This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

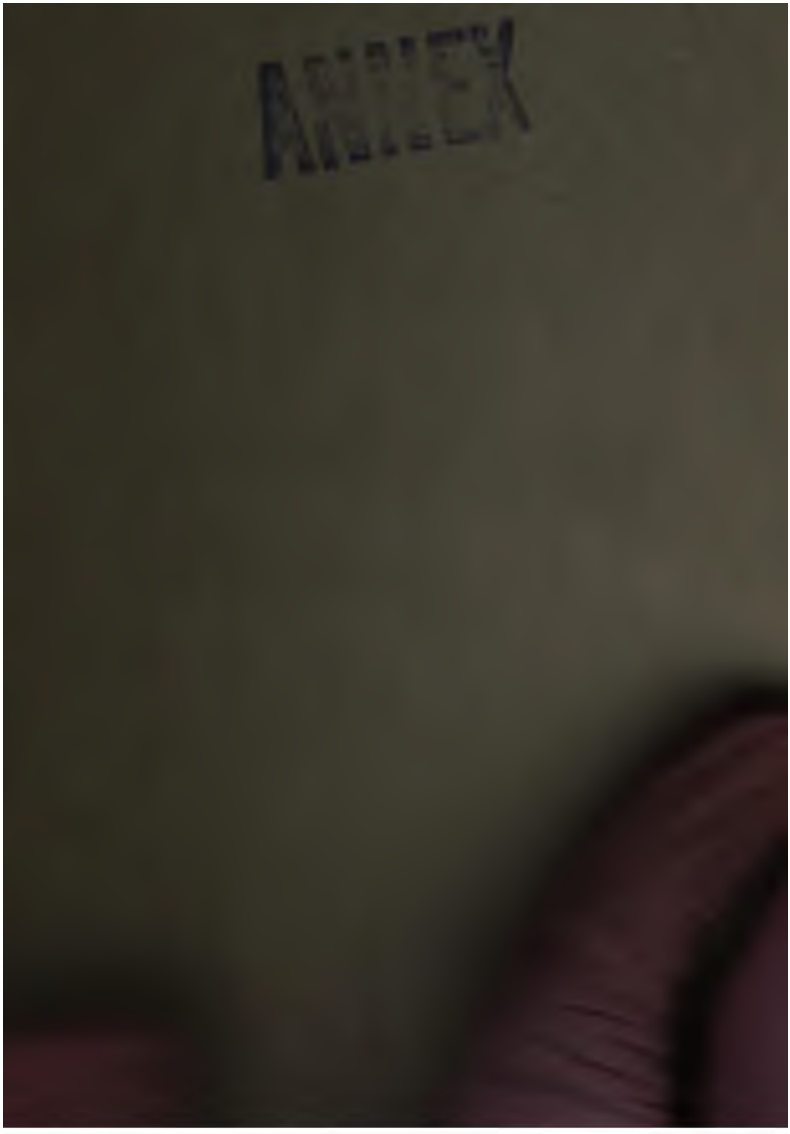
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

288 3

EDOX LIBRARY

kinch Collection.
esented in 1878.



DICTIONNAIRE
DE LA FABLE.

DICTIONNAIRE

DE LA FABLE,

ou Mythologie Grecque, Latine, Egyptienne, Celtique, Persanne, Syriaque, Indienne, Chinoise, Scandinave, Africaine, Américaine, Iconologique, etc.

par Fr. Noël, ancien Professeur de Belles-Lettres dans l'Université de Paris, Membre de l'Athénée de Lyon, et de la Société d'Agriculture de la même Ville.

TOME SECOND.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

A PARIS,

Chez LE NORMANT, Imprimeur-Libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 42.

AN IX.—1801.

LENOX LIBRARY

DICTIONNAIRE
DE LA FABLE,
OU
MYTHOLOGIE UNIVERSELLE.

H

HABIS, petit-fils de Gorgoris, roi des Cynètes, parvenu à la couronne, fit par des lois ses peuples encore barbares, leur apprit à labourer la terre, fit succéder une nourriture plus délicate aux viandes sauvages qu'il détestait, parcequ'il n'en avait pas trouvé d'autres lorsqu'il fuyait dans les bois la colère de son aïeul; défendit tout emploi servile à ses sujets, et les répartit en sept villes. La couronne fut pendant plusieurs siècles héréditaire dans sa famille. *V.* Gorgoris.

HACHE, symbole de Jupiter Labrandeus chez les Cariens, au lieu de foudre ou de sceptre. *V.* Labradeus.

HADA (*M. Syr.*), nom d'une déesse des Babyloniens, qui répondait à la Junon des Grecs.

HADÈS, ou HAÏDÈS, nom grec de Pluton. *V.* Aïdès.

HADRIANIES, jeux établis par Antonin à Pouzzol, en l'honneur d'Hadrien, son père adoptif. Il lui fit bâtir un temple magnifique, où il établit un flamine du nom d'Hadrien, avec un collège de prêtres destinés au service du nouveau dieu. Hadrien n'avait pas attendu jusques-là pour faire les honneurs divins, et se les fait décerner de son vivant. Après avoir élevé un temple superbe à Athènes en l'honneur de Jupiter Olympien, il s'y consacra à lui-même un autel et une statue. Bientôt ce temple, qui avait un demi-mille de circuit, ne fut rempli que de ses images, parceque chaque ville grecque se fit un devoir d'en envoyer. Les Athéniens, toujours plus flatteurs que les autres peuples de la Grèce, lui érigèrent un colosse qu'ils placèrent derrière le temple. A mesure qu'il passait par les villes de l'Asie, il multipliait ses temples. Les Hadrianales étaient de deux sortes, les unes annuelles, et les autres quinquennales.

HADRIANÉES, nom des temples qu'Hadrien se faisait élever à lui-même.

HAFÉDAH (*M. Ar.*), idole des Adites, tribu arabe qui habitait le pays d'Hadhramouth dans l'Iémen, et qui fut détruite au temps du prophète Houd, c.-à-d. du patriarche Héber. On invoquait cette idole pour obtenir un heureux voyage.

HAGNITAS, surnom d'Esculape, pris du bois dont sa statue était faite. Il avait sous ce nom un temple à Sparte. Rac. *Agnos, vitex*, espèce d'osier.

1. HAGNO, une des nymphes qui nourrirent Jupiter, suivant les Arcadiens. Elle était représentée à Mégalopolis, tenant une cruche d'une main et une bouteille de l'autre. Elle donna son nom à la fontaine dont il est question ci-après.

2. — Fontaine du mont Lycée en Arcadie, ainsi appelée de la nymphe Hagno. Dans les temps de sécheresse, le prêtre de Jupiter Lycéus, tourné vers la fontaine, adressait ses prières

au dieu, et lui faisait des sacrifices; ensuite il jetait sur la surface une branche de chêne. Cette légère agitation en faisait sortir des exhalaisons qui s'épaississaient en nuages, lesquels retombant en pluie arrosaient et fertilisaient le pays.

Haine. Chez les Egyptiens, un poisson en était l'expression hiéroglyphique. Les différentes allégories qui existent prouvent ce que dit *Winckelmann*, que la haine était un sentiment concentré, et très difficile à exprimer allégoriquement. *Ripa*, par exemple, la peint par un homme armé, tenant une épée et un bouclier où sont peints un roseau et une branche de fougère. A ces emblèmes obscurs et insignifiants *Cochin* a substitué une femme furieuse qui tient un poignard entouré d'un serpent, et qui se guide avec une lanterne sourde.

Haïretis (*M. Mah.*), sectaires mahométans qu'on pourrait appeler *Pyrrhoniens* et *Epicuriens*. Ils doutent de tout, et dans les disputes ne déterminent jamais rien. Ils souffrent tout sans contradiction, et se mettent peu en peine de faire des

où il entre de l'opium; ce qui c tribue beaucoup à entretenir e augmenter leur engourdissem d'esprit.

Halachores (*M. Ind.*), se d'Indiens qui ne sont ni gentils, mahométans, et n'ont à proprem parler aucun culte. Ils sont ext nement méprisés des autres Indie La plupart d'entr'eux sont emplo à nettoyer les maisons, dont ils tra portent les immondices sur un â animal qui dans les Indes est rega comme impur et souillé. Cette fo tion, exercée par les Halachores, regardée comme infâme, et le d nier valet refuserait de s'en charg Ils se nourrissent de la chair de to sorte d'animaux, et même de c du cochon.

Halalcoménida, Minerve, ai surnommée du culte qu'on lui r doit à Halalcomène, ville de Béot peut-être ce surnom est-il le mê qu'*Alalcoménéis*. *V.* Alalcomè

Halcione, une des sept filles d'A las qui forment la constellation Pléiades.

Halcionéus, un de ceux qui p rivent dans le combat qui se donn

c'était ensuite chassé du pays. D'autres disent qu'effrayé de la triste fin de son père il prit de lui-même le parti de quitter sa patrie. Il se retira à Laurente où il bâtit la ville des Falisques. *Virgile*, qui place ses états dans la Campanie, représente Halèse comme un vieillard du nom d'Auxus, et comme auxiliaire de Turnus.

3. — Autre capitaine latin, tué par Pallas fils d'Evandre.

4. — ou Halésus, fleuve de Sicile, coule au pied d'une montagne du même nom. C'est là que Proserpine cueillait des fleurs lorsque Pluton l'enleva.

Halèse, suivant une descendant d'Hercule et fils d'Hippote. *V. Patercles* qui lui attribue la fondation de Cumes.

Halie, une des Néréides. Rac. *Als*, la mer.

Haliarte, fils de Thersandre, et petit-fils de Sisyphe, fondateur d'Haliarte en Béotie. Il avait été tué par Athamas, frère de Sisyphe.

Halies, essaim des Telchines, ainsi nommés de Nepture qui eut d'elle six fils et une fille nommée Rhode.

Halies, fêtes qui se célébraient à Rhodes en l'honneur du Soleil, le jour même des *Gorgophées*. Le vainqueur recevait une couronne de peuplier. *V. Halie*, petite *Halies*, le soleil.

Halimède, *qui a soin de la mer*, surnom de Junon, une des Néréides. *V. Mélie*, son fils.

Halimède, fils de Mestor, devin célèbre que *Homère* donne le connaissait le passé, du présent et de l'avenir. Il prédit le retour d'Ulysse et fut tué par les poursuivants de Pénélope. *V. Oïclée*, *Polydamas*.

Halius, capitaine troyen tué par Turnus.

— Centaure lycien, immolé par Ulysse.

— Prince Antiphates, fils d'Hercule, dans l'Odyssée, donna la bonne hospitalité.

Halmes, un des trois fils de Neptune et d'Astéropée. Il périt avec ses frères dans la guerre des *Phlégréens*.

Halmus, fils de Sisyphe, obtint d'Etéocle, roi d'Orchomène, un petit canton, où il bâtit quelques villages qui furent nommés les *Halmènes*; mais, dans la suite, ce nom resta à un seul village.

2. — Père de Chrysa. *V.* Phlégyas.

Halos. *V.* Alos.

Halocrate, fille d'Hercule et d'Olympsa.

Halosydne, déesse de la mer, la même qu'Amphitrite. Rac. *Als*, la mer.

Halotie, fête des Tégéates.

Halyetus, espèce d'aigle de mer, en quoi *Ovide* feint que Nisus fut changé.

1. Halys, fleuve de l'Asie mineure, sur les bords duquel Crésus reçut l'oracle qui le trompa.

2. — Troyen tué par Turnus.

3. — Natif de Cyzique, tué dans un combat de nuit par Pollux.

Hama, vivier de la ville de Pharès. Il était consacré à Mercure avec tous les poissons qu'il contenait, et par cette raison on ne les pêchait jamais.

Hamadryade, sœur et femme d'Oxylus, selon *Athénée*, en eurent huit filles, toutes nommées Hamadryades, mais d'une espèce distincte de celles de l'article suivant.

Hamadryades, nymphes dont le destin dépendait de certains arbres, avec lesquels elles naissaient et mouraient; ce qui les distinguait des Dryades. C'était principalement avec les hêtres qu'elles avaient cette union. Rac. *Ama*, ensemble, et *dérus*, chêne. Elles n'étaient cependant pas absolument inséparables, puisque, suivant *Hygin*, elles s'éloignaient pour aller chercher à Vénus dans les montagnes avec les Satyres, et que, suivant *Nonnus*, elles quittaient leurs arbres pour venir entendre le chant d'Orphée. Reconnaissantes pour ceux qui les garantissaient de la mort, elles punissaient sévèrement ceux dont la main sacrilège osait attaquer les arbres dont elle [illegible] avaient. (*V.* Eaïsus

Les Hamadryade

point immortelles : mais la durée de leur vie, suivant la supputation la plus modérée des mythologues, s'étendait jusqu'à neuf mille sept cents vingt ans ; calcul fabuleux, qui ne s'accorde guère avec la durée des arbres.

HAMOPAON, capitaine troyen, renversé par Teucer.

HAMULL (*M. Pers.*), ange que les Guèbres croient chargé du soin des cieux : car ce n'est pas aux seules créatures animées qu'ils attachent des anges tutélaires ; ils en assignent au soleil, à la lune, aux plantes, aux arbres, aux eaux, en un mot, à tous les êtres qui composent la nature. On dit qu'ils en donnent même à chaque jour et à chaque mois de l'année.

HAN (*M. Tart.*), roi de Tanchuth, se rendit autrefois célèbre par sa bonté, sa justice, et la sainteté de sa vie. Les Tartares l'adorent aujourd'hui comme un dieu. Lorsque les lamas font leurs prières devant cette divinité, ils roulent un instrument cylindrique sur son cube.

HANAN-PACHA (*M. Péruv.*), *le haut monde*. Les Amautas, docteurs

» derrière lui. Mais Hannibal n'a
» pu long-temps s'en empêche
» lui avait semblé voir une
» épouvantable, entortillée de
» pents, qui détruisait tout sur
» passage. A cette vue, il dem
» au dieu ce que c'était : et le d
» lui ayant répondu que c'éta
» désolation de l'Italie, lui c
» manda d'aller toujours en av
» sans se mettre en peine de tou
» qui arriverait derrière lui. »

HANNON, Grec insensé qui vo
passer pour un dieu. Afin d'y
venir il apprit à plusieurs sortes
seaux à répéter, *Hannon est
dieu ;* puis il leur donna la lib
pour aller répandre de tous c
cette nouvelle. Mais les oiseaux
blièrent leur leçon, et Hannon s
frustré dans ses folles espérances.

HANUCA, ou fête des lumières. (
Rabb.) Cette fête est celle que
Juifs modernes célèbrent le vingt-c
du mois de Chisleu, ou de Décem
en mémoire de la victoire des
chabées sur les Grecs. Elle dure
jours. On allume une lampe le p
mier, deux le second, et ainsi
qu'à huit. Voici le fondement

péditions, comme Pan, chef des Faunes et Satyres, est représenté avoir suivi Bacchus dans l'Inde. A l'aide de ces merveilleux ouvriers, il éleva sur la mer un pont de rochers, qui est probablement cette série de récifs à laquelle les Portugais ont donné le nom ridicule de *chaussée d'Adam*. L'invention d'un des quatre systèmes de musique indienne lui est attribuée, et jouit d'une grande estime. Voici ce que les Indiens racontent de son origine : Hora se promenant un jour, avec sa femme Paramesséri, dans un bois rempli de singes, la déesse en remarqua deux qui se caressaient avec tant d'ardeur, que l'envie lui prit de les imiter. Elle engagea son mari à prendre la figure de singe, et se transforma elle-même en guenon. Tous deux, sous cette forme nouvelle, travaillèrent à la production du singe Hanuman. Mais Paramesséri, revenue de son caprice, eut horreur de l'enfant qu'elle portait, et pria le Vent de le faire passer dans le sein d'une autre femme; ce qu'il fit. Hanuman se rendit dans la suite fort célèbre par ses exploits et par les services importants qu'il rendit à Wishnou incarné sous la forme de Ram. C'est par cette raison que, dans l'enceinte du temple dédié à Wishnou sous le nom de Ram, le singe Hanuman a une petite chapelle où il reçoit les honneurs divins. Dans la ville de Calicut, sur la côte de Malabar, on voit une superbe pagode élevée en l'honneur de ce fameux singe, et dont le portique est soutenu par sept cents piliers de marbre.

Har, deuxième mois de l'année sacrée, et le septième de l'année civile des Hébreux. C'était la lune d'Avril.

Harès, *formidable*, nom d'H[illegible] Mars, chez les Eg[illegible].

Harma, ville de Béotie dont les habitants allèrent au siége de Troie. Une tradition des Tanagréens portait qu'Amphiaraüs y fut englouti avec son char. Rac. *Arma*, char.

Harmonie ou Hermione, fille de Mars et de Vénus ou selon *Diodore de Sicile*, de Jupiter et d'Electre, une des Atlantides, et femme de Cadmus; les dieux, excepté Junon, avaient assisté à leurs noces, et leur avaient fait beaucoup de présents. C'est elle qui porta en Grèce les premières connaissances de l'art qui porte son nom. Elle eut un fils nommé Polydore, et quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé, et Sémélé. Toute cette famille fut extrêmement malheureuse; d'où l'on a imaginé cette fable : Vulcain, pour se venger de l'infidélité de Vénus, donna à sa fille Hermione un habit teint de toutes sortes de crimes; ce qui fit que tous leurs enfants furent des scélérats. Hermione et Cadmus, après avoir éprouvé beaucoup de malheurs, et par eux-mêmes, et dans la personne de leurs enfants, se virent changés en serpents. *Voy.* Cadmus.

Harmonide, fameux artiste troyen qui apprit les arts de Minerve même. Ce fut lui qui construisit les vaisseaux sur lesquels Pâris enleva Hélène.

Harmonius, aïeul de Phéréclus, habile charpentier. *Iliad. l.* 5.

Harpale, *ravisseur*, nom d'un des chiens d'Actéon.

Harpalion, fils de Pylémène, chef des Paphlagoniens venus au secours de Troie, tué par Mérion. *Il. liv.* 13.

1. Harpalyce, fille de Lycurgue, courageuse et passionnée pour la chasse, délivra son père fait prisonnier par les Gètes.

2. — Célèbre Amazone, reine de Thrace, renommée par sa légèreté à la course.

3. — Amante d'Iphiclus, et méprisée par lui [illegible] A [illegible]

4. — La [illegible]

ayant demandé aux dieux d'être retirée du monde, elle fut changée en oiseau. *Hygin* prétend que l'enfant qu'elle fit manger à Clyménus était celui qu'elle avait eu de son propre père, et que Clyménus, ayant tout découvert, tua sa fille, et se tua lui-même après.

5. — Fille d'Harpalycus, roi d'un canton de la Thrace, nourrie de lait de jument, fut accoutumée de bonne heure au maniement des armes, et contracta une humeur martiale, dont elle donna des preuves en secourant à propos son père contre Néoptolème, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Après la mort de son père, tué par ses sujets, elle se retira dans les bois, d'où elle enlevait les bestiaux du canton. Elle fut prise dans des filets, et tuée; mais, après sa mort, les paysans se battirent pour avoir les troupeaux qu'elle avait volés. Depuis, on établit des jeux au tombeau de cette fille pour expier sa mort.

1. HARPALYCUS, guerrier troyen, immolé par la reine Camilla.

2. — Enseigna à Hercule la lutte et les autres exercices gymniques.

3. — Père d'Harpalyce 5.

de Pise, qui donna le nom de sa mère à une ville de l'Elide.

HARPOCRATE, dieu égyptien, fils d'Isis et d'Osiris. Le symbole qui le distingue de tous les autres dieux d'Egypte est qu'il tient le doigt sur la bouche, pour marquer qu'il est le dieu du silence. Quelques uns l'ont cru un philosophe qui parlait peu. Les anciens disent qu'il était fils d'Isis, et que sa mère, l'ayant perdu dans sa jeunesse, prit la résolution de le chercher par terre et par mer, jusqu'à ce qu'elle l'eût trouvé. On assure que ce fut en cette occasion qu'elle inventa les voiles, qu'elle ajouta aux rames. Ce trait a fait croire aux plus habiles mythologues qu'Harpocrate est le même qu'Horus. Sa statue se trouvait à l'entrée de la plupart des temples, ce qui voulait dire, au sentiment de *Plutarque*, qu'il faut honorer les dieux par le silence, ou que les hommes, en ayant une connaissance imparfaite, n'en doivent parler qu'avec respect. Les anciens avaient souvent sur leurs cachets une figure d'Harpocrate, pour apprendre qu'on doit garder le secret des lettres. On le représentait sous

à cette divinité les lentilles et les prémices des légumes ; mais le lotus et le pêcher lui étaient particulièrement consacrés, parceque, dit *Plutarque*, les feuilles du pêcher ont la figure d'une langue, et son fruit celle du cœur ; emblème du parfait accord qui doit être entre la langue et le cœur. *V.* Silence, Muta, Tacita.

Harpyée, nom d'une chienne d'Actéon. Rac. *Arpazein*, enlever.

Harpyies, monstres, enfants de Neptune et de la Mer, et, selon *Hésiode*, de Thaumas et d'Electra fille de l'Océan. *Virgile* ne nomme que Celæno, *obscurité*. *Hésiode* en nomme trois ; Iris ; Ocypète, *qui vole vîte* ; et Aëllo, *tempête*. D'autres les appellent Alope, Acheloë et Ocythoé ou Ocypède. Ces monstres, au visage de vieille femme, au bec et aux ongles crochus, au corps de vautour et aux mamelles pendantes, causaient la famine par-tout où ils passaient, enlevaient les viandes sur les tables, et répandaient une odeur si infecte qu'on ne pouvait approcher de ce qu'ils laissaient ; on avait beau les chasser, ils revenaient toujours ; enfin c'étaient les chiens de Jupiter et de Junon, qui s'en servaient contre ceux qu'ils voulaient punir. C'est ainsi qu'ils persécutèrent Phinée, roi de Thrace, que Calais et Zéthès en délivrèrent en leur donnant la chasse jusqu'aux isles Strophades, dans la mer d'Ionie, où ils fixèrent leur demeure. Dans la suite les Troyens, sous la conduite d'Enée, ayant pris terre dans leur isle, et trouvant plusieurs troupeaux de bœufs errant dans les campagnes, en tuèrent une partie pour leur nourriture. Les Harpyies, auxquelles ces troupeaux appartenaient, sortent tout-à-coup des montagnes, faisant retentir l'air du bruit effroyable de leurs ailes, et viennent fondre en grand nombre sur les viandes des Troyens, dont elles enlèvent la plus grande partie et souillent le reste. Ceux-ci courent sur ces affreux oiseaux pour les percer de leurs épées ; mais leurs plumes les garantissent des coups et les rendent invulnérables. *Le Clerc*, *Vossius* et *Pluche*, prennent les Harpyies pour un amas de sauterelles qui, après avoir ravagé une partie de l'Asie mineure, se jetèrent sur la Thrace et sur les isles voisines, et y causèrent la famine ; et comme le vent du nord en délivra le pays en les poussant jusqu'à la mer d'Ionie, où elles périrent, on publia que les enfants de Borée leur avaient donné la chasse. *Banier* croit plutôt y voir des corsaires qui faisaient de fréquentes descentes dans les états de Phinée, et dont les brigandages y mettaient la famine. Cette explication s'accorde assez avec le récit d'*Apollodore*, qui rapporte qu'une des Harpyies tomba dans le Tigris, sur les côtes du Péloponnèse, et que l'autre vint jusqu'aux Echinades, d'où elle rebroussa chemin et se laissa tomber de lassitude dans la mer. La peinture et la sculpture personnifient les vices par des Harpyies ; par exemple, une Harpyie sur des sacs d'argent désigne l'avarice.

Haruspice. *V.* Aruspice.

Hasard. *Cochin* le désigne par un jeune homme qui, les yeux bandés, prend des billets dans une urne. De sa draperie tombent au hasard des joyaux, des couronnes, des chaînes, des fleurs, des épines, emblèmes des biens et des maux. *V.* Destin, Fatalité.

Haste, javelot sans fer, ou plutôt sceptre ancien que l'on voit sur les médailles entre les mains des divinités. Elle désigne le soin qu'ils prennent des choses d'ici-bas. Les Romains ont donné une haste à la noblesse. La haste pure est celle qui n'est point ornée de rameaux et de bandelettes.

Hautbois. *V.* Euterpe.

Hauteur. Selon *Ripa*, elle se représente par une femme jeune, aveugle, le visage altier et méprisant, vêtue d'une tunique riche, mais le bas du vêtement est sale et déchiré. Elle tient un paon, symbole de l'orgueil. Elle est montée sur une boule presque hors d'équilibre et prête à rouler. *Cochin*, en conservant cet attribut, a mis dans la main

absolue un bandeau qui empêche la figure de voir à ses pieds.

Havatnaal (*discours sublime*), (*M. Celt.*) poème composé d'environ cent vingt strophes, attribué à Odin lui-même, où ce dieu est censé donner des leçons de sagesse aux hommes. Voici quelques unes des maximes qui m'ont paru les plus saillantes.

« La paix brille plus que le feu » pendant cinq nuits entre des amis » mauvais; mais elle s'éteint quand » le sixième approche, et l'amitié » fait place à la haine. »

« Le loup couché ne gagne point » de proie, ni le dormeur de victoire. »

« Il vaut mieux vivre bien longtemps. Quand un homme allume » du feu, la mort est chez lui avant » qu'il soit éteint. »

« Louez la beauté du jour quand » il est fini, une femme quand vous » l'aurez connue, une fille après » qu'elle sera mariée, la glace quand » vous l'aurez traversée, la bière » quand vous l'aurez bue. »

« Ne vous fiez ni à la glace d'un » jour, ni à un serpent endormi, ni » aux caresses de celle que vous » devez épouser, ni à une épée rompue. »

tout le peuple, il le chassait dans le désert; expulsion qui était toujours précédée du sacrifice réel d'un autre bouc.

Hazis, *terrible en guerre*, surnom de Mars chez les Syriens.

Héba, nom d'un chien de chasse, qui répond au mot français *la jeunesse*.

Hebbat al Galb (*M. Mah.*), *graine du cœur*. Les musulmans entendent par ce mot l'amour propre et la concupiscence qui nous porte au péché. C'est aussi le péché d'origine, qu'ils reconnaissent être venu d'Adam, et qu'ils disent le principe de toutes nos fautes. Mahomet se vantait d'en avoir été délivré par l'ange Gabriel qui lui arracha du cœur cette graine noire; faveur qui l'avait rendu impeccable. *Bibl. Or.*

Hebdomagène, surnom d'Apollon, que les Delphiens prétendaient être né le septième jour du mois *Busion*. C'était proprement ce jour-là qu'Apollon venait à Delphes, comme pour payer sa fête, et qu'il se livrait, dans la personne de sa prêtresse, à tous ceux qui le consultaient. Rac. *Ebdomos*, septième, et *genestai*, naître. *V.* Busion.

[illegible] Iolas. Elle avait plusieurs temples, un entr'autres chez les Phliasiens, qui avait le droit d'asyle. On la représente couronnée de fleurs, avec une coupe d'or à la main. C'est ainsi que l'offrent les pierres gravées de *Stosch*. *Naucydes*, statuaire d'Argos, avait placé sa statue près de la Junon de *Polyclète*.

Hébon, dieu adoré dans la Campanie. On croit que c'est le même que Bacchus ou plutôt le Soleil. Rac. *Hébé*, jeunesse.

Hèbre, fleuve de Thrace, qui s'appelait d'abord Rhombus; c'est dans ses flots que les Bacchantes jetèrent la tête d'Orphée.

1. Hébrus, fils de Cassandre, roi de Thrace, ayant repoussé avec horreur les poursuites de Damasippe, sa belle-mère, fut accusé par sa marâtre, poursuivi par son père, et, pour [illegible] crime, se jeta dans le Rhombus, qui de sa mort prit le nom d'Hèbre.

2. — Fils de [illegible], compagnon d'Énée, tué par Mézence.

Hécaerge, fille de Borée et d'Orithye, et sœur de la déesse Opis [illegible]

[illegible]

à Hécale, bourg de l'Attique, en l'honneur de Jupiter, qui avait un temple dans ce lieu, sous le nom de Jupiter Hécalien.

Hécamède, fille d'Arsinoüs, roi de Ténédos, dont les Grecs firent, après la prise de cette isle, présent à Nestor.

1. Hécate, fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon, que l'antiquité appelle la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. 1. Rac. *Ecaton*, cent, parcequ'on lui offrait cent victimes, ou qu'elle retenait cent ans sur les bords du Styx les ames dont les corps avaient été privés de la sépulture. 2. Rac. *Ecas*, loin, parceque la Lune darde ses rayons de loin. 3. Rac. *Kat*, feu, lumière. *Hésiode* et *Musée* la font fille du [illegible]; *Orphée*, du Tartare et de Cérès; *Bacchylide*, de la Nuit; et *Phérécyde*, d'Aristée. D'autres la font naître du Titan Persée et d'Astérie. Chacun lui donne un caractère [illegible]

[illegible]

filles bien dignes d'elle, Médée et Circé. Déesse des magiciennes et des enchantements, c'était elle qu'on invoquait avant de commencer les opérations magiques qui la forçaient de paraître sur terre. Présidant aux songes et aux spectres, elle apparaissait à ceux qui l'invoquaient : Ulysse, voulant se délivrer de ceux dont il était tourmenté, lui consacra un temple en Sicile. Enfin, déesse des expiations, sous ce titre on lui immolait de petits chiens, et on lui élevait des statues dans les carrefours. *V.* Phebaia. Son culte, originaire d'Egypte, fut porté en Grèce par Orphée. Les Egnètes, qui le reçurent les premiers, élevèrent un temple à Hécate, dans une place fermée de murs, où chaque année ils célébraient une fête en son honneur. *Apulée* nous apprend qu'elle était la même qu'Isis. Plusieurs mêlèrent le culte de cette déesse à celui de Diane; et c'est ainsi qu'elle fut adorée à Ephèse, à Délos, à Brauron dans l'Attique, à Magnésie, à Mycènes, à Ségeste, et sur le mont Ménale. Athènes lui offrait des gâteaux où l'on voyait imprimée la figure d'un bœuf, parcequ'on l'invoquait pour

les jours; la troisième Hécate les terminait. Tantôt ces têtes naturelles et même agréables ceintes d'une guirlande de roses feuilles. Tantôt les statues en o une de chien, une de chev une de sanglier. Quand elle est de répondre aux évocations ques de Médée, elle paraît de serpents, une branche de c la main, entourée de lumière, sant retentir autour d'elle les ments de sa mente infernale, et aigus des nymphes du Phase. que Phèdre l'implore dans *Sénè* elle est armée d'une torche ard d'un fouet ou d'une épée. So elle tient un flambeau propre miner les ténèbres du Tartar une patère pour sacrifier aux Mânes. Quelquefois elle porte clef d'une main, et de l'autr cordes ou un poignard dont e ou frappe les criminels. *V.* Ph Sur un jaspe du cabinet nation la voit avec ses trois têtes, su quelles s'élèvent des boisseaux. n'a qu'un seul corps, auquel tie six bras. Deux tiennent des serp deux des torches enflammées, deux autres des vases propre

3 — *Hésiode* prétend qu'Iphigénie [illegible] l'Hécate après sa mort.

1. Hécatée, père des Oréades.

2. — Surnom de Diane.

1. Hécatées, apparitions qui avaient lieu dans les mystères d'Hécate.

2. — Statues érigées à cette déesse devant les maisons athéniennes.

Hécatésies, fêtes et sacrifices en l'honneur d'Hécate, qu'Athènes célébrait tous les mois, regardant cette déesse comme la protectrice de leurs familles et de leurs enfants. Le soir de chaque nouvelle lune, les gens [illegible] dans les carrefours [illegible] où la divinité était [illegible] et qui s'appelait *le* [illegible] *d'Hécate*. La déesse était [illegible] par ses serpents. [illegible]

leurs divinités. La plus célèbre hécatombe est celle que Pythagore offrit en action de graces de ce qu'il avait trouvé la démonstration du carré de l'hypoténuse; mais des écrivains prétendent qu'elle consistait en cent bœufs de pâte, son système ne lui permettant pas d'immoler des animaux vivants.

Hécatombée, surnom de Jupiter en Carie et en Crète, et d'Apollon, parceque c'était principalement à ces deux divinités qu'on immolait des hécatombes.

Hécatombées, fêtes qu'Athènes célébraient en l'honneur d'Apollon le premier mois de l'année civile. Les Argiens et les Crétois célébraient la même fête en l'honneur de Jupiter.

Hécatombéon, premier mois de l'année athénienne, qui répondait [illegible] de Septembre. Ce mois prit [illegible] du grand nombre d'héca[illegible] sacrifiait à Athènes [illegible] trente jours.

Héca[illegible] temple que l'on [illegible] Athènes. [illegible]

nom des trois géants Cottus, Briarée et Gygès, fils du Ciel et de la Terre, qui avaient chacun cinquante têtes et cent bras. Le Ciel n'en put supporter la vue, et, à mesure qu'ils naquirent, les cacha dans les sombres demeures de la Terre, et les chargea de chaînes. Jupiter, dans la suite, par le conseil de la Terre, les remit en liberté. Aussi combattirent-ils pour lui avec une vivacité que les Titans ne purent soutenir; et les couvrant à chaque instant de trois cents pierres qui partaient à-la-fois de leurs mains, ils les poussèrent jusqu'au fond du Tartare, et les y enfermèrent dans des cachots d'airain. La nuit se répandit trois fois alentour, et Jupiter en confia la garde aux Hécatonchires. Rac. *Cheir*, main.

HÉCATOS, surnom du Soleil.

HECTOR, fils de Priam et d'Hécube. *Homère* le peint comme le plus fort et le plus vaillant des Troyens, et le fait sortir avec gloire de plusieurs combats contre les plus redoutables guerriers, tels qu'Ajax, Diomède, etc. Les oracles avaient prédit que l'empire de Priam ne pourrait être détruit tant que vivrait le redoutable

présents capables d'appaiser sa colère. Priam vient en suppliant baiser la main sanglante du meurtrier de son fils, et s'humilier à ses genoux. Le corps est rendu; et Apollon, qui l'a protégé de son vivant, à la prière de Vénus prend le même soin de lui après sa mort, et empêche qu'il ne soit défiguré par les mauvais traitements d'Achille. *Philostrate* dit que les Troyens, après avoir rebâti leur ville, rendirent à ce héros les honneurs divins. On le voit sur leurs médailles monté sur un char tiré par deux chevaux, tenant une pique d'une main, et de l'autre le Palladium.

HÉCUBE, fille de Dymas, selon *Homère*, ou, selon *Euripide* et *Virgile*, de Cisséis, roi de Thrace, et sœur de Théano, prêtresse d'Apollon, épousa Priam, dont elle eut cinquante fils, qui périrent presque tous sous les yeux de leur mère pendant le siège ou après la ruine de Troie. Hécube n'évita la mort que pour devenir l'esclave du vainqueur. On la chercha long-temps sans la trouver; mais enfin Ulysse la surprit parmi les tombeaux de ses enfants, et en fit son esclave: destin qui fut pour elle le comble de l'infortune;

[illegible] de compassion non seu[illegible] Grecs, mais Junon elle-[illegible] la plus cruelle ennemie des [illegible]. On montrait encore en [illegible], du temps de *Strabon*, le [illegible] de sa sépulture, qu'on appelait *le tombeau du chien*, soit à cause [illegible] métamorphose, soit à cause de [illegible] où elle tomba, étant enragée comme un chien, dit-elle dans *Euripide*, à la porte d'Agathyrsium. Les traditions varient sur [illegible] mort. *Dictys de Crète* rapporte [illegible] Hécube, esclave d'Ulysse, abandonnée par ce prince obligé de partir, fut lapidée par ses ennemis; [illegible] il y a toute apparence qu'il fut [illegible] auteur de sa mort, puisqu'arrivé en Sicile il fut tourmenté de songes funestes, au point de bâtir une chapelle à Hécube. *Hygin* croit qu'elle fut jetée dans la mer, et qu'on donna le nom de Cyneum au lieu de [illegible].

HÉGÉMONE, *qui mène au combat*, surnom de Diane à Sparte.

HÉGÉMONE, une des deux Graces [illegible] les Athéniens. C'était aussi un [illegible] nom de Diane. Diane Hégémone ou *conductrice*, était représentée portant des flambeaux, et [illegible] sous cette forme et sous ce [illegible] Arcadi. Rac. *Hegeisthai*, [illegible].

[illegible] fêtes que les Arca[illegible] [illegible] en l'honneur de [illegible].

HÉGÉSICHORE, [illegible] de la fille de [illegible]. On [illegible]

[illegible] V. M.

» de l'ange Gabriel, que des habi[illegible]
» tants de la Mecque devaient venir
» le poignarder la nuit, engagea son
» cousin Ali, fils d'Abutaleb, à se
» coucher dans son lit à sa place,
» et l'assura qu'il ne lui arriverait
» aucun mal. Le courageux Ali se
» coucha sans répliquer. Alors Ma[illegible]
» homet, ouvrant la porte, aperçut
» les gens envoyés pour le prendre
» ensevelis dans un profond som
» meil; il passa au milieu d'eux, et
» prenant une poignée de poussière,
» la dispersa sur leurs têtes, en ré
» citant ces paroles de l'Alcoran:
» *Nous les avons couverts de*
» *poussière, et ils n'ont pu voir.*
» Il était déjà en sûreté, lorsque les
» conjurés se réveillant, un d'eux
» regarda par la fente de la porte,
» et vit Ali, qu'il prit pour le pro-
» phète, couché dans le lit, et dor-
» mant d'un sommeil tranquille.
» Ayant attendu jusqu'au jour, ils
» enfoncèrent la porte; mais ils
» furent étrangement surpris de ne
» point trouver celui qu'ils cher
» chaient. Ils interrogèrent Ali sur
» ce qu'était devenu son cousin, et
» comme il répondait qu'il ne savait
» rien, ils le lancèrent pour aller à la
» poursuite de Mahomet. L'apôtre
» avait été trouver Abubekre son
» oncle, et lui avait représenté le
» danger auquel il s'exposait en
» [illegible] la Mecque. Il s'était fait
» accompagner [illegible]
» [illegible] pas une heure de [illegible]

» mots : *Ne vous attristez pas, car Dieu est avec nous.* Les coureurs arrivèrent à l'entrée de la caverne. Lorsqu'ils y voulurent regarder, ils virent deux colombes qui avaient fait leur nid et pondu deux œufs ; de plus, ils apperçurent qu'une araignée y avait fait une toile qui bouchait tout le passage. A cet aspect, ils firent ce raisonnement : *Si quelqu'un était entré dans cette caverne, il aurait infailliblement passé les œufs de la colombe et rompu la toile d'araignée ;* ce qui les détermina à se retirer. Mahomet, ayant reçu quelques provisions de ses amis, continua sa route. Les koraïschites avaient promis cent chameaux à quiconque le leur amènerait vif ou mort. De tous ceux que l'appât de cette récompense avait excités à le poursuivre, un certain Soraka fut le plus heureux. Il sut, par le moyen des flèches divinatoires, le chemin qu'avait pris le prophète, et ne tarda pas à le joindre. Abubèkre, le voyant, s'écria tout éperdu : *O apôtre de Dieu ! le persécuteur nous tient.* Mahomet lui garde, et le laissa lui et les siens continuer leur route. »

Héia, nom que les Tartares Samoïedes donnent à l'Être suprême.

Heil (*M. Celt.*), idole des anciens Saxons en Angleterre. Elle était honorée sur les bords du Frome, en Dorsetshire.

Heimdall (*M. Celt.*), dieu très saint et très puissant, fils de neuf vierges qui sont sœurs. On l'appelle aussi le dieu *aux dents d'or*, parcequ'il a les dents de ce métal. Il demeure au bout du pont de Bifrost (arc en ciel), dans le château nommé le *Fort Céleste*. C'est le gardien des dieux. Il lui est ordonné de se tenir à l'entrée du ciel pour empêcher les géants de forcer le passage du pont. Il dort moins qu'un oiseau, et voit la nuit comme le jour à cent lieues autour de lui. Il entend l'herbe croître sur la terre, la laine sur les brebis. Quelquefois il embouche une trompette dont le son retentit par tous les mondes. C'est cette trompette qui doit réveiller les dieux à la fin du monde, lorsque les fils de Muspell viendront avec Loke, Fenris et le Grand Serpent, attaquer les dieux. Heimdal doit se battre avec

On le reconnaît à son regard ef-[illegible]

HÉLÉCATAS, jeune garçon aimé d'Hercule.

HÉLÉCATÉES, fêtes lacédémoniennes en l'honneur d'Hélécatas.

HÉLÉCABALE. V. ÉLAGABALE.

HÉLÈNE. [illegible] déifié à la lune dans [illegible]. Rac. *Elané*, splendeur. V. LUC.

1. HÉLÈNE, isle de la mer Égée. La tradition prétendait que Pâris avait obtenu les premières faveurs d'Hélène, et bâti un temple à Vénus.

2. — Princesse célèbre par sa beauté, fille de Jupiter et de Léda femme de Tyndare, et sœur de Clytemnestre, de Castor et de Pollux. Plusieurs ont dit qu'elle était fille de Jupiter et de Némésis, et que Léda n'était que sa nourrice; d'autres, au rapport d'*Athénée*, la font naître d'un œuf qui tomba du ciel de la lune dans le sein de Léda. V. LÉDA, NÉMÉSIS. Dès ses premières années sa beauté fit tant de bruit que Thésée l'enleva du temple de Diane, où elle dansait. Selon *Pausanias*, en partant pour l'Égypte, il la laissa grosse entre les mains d'Æthra, sa mère, et Hélène, délivrée par ses frères [illegible]

[illegible]

été surprise par Pâris. *Odyss. l.* [illegible] ce que ses commentateurs expliquent en disant que Pâris ne put vaincre les froideurs d'Hélène, jusqu'à ce que Vénus, pour le favoriser, lui eut donné les traits de Ménélas, qu'alors Hélène, trompée par cette ressemblance, ne fit pas difficulté de le suivre, et que Pâris ne se fit connaître que lorsqu'il fut en pleine mer. Cette aventure n'éteignit pas la passion de Ménélas, puisqu'après la ruine de Troie, cette perfide lui ayant indignement livré Déiphobe, qu'elle avait épousé après la mort de Pâris, il se réconcilia avec elle et la ramena à Sparte. *Euripide* le peint un peu plus [illegible]; mais l'épée lui tombe des mains à la vue de cette enchanteresse. Après la mort de Ménélas, Mégapenthe et Nicostrate, ses fils naturels, la chassèrent et la forcèrent de se retirer à Rhodes, où Polyxo la fit pendre. V. DÉIPHOBE, POLYXO.

Hérodote et *Euripide* ont suivi une tradition un peu différente. Le premier fait aborder Pâris avec sa conquête sur la côte d'Égypte. Protée le chasse de ses états, et retient Hélène avec toutes ses richesses pour les rendre à leur légitime époux. Cependant les Grecs [illegible]

[illegible]

pousa point Ménélas ; qu'elle préféra Pâris à tous les princes qui la poursuivaient ; que Ménélas, piqué, leva une armée contre Troie. Suivant d'autres, elle ne fut enlevée que par Thésée, qui la mena en Egypte, où il pria Protée de la garder jusqu'à son retour ; et dans la suite ce prince la donna à Ménélas, qui alla la lui demander. On varie sur le nombre de ses enfants ; les uns veulent qu'elle ait eu quatre fils de Ménélas, et un d'Achille. Les autres ne lui donnent que deux filles, Hermione, qu'elle eut de Ménélas, et Hélène, qu'elle eut de Pâris, et qu'Hécube fit périr.

3. — Jeune Lacédémonienne. « Un » oracle, dit *Plutarque*, ayant or- » donné aux Lacédémoniens affligés » de la peste d'immoler une vierge, » et le sort étant tombé sur cette » jeune fille, un aigle enleva le cou- » teau sacré, et le posa sur la tête » d'une génisse qui fut immolée à sa » place. »

4. — ou Sélène, native de Tyr, et concubine de Simon le magicien, qui la disait descendue du ciel, où elle avait créé les anges qui l'avaient

Hélénus, fils de Priam et d cube, le plus éclairé des devin son temps, et le seul de ses fil survécut à la ruine de sa patrie, f dans l'art de la divination par sandre sa sœur, prédisait l'a par le trépied, par le laurier dans le feu, par la connaissanc astres, et enfin par l'inspection d des oiseaux et l'intelligence de langage. Vers la fin du siège de T Hélénus, outré de n'avoir pu ob Hélène en mariage, s'étant retir le mont Ida, Ulysse, de l'avi Calchas, le surprit de nuit et l mena prisonnier au camp des G Entr'autres oracles, Hélénus leu prit que jamais ils ne détruiraie ville de Troie, s'ils ne trouvaie secret d'engager Philoctète à qu son isle et à se rendre au siège. H devenu esclave de Pyrrhus, fils chille, il sut gagner son amitié des prédictions qui furent heure pour ce prince. Par exemple, détourna d'une navigation où pér tous ceux qui s'y étaient enga comme il l'avait prédit. Pyrrhus reconnaissance, non seulement à Hélénus la veuve d'Hector

vant la victime, au lieu que Cécrops, roi d'Athènes, instruit de l'oracle, disposa mieux le sacrifice qu'il finit de son côté. Les Héliades se distinguèrent par leurs connaissances astronomiques, firent une science de la navigation, et partagèrent l'année en saisons. Après avoir fait périr le plus habile d'entr'eux, ils se dispersèrent. Ceux qui n'avaient point eu de part au meurtre de leur frère demeurèrent dans l'isle, et bâtirent la ville d'Achaïe. *V.* Ochime.

Héliaques, fêtes et sacrifices en l'honneur du soleil, dont le culte passa de Perse en Cappadoce, en Grèce et à Rome. *Voy.* Mithras, Mithriaques.

Héricaon, fils d'Anténor, et mari de Laodice, fille de Priam. Blessé dans un combat de nuit, il fut retiré et sauvé par Ulysse.

1. Hélice, ville de l'Achaïe, où Neptune avait un temple célèbre. Les habitants ayant, contre leur promesse, égorgé des suppliants qui s'y étaient réfugiés, la colère du dieu éclata par un tremblement de terre qui anéantit la ville, de manière à n'en pas laisser le moindre vestige.

2. — *V.* Callisto. Ce surnom lui fut donné après qu'elle eut été placée dans le ciel, parceque la constellation de la grande Ourse tourne autour du pole sans se coucher. Rac. *Eilein*, tourner.

3. — Fille de Sélinus, mariée à Ius.

4. — Une fille de Danaüs.

1. Hélicon, fleuve de Macédoine, qui, après avoir disparu, reparaissait vingt-deux stades plus loin sous le nom de Baphyre. Les habitants de Dium disaient qu'autrefois l'Hélicon observait son lit sans changer de nom, depuis sa source jusqu'à son embouchure, mais que les femmes ayant voulu se purifier dans ce fleuve, il rentra sous terre pour ne pas faire servir ses eaux à cet usage.

2. — Montagne de Béotie, consacrée aux Muses par Ephialtès et Otus qui, les premiers, leur avaient rendu un culte public, entre le

Parnasse et le Cythéron. On y voyait un temple dédié à ces déesses, la fontaine d'Hippocrène, la grotte des nymphes Libéthrides, le tombeau d'Orphée, et des statues des principaux dieux faites par les plus habiles statuaires de la Grèce. Les Thespiens célébraient, dans le bois sacré, une fête annuelle en l'honneur des Muses, et une autre en l'honneur de Cupidon.

Héliconiades, surnom des Muses, pris du mont Hélicon, où elles faisaient leur séjour.

Héliconius, surnom de Neptune, adoré à Hélice. C'est aussi un surnom de Jupiter.

Hélimus, un des Centaures tués aux noces de Pirithoüs. *Métam. liv.* 12.

Héliogabale. *V.* Elagabale.

1. Héliopolis, *ville du Soleil* (*M. Syr.*), ville de Syrie, particulièrement distinguée par le culte du Soleil et par celui de Vénus, dans le temple de laquelle les jeunes filles se prostituaient aux étrangers.

2. — (*M. Egypt.*), ville de la basse Egypte, près d'Alexandrie. Le Soleil y avait un temple fameux, fondé par Actis, le quatrième des Héliaques, dans lequel un miroir réfléchissait tout le jour les rayons solaires, de manière que tout le monde en était illuminé. Il y avait dans ce temple un oracle fameux, dit *Macrobe*. Lorsque Trajan eut pris le dessein d'aller attaquer les Parthes, on le pria de consulter l'oracle d'Héliopolis, auquel il ne fallait qu'envoyer un billet cacheté. Trajan ne se fiait pas trop aux oracles; il voulut auparavant éprouver celui-là. Il y envoie un billet cacheté où il n'y avait rien; on lui en renvoie autant. Voilà Trajan convaincu de la divinité de l'oracle. Il y envoie une seconde fois un autre billet cacheté, par lequel il demandait au dieu s'il retournerait à Rome après avoir mis fin à la guerre qu'il entreprenait. Le dieu ordonna que l'on prît une vigne, qui était une offrande de son temple, qu'on la mît par morceaux, et qu'on la portât à Trajan.

jan. L'événement, dit *Macrobe*, fut parfaitement conforme à cet oracle; car Trajan mourut à cette guerre, et on reporta à Rome ses os qui avaient été représentés par la vigne rompue. Cette réponse allégorique était si générale, dit *Fontenelle*, qu'elle ne pouvait manquer d'être vraie; car la vigne rompue convenait à tous les cas où l'on pouvait se trouver, et sans doute que les os de l'empereur rapportés à Rome, sur quoi on fit tomber l'explication de l'oracle, étaient la seule chose à quoi l'oracle n'avait pas pensé. Outre les réponses par billets que le dieu d'Héliopolis rendait, il savait encore s'expliquer par signes, soit en remuant la tête, soit en marquant de la main le chemin qu'il voulait tenir; mais alors il voulait être porté par les gens les plus qualifiés de la province, qui eussent long-temps auparavant vécu en continence, et qui se fussent fait raser la tête.

1. Hélios, nom mithriaque.

2. — Hélios ou Hélius, fils d'Hypérion et de Basilée, fut noyé dans l'Eridan par les Titans, ses oncles, selon *Diodore*. Basilée, cherchant le long du fleuve le corps de son fils,

quelle les anciens ont attribué grand nombre de vertus fabuleu *Pline* dit qu'elle a pris ce nom, ceque, si on la jette dans un vais rempli d'eau, les rayons du solei y tombent semblent de couleu sang, et que hors de l'eau elle re sente le soleil, et sert à observe clipse de cet astre. D'autres ont posé qu'elle avait la vertu de re invisibles ceux qui la portaient.

Hellanodiques, officiers qui sidaient aux jeux sacrés d'Olym institués lors du rétablissemen ces jeux par Iphitus. Leur fon était de présider aux jeux; de do des avertissements aux athlètes que de les y admettre; de leur ensuite prêter serment qu'ils ob veraient les lois usitées dans ces j d'en exclure ceux des combat qui manquaient au rendez-vou néral; et sur-tout de distribue prix. On appelait souvent de l décisions au sénat d'Olympie, et, les empereurs, à l'agonothète ou intendant des jeux. Ils entraient l'amphithéâtre avant le lever d leil, et une de leurs fonctions encore d'empêcher que les sta qu'on érigeait aux athlètes ne

fants de Néphelé, Phryxus avec sa sœur, qui se laissa tillac et se noya, ou, selon mourut de fatigue dans la *V.* Phryxus.

, fils de Deucalion et de oi de Phthiotide, donna Helléniens à ses sujets. Les ns ne le prirent qu'au com- à des Olympiades.

es, nom générique des postérieur à *Homère*.

us, surnom de Jupiter.

ont, détroit entre la Pro- la mer Egée, ainsi appelé l s'y noya.

ENTHACUS, surnom de an eque Lampsaque, ville pris naissance, était située ds de l'Hellespont.

YTHICA, sibylle qui naquit mpagne de Troie, et qui dron, du temps de Cyrus ns.

OPIE, nom qu'*Hésiode* la ville de Dodone.

ÈS, HELLOTIDE, HELLO- LLÉNIÈS, etc.

, un des Centaures tués par

es, jeux qui se célébraient sur les bords du fleuve He-

, ville dont les habitants u siége de Troie. Elle avait om d'Helias, le plus jeune s de Persée, qui était venu e.

Surnom de Cérès, parce- ait, à cinq stades d'Hélos, e où il n'était permis qu'aux d'entrer.

E, tué par Persée dans le qui suivit son mariage avec de.

MIA, *pompica*, surnom de ivée à Lusis, et surnommée parce que Mélampus guérit le ville les Prétides furieuses.

ERÉIS, fille de Cycnus et ée, et sœur de Tenès.

Hermité de Castalié, ville ; où elle était en singulière on. On venait de fort loin sacrifices dans son temple, et y offrir de riches présents, parce qu'on croyait que tous les malades qui y dormaient se trouvaient guéris à leur réveil, et que plusieurs y avaient été délivrés de maux incurables. On disait aussi qu'elle présidait aux accouchements difficiles et périlleux, et que celles qui avaient recours à elle en étaient toujours soulagées. L'opinion de son pouvoir était si grande, non seulement parmi les habitants de Castalié, mais dans toute l'Asie mineure, que son temple, qui renfermoit de grandes richesses, était cependant sans murailles et sans gardes, a toujours été respecté par les Perses, qui ont pillé tous les autres temples de la Grèce, et par les brigands mêmes, pour qui il n'y a rien de sacré. Hémithée n'avait pourtant que le titre de demi-déesse (ce que signifie son nom), et c'est la seule dont il soit parlé chez tous les mythologues. Son premier nom était Molpadie. Apollon l'avait sauvée au moment qu'elle se jetait dans la mer pour fuir la colère de son père. On lui faisait des offrandes de vin mêlé de miel, et il n'était pas permis d'entrer dans son temple quand on avait mangé ou touché du porc. *V.* RHOIO, PARTHÉNIE.

1. HÉMON, fils de Créon roi de Thèbes, amant d'Antigone fille d'Œdipe, ayant appris que son père avait condamné cette princesse à mort en haine de Polynice, à qui elle avait rendu, contre sa défense, les honneurs de la sépulture, se jeta aux pieds de son père pour le conjurer de révoquer cet ordre barbare; mais n'ayant pu rien obtenir, il se perça lui-même de son épée sur le corps d'Antigone.

2. — Capitaine sous Nestor au siége de Troie.

3. — Capitaine latin, qui attaqua Pandare et Bitias. *En. l.* 9.

4. — Prince lycien, suivit Enée en Italie, et se distingua dans les combats livrés contre les Latins.

HÉMONIUS, père d'Amalthée.

HÉMUS, EMUS, ou EMUS, fils de Borée et d'Orithyie, mari de Rhodope, et roi de Thrace. Il fut changé

en montagne avec sa femme, pour avoir voulu se faire adorer, ainsi qu'elle, sous les noms de Jupiter et de Junon. C'est sur le sommet de ce mont que les poètes placent le dieu Mars, lorsqu'il examine en quel endroit de la terre il exercera ses fureurs.

1. HÉNIOCHA, *qui tient les rênes*, surnom de Junon. Ceux qui voulaient consulter l'oracle de Trophonius étaient obligés de sacrifier entr'autres à Junon sous cette dénomination. Rac. *Henia*, bride; *echo*, je tiens.

2. — Une des filles de Créon, qui gouverna le royaume de Thèbes durant la minorité de Laodamas.

HÉNIOCHE, fille de Pitthée, épousa Canéthus, dont elle eut Scyron.

HÉNIOCHUS, nom donné à la constellation que l'on appelle aussi le Cocher.

HÉNOCH. (*M. Rab.*) Les rabbins croient qu'Hénoch, transporté au ciel, fut reçu au nombre des anges, et que c'est lui qui est connu sous le nom de Métatron et de Michel, l'un des premiers princes du ciel, qui tient registre des mérites et des péchés des Israélites. Ils ajoutent qu'il

ryon. *Sil. Italicus* l'appelle *leum iter.* Il était dans la Cam entre le lac Lucrin et la mer.

HÉRACLÉE, ville de la Phth près du mont Oéta, où Her brûla.

HÉRACLÉES, fêtes quinqu en l'honneur d'Hercule à A A Sicyone, la même fête dura jours. Lindus, dans l'isle de R en observait une autre, où l'o tendait que des imprécations mots de mauvais augure, en m de ce que ce héros ayant enl bœufs d'un laboureur, celui avait dit beaucoup d'injures, n'avait fait que rire : un mot h était censé profaner la fête. P fête avait lieu sur le mont Oé l'on croyait qu'était le tombeau cule. On les disait instituées p nétius, roi de Thèbes. A Cos avait une solemnité en l'honne même dieu, où le prêtre par en habits de femme. *V.* MÉ

HÉRACLEIA. Thésée, délivr mains d'Aïdonée par Hercule sacra à ce héros toutes les terre les Athéniens lui avaient fait pr et les nomm *Heracleia*, ou

[illegible] la première fois. Mercure, commis à la [illegible] de ce meurtre, s'enfuit. Pélops [illegible] célébrant aussi une fête du même [illegible] an, où le prix du vainqueur était un habit magnifique.

HERCEUM, temple et bois consacrés à Junon, entre Argos et Mycènes.

HERÆTERIES, sacrifice que les anciens faisaient le jour des noces à Junon. Dans ce sacrifice, on offrait à la déesse des cheveux de la mariée, et une victime dont on jetait le fiel au pied de l'autel, pour marquer que les époux seraient toujours unis. Rac. *Teleia*, parfaite ; épithète donnée à Junon qui préside aux noces, parcequ'on ne se marie que dans un âge parfait, celui de puberté.

1. HERALDES, officiers publics dont la fonction était d'offrir la paix ou de déclarer la guerre, et dont la personne était réputée sacrée. *Voy.* FÉCIAUX.

2. — Autres officiers qui, dans les jeux athlétiques, proclamaient les statuts, les noms des combattants, des vainqueurs, et principalement les ordres des hellanodiques. Ils étaient consacrés à Mercure, et faisaient une partie de leurs [illegible] en vers.

HERBIPEDA, *qui produit des herbes*, un des surnoms de Cérès.

HERCEUS. *V.* HERCEUM.

HERCULE, [illegible] plus célèbres [illegible] l'antiquité [illegible] par [illegible] jours [illegible] Thèbes de Grèce [illegible] fut [illegible] par deux [illegible] dans [illegible]

premier rang d'antiquité à l'Hercule Egyptien, et le font un des douze principaux dieux qui régnèrent dans cette contrée. (*V.* Chron.) *Cicéron* en compte six. « Le plus ancien, » dit-il, celui qui se battit contre » Apollon, parceque, la prêtresse » ayant refusé de répondre, il avait » de colère mis en pièces le trépied » sacré, est fils de Lysite et du plus » ancien de tous les Jupiters; le se- » cond est l'Egyptien, cru fils du » Nil; le troisième est un des Dac- » tyles d'Ida; le quatrième, fils de » Jupiter et d'Astérie, sœur de La- » tone, est honoré par les Tyriens, » qui prétendent que Carthage est » sa fille; le cinquième, nommé » Bel, est adoré dans les Indes; le » sixième est le nôtre, fils d'Alc- » mène et de Jupiter 3e. » *Varron* en compte quarante-trois, ou parceque plusieurs personnes se sont fait honneur de porter un nom si illustre, ou plutôt parcequ'Hercule était plutôt un nom appellatif qu'un nom propre, donné aux célèbres négociants qui allaient découvrir de nouveaux pays et y conduire des colonies. La vanité grecque a chargé l'histoire de l'Her-

» berceau deux serpents : Iphicl
» parut saisi de frayeur, et voul
» s'enfuir; mais Hercule étran
» les deux serpents, et montra, d
» sa naissance, qu'il était dig
» d'avoir Jupiter pour père. » Ma
la plupart des mythologues dise
que ce fut Junon qui, dès les pr
miers jours d'Hercule, donna d
preuves éclatantes de la haine qu'el
lui portait à cause de sa mère,
envoyant deux horribles dragons da
son berceau pour le faire dévore
mais l'enfant, sans s'étonner,
prit à belles mains, et les mit
pièces. La déesse se radoucit alor
à la prière de Pallas, et consen
même à lui donner de son lait po
le rendre immortel. *Diodore* con
autrement cette dernière fable : « Al
» mène, craignant la jalousie de J
» non, n'osa s'avouer la mère d'He
» cule, et l'exposa au milieu d'
» champ dès qu'il fut né. Minerve
» Junon y passèrent bientôt;
» comme Minerve regardait cet e
» fant avec des yeux d'admiration, e
» conseilla à Junon de lui donner à t
» ter. Junon le fit; mais l'enfant
» mordit si fort, qu'elle en sentit u

thème : et parcequ'il n'en obtint rien, il détacha un des bœufs de la charrue, l'immola aux dieux, et le mangea. Cette faim canine l'accompagna jusques dans le ciel : aussi *Callimaque* exhorte *Diane* à prendre, ce jour des lièvres, mais des sangliers et des taureaux, parceque Hercule n'avait point perdu entre les dieux la qualité de grand mangeur qu'il avait eue parmi les hommes. *V.* Ératosthène. Il devait être encore un grand buveur, si l'on en juge par la grandeur énorme de son gobelet : il lui fallait deux hommes pour le porter ; quant à lui, il n'avait besoin que d'une main pour s'en servir lorsqu'il buvait.

« Hercule, étant devenu grand, » dit *Xénophon*, en un lieu » de ses écrits, pour penser à quel genre » de vie il se donnerait : alors lui apparurent deux femmes de grande » stature, dont l'une fort belle, qui » était la *Vertu*, avait un visage » respectueux et plein de dignité, la » pudeur dans les yeux, la modestie » dans tous ses gestes, et la robe » sans tache. L'autre, qu'on appelle la » *Volupté*, était dans » un grand embonpoint, et d'une » couleur plus relevée : ses regards » étaient ses habits magnifiques la » faisaient connaître pour ce qu'elle » était. Chacune des deux tâcha de le » gagner par ses promesses : il se » détermina enfin à suivre le parti » de la Vertu, qui se prend ici » pour la Valeur. » On voit, dans ces paroles de Xénophon, assis entre Minerve et Vénus, l'une, reconnaissable à son casque et à sa pique, est l'image de la Vertu, l'autre, précédée de Cupidon, est le symbole de la Volupté. Ayant donc embrassé de son propre choix le genre de vie dur et pénible, il alla se présenter à Eurystée, sous les ordres duquel il devait prendre ses combats et ses travaux, par le sort de sa naissance. Celui-ci, excité par Junon, lui ordonna de faire choses les plus dures et les plus difficiles : c'est ce qu'on appelle les douze travaux d'Hercule. Le premier est le combat contre le lion de Némée. *V.* Némée. Le second, celui contre l'hydre de Lerne. *V.* Lerne. Le troisième, il prit le sanglier d'Erymanthe. *Voy.* Erymanthe. Le quatrième, il atteignit à la course la biche aux pieds d'airain. *V.* Ménale. Le cinquième, il délivra l'Arcadie des oiseaux du lac Stymphale. *Voy.* Stymphale. Le sixième, il dompta le taureau de l'isle de Crète, envoyé par Neptune contre Minos. *V.* Minos. Le septième, il enleva les cavales de Diomède, et le punit lui-même de sa cruauté. *V.* Diomède. Le huitième, il vainquit les Amazones, et leur enleva leur reine. *V.* Hippolyte. Le neuvième, il nettoya les étables d'Augias. *V.* Augias. Le dixième, il combattit contre Gérvon, et emmena ses bœufs. *V.* Géryon. Le onzième, il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides. *V.* Hespérides. Le douzième, enfin, il retira Thésée des Enfers. *V.* Thésée. On lui attribue bien d'autres actions mémorables ; chaque pays, et presque toutes les villes de la Grèce, se faisaient honneur d'avoir été le théâtre de quelque fait merveilleux de ce héros. Ainsi il extermina les Centaures, (*v.* Pholoé) ; tua Busiris, Antée, Hippocoon, Eurytus, Periclimène, Eryx, Lycus, Cacus, Laomédon, et plusieurs autres tyrans ; il arracha le Cerbère des Enfers ; il en retira Alceste ; il délivra Hésione du monstre qui allait la dévorer, et Prométhée, de l'aigle qui lui mangeait le foie ; il soulagea Atlas qui pliait sous le poids du ciel dont ses épaules étaient chargées ; il sépara ces deux montagnes depuis appelées les *Colonnes d'Hercule* ; il vainquit Eryx à la lutte ; il combattit contre le fleuve Achéloüs, auquel il enleva une de ses cornes ; enfin il alla jusqu'à combattre contre les dieux mêmes. *Homère* dit que ce héros, pour se venger des persécutions que Junon lui avait suscitées, tira contre cette déesse une flèche à trois pointes, et la blessa au sein, dont elle ressentit de si grandes douleurs, qu'il semblait qu'elles ne seraient jamais apaisées. Le même poëte ajoute que

Pluton fut aussi blessé d'un coup de flèche à l'épaule, dans la sombre demeure des morts, et qu'il fut obligé de monter au ciel pour se faire guérir par le médecin des dieux. Un jour qu'il se trouvait fort incommodé des ardeurs du soleil, il se mit en colère contre cet astre, et tendit son arc pour tirer contre lui : le Soleil, admirant son grand courage, lui fit présent d'un gobelet d'or, sur lequel, dit *Phérécyde*, il s'embarqua. Le mot *scyphus* signifie une *barque* et un *gobelet*. Enfin Hercule s'étant présenté aux jeux olympiens pour disputer le prix, et personne n'osant se commettre avec lui, Jupiter lui-même voulut lutter contre son fils, sous la figure d'un athlète : et comme, après un long combat, l'avantage fut égal des deux côtés, le dieu se fit connaître, et félicita son fils sur sa force et sur sa valeur.

Hercule eut plusieurs femmes et un plus grand nombre de maîtresses : les plus connues sont Mégare, Omphale, Iole, Epicaste, Parthénope, Augé, Astyochée, Astidamie, Déjanire, et la jeune Hébé qu'il épousa dans le ciel; n'oublions pas les cinquante filles de Thestius, qu'il rendit moëlle des os. Il tâcha, en vain, d'arracher de dessus son dos la fatale tunique; elle s'était collée sur sa peau, et comme incorporée à ses membres; à mesure qu'il la déchirait, il se déchirait aussi la peau et la chair. Dans cet état il pousse des cris effroyables, et fait les plus terribles imprécations contre sa perfide épouse: voyant tous ses membres desséchés, et que sa fin approchait, il élève un bûcher sur le mont Oéta, y étend sa peau de lion, se couche dessus, met sa massue sous sa tête, et ordonne ensuite à Philoctète d'y mettre le feu et de prendre soin de ses cendres. *V.* Nessus, Déjanire, Philoctète.

Dès que le bûcher fut allumé, la foudre, dit-on, tomba dessus, et réduisit le tout en cendres en un instant, pour purifier ce qu'il y avait de mortel dans Hercule. Jupiter l'enleva alors dans le ciel, et voulut l'agréger au collège des douze grands dieux; mais il refusa cet honneur, dit *Diodore*, disant que, comme il n'y avait point de place vacante dans le collège, il ne devait point y entrer, et qu'il serait déraisonnable de dégrader quelque autre divinité afin qu'il y fût introduit. Il se contenta donc du rang

ne aux aquilin, de gros yeux, la lèvre épaisse, les cheveux crépus et horriblement négligés. Sur les monuments, il paraît ordinairement sous les traits d'un homme fort et robuste, la massue à la main, et armé de la dépouille du lion de Némée, qu'il porte quelquefois sur un bras, et quelquefois sur la tête. Il a aussi toutes fois l'arc et le carquois: souvent barbu, il est assez fréquemment sans barbe. *Photius* lui donne une corne d'abondance, en mémoire de son combat avec Achéloüs. La plus belle de toutes les statues de ce dieu qui nous restent est l'Hercule Farnèse, chef-d'œuvre de l'art, ouvrage de *Glycon*, Athénien. Hercule y est représenté se reposant sur sa massue, revêtue par le haut de la peau du lion. On le trouve assez souvent couronné de feuilles de peuplier blanc: cet arbre lui était consacré, parcequ'il s'en était ceint la tête lorsqu'il descendit aux Enfers; ce qui rendant la tête conserva sa couleur blanche, pendant que la partie extérieure fut noircie par la fumée. Sa massue était d'olivier; fichée en terre après sa mort, elle avait, à ce que prétendaient les Trézéniens, pris racine, et était devenue un arbre.

Hercules (colonnes d'). Ce héros, ayant pénétré jusqu'à Gadès, aujourd'hui Cadix, qu'il crut être à l'extrémité de la terre, sépara deux montagnes pour faire communiquer la Méditerranée avec l'Océan; fable fondée sur la situation de Calpé et d'Abyla, dont l'une est en Afrique et l'autre en Europe, sur le détroit de Gibraltar. Hercule, croyant que ces deux montagnes étaient le bout du monde, y fit élever deux colonnes pour apprendre à la postérité qu'il avait poussé jusques-là ses conquêtes.

Hercyne, une des compagnes de Proserpine, jouant un jour dans le bois sacré de Trophonius, laissa échapper une oie, qui alla se cacher dans un antre. Proserpine courut après; et de dessous la pierre où l'animal s'était réfugié on vit couler une source d'eau, qui donna naissance au fleuve Hercyne. On honorait la nymphe à Lébadie, et ses statues tenaient une oie à la main.

Hérées, fêtes qu'Argos célébrait en l'honneur de Junon.

Hérée, fils de Lycaon, fondateur d'Hérée, ville d'Arcadie.

Hérès, divinité des héritiers, surnommée Martéa, parceque'elle était une des compagnes du dieu Mars, qui, plus qu'aucun autre, fait vaquer des successions. Les héritiers faisaient à cette déesse des sacrifices en action de grace.

1. Héréides, nymphes attachées au service de Junon, et dont la fonction principale était de préparer le bain de la déesse.

2.— Prêtresses de Junon à Argos, où elles étaient tellement honorées, que les années de leur sacerdoce servaient de dates dans les monuments publics.

Hérésie. On la représente avec un bandeau sur les yeux, ou un masque sur le visage, et couchée sur un amas confus de livres erronés. *Ripa* la peint vieille, nue, les cheveux épars, une flamme à la bouche, et à la main un livre d'où sortent des serpents. Sur des médailles modernes, la Religion, sous la figure d'une femme voilée, foule aux pieds l'Hérésie, que désigne une espèce de Furie terrassée sur des livres déchirés, et qui tient un flambeau éteint. Au lieu de ces formes horribles et dégoûtantes, *Winckelmann* propose de rendre l'Hérésie par une figure de belle femme, qui se prosterne à terre pour cacher sa honte, ou qui médite avec amertume aux moyens de venger son humiliation.

Hérévis, ou Hizrévis (*M. Mah.*), ordre religieux de Turcs, qui prit naissance du temps d'Orchan, second empereur ottoman, dans Prusc, alors capitale de l'empire. Hérévi, le fondateur, achetait de côté et d'autre des fressures de veaux, de moutons, etc., pour en nourrir les animaux sans asyle. Ses disciples l'imitent encore aujourd'hui; mais ils ne font pas comme lui profession de pauvreté: il mortifiait son corps par

contait des choses qu'il ne pouvait, ce semble, savoir sans y avoir été présent ; et dans cette idée ils le regardèrent pendant sa vie comme un homme chéri des dieux, et lui rendirent après sa mort les honneurs divins. Il eut un temple à Clazomène, dans lequel les femmes n'osaient entrer.

Héro, prêtresse de Vénus, demeurait à Sestos, ville située sur les bords de l'Hellespont, du côté de l'Europe ; vis-à-vis était Abydos, du côté de l'Asie, où demeurait le jeune Léandre. Celui-ci, l'ayant vue dans une fête de Vénus, devint amoureux d'elle, s'en fit aimer, et passait à la nage l'Hellespont, dont le trajet en cet endroit était de 875 pas. Héro tenait toutes les nuits un flambeau allumé au haut d'une tour, pour le guider dans sa route. Après diverses entrevues, la mer devint orageuse ; sept jours se passèrent : Léandre, impatient, ne put attendre le calme, se jeta à la nage, manqua de force, et les vagues jetèrent son corps sur le rivage de Sestos. Héro, ne voulant pas survivre à son amant, se précipita dans la mer. Des médailles de Caracalla et d'Alexandre Sévère re-

ces mots : *non nisi grandia canto* ; mes chants sont consacrés aux grandes choses.

Héroïsme, espèce de déification qui consistait à entourer les tombeaux des héros d'un bois sacré, près duquel se trouvait un autel qu'on allait à des temps marqués arroser de libations et charger de présents. C'est ce qu'on appelait monuments héroïques ; tel était le tombeau qu'Andromaque avait élevé à son cher Hector. Les honneurs héroïques étaient aussi accordés à des femmes, telles que Cassandre, Alcmène, Hélène, Andromaque, Andromède, Coronis, Hilaïre et Phœbé, Latone, Manto, etc.

Hérophyle, nom de la sibylle Erytréenne, fille d'une nymphe du mont Ida et du berger Théodore. Elle fut d'abord garde du temple d'Apollon Sminthéus dans la Troade. C'est elle qui interpréta le songe d'Hécube, en lui prédisant les malheurs que causerait dans l'Asie l'enfant qu'elle portait dans son sein. (*V.* Paris.) Elle passa une partie de sa vie à Claros, à Samos, à Délos, à Delphes, et revint au temple d'Apollon Sminthéus, dont elle se disait tantôt la femme, tantôt la sœur, tantôt la fille.

[redacted]

...ur s'élever au ciel, disait-on, ...autres, aspirer des dieux, ...evenaient dignes des hon... aux dieux mêmes. Lor... manger leur demeure la ...ture qui se trouve entre le ...terre. Le culte des héros ...inué de celui des dieux, ...tuait en sacrifices et liba... mais que celui des héros ...une espèce de pompe fu... mi, l'on sacrifiait à Hercule ...comme étant d'une nature ...le, et on faisait à Hercule ...des funérailles comme à un ...ais cette distinction ne fut ...rs bien observée, parce que ...devenait bientôt dieu, et ...aux honneurs divins.

...PACIFIQUE. *V.* DAMIAQUE.

...OSTRATE. *V.* EMPÉDRATE.

...larchand mauritien, à qui ...se mauritite de Vénus dut ...e. *V.* NAUCRATITE.

..., fille de Cécrops, revenant ...du temple de Minerve, ...ée des jeunes Athéniennes, ...regards de Mercure, qui ...aader Hersé en mariage, ...sa sœur, jalouse de cette ..., troubla les mystères de ...la trappe de son coffret ...mges en pierre. Hersé en ...s Athènes et en honneur. ... *V.* AGLAURE.

...s. *V.* EAGRE.

...ir, une des filles de Bacchus ...par Eumolpus, fut ...mais pour cause de ...e fille inspira ...; ...Aglaure, ...

Hersus (M. Cyclo.), ...dans la ...était placée sur un chariot couvert, ...dans un bois appelé Scirium, ...Hersus, ...Elle avait à son service un ...qui avait le privilége de ...border. Pendant la cérémonie, ...Hersus, lorsqu'elle devait entrer en ...promenoir, le devait à son passage, ...qui ne manquait pas d'en faire part à la nation. On attelait deux ...à son char, et on la promenait de ...tous côtés. Le peuple, durant ce temps, se livrait à la joie et à la ...bonne chère. Lorsque la déesse en ...mécontent, par quelque signe, ...d'en retourner, le peuple la ramenait ...dans son temple. On croit que c'était ...la Terre que les Germains révéraient ...sous ce nom.

Hersus, fille de Lacédémon, roi ...de Sparte, et sœur de Prium. Naissance, ...Jupiter, sous la forme d'un ...d'or, les habitants du ciel, ...Hersus, ...

[redacted]

à Hésione la liberté de suivre son libérateur, ou de demeurer dans sa patrie et dans sa famille. Hésione, qui préférait son bienfaiteur à ses parents, et qui craignait d'ailleurs que les Troyens ne l'exposassent une seconde fois, si un nouveau monstre venait à paraître, consentit de suivre ces étrangers; mais Hercule laissa en garde à Laomédon Hésione et les chevaux qu'il lui avait promis, à condition qu'il les lui rendrait à son retour de la Colchide..... Après l'expédition des Argonautes, Hercule envoya Télamon à Troie sommer le roi de sa parole; mais Laomédon fit mettre en prison le député, et dresser des embûches aux autres Argonautes. Hercule vint assiéger la ville, la saccagea, tua Laomédon, enleva Hésione, et la fit épouser à son ami Télamon. A ce récit, qui est de *Diodore*, *Lycophron* ajoute d'autres circonstances plus merveilleuses; que le monstre auquel Hésione fut exposée dévora Hercule; que ce héros demeura trois jours dans son ventre, et qu'il en sortit fort maltraité. *Ovide* dit que Neptune, pour se venger de la perfidie de Laomédon, poussa les eaux de la mer vers le rivage de Troie avec tant d'impétuosité qu'en

nètes. (*V.* Vesper, Phosphore.) Le mont Oéta lui était particulièrement consacré.

3. — Riche Milésien, qui alla s'établir dans la Carie, et dont les filles furent nommées Hespérides, au rapport de *Paléphate*.

Hespérides, petites-filles d'Hespérus, et filles d'Atlas et d'Hespéris, suivant *Diodore*, qui en compte sept. *Hésiode* les fait filles de la Nuit, et *Chérécrate* de Phorcus et de Céto, divinités de la mer. On n'en compte ordinairement que trois, Eglé, Aréthuse et Hypéréthuse. Des poètes en ajoutent une quatrième, Hespéra; d'autres une cinquième, Erythéis, et une sixième, Vesta. Junon, en se mariant avec Jupiter, lui donna des pommiers qui portaient des pommes d'or; ces arbres furent placés dans le jardin des Hespérides sous la garde d'un dragon, fils de la Terre, selon *Pisandre*, de Typhon et d'Echidne, selon *Phérécyde*. Ce dragon horrible avait cent têtes, et poussait à-la-fois cent sortes de sifflements. (*V.* Dragon.) Les pommes, sur lesquelles il tenait les yeux sans cesse ouverts, avaient une vertu surprenante. Ce fut avec une de ces pommes que la Discorde

cule éveillant les pommes sur un arbre entrelacé d'un serpent qui lance la tête, comme s'il venait de recevoir un coup de massue. Le récit de *Diodore* se rapproche plus de l'histoire. « Les Hespérides, ou Atlantides, dit-il, gardaient avec » beaucoup de soin ou des troupeaux » ou des fruits d'un grand revenu. » *Mêlon*, en grec, signifie l'un et » l'autre. Belles, et plus sages encore, Busiris, roi d'Égypte, devint » amoureux d'elles sur leur réputation, et envoya des pirates qui les » enlevèrent dans leur jardin, furent » surpris et tués par Hercule. Atlas, » reconnaissant, donna au héros les » pommes qu'il était venu chercher. » Par ces pommes d'or, plusieurs savants ont entendu les oranges ou les citrons. *Noël le Comte* n'a vu dans le dragon qu'une image de l'avarice, qui se consume pour garder un or qui lui est inutile, et auquel elle ne veut pas que personne touche. Suivant *Vossius*, la fable des Hespérides est un tableau des phénomènes célestes. Les Hespérides sont les heures du soir; le jardin, c'est le firmament; les pommes d'or sont les étoiles; le dragon est le zodiaque, ou l'horizon qui coupe l'équateur à angles obliques. Hercule, c.-à-d. le Soleil, enlève les pommes d'or; c.-à-d. que cet astre, quand il paraît, semble faire disparaître du ciel tous les astres. *Maierus* y trouve tous les principes de l'art de la transmutation des métaux; d'autres, Jésus qui pille les troupeaux des Chananéens, ou la désobéissance du premier homme.

1. Hespérie. On appelle ainsi l'Italie et l'Espagne : la première, d'Hespérus, qui, chassé par son frère Atlas, s'y retira; et la seconde, parce que ce pays est le plus occidental de l'Europe.

2. — Isle d'Afrique habitée par les Amazones.

3. — Nom de l'Epire.

4. — Nymphe, fille du fleuve Céphise, aimée d'Ezacus.

Hespérie, fille d'Hespérus, fut mariée à Atlas son oncle, et devint mère de sept filles, nommées Atlantides ou Hespérides.

Hestia, nom grec de Vesta. *V.* Vesta.

Hestiées. *V.* Estiées.

Hésus (*M. Celt.*), grande divinité des Gaulois, que l'on croit être leur Mars, ou dieu des combats. C'est par l'effusion du sang humain qu'ils croyaient sur-tout l'honorer. Leur barbare superstition allait même quelquefois jusqu'à lui immoler leurs femmes et leurs enfants pour se le rendre favorable. On le représentait à demi nu, dans l'attitude de frapper avec une hache ou une serpe, ou de couper le gui.

1. Hesychia, fille de Thespius.

2. — Nom qu'on donnait, à Clazomène, aux prêtresses de Pallas, qui faisaient leurs fonctions dans un grand silence. Rac. *Hesuchia*, silence.

Hesychiodes, prêtresses des Furies, dont le nom avait apparemment la même origine.

Hêtre, arbre consacré à Jupiter, et dont la feuille servait à orner les autels de ce dieu dans de grandes solemnités.

Heures, filles de Jupiter et de Thémis. *Hésiode* en compte trois : Eunomie, Dicé et Irène, c.-à-d., le bon Ordre, la Justice et la Paix. *Homère* les nomme les *portières du ciel*, et leur confie le soin d'ouvrir ou de fermer les portes éternelles de l'Olympe, en écartant ou rapprochant le nuage épais qui leur sert de barrière, c.-à-d., en dissipant ou en condensant les nuages qui cachent la vue du ciel. La mythologie grecque ne reconnut d'abord que trois Heures, ou trois Saisons. L'Automne donna lieu à la création de deux autres, qu'elle appela Carpo et Thalatte, qu'elle établit pour veiller aux fruits et aux fleurs. Enfin, quand le jour eut été partagé en douze parties égales, les poètes multiplièrent le nombre des Heures jusqu'à douze, toutes au service de Jupiter, et les nommèrent les douze sœurs. *Hygin* en compte dix, avec des noms tout différents. Ils leur donnèrent encore

le soin de l'éducation de Junon ; et quelques statues de cette déesse ont les Heures au-dessus de leur tête. On les voyait aussi avec les Parques, dit *Pausanias*, sur la tête d'une statue de Jupiter, pour signifier que les heures lui obéissent, et que les saisons et les temps dépendent de sa volonté suprême. Les Heures étaient reconnues pour des divinités dans la ville d'Athènes, où elles avaient un temple bâti en leur honneur par Amphictyon. Les Athéniens leur offraient des sacrifices où l'on faisait bouillir et non rôtir la viande, en priant ces déesses de leur donner une chaleur modérée, afin qu'avec le secours des pluies les fruits de la terre vinssent plus doucement à maturité. Les modernes les représentent ordinairement avec des ailes de papillons, accompagnées de Thémis, et soutenant des cadrans ou des horloges.

Heurippa, surnom de Diane chez les Phénéates. Ce fut Ulysse qui lui bâtit un temple, en mémoire de ce qu'après avoir cherché ses cavales dans toute la Grèce il les avait retrouvées à Phénéon.

Hève, *mère des vivants*, nom

la course, le saut, le disque, le javelot, et le pugilat. Rac. *Ex*, six ; *athlos*, combats, jeux.

Hiacynthe. *V.* Hiacinthe.

Hiarbas. *V.* Iarbas.

Hibérus, fils de Milésius, roi d'Espagne, qui établit, avec la permission de Gurguntius, roi des Bretons, des colonies en Irlande avec son frère Hermion.

Hibou. *V.* Ascalaphe, Minerve.

1. Hicétaon, fils de Laomédon, et père de Ménalippe.

2. — Prince troyen, père de Thymœte, qui suivit Enée en Italie. *En. l.* 9.

1. Hiéra, *sacrée*, une des isles Vulcanies ou de Lipari, où l'on croyait qu'était la forge de Vulcain.

2. — Femme de Télèphe, roi des Mysiens, si belle, qu'Hélène elle-même devait lui céder le prix de la beauté. *Hygin* la nomme Laodice, fille de Priam.

3. — Mère de Pandare et de Bitias, avait élevé ses deux fils dans un bois consacré à Jupiter.

Hiéracoboscoi, prêtres d'Egypte, chargés de nourrir les éperviers consacrés à Apollon ou au Soleil. *Voy.* Epervier.

[illegible] Mercure, il avait des [illegible] et un caducée à la [illegible] perpétuel, [illegible] la loi du célibat. [illegible] ministres de Mi[illegible] parce que ces [illegible] étaient des vête[illegible] quelque [illegible] ces dieux. Rac.

[illegible] bataille étaient indiquées par deux mains, dont l'une tenait un arc, et l'autre un bouclier. Pour montrer que rien n'échappe au Tout-puissant, on représentait des yeux et des oreilles sur les murs, et principalement au frontispice des temples. Pour écarter les mauvais génies de la maison d'un ministre, on peignait sur la porte un vieillard les yeux bandés et un doigt dans la bouche. Un pêcher chargé de fruits indiquait un homme que ses voyages ont rendu plus savant. L'Égypte était symbolisée tantôt par un crocodile tantôt par un [illegible] surmonté d'un [illegible]. Dans le temple de Minerve, à Sais, on voyait un vieillard, un [illegible] un [illegible] et un cheval marin [illegible] cette [illegible] « O vous qui naissez et qui mourez, sachez que Dieu [illegible] ont le front large ne [illegible] Encyclop.

[illegible] Les Grecs [illegible]

Thermopyles, pour y prendre séance dans l'assemblée des Amphictyons, et y faire la fonction de greffiers sacrés. Rac. *Mnestai*, se souvenir. La première attention de l'hiéromnémon, à son arrivée, était d'offrir, avec les Pylagores, un sacrifice solemnel à Cérès, ou à Minerve Prévoyante, et à Apollon Pythien, si l'assemblée se tenait à Delphes. Elus au sort, ils présidaient à l'assemblée des Amphictyons, recueillaient les suffrages, et prononçaient les arrêts. Leurs noms servaient à compter les années.

HIÉROPHANTE, souverain prêtre de Cérès chez les Athéniens, préposé pour enseigner les choses sacrées et les mystères de Cérès aux initiés : c'est de là qu'il prenait son nom. Rac. *Phaincin*, montrer, révéler. On lui donnait aussi le titre de prophète. Il faisait les sacrifices de Cérès, ornait les statues des autres dieux, et les portait dans les cérémonies religieuses. Il devait être Athénien, de la famille des Eumolpides, d'un âge mûr, et garder une continence perpétuelle.

HIÉROPHANTIDES, prêtresses consacrées au culte de Cérès, et subordonnées à l'hiérophante.

HILARIA, fêtes qui se célébraient à Rome le 25 mars, en l'honneur de la mère des dieux, pour célébrer la résurrection d'Atys, et la fin de la stérilité de la terre. Rac. *Hilaros*, gai. Ces fêtes étaient accompagnées de danses, de festins, de jeux, et de toutes sortes de divertissements. Elles avaient été instituées par Numa, pour célébrer la fin de l'hiver et l'observation des fruits. On les célébrait au commencement du printemps, parceque la nature est alors occupée à se renouveler.

HILARITAS. *V.* GAIETÉ.

HILARODES, poètes grecs, qui, accompagnés d'un jeune enfant, chantaient des vers gais et plaisants. Ils paraissaient vêtus d'un habit blanc, et couronnés d'or. Rac. *Odè*, chanson.

HILLUS, ou HILUS. *V.* HYLLUS.

HIMALAYA (*M. Ind.*), montagne dont la cime est couverte de neige, et dont les hauteurs sont supposées être la résidence terrestre de Mahadeva.

HIMÉE, chanson de ceux qui puisaient l'eau. Rac. *Imao*, je puise.

HIMÉRA, déesse de la ville d'Himéra en Sicile.

HIMÈRE, fils de la nymphe Taygète et de Lacédémon, s'étant attiré la colère de Vénus, déshonora un soir Cléodice sa sœur. Le lendemain, revenu à lui, il se jeta de désespoir dans le fleuve de Marathon, qui depuis fut nommé Himère. *V.* EUROTAS.

HIMINBORG (*M. Celt.*), *montagne du ciel*, ville céleste, située sur la

s astres. Rac. *Ippos*, cheval.
tus, fils naturel d'Hercule
fille de Thestius.
ippia, *cavalière*, un des sur-
Minerve. On la représentait
l, et on la croyait fille de
e.
Equestre, surnom de Mi-
es les Manthyréens, parce-
aient-ils, dans le combat des
ntre les géants, Minerve
on cheval contre Encelade.
os, nom que quelques an-
nnent à celui qui enseigna la
e à Esculape.
ppius, surnom de Neptune,
on lui attribuait l'art de
les chevaux. Il avait, sous
près de Mantinée, un temple
en, et où personne n'entrait.
C'est aussi un surnom de

, une des Océanides.
ICAMPES, chevaux marins, à
ds et une queue de poisson,
poètes donnent à Neptune et
es divinités de la mer.
CENTAURES, enfants des Cen-
D'autres croient qu'ils diffé-
d'eux, en ce qu'ils étaient
s et chevaux, au lieu que les
es étaient hommes et tau-

ppocoon, fils d'Œbalus et de
bène, et frère de Tyndare,
par Hercule, qui établit
e sur le trône.
Un des chasseurs du sanglier
don; peut-être le même.
Ami et parent de Rhésus,
e thrace expérimenté, fut le
qui s'apperçut de l'enlève-
es chevaux de Rhésus.
Fils d'Hyrtacus, un des
ens d'Enée, qui disputa le
Pare aux jeux funèbres célé-
l'honneur d'Anchise.
pocrène, fils d'Egyptus.
pocrène, surnom de Nep-

pocrate, fille de Thespius.
pocrènes, fêtes en l'honneur
ppus Cavalier chez les Arca-
Les chevaux étaient exempts
travail, et on les promenait

par les rues ou dans les campagnes superbement enharnachés, et ornés de guirlandes. C'est la même fête que les Romains célébraient sous le nom de *Consualia*.

Hippocrène, fontaine du mont Hélicon en Béotie, née d'un coup de pied de Pégase. Rac. *Crenè*, source. Cette fontaine, suivant la tradition historique, fut découverte par Cadmus, qui avait apporté aux Grecs les sciences phéniciennes; ce qui a pu lui faire donner le nom de fontaine des Muses.

Hippocrènes, Hippocrénides, surnom des Muses.

Hippoctonus, surnom donné à Hercule, pour avoir tué les chevaux furieux de Diomède. Rac. *Cteinein*, tuer.

Hippocurius, surnom de Neptune, c.-à-d. qui tond les chevaux. Il avait un temple à Sparte. Rac. *Courizein*, tondre.

Hippodamas, un des fils de Priam.

Hippodamé, une des suivantes de Pénélope.

1. Hippodamis, que *Plutarque* appelle Déidamie, fille d'Adraste, roi d'Argos, une des plus belles femmes de son temps, fut mariée à Pirithoüs. Eurvte, un des Centaures, voulut l'enlever: mais Thésée punit son insolence.

2. — Nom propre de Briséis. *V.* Briséis.

3. — Fille d'Œnomaüs, roi d'un canton de l'Elide. Son père, épris de sa beauté, s'avisa, pour la conserver, d'un moyen aussi criminel que son amour. Son char et ses chevaux étaient les plus rapides du pays. Feignant de chercher à sa fille un mari digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourrait le vaincre à la course, mais à condition que la mort serait le sort du vaincu; il voulut même que sa fille montât sur le char de ses amants, afin que sa beauté les arrêtât et fût cause de leur défaite. Par ces artifices, il en vainquit et en tua jusqu'à treize. Enfin les dieux irrités donnèrent des chevaux immortels à Pélops, qui remit la victoire, et qui devint vic-

rieux par ce secours, fut le possesseur d'Hippodamie.

4. — L'aînée des filles d'Anchise, et la plus distinguée des jeunes personnes de son âge en beauté, en esprit, en adresse, épousa Alcathoüs.

5. Fille de Danaüs.

1. HIPPODAMUS, Troyen tué par Ulysse.

2. — Fils d'Achéloüs et de Périmède, frère d'Orestée.

HIPPONÈTE, surnom d'Hercule. Les Orchoméniens étant venus combattre les Thébains, Hercule attacha leurs chevaux à leurs chars, les uns à la queue des autres, et cet artifice embarrassa tellement la cavalerie ennemie, que le lendemain elle fut hors d'état de combattre. Rac. *Deïn*, lier.

HIPPODICE, une des filles de Danaüs.

HIPPODROME, surnom de Neptune. Rac. *Dremo*, je cours.

HIPPODROMUS, fils d'Hercule.

HIPPOGÉRANES, peuple imaginaire, que *Lucien* place dans les astres. Rac. *Geranos*, grue.

HIPPOGRIFFE, animal fabuleux, composé du cheval et du griffon, que *l'Arioste* et les autres romanciers

et enleva leur reine, qu'il fit épo
à son ami Thésée.

5. — Fils de Thésée et de l'A
zone Hippolyte, était élevé à
zène sous les yeux du sage Pitt
son grand-père. Ce jeune pri
uniquement occupé de l'étude
sagesse et des amusements d
chasse, s'attira l'indignation de V
qui, pour se venger de ses déd
inspira à Phèdre une violente
sion. La reine fait un voyage à
zène, sous prétexte d'y faire é
un temple à Vénus, et, en e
pour voir le jeune prince, et lu
clarer son amour. Dédaignée et
rieuse, elle accuse Hippolyte
une lettre, et se donne la n
Thésée, de retour, abusé par
écrit imposteur, livre son fils
vengeance de Neptune, qui l
promis d'exaucer trois de ses v
Le malheureux père n'est que
écouté; un monstre affreux, su
par le dieu des mers, effarouch
chevaux : Hippolyte est renvers
son char, et périt victime des fu
d'une marâtre et de la crédulité
père. Suivant *Diodore*, la nou
de cette calomnie, apprise par

Toutes les fois, dit la fable, que ce jeune homme passait à Cyrrha, l'esprit du dieu, qui le sentait venir et qui se réjouissait de sa venue, saisissait la prophétesse de Delphes.

5. — Un des fils d'Egyptus.

6. — Femme d'Acaste.

Hippolytion, temple que Phèdre fit bâtir près de Trézène, en l'honneur de Vénus, auquel elle donna le nom d'Hippolyte. Dans la suite on l'appela le temple de Vénus spéculatrice, parceque, sous prétexte d'offrir ses vœux à la déesse, elle avait occasion de voir son amant s'exercer dans la plaine voisine.

Hippomachus, capitaine grec, blessé par Léontéus.

Hippomantie, divination des Celtes. Ils formaient leurs pronostics sur le hennissement et le trémoussement de quelques chevaux blancs, nourris publiquement dans des bois et des forêts consacrés, où ils n'avaient d'autre couvert que les arbres. On les faisait marcher immédiatement après le char sacré. Le prêtre et le roi, ou chef du canton, observaient tous leurs mouvements, et en tiraient des augures auxquels ils donnaient une grande confiance, persuadés que ces animaux étaient confidents du secret des dieux, tandis qu'ils n'étaient eux-mêmes que leurs ministres. Les Saxons tiraient aussi des pronostics d'un cheval sacré qui était nourri dans le temple de leurs dieux, et qu'ils en faisaient sortir avant de déclarer la guerre à leurs ennemis. Quand le cheval avançait d'abord le pied droit, l'augure était favorable; sinon le présage était mauvais, et ils renonçaient à leur entreprise.

Hippomédon, fils de Nésimachus et de Mythidice, selon *Hygin*, ou, selon *Stace*, de Lysimachus et de Taxo, fut un des sept capitaines qui allèrent à Thèbes.

Hippoménuse, une des Danaïdes.

Hippolyte, fils de Macarée et de Hippe, si chaste qu'il se retira dans les bois pour ne point voir de femmes. Mais ayant un jour rencontré Diane à la chasse, il la suivit, se mit sur les rangs, et la vainquit à la course, en jetant sur sa route trois pommes d'or. Pour le prix de sa victoire, il l'épousa; mais ayant négligé de rendre grace à Vénus, qui lui avait donné ce conseil, cette déesse lui inspira une passion si violente, qu'il la satisfit dans le temple même de Cybèle. La mère des dieux, irritée de cette profanation, changea l'époux en lion, et l'épouse en lionne.

Hippomolgues, Scythes Nomades qui se nourrissaient de lait de jument. *Homère* et *Hésiode* les appellent les plus justes des hommes.

Hipponoe, fille de Ménécée, mariée à Alcée, eut de lui Amphitryon et Anaxo.

Hippopyrnèges, peuple imaginaire placé par *Lucien* dans le globe du soleil. C'étaient des hommes montés sur des fourmis ailées, qui couvraient deux arpents de leurs ombres, et qui combattaient de leurs cornes.

Hippona, Epona, déesse des chevaux et des écuries. Un certain Fulvius, dit-on, se prit de passion pour une jument; et une belle fille, nommée Hippona, fut le fruit de ces bizarres amours.

Hipponoé, une des Néréides.

Hipponome. *V.* Hippomone.

1. Hipponous, capitaine grec, tué par Hector.

2. — Port de Capanée.

3. — Fils d'Adraste.

4. — Nom de Bellérophon, parcequ'il enseigna l'art de gouverner les chevaux. Rac. *Noos*, esprit. Il ne prit le second surnom qu'après avoir tué Bellérus, roi de Corinthe.

5. — Fils de Priam.

Hippophages, sobriquet que les Grecs donnaient aux Scythes.

Hippopodes, peuple fabuleux qui avait des pieds de chevaux, et que les anciens géographes placent au nord de l'Europe.

Hippopotame, *cheval de fleuve*. Rac. *Potamos*, fleuve. Cet animal était regardé comme le symbole de Typhon à Hermopolis, ville d'Egypte, à cause de son naturel malfaisant. Il était aussi adoré à Paprémis.

Hippotadès, nom patronymique d'Eole, petit-fils d'Hippotès.

1. Hippotas, capitaine troyen, père d'Amastrus, tué par Camilla.

2. — Descendant d'Hercule, tua Carnus, devin des Doriens, qui furent frappés de la peste en punition de cette mort, et chassèrent Hippotas.

Hippote, père d'Halète, qui bâtit Corinthe.

Hippotès, père d'Egeste et aïeul d'Eole.

1. Hippothoé, une des Néréides.

2. — Une des Danaïdes.

3. — Une Amazone.

4. — Fille de Mestor et de Lysidice, enlevée par Neptune, fut conduite dans les isles Echinades, où elle accoucha d'un fils. *V.* Taphius.

Hippothoon, fils de Neptune et d'Alope, exposé successivement par sa mère et par Cercyon son aïeul, et nourri par des juments qui prirent soin de l'allaiter, recueilli par des bergers, régna à Eleusis après la mort de Cercyon tué par Thésée, et donna son nom à une bourgade de l'Attique. *V.* Alope.

1. Hippothoüs. *Pausanias*, qui le distingue du précédent, le dit fils de Cercyon, et le fait régner en Arcadie.

d'amour pour son fils qu'elle cherche. *V.* Progné.

Hirpies, familles romaines qui, au sacrifice annuel fait en l'honneur d'Apollon au mont Soracte, marchaient sur un bûcher enflammé sans se brûler, et qu'en considération de ce prodige un décret du sénat exemptait de toutes charges publiques.

Hisbon, capitaine latin, tué par Pallas.

Hispalus, laissé en Espagne par Hercule après la mort de Géryon, y bâtit Hispalus, aujourd'hui Séville.

Hispanus, fils d'Hispalus, donna son nom à l'Espagne.

Histoire (*Sciences*), fille de Saturne et d'Astrée. On la peint avec un air majestueux, de grandes ailes, emblème de sa promptitude à raconter les évènements ou à se communiquer, d'où résulte son utilité générale; avec une robe blanche, symbole de sa véracité; tenant un livre d'une main, de l'autre une plume ou un style, et jetant les yeux en arrière, comme écrivant pour ceux qui viennent après elle. Quelquefois elle paraît écrire sur un grand livre, supporté par les ailes du Temps représenté par Saturne. Dans les

[illegible] Hiver [illegible] paraît plus drapé [illegible] les anciens [illegible] saison comme la [illegible]. Un morceau [illegible] racines sèches, [illegible] sanglier, une pomme [illegible] encore autant d'em[illegible] de cette saison. Les modernes [illegible] représenté sous la forme d'un [illegible] tout couvert de glaçons, la chevelure et la barbe blanches et dormant dans une grotte; [illegible] sous la figure d'une femme auprès d'un grand feu, avec [illegible] fourrés, et d'une couleur [illegible] et triste; et souvent aussi sous [illegible] d'un vieillard qui se chauffe. [illegible] de sa chasse donne [illegible] que cette saison est aussi [illegible] festins.

[illegible] (*M. Syr.*), idole des an[illegible] [illegible]

[illegible], petite et brûlant [illegible] dans la [illegible] de [illegible].

[illegible], bois dont quelques peuples avaient fait un dieu.

H[illegible], (*M. Orient.*), fontaine de vie, célèbre dans les romans orientaux pour avoir donné l'immortalité au prophète Élie. *V.* [illegible], [illegible].

Holocauste, sacrifice dans lequel la victime était entièrement consumée par le feu, sans qu'il en restât rien. Dans les sacrifices faits aux dieux infernaux, on n'offrait que des holocaustes, on brûlait toute l'hostie, et on la consumait sur l'autel, n'étant pas permis de rien manger de ces viandes immolées pour les morts. Les anciens, qui, selon *Hésiode* et *Hygin*, faisaient de grandes cérémonies aux sacrifices, consumaient les victimes entières dans le feu. La dépense était trop grande pour que les pauvres pussent sacrifier, et ce fut pour cela que Prométhée, que la [illegible] a fait passer pour celui qui a créé l'homme, obtint de Jupiter qu'il fut permis de jeter une partie de la victime dans le feu, et de se nourrir de l'autre. Pour donner lui-même l'exemple, et [illegible] une coutume pour les sacrifices, il immola deux taureaux, jeta [illegible] dans le feu. Il sépara [illegible] avec les os. Fit deux [illegible] couvrit [illegible] des [illegible] deux taureaux. Il donna [illegible] le choix [illegible] par Prométhée, [illegible] pour [illegible] [illegible] Rac. *Olos*, [illegible] brûler.

[illegible] animaux de [illegible] figure, et [illegible]

sur le bord de la mer. Ce surnom vient de ce qu'Agamemnon rassembla en ce lieu les troupes qui allèrent au siège de Troie. Rac. *Omou*, ensemble; *agyris*, assemblée.

Homère. La vénération des hommes pour ce grand poète ne se borna pas à l'estime qu'on eut pour lui, et aux éloges qu'on fit de ses ouvrages; elle alla jusqu'à lui élever des temples. Ptolémée Philopator, roi d'Egypte, lui en érigea un très magnifique, dans lequel il plaça la statue d'Homère; et tout autour de cette statue il mit les plans des villes qui se disputaient l'honneur de l'avoir vu naître. Ceux de Smyrne firent bâtir un grand portique de figure carrée, et au bout un temple à Homère, avec sa statue. A Chio, on célébrait tous les cinq ans des jeux en l'honneur de ce poète, et on frappait des médailles pour conserver la mémoire de ces jeux. On faisait la même chose à Amastris, ville du Pont. Les Argiens, quand ils sacrifiaient, invitaient à leurs festins Apollon et Homère. Ils lui firent même des sacrifices particuliers, et lui érigèrent dans leur ville une statue de bronze. Ces honneurs rendus à Homère donpiter était honoré à Egium, où il avait un temple.

Homolées, ou Omolées, fêtes célébrées en Béotie, en l'honneur de Jupiter, sur le mont Homole, ou Omole.

Homolippus, fils d'Hercule et de Xanthis.

Homopatories, fête ou assemblée chez les Athéniens. C'était le jour que se rassemblaient les pères dont les enfants devaient être reçus dans les curies. Rac. *Omou*, ensemble; et *pater*, père.

Homorius, surnom grec de Jupiter. C'était le même que Jupiter Terminalis des Latins. Les uns et les autres adoraient ce dieu sous la forme d'une pierre. C'était par elle que se faisaient les serments les plus solemnels.

Honneur, vertu qui fut divinisée par les Romains. Marcellus, dit *Plutarque*, voulant faire bâtir un temple à la Vertu et à l'Honneur, consulta les pontifes sur ce pieux dessein; ils lui répondirent qu'un même temple était trop petit pour deux si grandes divinités: il en fit donc construire deux, mais proche l'un de l'autre, de manière qu'on passait par celui de

ment nommé *stutangé*, c'est-à-d., l'appartement des ancêtres. On y voit l'image du plus distingué des aïeux de la famille, placée sur une table entourée de gradins ; aux deux côtés sont les noms de tous les morts de la famille, hommes, femmes, enfants. Ils sont gravés sur de petites tablettes de bois, avec l'âge, la qualité, l'emploi, et le jour de la mort de chacun. Tous les six mois les parents s'assemblent dans cette salle. Chacun pose sur la table son offrande : c'est ordinairement de la viande, du vin, du riz, des fruits, des parfums, et des bougies. Ces offrandes se font avec les mêmes cérémonies que les Chinois, grands complimenteurs, emploient lorsqu'ils font des présents aux mandarins le jour de leur naissance, et aux autres personnes qu'ils veulent honorer. Ceux qui ne sont pas assez riches pour avoir dans leur maison un appartement destiné à cet usage choisissent l'endroit le plus [illegible] de leur logis pour y placer les noms de leurs ancêtres. Comme les tombeaux sont en pleine campagne, chaque citoyen va tous les ans vers le mois de Mai, accompagné de sa famille, visiter les sépultures de ses ancêtres. Les parents commencent d'abord à nettoyer le lieu [illegible]

pour cette raison les Chinois les nomment les sièges des âmes. — Les habitants du Tunquin célèbrent aussi des fêtes en l'honneur de leurs ancêtres, et la cérémonie consiste dans l'érection d'une tour de vingt-six pieds de haut, divisée en petites loges où sont étalés des viandes et des fruits de toute espèce. — Un article du Sadder ordonne aux Guèbres de se souvenir de leurs parents défunts. C'est pour accomplir ce précepte qu'ils font presque tous les mois un grand festin. Ils ont aussi coutume de porter sur la tombe du défunt, la première nuit d'après ses funérailles, une offrande qui consiste en différents mets. — Les peuples de Courlande et de Samogitie, ainsi que les Lithuaniens et les Livoniens, préparoient autrefois tous les ans, vers le mois d'Octobre, un grand repas pour les morts. Chaque père de famille appeloit par leurs noms tous ses parents et amis défunts, et les prioit de faire honneur au repas qu'il leur avoit préparé [illegible]

d'elles, les mit au nombre de ses maîtresses.

2. — *V.* Horta.

Horchia, déesse adorée dans l'Etrurie.

Horcius, surnom de Jupiter. Le Jupiter posé dans le lieu où le sénat d'Athènes s'assemble, dit *Pausanias*, est, de toutes les statues de ce dieu, celle qui inspire aux perfides une plus grande terreur : on l'appelle Jupiter Horcius, comme qui dirait, Jupiter qui préside aux serments. Il tient une foudre à chaque main ; c'est devant lui que les athlètes, avec leurs pères, leurs frères, et les maîtres du gymnase, jurent, sur les membres découpés d'un sanglier immolé, qu'ils n'useront d'aucune supercherie dans la célébration des jeux olympiques. Les athlètes jurent aussi qu'ils ont employé dix mois entiers à s'exercer aux jeux dans lesquels ils doivent disputer la palme. Ceux qui président au choix des jeunes garçons et des jeunes chevaux jurent encore qu'ils ont porté leur jugement selon l'équité, sans s'être laissé corrompre par des présents, et qu'ils garderont un secret inviolable sur ce qui les a obligés de choisir ou de rejeter tels ou tels.

Hordicidies, ou Hordicidies fêtes

peuple. Les cérémonies de la circoncision ne manquent jamais d'être accompagnées des mugissements du Horey. Ce bruit ressemble au son le plus bas de la voix humaine. Il se fait entendre à peu de distance, et cause une frayeur extrême aux jeunes gens. Dès qu'il commence, les Nègres préparent des aliments pour le diable, et les lui portent sous un arbre. Tout ce qu'on lui présente est dévoré sur-le-champ, sans qu'il en reste un os. Si la provision ne lui suffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeune homme non encore circoncis. Les Nègres prétendent qu'il garde sa proie dans son ventre, jusqu'à ce qu'il ait reçu plus de nourriture, et que plusieurs jeunes gens y ont passé jusqu'à dix ou douze jours ; même après sa délivrance, la victime demeure muette autant de jours qu'elle en a passé dans le ventre du diable. Enfin ils parlent tous avec effroi de cet esprit malin, et l'on ne peut qu'être surpris de la confiance avec laquelle ils assurent avoir été non seulement enlevés, mais avalés par ce terrible monstre.

Horion, ou Horius, surnom d'Apollon à Hermione. *Pausanias* le dérive d'opas, limites, et suppose

…TA, déesse de la jeunesse, qui … les jeunes gens à la vertu. …emple ne se fermait jamais, …xprimer le besoin continuel … jeunesse d'être excitée au … On l'appelait aussi *Stimula*. …STILIS.

…TENSIS, nom de Vénus, comme …ant à la naissance des plantes. *…ortus*, jardin.

…ortus. *V.* Osus.

— Roi de Trézène. C'était apparemment une colonie égyptienne.

…TES, prêtres de Delphes préposés aux sacrifices qu'on venait offrir avant de consulter l'oracle. …mmolaient eux-mêmes les victimes, et apportaient toute leur attention à ce qu'elles fussent pures, …, entières. Il fallait que la victime tremblât et frémît dans toutes les parties de son corps, lorsqu'elle recevait les effusions d'eau et …; et ce n'était pas assez qu'elle eût la tête comme dans les sacrifices ordinaires; sans cela, les Hosies n'en avaient point installé la Pythie sur …ége. Ces ministres étaient perpétuels, et la sacrificature passait …s enfants. On les croyait descendus de Deucalion. *Osios*, en grec veut dire *saint*, et la victime s'appelait *osiotes*.

…TIA, HOSPITALIS, surnoms que …ains donnaient à Jupiter, …e dieu protecteur de l'hospitalité. *V.* XÉNIUS.

…TIA, surnom sous lequel Vénus …ait un temple à Memphis en Egypte. …ce était honorée sous le même …m à Sparte.

…TIE, terme qui vient de *hostis*, …ni, parce que dans les premiers …s on sacrifiait des captifs aux …avant ou après la victoire. Il y …ait de deux sortes; les unes …s entrailles desquelles on cherchait à connaître la volonté des dieux; …res dont on se contentait de …offrir la vie, et qui, pour cette …, étaient appelées *hostiæ antes*. — *Isidore* dit que la *victime* …t pour les grands sacrifices, et …e pour les moindres; que le …om se prenait du gros bétail, et la seconde des troupeaux à laine. Il ajoute que l'*hostie* était proprement celle que le général sacrifiait avant le combat, et la *victime* celle qu'il offrait après la victoire: *hostire*, frapper; *victima*, *a victis hostibus*. Les anciens distinguaient plusieurs sortes d'hosties. *Hostiæ puræ*, c'étaient des agneaux et de petits cochons de dix jours: *hostiæ præcidaneæ*, celles qu'on immolait la veille des fêtes solennelles (rac. *præ*, devant, et *cædo*, j'immole): *hostiæ bidentes*, hosties de deux ans, lesquelles, à cet âge, ont deux dents plus élevées que les autres: *hostiæ injuges*, qui n'avaient jamais subi le joug: *hostiæ eximiæ*, choisies et mises à part comme les plus belles et les plus dignes des dieux: *hostiæ succedaneæ*, qui se succédaient les unes aux autres; (lorsque la première n'était pas favorable, ou lorsqu'en l'immolant on avait omis quelques cérémonies essentielles, on en sacrifiait une autre; si l'on ne réussissait pas mieux, on passait à une troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il en vînt une favorable): *hostiæ ambarvales* (*v. ce mot*): *hostiæ amburbiales*, celles que l'on promenait autour de la ville: *hostiæ caneares*, ou *caviares*, celles qui étaient présentées au sacrificateur par la queue, *caviar*: — *hostiæ prodigæ*, celles qui étaient entièrement consumées par le feu: *hostiæ piaculares*, expiatoires, que l'on immolait pour se purifier de quelque souillure: *hostiæ ambegnæ*, ou *ambiegnæ*, brebis ou vaches qui avaient mis bas deux agneaux ou deux veaux, et qu'on sacrifiait, avec leurs petits, à Junon: *hostiæ harvigæ*, ou *harugæ*, dont on examinait les entrailles, pour en tirer des présages: *hostiæ mediales*, hosties noires, que l'on sacrifiait en plein midi.

HOSTILINA, déesse des Romains. On l'invoquait pour la fertilité des terres, et pour obtenir une moisson abondante. A proprement parler, on lui sacrifiait le soir du 23ème dans le temps que les derniers épis s'…

vaient à la hauteur des autres, et que la surface de la moisson était tout égale. Rac. *Hostire*, égaler; *hostimentum*, égalité. Selon d'autres, on invoquait Hostiline quand l'épi et la barbe de l'épi étaient de niveau.

Houlette. *Voy.* Pâris, Endymion.

Houris (*M. Mah.*), vierges merveilleuses, dont Mahomet promet la jouissance éternelle à ses sectateurs dans le paradis. Un ange, d'une beauté ravissante, viendra, disent les musulmans, présenter à chacun des élus, dans un bassin d'argent, une poire ou orange des plus appétissantes. L'heureux musulman prendra ce fruit pour l'ouvrir, et il en sortira aussi-tôt une jeune fille, dont les graces et les charmes seront au-dessus de l'imagination, même orientale. Selon le Qôran, il y a dans le paradis quatre espèces de ces filles. Les premières sont blanches, les secondes vertes, les troisièmes jaunes, les quatrièmes rouges. Leurs corps sont composés de safran, de musc, d'ambre et d'encens; et si, par hasard, une d'entr'elles crachait sur la terre, on y sentirait par-tout une odeur de musc. Elles ont la face

épouses, qui se retrouver vierges.

Hojumsin (*M. Chin.* chimiste, qui trouva, pierre philosophale, et q nois ont mis au rang des homme, disent-ils, aya horrible dragon qui ravage attacha ce monstre à u qui se voit encore aujou s'éleva ensuite dans le ciel nois, par reconnaissance rent un temple dans l'end où il avait tué le dragon.

Hujus ou Hujusce Du *jour*, surnom donné par le à la Fortune. Elle avait temple, que Q. Catulus l pour s'acquitter d'un vœu fait le jour où il vainquit l de concert avec Marius.

Humilité. Cette disp l'ame était inconnue des a n'a pu être allégorisée p toutes les allégories mo suivante est la plus su C'est une femme qui po sur ses épaules, et tient d une corbeille de pain. Ell simplement, et foule aux vêtements de prix, un ri

vaient à la hauteur des autres, et que la surface de la moisson était tout égale. Rac. *Hostire*, égaler; *hostimentum*, égalité. Selon d'autres, on invoquait Hostiline quand l'épi et la barbe de l'épi étaient de niveau.

Houlette. *Voy.* Pâris, Endymion.

Houris (*M. Mah.*), vierges merveilleuses, dont Mahomet promet la jouissance éternelle à ses sectateurs dans le paradis. Un ange, d'une beauté ravissante, viendra, disent les musulmans, présenter à chacun des élus, dans un bassin d'argent, une poire ou orange des plus appétissantes. L'heureux musulman prendra ce fruit pour l'ouvrir, et il en sortira aussi-tôt une jeune fille, dont les graces et les charmes seront au-dessus de l'imagination, même orientale. Selon le Qôran, il y a dans le paradis quatre espèces de ces filles. Les premières sont blanches, les secondes vertes, les troisièmes jaunes, les quatrièmes rouges. Leurs corps sont composés de safran, de musc, d'ambre et d'encens; et si, par hasard, une d'entr'elles crachait sur la terre, on y sentirait par-tout une odeur de musc. Elles ont la face épouses, qui se retrouveront encore vierges.

Hojumsin (*M. Chin.*), célèbre chimiste, qui trouva, dit-on, la pierre philosophale, et que les Chinois ont mis au rang des dieux. Cet homme, disent-ils, ayant tué un horrible dragon qui ravageait le pays, attacha ce monstre à une colonne, qui se voit encore aujourd'hui, et s'éleva ensuite dans le ciel. Les Chinois, par reconnaissance, lui érigèrent un temple dans l'endroit même où il avait tué le dragon.

Hujus ou Hujusce Diei, *de ce jour*, surnom donné par les Romains à la Fortune. Elle avait à Rome un temple, que Q. Catulus lui fit élever pour s'acquitter d'un vœu qu'il avait fait le jour où il vainquit les Cimbres de concert avec Marius.

Humilité. Cette disposition de l'ame était inconnue des anciens, et n'a pu être allégorisée par eux. De toutes les allégories modernes, la suivante est la plus supportable. C'est une femme qui porte un sac sur ses épaules, et tient dans la main une corbeille de pain. Elle est vêtue simplement, et foule aux pieds des vêtements de prix, un miroir et des

ne se trouvent plus souvent en [illegible] être admis. C'est une discipline par laquelle ils doivent tous passer, avant que d'être reçus au [illegible] des grands hommes de la nation. Les chefs du lieu où doit se faire la cérémonie choisissent les jeunes hommes les mieux faits qu'ils puissent trouver pour être huséanawés. Ceux qui refuseraient de subir cette épreuve n'oseraient demeurer avec leurs compatriotes. On peint les candidats de blanc, et on les conduit devant les prêtres et le peuple assemblés, qui tiennent en main des gourdes et des rameaux. Le peuple chante et danse autour d'eux toute la matinée. L'après-midi, on les mène sous un arbre, et l'on fait entr'eux une double haie de gens armés de faisceaux de petites cannes. On choisit alors cinq jeunes hommes qui vont prendre tour-à-tour un de ces garçons, le conduisent à travers la haie, et le garantissent, à leur propre péril et avec une patience merveilleuse, des coups de baguette qu'on fait pleuvoir sur eux. Durant ce cruel exercice, les mères apprêtent en pleurant des nattes, des peaux, de la mousse et du bois sec, pour servir de funérailles à leurs enfants, qu'elles regardent déjà comme morts. Après cette cérémonie, on abat l'arbre; on met en pièces le tronc; on coupe les branches et les rameaux, dont on fait des guirlandes pour couronner les jeunes initiés. Ils ne sont cependant pas au bout de leurs peines. On les enferme plusieurs mois de suite, chacun dans une cabane; et, dans leur solitude, on ne leur donne aucune autre nourriture que la décoction de quelques racines propres à troubler le cerveau. Ce breuvage, qu'ils nomment *visoccan*, joint à l'austérité de la discipline, ne manque pas de les rendre absolument fous. Lorsqu'on s'aperçoit qu'ils ont entièrement perdu la raison, on commence par diminuer la dose ordinaire du visoccan, afin qu'ils puissent revenir peu-à-peu dans leur bon sens; mais avant qu'ils soient guéris, on les conduit dans les différents villages, et on les montre au peuple dans cet état de démence. Le but de cette initiation est de faire oublier à ces jeunes gens, non seulement tout ce qu'ils ont appris, mais encore ce qu'il leur est impossible de ne pas savoir, comme leur nom, celui de leurs parents, leur langage, leurs biens, etc. Au sortir de cette cruelle épreuve, les jeunes gens doivent feindre d'avoir tout oublié. Il semble qu'ils entrent dans un monde nouveau, ou qu'ils ne fassent que de naître. Ils n'ont garde de dire qu'ils se souviennent de la moindre chose, dans la crainte d'être huséanawés une seconde fois. L'auteur de l'histoire de la Virginie pense que les vieillards avaient imaginé cette invention pour s'emparer des biens des jeunes gens. En effet, on choisit ordinairement pour être initiés des jeunes gens riches; et comme ils sont censés, après l'initiation, avoir oublié qu'ils ont des biens, et qu'ils n'osent les redemander de peur d'un second noviciat, les vieillards les distribuent entr'eux, et se contentent de dire qu'ils les destinent à des usages publics. Les Indiens prétendent qu'on n'emploie ces violents moyens que pour délivrer la jeunesse des mauvaises impressions de l'enfance, et de tous les préjugés qu'elle contracte avant que la raison puisse agir. Ils soutiennent que, remis alors en pleine liberté de suivre les lois de la nature, ils ne risquent plus d'être les dupes de la coutume ou de l'éducation, et qu'ils sont plus en état d'administrer équitablement la justice, sans avoir égard à l'amitié ni au parentage.

Hutsab, idole des Ninivites.

Hya, nom de Sémélé.

1. Hyacinthe, fils d'Amyclas et de Diomède, selon *Apollodore*, ou de Piérus et de Clio, et d'Œbalus selon *Hygin*. Il fut aimé d'Apollon, Zéphyre, d'autres disent Borée, qui l'aimait aussi, piqué de la préférence que le jeune homme donnait au dieu des Muses, détourna le palet qu'Apollon lançait, et causa la mort d'Hyacinthe. Le dieu essaya vaine-

ment toutes les ressources de son art, et le changea en une fleur de son nom, sur les feuilles de laquelle le dieu grava les deux premières lettres de son nom, *ai*, *ai*, qui sont en même temps l'expression et le monument de sa douleur.

2. — Capitaine dolien, tué par l'Argonaute Clytius.

Hyacinthides, filles dont la naissance, le nombre et les noms sont différemment rapportés. *Harpocration* les fait filles d'Hyacinthus. *Apollodore*, qui est de même opinion, en compte quatre, qu'il nomme Anthéis, Egléis, Euthénis et Lyrie, ajoutant que les Athéniens, sur la foi d'un ancien oracle, les immolèrent pour le salut public sur le tombeau du Cyclope Géreste. Quelques uns les font filles d'Erechthée. D'autres en mettent cinq, Pandore, Procris, Créuse, Orithyie et Chthénie, et disent que les deux premières se laissèrent immoler sur un côteau nommé Hyacinthus, d'où elles tirèrent leur nom. *Hygin* ne parle que d'une, et la nomme Spartiantis.

Hyacinthies, fêtes que les Lacédémoniens célébraient tous les ans

pleurent encore. Selon d'au c'étaient des nymphes que Ju transporta au ciel et change astres, pour les soustraire à la c de Junon, qui voulait les puni soin qu'elles avaient pris d'él Bacchus. Les poètes ont appel Hyades *Pluviæ*, *Tristes*, parc la constellation qu'elles formen nonce la pluie. Rac. *Uein*, pleu Elle est aussi quelquefois désigné *Hyas*, singulier des Hyades; *bosa Hyas*, *inserena*.

Hyagnis, Phrygien, père Marsyas, le plus ancien joueu flûte et l'inventeur de l'harm phrygienne, composa des nom cantiques pour la mère des di Bacchus, Pan, et quelques a divinités ou héros du pays.

Hyale, nymphe de Diane, p l'eau dans les urnes pour la rép sur la déesse, lorsqu'Actéon l prit dans le bain.

Hyamides, prêtres de Jupi Pise.

Hyamus, fils de la nymphe Ev Apollon, dans *Pindare*, invi Parques à se trouver aux couch sa mère, pour régler les destin l'enfant qui devait être un jou

2. — Nom d'un chien de chasse. Lac. *Hybris*, injure.

Hybristiques, fêtes qui se célébraient à Argos en l'honneur des femmes qui, sous la conduite de Télésilla, avaient pris les armes et sauvé la ville assiégée par les Lacédémoniens commandés par Cléomène, lesquels eurent la honte d'être repoussés par des femmes; d'où la fête a pris son nom. Dans cette fête, les hommes s'habillaient en femmes, et les femmes en hommes.

Hydaspe, capitaine troyen, renversé par Sacrator, capitaine latin.

Hydatoscopie. *V.* Hydromantie.

1. Hydra, fille de Scyllus.

2. — Fille du Styx et de Pallas.

Hydragi, nom des ministres qui assistaient les aspirants à l'initiation; du mot *hydor*, eau, parcequ'ils s'en servaient pour les purifications préliminaires.

Hydre de Lerne, monstre épouvantable, né de Typhon et d'Echidna, selon *Hésiode*, qui lui donne plusieurs têtes. Les uns lui en donnent sept, d'autres neuf, et d'autres cinquante. Quand on en coupait une, on en voyait autant renaître qu'il en restait, à moins qu'on n'appliquât le fer à la plaie. Le venin de ce monstre était si subtil, qu'une flèche qui en était frottée donnait infailliblement la mort. Cette hydre faisait un ravage épouvantable dans les campagnes et sur les troupeaux des environs du marais de Lerne. Hercule monta sur un char pour la combattre; Iolas lui servit de cocher. Un cancre vint au secours de l'hydre: Hercule écrasa le cancre et tua l'hydre. On dit qu'Eurysthée ne voulut pas recevoir ce combat pour un des douze travaux auxquels les dieux avaient assujetti Hercule, parcequ'Iolas l'avait aidé à en venir à bout. Après que le monstre fut tué, Hercule trempa ses flèches dans son sang pour en rendre les blessures mortelles, comme il l'éprouva par les blessures qu'elles firent à Nessus, à Philoctète et à Cacus. Cette hydre à plusieurs têtes était une multitude de serpents qui infectaient les marais de Lerne près d'Argos, et qui semblaient multiplier à mesure qu'on les détruisait; Hercule, avec l'aide de ses compagnons, en purgea entièrement le pays, en mettant le feu aux roseaux du marais qui était la retraite ordinaire de ces reptiles, et rendit ainsi ce lieu habitable. D'autres ont dit qu'il sortait de ces marais plusieurs torrents qui inondaient les campagnes; qu'Hercule dessécha les marais, y fit construire des digues, et pratiquer des canaux pour faciliter l'écoulement des eaux.

Hydria. C'était un vase percé de tous côtés, qui représentait le dieu de l'eau en Égypte. Les prêtres le remplissaient d'eau à certains jours, l'ornaient avec beaucoup de magnificence, et le posaient ensuite sur une espèce de théâtre public: alors tout le monde se prosternait devant ce vase, les mains élevées vers le ciel, dit *Vitruve*, et rendait grace aux dieux des biens que cet élément lui procurait. Le but de cette cérémonie était d'apprendre aux Egyptiens que l'eau était le principe de toutes choses, et qu'elle avait donné le mouvement et la vie à tout ce qui respire. *V.* Canope.

Hydromantie, art de prédire l'avenir par le moyen de l'eau. *Varron* la dit inventée par les Perses, et fort pratiquée par Numa et Pythagore. On en distingue plusieurs espèces. 1°. Lorsqu'à la suite des invocations et autres cérémonies magiques on voyait écrits sur l'eau les noms des personnes ou des choses qu'on désirait de connaître, ces noms se trouvaient écrits à rebours. 2°. On se servait d'un vase plein d'eau et d'un anneau suspendu à un fil, avec lequel on frappait un certain nombre de fois les côtés du vase. 3°. On jetait successivement et à de courts intervalles trois petites pierres dans une eau tranquille et dormante, et des cercles qu'en formait la surface, ainsi que de leur intersection, on tirait des présages. 4°. On examinait attentivement les divers mouvements et l'agitation des flots de la mer. Les Siciliens et les Eubéens étaient fort

adonnés à cette superstition, et quelques chrétiens orientaux ont eu celle de baptiser tous les ans la mer, comme un être animé et raisonnable. 5°. On tirait des présages de la couleur de l'eau et des figures qu'on croyait y voir. C'est ainsi, selon *Varron*, qu'on apprit à Rome quelle serait l'issue de la guerre contre Mithridate. Certaines rivières ou fontaines passaient chez les anciens pour être plus propres que d'autres à ces opérations. 6°. C'était encore par une espèce d'hydromantie que les anciens Germains éclaircissaient leurs soupçons sur la fidélité de leurs femmes. Ils jetaient dans le Rhin les enfants dont elles venaient d'accoucher; s'ils surnageaient, ils les tenaient pour légitimes, et pour bâtards, s'ils allaient au fond. 7°. On remplissait d'eau une tasse, et, après avoir prononcé dessus certaines paroles, on examinait si l'eau bouillonnerait et se répandrait par dessus les bords. 8°. On mettait de l'eau dans un bassin de verre ou de crystal; puis on y jetait une goutte d'huile, et l'on s'imaginait voir dans cette eau, comme dans un miroir, ce dont on désirait être instruit. 9°. Les femmes

Hydrophories, cérémonies funèbres qui s'observaient à Athènes et chez les Eginètes, mais en des mois différents, à la mémoire des Grecs qui avaient péri dans le déluge de Deucalion et d'Ogygès. Rac. *Phero*, je porte, ou j'emporte.

Hydroscopie. *V.* Hydromantie.

Hyene, animal sauvage et cruel, dont on a écrit bien de fables. Les Egyptiens en avaient fait une divinité.

Hyet, surnom de Bacchus, pris d'Hya, nom de Sémélé, ou, selon d'autres, parceque sa fête arrivait dans une saison pluvieuse.

Hyétius. (*Voy.* Pluvius.) Les Athéniens honoraient Jupiter sous ce nom, et lui avaient élevé un autel sur le mont Hymette.

1. Hyettus, village de Béotie. Hercule y avait un temple où les malades venaient chercher leur guérison.

2. — Argien, ayant tué Molurus qu'il avait surpris avec sa femme, se réfugia auprès d'Orchomène, qui, touché de son malheur, lui donna le village d'Hyettus, avec des terres adjacentes.

Hygiea, surnom de Minerve, pris de l'art de guérir, auquel elle pré-

[illegible] que la Santé [illegible]

Hy[illegible] Lacyonius, tué par [illegible] Hippocoon.

H[illegible], dont les [illegible] au siège de Troie. [illegible]

Hylactor, Castor, fils d'Hylax. [illegible]

Hylactor, un des chiens d'Actéon. R. *Hlactein*, aboyer.

Hylas, fils de Thiodamante, roi de Mysie, s'attacha de bonne heure à Hercule, et l'accompagna à l'expédition de la Colchide. Les Argonautes, arrivés sur les côtes de la Troade, envoyèrent à terre le jeune homme pour y puiser de l'eau. Les naïades, éprises de sa beauté, l'enlevèrent. Hercule et ses compagnons, [illegible], firent retentir le rivage de leurs cris de douleur.

Hylax, père de Castor, selon *Homère*.

— Nom d'un chien. R. [illegible]

H[illegible], Centaure tué par Thésée, [illegible] Pirithoüs.

[illegible]

le chagrin d'y arriver dans le moment qu'Hercule venait de se revêtir de la fatale robe de Déjanire, et [illegible] porter à sa mère les [illegible] que ce héros fit contre elle. Mais, instruit de la funeste erreur où le Centaure avait fait tomber Déjanire, il excuse sa mère auprès d'Hercule. Hercule, sentant que sa dernière heure approchait, ordonne à Hyllus de le porter sur le mont Œta, de le placer sur un bûcher, d'y mettre le feu de ses mains, et enfin d'épouser Iole, tout cela sous peine d'imprécations éternelles. Hyllus, après la mort de son père, se retira chez Égimius, roi des Doriens, qui le reçut favorablement, et l'adopta même en reconnaissance des obligations qu'il avait à Hercule, par qui il avait été rétabli dans ses états. Mais Eurysthée, ennemi irréconciliable d'Hercule et de sa postérité, craignant qu'Hyllus ne fût bientôt en état de venger son père, vint le troubler dans [illegible] Thésée, roi d'A[illegible]

[illegible]

vaquer plus librement à la contemplation de la nature. Rac. *Ulè*, bois ; *bios*, vie.

Hylonome, nymphe aimée du Centaure Cyllare, et qui se tua de désespoir en apprenant sa mort.

1. Hymen, ou Hyménée, était un jeune homme d'Athènes d'une extrême beauté, mais fort pauvre et d'une origine obscure. Il était dans cet âge où un garçon peut aisément passer pour fille, lorsqu'il devint amoureux d'une jeune Athénienne ; mais comme elle était d'une naissance bien au-dessus de la sienne, il n'osait lui déclarer sa passion, et se contentait de la suivre par-tout où elle allait. Un jour que les dames d'Athènes devaient célébrer sur le bord de la mer la fête de Cérès, où sa maîtresse devait être, il se travestit ; et, quoiqu'inconnu, son air aimable le fit recevoir dans la troupe dévote. Cependant quelques corsaires, ayant fait une descente subite à l'endroit où l'on était assemblé, enlevèrent toute la procession, et la transportèrent sur un rivage éloigné, où, après avoir débarqué leur prise, ils s'endormirent de lassitude. Hyménée, rempli de courage, propose à ses

droite un flambeau, et de la ga
un voile de couleur jaune. C
couleur était autrefois particuli
ment affectée aux noces ; car o
dans *Pline* que le voile de l'épo
était jaune. *V.* Thalassius.

2. — Fils de Bacchus et de Vé
divinité qui présidait au mari
Les poètes le dépeignent sous l
gure d'un jeune homme blond,
rouné de roses, et portant un f
beau et un arrosoir, dont le vête
est blanc et brodé de fleurs. Q
quefois on lui donne le *flammeu*
voile de couleur jaune que porta
mariée. *Catulle* le chausse d'un
dequin jaune. On appelait aussi
ménée les vers qui se chantaient
noces. *Ripa* lui donne un an
d'or, un joug, et des entraves
pieds ; *Cochin*, une couronne de
et d'épines, un joug orné de fle
et deux flambeaux qui n'ont qu
même flamme.

Hyménée, chanson nuptiale
acclamation, ou refrain consac
la solemnité des noces.

Hyménées, fêtes qui se célébra
en l'honneur du dieu des maria

Hymer (*M. Celt.*), géant
reçut Thor dans sa barque lor

ETTIUS, surnom de Jupiter, mont Hymette dans le voi l'Athènes, sur lequel ce dieu n temple. On a dit que les ui mont Hymette avaient Jupiter enfant, et qu'en ré- ce ce qu'on leur avait accordé le ce tant le miel le plus de tout le pays: fable fondée que le miel d'Hymette était chez les anciens.

ns. louanges à l'honneur de divinité. On les divise en ques ou religieux; poétiques, ciaires, philosophiques, ou aux seuls philosophes. Les rs ne étoient propres qu'aux et ne renfermoient, avec des ns sa_ rieux, que les attri- ns exprimés par des noms ns. Tels sont les hymnes at- Orphée. Les hymnes poé- ques populaires, en général, partie du culte public, et ur les aventures fabuleuses ux. On en voit plusieurs exem- ns tous les anciens, tels *Pindare*, *Callima- que*, *Homère*. Enfin les ques proprement dits sont pour *Jupiter*, ques pour *Bacchus*, ques pour *Vénus*, ques pour *Diane*, ques pour *Apollon*, ques pour *Mercure*, ques pour *Minerve*, ques pour *Cérès*, ques pour *Hercule*, ques pour *Esculape*, ques pour *Castor* et *Pollux*, ques pour *Orphée*, ques pour *Amphion*, ques pour *Linus*, ques pour *Musée*, ques pour *Thamyris*, ques pour *Eumolpe*, ques pour *Mélampe*, ques pour *Calchas*, ques pour *Hélénus*, ques pour *Tirésias*, ques pour *Mopsus*, ques pour *Amphiaraüs*, ques pour *Adraste*, ques pour *Ménélas*, ques pour *Ulysse*, ques pour *Nestor*, ques pour *Diomède*, ques pour *Philoctète*, ques pour *Pyrrhus*, ques pour *Télémaque*, ques pour *Pénélope*, ques pour *Hélène*, ques pour *Andromaque*, ques pour *Hécube*, ques pour *Polyxène*, ques pour *Cassandre*, ques pour *Ajax*, ques pour *Achille*, ques pour *Patrocle*, ques pour *Ménélas*, ques pour *Agamemnon*, ques pour *Oreste*, ques pour *Pylade*, ques pour *Iphigénie*, ques pour *Électre*, ques pour *Clytemnestre*, ques pour *Égisthe*, ques pour *Thyeste*, ques pour *Atrée*, ques pour *Pélops*, ques pour *Tantale*, ques pour *Niobé*, ques pour *Amphion*, ques pour *Zéthus*, ques pour *Antiope*, ques pour *Dircé*, ques pour *Lycus*, ques pour *Thèbes*, ques pour *Œdipe*, ques pour *Jocaste*, ques pour *Étéocle*, ques pour *Polynice*, ques pour *Antigone*, ques pour *Ismène*, ques pour *Créon*, ques pour *Hémon*, ques pour *Thésée*, ques pour *Phèdre*, ques pour *Hippolyte*, ques pour *Aricie*, ques pour *Thésée*, ques pour *Ariane*, ques pour *Minos*, ques pour *Dédale*, ques pour *Icare*, ques pour *Minotaure*, ques pour *Pasiphaé*, ques pour *Androgée*, ques pour *Égée*, ques pour *Thésée*, ques pour *Hercule*, ques pour *Alcmène*, ques pour *Amphitryon*, ques pour *Iphicle*, ques pour *Iphitus*, ques pour *Eurytus*, ques pour *Hippocoon*, ques pour *Lycus*, ques pour *Antée*, ques pour *Busiris*, ques pour *Cacus*, ques pour *Géryon*, ques pour *Hydre*, ques pour *Cerbère*, ques pour *Nessus*, ques pour *Déjanire*, ques pour *Hyllus*, ques pour *Iole*, ques pour *Omphale*, ques pour *Augias*, ques pour *Hippolyte*, ques pour *Admète*, ques pour *Alceste*, ques pour *Pélias*, ques pour *Jason*, ques pour *Médée*, ques pour *Créon*, ques pour *Glaucé*, ques pour *Égée*, ques pour *Thésée*, ques pour *Hercule*, ques pour *Alcmène*, ques pour *Amphitryon*, ques pour *Iphicle*, ques pour *Iphitus*, ques pour *Eurytus*, ques pour *Hippocoon*, ques pour *Lycus*, ques pour *Antée*, ques pour *Busiris*, ques pour *Cacus*, ques pour *Géryon*, ques pour *Hydre*, ques pour *Cerbère*, ques pour *Nessus*, ques pour *Déjanire*, ques pour *Hyllus*, ques pour *Iole*, ques pour *Omphale*, ques pour *Augias*, ques pour *Hippolyte*, ques pour *Admète*, ques pour *Alceste*, ques pour *Pélias*, ques pour *Jason*, ques pour *Médée*, ques pour *Créon*, ques pour *Glaucé*

de chanter tous les matins au lever de l'aurore. Il roule sur une aventure arrivée à un deuta nommé *Indre Doumena*, et il a pour but de faire voir que l'orgueil est la source de bien des maux. « Indré Doumena traver- » sait les airs sur un char plus rapide » que les vents. Il rencontra dans sa » course la montagne Tricoveta-Par- » vatam, fameuse par ses trois cimes, » l'une d'or, l'autre d'argent, la troi- » sième de fer, et toutes ornées de » pierres précieuses. Cette montagne » est située dans une mer de lait. Sa » hauteur et sa largeur sont de dix » mille lieues. Le deuta ne voulut » point passer outre, sans se promè- » ner un peu sur cette montagne. » Il descendit de son char avec sa » femme; et, charmé de la beauté du » lieu, il s'y arrêta. Après avoir fait » plusieurs tours, il choisit, pour se » reposer, un endroit frais et soli- » taire. Sa compagne ne tarda pas à » se ressentir des tendres entretiens » que lui inspirait un séjour si fa- » vorable. Le deuta, après avoir goûté » les plaisirs de l'hymen, sut pour » un moment se persuader que » n'espère plus » semble que » dant il ne lui » mais, et le » et [illegible]

» velles forces, si Wishnou ne fût
» venu à son secours, et ne lui eût
» donné la victoire. Le deuta reprit
» alors sa première forme, témoigna
» sa reconnaissance à Wishnou, et
» lui demeura depuis particulière-
» ment attaché. Les brahmines assu-
» rent que Wishnou a promis une
» entière rémission de tous les péchés
» à ceux qui réciteraient cette his-
» toire. »

Hymnia, surnom sous lequel Diane était invoquée en Arcadie. Une vierge était sa prêtresse. Mais Aristocrate ayant voulu lui faire violence, on mit en sa place une femme mariée. Diane avait encore un temple dans le territoire d'Orchomène, desservi par un homme marié, mais qui ne devait avoir aucun commerce avec le reste des humains.

Hymnodes, chanteurs d'hymnes. C'étaient tantôt de jeunes filles, tantôt des chœurs mêlés des deux sexes, quelquefois le poète ou les prêtres et leurs familles.

Hymnographe, compositeur d'hymnes.

Hyone, mère de Triptolème, qu'elle eut d'Eleusis.

Hyperboréen, surnom d'Ap
Diodore dit que les Hyperbo
étaient des peuples qui habitaie
delà du vent Borée, pour dir
septentrionaux. » Il y a là une
» dit-il, aussi grande que la S
» Les habitants croient que c'
» lieu de la naissance de Laton
» de là vient que ces insulaires
» rent particulièrement Apollo
» fils. Ils sont tous, pour ainsi
» prêtres de ce dieu; car ils cha
» continuellement des hymnes
» honneur. Ils lui ont consacré
» leur isle un grand terrain, a
» lieu duquel est un temple su
» de forme ronde, toujours r
» de riches offrandes. Leur
» même est consacrée à ce die
» elle est pleine de musiciens
» joueurs d'instruments, qui
» brent tous les jours ses vert
» ses bienfaits. Ils sont pers
» qu'Apollon descend dans leu
» tous les dix-neuf ans, qui s
» mesure du cycle lunaire. Le
» lui-même joue de la lyre, et
» toutes les nuits, l'année de so
» parition, depuis l'équinoxe du
» temps jusqu'au lever des Plé

…ESCHYRÉE, surnom sous lequel …Vénus avait un temple à La…ne. Toutes les femmes qui …t des filles à marier lui offraient …rifices.

…ÉRÉNOR, prince troyen, tué …Ménélas au siège de Troie.

…TRÉE, ville de l'Achaïe, …les habitants allèrent au siège …roie. *Iliad. l.* 2.

…TÉTÉS, fils de Neptune et …onée.

…ÉTÈTES, dieux du deuxième …que les Chaldéens admettaient …r les ministres du grand dieu.

HYPÉRIE, fontaine de Thessalie …ée par *Homère*.

— Ville de Sicile, dont il est …ion dans le sixième livre de …ysée.

…RION, fils d'Uranus, et frère …Neptune, épousa Thia, selon …ode, et fut père du Soleil, de …ne et de tous les astres; ce que …ère explique en disant que ce …e titan découvrit, par l'assi…é de ses observations, le cours …oleil et des autres corps célestes: …n le fait passer pour le père du …il et de l'Astronomie. *Diodore* …it épouser sa sœur Basilée, dont …t un fils et une fille, Hélion et …ne, tous deux célèbres par leur …e et leur beauté; ce qui attira …Hypérion la jalousie des autres …ux, qui conjurèrent entr'eux …ger Hypérion, et de noyer …Eridan son fils Hélius encore …ant. *V.* BASILÉE.

…HYPERMNESTRE, une des cin…uante Danaïdes, fut la seule qui …nt l'horreur d'exécuter l'ordre de …père. Au lieu d'égorger Lyncée …ux, comme elle en avait fait …ment, elle lui donna les moyens …fuir. Danaüs, irrité, jeta sa …ille en prison, et voulait la faire …ir comme coupable de trahison. …Pausanias, il la cita en jus…ce où elle fut absoute par les …ges. Le monument de sa puis…ce fut consacré à Argos sous …nom de *Mercure*, et à Delphes …ous celui de la persuasion, et …

temple magnifique qui subsista pendant plusieurs siècles.

2. — Fille de Thestius, et mère d'Amphiaraüs.

HYPÉROCHE, une des Théores hyperboréennes. *V.* HYPERBORÉENS, THÉORES, PÉRIPHÈRES.

HYPERTHURE, une des Hespérides. *V.* HESPÉRIDES.

HYPÈTHRES, ou SUBDIALES: on appelait ainsi des lieux découverts, mais enceints d'un double rang de colonnes, et remplis de statues de différentes divinités. *Vitruve* cite entr'autres le temple de Jupiter Olympien à Athènes; et *Pausanias*, celui de Junon, sur le chemin de Phalère à Athènes, lequel n'avait ni toit ni portes. Jupiter et Junon étant souvent pris pour l'Air ou le Ciel, il convient, disait-on, que leurs temples soient à découvert, et non renfermés dans l'enceinte étroite des murailles, puisque leur puissance embrasse l'univers. Rac. *Upo*, sous; *ethra*, l'air.

HYPHILUS, père de Procris. *Voy.* PROCRIS.

1. HYPIROCHUS, capitaine troyen, tué par Ulysse.

2. — Père d'Itymonée, qui régna en Elide.

HYPOCRISIE. C'est, dans *Ripa*, une femme maigre et pâle, la tête inclinée, et couverte d'un voile. Elle tient un grand chapelet, et met, avec affectation, son aumône dans un tronc; elle a les pieds d'un loup. On lui donne aussi un masque. Voici comment la peint J. B. Rousseau:

Humble au dehors, modeste en son langage,
L'austère honneur est peint sur son visage.

HYPOPHÈTES, *sous-interprètes*. C'était le second ordre des ministres qui présidaient aux oracles de Jupiter. Leur principale fonction consistait à recevoir les oracles des ministres du premier ordre, et à les transmettre au peuple.

HYPOPHRIGIUS. *V.* RHYPOPHRIGIUS.

HYRIE, une des nourrices de Bacchus, suivant *Orphée*.

Hypséa, mère d'Absyrthus, et femme d'Eétés, roi de la Colchide.

Hypsée tua Protenor, mais fut ensuite tué par Lyncide, dans le combat livré à l'occasion du mariage de Persée avec Andromède.

1. Hypsenor, fils de Dolopion, et prêtre du Scamandre, était honoré des peuples comme un dieu. Il fut blessé par Eurypyle, au siège de Troie.

2. — Prince grec, fils d'Hippasus, tué au siège de Troie par Déiphobe.

Hypsion, un des héros auxquels les Grecs sacrifiaient.

Hypsipyle était fille de Thoas, roi de l'isle de Lemnos, et de Myrine. La fable dit que les femmes de Lemnos ayant manqué de respect à Vénus, et négligé ses autels, cette déesse, pour les en punir, les avait toutes rendues d'une odeur si insupportable, que leurs maris les avaient abandonnées pour leurs esclaves. Les Lemniennes, piquées de cet affront, firent un complot entr'elles contre tous les hommes de leur isle, et les égorgèrent pendant une nuit, autant qu'elles en trouvèrent. Il n'y eut qu'Hypsipyle qui conserva la vie au

et si peu mérité. Cette princess
un autre chagrin qui lui fit
être oublier le premier. Les
de Lemnos, ayant découvert
roi Thoas était plein de vie, et
régnait dans l'isle de Chio pa
soins de sa fille, conçurent ta
haine contre Hypsipyle qu'elle
bligèrent de descendre du trôn
de sortir même de l'isle. On d
cette malheureuse reine s'étant e
sur le bord de la mer y fut en
par des pirates, et vendue à
curgue, roi de Thessalie, qui
nourrice de son fils. Un jour,
laissé son nourrisson au pied
arbre pour aller montrer une fon
à des étrangers, elle le trou
retour tué par un serpent. Lyc
voulut la faire mourir : mais A
et les Argiens, pour qui elle
abandonné l'enfant, prirent s
fense, et lui sauvèrent la vi
Néméens, Archemore.

Hypsistus, selon *Sanchonia*
demeurait aux environs de Byb
eut pour femme Béruth, d'où n
un fils nommé Uranus, et un
appelée Gé. C'est le nom de ces
enfants, dit-il encore, que les

[illegible]ures, paysan de Béotie, eut
eur de loger dans sa cabane
r, Neptune et Mercure, qui
mpense de son hospitalité lui
ent le choix de demander tout
il voudrait, avec assurance de
ir. Il borna ses souhaits à avoir
, sans néanmoins avoir de
. Les dieux urinèrent sur la
l'une génisse qu'il venait d'im-
à Jupiter; et dix mois après
int un enfant, nommé Urion.
[illegible].
-Pourvoyeur de grands trésors.
AMÈDE et THOMOSTUS.
[illegible], ville de l'Elide, dont les
ens allèrent au siège de Troie.
[illegible]ivano, fille de Ténéatus roi
[illegible], femme de Déiphon, fut
ée chez les Grecs comme une
lé. Ténéatus ayant été tué par
, ceux-ci enlevèrent leur sœur
phon, qui tua Cerynès, l'un
, d'un coup de flèche, mais
perver l'autre, Phalcès, de
de blesser en même temps
ithe que celui-ci tenait étroite-
embrassée, et qu'il finit par é-
r entre ses bras. Déiphon fit
orter le corps de la princesse et
un champ nommé
Hyrrhibium, dans le terri-
d'Epidaure; et, pour honorer
moire, il fut ordonné entre au-
choses que, des divers et autres
que cette terre produirait, [illegible]
[illegible] emporte, il ne pourrait
à des [illegible] pr[illegible]
[illegible]
[illegible]ACIDES, surnom d'Hippocoon
[illegible].

1. HYRTACUS, père d'Hippocoon, un des compagnons d'Enée.

2. —Troyen du mont Ida, père de Nisus.

HYRTIUS, général des Mysiens, tué par Ajax fils de Télamon, au siège de Troie.

HYSTUS, surnom sous lequel Apollon avait un temple à Hysie en Béotie, où il rendait des oracles, au moyen d'un puits dont l'eau mettait le prêtre en état de donner des réponses sûres.

HYSMON, athlète vainqueur au Pentathle dans les jeux olympiques et dans les néméens, et dont on voyait la statue à Olympie, du temps de *Pausanias*. Cet athlète, dans sa jeunesse, se trouvant attaqué d'un rhumatisme nerval, eut recours à l'exercice du Pentathle, dans la vue de recouvrer sa santé par des travaux si fatigants. Son espérance ne fut point trompée, et le Pentathle, en le guérissant, le mit en état de remporter plusieurs victoires qui ont illustré son nom. *V.* PENTATHLE.

HYSTÉRIES, fêtes consacrées à Vénus, dans lesquelles on lui immolait des porcs. Rac. *Us*, cochon.

HYSTÉROPOTMIE, nom que l'on donnait chez les Grecs aux personnes qui revenaient chez leurs parents, après un si long voyage qu'on les avait crus morts. On acheva pareillement d'assister à la célébration d'une cérémonie religieuse, qui après leur purification, qui consistait dans une espèce de rite de bonne [illegible] de cette manière ils paraissent comme de nouveaux nés.

I

[illegible]

un moment sa douleur, en lui donnant à boire d'une liqueur appelée *cyceon*. C'est pour cela que, dans les sacrifices appelés Eleusiniens, on l'honorait avec Cérès et Proserpine. D'autres le disent fils de Baubo, et le même que le héros Ciamite. Des neuf jours destinés à la célébration annuelle des mystères de Cérès, le sixième était consacré à Iacchus.

Ialème, fils de Calliope, présidait aux funérailles et à tous les devoirs funèbres que les vivants rendent aux morts. On donnait le même nom aux chants lugubres. *V.* Nénie.

Ialménus, fils de Mars et d'Astyoché, et frère d'Ascalaphe, commandait les Béotiens d'Orchomène au siège de Troie.

1. Ialysiens, nom des dieux Telchines adorés à Ialysus.

2. — Peuple dont parle *Ovide*, et dont les regards avaient la vertu magique de faire empirer tout ce qui en était l'objet. Jupiter les changea en rochers, et les exposa aux fureurs des flots.

1. Ialysus, ville de l'isle de Rhodes, dont les habitants allèrent au siège de Troie, et dont Ialysus fut le fondateur.

mettre à ses descendants, nommés Iamides de son nom.

Iana, premier nom de Diane, qu'on appelait d'abord *Dea Jana*, et par abréviation *D. Jana*, d'où l'on a fait *Diana*.

Ianasse, une des Néréides.

1. Ianthe, fille de Téleste, était d'une rare beauté. *V.* Iphis.

2. — Une des Océanides.

3. — Une des Néréides.

Iao, nom que les habitants de Claros donnaient à Pluton. Le célèbre auteur des *Voyages du jeune Anacharsis* n'a vu dans ce mot qu'une désignation de la puissance du soleil ou de la chaleur. L'I chez les Grecs était la lettre symbolique de l'astre du jour; et l'*Alpha* et l'*Oméga*, dont l'un commençait et l'autre terminait l'alphabet grec, annonçaient que IAO, ou la chaleur, était le principe et la fin de toutes choses. Des savants ont trouvé des rapports entre ce nom, le IEOUA des Hébreux, et l'IOU, ou Juve, des Etrusques, devenu depuis le Jupiter des Romains. Ce nom se lit souvent sur les Abraxas.

Iaolcos, ville de Grèce dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Ammon, selon *Virgile*, et nymphe du pays des Garamantes avait élevé dans ses états, à peu de distance de sa naissance, cent temples magnifiques et cent autels sur lesquels il immolait nuit et jour des victimes. Ce prince, irrité du refus que Didon avait fait de l'épouser, fit ravager les terres des Carthaginois. Ceux-ci, pour avoir la paix, voulurent forcer leur reine à cette alliance; mais la fière Didon mit fin à la guerre et à ses craintes en se tuant. *V.* Didon.

Iarbus, divinité des Palmyréniens.

Iasis, une des nymphes Ioniades.

— Nom patronymique d'Atalante et d'Iasius.

Iasius, frère de Dardanus, qui usurpa la couronne d'Etrurie à la mort de Coritus leur père. Ils furent rois d'Espagne, choisis pour leur mérite, ce qui les avoit mis d'accord. Dardanus fit assassiner son frère.

— Un roi de Crète, père de Polimare.

— Fils d'Abas, roi d'Argos.

Iasus, ville de Carie, célèbre par le temple de Vesta, sur lequel il ne tombait jamais ni neige ni pluie, quoique le toit fût à découvert, et par les amours d'un dauphin et d'un jeune garçon. *V.* Hermias.

Iasus, fils de Phébus, conduisit des Crétois au siège de Troie, et épousa Ilione.

— Un roi d'Argos qui succéda à Triopas.

— Un fils d'Argus, père d'Atalante.

— Un fils d'Argus et d'Ismène.

— Un fils de Lycurgue d'Arcadie.

— Père d'Amphion.

Iatromathématique, nom donné par quelques auteurs modernes à l'astrologie judiciaire. *V.* Astrologie.

Ibis, oiseau consacré à Hélios et à Latone, selon quelques auteurs, parce qu'il est ennemi naturel du dragon Adaüs qui, par ses exhalaisons sortant de terre, couvrit toute la contrée contre le commandement qu'il avait reçu de Dieu.

Cet oiseau d'Egypte, qui ressemble à la cicogne. Quand il met sa tête et son cou sous ses ailes, dit *Elien*, sa figure revient à celle du cœur humain. On dit que cet oiseau a introduit l'usage des remèdes. Les Egyptiens lui rendaient les honneurs divins, et il y avait peine de mort pour ceux qui tuaient un ibis, même par mégarde. Ce respect pour l'ibis était fondé sur l'utilité. Au printemps, il sortait d'Arabie une infinité de serpents ailés qui voulaient fondre sur l'Egypte, où ils auraient fait les plus grands ravages sans ces oiseaux, qui leur donnaient la chasse et les détruisaient entièrement. Ils faisaient aussi la guerre aux chenilles et aux sauterelles. On voit souvent l'ibis sur la Table Isiaque. Isis est quelquefois représentée avec une tête d'ibis.

Ibrahim (*M. Mahom.*). *Voy.* Abraham.

Icades, fêtes que les philosophes épicuriens célébraient tous les mois en l'honneur d'Epicure, le vingtième de la lune, jour de sa naissance. Rac. *Eikas*, vingtaine. Ce jour-là, ils ornaient leurs demeures, portaient le portrait d'Epicure de chambre en chambre, et lui faisaient des sacrifices et des libations.

Icadiste, nom donné aux Epicuriens, de la fête des Icades.

Icare, fils de Dédale, retenu prisonnier en Crète, avec son père, par le roi Minos, s'échappa avec lui au moyen d'ailes attachées avec de la cire. Icare, oubliant les sages instructions de Dédale, s'approcha trop près du soleil, qui fondit la cire de ses ailes; et il tomba dans la mer qui de cette chûte prit le nom d'Icarienne. Les mythologues expliquent cette invention, ainsi que la précipitation d'Icare, qui, s'élevant dans une isle, tomba dans la mer et s'y noya, et les autres par l'usage des voiles qui conduisaient Dédale, au lieu qu'Icare n'avait pas su en tirer parti. *V.* Dédale.

2. — Roi de Carie, acheta Thémisée, fille de Thestor, à des pirates qui l'avaient enlevée pendant qu'elle se promenait sur le rivage de la mer.

3. — ou Icarius, fils d'Œbale, père d'Erigone, vivait à Athènes du temps de Pandion 2. Bacchus, pour le récompenser de l'hospitalité qu'il avait reçue chez lui, lui apprit l'art de planter la vigne et de faire le vin. Icarius en ayant fait boire à quelques bergers de l'Attique, ceux-ci s'enivrèrent, et, se croyant empoisonnés, se jetèrent sur lui et le tuèrent. Bacchus vengea cette mort par une fureur qui tourmenta les femmes de l'Attique, jusqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes expiatoires. Icarius fut mis au rang des dieux; on lui offrit en sacrifice du vin et des raisins. Dans la suite, Jupiter le plaça parmi les astres, où il forma la constellation du Bootès. *V.* Erigone, Mæra.

Icaria, surnom de Diane, adorée à Icarium, isle du golfe Persique.

Icarie, isle de la mer Egée, où, selon *Pausanias*, Icare tomba, et où Hercule lui donna la sépulture.

Icariens, jeux fondés à Athènes en l'honneur d'Icarius et de sa fille Erigone, et qui consistaient sur-tout à se balancer à une corde attachée à deux arbres, ce qu'on appelait escarpolette.

de Phantase, qu'*Ovide* représente comme ayant le pouvoir de prendre la figure de toutes sortes d'animaux. C'est celui, dit-il, que les hommes appellent Phobétor, *qui fait peur*.

Ichnée, surnom de Thémis et de Némésis. Ce mot signifie *qui marche sur les traces*, parceque ces deux déesses suivent les traces des coupables, sans jamais les abandonner. Rac. *Ichnos*, trace.

Ichneumon, espèce de rat en Egypte, consacré à Latone et à Lucine, et auquel les habitants d'Héracléopolis rendaient les honneurs divins comme à un être bienfaisant, parceque ce petit animal cherche sans cesse les œufs des crocodiles pour les casser.

Ichnobate, *qui marche sur les traces*, un des chiens d'Actéon. Rac. *Bainein*, marcher.

Ichnusa, nom ancien donné à la Sardaigne par les premiers navigateurs, qui comparaient la figure de ce pays à la plante du pied de l'homme.

Ichthyomantie, divination qui se pratiquait en considérant les entrailles d'un poisson. Tirésias et Polydamas y recoururent dans le temps

[illegible] plus honteux, sut les déguiser avec tant d'art, que le peuple, trompé par son extérieur hypocrite, le regarda durant sa vie comme un saint du premier ordre. La vénération qu'on avait pour lui était si grande, que lorsqu'il marchait dans les rues, les passants se prosternaient à ses pieds, s'imaginant obtenir, par un seul acte de respect, le pardon de leurs péchés. Après sa mort, on lui rendit les honneurs divins [illegible]

[illegible]

le déluge de Deucalion, les Dactyles, habitants de cette montagne, vinrent connu le fer par la force du feu, et apprirent de là la fonte des métaux. On a vu plus haut que *Diodore* place cette invention sur le mont Ida de la Troade.

IDA, (*M. Celt.*), vallée au milieu du fort d'Asgard, où se tient la [illegible] des douze juges établis par le Père universel au commencement du monde. On se rappelle que les Celtes avaient [illegible] comme les Romains.

IDALIE, surnom de Vénus.

IDALIE, ville de l'île de Chypre, [illegible] Vénus [illegible]

[illegible]

Argonautes, un des chasseurs de Calydon, se battit contre Apollon, qui voulait lui enlever Marpesse, sa femme. Dans la suite, il entreprit de détrôner Teuthras, roi de Mœsie, et fut vaincu par Télèphe. Suivant une autre tradition, Idas, à qui Castor avait enlevé Phœbé qu'il allait épouser, tua Castor, et fut tué par Pollux, ou par Jupiter d'un coup de foudre. *Apollodore* le fait périr à la suite d'un enlèvement de bestiaux fait en commun avec Castor et Pollux, et dont Idas et Lyncée son frère leur avaient refusé leur part.

1. Idéa, nymphe qui épousa un berger nommé Théodore, dont elle eut Hérophile.

2. — Fille de Dardanus, roi des Scythes, mariée à Phinée, roi de Thrace, qu'elle engagea à maltraiter et à chasser les enfants qu'il avait eus de Cléopatre.

3. — Une des Danaïdes.

4. — Mère de Teucer, qu'elle eut du fleuve Scamandre.

5. — Ou Idée, surnom de Cybèle, honorée sur le mont Ida. On célébrait tous les ans sa fête par des sacrifices et des jeux, et l'on promenait sa statue dans les rues, au son de

Mercure, parcequ'il était né ce jour-là. Les ides de Mars passèrent pour un jour malheureux depuis la mort de César. Les ides d'Août étaient consacrées à Diane, et les esclaves les célébraient comme une fête.

Inéus, fils de Thestius, tué par son neveu Méléagre, pour avoir voulu arracher à Atalante les dépouilles du sanglier de Calydon. *V.* Méléagre.

Idis, berger de Sicile, à qui l'on attribue l'invention du chalumeau.

1. Idmon, un des Argonautes, célèbre devin d'Argos, qu'on dit fils d'Apollon. Quoiqu'il eût prévu, par les principes de son art, qu'il périrait dans l'expédition de la Colchide, s'il suivait Jason, il ne laissa pas de s'y embarquer. Il y mourut en effet, soit de maladie, selon *Valerius Flaccus*, soit d'une blessure reçue à la chasse d'un sanglier dans la Thrace, suivant *Ovide*, *Hygin* et *Apollonius*.

2. — Capitaine rutule, qui annonça à Enée le desir de Turnus de se battre en combat singulier.

3. — Nom de Cyzique, tué par Hercule.

4. — Un des fils d'Egyptus, tué

heureusement au port, où son fils, averti de l'arrivée du roi, fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la surprise et en même temps la douleur d'Idoménée en le voyant. En vain les sentiments de père le sollicitaient en sa faveur; aveugle de religion l'emporta, et il résolut d'immoler son fils au dieu de la mer. Quelques anciens prétendent que cet horrible sacrifice fut consommé, et plusieurs modernes ont suivi cette tradition, comme *Fenelon* dans son bel épisode d'Idoménée, *Crebillon* dans sa tragédie d'Idoménée, donnée en 1705; et *Danchet* dans son opéra, représenté en 1712. D'autres croient, avec plus de raison, que le peuple, prenant la défense du jeune prince, le retira des mains d'un père furieux. Quoi qu'il en soit, les Crétois, saisis d'horreur pour l'action barbare de leur roi, se soulevèrent généralement contre lui, l'obligèrent de quitter ses états et de se retirer sur les côtes de la grande Hespérie, où il fonda Salente. Il fit observer dans sa nouvelle ville les sages lois de Minos, son aïeul, et mérita de ses nouveaux sujets les honneurs héroïques après sa mort. *Diodore* ne fait aucune mention de ce vœu d'Idoménée; il assure au contraire que ce prince, après la prise de Troie, revint heureusement dans ses états, où ses sujets le reçurent ses cendres par un magnifique tombeau dans la ville de Gnosse, et lui rendirent même des honneurs divins, puisque dans les guerres qu'ils eurent à soutenir, ils l'invoquaient comme leur protecteur. Or si le vœu d'Idoménée était nul, comment les Crétois auraient-ils honoré un prince qui auparavant avait été un furieux et un impie?

Idothée, une des filles de Protée, roi d'Arcadie.

— Une des filles de Mélissus, nourrices de Jupiter.

Idothée, nom de la victime qu'on immolait à Jupiter le jour des ides.

Idrias (*M. Celt.*), homme de la plus belle taille, dans une haute, majestueuse dont les dieux gratifient quand ils se sentent vieillir, parce qu'elles ont le pouvoir de les rajeunir. C'est par ce moyen qu'ils doivent subsister jusqu'aux ténèbres des derniers temps. Loke leur joua un jour le mauvais tour de l'enlever et de la cacher dans un bois, où il la fit garder par un géant. Les dieux, qui commençaient à sentir la caducité, ayant découvert l'auteur de l'enlèvement, lui firent de si terribles menaces, qu'il fut obligé de mettre toute son adresse à leur restituer Iduna et ses pommes. On retrouve dans cette fiction le système favori des Celtes sur le dépérissement insensible et continuel de la nature et des dieux qui lui étaient unis, ou qui dépendaient d'elle.

Idus, Romain qui, au rapport de *Tzetzès*, nourrit Rome pendant huit jours, et donna son nom aux ides. *V.* Calendus, Nonus.

Idyia, fille de l'Océan et de Téthys, femme d'Eétès roi de Colchide, et mère de Médée.

Iera, une des Néréides.

Ierain, enfer des Gaulois. (*M. Celt.*) C'était une région sombre et terrible, inaccessible aux rayons du soleil, infestée d'insectes venimeux, de reptiles, de lions rugissants et de loups carnassiers. Les coupables comme Prométhée, toujours dévorés, renaissaient pour souffrir toujours. Les grands criminels étaient enchaînés dans des cavernes encore plus horribles, plongés dans un étang de couleuvres, et brûlés par le poison qui distillait sans cesse de la voûte. Les gens inutiles, ceux qui n'avaient eu qu'une bonté négative, ou qui étaient moins coupables, résidaient au milieu de vapeurs épaisses et pénétrantes élevées au-dessus de ces hideuses prisons. Le plus grand supplice était le froid glacial qui tourmentait les corps et les os des habitants, et qui donnait son nom à cette espèce d'enfer.

Ieres, sorte de danse ridicule.

Ierne (*M. Pelloutier*), adorateurs du feu. Ils ne firent autre chose, dans leurs temples, que d'entretenir et d'adorer le feu. Ils ne connaissaient ni

IGNIGENA, *né du feu*, } surnoms de
IGNIPOTENS, *maître du feu*, } Vulcain.

IGNORANCE. Les Grecs la peignaient sous la figure d'un enfant nu, les yeux bandés, qui, monté sur un âne, en tient le licol d'une main, et une canne de l'autre. *Cochin* l'a symbolisée par une femme charnue, difforme, aveugle, ou les yeux bandés; elle a des oreilles d'âne, et est coëffée de pavots ou de coquelicots. Elle marche à tâtons dans un sentier détourné, rempli de ronces et d'épines. Des oiseaux de nuit voltigent autour d'elle. Quelquefois l'âne est couché à ses côtés. C'était, chez les Egyptiens, l'hiéroglyphe de l'Ignorance.

ILAÏRE et PHŒBÉ, filles de Leucippus frère de Tyndare, étant prêtes d'épouser Idas et Lyncée, prièrent de la fête Castor et Pollux leurs cousins, qui, devenus amoureux d'elles, les enlevèrent et en eurent des enfants. Elles eurent, après leur mort, les honneurs héroïques.

ILÉSIUM, ville de Grèce, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

ILIA, fille de Numitor, la même que Rhéa-Sylvia.

» le mystère à Polydore, et trouva » en lui un vengeur. » *V.* POLYDORE.

1. ILIONÉE, le plus jeune des enfants de Niobé, tué avec ses frères par Apollon.

2.—Fils unique de Phorbas, riche Troyen, tué par Pénélée sous les murs de Troie.

3. — Capitaine troyen, un des compagnons d'Enée, et que l'*Enéide* peint comme un homme sage, éloquent, et chargé de plusieurs missions importantes.

ILISSIADES, ILISSIDES, surnom des Muses, pris du fleuve Ilissus, sur les bords duquel elles avaient un autel.

ILISSUS, fleuve de l'Attique, dont les eaux étaient regardées comme sacrées. C'était, disait-on, sur ses bords qu'Orithyie avait été enlevée par Borée.

ILITHYIE, fille de Junon, déesse qui, chez les Grecs, présidait aux accouchements. (*V.* LUCINE.) *Homère* fait mention de plusieurs, toutes filles de Junon, et les arme de traits qui expriment les douleurs de l'enfantement. *Olen*, poète lycien, la qualifie *belle fileuse*, la dit plus ancienne que Saturne, et la prend pour une Parque. Les femmes, dans

nes. Mais son zèle fut mal récompensé : il lui en coûta la vue, et la compassion des dieux lui fit ensuite l'usage.

— Roi d'Ephyre dans la Thessalie, fils de Mermérus, et arrière-petit-fils de Jason et de Médée.

— Le jeune Ascagne, fils d'Enée, à qui le nom d'Iule fut substitué, après la ruine de Troie, à celui d'Iule.

— Capitaine latin, tué par les fils d'Evandre.

IMAGINATION. *C. Ripa* la désigne par les traits d'une femme vêtue en habit de couleur changeante, nue, les yeux levés vers le ciel, les mains croisées, les cheveux hérissés avec des ailes à la tête, et couronnée de petites figures diversement engagées. *Gravelot* paroît avoir mieux conçu son allégorie, mais a cependant emprunté quelques traits. Chez lui l'Imagination est représentée par une jeune personne dans une attitude rêveuse : ce qui fait voir que cette faculté tient à la mélancolie, et, dans sa marche, à la foiblesse de la fortune de cet homme occupé de productions nouvelles, ce que signifient les ailes de papillons qui sortent de son habit. Elle brûle de leur procurer la vie, et sa plume va leur donner. Près d'elle les attributs qui désignent le peintre et le poète prouvent le besoin que l'un et l'autre ont d'elle : témoins les figures de satyres qui remplissent le fond du tableau, tels sont le Centaure, les trois Harpyes inventions qui ne sont que ce qu'on a pu passer pour caprices, quoiqu'elles aient développé à des vérités très-connues.

IMAM. *V. Mah.* C'est la dignité ecclésiastique chez les musulmans, et la charge de leur hierarchie. Pour avoir la place d'Imaüm, on doit avoir exercé, il faut avoir été muezzin, ces gens qui du haut des tours appellent le peuple à la prière.

IMANS. *V. Mah.* Ministres de religion chez les musulmans ; on peut les comparer à nos curés de paroisse, si ce n'est que dans leurs mosquées ils sont indépendants des mollahs, et même du mupiti ; le grand visir a seul le droit de les juger. Quand un imaüm est privé de sa dignité, il redevient simple laïque ; et le visir en nomme un autre à sa place. A sa mort les paroissiens présentent au visir un iman pour le remplacer. Le moyen de s'assurer que le nouvel imaüm est plus digne encore de les gouverner que son prédécesseur est très simple. On lui fait lire quelques versets du Qôran en présence du ministre, qui l'agrée et lui donne son *tescher*, ou visa. Il est peu d'imaüms qui se donnent la peine de prêcher au peuple. C'est un soin qu'ils laissent aux scheigs, ou seighs. Voy. *ce mot.*

IMAON, capitaine latin, qu'Halésus sauva des coups de Pallas.

IMBÉCILLITÉ. On la peint sous les traits d'une fille assise, les cheveux épars sur le visage, la poitrine négligemment découverte, l'œil fixe et l'air stupide, à ses pieds sont des huîtres ou d'autres coquillages qui n'ont presque aucun sentiment.

IMBRACIDÈS, Asius, fils d'Imbracus.

IMBRACUS, père d'Asius, un des Troyens compagnons d'Enée.

IMBRASIE, surnom de Junon.

1. IMBRASUS, fleuve de l'Isle de Samos. Les habitants prétendaient que Junon était née sur ses bords, sous un saule qu'ils montraient encore du temps de *Pausanias*. Les prêtres allaient y laver sa statue, et ses eaux étaient femmes pour sacrées.

2. — Père de Pirus, qui commandait les Thraces au siége de Troie.

3. — Père de Glaucus et de Lycidès, avait lui-même instruit ses fils dans l'art de la guerre, et leur avait donné des armes pareilles.

IMPÉTUEUX, un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes aux noces de Pirithoüs ; il fut tué par le Lapithe Dryas.

IMPÉRIUS, fils de Mentor, et gendre de Priam, tué au siége de Troie par Teucer fils de Télamon.

Impos chez

les Grecs. On trouve son nom avec ceux d'Eros et Pothos, *amour* et *souhait*, tous trois sous la figure de trois Cupidons ou Amours.

Immodestie. La figure symbolique de ce vice est une femme au regard hardi, aux cheveux en désordre, vêtue lascivement et presque nue. Une guenon est son attribut.

Immolation, consécration faite aux dieux d'une victime, qui se pratiquait en mettant sur sa tête une pâte salée, ou gâteau d'orge, appelé *mola*. De là est venu le mot d'*immoler* pour exprimer la consommation du sacrifice, quoique dans l'origine cette cérémonie n'en fût que le préliminaire.

Immortalité. (*M. Chin.*) On remarque dans les pagodes chinoises une idole haute de vingt pieds, qu'ils appellent le *dieu de l'immortalité*. Ils le représentent sous la forme d'un homme extrêmement gros et replet, avec un ventre nu, d'un volume prodigieux. Son air est riant et serein : il est assis les jambes croisées.

Immunes, nom que l'on donnait, à Rome, à six des premiers confrères du grand collège du dieu Sylvain.

emblèmes, ainsi que des figur
régulières, un cercle qui n'es
rond, etc.

Impétuosité. L'emblème
donne *Ripa* est celui d'un
homme presque nu, l'air h
qui paraît prêt à frapper de l'
et dans l'action d'affronter le da
Il a les yeux bandés et de co
ailes aux épaules. A côté de l
un sanglier furieux qui se pré
contre les épieux des chasseurs

Impiété. *Cochin*, qui la gro
avec la Piété, l'exprime par
femme qui, debout sur un aute
versé, la regarde avec mépris
rision. Elle est peinte à Ver
sous la figure d'une femme qui
brûler un pélican, symbole de l'a
des pères pour leurs enfants,
gouvernants pour les peuples
fiés à leurs soins. Hercule enl
le trépied d'Apollon, parceq
dieu ne rendit pas un oracle
rable à sa demande, pourrait ind
l'*impie* qui se moque de la reli
Ce sujet est exécuté deux fois d
plus ancien style grec à la vill
bani, et au muséum Nani, à V
On le voit encore sur une base
gulaire dans le cabinet des anti

la sépulture! qu'il voie les tombeaux des siens déterrés et dispersés! que les mystères d'Isis troublent son repos! que lui et les siens soient réduits au même état que le mort dont il a troublé les mânes!»

INCONSTANCE. *Cochin* la symbolise par un homme endormi sur le bord du chemin qui s'écroule.

INCONSTANCE. *Cochin* la symbolise par une femme vêtue d'habits souillés qui s'efforce de retenir un homme sur un monceau.

INACHIA, un des anciens noms du Péloponèse.

INACHIDES, nom donné aux neuf premiers rois d'Argos; d'Inachus, fondateur de ce royaume.

INACHIES, fêtes en l'honneur d'Ino Leucothoé.

INACHUS, Io, fille d'Inachus.

INACHUS, fleuve de l'Argolide, Océanide fait père de la nymphe Io, qui s'appelait d'abord Amphithée. Inachus, lui ayant fait creuser un lit, lui donna son nom. Ce fleuve avec son fils Phoronée, arbitre entre Neptune et Junon, qui se disputaient cette contrée. Junon l'emporta. Neptune piqué mit tous ses fleuves à sec: de sorte que ni l'Inachus, ni le Céphise, ni l'Astérion, ni Phoronée, ne purent donner de l'eau qu'au temps des pluies.

INACHUS. — Fils de l'Océan, c.-à-d. venu par mer de Phénicie dans la Grèce, fonda le royaume d'Argos, et fut le chef de la race des Inachides. Il donna son nom à tout le Péloponnèse.

INARIME, île de la mer d'Ionie, sur les côtes de la Campanie, sous laquelle on feint que Jupiter a enseveli le géant Typhon.

INATTENTION. Une femme entourée de livres, de papiers, etc., qui, pendant que [illegible] la [illegible] les [illegible] etc.

INCA. [illegible]

INCENDIE DE TROIE. [illegible]

INCERTITUDE. On la peint sous [illegible] une femme [illegible] deux [illegible] [illegible] Jupiter.

une planche en équilibre comme une balançoire.

INCLINATION. *Ripa* la représente par une femme vêtue d'un côté de blanc, et de l'autre de noir. Elle a sur la tête les deux étoiles de Jupiter et de Saturne; l'une brillante, c.-à-d. favorable; l'autre sans éclat, c.-à-d. nuisible. Elle tient d'une main un bouquet de roses, et de l'autre un faisceau d'épines. A ses pieds sont attachées des ailes. *Cochin* a distingué sous deux figures la bonne et la mauvaise inclination. La *bonne* est une femme vêtue de blanc, entraînée par des guirlandes de fleurs vers un nuage d'où s'échappent des rayons de gloire. Ces liens sont tirés par des colombes. On y ajoute un morceau de fer attiré par un aimant. La *mauvaise*, vêtue de noir, et l'œil couvert d'un bandeau, soutient sur ses épaules un poids chargé d'un seul côté, qui la fait incliner vers un précipice, où elle est encore attirée par une chaîne de fer entourée d'épines et de fleurs qui les cachent. On peut encore l'accompagner d'un singe.

INCONNU. Les Athéniens avaient un autel dédié au dieu inconnu. Les uns disent que Philippide ayant été envoyé vers les Lacédémoniens pour traiter avec eux d'un secours contre les Perses, il lui apparut un spectre qui se plaignit de n'avoir point d'autel à Athènes, qui en avait érigé à tous les autres dieux. Il promit même, si on lui décernait un culte et des honneurs divins, de secourir les Athéniens. Quelque temps après, ils remportèrent une victoire. On l'attribua au dieu *inconnu*, et on lui éleva un temple et un autel. *Selon* d'autres, les Athéniens, dans un temps de peste, s'étant inutilement [illegible] tous les dieux, crurent ce fléau envoyé par une divinité qu'ils ne connaissaient pas, et lui dressèrent un temple, avec cette inscription: *Au dieu d'Europe, d'Asie et de Libye, et au dieu inconnu et étranger.* — *Tertullien* rapporte que Rome avait un

INCONSTANCE.

s'appuyant sur un roseau, et montée sur une boule. *Cochin* y a joint une girouette et une banderole de navire. On pourrait donner à la figure des ailes de papillon, et mettre à ses pieds un caméléon. *V.* Constance.

Incubes, esprits malfaisants, qu'on supposait venir la nuit presser les hommes et les femmes du poids de leurs corps, et les étouffer. C'est ce qu'on appelle le *Cochemar*. On donnait aussi ce nom aux Faunes et aux Satyres, à raison de leur lubricité. Dans les temps d'ignorance, les démonographes ont imaginé des démons incubes, qui tourmentaient, par des images obscènes, et même des réalités, les personnes qui avaient fait vœu de chasteté. *V.* Ephialtes.

Incubo, génie gardien des trésors de la terre. Le petit peuple de Rome croyait que les trésors cachés dans les entrailles de la terre étaient gardés par des esprits nommés *Incubones*, qui avaient de petits chapeaux, dont il fallait d'abord se saisir. Si on avait ce bonheur, on devenait leur maître, et on les contraignait à déclarer et à découvrir où étaient ces trésors. C'est apparemment sur ces contes qu'on a bâti les

ce pays, qui n'avait point de ville capable de l'arrêter. Des chaleurs excessives ayant causé des maladies dans son armée, cet habile capitaine la tira des lieux bas pour la conduire dans les montagnes, où les vents frais et les eaux pures eurent bientôt rétabli ses soldats. Ce lieu était appelé *Méros*, cuisse; et c'est là l'origine de la fable de Bacchus conservé dans la cuisse de Jupiter. On dit qu'il apprit aux Indiens la culture des fruits de la vigne, et d'autres secrets utiles ou nécessaires. Il bâtit des villes bien situées, et les peupla des habitants des villages, auxquels il enseigna le culte des dieux, et leur donna des lois. Tant de bienfaits lui méritèrent le nom de dieu, et les honneurs divins après sa mort, qui termina un règne de cinquante-deux ans. Ses fils lui succédèrent, et transmirent le royaume à leur postérité, qui le conserva durant plusieurs générations, jusqu'à ce qu'enfin la monarchie fût changée en démocratie.

2. — (Hercule). Les Indiens prétendaient qu'Hercule était né parmi eux; et comme les Grecs lui donnaient la massue et la peau de lion, comme eux ils croyaient qu'il avait

inés, ses pieds embarrassés de
s et d'épines; et elle paraît ex-
à l'intempérie des saisons,
née par un ciel pluvieux. *V.*
ERTÉ, PENIA.
IGENCE, déesse des anciens.
PAUVRETÉ.
IGÈTE (Jupiter). Enée. Ce
ayant perdu la vie dans un
at contre Mézence, et son corps
étant pas retrouvé, on dit que
, après l'avoir purifié dans les
du Numicus, l'avait mis au
des dieux. On lui éleva un tom-
sur les bords du fleuve, monu-
qui subsistait encore du temps
Tite-Live, et où on lui offrit des
fices sous le nom de Jupiter
gète.
IGÈTES, mortels divinisés, qui
naient les protecteurs des lieux
on les faisait dieux, tels que
e, Vesta, Romulus, chez les
ains, Minerve à Athènes, et
n à Carthage. On fait venir ce
de *in diis ago*, je suis parmi
dieux, ou *inde genitus*, ou bien
eo *degens*, né dans le pays, ou
y demeure.
INDOCILITÉ, femme laide, tenant
ne qui lui résiste, assise sur un
. On lui donne un voile noir,
que le noir absorbe et ne réflé-
rien. *V.* DOCILITÉ.
INDRA (*M. Ind.*), roi, ou Dives-
r, seigneur du firmament. Il ré-
d au Jupiter d'*Ennius*. Dies-
r, dieu des cieux visibles. Il
ide aux divers phénomènes de
, tels que les vents, la pluie, le
nerre, etc.; et quoique l'orient soit
é spécialement à sa vigilance,
olympe est *Mérou*, ou le pôle
, représenté allégoriquement
me une montagne d'or et de pier-
es. M[illegible] tout son pouvoir, il
de beaucoup inférieur à la Trinité
[illegible], Brahma, Wichnou et Ma-
hesa ou Shiva, qui ne sont que
même divinité sous trois formes
érentes.
INDRACOUPPES (*M. Ind.*) [illegible]
[illegible]
[illegible] de S[illegible].
INDULGENCE. Une médaille de
Sévère la montre sous l'emblême de
Cybèle couronnée de tours et assise
sur un lion, que les anciens regar-
daient comme le symbole de cette
vertu. De la main gauche elle tient
une pique, et de la droite un foudre
qu'elle retient, avec cette inscription:
Indulgentia Augustorum. Sur une
médaille de Gallien, elle est désignée
par une femme assise, qui tend la
main droite, et tient un sceptre de
la gauche. Sur une autre d'Antonin,
c'est une femme assise, qui tient de
la main gauche une baguette qu'elle
paraît éloigner d'elle, et de l'autre
présente une patère ou espèce de
plat. Une médaille de Gordien la
présente assise entre un bœuf et un
taureau, peut-être pour marquer que
cette vertu adoucit les caractères les
plus brutaux. *Cochin*, qui a plutôt
envisagé l'Indulgence comme une
vertu sociale qui se dissimule à elle-
même et cache à autrui les défauts
des autres, a cru mieux rendre cette
idée par l'emblême d'une femme
ayant auprès d'elle une Harpie et
une Sirène, dont elle ne laisse apper-
cevoir que la partie humaine.

INDUSTRIE. *Ripa* en donne quatre
emblêmes. 1°. Une jeune femme nue,
casquée, dont le manteau blanc est
orné de feuilles vertes, sur lequel on
lit *proprio marte*; elle tient une
épée nue, et paraît prête à com-
battre. 2°. Mercure, dieu du com-
merce et de l'industrie, avec son
caducée, et dans l'autre main une
flûte. 3°. Une femme vêtue d'une
robe richement brodée: elle tient un
gâteau formé par les abeilles, et des
outils, tels qu'un levier, un cric, etc.
Elle a les pieds nus, et sur la tête
une petite statue de Plutus. 4°. Une
femme qui tient un sceptre ailé, sur-
monté d'une main au milieu de la-
quelle est un œil. *Cochin* a réuni ces
deux dernières [illegible]

INF[illegible]. *Cochin* [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible].

INF[illegible], du sexe *inferre*, porter
sur[illegible] sacrifices ou offrandes que les

anciens faisaient sur les tombeaux des morts. Les victimes humaines, les gladiateurs qui leur succédèrent, les animaux immolés, se nommaient du même nom. Dans ces derniers sacrifices, on égorgeait une bête noire, on répandait son sang sur la tombe, on y versait des coupes de vin et de lait chaud, on y jetait des fleurs de pavots rouges, on finissait par saluer et par invoquer les mânes du défunt ; enfin, si l'on ne répandait que du vin, ce vin s'appelait *inferium*.

INFERNAL. C'est aussi un surnom de Jupiter, adoré dans un temple de Minerve à Argos. Sa statue de bois avait trois yeux, symbole de sa triple puissance sur les cieux, les enfers et les mers.

INFORTUNE. *Cochin* la personnifie par une femme qui, le sein nu et les mamelles flétries, est dans l'action d'implorer du secours, et montre un enfant qu'elle s'afflige de ne pouvoir nourrir.

INFULE, bandelette ou bande de laine blanche qui ceignait la tête jusqu'aux tempes, et de laquelle tombaient de chaque côté deux cor-

ceinture de lierre, parceque
plante parasite finit par détrui
nuir ou étouffer l'arbre qui
servi à s'élever. *Winckelmann* tr
un symbole de l'Ingratitude dans
figure que les Graces font to
d'un vase où elle est placée.

INIMITIÉ, femme vêtue de r
armée, pensive, aux regards
bres, au front pâle et livide, à
fier, irrité, menaçant, la tête
tourée de flammes. *Ripa* lui fait
une anguille; *Cochin* un chien
chat ; et d'autres deux flèches,
droite, l'autre renversée, syn
égyptien de la contrariété d'hum

INIQUITÉ. *Ripa* la dépeint
tourée de flammes, et fuyant
rapidité. *Cochin* ajoute un mar
qui l'enveloppe, couvre sa marc
cache ses feux. Quelques serp
cachés se laissent appercevoir.

INITIALES, ou INITIAUX, non
mystères de Cérès.

INITIATION DES INDIENS. U
dien n'est tenu à aucune cérém
journalière qu'après son initiat
et toutes celles qu'il aurait pu fair
paravant ne lui sont point mérit
Quelques uns négligent cette

quer. Il le menace des châti-
s célestes s'il se comporte mal,
i fait espérer les plus grandes
npenses s'il marche dans le sen-
de la justice. Ils entrent ensuite
la chambre, dont la porte reste
rte, afin que les assistants parti-
it au sacrifice qui va se faire, et
i appelle *Homan*. Il est le même
celui du mariage; mais on le
pour plus auguste, parcequ'un
u le fait, tandis qu'un simple
me consomme l'autre. Les prières
évoquer les dieux sont diffé-
s, et le lieu plus saint, parce-
a été purifié. L'évocation étant
, on allume le feu de l'Homan.
s le sacrifice, ils se mettent sous
ile qui leur couvre la tête: alors
amou apprend au jeune homme,
ne dans l'initiation des Brah-
aris, un mot d'une ou de deux
bes, qu'il lui fait répéter à
lle, afin qu'il ne soit entendu
ersonne.

mot est la prière que l'initié
répéter, s'il le peut, cent ou
fois par jour, mais toujours
le plus grand secret. Lorsqu'il
nonce, il doit soigneusement
r de faire voir le mouvement de
vres. L'oublie-t-il [illegible] au
[illegible] qu'il puisse le demander.
[illegible] ce mot sacré à per-
[illegible], pas même à un autre initié.
[illegible]

ne doit jamais manquer à faire les cérémonies; s'il s'en abstient, il pèche.

Peu d'Indiens se font initier aux cérémonies du *Lingam*, parcequ'elles sont si longues qu'elles ne leur laisseraient pas le temps de vaquer à aucune affaire. Au reste cette initiation n'est point du tout nécessaire; ce n'est qu'un degré de perfection de plus.

Initiés, ceux qui, après des épreuves et des purifications graduées, étaient admis à la célébration des mystères. Nous n'avons aucune connaissance des devoirs et des formalités qu'on exigeait d'eux, parcequ'ils s'étaient fait du secret une religion inviolable. Ils se regardaient au milieu de leur patrie comme un peuple séparé par la convenance de leur culte, et qui devait tout attendre de la protection des dieux. Tout ce qui a percé de leurs cérémonies consiste en prières, en parfums, en fumigations, en pratiques religieuses d'un culte rendu à des hommes morts. Leurs offrandes sur les autels étaient de la myrrhe pour Jupiter, du safran pour Apollon, de l'encens pour le Soleil, des aromates pour la Lune, des semences de toute espèce, excepté des feves, pour la Terre.

Injure. *Ripa* lui donne des cheveux épars, une couronne et une ceinture d'épines; d'autres en font une Furie, qui a les yeux enflammés, des serpents dans les mains, et qui darde une langue de vipère. *Cochin* peint une femme vêtue de rouge, d'un aspect effrayant, et dans l'attitude de frapper. Elle tient un fer [illegible] autour de la tête s'é[illegible]

[illegible]

qui se lave les mains dans un bassin posé sur un piédestal ; près d'elle est un agneau blanc, symbole le plus sensible de l'innocence.

Iso, fille de Cadmus et d'Harmonie, épousa Athamas, roi de Thèbes, en secondes noces, dont elle eut deux fils, Léarque et Mélicerte. Elle traita les enfants du premier lit en vraie marâtre, et chercha à les faire périr, parceque, par le droit de primogéniture, ils devaient succéder à leur père, à l'exclusion des enfants d'Ino. Pour réussir plus sûrement dans son entreprise, elle en fit une affaire de religion. La ville de Thèbes était désolée par une cruelle famine, dont on prétend qu'elle était elle-même la cause, ayant empoisonné le grain qui avait été semé l'année précédente ; ou, selon *Hygin*, l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante pour en brûler le germe. On ne manquait jamais, dans les calamités publiques, d'aller à l'oracle. Les prêtres étaient gagnés par la reine ; et leur réponse fut que, pour faire cesser la désolation, il fallait immoler aux dieux les enfants de Néphelé. Ceux-ci évitèrent, par une prompte fuite, le barbare sa-

» bras son autre fils, et va se p
» piter avec lui dans la mer. .
» Panope, suivie de cent nym
» ses sœurs, reçut en ses mai
» mère et l'enfant, et les cond
» sous les eaux jusqu'en Italie. L
» placable Junon les y poursu
» animé contre eux les Bacchan
» La pauvre Ino allait succo
» sous les coups de ces furie
» lorsqu'Hercule, qui revenait d
» pagne, entendit ses cris, e
» délivra de leurs mains. Elle
» ensuite consulter la célèbre
» menta, pour savoir quelle d
» être sa destinée et celle de so
» Carmenta, remplie de l'e
» d'Apollon, lui annonça qu'
» tant de peines qu'elle avait ess
» elle allait devenir une divini
» la mer, sous le nom de L
» thoé pour les Grecs, et de
» tuta pour les Romains ; en
» Neptune, à la prière de Vé
» dont elle était petite-fille, re
» mère et le fils au nombre de
» vinités de son empire. » *V.* L
COTHOÉ, PALÉMON, MATUTA,
TUNUS.

INSÉCUTORES, sorte de gladiat
V. RÉTIAIRES.

une frise d'ordre corinthien
eux temple de Rome derrière
itole.

ESSERSE. Dans *C. Ripa*,
une femme vêtue de gaze d'or,
rée de guirlandes, tenant d'une
une sphère, et un serpent de
Gieuzlot lui donne un sceptre,
nsuper que c'est à elle à di-
les opérations de l'esprit : la
e qui brille sur sa tête rap-
qu'elle est une émanation de la
é. L'aigle qui fixe l'astre de la
e exprime l'attrait qui la porte
pérations les plus sublimes.
les attributs des sciences ré-
n autour d'elle attestent qu'on
doit l'utilité.

ERVIDANCE. Elle est représen-
r une femme avide qui se jette
s viandes, des vins, de l'or,
out ce qui peut inspirer des
immodérés.

RCIDOS, INTERCIDONA, dieux
éidaient à la coupe des bois;
cidere, couper. Ils étaient sur-
dés par les bûcherons et les
ettiers. On leur donnait aussi
oi de veiller à la conservation
bornes grasses qui les invo-
nt avec Pilumnus et Deverra,
en être défendues contre les
s de Sylvain.

TERCUCA, INTERCUCA, nom sous
l on invoquait Junon, lorsqu'on
it la mariée dans la maison de
oux.

TERCIDENS, nom que les Chal-
s donnaient à cinq planètes. Ces
planètes commandaient, di-
ent-ils, à trente étoiles subalternes,
appelaient *dieux conseillers*.
la moitié dominait tout ce qui
ssait sur la terre, et l'autre
rvait les actions des hommes,
ssemblait ce qui se passait dans
ciel. De dix en dix jours, une
ait envoyée sous la terre par
ne, et il en partait une de
, pour leur apprendre ce qui
passait. Ils comptaient douze
ions qui précédaient cha-
année et à une autre de su-
ve, lors de la détermination
ne nouvelle année solaire,
et douze méridionales. Les douze qui se voyaient dominaient sur les vivants, celles qui ne se voyaient pas, sur les morts; et ils les croyaient juges de tous les hommes.

INTRATIRACHA (*M. Ind.*), premier ciel des Siamois. *V.* COSMOGONIE SIAMOISE.

INTRÉPIDITÉ. Dans *Cochin*, c'est un jeune homme vigoureux, vêtu de blanc et de rouge, les bras nus, dans l'action d'attendre et de soutenir l'assaut d'un taureau furieux.

INUUS, nom de Pan et de Faune, pris de leur extrême lubricité. Rac. *Iuire*.

INVENTEUR, surnom de Jupiter; Hercule lui éleva un autel sous ce nom, après avoir retrouvé ses bœufs volés par Cacus.

INVENTION. *Bacon* prétend trouver l'image des *inventions* qui deviennent communes et méprisables, dans celle du Sphinx qu'Œdipe entraîne chargé sur le dos d'un âne.

INVERECUNDUS DEUS, *le dieu effronté*, Bacchus.

INVINCIBLE, surnom de Jupiter, dont les Romains célébraient la fête aux ides de Juin.

Io, fille du fleuve Inachus, suivant *Ovide*; selon d'autres, d'Inachus, roi d'Argos; selon *Pausanias*, de Triopas, septième roi d'Argos. Jupiter devint amoureux de cette princesse; et pour éviter la fureur de Junon, jalouse de cette intrigue, il la couvrit d'un nuage et la changea en vache. Junon, soupçonnant du mystère, parut frappée de la beauté de cet animal, et le demanda à Jupiter; et le dieu n'ayant osé la refuser de peur d'augmenter ses soupçons, elle la donna en garde à Argus aux cent yeux. Mais Jupiter envoya Mercure, qui endormit le vigilant gardien par les doux accents de sa flûte, lui coupa la tête, et délivra Io. Junon, irritée, envoya une Furie, d'autres disent un taon, persécuter cette malheureuse princesse, qui fut si agitée, qu'elle traversa la mer à la nage, alla dans l'Illyrie, passa le mont Hémus, arriva en Scythie et passa les monts Cimmériens; et

après avoir erré dans d'autres contrées, elle s'arrêta sur les bords du Nil, où, Jupiter ayant appaisé Junon, sa première figure lui fut rendue. Ce fut là qu'elle accoucha d'Epaphus; et étant morte quelque temps après, les Egyptiens l'honorèrent sous le nom d'Isis. Pour ramener toutes ces fables à l'histoire, Io, prêtresse de Junon, fut aimée d'Apis, roi d'Argos, surnommé Jupiter. La reine, jalouse de cette préférence, la fit enlever, et la mit sous la garde d'un homme vigilant, nommé Argus. Apis se défit du gardien; mais Io, craignant la vengeance de la reine, s'embarqua sur un vaisseau qui portait la figure d'une vache sur la proue. Quant au nom de déesse Isis qui ne lui appartient pas, on croit qu'Inachus ayant porté d'Egypte en Grèce le culte d'Isis, les Grecs la regardèrent comme sa fille, et la confondirent avec Io. *V.* Isis, Argus, Epaphus.

Iobacchus, un des surnoms de Bacchus.

Iobate, roi de Lycie, à qui Prœtus, roi d'Argos, envoya Bellérophon avec des lettres par lesquelles il le priait de le faire périr. *Voy.* Bellérophon.

nomme parmi les Argonautes. Dans les jeux que Jason fit célébrer pour la mort de Pélias, il remporta le prix de la course des chars à quatre chevaux. Hercule ayant épousé Mégare, fille de Créon roi de Thèbes, et s'étant ensuite persuadé, sur la foi de quelques présages, que cette union serait malheureuse, la fit épouser à son neveu Iolas. Après la mort d'Hercule, il se mit à la tête des Héraclides, qu'il conduisit à Athènes, pour les mettre sous la protection du fils de Thésée. Malgré son extrême vieillesse, il voulut commander l'armée des Athéniens contre Eurysthée; et quand il eut pris ses armes, il se trouva si accablé de leur poids, qu'il fallut le soutenir. Mais à peine fut-il en présence des ennemis, que deux astres s'arrêtent sur son char, et l'enveloppent d'un nuage épais: c'étaient Hercule et son épouse Hébé. Iolas en sort sous la forme d'un jeune homme plein de vigueur et de feu. Iolas conduisit une colonie des Thespiades en Sardaigne, passa en Sicile, et revint en Grèce, où après sa mort il eut des monuments héroïques. Hercule avait donné l'exemple; car il avait en Sicile dédié un bois à Iolas, et ins-

[illegible], ville capitale de Thessalie, fameuse par l'invention des jeux funèbres attribuée à Acaste, par la naissance de Jason, et par la réunion des Argonautes.

Iole, fille d'Eurytus roi d'Œchalie, poursuivie par Hercule qui ravageait les états de son père, se précipita du haut des remparts ; mais le vent, enflant sa robe, la soutint dans l'air, et la descendit sans qu'elle eût aucun mal. Selon d'autres, Eurytus refusa sa fille au héros, ce qui fut cause de sa perte et de celle d'Iphitus. Ce fut cet amour qui causa la jalousie de Déjanire et l'envoi de la fatale tunique de Nessus.

Ioliens, fêtes instituées en l'honneur d'Hercule et du compagnon de ses travaux, Iolas. Elles duraient plusieurs jours : le premier était consacré aux sacrifices, le second aux courses de chevaux, et le troisième aux combats de lutte. Le prix de la victoire était des couronnes de myrte, et quelquefois des trépieds d'airain.

Iolème, père de Syma. *V.* Syma.

1. Ion, nom souvent donné à Jupiter.

2. — Frère d'Achéus, fils de Xuthus et de Créuse fille d'Erechthée roi d'Athènes, chassé de l'Attique par ses concurrents, épousa Hélice, fille de Sélinus, roi d'Égiale dans le Péloponnèse, succéda à son père, bâtit une ville à laquelle il donna le nom de sa femme, et voulut que ses sujets s'appelassent Ioniens.

3. — Nom que *Velleius Paterculus* donne à celui sous la conduite duquel il prétend que les Ioniens passèrent dans l'Asie mineure.

4. — Athénien, fils de Gargettus, quitta l'Attique pour aller s'établir à Héraclée en Elide.

1. Ione, fille de Naulochus, volait sur les grands chemins, et fut tuée par Hercule.

2. — Fille d'Autolycus, fut, dit-on, changée en nymphe.

Ionides, nymphes qui présidaient à une fontaine près d'Héraclée, village de l'Elide, laquelle se jetait dans le Cythérus. Elles avaient un temple sur ses bords. Leurs noms étaient Calliphaé, Synallaxis, Pégée et Iasis. Les bains de cette fontaine guérissaient les lassitudes et toute sorte de rhumatismes. Le nom d'Ionides leur venait d'Ion, fils de Gargettus.

1. Ionie, province du Péloponnèse, d'où les Ioniens, chassés par les Achéens, passèrent dans l'Asie mineure.

2. — Province maritime de l'Asie mineure, peuplée par différentes colonies grecques.

Ioniens, colonie des Ioniens asiatiques. Ils arrivèrent en Egypte dans le temps que Psammitichus, un des rois égyptiens, avait été détrôné par les autres rois. L'oracle lui avait prédit qu'il serait vengé par des hommes d'airain qui sortiraient de la mer. Lorsque les Ioniens débarquèrent, ce prince jugea l'oracle accompli, fit alliance avec eux, et triompha des autres rois.

1. Ionique, un des cinq ordres d'architecture. *Vitruve* dit qu'il convient à Junon, à Diane, à Bacchus, et aux autres divinités de cette espèce ; et la raison qu'il en donne est que cet ordre tient le milieu entre la sévérité du dorique et la délicatesse du corinthien, et que cette médiocrité sied bien à ces divinités.

2. — Sorte de danse, ainsi appelée du pays où elle était en usage.

Ionius, fils de Dyrrachius, donna son nom à la mer Ionienne, selon *Didyme*.

Iopéan, cri de joie et de triomphe que le peuple répétait dans les sacrifices, dans les jeux solemnels, dans les combats, quand on avait l'avantage.

Iopas, prince d'Afrique. *Virgile* en fait un des amants de Didon, et le suppose très habile dans la musique. Il chante sur sa lyre d'or dans le repas que Didon donne à Enée.

Iope, fille d'Iphiclès, est comptée au nombre des femmes de Thésée.

Ioxides, descendants d'Ioxus, conservaient de père en fils la coutume de n'arracher et de ne brûler jamais ni asperges ni roseaux, mais d'avoir au contraire pour ces plantes

une espèce de vénération religieuse.

Ioxus, né de Périgone et de Déionée, fils d'Eurytus roi de Thessalie, fut chef d'une colonie qui s'établit en Carie. *V.* Ioxides.

Iperphiale, mère des Centaures, selon *Pindare*.

Iphate, un des fils de Priam, tué pendant le siège de Troie par Antilochus, fils de Nestor.

Iphée, capitaine troyen, qui tomba sous les coups de Patrocle.

1. Iphianasse, fille d'Agamemnon, la même qu'Iphigénie.

2. — Fille de Prœtus, fut changée en vache avec ses sœurs, pour avoir préféré le palais de son père au temple de Junon, ou, selon d'autres, leur beauté à celle de la déesse. *V.* Prœtus, Mélampe, Prœtides.

1. Iphianire, fille de Mégapenthe, mariée à Mélampe, en eut plusieurs enfants.

2. — Arrière-petite-fille de la précédente, était fille d'Oïclée et d'Hypermnestre fille de Thestius.

1. Iphias, prêtresse de Diane.

2. — Nom qu'*Ovide* (*Argonaut. l.* 1.) donne à Evadné, femme de Capanée, comme fille d'Iphis.

1. Iphiclès, père de Phéréboée et

Le devin lui conseilla de pren
la rouille d'un couteau enfor
paravant dans un chêne, détr
dans du vin, et de continuer
mède durant dix jours : ce q
fait, il eut trois enfants de
Protésilas, Podarcès et Philoc

2. — Fils de Thestius, e
d'Althée, est aussi compté a
bre des Argonautes.

Iphidamas, fils d'Anténor
Théano, fut élevé en Thrace
aïeul maternel Cisséus. Il se
avec douze vaisseaux à Pe
comme auxiliaire des Troye
fut tué par Agamemnon.
l. 11.

1. Iphigénie, fille de Th
d'Hélène, que Clytemnestre,
quelques mythologues, éleva
passer pour sa fille.

2. — Fille d'Agamemnon
Clytemnestre. Un calme op
arrêtant trop long-temps l'arm
Grecs dans l'Aulide, Calch
apprit que Diane, irritée
Agamemnon de ce qu'il av
une biche qui lui était con
leur refusait un vent favora
qu'elle ne pouvait être appai
par le sang d'une princesse d

…. On sait qu'après avoir gradué …eur sur les visages de tous les …ants, et désespérant d'atteindre …d'un père, il représenta Aga… qui se couvre la tête d'un …

— Surnom de Diane honorée à …one.

…ONÉE, fille de Triopas, et …e d'Aloüs, enlevée par Nep… qui avait pris, selon *Ovide*, …me du fleuve Enipée, devint …des deux Aloïdes. Un jour …e célébrait les Orgies avec sa …et les Bacchantes, elles furent …s enlevées par des Thraces. …ollie échut au favori du roi, …acratis sa fille au roi même. …i rendait de grands honneurs à …ées, ville de Carie.

…THÉUS, fils d'Eurysthée, périt …la guerre contre les Athéniens.

…THÉDUSE, une des Danaïdes, …e d'Euchénor.

…thusé, fille aînée de Prœtus, …Argos.

— Une des principales Lem…nes qui remparèrent d'égorger …s hommes, à leur retour d'une …ition en Thrace.

…thoüs, un des Centaures.

— Un capitaine grec, fils de …, tué par Glaucus au siège …ie. *Iliad. l.* 7.

…ENA, suivante d'Hypsipyle …des Amazones, qui l'envoya …complimenter Jason sur son …e dans ses états.

…ENUS. *V.* ADRASTE.

— Fils d'Alector roi d'Argos, …le à son père. Ce fut par ses …ls que Polynice vint à bout …ulser Amphiaraüs au siège de …es, en séduisant Eriphile.

— Un des Argonautes, selon …ius *Flaccus*.

— Père d'Etéocle, un des chefs …e fois devant Thèbes, et d'E…, femme de Capanée, qui avait …acré dans le temple de Del… au rapport de *Pausanias*. …e de la mort d'Eteocle, il …e fuir; mais Sthénélus, son …ls, lui permit de le rejoin… …ouvrir des Thébains.

5. — Femme d'une grande beauté, dont Achille fit présent à Patrocle après la prise de Scyros.

6. — Une fille de Thespius.

7. — Fille de Lygdus et de Téléthuse. Lygdus, habitant de Phestus en Crète, avant de partir pour un voyage, commanda à sa femme, alors enceinte, si elle accouchait d'une fille, d'exposer l'enfant. Téléthuse, partagée entre les sentiments de la nature et la crainte de déplaire à son mari, vit en songe la déesse Isis qui lui ordonna de déguiser le sexe de l'enfant en l'élevant sous les habits de garçon. Le père de retour, trompé par l'apparence, voulut marier son fils à la plus belle fille de la ville, nommée Ianthe. Téléthuse éluda sous différents prétextes; mais enfin, les ayant tous épuisés, elle adressa ses vœux à Isis, qui, durant la cérémonie nuptiale, changea Iphis en garçon. Iphis entra dans le temple pour offrir à la déesse un sacrifice d'action de grace, et y laissa cette inscription : *Iphis garçon accomplit les vœux qu'il avait faits étant fille.*

IPHITION, fils du roi Otryntée et de la nymphe Naïs, tué par Achille au siège de Troie. *Iliad. l.* 20.

IPHITIS, capitaine tué par Ulysse. *Odyss. l.* 21.

1. IPHITUS, fils d'Eurytе roi d'Œchalie. Ce prince, soupçonnant Hercule d'avoir emmené les chevaux de son père, alla les chercher dans Tirynthe; Hercule le fit monter sur une tour élevée, et lui permit de porter ses regards de tous côtés. Iphitus ne les apperçevant pas, Hercule le précipita du haut de la tour, comme l'ayant faussement accusé. La punition de ce meurtre fut une maladie; et la réponse de l'oracle fut que, pour le guérir, il fallait qu'on le vendît publiquement, et qu'on donnât le prix de la vente aux enfants d'Iphitus.

2. — Frère d'Eurysthée, s'embarqua avec Jason, et fut tué dans la Colchide par Létis.

3. — Roi des Phocéens, eut deux fils au siège de Troie.

4. — Capitaine troyen, qui, malgré son grand âge, se joignit à Enée la nuit de la prise de Troie, et n'échappa qu'avec peine aux traits des Grecs.

5. — Fils de Proxonidas, ou d'Hémon, ou de Naubolus roi d'Elide dans le Péloponnèse, sur la foi de l'oracle de Delphes, rétablit les jeux olympiques pour faire cesser les guerres intestines et la peste qui désolaient la Grèce, et ordonna un sacrifice à Hercule, pour appaiser ce dieu que les Eléens croyaient leur être contraire. Dans le temple de Junon, à Elis, on conservait le palet d'Iphitus, sur lequel étaient écrites en rond les lois et les privilèges des jeux olympiques. *V.* Olympiques.

6. — Troyen, père d'Archeptolème, selon *Homère*.

Iphthime, fille d'Icarius, sœur de Pénélope, et femme d'Eumélus, roi de Phères. Minerve prit ses traits pour apparaître en songe à Pénélope inquiète du départ de son fils, et pour dissiper ses craintes maternelles. *Odyss. l.* 4.

Ipséa, mère de Médée.

Ire, ville de Messénie, une des

Une peinture antique la montre au-dessus d'un arc-en-ciel, avec une corbeille de fruits et de feuillages sur sa tête, et tenant un bâton, pour indiquer qu'elle est la messagère des dieux.

2. — C'est aussi le nom d'une des filles de Minée. *V.* Minéides.

3. — Une des trois Harpies, selon *Hésiode*.

Irishipatan (*M. Ind.*), bœuf qui est la monture ordinaire d'Ixora, et qui a sa part des honneurs qu'on rend à son maître.

Irmensul, dieu des Saxons. *V.* Ermensul. J'ajouterai ici quelques détails. La statue du dieu, placée sur une colonne, tenait d'une main un étendard sur lequel était une rose, symbole du peu de durée de la gloire militaire, et de l'autre une balance, emblème de l'incertitude de la victoire. La figure d'un ours, qu'Irmensul portait sur sa poitrine, et celle d'un lion sur son bouclier, indiquaient la force, le courage et l'adresse qu'exigent les grandes entreprises. Ce dieu avait ses prêtres et ses prêtresses, dont les fonctions étaient partagées. Dans les fêtes qu'on célébrait en son honneur, la noblesse

ier. Il voulut chasser Ulysse, qui
tenait à la porte du palais dé-
ie en mendiant, et le provoqua
combat singulier, en présence
princes et de Télémaque. Ulysse
epta le défi, quoiqu'il parût cassé
vieillesse, et, du premier coup
l porta, brisa la mâchoire de son
agoniste, et l'étendit par terre
baigné de sang. C'est cet Irus
a donné lieu au proverbe, *plus*
ere qu'Irus.

. — Épouse Démonnasse, de la-
lle il eut Eurydamas, un des
rétes.

ROE, fille de Pan et de la
phe Echo, fournit à Médée les
bres dont celle-ci fit usage pour
er le cœur de Jason.

ISAGOU - MIKOTTO (*M. Jap.*),
que les Japonais donnent au
mier homme. Ils prétendent qu'il
ma long-temps avec sa femme,
mée *Isanami*, dans une pro-
e du Japon qu'ils appellent *Isie*,
rnée par les pélerinages que l'on
it de tous les endroits du Japon.

ISANDRE, fils de Bellérophon, tué
le dieu Mars dans une bataille
re les Solymes.

ANA (*M. Ind.*), le huitième
ux protecteurs des huit coins
monde. Il protège la partie du
-est. Il a obtenu de paraître sous
ure de Shiva. On le représente,
me lui, de couleur blanche,
é sur un bœuf, avec quatre bras,
et en main un cerf, attribut de
a. *V.* ISHANI.

ISTÉRIES, fêtes annuelles céléb-
s à Olympie, en mémoire d'Is-
os.

ISTÉUS, petit-fils de Mercure
Hersé, qui dans un temps de
re se dévoua pour son pays, et
un monument près du stade
mpique.

ISTHMIADE, la même qu'Hip-
mie, femme de Pirithoüs. *V.*
ODAMIE.

ITHUS, fils d'Elatus. Quelques
ologues le disent père d'Escu-
. *V.* ESCULAPE.

ITIS, une des Néréides.

IT[illegible] Clio. Quelques

secrets inviolables de ceux qui y étaient initiés. Elles duraient neuf jours, pendant lesquels se passaient des choses abominables, au rapport des historiens. Le sénat romain les abolit l'an de Rome 696. Mais Auguste les rétablit; et les mystères de la déesse devinrent de nouveau ceux de la galanterie, de l'amour et de la débauche. Commode les remit en crédit, et se mêla lui-même aux prêtresses de la déesse, et y parut la tête rasée, portant Anubis.

ISÉLASTIQUES (Jeux), célébrés dans les villes de Grèce et d'Asie du temps des empereurs, et où les vainqueurs avaient des privilèges considérables. On les couronnait à l'endroit même de leur victoire; on les reconduisait en triomphe, et ils avaient des pensions payées sur les fonds publics.

ISFENDIAR (*M. Mah.*), espèce d'ange gardien de la chasteté des femmes, et qui inspire l'esprit de paix dans les familles.

ISHANI (*M. Ind.*), pouvoir actif d'Isa, ou Iswara, représenté sous la forme d'une femme, qui est regardée comme la déesse de la nature et la protectrice des eaux. Sa fête principale a le nom de *Durgotsava*. On y plonge son image dans les eaux; allusion à l'opinion que l'eau est le premier principe. Le missionnaire auteur du *Systema Brahmanicum*, publié à Rome en 1791, prétend que c'est la même que Parvadi.

ISHVARI, *maîtresse* (*M. Ind.*), épithète de Bhavani, femme de Shiva. *V.* BHAVANI.

ISIAQUE (la Table), un des monuments les plus considérables que l'antiquité nous ait transmis, contient la figure et les mystères d'Isis, avec un grand nombre d'actes de la religion égyptienne. Il fut trouvé au sac de Rome en 1525, et gravé plusieurs fois. Cette table paraît toute symbolique et énigmatique. Une grande quantité de figures y sont rangées avec ordre, et renferment sûrement quelque sens mystérieux. Mais ces [illegible] représentent-ils quelque [illegible] des dieux d'Égypte,

ou quelque système enveloppé de la religion du pays, ou quelque instruction morale, ou tout cela à-la-fois? C'est ce que personne n'a encore pu découvrir. *Pignorius* est celui qui passe pour y avoir le plus réussi, quoiqu'il ne donne ce qu'il dit que pour des conjectures. Le P. *Kircher*, venu depuis, explique tout, sans douter de rien; mais ses explications sont souvent de nouvelles énigmes. *D. Bernard de Montfaucon* a fait de nouveaux efforts, et n'a donné que de modestes conjectures. On voit, dans cette table, la figure de presque tous les dieux égyptiens, et on les y reconnaît par le secours des autres monuments. Une autre chose qu'on y remarque aisément, c'est que, comme sur un théâtre, on y voit plusieurs actions distinctes, où les mêmes personnes reviennent souvent, et se trouvent répétées dans la même action.

Isiaques, prêtres de la déesse Isis. On les trouve représentés vêtus de longues robes de lin, avec une besace et une clochette à la main. Ils portaient quelquefois la statue de la déesse sur leurs épaules, et se servaient du sistre dans leurs cérémo-

Isis, célèbre divinité des E tiens. *Plutarque* la fait fille d turne et de Rhéa. Il ajoute, s une tradition extravagante, q et Osiris, conçus dans le même s'étaient mariés dans le vent leur mère, et qu'Isis, en nais était déjà grosse d'un fils. Les époux vécurent dans une pa union, et tous deux s'appliqua polir leurs sujets, à leur ense l'agriculture, et plusieurs autre nécessaires à la vie. *Diodore d cile* ajoute qu'Osiris, ayant for dessein d'aller jusques dans les pour les conquérir, moins p force des armes que par la dou leva une armée composée d'hor et de femmes, et qu'après avoi bli Isis régente de son royaum laissé Mercure et Hercule près d dont le premier était chef de conseil, et le second intendan provinces, il partit pour son e dition, où il fut si heureux, qu les pays où il alla se soumirent empire.

Ce prince, étant de reton Egypte, trouva que son frère Ty avait fait des brigues contre le vernement, et s'était rendu r

[illegible] en se portant aux différents endroits de l'Egypte. [illegible]

fut long-temps proscrit, peut-être à cause de ses figures bizarres; mais après qu'il eut forcé les obstacles, il s'y établit si bien, qu'un grand nombre de lieux publics, à Rome, prit le nom d'Isis. Il est vrai qu'on donna à ses statues une forme plus supportable.

Tantôt Isis est représentée sous les traits d'une femme, avec les cornes d'une vache, symbole des phases de la lune, tenant un sistre de la droite, et un vase de la gauche, emblèmes, le premier du perpétuel écoulement de la nature, le deuxième de la fécondité du Nil. Tantôt elle porte un voile flottant, a la terre sous les pieds, la tête couronnée de tours, comme Cybèle, pour désigner la grandeur et la stabilité, et quelquefois des cornes droites. On la voit aussi avec des ailes, et un carquois sur l'épaule, une corne d'abondance dans la main gauche, et dans la droite un trône qui porte le bonnet et le sceptre d'Osiris, et enfin avec une torche enflammée, et le bras droit entrelacé d'un serpent. Les Romains la peignent encore quelquefois entortillée d'un serpent, lequel, après lui avoir sauvé les jours, en allait

canusi, prêtre spécial du dieu, a de la peine à se tenir debout. Les femmes font ce pélerinage, ainsi que les hommes. On prétend que les incommodités ordinaires à leur sexe cessent pendant le voyage. Sans cette supposition, elles seraient dans le cas de l'impureté légale, qui les exposerait aux insultes des pélerins. Les grands seigneurs n'entreprennent guère ce voyage; ils se contentent, à l'exemple du *cubo*, de députer tous les ans à Isje une ambassade solemnelle dans la première lune, comme les princes mahométans font pour le voyage de la Mecque. Mais les gens d'une condition médiocre croiraient commettre un grand péché, s'ils ne faisaient tous les ans ce pélerinage. Parmi eux, il y en a qui vont nus par les plus grands froids, n'ayant qu'un peu de paille autour de la ceinture, qui mangent peu, ne reçoivent rien des passants, vont seuls, et presque toujours en courant. Lorsqu'on part pour les lieux saints, on suspend à la porte de sa maison une corde garnie de papiers découpés, qui avertit les personnes du dehors de s'en éloigner, en cas qu'elles

particulière.

est limitée au

Cependant, ce

Jupiter laissent

d'où

particulière

à

et

des peuples

Le mot *M. Mah.*

Dieu. Dans cette explication

I de la racine

sions qu'emploie *Ovide* pour désigner les Thraces.

Ismare, fils de Marsyet de Thrace, qui donna son nom au mont Ismarus, dont Ulysse, dans *Homère*, vante le bon vin.

1. Ismène, fille d'Œdipe et de Jocaste, et sœur d'Antigone, d'Etéocle et de Polynice.

2. — Fille d'Asopus, femme d'Argus, et mère d'Io.

3. — Un des fils d'Amphion et de Niobé, tuée par Apollon, et s'enfuyant une douleur violente, se précipita dans un fleuve auquel il donna son nom.

1. Ismenides, nymphes, filles du fleuve Ismenus.

2. — C'est aussi le nom des Thébaines.

Ismenie, surnom de Minerve. Il y avait à Thèbes deux temples de Minerve, dont l'un sous le nom de Minerve Ismenie était consacré aux fêtes, aux jeux et aux [illegible]

à Sparte. *Pausanias* prétend que c'était la Britomarte des Crétois.

Isparetta (*M. Ind.*), le dieu suprême des habitants de la côte du Malabar, qui suivent la religion des brahmines. « Cet Isparetta, disent-» ils, antérieurement à toute créa-» tion, se changea en un œuf, d'où » sortirent le ciel et la terre, et tout » ce qu'ils contiennent. » *V.* Kiwelinga.

Issé, fille de Macarée, fut séduite par Apollon déguisé en berger.

Issédons, peuples voisins des Hyperboréens, dit *Hérodote*. Quand quelqu'un a perdu son père, tous ses parents lui amènent des bestiaux; et après avoir coupé en morceaux le cadavre, ils mêlent les chairs avec celles des animaux, et les servent dans le festin, réservant seulement la tête du mort, qu'ils enchâssent dans de l'or, et s'en font une idole, à laquelle ils offrent tous les ans des sacrifices solemnels. Ces peuples disaient qu'au-dessus d'eux il y avait des hommes qui n'avaient qu'un œil, c.-à-d. un masque qui ne laissait qu'une ouverture, et des griffons qui gardaient l'or.

sacrés si célèbres dans l
ont pris leur nom de
Corinthe, où ils se célé
disait qu'ils avaient été i
Sisyphe en l'honneur de
dont le corps avait été p
dauphin ou plutôt jeté
sur le rivage de l'isthme.
dans la vie de Thésée,
la première institution
qui voulait en cela imit
par qui les jeux olymp
été établis; et il les cons
tune, dont il se vantait
comme au dieu qui pré
culièrement sur l'isthme.

Ces jeux se reprenaien
ment tous les trois ans
furent réputés si sacrés,
pas même les discontinu
la ville de Corinthe eut
par Mummius; mais or
Sicyoniens la charge d
nuer. Le concours y éta
qu'il n'y avait que les pr
villes de la Grèce qui
avoir place. Athènes n'a
qu'autant que la voile
qu'elle envoyait à l'isth
vait couvrir. Les Eléen

[illegible] que ceux des jeux [illegible] d'ache seche. [illegible] ajouta à la cou- [illegible] d'argent qui fut [illegible] cent drachmes, ou [illegible] notre monnaie. [illegible] pas là. [illegible] aux vainqueurs de [illegible]

[illegible] de Neptune [illegible] où il avait un [illegible]

[illegible] d'Antiphus. Ils étaient [illegible] naturel, et l'autre [illegible] déjà sur- [illegible] père pour [illegible] Durant le siège [illegible] Agamemnon. [illegible] et [illegible] ils furent [illegible] et dépouillés [illegible]

[illegible] un des noms [illegible] *Italie* [illegible] *trisul* [illegible] et le *bou-* [illegible] est un [illegible] l'Italie [illegible] M. [illegible] plus [illegible] des [illegible]

[illegible] des médailles [illegible] la li- [illegible] teste. [illegible] *Claudien* la [illegible] les mêmes traits. [illegible] de Minerve :

» nul ornement à ses cheveux, nulle
» parure suspendue ou se repliant
» autour de son cou ; rien ne défend
» son flanc droit, rien ne cache la
» blancheur de ses bras ; une agrafe
» brillante fixe les plis de sa robe,
» d'où s'échappe le double globe de
» sa gorge indomptée. L'éclat de
» son bouclier lutte contre les clartés
» du soleil. Vulcain y épuisa son
» art. On y voit les deux enfants
» chers à Mars, et la louve qui les
» allaite au bord du fleuve. »

On a aussi donné à l'Italie pour attribut le caducée de Mercure, symbole des beaux arts qui fleurissent dans son sein.

1. Italus, fils de Télégone, roi d'Arcadie, passa dans la suite en Italie, et lui donna son nom.

2. — Autre prince qui épousa Leucarie, et en eut la princesse Rome. *Plut.*

Itéa, une des filles de Danaüs.

Ithémate, vieillard qui exposa Œdipe par l'ordre de Laius.

[illegible]

Ithacus, Ulysse, roi d'Ithaque.

Ithaque, petite isle de la mer Ionienne, hérissée de rochers, âpre et stérile, célèbre pour avoir été la patrie d'Ulysse.

Ithémène, prince troyen, père de Sthénélaüs.

Ithomate, surnom sous lequel les Messéniens honoraient Jupiter dans un temple qu'il avait sur le mont Ithome. Ces peuples, qui se vantaient que Jupiter avait été élevé sur cette montagne, lui consacrèrent un culte particulier et une fête annuelle. La statue du dieu était un ouvrage d'*Agéladas*. Un prêtre, dont le sacerdoce ne durait qu'un an, la gardait chez lui.

Ithome, nymphe qui, avec sa sœur Néda, éleva Jupiter près de la fontaine Clepsydre, lorsqu'on le déroba à la fureur de Saturne son père.

Ithomées, fête annuelle que les Messéniens avaient consacrée à Jupiter Ithomate. La cérémonie consistait à porter [illegible] de l'eau du bas de la [illegible] ste réservoir [illegible]

contenir cette eau, destinée au service de Jupiter, c.-à-d. à l'usage des ministres de son temple. On proposait dans cette fête un prix de musique, qui attirait un grand concours de musiciens.

Ithyphalle, nom que les Grecs et les Egyptiens donnaient à Priape. C'était encore une espèce de bulle que l'on pendait au cou des enfants et des vestales, à laquelle on attribuait de grandes vertus. *Pline* dit que c'était un préservatif pour les empereurs mêmes; que les vestales le mettaient au nombre des choses sacrées, et l'adoraient comme dieu; qu'on le suspendait au-dessus des chariots de ceux qui triomphaient, et qu'il les défendait contre l'envie.

Ithyphallophores, ministres des Orgies, qui, dans les processions ou courses des Bacchantes, s'habillaient en Faunes, contrefaisant des personnes ivres, et chantant en l'honneur de Bacchus des cantiques assortis à leurs fonctions et à leur équipage.

Itone, fille de Lyctius, femme de Minos 1, et mère de Lycaste.

Itonia, Itonide, surnoms sous

D'autres attribuent ce me
femmes de Thrace. Itys fu
en chardonneret.

2. — Capitaine troyen
par Turnus.

1. Iule, fils d'Enée. *V.*

2. — Fils d'Ascagne. Il
de céder le trône à Sylvius
née et de Lavinia; et pou
dommager on lui accorda
doce, dignité plus tranquil
assurée. Ce sacerdoce se
dans la maison Julia.

Iules, hymnes qu'on ch
l'honneur de Cérès et de Li
mot *ules* ou *iules*, gerb
L'Iule était aussi la chanso
vriers en laine.

Iulo, un des noms de C

Ivrognerie. On peut la
par une femme d'un âge
grasse et vermeille, qui
grande mesure de vin, dont
avoir déja bu une partie. Elle
que chancelante et prête à

Iwangis (*M. Ind.*), so
isles Moluques, qui fon
métier d'empoisonneurs. O
qu'ils déterrent les corps
s'en nourrissent, ce qui

ue, ou Mercure, par son
ulu l'attacher à une roue en-
de serpents, qui devait tour-
celle. Il n'est pas difficile
ier ici l'historique du fabu-
n prince surnommé Jupiter
ardé au roi des Lapithes
até que tous ses voisins lui
ut. Ixion reconnut ce bien-
une terre perfide, et dé-
r de la reine. Le roi irrité
sa femme une
Nephelé. Mais
pas

mais elle revint au monde quelque temps après, et fut fille d'un autre roi nommé *Dercyle-galeade*. Ixion la posséda une seconde fois. Elle eut un fils, nommé Pirithoüs, duquel il sera fait mention par la suite.

Quelque temps après, ayant coupé dans une dispute une de ses têtes de sa propre main, il se rendit pour ce crime odieux aux dieux infernaux. Après avoir dépouillé et enlevé de force, il fut condamné au supplice de toute une éternité en enfer, où il devint

tête desquels il mettrait la main. Le géant voulut faire l'essai de son pouvoir sur le dieu qui le lui avait accordé : et l'imprudent Ixora aurait infailliblement été la victime de sa bonté indiscrète, si, par la vertu de la magie, il n'eût trouvé le secret de se renfermer dans une coquille; encore cet asyle n'eût-il pas été absolument sûr pour lui, si Wishnou n'était venu fort à propos à son secours. Wishnou se présenta aux yeux du géant sous la forme d'une belle femme. Le géant enchanté laissa Ixora dans sa coquille, et ne songea plus qu'à faire sa cour à cet aimable objet. Il ne la trouva point cruelle. Elle exigea seulement qu'il allât se laver à la rivière voisine la tête et les cheveux qu'il avait fort sales. Le géant vola vers la rivière et porta ses mains sur sa tête; mais, en vertu de son funeste privilège, il fut bientôt consumé et réduit en cendres. Wishnou alla dans l'instant apprendre à son frère la destinée du géant, et l'informa du stratagème auquel il devait sa délivrance. Ixora sortit de sa coquille, et, après avoir témoigné sa reconnaissance à Wishnou, le conjura de

Wishnou, après quelques diffi
y consentit; mais Ixora, toujou
ble sur l'article des femmes, ne
pas plutôt qu'il en devint ép
ment amoureux : et cet amour
pas sans effet; car il parut t
coup près de Wishnou un bel
qui fut nommé *Arigaraputren*
d., fils de Wishnou et de Ru
Ixora est représenté avec un
fort blanc. Il a trois yeux, dor
est au milieu du front; seize b
autant de mains, qui portent ch
un attribut différent. Son habill
est composé d'une peau de ti
d'un cuir d'éléphant entouré c
pents. Il a le cou environné
fourrure à laquelle est suspend
cloche avec trois chaînes, dor
est formée avec des fleurs,
avec quelques unes des têtes de
ma, et la troisième avec les os
de ses femmes, nommée *Chatt*

Ized (*M. Pers.*), bons gén
second ordre, suivant la doctri
Parsis. *V.* Amschaspands.

Izeschné (*M. Pers.*), ou
de Zoroastre, dont le nom si
une prière dans laquelle on reli
grandeur de celui à qui on l'ad

…s mahométans, et se retrouve …mais implicitement dans le …le croyance de presque tous …

…, *M. Ind.*) C'est sous ce …ple les habitants de l'isle de …nent le diable. Il y a des …ctuaires en son honneur. Les …lui bâtissent une cabane …sent de feuillages et de …. Pour la meubler ils em…t les ornements des pagodes; …uils dressent une table cou…mets de toute sorte; et pen…ple diabolique est supposé man…lui donne un concert dont …que instrument est un tam…on le répond par des chants …: après la fête on dis…au peuple les mets offerts au …

…, *M. Jap.*) …, pontife ja…qui est comme le lieutenant …n. C'est à lui qu'on s'adresse …tour les dispenses. Toutes …ffaires qui s'élèvent sur la re… portées à son tribunal, et …ées sans appel. Il exer…ses fonctions secrètes, et il n'y a …esque sur la manière dont …jap ne cut subsister dans …la un mot, il exerce toute …, c'est l'maladent Dani n'a …re.

…, vice personnifié par …une divinité contemptible. Kan…ses de danses de paon: elle …trompette, c'est son test…ses vices de luxure, mais obs…de magie.

…, *M. Ind.*) C'est le nom …ent, roi de Ceylan donnent …ses au troisième ordre, qui …ent le nom de sacrés au culte …ien Gémaou. Les temples …ent dans leurs fonctions ressemblent …ux des autres bonzes asia…ques. Ils ont des sortes de …ques, des habits de différentes …, avec divers ornements …. Ces ministres se nomment …, Gourous, maîtres ou docteurs. …, pour se préparer à la …on temple, n'a d'autre cé…rémonie à faire que de se raser la barbe avec soin.

JAGARNAT. (*M. Ind.*) Wishnou est adoré sous ce nom par les Indiens dans la ville de Jagarnat, située dans le golfe de Bengale, où il a un temple superbe. Il s'y fait tous les ans une fête qui dure huit à neuf jours, et il s'y trouve quelquefois plus de cent cinquante mille pélerins. On construit une énorme machine de bois, ornée de toutes sortes de figures extraordinaires. On la pose sur quatorze ou seize roues, comme pourraient être celles des affûts de canon, que cinquante personnes tirent et font rouler. Au milieu est élevée la statue de Jagarnat, richement ornée et parée, qu'on transporte d'un temple à l'autre. Souvent des dévots, enflammés d'un saint zèle pour la gloire de Jagarnat, se jettent sous les roues du chariot, et s'y font écraser. Si l'on en croit *Bernier*, c'est une jeune fille encore vierge qui consulte l'oracle. On la conduit au temple en triomphe, comme une épouse destinée au dieu. On la fait entrer dans le sanctuaire; puis on la charge, en qualité d'épouse, de demander à son mari, au nom de tous les habitants du canton, si la récolte sera abondante, si le pays ne sera point désolé par quelque fléau, etc. La jeune fille et le dieu restent seuls, à l'exception d'un prêtre, interprète de Jagarnat. Le lendemain on demande avec empressement à la nouvelle déesse quelles sont les réponses de son époux et on la mène en procession à côté de Jagarnat.

JAGOUR, ou JAROU, un des dieux des Arabes, selon *Béger*. Cet auteur le met au nombre des dieux qui tenaient le premier rang.

JAKUSS, (*M. Jap.*) esprits malins répandus dans l'air. On célébrait pour les fléchir des fêtes appelées *Matsuris*.

JAROU. L'emblème que lui donne *Ripa* est un coq en colère; son vêtement est brodé d'yeux et d'oreilles; elle tient un faisceau d'épines, ou marche dessus.

JAMIS (*M. Mah.*), *royal*, mosquées bâties par les empereurs, qui leur ont assigné des revenus considérables. Ces mosquées ont dans leur enceinte des écoles ou académies, dont les mudéris sont chargés d'enseigner les lois et le Qôran. On fait à ces maîtres une pension annuelle, proportionnée aux revenus du jami. C'est de ces écoles que le grand-seigneur tire les mollahs.

JAMMABOS (*M. Jap.*), *montagnard*, société laïque et militaire d'hermites, instituée au Japon par *Gienno-Giossa*, vers le temps où les ordres monastiques s'introduisirent en Europe. Par leur institut ils sont obligés de combattre pour le service des *Camis*, et pour la conservation de leur culte. Un schisme les a divisés en plusieurs branches, dont les deux principales sont celle des *Tosanfaïtes*, et celle des *Fonsanfaïtes*. Une de ces branches était obligée, par un des points principaux de sa règle, de faire un pélerinage à la montagne de Fitcoosan, bordée de tous côtés par d'affreux précipices. Il fallait, avant d'entreprendre ce pélerinage, avoir la conscience bien nette; car si un pélerin [illegible] jourd'hui, et l'ordre des Jammabos est entièrement déchu de son ancienne ferveur. Au lieu de s'occuper à grimper sur les montagnes, comme leur règle le leur prescrit, ils ne font plus que mendier aux environs de quelque temple, en chantant avec emphase les louanges du dieu auquel il est consacré. Ils tiennent en main un bâton à pomme de cuivre, avec quatre anneaux de même métal, qu'ils agitent avec fracas. Ils soufflent aussi dans une coquille qui ressemble à une trompette, et dont le son est à-peu-près le même. Accompagnés de leurs enfants, dont les cris importunent les passants, ils étourdissent les dévots avec ce bruyant attirail. Toujours armés d'un sabre, ils ont le cou environné d'une bande d'étoffe en manière d'écharpe, d'où pendent des franges plus ou moins longues, selon la qualité de ceux qui les portent. Ils ont aussi sur les épaules une besace qui contient leur argent, avec un habit et un livre. Les sandales qu'ils ont aux pieds sont faites de paille ou de queue de fleurs de lotos. Ces hermites se mêlent aussi d'exercer la médecine; et le peuple a d'autant plus de confiance dans leur art, que ce ne sont point des

[redacted]

…rées ; et l'on n'a guère re-
… leurs pilules, que lorsque
… remède s'est trouvé sans
… Les hermites sont, comme les
… du Japon, fort adonnés
… Ils ont une manière de
… les mains, à laquelle ils at-
… une grande vertu, et qu'ils
… comme un charme des plus
… Ce prétendu charme con-
… joindre les mains de façon que
… milieu d'une main se
perpendiculairement à celui
… main, tandis que les autres
… croisés. Les Jammabos
… de ne communiquer à per-
leurs secrets magiques, afin
… contribution la curiosité
… qui seraient tentés de les
… Car ce n'est pas à prix
… qu'on peut être initié à
mystères ; mais, pour donner
… à leurs charmes,
… leurs disciples des pré-
… de relâcher tout
… celui d'un supersti- [illegible]

de prières, parcequ'il est bon ; mais ils lui font des sacrifices.

Janicule, une des sept collines de Rome, prit son nom de Janus, parceque ce prince était dit y avoir fait sa demeure ordinaire, ou parcequ'il y avait fait son premier établissement. Dans la suite, on y bâtit une chapelle, ou, selon *Ovide*, un autel en l'honneur de Janus.

Janides, devins, descendants de Janus, qui prédisaient l'avenir par l'inspection des peaux coupées des victimes.

1. Janire, une des Néréides.

2. — Une des Océanides.

Janiscus, fils d'Esculape et de Lampétie.

Janitor, surnom de Janus, comme présidant aux portes et à tout ce qui en dépend.

Jannanins. (*M. Afr.*) C'est ainsi que les Oacjas, peuples de l'intérieur de la Guinée, appellent les esprits des morts. Ils pensent que ces esprits prennent un soin particulier de leurs parents et de leurs amis, et les protègent dans les occasions périlleuses. Un Nègre qui a eu le bonheur d'échapper à quelque accident fâcheux ne manque pas de se rendre sur la tombe du Jannanin son protecteur. Il emmène avec lui tous les parents et amis de ce Jannanin ; il déclare … [illegible]

sont beaucoup plus honorés que l'Être suprême. Les habitants ne commencent jamais leurs repas sans leur avoir rendu hommage. Dans chaque village, il y a un bois sacré, que l'on regarde comme le séjour de ces esprits. Trois fois l'année, on y porte des vivres et des provisions. L'entrée en est absolument interdite aux femmes, aux enfants, aux esclaves. Une femme, accusée d'adultère par son mari, ne peut être condamnée à moins qu'il ne se trouve d'autres témoins qui constatent le délit. Pour se tirer d'affaire, elle n'a qu'à jurer par Belli-Paaro qu'elle est innocente, on la croit sur son serment; mais si, après qu'elle a juré, on découvre qu'elle était véritablement coupable, son mari la conduit le soir sur la place publique, où le conseil est assemblé pour la juger. Un des plus anciens conseillers commence par lui faire les plus vifs reproches sur son infidélité et sa mauvaise conduite; il lui annonce qu'elle va être la proie des Jannanins, ou esprits. Ensuite il invoque ces esprits, et les invite à punir cette femme coupable; après quoi on lui bande les yeux, et dans cet état elle

grand-prêtre des Quojas, a
pagné de ses ministres, no
saggonos, et de plusieurs
officiers subalternes, portant d
pèces de crecelles qu'ils font cr
avec bruit, se transporte, d
matin, au logis de la coupab
fait arrêter par ses satellites et
du re sur la place publique, do
lu. fait faire trois fois le tour a
des bruyantes crecelles. Il n'y
ceux qui sont enrôlés dans la
frérie de Belli qui aient le droit
sister à cette cérémonie. Après
ainsi promené cette femme,
conduit dans un bois consacr
Jannanins, et l'on fait accroi
peuple qu'elle est emportée p
esprits. Ce qu'il y a de cons
c'est qu'elle disparaît pour tou
Le voyageur *Barbot* pense,
assez de fondement, qu'on fait
rir la coupable dans ce bois, et
l'y enterre.

JANUALES, fêtes de Janus. O
célébrait à Rome le premier de
vier par des danses et d'autres ré
sances publiques. Les citoyens
de leurs plus beaux habits, les
suls à la tête en robes de cérém
allaient au Capitole faire des

» *Ovide*, en avait enlevé les serrures » et tout ce qui servait à la fermer. » Les Sabins, instruits de ce prodige, » poussés par la fille de Saturne, » accoururent en foule à cette porte » pour s'en saisir; mais Janus, pro- » tecteur des Romains, fit sortir à » l'instant de son temple une si grande » abondance d'eau bouillante, qu'il y » eut plusieurs des ennemis engloutis » en faisés, et le reste fut obligé de » prendre la fuite. » C'est pour cela, » ajoute *Macrobe*, que le sénat » ordonna qu'à l'avenir les portes du » temple de Janus fus ent ouvertes » en temps de guerre, pour marquer » que Janus est sorti de son temple » pour aller au secours de la ville. »

[illegible] vage à la civilisation. » Le règne de Janus fut pacifique, ce qui le fit depuis regarder comme dieu de la paix. C'est à ce titre que Numa lui fit bâtir un temple, qui restait ouvert durant la guerre, et qu'on fermait en temps de paix. Ce temple fut fermé une fois sous le règne de Numa, la seconde fois après la deuxième guerre punique, et trois fois sous le règne d'Auguste. *Ovide*, au premier livre des *Fastes*, fait raconter à Janus lui-même son his- toire : « Les anciens l'appelaient le » chaos, et ce n'est qu'au moment » de la séparation des éléments qu'il » a pris la forme d'un dieu. Il a un » double visage, parce qu'il exerce » son empire sur le ciel, sur la mer, » comme sur la terre : tout s'ouvre » ou se ferme à sa volonté. Lui seul » [illegible] de Ju- » [illegible] à le pouvoir de » [illegible] l'année sur ce » [illegible] Les portes » [illegible] ert » [illegible] Le Jan- » [illegible] Ja-

ples de Janus, les uns de Janus Bifrons, les autres de Janus Quadrifrons. Ces derniers étaient aussi à quatre faces, avec une porte et trois fenêtres à chaque face ; les quatre côtés et les quatre portes marquaient apparemment les quatre saisons de l'année, et les trois fenêtres les trois mois de chaque saison. *Varron* dit qu'on avait érigé à Janus douze autels, par rapport aux douze mois. Ces autels étaient hors de Rome, au-delà de la porte du Janicule. *Ovide* nous apprend encore sur Janus une autre particularité, savoir, que sur le revers de ses médailles on voyait un navire, ou simplement une proue, en mémoire, dit-il, de l'arrivée de Saturne en Italie sur un vaisseau. *V.* Consevius, Clusius, Patulcius.

Janvier. Les Romains regardaient Junon comme la divinité tutélaire de ce mois, quoiqu'il fût consacré à Janus. Ils le personnifiaient par un consul qui jette sur le foyer d'un autel des grains d'encens en l'honneur de Janus et des Lares ; un coq près de l'autel annonce que le sacrifice s'est fait le matin du premier jour. On l'a représenté aussi sous la

t-il, un homme puissant salie, mais méchant, et p mandable par ses quatre fi son propre mérite. Cep Grecs le regardaient comm de leur race, et ne connais de plus ancien que lui ; d ni leurs histoires ni leurs ne remontaient pas plus h appelait-on communément vieillards décrépits, qui co à radoter.

Japhet, un des trois fi Les musulmans le mettent des prophètes envoyés de croient qu'il est l'aîné de de Noé, et que son père déluge, lui donna en parta vinces à l'orient et au s des montagnes d'Arménie quelles l'arche s'arrêta. A part de Japhet pour son Noé lui fit présent d'une les Turcs orientaux appell *tasch*, et *senl-jeda*, sur avait appris le grand nom par la vertu duquel celui sédait pouvait faire desce gré la pluie ou le ciel. Ce s'est conservée, dit-on, temps parmi les Mogols.

sortes de fruits s'y trouvaient [illegible]ment. Ces jardins étaient [illegible] pour des canaux, dont quelques-uns, qui venaient de lieux plus [illegible]taient tout droits; d'autres [illegible]aient de l'eau tirée avec des [illegible] et d'autres machines. *Voy.* MERVEILLES DU MONDE, ALCINOÜS, CÉRÈS, PRIAPE, FLORE, POMONE.

JARED (*M. Mah.*), patriarche des mahométans racontent cette [illegible] « Il gouverna le monde, [illegible]ls dont l'était monarque [illegible], par la vertu d'un anneau [illegible] lequel vint ensuite, [illegible] succession de temps, entre [illegible] de Salomon, et lui donna [illegible] même pouvoir qu'à Jared sur [illegible] et les démons. » Jared, [illegible] eux, après avoir combattu [illegible] Satan le prince des démons, fit son prisonnier, et le mena enchaîné à sa suite par-tout où il allait. JARED-ATA, un des dieux des Palmyréniens, que l'on croit le même que Janus.

JARVIS (*M. Celt.*), *aux arbres de fer*, forêt habitée par une vieille magicienne, mère de plusieurs géants qui ont tous la forme de bêtes féroces, et des deux loups qui menacent sans cesse le soleil et la lune. Un de cette race, et le plus redoutable de tous, s'appelle *Managarmer*: ce monstre s'engraisse de la substance des hommes qui approchent de leur fin. Quelquefois il dévore la lune, obscurcit le soleil, et ensanglante le ciel et les airs.

JASION, fils de Jupiter et d'Electre, une des Atlantides, épousa Cybèle, qui le rendit père de Corythus. Selon d'autres, il fut aimé de Cérès, dont il eut Plutus, que cette déesse mit au monde dans l'isle de Crète. Allégorie ingénieuse, qui indique que l'agriculture est la véritable source des richesses. Jupiter, voulant distinguer Jasion de ses autres fils, lui enseigna les mystères sacrés, où ce prince admit le premier des étrangers. Resté dans sa patrie, pendant que son frère Dardanus était allé s'établir sur les côtes de la Troade, Jasion y reçut Cadmus, et lui donna sa sœur Harmonie en mariage. Ce fut le premier hymen auquel les dieux assistèrent. *Homère* et *Denys d'Halicarnasse* prétendent que ce même Jasion, ayant voulu attenter à l'honneur de Cérès, fut écrasé d'un coup de foudre.

JASO, fille d'Esculape et d'Epione, déesse de la maladie. Elle est représentée sur un monument où se trouve Esculape, tenant à la main une boîte, qui est peut-être la Pyxis, ou boîte aux médecines. Bac. *Iasasthai*, guérir.

JASON, fils d'Eson et d'Alcimède. Son père, roi d'Iolchos en Thessalie, ayant été détrôné par Pélias, l'oracle prédit que l'usurpateur serait chassé par un fils d'Eson. Aussi, dès que le prince fut né, son père fit courir le bruit que l'enfant était malade. Peu de jours après, il publia sa mort, et fit tous les apprêts des funérailles, pendant que sa mère le portait secrètement sur le mont Pélion, où Chiron, l'homme le plus sage et le plus habile de son temps, prit soin de son éducation, et lui apprit les sciences dont il faisait lui-même profession, sur-tout la médecine: ce qui fit donner au jeune prince le nom de Jason, au lieu de celui de Diomède qu'il avait reçu en naissant.

Jason, à l'âge de vingt ans, voulant quitter sa retraite, alla consulter l'oracle, qui lui ordonna de se vêtir à la manière des Magnésiens, de joindre à cet habillement une peau de léopard semblable à celle que portait Chiron, de se munir de deux lances, et d'aller, en cet équipage, à la cour d'Iolchos: ce qu'il exécuta. En son chemin, il se trouva arrêté par le fleuve ou le torrent Anaure, qui était débordé. Heureusement une vieille femme, qu'il rencontra sur le bord, lui offrit de le porter sur ses épaules. C'était Junon, que quelques auteurs font éprise de sa beauté. *Servius* dit seulement que cette déesse l'aimait, parceque, s'étant présentée à lui sous la figure d'une vieille femme, et l'ayant prié de la passer au-delà du fleuve Anaure, ce jeune prince, sans savoir que c'était Junon, lui avait

rendu ce service, qu'elle n'avait jamais oublié. D'autres enfin prétendent que Junon n'avait de l'affection pour Jason, que parcequ'elle le regardait comme le héros qui devait la venger un jour de Pélias, qu'elle haïssait. *Diodore* ajoute une circonstance au passage du fleuve; c'est que Jason, dans le trajet, perdit un de ses souliers. Cette particularité minutieuse acquiert un peu plus d'intérêt, parceque l'oracle qui avait prédit à Pélias qu'un prince du sang des Eolides le détrônerait, avait ajouté qu'il se donnât de garde d'un homme qui paraîtrait devant lui un pied nu et l'autre chaussé. Jason, arrivé à Iolchos, attire l'attention de tout le peuple par sa bonne mine et par la singularité de son équipage, se fait connaître pour fils d'Eson, et redemande hardiment à son oncle la couronne qu'il a usurpée. Pélias, haï de ses sujets, ayant remarqué l'intérêt que le jeune prince inspirait, n'ose rien entreprendre contre lui; et, sans le refuser ouvertement, il cherche à éluder la demande de son neveu, et à l'éloigner lui-même, en lui proposant une expédition glo-

plus fameux; Hercule même s
à eux, et défère à Jason l'h
d'être leur chef, comme à ce
cette expédition regardait d
près, étant proche parent de Ph

Lorsque tout fut prêt p
voyage, Jason, avant de mett
voile, offre un sacrifice solen
dieu auteur de sa race, et à to
divinités qu'il croit pouvoir è
vorables à son entreprise. Ju
dit *Pindare*, promit, par la v
tonnerre, son secours à cette
de héros. Après une navigation
et périlleuse, dont les diverses
tures ont fourni la matière de
poèmes, l'un grec, d'*Apoll*
l'autre latin, de *Valerius Fla*
les Argonautes arrivent à Co
La toison d'or apportée par Ph
était gardée par des taureaux à g
enflammées et par un horrible d
Junon et Minerve, qui chéri
Jason, rendent Médée amoure
ce prince, afin que l'art des en
tements où elle excelle le fasse
vainqueur des périls auxquels
s'exposer. Cependant Jason e
dée se rencontrent hors de la
près du temple d'Hécate, où

…ul jour. Sûr du secours de …, Jason accepte tout, appri… les taureaux, les met sous le … Laboure le champ, y sème les …dra dragon, lance une pierre au …s des combattants que la terre …is, les met si fort en fureur …s'entretuent, assoupit le mons… avec les herbes enchantées et un …ge magique, lui ôte la vie, et …e le précieux dépôt. Poursuivis …leur fuite, les deux amants égor… Absyrthe, frère de Médée, et sè… ses membres épars pour retarder …e du roi. Circé les épie sans …connaître, les reconnaît, et les …. Ils arrivent à la cour d'Alci…, roi des Phéaciens, où leur …ge se célèbre : de là les Argo… se dispersent, et les époux re… à Iolchos avec la gloire d'a… réussi dans une entreprise où …s devait naturellement périr. Ce… Pélias ne se pressait pas de …a jeunesse, et retenait le trône …avait usurpé. Médée trouva en… le moyen de débarrasser son …de cet ennemi, en faisant égor… Pélias par ses propres filles, sous …ve de le rajeunir. Ce crime ne …a point Jason sa couronne. Acaste, …de Pélias, s'en empara, et contrai… son rival d'abandonner la Thes… et de se retirer à Corinthe avec …lle. Ils trouvèrent dans cette vil… …ix et une fortune tranquille, et …uvent dix ans dans la plus par… …, dont deux enfants furent …s jusqu'à ce qu'elle fut troublée …'infidélité de Jason. Ce prince, …ous les obligations qu'il avait à …pose et les serments qu'il lui …t faits, devint amoureux de …, fille du roi de Corinthe, …, et répudia Médée. La ven… ourut de près l'injure : la ri… roi son père, et les deux en… …e Jason et de Médée, en furent …. Suivant de vieilles poé… …e n'avait pas à Corinthe, mais …, que Jason s'était retiré. …s tragiques, …, Euripide …, Médée …

rétabli Eétès sur le trône, dont une faction puissante l'avait chassé ; que Jason avait fait la guerre aux ennemis de son beau-père ; qu'il avait conquis une grande partie de l'Asie, et s'était acquis tant de gloire qu'on l'honora comme un dieu, et qu'on voyait encore quelques uns de ses temples du temps d'Alexandre-le-Grand, qu'Éphestion fit démolir, afin qu'on ne pût égaler personne à son maître : mais cette narration est détruite par les traditions grecques, qui font mourir Jason dans la Thessalie. Après la retraite de Médée et la mort du roi de Corinthe son protecteur, Jason mena une vie errante sans avoir d'établissement fixe. Médée lui avait prédit, au rapport d'*Euripide*, qu'après avoir assez vécu pour sentir tout le poids de son infortune, il périrait accablé sous les débris du vaisseau des Argonautes ; ce qui lui arriva en effet. Un jour qu'il se reposait sur le bord de la mer, à l'abri de ce vaisseau tiré à sec, une poutre détachée lui fracassa la tête.

Javelot. *V.* Diane, Cupidon, Céphale, Adraste, Philoctète, Achille, Actéon, Orion.

Jaymo-Séïéson (*M. Ind.*), fête que l'on célèbre au Pégu en l'honneur d'une idole du pays. Le roi et la reine assistent à cette fête, montés sur un char magnifique.

Jean-Gaut-Y-Tan, *Jean et son feu*, espèce de démon qui porte dans la nuit cinq chandelles sur les cinq doigts, et les tourne avec la rapidité d'un dévidoir ; superstition des habitants du Finistère. *Voyage dans le Finistère, par le citoyen Cambry.*

Jéhis, ou Jebisu (*M. Jap.*), divinité japonaise qui a du rapport avec le Neptune des anciens païens. Les Japonais racontent que ce Jéhis ayant offensé le fameux Ten-Sio-Dai-Sin, son frère, celui-ci l'exila, pour le punir, dans une certaine isle. Les Grecs et les Romains disent la même chose de leur Neptune. Jéhis est représenté sur un rocher au bord de la mer ; il tient dans sa main une ligne, et de

l'autre un poisson. Cette divinité est particulièrement adorée par les pêcheurs et par les négociants.

Jehovah, nom de Dieu chez les Hébreux. Ce nom joue un grand rôle chez les cabalistes juifs. Voici l'explication prétendue philosophique qu'ils en donnent. Tous les noms et surnoms de la divinité viennent de celui de *Jehovah*, comme les feuilles et les branches d'un grand arbre sortent d'un même tronc; et ce nom ineffable est une source infinie de merveilles et de mystères. Ce nom sert de lien à toutes les splendeurs ou sephiroth; il en est la colonne et l'appui. Toutes les lettres qui le composent sont pleines de mystères. Le *Jod* ou le *Ji* est une des choses que l'œil n'a jamais vues. Elle est cachée à tous les mortels. On ne peut en comprendre ni l'essence ni la nature; il n'est pas même permis d'y réfléchir. Quand on demande ce que c'est, on répond *non*, comme si c'était le néant, parceque cette chose n'est pas plus compréhensible que le néant. Il est permis à l'homme de rouler ses pensées d'un bout des cieux à l'autre; mais il ne peut aborder

quoi celui qui le prononce met
sa bouche le monde entier et to
les créatures qui le composent.
là vient aussi qu'on ne doit jam
prononcer qu'avec beaucoup de
caution. Dieu lui-même l'a dit
ne prendras point le nom
l'Eternel en vain. Il ne s'agit p
des serments qu'on viole, et dan
quels on appelle mal-à-propos
à témoin des promesses qu'on
mais la foi défend de prononce
grand nom, excepté dans son ter
lorsque le souverain sacrificateur
dans le lieu très saint, le jour
propitiations.

Il faut apprendre aux hommes
chose qu'ils ignorent; c'est que
qui prononce le nom de l'Eterne
de *Jehovah*, fait mouvoir les
et la terre, à proportion qu'il r
sa langue et ses lèvres. Les
sentent ce mouvement de l'uni
Ils en sont étonnés, et s'entre
mandent pourquoi le monde
ébranlé. On répond que cela se
parceque N. impie a remué les l
pour prononcer ce nom ineffabl
que ce nom a remué tous les no
les surnoms de Dieu, qui ont

[illegible] une cuirasse, et [illegible] tête : il se déshabille, il se retire dans son apparte[illegible] sans courtisans et sans [illegible] enfin il découvre sa nudité, il est seul avec sa femme.

LXX nations qui peuplent [illegible] ont leurs princes dans le [illegible] ils environnent le tribunal [illegible] comme des officiers prêts à [illegible] les ordres du roi. Ils [illegible] le nom de Jehovah, et [illegible], tous les premiers [illegible] leurs [illegible] c'est-à-dire [illegible] de Bénédictions [illegible] répandre sur [illegible] En effet [illegible] illumin[illegible] Il leur donne [illegible]

[illegible]

[illegible] qui commence le nom de Jehovah, cependant la portion est différente, selon la place qu'on occupe. Ceux qui tiennent la droite sont des princes doux, libéraux, mais les princes de la gauche sont durs et impitoyables. De là vient aussi ce que dit le prophète, qu'il vaut mieux espérer en Dieu qu'aux princes, comme fait le [illegible], car que le nom de Jehovah [illegible]. De là [illegible] Dieu sur le peuple [illegible] de la terre, [illegible]

[illegible]

selon *Porphyre*. « Saturne régnant » en Phénicie, dit-il, eut de la » nymphe Anobreth un fils auquel il » donna le nom de *Jehud*, qui, en » leur langue, signifie *unique*. Dans » une guerre très dangereuse que ce » prince eut à soutenir, ayant cou- » vert son fils des ornements de la » royauté, il l'immola sur un autel » élevé exprès pour ce sacrifice. »

JÉKIBE (*M. Jap.*), esprit malin que les Japonais s'imaginent être l'auteur de toutes les maladies. Pour le chasser, ils ont recours aux prières, et répètent particulièrement l'oraison jaculatoire qu'ils nomment (*V.*) NAMANDA. *Kæmpfer* rapporte qu'aux environs d'une ville où la fièvre maligne faisait d'affreux ravages, il rencontra une barque remplie de pénitents, qui récitaient en criant le Namanda pour chasser de la ville l'esprit malin qui la désolait.

JEMMA-O. (*M. Jap.*) Xaca, dont la secte est très répandue dans le Japon, enseigne que dans le lieu du supplice réservé aux méchants après leur mort il y a un juge sévère nommé *Jemma-O*, qui règle la rigueur et la durée des châtiments

Les peuples accourent en fou cette pagode, pour tâcher, de dons et d'hommages, de se favorable le terrible Jemma-O

JÈNE (*M. Jap.*), divinit naise, à laquelle on attribue pire particulier sur les an vieillards et des gens mariés. représente avec quatre vis quatre bras, dont chaque mai quelque attribut symbolique. dans une de ses mains un scep bout duquel est un soleil qu être désigne, comme chez les tiens, le gouverneur de l vince. Une autre main tie couronne de fleurs. La troisi armée d'une espèce de ver quatrième porte une cassolet plie de parfums.

JÉSUMI (*M. Jap.*), cérémo les Japonais célèbrent tous l et dont le but est d'inspirer d reur pour le christianisme, e pêcher qu'il ne se glisse de n dans l'empire. Des inqu chargés de cette fonction se portent dans les différentes visitent exactement chaque m et tiennent un compte exact

, soit dans les ouvrages d'es-
On les représente comme de
enfants avec des ailes de pa-
, nus, riant, badinant tou-
nais avec grace. Ils composent
es Ris et les Amours la cour de
, et ne quittent jamais leur
ère.

ux, *ludi*, sorte de spectacles
religion avait consacrés chez
ecs et les Romains. Il n'y en
aucun qui ne fût dédié à quel-
ien en particulier, ou à plu-
ensemble. Il y eut même un
du sénat qui portait que les
pelles seraient toujours consa-
à quelques divinités. On n'en
mençait jamais la solennité qu'a-
avoir offert des sacrifices et fait
res cérémonies religieuses ; et
excitation est toujours pour
, du moins apparent, la religion
quelques pieux devoirs. Il est vrai
la politique y avait bien autant
rt ; car les exercices de ces jeux
aient ordinairement à deux fins.
oûté les Grecs y remportaient dès
jeunesse l'humeur martiale, et
aient par-là propres à tous les
ices militaires ; d'un autre côté,
s en devenait plus dispos, plus
, plus robuste, ces exercices
ent propres à augmenter les
s du corps, et à procurer une
ueuse santé. Il y avait trois
s d'exercices, des courses, des
, et des spectacles. Les pre-
, qu'on nommait jeux *éques-*
, circenses, consistaient en des
ses qui faisaient dans le cirque
el Septime ou au Soleil. Les
, appelés *agonales*, étaient
ces de combats et de lutte,
des hommes que des bêtes ins-
à ce manège ; et c'était dans
phithéâtre consacré à Mars et à
que ils se faisaient. Les derniers
les jeux *scéniques*, qui com-
ent en tragédies, comédies et
, qu'on représentait sur ce
e en l'honneur de Bacchus, de
et d'Apollon. *Homère* décrit
Iliade les jeux que fit Achille
nneur de son ami Patrocle, et
Odyssée différents jeux chez
les Phéaciens, à la cour d'Alcinoüs, à Ithaque, etc. *Virgile* fait aussi célébrer des jeux par Enée au tombeau de son père Anchise. On distinguait encore chez les Romains les jeux fixes, et les jeux votifs et extraordinaires. Parmi les premiers, les plus célèbres étaient ceux qu'ils appelaient par excellence les *grands jeux*, ou *jeux romains*. On les célébrait depuis le 4 jusqu'au 14 de septembre, en l'honneur des grands dieux, c.-à-d. Jupiter, Junon et Minerve, pour le salut du peuple. La dépense que les édiles faisaient pour ces jeux allait jusqu'à la folie. D'autres jeux plus célèbres encore parmi les jeux fixes étaient les SÉCULAIRES. (V. *ce mot.*) Les *votifs* étaient ceux qu'on avait promis de célébrer si l'on réussissait dans quelque entreprise, ou si l'on était délivré de quelque calamité. Les *extraordinaires* étaient ceux que les empereurs donnaient lorsqu'ils étaient près de partir pour la guerre, ceux des magistrats avant d'entrer en charge, les jeux funèbres, etc. La pompe de tous ces jeux ne consistait pas moins dans la magnificence des spectacles que dans le grand nombre des victimes, et sur-tout des gladiateurs, spectacle favori du peuple romain.

JEUX D'ENFANTS. Ils étaient exprimés par de petits osselets ou astragales. Aussi Phrantes envoya-t-il des astragales d'or à Démétrius, échappé plusieurs fois d'une prison où il avait été bien traité, et toujours repris, pour lui reprocher allégoriquement son étourderie enfantine.

JEZD, JEZDAN, IZED (*M. Pers.*), nom du dieu tout-puissant dans l'ancienne langue persane. C'est aussi celui du premier principe du bien.

JOCASTE, fille de Créon roi de Thèbes, et femme de Laïus, fut mère d'Œdipe, qu'elle épousa depuis sans le connaître, et dont elle eut deux fils et deux filles, Étéocle et Polynice, Antigone et Ismène. Dans *Sophocle*, Jocaste se perd de désespoir aussitôt qu'elle a découvert la naissance d'Œdipe; mais, dans *Euripide* et *Sénèque*, elle survit à sa dou-

leur, reste à Thèbes après l'exil de son second époux, cherche à réconcilier ses deux fils, et, après avoir été témoin de leur mort, se frappe avec l'épée restée dans le corps d'Étéocle, et tombe entre ses deux fils, qu'elle tient embrassés. Selon *Homère* et *Pausanias*, l'inceste d'Œdipe et de Jocaste n'eut point de suite, parce-qu'il fut aussi-tôt découvert. *Voy.* Œdipe, Etéocle, Polynice, Antigone, etc.

Jocastus, un des fils d'Eole, se mit en possession des rivages de l'Italie jusqu'à Rhège.

Jocus, dieu de la raillerie et des bons mots. *V.* Jeux, Momus.

Jogues (*M. Ind.*), espèce de moines indiens qui, à force de contempler l'Etre suprême, prétendent parvenir à une union intime avec Dieu. *V.* Nyayam.

Joie, divinité des Romains. On la trouve personnifiée sur les médailles. *Voyez* Gaité. La joie ne paraît différer de la gaité qu'en ce qu'elle pénètre et saisit davantage l'ame, et qu'elle est comme une gaité renforcée.

Jol, fête qui se célébrait autrefois dans le Nord. Il en est question dans l'Edda.

les maladies, de chasser
et de changer les temps. —
est tiré d'une relation de la

Lorsqu'il y a quelqu'un
les parents font avertir un
qui ne manque pas de ven
tement, armé d'un bâton
duquel il y a une gourde,
un sac qui contient ses r
trouve, en arrivant, un
paré pour lui. Après s'êtr
galé, il agite sa gourde, q
plie de petits caillous. Au s
musique, il commence à d
tous les assistants, en ch
chansons où il exalte la v
remedes. Il examine ensu
lade; après quoi il fait plu
le tour de son lit, avec de
et des contorsions ridicule
dant tous ceux qui son
maison chantent et crien
semble d'une manière à éto
mêmes qui se portent bi
tout ce tintamarre, le jong
ton d'oracle, décide que t
du corps du malade est ens
que le sort est fort diffici
Cependant il ne désespère
guérir. Après quelques
d'une sérieuse réflexion

plusieurs plis. Il commence ses conjurations, accompagnées contorsions et des hurlements. Il suce la peau du se jette sur lui comme un et le presse avec violence, en sortir le charme qui cause le. Après avoir fait ce manient un certain temps, le fait voir aux assistants le qu'il assure être sorti du corps, quoiqu'il l'ait pris sert dans un endroit où il n'y a.

Ces impitoyables scharsont passer leurs malades au [illegible] ou les plongent [illegible] dans la neige, [illegible] de l'hiver. Quelquefois, pour la guéri[illegible] certaines danses [illegible] se pratiquent. [illegible] qui rapporte [illegible]

Joppé, fille d'Eole, femme de Céphée, donna, dit-on, son nom à cette ville de Palestine dont son mari fut le fondateur.

Jord (*M. Celt.*), ou la Terre, mère de Thor, la même appartenant que Frêa. Sous ce nom, elle était aussi considérée comme déesse.

Jorim-Assa (*M. Jap.*), l'Hercule des Japonais, et l'objet favori de leurs fables héroïques.

Jos (*M. Chin.*), nos pénates des Chinois. Chaque famille a le sien, qu'elle honore d'un culte particulier.

Jotuns (*M. Celt.*), nom générique des géants ou génies.

Jotunheim, pays des géants dans les chroniques fabuleuses du Nord.

Jou. C'était le véritable nom de *Jupiter*, dont *Jovis* est le génitif. Les Celtes et les Gaulois appelaient ce dieu *Jou*, ce qui prouve, pour la dernière qu'il ne voulait parler. Le mont Jou [illegible] les Alpes qu'ils [illegible] appelaient aussi *mons Jovis*, [illegible] Le [illegible] *Deus Jovis*, [illegible] *Deus Jovis* [illegible] *M. Jou* [illegible] *M. Jou* [illegible]

rer la tête de plumes. Lorsqu'après avoir essayé tous leurs médicaments ils s'aperçoivent qu'un malade ne guérit pas, ils le font étendre à la porte de sa cabane, et observent de lui tourner le visage du côté de l'orient. Alors ils adressent au Soleil une fervente prière, et le supplient de délivrer le malade des douleurs qu'il souffre. Lorsque le parousti est près de marcher à l'ennemi, il ne manque jamais de consulter un des jouanas, pour savoir quel sera le succès de l'expédition. Le prêtre magicien trace un cercle, au milieu duquel il s'enferme: C'est là que, feignant de s'entretenir avec le dieu Toya, il s'agite d'une manière extraordinaire, roule les yeux, se tord les membres, et fait tous les gestes du frénétique le plus furieux. Après cette espèce de torture, il reprend ses esprits, et révèle au parousti ce qu'il a appris dans son entretien avec Toya. Un des principaux emplois des jouanas est aussi de maudire l'ennemi. Les Floridiens, de retour d'une expédition, suspendent à des perches les bras et les jambes de ceux

et le Jeur; enfin, il nomme une mière Vénus, qui tenait la nais de la même union.

JOUR DU SANG. *V.* SANG.

JOURS HEUREUX, JOURS MALHEUREUX. Il est certain que les an distinguaient ces jours-là. Les déens et les Egyptiens ont é premiers qui en ont fait l'obs tion : les Grecs et les Romai ont imités sur ce point. *Hési* fait un catalogue des jours he et malheureux dans son traité tulé *Les Ouvrages et les Jo* où il marque le cinquième jou mois comme malheureux, parc croit qu'en ce jour les Furies d fer se promènent sur la terre; c a fait dire à *Virgile* : « N'entrep » rien le cinquième jour, c'est » de la naissance de Pluton » Euménides. En ce jour, la » enfanta le géant Cée, Jape » cruel Typhée, et toute la » impie de ces mortels qui co » rèrent contre les dieux. » *P* tenait le quatrième jour pour reux, et *Hésiode* le septième, qu'Apollon était né à tel jo

[redacted] rien entreprendre le lendemain des calendes, des nones et des ides. Outre ces jours-là, il y en avait d'autres que chacun estimait malheureux par rapport à soi-même. Auguste n'osait rien entreprendre le jour des nones; d'autres le quatrième des calendes, des nones et des ides. Tibère ayant pris possession du souverain pontificat le quinzième des calendes d'Août, et s'étant mis à faire des ordonnances pour la religion ce jour-là, elles furent mal reçues, parceque à tel jour étaient arrivés les malheurs de Crémère et d'Allia, disent *Suétone* et *Tacite*. Il y avait encore plusieurs autres jours estimés malheureux par les Romains, comme le jour qu'on sacrifiait aux mânes des morts, le lendemain des Vulcanales, les féries latines, les Saturnales, le quatrième avant les nones d'Octobre, le sixième des ides de Novembre, la fête appelée *Lemuria* au mois de Mai, les nones de Juillet appelées *Caprotines*, le quatrième avant les nones d'Août, à cause de la défaite de Cannes arrivée ce jour-là, et des ides de Mars, parceque Jules César fut tué en ce jour, et plusieurs autres dont il est fait mention dans le calendrier romain. Quelques uns ne laissaient pas de mépriser toutes ces observations, comme superstitieuses et ridicules. Lucullus répondit à ceux qui voulaient le dissuader de combattre contre Tigrane, aux nones d'Octobre, parcequ'à pareil jour l'armée de Cépion fut taillée en pièces par les Cimbres : « Et moi, » dit-il, je les rendrai de bon au» gure pour les Romains. » Jules César ne laissa pas de faire passer des troupes en Afrique, quoique les auspices y fussent contraires. Dion de Syracuse combattit contre Denys le tyran, et le vainquit un jour d'éclipse de lune. Il y a beaucoup d'autres exemples semblables.

JOUVENCE, nymphe que Jupiter métamorphosa en fontaine, aux eaux de laquelle il donna la vertu de rajeunir ceux qui iraient s'y baigner.

JOVIALIA, fêtes que les Latins célébraient en l'honneur de Jupiter. Elles répondaient à celles que les Grecs nommaient *Diasia*. — *Voy.* DIASIES.

JOVIUS, surnom d'Hercule fils de Jupiter. Dioclétien avait aussi pris ce surnom.

JUBA, roi de Mauritanie. *Minutius Félix* dit que les Maures l'honoraient comme un dieu. Il avait aussi un autel dans l'Attique.

JUBILÉ. (*M. Ind.*) Les habitants du royaume de Laos, en Asie, ont une espèce de jubilé tous les ans, au mois d'Avril, durant lequel les prêtres distribuent des indulgences plénières. On expose alors la statue de Xaca, la principale divinité du pays. Elle est placée sur un autel fort élevé, au milieu d'une vaste cour, ou, selon d'autres, d'un temple, dans une tour haute de cent coudées, percée d'un grand nombre de fenêtres, au travers desquelles on voit la statue. Autour du dieu Xaca sont suspendues un grand nombre de feuilles d'or très fin, que le moindre souffle agite, et qui, se choquant les unes contre les autres, rendent un son très agréable, et forment une espèce de carillon doux et harmonieux. Les talapoins environnent la tour dans laquelle est renfermée la statue de Xaca, et reçoivent les offrandes de toute espèce que le peuple apporte à l'envi en l'honneur de la divinité. Toutes ces offrandes restent suspendues dans le temple, à l'exception de celles que les talapoins détournent pour leur usage. Pour attirer un plus grand concours de peuples, ces moines rusés ont soin d'orner magnifiquement les cours et les portiques du temple. Ils y font représenter des farces, et réciter des vers en l'honneur de Xaca. Des musiciens décrient la fête par des concerts, et font danser le peuple au son des instruments. Cette fête dure tout le mois d'Avril. Chaque jour, un talapoin fait un sermon au peuple; et, pour la clôture de ce jubilé, le plus éloquent d'entr'eux prononce un discours pompeux et travaillé, dans lequel il récapitule tout ce que ses confrères ont dit durant le cours du mois.

M. Mexic. Les Mexicains avaient une espèce de jubilé, qu'ils célébraient de quatre ans en quatre ans. C'était une fête solennelle, pendant laquelle ils s'imaginaient recevoir le pardon général de tous leurs péchés. Les cérémonies étaient à-peu-près les mêmes que celles de la fête de Tescalipuca, dieu de la pénitence. (*V. ce mot.*) Ce qu'il y avait de particulier à la fête du jubilé, c'est que plusieurs jeunes gens des plus lestes et des plus vigoureux se défiaient mutuellement à la course. Il s'agissait de monter, sans reprendre haleine, au sommet d'une montagne très rapide, sur laquelle était bâti le temple de Tescalipuca. Celui qui y parvenait le premier emportait le prix. Il recevait les plus grands honneurs, et, entr'autres privilèges, on lui permettait d'emporter les viandes sacrées qui avaient été servies devant l'idole, et auxquelles les prêtres seuls avaient le droit de toucher.

JUDÉE. (*M. Hebr.*) Elle est désignée sur une médaille de l'empereur Adrien par trois enfants, qui en marquent les trois provinces, la Judée proprement dite, la Galilée, et l'Arabie, aux sommets de montagnes, Juga. *August.*

JUGEMENT. *Gravelot* le représente appuyé sur une colonne, symbole de l'expérience. Il est caractérisé par la maturité de l'âge; une balance et une règle annoncent qu'il mesure ses discours et règle ses pas; les creusets propres à éprouver les métaux signifient qu'il y met les opinions; un enfant à ses pieds éprouve de l'or avec une pierre de touche; et une petite figure de Minerve fait sentir l'affinité du jugement et de la sagesse.

JUGEMENT DERNIER. (*M. Mah.*) Les Turcs, comme les Chrétiens, admettent deux sortes de jugement, celui qui se fait après la mort, et le jugement universel. Il y a cependant, selon eux, une différence pour le jugement particulier. « Dieu ne » prend pas la peine d'y présider, » dit la *Sonna;* il en donne la » commission aux ministres de ses » volontés. Aussi-tôt que le corps est » mis dans le tombeau, deux anges » terribles, Moukir et Nakir, l'exa- » minent sur sa foi, sur ses œuvres, » etc., et le punissent cruellement,

» soudoient cinquante mille ans dans » la vallée de Syrie, jusqu'à ce qu'il » plaise à Dieu de décider de leur » sort. Pendant ce temps, les mau- » vais des bons musulmans, qu'ils » auront eu soin de bien laver avant » la guerre, brilleront avec gloire; » mais les infidèles seront promenés » comme taure, mules, sourds et » aveugles; leurs parties honteuses » seront noires et difformes. Lorsque » le fatal moment sera venu, l'examen » de chacun des hommes ne durera » pas au-delà du temps qu'il faut » pour traire une brebis ou deux » chamelles.

» La balance dans laquelle Dieu » pèsera les actions des hommes sera » tenue par l'ange Gabriel; elle sera » d'une si prodigieuse grandeur, que » les bassins, dont l'un sera suspendu » sur le paradis et l'autre sur l'enfer, » pourraient contenir les cieux et la » terre. Quand les brutes auront été » jugées à leur tour, et que Dieu leur » aura permis de se venger les unes » sur les autres, elles retourneront » en poussière. »

Les anciens Perses admettaient une espèce de jugement universel à la fin du monde, et leurs idées sur cet article avaient assez de rapport avec la doctrine du christianisme. Ils disaient qu'Oromazdes, ou l'Etre suprême, après avoir laissé Arimane, ou le démon, tourmenter les hommes pendant un certain temps, détruirait l'univers, et rappellerait tous les hommes à la vie: que les gens de bien recevraient la récompense de leurs vertus, et les méchants la peine de leurs crimes, et que deux anges seraient commis pour présider au supplice de ces derniers. Ils prétendent qu'après avoir expié leurs péchés pendant un certain temps, les méchants seraient aussi admis dans la compagnie des bienheureux mais que, pour les distinguer, ils porteraient au front une marque noire, et seraient à une plus grande distance que les autres de l'Etre suprême.

Selon les Parsis, ou Guèbres, les ames au sortir des corps, sont obligées, pour se rendre en l'autre monde, de passer sur un pont sous lequel coule un torrent dont les eaux sont noires et froides, et qui est étendu sur le dos de la géhenne: ce sont les termes qu'emploie un auteur arabe, en parlant de ce pont. Au bout de ce pont sont postés deux anges, qui attendent les ames au passage pour les juger. Un de ces anges tient en main une balance destinée à peser les œuvres de tous ceux qui se présentent. Lorsque ces œuvres se trouvent trop légères, l'ange examinateur en rend compte à Dieu, qui condamne le malheureux à être précipité dans le torrent: sentence qui s'exécute à l'instant. Ceux dont les œuvres font un poids convenable dans la balance ont la liberté de passer le pont pour se rendre dans le séjour de délices que l'Etre suprême a destiné pour les gens de bien.

Quelques habitants de la Côte-d'Or, en Afrique, paraissent avoir une idée vague du jugement dernier. Ils prétendent qu'après leur mort ils seront transportés sur une rivière célèbre, qu'ils nomment *Bosmanque*, qui coule dans l'intérieur de leur pays: là, ils seront obligés de rendre compte à l'idole de toutes les actions qu'ils auront commises pendant leur vie. S'ils ont été fidèles à observer les devoirs de leur religion, ils passeront la rivière, et viendront aborder dans un séjour délicieux où tous les plaisirs leur seront permis; mais si, par leur négligence, ils se sont attiré la colère de la fétiche, ils seront précipités dans les eaux, et y seront entièrement noyés pour jamais.

Les Nègres de la Guinée prétendent aussi qu'un Dieu avait dans l'intérieur de leur pays, la cure un fétiche, ou petite idole fétiche, doué d'un pouvoir surnaturel, qui disposait à son gré des événements de la guerre, faisait tomber la pluie, ou les privait de cet élément, selon qu'il jugeait à propos. Ils sont persuadés qu'après leur mort ils seront présentés devant cet homme divin, qui leur fera

subir un examen rigoureux. S'ils ont mené une vie criminelle, le juge prendra un gros bâton placé tout exprès devant sa porte, et leur en appuiera quelques coups, qui les feront mourir une seconde fois; mais si leur conduite a été irréprochable, le prêtre les enverra dans un séjour délicieux jouir de la félicité qu'ils auront méritée.

Juges des enfers. *Platon* dit qu'avant le règne de Jupiter il y avait une loi établie de tout temps, qu'au sortir de la vie les hommes fussent jugés pour recevoir la récompense ou le châtiment de leurs bonnes ou mauvaises actions. Mais comme ce jugement se rendait à l'instant même qui précédait la mort, il était sujet à de grandes injustices : les princes qui avaient été avares et cruels, paraissant devant leurs juges avec toute la pompe et l'appareil de leur puissance, les éblouissaient et se faisaient encore redouter, en sorte qu'ils passaient sans peine dans l'heureux séjour des justes; les gens de bien, au contraire, pauvres et sans appui, étaient encore exposés à la calomnie et condamnés comme coupables. La fable ajoute que, temps seulement, et avec assurance d'en sortir quand il aura été suffisamment purifié. Telles sont les idées qu'un philosophe païen avait sur l'autre vie. L'idée de ce jugement après la mort avait été empruntée par les Grecs d'une ancienne coutume des Egyptiens, rapportée par *Diodore*. « Quand un homme est mort » en Egypte, on va, dit-il, annoncer » le jour des funérailles premièrement aux juges, ensuite à toute la » famille et à tous les amis du mort : » aussi-tôt quarante juges s'assemblent et vont s'asseoir dans leur tribunal, qui est au-delà d'un lac, » avant de faire passer ce lac au mort. » La loi permet à tout le monde de » venir faire ses plaintes contre le » mort. Si quelqu'un le convainc » d'avoir mal vécu, les juges portent » la sentence et privent le mort de » la sépulture qu'on lui avait préparée; mais si celui qui a intenté l'accusation ne la prouve pas, il est » sujet à de très grandes peines. » Quand aucun accusateur ne se présente, ou que ceux qui se sont présentés sont convaincus eux-mêmes » de calomnie, tous les parents quit-

un pathétique accompagné de contorsions bizarres. L'esprit s'empare alors d'elle, ses membres, d'une manière égarée; [illegible] et d'horribles hurlements, dans la poussière, et ne se lève, lorsque la divinité [illegible] de

Quelque temps après, toutes [illegible] sur le toit de [illegible]

Juin va tout mûrir; il nous montre du doigt une horloge solaire, pour nous faire entendre que le soleil commence à descendre. La torche ardente qu'il porte est le symbole de la chaleur du [illegible] Derrière lui est une faucille, parce que la moisson est proche. Les modernes l'habillent d'un vert pomme, et le couronnent d'épis encore verts. La signe de l'écrevisse [illegible] le soleil, y semble [illegible]

dont la politique des empereurs romains eut soin de s'armer, comme consacrant en quelque sorte l'usurpation du premier César.

JULIENS, prêtres romains qui formaient un des trois collèges des Luperces.

JUMALA, ancienne idole des habitants de Finlande et de Lapponie. Ils la représentent sous la figure d'un homme assis sur une espèce d'autel, et portant sur la tête une couronne enrichie de pierreries, et autour du cou une forte chaîne d'or. Les Lappons lui attribuent un empire souverain sur les autres dieux, ainsi que sur la vie, la mort et tous les éléments. Sur ses genoux est une coupe d'or remplie de monnaie du même métal.

JUNIA TORQUATA, vestale d'une vertu digne des anciens temps, dit *Tacite*, fut honorée, après sa mort, d'un monument public, où on la qualifie de céleste patrone.

JUNON. Les étymologistes dérivent son nom de *Juvans*, favorable, ainsi que celui de Jupiter, *Juvans pater*. Cette déesse était fille de Saturne et de Rhéa, sœur de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Cérès et de [illegible]

la nymphe Chéloné, qui en fut punie. *V.* CHELONÉ, TORTUE. Jupiter et Junon ne firent pas bon ménage ensemble; c'étaient des querelles et des guerres perpétuelles: Junon était souvent en délat avec Jupiter; celui-ci la battait et la maltraitait en toutes manières, jusqu'à la suspendre une fois entre le ciel et la terre avec une chaîne d'or, et lui mettre une enclume à chaque pied. Vulcain, son fils, ayant voulu la dégager de là, fut culbuté, d'un coup de pied, du ciel en terre. *V.* VULCAIN. Le penchant que Jupiter avait pour les belles mortelles excita souvent la jalousie et la haine de Junon. Mais les mythologues disent aussi que la déesse donnait bien aussi quelquefois occasion à la colère de son mari, non seulement par sa mauvaise humeur, mais par quelques intrigues galantes qu'elle eut avec le géant Eurymédon, et avec plusieurs autres. Elle conspira aussi avec Neptune et Minerve pour détrôner Jupiter, et le chargea de liens. Mais Thétis la Néréide amena au secours de Jupiter le formidable Briarée, dont la seule présence arrêta les pernicieux

, Mass, Typhon, Hébé, Ili-
, Argé.
nnue on donnait à chaque dieu
ne attribut particulier, Junon
en partage les royaumes, les
res et les richesses; c'est aussi
'elle offrit à Paris, s'il voulait
juger le prix de la beauté. On
it aussi qu'elle prenait un soin
culier des parures et des orne-
s des femmes : c'est pour cela
dans ses statues ses cheveux pa-
aient élégamment ajustés. On di-
comme une espèce de proverbe,
es cadeaux présentaient le mi-
à Junon. Elle présidait aux
es, aux noces, aux accouche-
s. *V.* Lucine, Juga, Pronuba,
asia, Domiduca. Elle préi-
ussi à la monnaie, d'où elle était
ée *Juno Moneta*.
e toutes les divinités du paga-
, il n'y en avait point dont
lte fût plus solennel et plus
alement répandu que celui de
. L'histoire des prétendus pro-
qu'elle avait opérés, et des
ces qu'elle avait tirées des
nes qui avaient osé la mépriser,
me se comparer à elle, avait
é tant de crainte et tant de
t, qu'on n'oubliait rien pour
ser et pour la fléchir, quand
oyait l'avoir offensée. Son culte
t pas renfermé dans l'Europe
, il avait pénétré dans l'Asie,
ut dans la Syrie, dans l'Egypte,
s l'empire de Carthage. On trou-
ur-tout, dans la Grèce et dans
e, des temples, des chapelles
autels dédiés à cette déesse;
s les lieux considérables il y
ait plusieurs. Mais elle était
pulement honorée à Argos, à
s et à Carthage.
Junon d'Argos est ainsi décrite
Pausanias : « En entrant dans
temple, on voit sur un trône la
ue de cette déesse, d'une gran-
r extraordinaire, toute d'or et
ire : elle a sur la tête une cou-
ne, au-dessus de laquelle sont
Graces et les Heures. Elle tient
ne main une grenade, et de
tre un sceptre, au bout du-
» quel est un coucou. » Tout cela fait allusion aux fables que nous avons décrites. On voyait dans le temple d'Argos l'histoire de Cléobis et Biton représentée en marbre. *Voy.* Cléobis, Biton. Junon ne fut d'abord représentée à Argos que par une simple colonne, car toutes les premières statues des dieux n'étaient que des pierres informes. Il n'y avait rien de plus respecté dans la Grèce que les prêtresses de la Junon d'Argos, et leur sacerdoce servait à marquer les principales époques de l'histoire grecque. Ces prêtresses avaient soin de lui faire des couronnes d'une certaine herbe qui venait dans le fleuve Astérion, sur les bords duquel était le temple; elles couvraient aussi son autel des mêmes herbes. L'eau dont elles se servaient pour les sacrifices et les mystères secrets se puisait dans la fontaine Eleuthérie qui était peu éloignée du temple, et il n'était pas permis d'en puiser ailleurs. *Stace*, parlant de la Junon d'Argos, dit qu'elle lançait le tonnerre; mais il est le seul des anciens qui ait donné le tonnerre à cette déesse.

La Junon de Samos paraissait dans son temple avec une couronne sur la tête; aussi était-elle appelée *Junon la reine*. Du reste elle était couverte d'un grand voile depuis la tête jusqu'aux pieds. *V.* Tenea, et Admète, fille d'Eurysthée.

La Junon de Lanuvium, en Italie, était différemment représentée : « Votre Junon tutélaire de Lanu-» vium, disait *Cotta* à *Velleius*, » ne se présente jamais à vous, pas » même en songe, qu'avec sa peau » de chèvre, sa javeline, son petit » bouclier, et ses escarpins recour-» bés en pointe sur le devant. » *V.* Sospita.

Ordinairement Junon est peinte en matrone qui a de la majesté, quelquefois un sceptre à la main, ou une couronne radiale sur la tête; elle a auprès d'elle un paon, son oiseau favori, et qui ne se trouve jamais avec une autre déesse. L'épervier et l'oison lui étaient aussi consacrés, et accompagnent quelquefois sa

statues. Les Egyptiens lui avaient consacré le vautour. On ne lui sacrifiait pas de vaches, parceque, dans la guerre des géants contre les dieux, Junon s'était cachée en Egypte sous la figure d'une vache. Le dictame, le pavot et la grenade étaient les plantes ordinaires que les Grecs lui offraient, et dont ils ornaient ses autels et ses images. La victime la plus ordinaire qu'on lui offrait était l'agneau femelle : cependant, au premier jour de chaque mois, on lui immolait une truie.

On donnait à Junon différents surnoms, dont les uns étaient locaux, et les autres pris de quelque qualité ou de quelque attribut : on en trouvera l'explication dans les articles particuliers.

Junonia, fête de Junon à Rome, instituée à l'occasion de certains prodiges; ce qui fit que les pontifes ordonnèrent que vingt-sept jeunes filles, divisées en trois bandes, iraient par la ville chantant un hymne composé par le poète *Livius*.

Junonius, un des surnoms de Janus, parcequ'il introduisit en Italie le culte de Junon, ce qui le fit appeler fils de cette déesse.

Junons, génies des femmes. Chacune avait sa Junon, comme chaque homme avait son génie; et les femmes juraient par elles, comme les hommes juraient par eux.

Junus, un des surnoms du dieu Pan.

Jupiter, le plus puissant des dieux que l'antiquité a reconnus. C'est, disent les poètes, le père, le roi des dieux et des hommes, qui, d'un signe de tête, ébranle l'univers. Les philosophes ne le prennent que pour l'air le plus pur, et Junon, que pour l'air grossier qui nous environne. Les anciens ne conviennent pas du nombre de ceux qui ont porté le nom de Jupiter. Selon *Varron* et *Eusèbe*, on pourrait en compter jusqu'à trois cents; ce qu'il est aisé d'expliquer par l'usage où la plupart des rois étaient de prendre ce nom. De là vient que tant de peuples différents se vantaient que Jupiter était né parmi eux, et qu'on montrait tant de monuments qui l'attest*

Cicéron en admet trois : deux *

cadie, l'un, fils de l'Ether, et de Proserpine et de Bacchus, quels les Arcadiens attribuaient civilisation; l'autre, fils du Ciel, et de Minerve qui a inventé la guer y préside; un troisième, né d turne dans l'isle de Crète, o fait voir son tombeau. *Diodor Sicile* n'en reconnaît que deux, qui est le plus ancien, était p des Atlantes; l'autre, qui était neveu, et plus célèbre que son o était roi de Crète, et étendit l mites de son empire jusqu'aux e mités de l'Europe et de l'Af On compte encore le Jupiter-Am des Libyens, peut-être le plu cien de tous; le Jupiter-Sé des Egyptiens; le Jupiter-Bél Assyriens; le Jupiter-Uranus Perses; le Jupiter de Thèbe Egypte; le Jupiter-Poppée Scythes; le Jupiter-Assabinu Ethiopiens; le Jupiter-Taranis Gaulois; le Jupiter-Apis, roi d gos, petit-fils d'Inachus; le Jupi Astérius, roi de Crète, qui en Europe, et fut père de Minos Jupiter père de Dardanus; le piter-Pretus, oncle de Danaé Jupiter-Tantale, qui enleva G mède; enfin le Jupiter père d'H cule et des Dioscures, qui v soixante ou quatre-vingts ans a le siége de Troie, etc.; sans comp tant de prêtres de ce dieu qui s soient les femmes, et méritaient l galanteries sur le compte de Jup

Je crois devoir rapporter ici deux traditions que les anciens out laissées sur ce dieu. La premi plus historique, est celle que *Diodore de Sicile* nous a conservée que *Pezron* a suivie dans tout son Les Titans, jaloux de la gran de Saturne, se révoltèrent co lui, et, s'étant saisis de sa pers le renfermèrent dans une étroite son. Jupiter, jeune alors, et de courage, soldant les mau traitements de son père qui s voulu le tuer, sortit de l'isle où il était

…a sa mère l'avait envoyé secrète-
…t et l'avait fait élever par les
…tes ses oncles, défit les Titans,
…ra son père, et, l'ayant rétabli
…e trône, retourna victorieux dans
…u de sa retraite. Saturne, devenu
…ssaneux et défiant, voulut se
…re de Jupiter; mais celui-ci
…t heureusement de tous les
…s qui lui étaient tendus, re-
…a son père de Crète, le suivit
… le Péloponnèse, le battit une
…ième fois, et l'obligea d'aller cher-
…er un asyle en Italie. A cette guerre
…dia celle de ses oncles les Ti-
…, qui dura dix ans, et que Ju-
…r termina par leur entière défaite
… de Tartesse en Espagne. C'est
…te victoire et à la mort de Sa-
…ne que commença le règne de Ju-
…r. *V.* Jou. Devenu le maître
… vaste empire, il épousa Junon
…ur, à l'exemple de son père
…rait épousé Rhéa, et de son
…d-père Uranus qui avait pris
…r femme sa sœur Titéa. Ses états
…t d'une trop vaste étendue pour
…l pût les régir seul, il les distribua
…fférents gouvernements, et éta-
… Pluton gouverneur des parties
…dentales, c-à-d., des Gaules et
… Espagne. Après la mort de Plu-
…, son gouvernement fut donné à
…rne, qui s'y rendit très célèbre,
…devint la grande divinité des
…es. Pour Jupiter, il se réserva
…ent, c-à-d., la Grèce, les isles
…ne partie de l'Orient d'où ve-
…ent ses ancêtres. Peu content
…e conquérant, il voulut encore
… législateur, et fit en effet des
…ments qu'il fit observer avec ri-
…ur. Il extermina les brigands can-
…és en Thessalie et dans d'autres
…ces de la Grèce; et, outre la
…ilité qu'il assura par leur dé-
…t à ses sujets, il s'occupa de sa
…pre sûreté en établissant sa prin-
…pale demeure sur le mont Olympe,
…ne montagne recommandable par son
…ute, sa fertilité, sa justice, et
…ne foule d'autres qualités;
…ù il savait que nous vivrait
…ns la plus grande tranquil-
…té, puisque par le moyen
…ulant qu'il avait fait [illegible]

De là tant d'intrigues amoureuses dont on nous a transmis l'histoire sous l'image de ses diverses métamorphoses. Ces galanteries trop fréquentes indisposèrent tellement Junon, qu'elle entra dans une conspiration formée contre lui. Il la dissipa, et ce fut le dernier de ses exploits. Accablé de vieillesse, il mourut en Crète, où son tombeau se vit longtemps près de Gnosse, avec cette inscription : *Ci gît Zan, que l'on nommait Jupiter.* Il vécut 120 ans, et en régna 62, depuis la mort de Saturne. Les Curètes ses oncles prirent soin de ses funérailles.

La seconde tradition est beaucoup plus fabuleuse. C'est celle que les Grecs avaient adoptée de préférence. Un oracle que le Ciel et la Terre avaient rendu ayant prédit à Saturne qu'un de ses enfants lui ravirait la vie et la couronne, ou, suivant d'autres auteurs, en conséquence d'une convention faite avec Titan, son frère aîné, qui lui avait cédé l'empire à condition qu'il ferait périr tous ses enfants mâles, afin que la succession pût revenir un jour à la branche aînée, il les dévorait à mesure qu'ils venaient au monde. Déja Vesta sa fille aînée, Cérès, Junon, Pluton et Neptune, avaient été dévorés, lorsque Rhéa, se sentant grosse et voulant sauver son enfant, alla faire un voyage en Crète, où, cachée dans un antre appelé *Dictée*, elle accoucha de Jupiter, qu'elle fit nourrir par deux nymphes du pays, qu'on appelait les Mélisses, et recommanda son enfance aux Curètes, qui, dansant autour de la grotte, faisaient un grand bruit de lances et de boucliers, pour qu'on n'entendît pas les cris de l'enfant. Cependant, pour tromper son mari, elle lui fit avaler une pierre emmaillottée. Jupiter, devenu grand, s'associa avec Métis (*v. ce mot*), se joignit à ses frères Neptune et Pluton, et fit la guerre à Saturne et aux Titans. La Terre lui prédit une victoire complète s'il pouvait délivrer ceux des Titans que son père tenait enfermés dans le Tartare, et les engager

à combattre pour lui. Il l'entreprit, et en vint à bout. *Voy.* Campé. Ce fut alors que les Cyclopes donnèrent à Jupiter le tonnerre, l'éclair et la foudre, à Pluton un casque, et à Neptune un trident. Avec ces armes, ils vainquirent Saturne; et après que Jupiter l'eut traité de la même manière qu'il avait traité lui-même son père Uranus, il le précipita avec les Titans dans le fond du Tartare, sous la garde des Hécatonchires, c.-à-d., des géants aux cent mains. Après cette victoire, les trois frères, se voyant maîtres du monde, le partagèrent entre eux. Jupiter eut le ciel, Neptune la mer, et Pluton les enfers. A la guerre des Titans succéda la révolte des Géants, enfants du Ciel et de la Terre. Jupiter en fut très inquiet, parcequ'un ancien oracle portait que les Géants seraient invincibles, à moins que les dieux n'appelassent un mortel à son secours. Jupiter, ayant défendu à l'Aurore, à la Lune et au Soleil, de découvrir ses desseins, devança la Terre qui cherchait à secourir ses enfants; et, par l'avis de Pallas, il fit venir Hercule, qui, de concert avec les autres dieux, extermina les

ne lui sacrifiait point de victimes humaines. « Personne, dit *Cicéron*, » ne l'honorait plus particulièrement » et plus chastement que les dames » romaines. » Parmi les arbres, le chêne et l'olivier lui étaient consacrés.

La manière la plus ordinaire dont on le représentait était sous la figure d'un homme majestueux et avec de la barbe, assis sur un trône; tenant de la main droite la foudre, figurée de deux manières, ou par une espèce de tison flamboyant des deux bouts, ou par une machine pointue des deux côtés, et armée de deux flèches; et de la gauche une Victoire, ayant à ses pieds un aigle aux ailes déployées qui enlève Ganymède; la partie supérieure du corps toute nue, et la partie inférieure couverte. Le trône, disent les mythologues, marque la sûreté de son empire. La nudité de la partie supérieure du corps montrait qu'il était visible aux intelligences et aux parties supérieures de l'univers, comme la partie inférieure couverte indiquait qu'il était caché à ce bas monde. Le sceptre annonçait son pouvoir sur les dieux et sur les hommes. La Victoire faisait entendre qu'il était toujours victorieux, et

[illegible] de fumier de cheval, [illegible] qu'il est présent par- [illegible] Grecs le représentaient [illegible] une corne d'abon- [illegible] la main gauche, et à la [illegible], comme dispensa- [illegible] les biens, tantôt avec [illegible] de fleurs, comme [illegible]. Souvent sa couronne [illegible] d'olivier, et quelque- [illegible]. Les Étrusques le [illegible] des ailes. Lorsqu'au [illegible] avait un bras- [illegible] Sérapis; [illegible] Jupiter Ammon. Ce [illegible]

des différents peuples qui avaient adopté son culte, ou des événements qui avaient donné lieu aux temples, aux chapelles et aux autels qui lui étaient consacrés. On en trouvera un grand nombre aux articles correspondants.

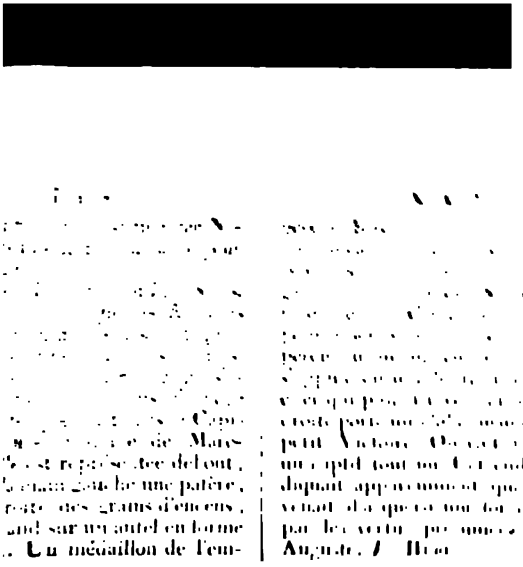
JUREMENT DES DIEUX. Le jurement solennel des dieux était par les eaux du Styx. La fable dit que la Victoire, fille du Styx, ayant se[couru] Jupiter contre les géants, il ordonna, par reconnaissance, que les dieux jureraient par ses eaux, et que, s'ils se parjuraient, ils seraient privés de vie et de sentiment pendant neuf mille ans, selon *Servius*, qui rend raison de cette fable en disant que les dieux, étant bienheureux et immortels, juraient par le Styx qui est [illegible]

Hercle — *Aulu-Gelle* remarque que le jurement par Castor et Pollux fut introduit dans l'initiation aux mystères Eleusiens, et que de là il passa dans l'usage ordinaire. Les femmes faisaient serment plus communément par Castor, et les hommes par Pollux. Elles juraient aussi par leurs Junons, comme les hommes par leurs Génies. Sous les empereurs, la flatterie introduisit l'usage de jurer par leur salut, ou leur génie. Tibère ne voulut pas le souffrir, dit *Suétone;* mais Caligula faisait mourir ceux qui refusaient de le faire; et il en vint jusqu'à cet excès de folie, que d'ordonner qu'on jurât par le salut et la fortune de son beau-cheval qu'il voulait faire son collègue dans le consulat.

Justice, divinité allégorique, fille de Jupiter, dans le conseil duquel elle siégeait, et de Thémis. Dans les anciens temps, ses statues étaient représentées sans tête. Ses attributs ordinaires sont la balance et l'épée, ou un faisceau de haches entouré de verges, symbole de l'autorité chez les Romains. *Euripide* lui donne une massue, d'autres auteurs un œil à la main. Une main au bout d'un

elle rend à chacun ce qui lui est
A ces attributs *Gravelot* a join
soleil sur la poitrine, symbole d
pureté de conscience; les livres
Co le et des *Instituts*, qui indiqu
les connaissances du magistrat;
enfin un trône et un bandeau roy
qui désignent la part du pouv
souverain qui lui est confiée. Lorsq
les anciens représentaient sur le ha
de leurs sceptres ou de leurs bâton
une cicogne, et au bas un hippopo
tame, cet emblème voulait dire qu
la violence est soumise à la justice
parcequ'en Egypte ce dernier éta
le symbole de la violence.

1. Juturne, déesse des Romains était particulièrement révérée d filles et des femmes, les unes pou obtenir d'elle un prompt et heure mari e, et les autres un accouche ment favorable. Rac. *Juvare*, aide On croyait à Rome que Juturne ava été une fille d'une rare beauté; qu Jupiter, en récompense de ses fa veurs, lui avait donné l'immortalité et l'avait changée en fontaine. Cett source était près de Rome, et l'on s servait de ses eaux dans les sacrifices sur-tout dans ceux offerts à Vesta



prédestination ; ils soutiennent que l'homme est un agent libre, et qu'il dépend de sa volonté, comme d'un principe certain, de faire de bonnes ou de mauvaises actions. Cette opinion est rejetée des mahométans, comme hérétique et contraire aux principes de leur croyance.

Kadézadélites (*M. Mah.*), secte particulière de mahométans. Ils observent, dans les funérailles, des cérémonies qui s'éloignent de l'usage commun, comme de crier dans l'oreille du mort « qu'il se souvienne » qu'il n'y a qu'un Dieu, et que son » prophète n'est qu'un. » Ils récitent aussi pour les morts des prières particulières. C'est presque la seule chose qui les distingue des autres musulmans.

Kadris (*M. Mah.*), religieux turcs, dont la dévotion consiste à se déchirer le corps à coups de fouet. Ils vont tout nus, se frappant avec des lanières jusqu'à ce qu'ils soient tout couverts de sang, et répétant sans cesse le mot *hai*, qui veut dire vivant, un des attributs de Dieu ; quelquefois, semblables à des chiens enragés, ils tombent par terre, la

tier. Ils ont d'ordinaire l'esprit subtil, sont grands sophistes grands hypocrites. On leur per de sortir du couvent pour se mar alors ils changent d'habits, et, pou faire connaître, ils y mettent boutons noirs.

Le fondateur de cet ordre de r gieux mahométans s'appelait Ab Kadri, et c'est de lui qu'ils ont leur nom. Il était, dit-on, gr jurisconsulte et grand philoso Entre plusieurs prétendus mira que les kadris racontent de maître, nous choisissons le suiva Etant près d'arriver à Babylone, il avait dessein de s'établir, les vots et les santons de cette allèrent au-devant de lui. Un d' tenait à la main un plat rempli d'e voulant lui faire entendre que, com ce plat était plein jusqu'au bord que l'on n'y pouvait rien ajout leur ville était si pleine d'hom savants et religieux, qu'elle n'en p vait contenir davantage, et qu'il avait point de place pour lui. subtil sophiste, sans rien répon à cet hiéroglyphe, par lequel prétendaient se dispenser du d

[illegible] à Findonbonne, et les [illegible] différents endroits. On [illegible]

[illegible]

Ils ne peuvent pas même entreprendre de voyage, si c'est le premier qu'ils aient jamais fait. Les Formosans prétendent que ces loix leur ont été imposées par un de leurs compatriotes, qui se voyant exposé au mépris public parce qu'il étoit naturellement difforme et hideux, conjura les dieux de le mettre dans le ciel, la première fois qu'il recevroit quelque insulte. Ses vœux furent exaucés. Les For- [illegible]

[illegible]

dire tout homme exécrable, et particulièrement un incestueux. Les Persans disent qu'Abraham ayant refusé d'adorer le feu, Nembroth le fit mettre sur un bûcher, dont le feu ne put jamais s'allumer. Les prêtres lui dirent qu'au haut de ce bûcher était un ange, qu'on ne pouvait chasser qu'en faisant commettre à sa vue une action exécrable : on y fit commettre un inceste par un frère avec sa sœur. L'homme se nommait *Kau*, et la femme *Li*, et de cet accouplement criminel sortit la souche de cette race abominable qu'on nomma *Kauli*. Suivant d'autres, l'ange tint bon, et demeura toujours auprès d'Abraham; et Nembroth, confus et furieux, chassa le patriarche de sa présence et de son royaume. *Chardin*, *t.* 8 *et* 9.

Kéblah, ou Kébleh. Les Turcs appellent ainsi la partie du monde vers laquelle ils se tournent en faisant leurs prières, et l'action même de se tourner autrefois vers le temple de Jérusalem ; mais c'est à présent vers celui de la Mecque. Ce temple s'appelle *Kaaba*, ou maison quarrée.

Les habitants de ce monastère tendent avoir reçu de lui le po de charmer les serpents, les vi et autres animaux venimeux. I gent en paradis son cheval avec du Christ, le chameau de Mah et le chien des sept Dormants.

Kéramiens, sectaires mahom ainsi nommés parcequ'ils eurent chef Mohammed-Ben-Kéram. kéramiens étaient, parmi les n mans, ce que les anthropomor furent parmi les chrétiens. Ils rent à la lettre les métaphore Mahomet a fait usage dans l'Al en parlant de Dieu, et s'imagi que cet être spirituel avait e des yeux, des pieds, des mai les autres sens qu'on lui prêt le style figuré.

Kéraon, dieu que les Spa honoraient comme l'inventeu festins sur la terre. *Voy.* D. Deipnus, Splanchnotomos.

Kératinoscopie, divination pratiquait par l'observation foudre. Rac. *Keraunos*, foud

Kessabiens, nom d'une se mahométans qui soutenaient

a beaucoup de chagrin aux gens
raham, et pour se soustraire à
ul, on ce paraître revenir les
s, ils remplirent leurs sacs
sable très blanc et très fin. Ar-
rès de leur maître, un
lui dit à l'oreille le mauvais
de leur voyage. Abraham fut
de douleur, et entra dans son
. Sara reposait, et n'avait
pris. Voyant à son réveil ces
pleins, elle en ouvrit un, le
reconnut de bonne farine, et
se mit à cuire du pain
pauvres. Abraham, après
sa prière, sentant l'odeur
vivement cuit, demanda
quelle farine elle avait em-
— « Cesse de te moquer ainsi d'Es-
ta superbe pas vos chameaux
pas tout cela, en vérité, à moi.
Dieu; car c'est lui qui ne
jamais au besoin. »
Abraham appela
... Dieu le prit ainsi par
Voy. ABRAHAM, RÉSURRECTION.

KHUDA (*H. Perse*), nom d'un
chez les Parsis, chargé
veiller au bien-être

KHUDE, (*H. Vak.*), nom que
prononcent ainsi populaire-
de la divinité immortelle
le nomment toujours
dans leurs invocations, ou
pour le ciel même,
certains particuliers
ou plutôt exclusivement à
Voyez HORMAZ,

H. Perse), nom du dieu
sent dans la langue actuelle

H. Perse), nom de la
les Parsis, et le plus
de l'homme. C'est
les Rajpoutes,
Amschaspands, ou archanges
de la première classe.

Cette croyance a trouvé
Japon. On appelle ainsi
les Japonais ont
ces images magiques, ou figures
de corbeaux et d'autres oiseaux. On prétend que ce papier est un préservatif assuré contre la puissance des esprits malins; et les Japonais ont soin d'en acheter des Jammalos, pour les exposer à l'entrée de leurs maisons. Mais, parmi ces gods, ceux qui ont la plus grande vertu viennent d'un certain ecclésiastique nommé Khumano, ce qui fait qu'on les appelle Khumanogods. Lorsque quelqu'un est accusé d'un crime, et qu'il n'y a pas de preuves suffisantes pour le condamner, on le force de boire une certaine quantité d'eau, dans laquelle on met un morceau de Khumanogod. Si l'accusé est innocent, cette boisson ne produit sur lui aucun effet; mais s'il est coupable, il se sent attaqué d'une colique violente, qui lui cause d'horribles douleurs, et le force à faire l'aveu de son crime.

KHUTBEH (*H. Chin.*), souverain de toutes les Tartares Kalkas, dont la division est la même que celle des Mogols non mahométans. Ce chef militaire et religieux se désigne lui-même sous le titre de Gamma ou Dalai Lama, qui signifie océan, et pour le rendre plus pompeux encore, on le qualifie quelquefois de Gamma Khan, ou Gamma empereur. Il réside ordinairement à Kuku-Kotun, dans la province de Tangut, à la cour de Pékin, qui a beaucoup contribué à cette agglomération, dans l'intérêt de civiliser les Kalkas et les Mogols par un schisme religieux, propre à éloigner entre ces peuples un rapprochement civil. Ce pontife n'est pas moins ennemi de la communion grecque, et saisit toutes les occasions de lever sur les Russes des subsides onéreux, qui rassurent contre eux et les Mogols leurs frontières. Il se fait rendre, comme grand lama, les honneurs divins, et se prête même à une fable ridicule de supposition de vertus de la Chine, et s'assied, les jambes croisées, sur une espèce de trône. Ses [illegible] sont assis au-d[illegible] sins. A s

par un privilège particulier, exerce les fonctions de lama, et qui, comme les autres prêtres, a la tête rasée. Dès que le khûtûktû est assis, les instruments cessent. Tout le peuple assemblé devant le pavillon se prosterne, et fait des exclamations à la gloire de la divinité, et à la louange du khûtûktû. Les lamas encensent le dieu, les deux idoles qui sont à côté de lui, et tous les assistants, avec des encensoirs où brûlent des herbes odoriférantes. Ils vont ensuite déposer leurs encensoirs aux pieds du khûtûktû; après quoi le plus distingué d'entre les lamas présente au dieu et aux idoles du lait, du miel, du thé et de l'eau-de-vie, dans des tasses de porcelaine. Le khûtûktû et les idoles reçoivent chacun sept de ces tasses. Pendant ces cérémonies, les assistants font éclater leur joie, en criant : « Le khûtûktû est un pa» radis brillant. » Le pontife, après avoir seulement touché du bout des lèvres les liqueurs servies devant lui, ordonne de les partager entre les chefs des tribus, et s'en retourne dans son palais. Les Tartares sont persuadés qu'à chaque nouvelle lune ce pontife reprend toute la fraîcheur de

répondaient à celles de Morphée. *V.* Morphée.

Kings (*M. Chin.*), nom générique des principaux ouvrages qui traitent de la morale et de la religion chinoise. « La passion des Chinois pour » le nombre *cinq*, dit M. *de Paw*, » est telle, qu'ils ont voulu, à tout » prix, avoir cinq livres canoniques, » pour les égaler aux cinq éléments, » ou aux cinq manitous qui, suivant » eux, président aux différentes par» ties du ciel, sous les auspices du gé» nie suprême. » 1. Le premier porte le nom d'*Y-King*; c'est le plus ancien monument des Chinois, et ce n'est autre chose qu'une table des sorts. Il renferme soixante-quatre marques, composées de lignes droites, dont les unes sont brisées, et les autres entières. Celui qui consulte le sort prend en main quarante-neuf baguettes, et les jette à terre au hasard. Alors on observe en quoi leur position fortuite correspond aux marques de l'Y-King, et on en augure bien ou mal, suivant de certains points convenus. C'est *Confucius* qui a prescrit le plus de règles pour ce genre de sortilèges, qui a fait beaucoup de tort à sa réputation. 2. Le

ou Foke-Kio, c.-à-d. *le livre
ux excellens.* (*M. Jap.*)
, qui contient la doctrine de
est fort respecté au Japon.
ait laissé les principaux ar-
le sa doctrine tracés de sa
main sur des feuilles d'arbre.
le ses disciples les plus zélés
irent avec grand soin ces
x manuscrits, dont ils for-
le livre que les Japonais
nt *Kio*, ou *Foke-Kio*. Cet
valut aux deux compilateurs
neurs divins. Ils sont repré-
dans les temples de Xaca, l'un
roite, l'autre à la gauche de
ltre.

ua, expiation solemnelle parmi
fs.

en (*M. Ind.*), un des dieux
ntous, dont la fête se célèbre
a pleine lune d'Octobre, et
nsqu'au dix-septième jour de
e. Cette fête est universelle-
bservée, mais sur-tout à Bin-
nd, en mémoire de l'événement
lleux qu'on dit arrivé dans le
ge de cette ville. Plusieurs
filles célébrant la descente de
, le dieu apparut au milieu
, et leur proposa de danser; ce
s refusèrent de faire, disant
s étaient en trop grand nombre
anser avec lui. Ce dieu, pour
ette difficulté, se multiplia en
de Kissens qu'il y avait de
a moyen de quoi ils dansèrent
nde, dont on voit la représen-
dans plusieurs pagodes. Kissen
résenté au centre du cercle
ne attitude dégagée, accom-
des nymphes Nandi et Bringhi
et les passe-temps), qui lui
des fleurs et des fruits.

NERRAPPAN (*M. Ind.*), nom
u de l'eau chez les Indiens.
'un malade est sur le point de
, ils lui mettent de l'eau dans
, et prient Kistnerappan d'of-
i-même à l'Etre souverain le
au moment de sa mort, pu-
toutes ses souillures.

CHI-MANITOU, déité des sau-
du Canada, à laquelle ils attri-
tout ce qui est bon. Un jour
de l'année, on fait de grands sacri-
fices en son honneur. Chaque sauvage
apporte son offrande, et la dépose sur
sur une pile de bois, à laquelle on met
le feu, après quoi ils dansent tous
alentour en chantant des hymnes
à leur dieu. *V.* MATCHI-MANITOU.

KIUN, nom juif de Saturne, suivant *Samnaise* et *Kircher*. — *Basnage* croit que c'était la Lune.

KIWASA, idole des sauvages de Virginie. Ils la représentaient tenant une pipe, à laquelle ils mettaient le feu. Un prêtre caché derrière l'idole aspirait le tabac, à la faveur de l'obscurité qui l'environnait. Ce simulacre était ordinairement placé dans une petite hutte, et sur une espèce d'autel, que les Virginiens nommaient *Paworance*. Ils lui consacraient aussi des chapelles et des oratoires dans la partie la plus retirée de leurs maisons, et le consultaient avant de partir pour la chasse, ainsi que dans des objets de moindre importance. Kiwasa se manifestait souvent par des oracles et des visions, et quelquefois apparaissait en personne à ses adorateurs. Lorsqu'ils voulaient le conjurer, quatre prêtres se rendaient à son temple, et l'évoquaient par la vertu de certains mots. Alors Kiwasa, ou un de ses prêtres, paraissait sous la figure d'un bel homme, avec une touffe de cheveux sur un côté de la tête, qui lui descendait jusqu'aux pieds. Dans cet équipage, il se rendait au temple, y faisait quelques tours dans une grande agitation, puis, devenant plus tranquille, exigeait qu'on lui envoyât huit prêtres, et leur déclarait sa volonté; après quoi il disparaissait, et était censé retourner au ciel. Les Virginiens regardent comme autant d'inspirations particulières de Kiwasa les caprices et fantaisies de leur imagination, et cette idée leur fait commettre toutes sortes d'actions extravagantes.

KIWELINGA (*M. Ind.*), production d'Isparetta, dieu des Malabares, et père de Brahma, Wishnou et Eswara. *V. ces mots.*

KNOUPHEIS, terme qui se ren-

contre souvent sur les Abraxas. *V.* Cneph.

Kobodaï (*M. Jap.*), instituteur d'un ordre de moines au Japon, dont le couvent sert d'asyle aux criminels. On lui rend les honneurs divins, et plusieurs lampes sont allumées jour et nuit devant son idole.

Koès, Koïès, Kooulès, prêtre qui recevait la confession de ceux qui voulaient être initiés aux mystères de Samothrace, et qui purifiait ceux qui étaient coupables de quelque meurtre.

Koina, assemblées générales des Grecs. Rac. *Koinos*, commun.

Kolada (*M. Slav.*), dieu adoré à Kiew, et qui paraît avoir été le Janus des Slaves. Sa fête se célébrait dans cette ville le 24 Décembre, et consistait en jeux, plaisirs et festins. On trouve encore en plusieurs endroits de la Russie des vestiges de ces fêtes dans les danses et les chansons dont s'amusent les gens de la campagne, et dans lesquelles ils répètent souvent le nom de cette divinité.

Kollok (*M. Ind.*), fête que célèbrent les habitants du Pégu en l'honneur des dieux de la terre. Elle

an temple qu'ils desservent. M
comme ce revenu est médiocre
emploient, à différents travaux
cratifs le temps que leurs fonct
leur laissent de libre. Ces fonctio
réduisent à offrir à l'idole du
bouilli, et d'autres mets, qui, a
être restés quelque temps exposé
l'autel, servent à nourrir les d
rents officiers du temple, tels qu
tambours, les joueurs de flûte, e

Kosé, *voyant, prophète*, d
nité des Iduméens.

Koupalo (*M. Slav.*), dieu
fruits à Kiew, et le second a
Péroun. On célébrait sa fête
commencement de la moisson.
tombait le 24 Juin. De jeunes
çons et de jeunes filles s'assemblai
portant des couronnes et des g
laudes de fleurs, allumaient du f
et, se prenant par la main, dansa
alentour, sautaient par-dessus, en
pétant dans leurs chansons le n
de *Koupalo*. On trouve encore
traces de cette fête dans quel
jeux, et dans le nom de sainte Ag
pine, dont la fête arrive le m
jour, et que le peuple nomme *K*
palnitza, en mémoire de cette
cienne idole.

qui le formèrent à-peu-près de la même manière que l'Orion des Grecs avait été par les dieux de son pays. Ce demi-dieu était si habile qu'il répondait d'une manière satisfaisante à toutes les questions, quelque obscures qu'elles fussent. Il parcourut toute la terre pour enseigner la sagesse aux peuples. Mais l'envie marche toujours sur les pas de la gloire : deux nains le tuèrent par trahison, reçurent son sang dans un vase, et, le mêlant avec du miel (1), en firent un breuvage qui rend poètes ceux qui en boivent. Les dieux, ne voyant plus leur fils, en firent demander des nouvelles aux nains, qui se tirèrent d'affaire en répondant que Kuaser était mort suffoqué de sa science, parce qu'il ne s'était trouvé personne en état de le soulager par des questions assez fréquentes ou assez ardues. Mais un événement imprévu découvrit leur perfidie. Les nains s'étant attiré le ressentiment d'un géant nommé *Suttung*, celui-ci se saisit d'eux, et les exposa sur un écueil environné de tous côtés des eaux de la mer. Dans le trouble où la crainte de périr jeta ces malheureux, ils ne virent plus d'autre ressource que d'offrir le breuvage divin pour prix de leur délivrance. Stuttung en fut satisfait, et, ayant emporté chez lui, le donna à garder à sa fille Gunloda : c'est pour cela que les anciens poètes islandais appellent la poésie *le sang de Kuaser, le breuvage ou la rançon des nains*, etc.

Les dieux, de leur côté, s'affligeaient vivement de se trouver sans ressource après ce trésor : mais l'entreprise était difficile, parce que le breuvage était gardé sous les rochers. Cependant Odin résolut d'en tenter la conquête, et voici comment il s'y prit. Il alla avec neuf autres dieux, qui avaient aussi ouvriers, il arrangea [illegible] pour leurs faux, et les rendit si tranchantes, que chacun d'eux le sollicitait de lui vendre sa pierre à aiguiser. Odin la jette en l'air ; tous accourent pour la saisir, et s'entretuent en agitant leurs faux. Le dieu continue sa route, se déguise sous les traits et le nom de Bolverck ; après quoi il se rend chez Bauge, frère de Suttung, qui s'affligeait fort de la perte de ses ouvriers. Bolverck se présente, propose de lui en tenir lieu, et promet d'achever leur ouvrage en peu de temps, si Bauge veut engager son frère à lui laisser boire un seul coup du breuvage poétique. Le marché conclu, Bolverck fauche tout l'été ; aux approches de l'hiver, il demande son salaire. Bauge promet de l'appuyer de tout son pouvoir, et tous les deux se rendent auprès de Suttung, qui les assure positivement qu'ils n'en boiront pas même une goutte. Consternés de ce refus opiniâtre, ils se retirent tous deux ; mais Bolverck dit à Bauge que, s'ils veut le seconder, ils obtiendront par ruse ce qu'ils n'ont pu devoir à la prière. Au même instant il perce un [illegible] avec lequel Bauge fait un trou au rocher sous lequel était la liqueur ; Bolverck, changé en ver, s'insinue par ce trou dans la caverne, où il reprend sa première forme, et, gagnant le cœur de Gunloda, il obtient d'elle la permission de boire trois coups de la liqueur confiée à sa garde. Mais le dieu eut soin de vider dans le vase. Alors, prenant la forme d'un aigle, il s'envole pour retourner à Asgard auprès [illegible] Cependant son frère, qui était [illegible] poursuivait [illegible] pour [illegible] Odin, [illegible] poser à cette perte par [illegible] exposent à la bise tous les vases qu'ils trouvent. En effet, Odin, ne pouvant s'échapper autrement, se débarrasse du poids qui appesantit son vol ; et les vases sont remplis de la liqueur enchantée, et c'est

(1) On voit bien que par le sang de cet homme si sage, mêlé avec du miel, on entend désigner la science et les écrits, avec lesquelles il s'est gratifié la postérité gothique.

de là qu'elle est passée aux dieux et aux hommes. Mais, dans la précipitation de ces moments, la plupart ne s'apperçurent point qu'Odin n'avait rendu qu'une partie du breuvage par le bec ; c'est de cette partie que ce dieu donne à boire aux bons poètes, à ceux qu'il veut animer d'un esprit divin. A l'égard de l'autre, c'est la portion des mauvais rimeurs ; comme elle coula fort abondamment de sa source impure, et que les dieux en laissent boire à tous ceux qui en veulent, la presse est fort grande autour des vases qui la contiennent, et c'est la raison pour laquelle il se fait tant de méchants vers dans le monde.

KUGES (*M. Jap.*), ecclésiastiques qui composent le véritable clergé du Japon et la cour du Daïri. Ils répondent aux *monsignori* de la cour romaine, et sont en général pauvres et insolents.

KULLOPODION, épithète donnée à Vulcain par ceux qui ne le font boiteux que d'un pied. *V.* TARDIPÈS.

KUNITZ (*M. Jap.*), une des cinq fêtes solemnelles du Sintos, qui ressemble, pour la licence, aux Saturnales et aux Bacchanales des Romains.

KUON-IS-PU-SA, divinité monstrueuse pour laquelle les Chinois ont beaucoup de vénération. Les uns la font fille d'un roi des Indes, d'autres une Chinoise qui vécut dans les montagnes près de Macao. Des chrétiens chinois la prennent pour la Vierge. Quoi qu'il en soit, cette idole est une des plus célèbres de la Chine. On la représente avec plusieurs mains, symbole de sa libéralité et du grand nombre de ses bienfaits.

L

LAAN, ou LAPERSE, ville de Laconie, dont Castor et Pollux s'emparèrent, ce qui leur fit donner le nom de Laperses. Les habitants

Grecs appellent cypsèle, et le déroba ainsi à la fureur des ennemis. *Hérod.*

LABDACIDÈS, Laïus, fils de Lab-

on prétend que ce Jupiter tenait
espèce dans la main, et que l'épi-
de Labraleus ne lui avait été
nné que par rapport à la violence
plaies qui tombaient dans ce
n-là. D'autres la dérivent du
u même où l'on adorait ce
, et qui s'appelait Labrada, ou
randa. *Voyez l'article suivant.*
ARDUS reçut Jupiter dans sa
son et l'accompagna dans toutes
s expéditions. Atalyrius son frère,
bâtirent un temple à ce dieu,
nom d'un des fondateurs, fut
nommé Labradée.
, *vorace*, un des chiens
ons.
INTHE, enclos rempli de
et de bâtiments disposés de
manière que, quand on y était une
fois, on n'en pouvait trouver
. Les anciens font mention
plusieurs labyrinthes.
Le plus ancien était celui d'E-
Voyez, qui le place dans
Mœris, en attribue la con-
à Petesuchis, ou Tithoès;
dit qu'il était l'ouvrage de douze
Cet édifice, au rapport de
Mela, contenait trois
appartements, dont moitié
sous terre, et moitié au-dessus,
plus grands dans une seule en-
il était bâti et couvert de
il n'y avait qu'une seule des-
au dedans se trouvait
de routes tortueuses.
comme était, du temps
que c'était un monument
au Soleil. Des voyageurs
ont conjecturé que c'était
. Les habitants du pays
nent les débris le *Palais de*
et sont persuadés que c'est
de ce Charon qui, après
des sommes immenses
trésor qu'il exigeait pour le
des morts, avait fait con-
cet édifice pour y renfermer
ses que de puissants talis-
tissaient contre les voleurs.
leurs craintes que les vo-
ne vinssent enlever ces
et la répugnance qu'il
mener.

2. Le labyrinthe de Crète fut bâti auprès de Gnosse par Dédale, sur le modèle de celui d'Égypte, pour y enfermer le Minotaure. Il était découvert, au lieu que celui d'Égypte était couvert et obscur.

3. Un autre labyrinthe de l'isle de Crète est décrit, dans les mémoires de l'académie des sciences, par *Tournefort*. C'est un conduit souterrain, en forme de rue, qui, par mille tours et détours irréguliers, parcourt tout l'intérieur d'une colline située au pied du mont Ida, vers le midi, à trois milles de l'ancienne ville de Gortyne.

4. Le labyrinthe de l'isle de Lemnos était remarquable par cent cinquante colonnes, qui, pendant qu'on les tournait, étaient si également ajustées dans leurs pivots, qu'un enfant suffisait pour les mouvoir pendant que l'ouvrier les travaillait. C'était l'ouvrage des architectes Zmilus, Rhœtus et Théodore de Lemnos. On en voyait encore des vestiges du temps de *Pline*.

5. Le labyrinthe d'Italie fut bâti au dessous de la ville de Clusium par Porsenna, roi d'Étrurie, qui voulut, en s'élevant un magnifique tombeau, assurer à l'Italie la gloire d'avoir surpassé la vanité des rois étrangers.

Pline parle d'un autre labyrinthe fait à Samos par Théodore.

LAC. Les Gaulois avaient un respect religieux pour les lacs, qu'ils regardaient ou comme autant de divinités, ou du moins comme des lieux qu'elles choisissaient pour leur demeure; ils donnaient même à ces lacs le nom de quelques particuliers. Le plus célèbre de ces lacs était celui de Toulouse, dans lequel ils jetaient, soit en espèces, soit en barres, soit en lingots, l'or et l'argent qu'ils avaient pris sur leurs ennemis. Il y avait aussi dans le Gévaudan, au pied d'une montagne, un grand lac consacré à la lune, où on s'assemblait, tous les ans, de toutes les environs, pour y jeter des offrandes à la déesse. *Strabon* parle d'un très célèbre dans le pays, nommé le *lac des*

deux corbeaux, parcequ'il y avait deux de ces oiseaux qui y faisaient leur séjour, et desquels on faisait mille contes ridicules. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que, dans les différends qui y arrivaient, les deux parties s'y rendaient, et leur jetaient chacun un gâteau ; celui que les corbeaux mangeaient, en se contentant d'éparpiller l'autre, donnait gain de cause.

Laccoplutes, descendants de Callias, porte-torche des mystères à Athènes.

Laccos, fosses qui servaient d'autels lorsqu'on offrait des sacrifices aux divinités infernales.

Lacédémon, fils de Jupiter et de Taygète, quatrième roi de Lacédémone. Les Lacédémoniens attribuaient à ce prince la gloire d'avoir introduit le premier dans la Grèce le culte des Graces, et prétendaient que le temple qu'il leur avait bâti sur les bords du fleuve Tiase était le plus ancien du pays. Il eut après sa mort un monument héroïque en Laconie. *V.* Sparte.

Lacéd mônia, surnom de Junon à Crotone.

Lacédémonies, fêtes où les Lacédémoniens célébraient les Graces.

Lachésis, une des trois Parques, celle qui tient la quenouille et file la trame des années qui nous gouvernent. Le vêtement de Lachésis était quelquefois parsemé d'étoiles, et on la reconnaissait au grand nombre de fuseaux épars autour d'elle. *Restout*, dans son tableau d'Orphée, lui a donné, avec des draperies couleur de rose, l'éclat, la fraîcheur, et toutes les graces de la jeunesse, persuadé que le fil de nos jours devait être confié à des doigts tendres et délicats.

Lâcheté. *Ripa* la désigne par une femme mal vêtue, gisant à terre dans un lieu fangeux, tenant à la main l'oiseau nommé alouette huppée, qu'on dit ne se nourrir que d'ordures. Elle a un lapin auprès d'elle.

Lachné, nom d'un des chiens d'Actéon.

Lachus, génie céleste, dont les Basilidiens gravaient le nom sur leurs pierres d'aimant magiques.

Lacinia, ou Lacinienne, surnom que l'on donnait à Junon, tiré d'un promontoire d'Italie, dans le golfe de Tarente, où elle avait un temple respectable par sa sainteté, dit *Tite-Live*, et célèbre par les riches présents dont il était orné. Il était couvert de tuiles de marbre, dont une partie fut enlevée par le censeur

[illegible] qui lui restoit. A [illegible] à son [illegible] et de [illegible] qu'il avoit tiré de la [illegible] en [illegible] il en fit fondre une petite [illegible] qu'il fit poser sur le chapiteau de la colonne. [illegible]

[illegible]

Ladocus, fils d'Echemon, [illegible] son nom au bourg de Ladocée, en Arcadie.

1. Ladon, fleuve d'Arcadie, père de Daphné et de Syrinx. [illegible]

2. — [illegible]

3. — [illegible] d'Actéon.

[illegible] dont parle Homère [illegible]

[illegible] et père [illegible]

[illegible]

le tombeau de Laïs, sur lequel on voyait une lionne tenant un bélier entre ses pattes.

Laïus, fils de Labdacus, roi de Thèbes et de Nyctis, était encore au berceau lorsqu'il perdit son père. Lycus, son oncle, à qui Labdacus l'avait recommandé en mourant, s'empara du trône; mais les Thébains, après la mort de l'usurpateur, rétablirent Laïus sur le trône. Il épousa Jocaste, fille de Créon roi de Thèbes. *V.* Œdipe.

Lalagia, fille du fleuve Almon, nommée ainsi du mot grec *lalein*, parler. *V.* Lara, Muta.

Lallus, divinité invoquée par les nourrices pour empêcher les enfants de crier et pour les endormir; d'autres disent qu'elle présidait au balbutiement des enfants.

Lama (le grand). — *V.* Dalaï-Lama.

C'est aussi le nom des ministres et prêtres de ce prétendu dieu. Le jaune est leur couleur favorite; chapeaux, robes, ceintures, et jusqu'à leur chapelet, tout est de cette couleur. Ils se rasent le visage et la tête. La continence et la chasteté sont les vertus principales que leur règle leur

d'entre leurs bras pour les massacrer elle-même. C'est pour cela, dit *Diodore de Sicile*, que cette femme est devenue odieuse à tous les enfants, qui craignent même d'entendre prononcer son nom. Quand elle était ivre, elle permettait de faire tout ce qu'on voulait, sans craindre de sa part aucun retour sur ce qui s'était passé pendant son ivresse. C'est pour cela qu'avant de boire elle mettait ses yeux dans un sac, c.-à-d. que l'ivresse la plongeait dans un profond sommeil.

3. — et Auxésie. *V.* Lithobolie.

4. — Fille de Cléonor d'Athènes, célèbre joueuse de flûte et fameuse courtisane, fut aimée de Ptolémée I, roi d'Egypte. Prise dans un combat naval, et amenée à Démétrius Poliorcète, elle lui parut si aimable, quoique déja avancée en âge, qu'il la préféra à toutes ses autres maîtresses. Elle excellait en bons mots et en reparties agréables. Les Athéniens et les Thébains lui élevèrent un temple sous le nom de *Venus Lamia*.

Lamies, spectres qu'on représentait avec un visage de femme, et qu'on disait se cacher dans les buis-

pe dans les sacrifices, on le
eu dans les Lampadophories.
LADUCHUS.

MPADOPHORIES, fêtes dans les-
s les Grecs allumaient une
té de lampes en l'honneur de
rve, qui la première leur avait
l'huile de Vulcain, inventeur
n et des lampes, et de Promé-
qui avait dérobé le feu du ciel.
y donnait aussi des jeux, qui
staient à disputer le prix en
nt un flambeau à la main. *V.*
LEBAU.

LAMPES. Les anciens les em-
ient à trois usages; 1°. dans les
les pour les actes de religion;
ans les maisons, aux noces aux
s; et 5°. dans les tombeaux.

AMPES (Fête des). (*M. Egypt.*)
e fête se célébrait à Saïs en
pte. *Hérodote* nous apprend
le fut instituée à l'occasion de
ort de la fille unique d'un roi
é de ses sujets. *V.* LANTERNES.

AMPES INEXTINGUIBLES. Callix-
e, au rapport de *Pausanias*,
cra devant la statue de Diane à
ènes une lampe d'or qu'on rem-
sait d'huile au commencement
l'année, et qui restait allumée
et nuit durant un an, sans qu'il
besoin d'y toucher. *Solin* parle
e lampe pareille qui était dans
temple d'Angleterre. *Plutarque*
r Cléombrotus, Lacédémonien,
ant le temple de Jupiter Ham-
n, vit une lampe que les prêtres
aient perpétuellement brûler avec
ême huile. L'artifice est trop gros-
pour mériter aucune croyance.
cite d'autres exemples de lampes
pétuelles trouvées dans des tom-
ux, et entr'autres dans celui de
lia, fille de Cicéron, dont le
cueil fut découvert à Rome en
p. On y trouva, dit-on, une
pe allumée qui s'éteignit dès que
y pénétra. D'autres auteurs sou-
nt tous ces prétendus prodiges
dés sur des supercheries, et sur le
port de quelques ouvriers qui,
ant une espèce de lampe sépul-
e des instruments d'ouvrage, et
ant ensuite y trouver une lampe,
en auront conclu que cette lampe
s'était éteinte, et que de là venait la
fumée.

1. LAMPÉTIE, LAMPÉTUSE, fille
d'Apollon et de Clymène, et sœur
de Phaéton et de Phaétuse, s'affligea
tellement de la mort de son frère,
que les dieux la changèrent en peu-
plier.

2. — Fille d'Apollon et de Néæra,
et sœur de Phaétuse. Le Soleil leur
avait confié la garde de ses troupeaux
en Sicile. Les compagnons d'Ulysse,
pressés par la faim, ayant tué quel-
ques bœufs, Lampétie porta ses
plaintes au Soleil, et le Soleil à Ju-
piter, qui fit périr tous les compa-
gnons d'Ulysse dans une tempête.

LAMPÉTO, reine des Amazones,
régna avec Marthésie, et porta si
loin la gloire de ses armes, qu'elle se
donna pour fille de Mars. Après
avoir conquis la meilleure partie de
l'Europe, elles soumirent quelques
villes de l'Asie, et fondèrent Ephèse
et plusieurs autres cités florissantes.

1. LAMPON, devin d'Athènes. On
apporta un jour à Périclès, de sa
maison de campagne, un bélier qui
n'avait qu'une corne très forte au
milieu du front; sur quoi Lampon
pronostiqua que la puissance, jus-
qu'alors partagée en deux factions,
celles de Thucydide et de Périclès,
se réunirait dans la personne de celui
chez qui ce prodige était arrivé. Le
merveilleux s'évanouit à la dissection
du bélier, faite par *Anaxagore*;
mais Lampon reprit l'avantage, lors-
que la fuite de Thucydide fit passer
toute l'autorité dans les mains du seul
Périclès.

2. — Autre devin d'Athènes, qui
engagea Alcibiade à chanter aux
orgues.

3. — Un des chevaux de Diomède.

4. Lampos, *le brillant*, un des
chevaux du Soleil, ou, suivant
les poètes, un de ceux de l'Aurore.

5. — D'Hector.

LAMPSACE, fille de Mandron, roi
des Bébryciens, avertit Phobus et
Bleson, Phrygiens, qui s'étaient ve-
nus établir à Pityuse

breuse jeunesse, que les habitants du pays avaient juré leur perte. Instruits de la trahison, les Phocéens la prévinrent, et firent main-basse sur leurs ennemis. Quelques jours après, la mort surprit Lampsacé. Phobus et ses compagnons lui érigèrent un superbe mausolée, et voulurent que désormais Pityoessa portât le nom de Lampsacé, ou Lampsaque, ville de l'Asie mineure, où Priape était honoré d'un culte particulier.

Lampter, surnom de Bacchus, pris du grand nombre de lampes qu'on allumait à une de ses fêtes.

Lamptéries, fête qui se célébrait à Pellène en l'honneur de Bacchus. Elle était placée immédiatement après la vendange, et consistait en une grande illumination nocturne, et une profusion de vin qu'on versait aux passants.

1. Lampus, un des fils de Laomédon, et père de Dolops.

2. — Un fils d'Egyptus.

1. Lamus, fils de Neptune, et roi des Lestrigons, fondateur de Formies.

2. — Fils d'Hercule et d'Omphale.

3. — Capitaine latin tué par Nisus.

Lamyrus, capitaine latin tué par

en a d'une si grande capacité trois ou quatre pourraient, d former un appartement. Elle enveloppées d'une étoffe de so et transparente, sur laquelle présente, avec les plus belle leurs, des fleurs, des arbres rochers, des cavalcades, des seaux qui voguent, des armée combattent, etc. La lampe, renf dans la machine, répand su peintures un grand éclat. La fi toujours accompagnée de feux tifice, sur-tout dans les gr villes. Comme ils excellent d pyrotechnie, ils ont l'adresse présenter dans leurs feux toutes d'objets au naturel: si c'est, par ple, une treille, les ceps de la vig branches, les feuilles, les grai distinguent par leur couleur grappes sont rouges, les feuill raissent vertes, et le bois blanc Quelques auteurs chinois do pour origine à cette fête la m la fille unique d'un mandarin dans la province. C'est un ra de plus pour étayer le systè savant *de Guignes*, qui fai Chinois une colonie égyptienn

persuadés encore lorsque deux
ns serpents, venus de la mer,
nt droit à l'autel où sacrifiait
non, se jetèrent sur ses deux
Astiphate et Timbraus, et,
les avoir déchirés impitoyable-
t, saisirent Laocoon lui-même
rnait à leur secours, et le firent
misérablement. *Hygin* attribue
catastrophe à la colère d'A-
n, qui se vengea ainsi de ce que
non s'était marié contre sa dé-
expresse; et *Ser. ius* rapporte
Laocoon fut la victime du cour-
d'Apollon, pour avoir connu sa
me Antiope devant la statue de
lère. Quoi qu'il en soit, cette
ure a donné lieu à un des plus
morceaux de sculpture grecque
nous possédions. Ce chef-d'œuvre
de la main de *Polydore*, d'*Athé-
dore* et d'*Agésandre*, trois ex-
ents statuaires de Rhodes, qui le
irent, de concert, d'un seul bloc
marbre. Cet ouvrage est trop jus-
ment célèbre, pour que le lecteur
ne pardonne pas d'avoir inséré
e jugement brillant qu'en porte
oderne, bon juge en cette ma-
.

Une noble simplicité, nous dit-
, est sur-tout le caractère dis-
ctif des chefs-d'œuvre des Grecs.
ssi que le fond de la mer reste
ujours en repos, quelque agitée
e soit la surface, de même l'ex-
ression que les Grecs ont mise
ns leurs figures fait voir dans
utes les passions une ame grande
tranquille. Cette grandeur et cette
anquillité, régnent au milieu des
ouvements les plus affreux.
Le Laocoon en offre un bel
xemple. Lorsque la douleur se
répand avec force dans tous les
membres, et fait jouer tous les
ressorts de la machine, on peut
remarquer que la première fureur
de la douleur se répand sur les
muscles du ventre. Cette
douleur se montre avec
force dans le ventre de
Laocoon, père d'Ar-
thon et de Neptune, ne jette
» point de cris effroyables, comme
» nous l'a représenté *Virgile*; l'ou-
» verture de sa bouche ne l'indique
» pas: et son caractère, aussi ferme
» qu'héroïque, ne souffre pas qu'on
» l'imagine: il pousse plutôt des sou-
» pirs profonds, auxquels le comble
» du mal ne semble pas permettre
» un libre cours; et c'est ainsi que
» le frère du fondateur de Troie a
» été dépeint par *Sadolet*. La dou-
» leur de son corps et la grandeur
» de son ame sont pour ainsi dire
» combinées la balance à la main, et
» répandues avec une force égale
» dans toute la configuration de la
» statue. Laocoon souffre beaucoup,
» mais il souffre comme le Philoctète
» de *Sophocle*; son malheur nous
» pénètre jusqu'au fond de l'ame,
» mais nous souhaitons en même
» temps de pouvoir supporter le
» malheur comme ce grand homme
» le supporte: l'expression d'une
» ame si sublime surpasse de beau-
» coup la représentation de la na-
» ture. Il fallait que l'artiste de cette
» expression sentît en lui-même la
» force de courage qu'il voulait im-
» primer à son marbre. C'est encore
» un des avantages de l'ancienne
» Grèce, que d'avoir possédé des
» artistes et des philosophes dans
» les mêmes personnes. La Sagesse,
» prêtant la main à l'Art, mettait
» dans les figures des ames élevées
» au-dessus des ames communes.
» Si l'artiste eût donné une dra-
» perie à Laocoon parce qu'il était
» revêtu de la qualité de prêtre, il
» nous aurait jeté un rideau sensible
» la moitié de la douleur que souffre
» le malheureux père d'Archélaüs de
» la fureur avec laquelle il l'a
» représenté, l'expression est tout,
» que le Bernin [illegible]
» voir dans le [illegible]
» des [illegible]
» [illegible]
» serpents. [illegible]
» toute [illegible]
» Laocoon [illegible]
» pour réunir ce qui caractérise
» l'ame et ce qui la rend mobile,
» l'artiste a [illegible]

breuse jeunesse, que les habitants du pays avaient juré leur perte. Instruits de la trahison, les Phocéens la prévinrent, et firent main-basse sur leurs ennemis. Quelques jours après, la mort surprit Lampsacé. Phobus et ses compagnons lui érigèrent un superbe mausolée, et voulurent que désormais Pityoessa portât le nom de Lampsacé, ou Lampsaque, ville de l'Asie mineure, où Priape était honoré d'un culte particulier.

Lampter, surnom de Bacchus, pris du grand nombre de lampes qu'on allumait à une de ses fêtes.

Lamptéries, fête qui se célébrait à Pellène en l'honneur de Bacchus. Elle était placée immédiatement après la vendange, et consistait en une grande illumination nocturne, et une profusion de vin qu'on versait aux passants.

1. Lampus, un des fils de Laomédon, et père de Dolops.

2. — Un fils d'Egyptus.

1. Lamus, fils de Neptune, et roi des Lestrigons, fondateur de Formies.

2. — Fils d'Hercule et d'Omphale.

3. — Capitaine latin tué par Nisus.

Lamyrus, capitaine latin tué par

en a d'une si grande capacité trois ou quatre pourraient, di former un appartement. Elles enveloppées d'une étoffe de soi et transparente, sur laquelle o présente, avec les plus belles leurs, des fleurs, des arbres rochers, des cavalcades, des seaux qui voguent, des armée combattent, etc. La lampe, renfe dans la machine, répand su peintures un grand éclat. La fê toujours accompagnée de feux tifice, sur-tout dans les gr villes. Comme ils excellent da pyrotechnie, ils ont l'adresse d présenter dans leurs feux toutes s d'objets au naturel: si c'est, par e ple, une treille, les ceps de la vign branches, les feuilles, les grain distinguent par leur couleur grappes sont rouges, les feuille raissent vertes, et le bois blanch Quelques auteurs chinois dor pour origine à cette fête la mo la fille unique d'un mandarin dans la province. C'est un ra de plus pour étayer le systèm savant *de Guignes*, qui fait Chinois une colonie égyptienne

ersuadés encore lorsque deux
serpents, venus de la mer,
t droit à l'autel où sacrifiait
on, se jetèrent sur ses deux
A: tiplaie et Timbraus, et,
es avoir déchirés impitoyable-
saisirent Laocoon lui-même
ait à leur secours, et le firent
iséra blement. *Hygin* attribue
atastrophe à la colère d'A-
, qui se venges ainsi de ce que
n s'était marié contre sa dé-
xpresse; et *Servius* rapporte
ocoon fut la victime du cour-
Apollon, pour avoir connu sa
Antiope devant la statue de
u. Quoi qu'il en soit, cette
e a donné lieu à un des plus
morceaux de sculpture grecque
ns possédions. Ce chef d'œuvre
la main de *Polydore*, d'*Athé-*
nor et d'*Agésandre*, trois ex-
s statues de Rhodes, qui le
ent, de concert, d'un seul bloc
ire. Cet ouvrage est trop jus-
t célèbre, pour que le lecteur
pardonne pas d'avoir inséré
jugement brillant qu'en porte
derne, bon juge en cette ma-

» ne noble simplicité, nous dit-
» est sur-tout le caractère dis-
» tif des chefs-d'œuvre des Grecs.
» si que le fond de la mer reste
» ours en repos, quelque agitée
» soit la surface, de même l'ex-
» ion que les Grecs ont mise
» leurs figures fait voir dans
» s les passions une ame grande
» asquille. Cette grandeur, cette
» uillité, règnent au milieu des
» ments les plus affreux.
» Laocoon en offre un bel
» ple, lorsque la douleur se
» appercevoir dans tous les
» les et dans tous les nerfs de
» orps, au point qu'un specta-
» un peu attentif ne peut pres-
» pas s'empêcher de la sentir,
» e considérant même que la
» ction du bas-ventre. Cette
» le douleur ne se montre avec
» , ni dans le visage, ni dans
» tude. Laocoon, prêtre d'A-
» n et de Neptune, ne jette
» point de cris effroyables, comme
» nous l'a représenté *Virgile*; l'ou-
» verture de sa bouche ne l'indique
» pas: et son caractère, aussi ferme
» qu'héro que, ne souffre pas qu'on
» l'imagine: il pousse plutôt des sou-
» pirs profonds, auxquels le comble
» du mal ne semble pas permettre
» un libre cours; et c'est ainsi que
» le frère du fondateur de Troie a
» été dépeint par *Sadolet*. La dou-
» leur de son corps et la grandeur
» de son ame sont pour ainsi dire
» combinées la balance à la main, et
» répandues avec une force égale
» dans toute la configuration de la
» statue. Laocoon souffre beaucoup,
» mais il souffre comme le Philoctète
» de *Sophocle*; son malheur nous
» pénètre jusqu'au fond de l'ame,
» mais nous souhaitons en même
» temps de pouvoir supporter le
» malheur comme ce grand homme
» le supporte; l'expression d'une
» ame si sublime surpasse de beau-
» coup la représentation de la na-
» ture. Il fallait que l'artiste de cette
» expression sentît en lui-même la
» force de courage qu'il voulait im-
» primer à son marbre. C'est encore
» un des avantages de l'ancienne
» Grèce, que d'avoir possédé des
» artistes et des philosophes dans
» les mêmes personnes. La Sagesse,
» prêtant la main à l'Art, mettait
» dans les figures des ames élevées
» au-dessus des ames communes.
» Si l'artiste eût donné une dra-
» perie à Laocoon parcequ'il était
» revêtu de la qualité de prêtre, il
» nous aurait à peine rendu sensible
» la moitié de la douleur que souffre
» le malheureux frère d'Anchise: de
» la façon, au contraire, dont il l'a
» représenté, l'expression est telle,
» que *le Bernier* prétendait décou-
» vrir dans le roidissement de l'une
» des cuisses de Laocoon le com-
» mencement de l'effet du venin du
» serpent. La douleur, exprimée
» toute seule dans cette statue de
» Laocoon, aurait été un défaut:
» pour réunir ce qui caractérise
» l'ame et ce qui la rend noble,
» l'artiste a donné à ce [illegible] d'autre

» une action qui, dans l'excès de » douleur, approche le plus de l'état » du repos, sans que ce repos dégé- » nère en indifférence, ou en une » espèce de léthargie. »

LAODAMANTUS, fils d'Hector et d'Andromaque.

1. LAODAMAS, fils d'Etéocle roi de Thèbes. Son père le laissa sous la tutèle de Créon, fils de Ménécée. Lorsqu'il fut en âge de gouverner, les Argiens tentèrent une expédition contre Thèbes. Laodamas tua Egialée, fils d'Adraste, mais n'en fut pas moins vaincu. La nuit suivante il se sauva en Illyrie, peu accompagné. *V.* THERSANDRE.

2. — Fils d'Anténor, tué par Ajax au siège de Troie.

3. — Fils d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, défie dans *le* 15e. *liv. de l'Odyssée* Ulysse à la lutte. Mais ce prince, par respect pour l'hospitalité qu'il avait reçue, s'y refusa.

1. LAODAMIE, fille de Bellérophon et d'Achénione, fut aimée de Jupiter, et en eut Sarpédon, roi de Lycie. Diane, indignée de son orgueil, la tua à coups de flèches, c.-à-d. qu'elle mourut subitement,

noces à Télèphe, fils d'Hercule; ma
ce prince, ayant quitté le parti d
Troyens pour celui des Grecs, abo
donna son épouse. Priam remaria
fille à Hélicaon, fils d'Anténor, q
fut tué peu de temps après, ou, sel
d'autres, reconnu et sauvé p
Ulysse. Elle ne fut point insensi
au mérite de Démophon, et en e
un fils nommé Munychus. Lorsq
Troie fut prise, Laodice, pour évit
la captivité, et sur-tout dans
crainte de devenir esclave de la femm
de Télèphe, se précipita du ha
d'un rocher. D'autres racontent q
la terre s'entr'ouvrit sous ses pas sel
ses desirs, et l'engloutit toute v
vante.

2. — Fille d'Agamemnon et
Clytemnestre, fut offerte par s
père en mariage à Achille.

3. — Fille d'Agapénor, roi d'A
cadie. Après la prise de Troie,
prince, ayant été jeté sur les côtes
Chypre, fut contraint de s'établir
Paphos. Laodice envoya de cet
ville un voile à Tégée pour Miner
Aléa.

4. — Une des filles que les Hype
boréens envoyèrent à Délos y port

Pandare de lancer une
ur empêcher le combat
Pâris et de Ménélas.
n fils d'Apollon et de

fils de Priam.
compagnon d'Antiloque.
, *plebeien*, surnom de
de Neptune à Olympie.
..., fils de Bias, et frère
...us.
fils d'Onétor, et grand-
Jupiter Idéen, tué par
siège de Troie.
..., roi des Dryopes. Ces
llèrent le temple de Del-
le les défit, et tua Lao-
fils. *Diodore de Sicile*
roi Phylas, et ajoute
chassa tous les Dryopes
s.
. fille de Cinyre et de
fille de Pygmalion, mou-
pte.
... philosophe auquel les
t décerné les honneurs
n croire ses disciples. sa
t des plus extraordinaires.
... vingt-dix ans dans les
mère. il s'ouvrit un pas-
... gauche, et causa la
qu l'avait conçu. Lao,
ou la Raison. prétendit
... deux dieux ...
... Chan-T ...

sentiment de félicité douce et tranquille, qui suspend toutes les fonctions de l'ame. Le dieu de Lao-Kium était matériel, et commandait à des dieux subalternes. L'ame, selon lui, périssait avec le corps; mais il promettait à ses disciples de leur prolonger la vie au-delà des bornes ordinaires. Il n'en fallut pas davantage à ceux-ci pour imaginer un breuvage d'immortalité, et pour en garantir les effets. La secte des *Immortels* fut très nombreuse dès son origine. Sous les empereurs de la treizième dynastie, elle devint très florissante, et le fondateur de cette race bâtit un temple à Lao-Kium. Les prêtres de cette religion parurent infatués des visions de l'astrologie judiciaire, et des superstitions de la magie. Leurs principaux prestiges consistent à faire paraître en l'air la figure de Lao-Kium, ou de quelque autre idole, et de faire voir dans un verre d'eau les personnes que l'on desire, et les évènements qu'on veut savoir.

Laodicée, une des filles de Niobé et de Dana.

Laomédon, fils d'Ilus, et père de Priam, régna à Troie vingt-neuf ans. Il fit environner sa capitale de si fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon. Les fortes digues qu'il fit faire aussi contre les vagues de la mer passèrent pour l'ouvrage de Neptune, et comme dans la suite les inondations ruinèrent une partie de ces ouvrages, on publia que Neptune, frustré de la récompense promise, s'était vengé ... de la perfidie du roi. ...

tion par des digues ; mais Laomédon, ayant de nouveau manqué à sa parole, vit saccager sa ville et son pays, enlever sa fille de force, et fut lui-même victime de sa perfidie. *Voy.* Hésione, Fatalités de Troie.

Laomédontiades, Priam, fils de Laomédon. C'est aussi quelquefois, dans les poètes, le nom des Troyens.

Laomedontius Heros, le héros troyen, c.-à d. Enée.

1. Laothoé, fille d'Altès, roi des Lélèges (*voy.* Altès), fut une des femmes de Priam, à qui elle donna plusieurs enfants.

2. — Fille d'Hercule, et femme de Polyphème l'Argonaute.

Laphria, surnom que les Calydoniens donnèrent à Diane lorsqu'ils crurent sa colère contre Enée et ses sujets appaisée avec le temps. Auguste, ayant dépeuplé Calydon pour en transporter les habitants à Nicopolis sa nouvelle ville, donna à ceux de Patras en Achaïe une partie des dépouilles de Calydon, et entr'autres la statue de Diane-Laphria, que ces peuples gardèrent avec soin dans leur citadelle. Cette statue était d'or et d'ivoire, et représentait la déesse

la superstition grecque p qu'il n'en résultait aucun a

Laphrius, fils de Delp dit-on, le premier qui statue de Diane à Calyd selon quelques uns, la dé son surnom de Laphria.

Laphyra, surnom de P de *laphyra*, dépouilles, pa est la déesse de la guerre, et elle qui fait remporter les des ennemis.

Laphystiennes, surnom chantes ; du mont Laphy Béotie, où Bacchus était

1. Laphystius, surnon chus.

2. — Surnom de Jupit Phryxus immola le bélier porté à Colchos. Les Orch lui donnèrent ce surnom en de sa fuite ; et depuis ce t piter Laphystius fut regar le dieu tutélaire des fugi *Laphyssein*, fuir avec préc *V.* Phyxus.

Lapidation. *V.* Lithob

1. Lapis, surnom de Jup lequel il était souvent conf le dieu Terme. D'autres d

— Fils d'Eole, et petit-fils
notès, fut père de Lesbus.
ITTHUS, peuples de Thessalie,
enaient sur les bords du Pénée,
s avaient chassé les Perrhèbes.
uples sont fameux, non seu-
t par l'invention des mors et
r habileté à manier les che-
mais encore par leurs guerres
les Centaures. Aux noces de
ias, ces derniers, s'étant ени-
ssultèrent les femmes : Thésée
Lapithes en tuèrent un grand
re, et mirent le reste en fuite ;
Centaures revinrent en force,
rent à leur tour, et obligèrent
ucus de se réfugier, les uns
ylée d'Arcadie, les autres à
.

QUARIUS, athlète qui tenait
main un filet dans lequel il
t d'embarrasser son antago-
et de l'autre un poignard
le frapper. Rac. *Laqueus*,
en filet.

AS, Naïade, fille du fleuve Al-
Jupiter, amoureux de Juturne,
it pu l'approcher parcequ'elle
prise dans le Tybre, appela
les Naïades du pays, et les
l'empêcher que la nymphe ne se
t dans leurs rivières : toutes lui
irent leurs services. Lara seule
déclarer à Juturne et à Junon
rigues de Jupiter. Le dieu,
, lui fit couper la langue, et
a entre à Mercure de la con-
conjurées ; mais, en chemin,
, épris de la beauté de cette
, en fit aimer, et en eut
enfants, qui furent appelés
, du nom de leur mère.

ARINDA. *V.* LARA.

ARENTALES, fêtes des Romains en
neur des dieux Lares. Elles se
aient le 11 avant les calendes
vier, c.-à-d. le 21 Décembre.
ème l'appelle la solennité des
statues, *celebritas sigilla-*
.

ARIUM, espèce d'oratoire ou
ille domestique, destinée,
les Romains, au culte des dieux
; car chaque famille, chaque
, chaque individu avait ses
dieux Lares particuliers, suivant sa dévotion ou son inclination. Ceux de Marc-Aurèle étaient les grands hommes qui avaient été ses maîtres. Il leur portait tant de respect, dit *Lampride*, qu'il n'avait dans son laraire que leurs statues d'or. Alexandre Sévère adressait tous les matins, dans son premier laraire, ses vœux aux statues des dieux, au nombre desquels il mettait Apollonius, Orphée, Abraham et Jésus-Christ ; et dans son second laraire il plaçait Achille, Cicéron, Virgile, et plusieurs autres grands hommes. *Spart.*

LARDANE, nymphe aimée de Jupiter, dont elle eut Sarpédon et Argus.

LARE, le dieu domestique que *Denys d'Halicarnasse* appelle le héros de la maison, celui qui présidait en particulier à une maison. Le Lare familier était Saturne, dans l'opinion de quelques uns. *V.* LARES.

LARENTALES, fête romaine en l'honneur de Jupiter. Elle avait pris son nom d'Acca Larentia, nourrice de Romulus, ou d'Acca Larentia, célèbre courtisane, qui avait fait le peuple romain son héritier sous le règne d'Ancus Martius. Cette fête se célébrait le 10 des calendes de Janvier, c.-à-d. le 23 Décembre, hors de Rome, sur les bords du Tybre ; et le prêtre qui y présidait s'appelait Flamen Larentalis.

LARENTIA. *V.* ACCA.

LARENTINALES. On croit que ce sont les mêmes fêtes que les Larentales.

LARES. Les statues de ces dieux étaient en petit ; on les tenait dans un oratoire particulier ; on avait un soin extrême de les tenir proprement ; il y avait même, du moins dans les grandes maisons, un domestique uniquement occupé au service de ces dieux : c'était la charge d'un affranchi chez les empereurs. Cependant il arrivait bien quelquefois qu'on perdait le respect à leur égard dans certaines occasions, comme à la mort de quelques personnes chères, parcequ'alors on accusait les Lares de n'avoir pas bien veillé à leur conservation, et de s'être laissé surprendre

par les génies malfaisants. Un jour Caligula fit jeter les siens par la fenêtre, parce, disait-il, qu'il était mécontent de leur service. On distinguait plusieurs sortes de Lares, outre ceux des maisons, qu'on appelait aussi familiers : les Lares publics, qui présidaient aux bâtiments publics; les Lares de ville, *Urbani;* ceux des carrefours, *Compitales;* les Lares des chemins, *Viales;* les Lares de la campagne, *Rurales;* les Lares ennemis, *Hostiles;* ceux qui avaient soin d'éloigner l'ennemi. Les douze grands dieux étaient mis au nombre même des Lares. *Asconius Pedianus*, expliquant le *Diis Magnis* de *Virgile*, prétend que les grands dieux sont les Lares de la ville de Rome. Janus, au rapport de *Macrobe*, était un des dieux Lares, parcequ'il présidait aux chemins. Apollon, Diane, Mercure, étaient aussi réputés Lares, parceque leurs statues se trouvaient au coin des rues ou sur les grands chemins. En général, tous les dieux qui étaient choisis pour patrons et tutélaires des lieux et des particuliers, tous les dieux dont on éprouvait la protection, en quelque genre que ce fût, comme des génies secourables et propices, et de les honorer en cette qualité. On peut ajouter que la coutume s'étant ensuite introduite d'enterrer les morts sur les grands chemins, ce pouvait bien être de là qu'on prit occasion de les regarder aussi comme les dieux des chemins. C'était le sentiment des Platoniciens, qui des ames des bons faisaient les Lares, et les Lémures des ames des méchants. Les Lares, dit *Plaute*, étaient représentés anciennement sous la figure d'un chien, sans doute parceque les chiens font la même fonction que les Lares, qui est de garder la maison; et on était persuadé que ces dieux en éloignaient tout ce qui aurait pu nuire. Leur place la plus ordinaire, dans les maisons, était derrière la porte ou autour des foyers. Quand les jeunes garçons étaient devenus assez grands pour quitter les bulles, qu'on ne portait qu'en la première jeunesse, ils les pendaient au cou des dieux Lares. « Trois garçons, revêtus de tunique » blanches, entrèrent, dit *Pétrone*, » deux desquels mirent sur la table » les Lares ornés de bulles; l'autre, » tournant avec une coupe pleine de

dans les combats. *Enéid. liv.* II.

1. Larissa, fille de Pélasgus, donna son nom à deux villes de Thessalie.

2. — Fille de Piasus, violée par son père. *V.* Piasus.

1. Larisse, ville de Thessalie sur les bords du Pénée. C'était la patrie d'Achille. Ce fut là que Persée tua, par mégarde, Acrisius d'un coup de palet.

2. — Bourg d'Ephèse, où Apollon avait un temple.

3. — Ville près de Cumes, dont les habitants, qu'*Homère* nomme Pélasges, allèrent au siège de Troie.

Larissée, surnom de Minerve, adorée sur les bords du Larissus, rivière du Péloponnèse entre l'Elide et l'Achaïe.

Larissenus, Larisseus, Larissius, surnom de Jupiter et d'Apollon, adorés, le premier à Larisse, ville proche du Caystre, le second dans un faux-bourg d'Ephèse. C'est aussi une épithète d'Achille.

Larthy Tyrsal, *maître du Tartare*, nom étrusque de Pluton, qui se trouve sur un ancien monument d'Etrurie, dont parle *Gori*, *tome* I, *page* 196.

Larunda, divinité qui présidait aux maisons. Jupiter la rendit mère des dieux Lares; d'autres en font honneur à Mercure: c'est vraisemblablement la même que Lara. *V.* Lara.

Larves, ames des méchants, que l'on supposait errer çà et là pour épouvanter les vivants. *Larve* signifie masque; et comme on les faisait hideux et effrayants, on s'est servi de ce nom pour désigner les génies malfaisants, qu'on appelait autrement Lémures. (*V.* Lémures.) En effet, on les représentait comme des vieillards au visage sévère, ayant la barbe longue, les cheveux courts, et portant sur la main un hibou, oiseau de mauvais augure. *Larves* est aussi le nom que l'on donnait aux mânes. Tous ceux qui périssaient de mort violente, ou qui ne recevaient pas les honneurs de la sépulture, devenaient des Larves; et lorsqu'on eut assassiné Caligula, le palais, dit *Suétone*, devint inhabitable par les fantômes effrayants qui apparurent, jusqu'à ce qu'on lui eût décerné une pompe funèbre.

Larymna, fille de Cynus, donna son nom à la ville de Larymne en Béotie.

Larysia, fêtes en l'honneur de Bacchus, ainsi nommées de Larysius, montagne de Laconie. On les célébrait au commencement du printemps. Entr'autres merveilles, on y voyait toujours une grappe de raisin mûr.

Lasciveté. *Cochin* l'a désignée par une femme jeune et richement vêtue, qui se regarde dans un miroir et s'occupe de sa toilette; sur ses genoux sont des passereaux qui se caressent.

Lasius, un des prétendants qui, vaincus à la course dont Hippodamie était le prix, furent tués par Œnomaüs.

Lassitude. (*Iconol.*) *César Ripa* nous la présente comme une femme fort maigre, légèrement vêtue, et qui a la gorge découverte. Elle tient un éventail de la main droite, et s'appuie de la gauche sur un bâton.

Lat (*M. Ind.*), idole des Arabes, adorée dans la ville de Soumenat aux Indes. Sa statue n'était, dit-on, qu'une pierre de cent verges de haut, placée au milieu d'un temple soutenu par cinquante-six piliers d'or massif. Mahomet, fils de Sebectegin, après avoir conquis cette partie de l'Inde, brisa l'idole de ses propres mains, et substitua le mahométisme au culte qu'on lui rendait.

Latagus, capitaine troyen que Mézence écrasa sous le poids d'une pierre énorme.

Laterranus, Laterculus, dieu du foyer, de l'âtre, lequel était revêtu de briques. Rac. *Later*, *is*, brique.

Lath, nom de l'Etre suprême chez les anciens Arabes. *Voy.* Allath.

Lathria, sœur jumelle d'Alexandra, avait avec elle les honneurs héroïques en Laconie.

Latialis, ou Latiaris, surnom de Jupiter, ainsi nommé du Latium, contrée d'Italie, où ce maître des dieux était singulièrement honoré. Les Romains, au rapport de *Porphyre*, lui sacrifiaient tous les ans un homme.

Latiar, fête instituée par Tarquin le Superbe en l'honneur de Jupiter Latiar. Ce prince, ayant fait un traité d'alliance avec les peuples du Latium, proposa, dans le dessein d'en assurer la perpétuité, d'ériger un temple commun, où tous les alliés, les Romains, les Latins, les Herniques et les Volsques, s'assemblassent tous les ans pour y faire une foire, se régaler les uns les autres, et y célébrer ensemble des fêtes et des sacrifices; telle fut l'origine du Latiar. Tarquin n'avait destiné qu'un jour à cette fête; les premiers consuls en établirent un second après qu'ils eurent confirmé l'alliance avec les Latins; on ajouta un troisième jour, lorsque le peuple de Rome qui s'était retiré sur le mont sacré fut rentré dans la ville; et enfin un quatrième après qu'on eut appaisé la sédition qui s'était élevée entre les plébéiens et les patriciens à l'occasion du roi le reçut bien; et se rappelant qu'un oracle lui avait prescrit de ne marier sa fille qu'à un prince étranger, il fit alliance avec Énée et lui offrit sa fille en mariage. Les Latins s'y opposèrent et forcèrent leur prince à la guerre. Le Troyen eut l'avantage, et devint possesseur de la princesse et héritier de Latinus. Selon *Photius*, ce prince fut tué par Hercule. Ayant vu les bœufs de Géryon, il fut épris de leur beauté, et déjà les emmenait, lorsqu'Hercule survint, le tua d'un coup de javelot, et reprit ses bœufs.

2. —. Surnommé Sylvius, fils d'Énée. Sylvius régna cinquante-un ans sur les Latins.

3. — Un des Troyens fugitifs après la prise de Troie, avait épousé Roma, avec laquelle il passa en Italie et fonda Rome.

4. — Roi des Aborigènes, époux de Rome Troyenne, et père de Remus et Romulus, fondateurs de Rome.

5. — Fils de Circé et d'Ulysse ou de Télémaque, épousa Remé, dont il eut Remus et Romulus.

Latium, ou pays des Latins, aujourd'hui la Campagne de Rome,

LATOÏS, nom patronymique de Diane.

LATOÏDES, nom patronymique d'Apollon.

LATONE, fille du Titan Cœus et de Phœbé sa sœur, selon *Hésiode*, ou fille de Saturne, selon *Homere*, fut aimée de Jupiter. Junon, par jalousie, fit naître le serpent Python pour tourmenter sa rivale. Elle avait fait promettre à la Terre de ne lui donner aucune retraite : mais Neptune, touché de compassion, fit sortir du fond de la mer l'isle de Délos, où Latone, changée en caille par Jupiter, se réfugia, et où, à l'ombre d'un olivier, elle accoucha de Diane et d'Apollon. *Voy.* [illegible], APOLLON, DIANE.

Après ses couches, Junon ne cessa de la poursuivre. *V.* [illegible].

On la mit au rang des déesses après sa mort. Elle eut des temples à Délos, à Argos, dans les Gaules et dans plusieurs autres endroits. Elle avait un oracle à Butis en Égypte. Les femmes en couches lui adressaient des vœux.

[illegible], espèce de poisson du Nil, honoré en Égypte dans la ville de Latopolis.

[illegible]. Centaure monstrueux par sa grandeur et par sa forme.

[illegible]

2. — Couronne de laurier que les Grecs donnaient aux athlètes victorieux, et les Romains à ceux qui avaient fait ou confirmé la paix.

LAURENTALES. *V.* LARENTALES.

LAURENTIA. *V.* ACCA-LARENTIA.

LAURENTINS, anciens peuples d'Italie, sujets du roi Latinus. Il y avait dans le palais du roi, dit *Virgile*, un laurier qu'un respect religieux conservait depuis long-temps. Le roi, l'ayant trouvé planté dans le lieu qu'il avait choisi pour bâtir son palais, l'avait consacré à Apollon; et c'est de ce laurier célèbre que les Laurentins ont emprunté leur nom.

LAURIER, arbre consacré à Apollon depuis l'aventure de Daphné. (*Voy.* DAPHNÉ.) Mais une autre raison plus vraisemblable pour laquelle on le croyait consacré à Apollon, c'est qu'on était persuadé que ceux qui dormaient, ayant sous la tête quelques branches de cet arbre, recevaient des songes qui les mettaient en état de prédire. Ceux qui allaient consulter l'oracle de Delphes [illegible]

ronne de laurier était particulière aux jeux pythiques, à cause d'Apollon, à qui ces jeux étaient consacrés. Enfin on couronnait de laurier les victorieux, et on en plantait des branches aux portes du palais des empereurs le premier jour de l'année, et en d'autres temps lorsqu'ils avaient remporté quelque victoire ; aussi *Pline* appelle le laurier le portier des Césars, le fidèle gardien de leurs palais.

Laurina, fille de Latinus, fut mariée à Locrus, au rapport de *Photius*. Cette tradition est un peu différente de celle que *Virgile* a suivie.

1. Lausus, fils de Mézence, jeune et brave guerrier que *Virgile* peint sous les couleurs les plus intéressantes, et comme un modèle de la piété filiale. Mézence, blessé, étant sur le point d'être atteint par Enée, Lausus se jette entre les deux combattants, pare le coup, et donne à son père, qu'il couvre de son bouclier, le temps de se mettre en sûreté. Enée, furieux de voir échapper sa victime, immole Lausus à son ressentiment.

2. — Fils de Numitor, et frère d'Ilia Sylvia. Son oncle Amulius le fit périr après avoir détrôné son père.

Lauthu (*M. Chin.*), magicien tunquinois, qui prétendait avoir été formé et porté soixante-dix ans dans le sein de sa mère sans qu'elle eût perdu sa virginité. Sa morale est très relâchée ; c'est celle que suit le peuple, tandis que la cour suit celle de Confu-tzée. *V.* Lanthu.

Lavation de la grande mère des Dieux, fête romaine qui se célébrait le 26 de Mars. Elle fut instituée en mémoire du jour où cette déesse fut apportée d'Asie, et lavée dans l'Almon. Les Galles conduisaient la statue de la déesse dans un chariot, accompagnés d'une grande foule de peuple, à l'endroit où elle avait été lavée la première fois. Devant ce char, de malheureux baladins chantaient des paroles obscènes, et faisaient mille gestes et postures lascives.

Laverale, porte de Rome, voisine du bois consacré à Laverne.

Laverne, déesse des voleurs, des filous, des marchands, des plagiaires, des fourbes et des hypocrites. On lui avait consacré près de Rome un bois où les brigands venaient faire leurs partages. Il y avait là une statue de la déesse, à laquelle ils rendaient leurs hommages. Son image était une tête sans corps, disent les uns, un corps sans tête, disent les autres. Mais l'épithète de *belle* que lui donne *Horace* permet de croire qu'elle était représentée sous des traits agréables, et qu'une divinité qui prêtait à ses nombreux enfants tous les masques dont ils avaient besoin, n'avait pas oublié de s'en réserver un qui pût lui faire honneur. Les sacrifices et les prières qu'on lui offrait se faisaient en grand silence. De pareils vœux étaient trop honteux pour pouvoir être articulés tout haut ; témoins ceux qu'*Horace* met dans la bouche d'un imposteur qui ose à peine remuer les lèvres. « Belle Laverne, lui » fait-il dire, donne-moi l'art de » tromper, de paraître juste, saint, » innocent ; répands les ténèbres et » l'obscurité sur mes crimes et mes » fourberies. » Un cuisinier, dans *Plaute*, jure par Laverne, et menace par elle celui qui lui a volé les instruments de son métier, jugeant sans doute que par sa profession même il appartenait à la déesse, et pouvait à ce titre réclamer sa protection. On dérive son nom ou de *laverna*, qui signifie voleur, arme à l'usage des brigands, voleur d'enfant, ou du grec *laphyra*, dépouilles, ou du latin *latere*, se cacher, ou de *larva*, masque.

Laverniones, nom générique sous lequel étaient compris tous les dévots à Laverne, tels que voleurs de grands chemins, filous, escrocs, etc. ; classe si nombreuse que *Plaute* la désigne par le mot de *legiones*.

Lavernium, bois ou temple consacré à Laverne.

Lavinalis, nom d'un flamine.

Lavine, fille d'Anius, roi de Délos. Selon des mythologues, ce fut du nom de cette princesse que Lavi-

prit son nom, parceqn'étant
e dans le temps de la fondation
itte ville, elle y fut enterrée;
outent qu'Enée l'avait obtenue
père à force de prières, qu'elle
t embarquée avec les Troyens,
e c'était une habile prophétesse.
AVINIE, fille unique de Latinus et
nate, était recherchée par Tur-
roi des Rutules. Un jour que la
esse brûlait des parfums sur l'au-
le feu prit à sa chevelure, s'atta-
à ses habits, répandit autour
e une pâle lumière, et l'enve-
de tourbillons de flamme et de
e dont tout le palais fut rempli.
devins consultés augurèrent que
stinée serait brillante, mais fa-
à son peuple; et Faune défendit
atinus de marier sa fille à un
re du Latium, annonçant un
ger dont le sang mêlé avec le
devait élever jusqu'au ciel la
re du nom latin. Enée, en effet,
rda pas à paraître, vainquit et
Turnus, et épousa Lavinie.
re d'Enée, et voyant son trône
pé par Ascagne, cette princesse,
ant pour sa vie, s'alla cacher
les forêts, où elle accoucha d'un
qui prit le nom de Sylvius. L'ab-
de Lavinie fit murmurer le
ple; Ascagne se vit obligé de
chercher sa belle-mère, et de
ider la ville de Lavinium.
, ville bâtie par Enée,
l'honneur de Lavinie son épouse,
un endroit qui lui avait été dé-
par l'oracle. La fondation de
ville fut marquée par un pro-
, que *Denys d'Halicarnasse*
ute ainsi : « Le feu s'étant al-
de lui-même dans la forêt,
loup y prit, dit-il, du bois sec
l'avait consumé avec sa gueule:
vint en même temps un aigle
un serpent, dont le premier
ulait à l'abîmer par l'agitation
ses ailes; l'autre, au contraire,
ulait le défendre en y jetant
feux avec sa queue qu'il avait
millée dans le fleuve. Tantôt ceux
i l'attaquaient étaient les plus
ts, tantôt ceux qui voulaient
ndre semblaient vouloir l'em-
» porter sur eux, jusqu'à ce qu'enfin
» l'aigle et le loup étant demeurés
» vainqueurs, le renard s'en alla
» sans avoir pu rien faire. On rap-
» porte qu'Enée, ayant vu ce pro-
» dige, dit que la colonie des Troyens
» deviendrait un jour très fameuse;
» qu'elle serait connue et admirée
» presque par toute la terre; mais
» qu'à mesure qu'elle augmenterait
» en puissance, elle deviendrait à
» charge et odieuse aux peuples voi-
» sins; que cependant elle vaincrait ses
» ennemis, et que la faveur et la pro-
» tection des dieux l'emporteraient
» sur l'envie des hommes. Tels furent
» les présages évidents de ce qui de-
» vait arriver à cette ville. On en
» voit des monuments dans la place
» publique de Lavinium; ce sont
» des figures de bronze de ces ani-
» maux, qu'on y conserve depuis
» long-temps. »

LAXIMI (*M. Ind.*), femme de Wishnou. Les Indiens disent que cette femme n'a point d'essence qui lui soit propre, qu'elle est en même temps vache, cheval, montagne, or, argent, en un mot, tout ce qu'on peut imaginer. Ils portent son nom attaché au bras ou au cou, comme un préservatif assuré contre toutes sortes d'accidents.

LAXO, fille de Borée et d'Orithyie.

LÉANDRE, jeune homme d'Abydos, amoureux d'Héro. *V.* HÉRO.

LÉANIRE, fille d'Amydas et femme d'Arcas.

LÉARQUE, fils d'Ino et d'Athamas, fut la victime de la haine que Junon avait conçue contre toute la race de Cadmus. Son père le tua dans un accès de fureur inspiré par cette déesse. *V.* ATHAMAS, INO.

LÉAS, petit-fils d'Egée, selon quelques auteurs.

LEBINOS, lieu où sacrifiaient les Arabes Moabites, selon *Hésychius*.

LÉCHANOMANCIE, sorte de divination qui se pratiquait ainsi : on mettait dans un bassin plein d'eau des pierres précieuses et des lames d'or et d'argent gravées de certains caractères dont on faisait ensuite

aux démons ; et après les avoir conjurés par certaines paroles, on leur proposait la question à laquelle on désirait une réponse. Alors il sortait du fond de l'eau une voix basse, semblable à un sifflement de serpent, qui contenait la solution désirée. *Glycas* rapporte que Nectanèbe, roi d'Égypte, connut par ce moyen qu'il serait détrôné ; et *Delrio* ajoute que de son temps cette divination était encore en vogue parmi les Turcs. Rac. *Lechanè*, bassin.

LÉCHÉS, fils de Neptune et de Pirène, fille d'Acheloüs, avait donné son nom à un promontoire du Péloponnèse situé sur le golfe de Corinthe. Il y avait un temple de Neptune.

LÉCHIES (*M. Sl.*), dieux des bois, qui répondaient aux Satyres. Le peuple russe, chez qui l'idée en est restée, leur donne un corps humain, depuis la partie supérieure jusqu'à la ceinture, avec des cornes, des oreilles, et une barbe de chèvre ; et de la ceinture en bas, des formes de bouc. Quand ils marchaient à travers les herbes, ils se rappétissaient à leur niveau ; mais lorsqu'ils couraient dans les forêts, ils égalaient en hauteur les arbres mêmes, et poussaient des cris effroyables. Ils erraient sans cesse autour de ceux qui se promenaient dans les bois, empruntaient une voix connue de ces voyageurs, et de cette manière les égaraient dans la forêt jusqu'aux approches de la nuit ; ensuite ils les transportaient dans leurs cavernes, où ils prenaient plaisir à les chatouiller jusqu'à la mort.

LÉCOIS, nom d'une des Graces, suivant un ancien monument. Ce nom ne se trouve point ailleurs. *V.* COMASIE et GÉLASIE.

LECTISTERNE, cérémonie religieuse pratiquée à Rome dans des temps de calamités publiques, dont l'objet était d'appaiser les dieux. C'était un festin que, pendant plusieurs jours, on donnait, au nom et aux dépens de la république, aux principales divinités, et dans un de leurs temples, s'imaginant qu'elles y prendraient part effectivement, parcequ'on y avait invité leurs statues, et qu'on leur avait présenté. Mais les ministres de la religion, s'ils n'avaient pas l'honneur du festin, en avaient tout le profit, et se régalaient entre eux aux dépens de ces imbéciles superstitieux. On dressait, dans un temple, une table, avec des lits alentour, couverts de beaux tapis et de riches coussins, et parsemés de fleurs et d'herbes de senteur, sur lesquels on mettait les statues des dieux invités au festin ; pour les déesses, elles n'avaient que des sièges. Chaque jour que durait la fête, on servait sur la table un repas magnifique que les prêtres avaient soin de desservir le soir. Le premier lectisterne parut à Rome vers l'an 356 de sa fondation : un mauvais hiver ayant été suivi d'un été encore plus fâcheux, où la peste fit périr un grand nombre d'animaux de toutes sortes ; comme le mal était sans remède, et qu'on n'en pouvait trouver ni la cause ni la fin, par un décret du sénat on alla consulter les livres des Sibylles. Les Duumvirs sibyllins rapportèrent que, pour faire cesser ce fléau, il fallait faire une fête avec des festins à six divinités qu'ils nommèrent, savoir, Apollon, Latone, Diane, Hercule, Mercure, et Neptune. On célébra pendant huit jours cette nouvelle fête, dont le soin et l'ordonnance furent confiés aux Duumvirs ; et dans la suite on leur substitua les Epulons. Les citoyens, en leur particulier, pour prendre part à cette solennité, laissaient leurs maisons ouvertes, avec la liberté à chacun de se servir de ce qui était dedans : on exerçait l'hospitalité envers toutes sortes de gens, connus, inconnus, étrangers. On vit en même temps disparaître toute animosité ; ceux qui avaient des ennemis conversèrent et mangèrent avec eux, de même que s'ils eussent toujours été en bonne intelligence : on mit fin à toutes sortes de procès et de dissensions : on ôta les liens aux prisonniers, et, par principe de religion, on ne mit point dans les trésors que les dieux en avaient délivrés. *Tite-Live*, qui

rie c détail, ne nous dit pas si
nier lectisterne produisit l'ef-
on en attendait ; du moins
e toujours un moyen de se
re pendant ce temps-là des
ues idées qu'offre à l'esprit la
s calamités publiques. Mais le
historien nous apprend que la
ne fois qu'on tint le lectisterne
obtenir encore la cessation d'une
cette cérémonie fut si peu efficace
on eut recours à un autre genre
ation, qui fut l'institution des
éniques, dans l'espérance que,
t point encore paru à Rome,
seraient plus agréables aux

lère Maxime fait mention
ectisterne célébré en l'honneur
s divinités seulement, Jupiter,
re et Junon ; encore n'y eut-
la statue de Junon qui fut
e sur le lit, pendant que celles
piter et de Mercure étaient sur
ges. *Arnobe* fait aussi mention
ectisterne préparé à Cérès seu-
.

lectisterne n'est pas d'institu-
romaine, comme on l'a cru
u temps de *Casaubon* ; ce
critique a fait voir qu'il était
en usage dans la Grèce. En
Pausanias parle en plusieurs
ts de ces sortes de coussins,
arist, qu'on mettait sous les
s des dieux et des héros. *Spon*,
on voyage de Grèce, dit qu'on
conserve à Athènes le lectisterne
et de Sérapis : c'était un petit
marbre de deux pieds de long
de hauteur, sur lequel ces
divinités étaient représentées
. Nous pouvons juger par-là
forme des anciens lectisternes.
n de la cérémonie est pris de
n de préparer des lits, de les
.

rée, promontoire de l'Asie
ce dans la Troade. Il y avait
ple consacré aux deux dieux,
e l'on croyait avoir été élevé
ommodo.

une certaine cadence ou modulation, qu'ils paraissent avoir imitée des Juifs. (*M. Chin.*) Les insulaires de Formose ont des assemblées où on lit à haute voix les livres qui contiennent les pratiques de leur religion. Pendant cette lecture, ils ont un genou en terre, et tiennent le bras droit élevé vers le ciel.

1. Léda, fille de Thestius, et femme de Tyndare. Jupiter, ayant trouvé cette princesse sur les bords de l'Eurotas, fit changer Vénus en aigle, et, prenant la figure d'un cygne poursuivi par cet aigle, alla se jeter entre les bras de Léda, laquelle, au bout de neuf mois, accoucha de deux œufs. De l'un sortirent Pollux et Hélène, et de l'autre Castor et Clytemnestre. Les deux premiers furent regardés comme les enfants de Jupiter, et les deux autres comme ceux de Tyndare. *Apollodore* a suivi une autre tradition. Jupiter, selon lui, amoureux de Némésis, se métamorphosa en cygne, et changea sa maîtresse en canard. Ce fut elle qui donna à Léda l'œuf qu'elle avait conçu, et qui fut la véritable mère des frères jumeaux. Quelques auteurs n'assignent d'autre fondement à cette fable que la beauté d'Hélène, et surtout la longueur et la blancheur de son cou semblable à celui des cygnes. D'autres prétendent que cette princesse ayant eu quelque galanterie sur les bords de l'Eurotas, où étaient peut-être beaucoup de cygnes, on publia, pour sauver son honneur, que Jupiter lui-même, amoureux d'elle, s'était changé en cygne, et l'avait trompée sous cette forme. Enfin, il en est qui prétendent que Léda introduisit son amant dans le lieu le plus élevé de son palais. Ces lieux étaient, pour l'ordinaire, de figure ovale, et les Lacédémoniens les appelaient *ovum*, ce qui donna lieu à la fiction de l'œuf.

2. — Danse lascive dont parle *Juvénal* dans sa sixième satyre. C'était apparemment une pantomime où l'on mettait en action l'aventure de Léda.

— (*M. Slav.*) Dieu de la [illegible] *Led*, élogc.

Ledæi Dii ou Fratres, Castor et Pollux.

Légèreté d'esprit. *Ripa* et *Cochin* la figurent par une femme qui a des ailes à la tête, aux mains et aux pieds, des papillons autour de la tête, et une girouette à la main.

Legifera, surnom de Cérès.

Léis, fille d'Orus, roi de Trézène, qui d'abord avait donné au pays le nom d'Orée. *V.* Althépus.

Léitus, fils d'Electryon, un des chefs des Béotiens au siége de Troie. Blessé par Hector à la main, il n'échappa à la mort que par le secours d'Idoménée, qui attaqua le héros troyen.

Lekshen (*M. Ind.*), frère de Shrirama, ou du Bacchus Indien, qui l'aida dans ses combats contre Ravana, ou Pluton.

Léla, ou Lélo (*M. Slav.*), fils de Lada, petit dieu tendre, qui alluma dans les cœurs le feu de l'amour.

Lélégéides, nymphes.

1. Lélèges, nom des Mégariens; de Lélex leur roi.

2. — Nom des premiers habitants de la Laconie; de leur premier roi nommé Lélex.

Lemnius, surnom de Vulcain adoré à Lemnos.

Lemnos, isle de la mer Egée, où Vulcain tomba lorsque Jupiter le précipita du ciel. Les Lemniens le retinrent en l'air, et l'empêchèrent de se briser. En récompense de ce service, le dieu établit chez eux sa demeure et ses forges, et promit d'être la divinité tutélaire de l'isle. *V.* Hypsipyle.

Lémures, génies malfaisants, ou ames des morts inquiets qui revenaient tourmenter les vivants. Selon *Apulée*, on appelait ainsi, dans l'ancienne langue latine, l'ame dégagée des liens du corps. « De ces » Lémures, ajoute-t-il, ceux qui » ont en partage le soin des habi- » tants des maisons où ils ont eux- » mêmes demeuré, et qui sont doux » et pacifiques, s'appellent Lares » familiers : ceux au contraire qui, » en punition de leur mauvaise vie, » n'ont point de demeure assurée, » sont errants et vagabonds, causent » des terreurs panniques aux gens de » bien, et font des maux réels aux » méchants; ce sont ceux qu'on » nomme Larves. »

Lémuries, Lémuralies. Fête que

s regarder derrière lui.
suivait était supposée
ères sans être apperçue.
l'eau une seconde fois,
un vase d'airain, et
e de sortir de sa maison,
euf fois, *Sortez, mânes*
l se retournait ensuite,
fête bien et duement

fêtes que l'on célébrait
dans l'Attique en l'hon-
chus. Les poètes y dis-
prix, tant par des pièces
our faire rire, que par
e tétralogie, c.-à-d. de
s dramatiques.
un des mois d'automne
ens, ainsi nommé parce-
sacré à Bacchus, dont
les fêtes lénéennes en ce

s, un des surnoms de
c. *Lenos*, pressoir.
fils de Silène, selon

V. LEONATICUM.
s, fils d'Arisbas, tué par
l. 17.
, fils de Bias, un des

UM, temple à Athènes,
si Léocorion, érigé en
un citoyen nommé Léos.

a, fêtes instituées en
Léonidas, roi de La-
tué avec les trois cents
n défendant les Ther-
tre les Perses. On y pro-
discours en l'honneur de
l'on y célébrait des jeux
ouvait être admis à dis-
rix sans être citoyen de

, guerrier crotoniate qui,
un combat contre les
borda le premier, par
le dans l'isle de Leucé,
éri par l'ombre d'Ajax.

, de la race des Lapithes,
nos, et petit-fils de Cé-
des capitaines grecs qui
siège de Troie. Il partit
I.

geait avec Polypoète le commandement de quarante vaisseaux.

LÉONTHADOME, nom d'une nymphe.

LÉONTIADE, fils d'Hercule et d'Augée, fille d'Aléus.

LÉONTIQUES, fêtes que l'on croit les mêmes que les Mithriaques. Les initiés et les ministres y étaient déguisés sous la forme de divers animaux, dont ils portaient les noms; et comme le lion passe pour être le roi des animaux, ces mystères en prirent le nom de Léontiques. *V.* LIONS, MITHRIAQUES.

LÉOS, un des héros éponymes d'Athènes, qui, dans un temps de calamité publique, dévoua ses trois filles pour le salut de la patrie. *V.* LEONATICUM.

LÉPRÉA, fille de Pyrgée, et sœur de Lépréos, donna son nom à Lépréon, ville de l'Elide.

LÉPRÉAS, fils de Glaucon et d'Astydamie, avait comploté, avec Augée, de lier Hercule, lorsqu'il demanderait la récompense de son travail, selon la promesse faite par Augias. Depuis ce temps, Hercule cherchait l'occasion de se venger; mais Astydamie réconcilia Lépréas avec le héros. Ensuite Lépréas disputa contre Hercule à qui lancerait mieux le disque, puiserait plus d'eau en un certain temps, aurait plutôt mangé un taureau d'égal poids, et boirait le plus: Hercule fut toujours vainqueur. Enfin Lépréas, chaud de colère et de vin, ayant défié Hercule, fut tué dans le combat.

LÉPRÉOS, fils de Pyrgée, paraît être le même que le précédent.

LEPTINNIS, celui qui, comme le fen ou la tombe, annihile les objets. Etym. *Leptos*, mince, surnom de Pluton.

LERNE. C'est l'ancien nom d'un lac dans le territoire d'Argos, dont le circuit n'a guère plus d'un tiers de stade, dit *Pausanias*. Ce lac est renommé dans les anciens poètes, à cause de l'hydre de Lerne. Cette hydre était un monstre à plusieurs têtes. Les uns lui en donnent sept,

d'autres neuf, et d'autres cinquante. Quand on en coupait une, on en voyait autant renaître qu'il en restait après celle-là, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Le venin de ce monstre était si subtil, qu'une flèche qui en était frottée donnait infailliblement la mort. Cette hydre faisait un ravage incroyable dans les campagnes et dans les troupeaux. Hercule reçut ordre d'Eurysthée d'aller combattre ce monstre. Il monta sur un char : Iolas lui servit de cocher. Junon, voyant Hercule prêt à triompher de l'hydre, avait envoyé à son secours un cancre marin, qui le piqua au pied. Hercule l'ayant aussi-tôt écrasé, la déesse le plaça parmi les astres, où il forme le signe de l'écrevisse. L'hydre fut tuée ensuite sans obstacle. Ce fut un des travaux d'Hercule. On dit qu'Eurysthée, ayant su qu'Iolas avait accompagné Hercule dans le combat, ne voulut pas admettre celui-ci pour un des douze travaux auxquels le destin avait assujetti ce héros. On croit que le lac de Lerne était infecté de serpents, qui semblaient multiplier

cours de Lernus contre Hercule
Iolas qui les assiégeaient, et que
deux héros furent obligés, pour
venir à bout, d'y mettre le feu. E
fin, *Platon* veut que cette hyd
soit un sophiste de Lerne, qui
déchaînait contre Hercule, et qu
par ces têtes renaissantes, on a f
allusion aux mauvaises raisons do
ces sortes de personnes ne manque
jamais pour soutenir leurs paradox
Pausanias rapporte d'autres par
cularités de ce lac de Lerne. « C'
» par ce lac, dit-il, que les Argie
» croient que Bacchus descendit a
» enfers pour en retirer Sémélé
» mère. » Ce qu'il y a de vra
ajoute l'historien, c'est que ce m
rais est d'une profondeur excessiv
et que qui que ce soit jusqu'à prés
n'en a pu trouver le fond, de quelq
machine qu'il se soit servi pour ce
car Néron même fit lier des cab
bout à bout de la longueur de pl
sieurs stades, et, par le moyen d'
plomb qu'on y attacha, il fit sond
le fond de ce marais sans qu'il f
possible de le trouver. On racon
encore une autre particularité ; c'

par le culte d'Apollon et la ce de Sapho.

... , fils de Lapithès , fils , pour obéir à un oracle, vint avec ses compagnons dans Pélasgie, épousa Méthymne, Macarée, et donna son nom à qui depuis fut appelée Lesbos.

...ENIOUS, surnom d'Apollon. ... des sciences recevait différens par rapport aux progrès y faisait. Pour les commen... il se nommait Pythien. Rac. ...nesthai, s'informer. Pour qui commençaient à entrevoir ..., Délien et Phanée. Rac. ..., clair ; *phanès*, visible. les savants, Isménien. Rac. ..., je sais. Enfin, pour ceux ...aient usage de leurs connais..., qui se trouvaient dans les ...ées, qui y parlaient, y phi...aient, Leschénore. Rac. *Les*..., entretien, conférence de phi...es.

...RIGONS, peuples de Sicile, ... et cruels, qu'*Homère* peint ... des anthropophages. *Odyss.* Ulysse, étant arrivé sur leurs ... [illegible]

[illegible]

autrement nommé le fleuve d'Oubli. Rac. *Lethê*, oubli. Les ombres étaient obligées de boire de son eau, dont la propriété était de leur faire oublier le passé, et de les disposer à souffrir de nouveau les misères de la vie. On le surnommait le *fleuve d'Huile*, parceque son cours est paisible ; et, par la même raison, *Lucain* l'appelle *Deus tacitus*, dieu silencieux, qui ne fait entendre aucun murmure. Sur ses bords, comme près du Cocyte, on voyait une porte qui communiquait au Tartare ; et Adrien ne l'oublia pas lorsque, dans la vallée de Tybur, il fit représenter l'enfer et ses fleuves. Le Léthé était représenté sous la forme d'un vieillard qui tient une urne d'une main, et de l'autre la coupe d'oubli. Un artiste moderne (*Marcret*) l'a figuré par un vieillard couronné de pavots et de lotus, et qui se repose sur son urne. (*Voyage aux Champs Élysées*, estampe de 17..)

4. — Fontaine de Béotie. On buvait de ses eaux quand on consultait *Trophonius*.

5. — [illegible]

[illegible]

noble et la plus distinguée des sectes des Chinois; dont Confucius est regardé comme le fondateur, ou du moins comme le restaurateur. On prétend que cette secte adore un Etre suprême, éternel et tout-puissant, sous le nom de *Chang-Ti*, roi d'en haut ou maître du ciel; mais leur conduite donne lieu de soupçonner que cet Etre suprême n'est pas la seule divinité qu'ils reconnaissent, puisqu'ils rendent les honneurs divins aux ames de leurs ancêtres, et font des sacrifices aux génies tutélaires. Une accusation plus grave intentée contre eux est celle d'athéisme. Plusieurs veulent que par ce nom de *Chang-Ti*, ou de maître du ciel, ils n'entendent en effet que le ciel même, matériel et visible. Quoiqu'ils aient souvent déclaré que leurs hommages s'adressaient à cet être supérieur qui règne dans le ciel, on a toujours soupçonné quelques équivoques dans leur doctrine; mais, à bien examiner la chose, on sera plus porté à les croire idolâtres qu'athées. Cependant il est des sectateurs de Confucius qui se distin-

autres sectes comme des hérésies vaine cérémonie qui se pratique e core tous les ans à Péking, sans q le peuple en témoigne moins de f reur pour les idoles hideuses q peuplent les pagodes. Cette secte fameuse à la Chine, est aussi tr répandue dans le Tunquin. On re marque cependant quelque différenc entre les opinions des lettrés tunqui nois et celles des lettrés chinois. L premiers pensent qu'il y a dans l hommes et les animaux une matiè subtile qui s'évanouit et se perd da les airs lorsque la mort dissout l parties du corps. Ils mettent au nom bre des éléments les bois et les m taux, et n'y comprennent point l'ai Ils rendent les honneurs divins au sept planètes et aux cinq éléme qu'ils admettent. Ils ont quatre dieu qu'ils adorent, mais dont on ne no apprend ni les noms ni les fonction (*V.* SATIBANA.) Les lettrés chino ne reconnaissent dans la nature qu la nature même, qu'ils définissent l principe du mouvement et du repo Selon eux, c'est la raison par exce lence, qui produit l'ordre dans les di

tant que nous en savons faire un usage. Cette secte est connue à la Chine, donne à la cour et parut les

ITCA, ville d'Italie. On y montre une fontaine dont l'eau avait une

ge couleur. Les géants nommés eraines, après s'être sauvés de ga en Campanie, avaient été, t-on, poursuivis jusques-là par ule, et tués par ce héros. Cette ne était sortie de leur sang, et de même en avait pris le nom de Leuternienne.

LEUCADIUS, surnom d'Apollon, d'un temple qu'il avait dans l'isle eucade, sur la côte d'Epire.

— Fils d'Icarius, et frère de lope, ayant eu, dans le partage ens de son père, le territoire, s son nom à ce petit domaine.

UCARIE, femme d'Italus, et de Rome.

[illegible] Zeuxidien un des [illegible]

[illegible]

sans, [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

heur qui le forçait de faire le métier d'assassin, prononça le nom de ses deux filles, fut reconnu de Leucippe, et la reconnut ensuite, aussi bien que son autre fille. *Hygin. V.* Théonoé.

Leucippides, nom qu'on donnait à Ilaïre et à Phœbé, comme filles de Leucippus. Elles avaient pour prêtresses des vierges auxquelles on attribuait le même nom.

Leucippus, fils d'Œnomaüs, roi de Pise. Ce jeune prince, étant devenu passionnément amoureux de Daphné, comprit que, s'il la recherchait ouvertement en mariage, il s'exposerait à un refus, parcequ'elle avait de l'aversion généralement pour tous les hommes. Voici donc le stratagème dont il s'avisa. Il laissa croître ses cheveux pour en faire, disait-il, un sacrifice au fleuve Alphéa; après les avoir noués à la manière des jeunes filles, il prit un habit de femme, et alla voir Daphné; il se présenta à elle sous le nom de la fille d'Œnomaüs, et lui témoigna une grande envie de faire une partie de chasse avec elle. Daphné fut trompée à l'habit, et Leucippus passa pour une fille; comme d'ailleurs sa naissance et son adresse lui donnaient un grand

5. — Un des princes de la qui se trouvèrent à la chasse glier de Calydon.

6. — Fils d'Hercule et de fille de Thespius.

Leucite, fils d'Hercule e tyoche.

1. Leucon, un des héros a les Grecs offraient des sacrifi

2. — Un des chiens d'A c.-à-d., *blanc*.

Leucone, fille d'Aphida donné son nom à une fonta Péloponnèse.

Leucophryne, surnom de pris d'un lieu situé sur les b Méandre, en Magnésie, o déesse avait un temple et un qui la représentait à plusie melles, et couronnée par de toires.

Leucosie, une des Sirènes son nom à une isle de la mer nienne, sur la côte occidentale où elle fut rejetée lorsque les se précipitèrent dans la me Sirènes.

Leucothée, la même nourrice de Bacchus, à laq dieux donnèrent ce nom, aprè fut admise au rang des divin

corps un monceau de sable. L. n'ayant pu se rendre à lorsque les Destins s'y opposaient, arrosa de nectar la terre couvrait son corps, et aussi-tôt vit sortir l'arbre qui porte

TRIDES, filles d'un certain s, qui, violées par les Spartes donnèrent la mort. Leur ayant pu obtenir vengeance, sur leur tombeau, après roféré les plus terribles imas contre Sparte. Pélopidas, ut d'un songe où elles lui aput et lui ordonnaient de leur r une jeune vierge rousse, leur a une cavale, et gagna la bade Leuctres. *Plutarq.*

CRATES, héros qui donna son ayage et à la ville de Leuctres. les furent violées par des jeuars spartiates, avec celles ères, et se tuèrent après avoir les Grecs contre Sparte.

l'univers de leurs semblables. Deucalion le fendit, et la salua pour le festin du Messie. *V.* Bienvenue, Jérusalem, Messie, etc.

LAZARE. *V.* Ange.

LÉCANOE, une des Néréides.

LIBAMINA PRIMA. Après qu'on avait versé le vin entre les cornes de la victime, le prêtre lui arrachait des poils du front et les jetait dans le feu qui était sur l'autel. C'est ce qu'on appelait *libamina prima*.

LIBANOMANTIE (racine *libanos*, encens), sorte de divination usitée chez les anciens, laquelle se pratiquait par l'inspection de l'encens que l'on brûlait en l'honneur des dieux.

LIBANUS, prince Syrien mis par des sorciers. Les dieux, pour le récompenser du culte qu'il leur avait rendu, le changèrent en montagne.

LIBATION, *libamina*, cérémonie qui consistait à répandre un peu de vin sur la tête de la victime, avant de la frapper, et quelquefois sur le feu.

essentielle de la cérémonie des mariages. Outre l'eau, le vin, l'huile et le lait, le miel s'offrait aussi aux dieux, et les Grecs le mêlaient avec l'eau pour leurs libations en l'honneur du Soleil, de la Lune, et des nymphes. Des libations fort fréquentes étaient celles des premiers fruits des campagnes qu'on présentait dans de petits plats nommés *Patellæ*. *Cicéron* remarque que les gens peu scrupuleux mangeaient eux-mêmes ces fruits réservés aux dieux. Enfin les Grecs et les Romains faisaient des libations sur les tombeaux dans la cérémonie des funérailles. Quelques empereurs romains partagèrent les libations avec les dieux. Après la bataille d'Actium le sénat en ordonna pour Auguste dans les festins publics ainsi que dans les repas particuliers.

— Les Jekutzes, peuples de la Sibérie, célèbrent, chaque printemps, une fête dont la principale cérémonie consiste à répandre la liqueur dont ils font usage sur un grand feu qu'ils allument exprès, et qu'ils ont grand soin de ne pas laisser éteindre tout le temps de la fête. Ils observent aussi de ne point boire pendant cette solemnité. — Les habitants de Jedso,

qu'étant le dieu du vin il l'esprit de tout souci, et fa parle librement. On ajoutait le mot *Pater*, comme étant de la joie et de la liberté. I mains le faisaient présider nom aux semences liquides d règnes animal et végétal. — Libérales.) Les Indiens do aussi ce nom au Soleil.

Libéra, déesse que *Cicé* fille de Jupiter et de Cérès. dit que Bacchus donna ce Ariane. Des médailles offi portraits de Liber et de Lib ronnés de feuilles de vigne, selon quelques antiquaires, chus mâle et de Bacchus fen

Libérales, fêtes différet Bacchanales, que Rome cél l'honneur de Bacchus le 1 Dans ces fêtes licencieuses, menait dans la ville et dans les un chariot qui portait un en triomphe. Lavinium se guait en ce genre. Un mois était consacré à ces fêtes. On les propos les plus obscènes, ce que le char eût traversé publique, et fût arrivé au li destination. Alors la plus

angers dont on se croyait tiré protection.

ALITÉ, figure allégorique, emblème est une femme qui, oin, porte une corne d'abon- remplie de perles, de pierre- médailles, etc., et, de l'autre, e des pièces d'or et d'argent, pour les distribuer. On lui aussi plusieurs bourses ou- Sur les médailles romaines, te une tablette carrée, piquée ertain nombre de points, qui ent la quantité de grain, de d'argent que l'empereur don- peuple ou aux soldats. Sur édaille de Pertinax, elle tient main une corne d'abondance, autre cette tablette, où sont is différents nombres. Une le d'Adrien la montre répan- ne corne d'abondance. *Voy.* NITÉ.

RATOR. *V.* LIBERALIS.

AIES, fêtes où les jeunes gens ent la robe de l'enfance, et ent la toge libre. On les célé- avec une sorte de solennité, et s étaient invités comme à une Cette fête tombait le 16 des es d'Avril, c.-à-d. le 17 Mars.

ERTÉ (*Vertus*), divinité célèbre les Grecs et chez les Romains. ait à Rome un temple soutenu olonnes de bronze, et orné de s d'un grand prix. La Liberté ait représentée sous la figure d'une romaine, vêtue de blanc, t un sceptre d'une main, un et de l'autre, avec un chat à ses Deux déesses, Adéone et ne, l'accompagnent; ce qui ex- le pouvoir d'aller et venir à gré. Ce bonnet faisait allusion à manière où étaient les Romains faire porter un à celui de leurs ves qu'ils voulaient affranchir. est superstitieux de toute con- ce. Aussi les Alains, les Van- les Suèves et les anciens Bour- gnons en avaient-ils un dans leurs armées. Quelquefois, au lieu d'un bonnet, la Liberté tient une baguette nommée *Vindicta*, dont le magis- trat touchait les esclaves, pour mar- quer qu'il les affranchissait du pou- voir de leurs maîtres. Il se trouve aussi des médailles où elle tient d'une main une massue comme celle d'Her- cule, et de l'autre un bonnet, avec cette inscription: *Libertas Augusti ex S. C.* Quand on voulait exprimer une liberté acquise par la valeur, on ajoutait un joug rompu. On trouve cet attribut sur une médaille d'Hé- liogabale. Sur une médaille de Bru- tus, la Liberté a pour attribut un bonnet entre deux poignards, avec l'inscription, *Idibus Martiis*, aux ides de Mars, jour du meurtre de César. La liberté rendue à l'empire romain, *Libertas restituta*, est ex- primée, sur une médaille de Galba, par une femme à genoux, que l'em- pereur, vêtu de la toge, relève de la main droite, pour la remettre entre les mains de Rome, personnifiée par une Pallas armée de pied en cap.

Les modernes l'ont quelquefois désignée par un oiseau qui s'échappe de sa cage, ou qui s'envole avec le fil qui le retenait. *Ripa* en donne ces trois emblèmes: 1. une femme vêtue de blanc, qui, dans la main droite, tient un sceptre, et dans la gauche un chapeau; 2. une femme qui tient un chapeau et une massue; 3. enfin une femme qui tient un chapeau, et foule aux pieds un joug rompu. *Gravelot* l'a peinte marchant, parce- que son caractère est l'action. Diffé- rents attributs répandus à ses pieds indiquent qu'elle est la mère des con- naissances et des arts, qui ont pris d'elle le nom de *Libéraux*. Il y a joint des vaisseaux qui font route, et des oiseaux qui changent de climat avec les saisons. *Cochin* substitue au chapeau le bonnet élevé au bout d'une pique. Depuis la révolution française, nos artistes ont donné à la Liberté un plus grand caractère.

LIBERTINAGE. On peut le désigner par un jeune homme qui, les yeux bandés, va se précipiter dans les bras de la Volupté, à travers des amas de feuilles qui cachent des serpents.

1. LIBÉTHRA, ville sur les frontières de la Macédoine, célèbre dans les poètes par le tombeau d'Orphée.

2. — Fontaine de Magnésie, qui avait dans son voisinage une autre source nommée *la Roche*. Toutes deux sortaient d'une grosse roche, dont la figure imitait le sein d'une femme ; de sorte que l'eau semblait couler de deux mamelles, comme du lait.

1. Libéthrides, nymphes du mont Libéthrius.

2. — C'est aussi un surnom des Muses, pris de la fontaine de Libéthra, qui leur était consacrée.

Libitinaires, ceux qui vendaient et fournissaient tout ce qui était nécessaire aux funérailles. Leur magasin était au temple de Libitine.

Libitine, déesse qui présidait aux funérailles, ainsi nommée, non parce qu'elle ne plaît à personne, *quod nemini libeat*, mais parce qu'elle enlève les humains quand il lui plaît, *ad libitum*. — *Plutarque* prétend que c'était Vénus à qui l'on donnait ce nom, pour avertir les hommes de la fragilité de la vie, et leur faire comprendre que la fin n'était pas éloignée du commencement, puisque la même divinité présidait à l'une et à l'autre. D'autres croient que c'était Proserpine. Elle avait un temple en-

portait les corps à leur sép

Libra. *V.* Balance.

Librariæ Deûm (secrétair dieux), nom que donne aux P *Martianus Capella*, fondé pinion de *Platon* et de *Cic* qui nomment ces divinités les tres du Destin. L'une dictait vant eux, les décrets de ce l'autre les écrivait ; et la troisi faisait exécuter.

Libre arbitre. *Cochin* l'a sous la figure d'un homme vêtu d'habits royaux de d couleurs, la tête ornée d'un ronne d'or. De la main droite un sceptre, au bout duquel lettre Y, qu'on regarde, d'ap sentence de *Pythagore*, l'emblème des deux routes la mauvaise que l'homme peut Il tient ce sceptre en équili qui désigne la liberté de le fai cher à sa volonté.

Libum, gâteau composé de de miel, de lait et de sésame on faisait usage dans les sac sur-tout dans ceux de Bacch Lares, et à la fête des Term

Libyca, nom d'une Sibyl parle *Euripide*.

van mystique en usage dans
.
on, le van, si nécessaire dans
stères de Bacchus, que sans
me des cérémonies n'eût été

PHORES, ceux qui portaient
ux fêtes de Bacchus.
us, père d'Ilone, femme de

NUS, un des fils d'Electryon,
lars, étant encore fort jeune,
va à un combat où tous ses
périrent: — *Voy.* ŒONUS,
ÈNE.
RE, arbre spécialement con-
Bacchus, ou parcequ'il fut
ché sous cet arbre, ou parce-
lierre, toujours verd, mar-
jeunesse de ce dieu, qu'on
ne point vieillir. Selon *Plu-*
, Bacchus enseigna à ceux
adait furieux à s'en couronner,
se le lierre a la vertu d'empê-
ivresse. On couronnait aussi
tes de lierre (*Horat. Od.* 1,
Ecl. 7), parceque les poètes
sacrés à Bacchus, et sont sus-
d'enthousiasme, ou parce-
clat des beaux vers dure éter-
ent, et assure à leurs auteurs
rtalité. — *V.* BACCHANTES,
ITS, CISSUS.
RE. Chez les Egyptiens, cet
était l'emblème de l'ouïe.
MIDITÉ, PEUR.
, *vie* (*M. Celt.*), nom de
ne qui, caché sous une colline
nt que la terre sera dévorée par
, repeuplera le nouvel univers,
grain croîtra sans semence et
ulture.
TERASSA (*M. Celt.*), femme
L. Ces deux êtres se nourrissent
ée, et produisent une si nom-
postérité, que la terre sera
couverte de nombreux habi-
Il est impossible de méconnaître
dans cette fable l'opinion celti-
, qu'il restait dans la terre un
pe, un germe de vie propre à
r la perte du genre humain.
MOTHUS.
ICÉE, une des nymphes com-
s de Cyrène mère d'Aristée.

2. — Une des Sirènes.

LIGER, capitaine latin, tua Emathius; mais ayant défié Enée, il porta la peine de son insolence, et fut tué par ce héros d'un dard qui le renversa de son char dans la poussière.

1. LIGIE, une des Néréides.

2. — Une des Sirènes, apparemment la même que Ligée; de *ligus*, mot grec qui signifie doux, argentin. Elle se jeta dans la mer avec ses compagnes, et son corps fut porté près de Terina, aujourd'hui Nocera.

LIGNE. (*M. Ind.*) Cette ligne, ou cordon, que les brahmes regardent comme la marque distinctive du sacerdoce est composée d'un nombre déterminé de fils de coton, que l'on observe scrupuleusement; elle est filée, sans quenouille, de la main des brahmes, avec les doigts seulement. Ils ont dû prendre garde à la qualité du coton, à la manière de le tenir entre les doigts, et au nombre des brins qui doivent entrer dans le tissu; on y fait un nœud appelé le *nœud de Brahma*, qui, lui-même, est un assemblage de plusieurs nœuds. La ligne des novices n'a que trois brins, composés de plusieurs fils, avec un nœud seulement: celle qu'on donne à la seconde ordination, au moment du mariage, doit avoir six brins et deux nœuds; et à mesure que les brahmes ont des enfants, on augmente le nombre des fils et des nœuds, jusqu'au point marqué par les védams.

LIGULA, ou LINGULA, espèce de spatule dont se servaient les aruspices pour fouiller dans les entrailles des victimes.

LIGYRON, premier nom d'Achille.

LIGYSTUS, fils de Phaéton, donna son nom à la Ligurie.

1. LILÉE, Naïade, fille du Céphisse, donna son nom à la ville qui suit. Les Liléens, pour honorer le père de leur fondatrice, jetaient une pâte sacrée dans les eaux de ce fleuve et assuraient que bientôt après on la voyait reparaître dans la fontaine de Castalie.

2. — Ville de Phr[illegible] habitants allèrent s[illegible]

Lilit (*M. Rabb.*), première femme d'Adam, selon les fables des Juifs modernes. « Cette femme, disent-ils, voulant faire la maîtresse, » et refusant de se soumettre à Adam, » l'abandonna, et s'en alla occuper la » région de l'air par une vertu magique. » On la prend pour un spectre de nuit, ennemi de l'accouchement et des enfants nouveaux-nés. Plusieurs Juifs modernes, entêtés de cette superstition, mettent aux quatre coins de la chambre où la femme est en couche de petits billets, sur lesquels sont tracés les noms d'Adam et d'Eve, avec ces mots : « Lilit, hors d'ici. »

Limaçon. *V.* Paresse.

Limenatis, surnom de Diane qui présidait aux ports. Sous cette dénomination, sa statue avait sur la tête une espèce de cancre marin. Rac. *Limen*, port. *V.* Limnæa

Limentina, Limentinus, divinités romaines qui présidaient au seuil des portes. Rac. *Limen*, seuil.

Limes, *limite*, divinité romaine. *V.* Terme.

Limnacides, Limnades, Limniades, Limnées, Limniaques, sur les pieds, laissant le reste du corps à nu.

Limyre, fontaine de Lycie, qui, selon *Pline*, rendait des oracles par le moyen des poissons. Les consultants leur présentaient à manger. Si les poissons se jetaient dessus, l'augure était un oracle favorable. S'ils le refusaient, en le rejetant avec leurs queues, c'était l'indice d'un mauvais succès.

Lindienne, surnom de Minerve.

1. Lindus, ville de l'isle de Rhodes, où les sacrifices à Hercule étaient accompagnés d'imprécations au lieu de bénédictions. On eût tenu ces sacrifices pour profanes, s'il eût échappé à quelqu'un, même sans le vouloir, une seule parole de bon augure.

2. — Un des fils de Cercaphus et de Cydippe, régna dans l'isle de Rhodes.

Lingam. (*M. Ind.*) Les Indiens donnent ce nom à une représentation infâme de leur dieu Ixora, qu'on ne peut mieux comparer qu'au Priape des anciens. On raconte différemment l'origine de ce culte honteux. On a dit, à l'article d'Ixora, que ce

… fussent plus favorisés que … qui le servirent sous la figure … e, ce qui lui fut accordé. … s'il en soit, la plupart des au… … ns apprennent que le Lingam … s seulement la représentation … rties naturelles de l'homme, … le Priape des anciens, mais … y joint encore celles de la … , et qu'on les représente dans … le leur union naturelle. Il y … ieurs sectes particulièrement … rées à cette honteuse divinité; … qui les composent portent au … figure du Lingam. Il y a dans … aume de Canara certains reli… de cette secte, qui demeurent … nellement dans les pagodes, et … tuellement nus. Lorsqu'ils vont … les rues, ils sonnent une clo… e : à ce signal, plusieurs fem… même des plus qualifiées, et … à des reines, accourent avec … essement, et touchent dévote… les parties naturelles de ces … eux, en l'honneur d'Ixora.

… elques Indiens racontent que le … bre viril d'Ixora était d'une … leur si prodigieuse, qu'il tou… à son front, que par cette raison, … avant pas avoir commerce avec … me, il fut obligé de le couper … une parties, qui donnèrent l'être … tes les créatures vivantes. C'est … ès cette idée qu'ils ont déifié les … es naturelles de ce dieu, comme … ncipe de la vie des hommes et … animaux; et quand … ils n'au… t pas forcé cette … garder les parties de la … [illegible]

[illegible]

… comme une [illegible]

Linigera, épithète d'Isis, comme étant la première qui ait enseigné l'usage du lin.

Linies, fêtes en l'honneur de Linus.

Linos, chanson célèbre en Phénicie, en Chypre et ailleurs, et consacrée à des sujets tristes et funèbres. On dérive ce nom de Linus, dont la mort fut pleurée des nations les plus barbares. *V.* Maneros.

1. Linus, fils d'Apollon et de Psamathé, fille de Crotopus roi d'Argos, fut dévoré dès son enfance par les chiens de son nourricier; et sa naissance équivoque et suspecte à son aïeul coûta la vie à sa mère.

2. — Fils d'Apollon et de Terpsichore, ou d'Euterpe selon quelques uns, d'Uranie et de Mercure suivant *Diogène Laërce*, ou d'Amphimarus, issu de Neptune, selon *Pausanias*. Il reçut d'Apollon, son père, la lyre à trois cordes de lin. Mais, pour leur avoir substitué des cordes de boyau beaucoup plus harmonieuses, le dieu jaloux lui ôta la vie. Les habitants du mont Hélicon faisaient tous les ans son anniversaire avant de sacrifier aux Muses.

3. — Thébain, fils d'Isménius. C'est vraisemblablement celui-ci qui fut maître d'Hercule, et que ce héros tua d'un coup de lyre, parce qu'il avait contrefait la mauvaise grâce qu'il avait à toucher cet instrument. C'est aussi à celui-ci qu'il semble plus raisonnable d'attribuer différents ouvrages, tels que ceux sur l'origine du monde, le cours du soleil et de la lune, … [illegible]

[illegible]

… fut … de cette princesse.

1. Lion. Cet animal, selon *Plutarque*, était consacré au soleil, parceque, de tous ceux à griffes recourbées, c'est le seul qui voit en naissant, et parcequ'il dort fort peu, et les yeux ouverts. En Egypte, il était consacré à Vulcain, à cause de son tempérament tout de feu. On portait une effigie du lion dans les sacrifices de Cybèle, parceque ses prêtres avaient, dit-on, le secret de l'apprivoiser. Les poètes représentent le char de cette déesse traîné par deux lions. Celui qu'Hercule tua sur le mont Theumessus, en Béotie, fut placé dans le ciel par Junon. Les Léontins adoraient le lion, et en mettaient une tête sur leurs monnaies. Le lion était le symbole propre de Mithras, et on voit quelquefois ce dieu avec le corps d'homme et la tête de lion. Ce symbole était si ordinaire dans les mystères mithriaques, qu'on les trouve quelquefois appelés *Léontiques* dans les inscriptions. *V.* Atalante, Pyrame, Cécrops, Cybèle, Admète, Némée, Terreur.

2. — Danse ridicule en usage chez les anciens.

Lions, nom que prenaient les ini-

qui l'enveloppa de ses eaux
conçut un enfant qu'elle n
Narcisse, et qui fut aimé de l'A
Agitée des craintes d'une mère
consulta Tirésias pour savoir
fils parviendrait à la vieillesse
devin répondit qu'il devie
vieux, pourvu qu'il ne se conn
mais; réponse qui parut long-
ridicule et vaine, mais que la
étrange de Narcisse finit par
firmer.

Liris, capitaine troyen, t
l'Amazone Camilla.

1. Lit. *Voy.* Cinyre, 2
Sommeil.

2. — *Consacré au dieu G*
Cette divinité romaine, qu'il n
pas confondre avec ce qu'on a
un Genie, était révérée com
dieu de la nature, de l'être
C'est pour cela que les Romain
taient sous sa protection le
nouveaux mariés, qu'ils nom
Lectus Genialis.

Lites, c.-à-dire, les Prières
étaient, selon *Homère*, filles
piter; et rien n'est plus ing
que l'allégorie sous laquelle ce
les dépeint. « Elles sont, dit-il

s que quelques Tréboniens
nt dans une sédition. Pour
heures mêlées, on insultait une
leur honneur. Rac. *Lithos*,
Bolliôn, lancer.

OMANTIE, divination par les

Elle se faisait par le moyen
leurs cailloux qu'on poussait
tre l'autre, et dont le son
moins clair ou aigu donnait
ître la volonté des dieux. On
e encore à cette divination la
tion de ceux qui croient que
este a la vertu de faire con-
ceux qui la portent les évè-
s futurs par les songes. *V.*
RE. Synonymes.

OMALES, divinités de la mer.
AUCUS.

ORALIS. On trouve cette épi-
ommée à Sylvain dans un mo-
où il paraît couronné de
ves ses cornes qui percent la
e. Peut-être était-ce sous
forme qu'il était honoré sur le
de la mer.

[illegible] des ministres d'[illegible]
[illegible]ppellement celui qui [illegible]
[illegible]ompli[illegible]ations [illegible]
. Hac. *Latus*. [illegible]

[illegible]

Athènes était aussi une espèce de chariot dont le nom était négé, et qui servait pour la cavalerie.

LITYERSÈS, chanson rustique, entonnant *Pollux*. Il paraît que l'[illegible]ble en était l'objet. Peut-être aussi contribuait-elle aux aventures suivantes.

LITYERSÈS, fils de Midas, était roi de Célènes en Phrygie. Une jeune fille ayant enlevé à Daphnis un immortel trésor, il la vendit à Lityerses. Daphnis entreprit de la chercher par tout le monde, jusqu'à ce qu'il l'eût retrouvée; il parcourut avec mille difficultés une infinité de pays, et arriva enfin à Célènes.

Lityerses était riche en moissons, et il était en même temps le plus [illegible]bile et le plus fort moissonneur qu'il y eût. Il faisait arrêter tous les étrangers qui passaient par ses états, et les obligeait de moissonner avec lui: il ne leur donnait point d'autre tâche que celle qu'il s'donnait à lui-même; mais elle [illegible] toujours trop forte pour ces malheureux, et [illegible] qu'après avoir passé [illegible]

Ils ne pouvaient y jeter les yeux sans un ordre spécial : mais leur rapport était reçu sans examen ; on faisait aveuglément ce qu'ils prescrivaient.

Locrèate, surnom de Jupiter, à qui les habitants d'Aliphère avaient érigé un autel comme au père de Minerve qu'ils croyaient née et élevée chez eux. Rac. *Locheia*, enfantement.

Lockée (*M. Ind.*), déesse de la fortune chez les Indous.

Locrus, fils de Phéaso roi des Phéaciens. Après la mort de ce prince, Locrus et Alcinoüs son frère se disputant le royaume, par un accord il fut réglé qu'Alcinoüs demeurerait souverain de l'isle, que Locrus aurait les effets mobiliers de la succession, et qu'avec une partie des insulaires il irait s'établir ailleurs. Suivant cet accord, Locrus fit voile en Italie, où Latinus, roi du pays, non seulement le reçut bien, mais en fit son gendre, par le mariage de Laurina, sa fille, avec lui. C'est pourquoi les Phéaciens se regardèrent depuis comme liés de consanguinité avec ces Locriens d'Italie. Vers ce même temps, il arriva qu'Hercule, qui emmenait d'Ecythie les excellents bœufs de Géryon, aborda en Italie, et alla loger chez Locrus, qui le reçut comme un tel hôte le méritait. Le hasard voulut que Latinus, allant chez sa fille, vit ces bœufs, qui lui parurent d'une beauté rare. Aussi-tôt il les voulut avoir ; et déja il les emmenait, lorsqu'Hercule, apprenant cela, vint le combattre, le tua d'un coup de javelot, et reprit ses bœufs. Locrus, qui apprend ce combat sans en apprendre la malheureuse issue, craignant tout pour Hercule, parcequ'il connaissait Latinus pour être d'une grande force de corps et d'un grand courage, changea d'habit, et vola au secours de son hôte. Hercule, voyant un homme courir à lui, et croyant que c'était un nouvel ennemi qui lui survenait, décoche sa flèche contre Locrus, et l'étend mort à ses pieds. Bientôt après il connut sa méprise, et en gémit. Le mal était sans remède. Il pleura son ami, lu magnifiques funérailles ; et qu même eut quitté la vie, il ap ces peuples, et leur ordonna une ville en Italie, à l'end était la sépulture de Locrus ainsi qu'une grande ville port temps son nom, et honora moire.

Locutius. *V.* Aius Locu

Loda (*M. Celt.*), dieu de L ou de Scandinavie, dans le sies Erses, apparemment le qu'Odin.

Lofna, déesse des Goths, fonction était de réconcilier le et les amants les plus désuni

Logios, surnom de Mercu sidant à l'éloquence. Rac. discours.

Logique. (*Sciences.*) Un fille au teint pâle, aux cheveu tient de la main droite un de fleurs, avec ce mot, *Ve falsum*, et de la gauche un s D'autres la présentent sous l d'une jeune femme vêtue de à l'air plein de vivacité, une épée à la main droite, quat à la gauche, qui sont les quatr de chaque figure syllogistiq casque en tête, dont le cimie faucon. A ces allégories é lées je préférerais celle-ci simple et plus claire : Interp la raison, elle a le bras comme pour démontrer une Le flambeau et les traits qu'e expriment la clarté et l'imp de ses arguments, comme la et les livres sur lesquels elle s' tels que *Bayle*, *Malebranc* en signifient la solidité. El aux pieds l'Ignorance ; et le d'Athènes est le fond du tab

Loi, divinité allégorique, Jupiter et de Thémis. Une majestueuse est assise sur un avec un diadême sur la tête, prime l'empire qu'elle doit a la société ; un sceptre en m un livre ouvert à ses pieds, s ou voit cette sentence, *In salus.*—*Gaucelot* lui donne entrelacé de fleurs, et no d'abo

ce, symbole des avantages
ocure en garantissant les
; près d'elle un enfant qui
doux sommeil exprime
ment que la loi, pour at-
on but, doit inspirer la

TUABLE. *César Ripa* la
e par une femme agréable,
milieu d'un jardin, et qui
ette que de la ceinture en
udité et sa chevelure sans
apparement qu'il n'y a ni
i déguisement en cette loi,
qu'en son auteur; le compas
ent, avec ces mots, *Æquâ*
balance égale, indique qu'il
point faire aux autres ce que
voudrions pas qu'ils nous fis-
son ombre qu'elle montre de
gauche, que celui qui la suit
et traite le prochain comme
ue.

RÉHENSIBLE. Le même la sym-
se une belle femme, la tête
le rayons, tenant de la main
ne balance, dont un des bas-
rte une couronne, et l'autre
ce d'un or éclatant; de la
elle tient une mitre sur un
uvert, et un miroir devant
ublèmes de foi, de justice,
ité, de science, de sagesse et
e.

RIA, petits vases avec lesquels
it des libations.

US, surnom sous lequel les
s honoraient Apollon comme
de la médecine, qui pouvait
s malades attaqués de la peste
uer d'un pays. Rac. *Loimos*,

(*M. Celt.*), divinité mal-
qui joue tout-à-la-fois le rôle
ou et d'Ariman parmi les
du Nord. Il est fils du géant
de et de Laufeya; ses deux
sont Bileister et Helblinde
gle Mort). Beau et bien
ps, il a l'esprit pervers,
nstant, et surpasse tous
mes dans la science de la
de la perfidie. Il a souvent
les dieux aux plus grands pé-
les en a tirés par ses artifices.

me II.

C'est à ces qualités vicieuses qu'il doit les épithètes de *calomniateur des dieux, artisan de tromperies, opprobre des dieux et des hommes, père du grand serpent, père de la mort, adversaire, accusateur des dieux, celui qui les trompe*, etc. Sa femme se nomme Signie; il a eu d'elle Nare et quelques autres fils. Il a eu de plus trois enfants de la géante Angerlode, messagère de malheur: l'un est le loup Fenris, le second est le grand serpent de Midgard, et le troisième est Héla (la Mort.) Le père universel, prévoyant les maux que ces enfants, élevés dans le pays des géants, devaient causer aux dieux, se les fit amener, et jeta le serpent dans le fond de la grande mer; mais ce monstre s'y accrut si fort, qu'il ceignit dans le fond des eaux le globe entier de la terre, et qu'il peut encore se mordre lui-même l'extrémité de la queue. (*Voy.* Héla.) Après plusieurs tours joués aux dieux et différentes métamorphoses pour échapper à leur vengeance, Loke se change en saumon, et s'élance par-dessus le filet tendu dans le fleuve où il est caché; mais Thor le saisit par la queue, et c'est la raison pour laquelle les saumons ont eu depuis la queue si mince. Les dieux, maîtres de Loke, le lient à trois pierres aiguës, dont l'une lui presse les épaules, l'autre les côtés, la troisième les jarrets. Skada suspend de plus sur sa tête un serpent dont le venin lui tombe goutte à goutte sur le visage. Cependant sa femme Signie est assise à côté de lui, et reçoit ces gouttes dans un bassin, qu'elle va vider lorsqu'il est rempli. Durant cet intervalle, le venin tombe sur Loke, ce qui le fait hurler et frémir avec tant de force, que toute la terre en est ébranlée; et c'est ce qu'on appelle parmi les hommes tremblement de terre. Il restera dans les fers jusqu'au jour des ténèbres, jour auquel il doit être déchaîné par les dieux. *V.* Azaël, Escélade, Fascination. Typhon.

Lorius, fleuve de Béotie sur l'o-

rigine duquel *Pausanias* raconte cette fable : Le territoire d'Haliarte manquait d'eau, et les habitants étaient fort en peine. Un des principaux alla consulter l'oracle de Delphes ; la réponse fut qu'il devait retourner à Haliarte, et tuer le premier qu'il rencontrerait en retournant. Un jeune garçon, nommé Lophis, fils de Parthénomène, s'étant offert à lui le premier, il le perça d'un coup d'épée. Lophis, blessé, courut çà et là ; et par-tout où son sang toucha la terre il en sortit des fontaines : de là le nom du fleuve. Cette fable apprend du moins qu'il se formait de plusieurs sources.

Loquacité. Ce vice est désigné dans une ancienne épigramme grecque par un pivert. *Anthol., l.* 3, *c.* 12; *ép.* 17, *l.* 1.

Lotis, fille de Neptune. Cette nymphe, fuyant les poursuites de Priape, fut changée en un arbre qui portait son nom.

Lotophages, anciens peuples d'Afrique qui habitaient la côte de Barbarie. Ulysse, jeté par la tempête sur leurs côtes, envoya deux de ses compagnons, auxquels les habitants donnèrent à goûter de leur fruit de lotus. L'effet en fut prompt. Les Grecs oublièrent tout, parents, patrie, et il fallut user de violence pour les arracher au pays qui produisait un fruit si délicieux, et pour les faire revenir dans leurs vaisseaux. Rac. *Phagein*, manger.

Lotos. On voit souvent, dans les monuments égyptiens, Isis assise sur une fleur qu'on appelle ordinairement la fleur du lotus. *Plutarque* dit que les Egyptiens peignent le soleil naissant de la fleur du lotus. En effet, on le trouve ainsi peint en jeune homme, avec une couronne radiale, assis sur cette fleur ; non pas qu'ils croient que le soleil soit né ainsi, mais parcequ'ils représentent allégoriquement la plupart des choses. Ce lotus est une plante aquatique qui croît dans le Nil, et qui porte une tête et une graine à-peu-près comme le pavot. Elle se trouve dans les mystères des Egyptiens, à cause du rapport que les peuples croyaient avait avec le soleil, à l'appar quel elle se montrait d'abo surface de l'eau, et s'y re dès qu'il était couché ; ph d'ailleurs très commun à t espèces de *nymphæa* ou plan tiques. Cette fleur de lotus é consacrée à Apollon et à Vén qu'elle accompagne quelque statues. Il y a une autre e lotus, que nos botanistes *persea*, qui croît aux env grand Caire et sur la côte barie ; elle a des feuilles t blables au laurier, mais un grandes ; son fruit est de d'une poire, qui renferme u d'amande ou noyau ayant d'une châtaigne. La beauté arbre, qui est toujours verd aromatique de ses feuilles, semblance à une langue, et son noyau à un cœur, sont des mystères que les Egy avaient attachés, puisqu'ils consacrée à Isis, et qu'ils son fruit sur la tête de leur quelquefois entier, d'autres vert pour faire paraître Cette description, qui est d derne, approche beaucoup que *Polybe* a donnée de pèces de lotus. L'auteur gr que, quand ce fruit est mû fait sécher, et on le broie bled. En le broyant avec on en tire une liqueur qui du vin mêlé avec du miel. C liqueur qui parut si agré compagnons d'Ulysse, qu'ils lurent point quitter le pays duisait cette précieuse plant

Louange. Les modernes risent par une femme tr vêtue de blanc, couronnée Elle porte sur la poitrine de jaspe, sonne d'une trom sortent des rayons de gloire pire la fumée d'une essolett tient de la main gauche.

Loup, animal consacré Chez les Egyptiens, c'était glyphe d'un voleur. Il faut cepter pourtant les Lycop

it en grande vénération,
iris s'était souvent dé-
oup. (*V.* Lycopolite.)
à un des signes militaires
is, et il se trouve comme
colonne Trajane. (*Voy.*
ce, Lycaon.) *Pausanias*
ond pourquoi, chez les
était consacré à Apollon.
t, ayant dérobé l'argent
de Delphes, alla se ca-
l'endroit le plus fourré du
là, s'étant endormi, un
a sur lui, et le mit en
même loup entrait toutes
dans la ville, et la faisait
ses hurlements. On crut
ce fait quelque chose de
; on suivit le loup, et l'on
argent sacré, que l'on re-
le temple. En mémoire
nement, on fit faire un
onze, qui fut placé près
autel d'Apollon à Delphes.
). (*M. Ind.*) Les Caraïbes
aussi le premier homme;
ardent comme le créateur
es, et sont persuadés que,
après sa mort, il ressuscita,
vers le ciel.

, nourrice de Rémus et de
. Sur les médailles romaines,
qui donne à teter à deux
fants est le symbole de
de Rome. Les anciens ont
é le Tybre avec une louve
e lui. (*V.* Tybre.) L'avarice
ne pour attribut. La louve
regardée comme le symbole
mme impudique.
(*M. Celt.*), huitième
orable aux vieux des mor-
n et Frigga lui ont donné le
particulier de réconcilier les
les plus désunis.
, qui a un *cours oblique*,
surnom d'Apollon considéré
le Soleil.
vi. (*Iconol.*) *César Ripa*
nne par une femme vêtue
blée, tenant d'une main
ne allumée, et de l'autre
ique rompu. *Cochin* la dé-
par une femme qui tient son
ans une main, et dans l'autre
un masque brisé, tandis qu'elle en foule un autre sous ses pieds.

Lua, déesse qui présidait aux expiations; de *luere*, laver, expier. On l'honorait en lui consacrant les dépouilles des ennemis. Les Romains lui attribuaient le gouvernement de la planète de Saturne, que les Egyptiens nommaient l'astre de Némésis, ce qui fait croire que cette déesse était la même. *V.* Némésis.

Lubentea, déesse du désir.

Lubentia, Lubentina. *V.* Libentia.

Lucagus, capitaine latin, frère de Liger, tué comme lui par Enée.

Lucar, l'argent qu'on tirait des bois sacrés; d'où vient *lucrum*, gain. Selon d'autres, c'était l'argent qu'on dépensait pour les spectacles, et surtout pour les gages des acteurs.

Lucaries, ou Lucéries, fête romaine qui se célébrait le 18 Juillet dans un bois sacré, *Lucus*, proche de Rome, en mémoire de ce que, battus par les Gaulois, les Romains y avaient trouvé un asyle. D'autres tirent l'origine de cette fête des offrandes en argent qu'on faisait aux bois sacrés. *Plutarque* observe que ce jour-là on payait les comédiens des deniers qui provenaient des coupes réglées qu'on faisait dans le bois sacré dont je viens de parler.

Lucerius, surnom de Jupiter, pris de *lux*, lumière.

Lucetia, surnom de Junon, comme déesse de la lumière.

1. Lucetius, surnom de Jupiter, tiré de la même origine.

2. — Capitaine latin qu'Ilionée écrasa d'une pierre énorme, au moment qu'il mettait le feu à une des portes du camp troyen.

1. Lucifer, fils de Persé, ou, selon d'autres, de Jupiter et de l'Aurore. Chef et conducteur des astres, il prend soin des coursiers et du char du Soleil, qu'il attèle et dételle avec les Heures. On le reconnaît à ses chevaux blancs dans la voûte azurée, lorsqu'il annonce aux mortels l'arrivée de sa mère. Les chevaux de main, *desultorii*, étaient consacrés à ce dieu. C'est cette brillante étoile

nommée *Vénus* le matin, et le soir *Hesper*.

2. — Nom de l'esprit qui présidait à l'orient, selon l'opinion des magiciens. Lucifer était évoqué le lundi dans un cercle au milieu duquel était son nom. Il se contentait d'une souris.

Lucifera, surnom de Diane. On la voit avec ce surnom sur un monument, tenant d'une main une torche, de l'autre un arc, et portant sur l'épaule un carquois. Un autre la représente couverte d'un grand voile parsemé d'étoiles, un croissant sur la tête, et tenant à la main un flambeau élevé. Les Grecs invoquaient Diane Lucifera pour les accouchements, comme les Romains invoquaient Junon Lucine.

Lucilucus, bois de Messénie, où Lycus, fils de Pandion, purifia tous ceux qui étaient initiés aux mystères de la grande déesse.

Lucine, déesse qui présidait aux accouchements des femmes, et à la naissance des enfants. Tantôt c'est Diane, et tantôt Junon. Un ancien poète lycien, *Olénus*, en fait une déesse particulière, fille de Jupiter et de Junon, et mère de Cupidon. On dérive son nom de *Lucus*, bois sacré, ou plutôt de *Lux*, parce qu'elle donne la lumière. Les couronnes et les guirlandes entraient dans les cérémonies de son culte. Tantôt on représentait cette déesse comme une matrone, tenant une coupe de la main droite, et une lance de la gauche. Tantôt elle est figurée assise sur une chaise, tenant de la main gauche un enfant emmaillotté, et de la droite une fleur. Quelquefois on lui donnait une couronne de dictame, parceque cette herbe était crue favoriser l'accouchement. *Rubens* l'a peinte dans sa galerie avec un flambeau. *V.* Ilithyie, Zygie, Natalis, etc.

Lucinia, surnom sous lequel Junon avait à Rome un autel. Les cendres qui restaient après les sacrifices demeuraient immobiles, quelque temps qu'il fit. Les femmes grosses y brûlaient de l'encens.

Lucrèce, une des femmes de Numa. Il l'épousa après avoir été élu roi.

Luctatiens, jeux dont parle *Cicéron* dans son *Brutus*.

Lucularis, nom d'un flamine.

Lucullies, fêtes et jeux publics que la province d'Asie décerna à L. Lucullus, en mémoire de ses bienfaits.

Lugdus, roi fabuleux des Gaulois, fils de Narbon, et fondateur de *Lugdunum*, aujourd'hui Lyon.

Luki (*M. Ind.*), la déesse des grains chez les Gentous. Elle est représentée, dans les pagodes, couronnée d'épis, et entourée d'une plante qui porte du fruit, laquelle passe par ses deux mains, et dont la racine est sous ses pieds. Cette déesse, de même que toutes les divinités supérieures des Gentous, est environnée d'un serpent. On célèbre deux fêtes en l'honneur de Luki. La première tombe le premier jeudi du mois de Décembre, où l'on fait la nouvelle récolte. On remercie cette déesse bienfaisante de tous les biens qu'on a reçus pendant l'année. On passe le jour dans le jeûne et la prière, et à se purifier dans le Gange, et la nuit en festins et en réjouissances. La seconde fête tombe le dernier jour de Décembre, où l'on adore de nouveau la déesse de la même manière qu'on vient de dire, excepté qu'on ne jeûne point. On distribue ce jour-là du pain aux pauvres, selon les facultés d'un chacun.

Lundi, le second jour de la semaine, est personnifié dans les monuments par une figure de Diane Lune, qui porte le croissant sur la tête.

Lune, la plus grande divinité du paganisme après le Soleil. *Macrobe* prétend même que toutes peuvent se rapporter à ces deux astres. *Hésiode* la fait fille d'Hypérion et de Théa. *Pindare* l'appelle l'œil de la nuit, et *Horace* la reine du silence. Une partie des Orientaux l'honoraient sous le titre d'Uranie. C'est l'Isis des Egyptiens, l'Astarté des Phéniciens, la Méni et la Reine du

Hébreux, la Mylitta des Assyriens, la Alilat des Arabes, la Selene des Grecs, et la Diane, la Junon des Romains. *César* ajoute d'autres divinités aux dieux du Nord et aux anciens Germains le Fen, le Soleil et la Lune. Le culte de ce dernier astre aurait été apporté des Isarnes de l'Océan Germanique, et passa de la Saxe dans la Grande-Bretagne et dans les Gaules, où il avait un oracle desservi par des prêtresses dans l'île de Sain, située à l'extrémité méridionale de la basse Loire. Les magiciennes de Thessalie étaient avoir un grand commerce avec la Lune, et se vantaient de pouvoir, par leurs enchantements, la faire descendre du dragon qui voulait la dévorer, ce qui se faisait au bruit des tambours lorsqu'elle était éclipsée. Elles la faire à leur gré descendre sur la terre. L'idée que cet astre pouvait être habité a donné lieu à des fictions ingénieuses. Telles sont celles du voyage de *Lucien* et celui de *Bergerac*, et surtout celle de l'*Arioste*, qui place dans la Lune un vaste magasin rempli de fioles étiquetées, où le bon sens de chaque individu est renfermé.

Lunus. Les Péruviens regardent la Lune comme la sœur et la femme du Soleil, et comme la mère des Incas. Ils l'appelaient, *la souveraine de toutes choses*, et pour elle la plus grande vénération. Cependant ils ne lui avaient point élevé de temples, et ne lui offraient point de sacrifices.

Lunus. La Lune est la divinité des Javanais, habitants de Java, suivant des missionnaires.

Lunus. Ce dieu n'était autre que le Soleil même. Dans plusieurs langues de l'Orient, la Lune a un nom commun, un même les deux genres. Il est que les uns en ont fait un dieu, les autres une déesse, et que d'autres une divinité hermaphrodite. Ce dieu, que *Strabon* nomme *Mêe*, était surtout adoré à Carrhes, en Mésopotamie. Les femmes lui sacrifiaient en habit de femme, et les femmes en habit d'homme. *Spartien* nous apprend que ceux qui appellent la Lune d'un nom féminin, et qui la regardent comme une femme, sont assujettis aux femmes, et maîtrisés par elles; et qu'au contraire ceux qui la croient un être mâle ont toujours l'empire sur leurs femmes, et n'ont rien à craindre de leurs pièges. « De là » vient, ajoute-t-il, que les Grecs et » les Egyptiens, quoiqu'ils appellent » la Lune d'un nom féminin, en » parlent dans leurs mystères comme » d'un dieu mâle. » Plusieurs monuments ont conservé la figure du dieu Lunus. Les médailles de Carie, de Phrygie, de Pisidie, l'offrent sous les traits d'un jeune homme, un bonnet arménien sur la tête, un croissant sur le dos, tenant de la main droite une bride, de la gauche un flambeau, et ayant un coq sous les pieds. Nous citerons encore une pierre gravée du cabinet national, où on le voit en habit phrygien, une haste à la main, symbole de sa puissance, et dans l'autre une petite montagne, ou parceque c'est derrière les montagnes que le dieu Lunus disparaît à nos yeux, ou parceque c'est toujours sur les hauteurs que se font les observations astronomiques.

Lupeca, déesse que les bergers romains invoquaient contre les loups.

Lupercal, grotte où Rémus et Romulus avaient été allaités par la louve. Elle était au pied du mont Palatin. *Servius* croit que cette grotte fut ainsi appelée parcequ'elle était consacrée à Pan, dieu d'Arcadie, auquel le mont Lycée l'était aussi; qu'Evandre, Arcadien, étant venu en Italie, il dédia de même un lieu au dieu de sa patrie, et le nomma Lupercal.

Lupercales, fêtes instituées à Rome en l'honneur de Pan. Elles se célébraient, selon *Ovide*, le troisième jour après les ides de Février. *Valère Maxime* prétend que ces Lupercales ne furent connues depuis sous Rémus et Romulus, à la persuasion du berger Faustulus. Ils offraient un sacrifice, immédiatement des

nommée *Vénus* le matin, et le soir *Hesper*.

2. — Nom de l'esprit qui présidait à l'orient, selon l'opinion des magiciens. Lucifer était évoqué le lundi dans un cercle au milieu duquel était son nom. Il se contentait d'une souris.

Lucifera, surnom de Diane. On la voit avec ce surnom sur un monument, tenant d'une main une torche, de l'autre un arc, et portant sur l'épaule un carquois. Un autre la représente couverte d'un grand voile parsemé d'étoiles, un croissant sur la tête, et tenant à la main un flambeau élevé. Les Grecs invoquaient Diane Lucifera pour les accouchements, comme les Romains invoquaient Junon Lucine.

Lucilucus, bois de Messénie, où Lycus, fils de Pandion, purifia tous ceux qui étaient initiés aux mystères de la grande déesse.

Lucine, déesse qui présidait aux accouchements des femmes, et à la naissance des enfants. Tantôt c'est Diane, et tantôt Junon. Un ancien poète lycien, *Olénus*, en fait une déesse particulière, fille de Jupiter et de Junon, et mère de Cupidon. On dérive son nom de *Lucus*, bois sacré, ou plutôt de *Lux*, parce qu'elle donne la lumière. Les couronnes et les guirlandes entraient dans les cérémonies de son culte. Tantôt on représentait cette déesse comme une matrone, tenant une coupe de la main droite, et une lance de la gauche. Tantôt elle est figurée assise sur une chaise, tenant de la main gauche un enfant emmaillotté, et de la droite une fleur. Quelquefois on lui donnait une couronne de dictame, parceque cette herbe était crue favoriser l'accouchement. *Rubens* l'a peinte dans sa galerie avec un flambeau. *V.* Ilithyie, Zygie, Natalis, etc.

Lucinia, surnom sous lequel Junon avait à Rome un autel. Les cendres qui restaient après les sacrifices demeuraient immobiles, quelque temps qu'il fît. Les femmes grosses y brûlaient de l'encens.

Lucrèce, une des femm
Numa. Il l'épousa après av
élu roi.

Luctatiens, jeux dont
Cicéron dans son *Brutus*.

Lucularis, nom d'un flam

Lucullies, fêtes et jeux
que la province d'Asie déc
L. Lucullus, en mémoire
bienfaits.

Lucrus, roi fabuleux des G
fils de Narbon, et fondate
Lugdunum, aujourd'hui Ly

Luki (*M. Ind.*), la dées
grains chez les Gentous. Elle
présentée, dans les pagodes
ronnée d'épis, et entourée
plante qui porte du fruit, la
passe par ses deux mains, et
racine est sous ses pieds.
déesse, de même que toutes le
nités supérieures des Gento
environnée d'un serpent. On c
deux fêtes en l'honneur de Lu
première tombe le premier je
mois de Décembre, où l'on
nouvelle récolte. On remercie
déesse bienfaisante de tous les
qu'on a reçus pendant l'anné
passe le jour dans le jeûne et la
et à se purifier dans le Gange
nuit en festins et en réjouis
La seconde fête tombe le d
jour de Décembre, où l'on ad
nouveau la déesse de la mêm
nière qu'on vient de dire, e
qu'on ne jeûne point. On dis
ce jour-là du pain aux pauvres
les facultés d'un chacun.

Lundi, le second jour de
maine, est personnifié dans l
numents par une figure de
Lune, qui porte le croissant
tête.

Lune, la plus grande divin
paganisme après le Soleil. *Ma*
prétend même que toutes pe
se rapporter à ces deux
Hésiode la fait fille d'Hypér
de Théa. *Pindare* l'appelle l'
la nuit, et *Horace* la reine du si
Une partie des Orientaux l'
raient sous le titre d'Uranie,
l'Isis des Egyptiens, l'Astar
Phéniciens, la Méni et la Rei

es Hébreux, la Mylitta des , l'Alilat des Arabes, la Se- les Grecs, et la Diane, la , la Junon des Romains. *César* me point d'autres divinités aux es du Nord et aux anciens Ger- , que le Feu, le Soleil et la . Le culte de ce dernier astre it les bornes de l'Océan Ger- que, et passa de la Saxe dans la le Bretagne et dans les Gaules, Lune avait un oracle desservi les druidesses dans l'isle de Sein, côte méridionale de la basse gne. Les magiciennes de Thes- disoient avoir un grand com- ce avec la Lune, et se vantaient avoir, par leurs enchantements, délivrer du dragon qui voulait vorer, ce qui se faisait au bruit chaudrons lorsqu'elle était écli- , ou la faire à leur gré descendre la terre. L'idée que cet astre vait être habité a donné lieu à fictions ingénieuses. Telles sont autres le voyage de *Lucien* et *Cyrano de Bergerac*, et sur- la fable de l'*Arioste*, qui place la Lune un vaste magasin rempli fioles étiquetées, où le bon sens chaque individu est renfermé. DIANE.

L. Pérou. Les Péruviens regar- nt la Lune comme la sœur et la me du Soleil, et comme la mère leurs incas. Ils l'appelaient, la *e universelle de toutes choses*, avaient pour elle la plus grande ération. Cependant ils ne lui ent point élevé de temples, et ne offraient point de sacrifices.

L. Ind. La Lune est la divinité Nicobarins, habitants de Java, apport des missionnaires.

LUNUS. Ce dieu n'était autre que Lune même. Dans plusieurs lan- s de l'Orient, la Lune a un nom culin, ou même les deux genres. la vient que les unes en ont fait eux, les autres une déesse, et ques unes une divinité herma- rodite. Ce dieu, que *Strabon me Mên*, était sur-tout adoré Carrhes, en Mésopotamie. Les mes lui sacrifiaient en habit de femme, et les femmes en habit d'homme. *Spartien* nous apprend que ceux qui appellent la Lune d'un nom féminin, et qui la regardent comme une femme, sont assujettis aux femmes, et maîtrisés par elles; et qu'au contraire ceux qui la croient un être mâle ont toujours l'empire sur leurs femmes, et n'ont rien à craindre de leurs pièges. « De là » vient, ajoute-t-il, que les Grecs et » les Egyptiens, quoiqu'ils appellent » la Lune d'un nom féminin, en » parlent dans leurs mystères comme » d'un dieu mâle. » Plusieurs monuments ont conservé la figure du dieu Lunus. Les médailles de Carie, de Phrygie, de Pisidie, l'offrent sous les traits d'un jeune homme, un bonnet arménien sur la tête, un croissant sur le dos, tenant de la main droite une bride, de la gauche un flambeau, et ayant un coq sous les pieds. Nous citerons encore une pierre gravée du cabinet national, où on le voit en habit phrygien, une haste à la main, symbole de sa puissance, et dans l'autre une petite montagne, ou parceque c'est derrière les montagnes que le dieu Lunus disparaît à nos yeux, ou parceque c'est toujours sur les hauteurs que se font les observations astronomiques.

LUPERCA, déesse que les bergers romains invoquaient contre les loups.

LUPERCAL, grotte où Rémus et Romulus avaient été allaités par la louve. Elle était au pied du mont Palatin. *Servius* croit que cette grotte fut ainsi appelée parcequ'elle était consacrée à Pan, dieu d'Arcadie, auquel le mont Lycée l'était aussi; qu'Evandre, Arcadien, étant venu en Italie, il dédia de même un lieu au dieu de sa patrie, et le nomma Lupercal.

LUPERCALES, fêtes instituées à Rome en l'honneur de Pan. Elles se célébraient, selon *Ovide*, le troisième jour après les ides de Février. *Valère Maxime* prétend que ces Lupercales ne furent commencées que sous Rémus et Romulus, à la persuasion du berger Faustulus. Ils offrirent un sacrifice, immolèrent des

nommée *Vénus* le matin, et le soir *Hesper*.

2. — Nom de l'esprit qui présidait à l'orient, selon l'opinion des magiciens. Lucifer était évoqué le lundi dans un cercle au milieu duquel était son nom. Il se contentait d'une souris.

Lucifera, surnom de Diane. On la voit avec ce surnom sur un monument, tenant d'une main une torche, de l'autre un arc, et portant sur l'épaule un carquois. Un autre la représente couverte d'un grand voile parsemé d'étoiles, un croissant sur la tête, et tenant à la main un flambeau élevé. Les Grecs invoquaient Diane Lucifera pour les accouchements, comme les Romains invoquaient Junon Lucine.

Lucilucus, bois de Messénie, où Lycus, fils de Pandion, purifia tous ceux qui étaient initiés aux mystères de la grande déesse.

Lucine, déesse qui présidait aux accouchements des femmes, et à la naissance des enfants. Tantôt c'est Diane, et tantôt Junon. Un ancien poète lycien, *Olénus*, en fait une déesse particulière, fille de Jupiter et de Junon, et mère de Cupidon. On dérive son nom de *Lucus*, bois sacré, ou plutôt de *Lux*, parce qu'elle donne la lumière. Les couronnes et les guirlandes entraient dans les cérémonies de son culte. Tantôt on représentait cette déesse comme une matrone, tenant une coupe de la main droite, et une lance de la gauche. Tantôt elle est figurée assise sur une chaise, tenant de la main gauche un enfant emmaillotté, et de la droite une fleur. Quelquefois on lui donnait une couronne de dictame, parceque cette herbe était crue favoriser l'accouchement. *Rubens* l'a peinte dans sa galerie avec un flambeau. *V.* Ilithyie, Zygie, Natalis, etc.

Lucinia, surnom sous lequel Junon avait à Rome un autel. Les cendres qui restaient après les sacrifices demeuraient immobiles, quelque temps qu'il fît. Les femmes grosses y brûlaient de l'encens.

Lucrèce, une des femm
Numa. Il l'épousa après avo
élu roi.

Luctatiens, jeux dont
Cicéron dans son *Brutus*.

Lucularis, nom d'un flami

Lucullies, fêtes et jeux p
que la province d'Asie déc
L. Lucullus, en mémoire d
bienfaits.

Lugdus, roi fabuleux des Ga
fils de Narbon, et fondate
Lugdunum, aujourd'hui Lyc

Luki (*M. Ind.*), la déess
grains chez les Gentous. Elle e
présentée, dans les pagodes,
ronnée d'épis, et entourée
plante qui porte du fruit, la
passe par ses deux mains, et d
racine est sous ses pieds.
déesse, de même que toutes les
nités supérieures des Gentou
environnée d'un serpent. On c
deux fêtes en l'honneur de Luk
première tombe le premier jeu
mois de Décembre, où l'on f
nouvelle récolte. On remercie
déesse bienfaisante de tous les
qu'on a reçus pendant l'année
passe le jour dans le jeûne et la p
et à se purifier dans le Gange,
nuit en festins et en réjouiss
La seconde fête tombe le de
jour de Décembre, où l'on ado
nouveau la déesse de la mêm
nière qu'on vient de dire, ex
qu'on ne jeûne point. On dist
ce jour-là du pain aux pauvres,
les facultés d'un chacun.

Lundi, le second jour de l
maine, est personnifié dans le
numents par une figure de l
Lune, qui porte le croissant
tête.

Lune, la plus grande divini
paganisme après le Soleil. *Mac*
prétend même que toutes pe
se rapporter à ces deux a
Hésiode la fait fille d'Hypéri
de Théa. *Pindare* l'appelle l'
la nuit, et *Horace* la reine du sil
Une partie des Orientaux l'h
raient sous le titre d'Uranie.
l'Isis des Egyptiens, l'Astarté
Phéniciens, la Méni et la Rein

l des Hébreux, la Mylitta des
es, l'Alilat des Arabes, la Se-
e des Grecs, et la Diane, la
ébus, la Junon des Romains. *César*
nne point d'autres divinités aux
uples du Nord et aux anciens Ger-
ins, que le Feu, le Soleil et la
une. Le culte de ce dernier astre
anchit les bornes de l'Océan Ger-
anique, et passa de la Saxe dans la
ande Bretagne et dans les Gaules,
ù la Lune avait un oracle desservi
ar des druidesses dans l'isle de Sain,
ur la côte méridionale de la basse
retagne. Les magiciennes de Thes-
alie disaient avoir un grand com-
erce avec la Lune, et se vantaient
e pouvoir, par leurs enchantements,
ou la délivrer du dragon qui voulait
la dévorer, ce qui se faisait au bruit
es chaudrons lorsqu'elle était éclip-
ée, ou la faire à leur gré descendre
ur la terre. L'idée que cet astre
ouvait être habité a donné lieu à
es fictions ingénieuses. Telles sont
ntr'autres le voyage de *Lucien* et
e *Cyrano de Bergerac*, et sur-
out la fable de l'*Arioste*, qui place
ans la Lune un vaste magasin rempli
e boîtes étiquetées, où le bon sens
e chaque individu est renfermé.
V. Diane.

M. Pérou. Les Péruviens regar-
aient la Lune comme la sœur et la
emme du Soleil, et comme la mère
e leurs incas. Ils l'appelaient, *la*
ère universelle de toutes choses,
t avaient pour elle la plus grande
énération. Cependant ils ne lui
voient point élevé de temples, et ne
lui offraient point de sacrifices.

M. Ind. La Lune est la divinité
es Nicobarins, habitants de Java,
u rapport des missionnaires.

Lunus. Ce dieu n'était autre que
la Lune même. Dans plusieurs lan-
ues de l'Orient, la Lune a un nom
asculin, ou même les deux genres.
l n'est que les unes en ont fait
n dieu, les autres une déesse, et
uelques-unes une divinité hermaph-
odite. Ce dieu, que *Strabon*
omme *Men*, était surtout adoré
Carrhes, en Mésopotamie. Les
ommes lui sacrifiaient en habit de
femme, et les femmes en habit d'homme. *Spartien* nous apprend que ceux qui appellent la Lune d'un nom féminin, et qui la regardent comme une femme, sont assujettis aux femmes, et maîtrisés par elles; et qu'au contraire ceux qui la croient un être mâle ont toujours l'empire sur leurs femmes, et n'ont rien à craindre de leurs pièges. « De là » vient, ajoute-t-il, que les Grecs et » les Egyptiens, quoiqu'ils appellent » la Lune d'un nom féminin, en » parlent dans leurs mystères comme » d'un dieu mâle. » Plusieurs monuments ont conservé la figure du dieu Lunus. Les médailles de Carie, de Phrygie, de Pisidie, l'offrent sous les traits d'un jeune homme, un bonnet arménien sur la tête, un croissant sur le dos, tenant de la main droite une bride, de la gauche un flambeau, et ayant un coq sous les pieds. Nous citerons encore une pierre gravée du cabinet national, où on le voit en habit phrygien, une haste à la main, symbole de sa puissance, et dans l'autre une petite montagne, ou parceque c'est derrière les montagnes que le dieu Lunus disparaît à nos yeux, ou parceque c'est toujours sur les hauteurs que se font les observations astronomiques.

Lupérca, déesse que les bergers romains invoquaient contre les loups.

Lupercal, grotte où Rémus et Romulus avaient été allaités par la louve. Elle était au pied du mont Palatin. *Servius* croit que cette grotte fut ainsi appelée parcequ'elle était consacrée à Pan, dieu d'Arcadie, auquel le mont Lycée l'était aussi; qu'Evandre, Arcadien, étant venu en Italie, il dédia de même un lieu au dieu de sa patrie, et le nomma Lupercal.

Lupercales, fêtes instituées à Rome en l'honneur de Pan. Elles se célébraient, selon *Ovide*, le troisième jour après les ides de Février. *Valère Maxime* prétend que ces Lupercales ne furent commencées que sous Rémus et Romulus, à la persuasion du berger Faustulus. Ils offrirent un sacrifice, immolèrent des

chèvres, et firent un festin, où les bergers, échauffés par le vin, se divisèrent en deux troupes, qui, s'étant ceintes des peaux des bêtes immolées, allaient çà et là folâtrant les uns avec les autres. Mais *Justin* et *Servius* prétendent, avec plus de raison, que Romulus ne fit que donner une forme plus décente et plus régulière aux grossières institutions d'Evandre. En mémoire de ces fêtes, des jeunes gens couraient tout nus, tenant d'une main les couteaux dont ils s'étaient servis pour immoler les chèvres, et de l'autre des courroies, dont ils frappaient tous ceux qu'ils trouvaient sur leur chemin. L'opinion où étaient les femmes que ces coups de fouets contribuaient à leur fécondité, ou à leur heureuse délivrance, faisait que, loin d'éviter leur rencontre, elles s'approchaient d'eux pour recevoir des coups auxquels elles attachaient une si grande vertu. *Ovide* nous apprend l'origine de cet usage. Sous le règne de Romulus, les femmes devinrent stériles, et s'allèrent prosterner dans le bois sacré de Junon, pour désarmer la rigueur de la déesse. La réponse de l'oracle fut qu'elles devaient attendre des bouc le retour de leur fécondité. L'augure, homme d'esprit, interpréta ce ridicule oracle, en sacrifiant une chèvre, et faisant couper la peau en lanières, dont il ordonna de fouetter les femmes, qui redevinrent fécondes. L'usage de courir nu s'établit, ou parceque Pan est toujours ainsi représenté, ou parcequ'un jour que Rémus et Romulus célébraient cette fête, des voleurs profitèrent de l'occasion pour enlever leurs troupeaux. Les deux frères, et la jeunesse qui les entourait, mirent bas leurs habits, pour mieux atteindre les voleurs, et leur reprirent le butin. *Ovide* en donne encore une autre raison. Omphale, qui voyageait avec Hercule, s'amusa un soir à changer d'habit avec ce héros. Le dieu Faune, amoureux d'Omphale, fut la dupe de ce changement, prit en horreur les habits qui l'avaient trompé, et voulut que ses prêtres n'en portassent point pendant la cérémonie de leur

On sacrifiait un chien, ou par
est l'ennemi du loup dont o
brait les bienfaits, ou parce
jour-là les chiens devenaient
commodes à ceux qui couraient
rues dans cet état de nudité. A
remit cette fête en vigueur,
fendit seulement aux jeunes g
n'avaient point encore de ba
courir les rues avec les luperc
fouet à la main. Les Luper
soutinrent jusqu'à la fin du cin
siècle.

Luperces. *V.* Lupesque

Lupercus. *V.* Lycæus.

Luperques, prêtres prép
culte particulier de Pan, et q
braient les Lupercales. On att
leur institution à Romulus,
premier, érigea les luperques
lèges, et voulut que les pea
victimes immolées leur servis
ceintures. Ils étaient divisés
collèges, les Quintiliens et
biens, pour perpétuer, dit-
mémoire d'un Quintilius e
Fabius, qui avaient été les che
du parti de Romulus, l'autre d
de Rémus. Entr'autres cérémo
leur culte, il fallait que deux
gens de famille noble se mi
rire aux éclats, lorsque l'
luperques leur touchait le fro
nu couteau sanglant, et que
le leur essuyait avec de la laine
pée dans du lait. César ajou
laissa créer par ses amis en so
neur, un troisième collège,
nommé des Juliens; et *Suéton*
nue que cette démarche fut u
choses qui le rendirent plus o
ainsi que ces cérémonies, q
saient l'amusement du petit p
Ce sacerdoce n'était pas en
honneur à Rome. *Cicéron* tr
corps des luperques de société a
antérieure à toute civilisation,
proche à M. Antoine d'avoir
noré le consulat en montant
tribune parfumé d'essences,
corps ceint d'une peau de b
pour faire hassement la cour à

Luscinie. *V.* Aédon.

Lusia, *qui se baigne*

lavet), surnom de Cérès, ait allusion à son aventure ptune, lorsque, cachée parmi les d'Oncus, elle fut sur- r ce dieu. On prétendait que, d'abord de sa violence, elle t ensuite et prenait plaisir à aigner dans le Ladon.

RAL (Jour), jour où les en- ouveaux nés recevaient leur La cérémonie de leur lustra- plupart des auteurs assurent ait pour les mâles le neu- jour après leur naissance, et ème pour les filles. D'autres ent que c'était le cinquième, ucune distinction de sexe; , le dernier de la semaine où était né. Les accoucheuses, etre purifiées en lavant leurs faisaient trois fois le tour du ec l'enfant dans leurs bras; en

sonnes souillées de quelque crime, par l'infection d'un cadavre, ou par quelque autre impureté. Elles se faisaient ordinairement par des aspersions, des processions, des sacrifices d'expiation. Les lustrations proprement dites se faisaient de trois manières; ou par le feu, le soufre allumé, et les parfums; ou par l'eau qu'on répandait, ou par l'air qu'on agitait autour de la chose qu'on voulait purifier. Elles étaient ou publiques ou particulières. V. AMBURVALE. La lustration des enfants chez les anciens est représentée d'une manière curieuse sur un médaillon rare de Lucilla, femme de l'empereur Lucius Verus. Lucilla elle-même est debout, tenant une branche de laurier; une prêtresse

cens, pour purifier le peuple. *Varron* dérive ce mot, non de *lustrare*, purifier, mais de *luere*, payer la taxe à laquelle chaque citoyen était imposé par les censeurs.

Lustrica, un des noms de l'aspersoir dont on se servait pour répandre l'eau lustrale.

Luth. *V.* Amphion, Apollon, Arion, Chioné, Erato, Linus, Mercure.

Lutte, combat de deux hommes corps à corps pour éprouver leurs forces et se terrasser l'un l'autre. Il faisait partie des jeux isthmiques rétablis par Thésée, et fut admis dans presque tous ceux qu'on célébrait en Grèce. On en distinguait trois sortes; celle où l'on se battait de pied ferme; celle où l'on se roulait sur l'arène; celle où l'on n'employait que l'extrémité des mains, sans se prendre au corps. Les poètes en offrent divers exemples. On peut consulter la lutte d'Ajax et d'Ulysse dans *Homère*, celle d'Hercule et d'Achéloüs dans *Ovide*, et celle de Théagène et d'un géant éthiopien dans *Héliodore*. Les lutteurs préludaient au combat par des frictions qui donnaient plus de souplesse au corps, des onctions qui rendaient les membres plus glissants et plus difficiles à saisir, et en se roulant dans le sable.

Lutteurs. Leurs symboles étaient la fiole d'huile et le strigil, comme le prouvent les différentes antiques, entr'autres une inscription grecque au bas d'une statue de lutteur, où il est dit qu'*il est mort pauvre, n'ayant rien emporté de ce monde qu'une fiole d'huile*. Athénée, *Deipn.* l. 10, p. 414, E.

Luxure. C'est une femme lascivement vêtue, qui a le front ouvert, la tête haute, les joues rouges et enflammées, la bouche entr'ouverte, les lèvres vermeilles. Elle respire à peine; ses yeux sont humides et étincelants. Ses attributs les plus ordinaires sont une louve, un Satyre, une perdrix et des lapins, parceque, dit-on, le mâle de ces deux animaux tue souvent les petits pour en détacher sa femelle. *Ripa* joint à ces emblèmes un scorpion et un cep de vigne.

Lya, surnom de Diane chez les Siciliens, qu'elle avait guéris d'un mal de rate.

Lyæus, *qui chasse le chagrin*, surnom de Bacchus, Rac. *Luein*, délier.

Lyeas, un des compagnons d'Ulysse, ayant fait violence à une jeune fille de Témesse où la tempête avait jeté la flotte, fut lapidé par les habitants. *V.* Euthyme.

1. Lycabas, Etrurien, et banni de sa patrie pour un meurtre, fut un des matelots que Bacchus changea en dauphins.

2. — Un de ceux qui périrent dans le combat qui se donna à l'occasion du mariage de Persée et d'Andromède.

3. — Lapithe qui prit la fuite dans le combat qui se donna aux noces de Pirithoüs.

Lyceus, surnom sous lequel Jupiter était adoré à Argos, et qu'explique la tradition conservée par *Pausanias*. Danaüs, venu à Argos avec une colonie égyptienne, disputa la souveraineté de cette ville à Gélanor; mais tous deux s'en remirent à la décision du peuple. Le jour où la cause devait être décidée, un loup fondit sur un troupeau de génisses, et en étrangla le taureau. Sans autre délibération, cet évènement fut interprété comme un signe de la volonté des dieux, et Danaüs, désigné par le loup, fut proclamé vainqueur. En mémoire de cet évènement, le nouveau roi bâtit un temple à Jupiter *Lycæus*; de *lucos*, loup: ce qui fut cause qu'Argos adopta une tête de loup pour ses armes, et qu'on la retrouve sur ses médailles. *Fourmont, Mém. de l'Acad. des Inscr. t. XVI, p.* 166.

Lycambe, de l'isle de Paros, père de Néobule, promit sa fille en mariage au poète Archiloque. Mais ne lui ayant point tenu parole, il irrita contre lui ce poète, qui fit éclater sa vengeance par des vers pleins de rage et de fiel. Lycambe en fut accablé, et se pendit de douleur.

Lycaon, fils de Phoronée, roi
d'Illie, à laquelle il donna le nom
Lycaonie.

— Fils de Pélasgus, et, suivant
res, de Titan et de la Terre,
da à son père au royaume d'Ar-
, et fut contemporain de Cé-
. Les historiens grecs le repré-
nt comme un prince poli et
eux. Il fut d'abord chéri de son
le, auquel il apprit à mener
vie moins sauvage. Il bâtit sur
ontagnes la ville de Lycosure,
ns ancienne de toute la Grèce, et
a un autel à Jupiter Lycæus au-
il commença à sacrifier des vic-
s humaines. Cette inhumanité,
doute, est le fondement de sa
morphose. Il faisait mourir, dit
de, tous les étrangers qui pas-
t dans ses états. Jupiter étant
loger chez lui, Lycaon se pré-
à lui ôter la vie pendant que
hôte serait endormi; mais au-
vant il voulut s'assurer si ce
nit pas un dieu, et lui fit servir
upper les membres d'un de ses
s, d'autres disent d'un esclave.
feu vengeur allumé par l'ordre de
ster consuma bientôt le palais,
Lycaon fut changé en loup; mé-
morphose fondée et sur sa cruauté
r son nom. *Suidas* raconte cette
e autrement: Lycaon, pour porter
ujets à l'observation des lois qu'il
it d'établir, publiait que Jupiter
ait souvent le visiter dans son palais
la figure d'un étranger. Pour
éclaircir, ses enfants, au mo-
t qu'il allait offrir un sacrifice
dieu, mêlèrent aux chairs des
mes celle d'un jeune enfant qu'ils
ient d'égorger. Mais un ouragan
eux s'étant élevé tout-à-coup, la
re réduisit en cendres tous les
urs de ce crime; et ce fut, dit-
à cette occasion que Lycaon ins-
les Lupercales. Des nombreux
nts de ce prince, Nyctimus fut
eul qui lui succéda; les autres
ent chercher fortune chacun de
côté.

— *Pausanias* parle d'un autre
con, postérieur au précédent,
, sacrifiant à Jupiter Lycæus,
fut changé en loup. Celui-ci reprenait la figure d'homme tous les dix ans, si, dans cet intervalle, il s'était abstenu de chair humaine; autrement il demeurait loup.

4. — Père de Pandarus, un des capitaines qui défendirent Troie contre les Grecs.

5. — Fils de Priam et de Laothe, fut pris par Achille, vendu à Lemnos, racheté par Étion, revint à Troie, passa onze jours à célébrer avec ses amis son heureuse évasion, et le douzième retomba entre les mains d'Achille qui le tua. Dans une autre occasion, il prêta à son frère Pâris sa cuirasse et son épée pour son combat singulier contre Ménélas.

6. — Un frère de Nestor, tué par Hercule.

7. — Un fils de Diomède, tué par Pandarus.

8. — Célèbre ouvrier de Gnosse, avait fait pour Iule une épée dont la poignée était d'or, et le fourreau d'ivoire. Iule fit présent de cette épée à Euryale.

Lycaoniæ mensæ, tables de Lycaon, c.-à-d., des mets exécrables. *V.* Lycaon.

Lycaonis, Calisto, fille de Lycaon.

Lycaonius, compagnon d'Enée, tué par Messapus.

1. Lycas, capitaine latin, consacré au dieu de la médecine, parcequ'en naissant il avait été tiré du sein de sa mère déja morte, et qui tomba sous les coups d'Enée.

2. — Autre capitaine latin poursuivi par Enée.

1. Lycaste, ville de Crète, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

2. — Fils de Minos 1 et d'Itone fille de Lyctius, succéda à son père, épousa Idas fille de Corybas, et en eut Minos 2.

3. — Fils de Mars et de Philonomé. *V.* Philonomé.

4. — Epouse de Butès, fils de Borée.

Lycea, surnom de Diane honorée à Trézène, pris ou de ce qu'Hippolyte avait purgé le pays des loups dont il était infesté, ou de ce que

par sa mère il descendait des Amazones, chez qui Diane avait un temple sous le même nom.

1. Lycée, montagne d'Arcadie, consacrée à Jupiter et à Pan, et célèbre dans les écrits des poètes. *V.* Lycéus.

2. — Temple d'Apollon à Athènes.

3. — Gymnase de la même ville, célèbre par les leçons d'Aristote.

1. Lycées, fêtes d'Arcadie, à-peu-près les mêmes que les Lupercales à Rome. On y donnait des combats dont le prix était une armure d'airain. On immolait dans les sacrifices une victime humaine.

2. — Fêtes d'Argos en l'honneur d'Apollon Lycogène, ou plutôt Lycoctone, parcequ'il avait purgé le pays d'Argos des loups dont il était infesté, ou, selon d'autres, parcequ'il avait défendu des loups les troupeaux d'Admète.

Lyceste, nom de nymphe.

1. Lycétus, un des guerriers tués par Persée, à l'occasion de son mariage avec Andromède.

2. — Centaure tué par Thésée.

1. Lycéus, surnom de Jupiter honoré sur le mont Lycée. On attribuait à Lycaon, fils de Pélasgus, l'établissement de ce culte. Il n'était pas permis aux hommes d'entrer dans l'enceinte consacrée. Si quelqu'un osait y mettre le pied, il mourait infailliblement dans l'année. On dit aussi que tout ce qui entrait dans cette enceinte, hommes et animaux, n'y faisait pas d'ombre. Sur la croupe la plus haute était un autel de terres rapportées, d'où l'on découvrait presque tout le Péloponnèse. Devant, on avait élevé deux colonnes au soleil levant, surmontées de deux aigles dorés d'un goût fort ancien. C'était sur cet autel qu'on sacrifiait à Jupiter Lycéus avec un grand mystère. Ce culte avait été adopté par les habitants de Mégalopolis.

2. — Surnom de Pan.

3. — Héros qui donna son nom aux Lycéates et à leur pays.

Lychas, valet d'Hercule. Un jour, le héros l'envoya chercher ses habits de cérémonie, dont il avait besoin pour un sacrifice qu'il voulait faire. Déjanire, jalouse de l'amour qu'il avait conçu pour Iole, chargea Lychas de lui porter une tunique teinte du sang de Nessus. Hercule ne l'eut pas plutôt mise, qu'il devint furieux, prit Lychas par le bras, et, après lui avoir fait faire trois ou quatre tours en l'air, le jeta dans la mer d'Eubée, avec plus de violence qu'une fronde ne jette une pierre. Le malheureux Lychas fut changé en un rocher qu'on voyait dans la mer Eubéenne avec quelques traits d'une figure humaine, et dont les matelots n'osaient approcher, comme s'il eût conservé encore quelque sensibilité.

Lychnomantie, divination qui se faisait par l'inspection de la flamme d'une lampe. Rac. *Lychnos*, lampe. *V.* Lampadomantie.

Lychnopolis, *ville des Lampes*, ville imaginaire dont parle *Lucien* dans son *Histoire véritable*.

Lyciarque, magistrat annuel de Lycie, qui présidait aux affaires civiles et religieuses de la Lycie, aux jeux et aux fêtes en l'honneur des dieux.

1. Lycidas, un des Lapithes, tué par Dryas.

2. — Un des Centaures.

3. — C'est aussi un nom de berger.

1. Lycie, nymphe qui eut d'Apollon un fils nommé Icadius.

2. — Province de l'Asie mineure, célèbre par les oracles d'Apollon, qui s'y rendaient dans la ville de Patare, et par la fable de la Chimère.

Lycigénète, un des surnoms donnés à Apollon.

Lycimnia, esclave d'un roi de Méonie, dont elle eut un fils nommé Hélénor. L'ayant élevé secrètement, elle l'envoya, contre les lois de la milice, au siège de Troie.

Lycisca, chienne d'Actéon.

1. Lycius, surnom d'Apollon.

2. — Fils de Lycaon.

3. — Surnom de Danaüs.

4. — Fils d'Hercule et de Toxicrate.

Lycoatis, surnom de Diane honorée à Lycoa.

Lycogène, surnom d'Apollon

c.-à-d. né d'une louve, parceque Latone, sur le point d'accoucher, se métamorphosa en louve.

1. Lycomède, fils d'Apollon et de Parthénope.

2. — Fils de Créon, blessé par Apésas.

3. — Roi de Scyros, chez qui Achille fut envoyé pour ne point aller à la guerre de Troie. Thésée, obligé de quitter Athènes, se réfugia auprès de lui. Lycomède, gagné par Mnesthée, le mena sur la plus haute montagne, et le précipita du haut des rochers. D'autres disent que Lycomède découvrit que Thésée cabalait dans l'isle pour l'en chasser, et qu'il tâchait de séduire sa femme.

Lycomides, ou Lycomides, famille d'Athènes qui avait l'intendance des cérémonies et des sacrifices qu'on faisait à Cérès et aux grandes déesses, et pour laquelle *Musée*, *Pamphus* et *Orphée* avaient fait des hymnes que les Lycomides chantaient dans la célébration des mystères.

1. Lycus, capitaine troyen, tué par Pénélée au siège de Troie.

2. — Père d'Autolycus.

Lycophontes, fils d'Autophonus, un des capitaines thébains au siège de Troie, y fut tué par Teucer.

Lycophrus, fils de Mastor, de l'isle de Cythère, s'était attaché à l'un des Ajax, et fut tué par Hector.

Lycopolis, contrée d'Egypte où les loups étaient honorés. *Diodore de Sicile* assigne à ce culte cette origine fabuleuse : Isis et son fils Horus se disposant à combattre Typhon, Osiris revint des enfers sous la figure d'un loup, et se joignit à eux pour les aider. Typhon succomba, et l'on honora l'animal dont l'apparition avait contribué à la victoire. D'autres racontent que les Ethiopiens venant porter la guerre en Egypte, une armée de loups les arrêta sur leur passage, et les mit en fuite près d'Elephantine.

Lycoreus, surnom de Jupiter.

Lycoris, une des nymphes compagnes de Cyrène mère d'Aristée.

Lycoris, montagne sur laquelle Lucien suppose que s'arrêta, pendant le déluge de Deucalion, la petite nacelle qui contenait l'espoir de la reproduction du genre humain, c.-à-d. Deucalion et Pyrrha.

Lycormas, un des guerriers qui se trouvèrent au combat livré à la cour de Céphée à l'occasion du mariage de Persée et d'Andromède.

Lycorus, fils d'Apollon et de Corycie, bâtit une ville sur le Parnasse après le déluge de Deucalion, et lui donna le nom de Lycorie.

Lyctius, surnom d'Idoménée ; de Lyctos, ville de Crète, où il était né.

Lyctos, ville de Crète, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Lyctus, de Phestus en Crète, père d'Iphis. *V.* Iphis.

Lycurgides, fête que les Lacédémoniens instituèrent en l'honneur de Lycurgue. *Plutarque* dit qu'on donna ce nom aux jours où se rassemblaient les parents et amis de ce célèbre législateur.

1. Lycurgue, fils de Phérès, roi de Thessalie, et frère d'Admète, institua les jeux néméens en mémoire de son fils tué par un serpent pendant que sa nourrice montrait une source aux Epigones.

2. — Fils de Dryas, poursuivit les nymphes nourrices de Bacchus qui célébraient les Orgies sur la montagne de Nysse, et Bacchus lui-même, qui d'effroi se précipita dans la mer. Jupiter, en punition de son impiété, le frappa d'un aveuglement que la mort suivit de près. Tel est le récit d'*Homère*. D'autres mythologues disent que Bacchus lui inspira une telle fureur, que, croyant couper les vignes, il coupa les jambes à son fils Dryas, et se mutila lui-même bientôt après. L'oracle ordonna à ses sujets de l'emprisonner, et il fut ensuite mis en pièces par des chevaux sauvages.

3. — Fils d'Aléus, roi des Tégéates, mourut dans un âge fort avancé, après avoir perdu ses deux fils, Ancée et Epochus.

4. — Un des amants d'Hippodamie. *Pausanias* le compte au nombre de ceux dont Œnomaüs triompha.

5. — Fils de Pronax, était représenté sur un monument d'Amyclès.

6. — Géant tué par Osiris.

7. — Fils d'Hercule et de Praxithée.

8. — Législateur de Lacédémone, voulant faire recevoir ses lois, eut recours à l'oracle de Delphes pour les faire confirmer. On dit que la Pythie l'appela le bien-aimé des dieux, et dieu lui-même plus qu'homme. Il reçut ensuite un oracle qui contenait toutes les lois qu'il voulait prescrire, et qui promettait aux Spartiates l'état le plus florissant du monde s'ils observaient bien ces lois. Quand il eut consommé cet ouvrage, il fit jurer le sénat et le peuple d'observer ces lois jusqu'à son retour, disant qu'il allait à Delphes consulter Apollon sur quelques difficultés; mais il alla se cacher en quelque endroit d'où on n'entendit plus parler de lui. Des historiens ont dit qu'il mourut en Crète, et qu'il avait ordonné que son corps fût brûlé, et ses cendres jetées à la mer, de peur qu'on ne les transportât à Lacédémone, et que le peuple ne se crût dégagé de son serment, ayant un prétexte d'enfreindre ses lois. Les Spartiates portèrent à sa mémoire le même respect qu'ils avaient eu pour sa personne, et lui bâtirent un temple comme à un dieu.

1. Lycus, fils de Pandion, frère d'Égée, et oncle de Thésée, alla chercher un asyle contre les soupçons d'Égée auprès de Sarpédon, frère de Minos, établi dans le pays des Termiles, et donna son nom aux Lyciens.

2. — Un des Centaures, tué par Pirithoüs.

3. — Un des compagnons de Diomède changés en oiseaux.

4. — Frère de Nyctée, tuteur de Labdacus et de son fils Laïus, rois de Thèbes.

5. — Thrace tué par Cycnus en combat singulier.

6. — Roi des Mariandyniens, et fils de Neptune et de Célèno, fit un accueil hospitalier aux Argonautes, et les fit guider par son fils jusqu'au Thermodon. Pressé par les armes victorieuses d'Amycus, roi des Bébryces, il appela à son secours Hercule, qui battit ce prince, et rétablit les affaires de son ami. Selon d'autres, Hercule attenta à l'honneur de Mégare, femme de Lycus, et tua ce dernier comme un obstacle à ses desseins.

7. — Un des aïeux d'Anacharsis.

8. — Un fils de Mars.

9. — Un fils d'Egyptus.

10. — Un fils de Priam.

11. — Père d'Arcésilas.

12. — Compagnon d'Enée, tué par Turnus.

13. — Un Centaure.

Lydie, femme de Memphis fils de Jupiter.

Lydiennes, nom que l'on donnait à quelques femmes de la troupe bachique.

1. Lydus, fils d'Hercule et d'Iole.

2. — Fils d'Atys et de Callithée, et frère de Tyrrhénus, donna son nom à la Méonie, qui fut appelée Lydie.

Lyé. *V.* Lya.

Lygde. *V.* Iphis.

Lygodesma, surnom de Diane, parcequ'on l'avait trouvée empaquetée avec des brins de sarment, lorsqu'elle fut transportée de la Tauride à Sparte. Rac. *Lygos*, sarment; *desmos*, lien.

Lymax, fleuve de l'Arcadie, qui prit son nom de la purification de Rhéa, après qu'elle eut mis Jupiter au monde. Rac. *Lyma*, purification.

Lympha, divinité romaine. *Varron* la met au nombre des douze divinités rustiques qui présidaient à l'agriculture.

Lyna (*M. Celt.*), douzième déesse. Elle avait la garde de ceux que *Frigga* voulait délivrer de quelque péril.

1. Lyncée, un des guerriers qui se rassemblèrent pour la chasse du sanglier de Calydon.

2. — Fils d'Egyptus, fut le seul de ses frères qui fut épargné lors du massacre fait par les Danaïdes. Hypermnestre le sauva. Il succéda à Danaüs.

3.— Fils d'Apharéus, roi de Messénie, et frère d'Idas, un des Argonautes, avait la vue si perçante, qu'il voyait au travers des murs, et découvrait ce qui se passait dans les cieux et dans les enfers. Il tua Castor, et fut tué par Pollux. *V.* Idaïde.

4.— Capitaine troyen, tué par Turnus.

Lyncestius Amnis, fleuve de Macédoine. On ne pouvait boire de ses eaux, dit *Ovide*, qu'on ne chancelât, comme si l'on eût pris trop de vin.

Lycide renversa Hypsée dans le combat livré à l'occasion du mariage de Persée et d'Andromède.

Lycus, roi de Scythie, jaloux de la préférence que Cérès avait donnée à Triptolème, voulut le faire mourir; mais Cérès le métamorphosa en lynx.

Lydia, surnom de Minerve.

Lydien, surnom d'Hercule, pris de Lydius, ou plutôt Lindus, dans l'île de Rhodes.

Lynx, animal fabuleux, qui a la vue perçante. Il était consacré à Bacchus.

Lyncée, fils naturel d'Alos, qui donna son nom à la ville de Lyncée, dans l'Argolide. Elle avait pris ce premier nom de Lyncée, qui s'y était réfugié après avoir été sauvé par Hypermnestre, et c'est de là qu'il donna à cette épouse fidèle un signal convenu avec un flambeau allumé.

Lyre, instrument de musique de forme triangulaire, dont Mercure fut l'inventeur. D'autres en attribuent l'invention à Orphée, à Amphion, à Apollon. Quelques uns ont dit que c'était une écaille de tortue, qu'Hercule vida, perça, et monta de cordes de boyaux, au son desquelles il accordait sa voix. C'est l'attribut le plus ordinaire d'Apollon. Sur les anciennes médailles, la lyre, jointe au barbiton et au cornet, marque les jeux apollinaires. Entre les mains d'un Centaure, elle désigne Chiron. Une ou deux lyres unies ensemble indiquent les villes où Apollon était adoré comme chef des Muses. Sur les médailles modernes, elle désigne l'harmonie politique que la sagesse d'un gouvernement entretient dans un empire. La lyre a fort varié pour le nombre des cordes. Celle d'Olympe et de Terpandre n'en avait que trois. L'addition d'une quatrième rendit le tétracorde complet. Pollux attribue aux Scythes l'invention du pentacorde. L'heptacorde fut la lyre le plus en usage et la plus célèbre. *Simonide* ajouta une huitième corde, pour produire l'octave; et dans la suite, *Timothée de Milet*, contemporain de Philippe et d'Alexandre, multiplia les cordes jusqu'à douze. On les touchait de trois manières, ou en les pinçant avec les doigts, ou en les frappant avec le *plectrum*, espèce de baguette d'ivoire ou de bois poli, ou en pinçant les cordes de la main gauche, tandis qu'on les frappait de la droite, armée du *plectrum*. Les anciens monuments représentent des lyres de différentes figures, montées depuis trois cordes jusqu'à vingt. Elle ne servait, dit-on, que pour célébrer les dieux et les héros. *Voy.* Amphion, Apollon, Arion, Erato, Linus, Mercure, Orphée.

Lyre. (*Iconol.*) Cet instrument est souvent employé comme allégorie, pour désigner, tantôt l'amour conjugal, tantôt la concorde entre deux co-régents, quelquefois l'harmonie de l'homme avec lui-même et avec ses semblables. La plus jolie est celle de l'Amour qui accorde une lyre, symbole de l'attachement réciproque de deux amants. *V.* Apollon, Orphée, Amphion, Arion, Erato, Linus et Mercure.

Lyrique (Poème). (*Iconol.*) *C. Ripa* nous l'offre sous les traits d'une jeune femme qui tient de la main gauche une lyre, et de la droite un archet. Son habillement, d'une coupe élégante, est de diverses couleurs, et assez étroit, pour montrer, dit-il, que dans une seule chose le poème lyrique en renferme plusieurs autres, comme le donne à entendre cette devise: *Brevi complecitur singula cantu*; mais chants ellipsoïdaux et comprennent tous les objets.

Lyrnessis, surnom de Briséis, parcequ'elle était de Lyrnessus, en Troade.

Lysandre, capitaine troyen tué par Ajax fils de Télamon.

Lysandries, fêtes de Jun... quelles les Samiens don... décret, le nom de fêtes...

Lysiades, nymphes... leur nom des eau... rafraîchir.

Lysianasse, ro... d'Egypte.

Lysidice, fille de... podamie, femme d... mère d'Alcmène. D... femme de Mestor, fils ... de Tirinthe.

1. Lysippe, une de... Prœtus. *V.* Prœtides.

2. — Fille de Thespius.

Lysithoüs, fils de Priam...

Lysius, surnom de Bac... même que Lyæus. Selon d'aut... fut nommé ainsi, ou parceque... thée fut mis en pièces par les ... chantes, ou parceque des Thr... ayant emmené des Thébains capti...

donner l'isle d'Eubée où elle résidait, elle se réfugia dans l'isle de Phéacie, où elle reconnut l'hospitalité des habitants par toutes sortes de bienfaits.

Macrobiens, peuple fabuleux, qu'*Onomacrite* nous peint comme vertueux et fortuné, brillant d'une jeunesse éternelle, se nourrissant d'herbes salutaires qui croissent sans cesse sous leurs pas, et se désaltérant d'une rosée qui tombe tous les matins, enfin, après mille ans passés dans ce séjour aimable, s'endormant d'un sommeil tranquille, qui les enlève de ce monde. Rac. *Macros*, long; *bios*, vie.

Macrosiris, géant dont le corps fut trouvé, selon *Phlégon*, près d'Athènes, dans un tombeau de cent pieds de long.

Mactrisme, une des danses ridicules des anciens, dont nous ne connaissons que le nom.

Madan (*M. Ind.*), reposoir de maçonnerie, couvert d'une voûte ornée de sculpture de tous les côtés, et bâti dans les temples pour y exposer la divinité.

Madbacchus, surnom syrien de Jupiter. *Huet* l'interprète, *qui voit tout, présent par-tout.*

Mænolès, *tout furieux*, surnom de Bacchus. Rac. *Mainesthai*, être en fureur; *olos*, tout.

Mæra, une des cinquante Néréides, selon *Hésiode*.

Mægetès, *conducteur des Parques*, surnom de Jupiter, parce qu'on croyait que ces divinités ne faisaient rien que par ses ordres.

Magada, nom de Vénus dans la basse Saxe, où cette déesse avait un temple fameux, qui fut respecté par les Huns et les Vandales, et subsista jusqu'à Charlemagne qui le renversa.

Mages, ministres de la religion chez les Perses. Ils jouissaient d'une grande considération, et se voyaient également recherchés des grands et du peuple. On leur confiait l'éducation des princes; et même aucun roi n'était couronné, dit *Suidas*, qu'il n'eût subi une espèce d'examen pardevant les mages. Darius, fils d'Hystaspe, crut s'honorer beaucoup en faisant graver sur son tombeau qu'il avait été parfaitement instruit dans toutes leurs connaissances. Par rapport au culte de la divinité, ils ne voulaient ni temples, ni autels, disant qu'on diminue la majesté de Dieu, de celui qui remplit tout par sa présence et par ses bienfaits, en renfermant, pour ainsi dire, cette majesté dans des murailles. Ainsi, quand les Perses voulaient satisfaire aux devoirs de la religion, ils se retiraient sur les montagnes les plus élevées, et là ils se prosternaient devant Jupiter, c'est-à-dire devant le ciel même, qu'ils croyaient tout pénétré de la divinité; là ils faisaient leurs différents sacrifices. Les mages croyaient une espèce de métempsycose astronomique, toute différente de celle de Pythagore. Ils s'imaginaient que les ames, après leur mort, étaient contraintes de passer par sept portes, ce qui durait plusieurs millions d'années, avant d'arriver au soleil, qui est le ciel empyrée, ou le séjour des bienheureux. Chaque porte, différente par sa structure, était aussi composée d'un métal différent, et Dieu l'avait placée dans la planète qui préside à ce métal. La première se trouvait dans Saturne, et la dernière dans Vénus. Comme rien n'était plus mystérieux que cette métempsycose, les mages la représentaient sous l'emblème d'une échelle très haute, et divisée en sept passages consécutifs dont chacun avait sa marque, sa couleur particulière; et c'est ce qu'ils appelaient la grande résolution des corps célestes et terrestres, l'entier achèvement de la nature.

Selon *Thomas Hyde*, savant Anglais, les mages ne connaissaient qu'un souverain être, dont le feu était le symbole; et s'ils rendaient un culte religieux à cet élément, ce n'était qu'un culte relatif à la divinité qu'il représentait. Cette religion qu'on appelle le *Magisme*, subsiste encore aujourd'hui chez les Guèbres, dont on trouve encore quelques restes en Asie, selon le même auteur. Zoroastre passe pour le fondateur de cette religion, et pour chef des

mages

[redacted]

...uquels il fit porter le nom ...d ou *Harbood*. Les mages ..., ou guèbres ne se rasent ...nes, et portent leur barbe ...ne au menton. Ils n'ont ...point de moustaches. Leur ...ouverte d'un grand bonnet, ...forme d'un cône, et qui ...nd jusques sur les épaules. ...laurem nt les cheveux fort ... ils ne les coupent jamais ...s'ils portent le deuil. Autre- ... bonnets se croisaient par- ...ir la Touche. Ils se la cou- ...pourd'hui avec un morceau ...carré. La ceinture dont ils ...t pour attacher leur robe, ...mme *Judru*, a quatre nœuds, ...gnent quatre choses diffé- ...e premier nœud les avertit ... qu'un seul dieu; le second, ...ligion des mages est la seule ...; le troisième nœud, que ...est un prophète envoyé de ... quatrième, qu'ils doivent ...se tenir prêts à faire de ...uvres. Cette ceinture n'est ...ticulière aux mages; les ...ivent toujours aussi la por- ...ordinairement vers l'âge de ...inze ans qu'ils commencent ...dre. Les guèbres trouvent ...divine ceinture une source ...e de bénédictions, et un ...ssuré contre les attaques de ...alin. S'il leur arrive de la ...'est le plus grand malheur ...issent être affligés. Jusqu'à ...mage leur en ait donné une ...n'osent faire aucune action; ...ient pas même une parole, ...draient pas faire un pas, ... que tout ce qu'ils feraient ...ceinture tournerait à mal. ...er, un de leurs livres sacrés, ...me celui qui, à l'âge de ..., n'aurait pas encore reçu ...re, et défend à toute per- ...donner à ce profane du pain ...au. Revenons aux mages: ...stribués dans les différentes ...s ils exercent le culte reli- ...s vivent des dîmes, et de ... contributions volontaires ...qu'ils s'impose. Par exemple, tous les guèbres ont coutume d'éteindre leur feu chaque année, le vingt-cinq d'Avril, et en achètent de nouveau à leur prêtre. La rétribution qu'ils lui donnent peut monter à la valeur de neuf ou dix sous de notre monnaie. Les mages peuvent se marier. Le sacerdoce est même concentré dans leurs familles; il n'y a que les fils de mages qui puissent l'être eux-mêmes: mais s'ils se sont trompés dans leur choix, et que la femme qu'ils ont prise soit stérile, ils ne peuvent en épouser une autre dans le pieux dessein d'augmenter le nombre des fidèles; mais il est nécessaire que la femme stérile y consente, sans quoi le mage est obligé de la garder.

MAGES *de Cappadoce*. C'est ainsi qu'on a appelé des hérétiques qui s'élevèrent parmi les anciens Perses, et corrompirent la pureté de leur culte. L'hommage que les Perses rendaient au feu était purement religieux. Ils construisaient en l'honneur du feu des temples appelés *Pyrées*. Ils faisaient des images qui représentaient cet élément, les portaient en procession, et leur offraient des sacrifices. Ils se servaient d'un maillet de bois pour assommer des victimes qu'ils leur sacrifiaient. Leurs temples, ou pyrées, n'étaient qu'une vaste enceinte, au milieu de laquelle il y avait une espèce d'autel ou de foyer, où les prêtres ou mages entretenaient un feu continuel avec une grande quantité de cendres. C'était devant ce feu qu'ils récitaient leurs prières, et pratiquaient les exercices de leur religion. Ils avaient la tête couverte d'une mitre qui avait de larges cordons qui leur cachaient la bouche et presque tout le visage: ils avaient en main une poignée de verges. Ces mages, contre la coutume des Perses, enterraient leurs morts.

MAGIE. On la définit l'art de produire dans la nature des choses au-dessus du pouvoir des hommes, par le secours des dieux ou des diables, en employant certaines paroles et certaines cérémonies. On la distingue de la magie divine et de la magie na-

turelle, qui ne sont point du ressort de cet ouvrage, par le nom de *Magie noire*, et on la divise en *Cœlestialis*, c'est l'astrologie judiciaire, et en *Cæremonialis*. Cette dernière consiste dans l'invocation des démons, et s'arroge, en conséquence d'un pacte formel ou tacite fait avec les puissances infernales, le prétendu pouvoir de nuire, et de produire des effets pernicieux, auxquels ne peuvent se soustraire les victimes de sa fureur. Ses diverses branches ou opérations sont la cabale, l'enchantement, le sortilège, l'évocation des morts ou des esprits malfaisants, la découverte des trésors cachés et des plus grands secrets, la divination, le don de prophétie; celui de guérir, par des termes magiques et par des pratiques mystérieuses, les maladies les plus opiniâtres, de préserver de tous maux, de tout danger, au moyen d'amulettes, de talismans, etc.; la fréquentation du sabbath, etc.; enfin toutes les rêveries humiliantes dont la philosophie aura toujours tant de peine à détromper l'espèce humaine.

Magicien, enchanteur qui paraît faire des actions surnaturelles, devin

mant par les clous de

2. — Fils d'Eole e
donna son nom à la M
laquelle il régna; épo
eut plusieurs fils, et eut
seur leur aîné Alector.

3. — Grand poète et
sicien, né à Smyrne, q
mirent en crédit à la co

4. — Père du sixiè
selon saint *Clément d'*

Magnificence. *Co*
biné dans un seul les d
qu'en donne *Ripa*. C'e
d'une physionomie no
quement habillée, cou
tenant de la main gauch
bâtiment somptueux,
de la droite sur une im

Magodes, pantomin
billaient en femmes d
tacles des anciens, en
rôles, aussi bien que c
chés et d'hommes ivres
toutes sortes de gest
déshonnêtes.

Magodies, spectacl
saient les magodes.

Magophonie, fête
Perses, en mémoire du

es de Posthume, et on le le Magusum, ville d'Afrique.

ADEVA (*M. Ind.*), le même va. (*V.* SHIVA.) Sous ce pre- om, il est regardé comme le dieux. On le représente, dans ples du Bengale, monté sur eau blanc : car dans les idées *dantis* indiens, des *soufis* , et de plusieurs philosophes ens, *détruire* n'étant que re- re sous d'autres formes, le la *destruction* est regardé, s contrées, comme présidant *nération*, dont le taureau est bole.

IAH SURGO (*M. Ind.*), le ivant le *Shastah*, livre sacré entous.

HALIGUÉ-PATCHOS (*M. Ind.*), ui commence le lendemain de ine lune de *Prétachi*, Sep- r. Elle dure quinze jours : on célèbre que dans les maisons. t est d'obtenir le pardon des on fait pour eux le *Darpenou ;* donne l'aumône aux brahmes, argent, soit en toiles ou en es.

HARAVAISAGUI (*M. Ind.*), fête es brahmes seuls célèbrent le de la pleine lune du mois s-i, Mai. Ils prient et font rémonies pour la mort de leurs res.

HARÉGI-TIROUMANGENON (*M.*), fête qui se célèbre le jour de ème lune du neuvième mois, *gaji*, Décembre. Elle n'a lieu dans les temples de Shiva, et out a Srialemporon, où l'on adore eu sous le nom de *Sahabhadi*.

HAR-NAVAMI (*M. Ind.*), *fête armes*. Elle commence le lendi- ède la nouvelle lune du septième *, Arjichi*, Octobre, et dure jours. C'est la plus célèbre après *bagol*. Tandis que le durga on fait processions et des cérémonies ipaux dans les temples. Les ré- s, proprement habillés, par ou- bles rues, accompagnés de leurs ers, s'arrêtent aux portes des mes distinguées, et chantent vers composés en leur honneur. Ils obtiennent d'elles de l'argent pour se divertir, et le maître des présents. Le neuvième jour, on fait l'*Aïdapoutché*, ou cérémonie des armes. *V. ce mot.*

MAHMEL (*M. Mah.*), grand pavillon ou couverture du tombeau de Mahomet et d'Abraham, que les caravanes portent tous les ans à la Mecque, et qui est fabriqué aux dépens des bachas d'Egypte. La base de ce pavillon est quarrée, et s'élève en pyramide; il est orné d'une riche broderie d'or sur un fond verd. Le chameau choisi pour transporter ce précieux pavillon est exprès élevé pour cette noble destination. Il est peint en jaune comme les autres chameaux de la caravane. La trousse superbe qui le couvre lui descend jusqu'aux pieds. Il n'a rien de découvert que la tête, le cou et la croupe, et chacune de ces parties a son ornement particulier. Cet heureux animal est regardé comme sacré après qu'il a été employé à cette fonction, et l'on se ferait un scrupule de le faire servir à des travaux profanes. Pour le pavillon, au bout de l'année, l'émir-hadji, ou conducteur de la caravane, le reportait autrefois au grand-seigneur, qui le faisait couper en plusieurs morceaux pour le distribuer aux princes mahométans et aux grands de sa cour; mais, depuis long-temps, les émirs se sont emparés de cette dépouille précieuse, dont ils vendent les morceaux aux pélerins à un prix excessif. *V.* LA MECQUE.

MAHOMET. (*M. Mah.*) La vie de cet heureux imposteur est si connue, que je ne l'omerai à en retracer les principaux événements. L'objet de cet article est la partie mirerveuse, celle fabuleuse, de sa prétendue mission.

Mahomet faux prophète. Mahomet est un des Arabes, naquit de pères pauvres, mais nobles, l'an commencé 569, et sa naissance ce J. C. [illegible] leurs arabes le font descendre en droite ligne d'Ismaël, fils d'Abraham. Son père, nommé Abdallah, était

païen ; sa mère était juive, et s'appelait Aménah. Il les perdit de bonne heure l'un et l'autre, aussi bien qu'Abdol-Motalleb, son grand-père, qui s'était chargé de sa tutèle ; et ce fut Abu-Taleb, son oncle, qui prit soin de son éducation. A quatorze ans, il fit ses premières armes dans une guerre que ses compatriotes, les Koraïschites, eurent à soutenir contre les Kénanites. Lorsqu'il eut atteint sa vingt-cinquième année, une certaine Khadigia, veuve d'un riche marchand arabe, le choisit pour être son facteur, et l'envoya en Syrie pour y vendre ses marchandises et en racheter de nouvelles. Ce fut dans ce voyage qu'il lia, dit-on, connaissance avec un moine nestorien, nommé Félix ou Bossara, d'autres disent Sergius, et un hérétique jacobite, appelé Batiras, et que, de concert avec eux, il compila son Alcoran. A son retour de Syrie, Khadigia, sa maîtresse, se prit pour lui d'une forte passion, et l'épousa. Mahomet était naturellement sombre et rêveur. Cette disposition de caractère lui fit chercher la retraite et la solitude, et lui suggéra

gens sans aveu, le faux prop
vit en état d'exercer, les ar
main, sa prétendue missi
même temps qu'il passait a
l'épée ceux qui opposaient l
dre résistance, il attirait le
par les promesses flatteuse
éternité de plaisirs sensuels
propres à enflammer l'imag
orientale, tels que la jouissa
filles les plus aimables, la po
des trésors les plus précieux,
ment des bosquets les plus fr
eaux des fontaines les plus pu
plus limpides. Dans un pay
sec, sablonneux comme l'Ara
images riantes ne pouvaient n
de faire de fortes impression
le peuple : aussi les progrè
nouvelle doctrine furent-ils d
rapides. Mahomet continua
ter le fer et la flamme dans l
qu'il voulait soumettre à ses d
et cette voie lui réussit. Il vint
de frayer à ses successeurs l
aux plus vastes conquêtes. C
reux imposteur mourut à M
dans la soixante-treizième an
son âge, c.-à-d. en l'an de J.

emps, tout le rocher s'amollit
ière qu'il s'écroulait de lui-
ivant que les bêches et les
le touchassent.

cond miracle, opéré, dit-on,
même temps, fut une multi-
n de dattes sèches. La fille
ir, fils de Saad l'Ansarien,
é envoyée par sa mère pour
r des dattes qui avaient été
par son père. Comme elle
, par hasard, devant l'apôtre
, il lui dit : « Que portez-
li, ma fille ? » Elle lui apprit
l'état, et lui présenta généreu-
nt ses dattes. Il y en avait
e deux pleines mains. L'a-
Dieu ; cette expression est
s du docteur arabe que traduit
gerier) lui fit étendre un
vêtement, et les répandit
ensuite il envoya avertir les
s de venir dîner. Ils vinrent,
ilant qu'ils mangeaient, les
multiplièrent si fort, qu'a-
ls en furent pleinement ras-
il resta de ces dattes en si
grande quantité, qu'il en tomba
ords du vêtement.

troisième miracle, continue
vant traducteur, fut la se-
ération du prophète don-
repas fut pour Giaber, fils
Ahmadien confidente. J'avais
ouvrir-al, une très maigre ;
me mit en tête de tuer un tou-
pour l'héberger, et de faire rôtir
tes pour l'apôtre de Dieu.
ri mes ordres, m'apporta la tête
le dos ; je coupai le
et quand le soir fut venu,
heurtai chez nos maîtres.
donc tous ensemble ce
je dis à l'apôtre de Dieu :
ai préparé une petite bre-
vec un peu de pain d'orge,
ous prie d'honorer de votre
ce repas. » L'apôtre de
consentit, mais en même
il fit crier par le héraut que
du fossé eussent à se rendre
à la maison de Giaber, fils
Allah. Quand j'entendis cela,
it Giaber, je récitai ces pa-
l'Alcoran : « Nous sommes à
» Dieu, et nous devons retourner à
» lui. » C'est ce que l'on dit quand
il arrive quelque chose à quoi on ne
s'attendait pas. En effet, l'intention
de Giaber était que l'apôtre de Dieu
vint seul ; mais il vint accompagné
de ceux qu'il avait fait inviter, et
avec le dessein formé de les faire
tous souper avec lui. Quand on eut
servi la bretis, il bénit le repas, en
récitant la formule : « Au nom de
» Dieu clément et miséricordieux. »
Il mangea avec son hôte et avec une
partie des conviés, ensuite, quand
ils furent rassasiés, d'autres leur suc-
cédèrent, et ainsi de suite, jusqu'à
ce que tous les pionniers eussent
soupé.

Voici quelques autres prétendus
miracles rapportés par le chevalier
Chardin, qui les a tirés des légendes
persanes : Hamoumel étant à la guerre,
près de donner combat, un valet-de-
chambre, qui avait été gagné par les
ennemis pour l'empoisonner, avait
mis un scorpion dans une de ses
bottes, persuadé qu'il en serait piqué,
et qu'il en mourrait. Comme il pre-
nait la botte pour la mettre, il eut
révélation du fait, et, sans s'émouvoir,
il la secoue, et fit tomber le scor-
pion. Il ordonna en même temps à
ses gens de ne mettre jamais de bottes
ni de souliers sans les secouer ; et
c'est de là, disent les Persans, qu'est
venue la coutume qu'ils ont de ne
mettre jamais leurs bottes ni leurs
souliers sans les secouer auparavant.

Un paysan des environs de Mosaine
avait plusieurs serpents dans son jar-
din, cruels et furieux presque au-
tant que ceux des Indes qui dévorent
des corps entières. Il ne pouvait, quoi qu'il fît, en dé-
livrer son jardin. Un jour qu'un de
ses petits enfants avait été tué par
un de ces reptiles, le pauvre jardi-
nier, plein de douleur et de
désespoir, se jeta aux pieds de Ma-
homet pour implorer son secours.
Mahomet se transporta sur le lieu,
et commanda aux serpents de ne plus
nuire à la famille du jardinier. L'or-
dre, disent-ils, fut si efficace, que,
dans la suite, lorsqu'un serpent se

approchait, la bouche et les dents lui étaient miraculeusement fermées si fort, que l'air même n'en pouvait sortir.

Un marchand d'huile, un des plus riches habitants de Médine, entretenait toujours plusieurs chameaux pour ses moulins à huile. Il faut savoir que dans les pays chauds de l'Orient il n'y a point d'olives, et que c'est de graines fort dures qu'on tire l'huile, en les faisant moudre entre deux meules d'une extraordinaire grandeur. Or, quand l'âge et le travail avaient usé quelque chameau tellement qu'il n'était plus bon à rien, l'huilier l'envoyait à la campagne, où on l'abandonnait. Il arriva qu'un chameau, qui avait été ainsi mené dans un champ fort aride durant l'hiver, revint à la ville, alla trouver Mahomet, et se plaignit à lui de l'injustice et de la cruauté de son maître. Mahomet fit venir l'huilier, le réprimanda fort, et lui ordonna de nourrir par la suite jusqu'à la mort les chameaux qu'il aurait usés à ses moulins.

L'enfantement de la pierre est aussi surprenant que celui de la montagne dans la fable. Un pauvre

Le fondement de cette reli consiste à croire, 1°. l'unité de D son éternité, son invisibilité; a mission de Mahomet. C'est à ces points que se réduit la foi des hométans. Le premier renferm articles suivants: Croire à Dieu, anges, aux écritures, aux proph à la résurrection, au jour du ment, aux décrets de Dieu, et à la destination absolue pour le bie pour le mal. Le second a pour obj préceptes qui regardent la prati ce sont la prière, les ablution zacal ou zacao, le jeûne du r dan, et le pélerinage de la Me

La religion mahométane a fa grands progrès en Afrique. Les ples de cette partie du monde turellement voluptueux et effém ont reçu avec avidité une doc qui flatte les sens et favorise les sions; mais ils en ont retranché les pratiques austères et gênante Mahomet y avait introduite n'observent point les jeûnes ablutions, les fréquentes p prescrites par la loi du proj Ils boivent du vin, et mangen scrupule de la chair de porc: sont pas même fort réguliers

le culte parmi les Juifs. Les
ctes sont partagés sur la na-
les fonctions de ce dieu. Les
oient l'Antechrist, les autres
Mars, d'autres les sigles
es que la superstition avait
vinisées, et quelques uns Ju-
Olympien, dont il avait fait
la statue dans le temple de
m.

V. MAY.

IA, fille d'Atlas et de Pléione,
sept Pléiades, fut aimée de
, dont elle eut Mercure. Ce
donna aussi à nourrir Arcas,
Calisto, ce qui lui attira le
ment de Junon. *Ovide* dé-
son nom celui du mois de
quelques auteurs donnent aussi
pithète à Cybèle, ou *Tellus*,
l'on immolait à Maïa une truie
victime propre à la Terre.

Femme de Vulcain, selon
bo, qui dit que le flamine de
faisait un sacrifice à Maïa au
r jour de Mai, et lui offrait
dans un pot de miel. Cette
lait fille du dieu Faune.

LET, *malleus*, instrument
victimaires se servaient pour
er les taureaux avant de les
.

. Elle était, chez les Egyp-
symbole de la force, et chez
nains, de la foi. Elle lui fut
ée par Numa Pompilius avec
p de magnificence. De là
e deux mains l'une dans
xpriment la bonne foi et la
e. Deux mains jointes, tenant
cée entre deux cornes d'abon-
expriment que l'abondance
agne toujours la concorde,
la concorde est le fruit d'une
tion. La main portée sur la
uit, chez les anciens, une
de sauve-garde demandée ou
. *Voy.* SURETÉ. La main a
regardée comme le symbole
torité et de la puissance.
chef du stoïcisme, repré-
la dialectique sous l'emblême
main fermée, et l'éloquence
le d'une main ouverte.
s, épithète de Jupiter, qui
marquait sa supériorité sur tous les
autres dieux.

MAJESTA, divinité romaine que
l'on disait fille de l'Honneur et de la
déesse Reverentia; elle avait, suivant
quelques uns, donné son nom au
mois de Mai.

MAJUMA, fêtes qui, des côtes de
la Palestine, passèrent chez les Grecs
et les Romains. Elles tirent leur ori-
gine d'une des portes de Gaza, ap-
pelée *Majuma*; du phénicien *maim*,
les eaux. La fête n'était d'abord
qu'un divertissement sur l'eau, que
donnaient les pêcheurs et les bate-
liers, semblable aux joûtes mo-
dernes. Dans la suite elle devint un
spectacle régulier que les magistrats
donnaient à certains jours. Ce spec-
tacle dégénéra en fêtes licencieuses,
où des femmes nues paraissaient sur
le théâtre.

MAJUMES, fêtes que les Romains
célébraient le premier jour de Mai,
en l'honneur de Flore. L'empereur
Claude les institua pour corriger sous
leur nom l'indécence des jeux floraux.
Elles duraient sept jours, se célé-
braient à Ostie, sur le bord de la
mer, et se répandirent au troisième
siècle dans toutes les provinces. La
fête de Maie, qui se fait encore dans
plusieurs villes de Provence, n'est,
disent quelques historiens, qu'un
reste de l'ancienne Majume.

MALA, dénomination sous laquelle
la Fortune avait un temple dans le
quartier des Esquilies à Rome. *V.*
FORTUNE.

MALACHBÉLUS, nom que les Pal-
myréniens donnaient à la Lune, qu'ils
adoraient comme un dieu, et qu'ils
représentaient en homme avec un
croissant et une couronne. Rac. *Ma-
lach*, roi; *baal*, seigneur. *V.* AGLI-
BOLUS, LUNUS.

MALADIE. *Cochin* la représente
comme une femme malade, implo-
rant le retour de la santé. Près d'elle
est l'image de la Mort cachée sous un
voile. *Virgile* place les Maladies à
l'entrée des enfers.

MALADIES; les anciens les divini-
saient. *Virgile* les place dans le ves-
tibule des enfers.

Malaingha (*M. Afr.*), nom général des anges du premier ordre chez les habitants de Madagascar. Ces anges font mouvoir les cieux, les étoiles, les planètes, et sont chargés du gouvernement des saisons; les hommes sont confiés à leur garde; ils veillent sur leurs jours, et détournent les dangers qui les menacent. *V.* Coucoulampou, Angato, Sacaba, Bilis.

Maleatès, Apollon, adoré au cap Malée.

Malevola Signa, statues de mauvais augure; c'étaient les statues de Mercure, qu'on appelait ainsi sans doute parcequ'elles rappelaient l'idée des enfers. *V.* Mutini Tutivi. *Cicéron* remarque qu'on ne plaçait jamais la statue de Mercure sur les tombeaux. Ne semblait-il pourtant pas naturel que le conducteur des ombres dût plus que tout autre trouver place sur la dernière demeure de l'homme?

Malica, nom d'Hercule chez les Amathusiens. *Hésych.*

Malignité, femme laide et pâle; elle tient une caille, parceque cet oiseau, dit-on, a la malice de troubler l'eau afin que les autres animaux n'en puissent pas boire.

Malis fut aimée d'Hercule du

neuf coups, nombre fixé par les Juifs, pour ne pas aller au delà de ce que l'écriture prescrit. Il se couche ensuite par terre à son tour, et reçoit le même service qu'il vient de rendre à son compagnon.

Mallophore, surnom de Cérès, comme déesse tutélaire des troupeaux de brebis. C'étaient les Mégaréens qui l'honoraient sous ce nom, parcequ'elle leur apprit à nourrir les troupeaux, et à profiter de leur laine. Rac. *Mallos*, toison.

Maloeis, surnom d'Apollon.

Malvales, fêtes célébrées par les dames romaines en l'honneur de Matuta.

Mamakun (*M. Ind.*), espèce de bracelets que les insulaires des Moluques portent toujours comme des préservatifs contre les pièges des esprits malins. Ces bracelets sont de verre, ou de quelque autre matière plus riche. Les Moluquois s'en servent aussi pour connaître le succès d'une guerre qu'ils sont sur le point d'entreprendre. Pendant la nouvelle lune, ils immolent une poule, dans le sang de laquelle ils trempent ces bracelets. Lorsqu'ils les en retirent, ils examinent attentivement quelle est leur couleur, et jugent par-là de ce qu'ils ont à craindre ou bien à

les Osques donnaient à Mars, et c'est des familles romaines avaient pris les surnoms de Mamercus et de Mamercinus.

MAMMON, ou MAMMONA, dieu des Syriens, qui présidait aux richesses. *Milton* le met au nombre des anges rebelles, et le fait agir et parler conformément à son caractère. *Voy.* Lucius.

1. MAMMOSA, surnom de Cérès, représentée avec une infinité de mamelles, comme nourrice du genre humain.

2. — C'est aussi une épithète de la Fortune.

MAN. *V.* MANNUS.

MANA, déesse des Romains, qui présidait aux maladies des femmes. On lui offrait en sacrifice de jeunes chiens qui tettaient, parce que, dit *Pline*, cette chair est réputée si pure, qu'on la sert dans les repas préparés pour les dieux.

MANA GENETA. *V.* GENITA.

MANAR-SWAMI, (*M. Ind.*) C'est sous ce nom qu'on adore une divinité inconnue. Quelques-uns pensent que c'est Siva. Ses prêtres, ou *Pandarons*, disent, au contraire, qu'il n'est autre que la transformation de Supramanya, mais en général c'est un sentiment généralement reçu. Ses temples, très petits, sont bâtis sur les chemins. Pour l'ordinaire, on construit près de la porte trois petites cabanes de brique, représentant des boudous assis, qu'on dit être les gardiens du temple, et devant, contre le mur, on met la figure principale, ou trône de Manar-Swami, et de quelques petites vierges. Des deux côtés sont placés deux petits chevaux de terre, pour les montures des dieux, parce qu'ils marquent à ce qu'on dit.

MANCO-CAPAC, fils du Soleil, et dieu des Péruviens. Son père, touché de compassion pour les hommes, qui vivaient comme des bêtes brutes, leur envoya deux de ses enfants, Manco-Capac et sa sœur-épouse Mama-Ocllo, tous deux fils du Soleil. Ils avaient ordre de civiliser la Péroue, et de l'éclairer par les lumières de la foi. Ils s'établirent au moyen d'une verge d'or que leur père leur avait donnée. Arrivés dans la vallée de Cusco, la verge s'enfonça en terre, d'où ils conclurent que cet endroit devait être le siège de leur empire. Aussi-tôt ils commencèrent leur mission, et convertirent un grand nombre d'hommes au culte du Soleil. Bientôt après, Manco-Capac devint leur Inca, ou roi, et leur donna des lois sages. Après sa mort, il fut divinisé par ses sujets, qui élevèrent par-tout ces autels en son honneur. *V.* INCA, PACHACAMAC.

MANDANE, fille d'Astyage roi des Mèdes, épouse de Cambyse roi des Perses, et mère de Cyrus.

MANDANIS, philosophe indien, chef des Gymnosophistes, au temps d'Alexandre le Grand.

MANE (*M. Celt.*), nom de la lune dans l'*Edda*. C'est ici le fils d'un homme appelé *Mundilfare*, qui, fier de la beauté de ses deux enfants, avait donné au fils le nom de *Lune*, et à la fille celui de *Soleil*. Les dieux, irrités de cette arrogance, les enlevèrent au ciel, et obligèrent la fille à conduire le char du Soleil, qu'ils avaient formé des feux voltigeant hors de *Muspelsheim*, le monde ardent, pour éclairer le monde. Ensuite ils placèrent sous chaque cheval deux outres pleins d'air pour les rafraîchir. De là vient la fraîcheur du matin. *Mane* règle le cours de la Lune et ses différentes grandeurs. Un jour il enleva deux enfants, nommés *Bil* et *Hiule*, revenant d'une fontaine, portant sur leurs épaules un seau de bois. Ces deux enfants accompagnent et éclairent la Lune. Celle-ci est sans cesse poursuivie par un loup prêt à la dévorer, et par qui elle doit être mangée à la fin du monde. *V.* SKINNA.

MANES, fils unique du premier roi des Scythes, avait été enlevé par un roi prématuré les Egyptiens l'avaient sauvé par une espèce de miracle, qu'ils nommèrent *Manes*, semblable à celui qu'on a connu chez les Grecs sous le nom de *Linus*. — *V.* LINUS.

MANES, (*M. Ind.*), fantômes aux apparitions desquels croient les naturels de la nouvelle Hollande, voisins

de l'établissement anglais connu sous le nom de Botany-Bay. Ils les dépeignent comme sortant de terre avec un bruit horrible, vomissant des flammes, saisissant ceux qu'ils rencontrent, leur brûlant les cheveux, le visage, et les retenant pour les brûler encore. *Voyage à Botany-Bay, par George Barrington, Paris, an 6.*

MÂNES, divinités auxquelles les anciens ont donné pour mère la déesse Mania, et *Hésiode*, pour pères les hommes qui vécurent pendant les siècles d'argent; mais leur véritable origine, *selon Banier*, doit se rapporter à l'opinion où l'on était que le monde était rempli de génies, qu'il y en avait pour les vivants et pour les morts; que les uns étaient bons et les autres mauvais, et que les premiers s'appelaient Lares et les seconds Larves ou Lémures. Les anciens n'avaient pas des idées bien fixes au sujet des Mânes. Tantôt ils les prenaient pour des ames séparées du corps, tantôt pour les dieux infernaux, ou simplement pour les dieux ou les génies tutélaires des défunts. Quelques uns, au rapport de *Servius*, ont prétendu que les grands dieux de devenir des divinités capables de faire du bien aux amis de la vertu. 4°. *Moun*, roc. orientale, d'où se sont formés *moan*, *man*, image, fantôme, etc. Les Perses, les Egyptiens, les Phéniciens, les Assyriens, et toutes les nations de l'Asie, honoraient les ombres. Les Bithyniens, en inhumant leurs morts, les suppliaient à haute voix de ne pas les abandonner entièrement, et de revenir quelquefois parmi eux; et dans l'intérieur même de l'Afrique, des peuples barbares connurent et pratiquèrent ce culte. (*V.* NASAMONES.) Orphée fut le premier qui apporta parmi les Grecs l'usage d'évoquer les Mânes. Les Thesprotes lui dédièrent un temple à l'endroit où l'on croyait qu'il avait su rappeler au jour l'ombre d'Eurydice. Ce temple devint très renommé, et, plusieurs siècles après, Périandre y vint consulter l'ombre de sa femme Mélisse. Le culte de ces dieux se répandit dans le Péloponnèse, et on leur adressait des vœux dans les malheurs publics. Ulysse, suivant *Homère*, leur offrit un sacrifice pour obtenir un heureux retour dans ses états. De tous les prêtres grecs, les thessa-

en lui immolait des victimes humaines, on lui érigeait une statue. Aussi les éphores, voulant satisfaire aux mânes de Pausanias, lui élevèrent deux statues d'airain, devant lesquelles on offrait tous les ans des sacrifices. *V.* Eumenide. Les Athéniens célébraient une fête nommée en l'honneur des Mânes dans le mois Anthesterion, pendant laquelle on ne pouvait se marier. *V.* Anthesteries. Les Platéens rendaient un culte religieux à ceux qui avaient perdu le jour. Ils offraient des sacrifices sur leurs tombeaux; et la victime, couronnée de myrtes et de cyprès, n'était immolée qu'au son des flûtes et des instruments les plus lugubres. Ils avaient même une fête générale, où tous les principaux de la nation, revêtus d'habits de deuil, allaient près des sépulcres offrir des libations aux dieux des enfers. Le plus considérable d'entre eux lisait à haute voix, dans la langue du pays, une formule de prière, par laquelle il invitait les Mânes à venir boire du sang des victimes qu'on avait égorgées en leur honneur, et à être favorables aux Platéens et à leurs alliés. *V.* Nouvelle Encyclopédie, etc. De même, le corps des Mânes passa dans l'opinion des peuples d'Italie. Pausanias, pour apaiser ses mânes, on mit sur pied des troupes de gladiateurs, et l'on célébra des jeux funèbres. Annibal portait en tête *Dis Manibus*. Ces dieux pouvaient sortir des enfers avec la permission de Summanus, leur souverain; et plus d'une fois la crédule ignorance crut en distinguer au milieu des ténèbres. Les lieux destinés à la sépulture des morts, toujours dédiés aux dieux d'en bas, *diis inferis*, étaient appelés *loca religiosa*, tandis que ceux dédiés aux dieux d'en haut, *diis superis*, étaient nommés *loca sacra*. Les autels qu'on élevait aux Mânes dans la Lucanie, l'Etrurie et la Calabre, étaient toujours au nombre de deux, et placés l'un près de l'autre. On les entourait de branches de cyprès, et l'on n'avait soin d'immoler la victime que lorsqu'elle avait les yeux fixés vers la terre. Ses entrailles, traînées trois fois autour de l'enceinte sacrée, étaient ensuite jetées dans les flammes, qu'on rendait plus actives en y répandant de l'huile; il fallait y consumer tout l'animal, et même les liens qui l'avaient attaché, ainsi que tout le bois du sacrifice; enfin la cérémonie ne devait commencer qu'à l'entrée de la nuit. Ceux qui avaient de la dévotion pour les Mânes, et qui voulaient conserver avec eux quelque commerce particulier, s'endormaient auprès des tombeaux des morts, afin d'avoir des songes prophétiques par l'entremise des ames des défunts. Le cyprès était consacré aux dieux Mânes. Sur les monuments, tantôt ils paraissent soutenir les autres fonctions, tantôt ils s'efforcent de les adapter à coups de haches, parce que le cyprès coupé ne pousse plus de rejetons; et que, lorsque la mort nous a frappés, nous ne devons plus espérer de retour. Le nombre neuf, consacré à Cérès, comme le dernier terme de la première progression naturelle, ce qui le faisait regarder comme l'emblême du terme de la vie. Les funérailles de la jeune fille ressemblaient, en tout, à celle des jeunes hommes. Les enfants étaient aussi consacrés. Le deuil et le son de l'airain sur lequel on frappait étaient, et les mettait en fuite, ainsi que les ombres des enfers. Mais le vase du feu lustral était excepté; aussi tous les peuples d'Italie conservaient dans les tombeaux des lampes sépulcrales. Les riches achetaient des esclaves du soin de les allumer et de les entretenir. C'était un crime que de les éteindre, et les lois romaines punissaient avec rigueur ceux qui violaient ainsi la sainteté des tombeaux. Sur des monuments antiques, les dieux

Mânes sont appelés tantôt *dii sacri*, tantôt *dii patrii*, dieux protecteurs de la famille. C'était une opinion commune dans les temps héroïques, que les mânes de ceux qui étaient morts dans une terre étrangère erraient et cherchaient à retourner dans leur pays.

Les Lappons rendent une espèce de culte religieux aux Mânes, c.-à-d. aux ames des morts. Ce culte est l'effet de la crainte que ces ames leur inspirent ; car ils s'imaginent que, jusqu'à ce qu'elles soient entrées dans de nouveaux corps, elles errent parmi les vivants, cherchant à nuire au premier qu'elles rencontrent. Pour détourner l'effet de leur humeur malfaisante, les Lappons leur offrent des sacrifices. Les victimes qui leur sont destinées sont marquées par un fil noir qu'on leur attache aux cornes, et qui passe par l'oreille droite. Ces sacrifices sont toujours suivis d'un festin, dans lequel on mange la chair de la victime, à l'exception d'une partie du cœur et du poumon. On partage ces parties chacune en trois portions différentes. On trempe de petites broches de bois dans le sang de la victime, et on les enfonce dans

temple était une espèce de tombe, sur laquelle était gravée la figure d'un doigt : aussi les Arcadiens l'appelaient la sépulture du doigt, et disaient qu'Oreste, devenu furieux, se coupa là, avec les dents, un doigt de la main.

Manipa, idole adorée dans les royaumes de Tangut et de Barantola en Tartarie. Elle a neuf têtes qui s'élèvent en forme pyramidale. Tous les ans, de jeunes gens armés, saisis d'une rage enthousiaste, courent la ville de Tanchuth, tuent tout ce qu'ils rencontrent en l'honneur de Manipa, et croient se faire ainsi de grands droits à ses faveurs.

Manitou (*M. Amér.*) Les habitants de la baie de Hudson, et la plupart des sauvages de l'Amérique septentrionale, appellent ainsi un certain esprit qu'ils s'imaginent être renfermé dans toutes les créatures vivantes ou inanimées. Chacun de ces sauvages choisit pour son manitou le premier objet qui frappe ses sens, et l'honore comme sa divinité tutélaire. Les Illinois exposent leurs manitous dans leurs cabanes, et leur font des sacrifices de chiens et d'autres animaux. Les guerriers

les douze ans dans le mois *Massi*, Février. L'année qui la ramène est réputée si malheureuse, que personne n'ose se marier ; les plus superstitieux même étendent cette crainte jusqu'à l'année qui la précède, ainsi qu'à celle qui la suit. La dernière a dû être célébrée en 1791.

MANNUS, fils de Tuiston, passait parmi les Germains pour un des fondateurs de la nation. Il était honoré comme un dieu. Il eut trois fils, dont chacun donna son nom à trois différentes peuplades de Germanie, les Ingévones, les Herminones, et les Istévones.

MANOUT (*M. Ind.*) C'est le nom que les Siamois donnent aux habitants de ce monde. *V.* PII, THEVADA.

MANSUÉTUDE. (*Iconol.*) D'après la définition qu'*Aristote* a donnée de cette vertu, qui, selon lui, se tient dans les bornes de la modération, et réprime les mouvements de la colère, *César Ripa* la symbolise par une femme couronnée d'olivier, ayant près d'elle un éléphant sur lequel elle appuie la main droite.

MANTEAU. *V.* BORÉE.

MANTICLUS, surnom sous lequel Hercule avait un temple hors des murs de Messine, bâti par Manticlus, chef d'une colonie de Messéniens, six cents soixante-quatre ans avant l'ère chrétienne.

MANTINÉE, ville d'Arcadie, où la tradition portait que Pénélope passa le temps de l'exil auquel Ulysse l'avait condamnée pour cause d'adultère. Antinoüs, favori d'Hadrien, y avait un temple, des sacrifices et des jeux qui étaient célébrés tous les cinq ans. Ses [illegible] le représentaient sous les [illegible] les attributs de Bacchus. Ces [illegible] lui furent rendus par [illegible] Hadrien, parce que [illegible] était de Bithynium, [illegible] Mantinéens.

MANTINEUS, fils de Lycaon, [illegible] le premier [illegible] Mantinée.

1. MANTO, prophétesse, fille de Tirésias. [illegible] sous les [illegible] la seconde guerre de Thèbes. Manto fut emmenée avec les prisonniers à Claros en Asie, où elle établit un oracle d'Apollon. Ce fut là que, déplorant sans cesse les malheurs de sa patrie, elle fondit en larmes : et ses pleurs formèrent une fontaine et un lac dont les eaux communiquaient le don de prophétie ; mais, d'un autre côté, elles abrégeaient la vie. Selon *Apollodore*, Alcméon, général de l'armée qui prit Thèbes, devint amoureux de Manto, et eut d'elle deux enfants, Amphiloque et Tisiphone. Elle avait, dit-on, laissé par écrit plusieurs oracles dont *Homère* a fait usage dans ses poëmes. Si nous en croyons *Diodore*, la fille de Tirésias s'appelait Daphné, et fut envoyée par les Argiens à Delphes, où elle rendit un grand nombre d'oracles. On voyait à Thèbes, du temps de *Pausanias*, devant le vestibule d'un temple, la pierre sur laquelle Manto s'asseyait pour rendre ses oracles, et qu'on appelait *la chaire de Manto*.

2. — Fille de Polyidus. On voyait son tombeau à Mégare, avant d'entrer dans le temple de Bacchus.

3. — Prophétesse d'Italie, eut du Tybre un fils nommé Ocnus, qui fonda une ville, et l'appela Mantoue du nom de sa mère. Des mythologues la confondent avec Manto 1.

MANTURNA, déesse des Romains. C'était à elle qu'on s'adressait pour que la nouvelle épouse se plût dans la maison de son mari. Rac. *Manere*, demeurer.

MANUS, ou MANES, diminutif de [illegible], nom étrusque de Pluton. *V.* [illegible]

M[illegible] (*M. Mah.*) [illegible]

[illegible]

M[illegible] (*M. Ind.*) [illegible] dans l'Afrique. Le mot [illegible], traduit littéralement, dit M. de [illegible] du [illegible]

charlatans brûlent quelquefois leurs victimes avec des roseaux, soit parce-qu'ils se vantent de savoir cracher du feu, ce qu'ils font en tenant des étoupes allumées sous leurs robes, comme on en vit un exemple en 1731; mais ce tour est si grossier, qu'il n'y a que des Nègres qui y puissent être trompés. Les marabouts sont en grande vénération, sur-tout parmi les Maures et les Arabes. On en distingue trois ordres. Les premiers habitent les bourgs, les villes et villages; les seconds n'ont aucune demeure fixe, et mènent une vie errante; les derniers établissent leur séjour dans des bois sauvages et dans des déserts arides.

Les marabouts du premier ordre pensent que l'homme peut s'élever, par l'austérité de sa vie, jusqu'à la nature des anges, et que le cœur, purifié par la mortification de toute affection vicieuse, devient incapable de péché; mais ils soutiennent qu'on ne peut s'élever à ce haut degré de sainteté, que par le moyen de cinquante sciences. Il est vrai qu'ils enseignent que les péchés commis avant d'avoir acquis les connaissances des vingt premières sciences ne leur tenue aux plus infâmes débauches. On les voit errer de ville en ville, couverts de haillons, et le plus souvent à moitié nus; ils courent comme des fous, et les honnêtes femmes qui se rencontrent sur leur passage sont ordinairement les victimes de leur brutalité. Un de ces imposteurs, au rapport de *Léon d'Afrique*, étant au Grand-Caire, saisit une femme qui sortait du bain, et la viola en présence d'une grande multitude de peuple. Les imbécilles spectateurs, loin de s'opposer à cette violence, s'imaginèrent que cette femme avait contracté un degré particulier de sainteté par l'attouchement du marabout, et s'empressaient de baiser ses habits. Le mari, quoique très mécontent, fut obligé de faire bonne mine, et donna même un festin magnifique au marabout, pour reconnaître la prétendue faveur qu'il avait faite à sa femme.

Le nombre des marabouts est très considérable dans la Nigritie; ils y sont extrêmement redoutés, parce-qu'ils ont eu l'adresse de persuader aux habitants qu'il était en leur pouvoir de les faire mourir lorsqu'ils voudraient. Ils possèdent des vil-

se vantent d'avoir la con- de toutes choses par le commerce journalier qu'ils ment avec les anges. Ils ont de porter de petites ta- parrées, sur lesquelles on és des caractères et deschif- res. Ils reconnaissent pour er instituteur de leurs règles urs plus fameux docteurs, Béni. C'est lui qui a com- urs prières, et les tablettes son invention. Toutes ses ions sont distinguées en huit La première, appelée *Al unonorita*, où démonstration uière, règle leurs prières et rs de jeûne. Les tablettes, ité et la manière de s'en ser- le matière de la seconde appelée *Seme al mchariff*, oleil des sciences. La troi- qu'ils nomment *Lenno al* contient une table des ingt-dix-neuf vertus qu'ils que le nom de Dieu ren- Les autres parties traitent de ts sujets qui concernent l'ur de vivre.

arabouts du troisième ordre t le nom de Sua akites. Ils commerce des hommes et dans les bois une sorte es herbes et des végétaux dont le nourriture. Ils prétendent ucation; mais ils ne se bat re qu'à coups de trente-

Les marabouts arabes sont un peu moins ignorants. Ce sont eux qui expliquent l'Alcoran aux Maures, aux Nègres mahométans et aux Arabes. On remarque que, dans leurs prédications, au commencement et à la fin de chaque période, ils ont soin d'ajouter le nom de Dieu et celui de Mahomet; mais cette affectation de piété n'empêche pas qu'ils ne soient traîtres, cruels et vindicatifs. Ils témoignent un grand zèle pour la conversion des Nègres; mais ils se contentent de les engager à se faire circoncire, et se bornent à leur enseigner quelques prières et quelques cérémonies de l'Alcoran. Cependant, avec une instruction aussi superficielle, ils ont l'art de les attacher solidement à la religion mahométane; et quoique la nation des Nègres soit naturellement fort inconstante, il est rare de voir un Nègre, une fois circoncis, renoncer à cette religion.

Ces prêtres imposteurs s'attribuent la connaissance de l'avenir, et prétendent même pouvoir faire des miracles. Ils se mêlent d'exercer la médecine, et l'on conserve encore une ordonnance contre la peste de Sidi Mahomet Zenaka, fameux marabout, laquelle est conçue en ces termes: « Dieu tient en sa main la » vie de tous les hommes, et lorsque » l'heure de la mort est arrivée, rien » ne peut nous en garantir. Cependant la Providence a permis que » quelques personnes fussent pré- [illegible]

démons. Ils conseillent donc aux malades d'appaiser d'abord la colère des jénonnes, en leur sacrifiant soit un coq, soit une brebis, soit une chèvre, selon qu'il leur plaît. Quelquefois ils enterrent le corps de la victime; souvent ils en font boire le sang aux malades; ou bien ils en brûlent les plumes, le poil ou la laine, ou seulement le dispersent, selon les circonstances, ou plutôt selon leur caprice. C'est avec de pareils artifices que ces infâmes charlatans volent l'argent d'un peuple stupide, et abusent de son aveugle confiance.

Les Nègres mahométans qui habitent les pays intérieurs de la Guinée donnent aussi ce nom à leurs prêtres. Ces marabouts ne sont point distingués du peuple pour ce qui regarde l'habillement; mais leur manière de vivre est fort différente. Ils sont avares et orgueilleux. Ces vices sont tempérés par quelques bonnes qualités; ils sont sobres et tempérants; ils se distinguent par leur probité, et sur-tout par la charité qu'ils observent entr'eux. Ils ne contractent jamais d'alliance qu'avec les familles de marabouts, et tous

soin de faire enterrer avec eux. C
prêtres sont extrêmement respect
principalement parmi les Nègres
Sénégal. Ils sont persuadés que cel
qui outrage un marabout est puni
mort au bout de trois jours. L
personnes de la plus grande distin
tion fléchissent le genou devant en
et demandent leur bénédiction, lo
qu'ils les rencontrent en chemin. I
même chose se pratique lorsqu'
entrent dans le palais du roi.

Le grand marabout, ou gran
prêtre du royaume d'Ardra,
Afrique, a dans chaque ville u
maison, qui est toujours occup
par un certain nombre de femm
qu'il y envoie tour-à-tour, sous pr
texte de leur faire apprendre u
danse sacrée. De vieilles duègne
destinées à cette fonction, partage
ces femmes en plusieurs bande
chaque bande entre à son tour da
la salle des exercices; les vieill
leur attachent aux jambes des m
ceaux de fer et des plaques de cuivr
elles les font ensuite danser jusq
ce qu'elles tombent de fatigue
d'épuisement: alors elles font pla
à une autre bande. On estime part

conduits devant l'école par le
qui leur fait sur les

démons. Ils conseillent donc aux malades d'appaiser d'abord la colère des démons, en leur sacrifiant soit un coq, soit une brebis, soit une chèvre, selon qu'il leur plaît. Quelquefois ils enterrent le corps de la victime; souvent ils en font boire le sang aux malades; ou bien ils en brûlent les plumes, le poil ou la laine, ou seulement le dispersent, selon les circonstances, ou plutôt selon leur caprice. C'est avec de pareils artifices que ces infâmes charlatans volent l'argent d'un peuple stupide, et abusent de son aveugle confiance.

Les Nègres mahométans qui habitent les pays intérieurs de la Guinée donnent aussi ce nom à leurs prêtres. Ces marabouts ne sont point distingués du peuple pour ce qui regarde l'habillement; mais leur manière de vivre est fort différente. Ils sont avares et orgueilleux. Ces vices sont tempérés par quelques bonnes qualités; ils sont sobres et tempérants; ils se distinguent par leur probité, et sur-tout par la charité qu'ils observent entr'eux. Ils ne contractent jamais d'alliance qu'avec les familles de marabouts, et tous soin de faire enterrer avec eux. Ces prêtres sont extrêmement respectés, principalement parmi les Nègres du Sénégal. Ils sont persuadés que celui qui outrage un marabout est puni de mort au bout de trois jours. Les personnes de la plus grande distinction fléchissent le genou devant eux, et demandent leur bénédiction, lorsqu'ils les rencontrent en chemin. La même chose se pratique lorsqu'ils entrent dans le palais du roi.

Le grand marabout, ou grand-prêtre du royaume d'Ardra, en Afrique, a dans chaque ville une maison, qui est toujours occupée par un certain nombre de femmes qu'il y envoie tour-à-tour, sous prétexte de leur faire apprendre une danse sacrée. De vieilles duègnes, destinées à cette fonction, partagent ces femmes en plusieurs bandes; chaque bande entre à son tour dans la salle des exercices; les vieilles leur attachent aux jambes des morceaux de fer et des plaques de cuivre; elles les font ensuite danser jusqu'à ce qu'elles tombent de fatigue et d'épuisement: alors elles font place à une autre bande. On estime parti-

ige pourrait se présentent les prêtres ; il les renferme lieu sombre, et leur fait un long jeûne ; après quoi met en liberté, et leur or- e rester quelques jours sans sous peine de n'être point la cérémonie. Lorsqu'ils ont ment subi cette épreuve, conduits devant l'idole par le qui leur fait sur les épaules ncisions en forme de croissant, ait jurer, par le sang qui e fidélité inviolable à l'idole. commande ensuite, en son le s'abstenir de certaines , et leur prescrit plusieurs s, qu'ils observent scrupu- nt, persuadés que l'idole pu- ur désobéissance par quelque dangereuse. Pour marquer iation, ils suspendent à leur petite boîte qui leur tombe bras gauche, dans laquelle fermées quelques reliques de

une idole est adorée par les Angola et de Congo en Afri- e est dans une attitude élevée temple dédié à son culte, dans e qui a la forme d'une ruche. cette divinité qu'ils s'adres- qu'ils vont à la chasse, à la ou guérir des malades. C'est vant elle que les prévenus me sont obligés de se réfu- accusé se prosterne aux pieds e, les embrasse avec respect, once ces paroles : « Vois, ola ; ton serviteur est venu tifier devant toi. » S'il est ent coupable, les noirs sont és qu'il tombe mort sur la Il sont aussi dans l'usage de ur eux de petites images de n. Quelquefois ils en ont sur du gras du bras gauche. ivinité marche toujours à la leurs armées : on lui présente ier morceau et la première e vin qui sont servis à la table. Ceux qui se dévouent solen- nt à ce dieu sont enfermés gangas ou prêtres dans une e obscure, où ils observent une sévère abstinence et un silence profond pendant plusieurs jours. Ce terme d'épreuves expiré, on les amène devant l'idole, et on leur fait en sa présence deux incisions sur les épaules en forme de croissant ; on les arrose avec le sang qui en coule, ce qui complète leur consécration à Maramba. Après avoir subi ces opérations, il ne leur est pas permis de manger de certains mets, sans que cette défense soit la même pour tous.

1. Marathon, fils d'Épopée, petit-fils d'Aloéus, craignant la colère de son père, s'établit dans la partie maritime de l'Attique. Après la mort de son père, il revint dans le Péloponnèse, partagea le royaume entre ses enfants, et retourna dans l'Attique. *Plutarque* parle d'un autre Marathon, honoré comme un héros, pour avoir accompli un ancien oracle en s'offrant volontairement pour être sacrifié à la tête des troupes.

2. — Bourg de l'Attique, dans la tribu Ajantide, célèbre dans la fable et dans l'histoire, dans l'une, par la victoire de Thésée sur un taureau furieux qu'il dompta, prit en vie, rapporta en triomphe dans la ville, et sacrifia à Apollon Delphinien, et dans l'autre, par la victoire que Miltiade remporta sur les Perses. Les habitants honoraient Hercule d'un culte particulier. *Voy.* [illegible], Mânes.

Marathus. *V.* Marathon 1.

Marcia, une des nymphes.

Marcius, fameux devin dont les livres avaient prédit la défaite de Cannes, et sur une prophétie duquel des jeux furent établis en l'honneur d'Apollon. Les livres de Marcius furent, depuis cette époque, gardés soigneusement avec les autres livres [illegible].

Marica. *Lemnel. Cesar Ripa* [illegible] — [illegible]

n effet un symbole de fécondité, comme le prouvent les médailles sur esquelles on le voit dans la main du jeune Hyménée.

Marianus, surnom de Jupiter, pris de C. Marius, qui entr'autres monuments fit ériger un temple à ce dieu.

Mariatala (*M. Ind.*), déesse de la petite vérole, la même que Ganga. Elle était femme du pénitent Chamadaguini, et mère de Parassourama (Wishnou, dans sa huitième incarnation.) Cette déesse commandait aux éléments; mais elle ne pouvait conserver cet empire qu'autant que son cœur resterait pur. Un jour qu'elle ramassait de l'eau dans un étang, et que, suivant sa coutume, elle en faisait une boule pour la porter à sa maison, elle vit sur la surface de l'eau des figures de Grandovers qui voltigeaient au-dessus de sa tête. Elle fut surprise de leur beauté, et le désir entra dans son cœur: l'eau déjà ramassée se liquéfia tout de suite, et se confondit avec celle de l'étang; elle ne put jamais en rapporter chez elle sans le secours d'un vase. Cette impuissance découvrit à Chamadaguini que sa femme avait cessé d'être pure, et, dans l'excès de sa colère, il enjoignit à son fils de l'entraîner dans le lieu marqué pour les supplices, et de lui trancher la tête. Cet ordre fut exécuté; mais Parassourama s'affligeait tellement de la perte de sa mère, que Chamadaguini lui dit d'aller prendre son corps, d'y joindre la tête qu'il avait décollée, et de lui dire à l'oreille une prière qu'il lui apprit, qu'aussi-tôt elle ressusciterait. Le fils courut avec empressement: mais, par une méprise singulière, il joignit à la tête de sa mère le corps d'une Parichi, suppliciée pour ses infamies; assemblage monstrueux, qui donna à cette femme les vertus d'une déesse et les vices d'une malheureuse. La déesse, devenue impure par ce mélange, fut chassée de sa maison, et commit toutes sortes de cruautés. Les Deverkels, voyant le ravage qu'elle faisait, l'appaisèrent en lui donnant le pouvoir de gu petite vérole, et lui pro qu'elle serait implorée pou maladie.

Mariatala est la grande dé Parias, qui la mettent au-de Dieu. Plusieurs de cette caste dévouent à son culte. Pour l'i ils ont coutume de danser, a la tête plusieurs cruches d'eau les unes sur les autres; ces sont garnies de feuilles de ma arbre qui lui est consacré. I la petite vérole, on en place t quelques branches dans le lit lade, et ce n'est qu'avec elle lui permet de se gratter. On encore au-dessus du lit, dans tres chambres, sur les toits voisins en mettent aussi su maisons.

Les Indiens craignent be cette déesse; ils lui élèvent d ples dans toutes les aldées. place dans le sanctuaire que à laquelle seule les Indiens de caste adressent leurs vœux. S est placé à la porte du tem devient l'objet de l'adorat Parias.

Mariatala, devenue impur mélange de sa tête avec un c Parichi, et craignant de n'ê adorée de son fils Parassouram les Deverkels de lui accorder enfant, et ils lui donnèrent raven. Les Parias partagen adorations entre sa mère et l le seul de tous les dieux au offre des viandes cuites, du salé, du tabac, etc., parce issu d'un corps de Parias. même que *Ganga-Gramma*.

Marica, nymphe qui avait sacré près de Minturne. *Vi* fait épouse de Faunus, et Latinus. *Servius* la confon Vénus, et *Hesiode* avec Ci habitants voisins du bois où el honorée avaient pour cet une profonde vénération; et religieusement observée défe laisser rien sortir du bois de qui y était une fois entré, pe pour compatir à la douleur qu

e de ce qu'Ulysse l'avait

ıa, épithète donnée à Vénus, sée dès flots de la mer.

ıus, surnom de Jupiter é comme régnant sur les mer.

s, fils d'Amisodar, voulant son frère Atymnius tombé coups d'Antiloque, fut tué aymède, autre fils de Nestor.

rinus, un des surnoms de parmi les Sidoniens, peuple à la navigation.

ıax, un des poursuivants damie, tué par Œnomaüs.

ıassus. *V.* Mamers.

ıas, *seigneur*, grande divi- Gaza, qui lui avait érigé un mple, et célébrait en son hon- jeux et des courses de chars.

le fait secrétaire de Minos I.

ıx, rivière de France. Son ordinaire est une écrevisse. lui que lui a donné *Coustou* ans le groupe de marbre re- ant la Seine et la Marne qu'on jardin des Tuileries. *Voy.*

ABON, compagnon d'Osiris, it parfaitement la culture de , et donna son nom à la ville mée en Thrace, fameuse par vins. Il fut honoré comme par les Egyptiens.

Fils d'Evanthe, grand-prêtre on à Ismare, fit à Ulysse pré- sscellent vin, par reconnais- le ce que le héros grec, res- son caractère. Il avait sauvé lage, lui, sa femme et ses .

Fils d'Orsiphante. Spartiate. capitaines qui signalèrent le eur courage au combat des opyles. Après sa mort, on lui u temple comme à un dieu.

OTTE, image ridicule, avec ue devant et derrière coiffé ornent de diverses couleurs, un un petit bâton que portaient ui contrefaisaient les insensés. met une entre les mains de la et de Momus.

MOLPOLLES, *M. Ind.*, se- conde tribu des Déverkels, ou purs esprits. *V.* Deutas.

Marpésie, reine des Amazones, soumit les habitants du Caucase, et donna, dit *Jornandès*, son nom (*Marpesia Cautes*), à cette montagne, parcequ'elle y avait demeuré quelque temps.

Marpesse, fille d'Evenus, roi d'Etolie, fut enlevée par Idas, fils d'Apharée, sur le char de Neptune, dans le temps qu'Apollon la recherchait en mariage. (*V.* Evenus.) Apollon se rendit maître de la personne de Marpesse, qu'Idas avait amenée à Messène. Celui-ci en porta ses plaintes à Jupiter, qui remit à Marpesse le choix de l'un des deux rivaux: elle décida en faveur d'Idas, dans la crainte qu'Apollon, déjà connu par l'inconstance de ses amours, ne la quittât lorsque sa beauté serait effacée par l'âge.

Mars (Mois de). C'était le premier mois de l'année; les Romains, lui avaient donné Minerve pour divinité tutélaire, quoiqu'il prît son nom du dieu Mars. Il était symbolisé par un homme vêtu d'une peau de louve, allusion à la nourrice de Rémus et de Romulus. Le poète *Ausone* place auprès de lui un bouc pétulant, une hirondelle qui gazouille, un vase plein de lait, qui, avec l'herbe verdoyante, annoncent le retour du printemps. Les modernes l'ont représenté dans une contenance fière et coiffé d'un casque, vêtu d'un habit de couleur tannée, image de la terre encore privée de sa parure. Le bélier lui a été donné pour signe, parceque, dit-on, cet animal est fort par devant et faible par derrière; symbole du soleil, dont la chaleur, faible d'abord, s'accroît progressivement. La guirlande qui entoure le signe indique la première verdure, et un œuf qui la fond pour annoncer les semailles qui se font dans ce mois.

Mars, dieu de la guerre, était, selon *Hésiode*, fils de Jupiter et de Junon. Bellone sa sœur conduisait son char. La Terreur et la Crainte, ses deux fils, (ces mots en grec sont

du genre masculin), l'accompagnaient. Les poètes latins lui donnent une autre origine. Junon, jalouse de ce que Jupiter avait fait sortir Pallas de son cerveau, résolut d'aller en Orient chercher les moyens de devenir mère sans le secours de son mari. Fatiguée de la route, elle se reposa près du temple de Flore, qui lui demanda le sujet de ce voyage. L'ayant appris, elle lui montra une fleur qui croissait dans les champs d'Olène, et dont le seul attouchement produisait cet admirable effet. *Apollodore* dit aussi que Junon mit au monde le dieu Mars sans la participation d'aucun homme, mais n'entre dans aucun détail. *Bocace* explique la fable latine par le caractère féroce de Mars, qu'on n'a pu croire fils d'un prince aussi poli que Jupiter. Junon fit élever son fils par Priape, un des Titans ou dactyles idéens, dont il apprit la danse et les autres exercices qui sont les préludes de la guerre. C'est pour cela, dit *Lucien*, qu'en Bithynie on offrait à Priape la dîme des dépouilles consacrées à Mars. Les mythologues et les historiens anciens ont distingué plusieurs Mars. Le premier fut Bélus, à qui *Diodore de Sicile* fait honneur de l'invention des armes et de l'art de ranger les troupes en bataille. *Hygin* nous apprend qu'on donna à cet ancien roi de Babylone le nom de Bélus, pour avoir le premier fait la guerre aux animaux. Rac. *Belos*, trait. Le second Mars était un roi d'Egypte; le troisième, un roi des Thraces, nommé Odin, qui se distingua si fort par sa valeur et ses conquêtes, qu'il mérita parmi ce peuple belliqueux les honneurs du dieu de la guerre, et c'est celui qu'on nomme Mars Hyperboréen. (*V.* Odin, Théro.) Le quatrième est le Mars Grec, surnommé Arès. Le cinquième et dernier est le Mars des Latins, qui rendit Rhéa Sylvia mère de Rémus et de Romulus, et que l'on croit le même qu'Amulius, frère de Numitor. Enfin, on donna nom de Mars à la plupart des princes belliqueux, et chaqu se fit un honneur d'en avoir un qu'un Hercule. On le tro effet parmi les Gaulois sous l d'Hésus, ainsi que parmi les S et les Perses, qui l'honoraien premiers sous la figure d'une et les seconds sous le nom d'A Enfin l'empereur *Julien* fait tion d'un Mars d'Edesse, surn Azizus. Les Grecs ont chargé toire de leur Mars des aventu tous ceux que nous venons de mer. Tout le monde connaît, d *Homère*, 1°. le jugement de au conseil des douze dieux p mort d'Hallyrothius, fils de Nep Mars se défendit si bien qu renvoyé absous. 2°. La mort d fils Ascalaphus, tué au siè Troie, qu'il courut venger lui-m mais Minerve le ramena du c de bataille, et le fit asseoir n sa fureur. 3°. Sa blessure par mède, dont la même déesse en sait la piqûre: Mars, en la reti jeta un cri terrible, tel q e d'une armée entière qui marche charger l'ennemi. Le médeci l'Olympe mit sur sa blessure baume qui le guérit sans p 4°. Enfin, les amours de Mars Vénus chantées dans l'*Odyss* dans *Ovide*; le rets invisible t par Vulcain, et les captifs n liberté par l'époux déshonoré s'envolant, l'un en Thrace et l' à Paphos. Les poètes donne Mars plusieurs femmes et plus enfants. Il eut Hermione de Vé Rémus et Romulus de Rhéa-S Thébé, Evadné, femme de Cap Il semble que son culte a été répandu chez les Grecs. *Pausa* ne parle d'aucun temple de M et ne nomme que deux ou troi ses statues, en particulier cell Sparte, qui était liée et garro afin que le dieu ne les abando pas dans les guerres qu'ils aura à soutenir. Mais son culte triomp chez les Romains, qui regarda ce dieu comme le protecteur de empire. Parmi ces temples, à Ro celui qu'Auguste lui dédia apr

de Philippes, sous le nom
rs Vengeur, passait pour le
lèbre. *Vitruve* remarque que
ples de Mars étaient de l'ordre
, et qu'on les plaçait ordi-
ent hors des murs, afin que
fût là comme un rempart
rantir les murs des périls de
re. Mais cet usage n'était pas
, puisqu'à Halicarnasse le
de ce dieu était au milieu de
resse. Les saliens, prêtres
, formaient à Rome un col-
erdotal très célèbre. On im-
à Mars le taureau, le verrat
élier : quelques peuples lui
ent des chevaux ; les Lusi-
, des bouc, des chevaux, et
des prisonniers de guerre;
ens, des chiens; les Scythes
arcores, des ânes. Le coq et
ur lui étaient consacrés. On
it quelquefois dans la classe
inités infernales. Et à qui ce
nvenait-il mieux qu'à un dieu
er, dont le plaisir était de
er sans cesse le royaume de
?

numents représentent Mars
manière assez uniforme, sous
e d'un homme armé d'un
d'une pique et d'un bouclier;
n tantôt avec l'habit mili-
même avec un manteau sur
les, quelquefois barbu, mais
uvent sans barbe, quelque-
le bâton de commandement
n, et portant sur la poitrine
de avec la tête de Méduse.
it aussi sur un char traîné par
eux fougueux, qu'il conduit
e diriger par Bellone.
anciens Scythes représen-
lars sous la forme d'un vieux
demi rongé par la rouille. Ils
ent en son honneur un de
mmis, et arrosaient de son
te divinité meurtrière. Ils
ifiaient aussi chaque année
fs et des chevaux. — Les
avaient admis ce dieu au
de leurs divinités inférieures.
raient sous la forme d'une
e, déposée sur un autel di
urs bocages. Ils vouaien
ce dieu les dépouilles de leurs ennemis, les rassemblaient en monceaux, et les laissaient exposées dans la campagne. Personne n'était assez téméraire pour toucher à des richesses consacrées à la divinité. — Les habitants de Cadix, colonie gauloise, représentaient Mars environné de rayons, parceque, dit *Macrobe*, le mouvement violent du sang et des esprits animaux, principale cause de la bravoure, est l'effet de la chaleur du soleil.

Mars armé d'un fouet, comme vengeur, ne se trouve que sur quelques médailles. Sur d'autres, on le voit avec la lance et le caducée, comme arbitre de la guerre et de la paix. Quelquefois il est représenté sur un biga traîné par ses fils, la Terreur et la Fuite. Une seule figure du palais Borghèse le montre avec un anneau à une jambe, conformément à la manière des plus anciens Grecs, qui le peignaient les pieds enchaînés, traitement que le dieu avait essuyé des fils d'Aloëus.

Mavsé, fille de Thespius.

Marses, peuples d'Italie ; ils se vantaient de posséder le secret d'endormir et de manier sans danger les serpents les plus dangereux. *Voy.* Ophiogènes, Psylles.

Marspiter, un des surnoms de Mars, composé de *Mars* et de *Pater*.

Marsus, fils de Circé, roi des Toscans, trois cents ans avant la fondation de Rome, que l'on regardait comme auteur de la science des augures. *Cic. Divin.* Les Marses prétendaient tirer de lui leur origine.

I. Marsyas, fils d'Hyagnis, était de Célène en Phrygie ; il joignait, dit *Diodore de Sicile*, à beaucoup d'esprit et d'industrie une sagesse et une continence à toute épreuve. Son génie perce sur-tout dans l'invention de la flûte, où il sut rassembler tous les sons qui se trouvaient auparavant partagés entre les divers tuyaux du chalumeau. Il fut le premier qui mit en musique les hymnes consacrés
ché à Cybèle, il
voyages,

du genre masculin), l'accompagnaient. Les poètes latins lui donnent une autre origine. Junon, jalouse de ce que Jupiter avait fait sortir Pallas de son cerveau, résolut d'aller en Orient chercher les moyens de devenir mère sans le secours de son mari. Fatiguée de la route, elle se reposa près du temple de Flore, qui lui demanda le sujet de ce voyage. L'ayant appris, elle lui montra une fleur qui croissait dans les champs d'Olène, et dont le seul attouchement produisait cet admirable effet. *Apollodore* dit aussi que Junon mit au monde le dieu Mars sans la participation d'aucun homme, mais n'entre dans aucun détail. *Bocace* explique la fable latine par le caractère féroce de Mars, qu'on n'a pu croire fils d'un prince aussi poli que Jupiter. Junon fit élever son fils par Priape, un des Titans ou dactyles idéens, dont il apprit la danse et les autres exercices qui sont les préludes de la guerre. C'est pour cela, dit *Lucien*, qu'en Bithynie on offrait à Priape la dîme des dépouilles consacrées à Mars. Les mythologues et les historiens

princes belliqueux, et cha
se fit un honneur d'en avoir
qu'un Hercule. On le t
effet parmi les Gaulois sou
d'Hésus, ainsi que parmi le
et les Perses, qui l'honora
premiers sous la figure d'u
et les seconds sous le nom
Enfin l'empereur *Julien* t
tion d'un Mars d'Edesse, s
Azizus. Les Grecs ont char
toire de leur Mars des aven
tous ceux que nous venons
mer. Tout le monde connaît
Homère, 1°. le jugement
au conseil des douze dieux
mort d'Hallyrothius, fils de N
Mars se défendit si bien
renvoyé absous. 2°. La mor
fils Ascalaphus, tué au
Troie, qu'il courut venger lu
mais Minerve le ramena d
de bataille, et le fit asseoir
sa fureur. 3°. Sa blessure
mède, dont la même déesse
sait la pique : Mars, en la
jeta un cri terrible, tel q
d'une armée entière qui mare
charger l'ennemi. Le méd
l'Olympe mit sur sa bles

bataille de Philippes, sous le nom de Mars Vengeur, passait pour le plus célèbre. *Vitruve* remarque que les temples de Mars étaient de l'ordre dorique, et qu'on les plaçait ordinairement hors des murs, afin que le dieu fût là comme un rempart pour garantir les murs des périls de la guerre. Mais cet usage n'était pas général, puisqu'à Halicarnasse le temple de ce dieu était au milieu de la forteresse. Les saliens, prêtres de Mars, formaient à Rome un collége sacerdotal très célèbre. On immolait à Mars le taureau, le verrat et le bélier; quelques peuples lui sacrifiaient des chevaux; les Lusitaniens, des boucs, des chevaux, et même des prisonniers de guerre; les Cariens, des chiens; les Scythes et les Sarmates, des ânes. Le coq et le vautour lui étaient consacrés. On le mettait quelquefois dans la classe des divinités infernales. Et à qui ce titre convenait-il mieux qu'à un dieu meurtrier, dont le plaisir était de repeupler sans cesse le royaume de Pluton?

Les monuments représentent Mars d'une manière assez uniforme, sous la figure d'un homme armé d'un casque, d'une pique et d'un bouclier; tantôt nu, tantôt avec l'habit militaire, même avec un manteau sur les épaules; quelquefois barbu, mais le plus souvent sans barbe; quelquefois avec le bâton de commandement à la main, et portant sur la poitrine une égide avec la tête de Méduse. On le voit aussi sur un char traîné par des chevaux fougueux, qu'il conduit en hâte diriger par Bellone.

Les anciens Scythes représentaient Mars sous la forme d'un vieux sabre à demi rongé par la rouille. Ils immolaient en son honneur un de leurs ennemis, et arrosaient de son sang cette divinité meurtrière. Ils lui sacrifiaient aussi chaque année des bœufs et des chevaux. — Les Gaulois avaient admis ce dieu au nombre de leurs divinités inférieures. Ils l'adoraient sous la forme d'une pique, déposée sur un autel dans un de leurs bocages. Ils vouaient à ce dieu les dépouilles de leurs ennemis, les rassemblaient en monceaux, et les laissaient exposées dans la campagne. Personne n'était assez téméraire pour toucher à des richesses consacrées à la divinité. — Les habitants de Cadix, colonie gauloise, représentaient Mars environné de rayons, parceque, dit *Macrobe*, le mouvement violent du sang et des esprits animaux, principale cause de la bravoure, est l'effet de la chaleur du soleil.

Mars armé d'un fouet, comme vengeur, ne se trouve que sur quelques médailles. Sur d'autres, on le voit avec la lance et le caducée, comme arbitre de la guerre et de la paix. Quelquefois il est représenté sur un bige traîné par ses fils, la Terreur et la Fuite. Une seule figure du palais Borghèse le montre avec un anneau à une jambe, conformément à la manière des plus anciens Grecs, qui le peignaient les pieds enchaînés, traitement que le dieu avait essuyé des fils d'Aloëus.

Marsé, fille de Thespius.

Marses, peuples d'Italie; ils se vantaient de posséder le secret d'endormir et de manier sans danger les serpents les plus dangereux. *Voy.* Ophiogènes, Psylles.

Marspiter, un des surnoms de Mars, composé de *Mars* et de *Pater*.

Marsus, fils de Circé, roi des Toscans, trois cents ans avant la fondation de Rome, que l'on regardait comme auteur de la science des augures. *Cic. Divin.* Les Marses prétendaient tirer de lui leur origine.

1. Marsyas, fils d'Hyagnis, était de Célène en Phrygie; il joignait, dit *Diodore de Sicile*, à beaucoup d'esprit et d'industrie une sagesse et une continence à toute épreuve. Son génie parut sur-tout dans l'invention de la flûte, où il sut rassembler tous les sons qui se trouvaient auparavant partagés entre les divers tuyaux du chalumeau. Il fut le premier qui mit en musique les hymnes consacrés aux dieux. Attaché à Cybèle, il l'accompagna dans tous ses voyages,

qui les conduisirent l'un et l'autre à Nyse, où ils rencontrèrent Apollon. Fier de ses nouvelles découvertes, Marsyas eut la hardiesse de faire au dieu un défi qui fut accepté, à condition que le vaincu serait à la discrétion du vainqueur. Les Nyséens furent pris pour arbitres. Ce ne fut pas sans peine et sans péril qu'Apollon l'emporta sur son concurrent. Indigné d'une telle résistance, il attacha Marsyas à un arbre et l'écorcha tout vif, ou, comme dit *Hygin*, fit faire cette opération par un Scythe. Mais quand la chaleur de son ressentiment fut passée, se repentant de sa barbarie, il rompit les cordes de sa guitare, et la déposa avec ses flûtes dans un antre de Bacchus auquel il consacra ces instruments. Des auteurs expliquent cette fable par le son désagréable que causait le cours des eaux du fleuve Marsyas, et *Liceti*, par la supériorité que prit la lyre sur la flûte, qui ruina ceux qui jouaient de ce dernier instrument. On lui attribue encore l'invention du chalumeau composé, de la double flûte, et de la ligature qui empêchait le cellent joueur de flûte. On voyait encore à Rome, dans le temple de la Concorde, un Marsyas garrotté, peint par *Zeuxis*. Voy. Olympus, Torton.

2. — Fleuve de Phrygie, qui dut son nom au Satyre Marsyas, ou parcequ'Apollon, touché de compassion, le changea en un fleuve de ce nom; ou parceque, désespéré de sa défaite, et l'esprit aliéné, il s'y précipita; ou, comme dit *Ovide*, parceque les Nymphes, les Satyres, etc., privés du plaisir que leur causaient les accords de sa flûte, versèrent tant de larmes qu'elles formèrent une rivière; ou parceque son sang fut métamorphosé en un fleuve qui traversait la ville de Célène, où l'on voyait dans la place publique, dit *Hérodote*, la peau de ce musicien suspendue en forme de ballon.

Martea. *V.* Hérès.

Marteau. *V.* Vulcain.

Martha, Syrienne, espèce de prophétesse que C. Marius menait avec lui, et dont il prenait l'ordre pour les sacrifices, soit superstition, soit charlatanisme, pour en imposer

[redacted]

neur de Mars, qui se célébraient à Rome le premier d'Août, jour où l'on avait dédié le temple de ce dieu. On y faisait des courses à cheval et des combats d'hommes contre les bêtes. Germanicus y tua deux cents lions, au rapport des historiens.

Martius, surnom de Jupiter, sous lequel les guerriers l'invoquaient au commencement des combats.

Marzana (*M. Sl.*), divinité de Kiew, regardée comme la déesse des moissons, et qui répondait à la *Demeter* des Grecs. *V.* Demeter.

Marzana, nom sous lequel les Sarmates adoraient Vénus.

Masalpada. (*M. Ind.*) Ce mot, qui signifie *mois de jeûne*, désigne une espèce de carême en usage parmi les Indiens, et qui dure quarante jours, depuis le dernier jour d'Octobre jusqu'au dix de Décembre. Pendant ce temps le dévot doit observer un jeûne rigoureux : du lait et des figues doivent faire sa seule nourriture. Il ne lui est pas même permis de [illegible] des plaisirs du mariage. Ce [illegible] plusieurs [illegible] la [illegible] [illegible] Wistnou [illegible] Ceux qui [illegible] une [illegible] [illegible]

étrusque. Il comprenait les [illegible] de Cinsam et de Cyn[illegible] dards, de flèches, [illegible] et de légers [illegible] sur les épaules. *V.* [illegible]

Masse, [illegible] d'Hercule. Après le combat des Géants, il consacra la sienne à Mercure. Elle était d'olivier sauvage, [illegible] et devint un grand arbre. On dit aussi [illegible] *Kataporto* [illegible] parce que Thésée [illegible] qu'il tua dans l'Épidaure, et s'en servit depuis.

Ma[illegible], *[illegible]* espèce d'[illegible] des Mahométans ou Agemoglans, qui frappent de verges [illegible] et même quelquefois [illegible] spectateurs [illegible] le signal [illegible] des [illegible]

M[illegible] L[illegible] [illegible]

les piques. On en suspendait autour de ses autels et de ses statues. Matera était une espèce de trait à l'usage des Gaulois.

MATÈRES, déesses révérées à Engyum en Sicile. On croit que ce sont les nymphes qui prirent soin de l'enfance de Jupiter; savoir, Thisoa, Neda, et Hagno.

MATHAN, prêtre de Baal, fut tué devant l'autel de son dieu par l'ordre du grand-prêtre Joiada.

MATHÉMATIQUES. (*Sciences.*) Une femme d'un âge moyen, couverte d'un voile blanc et transparent, un globe à ses pieds, tient de la main droite un compas, dont elle forme un cercle sur un papier où l'on voit déjà plusieurs figures tracées. L'allégorie de *Gravelot* est plus complète. Cet artiste a conservé une femme avec les ailes à la tête, ainsi que la sphère armillaire, qui annoncent que cet art mesure l'immensité. Elle paraît occupée du carré de l'hypoténuse, une de ses premières découvertes. Le culte qui soutient la table sur laquelle cette figure est tracée désigne les trois grandeurs possibles, longueur, largeur, et profondeur. Les

parceque, dit *Ovide*, Matuta avait été trop malheureuse pour les siens propres. Le sacrifice qu'elle s'offraient consistait en un gâteau de farine, de miel et d'huile, cuit sous une cloche de terre.

MATRES, nom que les Italiens et les Gaulois donnaient aux Parques, soit à raison du soin qu'elles daignaient prendre pour favoriser le passage de l'homme à la vie, soit en reconnaissance des secours que les femmes croyaient en obtenir dans les douleurs de l'enfantement.

MATRES SACRORUM, prêtresses de Mithras. *V.* MITHRAS.

MATRONALES, fêtes célébrées par les dames romaines aux kalendes de Mars. *Ovide* assigne cinq causes à l'institution de cette fête: 1°. la manière dont les Sabines terminèrent la guerre entre les Sabins et les Romains; 2°. le desir d'obtenir de Mars la même félicité qu'il avait accordée à ses enfants Rémus et Romulus; 3°. pour que la fécondité que la terre éprouve en Mars fût accordée aux dames romaines; 4°. la dédicace d'un temple à Junon Lucine sur le mont Esquilin, faite aux kalendes de ce mois; 5°. parceque Mars

trice des femmes nubiles, en état de devenir mères.

Matronis, nom des Parques. *V.* Matres.

Matsuri (*M. Jap.*), fête des lumières. C'est la plus célèbre de toutes les solennités de la religion primitive du Japon, et la principale du dieu protecteur de chaque ville. Les différents quartiers font tour à tour la dépense du spectacle, qui consiste en processions et représentations dramatiques, mêlées de danses et de chants. On exécute ces pièces dans une place publique magnifiquement décorée. Chaque quartier fournit ses décorations, ses machines, sa musique et ses acteurs; ainsi la scène varie plusieurs fois. Les acteurs sont de jeunes gens d'une figure agréable, et de jeunes filles qu'on tire ordinairement de lieux de débauche. Les uns et les autres ont des habits de caractère conformes aux rôles qu'ils doivent représenter. *Kœmpfer* assure qu'ils jouent avec beaucoup de grace, et qu'il est rare, même en Europe, de trouver d'aussi beaux talents.

Matta (*M. Ind.*), idole monstrueuse, fort honorée à Nagrakut, ville du Décan, au nord de la province de Lahor. Elle a une riche pagode, où se rendent beaucoup de pèlerins, dont quelques uns se coupent un morceau de la langue pour le lui offrir.

Matta-Salouro, *Tout-voyant*, premier roi de Boni, dans l'isle de Célèbes. Descendu du ciel, il épousa une princesse de Toro, également d'origine céleste, et dont il eut un fils et cinq filles, de qui descendirent tous les rois de Boni. Après un règne de quarante ans, ce roi remonta au ciel avec sa première femme. *Stavorinus, Voyage à Samaran.*

Matuba, déesse que l'on invoquait quand le bled était parvenu à maturité.

Matuta était, chez les Romains, la même que Leucothée ou Ino, fille de Cadmus, était chez les Grecs.

Matutinus Pater, *Père du matin*, nom sous lequel on adorait Janus, comme dieu du temps.

Matzou (*M. Chin.*), divinité chinoise. C'était, suivant quelques auteurs, une magicienne; selon d'autres, une dévote célèbre par sa vertu, et qui avait fait vœu de virginité. Les Chinois lui ont rendu les honneurs divins. Ils représentent ordinairement à ses côtés deux autres filles dévotes, qui soutiennent sur sa tête une espèce de dais.

Mauritanie. Cette vaste étendue de pays, qui comprenait les royaumes d'Alger, de Fez, de Maroc, etc. est figurée sur les médailles conduisant un cheval avec une espèce de longe ou de houssine, à cause de la vîtesse de ses coursiers, auxquels on ne donnait jamais de l'éperon, et auxquels on ne mettait point de mors. Elle est vêtue d'une étoffe légère, relevée sous le sein, et ensuite à la taille.

Mausole, roi de Carie, est devenu célèbre par l'amour que son épouse Artémise eut pour lui. Après la mort de son mari, elle mêla ses cendres à des parfums, les infusa dans de l'eau, et les avala peu à peu, comme si elle eût voulu convertir le corps de son époux en sa propre substance. Non contente de cette preuve d'amour, elle éleva à ses mânes un monument superbe, établit des jeux funèbres, et assigna de grands prix pour les orateurs et les poètes qui viendraient à l'envi déployer leurs talents en l'honneur de Mausole. Elle ne survécut que deux ans à son époux, et son deuil ne finit qu'avec sa vie. *Bayle* soupçonne toutes ces merveilles tirées de quelque roman du temps.

Mausolée, monument qu'Artémise éleva à son époux Mausole, et qui a passé depuis à tous ceux qui se distinguaient par la magnificence de leur structure. Artémise y employa les quatre plus habiles architectes de la Grèce, qui rendirent cet édifice une des sept merveilles du monde. Il avait quatre cents onze pieds de circuit, et cent quarante de hauteur, en y comprenant une pyramide de même hauteur que l'édifice.

Mavors, le même que Mars. *V.* Mars.

Maximus, épithète de Jupiter, comme le plus grand des dieux.

May, *a majoribus*, des anciens. Nom donné par Romulus à ce mois, en mémoire de la division du peuple en vieillards et en jeunes gens, ou, suivant *Ausone*, de Maïa, fille d'Atlas. Ce mois avait Apollon pour divinité tutélaire. Les Romains le peignaient comme un homme entre deux âges, vêtu d'une robe large et à grandes manches, tenant d'une main une corbeille pleine de fleurs, et de l'autre une fleur qu'il porte au nez. Quelquefois on plaçait à ses côtés un paon, image naturelle de la variété de fleurs dont s'émaille en ce mois la robe de l'année. Les modernes lui ont donné un habillement verd et fleuri, une guirlande de fleurs, un rameau verdoyant dans une main, et dans l'autre le signe des gémeaux entouré de roses; emblème, suivant quelques uns, de l'action du soleil, dont la force est doublée. Tous les accessoires annoncent les effets de l'amour.

Maya (*M. Ind.*), mère de la

donaient les enfants au mome
eur naissance.

1. Méandre, fils de Cerc
et d'Anaxibie, durant une g
contre la ville de Pessinunte, p
à la mère des dieux que, s'il
vainqueur, il lui sacrifierait la
mière personne qui viendrait l
citer, et immola Arehélaüs so
sa sœur et sa mère, que le h
offrit les premiers à sa vue. D'
disent qu'il partagea aux solda
offrandes consacrées à la mèr
dieux. Soit remords, soit fureu
pirée par cette déesse, il se
dans l'Anabanon, auquel il
son nom.

2. — Fleuve de la grande Phr
célèbre dans les fables des po
qui le font fils de la Terre
l'Océan, et père de Cyanée.

Mécasphins, sorciers chald
qui usaient d'herbes, de dr
particulières, et d'os de mort,
leurs opérations superstitieuses

Mecastor. *V.* Ecastor.

Méchanceté, femme viei
laide, couverte de toiles d'arai
appuyée sur un ours blanc, et t
un couteau et un poignard

pitaines grecs qui allèrent au siège de Troie.

MÉDECINE. (*Sciences.*) On la représente sous les traits d'une femme âgée, pour exprimer que l'expérience est la base de cet art. Elle tient une figure de la Nature, objet continuel de ses observations ; et le bâton noueux sur lequel elle s'appuie marque les difficultés dont son étude est accompagnée. Le serpent, dont la peau se renouvelle, emblème de la santé, entoure ce bâton, qui repose sur les ouvrages de *Galien* et d'*Hippocrate*. Le coq, déjà consacré à Esculape, peut être pris pour le symbole de la vigilance, si convenable au médecin ; la bride et le mors aux pieds de la figure sont celui de la tempérance indispensable au malade. (*V.* ESCULAPE.) *Pausanias* croit que la Médecine était représentée sur le coffre de Cypsélus, dans le temple de Junon, à Olympie, par deux figures de femme, portant l'une un mortier, et l'autre un pilon.

MÉDÉE, fille d'Eétès, roi de la Colchide...

pousa même, sur l'espérance qu'elle lui avait donnée qu'elle pouvait, par ses enchantements, lui faire avoir des enfants. Thésée étant revenu à Athènes en ce temps-là pour se faire reconnaître par son père, Médée chercha à faire périr, par le poison, cet héritier du trône. *Diodore* dit qu'elle en fut seulement soupçonnée, et que, voyant qu'on la regardait partout comme une empoisonneuse, elle s'enfuit encore d'Athènes, et choisit la Phénicie pour sa retraite. Ensuite étant passée dans l'Asie supérieure, elle épousa un des plus grands rois de ce pays-là, et en eut un fils appelé Médus, qui, s'étant rendu recommandable par son courage, devint roi après la mort de son père, et donna à ses sujets le nom de Mèdes.

Plusieurs anciens historiens nous représentent Médée avec des couleurs bien différentes. Selon eux, ...

la mort de Créon, dont ils accusaient Médée, ou pour mettre fin aux intrigues qu'elle formait pour assurer la couronne à ses enfants, les lapidèrent eux-mêmes dans le temple de Junon, où ils s'étaient réfugiés. A quelque temps de là, Corinthe fut affligée de la peste, ou d'une maladie épidémique qui faisait périr tous les enfants. L'oracle de Delphes avertit les Corinthiens qu'ils verraient la fin de leurs maux, lorsqu'ils auraient expié le meurtre sacrilège dont ils s'étaient rendus coupables. Aussi-tôt ils instituèrent des sacrifices en l'honneur des fils de Médée, et leur consacrèrent une statue qui représentait la Peur. Pour rendre encore plus solennelle la réparation que les Corinthiens se trouvaient engagés de faire à ces malheureux princes, ils faisaient porter le deuil à leurs enfants, et leur coupaient les cheveux jusqu'à un certain âge. Ce fait était connu de tout le monde, lorsqu'*Euripide* entreprit de mettre Médée sur la scène. Les Corinthiens firent présent au poète de cinq talents, pour l'engager de mettre sur le compte de Médée le meurtre des jeunes

du Soleil qui avait découvert son intrigue avec Mars.

Médésicaste, fille naturelle de Priam, mariée à Imbrius, qui demeurait dans la ville de Pédase. Les Grecs l'emmenèrent captive après le siège de Troie.

Medicurius, premier nom de Mercure, suivant quelques auteurs, et appelé ainsi parceque l'éloquence est le plus sûr moyen de réunir les hommes et de concilier leurs intérêts.

Medicus, surnom sous lequel Esculape était honoré à Balanagre, dans la Cyrénaïque, où on lui immolait des chèvres.

Médiocrité. *Cochin* la figure par une femme dont tous les traits expriment la satisfaction intérieure. Son vêtement est simple, mais propre. Elle tient une seule bourse, qu'elle garde avec soin.

Médioxumes, dieux mitoyens ou aériens, qu'on croyait habiter les airs, et tenir le milieu entre ceux du ciel et ceux de la terre. *Servius* dit que c'étaient des dieux marins, et *Apulée* des génies inférieurs aux dieux célestes, et supérieurs aux hommes.

lon d'autres, d'une pique, nommée *Paris* en sabin.

Mimas, matelot changé en ours. *Ovid. Metam. l.* 5.

— Centaure blessé à l'épaule, obligé de prendre la fuite. *Ibid.*

— Un des poursuivants de Pénélope, fut redevable de son salut à Ulysse.

— Fils de Cadmus, et frère de Thébé, disputa la couronne après la mort de leur père. L'oracle décida en faveur de

— Fils d'Antenor, un de ceux [illegible]

— [illegible]

beauté avec Minerve, et se préféra même à elle. La déesse irritée punit cette vanité, en attachant aux pieds de Médée de beaux cheveux dont Médée se glorifiait, et commanda aux vents la force de chasser en poussière tous ceux qu'elle voudrait. Pour venger cette affront, les parents et alliés de Créon, roi de Corinthe, et grand nombre de ses sujets furent [illegible] Médée, voulant détourner le peuple du grand [illegible], envoya tout Pétrée pour la tuer. Mimas lui fit présent de [illegible] et Pluton de son [illegible] dit *Horace*, [illegible]

car *Homère* dit encore que cette même tête était gravée sur le bouclier d'Agamemnon, environnée de la Terreur et de la Fuite, c.-à-d. qu'on y gravait cet affreux objet pour épouvanter ses ennemis. Cependant toutes les Méduses que les anciens monuments nous ont conservées n'ont pas ce visage affreux et terrible : il y en a qui ont un visage ordinaire de femme ; il s'en trouve même assez souvent qui sont très gracieuses, tant sur l'égide de Minerve, que séparément. On en voit une entre autres assise sur des rochers, accablée de douleur de voir que non seulement ses beaux cheveux se changent en serpents, mais aussi que des serpents viennent sur elle de tous côtés, et lui entortillent les bras, les jambes et tout le corps. Elle appuie la tête sur sa main gauche : la beauté et la douceur de son visage font que, malgré la bizarrerie de cette fable, on ne saurait la regarder sans s'intéresser à son malheur.

« Sans m'arrêter aux fables qu'on » débite sur Méduse, dit *Pausa-* » *nias*, voici ce que l'histoire en » peut apprendre : Quelques uns » disent qu'elle était fille de Phor- » dinaires ; que les hommes » femmes y sont sauvages et tie » du prodige comme les bêtes ; » que de son temps on amena à » un Libyen qui parut si dif » des autres hommes, que t » monde en fut surpris : sur c » dement il croit que Méduse » une de ces sauvages qui, e » duisant son troupeau, s'écar » qu'aux environs du marais Tr » où, fière de la force de corp » elle était, elle voulut mal » les peuples d'alentour, qui » enfin délivrés de ce monst » Persée. Ce qui a donné li » croire, ajoute-t-il, que » avait été aidé par Minerve, » que tout ce canton est cons » cette déesse, et que les p » qui l'habitent sont sous sa p » tion. »

Ce même *Pausanias* nous ap encore une circonstance sing sur Méduse : c'est que l'on g dans un temple, à Tégée, des veux de Méduse, dont Mi disait-on, fit présent à Céph d'Aléus, en l'assurant que Tégée deviendrait une ville i nable ; ce qui a rapport à ce q

de Délos. On y portait un
pain en procession. Rac. *Me-*
grand ; *artos*, pain.
GALASCLÉPIADES, fêtes qu'on
ait à Epidaure, en l'honneur
ulape, dont le nom grec est
pios.
GALE, *grande*, un des sur-
de Junon, qui marquait sa su-
ité sur les autres déesses. On
nait aussi à Cybèle, comme
des dieux.
GALÉSIENS, jeux qui accompa-
nt les Mégalésies. Les dames
nes y dansaient devant l'autel
ybèle. Les magistrats y assis-
en robes de pourpre ; la loi dé-
à aux esclaves d'y paraître.
t ces jeux plusieurs prêtres
iens portaient en triomphe
es rues de Rome l'image de la
; on représentait aussi sur le
e des comédies choisies. Un
concours de peuple et d'étran-
sistaient à ces jeux, dont la cé-
on tombait au jour d'avant les
Avril, jour auquel les Romains
t reçu le culte de la déesse.
GALÉSIES, fête instituée à Rome
nneur de Cybèle, vers le temps
seconde guerre punique. Les
sibyllins marquaient, au ju-
t des décemvirs, qu'on vain-
ennemi, et qu'on le chasserait
e, si la mère Idéenne était ap-
e de Pessinunte à Rome. Le
envoya des députés vers Attale,
eur remit une pierre que les
du pays appelaient la *mère des*
c. Cette pierre, apportée à
, fut reçue par Scipion Na-
qui la déposa au temple de la
ire sur le mont Palatin, le
ze Avril, jour auquel on établit
Mégalésies.
GÉTOSSIENS, Dolion tué par
e et Pollux, dans un combat
les Dolions et les Argonautes
rivages de Cyzique.
MÉGARIDE, ou MÉTANIRE,
e de Cérès, avait une chapelle
l'Isthme sur le chemin d'Eleu-
[illegible] une pierre
[illegible]

1. MÉGAPENTHE, fils de Prœtus, succéda à Acrisius, Persée lui ayant cédé le royaume d'Argos en se retirant à Mycènes.

2. — Fils de Ménélas, qui l'avait eu de l'esclave Teridée, fut marié à une princesse de Sparte, fille d'Alector.

MEGARA, temples de Cérès. *Eustath. Pausan.*

1. MÉGARE, ville de la Grèce dont les Mégaréens prétendaient que les murailles furent construites par Apollon lui-même. On montra à *Pausanias* le rocher sur lequel ce dieu déposait sa lyre dans le temps de son travail, et qui rendait, dit-on, un son harmonieux lorsqu'on le frappait d'un caillou.

2. — Fille de Créon, roi de Thèbes, et femme d'Hercule, qui l'obtint en récompense du secours qu'il avait porté contre Erginus, roi des Orchoméniens. Pendant la descente d'Hercule aux enfers, Lycus voulut s'emparer de Thèbes, et forcer Mégare à l'épouser : Hercule revint à propos, tua Lycus et rétablit Créon. Junon, indignée de la mort de Lycus, inspira à Hercule cette fureur dans un accès de laquelle il tua Mégare et les enfants qu'il avait eus d'elle. Suivant une autre tradition, il ne tua que ses enfants, et répudia, dans la suite, Mégare dont la vue lui rappelait sans cesse le souvenir de sa fureur. *Voy.* IOLAS.

MÉGARÉENS. Ce peuple était peu estimé dans la Grèce, si l'on s'en rapporte à un oracle qui déclara que les Mégaréens n'étaient pas au-douzième rang, qu'ils n'en méritaient aucun, ni aucune considération ; et l'imprécation usitée chez les peuples voisins, *Que personne ne devienne plus sage que les Mégaréens !* achève de donner une idée de la stupidité de ce peuple.

MEGAREUS HEROS, Hippomène, fils de Megareus.

1. MEGAREUS, petit-fils d'Hercule, et père d'Hippomène.

2. — Un fils d'Apollon, auquel on attribue la fondation de Mégare.

3. — Fils de Neptune, tué en pot-

tant du secours à Nisus assiégé par Minos, fut inhumé au pied des murs de la ville, et lui donna le nom de Mégare.

MÉGARUS, fils de Jupiter et d'une nymphe Sithnide, se sauva du déluge de Deucalion, en gagnant à la nage le haut d'une montagne, guidé par le cri d'une bande de grues, d'où ce mont prit le nom de *Géranien*.

MÉGAS, père de Périmus, qui tomba sous les coups de Patrocle. *Iliad. l.* 1.

MÉGÈRE, la seconde des trois Furies; son nom exprimait la haine et les querelles qu'elle excitait parmi les mortels. Rac. *Megala*, *cris*, grande dispute. On le fait dériver aussi de l'envie qu'elle faisait naître. Rac. *Megairein*, porter envie. C'est elle qui punissait avec le plus d'acharnement les coupables, et qui, dans *Virgile*, fait périr Turnus, et, dans *Claudien*, Rufin.

1. MÉGÈS, capitaine grec, fils de Phylée, partit pour le siége de Troie avec quarante vaisseaux.

2. — Capitaine troyen, blessé par Admète, d'Argos, la nuit de la prise de Troie. Il était représenté,

1. MELALIPPUS, fils de Thésée et de Périgone, fille de Sinis, remporta le prix de la course dans les jeux néméens institués par Adraste et célébrés par les Epigones, après qu'ils eurent terminé la deuxième guerre de Thèbes. Il conduisit en Carie une colonie grecque.

2. — Fils d'Astacus, un des premiers capitaines thébains, blessa Tydée, et fut tué par Amphiaraüs. Tydée, avant de mourir, s'étant fait apporter sa tête, la déchira avec les dents. En punition de cette barbarie, Minerve, sa protectrice, lui retira le remède qui pouvait le guérir.

1. MÉLAMPE, fils d'Atrée, fut surnommé Dio cure avec ses deux frères Aléon et Eumolus, au rapport de *Cicéron*, qui n'en dit pas la raison.

2. — Fils d'Amithaon et neveu de Jason, s'adonna à la médecine et devint très habile dans la connaissance des plantes. Il entendait, dit-on, jusqu'au langage des animaux; avantage qu'il devait à l'anecdote suivante, racontée par *Apollodore*. Ses domestiques, ayant découvert une famille entière de serpents dans un vieux chêne, et tué sur-le-champ le père et la mère, lui en apportèrent

gna aux Grecs les cérémonies crifices qu'on offrait à Bacchus, it ce qui concernait le culte des d'Egypte, qu'il avait appris Egyptiens mêmes. Ce prince, sa mort, fut honoré comme un -dieu; on offrait des sacrifices n tombeau; il fut même compté mbre des dieux de la médecine.

— Compagnon des travaux vule, que *Virgile* fait père de e et de Gyas, peut-être le e que le précédent.

— Un des chiens d'Actéon.

ÉLAMPYGE. *V*. ACHÉMON.

ÉLANCHÈTE, un des chiens téon.

ÉLANCOLIQUE, une des quatre lexions. La figure allégorique représente est un homme dont nt est plombé; d'une main il un livre ouvert, et de l'autre ourse fermée; sur sa tête est moineau, et un bandeau lui clôt orbe. Ces différents emblêmes ment son aptitude aux lettres, enchant à l'avarice, son humeur [illegible] et silencieuse.

MÉLANÉE, un des chiens d'Ac-R. *Melas*, noir.

— Fameux Centaure, grand [illegible] de sangliers.

— [illegible] habile à tirer de l'arc, [illegible] fils d'Apollon.

— Ethiopien tué au mariage de [illegible].

[illegible] surnom de Bacchus [illegible]. Tous les ans on y célé-[illegible] en son honneur. Les [illegible] les tailleurs et les [illegible] [illegible]

[illegible] Mélanis, Mélénis. [illegible]

[illegible]

[illegible]

profanation de son temple fut suivie d'une stérilité générale et d'épidémies meurtrières. Enfin l'oracle de Delphes, consulté sur les moyens de faire cesser ces fléaux, révéla l'impiété des deux amants, qui la payèrent de leur vie, et ordonna d'appaiser la déesse par le sacrifice annuel d'un jeune garçon et d'une jeune fille qui excellassent en beauté sur tous les autres. *V*. EURYPYLE.

2. — Fils de Mars et de la nymphe Tritia, fille du fleuve Triton et prêtresse de Minerve, fonda en Achaïe une ville à laquelle il donna le nom de sa mère.

3. — Fils d'Hicétaon, un des plus braves capitaines troyens, tué au siège de Troie par Antiloque.

4. — Autre capitaine troyen, tué par Patrocle.

5. — Autre capitaine troyen, tué par Teucer fils de Télamon.

6. — Compagnon du prête Alcée.

7. — Un fils de Priam.

8. — Un fils de Thésée.

9. — Prêtre d'Apollon à Cyrène, mis à mort par le tyran Nicocrate.

MÉLANOPUS, natif de Cumes, avait fait un cantique en l'honneur d'Opis et d'Hécaërge, où il disait que ces déesses étaient venues au pays des Hyperboréens en Achaïe et à Délos.

MÉLANPADAM (*M. Ind.*), le cinquième paradis des Indiens, le plus magnifique et le plus [illegible] de tous. C'est dans ce lieu que l'Être suprême, qu'ils nomment [illegible], a établi son séjour. Il n'admet dans ce lieu de délices que ceux qui ont mené sur la terre une vie sainte et irréprochable.

[illegible] Antimédon. [illegible]

[illegible]

[illegible] d'Achiloüs [illegible] d'Eurybiade [illegible]

des Néléides. *Voy.* Apaturies, Mélanthus, Xanthus.

Mélanthie, fille de Deucalion et de Pyrrha.

1. Mélanthius, capitaine troyen, fut tué par Euryale fils de Mécistée.

2. — Fils de Dolius, inspecteur des troupeaux d'Ulysse, osa se mettre au rang des poursuivants de Pénélope, les secourut contre Ulysse de retour, fut arrêté par Eumée, garrotté, suspendu à une colonne, et le lendemain mutilé et mis à mort. *Odyss. l.* 22.

1. Mélantho, nymphe des mers. Neptune, amoureux d'elle, prit la forme d'un dauphin, la porta quelque temps, et l'enleva.

2. — Une des femmes de Pénélope qui l'avait élevée toute jeune. Mélantho, peu reconnaissante des bontés de sa maîtresse, la trahissait en faveur des poursuivants, et entretenait un commerce criminel avec Eurymaque. *Odyss. l.* 18.

1. Mélanthus, un des compagnons qu'*Ovide* donne à Bacchus.

2. — Fils d'Andropompe, de la race des Néléides, chassé par les Héraclides de la Messénie, et réfugié à Athènes, enleva la couronne à Thymoétès par une supercherie qui donna naissance à la fête des Apaturies. Il fut père de Codrus, dernier roi d'Athènes.

1. Mélas, fleuve de Béotie, auquel *Pline* attribue la vertu de rendre noires les brebis qui buvaient de ses eaux, tandis que le Céphisse avait une vertu toute contraire.

2. — Fils de Protée.

3. — Un des Argonautes, fils de Phryxus et de Chalciope.

4. — Fils de Neptune.

Melcarthus, *seigneur de la ville*, dieu en l'honneur duquel les Tyriens célébraient tous les quatre ans des jeux solennels. La conformité de son culte avec celui d'Hercule a donné lieu aux Grecs de l'appeler l'Hercule de Tyr. Les savants modernes croient que c'est le Baal dont Jézabel apporta le culte à Tyr.

Melchom, dieu des Ammonites, que l'on croit le même que M
Salomon lui avait bâti un
dans la vallée d'Ennon; et Ma
roi de Juda, lui dressa,
temple de Jérusalem, un au
Josias, son petit-fils, renver

Melcheatus, ou Melcr
surnom que les Tyriens donn
leur Hercule, au rapport d
choniathon. Comme ce nom
le même que celui de Mélicer
de la ville, il y a toute app
que c'était un ancien roi de
recommandable par ses belles a
V. Melcartus.

Méléagre, fils d'Œnée,
Calydon, et d'Althée, fille de
tius. Dans sa première jeune
eut part à l'expédition des
nautes, ayant pour gouverneu
dacus, frère naturel d'Œnée.
ensuite le chef de la fameuse
de Calydon. Diane, irritée
Œnée, qui l'avait oubliée da
sacrifices qu'il faisait à tous les
dieux pour leur rendre graces
fertilité de l'année, envoya u
glier furieux, qui ravagea les
pagnes. Méléagre, ayant rass
un grand nombre de chasseurs
chiens, en triompha; mais
excita entre les Etoliens et le
rètes un violent démêlé; car la
et la peau de l'animal. La
s'allume: et les Etoliens, quoi
férieurs en nombre, sont vaincu
tant que Méléagre est à leur
mais Méléagre les abandonne,
de ce qu'Althée, sa mère, au
poir de la mort de ses frères,
avait tués dans le combat, le dé
aux Furies. La fortune change
Curètes reprennent l'avantage.
léagre résiste aux supplicatio
aux présents de ses concitoyens
larmes même d'un père.... Cléo
seule, son épouse, le détermi
repousser l'ennemi, déjà maît
avenues du palais, et sur le
d'embrasser la ville. Méléagre p
les armes, repousse l'ennemi,
n'obtient plus la récompense
lui avait proposée; et les Fu
appelées par les imprécations
mère, abrégèrent ses jours. Te

[redacted]

it d'*Homère*, qui le met dans uche de Phénix, lorsque ce guerrier veut engager Achille plus écouter son ressentiment. res auteurs prétendent qu'il fut e la main d'Apollon. *Phryni-* poète tragique, est le premier it rapporté la fable du tison. e a suivi cette tradition, et je raconter d'après lui. Méléagre, tué le sanglier, en donna la et la hure à Atalante. Les deux d'Althée, jaloux de cette dis- on, arrachèrent à la princesse ésent qu'elle venait de recevoir. e, furieuse, oublie qu'elle est, pour ne plus songer qu'à la ance. A la naissance de Mé- e, les Parques avaient mis dans un tison auquel elles avaient é la destinée de ce prince, et, ençant à filer ses jours, pré- t qu'ils dureraient autant que le Althée avait retiré du feu le tal, pour prolonger, en le gar- soigneusement, la vie de son [illegible] plus que sa fureur. rejette le tison dans le feu. [illegible]

[illegible]

fruit de son dévouement; Mélès se jeta du même rocher, et périt de la même manière. Ce fut à cette occasion qu'Athènes vit élever dans ses murs un temple au génie Antéros, comme vengeur de la mort de Timagore. *V.* Antéros.

3. — Fleuve de l'Asie mineure, auprès duquel on dit que naquit Homère, ce qui a fait dire qu'il était fils de ce fleuve. D'autres prétendent que Mélès est le nom du père de ce poète, et que c'est de là que lui viennent ceux de Meletan et de Mélésigène. A sa source était une grotte où l'on dit qu'il composait ses poèmes.

Mélésigène. *V.* Mélès.

Mélété, *la méditation*, une des trois Muses dont le culte fut institué par les Aloïdes à Thèbes en Béotie. *V.* Muses.

Méliade, fille de Mopsus.

Méliades, Mélies, Mélides, Epimélides, nymphes qui prenaient soin des troupeaux. (*V.* Mélie.) Rac. *Melon*, brebis. Ceux qui dérivent ce nom du frêne, arbre qui leur était consacré, disent qu'on les supposait mères ou protectrices des enfants dont la naissance était furtive, [illegible]

[illegible]

de Mélibée, ville de Thessalie, sa patrie.

1. Mélicerte, fils d'Athamas et d'Ino, fuyant avec sa mère les fureurs de son père, se précipita dans les flots. Un dauphin le reçut, et le porta dans l'isthme de Corinthe, sur le rivage près de Cromion, où Sisyphe, l'ayant trouvé exposé, le fit enterrer honorablement; et changeant son nom en celui de Palémon, il institua en son honneur les jeux isthmiques. Mélicerte fut honoré surtout dans l'isle de Ténédos, où l'on poussa la superstition jusqu'à lui offrir des enfants en sacrifice. *Voy.* Palémon, Portunus.

2. — Surnom d'Hercule. — *Voy.* Melcheatus.

Melichius. *V.* Milichius.

1. Mélie, fille de l'Océan, fut aimée d'Apollon, dont elle eut deux fils, Téréus et Isménus. Elle fut aussi mère des nymphes Méliades. *V.* Caanthe.

2. — Nymphe qui eut de Neptune un fils appelé Amycus.

Méligunis, fille de Vénus, qui donna son nom à une des isles Eoliennes depuis appelée *Lipare*.

Mélisa, fille de Thespius.

Melissæus, surnom de Jupiter, pris du nom d'une de ses nourrices.

1. Mélisse, fille de Mélissus, roi de Crète, qui, de concert avec sa sœur Amalthée, nourrit Jupiter. D'autres appellent ces nourrices Adrastée et Ida, et les caractérisent par la dénomination commune de *Mélisses*, abeilles.

2. — Nom que l'on donnait en Crète à la prêtresse de la grande mère.

3. — Fille de Proclès, mariée à Périandre, roi d'Epidaure.

4. — Une des Océanides, épouse d'Inachus, et mère de Phoronée.

5. — Une Corinthienne qui, sur son refus d'admettre des initiés aux mystères de Cérès, fut déchirée. La déesse fit naître de son corps un essaim d'abeilles.

Melissus, roi de Crète, père des nymphes Amalthée et Mélisse.

1. Mélite, une des Néréides dans *Homère*.

2. — Nymphe dans *Vi*

Mélithyta, gâteaux de miel, qu'on offrait à T Rac. *Thueia*, sacrifier.

Mélius, surnom sous Thisbiens et les Thébains Hercule, et dont on reçut rigine : Dans les temps était d'usage de sacrifier une brebis. Un jour, la eaux de l'Asopus n'ayant de l'apporter, les jeunes prévalant de l'équivoque qui signifie pomme et breb lui offrirent des pommes sur de petits bâtons en jambes. Le dieu rit de l'e et depuis on lui offrit de dans cette solennité en m cet évènement.

Mellarium, vaisseau vin qu'on portait dans les bonne déesse. On lui faisai tions de ce vin, auquel on nom de lait.

Mellone, divinité chan prenait sous sa protection et leurs ouvrages. Celui du miel on gâtait les ruch voisin s'exposait à sa colèr

Mélobosis, une des Oc

Mélophore, surnom c.-à-d. qui donne des troup avait à Mégare un temple Rac. *Melon*, brebis.

Melpée, lieu de l'Arc nommé, parceque, dit-on venta en cet endroit l'art d la flûte. Rac. *Melpein*, c

Melpomène, une des n déesse de la tragédie. Etym je chante. Elle est pour richement vêtue; son ma grave et sérieux; chaussé thurne, elle tient des scep couronnés d'une main, e guard ensanglanté de l'aut quefois on lui donna deux la Terreur et la Pitié. On aussi avec une massue, quer la tragédie dans les roliques, où cette arme était Elle se trouve sur une pier bluet de Florence avec une laurier à la main, qui peu

l'enthousiasme poétique. La tragédie est souvent indiquée par un bouc, prix qu'obtenait la meilleure pièce en ce genre dans les premiers temps de l'art.

Lebrun l'a représentée, dans les appartements de Versailles, sous la figure d'une femme assise sur un siège d'or fait à l'antique ; l'air de son visage annonce quelque chose de fier et de triste tout ensemble ; elle a un poignard et un bandeau royal dans la main, et un sceptre d'or auprès d'elle.

Ménacte, surnom donné par les Grecs à Jupiter.

Ménactéries, fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de ce dieu. *Festus* nous apprend qu'on l'y priait d'accorder un hiver doux aux navigateurs.

Ménactérion, mois où cette fête se célébrait : c'était le premier de l'hiver. Le 16, les Platéens faisaient l'anniversaire des guerriers tués à la bataille de Platée. *Plut. t.* 1.

Ménalus, père de Pisandre, un des capitaines grecs qui se trouvèrent au siége de Troie.

Membres. Chaque membre était consacré à quelque divinité ; la tête à Jupiter, la poitrine à Neptune, la ceinture à Mars, l'oreille à la Mémoire, le front au Génie, la main droite à la Foi, les genoux à la Miséricorde, les sourcils à Junon, les yeux à Cupidon ou à Minerve, le derrière de l'oreille droite à Némésis, le dos à Pluton, les reins à Vénus, les pieds à Mercure, les talons et les plantes des pieds à Thétis, les doigts à Minerve, etc. *S. Athanase* prétend même que ces différentes parties du corps humain étaient adorées comme des dieux particuliers.

Membres disparus. *Voy.* Absyrte, Abdas, Epidaure, Pélops.

Mémercus, fils aîné de Jason et de Médée, s'étant retiré avec son père à Corcyre, fut déchiré par une lionne à la chasse. Cette tradition, différente de la tradition communément reçue, c.-à-d. que Mémercus fut tué par Médée, s'était perpétuée dans de vieilles poésies, que les Grecs nommaient *Naupactiennes* parce qu'elles étaient écrites par *Carcinus* de Naupacte.

Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore, vint du fond de la Susiane avec dix mille Perses, autant d'Ethiopiens orientaux, et un grand nombre de chariots, au secours de Troie, vers la dixième année du siége. Il s'y distingua par sa bravoure, et tua Antiloque, fils de Nestor ; mais Achille, à la prière du sage vieillard, vint l'attaquer, et, après un rude combat, le fit tomber sous ses coups. L'Aurore, au désespoir, alla, les cheveux épars et les yeux baignés de larmes, se jeter aux pieds de Jupiter, et le supplier d'accorder à son fils quelque privilège qui le distinguât du reste des mortels, refusant sans cela au monde sa lumière. Le père des dieux exauça sa prière ; le bûcher, déjà allumé, s'écroula, et l'on vit sortir des cendres une infinité d'oiseaux, qui firent trois fois le tour du bûcher, en poussant tous les mêmes cris. A la quatrième, ils se séparèrent en deux bandes, et se battirent les uns contre les autres avec tant de fureur et d'opiniâtreté, qu'ils tombèrent auprès du bûcher, comme des victimes qui s'immolaient aux cendres dont ils venaient de sortir, montrant par-là qu'ils devaient la naissance à un homme rempli de valeur. Ce fut de lui qu'ils prirent le nom de Memnonides. *Elien* dit que ces oiseaux étaient noirs, faits comme des éperviers ; qu'ils venaient tous les ans en automne du pays de Cyzique recommencer le même combat. *Pausanias* ajoute que tous les ans, à jour préfix, ces oiseaux viennent, au rapport de ceux qui habitent les côtes de l'Hellespont, balayer un certain espace du tombeau de Memnon, où l'on ne laisse croître ni arbre ni herbe, et qu'ensuite ils l'arrosent avec leurs ailes, qu'ils vont exprès tremper dans les eaux de l'Eépus. Cet honneur ne calma pas les douleurs de l'Aurore, et chaque jour depuis elle n'a cessé de verser des larmes. C'est de ces pleurs que se

tombe le matin.

Ce qu'on publiait de la statue de ce prince, qu'on voyait à Thèbes en Egypte, n'est pas moins merveilleux. Lorsque les rayons du soleil venaient à la frapper, elle rendait un son harmonieux ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à quelque supercherie sacerdotale, telle, dit *Kircher*, qu'un ressort secret ou une espèce de clavecin renfermé dans la statue, et dont les cordes, relâchées par l'humidité de la nuit, se tendaient à la chaleur du soleil, et se rompaient avec éclat, comme une corde de viole. Cambyse, voulant pénétrer ce mystère, qu'il croyait un effet magique, fit briser cette statue depuis la tête jusqu'au milieu du corps, et la partie renversée continua de rendre le même son. On croyait encore que Memnon rendait un oracle tous les sept ans.

Huet a ramené tout ce merveilleux à la simplicité historique. Selon lui, Memnon, fils de Tithon frère de Priam, commandait les armées de Teutame, roi d'Assyrie, qui le chargea d'aller au secours du roi de Troie, son tributaire. Comme sa mère était d'un pays situé à l'orient de la Grèce et de la Phrygie, les Grecs, qui tournaient toute l'histoire

cerveau. Le burin qu'il lui fai exprime que c'est là que se g les conceptions. Des éléments sin, tels qu'un nez, un œil, une etc., annoncent que les idée viennent par les sens. Le placé près de la Mémoire, r que les animaux jouissent d faculté.

Dans les cérémonies de de Trophonius, on faisait l ceux qui venaient le consulter de la Mémoire et l'eau de l' on les faisait asseoir aussi trône de Mémoire. *V.* Troph

Mnémosyne.

Mémoire ancienne, divini ticulière adorée à Rome.

1. Memphis, fille d'Uchoré d'Égypte, fut aimée du Nil. transforma en taureau, et eu un fils nommé Egyptus, d'un et d'une vertu merveilleuses fait aussi épouse d'Éphésus, de Libya. Elle donna son n ville de Memphis.

2. — Fils de Jupiter et de génie, épousa Lydie.

Memrumus, dieu des Phén étaient fils des premiers Géants

principe de fécondité de la nature entière. Dans la Table Isiaque, il a les cornes du bouc par dessus celles du bélier, ce qui en fait quatre. Il y avait, dans la basse Egypte, une ville de ce nom, où ce dieu était particulièrement honoré. Les Mendésiens n'immolaient ni boucs ni chèvres, croyant que leur dieu se cachait souvent sous la forme de ces animaux. A la mort de celui des boucs qu'ils honoraient sur tous les autres, le deuil était général.

Mendiants. (*M. Jap.*) Il y a au Japon un ordre de mendiants qui, sans être religieux, ni assujettis à aucune règle, s'engagent par un vœu formel à vivre d'aumônes; vœu qui n'est pas d'un grand mérite pour ceux qui le font. Ce sont des gens réduits à la misère, qui, ne pouvant s'accoutumer au travail, couvrent leur paresse du manteau de la dévotion. Cette pieuse fainéantise est autorisée et même consacrée par des cérémonies solennelles. On coupe publiquement les cheveux à celui qui veut s'enrôler dans cette confrérie de gueux, et on l'installe en quelque sorte dans sa nouvelle profession par quelques prières.

cette race; il n'était point marié: en un mot, c'était la victime que demandait Mars, et il fallait que son sang teignit la caverne même du dragon. Créon veut donner sa vie pour son fils, et lui ordonne de fuir. Ménécée trompe la douleur de son père, et part déterminé à baigner de son sang l'antre du dragon. (*Eurip. Phénic.*) On voyait sur son tombeau un grenadier dont le fruit se fendait quand il était mûr, et semblait jeter du sang. Cet arbre était venu de lui-même, et s'était reproduit par des rejetons qu'il poussait de temps en temps.

Ménélaïes, fête qui se célébrait à Téraphné, ville de Laconie, en l'honneur de Ménélas, qui y avait un temple. Les habitants prétendaient que les deux époux y étaient inhumés dans le même tombeau.

Ménélas, ou Ménélaüs, frère d'Agamemnon, et fils d'Atrée, selon l'opinion commune. *V.* Atrides. Ce prince épousa la fameuse Hélène, fille de Tyndare roi de Sparte, et succéda au royaume de son beau-père. Quelque temps après, le beau Pâris arriva à Sparte, pendant l'absence de Ménélas que les affaires de ses

proches sur son inconstance. Mais quand il voit la princesse arrivée, et les larmes couler des yeux du père, il ne peut lui-même retenir ses pleurs ; il ne veut plus qu'on sacrifie Iphigénie à ses intérêts. Les Grecs et les Troyens étant en présence sous les murs de Troie, prêts à combattre, Pâris et Ménélas proposent de se battre en combat singulier, et de vider eux seuls la querelle. On convient que, si Pâris tue Ménélas, il gardera Hélène et toutes ses richesses, et les Grecs retourneront en Grèce, amis des Troyens ; mais que, si Ménélas tue Pâris, les Troyens rendront Hélène avec toutes ses richesses, et paieront aux Grecs et à leurs descendants, à jamais, un tribut qui les dédommage des frais de cette guerre. Tout étant ainsi réglé, ils entrent en lice : Ménélas a l'avantage, mais Vénus, voyant son favori prêt à succomber, [illegible]

[illegible]

cilia de bonne foi avec Hélène, et la ramena à Sparte. *Pausanias* fait mention d'une statue de Ménélas, qui, l'épée à la main, poursuit Hélène, comme il fit, dit-il, après la prise de Troie. Ménélas n'arriva à Sparte que la huitième année après son départ de Troie. Les dieux, dit *Homère*, le jetèrent sur la côte de l'Égypte, et l'y retinrent long temps, parce qu'il ne leur avait pas offert les hécatombes qu'il leur devait. Il y serait même péri sans le secours d'Eidothée et de Protée. (*V.* Eidothée et Protée.) C'est là, suivant une tradition rapportée par *Hérodote*, que Ménélas retrouva Hélène, comme je l'ai dit en son article. L'historien ajoute que ce prince, après avoir retrouvé chez les Égyptiens sa femme et ses trésors, [illegible]

[illegible]

de leurs mains. Il ne ménage pas plus l'honneur de Ménélas en fait de bravoure : il le représente comme un héros de parade, revenu seul sans blessure, et qui, bien loin d'ensanglanter ses armes, les a tenues soigneusement cachées, et n'a rapporté de Troie que celles qu'il y avait portées. Il lui remet devant les yeux le sacrifice d'Iphigénie qu'il a extorqué d'Agamemnon, sans rougir de contraindre un frère à immoler sa propre fille : tant vous appréhendiez, dit-il, de ne pas recouvrer une femme intraitable! Il lui fait un crime de ne l'avoir pas tuée en la voyant, et de s'être laissé bassement regagner par d'artificieuses caresses. Enfin il le couvre de confusion au sujet de l'action indigne qu'il vient commettre en la personne de Molossus et d'Andromaque, et ordonne enfin au père et à la fille de retourner au plutôt à Sparte.

Oreste, après avoir tué Clytemnestre sa mère, est poursuivi par Tyndare qui demande son supplice aux Argiens. Il a recours à son oncle Ménélas; celui-ci veut perdre Oreste pour envahir ses états, feint de s'intéresser pour lui, mais craint, dit-il, de prendre hautement sa défense, et offre seulement d'employer ses prières auprès des Argiens. *Voy.* Oreste, Hélène.

Ménélée, fameux Centaure.

2. — Un des chiens d'Actéon.

Ménéphon, Thessalien, ayant voulu surprendre sa mère endormie sur le mont Cyllare, fut changé en bête. D'autres disent que sa mère même le fit mourir avant qu'il eût exécuté son détestable dessein.

Menès, législateur et premier roi d'Egypte, succéda aux dieux et aux héros dans le gouvernement des hommes, fonda Memphis, y consacra un temple à Vulcain, et apprit à ses sujets le culte des dieux et la manière d'offrir des sacrifices. Après sa mort, il fut mis au rang des dieux sous le nom d'Osiris. On lui attribue l'origine de l'idolâtrie, fondée sur la nécessité de retenir auprès de lui les Egyptiens qui se dispersoient.

1. Ménesthée, arrière-petit-fils d'Erechthée.

2. — Fils de Pélée, monta sur le trône d'Athènes par le secours de Tyndaride, et força Thésée à chercher un asyle dans l'isle de Scyros. Il alla au siège de Troie, et fut d'un grand secours à Agamemnon par le talent qu'il avait de bien ranger les troupes en bataille. A son retour de cette expédition, il mourut dans l'isle de Mélos, après un règne de vingt-trois ans.

Ménesthès, un des capitaines d'Achille, était fils du fleuve Sperchius et de Polydore fille de Pélée; mais dans le public il passait pour le fils de Borus, époux de cette princesse.

Menesthius, roi d'Arne, fils d'Areithoüs et de Philoménuse, tué par Pâris au siège de Troie.

Ménestho, une des Océanides, ainsi nommée parcequ'elle se ressouvenait de tout.

Menestrator, surnom donné à Mercure sur une médaille, comme échanson des dieux, fonction qu'il avait avant Hébé. Dans *Homère*, ce sont les héraults qui servent toujours le vin.

1. Ménétius, fils de Japet et de Clymène. Jupiter l'écrasa d'un coup de foudre, et le précipita dans les enfers, parcequ'il s'était souillé de crimes. C'est peut-être celui qui suit.

2. — Bouvier des enfers, ayant voulu s'opposer à Hercule en défendre Cerbère, le héros l'embrassa et le serra de manière à lui briser les os.

1. Ménippe, une des Nérvides.

2. — Idole des Indiens, représentée comme ayant plusieurs têtes de différentes figures.

3. — Une des Amazones qui allèrent au secours d'Eétès, roi de Colchide.

Ménisques, plaques que l'on mettait sur la tête des statues des dieux, afin que les oiseaux ne s'y reposassent point, et ne pussent les gâter de leurs ordures.

Ménius, fils de Lycaon, changé avec son père en loup, fut écrasé par Jupiter, pour avoir blasphémé contre ce dieu.

1. Menœte, pilote du vaisseau de Gyas, que ce capitaine précipita dans les flots, pour lui avoir fait perdre le prix. *Eneid.*, *l.* 5.

2. — Arcadien qui suivit Enée, et fut tué par Turnus.

Menœtiadès, nom patronymique de Patrocle.

Menœtius, fils d'Actor et d'Egine, époux de Sthénélé et père de Patrocle, fut un des Argonautes. S'étant révolté contre son père, qu'il voulait détrôner, il fut obligé de se retirer au pays des Locriens, qu'il subjugua.

Mésos, capitaine troyen, tué par Léontée au siége de Troie.

Mesotyrannus, *roi des mois*, surnom sous lequel les Phrygiens adoraient Atys, pris pour le Soleil.

Mens, *la pensée*. Les anciens en avaient fait une divinité, qu'ils adoraient comme l'ame générale du monde, et celle de chaque être en particulier. Ils l'invoquaient pour qu'elle ne suggérât que de bonnes pensées, et détournât celles qui ne servent qu'à nous égarer. Le préteur T. Otacilius lui vota un temple qu'il fit bâtir sur le Capitole, lorsqu'il fut découvert. *Plutarque* parle d'un autre bâti dans la huitième région de Rome, et qui avait été voué lors de la perte de la bataille de Thrasymène.

Mensonge, chose louée et inventée, que l'on veut faire passer pour véritable. Ce vice naît de la bassesse des sentiments, de l'adhérence de la langue, et de la fausseté du cœur. C'est pourquoi on le représente laid, mal meublé et mal vêtu : sa draperie est pleine de langues et de masques : il tient un faisceau de paille allumée, pour marquer que ses propos n'ont aucune substance, et meurent presque aussi-tôt qu'ils sont nés. On lui donne une jambe de bois, pour marquer son peu de solidité. *Manuel des artistes*, etc.

Quelques-uns en font une divinité infernale. On lui assigne le soin de conduire les ombres des morts dans le Tartare. C'est ainsi nous Mercure que l'on entend par cette divinité allégorique. On le représentait nu, un air affable et séduisant ; car qui lui convient encore comme dieu des marchands et des filous, qui sont sous sa protection.

Les Indiens et les Perses avaient le mensonge en horreur, et avaient fait des lois sévères pour sa punition. Artaxercès voulait que l'on perçât de trois clous la langue de celui qui aurait convaincu de mensonge. Les Egyptiens, au contraire, mentaient sans mesure, et semblaient autoriser ce vice par son impunité.

1. Mentès, roi des Ciconiens, dont Apollon prend les traits pour empêcher Atrée d'emporter les armes de Panthus. *Iliad.*, *l.* 17.

2. — Fils d'Anchialus et roi des Taphiens, dont Minerve prend la forme dans le premier livre de l'*Odyssée*, pour se rendre auprès de Télémaque, et lui annoncer le retour d'Ulysse. Elle disparaît comme un oiseau, et laisse Télémaque persuadé qu'il vient d'entendre un dieu. Ce Mentès était un célèbre négociant de l'isle de Leucade, qui prit *Homère* à Smyrne l'emmena avec lui, et lui fit faire tous ses voyages. Le poète reconnaissant immortalisa le nom de son ami.

Mentha, fille du Cocyte, nymphe aimée de Pluton, que la jalouse Proserpine changea en une plante de son nom, que les Grecs nomment *hedyosmos*, à cause de sa bonne odeur. Rac. *Hedys*, agréable ; *osmos*, odeur. Appius attribue la naissance de Mentha à Cérès qui la foula aux pieds, et la métamorphosa à l'occasion des dieux. *V.* Ascalaphe.

1. Mentor, père d'Iodame.

2. — L'un des plus fidèles amis d'Ulysse, et celui à qui, avant de s'embarquer pour Troie, il avait confié le soin de sa maison. Minerve jalouse de veiller sur le fils de son ami, prend la forme de Mentor, et va pour Télémaque à la recherche de son père. C'est ainsi qu'elle se montre à Ulysse aux enfers. Mentor accompagne le jeune héritier d'Ithaque dans ses voyages. Les anciens, qui font honneur au génie d'Homère, supposent que ce poète,

de leurs mains. Il ne ménage pas plus l'honneur de Ménélas en fait de bravoure : il le représente comme un héros de parade, revenu seul sans blessure, et qui, bien loin d'ensanglanter ses armes, les a tenues soigneusement cachées, et n'a rapporté de Troie que celles qu'il y avait portées. Il lui remet devant les yeux le sacrifice d'Iphigénie qu'il a extorqué d'Agamemnon, sans rougir de contraindre un frère à immoler sa propre fille : tant vous appréhendiez, dit-il, de ne pas recouvrer une femme intraitable ! Il lui fait un crime de ne l'avoir pas tuée en la voyant, et de s'être laissé lâchement regagner par d'artificieuses caresses. Enfin il le couvre de confusion au sujet de l'action indigne qu'il veut commettre en la personne de Molossus et d'Andromaque, et ordonne enfin au père et à la fille de retourner au plutôt à Sparte.

Oreste, après avoir tué Clytemnestre sa mère, est poursuivi par Tyndare qui demande son supplice aux Argiens. Il a recours à son oncle Ménélas ; celui-ci veut perdre Oreste pour envahir ses états, feint de s'intéresser pour lui, mais craint, dit-il, de prendre hautement sa défense, et offre seulement d'employer ses prières auprès des Argiens. *Voy.* Oreste, Hélène.

Ménélée, fameux Centaure.

2. — Un des chiens d'Actéon.

Ménéphon, Thessalien, ayant voulu surprendre sa mère endormie sur le mont Cyllare, fut changé en bête. D'autres disent que sa mère même le fit mourir avant qu'il eût exécuté son détestable dessein.

Menès, législateur et premier roi d'Egypte, succéda aux dieux et aux héros dans le gouvernement des hommes, fonda Memphis, y consacra un temple à Vulcain, et apprit à ses sujets le culte des dieux et la manière d'offrir des sacrifices. Après sa mort, il fut mis au rang des dieux sous le nom d'Osiris. On lui attribue l'origine de l'idolâtrie, fondée sur la nécessité de retenir auprès de lui les Egyptiens qui se dispersaient.

1. Ménesthée, arrière-pet d'Erechthée.

2. — Fils de Pélée, monta trône d'Athènes par le secou Tyndaride, et força Thésée à chercher un asyle dans l'isle de Sc Il alla au siège de Troie, et fut grand secours à Agamemnon talent qu'il avait de bien range troupes en bataille. A son reto cette expédition, il mourut l'isle de Mélos, après un règ vingt-trois ans.

Ménesthès, un des capit d'Achille, était fils du fleuve S chins et de Polydore fille de P mais dans le public il passait po fils de Borus, époux de cette cesse.

Menesthius, roi d'Arne, d'Areithoüs et de Philoméduse par Pâris au siège de Troie.

Ménestho, une des Océani ainsi nommée parcequ'elle se re venait de tout.

Menestrator, surnom donné à cure sur une médaille, comme ce son des dieux, fonction qu'il avant Hébé. Dans *Homère*, ce so héraults qui servent toujours le

1. Ménétius, fils de Japet Clymène. Jupiter l'écrasa d'un de foudre, et le précipita dan enfers, parcequ'il s'était souill crimes. C'est peut-être celui qui

2. — Bouvier des enfers, voulu s'opposer à Hercule et défe Cerbère, le héros l'embrassa serra de manière à lui briser les

1. Ménippe, une des Néréide

2. — Idole des Indiens, repr tée comme ayant plusieurs têt différentes figures.

3. — Une des Amazones qui rent au secours d'Eétès, roi de chide.

Ménisques, plaques que l'on tait sur la tête des statues des d afin que les oiseaux ne s'y reposa point, et ne pussent les gâte leurs ordures.

Ménius, fils de Lycaon, ch avec son père en loup, fut é par Jupiter, pour avoir blasph contre ce dieu.

de leurs mains. Il ne ménage pas plus l'honneur de Ménélas en fait de bravoure : il le représente comme un héros de parade, revenu seul sans blessure, et qui, bien loin d'ensanglanter ses armes, les a tenues soigneusement cachées, et n'a rapporté de Troie que celles qu'il y avait portées. Il lui remet devant les yeux le sacrifice d'Iphigénie qu'il a extorqué d'Agamemnon, sans rougir de contraindre un frère à immoler sa propre fille : tant vous appréhendiez, dit-il, de ne pas recouvrer une femme intraitable! Il lui fait un crime de ne l'avoir pas tuée en la voyant, et de s'être laissé bassement regagner par d'artificieuses caresses. Enfin il le couvre de confusion au sujet de l'action indigne qu'il veut commettre en la personne de Molossus et d'Andromaque, et ordonne enfin au père et à la fille de retourner au plutôt à Sparte.

Oreste, après avoir tué Clytemnestre sa mère, est poursuivi par Tyndare qui demande son supplice aux Argiens. Il a recours à son oncle Ménélas; celui-ci veut perdre Oreste pour envahir ses états, feint de s'intéresser pour lui, mais craint, dit-il, de prendre hautement sa défense, et offre seulement d'employer ses prières auprès des Argiens. *Voy.* Oreste, Hélène.

Ménélée, fameux Centaure.

2. — Un des chiens d'Actéon.

Ménéphon, Thessalien, ayant voulu surprendre sa mère endormie sur le mont Cyllare, fut changé en bête. D'autres disent que sa mère même le fit mourir avant qu'il eût exécuté son détestable dessein.

Menès, législateur et premier roi d'Egypte, succéda aux dieux et aux héros dans le gouvernement des hommes, fonda Memphis, y consacra un temple à Vulcain, et apprit à ses sujets le culte des dieux et la manière d'offrir des sacrifices. Après sa mort, il fut mis au rang des dieux sous le nom d'Osiris. On lui attribue l'origine de l'idolâtrie, fondée sur la nécessité de retenir auprès de lui les Egyptiens qui se dispersaient.

1. Ménesthée, arrière-petit-fils d'Erechthée.

2. — Fils de Pélée, monta sur le trône d'Athènes par le secours de Tyndaride, et força Thésée à chercher un asyle dans l'isle de Scyros. Il alla au siège de Troie, et fut d'un grand secours à Agamemnon par le talent qu'il avait de bien ranger les troupes en bataille. A son retour de cette expédition, il mourut dans l'isle de Mélos, après un règne de vingt-trois ans.

Ménesthès, un des capitaines d'Achille, était fils du fleuve Sperchius et de Polydore fille de Pélée; mais dans le public il passait pour le fils de Borus, époux de cette princesse.

Menesthius, roi d'Arne, fils d'Areithoüs et de Philoménuse, tué par Pâris au siège de Troie.

Ménestho, une des Océanides, ainsi nommée parcequ'elle se ressouvenait de tout.

Menestrator, surnom donné à Mercure sur une médaille, comme échanson des dieux, fonction qu'il avait avant Hébé. Dans *Homère*, ce sont les héraults qui servent toujours le vin.

1. Ménétius, fils de Japet et de Clymène. Jupiter l'écrasa d'un coup de foudre, et le précipita dans les enfers, parcequ'il s'était souillé de crimes. C'est peut-être celui qui suit.

2. — Bouvier des enfers, ayant voulu s'opposer à Hercule et défendre Cerbère, le héros l'embrassa et le serra de manière à lui briser les os.

1. Ménippe, une des Néréides.

2. — Idole des Indiens, représentée comme ayant plusieurs têtes de différentes figures.

3. — Une des Amazones qui allèrent au secours d'Eétès, roi de Colchide.

Ménisques, plaques que l'on mettait sur la tête des statues des dieux, afin que les oiseaux ne s'y reposassent point, et ne pussent les gâter de leurs ordures.

Ménius, fils de Lycaon, changé avec son père en loup, fut écrasé par Jupiter, pour avoir blasphémé contre ce dieu.

1. Menœte, pilote du vaisseau de Gyas, que ce capitaine précipita dans les flots, pour lui avoir fait perdre le prix. *Enéid.*, *l.* 5.

2. — Arcadien qui suivit Enée, et fut tué par Turnus.

Menœtiades, nom patronymique de Patrocle.

Menœtius, fils d'Actor et d'Egine, époux de Sthénélé et père de Patrocle, fut un des Argonautes. S'étant révolté contre son père, qu'il voulait détrôner, il fut obligé de se retirer au pays des Locriens, qu'il subjugua.

Mésos, capitaine troyen, tué par Léontée au siége de Troie.

Mesotyrannus, *roi des mois*, surnom sous lequel les Phrygiens adoraient Atys, pris pour le Soleil.

Mens, *la pensée*. Les anciens en avaient fait une divinité, qu'ils adoraient comme l'ame générale du monde, et celle de chaque être en particulier. Ils l'invoquaient pour qu'elle ne suggérât que de bonnes pensées, et détournât celles qui ne servent qu'à nous égarer. Le préteur T. Otacilius lui voua un temple qu'il fit bâtir sur le Capitole, lorsqu'il fut découvrir. *Plutarque* parle d'un autre bâti dans la huitième région de Rome, et qui avait été voué lors de la perte de la bataille de Thrasymène.

Mensonge, chose fausse et inventée, que l'on veut faire passer pour véritable. Ce vice naît de la bassesse des sentiments, de l'indiscrétion de la langue, et de la fausseté du cœur. C'est pourquoi on le représente laid, mal coiffé et mal vêtu : sa draperie est garnie de langues et de masques : il tient un faisceau de paille allumée, pour marquer que ses propos n'ont aucune substance, et meurent presque aussi-tôt qu'ils sont nés. On lui donne une jambe de bois, pour marquer son peu de solidité. *Manuel des artistes*, *etc.*

Quelques uns en font une divinité infernale. On lui donnait le soin de conduire les ombres des morts dans le Tartare. C'est sans doute Mercure que l'on entend par cette divinité allégorique. On le représentait avec un air affable et séduisant; air qui lui convient encore comme dieu des marchands et des filous, qui sont sous sa protection.

Les Indiens et les Perses avaient le mensonge en horreur, et avaient fait des lois sévères pour sa punition. Artaxercès voulait que l'on perçât de trois clous la langue de celui qui serait convaincu de mensonge. Les Egyptiens, au contraire, mentaient sans mesure, et semblaient autoriser ce vice par son impunité.

1. Mentès, roi des Ciconiens, dont Apollon prend les traits pour empêcher Atrée d'emporter les armes de Panthus. *Iliad.*, *l.* 17.

2. — Fils d'Anchialus et roi des Taphiens, dont Minerve prend la forme dans le premier livre de l'*Odyssée*, pour se rendre auprès de Télémaque, et lui annoncer le retour d'Ulysse. Elle disparaît comme un oiseau, et laisse Télémaque persuadé qu'il vient d'entendre un dieu. Ce Mentès était un célèbre négociant de l'isle de Leucade, qui prit *Homère* à Smyrne, l'emmena avec lui, et lui fit faire tous ses voyages. Le poète reconnaissant consacra le nom de son ami.

Menthe, fille du Cocyte, nymphe aimée de Pluton, que la jalouse Proserpine changea en une plante de son nom, que les Grecs nomment *hedyosmos*, à cause de sa bonne odeur. Rac. *Hedys*, agréable; *osmos*, odeur. *Appien* attribue le malheur de Menthe à Cérès qui la foula aux pieds, et sa métamorphose à la compassion des dieux. *V.* Amenthès.

1. Mentor, père d'Imbrius.

2. — Un des plus fidèles amis d'Ulysse, et celui à qui, avant de s'embarquer pour Troie, il avait confié le soin de sa maison. Minerve prenait souvent sa figure et sa voix pour exhorter Télémaque à ne point dégénérer de la valeur et de la prudence de son père. C'est d'après cette idée que *Fénélon* a peint sous ses traits Minerve accompagnant le jeune Télémaque dans ses voyages. Une tradition, qui fait honneur au cœur d'*Homère*, apprend que ce poète,

sensible à l'amitié, plaça ce Mentor dans son poème, en reconnaissance de ce qu'étant abordé à Ithaque à son retour d'Espagne, et se trouvant fort incommodé d'une fluxion sur les yeux, qui l'empêchait de continuer son voyage, il fut reçu chez ce Mentor, qui eut de lui tous les soins imaginables.

1. Méon, roi de Phrygie, épousa Dindyme, dont il eut Cybèle. Il donna son nom à la Méonie. S'étant aperçu que sa fille était enceinte, il fit mourir Atys son amant, et ses femmes, et jeter leurs corps à la voirie. *V.* Cybèle.

2. — Capitaine thébain, fils d'Hémon, échappa seul des cinquante guerriers qu'Étéocle aposta pour assassiner Tydée, et revint à Thèbes porter la nouvelle de leur défaite.

3. — Capitaine latin, blessé d'un coup de javelot par Enée.

4. — Père d'*Homère*.

Méonides, surnom donné aux Muses, parcequ'on croyait que la Méonie était la patrie d'*Homère*, leur plus célèbre favori.

Méonidès, surnom d'*Homère*.

Méonis, Arachné, qui était de Méonie.

1. Meonius, surnom de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendait dans la Méonie.

2. — Surnom d'*Homère*, ou de Méon son père, ou de la Lydie, appelée aussi Méonie.

Méotide (le Palus) était adoré comme un dieu par les Massagètes, selon *Maxime de Tyr*.

Méotides, les Amazones, parcequ'elles habitaient les bords du marais Méotide, aujourd'hui la mer de Zabache.

Meotis Ara, autel de la Diane de la Chersonnèse-Taurique, ainsi appelé du voisinage des marais Méotides, au sud-ouest desquels est la Crimée. *V.* Taurique.

Mephitis, déesse qui présidait à l'air corrompu. C'était Junon, qui, sous ce nom, avait un temple dans la vallée d'Amsanecte et à Crémone. *Tacite* remarque que, dans l'embrasement général de cette dernière ville, ce temple seul resta debout, défendu ou par sa situation, ou par la divinité à laquelle il était consacré.

Mépris. Ce sentiment a été rendu par une main qui fait claquer les doigts; geste que fait la statue de Sardanapale, pour indiquer le peu de valeur dont lui paraissait la vie. Un vieux satyre en bronze du cabinet d'Herculanum fait le même geste.

Mer. Non seulement elle avait des divinités qui présidaient à ses eaux, mais elle était elle-même une grande divinité, personnifiée sous le nom d'Océan, auquel on faisait de fréquentes libations. Lorsque les Argonautes furent près de mettre à la voile, Jason ordonna un sacrifice solennel, et chacun s'empressa de répondre à ses desirs. On éleva un autel sur le rivage; et, après les oblations ordinaires, le prêtre répandit dessus de la fleur de farine mêlée avec du miel et de l'huile, immola deux bœufs aux dieux de la mer, et les pria de leur être favorables pendant leur navigation. Ce culte était fondé sur l'utilité qu'on en retirait, sur les merveilles qu'on remarquait dans la mer: l'incorruptibilité de ses eaux, son flux et reflux, la variété et la grandeur des monstres qu'elle enfante, tout cela produisait l'adoration des dieux qu'on supposait gouverner cet élément. Le sacrifice qu'on offrait à la mer, c.-à-d., à l'Océan et à Neptune, pour reconnaître leur souverain pouvoir sur les ondes, était, selon *Homère*, lorsqu'elle était agitée, d'un taureau noir, ainsi qu'à la tempête et au lac Averne, dit *Festus*. Lorsque la mer était calme, on lui sacrifiait, selon le même poète, un agneau et un porc. Cependant *Virgile* dit que le taureau était la victime que l'on immolait le plus communément aux dieux de la mer. On offrait aussi quelquefois des chevaux en sacrifice à la mer, témoin Mithridate qui, pour se la rendre favorable, y fit précipiter des chariots attelés de quatre chevaux.

Quand le sacrifice se faisait sur le bord de la mer, l'usage était de re-

recevoir dans des patères le sang de la victime, qu'on y versait ensuite en faisant des prières convenables. Si le sacrifice se faisait à bord d'un vaisseau, on laissait couler dans la mer le sang du taureau, comme l'observe *Apollonius de Rhodes*. *Virgile* ajoute à cette cérémonie, qu'on jetait dans les eaux les entrailles de la victime, en faisant des libations de vin; et c'est aussi, selon *Tite-Live*, ce que fit Scipion à son départ de Sicile pour l'Afrique.

Mais dans le sacrifice que Cyrène fait à l'Océan, au milieu du palais de Pénée, à la source de ce fleuve, elle verse le vin, à trois reprises différentes, sur la flamme du feu qui brûlait sur l'autel, suivant la fiction de *Virgile*. L'encens n'était pas non plus épargné dans ces sortes de sacrifices, toujours accompagnés de vœux et de prières.

On offrait encore, dans ces sacrifices, différentes sortes de fruits. On voit sur la colonne trajane une pyramide représentée sur l'autel devant lequel l'empereur, tenant une patère à la main, fait égorger un taureau à bord de son vaisseau. Cependant Justin nous apprend qu'Alexandre-le-Grand, au retour de son expédition, voulant se rendre l'Océan favorable, se contenta de lui faire des libations sans autre sacrifice, et, suivant [illegible] de l'Ancienne Académie [illegible] Lucrèce, plusieurs de [illegible] Epicure [illegible]

9. — Fille d'Atlas, mariée à Océan, dont elle eut le beau [illegible] gentils.

5. — Protectrice de Vénus dans [illegible]

Mercurius, disent que l'on [illegible] sait présider aux marchandises et aux paiements. Rac. *Merx*, *cis*, marchandise.

Mercurii, quatrième jour de la semaine, était personnifié par une figure de Mercure, qu'on remarquait aux ailerons de son pétase.

Mercure, celui de tous les dieux du paganisme à qui la fable donne le plus de fonctions de jour et de nuit. Les Grecs le nommaient *Hermès*, interprète ou messager. Son nom latin venait, si l'on en croit *Festus*, des marchandises, *a mercibus*. Interprète et ministre fidèle des autres dieux, et en particulier de Jupiter son père, il les servait avec un zèle infatigable, même dans des emplois peu honnêtes. Il avait soin de toutes leurs affaires, tant de celles qui regardaient le [illegible] et la guerre, que de l'intérieur de [illegible] lympe, de leur bourse et [illegible] l'adresse, de [illegible] jeux et [illegible] assemblées, d'écarter le chaos [illegible] pendant [illegible] répondre [illegible] Créant lui-même [illegible] chargé de [illegible] sur [illegible] les ames des morts [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

voquait dans les mariages, pour qu'il rendît les époux heureux. Tant de fonctions différentes ont fait croire qu'il y avait eu plusieurs Mercure, et qu'on avait donné au seul fils de Jupiter des attributs qu'il aurait fallu partager entre plusieurs dieux du même nom.

Les mythologues reconnaissent en effet plusieurs Mercure : *Lactance* le grammairien en compte quatre ; l'un, fils de Jupiter et de Maïa ; le second, du Ciel et du Jour ; le troisième, de Liber et de Proserpine ; le quatrième, de Jupiter et de Cyllène, qui tua Argus, et s'enfuit ensuite, disent les Grecs, en Egypte, où il porta la connaissance des lettres. Suivant *Cicéron*, il y en avait cinq ; l'un, fils du Ciel et du Jour ; l'autre, de Valeur et de Phoronis : c'est celui qui se tenait sur la terre, et qui s'appelait Trophonius. Le troisième était fils du troisième Jupiter et de Maïa ; le quatrième, fils du Nil, que les Egyptiens croyaient qu'il n'était pas permis de nommer ; le cinquième, que les Phénéates honoraient, était le meurtrier d'Argus. Tous ces Mercure peuvent se réduire à deux ; l'ancien Mercure, ou le Thot ou Thaut des Egyptiens, contemporain d'Osiris ; et celui qu'*Hésiode* dit fils de Jupiter et de Maïa.

Les temps héroïques n'ont point de personnage plus célèbre que le Mercure Egyptien. Il était l'ame du conseil d'Osiris, qui s'en servit dans les affaires les plus délicates, et qui, avant son départ pour la conquête des Indes, le laissa à Isis, qu'il avait nommée régente, comme le ministre le plus habile. Il s'appliqua, en effet, à faire fleurir le commerce et les arts dans toute l'Egypte. Occupé des connaissances les plus sublimes, il enseigna aux Egyptiens la manière de mesurer leurs terres, dont les limites étaient souvent dérangées par les accroissements du Nil. Enfin il y eut peu de sciences dans lesquelles il ne fit de grands progrès ; et ce fut lui en particulier qui inventa l'usage de ces lettres mystérieuses nommées hiéroglyphes. *Diodore de Sicile* ajoute qu'Osiris l'honora beaucoup, parcequ'il le vit doué d'un talent extraordinaire pour tout ce qui peut contribuer à l'avantage de la société. En effet, Mercure forma le premier une langue exacte et régulière des dialectes incertains et grossiers alors en usage, imposa des noms à une infinité de choses usuelles, inventa les premiers caractères, et régla jusqu'à l'harmonie des phrases, institua plusieurs pratiques religieuses, et donna aux hommes les premiers principes de l'astronomie. Il leur apprit ensuite la lutte et la danse, ainsi que la force et la grace que le corps humain peut devoir à ces exercices. Il imagina la lyre, à laquelle il mit trois cordes, par allusion aux trois saisons de l'année. Enfin c'est lui qui, selon les Egyptiens, a planté l'olivier que les Grecs croient devoir à Minerve.

Le second Mercure, fils de Jupiter et de Maïa fille d'Atlas, devint célèbre parmi les princes Titans. Après la mort de son père, il eut pour son partage l'Italie, les Gaules et l'Espagne, où il fut maître absolu après la mort de son oncle Pluton, et les Mauritanies après celle de son grand-père Atlas. C'était un prince fin, artificieux, dissimulé ; il voyagea plus d'une fois en Egypte, pour s'instruire dans les coutumes de cet ancien peuple, et pour y apprendre la théologie, et sur-tout la magie, alors fort en vogue, et où il excella dans la suite ; aussi fut-il regardé comme le grand augure des princes Titans, qui le consultaient continuellement. Son éloquence et son adresse dans les négociations, dont Jupiter tira grand parti dans les guerres qu'il eut avec les princes de sa famille, le firent passer pour le messager des dieux. Ses défauts ne furent pas moindres que ses belles qualités ; et sa conduite artificieuse, son humeur inquiète obligèrent les autres enfants de Jupiter de lui déclarer une guerre durant laquelle, vaincu plusieurs fois, il prit enfin le parti de se retirer en Egypte, où il mourut. D'autres croient qu'il finit ses jours en Espagne, où l'on voyait même son tombeau. Telle est l'histoire de

Mercure, altérée par les Grecs, et mêlée de plusieurs fables. Car 1°. il paraît qu'on a donné son nom aux princes qui avaient quelqu'une de ses qualités. 2°. Ces mêmes qualités ont donné lieu à diverses allégories. Par exemple, cette chaîne d'or qui sortait de sa bouche, et qui s'attachait aux oreilles de ceux qu'il voulait conduire, signifie qu'il enchaînait les cœurs et les esprits par la douceur de son éloquence. Si on le peignait avec la moitié du visage claire, et l'autre noire et sombre, c'est parce qu'on croyait qu'il conduisait les ames aux enfers, et qu'ainsi il était tantôt au ciel ou sur la terre, et tantôt dans le royaume des ombres. Si les Egyptiens le représentaient avec une tête de chien, c'était, dit *Servius*, pour marquer sa vigilance et sa sagacité.

En qualité de dieu des marchands et des larrons, on a mis sur le compte de Mercure plusieurs filouteries : et nous apprenons de *Lucien* qu'étant encore enfant il avait volé le trident de Neptune, les flèches d'Apollon, l'épée de Mars, et la ceinture de Vénus ; ce qui semble indiquer qu'il était habile navigateur, adroit à tirer de l'arc, brave dans les combats, et qu'il joignait à ces qualités toutes les graces du discours. *Apollodore* fait mention d'un autre vol qu'il fit à Apollon, lorsqu'il était encore au berceau. Il sortit, dit cet auteur, de son berceau pour enlever les bœufs d'Apollon, il les fit marcher à reculons, pour en faire perdre la trace. Le dieu vint redemander ses bœufs, trouva Mercure au berceau, dispute contre l'enfant, et le menace. Enfin, par composition, Mercure fait présent à Apollon du nouvel instrument qu'il avait inventé, et Apollon lui cède ses bœufs. Cette fable se trouve figurée dans un monument où l'on voit Mercure présenter à un bœuf un bouquet d'herbes. Malgré tant de bonnes qualités et de services rendus à Jupiter, Mercure ne conserva pas toujours les bonnes graces de ce dieu, qui le chassa du ciel, et le réduisit à garder les troupeaux dans le temps qu'Apollon, disgracié, était obligé d'avoir recours à la même ressource.

Le culte de Mercure n'avait rien de particulier, sinon qu'on lui offrait les langues des victimes, emblême de son éloquence. Par la même raison, on lui présentait du miel et du lait. On lui immolait aussi des veaux et des coqs. Il était spécialement honoré dans les Gaules, qui lui offraient des victimes humaines ; en Egypte, où les prêtres lui consacraient la cicogne, animal le plus renommé parmi eux après le bœuf ; en Crète, comme pays de commerce ; à Cyllène en Elide, parcequ'on le croyait né sur le mont du même nom, situé près de cette ville. Il y avait une statue posée sur un piédestal, dans une posture indécente, symbole de la fécondité. Il avait aussi un oracle en Achaïe, qui ne se rendait que le soir. Après beaucoup de cérémonies, on parlait au dieu à l'oreille, pour lui demander ce qu'on voulait. Ensuite on sortait du temple, les oreilles bouchées avec les mains, et les premières paroles qu'on entendait étaient la réponse du dieu. Amphion est le premier qui lui ait élevé un autel. En Italie, ce dieu fut placé au rang des huit divinités principales, nommées *Dii selecti*. On lui accorda la sixième place, parcequ'on lui attribua le gouvernement de la sixième planète. Chez les Crotoniates, où l'on avait adopté le système égyptien, renouvelé par *Pythagore*, qui attribuait au cours de chaque planète un son musical, on croyait que Mercure faisait entendre l'*ut*, et la Lune le *si*. Les *ex voto* que les voyageurs lui offraient au retour d'un long et pénible voyage étaient des pieds ailés. Les négociants romains célébraient une fête en son honneur le 15 de Mai, jour auquel on lui avait dédié un temple dans le grand cirque. Voy. *Rome* (n°). Ils sacrifiaient à ce dieu une truie pleine, et s'arrosaient de l'eau de la fontaine nommée *Aqua Mercurii*, à laquelle on attribuait une vertu divine, privant Mercure de leur rien favorable dans leur trafic, et de leur

pardonner, dit *Ovide*, leurs petites supercheries.

Comme leur divinité tutélaire, on le peint ordinairement la bourse à la main. Des monuments le présentent avec la bourse à la main gauche, et à l'autre un rameau d'olivier et une massue ; symboles, l'un de la paix, utile au commerce ; l'autre de la force et de la vertu, nécessaires au trafic. En qualité de négociateur des dieux, il porte le caducée, emblème de paix, et qui a de plus la vertu d'amener sur les paupières des mortels le sommeil et les songes. Les ailes qu'il porte à son bonnet, à ses pieds, à son caducée, marquent sa légèreté à exécuter les ordres des dieux, sur-tout celui de conduire aux enfers les ames des morts, et de les en ramener. De ces ailes les unes sont noires, et les autres blanches. Les premières annoncent le Mercure céleste ; les autres lui servent à pénétrer dans les enfers. La vigilance que tant de devoirs demandent fait qu'on lui donne un coq pour symbole. Dans un monument, on le voit marcher devant un coq beaucoup plus grand que lui, et qui tient un épi au bec ; ce qui veut dire peut-être que la vigilance seule produit l'abondance des choses nécessaires à la vie. Comme les bergers le prenaient pour leur patron, on le voit quelquefois avec un bélier. La tortue qu'il a près de lui rappelle qu'il est l'inventeur de la lyre, appelée en latin *testudo*. On le peint en jeune homme, beau de visage, d'une taille dégagée, tantôt nu, tantôt avec un manteau sur les épaules, qui ne le couvre qu'à demi. Lorsqu'on lui donnait une longue barbe et la figure d'un vieillard, on l'entourait d'un long manteau qui descendait jusqu'à ses pieds. On le voit ainsi sur une mosaïque d'Herculanum. Les Grecs alors l'ont souvent fait présider, comme Priape, aux plaisirs désordonnés des sens. Quelquefois il porte une lance, une perche armée de crocs, ou un trident. C'est avec ces attributs qu'il protégerait le commerce maritime. On lui accordait le trident, suivant *Macrobe*, parceque, dans la [illegible] lution que fit Jupiter des él[illegible] à plusieurs divinités, Apoll[illegible] chargé de prendre soin du feu, [illegible] de la terre, Vénus de l'air, e[illegible] cure de l'eau. Aussi regar[illegible] ce dieu dans la suite comme l[illegible] teur de la clepsydre. Les Gre[illegible] désignaient le guide divin de [illegible] planète par une lettre de l'alp[illegible] la Lune par l'*alpha*, Vén[illegible] l'*éta*, le Soleil par l'*iota*, M[illegible] l'*omicron*, Jupiter par l'*up*[illegible] Saturne par l'*oméga*, fig[illegible] hiéroglyphiquement Mercur[illegible] l'*epsilon*. Ainsi, sur les m[illegible] grecques, l'*A* et l'*E* indiqu[illegible] vent une invocation à la Lun[illegible] Mercure. Quelquefois on di[illegible] près du dieu la tête d'Argus, [illegible] un monument de sa victoire. [illegible] tres fois il a les deux sexes, [illegible] qu'on lui attribuait le pouvo[illegible] changer à volonté. On l'a rep[illegible] aussi avec un manteau moitié [illegible] moitié blanc, parceque, comm[illegible] blème du soleil, il n'éclaire [illegible] que la moitié du globe, et fa[illegible] céder, par son absence, les té[illegible] à la lumière. Sur quelques [illegible] ments, Cupidon met des ail[illegible] talons de Mercure ; sur d'aut[illegible] paraît à côté de Vénus, en[illegible] ingénieux pour désigner q[illegible] plaisirs de l'amour n'ont de[illegible] que lorsque l'esprit sait les app[illegible] Mercure se voit aussi près de [illegible] gore, parceque ce philosophe [illegible] gna l'immortalité des ames, et [illegible] dieu était leur conducteur. U[illegible] de bronze du cabinet du roi de [illegible] donne à Mercure des attrib[illegible] ne lui sont pas ordinaires. Il e[illegible] au milieu de deux cornes d[illegible] dance ; et sur le pétase qui le [illegible] on voit s'élever une tête de [illegible] L'abondance qu'amène le com[illegible] est désignée par la corne d'[illegible] thée, et le cygne indique la d[illegible] des discours du dieu de l'éloq[illegible] Comme conducteur des omb[illegible] est nu, tient d'une main son ca[illegible] et de l'autre un flambeau prop[illegible] guider dans le ténébreux séjo[illegible]

J'indiquerai entr'autres stat[illegible]

s quatre suivantes. La st un Hermès qui se voit dins de Versailles. *Lénun*dpté, et il a été gravé par Le dieu a le pétase ailé, aux repliés sous ce bonnet. st large comme les Grecs t; et, au bas du buste, ées croisés sont sculptés Le second est une statue quatre pieds et demi de on voit aux Tuileries. orte un pétase dont les recourbées et applaties. ue nu; un simple manteau le dos. D'une main il tient ; de l'autre un caducée autour duquel deux ser- entrelacés. Cette statue a par *Mellana*. La troi- *Pigelle*, fut exposée, il y nées, au salon, et obtint les plus flatteurs. Et la de *Pajou*, en marbre ntée en 1780, est de six roportion, et représente comme le protecteur du Parmi les peintres mo- distingue *Jules Romain*, histoire de Psyché, peinte is du T..., a représenté le rant le festin des noces. de *Pierre*, qui a dû être Gobelins, offre Mercure d'Hersé, et qui change pierre. Enfin un autre ée jeune, exposé au salon présente Mercure protec- mmerce, et versant sur la trésors qui découlent de e féconde.

e terminer cet article, je oublier d'observer que les Mercure n'ont paru à des tingués que des allégories du soleil, et des phéno- cet astre produit. Le este représente le soleil d'été. Le Mercure infernal eil d'hiver. S'il tue un t un marais qu'il dessèche. e côté, Argus n'est que du ciel, où brillent cent des étoiles innombra- , celui de la terre figurée

par une vache, l'animal terrestre le plus utile. Si Junon, c.-à-d. la pluie, poursuit Io jusqu'en Egypte, c'est que le soleil, plus ardent sur les bords du Nil, y dissipe les brouillards, et y rend la terre plus féconde. Si Mercure enfin descend aux enfers pour en ramener les ombres, c'est que le soleil se couche sous l'horizon, et qu'à son lever il semble chasser devant lui les ténèbres et les fantômes, enfants de la nuit. L'auteur du *Monde primitif*, et le savant *Dupuis*, ont porté cette opinion jusqu'à la démonstration. Alors le caducée, qu'*Homère* appelle *verge dorée*, n'est qu'un rayon solaire qui chasse la nuit et les ombres; et le serpent étant, chez toutes les nations anciennes, le symbole de la vie, on en réunit la représentation à celle du rayon solaire, pour exprimer que l'astre du jour féconde la terre, est le père de la végétation, et semble donner la vie à toute la nature. Le caducée, dit-on, avait été donné à Mercure par Apollon; ce qui démontre encore qu'il n'était qu'un rayon solaire. Ces dieux, en effet, ont souvent été pris l'un pour l'autre. Mercure a la tête radieuse comme Apollon. Si ce dernier a inventé la lyre, fait éclore les simples nécessaires à la médecine, et est regardé comme le dieu des poètes, le premier a inventé le luth, est le plus grand médecin de son siècle, et le dieu des orateurs. Aussi avaient-ils un autel commun dans le temple de Jupiter Olympien. Enfin par-tout les fêtes principales du dieu furent placées au commencement de Mai, parcequ'alors ses feux sont plus actifs et plus éclatants. Une statue du cabinet *Cospiano* représente Mercure avec un bonnet ailé qui lui couvre presque entièrement les oreilles. Le dieu est revêtu d'une sorte de veste qui descend jusqu'aux pieds. Derrière sa tête on voit s'échapper plusieurs rayons solaires, qui indiquent clairement l'astre du jour.

La première figure que l'on connaît était placée devant l'entrée de Mercure, et le premier sculpteur qui

voulait ; d'où le proverbe grec, *Ficus ad Mercurium*, pour exprimer ce qui est la proie du premier occupant.

Voici la nomenclature des principaux attributs donnés à ce dieu : on en trouvera l'explication dans l'article ci-dessus.

Ailes à la tête et aux talons, quelquefois une noire et l'autre blanche : balance, bâton, bélier, bourse ; caducée, ou verge entrelacée de deux serpents et surmontée de deux ailes, chaîne d'or, coq, corne d'abondance ; figue, flambeau ; manteau quelquefois moitié noir et moitié blanc, massue ; patère, pétase, quelquefois surmonté d'une tête de cygne, rameau d'olivier ; tête d'Argus, têtes de pavot, tortue, trident, etc.

2. — *V.* Trismégiste.

3. — Nom que les Athéniens donnaient au premier criminel qu'on faisait supplicier lorsqu'il y en avait plusieurs, parcequ'il montrait aux autres le chemin des enfers.

Mercuriales, fêtes qu'on célébrait dans l'isle de Crète avec une magnificence qui attirait beaucoup d'étrangers ; dévotion qui tournait au profit du commerce. La même fête se célébrait à Rome le 14 de Juillet, mais avec beaucoup moins d'appareil.

Mercuriales Viri, nom qu'*Horace* donne aux poètes qui sont sous la protection de Mercure.

Mère, surnom sous lequel Minerve était honorée chez les Eléens.

Mère des dieux, grande Mère, Mère nourrice, ou simplement Mère *V.* Tellus, Cybèle.

Mères. *V.* Matres.

Meretrix, épithète de Vénus, prise de la nature du culte que lui rendaient les habitants de Chypre, dont les femmes se prostituaient en son honneur pour un prix convenu.

Merjian-Banou (*M. Orient.*), fée dont il est souvent mention dans les romans orientaux. Elle était de la race des Péris, c.-à d. des géants ou démons de la belle espèce : c'est de son nom que nos anciens romanciers ont formé celui de Morgante la Déconnue. *Bibl. orient.*

Mercus, nom donné à parcequ'il avait été changé geon.

Méridiens, gladiateurs traient dans l'arène vers le se battaient avec une espèce contre ceux de leur classe.

1. Mérion, fils de Molu Melpâis, fut un des amant lène : obligé par son serment dre la défense de l'époux qu'e choisi, il conduisit avec lu les quatre-vingts vaisseaux de Crète. Il se distingua au s Troie et dans les jeux donné casion de la mort de Patroc remporta le prix de l'arc et javelot. *Homère* le dit semi l'homicide Mars. C'est lui qu les combats, conduisait le cha ménée.

2. — Fils de Jason, célèbre grandes richesses et son avar

Mérite méconnu. Dans gramme sur Ajax, *Aristote* peint sous la figure de la Ver la tête rasée, assise près du de ce héros, fond en larmes, que la cause de sa mort fut gement injuste qui le dépou armes d'Achille en faveur d

Merméros, Centaure re par la vitesse de sa course.

1. Merméros, capitaine tué par Antiloque.

2. — Fils de Jason et de fut lapidé par les Corinthie son frère Phérès, à cause des empoisonnés qu'ils avaient ap à Glaucé de la part de M punition de cette barbarie, rinthiens virent mourir au tous leurs enfants, jusqu'à vertis par l'oracle ils instituèr sacrifices en l'honneur des Médée, et leur consacrère statue qui représentait le Per

Mérodach, roi de Babylo mis au rang des dieux et adoré Babyloniens.

1. Mérope, fille d'Erechth mère de Dédale.

2. — Fille de Cypsélus, ro cadie, fut mariée à Cresphon des Héraclides, roi de Me

[illegible] eut plusieurs enfans, et [illegible] son fils au moment où elle [illegible] tuer. Maffei et [illegible] successivement fait connaître ce [illegible] sujet de tragédie, pris dans [illegible]

Une des Pléiades, ou filles [illegible] Elle épousa Sisyphe, qui [illegible] point un des Titans, tandis [illegible] six sœurs épousèrent des [illegible] de cette maison, dont la table [illegible] ont de dieux; et comme, des [illegible] ules qu'on nomme Pléiades, [illegible] a une qu'on n'appercoit [illegible] on dit que c'était Mérope, [illegible] chait de honte d'avoir épousé [illegible] tel.

Une fille d'Œnopion, aimée [illegible]

Une fille de Sangarius, femme [illegible]

Une fille de Cébrénus, bru de [illegible]

Une des trois filles de Pan[illegible] ils de Mérops.

[illegible] ïsnos, un des géants qui vou[illegible] chasser les dieux du ciel.

De Percotes en [illegible], devin [illegible] prévit la mort de ses fils [illegible] us et Adraste. [illegible] de leur père [illegible] de Troie [illegible]

[illegible]

d'or au milieu de la place [illegible] sous [illegible] placent dans le [illegible] pole [illegible] Les dieux la [illegible] mer de lait, pour la faire [illegible] et se procurer l'ambroisie qui devait les rendre immortels.

Merveilles, les sept (ou) merveilles, ouvrages célèbres de l'antiquité qui surpassaient tous les autres en [illegible] et en magnificence, tels que les jardins de Babylone, les pyramides d'Égypte, la statue de Jupiter Olympien, le colosse de Rhodes, les murs de Babylone, le temple de Diane d'Éphèse, et le tombeau de Mausole. Quelques-uns y ont ajouté l'Esculape d'Épidaure, la Minerve d'Athènes, l'Apollon de Délos, le Capitole, le temple d'Hadrien de Cyzique.

Mésanbéus, surnom de [illegible], pris d'une ville d'Achaïe.

M[illegible], [illegible] qu'l'[illegible] avait [illegible] de quelque [illegible] [illegible] de [illegible], et [illegible] de son [illegible]

[illegible]

[illegible]

Messie. On sait que les Juifs en attendent toujours un ; mais on ne sera peut-être pas fâché de voir ici un précis des rêveries rabbiniques sur ce prétendu libérateur. Toutes les absurdités n'appartiennent que trop à l'histoire de l'esprit humain. Parmi les rabbins, les uns l'ont vu dans Ezéchias ; les autres, sans fixer d'époque précise, ne doutent pas que, suivant les anciens oracles, le Messie ne soit venu dans les temps marqués par l'esprit de Dieu, mais croient qu'il ne vieillit point, qu'il reste caché sur cette terre, et attend, pour se manifester et établir son peuple avec force, puissance et sagesse, qu'Israël ait célébré comme il faut le sabbath, ce qu'il n'a point encore fait, et que les Juifs aient réparé les iniquités dont ils se sont souillés, et qui ont arrêté envers eux le cours des bénédictions de l'Eternel. Les anciens Hébreux ont cru que le Messie était né le jour de la dernière destruction de Jérusalem par les armées romaines. Le rabbin *Kimchi*, qui vivait au douzième siècle, s'imaginait que le Messie, dont il croyait la venue très prochaine, chasserait de la Judée les chrétiens. Saladin fut ce libérateur ; mais les Juifs n'y gagnèrent rien. Plusieurs veulent que le Messie soit actuellement dans le paradis terrestre ; d'autres le placent à Rome, et les thalmudistes prétendent que cet oint du Très-Haut est caché parmi les lépreux et les malades qui sont à la porte de cette ville, attendant qu'Elie, son précurseur, vienne pour le manifester aux hommes. Mais l'opinion la plus suivie parmi les rabbins est que le Messie n'est point encore venu, et qu'il y en aura deux qui doivent se succéder l'un à l'autre, le premier dans un état abject, le second glorieux et triomphant ; l'un et l'autre simple homme, car l'idée de l'unité, caractère distinctif de l'Etre suprême, a toujours été respectée des Hébreux. Dix grands miracles précéderont l'avènement du Messie. D'abord, et ce sera le premier, Dieu suscitera les trois plus abominables tyrans qui aient jamais existé, et qui perpétreront les Juifs outre mesure. Les extrémités du monde viendront hommes noirs à deux têtes, à yeux étincelants, et d'un regard terrible, que les plus intrépides seront paraître en leur présence. Des pestes, des famines, des mortalités, le soleil changé en d'épaisses ténèbres, la lune en sang, la chute des étoiles, des dominations insupportables, sont les deux, trois, quatre, cinq et sixième miracles. Le septième est le plus remarquable. Un marbre, que Dieu a formé dès le commencement du monde, et qu'il a sculpté de ses propres mains, et les traits d'une belle fille, sera l'objet d'une abominable impudicité ; de ce commerce impur naîtra l'Antechrist Armillius. (*V. ce mot.*) Il vaincra le premier Messie (voyez NÉHÉMIE), et sera vaincu par le second. Celui-ci rendra la vie au premier, rassemblera tous les morts, vivants et morts, relèvera les murs de Sion, rétablira le temple de Jérusalem sur le plan qui fut présenté à Ezéchiel dans une vision, fera périr tous les ennemis de sa nation, établira son empire sur toute la terre habitable, et fondera ainsi la plus monarchie universelle ; il épousera une reine et un grand nombre d'autres femmes, dont il aura une nombreuse famille qui lui succédera. Ce sera pour célébrer sa victoire qu'il donnera à son peuple rassemblé dans la terre de Chanaan un repas dont le vin sera celui qu'Adam lui-même a dans le paradis terrestre, et qu'il conserve dans de vastes celliers creusés par les anges au centre de la terre. On y servira en poisson Léviathan, et en chair le Béhémoth. *V. ces deux mots.*

Messies, déesses des moissons. On y en avait une particulière pour chaque sorte de moisson.

Messou. (*M. Amér.*) Des sauvages américains nomment ainsi un homme qu'ils disent avoir été le réparateur du monde après le déluge. Ce Messou s'allant un jour à la chasse avec ses chiens se perdirent dans un

ai, venant à se déborder, cou-
à terre en peu de temps. Ils
nt que par le moyen de quel-
animaux il répara le monde
rtie terre. *Voy.* Atarauta,
é.

ruthès, fils de Pylémène, mar-
vec Antiphus son frère au se-
des Troyens. Ils commandaient
oniens qui habitaient au pied
nt Tmolus.

Mestor, fils de Persée et d'An-
de, roi de Mycènes, épousa
ice, fille de Pélops, dont il
ippothoé, qui fut enlevée par
ne.

— Un des descendants du pré-
, fils de Ptérélaüs.

ure, c. à-d. *dimensions des* . (*Iconol.*) *César Ripa* la
mifie par une femme de bonne
et modestement habillée. Elle
de la main droite le pied ro-
de la gauche l'équerre et le
, sous les pieds le carré géo-
que, et à côté de sa robe le
avec son à-plomb.

uza, (*M. Rabb.*) pratique re-
e des Juifs modernes, qui con-
attacher aux portes des mai-
des chambres et de tous les
réquentés, un roseau ou tuyau
renfermé un parchemin sur
ils écrivent le quatrième verset
ième chap. du Deutéronome,
nte, Israël, le Seigneur notre
est un »; et les versets sui-
jusqu'au neuvième, « Et tu
écriras sur le seuil et sur les
es de ta maison ». Le tuyau
e ordinairement sur le battant
porte, du côté droit. Sur le
du parchemin roulé dans le
est tracé le mot *Sciaddai*,
noms que les Juifs donnent à
Ils n'oublient jamais de tou-
et endroit en entrant ou en
t, et leur dévotion va jusqu'à
le doigt qui l'a touché.

rare, chef des Privernates,
e de Camilla, poursuivi par
ets, la consacra au service de
.

tagitnies, fêtes de l'Attique,
ées par les habitants de Mé-
lite, qui quittèrent, sous les auspices d'Apollon, le bourg qu'ils habitaient, pour s'aller fixer dans un bourg voisin, nommé Diomée. Rac. *Geitnia*, voisinage.

Métagitnion, second mois de l'année athénienne, dont le nom est pris des fêtes qu'on y célébrait.

Métagitnios, surnom d'Apollon, pris d'un temple voisin d'Athènes, érigé à ce dieu en mémoire de l'événement raconté plus haut.

Métagyrtes, ministres subalternes de Cybèle, mendiants de profession, dont l'emploi était d'entre-choquer les cymbales et de faire résonner les tambours, instruments qu'ils portaient suspendus à leur cou.

Métamorphose. Les mythologues en comptent de deux sortes; les unes apparentes, telles que celles des dieux, qui ne conservaient les formes qu'ils prenaient que pour un temps; et les autres réelles, telles que celles de Lycaon en loup, etc., qui restaient dans leur nouvelle forme.

Métanire. *V.* Méganire.

Métaphysique, science des choses surnaturelles, ou qui ne tombent pas sous les sens. *Cochin, après C. Ripa*, lui donne un sceptre comme à la reine des sciences; elle contemple un globe céleste orné d'étoiles; le bandeau qu'elle a au-dessous des yeux, sans lui dérober la lumière d'en haut, l'empêche seulement de regarder en bas vers le globe de la terre, sur lequel elle est appuyée, et qu'elle couvre d'une partie de sa draperie, pour s'occuper de contemplations plus élevées.

Métapontus, fils de Sisyphe, et époux de Théano.

Métempsycose, transmigration d'une ame d'un corps dans un autre. *Pythagore* enseigna la métempsycose dans la Grèce et dans l'Italie, vers la soixante-deuxième olympiade; mais il paraît l'avoir prise chez les prêtres égyptiens, qui enseignaient qu'après la mort l'ame passait successivement dans les corps des animaux terrestres, aquatiques et aériens, circuit qu'elle achevait

Messie. On sait que les Juifs en attendent toujours un ; mais on ne sera peut-être pas fâché de voir ici un précis des rêveries rabbiniques sur ce prétendu libérateur. Toutes les absurdités n'appartiennent que trop à l'histoire de l'esprit humain. Parmi les rabbins, les uns l'ont vu dans Ezéchias ; les autres, sans fixer d'époque précise, ne doutent pas que, suivant les anciens oracles, le Messie ne soit venu dans les temps marqués par l'esprit de Dieu, mais croient qu'il ne vieillit point, qu'il reste caché sur cette terre, et attend, pour se manifester et établir son peuple avec force, puissance et sagesse, qu'Israël ait célébré comme il faut le sabbath, ce qu'il n'a point encore fait, et que les Juifs aient réparé les iniquités dont ils se sont souillés, et qui ont arrêté envers eux le cours des bénédictions de l'Eternel. Les anciens Hébreux ont cru que le Messie était né le jour de la dernière destruction de Jérusalem par les armées romaines. Le rabbin *Kimchi*, qui vivait au douzième siècle, s'imaginait que le Messie, dont il croyait la venue très prochaine, chasserait de la Judée les chrétiens. Saladin fut ce libérateur ; mais les Juifs n'y gagnèrent rien. Plusieurs veulent que le Messie soit actuellement dans le paradis terrestre ; d'autres le placent à Rome, et les thalmudistes prétendent que cet oint du Très-Haut est caché parmi les lépreux et les malades qui sont à la porte de cette ville, attendant qu'Elie, son précurseur, vienne pour le manifester aux hommes. Mais l'opinion la plus suivie parmi les rabbins est que le Messie n'est point encore venu, et qu'il y en aura deux qui doivent se succéder l'un à l'autre, le premier dans un état abject, le second glorieux et triomphant ; l'un et l'autre simple homme, car l'idée de l'unité, caractère distinctif de l'Etre suprême, a toujours été respectée des Hébreux. Dix grands miracles précéderont l'avènement du Messie. D'abord, et ce sera le premier, Dieu suscitera les trois plus abominables tyrans qui aient jamais existé, et qui pe
teront les Juifs outre mesure
extrémités du monde viendro
hommes noirs à deux têtes,
yeux étincelants, et d'un reg
terrible, que les plus intrépid
seront paraître en leur pré
Des pestes, des famines, des
lités, le soleil changé en d'é
ténèbres, la lune en sang, la
des étoiles, des dominations
portables, sont les deux,
quatre, cinq et sixième mirac
septième est le plus remarq
Un marbre, que Dieu a form
le commencement du monde,
a sculpté de ses propres mai
les traits d'une belle fille, sera
d'une abominable impudicit
ce commerce impur naîtra
christ Armillius. (*V. ce m*
vaincra le premier Messie
Néhémie), et sera vaincu
second. Celui-ci rendra la
premier, rassemblera tous le
vivants et morts, relèvera le
de Sion, rétablira le temple
rusalem sur le plan qui fut p
à Ezéchiel dans une vision
périr tous les ennemis de sa
établira son empire sur toute
habitable, et fondera ainsi
narchie universelle ; il épouse
reine et un grand nombre d
femmes, dont il aura une nom
famille qui lui succédera.
pour célébrer sa victoire qu'
nera à son peuple rassemblé
terre de Chanaan un repas d
vin sera celui qu'Adam lui-m
dans le paradis terrestre, et
conserve dans de vastes
creusés par les anges au cen
la terre. On y servira en poi
Léviathan, et en chair le Béh
V. ces deux mots.

Messies, déesses des moiss
y en avait une particulière
chaque sorte de moisson.

Messou. (*M. Amér.*) De
vages américains nomment ain
qu'ils disent avoir été le répa
du monde après le déluge. Ce
sou allant un jour à la chass
chiens se perdirent dans un

venant à se déborder, cou-
erre en peu de temps. Ils
que par le moyen de quel-
maux il répara le monde
e terre. *Voy.* Atahaua,

lès, fils de Pylémène, mar-
Antiphus son frère au se-
Troyens. Ils commandaient
iens qui habitaient au pied
Tmolus.

rus, fils de Persée et d'An-
, roi de Mycènes, épousa
, fille de Pélops, dont il
othoé, qui fut enlevée par

'un des descendants du pré-
ils de Ptérélaüs.

e, c. à-d. *dimensions des Iconol.*) *César Ripa* la
ie par une femme de bonne
modestement habillée. Elle
la main droite le pied ro-
la gauche l'équerre et le
ous les pieds le carré géo-
, et à côté de sa robe le
e son à-plomb.

a, (*M. Rabb.*) pratique re-
es Juifs modernes, qui con-
acher aux portes des mai-
chambres et de tous les
ientés, un roseau ou tuyau
ufermé un parchemin sur
ecrivent le quatrième verset
e chap. du Deutéronome,
, Israël, le Seigneur notre
t un » ; et les versets sui-
squ'au neuvième, « Et tu
ras sur le seuil et sur les
de ta maison ». Le tuyau
rdinairement sur le battant
te, du côté droit. Sur le
parchemin roulé dans le
tracé le mot *Sciaddai*,
ns que les Juifs donnent à
n'oublient jamais de tou-
endroit en entrant ou en
t leur dévotion va jusqu'à
doigt qui l'a touché.

s, chef des Privernates,
le Camille, poursuivi par
, la consacra au service de

TIERES, fêtes de l'Attique,
par les habitants de Mé-

lite, qui quittèrent, sous les auspices d'Apollon, le bourg qu'ils habitaient, pour s'aller fixer dans un bourg voisin, nommé Diomée. Rac. *Geitnia*, voisinage.

Métagitnion, second mois de l'année athénienne, dont le nom est pris des fêtes qu'on y célébrait.

Métagitnios, surnom d'Apollon, pris d'un temple voisin d'Athènes, érigé à ce dieu en mémoire de l'événement raconté plus haut.

Métagyrtes, ministres subalternes de Cybèle, mendiants de profession, dont l'emploi était d'entre-choquer les cymbales et de faire résonner les tambours, instruments qu'ils portaient suspendus à leur cou.

Métamorphose. Les mythologues en comptent de deux sortes; les unes apparentes, telles que celles des dieux, qui ne conservaient les formes qu'ils prenaient que pour un temps; et les autres réelles, telles que celles de Lycaon en loup, etc., qui restaient dans leur nouvelle forme.

Métanire. *V.* Méganire.

Métaphysique, science des choses surnaturelles, ou qui ne tombent pas sous les sens. *Cochin*, après *C. Ripa*, lui donne un sceptre comme à la reine des sciences; elle contemple un globe céleste orné d'étoiles; le bandeau qu'elle a au-dessous des yeux, sans lui dérober la lumière d'en haut, l'empêche seulement de regarder en bas vers le globe de la terre, sur lequel elle est appuyée, et qu'elle couvre d'une partie de sa draperie, pour s'occuper de contemplations plus élevées.

Métapontus, fils de *Sisyphe*, et époux de Théano.

Métempsycose, transmigration d'une ame d'un corps dans un autre. *Pythagore* enseigna la métempsycose dans la Grèce et dans l'Italie, vers la soixante-deuxième olympiade; mais il paraît l'avoir prise chez les prêtres égyptiens, qui enseignaient qu'après la mort l'ame passait successivement dans les corps des animaux terrestres, aquatiques et aériens, circuit qu'elle achevait

en trois mille ans, après quoi elle revenait animer le corps de l'homme. Ces prêtres expliquaient par-là la prodigieuse inégalité des conditions humaines. L'infortune est une expiation des crimes commis dans une vie précédente, et le bonheur la récompense des vertus d'une vie antérieure. Ils pensaient aussi que les hommes qui durant un certain nombre de transmigrations avaient entièrement expié leurs fautes, étaient transportés dans une étoile ou dans une planète, qui leur était assignée pour demeure. Ce dogme pouvait avoir deux avantages : le premier, de servir de fondement à l'opinion de l'immortalité de l'ame ; ce qui donne lieu à *Lucain* de l'appeler un officieux mensonge, qui écarte les frayeurs de la mort : le second, de rendre le vice odieux et la vertu aimable, en enseignant que l'ame passait en d'autres corps nobles ou méprisables, suivant le mérite des actions. Mais il conduisait assez naturellement au culte des animaux, en apprenant à les regarder comme les domiciles de ceux qui avaient été les bienfaiteurs de leur patrie et de l'humanité. *Origène* prétendait que Dieu n'avait créé le monde que pour punir les ames qui avaient failli dans le ciel. La métempsycose souffrit trois révolutions. 1°. Les Orientaux et la plupart des Grecs adoptèrent l'opinion des Egyptiens qu'on a vue plus haut. 2°. Plusieurs disciples de *Pythagore* et de *Platon*, persuadés que tout ce qui végète a du sentiment et participe à l'intelligence universelle, ajoutèrent que la même ame, pour surcroît de peines, allait s'ensevelir dans une plante ou dans un arbre. 3°. Enfin, à la naissance du christianisme, *Celse*, *Porphyre*, et autres philosophes païens, n'admirent que le passage du corps d'un homme dans le corps d'un autre homme. C'étoit l'opinion des Gaulois et des Germains, et c'est encore celle des Indiens et des Chinois. Parmi les Juifs, la plupart des pharisiens admettaient la transmigration des ames.

M. Ind. La métempsycose est un des points fondamentaux de la religion des banians, de là cette affection extraordinaire qu'ils ont pour toute sorte d'animaux. Quoiqu'ils soient fort avares, ils ne manquent jamais de racheter la vie d'une bête. Les fakirs se servent souvent de cet expédient pour leur tirer de l'argent. A leur exemple, les jeunes facteurs anglais vont, armés d'un fusil, dans quelque champ auprès duquel ils savent que des banians demeurent, et feignent de vouloir tirer sur des oiseaux. Les banians accourent alarmés, traitent avec les chasseurs, et, moyennant une certaine somme, les engagent à se retirer. Qu'un homme ait un bœuf ou une vache que la maladie ou la vieillesse l'oblige de tuer, un banian n'en sera pas plutôt informé, qu'il viendra l'acheter à son maître, pour le placer dans un hôpital fondé exprès. Les mênes, en vertu du même dogme, donnent tous les ans un festin solennel à toutes les mouches qui sont dans leurs maisons. Les mets consistent en un grand plat de lait bien sucré, qu'ils mettent sur le plancher ou sur une table : quelquefois ils vont se promener dans la campagne, portant sous le bras un sac plein de riz, et, lorsqu'ils rencontrent une fourmillière, en jettent des poignées. Leur tendresse ne se borne pas à pourvoir à la subsistance des animaux ; ils se plaisent à les parer, comme ils feraient pour leurs propres enfants, et mettent aux jambes d'une vache ou d'une chèvre des anneaux de différents métaux. On dit qu'ils prennent plaisir à orner de la même manière les arbres fruitiers de leurs jardins. Voici la manière dont le *Shastah* trace l'origine de la transmigration des ames. Les deltalis ou anges rebelles ayant encouru la disgrace de l'Eternel, l'univers fut créé pour leur servir de séjour. Le Dieu forma des corps qui devaient leur tenir lieu de prison et de demeure, assujettit ces corps au changement, à la décadence, à la mort, et soumit les deltalis coupables à quatre-vingt-sept

transmigrations, qui devaient être leur état de châtiment et d'expiation. A la quatre-vingt-huitième, ils devaient animer le corps d'une vache, et à la quatre-vingt-neuvième celui de l'homme, et cette dernière épreuve devait être la plus forte de toutes. Ces différentes transmigrations, divisées en quatre époques, devaient embrasser un espace de cent onze mille cent ans. (*V.* Jogues.) Et si, ce terme expiré, il se trouve quelque debtah qui n'ait point passé par les diverses régions de châtiment, de probation et de purification, Sieb ou Shiva, armé du pouvoir de l'Eternel, doit le précipiter pour toujours dans les ténèbres. — Parmi les différents peuples qui admettent le système de la métempsycose, quelques uns pensent que ce ne sont pas les ames qui passent d'un corps dans un autre, mais seulement les opérations et les facultés de ces ames, et qu'en approchant de bien près d'un homme mourant on attire à soi en quelque sorte ses vertus et ses vices. Cette opinion extravagante donna lieu à la coutume de ces sauvages indiens qui [illegible]

de Siam et les sauvages du Mississipi, ont la même doctrine. Les Nègres des pays intérieurs de la Guinée croient que les ames de leurs parents passent dans des lézards, insectes communs dans leur pays. Quand ils les voient paraître autour de leurs demeures, ils disent que ce sont leurs parents qui viennent faire le folgar, c'est-à-dire, se divertir et danser avec eux, et se feraient un grand scrupule de tuer un de ces animaux. D'autres, sur la Côte d'Or, s'imaginent qu'après leur mort leurs ames iront habiter ces corps, et seront transportées dans le pays des blancs.

MÉTHARME, fille de Pygmalion roi de Chypre, et mère d'Adonis, qu'elle eut de Cinyre.

MÉTHÉE, un des chevaux de Pluton.

MÉTHON, fils d'Orphée, bâtit en Thrace une ville à laquelle il donna son nom.

[illegible]

Apollodore dit seulement que Jupiter, devenu grand, s'associa Métis, c'est-à-dire Prudence; ce qui désigne la prudence qu'il fit paraître dans toutes les actions de sa vie. Ce fut par le conseil de Métis qu'il fit prendre à Saturne un breuvage dont l'effet fut de vomir premièrement la pierre qu'il avait avalée, et ensuite tous les enfants qu'il avait dévorés.

2. — Une des Océanides.

Métisque, conducteur du char de Turnus.

Métoécies, sacrifice établi par Thésée, qui se célébrait le 16e. d'Août. Il s'offrait, non pour les étrangers qui s'établissaient à Athènes, mais pour les habitants, en mémoire de ce qu'ils avaient quitté leurs bourgs pour tenir leurs assemblées dans la ville.

1. Métope, femme de Sangarius, et mère d'Hécube.

2. — Fille de Ladon et femme d'Asopus.

Métoposcopie, art de découvrir le tempérament, les inclinations, le caractère, par l'inspection, ou du front, ou des traits du visage. Les métoposcopes distinguent sept lignes au front, à chacune desquelles préside une planète; Saturne à la première, Jupiter à la seconde, et ainsi des autres.

Métra, fille d'Erésichthon, ayant été aimée de Neptune, obtint de ce dieu le pouvoir de prendre différentes figures. Elle fit usage de cette faculté pour soulager la faim dévorante de son père, se laissant vendre à différents maîtres, pour fournir, du prix de sa servitude, des aliments à Erésichthon. *Ovide* dit que Métra ayant été vendue à un maître qui la mena sur le bord de la mer, elle se changea, sous ses yeux, en un pêcheur qui tenait une ligne à la main, et qu'elle se déroba des mains d'autres maîtres, tantôt sous la forme d'une génisse, tantôt sous celle d'un cerf, d'un oiseau, etc. Après la mort de son père, elle épousa Autolycus, grand-père d'Ulysse. *V.* Erésichthon, Autolycus.

Métragyrte, surnom de la mère des dieux.

Métragyrtes, prêtres de Cybèle, ainsi nommés des aumônes qu'ils recueillaient pour la mère des dieux. Rac. *Mèter*, mère. *V.* Agyrtes.

Métroum, terme qui signifie en général un temple consacré à Cybèle, et en particulier celui que les Athéniens élevèrent à l'occasion d'une peste dont ils furent affligés pour avoir jeté dans une fosse un des prêtres de la mère des dieux. Rac. *Mèter*, mère.

Meulioud (*M. Mah.*), naissance de Mahomet, fête musulmane. Elle n'est pas moins célèbre que celle du Bairam, quoique solemnisée d'une manière différente. C'est surtout par le recueillement, par les longues prières et par la simplicité des habits, qu'on honore en ce jour la naissance du prophète. Le grand-seigneur donne l'exemple de la modestie; il se rend le matin à la mosquée, suivi de quelques pages, vêtu de drap blanc, sans dorure ni pierreries. Il assiste au panégyrique de Mahomet, accompagné du muphti, du grand-visir et des pachas, aussi modestement habillés. Après les prières qui suivent le panégyrique, le sultan se retire sans cérémonie. Il rentre dans le serrail par une porte secrète, et passe le reste du jour dans une espèce de retraite.

Mévléva (*M. Mah.*), fondateur de l'ordre des Dervis, qui de lui sont aussi nommés Mévlévis. *V.* Dervichis.

Mévlévis (*M. Mah.*), religieux turcs. *V.* Mévléva, Dervichis.

Mézence, roi d'Étrurie, contempteur des dieux, exerçait sur ses sujets les plus horribles cruautés. Il prenait plaisir à étendre un homme vivant sur un cadavre, à joindre ensemble leurs bouches, leurs mains et tous leurs membres, faisant ainsi mourir, au milieu d'une affreuse infection, les vivants dans les embrassements des morts. Les Etruriens, las d'obéir à un pareil tyran, prirent les armes, égorgèrent ses gardes, l'assiégèrent dans son palais, et y

mèrent le feu. Il s'échappa au milieu du carnage, et se réfugia près de Turnus. Il combattit vaillamment contre les Troyens, et fut attaqué et blessé par Énée.

Miagogue, nom que l'on donnait par plaisanterie aux pères qui, faisant couper leurs fils le troisième jour des Apaturies dans une tribu, sacrifiaient une chèvre ou une brebis avec une quantité de vin au-dessous du poids ordonné.

Miaï (*M. Jap.*), temples ou pagodes des Japonais. C'est à proprement parler la demeure des *camis*, ou des ames immortelles. Ils sont ordinairement situés sur d'agréables collines. Un riant bocage, arrosé d'un ruisseau, en décore l'entrée. On ne peut, disent les bonzes, choisir un lieu trop agréable pour en faire la demeure des dieux. Cette demeure des dieux est aussi la leur. On rencontre d'abord un magnifique portail sur lequel est inscrit le nom de la divinité adorée dans le miaï; puis on se trouve dans une vaste avenue de pins, qui aboutit, non pas à un superbe palais, mais vers un misérable édifice de bois, fort peu élevé, qu'on a de la peine à distinguer parmi ces arbres touffus qui l'entourent. Le seul ornement qu'on appercoive dans les temples est un miroir avec du papier blanc découpé, dont les murs et la porte sont couverts. Ils sont ordinairement environnés d'une espèce de galerie de bois.

Michapous, nom que les sauvages donnent à l'Etre suprême dans certaines parties de l'Amérique septentrionale. Suivant eux, il créa le ciel et les animaux, qu'il plaça sur une large chaussée suspendue au milieu des eaux; mais prévoyant qu'ils ne pourraient pas vivre long-temps dans cette position, et n'ayant alors d'empire que sur le ciel, il s'adressa à Michinissi, dieu des eaux, et voulut lui emprunter un peu de terre pour y placer ses créatures. Ce dieu ne paraissant pas se prêter à cet emprunt, Michapous envoya le castor, la loutre et le rat pour chercher de la terre au fond des mers. Ces envoyés ne rapportèrent que quelques particules de sable, dont le dieu composa le globe terrestre. Les animaux ne s'accordant pas entr'eux, Michapous les détruisit tous, et de leur putréfaction naquit l'espèce humaine. Un de ces êtres de nouvelle création, séparé par hasard des autres, découvrit une cabane où il trouva Michapous. Le dieu lui donna une femme, et lia le nouveau couple par des conventions matrimoniales; ensuite il fournit des femmes au reste des hommes, et c'est ainsi que le monde fut peuplé.

Michinissi. *V.* Michapous.

Mictée. *V.* Antiope.

Midas, fils de Gorgias et de Cybèle, régna dans cette partie de la grande Phrygie où coule le Pactole. Bacchus étant venu en ce pays, accompagné de Silène et des Satyres, le bon homme s'arrêta vers une fontaine où Midas avait fait verser du vin pour l'y attirer. Quelques paysans qui le trouvèrent ivre en cet endroit, après l'avoir paré de guirlandes, le conduisirent à Midas. Ce prince, instruit dans les mystères par Orphée et Eumolpe, reçut de son mieux le vieux Silène, le retint pendant dix jours qui se passèrent en réjouissances et en festins, et le rendit à Bacchus. Ce dieu, charmé de revoir son père nourricier, dit au roi de Phrygie de lui demander tout ce qu'il souhaiterait. Midas le pria de faire en sorte que tout ce qu'il toucherait devînt or. Bacchus y consentit. Les premiers essais de Midas l'éblouirent; mais ses alimens se changeant en or, il se vit pauvre au milieu de cette trompeuse abondance qui le condamnait à mourir d'inanition, et fut obligé de prier Bacchus de lui retirer un don fatal qui n'avait de bien que l'apparence. Bacchus, touché de son repentir, lui ordonna de se plonger dans le Pactole. Midas obéit; et en perdant le vertu de convertir en or tout ce qu'il touchait, il la communiqua au Pactole, qui depuis ce temps roule un sable d'or. *Conon* interprète cette fable en nous apprenant que Midas, ayant trouvé un

trésor, se vit tout d'un coup possesseur de grandes richesses. D'autres y voient un prince économe jusqu'à l'avarice, qui, régnant sur un pays fertile, retirait des sommes considérables de la vente de ses grains, de ses vins et de ses bestiaux. *Ovide* ajoute à cette première fable celle qui suit : « Pan, s'applaudissant un » jour en présence de quelques jeunes » nymphes sur la beauté de sa voix » et sur les doux accents de sa flûte, » eut la témérité de les préférer à la » lyre et aux chants d'Apollon, et » poussa la vanité jusqu'à lui faire » un défi. Midas, ami de Pan, pris » pour juge entre les deux rivaux, » adjugea la victoire à son ami. » Apollon, pour s'en venger, lui » donna des oreilles d'âne. Midas » prenait grand soin de cacher cette » difformité, et la couvrait sous une » tiare magnifique. Le barbier qui » avait soin de ses cheveux s'en était » aperçu, mais n'osait en parler. » Fatigué du poids d'un tel secret, » il va dans un lieu écarté, fait un » trou dans la terre, en approche » la bouche, et y dit à voix basse » que son maître a des oreilles d'âne; » puis il ferme le trou, et se retire. » Quelque temps après, il en sortit » des roseaux, qui, séchés au bout » d'une année, et agités par le vent, » répétèrent les paroles du barbier, » et apprirent à tout le monde que » Midas avait des oreilles d'âne. » On a expliqué cette seconde fable par la stupidité de ce prince, d'autres par son attention à avoir des espions par-tout. *Hérodote* dit que Midas envoya à Delphes, entr'autres présents, une chaîne d'or d'un prix inestimable. *Strabon* rapporte que Midas avala du sang de taureau pour ne pas tomber vif entre les mains des Cimmériens qui envahissaient la Phrygie; et *Plutarque* prétend que ce fut pour se délivrer des songes fâcheux qui depuis long-temps le tourmentaient.

Midi, une des quatre parties du jour. La chaleur en est représentée sur deux bas-reliefs au palais Mattei, par Prométhée qui touche Thétis avec un flambeau ardent, pour diquer la chaleur qui accabla déesse, et la fit succomber, avoir échappé aux poursuites Pélée en prenant la figure de di animaux.

Midi (*Iconol.*), un des qu points cardinaux. *C. Ripa* le sym lise par un jeune Maure de moy taille, que le soleil environne de rayons, et sur la tête duquel il fra à plomb : son habillement est rouge jaunâtre; il porte une c ture de bleu turquin, où se re quent les signes du taureau, d vierge et du capricorne. Il tien la main droite des flèches, et d gauche un rameau de lotus, ar seau aquatique, qui, selon les an naturalistes, suit la marche du s se lève avec lui, s'épanouit à midi, se penche à son couchant se cache dans l'eau. A ses pieds des fleurs desséchées par les ra du soleil.

Miel. *V.* Baisæus, Mélis Mellone.

Migonitis, surnom de Vé adorée à Migonium. C'était un droit de l'isle d'Hélène, dans le de Laconie, auquel Pâris donn nom en mémoire de ce qu'Hélè avait cédé à ses empressements où il bâtit un temple en l'hon de Vénus. Rac. *Migonné*, je u j'unis par les nœuds de l'amour

Mihr, ou Mithr, dieu des Pe que les Grecs et les Romains n maient Mithras. *V.* Mithras.

Milanion, amant d'Atalante, tant retiré dans une caverne elle, y fut dévoré par un lion et lionne. *V.* Atalante.

Milcartus. *V.* Melchartus Milchom. *V.* Moloch.

Miles, *soldat*, un des nom Mithras.

Milésius, surnom d'Apollon à à Milet.

1. Milet, ville de Crète, don habitants allèrent au siège de T

2. — Il y en avait une célèbr même nom dans l'Asie mineure Milétus.

Milétia, fille de Scédasus,

…a sœur, fut outragée par de… Thébains.

…ÉTIS, Biblis, fille de Milétus.

…ÉTUS, roi de Carie, était fils …llon et d'une fille de Minos, …ppelait Arcé, selon *Apollo*…et, selon d'autres, Acacallis. … été exposé dès son enfance …une forêt, les loups mêmes …t soin de le nourrir jusqu'à ce …ut rencontré par des bergers …élevèrent. Milétus, devenu …, alla en Carie, où son courage …mérite lui acquirent les bonnes …de la princesse Idothée, et l'es-…du roi Eurytus dont il devint …t le gendre. Elevé à ce haut d'honneur, il songea à en per-…r la mémoire, en faisant bâtir …ne une ville à laquelle il donna …m, et qui devint la capitale …aume. *V.* BIBLIS et CAUNUS.

…ICHIUS, surnom de Jupiter. …a fut donné par les Eléens à la … d'une guerre civile.

C'était aussi un surnom de Bac-… [illegible]

… sa respiration : dans cet état violent, le sang se portant au front lui en enflait tellement les veines, que la corde rompait. Il tenait le bras droit derrière le dos, la main ouverte, le pouce levé, les doigts joints, et alors nul homme n'eût pu lui séparer le petit doigt d'avec les autres. Ce qu'on dit de sa voracité est presque incroyable : elle était à peine rassasiée de vingt livres de viande, d'autant de pain, et de quinze pintes de vin en un jour. *Athénée* rapporte qu'une fois ayant parcouru toute la longueur du stade, portant sur ses épaules un taureau de quatre ans, il l'assomma d'un coup de poing, et le mangea tout entier dans la journée. Il eut une fois occasion de faire un bel usage de sa force. Un jour qu'il écoutait les leçons de Pythagore (car il était l'un de ses disciples les plus assidus), la colonne qui soutenait le plafond de la salle où … étaient assemblés ayant été tout d'un coup … [illegible]

Mimallones, Mimallonides, nom que l'on donnait aux Bacchantes. Les uns dérivent ce nom de Mimas, montagne de l'Asie mineure, où la célébration des Orgies se faisait avec beaucoup d'appareil; les autres, de la licence effrénée des discours des Bacchantes.

Mimâmsâ (*M. Ind.*), secte philosophique qui s'éloigne du Nyayam et du Vedantam. Elle admet un destin invincible, et s'attache, comme la secte académique de la Grèce, à l'analyse critique des opinions des autres écoles.

Mimans, chef des Bébryciens, tué par Pollux dans l'expédition des Argonautes.

1. Mimas, montagne de l'Asie mineure, fameuse par les Orgies qu'on y célébrait.

2. — Géant que Jupiter foudroya.

3. — Fils d'Amycus et de Théano, né la même nuit que Pâris, devint son compagnon, suivit Enée, et périt dans les champs de Laurente sous les coups de Mézence.

Mimir (*M. Celt.*), dieu de la sagesse, qu'Odin lui-même doit aller consulter avant le combat fatal qu'il livrera au loup Fenris avant la conflagration du monde entier. Les savants du nord ont voulu retrouver Minos dans cet être allégorique.

Mimon, nom d'un des dieux Telchines.

Minarets (*M. Mah.*), espèces de tours, dont la base a trois ou quatre pieds de diamètre. Elles se terminent en pointes, surmontées d'un croissant, et sont souvent couvertes de plomb. Il n'y a ni cloches ni horloges pour sonner les heures; mais dans les galeries, plus ou moins répétées, on a pratiqué des espèces de niches pour y placer les imans chargés d'annoncer les heures de la prière. *V.* Muézins.

Minée, le même que Minyas. *V.* Minyas.

Minerias, fille de Minée.

Minéides, filles de Minyas, Thébain. Elles étaient trois, Iris, Clymène, Alcithoé. Elles refusèrent d'assister à la représentation des Orgies, soutenant que Bacchus n'était pas fils de Jupiter; et pendant que tout le monde était à la fête, elles seules continuèrent à travailler. Tout-à-coup un bruit confus de tambours, de flûtes et de trompettes remplit la maison. Elle parut éclairée de flambeaux et de feux étincelants, et tout retentit de hurlements affreux. Les Minéides, effrayées, cherchèrent à se cacher; mais la vengeance du dieu les atteignit, et elles furent changées en chauves-souris.

Minervales, fêtes romaines en l'honneur de Minerve, dont l'une se célébrait le 3 de Janvier, l'autre le 19 de Mars, et qui duraient chacune cinq jours. Les premiers se passaient en vœux adressés à la déesse, les autres étaient employés à des sacrifices et à des combats de gladiateurs. On y représentait aussi des tragédies; et les savants, par la lecture de divers ouvrages, y disputaient un prix fondé par Domitien. C'était durant ces fêtes que les écoliers portaient à leurs maîtres un honoraire nommé *minervales*.

Minerve, fille de Jupiter, était la déesse de la sagesse, de la guerre, des sciences et des arts. Les anciens en ont reconnu plusieurs. *Cicéron* en admet cinq; une, mère d'Apollon; une autre, issue du Nil, honorée à Saïs en Egypte; une troisième, fille de Jupiter; une quatrième, *née de* Jupiter et de Coryphé, fille de l'Océan, nommée Corie par les Arcadiens, et à qui l'on doit l'invention des chars à quatre chevaux de front; une cinquième, que l'on peint avec des talonnières, eut pour père Pallas, à qui, dit-on, elle ôta la vie, parce qu'il voulait la violer. *Saint Clément d'Alexandrie* en reconnaît aussi cinq; la première, Athénienne, et fille de Vulcain; la seconde, Egyptienne, fille du Nil; la troisième, fille de Saturne, qui avait inventé l'art de la guerre; la quatrième, fille de Jupiter; et la cinquième, fille de Pallas et de Titanis fille de l'Océan, laquelle, après avoir ôté la vie à son père, l'écorcha et se couvrit de sa peau. (*V.* Pallas.) *Pausanias*

parle d'une Minerve, fille de Neptune et de Tritonia, nymphe du lac Triton, à laquelle on donnait des yeux bleus comme à son père, et qui se rendit fameuse par des ouvrages de laine, dont elle fut l'inventrice. Nous suivrons ici l'opinion la plus généralement répandue. Jupiter, après avoir dévoré Métis, se sentant un grand mal de tête, eut recours à Vulcain, qui, d'un coup de hache, lui fendit la tête. De son cerveau sortit Minerve tout armée, et dans un âge qui lui permit de secourir son père dans la guerre des géants, où elle se distingua beaucoup. Un des traits les plus fameux de l'histoire de Minerve est son différend avec Neptune pour donner un nom à la ville d'Athènes. Les douze grands dieux, choisis pour arbitres, réglèrent que celui des deux qui produirait la chose la plus utile à la ville lui donnerait son nom. Neptune, d'un coup de trident, fit sortir de terre un cheval, et Minerve un olivier, ce qui lui assura la victoire. *Varron* nous apprend que ce qui donna lieu à cette fable, c'est que Cécrops, en bâtissant les murs d'Athènes, trouva un olivier et une fontaine; que l'on consulta l'oracle de Delphes, qui dit que Minerve et Neptune avaient droit de nommer la nouvelle ville, et que le peuple et le sénat assemblés décidèrent en faveur de la déesse. *Vossius* voit dans cette fable un différend des matelots qui reconnaissaient Neptune pour leur chef, avec le peuple attaché au sénat gouverné par Minerve, et la préférence donnée à la vie champêtre sur la piraterie. Peut-être est-il plus naturel d'expliquer cette fable, qui se retrouve chez les Corinthiens et les Argiens, par l'introduction du nouveau culte qui s'établissait au détriment d'un plus ancien.

Quoi qu'il en soit de ces explications, on peut dire que les anciens regardaient cette déesse comme la plus noble production de Jupiter; aussi était-elle la seule qui eût mérité de participer aux prérogatives de la divinité suprême. C'est ce que nous apprend l'h[illegible] *maque* sur *les Ba[illegible]d.* On y voit que cette d[illegible] l'esprit de prophétie; q[illegible] longe à son gré les jours [illegible] qu'elle procure le bonheur [illegible] mort; que tout ce qu'elle [illegible]orise d'un signe de tête est irrévocable, et que tout ce qu'elle promet arrive infailliblement; car, ajoute le poète, elle est la seule dans le ciel à qui Jupiter ait accordé le glorieux privilège d'être en tout comme lui, et de jouir des mêmes avantages. Tantôt elle conduit Ulysse dans ses voyages, tantôt elle daigne enseigner aux filles de Pandare l'art de représenter des fleurs et des combats dans des ouvrages de tapisserie. C'est encore elle qui embellit de ses mains le manteau de Junon. Enfin c'est elle qui construit le vaisseau des Argonautes, en trace le dessin, et qui place à la proue le bois parlant coupé dans la forêt de Dodone, lequel dirigeait leur route, les avertissait des dangers, et leur indiquait les moyens de les éviter; langage figuré, sous lequel il est aisé de reconnaître un gouvernail.

Plusieurs villes se distinguèrent par le culte qu'elles rendirent à Minerve, entr'autres Saïs en Egypte, qui le disputait à toutes les autres villes du monde. La déesse y avait un temple magnifique. Les Rhodiens s'étaient mis sous sa protection: et l'on dit que le jour de sa naissance on vit tomber dans l'isle une pluie d'or; mais qu'ensuite, piquée de ce que l'on avait une fois oublié de porter du feu dans un de ses sacrifices, la déesse abandonna le séjour de Rhodes, pour se donner tout entière à Athènes. En effet, les Athéniens lui dédièrent un temple magnifique, et célébrèrent en son honneur des fêtes dont la solemnité attirait à Athènes des spectateurs de toute la Grèce. (*V.* Athénées.) On verra, aux différents surnoms de Minerve, les lieux où elle était particulièrement honorée.

On lui donnait dans ses statues et ses peintures une beauté simple, né-

gligée, modeste, un air grave, noble, plein de force et de majesté. Elle a ordinairement le casque en tête, une pique d'une main, un bouclier de l'autre, et l'égide sur la poitrine. L'attitude la plus ordinaire de ses statues était d'être assise. Les animaux qui lui étaient consacrés étaient sur-tout la chouette et le dragon, qui accompagnent souvent ses images. C'est ce qui donna lieu à Démosthène exilé de dire que Minerve se plaisait dans la compagnie de trois vilaines bêtes, la chouette, le dragon, et le peuple.

Minerve resta vierge, suivant les Grecs; car les Egyptiens la disaient femme de Vulcain. La statue de cette déesse, ouvrage de Phidias, tenait dans sa main une pique, au bas de laquelle était un dragon, pour marquer, dit *Plutarque*, que la virginité a besoin d'un gardien. Les Gaulois figuraient Minerve inventrice des arts, revêtue d'une simple tunique sans manches, surmontée d'une espèce de manteau, sans lance ni égide, le casque orné d'une aigrette, les pieds croisés, et la tête appuyée sur la main droite, dans

le fait voyager à Delphes pour *les* apprendre de ce dieu. La sagesse de son gouvernement, et sur-tout son équité, lui ont fait donner après sa mort, par les poètes, la fonction de juge souverain des enfers. Minos était regardé proprement comme le président de la cour infernale. *Homère* le représente avec un sceptre à la main, assis au milieu des ombres, dont on plaide les causes en sa présence. *Virgile* le peint agitant dans sa main l'urne fatale où est renfermé le sort de tous les mortels, citant les ombres à son tribunal, et soumettant leur vie entière au plus sévère examen.

2. — Fils de Lycaste, et petit-fils de Minos 1, se rendit redoutable à ses voisins, soumit plusieurs îles voisines, et se rendit le maître de la mer. Ses deux frères ayant voulu lui disputer la couronne, il pria les dieux de lui donner une marque de leur approbation; et Neptune, l'exaucant, fit sortir de la mer un taureau d'une blancheur éclatante. C'est à ce dernier Minos qu'il faut rapporter les fables de Pasiphaé, du Minotaure, de la guerre contre les Athéniens, et de Dédale. Il périt en poursuivant

nus en Crète sept jeunes garçons, et autant de jeunes filles, pour servir de pâture au monstre. Le tribut fut payé trois fois ; mais, à la quatrième, Thésée s'offrit pour délivrer ses concitoyens, tua le Minotaure, et affranchit sa patrie du tribut humiliant qu'elle payait. Cette fable est fondée sur l'équivoque du nom. Le taureau est un guerrier nommé Taurus ; et le fils, fruit d'une paternité douteuse, reçut le nom de Minotaure, comme pouvant être le fils de Taurus et de Minos.

Minoïs, nom d'un des mois que *Lucien* attribue aux habitants des îles Fortunées. Ce mois donnait double moisson.

Mintre. *V.* Menthe.

Minutia, lieu où sua la massue d'Hercule, laquelle était d'airain. *Langrid.*

Minutius, dieu que les Romains invoquaient pour les petites choses, pour les minuties. Il avait un petit temple à Rome près de la porte Minutia, ainsi nommée du nom de ce dieu.

1. Minyas, fils de Chrysès, donna son nom aux peuples sur lesquels il régnait, surpassa ses prédécesseurs en richesses, et, le premier de tous les rois, fit bâtir un édifice pour y déposer son trésor. Il eut pour fils Orchomène, qui lui succéda.

2. — Thélaïn, père des Minéides.

Minyées, fêtes instituées par les Orchoméniens, que l'on nommait auparavant Minyens.

Minyeius, Minyus, fleuve qu'Hercule fit passer par l'Elide, pour emporter tous les fumiers qui infectaient la campagne.

Minyus, un des fils de Niobé.

Minzouris. *V.* Astroïte.

Miroir. *V.* Vérité, Prudence, Science.

Mirob. (*M. Mah.*) C'est, chez les Turcs, une sorte de niche que l'on aperçoit au fond de chaque mosquée en y entrant : c'est là que l'iman place dévotement la loi du prophète. Ce Mirob est toujours tourné vers la Mecque, comme les Juifs tournent le *Thalmud* vers Jérusalem. Lorsque les musulmans vont à la prière, avant de se mettre en place ils font au Mirob une profonde révérence ou une génuflexion à la manière des catholiques lorsqu'ils passent devant le sanctuaire.

Miscellanea, divers spectacles entremêlés et donnés sans ordre en un jour de réjouissance.

Misène, fils d'Eole, un des compagnons d'Enée, n'avait point son égal dans l'art d'emboucher la trompette, et d'exciter, par des sons guerriers, l'ardeur des combattants. Etant au port de Cumes, il osa défier les dieux de la mer. Triton, le trompette de Neptune, jaloux du talent de Misène, le saisit et le plongea dans les flots. Enée, averti de son destin par la Sibylle, lui rendit les honneurs funèbres, et lui éleva un superbe monument sur une montagne qui depuis fut appelée le cap Misène.

Misère, fille de l'Erèbe et de la Nuit. Les anciens en avaient fait une divinité.

Miséricorde. (*Iconol.*) *César Ripa* la dépeint sous les traits d'une femme dont le teint est d'une blancheur éclatante, le nez un peu aquilin, qui a une guirlande d'olivier autour de la tête, le bras gauche déployé, un rameau de cèdre à la main droite, et à ses pieds une corneille, oiseau, dit *Horus Apollon*, que les Egyptiens révéraient particulièrement, comme plus enclin à la compassion que tous les autres.

Misor, selon *Sanchoniathon*, fils d'Amynus ou de Magus, fut père de Thaautus, le Thaut des Egyptiens, le Togite des Alexandrins, et l'Hermès des Grecs.

Mission de Mahomet (*M. Mah.*), un des points essentiels de la religion musulmane. Mahomet, dans son Qôran, se qualifie toujours d'envoyé de Dieu, de consolateur des vrais croyants. Si l'on en croit les mahométans, Jésus-Christ, né d'une vierge qui le conçut en sentant une rose, est un grand prophète, mais inférieur à Mahomet, élu de Dieu pour faire présent aux hommes de

la loi de grace contenue dans le Qôran, qui lui fut apporté en un certain nombre de cahiers par l'ange Gabriel, député du trône de Dieu. *Voy.* Mahomet, Mahométisme, Qôran.

Mistil-teinn (*M. Celt.*), nom celtique du gui, qui a été vénéré, non seulement chez nos pères les Gaulois, mais chez toutes les nations celtiques de l'Europe. Les peuples du Holstein et des contrées voisines le désignent encore aujourd'hui par le synonyme de *rameau des spectres*, à cause de ses prétendues propriétés magiques. En quelques endroits de la haute Allemagne, le peuple a conservé le même usage qui se pratiquait naguère en plusieurs provinces de France; les jeunes gens vont, au commencement de l'année, frapper les portes et les fenêtres des maisons, en criant *guthyl*, qui signifie le gui.

Mithama, génie dont les Basilidiens opposaient la puissance aux mauvais démons, et dont le nom se trouve sur leurs amulettes.

Mithir. *V.* Mithras.

Mithra. *V.* Mithras.

Mithras, divinité persane que les

bole de la force du soleil lorsqu'il entre dans le signe du taureau. La figure principale est ordinairement accompagnée de différents animaux, qui paraissent avoir rapport aux autres signes du zodiaque, et qui font de ces divers monuments autant de planisphères célestes. Ainsi il n'est point douteux que Mithras ne fût un symbole du soleil, ce qui est confirmé par l'inscription, *Au dieu Soleil, l'invincible Mithras*, laquelle se trouve sur plusieurs monuments; épithète très convenable au soleil, dont rien ne peut arrêter ni le cours ni les influences. Le culte de Mithras, avant de venir en Grèce et à Rome, avait passé des Perses en Cappadoce, ou *Strabon* dit avoir vu un grand nombre de ses prêtres. Ce culte fut porté à Rome du temps de la guerre des pirates, l'an de Rome 687, et y devint très célèbre dans la suite, sur-tout dans les derniers siècles de l'empire.

Mithrès, le même que Mithras.

Mithriaques, fêtes et mystères de Mithras. La principale de ces fêtes était celle de sa naissance, qu'un calendrier romain plaçait au 25 Décembre, jour auquel entre les mys-

poureux de cinquante jours ; soi on les fustigeait durant ns, et on les mettait vingt ans la neige. Ce n'était qu'a- épreuves, dans lesquelles le daire succombait souvent, tait admis aux mystères. s autres cérémonies de l'ini- on jetait de l'eau sur les t on leur présentait du pain n, afin, disait-on, de les r, et l'on mettait un serpent *Arnobe*, dans leur sein : erpent, qui change tous les eau, était un des symboles , dont la chaleur se renou- printemps. On immolait des humaines dans ces fêtes ; barbare qui fut abolie par , et rétablie par Commode. erain prêtre de Mithras d'une grande considération. sous lui des ministres des es, dont les premiers s'ap- *Patres* et les autres *Hatres* n. (*Voy.* Lion, Hyène, ues, Corbeau, etc.) Ce le grands progrès, et passa en Italie, et jusqu'en Da- Noricie, en Égypte, en e., et dura très long-temps, i en trouve encore des traces ntrième siècle de l'église. ius, antre d'Alexandrie con- ulte de Mithras. *Socrate*, hrétien, rapporte que les d'Alexandrie avant démon- antre, fermé depuis long- s trouva des ossements et s humains, que l'on pro- ta toute la ville.

écrit sans aspiration était, *rodite*, le nom de Vénus hez les Perses.

ise fils de Macaris, bâtit, ville de Mitylène, et lui nom.

ides fête que les Mity- célébraient hors de la ville en d'Apollon.

a berger ou autre qui se Chrysis et à Eglé pour lui *ière Eclogue*.

nède. fils de Pollux et de

Mneme, *mémoire*, une des Muses. *V.* Muses.

Mnémonides, les Muses, filles de Mnémosyne.

Mnémosyne, ou la déesse Mémoire. Jupiter l'aima, et eut d'elle les neuf Muses. Elle accoucha sur le mont Piérius, d'où les Muses furent nommées *Piérides*. *Mengs* est le premier qui l'ait représentée ; cette figure se trouve dans le Parnasse peint par ce célèbre artiste au plafond de la superbe galerie de la villa du cardinal Alex. Albani. Assise dans un fauteuil, elle pose les pieds sur une escabelle, en se touchant le bout de l'oreille, par allusion à son nom. (*V.* Souvenir.) La tête de Mnémosyne est un peu penchée ; elle tient les yeux baissés, pour que les objets qui l'environnent ne troublent pas sa mémoire occupée à se rappeler le passé. L'autre main repose négligemment dans son sein ; attitude ordinaire aux personnes plongées dans de profondes réflexions.

Selon *Diodore de Sicile*, elle était fille du Ciel et de la Terre, sœur de Saturne et de Rhéa. Jupiter, sous la forme de berger, la rendit mère des neuf Muses. On attribue, selon le même auteur, à la Titanide Mnémosyne l'art du raisonnement, et l'imposition des noms convenables à tous les êtres, et sur-tout le premier usage de tout ce qui sert à rappeler la mémoire des choses dont nous voulons nous ressouvenir.

Mnésimaque, maîtresse d'Eurytion.

Mnésimé, nom que porta Léda, suivant *Plutarque*.

Mnesthée, capitaine troyen, fils de Clytius, et frère d'Acmon, suivit Énée en Italie, où *Virgile* le fait la tige des Memmiens. Mnesthée se distingua dans les jeux donnés en Sicile à l'occasion de la mort d'Anchise, remporta le second prix à la course des vaisseaux, se couvrit de lauriers, et se distingua dans les guerres d'Italie, sur-tout en repoussant un jour Turnus qui était venu attaquer les Troyens jusques dans leur camp.

Mnestheus, *Cesse toi pas !*

Mnésus, un des capitaines troyens tués par Achille.

Mnévis, taureau consacré au soleil dans la ville d'Héliopolis. Il tenait, après Apis, le premier rang parmi les animaux qu'on honorait en Egypte. Il devait avoir le poil noir et hérissé.

Moatazalites (*M. Mah.*), sectaires mahométans, qui, pour ne point paraître admettre la multiplicité en Dieu, ne distinguent pas ses attributs, mais les comprennent tous dans son essence.

Mobeds (*M. Pers.*), prêtres des Parsis. Ils sont les seuls qui aient le droit d'entrer dans l'*Atesch-Gah*, ou lieu du feu, pour garder le feu, et l'entretenir avec du bois et des parfums; mais, dans un cas de nécessité, un simple Parsi peut en faire les fonctions.

Modestie. L'emblème de cette vertu est une jeune femme vêtue de blanc, et coëffée d'un voile, sans autre ornement que ses cheveux, qui tient dans la main droite un sceptre terminé par un œil baissé. Ses yeux sont fixés sur la terre, et ses vêtements la couvrent tout entière.

Mod-Gudur l'*adversaire des dieux* (*M. Celt.*), jeune fille à laquelle est confiée la garde d'un pont dont le toit est couvert d'or brillant. Ce pont est sur le fleuve *Giall*.

Modhallam, c.-à-d. *mer obscure et ténébreuse*. (*M. Arab.*) C'est ainsi que les auteurs arabes appellent l'Océan Atlantique, à cause que personne ne sait ce qui est au-delà. C'est aussi là qu'ils placent cette fontaine de vie si célèbre dans les romans orientaux, et qui donna l'immortalité au prophète Elie. *Voy.* Holmat, Khedher.

Modimperator, celui qui désignait dans un festin les santés qu'il fallait boire, qui veillait à ce qu'on n'enivrât pas un convive, et qui prévenait les querelles. On tirait cette dignité au sort. *V.* Symposiaque.

Mœra, chienne d'Icarius, qui, par ses hurlements, apprit à Érigone l'endroit où son maître était enterré. En récompense de sa fidélité, Jupiter la plaça dans la constellation nommée la Canicule. D'autres écrivent *Mæra*, et dérivent ce nom de *mairein*, brûler.

Mogon, déité adorée anciennement par les Cadènes, peuples du Northumberland, comme il paraît par des monuments trouvés en 1652 dans la rivière de Rhead. Une tradition du pays porte que ce Mogon l'avait long-temps défendu contre un tyran.

Moineaux. *V.* Vénus.

Moines. (*M. Jap.*) Il y a au Japon des couvents érigés en l'honneur d'Amidas. Ils sont habités par des moines qui font un vœu capable d'effrayer les moines de tous les pays; ils s'engagent à perdre la vie s'ils ne gardent pas la continence. D'autres sont dispensés du célibat, et même on leur permet d'élever leurs enfants mâles dans l'intérieur du couvent. — On trouve à la Corée un grand nombre de moines qui habitent des monastères bâtis sur des montagnes, et qui sont soumis à la jurisdiction de la ville la plus voisine. Il y a tel monastère où l'on en voit jusqu'à six cents, et telle ville qui en compte jusqu'à quatre mille. Ils sont divisés par bandes de dix et vingt, quelquefois de trente. Le plus âgé commande, et fait châtier par d'autres moines celui qui manque à son devoir. Si le délit est grave, on livre le coupable au gouverneur de la ville, qui a jurisdiction sur le couvent. Ces moines doivent s'abstenir de manger tout ce qui a eu vie. Toute communication avec les femmes leur est absolument interdite. Ils se rasent la tête et le visage. On leur imprime sur le bras une marque distinctive qu'ils conservent toute leur vie. Tous ceux qui se présentent sont admis, et chacun est libre de rentrer dans le monde, quand il commence à s'ennuyer de la vie monastique. Avilis et méprisés, ils sont assujettis à certaines taxes et corvées, ce qui les fait regarder presque comme des esclaves. Mais leurs supérieurs, surtout lorsqu'ils sont instruits, se

nourris. Ils portent le titre de
du roi, titre qui les rend
aux plus grands seigneurs du
, et qui leur donne droit de
r sur leurs habits une marque
ective, qu'on peut regarder
me une espèce d'ordre. Le mé-
ient ces moines sont couverts
pêche pas de les charger du
important d'élever les enfants.
eurs de leurs élèves restent au-
d'eux, et embrassent le même
de vie. Après la mort de leurs
rs, ils héritent de leurs biens
mènent le deuil.

RAGÈTE, surnom sous lequel
ter était honoré en Arcadie, en
, etc., et comme dirigeant les
es ou le Sort. Rac. *Moira*,
agein, conduire.

RAGETES, *guide des Parques*,
n de Pluton.
s. *V.* MES.

SSAGUR (*M. Ind.*), chef des
rebelles, qui souleva les autres
des bandes angéliques, et les
à s'éloigner de l'obéissance
devaient à l'Être suprême. A
stigation, ils refusèrent de se
ttre à Birmah son vice-gérent,
s coadjuteurs Bistnoo et Sieb,
précipitèrent du trône de l'Éter-
Dieu, irrité du crime de ces
es, après les avoir encore fait
de rentrer dans leur devoir,
da à Sieb de les chasser
l, et de les précipiter dans les
es éternelles. Quelque temps
, s'étant laissé fléchir par les
s des trois premiers anges et
tres restés fidèles, il s'appaisa,
it leur châtiment, et les soumit
uvelles épreuves, leur laissant la
de réparer leur faute et de
rer l'état heureux dont ils
ient déchus.

SES. (*M. Rabb.*) Les rab-
débitent sur ce législateur des
ux des fables qui cachent trou-
à leur place, quelque extra-
es qu'elles soient. « Moïse,
-ils, s'étant enfui de l'Égypte,
va dans la terre de Madian, et
supées d'un puits. Un instant

après il vit venir Séphora, une des
filles de Jéthro, et fut si charmé
de sa beauté qu'il lui proposa de la
demander en mariage. Séphora lui
répondit qu'il ne connaissait pas le
danger de la proposition qu'il lui fai-
sait, que son père avait coutume
d'ordonner à tous ses amants d'aller
arracher un certain arbre qui faisait
mourir tous ceux qui en approchaient.
Moïse lui demanda quel était cet
arbre. « Il faut que vous sachiez, lui
» répondit Séphora, que Dieu, le soir
» du sixième jour de la création du
» monde, produisit, entre les deux
» vêpres du Sâbbat, un bâton qu'il
» donna au premier homme; après
» la mort d'Adam, ce bâton passa
» successivement entre les mains d'E-
» noch, de Noé, de Sem, d'Abraham,
» d'Isaac, de Jacob et de Joseph; ce
» dernier l'ayant emporté en Egypte,
» les Egyptiens s'en saisirent après sa
» mort, et le portèrent au palais de
» Pharaon: mon père, qui était alors
» un des principaux magiciens du roi,
» connut aussi-tôt la vertu de ce bâton,
» et s'en empara; il l'enfonça ensuite
» en terre dans son jardin, et ce bâton
» prit aussi-tôt racine et se couvrit de
» fleurs et de fruits. Depuis ce temps
» mon père ordonne à ceux qui me
» demandent en mariage d'aller ar-
» racher cet arbre, et ils meurent aus-
» si-tôt qu'ils en approchent. » Le
discours de Séphora n'effraya point
Moïse, et il résolut de tenter l'aven-
ture. S'étant rendu à la maison de
Jéthro, il lui demanda sa fille Sé-
phora. Jéthro, pour toute réponse,
lui proposa l'épreuve ordinaire. Moïse
alla dans le jardin, arracha l'arbre,
et l'apporta. Cette action causa une
grande surprise à Jéthro; il consulta
son art, et connut que cet étranger
devait faire de grands maux à l'E-
gypte. C'est pourquoi il le fit jeter
dans une fosse profonde, où il fût
mort de faim, sans le secours de Sé-
phora qui prit soin de le nourrir
secrètement pendant l'espace de sept
ans, au bout desquels cette généreuse
fille parla à son père de Moïse,
et le pria de voir s'il était encore vi-
vant. Jéthro, se rendit [illegible]

manière il avait été nourri, le croyait mort depuis long-temps. Il fut étrangement étonné lorsqu'il le trouva en vie. Ce prodige fit sur lui une telle impression, qu'il embrassa Moïse, lui demanda pardon des maux qu'il lui avait faits, et lui donna sa fille en mariage, ne doutant plus qu'il ne fût un prophète et un ami de Dieu. Quant au bâton que Moïse avait arraché dans le jardin de Jéthro, il s'en servit toujours depuis comme de baguette, et ce fut par son moyen qu'il opéra tous ses prodiges.

Mokissos (*M. Afr.*), dieux ou génies révérés par les habitants de Loango, mais subordonnés au Dieu suprême. *V.* Zamban-pougo. Ils pensent que ces dieux peuvent les châtier et même leur ôter la vie, s'ils ne sont pas fidèles à leurs obligations. Lorsqu'un homme est heureux et bien portant, il s'imagine alors être dans les bonnes graces de son Mokisso. Est-il malade, ou éprouve-t-il quelque revers, il ne manque pas d'en attribuer la cause à la colère du même génie. Il examine en quoi il peut l'avoir offensé, et ne néglige rien pour regagner son amitié. Ces peuples donnent le même nom à leur

est venu notre mot *immole* dans un autre sens.

Molech. *V.* Moloch.

Molée, fête arcadienne tuée en mémoire d'un con Lycurgue tua Ereuthalion *Molos*, combat.

Moles, déesses des meûni les croyait filles de Mars, pa écrase les hommes comme or le bled. *Aul. Gel.* On appela *Moles* les statues colossales élevait en l'honneur des dieu

Molion, écuyer de Ty fut renversé par Ulysse au s Troie.

Molione, femme d'Actor des Molionides. Ses deux fil été tués par Hercule, Molio manda justice aux Eléens Corinthe, à qui ceux-ci s adressés pour l'obtenir, n'ay eu d'égard à leurs prières mère infortunée frappa de s diction ceux de ces citoy oseraient à l'avenir assister a isthmiques; et la crainte de rir eut assez de pouvoir sur des Eléens pour les oblig temps même de *Pausanias*,

archevêque. C'est parmi les
que le grand-seigneur choi-
ollaks. Leur juridiction ne
point aux matières ecclé-
s ; et, comme les Turcs
uadés que les lois civiles et
es viennent également de
phète, les mollaks sont en-
sum dans son département,
iers magistrats qui connais-
ntes sortes d'affaires civiles
nelles. C'est dans leur sein
boisi le naphti.

ISME. (*Iconol.*) On me par-
de citer ici les beaux vers
ui :

(Citeaux) qu'on en dortoir
fait son séjour.
aires nonchalants folâtrent
ter :
rir dans un coin l'embonpoint
chanoines ;
rois, en riant, le vermillon
moines.
pié la sert avec des yeux
ts,
ers le Sommeil lui verse des
ts.

nages sont charmantes ; mais
pouvait mieux terminer le
le ce personnage allégorique,
dernier coup de pinceau :

. . . La Mollesse oppressée
bouche à ce mot sent sa
ue glacée ;
de parler, succombant sous
ort,
étend les bras, ferme l'œil,
rendort.

ECH, roi, un des principaux
e l'Orient, était honoré par
monites, qui le représentaient
forme monstrueuse d'un
et d'un veau. Les rabbins
t que cette idole était de
assise sur un trône du même
ayant la tête d'un veau, et les
ras, comme pour embras-
lorsqu'on voulait lui sacrifier
ants, on allumait un grand
l'intérieur de cette statue ;
u'elle était brûlante, on met-
re ses bras ces malheureuses
s, que l'excès de la chaleur y
ait bientôt. Mais afin qu'on
dît pas leurs cris plaintifs, les
faisaient un grand bruit de
ns et autres instruments au-
tour de l'idole. (*V.* TOPHET.) Selon
d'autres, la statue avait les bras pen-
chés vers la terre, en sorte que l'en-
fant mis entre ses bras tombait aus-
sitôt dans des fourneaux allumés à
ses pieds. Les victimes humaines n'é-
taient pas les seules qu'on lui offrait.
Les rabbins prétendent que, dans
l'intérieur de cette statue, on avait
ménagé sept espèces d'armoires. On
en ouvrait une pour la farine, une
autre pour des tourterelles, une troi-
sième pour une brebis, une qua-
trième pour un bélier, la cinquième
pour un veau, la sixième pour un
bœuf, et la septième enfin pour un
enfant. C'est ce qui a donné lieu de
confondre Moloch avec Mithras,
avec les sept portes mystérieuses
duquel ces sept chambres ont beau-
coup de rapport. D'autres ont cru y
reconnaître Saturne ou Priape, quel-
ques uns le Soleil ; *D. Calmet* le
Soleil et la Lune. L'auteur du *Dic-
tionnaire d'Antiquités, Sabatier
de Châlons*, a cherché à accorder
ces divers sentiments, en disant que
Moloch était une de ces divinités que
les Grecs nommaient Panthées, et
qu'il représentait, parmi les Ammo-
nites, les sept planètes, à chacune
desquelles on offrait les victimes que
la superstition lui avait consacrées.

MOLONGO (*M. Afr.*), nom sous
lequel les peuples voisins du Mono-
motapa reconnaissent un être su-
prême, dont ils n'ont qu'une idée
confuse, et qu'ils ne craignent ni
n'honorent. Ces peuples regardent
leurs souverains comme leurs véri-
tables dieux. Ils leur donnent les
titres pompeux de seigneurs du soleil
et de la lune, et de rois de la terre
et de la mer, et leur attribuent un
empire absolu sur la nature. *Voy.*
MUSIMOS.

MOLORCHUS, vieux berger du pays
de Cléone au royaume d'Argos, fit
accueil à Hercule, qui, reconnaissant
de cette réception, tua en sa faveur
le lion néméen qui ravageait le pays
des environs. En mémoire de ce bien-
fait, on institua, en l'honneur de
Molorchus, des fêtes appelées de son
nom Molorchéennes.

manière il avait été pourri, le croyait mort depuis long-temps. Il fut étrangement étonné lorsqu'il le trouva en vie. Ce prodige fit sur lui une telle impression, qu'il embrassa Moïse, lui demanda pardon des maux qu'il lui avait faits, et lui donna sa fille en mariage, ne doutant plus qu'il ne fût un prophète et un ami de Dieu. Quant au bâton que Moïse avait arraché dans le jardin de Jéthro, il s'en servit toujours depuis comme de baguette, et ce fut par son moyen qu'il opéra tous ses prodiges.

Mokissos (*M. Afr.*), dieux ou génies révérés par les habitants de Loango, mais subordonnés au Dieu suprême. *V.* Zamban-pougo. Ils pensent que ces dieux peuvent les châtier et même leur ôter la vie, s'ils ne sont pas fidèles à leurs obligations. Lorsqu'un homme est heureux et bien portant, il s'imagine alors être dans les bonnes grâces de son Mokisso. Est-il malade, ou éprouve-t-il quelque revers, il ne manque pas d'en attribuer la cause à la colère du même génie. Il examine en quoi il peut l'avoir offensé, et ne néglige rien pour regagner son amitié. Ces peuples donnent le même nom à leur

est venu notre mot *immoler*, pris dans un autre sens.

Molech. *V.* Moloch.

Molée, fête arcadienne, instituée en mémoire d'un combat où Lycurgue tua Ereuthalion. Rac. *Molos*, combat.

Moles, déesses des meûniers. On les croyait filles de Mars, parcequ'il écrase les hommes comme on écrase le bled. *Aul. Gel.* On appelait aussi *Moles* les statues colossales qu'on élevait en l'honneur des dieux.

Molion, écuyer de Tymbrée, fut renversé par Ulysse au siège de Troie.

Molione, femme d'Actor, mère des Molionides. Ses deux fils ayant été tués par Hercule, Molione demanda justice aux Eléens. Mais Corinthe, à qui ceux-ci s'étaient adressés pour l'obtenir, n'ayant pas eu d'égard à leurs prières, cette mère infortunée frappa de sa malédiction ceux de ces citoyens qui oseraient à l'avenir assister aux jeux isthmiques; et la crainte de l'encourir eut assez de pouvoir sur l'esprit des Eléens pour les obliger, du temps même de *Pausanias*, à s'abstenir de ces jeux.

celle d'archevêque. C'est parmi les uderis que le grand-seigneur choisit les mollahs. Leur juridiction ne s'étend point aux matières ecclésiastiques ; et, comme les Turcs sont persuadés que les lois civiles et canoniques viennent également de leur prophète, les mollahs sont entre eux, chacun dans son département, les premiers magistrats qui connaissent de toutes sortes d'affaires civiles et criminelles. C'est dans leur sein qu'est choisi le muphti.

Mollesse. (*Iconol.*) On me pardonnera de citer ici les beaux vers de Boileau :

C'est là (Cîteaux) qu'en un dortoir elle fait son séjour.
Les Plaisirs nonchalants folâtrent alentour :
L'un pétrit dans un coin l'embonpoint des chanoines ;
L'autre broie, en riant, le vermillon des moines.
La Volupté la sert avec des yeux dévots,
Et toujours le Sommeil lui verse des pavots.

Ces images sont charmantes ; mais rien ne pouvait mieux terminer le portrait de ce personnage allégorique, que ce dernier coup de pinceau :

. . . . . La Mollesse oppressée
Sent sa bouche à ce mot sentir sa langue glacée ;
Et, lasse de parler, succombant sous l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil, et s'endort.

Moloch, *roi*, un des principaux dieux de l'Orient, était honoré par les Ammonites, qui le représentaient sous la forme monstrueuse d'un homme et d'un veau. Les rabbins disent que cette idole était de bronze, assise sur un trône du même métal, ayant la tête d'un veau, et les bras étendus, comme pour embrasser. Lorsqu'on voulait lui sacrifier des enfants, on allumait un grand feu dans l'intérieur de cette statue, lorsqu'elle était brûlante, on mettait entre ses bras ces malheureuses victimes, que l'excès de la chaleur y consumait bientôt. Mais afin qu'on n'entendît pas leurs cris plaintifs, les prêtres faisaient un grand bruit de tambours et autres instruments autour de l'idole. (*V.* Tophet.) Selon d'autres, la statue avait les bras penchés vers la terre, en sorte que l'enfant mis entre ses bras tombait aussitôt dans des fourneaux allumés à ses pieds. Les victimes humaines n'étaient pas les seules qu'on lui offrait. Les rabbins prétendent que, dans l'intérieur de cette statue, on avait ménagé sept espèces d'armoires. On en ouvrait une pour la farine, une autre pour des tourterelles, une troisième pour une brebis, une quatrième pour un bélier, la cinquième pour un veau, la sixième pour un bœuf, et la septième enfin pour un enfant. C'est ce qui a donné lieu de confondre Moloch avec Mithras, avec les sept portes mystérieuses duquel ces sept chambres ont beaucoup de rapport. D'autres ont cru y reconnaître Saturne ou Priape, quelques uns le Soleil ; *D. Calmet* le Soleil et la Lune. L'auteur du *Dictionnaire d'Antiquités, Sabatier de Châlons*, a cherché à accorder ces divers sentiments, en disant que Moloch était une de ces divinités que les Grecs nommaient Panthées, et qu'il représentait, parmi les Ammonites, les sept planètes, à chacune desquelles on offrait les victimes que la superstition lui avait consacrées.

Monongo (*M. Afr.*), nom sous lequel les peuples voisins du Monomotapa reconnaissent un être suprême, dont ils n'ont qu'une idée confuse, et qu'ils ne craignent ni n'honorent. Ces peuples regardent leurs souverains comme leurs véritables dieux. Ils leur donnent les titres pompeux de seigneurs du soleil et de la lune, et de rois de la terre et de la mer, et leur attribuent un empire absolu sur la nature. *Voy.* Monomotapa.

Mercure, vieux berger du pays de Crète ou au royaume d'Argos, fit accueil à Hercule, qui, reconnaissant de cette réception, fit en sa faveur le bon génie qui ravagea le pays des environs. En mémoire de ce bienfait, on institua en l'honneur de Mercure, des fêtes appelées de son nom Mercuriales.

1. Molossus, surnom de Jupiter adoré chez les Molosses, peuple d'Epire.

2. — Fils de Pyrrhus et d'Andromaque, ne monta sur le trône de son père qu'après la mort d'Hélénus, et donna son nom aux peuples sur lesquels il régnait.

3. — Un des chiens d'Actéon.

1. Molpadie, Amazone qui tua d'un coup de javelot Antiope, autre Amazone qui était avec Thésée.

2. — *V.* Rhoio, Parthénie, Stéchithée.

Molphée, tué par Persée dans le combat qui se donna à la cour de Phinée.

1. Molus, père de Mérion, un des capitaines grecs qui allèrent au siége de Troie.

2. — Un des enfants de Minos 2, roi de Crète.

Moly, plante que Mercure remit à Ulysse, pour empêcher l'effet des breuvages de Circé. La racine était noire, et la fleur blanche comme du lait. Il n'était presque pas au pouvoir des mortels de l'arracher. Madame *Dacier* a vu dans cette plante la sagesse, dont les racines sont désagréables, mais dont les fleurs sont suaves et les fruits nourrissants. Les botanistes en reconnaissent plusieurs espèces, une entr'autres qui est la rue sauvage.

Momemphis, ville d'Egypte. Les habitants de cette ville honoraient Vénus d'un culte particulier, et avaient une génisse sacrée, comme ceux de Memphis avaient leur dieu Apis.

Momime, un des deux assesseurs que les Phéniciens d'Edesse donnaient au Soleil. L'autre était Azizus. *Jamblique* disait que le premier était Mercure, et le second Mars.

Momus, fils du Sommeil et de la Nuit, dieu de la raillerie et des bons mots. Satyrique jusqu'à l'excès, rien ne trouvait grâce à ses yeux, et les dieux mêmes étaient l'objet de ses plus sanglantes railleries. Choisi par Neptune, par Vulcain et par Minerve, pour juger de l'excellence de leurs ouvrages, il les critiqua tou trois. Neptune aurait dû mettre au taureau les cornes devant les yeux pour frapper plus sûrement, ou da moins aux épaules, pour donner des coups plus forts. La maison de Minerve lui sembla mal entendue parcequ'elle était trop massive pou être transportée lorsqu'on avait un mauvais voisin. Quant à l'homme fa Vulcain, il eût voulu qu'on lui eût fait une petite fenêtre au cœur, pou qu'on pût connaître ses plus secrète pensées. Vénus même ne put être à l'abri de ses traits malins; mai comme elle était trop parfaite pou donner prise à sa censure, Momu trouva à redire à sa chaussure. On l représente levant son masque, et te nant à la main une marotte, symbol de folie.

Monarchie. On l'a figurée p une femme jeune, à l'air altier superbe, armée, couronnée de rayo et portant un diamant sur la po trine. Elle tient un sceptre, et e assise sur un trône. Sous ses pie sont des faisceaux d'armes et d écussons. Ses attributs sont le lio l'aigle et le serpent, symboles force et de ruse. Quelquefois elle exprimée par le lion ou l'aigle co ronné.

Monastères. (*M. Chin.*) Dans Corée, c'est le public qui fait frais nécessaires pour la construct des monastères et des pago Chaque citoyen y contribue suiv ses facultés. Ces lieux, consacré la piété, sont des rendez-vous plaisirs. On s'y rend en foule po s'égayer dans les riantes promena dont ces couvents sont ordinairem décorés. Auprès de ces lieux respe tables demeurent la plupart femmes publiques, qui choisis ce voisinage à cause du concours peuple que la dévotion y attire.

Monde. Les anciens en avai fait un dieu. (*M. Chin.*) Les lett de la Chine admettent une succes de mondes qui n'a jamais été in rompue. Ils pensent que le mo présent a été précédé et sera s d'une infinité d'autres mondes,

dant lesquels ils assignent des périodes réglées. Un célèbre docteur chinois en a fait monter une à cent vingt-neuf mille six cents ans. (*M. Ind.*)
Les Lanjans, ou habitants du royaume de Laos, dans la presqu'isle au delà du Gange, croient qu'il y a sur la terre seize mondes différents, y compris celui que nous habitons. Ces mondes sont plus élevés les uns que les autres; et plus ils sont élevés, plus ils sont parfaits, plus ceux qui les habitent sont heureux. Au-dessus de ces seize mondes sont les cieux, habités par des commandants ou intelligences qui veillent à tout ce qui se passe parmi les hommes. Selon ces peuples, les cieux et la terre ont existé et existeront durant toute l'éternité. Ils croient cependant que la terre est sujette à des révolutions, et se renouvelle de temps en temps, après un certain nombre de siècles. [illegible]

partait de ses yeux était si violent, qu'il pénétra la jeune fille, et la rendit enceinte, sans nuire à sa virginité. Bientôt sa postérité devint fort nombreuse, et il s'occupa du soin de la pourvoir. Il lui destina la terre pour héritage, et s'efforça de lui rendre ce séjour agréable autant qu'utile. Il y fit croître des arbres chargés de toutes sortes de fruits, il l'orna de prairies émaillées de fleurs; il en diversifia l'aspect trop uniforme par des montagnes, des collines et des vallées; il enrichit son sein des plus riches métaux, et l'arrosa par des rivières remplies de poissons de toute espèce. Après avoir ainsi satisfait à tous les besoins de ses enfants, il voulut retourner dans le ciel, sa demeure ordinaire; mais les autres dieux ou commandants, jugeant qu'il [illegible] ne voulurent plus le recevoir [illegible] sur la terre [illegible]

[illegible]

plutôt entendu la voix de leurs époux, que, malgré les efforts que firent les autres dieux pour les retenir, elles descendirent sur la terre, et vinrent tenir compagnie aux pauvres exilés. Les femmes, étant en plus grand nombre que les hommes, eurent bientôt peuplé la terre d'une grande multitude de nouveaux habitants. Mais, au grand étonnement des dieux exilés, plusieurs des enfants de leurs femmes, qui étaient fort blanches, se trouvèrent fort noirs. Quelques démons, à leur insu, avaient aussi travaillé à la propagation de l'espèce, et leurs enfants se distinguaient par la couleur de leurs pères. Les exilés prirent les armes pour chasser cette noire engeance : mais leurs soins furent inutiles à certains égards ; car les femmes qui avaient eu commerce avec les démons ne cessèrent, dans la suite, de faire des enfants noirs, quoique les pères fussent blancs. C'est ainsi que les Laujans prétendent expliquer l'origine des noirs et des blancs.

Ils racontent encore à ce sujet une fable non moins absurde. Ils disent que les habitants du ciel, persécutés par les anges et les démons, se sauvèrent sur la terre, et se renfermèrent dans une grande pierre. Ils y furent assiégés par les ennemis. Les démons entourèrent la pierre de feu, afin que les anges y trouvassent un accès plus facile. Dès la première brèche que le feu fit à la pierre, les habitants du ciel en sortirent ; les uns eurent le bonheur de s'échapper sans recevoir aucune atteinte des flammes ; mais les autres, moins heureux ou moins adroits, ne purent s'en tirer qu'à moitié grillés et noirs comme des charbons. Après cette aventure, les uns et les autres, pour se venger des anges et des démons, couchèrent avec leurs femmes, et il arriva que ceux qui avaient été noircis par le feu choisirent les femmes des démons, qui étaient noires, et les autres prirent les femmes des anges, qui étaient blanches. Les anges et les démons, ayant voulu réclamer leurs femmes, furent chassés par la force des armes. Ainsi la terre se trouva peuplée de blancs et de noirs. Ce conte extravagant, rempli d'obscurités et de contradictions, est encore mieux imaginé que ce que disent, sur le même sujet, quelques Laujans qui ont des opinions particulières. Ils racontent qu'un lutin difforme, hideux et contrefait, enfin la plus affreuse des créatures, tomba du ciel dans la mer, où, par la force de son imagination, il conçut et enfanta une courge remplie d'hommes noirs et blancs.

M. Siam. Les Siamois placent dans chaque planète un esprit ou génie qui en règle le cours. La terre, selon leurs idées, est soutenue sur les eaux comme une espèce de navire. Un vent qui souffle éternellement tient ces eaux dans un équilibre continuel. Au centre de la terre est un gouffre profond, par le moyen duquel les eaux qui servent de base à la terre communiquent avec celles qui coulent à la surface. Ce vaste univers a existé sans création, et existera toujours. Mais quand le temps sera venu auquel le dieu des Siamois a prédit qu'il cesserait de régner, des changements considérables dans toute la nature, dans les hommes, qui décroîtront en taille et en forces en croissant en malice, et une corruption universelle, annonceront la grande révolution. Dans les trois siècles qui précéderont immédiatement la destruction, on verra luire successivement six nouveaux soleils, chacun durant cinquante ans. Leur chaleur excessive tarira l'abyme inépuisable de la mer. Les arbres desséchés n'auront plus ni feuilles ni fruits. Les animaux et les hommes même, consumés par ces astres dévorants, périront tous. Enfin la terre, après avoir perdu ses habitants, deviendra la proie d'un feu céleste qui en dévorera les entrailles. C'est alors qu'on ne verra plus aucune inégalité, et que les hauteurs seront applaties. Après ce terrible changement, la terre, couverte de cendres et de poussière, sera purifiée par le souffle d'un vent impétueux qui balaiera ces restes de l'embrasement du

: après quoi elle exhalera une si suave, qu'elle attirera du ange femelle qui en mangera. sir lui coûtera cher, car, pour , elle sera obligée de de r ici-bas, sans pouvoir jamais ter au ciel. Cette intelligence ra, du morceau qu'elle aura , douze fils et douze filles, qui de vont le monde. Les hommes s'attront, ignorants, grossiers, ls ne se reconnaîtront pas eux- et mépriseront ses lois et coutu- ront la foi. Le ciel en aura

de Jamoudan [illegible] qui [illegible] l'Indus, [illegible] à la [illegible] avec [illegible] Mo[illegible]

— Les médailles qui portaient trois, qui indiquent le trois mo- propre à la divinité et une croix la figure du soleil, que les Ma- le déesse mère, de la nature de la terre, la mesure de [illegible] [illegible] pour [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

de la Terre. On les regardait presque par-tout comme des lieux sacrés ; quelquefois même on les adorait comme des divinités. Les anciennes médailles les figurent par des génies dont chacun est caractérisé par quelque production du pays.

2. — Jetant feux et flammes. *V.* Atlas, Etna, Géants.

Montana, surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendait sur les montagnes, ou de la chasse qui faisait sa principale occupation.

Monts-joie, monceaux de pierres que les anciens élevaient sur les grands chemins autour des statues de Mercure, et que l'on nommait *Acervi Mercurii.*

Monychus, Centaure si fort qu'il déracinait les arbres.

Mopse, une des cinq Sirènes.

Mopsopie, nom ancien de l'Attique.

Mopsopius Juvenis, Triptolème, né dans l'Attique.

Mopsopus donna son nom à l'Attique.

1. Mopsus, fils d'Apollon et de Manto fille de Tirésias, fameux devin et grand capitaine, fut honoré à Claros du sacerdoce de son père, y rendit ses oracles, et donna lieu par son habileté au proverbe, *Plus certain que Mopsus.* Il signala son talent au siége de Thèbes, mais sur-tout à la cour d'Amphimaque, roi de Colophon. Ce prince, méditant une expédition importante, consulta ce devin sur le succès; Mopsus ne lui annonça que des malheurs s'il exécutait son entreprise. Amphimaque, à qui elle tenait pourtant fort à cœur, s'adressa à Calchas, autre devin célèbre, qui lui promit une victoire signalée. L'événement justifia Mopsus; car le roi fut entièrement défait, et Calchas, honteux d'avoir si mal deviné, en mourut de chagrin. On raconte autrement la victoire de Mopsus. Il proposa à Calchas de lui dire combien une truie pleine, qui vint à passer devant eux, portait de petits dans son ventre, ou, selon *Hésiode*, combien un figuier qu'il lui montra avait de figues. Calchas ne p devîner, et Mopsus ne se m point dans le compte. Mopsus, sa mort, fut honoré comme un dieu, et eut un oracle célèbre à M en Cilicie. *Plutarque* raconte le gouverneur de cette provinc sachant que croire des dieux, p qu'il était obsédé d'épicuriens lui avaient jeté beaucoup de d dans l'esprit, se résolut, dit p blement l'historien, d'envoyer u pion chez les dieux pour appre ce qu'il en était. Il lui donna un cacheté pour le porter à Mo Cet envoyé s'endormit dans le ple, et vit en songe un homm bien fait, qui lui dit, *noir.* Il cette réponse au gouverneur. parut très ridicule à tous les é riens de sa cour ; mais il e frappé d'étonnement et d'admir et, en ouvrant le billet, il leur m ces mots qu'il y avait écrits : *molerai-je un bœuf blanc ou* Après ce miracle, il fut toute fort dévot au dieu Mopsus.

2. — Autre devin qui exerç fonctions dans le voyage de la chide, car on le compte au ran Argonautes. Il était fils de la phe Chloris et d'Amycus, d est quelquefois désigné par le d'Amycides. On raconte qu'a tour de Colchos il alla s'établ Afrique, près de Teuchira, d golfe où depuis fut bâtie Cart là, il se rendit si recommandabl son habileté dans la divination, près sa mort les habitants lu dirent les honneurs divins, établirent un oracle qui fut temps fréquenté.

3. — Lapithe qui se rendi lèbre au siége de Thèbes. On que c'est lui qu'on honorait e bicie, et qui donna son nom à la de Mopsueste.

4. — Capitaine des Argien mena une colonie sur les mont de Colophonie, où il fonda la de Phasèle.

5. — Fils d'Œnée reine des mées, eut pour père Nicod Comme Œnée maltraitait for

peuple, les Pyrénées enlevèrent Mopsus pour l'élever à leur manière.

6. — Lydien, se rendit en Syrie, dont Atergatis était reine. Cette princesse, ayant, ainsi que son fils Jéthys, lassé par des cruautés inouïes la patience de ses sujets, tomba avec lui entre les mains de Mopsus, qui les fit noyer dans un lac voisin d'Ascalon.

7. — Thrace banni de son pays par le roi Lycurgue, se fit suivre d'un grand parti, se joignit à un autre banni, Scythe de nation, nommé Sycile, attaqua les Amazones, et en fit un grand carnage. *V.* Myrine.

Moquerie. (*Iconol.*) L'âne, image de l'ignorance, a été employé comme le symbole de la moquerie et de la dérision. Il est peint dans cette attitude où on le voit lorsque quelque chose le chagrine, avec les lèvres retirées, et montrant les dents.

Morale. (*Iconol.*) Ses attributs les plus ordinaires sont un livre, un frein et une règle. Souvent on lui donne un habit blanc, indice de l'innocence ou des mœurs pures et bien réglées. Nos artistes la représentent quelquefois sous la figure de Minerve, avec son casque en tête, surmonté d'une chouette, symbole de la sagesse.

Morad (*M. Pers.*), nom persan de l'ange de la mort, c'est-à-dire de celui à qui Dieu a donné la commission de séparer les unes des autres.

Morgan, fils de Valentin et d'Argine, une des Graces.

Morgites, ou Morgis (*M. Mah.*), une des principales sectes du mahométisme. Les *morgis* sont de grands défenseurs de leur religion. Ils prétendent que l'impiété accompagnée d'une ferme foi, ne sera point punie, et que la piété et les bonnes œuvres produites par une croyance erronée, ne peuvent donner aucun droit à la béatitude.

Morin, *patriel*, un des surnoms de Jupiter. Rac. *Mer*, eau, rivière.

Morlaix, ville de la cy-devant Bretagne, dans le voisinage de laquelle de petits hommes d'un pied de haut vivent sous terre. Ils manichent en frappant sur des lingots : ils étalent leur or, et le font sécher au soleil. L'homme qui tend modestement la main reçoit une poignée de ce précieux métal; celui qui se présente avec un sac est maltraité et éconduit. Ces enfants de la superstition ont, comme on le voit, une grande affinité avec les Gnomes. (*V.* Gnomes.) *Voyage du C. Cambry dans le Finistère.*

Momoro, prince gaulois, fut conseillé par un oracle de bâtir, au confluent du Rhône et de la Saône, une ville qui devait un jour être considérable; et ayant vu des corbeaux voler sur une montagne voisine, il y bâtit cette ville, qui de cet événement et de sa position fut nommée *Lugdunum*, colline des corbeaux.

Momones, génies redoutables qui prenaient la forme des animaux les plus féroces, et inspiraient le plus grand effroi.

Morphasme, une des danses ridicules des anciens, dans laquelle on imitait, par un grand nombre de figures, les transformations des dieux. Rac. *Morphé*, forme.

Morphée, fils du Sommeil et de la Nuit, le premier des Songes, et le seul qui annonce la vérité, était, dit *Ovide*, le plus habile de tous à prendre le déguisement, le visage, l'air et le son de voix de ceux qu'il veut représenter; et c'est de là qu'il tire son nom : ce Songe ne prend la ressemblance que des hommes. (*Voy.* Phantase, Phobétor.) On lui donne pour attributs une plante de pavot, avec laquelle il endormait ceux qu'il voulait endormir, et des ailes de papillon, pour exprimer sa légèreté.

Morpho, surnom de Vénus, sous lequel elle avait un temple à Lacédémone. Là, elle était voilée et n'avait que des mules aux pieds. La tradition portait que c'était Tyndare qui le lui avait consacré, soit pour remercier la déesse du mariage de sa fille Hélène avec Ménélas, soit pour se venger de Vénus, qui avait inspiré à ses trois autres filles, Timandre, Phébé et Clytemnestre, le dédain de tous les prétendants.

Mort (le). *D. Calmet* croit que sous ce nom les Hébreux entendaient Adonis.

Mort subite. On l'attribuait au courroux d'Apollon et de Diane, avec cette différence, qu'on mettait sur le compte du dieu celle des hommes, et sur le compte de la déesse celle des femmes.

Morta, nom que quelques uns ont donné à l'une des trois Parques, que l'on fait présider au destin de ceux qui, nés avant ou après le terme ordinaire de la naissance, venaient à mourir. *V.* Decima, Nona.

Mortification. (*Iconol.*) On la voit représentée sous la figure d'une femme triste et exténuée, qui tient un cilice et une discipline.

Morts. Un point essentiel du culte religieux était d'honorer la mémoire des morts; et le dernier raffinement de la tyrannie était d'empêcher qu'on ne leur rendît les derniers devoirs. Ce respect pour les morts se retrouve chez les peuples les plus barbares, et suit les progrès de la civilisation : aussi, du moment qu'il s'affaiblit, présage-t-il le relâchement et bientôt la dissolution du corps social. *V.* Funérailles, Mânes.

Morychus, surnom que les Siciliens donnaient à Bacchus, lorsqu'au temps des vendanges ils barbouillaient sa statue avec du vin doux et des figues.

Morys, un des fils d'Hippotion, tué par Mérion au siège de Troie.

Moschtara, dieu des Arabes, le même que Jupiter.

Mosquées (*M. Mah.*), temples des musulmans. On n'y voit ni autels, ni figures, ni images; le Qôran le défend expressément. Une grande quantité de lampes et plusieurs petits dômes soutenus de colonnes de marbre ou de porphyre en sont le principal ornement. Avant d'y arriver, on entre dans une grande cour ombragée de cyprès, de sycomores et autres arbres touffus. Sous un vestibule, au milieu de la cour, est une fontaine et plusieurs petits bassins de marbre, où les musulmans font l'abdest avant la prière. Cette cour est environnée de cloîtres qui communiquent à des maisons destinées aux imans payés pour lire au peuple le Qôran, et prier pour les ames détenues dans l'Araf, ou purgatoire. On y loge aussi des étudiants, et de pauvres passants auxquels on distribue tous les jours un potage de riz, de lentilles, d'orge mondé, et, trois fois la semaine, du mouton. Les revenus des mosquées sont immenses, sur-tout ceux des *Jamis*, ou mosquées royales. On estime qu'ils absorbent le troisième partie des terres de l'empire. Sainte-Sophie de Constantinople possède à elle seule des biens assez considérables pour occuper des gens dont la seule étude est de les calculer et de les mettre en ordre. Quant aux mosquées des derviches, ou celles qui sont fondées par une dévotion particulière, leur revenu consiste en legs pieux, dont ils placent l'argent à intérêt; ce qui, chez les Turcs, n'est permis que dans ces sortes de cas. Les mosquées ne peuvent porter le nom de leur fondateur, c'est un privilège que les empereurs se sont réservé.

Mossimagon (*M. Ind.*), fête qui tombe le jour ou le lendemain de la pleine lune du onzième mois, *Massi*, février. Elle consiste à se purifier dans une eau sainte. Les habitants de Pondichéry, n'ayant point d'étangs sacrés dans leurs pagodes, vont à la rivière de Tircangi, à une lieue de la ville, un peu au-delà de Villenour. On y jeûne et prie pour les morts.

Mothone, fille d'Œnéus et d'une maîtresse de ce prince, donna son nom à Mothone ou Méthone.

Mouches. Les Acarnaniens les honoraient. Les habitants d'Accaron offraient de l'encens au dieu qui les chassait. (*Voy.* Béelzébuth.) Les Grecs avaient aussi leur dieu Chasse-mouches. (*V.* Myiagre.) *Elien* dit que les mouches se retirent d'elles-mêmes aux fêtes olympiques, et passent au-delà de l'Alphée avec les femmes qui se tiennent de l'autre côté. Il ajoute que dans le temple

on à Actium, lorsque la fête
se, on immole un bœuf ou un
aux mouches s'attachent
de la victime; et dès qu'elles
sacées, elles se retirent; au
e celles de Pise se retirent
mêmes, et semblent marquer
ation qu'elles ont pour la di-
Il y avait encore un temple à
où les mouches, dit *Pline*,
ient jamais: c'était le temple
ole Vainqueur. *V.* Aristée,

nava (*M. Ind.*), déesse de
rde et de la misère, née de
de lait, qui ne trouva point
parmi les dieux. Les Indiens
ent que celui qu'elle protège
verait pas un grain de riz
apaiser sa faim. Elle est peinte
leur verte, montée sur un
t portant en main une han-
milieu de laquelle est peint
eau. Ces deux animaux lui
nnés pour attributs, parce-
ont infames chez les Indiens.
ra, ou Catéri (*M. Ind.*),
que reconnaissent les Indiens,
aucun de leurs livres sacrés
ne mention, et auxquels ils
ent les qualités que les Euro-
attribuent aux esprits follets.
prits n'ont point de corps;
prennent la forme qu'il leur
c'est sur-tout la nuit qu'ils
pour nuire aux hommes: ils
de faire tomber les voyageurs
dans des précipices, des puits
rivières, en se transformant
ière, maisons, hommes ou
x, et cachant le péril où ils les
ent. C'est pour se les rendre
es que les Indiens élèvent en
neur des statues colossales aux-
ils vont adresser des prières.
ith (*M. Syr.*), nom phénici-
u dieu des morts, synonyme
ès, le trépas.
ési, (*M. Ind.*), nom que prit
ou lors de sa métamorphose
ume, forme qu'il prit pour
e les Géants, et leur enlever
ndon, l'ambroisie, qu'ils
t fait sortir de la mer de lait.
NOUA.

Mubad Mubadan. (*Myth. Pers.*) C'est le nom que portait, avant la réforme de Zoroastre, le chef souverain de la religion des anciens Perses. Ce mot signifie *évêque des évêques*. Zoroastre le changea en celui de *Desturi Destur*, qui a la même signification.

Mucien, Romain fameux, auquel Vespasien dut l'empire, joignait à toutes les qualités qui font les grands hommes les faiblesses de la superstition. *Pline* nous apprend que, pour se préserver du mal d'yeux, il portait sur lui une mouche vivante enveloppée dans du linge blanc.

Mucies, fêtes instituées par les peuples de l'Asie mineure en l'honneur de Mutius Scévola, gouverneur de cette province, l'an de Rome 654.

Mucti (*M. Ind.*), béatitude céleste, que l'école du Véda prétend consister en une absorption profonde dans l'essence divine, sans cependant exclure le sentiment de ce bonheur.

Muphtis. (*M. Mah.*) Ce sont, chez les Turcs, les professeurs de ces académies que les princes ottomans ont fait élever dans l'enceinte ou aux environs des mosquées. Ils sont chargés d'y annoncer le droit civil et le droit canon. Le muféri de la mosquée de Soliman est le premier de tous, et parvient souvent à la dignité de muphti.

Muette. *V.* Muta.

Muezins, ou crieurs (*M. Mah.*), imans dont le seul emploi est d'annoncer à haute voix, du haut des minarets, le moment de la prière. Le muezin se tourne vers le midi, le septentrion, l'orient, l'occident, et finit par ces mots: « Venez, peuple, au lieu de tranquillité et d'intégrité, venez à l'asyle du salut! » Il répète ce signal cinq fois par jour, mais le vendredi l'iman ajoute une sixième invitation, à cause de la solennité du jour. *V.* Ezan. Minarets, Iman, etc.

Mulciber, un des noms de Vulcain, *quasi mulciter*, parce qu'il sait l'art de dompter et d'adoucir le fer par le moyen du feu. Rac. *Mulcere ferrum.*

1. Mutius, capitaine troyen tué par Patrocle.

2. — Capitaine des Epéens, renversé de son char par Nestor.

3.— Héraut, natif de Dulichium, au service d'Amphinomus, un des poursuivants de Pénélope.

Multimammia, surnom de la Diane d'Ephèse, pris du nombre de ses mamelles, qui la distinguaient des autres Dianes.

Mumbo-Jumbo, idole mystérieuse des Nègres, inventée par les maris pour contenir leurs femmes dans la soumission. Cette machine, qu'elles prennent pour un homme sauvage, est revêtue d'une longue robe d'écorce d'arbre, avec une toque de paille sur la tête. Sa hauteur est de huit ou neuf pieds. Peu de Nègres ont l'art de lui faire pousser des sons qui lui sont propres. On ne les entend jamais que durant la nuit, lorsque l'obscurité aide à l'imposture. Les hommes ont-ils quelque différend avec leurs femmes, on s'adresse au Mumbo-Jumbo, qui décide ordinairement la difficulté en faveur des maris. Le Nègre qui agit sous cette figure monstrueuse jouit d'une autorité absolue, et s'attire tant de respect, que personne ne paraît couvert en sa présence. Lorsque les femmes le voient ou l'entendent, elles prennent la fuite, et se cachent soigneusement; mais si les maris ont quelques liaisons avec l'acteur, il fait porter ses ordres aux femmes, et les force de reparaître; alors il leur commande de s'asseoir, et les fait chanter ou danser suivant son caprice. Si quelques unes refusent d'obéir, il les fait chercher par d'autres Nègres qui exécutent ses lois, et leur désobéissance est punie du fouet. Ceux qui sont initiés dans le mystère s'engagent, par un serment solennel, à ne le jamais révéler aux femmes, ni même aux autres Nègres qui ne sont pas de la société. On n'y peut être reçu avant l'âge de seize ans. Le peuple jure par cette idole, et n'a pas de serment plus respecté. Il y a peu de villes considérables qui n'aient une figure du Mumbo-Jumbo. Pendant le jour, elle demeure sur un poteau, dans quelque lieu voisin de la ville, jusqu'à l'entrée de la nuit, temps ordinaire de ses opérations. En 1725, un roi de Jagra, qui avait révélé le secret à une de ses femmes, fut poignardé avec elle aux pieds de l'idole par les grands du pays, et d'après la sentence du Mumbo-Jumbo.

Munasichites. (*M. Mah.*) Les Turcs appellent ainsi certains philosophes qui forment une secte particulière, et qui adoptent le système de Pythagore sur la métempsycose. C'est le sens de leur dénomination.

Mundus, chevalier romain qui, n'ayant pu séduire une dame d'un rang distingué, nommée Pauline, vint à bout de ses desseins par le moyen des prêtres d'Isis, qui persuadèrent à Pauline que leur dieu Anubis était devenu amoureux d'elle. Cette scandaleuse aventure fit grand bruit, et donna lieu de renouveler les anciennes ordonnances contre les cérémonies égyptiennes, qu'il fut défendu de pratiquer à Rome. Les prêtres entremetteurs furent mis en croix, le temple d'Isis fut détruit, et la statue du dieu traînée dans le Tybre.

Munerarius, Munerator, celui qui donnait un spectacle de gladiateurs en l'honneur des morts.

Munus, nom des spectacles de gladiateurs donnés en l'honneur des morts, et regardés alors comme un devoir.

Munychia, nom de Diane honorée dans un fauxbourg d'Athènes.

Munychies, fête annuelle célébrée à Athènes en l'honneur de Diane Munychienne, dans le port de Munychie, le 16 du mois Munychion.

Munychion, dixième mois de l'année athénienne; il tirait ce nom des Munychies, et répondait à la fin de Mars et au commencement d'Avril.

Munychus, fils de Laodice et de Démophoon ou d'Acamas, fut élevé à Troie par Ethra, et donna son nom à un bourg de l'Attique.

Muphti (*M. Mah.*), chef de la religion, et souverain pontife des

actaire. Il est encore appelé *le législateur des lois, oracle des juges, prélat de l'orthodoxie*, etc. Le jour de son installation, l'empereur revêt d'une riche veste de zibeline, et lui fait un présent de cinq cents écus d'or. Il n'a d'autre pension que cinq cents aspres par jour, qui reviennent à-peu-près à 65 livres de notre monnaie; mais il tire tout ce qu'il peut des places dépendantes des mosquées royales. Autrefois son pouvoir était sans bornes. Il consulté par tous les sujets de [illegible] et par le grand-seigneur [illegible], dans les [illegible] plus importantes, mais aujourd'hui ce pouvoir conserve la confiance du [illegible] et son crédit [illegible] conservant la [illegible] politique [illegible] est-il instable, que les [illegible] les [illegible] [illegible]

Musée, surnom de Vénus [illegible] du myrte, qui lui était consacré.

Musagète, *conducteur des Muses*, surnom d'Apollon, parce qu'on le représentait souvent accompagné des doctes sœurs. Hercule eut le même surnom. Son culte fut apporté de Grèce à Rome par C. Fulvius qui lui bâtit un temple au cirque de Flaminius, où étaient aussi les neuf sœurs. Il les mit sous la protection d'Hercule, parce que le héros doit, par sa protection, assurer le repos des Muses, et les Muses doivent célébrer la vertu d'Hercule. L'Hercule-Musagète est figuré par une lyre qu'il tient d'une main, pendant qu'il s'appuie de l'autre sur sa massue. A ses pieds est une tortue, attribut ordinaire de quelques unes des Muses.

Musagètes, *surnom de Jupiter*. *V.* Agonius.

Musée, *disciple d'Orphée, poète* [illegible] *Homère*. *Hymne à Lune* [illegible]

» de leurs harmonieux concerts. » *Cicéron* en compte d'abord quatre, Thelxiope, Mnémé, Aoedé et Melété, filles du second Jupiter; puis neuf, qui ont eu pour père Jupiter troisième, et pour mère Mnémosyne; et enfin neuf, nommées comme les précédentes, mais nées de Piérus et d'Antiope. *Pausanias* en compte trois, savoir, la Mémoire, la Méditation, et le Chant, dont le culte fut établi en Grèce par les Aloïdes; c.-à-d. qu'on personnifia les trois choses qui constituent le poème. *Varron* n'en admettait que trois, et dit que Sicyone donna ordre à trois sculpteurs de faire chacun trois statues des Muses pour les placer dans le temple d'Apollon, et cela dans l'intention de les acheter de celui qui aurait le mieux réussi. Mais comme elles se trouvèrent toutes également belles, la ville les acheta pour les dédier à Apollon. Au reste, ce nombre de trois était tiré de ce qu'il n'y a que trois modes de chant; la voix sans instruments, le souffle avec les instruments à vent, et la pulsation avec des lyres, etc. *V.* PIÉRUS.

Diodore donne encore aux Muses est le premier qui ait donné des noms. « On les fait présider, dit » encore *Diodore*, chacune à différents arts, comme à la musique, » à la poésie, à la danse, à l'astro» logie, etc. ». On les dit vierges, parceque les bienfaits de l'éducation sont inaltérables: elles sont appelées Muses, d'un mot grec qui signifie expliquer les mystères (*Mueïn*), parcequ'elles ont enseigné aux hommes des choses importantes, mais hors de la portée des ignorants. Chacun de leurs noms renferme une allégorie particulière. *Clio* est ainsi appelée, parceque ceux qui sont loués dans les vers acquièrent une gloire immortelle; *Euterpe*, à cause du plaisir que la poésie savante procure à ceux qui l'écoutent; *Thalie*, pour dire qu'à jamais elle fleurira; *Melpomène*, pour signifier que la mélodie s'insinue jusques dans le fond de l'ame des auditeurs; *Terpsichore*, pour marquer le plaisir que ceux qui ont appris les beaux arts retirent de leurs études: *Erato* semble indiquer que les savants s'attirent l'estime et l'amitié; *Polymnie*, que plusieurs poètes sont devenus illustres par le grand

...nièrement qu'un temple [illegible] ne laissait guère de repos [illegible] les sens [illegible] y appeler et [illegible] le verre à la main. *Hésiode* leur donne l'Amour pour compagnon, et *Pindare* confond leur juridiction. Mais personne ne les a tant honorées que les poëtes, qui ne manquent jamais de les invoquer au commencement de leurs poëmes, comme des déesses capables de leur inspirer cet enthousiasme si nécessaire à leur art. Le Parnasse, l'Hélicon, le Pinde, étaient leur demeure ordinaire. Le cheval Pégase paissait ordinairement sur ces montagnes et aux environs.

Parmi les fontaines et les fleuves, l'Hippocrène, Castalie et le Permesse leur étaient consacrés; ainsi que, parmi les arbres, le palmier et le laurier.

On les peint jeunes, belles, modestes, vêtues simplement. Apollon est à leur tête, la lyre à la main et couronné de laurier. Comme chacune préside à un art différent, elles ont des couronnes et des attributs particuliers. *V.* CALLIOPE, CLIO, etc. On peut connaître les Muses [illegible] par la raison suivante. Les Muses, [illegible] des filles d'Achéloüs, qui les [illegible] par le [illegible] leur [illegible]

[illegible]

neur des gens [illegible] est la [illegible] qui en [illegible] et qui en [illegible]

MUSIQUE, [illegible] On la représente à la lyre d'Apollon qu'elle tient, ainsi qu'à un livre sur lequel elle a les yeux fixés, et aux divers instruments qui sont à ses pieds, dont l'assemblage désigne l'harmonie, la variété et les différents caractères de la musique, tels que le hautbois pour les airs gais, la flûte pour les plaintes amoureuses, la harpe pour les chants héroïques ou sacrés, etc. D'autres lui donnent des [illegible], une plume, une balance pour exprimer la justesse qui lui est nécessaire, et une enclume, parce qu'on prétend que le divers son des marteaux a contribué à la découverte de l'art. Les Égyptiens la représentaient hiéroglyphiquement par une langue et quatre dents, ou sans hiéroglyphe, par une femme dont la [illegible] est [illegible]

[illegible]

Mussaf (*M. Rabb.*), prière usitée parmi les Juifs modernes le premier jour de chaque mois, le jour du sabbath, et au commencement de l'année.

Musucca (*M. Afr.*), nom du diable chez quelques peuples de l'Afrique. Ils en ont une très grande peur, et le regardent comme l'ennemi du genre humain, mais ne lui rendent aucun hommage.

Musulmanisme. *Voy.* Mahométisme.

Musulmans (*M. Mah.*), nom que se donnent les mahométans, et qui signifie, suivant *Gagnier*, *dévoués au service de Dieu*. *Chardin* l'explique par ces mots, *Arrivés au salut;* de *Salem*, terme, ajoute-t-il, qui dans presque toutes les langues de l'orient signifie *paix*, et aussi *salut*, comme qui dirait *les sauvés;* ce qu'ils entendent, non du salut éternel, mais de la vie temporelle. C'est que, dans les principes du mahométisme, cette religion, plus sanguinaire et plus cruelle qu'elle ne l'a été depuis, ne faisait quartier à la guerre qu'à ceux qui l'embrassaient en disant, « Il n'y a point d'autre dieu

simulacre, la collait avec de la poix, la perçait avec une aiguille d'airain, la jetait dans le feu, et la couvrait de menthe, faisant par-dessus une effusion de vin, dont elle donnait à boire à ses jeunes compagnes; puis s'en réservant la meilleure partie, elle s'enivrait et renvoyait les jeunes filles, en leur disant qu'elle avait enchaîné les langues des médisants.

Mutini Tutivi, *gardiens muets*. On nommait ainsi les Hermès qu'on plaçait à l'entrée des palais.

Mutinitinus, ou Mutinustitinus, dieu du silence.

Mutinus, Muto, Mututus, surnoms de Priape.

Mutuin (*M. Afr.*), un des prêtres gangas. *V. ce mot.*

Mycale, fameuse magicienne, qui faisait descendre la lune par la force de ses charmes. Elle fut mère de deux célèbres Lapithes, Brotéas et Orion.

Mycalesse, ville de Béotie. *Pausanias* dit qu'elle avait pris son nom de ce que la vache qui servait de guide à Cadmus se mit à beugler dans le lieu où la ville fut bâtie.

Mycalessie, surnom de Cérès,

[redacted]

[illegible] s'appelle *mycès* en grec, [illegible] le nom de Mycènes à sa [illegible] autres prétendent qu'ayant [illegible] champignon il trouva une source d'eau dont il [illegible] sa soif. Un champignon [illegible] aussi *mycès*. Mycènes passa [illegible] suite sous la puissance des [illegible], et depuis sous celle des [illegible], et fut détruite après la [illegible] Salamine par les Argiens, [illegible] ce que, pendant qu'ils [illegible] de sang-froid l'irruption [illegible], ceux de Mycènes en[illegible] aux Thermopyles quatre-[illegible] leurs concitoyens partager [illegible] Spartiates la gloire de cette [illegible] journée.

[illegible], fils de Chéops, suc[illegible] son oncle, au [illegible] Égypte. Son règne fut [illegible] infortunes qui en [illegible] la tranquillité. La pre[illegible] la mort de sa fille unique [illegible], que, pour ne pas [illegible] [illegible] son corps dans une [illegible] l'on plaça [illegible] On [illegible] [illegible] Myc[illegible]

l'une des Cyclades. Les poètes en ont fait le tombeau des Centaures défaits par Hercule.

Myconus, fils d'Enius, donna son nom, selon *Étienne de Byzance*, à l'isle de Mycone.

1. Mydon, un des guerriers troyens tués par Achille.

2. — Fils d'Atymnius, conducteur du char de Pylémène, fut tué par Antiloque au siège de Troie.

Mygdon, roi de Thrace, fils de Cissée, frère d'Hécube, et père de Corœbe amant de Cassandre.

Mygdonia, surnom de Cybèle honorée en Mygdonie.

Mygdonides, Corœbe, fils de Mygdon.

Mygdonides Nurus, femmes de Mygdonie.

Myiacores, le même que Myiagrus.

Myiagrus, génie imaginaire, auquel on attribuait la vertu de chasser les mouches pendant les sacrifices. R. c. *Muia*, mouche; *agra*, capture. Les Arcadiens avoient des jours [illegible] et [illegible] par [illegible] ce dieu, et [illegible] les [illegible] des mouches. Les [illegible] avec [illegible] d'eau [illegible] Agrou [illegible] Myiodes [illegible], le [illegible] Hercule et de Jupiter. [illegible]

Myoam, génie invoqué par les Basilidiens.

Myomantie, divination par les rats ou les souris. On tirait des présages malheureux, ou de leur cri, ou de leur voracité. *Elien* raconte que le cri aigu d'une souris suffit à Fabius Maximus pour se démettre de la dictature; et, selon *Varron*, Cassius Flaminius, sur un pareil présage, quitta la charge de général de la cavalerie. *Plutarque* dit qu'on augura mal de la dernière campagne de M. Marcellus, parceque des rats avaient rongé l'or du temple de Jupiter. Un Romain vint un jour fort effrayé consulter Caton, parceque les rats avaient rongé un de ses souliers. Caton lui répondit que c'eût été un tout autre prodige, si son soulier avait rongé un rat.

Mareicus, surnom donné à Apollon, comme présidant à la divination par les branches de bruyère, en latin *myrica*, plante à laquelle on donnait l'épithète de prophétique: on lui mettait alors une branche de cette plante à la main.

1. Myrina, reine des Amazones,

nom aux peuples des environ
fleuve Pénée, qu'Achéus, son o
avait nommés Achéens.

1. Myrmidons, nom qui fut d
aux habitants de l'isle d'Égine, p
que de fourmis ils devinrent hon
V. Egine, Eaque.

2. — C'est aussi le nom des T
saliens qui accompagnèrent A
au siège de Troie.

Myrmillons, gladiateurs
d'un bouclier et d'une faux
portaient un poisson sur le ha
leur casque. Ils combattaient c
les rétiaires.

Myrrha, fille de Cinyre r
Chypre, étant devenue grosse à
de son père, fut obligée, po
dérober à sa colère, de s'enfu
Arabie. *Ovide* dit qu'éprise
amour criminel pour son p
père, elle parvint au but de s
sirs à la faveur de la nuit, d
temps qu'une fête séparait la
de son mari; que Cinyre,
fait apporter de la lumière, l
connut et voulut la tuer, et
Myrrha alla chercher un asyle
les déserts de l'Arabie, où, co

» abri sous des myrtes touffus qui la » défendirent à leur pétulance. En » mémoire de cet événement, elle » affectionna cet arbrisseau, et vou- » lut que dans le bain les dames » fussent couronnées de myrte. » Les couronnes de myrte se donnaient aux dieux Lares, au moins dans les maisons peu fortunées, selon *Horace*. A Athènes, les suppliants et les magistrats portaient des couronnes de myrte, aussi bien que les vainqueurs dans les jeux isthmiques.

MIRTEA. *V.* MURTEA.

MYRTILE, cocher d'Œnomaüs roi de Pise, était lui-même un homme considérable; car la qualité d'écuyer et de conducteur de char était alors honorable. Les Grecs le disaient fils de Mercure, sans doute parce qu'il était adroit et rusé. Il conduisait les chevaux du roi avec tant d'art, que, sur la fin de sa course, son maître atteignait toujours ceux qui, pour obtenir Hippodamie, osaient entrer en lice avec lui, et par ce moyen les privait aussitôt de sa javeline. Myrtile, devenu lui-même amoureux de la princesse, trahit son maître en faveur de Pélops, après avoir fait promettre à celui-ci une nuit d'Hippodamie. Pélops, victorieux, et secondé par Myrtile de tout sa puissance, fut si indigné de son insolence, qu'il le jeta de son vaisseau dans la mer. Son corps, poussé par les flots, fut recueilli par les Phéréates, qui lui donnèrent sépulture derrière le temple de Mercure, et instituèrent en son honneur une fête annuelle qui se célébrait la nuit. On attribuait à la vengeance de ses mânes irrités tous les malheurs des Pélopides.

MYRTOUM MARE, nom de la mer où Pélops précipita Myrtile, couler de ses mains.

MYSCELLUS, fils de Strymon, et frère de Pittée, fut aimé de Hercule dont elle eut une fille nommée Eucléa.

MYSIE. — Amazone, qui eut de Mercure un fils nommé Myrtile.

MYRTOUM MARE, la mer Ionienne nommée de Myrtile, disent d'une femme nommé

MYSCELLUS, Argien, fils d'Alémon, vit en songe Hercule qui lui ordonnait de quitter son pays, et d'aller s'établir sur les bords de l'Esare. Les lois du pays punissant de mort cette désertion, Myscellus ne tint compte du songe; mais Hercule reparut, et le menaça de punir un second refus. Le fils d'Alémon fit donc tous les préparatifs nécessaires; mais le bruit de son départ s'étant répandu dans la ville, Myscellus fut cité devant les magistrats. Inquiet de l'issue du procès, il implora la protection d'Hercule qui l'avait mis en danger. Le dieu substitua dans l'urne des pierres blanches aux noires qu'on y avait mises. Ce prodige l'ayant fait absoudre, il se mit en route, et arriva par mer à l'embouchure de l'Esare, où les destins lui avaient marqué une nouvelle habitation. Assez près du lieu où il avait pris terre était la sépulture de Croton, ce qui lui fit donner à sa ville le nom de Crotone. Le scholiaste d'*Aristophane* ajoute qu'un oracle lui ayant ordonné de bâtir une ville au lieu où la pluie le surprendrait dans un temps serein, ce pauvre homme désespérait de pouvoir jamais lui obéir. Un jour qu'il était en Italie, et qu'il se promenait fort inquiet, une fille de joie qu'il rencontra se mit à pleurer. Le temps était pur et serein; Myscellus prit ces larmes pour la pluie dont l'oracle avait voulu parler, et bâtit en ce lieu la ville qu'Hercule lui avait commandé de fonder.

MYSIES, temple de l'Achaïe consacré à Cérès Mysia.

MYSIE, surnom de Cérès et de Diane en Laconie.

MYSIES, fêtes en l'honneur de Cérès qui duraient trois jours. Au troisième, les femmes chassaient du temple les hommes et les chiens, et s'y renfermaient pendant la journée et la nuit suivante avec les victimes. Le lendemain, les hommes revenaient voir les femmes dans le temple, ce qui donnait lieu à beaucoup de plaisanteries de part et d'autre.

Argien qui logea chez

Mystagogue, celui qui chez les anciens introduisait les initiés à la connaissance des mystères.

Mystères, cérémonies secrètes qui se pratiquaient en l'honneur de certains dieux, et dont le secret n'était connu que des initiés, qui n'y étaient admis qu'après de longues et pénibles épreuves ; et il y allait de la vie à les révéler. On ne les appelait ainsi que parceque la connaissance en était interdite au vulgaire ; car ils ne contenaient rien d'incompréhensible. Le savant *Dupuis* a porté jusqu'à l'évidence l'opinion que les systèmes cosmogoniques et les phénomènes astronomiques étaient le fond de la doctrine qu'on y révélait aux initiés. Les types et les figures sous lesquels ils étaient présentés aux peuples n'avaient d'autre but que d'en réserver la connaissance aux prêtres et aux hommes les plus considérables de l'état, ainsi que d'exciter la vénération du vulgaire, toujours porté à admirer ce qu'il ne comprend pas. Ces mystères dégénérèrent souvent en infamies que le voile religieux favorisait, et se célébraient dans des grottes plus propres au pour être admis aux grands mystères, et pouvoir entrer dans le temple même : alors ils s'appelaient Epoptes. (*V. ce mot.*) Il était défendu de conférer ces deux titres à-la-fois.

Mysus. *V.* Mysius.

Mythidice, sœur d'Adraste un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes.

Mythologie, discours ou traité sur la fable, ou plutôt sur les *Mythes* des anciens, qui n'attachaient pas toujours à ce mot le sens de fabuleux et d'allégorique que les modernes y ont attaché. On entend aussi sous ce nom la connaissance générale du paganisme, de ses mystères, de ses cérémonies, et du culte dont il honorait ses dieux et ses héros, ainsi que des diverses allégories des poètes, des artistes et des philosophes. C'est l'objet de ce *Dictionnaire.* Ce corps informe et irrégulier a été l'objet de plusieurs systèmes : *Fulgence* y a cherché un sens allégorique, *Noël le Comte* un sens moral, *Banier* un sens historique, *Pluche* des instructions symboliques. Il était réservé au savant *Dupuis* de lever le voile tout entier, en trouvant dans les

portent sous ces arbres une fi-
le pierre représentant un Lin-
ntre deux couleuvres ; elles se
nt, et, après l'ablution, elles
le Lingam, brûlent devant lui
es morceaux d'un bois parti-
ment affecté à ce sacrifice, lui
des fleurs, et lui demandent
chesses, une nombreuse pos-
, et une longue vie pour leurs

Il est dit dans les *Chastrous*
orsque la cérémonie du Naga-
é se fait dans la forme pres-
on obtient toujours ce qu'on
de. La prière finie, la pierre
ndonnée sur les lieux ; on ne
orte jamais à la maison ; elle
a même usage à toutes les
s qui la trouvent. S'il n'y a
au bord de l'étang d'arichi ou
gosier, on y porte une branche
un de ces arbres, qu'on plante
cérémonie aux deux côtés
gam, et dont on lui fait un
arichi est regardé par les In-
comme le mâle, et le margo-
me la femelle, quoique ces
soient de deux genres bien
ts l'un de l'autre.

AZES (*M. Ind.*), astrologues
ens. Des voyageurs crédules
t beaucoup le savoir de ces as-
es, qui, disent-ils, font très
des prédictions dont l'événe-
prouve la vérité. Ces astro-
décident souvent du sort des
: s'ils déclarent qu'un astre
préside à leur naissance, les
en qui la superstition étouffe
re, s'imaginent rendre service
enfants en leur ôtant une vie
être malheureuse. D'autres,
vant se résoudre à cet acte
e, les donnent à d'autres per-
dans la persuasion que les
ns qui les nourrissent dans
paternelle ne manqueront
a une maison prospère. Ces
s s'entendent aussi à pour-
pérer une planète favorable
premier né, et ce sera ordi-
ordinairement un fort mau-
ions des astrologues ; en
que l'astrologie n'est qu'une
ge dont les pères trop chargés
d'enfants se servent pour débarrasser
leur maison. Ces Nagates ont des
registres sur lesquels sont marqués
le jour et le moment de la naissance
de chaque personne. Ce sont eux qui
enseignent dans quel temps il faut se
laver la tête, ce qui, parmi les
Chingulais, est une cérémonie re-
ligieuse. Ils se vantent de prédire
par l'inspection des astres si un ma-
riage sera heureux ou non, si une
maladie est mortelle : aussi ne fait-
on guère de mariage sans les avoir
consultés ; et lorsqu'une personne
tombe malade, on ne manque pas
d'aller leur demander s'il y a quel-
que chose à craindre pour sa vie.

NAGLEFARE (*M. Celt.*), vaisseau
fatal, fait des ongles des hommes
morts, qui ne doit être achevé qu'à
la fin du monde, et dont l'apparition
fera trembler les hommes et les
dieux. C'est sur ce vaisseau que l'ar-
mée des mauvais génies doit arriver
d'Orient.

NAIADE, *nymphe, mère de*
Priape, *selon quelques auteurs.*

NAIADES, *nymphes que les anciens*
honoraient d'un culte particulier, et
qui présidaient aux fontaines et aux
rivières, d'où est venu leur nom.
Rac. *Naiein, couler, habiter. On*
les disait filles de Jupiter. Strabon
les compte au nombre des prêtresses
de Bacchus. Quelques-uns les font
mères des Satyres. On leur offroit
en sacrifice des chèvres et des agneaux,
avec des libations de vin, *de miel et*
d'huile ; plus souvent on se contentoit de mettre sur leurs autels du lait, des fruits et des fleurs : mais ce n'étoient que des divinités champêtres dont le culte ne s'étendoit pas au-delà des villes. On les peint jeunes, jolies, assez ordinairement les bras et les jambes nues, appuyées sur une urne qui verse de l'eau, un tenant à la main un roseau et des perles dont l'éclat relève la simplicité de leur parure, une couronne de roseaux sur leur chevelure négligée qui flotte sur leurs épaules. *V.* LIMNADES, POTAMIDES, CA-
[illegible]

NAINS, *M. Cost.*, espèces de créatures qui s'étoient formées du corps encore brut, encore mêlé de la poussière de la terre. Ils n'étaient d'abord que des vers ; mais par l'ordre des dieux ils participèrent à la raison et à la figure humaine, habitant toujours cependant entre la terre et les rochers. Modsognor et Dyrin étaient les plus considérables. On a cru reconnaître dans cette filiation peu flatteuse les Lappons, et les hommes adonnés aux arts et aux métiers, que le préjugé barbare d'une nation toute guerrière faisait regarder comme l'occupation exclusive des lâches et des esclaves. C'est vraisemblablement à cette tradition celtique qu'il faut faire remonter le rôle et le caractère qu'on assigne aux Nains dans nos vieux romans.

1. NAÏS, nymphe du mont Ida, qui, dit-on, épousa Capys, prince troyen, dont elle eut Anchise.

2. — Autre nymphe, dont Saturne eut Chiron.

3. — Autre nymphe, qui eut de Bucolion, fils naturel de Laomédon, deux jumeaux, Esépus et Pédasus.

4. — Autre nymphe, mariée à Otrynée, et mère d'Iphition.

de solemniser la nativité de ce
la fortune avait portés aux g
places, et par qui se distrib
les grâces et les bienfaits. Le j
la naissance des prêtres était su
consacré par la piété ou par l
terie des princes. Ces honneurs
aussi leur contraste; on mit a
des jours malheureux la naissa
ceux que la tyrannie proscriv
celle des tyrans eux-mêmes.

NAMANDA, ou NEMBUTZ (*M.*
prière jaculatoire que récite p
continuellement une pieuse co
dévouée particulièrement au
d'Amidas, et dont c'est là la
pale fonction. Il y a dans cet
ciation des bourgeois et mê
nobles ; mais le plus grand
des confrères sont des gens du
qui réciteut le Namanda au
des rues et des places publiq
appellent les passants avec un
clochette, afin que le spect
cette dévotion les engage à fai
ques aumônes. Les confrè
ordinairement un gain assez c
rable, parceque le but de l
Namanda est de soulager le
des défunts tourmentées dans
monde. Cette prière consis

ept heures et demie ; mais pendant la nuit les derviches en font encore quatre auxquelles ils ne manquent jamais.

NAMBOURIS, (*M. Ind.*), premier ordre des prêtres du Malabar : ils ont une juridiction spirituelle et temporelle, ils sont, après le souverain, les plus puissants et les plus respectés de l'état. *V.* BRAHMINES, BUTS.

NANDANA (*M. Ind.*), jardin d'Indra. *V.* INDRA.

NANDI (*M. Ind.*), nymphe, ou déesse de la joie, suivant les Gentous. *V.* BERNGHI, KISSEN.

NANDIGUÉSSOUREN (*M. Ind.*), portier du Cailasa, qu'on représente avec la tête d'un bœuf.

NANÉE, déesse qui avait un temple célèbre à Elymaïs, en Perse. Antiochus y étant venu comme pour épouser la déesse, et pour y recevoir de riches sommes à titre de dot, les prêtres de Nanée lui montrèrent tous ses trésors ; et après qu'Antiochus fut entré avec peu de gens dans l'intérieur, ils fermèrent le temple sur lui. Alors ouvrant une porte cachée par le lambris, laquelle communiquait dans le temple, ils l'accablèrent d'une grêle de pierres : et tandis qu'en pièces plusieurs de ceux qui l'accompagnaient, ils leur coupèrent la tête, et la jetèrent à ceux qui étaient dehors. Les uns croient que cette déesse était Diane, ou la Lune. *Appien* y reconnaît Vénus. *Pétrone* l'appelle Vénus Elymaïque. D'autres prétendent que c'était Cybèle. Mais le sentiment le plus probable est que c'était Diane, la même que *Strabon* appelle Anaïtis.

NANNA (*M. Celt.*), femme de Balder, qui mourut de douleur après l'avoir perdu, et fut brûlée avec lui, un jour vivant, et le cheval de son mari.

NANNUS, roi des Séquaniens, qui favorisa la fondation de Marseille et les Phocéens. — *V.* GYPSIS, PROTIS.

NANUS, un des anciens rois de la Grèce. Fils de Tentamides, et l'un des descendants de Lycaon roi d'Arcadie.

NAPÉ, un des chiens d'Actéon, engendré d'un loup.

NAPÉES, nymphes que les uns font présider aux forêts et aux collines, les autres aux bocages, d'autres aux vallons et aux prairies. Rac. *Napos*, lieu couvert d'arbres. On leur rendait à-peu près le même culte qu'aux Naïades.

NAPÉUS, un des surnoms d'Apollon.

NAPHTE, drogue dont Médée frotta la robe et la couronne qu'elle envoya à Créuse.

NARAC (*M. Ind.*), région des serpents, enfer des Lydiens. *Voy.* PATALA.

NARASSIMA-VATARAM (*M. Ind.*), nom sous lequel les Indiens adorent Wishnou dans sa quatrième incarnation, celle en monstre moitié homme et moitié lion. *V.* WISHNOU.

NARAYAN (*M. Ind.*), l'esprit divin flottant sur les eaux avant la création du monde. La teinte bleue de son visage est une allusion à la couleur de ce flu de primordial : et sa statue, qui le représente couché et flottant sur les eaux, est en marbre de la même couleur.

NARCÉA, surnom sous lequel Minerve avait un temple en Elide, consacré par Narcée.

NARCÉE, fils de Bacchus et de Physcoa, fit la guerre à ses voisins, se rendit puissant, et bâtit un temple à Minerve. Il insulta le premier des cérémonies à Bacchus, et établit, en l'honneur de Physcoa, un chœur de nymphes qui porta long-temps son nom.

1. NARCISSE, fontaine située sur les frontières des Thespiens, fameuse par l'aventure de Narcisse. Narcisse, fils du Céphise et de la nymphe Leriope, ayant méprisé la nymphe Echo, fut puni par la déesse Némésis. Tirésias avait prédit à ses parents qu'il vivrait tant qu'il ne se verrait pas. Une fontaine limpide lui présentant un jour sa propre figure, il devint amoureux de sa ressemblance, et se laissa consumer d'amour et de désirs sur
Ce défi

les enfers, où il se regarde encore dans les eaux du Styx. *Pausanias* donne à cette fable une explication naturelle. Suivant lui, Narcisse avait une sœur jumelle qui lui ressemblait parfaitement. Il devint amoureux d'elle ; mais il eut le malheur de la perdre. Inconsolable de sa perte, il venait sur le bord d'une fontaine, et, en regardant son image, croyait revoir la sœur qu'il avait perdue.

2. — Fleur chérie des divinités infernales, depuis le malheur arrivé à Narcisse. On offrait aux Furies des guirlandes de narcisse, parceque les Furies engourdissaient les scélérats. Rac. *Narkè*, engourdissement.

NARCIUS HEROS, Ajax, fils d'Oïlée, ainsi surnommé d'une ville de la Locride, où régnait son père.

NAREDA (*M. Ind.*), fils de Brahma, sage législateur, distingué dans les arts et dans les armes, éloquent messager des dieux entr'eux ou vers quelques mortels privilégiés, habile musicien, et inventeur de la *Vina*, ou flûte indienne. Les Pundits citent encore un code de lois qu'ils prétendent révélé par Nareda. Ce dieu offre de grands rapports

NASAMONES (les), peuple d'Afrique, juraient par ceux qui, durant leur vie, avaient été justes et honnêtes gens, devinaient en touchant leurs tombeaux, priaient auprès, s'endormaient, et étaient instruits en songe de ce qu'ils voulaient savoir.

NASCIO, ou NATIO, déesse adorée chez les Romains, qui lui offraient des sacrifices solennels à Ardée, ville du Latium, où elle avait un temple. Elle présidait à la naissance des enfants, et les femmes l'invoquaient pour obtenir d'heureuses couches. Rac. *Nasci*, naître, ou *natus*, né.

NASTÈS, fils de Nomion, chef des Cariens au siège de Troie.

NASTRANDE, *rivage des morts*, (*M. Celt.*), enfer définitif des Scandinaves. Là sera un bâtiment vaste et infâme, dont la porte, tournée vers le nord, ne sera construite que de cadavres de serpents, dont toutes les têtes, tournées vers l'intérieur, vomiront des flots de venin. Il s'en formera un long fleuve empoisonné, dans les ondes rapides duquel flotteront les parjures, les assassins et les adultères. Dans un autre lieu, leur condition sera pire encore ; car un

ques esprits qu'ils redoutent sans les connaître.

Naturales Dii, dieux naturels, parmi lesquels on comprenait le monde, le soleil, l'air, l'eau, la terre, la tempête, l'amour, etc.

1. Nature, divinité que les uns font mère, les autres femme, les autres fille de Jupiter. Les Assyriens l'adoraient sous le nom de Bélus; les Phéniciens, sous celui de Moloch; les Egyptiens, sous celui d'Ammon; les Arcadiens, sous celui de Pan, c.-à-d. de l'assemblage de tous les êtres. La Diane d'Ephèse et ses symboles ne signifiaient que la nature et toutes ses productions. Plusieurs admettaient un dieu particulier de la nature humaine, qu'on croit le même que le Génie. Dans l'apothéose d'*Homère*, elle est représentée par un petit enfant qui tend la main à la Foi.

2. — Fille ou compagne de Jupiter. Suivant le système des Platoniciens, développé par *Virgile* en vers si brillants et si harmonieux, et reproduit depuis par *Spinosa* d'une manière bien moins séduisante, la Nature n'était autre chose que Dieu, qui n'était lui-même que l'assemblage de tous les êtres :

Jupiter est quodcumque vides, quocumque movetur.

Aussi la Nature est souvent représentée sur les médailles sous l'emblème de Pan, qui signifie *tout*. (*V.* Pan.) Les Egyptiens la peignent sous l'image d'une femme couverte d'un voile. Sur une médaille de l'empereur Adrien, elle est désignée par une femme qui a du lait aux mamelles, et un vautour dans la main; ce qui désigne, suivant quelques savants, sa force active et passive. Sur plusieurs autres médailles, c'est simplement une tête de femme, posée sur une espèce de gaîne ornée de mamelles, symboles de la fécondité. *V.* Isis.

La Nature, prise dans le sens relatif de l'Art, s'exprime ordinairement par une jeune fille vêtue simplement, couronnée de fleurs, et qui met les mains à l'Art, pour faire entendre que la Nature et l'Art doivent toujours être unis.

Naubolide, un des Phéaciens, qui, dans le 8e. livre de l'*Odyssée*, se présente pour combattre à la course.

1. Naubolus, fils d'Hippasus.

2. — Père de Schédius et d'Epistrophus, capitaines grecs qui, au siège de Troie, combattaient les Phocéens.

Naufrage. *V.* Ulysse, Ajax, Enée, Idoménée, Nauplius.

Naule, pièce de monnaie qu'on mettait dans la bouche des morts pour payer le passage de la barque à Charon. Les magistrats athéniens, pour se distinguer de la populace, ordonnèrent qu'on mettrait trois oboles dans la bouche de leurs morts.

Naupliade, Palamède, fils de Nauplius roi de Sériphe.

1. Nauplius, un des plus fidèles serviteurs d'Aléus roi d'Arcadie, eut ordre d'aller noyer Augée, fille de ce prince, mais n'eut garde de l'exécuter.

2. — Fils de Neptune et d'Amymone, une des Danaïdes, fut roi de l'isle d'Eubée. Ayant épousé la belle Clymène, selon *Apollodore*, il en eut plusieurs enfants, entre lesquels fut Palamède, un des princes grecs qui allèrent au siège de Troie. Sa mort malheureuse, qui fut l'effet des artifices d'Ulysse, alluma dans le cœur de Nauplius un grand desir de vengeance. Il se mit, dit-on, à courir toute la Grèce, et il attira dans la délanche les jeunes gens avec les femmes des principaux chefs de l'armée grecque qui assiégeait Troie, espérant par-là mettre la dissension et la haine entre ces jeunes gens, qui ne manqueraient pas, en s'entretuant, de venger, sans y penser, la mort de Palamède. Après la prise de Troie, la flotte des Grecs, revenant en Grèce, fut battue d'une furieuse tempête, qui en dispersa une partie, et jeta le reste sur les côtes d'Eubée. Nauplius, en ayant eu avis, fit allumer la nuit des feux parmi les rochers dans

seaux des Grecs, et de les voir périr contre cet écueil; ce qui arriva en effet. Les vaisseaux se brisèrent: une partie se noya; une autre partie, ayant gagné la terre avec grande peine, fut assommée par ordre de Nauplius. Mais le principal auteur de la mort de Palamède échappa à la vengeance de Nauplius, parcequ'il avait été rejeté en pleine mer par la tempête; de quoi ce prince fut si fâché, que de désespoir il se jeta dans la mer, selon *Hygin*.

Dans la liste des Argonautes, il est fait mention d'un Nauplius. Plusieurs doutent que ce soit le même que le père de Palamède.

Les enfants de Nauplius héritèrent de la haine de leur père contre les chefs de l'expédition de Troie. Ils s'unirent à Egisthe pour le soutenir contre Agamemnon; et lorsqu'Oreste attaqua le tyran, ceux-ci coururent à son secours. Mais Pylade soutint leurs attaques, pendant que son ami était aux mains avec Egisthe, et les tua.

NAUSICAA, fille d'Alcinoüs roi des Phéaciens, était, dit *Homère*, parfaitement semblable aux déesses,

ville, de se séparer d'elle, e
la suivre que de loin, pour p
les médisances, si on le voya
elle. Ulysse n'arrive au pal
sur le soir; il est présenté au
Nausicaa, qui, sur sa bonne
avait pris des sentiments tr
rables pour lui. « Plût à J
» disait-elle à ses femmes,
» mari qu'il me destine
» comme cet étranger, qu'il
» s'établir dans cette isle,
» s'y trouvât heureux! » Q
auteurs ont dit qu'elle épous
maque, fils d'Ulysse, et qu
eut un fils.

NAUSINOÜS, fils d'Ulysse
Calypso.

NAUSITHÉUS, pilote de Sal
fut donné à Thésée par Scyr
conduire le vaisseau qui devai
ce héros en Crète. Thésée,
suite, lui éleva une petite c
dans le bourg de Phalère.

NAUSITHOÉ, une des Né

NAUSITHOÜS, fils de Nep
de Péribée, père d'Alcinoüs
Phéaciens, qui accueillit
Homère le peint comme u
qui avait donné aux Phéaci

…GATION. Les poëtes en attri[buent] l'invention à Neptune, à … à Bacchus, à Hercule, à … à Janus.

…IGATION. (*Iconol.*) Les an[ciens l']ont exprimée sous l'emblème … tenant des deux mains une …llée; et c'est ainsi qu'elle se … principalement avec un … sur les médailles d'Alexandrie. …ésage d'une navigation heu[reuse] étoit le dauphin. Aussi les … portaient des dauphins pour …les. Les modernes la désignent … femme couronnée de pouppes …eaux, et dont les vents agi[tent le]s vêtements. D'un côté elle …e sur un gouvernail, et de … tient l'instrument qui sert à …e hauteur. On voit à ses pieds …ge marine, la boussole, le tri[dent d]e Neptune, et les richesses du …rce qu'on lui doit. Sur la mer … apperçoit, des vaisseaux cin[glant à] pleines voiles; un fanal borne …on.

…VIUS (Accius). Ce Navius, …eune, dit *Cicéron*, fut réduit … pauvreté à garder les pour[ceaux]. En ayant perdu un, il fit …ue, s'il le retrouvait, il offri[rait au] dieu la plus belle grappe de … qu'il y aurait dans toute la … Lorsqu'il l'eut retrouvé, il …rna vers le midi, s'arrêta au … de la vigne, partagea l'horizon … quatre parties, et, après avoir eu … premières des présages …, il trouva une grappe … grosseur … [illegible]

par l'aventure d'Ariane et le culte de Bacchus dont on y célébroit les Orgies avec grande solennité. Les Naxiens prétendoient que ce dieu avoit été nourri par trois nymphes de l'isle, Philie, Coronis et Cléide. *V.* Ariane, Thésée.

Naybes, (*M. Ind.*), docteur de la loi, qui, dans les Maldives, a l'intendance des lois et de la religion. Ces naybes ont sous eux d'autres ministres de l'ordre des prêtres nommés catibès, pour exercer la justice dans les isles des Atollons ou gouvernements, ou pour la faire exercer par les prêtres particuliers des mosquées. Le chef de ces officiers, nommé *Pandiare*, est tout-à-la-fois souverain pontife et premier magistrat de la nation. Jamais il ne s'éloigne de la personne du roi. Dans les affaires importantes, il est obligé de consulter les mocouris, conseillers du tribunal, versés dans la science de l'Alcoran. Le roi seul, assisté de ces mocouris, … officiers, a droit de réformer les jugements de ce tribunal.

Néaclis, [illegible]

Néæra, [illegible]

Néandre, fils de [illegible]

Néanthe, fils de Pittacus tyran de Lesbos, … la lyre d'Orphée, … dans le temple d'Apollon … [illegible]

Nécessité, déesse adorée comme la plus absolue de toutes les divinités, à laquelle Jupiter même était forcé d'obéir. *Platon* la représente avec des couleurs très poétiques, et qui pourraient donner à un artiste l'idée d'une belle allégorie. Il imagine un fuseau de diamant, qui touche d'un bout à la terre, pendant que l'autre se perd dans les cieux. La Nécessité, placée sur un trône élevé, tient ce fuseau entre ses genoux; et les trois Parques, placées au pied de l'autel, le tournent avec leurs mains. *Horace* la peint marchant devant la Fortune; et lui donne pour attributs des mains de bronze, de gros coins, des crampons, et du plomb fondu; symboles de sa puissance insurmontable, et de la force avec laquelle elle entraîne les hommes. Elle avait dans la citadelle de Corinthe un temple dans lequel il n'était permis d'entrer qu'à ses ministres. La Nécessité est souvent prise chez les poètes pour le Destin à qui tout obéit. C'est en ce sens qu'ils font les Parques ses filles. Les philosophes eux-mêmes confondaient les Parques avec le Destin, la Nécessité, Adrastée, Némésis.

D'autres la disent fille de la For-

divination par laquelle on prétendait évoquer les morts, pour les consulter sur l'avenir. Rac. *Necros*, *Necys*, mort. Elle était fort en usage chez les Grecs et sur-tout chez les Thessaliens; ils arrosaient de sang chaud un cadavre, et prétendaient ensuite en recevoir des réponses certaines sur l'avenir. Ceux qui le consultaient devaient auparavant avoir fait les expiations prescrites par le magicien qui présidait à cette cérémonie, et sur-tout avoir appaisé par quelques sacrifices les mânes du défunt, qui, sans ces préparatifs, demeurait constamment sourd à toutes les questions. *Delrio* distingue deux sortes de nécromantie. L'une était en usage chez les Thébains, et consistait en un sacrifice et un enchantement: on en attribue l'origine à Tirésias. L'autre était pratiquée par les Thessaliens, comme on l'a vu plus haut. On peut consulter la nécyomantie de l'*Odyssée* et celle de la *Pharsale*, pour avoir une idée des rites et des cérémonies employés dans les évocations. *Lucain* en compte trente-deux. C'est ici le lieu de rapporter la distinction que mettaient les anciens entre le corps

n Espagne de grands honneurs
rs. Selon d'autres, on disait
a ou *Nixon*. Cette idole avait
ravonnante.

ERIES, fête solennelle des
en l'honneur des morts. Elles
éraient durant le mois An-
ron, qui revient en partie à
le Février, consacré par Numa
émoire des ancêtres. Les Ro-
, aussi bien que les Grecs,
aient que les ombres sou-
des enfers pour assister à
fêtes, et que les portes en
ouvertes tant que la solem-
nait. Pendant ce temps le cul-
res divinités étant suspendu,
emples étaient fermés, et l'on
de célébrer des mariages pen-
es jours lugubres. On y faisait
rifices à la Terre; les Bithy-
y invitaient les ombres des
en les appelant à haute voix
ur nom, lorsqu'ils leur ren-
les derniers devoirs. *V.* Lé-
ES. Rac. *Nekus*, mort.

NAVA, fleuve du Péloponnèse,
s bords auquel la jeunesse de
ait à certains jours couper
veure, pour la lui consacrer.

– Une des nourrices de Jupiter
mont-Lycée. *V.* Lyc. Hygin,
. Elle donna son nom au
du Nil.

NUMUS, Ceinture renversé par
aux mécaniciens de Pirithoüs.

NEITHA, déesse aimée du
Elle en eut deux filles,
se et Lampétie, qu'elle
halater l'écurie de Thymbrée,
ndre soin des troupeaux de
ere.

– Une des filles de Niobé.

– Fille de Pérée, et femme
s, dont elle eut Cephée,
ne et Aurée.

– Femme de Strymon.

– Femme d'Antolycus.

ES, ou Cerasis (*H. Jap.*),
s séculiers du Japon, qui
vent les temples ou *miaos*. Ils
tinguent des laïques par une
ande écharpe jaune qu'ils mettent
ssus leur habillement ordi-
Ils portent un bonnet en
forme de barque, qu'ils nouent sous
le menton avec des cordons de soie.
Le bonnet est orné de franges et de
nœuds plus ou moins longs, suivant
le rang et la qualité de chaque
prêtre. Les Neges se rasent le vi-
sage, et laissent croître leurs che-
veux. Les supérieurs, pour se dis-
tinguer, se font faire une tresse, ou
bien enferment leurs cheveux sous
une gaze noire. De plus, ils se cou-
vrent les deux mâchoires d'un mor-
ceau d'étoffe plus ou moins large,
suivant la dignité de chacun. Ces
supérieurs se font remarquer par un
faste profane lors qu'ils se montrent
en public. On porte devant eux deux
sabres, distinction qui n'est en usage
que pour les nobles. Ils se croiraient
déshonorés s'ils s'abaissaient jusqu'à
parler à un homme; et quoique la
plupart soient d'une extrême igno-
rance, l'extérieur froid et réservé
qu'ils affectent leur donne un air de
capacité qui en impose au vulgaire.

NÉGLIGENCE, *Ripa* la symbolise
par une femme échevelée, vêtue
d'habits déchirés, couchée négli-
gemment auprès d'une horloge de
sable renversée. *V.* Oubli.

NÉGORI, (*H. Jap.*), secte japo-
naise qui reconnaît pour ses deux
auteurs un des principaux sectateurs
de Xaca, nommé *Imbadoxi*, et
un disciple de ce dernier, qui voulut
honorer particulièrement son maître.
Cette secte est divisée en trois classes;
la première, qui est la moins nom-
breuse, s'applique au culte des dieux
et aux cérémonies religieuses. L'autre
fait profession de porter les armes,
et la troisième de les forger. Les uns
disent que ces sectaires n'ont point
de supérieur, et qu'ils ne peuvent
conclure aucune affaire, s'ils ne sont
tous du même sentiment; et comme
la chose est assez difficile, ils n'ont
d'autre moyen de se mettre d'accord
que de se battre à grands coups de
sabres. La force décide le droit.
D'autres prétendent, avec plus de
vraisemblance, que, quand une voix
manque, ils ajournent l'assemblée,
et ainsi successivement jusqu'à ce
qu'ils soient tous d'accord. D'autres,

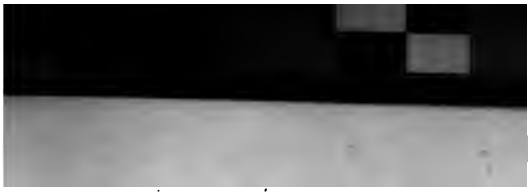
enfin, assurent qu'ils élisent pour supérieurs les deux plus anciens de la communauté, et que, dans toutes les affaires, il faut que l'ordre défère à leur sentiment. Cette secte est si nombreuse, qu'elle peut, au son d'une cloche qu'on entend de loin, lever en trois ou quatre heures une armée de 30,000 hommes; ce qui oblige les empereurs à leur faire de grands dons, pour l'avoir toujours prête à leur service. Ces négores se querellent souvent entr'eux, et alors ils ne font point de scrupule de s'entr'égorger, quoiqu'ils en fassent de tuer un oiseau ou un moucheron, parceque leurs lois le défendent.

NEHALLENIA, déesse dont on a trouvé plusieurs statues dans l'isle de Walkeren, en Zélande, en 1646, avec des inscriptions. Elle est tantôt debout, tantôt assise, a l'air toujours jeune, avec un vêtement qui la couvre depuis la tête jusqu'aux pieds. Les symboles qui l'environnent sont ordinairement une corne d'abondance, des fruits qu'elle porte sur son giron, un panier, un chien. On a trouvé des monuments de cette déesse en France, en Angleterre, en Italie, en Alle-

en triomphe à Jérusalem. Ses
périts seront traversées par
christ Armillius, qu'il vaincr
bord et qu'il fera prisonnier
Armillius s'échappera, remett
pied une nouvelle armée, et
portera une victoire complète
hémie perdra la vie dans la ba
mais non pas par la main des hos
et sera ressuscité par le second M
V. ARMILLIUS, MESSIE.

NÉITH, *déesse*, nom ég
de l'Athéné des Grecs. C'était
vant *Platon*, cette déesse qui
fondé la ville de Saïs, où les
apprirent les cérémonies de
culte. *V.* NITOCRIS.

NEITH (*M. Celt.*), divini
eaux chez les Gaulois, qui lu
sacraient tous les ans des ani
des étoffes précieuses, des frui
l'or et de l'argent. On la croyai
cible, et d'une bonté fort équiv
opinion qui convenait assez au
d'un élément perfide. Il y avai
le lac de Genève un rocher
était consacré, et qui porte
le nom de *Neiton*. Le systèm
et poétique qui peuple ses me
fleuves et les fontaines de di



it plusieurs villes, et entr'au-
Pylos, que Nélée choisit pour
a de sa résidence, et qui devint
issante sous son règne, qu'*Ho-*
l'appelle par excellence la ville
ée. La grande richesse consis-
lors, dit *Pausanias*, à avoir
grande quantité de bœufs et de
ux : Nélée en fit venir un grand
re de Thessalie, pour les faire
plier dans son nouvel état ; et l'on
rait, comme une curiosité, les
s de Nélée. Quand il fut bien
i, il se rendit à Orchomène,
y épouser Chloris, fille d'Am-
n, dont il eut douze fils, qui
entèrent beaucoup sa puissance.
d'une si nombreuse famille, il
ire la guerre à Hercule, et se
r avec Augias contre ce héros ;
il vit ravager Pilos, et fut tué
même avec onze de ses enfants.
ume Nestor fut seul épargné,
s en possession du royaume de
père, parcequ'il n'avait pas été
mplot de ses autres frères. On
a un prétexte plus frivole à la
re d'Hercule contre Nélée : celui-
ses enfants avaient refusé d'ex-
Hercule d'un meurtre qu'il avait
mis. Nélée est compté parmi les
mantes.

— Fils de Codrus, et frère de
ne privé au trône d'Athènes
l'aîné qui prétendait en faveur
n frère, se mit à la tête d'une
nie formidable, et alla bientôt
cuter sur le territoire de
t. Pour mettre l'existence de
ple entier à l'abri de nouvelles
ntes, il fit massacrer tous
mes et enfants, sans épargner
même.

NÉLÉUS. Voyez [illegible]
le Nestor.

NÉLIDES. Nom [illegible]
mmé de Nélée [illegible]
Pylos.

NÉLIS, surnom de Nélée [illegible]
Pylos.

NÉLIS : surnom [illegible]
Nélée.

NÉLIS : Nom [illegible]
Nélée.

NÉMADOTE : nom [illegible]
[illegible] quelquefois. Pausanias
[illegible] Lacédémone, [illegible]
[illegible] et de Lacédémone, [illegible]
[illegible] et de Lacédémone, [illegible]
[illegible].

NÉMADOTE, un des esprits que les
magiciens consultent. Le Marid lui
est consacré ; il revêt ce jour-là la
pierre qu'on lui jette pour présent.

NÉMÉA (*M. Terr.*), lieu de dévo-
tion célèbre chez les Turcomans Cadré-
mites qui habitent aux environs
du Volga. Il est spécialement consa-
cré au culte des démons et des
génies malfaisants. Les peuples d'al-
entour y viennent en pèlerinage, les
mains pleines de présents et d'of-
frandes ; car ils craignent que ces
esprits aient fort avides, et qu'ils pu-
nissent de mort ceux qui n'iraient pas
les honorer avec leurs plus magnifiques
Olearius.

1. — Némée, fille d'Asope, suivant
Pausanias, et, selon d'autres, de
Jupiter et de la Lune, donna son nom
à une contrée du pays des Argiens.
D'autres le dérivent des trompeuses
de Junon qui y poursuivit Io. *But. Ag-
meis*, *patria*.

2. — Ville de l'Argolide, célèbre
dans les temps héroïques par la vic-
toire d'Hercule sur un lion, et par
les jeux Néméens. Dans une forêt
voisine était un lion d'une taille
énorme, qui dévastait le pays. Hercule
résolut de délivrer le pays de ce
fléau. Ayant reconnu les traces de
l'animal, il suivit sa piste, et l'atteignit
au moment où, épuisé par la fatigue
et la faim, il se disposait à prendre
son repas. Enfin, après un combat
terrible, il saisit le lion, le étrangla
et le mit sur ses épaules. Les
habitants de Cléones, en apprenant
la mort du monstre, accoururent
pour [illegible]

tué le lion de Némée, et en mémoire de sa victoire. *Pausanias* dit que ce fut Adraste, un des sept chefs de la première guerre de Thèbes, qui en fut l'auteur : d'autres racontent que ce fut pour honorer la mémoire du jeune Ophelte ou Archemor, fils de Lycurgue, que les sept chefs argiens célébrèrent ces jeux; d'autres enfin prétendent qu'ils furent consacrés à Jupiter Néméen. Quelle qu'ait été leur origine, il est certain qu'on les célébra long-temps dans la Grèce, de trois en trois ans. C'étaient les Argiens qui les faisaient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée, et qui en étaient les juges. Ils jugeaient, dit-on, en habits de deuil, pour marquer l'origine de ces jeux. Il n'y eut d'abord que deux exercices, l'équestre et le gymnique; on y admit ensuite les cinq sortes de combats, comme dans les autres jeux. Les vainqueurs, au commencement, étaient couronnés d'olivier, ce qui dura jusqu'au temps des guerres contre les Mèdes. Un échec que les Argiens reçurent dans cette guerre fit changer l'olivier en ache, herbe funèbre. C'est pourquoi les jeux Né-

tion de ces déesses qui le lui avaient ordonné en songe. *Hésiode* a distingué aussi deux Némèses : l'une était la Pudeur, qui retourna dans le ciel après l'âge d'or; l'autre resta sur la terre et dans les enfers pour la punition des méchants. Ces deux divinités, invoquées principalement dans les traités de paix, assuraient la fidélité des serments. On les représentait ailées, avec une roue sous les pieds, symbole des vicissitudes humaines, propres à rappeler l'homme orgueilleux aux sentiments de modération et de justice. Souvent les Némèses tiennent un frein pour arrêter les méchants, ou un aiguillon pour exciter au bien. Elles approchent un doigt de leur bouche, pour apprendre qu'il faut être discret; et le frein qu'elles portent annonce sur-tout qu'il en faut toujours mettre à ses discours. La plupart de ces attributs conviennent à Némésis.

Némésis, fille de l'Océan, selon *Pausanias*; de la Justice, suivant *Ammien Marcellin*; de Jupiter, au rapport d'*Euripide*; de la Nuit, si l'on en croit *Hésiode*; divinité redoutable qui, élevée dans les cieux, regardait du haut d'une éternité en

t qui vengeait les amantes
ses de l'infidélité de leurs
Ainsi, sur une mosaïque
mm, on la voit consoler
ndonnée. Le vaisseau de
nd les mers, tandis que
ane l'Amour se cache et
rmes. Le nom de Némésis
hez les Grecs, suivant
e, bonne fortune; d'autres
dériver de *nemein*, *divi-*
reçu'elle distribuait aux
s châtiments et les récom-
autres, de *nemesan*, s'in-
l'indignation que lui cau-
des crimes de la terre. *V.*
, Adrastée, Ops, Eos,
, Nortia.
esse si redoutable devait
rand sombre d'autels. Re-
plusieurs comme la puis-
re, son empire s'étendait
he entier, et son culte
versellement répandu. Elle
rée des Perses, des Assy-
Babyloniens, des peuples
originaires d'Égypte. Elle
rapport de *Pline*, dans
the près du lac Mœris,
apelles qui lui étaient dé-
ne pouvait mieux placer
ne distributrice des puni-
récompenses que dans le
gyptien, c.-à-d., un lieu
on publique plaçait la de-
nière des bons et des mé-
V. Lda.) Son culte fut
la Grèce par Orphée. On
ur-tout à Rhamnus (*voy.*
), à Samos, à Side, à
Smyrne. L'Italie reconnut
naissance, et la plaça au
ivités principales, sous
e de Némésis. A Rome on
t le nom de *Sainte*, et on
a un autel au Capitole; là,
partir pour les combats, les
venaient lui immoler des
et lui faire offrande d'un
e présidait à l'oreille droite,
on lui en offrait la repré-
en argent.
e porte ordinairement une
chez les Grecs; celle-ci est
ornée d'une corne de
cerf, peut-être pour désigner la promptitude avec laquelle Némésis rend à chacun ce qui lui appartient. Les Etrusques la couronnaient avec un diadème de pierres précieuses. Le narcisse servait encore à sa couronne; et cette fleur, qui rappelait un jeune orgueilleux épris de lui-même et victime de l'amour-propre, devait naturellement être consacrée à la déesse qui punissait ceux qui n'aimaient qu'eux-mêmes. Souvent elle a la tête couverte d'un voile; attribut qui annonce que la vengeance divine est impénétrable, et qu'elle frappe à l'instant où le coupable se croit en paix. Tantôt elle se repose sur un gouvernail, pour exprimer qu'elle régit l'univers; tantôt on voit sous ses pieds une roue, parcequ'elle le parcourt pour y juger le mérite des actions humaines. Les habitants de Bresse en Italie la couronnaient de laurier, et plaçaient sous ses pieds une roue et un compas. Quelquefois elle tient un vase d'une main, et une lance de l'autre; la liqueur de l'un prêtait des forces à l'homme vertueux et persécuté; les coups de l'autre punissaient les orgueilleux de leurs fautes. Une mosaïque d'Herculanum offre Némésis avec un visage sévère, et vêtue de blanc. D'une main elle soulève son habillement, comme pour ne pas être témoin d'une action criminelle; de l'autre elle tient une épée renfermée dans le fourreau. Les artistes anciens lui donnèrent souvent des ailes. Il lui fallait en effet l'agilité des oiseaux pour remplir ses divers emplois. C'est par cette raison que les habitants de Smyrne plaçaient à côté d'elle un griffon aux ailes étendues, et que cet oiseau fabuleux lui était particulièrement consacré. Une statue de Némésis, déterrée près de Cortone, la représente sans jambes, et se reposant sur un pied de griffon. Elle a deux ailes étendues, et porte sur la tête une couronne radiée, et sur les épaules *le panthon*. La figure de Némésis est quelquefois auprès de celle de Junon, et quelquefois auprès de celle d'Isis; et Gori décrit une de ses statues

trouvée en Toscane, où elle est vêtue comme une divinité égyptienne, avec un voile qui l'entoure entièrement en formant plusieurs spirales.

Quelques auteurs ont soupçonné que Léda n'était qu'un surnom de Némésis; mais le plus grand nombre, et sur-tout *Hygin*, les ont formellement distinguées.

En donnant à Hélène cette déesse pour mère, les poètes voulurent sans doute exprimer et les chagrins que sa beauté lui causa, et la vengeance cruelle qu'elle attira sur les Troyens et la famille de Priam. Telle fut la fiction par laquelle on accrédita cette opinion. Némésis fut aimée de Jupiter: mais comme ce dieu ne pouvait la séduire, il prit, pour y parvenir, la forme agréable d'un cygne; et s'étant fait poursuivre par un aigle, il se réfugia sur le sein de la déesse. A peine celle-ci lui eut-elle donné un asyle entre ses bras, qu'un sommeil profond s'empara de ses sens, et la livra aux transports de son amant. Elle conçut Hélène qui vint au jour renfermée dans un œuf, dont Mercure se chargea pour le confier à Léda qui prit soin de le faire éclore. Dans le cabinet du roi de Prusse, une émeraude gravée représente Némésis assise sur un petit autel, vêtue d'un simple manteau qui voltige derrière elle; et tenant le cygne séducteur entre ses bras. Sur une sardoine du même cabinet, Némésis paraît couchée, et Jupiter métamorphosé presse amoureusement le sein de sa maîtresse.

Une belle mosaïque d'Herculanum offre encore cette victoire de l'amour: la tête de la déesse est couverte d'un voile; un lit à pieds dorés est près d'elle; et le cygne amoureux, placé sur ses genoux, étend son cou, et s'efforce d'unir son bec aux lèvres vermeilles de cette déesse.

NEMESTRINUS, dieu qui présidait aux forêts, et qu'on regardait comme le souverain des Dryades, Faunes, et autres dieux habitants des bois. Rac. *Nemus*, bois.

NÉMÉTÈS, surnom de Jupiter, le même que Néméen.

NÉMÉTRIUS, personnage fa qui de Scythie passa en Irla en fut chassé par les Géants

NÉMÉTOR, *vengeur*, sur Jupiter, dans *Æschyle*. R *mesai*, s'indigner.

NÉMORALES, fêtes qui s braient dans la forêt d'Ar l'honneur de Diane Aricine.

NEMORENSIS, surnom de D

NEMROD, fils de Chus. Q uns le regardent comme le S et d'autres comme le Ni anciens. Une troisième opi confond avec Bel ou Bélus, quatrième avec Bacchus.

NÉNIE, déesse des funé particulièrement honorée à c vieillards. On ne commençait voquer que lorsque l'agonie c çait. Elle avait un temple Rome, près de la porte Vi Elle présidait aux chants l qu'on faisait en l'honneur de

NÉNIES, chants usités au railles, qui contenaient les l de la personne qui venait de Ils étaient débités d'une voix table, au son des flûtes, p femme louée pour cet office s'appelait *Præfica*. On en at l'origine à Simonide. Ce mo la suite, s'est appliqué à sortes de chants désagréab même de discours ineptes. tendait aussi par ce nom u dont les nourrices se servaie endormir les enfants.

NENS (*M. Siam.*), jeun que leurs parents mettent au Talapoins, pour recevoir le tructions et pour les servir. ves demeurent souvent écolie leur vie, et forment une d'ordre composé de novices, sont jamais profès. Le doyen novices se nomme *Taten*, emploi particulier est de p terrain du couvent des her tiles, fonction qui serait u pour un Talapoin. Dans l'e du couvent, une salle isolée truite en bambou, sert d'éco petits Talapoins. Les Nen être tout-à-fait moines, ou

un genre de vie extrêmement
re. Ils sont obligés de jeûner
urs dans chaque lune ; dans les
s temps, ils ne font que deux
par jour. Toute chanson leur
nterdite ; il leur est même dé-
d'en entendre chanter.

ioclès, un des paysans lyciens
és en grenouilles par Latone,
l'avoir empêchée de boire dans
ve Misa.

iocores, prêtres grecs, qui,
nt été que des ministres infé-
dans les premiers temps, fu-
lans la suite élevés au rang le
listingué, et chargés des prin-
es fonctions des sacrifices. Rac.
, temple ; *korein*, avoir soin.
tait proprement, chez les Grecs,
e nous appelons aujourd'hui
laine, ceux qui avaient soin
r les temples et de tenir en
tat tous les ustensiles des sacri-
Dans la suite des temps, cet
devint très considérable. Selon
aillant, les néocores, au com-
ement, n'avaient soin que de
r le temple. Montant ensuite
degré plus haut, ils en eurent
de. Ils parvinrent enfin à de
autes dignités. Ils sacrifièrent
le salut des empereurs, comme
honorés du souverain sacerdoce.
suite des néocores avec le titre
ytane, nom de gouvernement,
e celui d'Agonothète, qui dis-
it le prix dans les grands jeux
s. Des villes mêmes, sur-tout
où il y avait quelque temple
x, comme Ephèse, Smyrne,
me, Magnésie, prirent la qua-
Néocores.

oénie, fête qu'on célébrait en
eur de Bacchus, lorsque l'on
pour la première fois l'essai
n nouveau de l'année. Rac.
, nouveau ; *oinos*, vin.

oménies, fêtes qui se célé-
it aux nouvelles lunes en
te, en Judée, en Grèce et à
. Les Egyptiens les célébraient
appareil, et, le premier jour
aque mois, coudnisaient en
e les animaux qui répondaient
aux signes célestes dans lesquels le soleil et la lune allaient entrer. Les Hébreux avaient une vénération particulière pour ce premier jour, qu'ils célébraient avec des sacrifices. Les juges du Sanhédrin, dont la juridiction était de fixer les jours de fêtes, envoyaient deux hommes découvrir la lune, et, sur leur rapport, faisaient publier au son des trompettes que le mois était commencé ce jour-là. Les Grecs solemnisaient les Néoménies le premier de chaque mois lunaire en l'honneur de tous les dieux. Cette fête passa des Grecs aux Romains, qui donnèrent aux Néoménies le nom de Calendes. Au commencement de chaque mois, ils faisaient des prières et des sacrifices aux dieux, en reconnaissance de leurs bienfaits ; et la religion obligeait les femmes de se baigner : mais les Calendes de Mars étaient les plus solemnelles, parce que ce mois ouvrait l'année des Romains.

Néoménius, surnom d'Apollon, honoré sur-tout à la nouvelle lune, parceque tous les astres empruntent leur lumière du soleil.

Néomérie, une des Néréides.

Néophron, fils de Timandre, que Jupiter changea en vautour.

Néoptolème. *V.* Pyrrhus.

Néoptolémées, fête célébrée par les Delphiens en mémoire de Néoptolème, fils d'Achille, qui périt au pillage du temple d'Apollon, qu'il avait entrepris dans le dessein de venger la mort de son père, causée par ce dieu au siège de Troie. Les Delphiens, ayant tué Néoptolème dans le temple même, crurent devoir fonder une fête à sa gloire, et honorer ce prince comme un héros.

Néotéra, jeune ou nouvelle déesse, titre que prit Cléopatre avec l'habit d'Isis, lorsque M. Antoine prit le nom et l'appareil de Bacchus.

Nézonze (*M. Pers.*), fête solemnelle que les Persans célèbrent au commencement de l'équinoxe du printemps, et qui dure plusieurs jours. Les grands vont alors offrir

[illegible] es [illegible] par la [illegible] des [illegible]

Nepenthès, plante d'Egypte, c'est *Homère* dit qu'Hélène se servit pour [illegible] la mélancolie de [illegible] particulier du jeune Télémaque [illegible] et la couleur avec [illegible] par le récit des aventures d'Ulysse. Elle l'avait reçue de Polydamna, femme de Thonis roi d'Egypte, et la mêla dans le vin qu'on servit à la table de Ménélas. *Rac. Ne*, négation, et *penthos*, douleur. *Diodore* dit que de son temps les femmes de Thebes en Egypte se vantaient de composer des boissons qui non seulement faisaient oublier les chagrins, mais calmaient les plus vives douleurs et les plus cruels emportements, et ajoute qu'elles s'en servaient avec succès. *Pline* parle d'une plante appelée *hellenium*, qu'il croit être le népenthès d'*Homère*, et à laquelle il attribue la même vertu, quand on la mêle avec le vin. *Plutarque*, *Athénée*, *Macrobe*, *Philostrate*, entendent par cette plante les contes

[redacted]

marâtre, et [illegible] leur salut [illegible] la fuite. On dit qu'un oracle [illegible] par les artifices d'Ino, demandé [illegible] enfants de Néphélé fussent immolés aux dieux, et que, [illegible] moment qu'on allait exécuter cet [illegible] ce sacrifice, la mère se cha[illegible] [illegible] enveloppa ses deux enfants et les [illegible] sur le dos d'un [illegible] [illegible] fable fondée [illegible] l'équivoque du nom. Rac. *Néphel*[illegible] nuée.

Néphéléis, Hellé, fille de N[illegible] phélé.

Nephilim, nom qui signifie é[illegible]lement géants ou brigands : [illegible] est-ce celui que l'Ecriture donne [illegible] enfants nés du commerce des an[illegible] avec les filles des hommes. S[illegible] l'auteur du livre d'Enoch, les N[illegible]phéim étaient fils des Géants, pères des Eliud. Ce nom est a[illegible] donné quelquefois aux Centaur[illegible] qu'on disait fils de la Nuée.

Néphélocentaures, *Centau*[illegible] *nues*, peuple imaginaire que *Luc*[illegible] place dans la lune.

Néphélococcygie, *Nue couc*[illegible] autre ville imaginaire que le mê[illegible] place dans les nues, et où il fait

[redacted]

de ce dieu ; mais dans le cours des ans et des autres, comme on croyait que Neptune avait formé le premier cheval, les chevaux et les mulets, couronnés de fleurs, demeuraient sans travailler, et jouissaient d'un repos que personne n'eût osé troubler.

NEPTUNE, divinité des mers. *Hérodote* le fait Libyen, et assure que de tout temps il avait été en grande vénération dans le pays. Suivant l'opinion le plus généralement reçue, Neptune était un prince de la race des Titans, fils, selon *Hésiode*, de Saturne et de Rhéa, et frère de Jupiter et de Pluton. Rhéa, étant accouchée de lui, le cacha dans une bergerie de l'Arcadie, et fit accroire ensuite à Saturne qu'elle avait mis au monde un poulain qu'elle lui donna à dévorer. Dans le partage que les trois frères firent de l'univers, c.-à-d. du vaste empire des Titans, il eut pour son lot la mer, les isles et tous les lieux qui en sont proche ; ce qui a donné lieu à le faire regarder comme dieu de la mer. Selon *Diodore*, Neptune fut le premier qui s'embarqua sur la mer avec l'appareil d'une armée navale. Saturne lui avait donné le commandement de sa flotte, avec laquelle il arrêta toutes les entreprises des princes Titans ; et lorsque Jupiter son frère, qu'il servit toujours très fidèlement, eut obligé ses ennemis à se retirer dans les pays occidentaux, il les y serra de si près, qu'ils ne purent jamais en sortir ; ce qui donna lieu à la fable que Neptune tenait les Titans enfermés dans l'enfer, et les empêchait de remuer. Les poètes ont donné le nom de Neptune à la plupart des princes inconnus qui venaient par mer s'établir dans quelques nouveaux pays, ou qui régnaient sur des isles, ou qui s'étaient rendus célèbres sur la mer par leurs victoires, ou par l'établissement du commerce : de là tant d'aventures sur le compte de Neptune, tant de femmes, de maîtresses et d'enfans qu'on lui donne ; tant d'enlèvements et de métamorphoses qu'on lui attribue. *Voyez* en ci-dessus plusieurs, tels que le Neptune égyptien, qui eut de Libye Bélus et Agénor ; celui qui d'Amymone, fille de Danaüs, eut Nauplius, père de Palamède ; le père du fameux Cercyon tué par Thésée ; celui qui, de Tyro, fille de Salmonée, eut Pélias ; Égée, père de Thésée ; enfin, celui dont il est question ici, et dont l'histoire est chargée des aventures de tous les autres. On dit, au reste, que Neptune eut pour femme Amphitrite, fille de l'Océan et de Doris ; que ce prince, en étant devenu amoureux, et ne pouvant l'obtenir, lui envoya un dauphin qui négocia si habilement, qu'il l'amena à répondre aux desirs du dieu. On lui donne une infinité de maîtresses, dont il dut les faveurs à différentes métamorphoses. Arachné, dans *Ovide*, le représente changé en taureau dans ses amours avec une des filles d'Éole ; sous la forme du fleuve Enipée, pour rendre mère Iphimédie d'Iphialte et d'Otus ; sous celle d'un bélier, pour séduire Bisaltis ; sous celle d'un cheval, pour tromper Cérès ; enfin, sous celle d'un oiseau dans l'intrigue avec Méduse, et d'un dauphin avec Mélantho. *Varron* dérive son nom de *nubere*, parcequ'il couvre la terre.

Apollodore raconte que, sous le règne de Cécrops, chacun des dieux voulant choisir une ville et un pays où il fût particulièrement honoré, Neptune vint le premier dans l'Attique, et qu'en frappant la terre de son trident il en fit sortir une mer. Minerve y arriva ensuite, et, en présence de Cécrops, elle planta un olivier qui se voyait encore, dit-il, dans le temple de Pandrose. Ces deux divinités [illegible] Jupiter, [illegible]

tête de Minerve. Il y eut encore différend entre Junon et Neptune pour Mycènes (*v.* Inachus), et entre lui et le Soleil au sujet de Corinthe. (*V.* Isthme.) Quant à la fable qui veut que Neptune, chassé du ciel avec Apollon pour avoir conspiré contre Jupiter, bâtit les murailles de Troie, et que, frustré de son salaire, il se vengea de la perfidie de Laomédon en renversant les murs de cette ville, *voy.* Hésione, Laomédon.

On n'attribuait pas seulement à Neptune les tremblements et les autres mouvements extraordinaires de terre et de mer, on le regardait aussi comme l'auteur des changements considérables dans le cours des fleuves et des rivières : aussi les Thessaliens, dont le pays était inondé, lorsque les eaux furent écoulées publièrent que c'était Neptune qui avait formé le canal par où elles s'étaient retirées. On le croyait encore le dieu tutélaire des murailles et de leurs fondements, qu'il renversait ou affermissait à son gré.

Neptune était un des dieux du paganisme les plus honorés. Indésur un char tiré par quatre chevaux ailés dont il tenait les rênes, et que sa statue était si grande, qu'elle touchait la voûte du temple, quoique fort élevée. *Pline* fait mention du temple qu'il avait chez les Cariens, et *Hérodote* d'un autre que lui avaient dédié les Potidéens. Ce même auteur parle d'une statue d'airain, haute de dix pieds et demi, qu'il avait près de l'isthme de Corinthe. Outre les victimes ordinaires, c.-à-d. le cheval et le taureau, et les libations en son honneur, les aruspices lui offraient particulièrement le fiel de la victime, par la raison que l'amertume en convenait aux eaux de la mer.

On trouve Neptune représenté ordinairement nu et barbu, le trident à la main (*v.* Trident), tantôt assis, tantôt debout sur les flots de la mer, souvent sur un char traîné par deux ou quatre chevaux, quelquefois ordinaires, quelquefois marins, ayant la partie inférieure terminée en queue de poisson, une seule fois ailés : *Homère* lui en donne à pieds d'airain. Neptune couronné par la Victoire, dans *Maffei*, marque

daille donnée par *Béger*, où la Victoire paraît sur la proue d'un navire, sonnant de la trompette pendant que Neptune au revers, en posture de combattant, darde son trident pour mettre en fuite les ennemis, il représente la victoire de Démétrius Poliorcète sur Ptolémée. Enfin, un bas-relief d'une grande beauté offre une jeune fille qu'il emporte sur ses chevaux marins. L'Amour, à qui ce dieu a remis son trident, s'en sert pour animer ses chevaux, dont un tient la queue d'un dauphin dans sa bouche; deux jeunes filles paraissent sur le rivage, priant Neptune de leur rendre leur compagne. *Voyez* la peinture que fait *Virgile* de son cortège dans le 1er. liv. de l'*Enéide*.

Les anciens ont donné différents noms à Neptune : on les trouvera dans l'ordre alphabétique. *V.* Poseidon, Salacia.

Neptunus, certains génies dont on fait une description à-peu-près semblable à celle des Faunes et des Satyres, etc.

Nequam, prétendu prince des magiciens, à qui les chroniques mayençoises attribuent la fondation de Mayence.

Néquitie, *M. Afr.*), secte établie dans le roy. de Congo en Afrique, qui tient ses assemblées dans des lieux sombres et inconnus. Lorsqu'il se présente un nouveau candidat, on lui fait faire plusieurs tours sur une corde, jusqu'à ce que l'étourdissement le fasse tomber. Après sa chûte, il perd la raison, et paraît tout dans une espèce d'extase. Pendant cette aliénation d'esprit, on le transporte dans l'endroit où se tient l'assemblée, et, lorsqu'il a repris ses sens, on lui fait prêter serment de secret. Si dans la suite il devient parjure, il est immolé par les conjurés aux dieux protecteurs de la secte.

Nerbudda, *M. Ind.*, sacrifices que les Indiens font au [illegible] Ondi, femme de Si[illegible] sous le rapport de [illegible] Nerbudda. Pour en [illegible]

l'odieux, les brahmes avaient tâché d'établir la ferme persuasion que ces malheureuses victimes étaient transportées dans le ciel d'Indra, et mises au nombre de ses musiciens.

Nère, espace de temps fabuleux dont les Chaldéens faisaient usage dans leur chronologie, et qui marquait six cents ans. *V.* Sare et Sose.

Nérée, dieu marin, plus ancien que Neptune, était, selon *Hésiode*, fils de l'Océan et de Téthys, ou, selon d'autres, de l'Océan et de la Terre, et avait épousé Doris, sa sœur. On le représente comme un vieillard doux et pacifique, plein de justice et de modération. Habile devin, il prédit à Paris les maux que l'enlèvement d'Hélène devait attirer sur sa patrie. Il apprit à Hercule où étaient les pommes d'or qu'Eurysthée lui avait ordonné d'aller chercher; mais ce ne fut qu'après avoir pris différentes formes pour éluder cet éclaircissement, ce qu'il eût fait, si le héros ne l'eût retenu jusqu'à ce qu'il eût repris sa première figure. *Apollodore* nous apprend qu'il faisait son séjour ordinaire dans la mer Egée, où il était environné de ses filles, qui le divertissaient par leurs chants et leurs danses. *Noel le Comte* a cru que Nérée avait été l'inventeur de l'hydromantie, et que c'est pour cela qu'on le représente comme un grand devin et une divinité des eaux. Les poëtes ont souvent pris *Nérée* pour l'eau même; mais le fond de la fable représente vraisemblablement quelque prince ancien dont l'histoire a été chargée d'idées poétiques, qui se rendit fameux sur mer, et perfectionna si fort la navigation, qu'on vint le consulter de tous côtés sur les dangers des voyages maritimes.

Nérées, filles de Nérée et de Doris. *Hésiode* en compte cinquante, dont les noms, presque tous [illegible] convenant bien à des [illegible] de la mer. On donna ensuite le nom de Nérées aux princesses qui habitaient [illegible] ou sur des [illegible] et qui [illegible] fameuses par l'établissement du commerce ou de la navigation. On le donna encore

à certains poissons de mer à qui l'on suppose la partie supérieure du corps à-peu-près semblable à celui d'une femme. *Pline* dit que du temps de Tibère on vit sur le rivage de la mer une Néréide telle que les poètes les représentent. Les Néréides avaient des bois sacrés et des autels en plusieurs endroits de la Grèce, sur-tout sur les bords de la mer. « Doto, dit » *Pausanias*, avait un temple cé» lèbre à Gabala; on leur offrait en » sacrifice du lait, du miel, de » l'huile, et quelquefois on leur im» molait des chèvres. » Les anciens monuments, de même que les médailles, s'accordent à représenter les Néréides comme de jeunes filles, les cheveux entrelacés de perles, portées sur des dauphins ou des chevaux marins, tenant ordinairement d'une main le trident de Neptune, de l'autre un dauphin, et quelquefois une Victoire ou une couronne, ou des branches de corail. On les trouve cependant quelquefois moitié femmes et moitié poissons.

Nergel, divinité des Chutéens, que les uns disent avoir été adorée sous la forme d'une poule de bois,

2.—Prince auquel *Homère* donne deux frères, Itiméus et Polyctor. Il y avait près de la ville d'Ithaque une fontaine avec un beau bassin, ouvrage de ces trois frères.

Néroniens, jeux littéraires institués par Néron, où lui-même reçut la double couronne de poésie et d'éloquence, qui le flatta comme si on l'eût donnée au poète et à l'orateur, et non pas au maître et au tyran.

Nerou-Tsounal (*M. Inal.*), *fête du feu*, parcequ'on marche sur cet élément. Cette fête, la seule publique qui soit en l'honneur de *Darma-Raja*, roi vertueux, et de *Drobédé* sa femme, dure dix-huit jours, pendant lesquels ceux qui font vœu de l'observer doivent jeûner, se priver des femmes, coucher sur la terre, sans natte, et marcher sur un brasier. Le dix-huitième, ils s'y rendent au son des instruments, la tête couronnée de fleurs, le corps barbouillé de safran, et suivent en cadence les figures de Darma-Raja et de Drobédé son épouse, qu'on y conduit processionnellement. Lorsqu'ils sont auprès du brasier, on le remue pour ranimer son activité;

n'a point de jours fixes; cependant on ne peut la célébrer que dans les mois de Chittéré, de Vayassi ou d'Ani, qui sont les trois premiers mois de l'année.

Nésée, *nageuse*, une des Néréides que *Virgile* donne pour compagnes à Cyrène mère d'Aristée. Rac. *Neïn*, nager.

Nesroch, dieu des Assyriens. Sennachérib fut tué par deux de ses fils, pendant qu'il l'adorait dans son temple. Les Juifs s'imaginent que c'était une planche de l'arche de Noé, dont les restes étaient conservés dans les montagnes d'Arménie. D'autres traduisent ce mot par *aigle*, et pensent que le Jupiter Bélus, dont les rois assyriens se prétendaient descendus, était honoré par eux sous la forme de cet oiseau.

Nessus, Centaure, fils d'Ixion et de la Nue, voyant Hercule et Déjanire arrêtés sur les bords de l'Evenus, dont les eaux rapides étaient grossies par les pluies d'hiver, offrit ses secours au héros, qu'il accepta. Mais à peine eut-il passé avec le dépôt qui lui était confié, qu'il voulut enlever Déjanire. Hercule le perça d'une de ses flèches; et le Centaure, pour venger sa mort, ayant trempé sa tunique dans son sang, la remit à Déjanire, en l'assurant que c'était un moyen assuré pour conserver l'amour d'Hercule, ou le rappeler après une infidélité. C'était un poison seul qui fit perdre la vie au héros. *V.* Ovides, Déjanire.

Nestées, jeûne solennel, établi à Tarente, en mémoire de ce que, la ville était assiégée par les Romains, ceux de Rhegium, pour leur fournir des vivres, résolurent de s'abstenir de nourriture tous les dixièmes jours, et ravitaillèrent ainsi Tarente qui fut délivrée du siège. Rac. *Nestis*, jeûne.

Nestor, un des douze fils de Nélée et de Chloris, n'ayant pris aucune part à la guerre que son père et ses frères firent à Hercule en faveur d'Augias, resta seul de toute sa famille, et succéda à son père sur le trône de Pylos, réunissant en sa personne tout l'empire des Messéniens. Nestor était déjà fort âgé lorsqu'il se rendit au siège de Troie, où il conduisit quatre-vingt-dix vaisseaux. C'est le plus vieux de tous les héros de l'armée grecque : c'est aussi le vieillard favori d'*Homère*. Le portrait qu'il en donne est beaucoup plus fini que tous les autres. Il y revient sans cesse; et, après en avoir tracé soigneusement tous les traits dans les grands tableaux de l'*Iliade*, il y met la dernière main dans l'*Odyssée* : sagesse, équité, respect pour les dieux, politesse, agrément, douceur, éloquence, activité, valeur, il y peint toutes les vertus politiques et guerrières de Nestor. Dans le conseil, dans les assemblées, avant le combat, au milieu de l'action, aux spectacles, à table, la nuit et le jour, c'est toujours Nestor, c'est toujours une vieillesse sage, expérimentée, active, aimable. Enfin, pour s'en faire une idée complète, il faut, après l'avoir vu dans l'Iliade vigilant capitaine et soldat, le voir dans l'Odyssée heureux et tranquille, menant une vie douce dans sa maison, au milieu de sa famille, environné d'une troupe d'enfants qui l'aiment et le respectent, uniquement occupé des devoirs de la vie civile et de la religion, exerçant l'hospitalité, donnant enfin d'utiles leçons à la jeunesse qui le consulte comme son oracle. Des auteurs le font aller en Italie, après la prise de Troie, et y bâtir Métaponte. Mais *Pausanias* le fait mourir à Pylos. *Valérius Flaccus* est le seul qui le mette au nombre des Argonautes. Les principales époques de sa vie avant la guerre de Troie sont la guerre des Pyliens contre les Eléens, [illegible] bat des Lapithes et des Centaures, la chasse du sanglier de Calydon, [illegible] il monta sur un char pour [illegible] la fureur du monstre [illegible] *Homère* lui fait [illegible] sur deux âges d'homme, [illegible] règne sur la troisième, [illegible] on peut calculer avec [illegible] qu'il pouvait avoir [illegible]

ans étant au siége de Troie. *Hygin*, qui adopte le récit du poète grec, ajoute que Nestor dut une si longue vie au bienfait d'Apollon, qui voulait transporter sur lui toutes les années dont avaient été privés les enfants de Niobé, frères et sœurs de sa mère Chloris. C'est cette fable qui a donné lieu à l'usage des Grecs, qui, pour souhaiter à quelqu'un une longue vie, lui souhaitaient les années de Nestor.

Nésu, un des cinq dieux qui ont tenu le premier rang parmi les Arabes.

Net, nom que les Espagnols donnèrent à Mars. On croit ce nom le même que celui de Néith, donné à Minerve par les Egyptiens.

Néton. *V.* Nécys.

Neures, peuples de la Sarmatie européenne qui prétendaient avoir le pouvoir de se métamorphoser en loups une fois tous les ans, et de reprendre leur première forme. *Hérodote* raconte cette fable, et s'en moque.

Neurospastes, espèce de marionnettes de bois que l'on portait dans

heur suprême qui consiste en une espèce d'anéantissement. C'est le dernier degré de la félicité des ames, dans l'opinion des habitants du Pégu.

Nibbas, dieu syrien, qu'on croit le même qu'Anubis. Julien, après avoir renoncé au christianisme, affecta de rétablir le culte presque oublié de cette ancienne divinité : il en fit même graver sur sa monnaie l'image tenant un caducée d'une main et un sceptre égyptien de l'autre.

Nibéchan, divinité honorée chez les Hévéens.

Nicæus, *victorieux*, un des surnoms de Jupiter.

Nicatisme, sorte de danse qui était en usage chez les Thraces, peut-être après les victoires.

Nicé, *victoire*, une des compagnes inséparables de Jupiter, naquit du commerce de Pallas avec Styx, fille de l'Océan et de Téthys. *V.* Victoire.

Nicéa, Naïade, fille du fleuve Sangar, et mère des Satyres, qu'elle eut de Bacchus, après que ce dieu l'eut enivrée en changeant en vin l'eau d'une source dont elle avait coutume

1. Nicon, fameux athlète de Thasé, avait été couronné comme vainqueur jusqu'à 14 fois dans les jeux solennels de la Grèce. Après sa mort, un de ses rivaux insulta sa statue, et la frappa de plusieurs coups. La statue, comme si elle eût été sensible à cet outrage, tomba sur l'agresseur et l'écrasa. Ses fils la poursuivirent juridiquement, comme coupable d'homicide, et punissable en vertu de la loi de Dracon, qui avait ordonné d'exterminer même les choses inanimées dont la chûte causerait la mort d'un homme. Conformément à cette loi, les Thasiens firent jeter la statue dans la mer. Mais, quelques années après, une grande famine les obligea de consulter l'oracle de Delphes, et, d'après sa réponse, de retirer la statue de la mer, et de lui rendre de nouveaux honneurs. *Suidas*. *Pausanias* attribue cette histoire à l'athlète Théagène.

2. — Nom d'un des dieux Telchines.

3. — Nom d'un âne appartenant à Eutychus. *V*. Eutychus.

4. — *V*. Nécys.

Nicophore, nom donné à Vénus et à Diane, et qui est le même que Néphore.

Nicostrata, fameuse prophétesse, mère d'Evandre, nommée aussi Carmenta. *V*. Carmenta.

Nicostrate, Argien qui avait institué dans sa patrie certaines cérémonies religieuses. Elles consistaient en ce que tous les ans les habitants d'Argos jetaient, à un jour marqué, des torches ardentes dans une fosse, en l'honneur de Proserpine.

Nidui, c.-à-d., *séparation*. C'était, chez les Juifs, l'excommunication mineure : elle durait trente jours, et séparait l'excommunié de l'usage des choses saintes. *V*. Chezer, Schammatha.

Nielle. *V*. Robigo.

Niflheim, *séjour des scélérats*, (*M. Cel.*) nom d'un des deux enfers chez les Scandinaves. Ils le plaçaient dans le neuvième monde. Suivant eux la formation en avait précédé de quelques hivers celle de la terre. Au milieu de cet enfer, dit l'*Edda*, il y a une fontaine nommée *Hvergelmer*. De là coulent les fleuves suivants : l'*Angoisse*, l'*Ennemi de la joie*, le *Séjour de la mort*, la *Perdition*, le *Gouffre*, la *Tempête*, le *Tourbillon*, le *Rugissement* et le *Hurlement*, le *Vaste* : celui qui s'appelle le *Bruyant* coule près des grilles du séjour de la mort. Cet enfer était une espèce d'hôtellerie, ou, si l'on veut, une prison où étaient détenus les hommes lâches ou pacifiques qui ne pouvaient défendre les dieux inférieurs en cas d'attaque imprévue. Mais les habitants devaient en sortir au dernier jour pour être jugés sur d'autres principes, et condamnés ou absous pour des vices ou des vertus plus réelles.

Niger Deus, *dieu noir*, surnom de Plutou, comme dieu des enfers.

Nigra, *noire*. Sous ce nom, Cérès avait une grotte sur le mont Elaïus, à trente stades de Phigalie. Les Phigaliens convenaient bien du commerce forcé que Cérès avait eu avec Neptune (*v.* Erinnys I, Lusia); mais ils ajoutaient que Cérès, outrée et inconsolable de l'enlèvement de Proserpine, prit un habit noir, s'enferma dans la grotte dont je viens de parler, et y demeura long-temps cachée. Cependant les fruits et les moissons ne venaient point à maturité, et les hommes périssaient de faim. Les dieux n'y pouvaient apporter remède, parcequ'aucun d'eux ne savait ce que Cérès était devenue. Enfin Pan, chassant un jour sur les montagnes d'Arcadie, vint sur le mont Elaïus, où il trouva Cérès dans l'état qu'on a vu plus haut. Aussitôt il en informa Jupiter, qui envoya les Parques à la déesse pour tâcher de la fléchir; à quoi elles réussirent. Depuis cet événement, les Phigaliens regardèrent cette grotte comme sacrée. Ils y avaient placé une statue de bois couchée dans une niche. Le corps était entièrement couvert d'une tunique; mais sur ce corps il y avait une tête de cheval avec des crins

des serpents et d'autres bêtes sauvages semblaient s'attromper alentour. La déesse tenait d'une main un dauphin, et de l'autre une colombe, l'un symbole de la mer, et l'autre de l'amour ; ce qui voulait dire que Cérès s'était adoucie en faveur de Neptune changé en cheval marin. *V.* Erinnys, Lusia.

1. Nil, fleuve d'Egypte, auquel on offrait des sacrifices comme à un dieu. Comme la belle statue du Nil qui est aux Tuileries est une copie de l'antique, et que la description qu'en a donnée le C. *Millin*, dans sa description des statues de ce jardin superbe, ne laisse rien à desirer, je crois faire plaisir au lecteur en la mettant sous ses yeux.

« Cette belle statue du Nil est une » copie d'un des plus célèbres ou» vrages dont se glorifiait l'Italie. » Elle fut découverte sous Léon X, » qui la fit placer au Vatican, près » de la statue du Tybre, et restaurer » par *Gaspard Sibilla*, sculpteur » du musée Pio-Clémentin. La figure » du fleuve est couchée sur un socle » dont le plan représente des ondes: » sa tête majestueuse a les cheveux » à faire combattre un crocodile et » un ichneumon. Quelques uns s'en» traident pour monter sur les mem» bres puissants du colosse, et sur la » corne d'abondance : un d'eux, » placé jusques sur l'épaule, se tient » aux cheveux du dieu pour ne pas » tomber d'une si grande élévation. » Le plus hardi a grimpé jusqu'au » milieu de la corne d'abondance : » à genoux, et les bras croisés sur la » poitrine, il semble solliciter l'ad» miration de ses camarades. Un » d'eux soulève l'ample manteau du » dieu, et paraît vouloir en voiler » sa source, qui était alors inconnue : » un autre est assis sur le sphinx ; un » autre enfin marche debout avec » assurance sur un des flancs de la » statue, et tient une couronne.

» Le sphinx sur lequel le Nil s'ap» puie est de la plus belle exécution : » les traits en sont si nobles, qu'on voit » aisément que l'artiste n'a pas re» présenté un monstre, mais un être » allégorique, mystique et sacré, » l'emblème du signe du Lion et de » la Vierge, sous lequel les crues du » Nil s'observent, ou plutôt l'allé» gorie du Nil lui-même, selon les

plusieurs endroits on voit
et du crocodile et de l'hip-
e, et celui-ci est toujours
r à son ennemi. Ici il le
ir derrière, pendant qu'un
on l'attaque en face : là il
petit crocodile ; un autre
e par-dessous son corps,
le vouloir engloutir un
se présente. On pourrait
cet oiseau pour un trop-
pero qu'il paraît vouloir
la bouche du crocodile :
ne du bec et le vautour
lui indiquent suffisam-
is. L'hippopotame n'est
il a le museau trop pro-
oint de canines ni d'in-
diatement tronquées et
; sa bouche est armée de
ilables à celles du cro-
Le crocodile est mieux
mais non pas avec une
exactitude : ce qui peut
e présumer que les plantes
pas représentées d'une
plus fidèle. Nous avons
base dans la couronne du
les plantes du fleuve me
ière de *nymphéa* et une
le cérès très abondante
ons, *orne Barthélemy*, sur
que de Palos rice, appelle
mment le millet :
lorchoum dont les Egyp-
nt du pain. »

Père de Mercure, selon
qui dit qu'il n'est pas per-
nommer chez les Egyp-
lente à cause du grand
s fils lui portaient.

nom du Jupiter Egyptien,
Osiris, dont le Nil avait
om.

ur de ou ceux de lumière
ent, entouraient quelquefois
d'un nimbe. Il y a des images
pées avec le pétales. Dans
bas-reliefs des empereurs
ines, depuis le christia-
ont des saints.

ons *M. Mach.*, ordre
établi chez les Turcs,
de Jérusalem. Les
ont généralement cette

par sa vertu et sa science dans l'art de la médecine. La crainte des jugements de Dieu le faisait quelquefois tomber en extase ; et, dans cet état, Dieu lui manifestait ses volontés. Ses disciples s'assemblent la nuit du lundi pour prier, à l'exemple de leur fondateur. Les postulants passent quarante jours renfermés dans une chambre, n'ayant par jour que trois onces de pain. Durant ce temps, ils voient, disent-ils, Dieu face à face, et ont souvent des révélations, résultats assez ordinaires des jeûnes excessifs. Le temps de la solitude et des prophéties expiré, les autres frères les mènent dans une prairie, où ils dansent autour d'eux. Lorsqu'au milieu de la danse le novice a des visions, il jette son manteau par derrière, et se laisse tomber sur le visage, comme s'il venait d'être frappé de la foudre. Arrive le supérieur, qui fait pour lui quelques prières. Alors le sentiment lui revient : il a les yeux rouges et enflammés, l'esprit égaré, et ressemble à un fou ou à un homme ivre. Aussi-tôt on inscrit sur des registres ses visions béatifiques, et il est reçu ni novitiadis.

1. NINUS, premier roi des Assyriens, était fils de Bel ou Bélus, que quelques écrivains confondent avec Nemrod. Ninus agrandit Ninive et Babylone, vainquit les Bactriens, épousa Sémiramis, subjugua toute l'Asie, et mourut après un règne glorieux de cinquante-deux années, environ cinq cents cinquante ans avant l'ère chrétienne. Quelques écrivains le regardent comme le premier auteur de l'idolâtrie, parcequ'il fit rendre les honneurs divins à son père, dont le sépulcre était un asyle inviolable. Ce prince conquit à Bélus une si grande vénération, qu'on le révéra comme un dieu sous le nom de Jupiter ou de Saturne de Babylone, et qu'on lui éleva dans cette ville un temple magnifique, où on lui offrait des sacrifices.

2. — Arrière-petit-fils d'Hercule, et père d'Argon, un des princes qui gouvernèrent le trône de Lydie.

1. NIOBÉ, fille de Phé-

dit *Homère*, la première mortelle aimée de Jupiter, qui donna naissance à Pélasgus.

2. — Fille de Tantale, et sœur de Pélops, épousa Amphion, roi de Thèbes, et en eut un grand nombre d'enfants. *Homère* lui en donne douze, *Hésiode* vingt, et *Apollodore* quatorze, autant de filles que de garçons. Les noms des garçons étaient Sipylus, Agénor, Phædimus, Isménus, Mynitus, Tantalus, Damasichthon. Les filles s'appelaient Ethoséa, ou Théra, Cléodoxa, Astioche, Phthia, Pélopia, Astycratéa, Ogygia. Niobé, mère de tant d'enfants, s'en glorifiait, et méprisait Latone, qui n'en avait eu que deux. Elle venait jusqu'à lui en faire des reproches, et à s'opposer au culte religieux qu'on lui rendait, prétendant qu'elle-même méritait, à bien plus juste titre, d'avoir des autels. Latone, offensée de l'orgueil de Niobé, eut recours à ses enfants pour s'en venger. Apollon et Diane voyant un jour, dans les plaines voisines de Thèbes, les fils de Niobé qui y faisaient leurs exercices, les tuèrent à coups de flèches. Au bruit de ce funeste accident, les sœurs de ces infortunés princes accourent sur les remparts, et dans le moment elles se sentent frappées, et tombent sous les coups invisibles de Diane. Enfin la mère arrive, outrée de douleur et de désespoir; elle demeure assise auprès des corps de ses chers enfants; elle les arrose de ses larmes. Sa douleur la rend immobile; elle ne donne plus aucun signe de vie; la voilà changée en rocher. Un tourbillon de vent l'emporte en Lydie sur le sommet d'une montagne, où elle continue de répandre des larmes, qu'on voit couler d'un morceau de marbre. Cette fable est fondée sur un événement tragique. Une peste, qui ravagea la ville de Thèbes, fit périr tous les enfants de Niobé; et parcequ'on attribuait les maladies contagieuses à la chaleur immodérée du soleil, on dit que c'était Apollon qui les avait tués à coups de flèches. Ces flèches sont les rayons brûlants du soleil. On ajoute que ces enfants demeur neuf jours sans sépulture, par les dieux avaient changé en p tous les Thébains, et que les eux-mêmes leur rendaient les d funèbres le dixième jour. C'est comme ils étaient morts de la p personne n'avait osé les enterre tout le monde parut insensibl malheurs de la reine; figure vi calamités qui accompagnent ce où chacun, craignant une mort rée, ne songe qu'à sa propre c vation, et néglige les devoirs le essentiels. Cependant, après q violence du mal fut un peu p les prêtres, qu'on prend po dieux, se mirent en devoir de l sevelir. Niobé, ne pouvant plus frir le séjour de Thèbes après la de ses enfants et de son mari s'était tué de désespoir, ret dans la Lydie, et finit ses jour du mont Sypile, sur lequel on une roche qui, regardée de ressemblait, dit *Pausanias*, femme en larmes et accabl douleur; mais en la regardant d elle n'a aucune figure de fe encore moins de femme qui p Enfin, parceque Niobé avait un profond silence dans son tion, et qu'elle était devenue e muette et immobile, ce qui caractère des grandes douleurs dit qu'elle fut changée en roch

Niord (*M. Celt.*), le troi des dieux, qui, pourtant, n'e de la race des dieux. Il demeur le lieu appelé *Noatun*. Maît vents, il appaise la mer et l C'est à lui qu'il faut adress vœux pour le succès de la navig de la chasse et de la pêche. des richesses de la terre, il donner à ceux qui l'invoquen pays et des trésors. Il a été Vanheira (pays des Vanes), les Vanes le donnèrent en otag dieux, et prirent en sa place H par ce moyen, la paix fut r entre les dieux et les Vanes. épousa Skada, fille du géant T Elle demeure avec son père d pays des montagnes, où l'a

… patins aux pieds, elle … chasse des bêtes féroces; … aime mieux habiter près … Cependant ils sont enfin … passer trois nuits sur les … mer, et neuf dans les …

…, un des capitaines de …é par ses chevaux.

… une des nymphes com… Diane. Rac. *Niptein*, …

… roi de Naxos, fils de … d'Aglaïa, était après … plus beau des princes … rent le siége de Troie.

… (*M. Siam.*), paradis … Ce mot répond à ceux … *d'anéantissement*; … que le genre de bonheur … consiste à ne plus rien … que l'âme a mené une vie … répréhensible dans tous les … a habités, et que ses … tels qu'il n'y a plus … mortel assez habile pour … alors elle ne reparaît plus …, et tombe tout au [illegible]

[illegible]

Nisée, une des nymphes de la mer.

Nisæa Virgo, ou Niséïs, Scylla fille de Nisus.

Niso, une des Néréides.

1. Nisus, frère d'*Égée*, régnait à Nisa, ville voisine d'Athènes, lorsque Minos vint assiéger l'Attique, et assiégea la première de ces deux places. *Le sort de ce prince dépendait d'un cheveu de pourpre qu'il* portait. Scylla *sa fille, amoureuse de Minos, qu'elle avait vu du haut des* remparts, *coupa ce cheveu fatal à son père pendant qu'il dormait, et le porta à l'objet de son amour. Minos eut horreur d'une action si noire, et, profitant de la trahison, chassa de sa présence la perfide princesse. De désespoir elle voulut se jeter dans la mer, mais les dieux la changèrent en alouette. Nisus son père, métamorphosé en épervier, ne cesse de la poursuivre dans les airs, et la déchire à coups de bec.* [illegible] Scylla eut des correspondances avec Minos pendant le siége, et qu'elle l'introduisit dans la ville, en lui ouvrant les portes avec les clefs prises à son père durant son sommeil.

2. — Nisus, fils d'Hyrtacus, [illegible] du mont Ida en Phrygie, [illegible] Énée en Italie. Virgile [illegible] dans ses 5e. et 9e. livres de l'Énéide son amitié pour Euryale [illegible]

[illegible]

» Si tu n'étais insatiable d'argent et » dévoré par une basse avarice, tu » n'aurais pas violé la sépulture des » morts. »

Nitoës, démons ou génies que les habitants des isles Moluques consultent dans les affaires importantes. Dans ces occasions, vingt ou trente personnes se rassemblent, et appellent le Nito au son d'un petit tambour sacré, pendant qu'on allume des cierges. Quelque temps se passe, et le Nito paraît, ou plutôt quelqu'un des assistants agit comme son ministre. Avant que la consultation commence, on l'invite à boire et à manger; et, sa réponse faite, l'assemblée dévore les restes du festin préparé. Ces cérémonies superstitieuses sont l'effet de la crainte de quelque infortune, si l'on manquait de soumission ou de respect pour le Nito. Le culte particulier de ce dieu consiste en ce que chaque père de famille est obligé de tenir des cierges allumés en son honneur, et de conserver des choses consacrées par l'esprit malfaisant, que l'on suppose doué d'un pouvoir surnaturel.

Nuages (*M. Ind.*), classe de

ments des femmes. Ils étaient et leurs statues, placées dans pitole, représentaient ces tenant leurs mains entrelac leurs genoux qu'ils pliaien effort, de manière que le était suspendu sur les jarrets exprimer les efforts d'une fe travail. Rac. *Niti*, s'efforcer.

Noblesse. Elle est expri des médailles de Commode figure de femme debout, av lance à la main droite. La n de Géta la représente en habi tenant une lance d'une main l'autre une figure de Mi image des deux moyens par elle s'acquérait. *Gravelot* lu une étoile sur la tête, pour ex le hasard de la naissance. L'é la palme, le parchemin dér est un arbre généalogique, le de la Gloire que l'on voit dans rassemblent tout ce qui peut ractériser.

Nobunanga (*M. Jap.*) pereur du Japon, qui fit lu son apothéose de son viva prince se fit ériger sur une un temple vaste et magnifiq

à la mort : on conspira, les
ls mirent le feu à son palais,
érit au milieu des flammes.
e tort que cette fin tragique
e à sa divinité, il est probable
a successeur trouva quelque
à empêcher l'abolition de son
il s'est toujours conservé de-
ns le Japon, où ce prince est
ous le nom de Xantai. C'est
s divinités les plus modernes
pire.

CA, le Neptune des anciens
Gètes, etc. *V.* NICKAR.

m. *V.* THÉTIS, HIPPODA-
'ASTIE.

TILUCA, surnom de la lune.
avait un temple sous ce nom
, sur le mont Palatin.

TVAGUS DEUS, le Sommeil.

TULUS, dieu de la nuit, qui
nous que par une inscription
ne, trouvée avec sa statue;
nourrice est à ses pieds. Il
on flambeau, et son habit est
Atys, ministre de Cybèle;
l'a fait prendre pour un Atys
ius, qu'on honorait conjoin-
avec la mère des dieux.

TURNIUS, NOCTURNUS, nom
u qui présidait aux ténèbres.
nfois aussi les Romains don-
ce nom à l'étoile de Vénus,
xprimer le mot *Hespérus*,
ifier l'étoile du soir.

MUS, NODUTUS, NODUTUS,
us, dieu adoré par les Ro-
comme celui qui présidait
nœuds qui serrent le grain
dans l'épi.

TUTUSA, divinité qui préси-
action de battre et de broyer
. Rac. *Nodus*, nœud; *terere*,
.

MA, fille de Lamech. Les
s lui attribuent l'art de filer
e et d'en faire des étoffes.

NOÉMON, un des capitaines
nés par Ulysse au siège de

— Compagnon d'Antiloque.
— Fils de Phronius, de Tsle-
que, prêta son vaisseau à Té-
pe pour aller à Pylos.

EUX GORDIEN. *V.* GORDIUS.

NOMANTIE, divination qui se fait par le moyen des lettres du nom de la personne dont on veut savoir la destinée. Rac. *Nomen. Voy.* GÉMATRIE.

NOMBRES. Personne n'ignore que les Pythagoriciens appliquèrent les propriétés arithmétiques des nombres aux sciences les plus abstraites et les plus sérieuses. On va voir, en peu de mots, si leur folie méritait l'éclat qu'elle a eu dans le monde, et si le titre pompeux de théologie arithmétique que lui donnait *Nicomaque* lui convient. — L'unité, n'ayant point de parties, doit moins passer pour un nombre, que pour le principe générateur des nombres. Par-là, disaient les Pythagoriciens, elle est devenue comme l'attribut essentiel, le caractère sublime, le sceau même de Dieu. On le nomme avec admiration celui qui est Un; c'est le seul titre qui lui convient, et qui le distingue de tous les autres êtres qui changent sans cesse et sans retour. Lorsqu'on veut représenter son royaume florissant et bien policé, on dit qu'un même esprit y règne qu'une même ame le vivifie, qu'un même ressort le remue.

Le nombre 2 dégénéra, suivant Pythagore, le mauvais principe, et par conséquent le désordre, la confusion et le changement. La haine qu'on portait au nombre 2 s'étendait à tous ceux qui commençaient par ce même chiffre, comme 20, 200, 2000, etc.

Suivant cette ancienne prévention, les Romains déférent à Pluton le second mois de l'année; et le second jour du même mois ils expiaient les mânes des morts. Des gens superstitieux pour appuyer cette opinion, ont remarqué que ce second jour du mois avait été fatal à beaucoup de héros et de grands hommes, comme si ces mêmes hasards n'avaient pas également eu lieu chez toutes d'autres jours. Mais le nombre 2 était extrêmement aux Pythagoriciens, qui y trouvaient de bien mauvais mystères dont ils se vantaient d'avoir la clef, ils appelaient ce nombre

l'harmonie parfaite. Un Italien, chanoine de Bergame, s'est avisé de recueillir les singularités qui appartiennent à ce nombre ; il y en a de philosophiques, de poétiques, de fabuleuses, de galantes, même de dévotes ; c'est une compilation aussi bizarre que mal assortie.

Le nombre 4 était en grande vénération chez les disciples de Pythagore ; ils disaient qu'il renfermait toute la religion du serment, et qu'il rappelait l'idée de Dieu et de sa puissance infinie dans l'arrangement de l'univers.

Junon, qui préside aux mariages, protégeait, suivant Pythagore, le nombre 5, parcequ'il est composé de 2, premier nombre pair, et de 3, premier nombre impair. Or, ces deux nombres réunis ensemble pair et impair font 5, ce qui est un emblème ou une image du mariage. D'ailleurs, le nombre 5 est remarquable, ajoutaient-ils, par un autre endroit ; c'est qu'étant toujours multiplié par lui-même, c.-à-d. 5 par 5, il vient toujours un nombre 5 à la droite du produit.

Le nombre 6, au rapport de

cile de Trente, a tourné p
ment en ridicule tous les a
prétendus du nombre 7.

Le nombre 8 était en vé
chez les Pythagoriciens, p
désignait selon eux la loi na
cette loi primitive et sac
suppose tous les hommes éga

Ils considéraient avec er
nombre 9, comme désignan
gilité des fortunes humaine
que aussi-tôt renversées qu'
C'est pour cela qu'ils cons
d'éviter tous les nombres où
mine, et principalement 81, q
produit de 9 multiplié par lui

Enfin les disciples de Py
regardaient le nombre 10 co
tableau des merveilles de l'
contenant éminemment les p
tives des nombres qui le pr
Pour marquer qu'une chose
sait de beaucoup une aut
Pythagoriciens disaient qu'e
dix fois plus grande, dix f
admirable. Pour marquer
ment une seule chose, ils
qu'elle avait dix degrés de
D'ailleurs, ce nombre passa
un signe d'amitié, de paix,

croyait qu'il gardait
ompeaux de Jupiter,
le raison les bergers
nme un dieu cham-
naient pour attribut
outé d'une toison de
neia, faire paître;
mos, loi, parcequ'il
ns les lois du cou-
les conventions des
Ce nom était aussi
et à Apollon, comme
rs des campagnes,
sur-tout des pâtu-
ssi celui de Pan, à
rès de Lycosure.
des fils que Cy-
on.
n d'une des Parques.

ssi le nom d'une di-
lont la fonction était
étus dans le cours du

, surnom de Mer-
alte qu'on lui rendait

le de Lycaon, donna
lle de l'Arcadie, fa-
tyx qui coulait dans

s. (*Iconol.*) Les
ignaient assise, l'air
penchée, les mains
les bras croisés. *C.*
nte par une femme
vêtue, et dormant
rre, appuyée sur l'un
nant de l'autre main
iversée, symbole du
ne tortue se traîne

esse qui présidait à
s enfants. C'était le
rès la naissance qu'on
s, d'où vient le nom
Rac. *Nonus*, neu-

d'un des chevaux

ain qui, suivant la
Tsetzès, mourut
uinze jours de la
aissance de ce cry-

les Romains donnèrent son nom aux Nones. *V.* CALENDUS, IDUS.

NOR (*M. Celt.*), Géant, père de la Nuit, laquelle est noire comme toute sa famille. Elle eut de Daglinger, de la race des dieux, un fils nommé le *Jour*, brillant et beau comme toute la famille de son père. Alors le Père universel prit la Nuit et le Jour son fils, les plaça dans le ciel, et leur donna deux chevaux et deux chars, pour qu'ils fissent l'un après l'autre le tour du monde. La Nuit va la première sur son cheval nommé *Rimfaxe* (crinière gelée), qui, tous les matins en commençant sa course, arrose la terre de l'écume qui dégoutte de son frein. Le cheval du Jour s'appelle *Skinfaxe* (crinière lumineuse), et de sa crinière brillante il éclaire l'air et la terre.

NORAX, fils de Mercure et d'Erythrée, fille de Géryon, conduisit une colonie d'Ibériens dans l'isle de Sardaigne, et donna son nom à une ville qu'il y fonda.

NORNES (*Myth. Celt.*), Fées ou Parques chez les Celtes, qui dispensent les âges des hommes. Elles sont vierges, et se nomment *Urda* (le passé), *Verandi* (le présent), et *Skulda* (l'avenir). Elles habitent une ville extrêmement belle. Cette dernière, avec *Gadur* et *Rosta*, va tous les jours à cheval choisir les morts dans les combats, et régler le carnage qui doit se faire. *V.* PARQUES.

NORTIA, déesse étrusque, honorée à Volsinie. Les clous attachés dans son temple désignaient le nombre des années. On la croit la même que Némésis. Les Volsiniens, les Falisques et les Vol[illegible] de vénération pour [illegible] ce nom [illegible] n'accordait [illegible] loi de [illegible] plaisant [illegible] Une [illegible] vérité [illegible] lumière [illegible]

d'un mot pour en faire une phrase entière, ou les premières lettres d'une sentence pour en former un seul mot. *V.* Cabale, Gématrie, Thémura.

Nothus, fils de Deucalion.

Notus, vent du midi. *V.* Auster.

Novembre. Diane était la déité protectrice de ce mois. *Ausone* l'a caractérisé par des symboles qui conviennent à un prêtre d'Isis, parcequ'aux calendes de Novembre on célébrait les fêtes de cette déesse. Il est habillé de toile de lin, a la tête chauve ou rasée, s'appuie contre un autel sur lequel est une tête de chevreuil, animal qu'on sacrifiait à Isis, et tient un sistre à la main. Chez les modernes il est vêtu de couleur de feuille morte, et couronné d'une branche d'olivier; d'une main, il s'appuie sur le signe du Sagittaire, soit à raison de la disposition des étoiles, soit à cause des pluies et des grêles que le ciel darde pour ainsi dire sur la terre, soit plutôt à raison de la chasse, dernier amusement de la saison, comme l'enfant qui bat du chanvre en marque les

naissance, ou qu'ils avaient été divinisés après les autres: tels étaient la Santé, la Fortune, Vesta, Hercule. Quelques uns prétendent néanmoins que les dieux appelés Novensiles étaient ceux qui présidaient aux nouveautés, et qui faisaient renouveler les choses. D'autres ont dit que ce mot ne tirait point son origine du mot *novus*, nouveau, mais plutôt de *novem*, neuf, parceque ces dieux étaient au nombre de neuf, savoir, Hercule, Romulus, Esculape, Bacchus, Enée, Vesta, la Santé, la Fortune, et la Foi; mais ces auteurs ne disent pas ce que ces neuf dieux avaient de commun entr'eux, et ce qui les distinguait des autres dieux. Quelques uns ont cru que c'étaient les neufs Muses qui étaient appelées de ce nom. Il y en a qui ont pensé que c'était le nom des dieux champêtres ou étrangers, et que, parcequ'ils ne composaient que neuf, on leur donna le nom de Novensiles, afin de n'être pas obligé de les nommer les uns après les autres.

Novilunium. *V.* Néoménie.

Npindi (*Myth. Afr.*), quatrième

Prodiens, à cause de son grand savoir et des opinions qu'il enseigne ; pour lui, parcequ'il marche dans les rues d'un air imposant, qu'il promène ses yeux de tous côtés, qu'il souffre volontairement beaucoup de mal en allant nu-pieds, et enfin parcequ'il les regarde avec un grand respect.

Nuit, déesse des ténèbres, fille du Ciel et de la Terre, et, selon d'autres, la plus ancienne des filles du Chaos. Elle épousa l'Achéron, fleuve des Enfers, dont elle eut les Furies et plusieurs autres enfants. Dans les monuments antiques on la voit tantôt tenant au-dessus de sa tête une draperie volante, parsemée d'étoiles, ou avec une draperie bleue et un flambeau renversé ; tantôt figurée par une femme nue, avec de longues ailes de chauve-souris, et un flambeau à la main. Les poètes la représentent couronnée de pavots, et enveloppée d'un grand manteau noir étoilé. Quelquefois ils lui donnent des ailes, ou ils la dépeignent se promenant sur son char tiré par deux chevaux noirs, ou par deux hiboux, et tenant sur sa tête un grand voile parsemé d'étoiles. Dans la galerie du Luxembourg, elle est désignée par une femme qui a des ailes de chauve-souris, et un grand manteau noir étoilé. *Mignard* lui a donné un manteau bleu semé d'étoiles : elle a de grandes ailes au dos, et une couronne de pavots sur la tête ; deux enfants, qui représentent les Songes, dorment entre ses bras.

2. — Fille du Chaos, selon *Hésiode*, la première et la plus ancienne de toutes les divinités, et, suivant *Orphée*, la mère des dieux et des hommes. *Aristophane* la peint étendant ses vastes ailes, et déposant un œuf dans le sein de l'Érèbe, d'où sortit l'Amour aux ailes dorées. Cette théogonie était celle des [illegible] qui faisaient de la Nuit le principe de toutes choses, et qui [illegible] *Æther*. Elle avait des enfants dont le père était l'Érèbe, tels que l'Éther et le Jour ; mais elle avait enfanté seule, et sans le concours d'aucun dieu, l'odieux Destin, la Parque noire, la Mort, le Sommeil, la troupe des Songes, Momus, la Misère, les Hespérides gardiennes des pommes d'or, les impitoyables Parques, la terrible Némésis, la Fraude, la Concupiscence, la triste Vieillesse, et la Discorde opiniâtre, en un mot, tout ce qu'il y avait de fâcheux et de pernicieux dans la vie passait pour une production de la Nuit. *Varron* dérive son nom, *nox*, *a nocendo*, de son influence nuisible, soit parcequ'elle répand souvent des maladies, soit parceque ceux qui ont quelques peines morales ou physiques les sentent plus vivement alors : c'est ce qui l'a fait surnommer par *Ovide nutrix maxima curarum*, la nourrice des chagrins. Les uns plaçaient son empire en Italie, dans le pays des Cimmériens ; les autres, loin des limites du monde connu, qui finissait aux colonnes d'Hercule. L'antiquité l'a généralement fixée au côté de l'Espagne, nommée *Hespérie*, c.-à-d. contrée du soir. C'était près de Gibraltar, où les Romains croyaient que le soleil éteignait son flambeau ; et *Possidonius* prétendait que du rivage près de Cadix on entendait le frémissement des ondes, lorsque l'astre se précipitait dans l'Océan. La Nuit étendait son voile obscur depuis [illegible] jusque sur le Tartare, où la Nuit règne, dit *Hésiode*, et passe par une porte de fer pour conduire aux habitants de la terre le Sommeil, frère de la Mort.

Chez les Grecs et les Romains, on immolait à la Nuit des brebis noires, et [illegible] qu'*Énée* lui offre [illegible] [illegible]

Théocrite la fait paraître montée sur un char, et précédée des astres. *Euripide* la représente couverte d'un grand voile noir semé d'étoiles, parcourant sur son char la vaste étendue des cieux. Les Grecs l'ont figurée tenant d'une main un voile noir qui voltige, et de l'autre un flambeau dont la flamme, tournée vers la terre, est prête à s'évanouir. Les Romains ne lui donnaient point de char, et la représentaient oisive et endormie. Quelquefois elle paraît couverte d'un grand voile que le vent agite. Elle dirige sa course vers l'occident; mais sa tête est tournée vers l'orient, et semble appeler les nuages qui la suivent, pour leur ordonner de couvrir les lieux que le soleil vient de quitter. On voit devant elle sur quelques monuments un enfant qui porte un flambeau. (*V.* Crépuscule.) Les Etrusques lui donnaient des ailes comme à la Victoire, pour exprimer la rapidité de sa course. Le gracieux *Albane* s'est conformé à cette idée, et a peint la Nuit étendant ses ailes noires, et tenant ses enfants entre ses bras. Une sardoine offre la Nuit endormie et presque nue: ses cheattributs ordinaires, mais sans char, et tenant un flambeau renversé qu'elle se dispose à éteindre. A Vérone, *Louis Dorigni* l'a représentée dans le palais Allégri; et le même l'a peinte encore dans un tableau précieux qui orne le palais Zucchéro à Venise. On y voit l'Aurore, précédée des Vents, qui chasse la Nuit et les Fantômes dont elle est mère.

C'est au milieu d'un grand nombre d'étoiles que *Taddée Zucchéro*, peintre célèbre, né dans le duché d'Urbin, a peint cette divinité dans le château de Capraroles, qui appartenait alors au cardinal Farnèse. De même *Bon Boullongne*, dans le plafond de l'ancienne salle de la comédie française, l'avait représentée avec un manteau parsemé d'étoiles, et fuyant Apollon ou le Soleil. *Rubens*, dont le nom seul annonce une touche fière et sublime, a, dans la galerie du Luxembourg, figuré la même déesse par une femme qui a des ailes de chauve-souris, et un grand manteau noir parsemé d'étoiles, dont elle couvre la reine Marie de Médicis.

irent réciter ce chapitre à la
le leurs maisons.
s, second roi de Rome, établit
Romains le culte et les céré-
religieuses, bâtit un temple
et institua des vestales pour
ir le feu sacré, un autre à
et fonda huit collèges de
. Pour rendre ses lois plus
ables, il feignit de les avoir
de la nymphe Egérie. *Voy.*
.

ÉRIES. *V.* NÉMÉNIES.

ÉRIUS, déesse qui présidait à
nétique, au rapport de *Saint*
tin. Rac. *Numerus*, nombre.

ÉRIUS SUFFUCIUS était de
te. Les monuments attestent,
éron, que c'était un homme
, célèbre par ses fréquentes
, et qu'ayant eu ordre de
en un certain lieu un caillou,
it fait, et qu'il en était sorti
ts écrits avec d'anciens carac-
Divinat. l. 2.

ICUS, fleuve d'Italie, sur les
lequel Enée prit terre. Il s'y
epuis, et fut honoré dans la
n ce lieu sous le nom de Ju-
idigète. *Ovide* peint ce fleuve,
stant à la déification d'Enée,
ant Anna, sœur de Didon. Il
pas permis de se servir d'autre
e de celle de ce fleuve pour
rifices de Vesta. *Ovide* lui
l'épithète de *corniger*, parce-
donnait des cornes aux sinu-
des fleuves.

UMITOR, fils de Procas, roi
, et frère d'Amulius. Celui-ci
éna, fit périr son fils Lausus,
Ilia, fille unique de Numitor,
ire vestale. Malgré les précau-
l'Amulius, Ilia devint mère,
fit honneur au dieu Mars. Le
a fit enfermer dans une prison,
onna qu'on jetât les deux en-
dans le Tybre. Ces deux ju-
, sauvés et allaités par une
ercarillis par Faustulus, de-
t grands, furent reconnus de
or, tuèrent Amulius, et re-
ent leur aïeul sur le trône.
Un des capitaines de Turnus.
ERNA. *V.* SOMNUS.

NUPTIALIS, surnom de Junon présidant aux mariages. Quand on lui sacrifiait sous ce titre, on tuait le fiel de la victime, et on le jetait derrière l'autel, pour donner à entendre qu'il ne devait point y avoir d'aigreur ni d'amertume entre les époux. *Voy.* GAMÉLIA.

NYAYA (*M. Ind.*), école de philosophie dont le système porte sur quatre principes: savoir, le témoignage des sens bien appliqués; les signes naturels, tels que la fumée; l'application d'une définition connue au défini jusques-là inconnu; enfin, l'autorité d'une parole infaillible. De l'examen du monde sensible, que l'on compose d'atômes indivisibles, éternels, inanimés, on passe à la connaissance de son auteur, dont on conclut l'existence, l'intelligence et l'immatérialité. Dans la constitution de l'homme, ces philosophes trouvent un corps et deux ames, l'une suprême, et l'autre animale. La sagesse consiste à éteindre l'ame sensitive par son union avec l'ame suprême, c.-à-d. avec Dieu. Cette union, appelée *Jog*, d'où vient *Joguis*, commence par la contemplation de l'Etre suprême; elle se termine par une espèce d'identité avec lui, dans laquelle il n'y a plus ni sentiment ni volonté: là cesse la métempsycose. C'est à-peu-près le système des talapoins de l'autre partie de l'Inde et d'une secte contemplative de la Chine: c'est le quiétisme de l'*Europe*. *V.* VEDABYL.

1. NYCTÉE, fils de Neptune et de Célène, et père d'Antiope.

2. — Un des compagnons de Diomède changés en oiseaux.

3. — Roi d'Ethiopie, suivant *Lactance*, et père de Nyctimène.

4. — Fils d'Hyricus.

5. — Fils de Clithonius.

6. — Un des quatre chevaux de Pluton.

NYCTÉIS, fille de Nyctée.

NYCTÉLIES, fêtes de Bacchus qui se célébraient de nuit. Rac. *Nyx*, nuit, et *telein*, accomplir. C'était un de ces mystères ténébreux où l'on s'abandonnait à toutes sortes de débauches. La cérémonie apparente

consistait dans une course tumultueuse que faisaient dans les rues ceux qui célébraient ces fêtes, portant des flambeaux, des bouteilles et des verres, et faisant à Bacchus d'amples libations. Ces cérémonies se renouvelaient à Athènes tous les trois ans, au commencement du printemps. Les Romains, qui les avaient empruntées des Grecs, les supprimèrent à cause des désordres que la licence y avait introduits. On célébrait aussi des fêtes du même nom en l'honneur de Cybèle.

NYCTÉLIUS, surnom de Bacchus, pris des sacrifices qu'on lui offrait la nuit. *V.* NYCTÉLIES.

NYCTEUS, *le ténébreux*, l'un des quatre chevaux de Pluton. Rac. *Nyx*, nuit.

NYCTILÉES. *V.* NYCTÉLIES.

NYCTIMÈNE, fille d'Epopée, roi de Lesbos, et, selon d'autres, de Nyctée, roi d'Ethiopie, souilla le lit de son père, et fut changée en hibou. *Banier* prétend que ce fut au contraire le père de Nyctimène qui conçut pour elle une passion incestueuse, et qu'elle alla se cacher

point la terre d'où il sort, qu'il ne la rend pas même plus aride. Ensuite il parle d'un oracle d'Apollon qui était en ce lieu, et explique la manière dont les réponses s'y rendaient. Celui qui consultait prenait de l'encens, et, après avoir fait ses prières, le jetait au feu. Si l'on devait obtenir l'objet de ses vœux, l'encens était d'abord embrasé; sinon, au lieu de fondre, il se retirait et fuyait la flamme. Il était permis de faire à cet oracle des questions sur toutes sortes de sujets, excepté sur la mort et le mariage.

2. — Nom que les Grecs et les Romains donnaient à certains bâtiments rustiques qui renfermaient des grottes, des bains, des fontaines et autres constructions semblables, tels qu'on imaginait les demeures des nymphes.

NYMPHES. Ce nom, dans sa signification naturelle, signifie une fille mariée depuis peu, une nouvelle mariée. On l'a donné dans la suite à des divinités subalternes qu'on représentait sous la figure de jeunes filles. Selon les poètes, tout l'univers était

e encore des nymphes
ıs ou de leur pays ou de
, comme les nymphes
les Pactolides, les Ca-
Dodonides, les Cythéro-
Sphragitides, les Cory-
rycies, les Anigrides,
s, les Sithnides, les
les Héliades, les Hé-
Thémistiades, les Lé-

n a donné le nom de
ı seulement à des dames
t on apprenait quelque
ais même jusqu'à de
ères, et à toutes les
mes que les poètes font
s sujets de leurs poèmes.
ymphes peut être venue
où l'on était, avant le
Champs-Elysées et du
les ames demeuraient
ombeaux, ou dans les
s bois délicieux qu'elles
entés pendant leur vie.
ır ces lieux un respect
ı y invoquait les ombres
n croyait y habiter ; on
e les rendre favorables
et des sacrifices. De là
ncienne coutume de sa-
des arbres verds, sous
royait que les ames er-
laisaient beaucoup. De
vait que tous les astres
és ; ce que l'on étendit
aux fleuves et aux fon-
montagnes et aux val-
mot, à tous les êtres
xquels on assigna des
tres. On assigna aussi
culte à ces divinités ;
it en sacrifice de l'huile,
u miel ; quelquefois on
it des chèvres. On leur
es fêtes. En Sicile, on
s les ans des fêtes so-
l'honneur des nymphes,
le. On n'accordait pas
immortalité aux nym-
on s'imaginait qu'elles
long-temps : *Hesiode*
plusieurs milliers d'an-
gue en a déterminé le
il a réglé la chose à neuf
mille sept cents vingt ans, par un raisonnement aussi pitoyable que le calcul qu'il fait pour cela.

NYMPHOLEPTE, l'antre des nymphes Sphragitides, était sur une des croupes du Cithéron, vers le couchant. Dans cet antre, il y avait autrefois un oracle, de l'esprit duquel la plupart des habitants du pays étaient possédés ; ce qui les faisait appeler nympholeptes, c.-à-d. pris par les nymphes. Rac. *Lambanein*, prendre.

NYRTIA. *V.* NORTIA.

1. NYSA, nourrice de Bacchus, se voyait, dit *Athénée*, dans la magnifique pompe de Ptolémée Philadelphe, dans laquelle Bacchus était représenté avec tout son cortège.

2. — Ville de l'Arabie Heureuse, où Osiris avait été élevé, dans le territoire de laquelle il observa le premier la vigne, apprit le secret de la cultiver, but le premier du vin, et enseigna aux hommes la manière de le faire et de le conserver. *Diodore de Sicile* place l'antre de Nyse, où Bacchus fut élevé par les nymphes, entre la Phénicie et le Nil. Ailleurs, il le met chez les Africains qui habitaient les côtes de l'Océan.

3. — Ville des Indes, que fonda Osiris en mémoire de la ville d'Egypte où il était né. Ce fut là qu'il planta le lierre, qui, dit *Diodore*, n'est demeuré et ne croît encore aujourd'hui dans les Indes, qu'aux environs de cette ville. Elle était commandée par le mont *Méros*, en grec, cuisse. On voit assez que ce nom fait allusion à la seconde naissance de Bacchus sorti de la cuisse de Jupiter.

4. — Montagne des Indes sacrée au culte de Bacchus.

NYSÉIDES ou NYSIADES, ny qui élevèrent Bacchus.

NYSÉUS, surnom de Bac de Jupiter.

NYSIUS. *Id.*

NYSO, une des nymphes.

NYSSIE, nom de la fe Candaule, selon quelques

O

OANNÈS, OËN, OÈS, monstre, moitié homme et moitié poisson, venu de la mer Erythréenne, et sorti de l'œuf primitif d'où tous les autres êtres avaient été tirés, parut, dit *Bérose*, près d'un lieu voisin de Babylone. Il avait deux têtes; celle d'homme était sous celle de poisson. A sa queue étaient joints des pieds d'homme, et il en avait la voix et la parole. Ce monstre demeurait parmi les hommes sans manger, leur donnait la connaissance des lettres et des sciences, leur enseignait la pratique des arts, à bâtir des villes et des temples, à établir des lois, à fixer les limites des champs par des règles sûres, à semer et à recueillir les grains et les fruits, en un mot tout ce qui pouvait contribuer à adoucir leurs mœurs. Au soleil couchant, il se retirait dans la mer, et passait la nuit sous les eaux. Il en parut dans la suite d'autres semblables à lui; et *Bérose* avait

OBABASSON (*M. Ind.*), le j
jeûne, ou jeûne complet en
chez les Indiens. Il consiste
rien manger dans les vingt-q
heures. *V.* OUCHENDI.

OBBA, vase fort creux, do
se servait aux repas funèbres.

OBÉISSANCE, femme d'une
rence humble et modeste. Elle
un joug sur les épaules, et se
tirer par un fil délié.

L'obéissance aveugle se dé
par un bandeau sur les yeux
béissance raisonnée, par le jou
la figure prend elle-même da
balances de la Justice.

OBÉLIES, sorte de pain do
faisait des oblations à Bacchus.

OBÉLISQUES d'Egypte. Ce
des colonnes quarrées, termin
pointe comme des pyramide
couvertes de tous côtés d'hié
phes. Ces caractères cachaient
on, de grands secrets, et repr
taient les mystères de la ré

Oboda, dans l'Arabie Pétrée, l'établissement du mahomé-

, pièce de monnaie qu'on dans la bouche des morts, yer leur passage à Charon. nos.

o, un des surnoms de Pro-

RATIONS, prières et sacrifices état romain ordonnait dans s de calamité. C'étaient les qui avaient soin de les faire . V. LECTISTERNES.

TIVATION, divinité qui passait e fille de la Nuit.

L'emblème de ce défaut femme qui a dans le clou rivé derrière la tête, t sa main sur un brasier et s'appuie sur la tête d'un

le vieillard de l'), idole des Ostiaques, qui habitent les l'Oby. Elle est de bois. Son forme d'un groin de pour- t est traversé d'un crochet Ses yeux sont de verre, et est ornée de grandes cornes. rateurs le font changer de tous les trois ans, et le tient au-delà de l'Oby, d'une à l'autre, avec une grande té, dans un vaisseau fait pour ge. Quand la glace fond, et rivière se déborde, les Os- en foule se rendent auprès divinité et la prient d'être le à leur pêche. Si la saison ood pas à leur attente, ils t leur dieu de reproches, et ai comme une vieille, iu- te et méprisable déité. Au e, la pêche est-elle heu- le dieu en a sa bonne part.

ÉE, ville de Béotie, dont itants allèrent au siège de

CCASION, divinité allégorique ésidait au moment le plus le pour réussir en quelque Les Grecs en avaient fait un qu'ils nommaient *Kairos*, et poète disait être le plus jeune de Jupiter. Les Éléens lui avaient érigé un autel. On la représentait ordinairement sous la forme d'une femme nue et chauve par derrière, n'ayant de cheveux que sur le devant de la tête, un pied en l'air, et l'autre sur une roue, un rasoir d'une main et un voile de l'autre. Ces symboles nous apprennent qu'il faut saisir l'Occasion aux cheveux; car elle est volage et fugitive; ce qui est exprimé par la roue et le pied en l'air. Quant au rasoir, il signifie que, dès qu'elle s'offre à nous, il faut retrancher tout ce qui peut faire obstacle pour la suivre où elle nous appelle. *Phèdr. Auson.*

2. — Divinité allégorique, qui exprimait l'emploi adroit des heureuses circonstances. *Lysippe* l'avait représentée à Sicyone sous la forme d'un adolescent, avec des ailes aux pieds, dont la pointe portait sur un globe. De la main gauche il tenait une bride, et ses tempes étaient garnies de longs cheveux, tandis que le derrière de la tête était chauve. *Phidias*, dont cette statue était le troisième chef-d'œuvre, en avait fait une femme posée sur une roue, ayant des ailes aux pieds, une touffe de cheveux sur le visage, pour qu'on ne pût la reconnaître, et chauve par derrière. *Phèdre* l'a peinte courant sur le tranchant des rasoirs sans se blesser. *Gravelot* l'arme d'un glaive, emblème de la résolution à vaincre les obstacles, pour la suivre ou pour la saisir.

OCCATOR, dieu qui présidait aux travaux de ceux qui herscnt la terre pour en rompre les mottes et la rendre unie. Rac. *Occare*, herser.

OCCIDENT (*Iconol.*), un des quatre points cardinaux. *C. Ripa* le peint en vieillard, vêtu d'une robe de couleur brune, et portant une draperie bleue, où sont [illegible] jumeaux, de [illegible] sens. Une [illegible] sur sa tête [illegible] serre la [illegible] dont il [illegible] divorce il [illegible] du soir [illegible] la [illegible]

cour de Céphée, à l'occasion du mariage de Persée et d'Andromède.

Opius, chef des Halizones, renversé de son char par Agamemnon. *Iliad. l.* 5.

Odorat, un des cinq sens. Les modernes le représentent par un jeune homme couronné d'aromates, qui de la main droite tient un bouquet de roses, la plus odoriférante des fleurs, pour exprimer les odeurs que nous devons à la nature, et de la gauche un vase qui exprime les eaux de senteur dues à la distillation. Un chien l'accompagne; c'était, selon les Egyptiens, l'emblème de l'odorat. Le soleil paraît à l'horizon, parceque c'est à son lever et à son coucher que les fleurs exhalent leurs plus suaves émanations.

Odrysia Tellus, la Thrace, nom pris des Odryses, un des peuples de ce pays les plus puissants.

Odrysium Carmen, vers d'Orphée, parcequ'il était de Thrace.

1. Odrysius, surnom de Borée, parcequ'il vent du nord paraît aux peuples méridionaux de l'Europe venir de Thrace.

fut un des princes qui se joignirent à Turnus contre Enée.

Œsotas, athlète, fut le premier des Achéens qui se distingua à Olympie. Ses compatriotes n'ayant honoré sa victoire d'aucun monument public, il en fut si indigné qu'il fit des imprécations contre tous ceux d'entr'eux qui disputeraient le prix après lui; un dieu l'exauça. Les Achéens s'en apperçurent enfin, lorsque, surpris de ce qu'aucun d'eux n'était couronné aux jeux olympiques, ils envoyèrent consulter l'oracle de Delphes pour en apprendre la raison. Alors ils firent ériger une statue à Œbotas, dans Olympie, et lui décernèrent plusieurs autres marques d'honneur. Aussi-tôt après, Sostrate de Pallène fut proclamé vainqueur; et depuis ce temps les Achéens qui voulaient combattre aux jeux olympiques commençaient par honorer Œbotas sur son tombeau, et revenaient couronner sa statue lorsqu'ils étaient victorieux.

1. Œchalie, ville de Grèce, où régnait Euryte, et qu'Hercule détruisit, parceque ce prince lui refusa sa fille Iole après la lui avoir

lages commence à prendre une teinte rougeâtre. Le signe du Scorpion lui en attribué, soit à cause de la disposition des étoiles qui le représentent, soit à cause de la malignité de cette saison où les variations de l'air causent beaucoup de maladies. Une charrue dans le fond du tableau annonce que dans ce mois le labourage prépare la terre à de nouvelles richesses.

Ocyale, un des Phéaciens qui, dans le 8e. l. de l'*Odyssée*, se présentent pour disputer le prix de la course.

Ocypète, *qui vole vîte*, une des Harpyies.

Ocypode, *aux pieds agiles*, la même.

1. Ocyroé, une des Océanides.

2. — Fille du Centaure Chiron et de la nymphe Chariclo, instruite dans tous les secrets de son père, y joignait la connaissance de l'avenir. Elle s'attira la colère de Jupiter, pour avoir prédit à son père et à Esculape, élève de Chiron, leurs dernières destinées, et fut métamorphosée en jument. Son nom vient, selon *Ovide*, de ce qu'elle était née sur le bord d'un fleuve rapide. Rac. *Okus*, vîte; *rein*, couler.

Ocythoé, une des Harpyies.

Odacon, divinité syrienne, qu'on croit la même que Dagon et qu'Oannès.

Odin (*Myth. Scandin.*), conquérant et législateur du Nord, devenu le premier et le plus ancien des dieux, suivant l'*Edda*. Il gouverne toutes choses; et les autres dieux, malgré leur puissance, le servent tous comme des fils servent leur père. On l'appelle le Père universel, parcequ'il est le père de tous les dieux, comme le Jupiter des Grecs. On le nomme aussi le Père des combats, parcequ'il adopte pour ses fils tous ceux qui sont tués les armes à la main; ce qui l'a fait prendre pour le Mars des Scandinaves. Il leur assigne pour séjour les palais de Valhalla et de Vingolf, et leur fait donner le nom de Héros. Aussi les amis et les parents de ceux qui périssaient dans les combats leur criaient: « Puisse Odin te » recevoir! Puissez-tu aller joindre » Odin! » On voit, par des inscriptions sépulcrales et par des oraisons funèbres qui subsistent encore, que dans certains pays septentrionaux l'usage était de recommander à Odin les ames des morts en ces termes: « Odin te garde, » cher enfant, ami fidèle et bon ser» viteur! » Nous avons un cantique funèbre, composé par quelque druïde ou barde germain, dans lequel le roi Lodbrog, fameux par ses exploits, se félicite de ce qu'il va bientôt aller dans le magnifique palais d'Odin boire de la bière dans les crânes de ses ennemis.

Les épithètes que lui donne la *Scalda* (Dictionn. poétique des Islandais) sont au nombre de cent vingt-six. Voici quelques unes des plus remarquables: le *Père des siècles*, le *Sourcilleux*, l'*Aigle*, le *Père des vers*, le *Tourbillon*, l'*Incendiaire*, *celui qui fait pleuvoir les traits*, etc.

Deux corbeaux sont toujours placés sur ses épaules, et lui disent à l'oreille tout ce qu'ils ont entendu ou vu de nouveau. L'un s'appelle *Hugin* (l'esprit), et l'autre *Munin* (la mémoire.) *Odin* les lâche tous les jours, et, après qu'ils ont parcouru le monde, ils reviennent le soir vers l'heure du repas. C'est pour cela que ce dieu sait tant de choses, et qu'on l'appelle le *Dieu des corbeaux*.

Des historiens germains prétendent qu'Odin fut un roi du Nord, fameux par sa bravoure, lequel, pour inspirer à ses sujets le mépris de la mort, se perça d'une flèche en leur présence, et mourut de sa blessure quelques moments après. On lui fit de magnifiques funérailles, et on lui rendit les honneurs divins.

1. Odite, un des Centaures, tué par le Lapithe Mopsus aux noces de Pirithoüs.

2. — Guerrier éthiopien, tué par Clyménus, dans le combat livré à la

cour de Céphée, à l'occasion du mariage de Persée et d'Andromède.

Odius, chef des Halizones, renversé de son char par Agamemnon. *Iliad. l.* 5.

Odorat, un des cinq sens. Les modernes le représentent par un jeune homme couronné d'aromates, qui de la main droite tient un bouquet de roses, la plus odoriférante des fleurs, pour exprimer les odeurs que nous devons à la nature, et de la gauche un vase qui exprime les eaux de senteur dues à la distillation. Un chien l'accompagne; c'était, selon les Egyptiens, l'emblème de l'odorat. Le soleil paraît à l'horizon, parceque c'est à son lever et à son coucher que les fleurs exhalent leurs plus suaves émanations.

Odrysia Tellus, la Thrace, nom pris des Odryses, un des peuples de ce pays les plus puissants.

Odrysium Carmen, vers d'Orphée, parcequ'il était de Thrace.

1. Odrysius, surnom de Borée, parceque le vent du nord paraît aux peuples méridionaux de l'Europe venir de Thrace.

fut un des princes qui se joignirent à Turnus contre Enée.

Œbotas, athlète, fut le premier des Achéens qui se distingua à Olympie. Ses compatriotes n'ayant honoré sa victoire d'aucun monument public, il en fut si indigné qu'il fit des imprécations contre tous ceux d'entr'eux qui disputeraient le prix après lui; un dieu l'exauça. Les Achéens s'en apperçurent enfin, lorsque, surpris de ce qu'aucun d'eux n'était couronné aux jeux olympiques, ils envoyèrent consulter l'oracle de Delphes pour en apprendre la raison. Alors ils firent ériger une statue à Œbotas, dans Olympie, et lui décernèrent plusieurs autres marques d'honneur. Aussi-tôt après, Sostrate de Pallène fut proclamé vainqueur; et depuis ce temps les Achéens qui voulaient combattre aux jeux olympiques commençaient par honorer Œbotas sur son tombeau, et revenaient couronner sa statue lorsqu'ils étaient victorieux.

1. Œchalie, ville de Grèce, où régnait Euryte, et qu'Hercule détruisit, parceque ce prince lui re-

de Polybe roi de Corinthe,
it en ce lieu son troupeau,
t aux cris de l'enfant, le
et l'emporte. La reine de
e voulut le voir ; et comme
voit point d'enfants, elle
et prit soin de son édu-

pe, devenu grand, consulta
ogle sa destinée, et reçut
ponse : « Œdipe sera le
trier de son père, et l'époux
mère, et mettra au jour
ne détestable. » Frappé de
errible prédiction, et pour
le l'accomplir, il s'exila de
e, et, réglant son voyage sur
s, prit la route de la Phocide.
trouvé dans un chemin étroit
mit à Delphes, il rencontra
onté sur son char et escorté
nt de cinq personnes, qui
d'un ton de hauteur à
de lui laisser le passage
ils en vinrent aux mains sans
utre, et Laïus fut tué.
pe, arrivé à Thèbes, trouva la
ulée par le Sphinx. Le vieux
père de Jocaste, qui avait
gouvernement après la mort
us, fit publier dans toute la
qu'il donnerait sa fille et sa
e à celui qui affranchirait
du honteux tribut qu'elle
au monstre. Œdipe s'offrit,
t le Sphinx et le fit périr.
INX.) Jocaste, prix de la vic-
levint sa femme, et lui donna
ls, Etéocle et Polynice, et
lles, Antigone et Ismène.
eurs années après, le royaume
olé par une peste cruelle.
e, refuge ordinaire des mal-
x, est de nouveau consulté,
are que les Thébains sont
pour n'avoir pas vengé la
leur roi, et pour n'en avoir
ême recherché les auteurs.
fait faire des perquisitions
découvrir le meurtrier, et par-
ur degrés à dévoiler le mys-
sa naissance, et à se recon-
parricide et incestueux. Jo-
n désespoir, monte au plus
u palais, y attache un fatal

ne II.

lacet, et se précipite ainsi aux enfers. Œdipe s'arrache les yeux, et, chassé par ses fils, se fait conduire par Antigone, et s'arrête près d'un bourg de l'Attique, nommé Colonne, dans un bois consacré aux Euménides. Quelques Athéniens, saisis d'effroi à la vue d'un homme arrêté dans ce lieu où il n'est permis à aucun profane de mettre le pied, veulent employer la violence pour l'en faire sortir. Antigone intercède pour son père et pour elle, et obtient d'être conduite à Athènes, où Thésée les reçoit favorablement et leur offre son pouvoir pour appui et ses états pour retraite. Œdipe se rappelle un oracle d'Apollon qui lui prédit qu'il mourrait à Colonne, et que son tombeau serait un *gage* de la victoire pour les Athéniens sur tous leurs ennemis. Créon vient à la tête des Thébains supplier Œdipe de revenir à Thèbes. Le prince, qui soupçonne Créon de vouloir lui ôter la protection des Athéniens, et le reléguer dans une terre inconnue, rejette ses offres. Délivré de la violence des Thébains par Thésée, il entend un coup de tonnerre, le regarde comme un augure de sa mort prochaine, et marche sans guide vers le lieu où il doit expirer. Arrivé près d'un précipice, dans un chemin partagé en plusieurs routes, il s'assied sur un siège de pierre, met bas ses vêtements de deuil, et, après s'être purifié, se revêt d'une robe telle qu'on en donnait aux morts, fait appeler Thésée, et lui recommande ses deux filles qu'il fait éloigner ; la terre tremble et s'entr'ouvre doucement pour recevoir Œdipe sans violence et sans douleur, en présence de Thésée, qui seul a le secret du genre de sa mort et du lieu de son tombeau. Quoique la volonté qui fait le crime n'eût eu aucune part aux horreurs de sa vie, les poètes ne laissent pas de le placer dans le Tartare avec tous les fameux criminels. *V.* LAÏUS, JOCASTE, ÉTÉOCLE, ANTIGONE.

Telle est l'histoire de ce prince infortuné, suivant les poètes tragiques, et sur-tout suivant *Sophocle*,

qui, pour mieux inspirer la terreur et la pitié, a ajouté plusieurs circonstances à la vérité. Car, selon *Homère* et *Pausanias*, Œdipe épousa bien sa mère, mais n'en eut point d'enfants, parceque Jocaste se tua aussitôt après s'être reconnue incestueuse. Œdipe, après la mort de Jocaste, épousa Euryganée, eut d'elle quatre enfants, régna à Thèbes avec elle, et y finit ses jours. Il est vrai qu'on montrait son tombeau à Athènes, mais il fallait que ses ossements y eussent été portés de Thèbes.

Œil. L'œil humain était un des symboles d'Osiris, dit *Plutarque*; aussi l'on trouve quelquefois sur d'anciens monuments un œil à côté d'une tête d'Osiris, l'Apollon égyptien, ou le Soleil. D'autres auteurs disent que cet œil était consacré à Apollon, parceque le Soleil jette ses regards de tous côtés. Voilà pourquoi les poètes l'appellent l'Œil de Jupiter, et les Latins *Cœlispex*, qui regarde le ciel.

Œillade. Tous les peuples anciens et modernes ont cru que les regards avaient une vertu dangereuse et magique, qu'on ne pouvait conjurer qu au moyen de cérémonies particulières. C'est ce qu'on a longtemps en France appelé *jeter un sort*. Cette superstition se retrouve chez les Indiens, qui, pour prévenir ce danger, sont dans l'usage de *tirer l'œillade*, dans les occasions importantes, telles que l'initiation des jeunes brahmes et les mariages. En effet, la coutume, sur-tout dans les familles riches, étant de promener les nouveaux mariés avant et après leur union, s'il arrivait qu'on portât envie au bonheur de l'époux d'avoir une femme aimable, ou que ses graces fissent naître aux spectateurs des désirs indiscrets, ils croient que le résultat de ces regards imprudents serait quelque grand malheur, si l'on ne s'attachait à en prévenir l'effet. La manière la plus commune de tirer l'œillade est de faire tourner trois fois devant le visage des époux un bassin rempli d'une eau rougie, préparée à cet effet; après quoi on jette cette eau dans la rue. De vieilles femme employées à ce ministère, car mélierait des jeunes, et le m ne ferait peut-être qu'augment cette façon ne suffisait pas, o chire une toile en deux deva yeux des mariés, et on en je morceaux des deux côtés op Quelquefois, sans déchirer la on se contente de la faire v trois fois devant leurs yeux, et jette comme imprégnée du ver l'envie. Une troisième manièr ventée plutôt pour préserver malignité des regards que p dissiper, est d'attacher à la t mariés certains cercles myste Les Indiens sont tellement per de l'existence des maléfices, q rapportent leurs maladies, e tout celles de leurs enfants. pourquoi ils sont presque to occupés à faire quelques pra superstitieuses pour rompr charme. Non seulement ils c que les hommes y sont exposés encore que les arbres, les frui semences et les maisons, eu so ceptibles, et que c'est la ca leur dépérissement; de là v coutume de mettre dans les ch sur le trone des arbres, et d jardins, des vases ronds blanch de la chaux, et marqués de pl points noirs ou de figures rieuses.

Œllo (*M. Péruv.*), fi issus du sang des incas, qui s sacraient volontairement à la tence et à la retraite, et s'y geaient par un vœu exprès. vivaient chacune dans sa m comme de véritables religi excepté qu'il leur était per sortir; mais elles usaient ra de cette liberté. Quand elle taient, ce n'était que pour leurs proches parentes lorsq étaient indisposées ou en d'enfant, ou lorsqu'il était q de couper les cheveux à leurs ou de leur donner un nom. chaste et irréprochable de ces t leur attirait un si profond re qu'on les appelait, par excel

raissait aucune fracture. Le char se rompit, Œnomaüs mourut de sa chûte, et Pélops épousa Hippodamie. Selon *Diodore*, Myrtile se contenta de donner le temps à Pélops d'arriver avant son maître à l'autel de Neptune; et Œnomaüs, croyant l'oracle accompli, se donna la mort. *Voy.* Pélops, Hippodamie, Myrtile.

1. Œnone, surnom de l'isle d'Egine.

2. — Une des maîtresses de Jupiter, mère d'Eaque.

3. — Fille du fleuve Cébrène en Phrygie, et nymphe du mont Ida, fut aimée d'Apollon, qui, en reconnaissance de ses faveurs, lui donna une parfaite connaissance de l'avenir et de la propriété des plantes. Dans le temps que Pâris était sur le mont Ida, réduit à la condition de berger, il se fit aimer d'Œnone, et en eut un fils. (*Voyez* Corinthus.) Lorsqu'elle eut appris le projet de son voyage en Grèce, elle tenta vainement de l'en détourner, et lui prédit tous les malheurs dont serait suivi ce voyage; ajoutant qu'un jour il serait blessé mortellement, qu'alors il se souviendrait d'Œnone, mais qu'il aurait en vain recours à son art. En effet, Pâris, blessé par Philoctète au siège de Troie, se fit porter sur le mont Ida chez Œnone, qui, malgré l'infidélité de son amant, employa son art pour le guérir; mais ses efforts furent sans succès, la flèche d'Hercule qui l'avait blessé était empoisonnée. Pâris mourut entre les bras d'Œnone, et l'infortunée mourut de regret. *Conon*, dans *Photius*, rapporte que le messager qui vint dire à Œnone que Pâris venait implorer le secours de son art fut renvoyé brusquement avec cette exclamation jalouse : *Qu'il aille se faire panser par son Hélène.* Un retour de tendresse démentit bientôt cette brusquerie; elle partit pour aller guérir l'infidèle, mais elle arriva trop tard. La réponse rendue à Pâris l'accabla de telle sorte qu'il expira sur-le-champ. La première chose qu'elle fit en arrivant fut de tuer d'un coup de pierre ce messager, pour avoir osé l qu'elle était la cause de la m son époux. Ensuite elle en tendrement son corps glacé après bien des regrets, s'é avec sa ceinture. *Dictys de* raconte encore différemment Pâris ayant cessé de vivre, ses parents firent porter son vers Œnone, afin qu'elle e de le faire inhumer. Mais fut tellement émue de ce tris tacle, qu'elle perdit l'usage raison, se laissa consumer d leur, et fut ensevelie avec Enfin, *Quintus Calaber* qu'Œnone traita son mari dernière inhumanité, lorsque terné à ses pieds, et rendant les derniers soupirs, il implo secours, et la suppliait de l donner; mais qu'ensuite elle si grand regret de sa mort, se jeta sur le bûcher et se brû le corps de Pâris.

Œnopéus, roi de l'isle de fit crever les yeux à Orion qu séduit sa fille, et se cacha sou pour se soustraire à sa vra *V.* Orion.

Œnophories, fête que les tiens célébraient du temps de lénides. On l'appelait ainsi, que ceux qui devaient assis festin portaient à la main de teilles de vin.

Œnopie, ancien nom de d'Egine, dans *Ovide*.

Œnopion, fils de Thésée e riadne. Le poète *Ion* le fait teur de Chio. Rhadamanth rendit cette isle dont il av dépouillé. Quelques uns le cr fils de Bacchus, et pensaient qu introduit l'usage du vin ch hommes. Cette idée était app ment fondée sur son nom. *Pinein*, boire.

1. Œnops, père d'Hélénus, capitaines grecs qui périrent a de Troie.

2. — Père de Liode, d'Ithaque. *V.* Liode.

Œnotrie, partie de l'Itali

Arcadiens qu'Œnotrus nés.

ES, surnom des filles

s, le plus jeune des fils , roi d'Arcadie, ayant lvctimus, son frère aîné, et des troupes, fit voile y établit, et donna son tte contrée. Ce fut la olonie grecque qui se lans une terre étrangère, pinion de *Pausanias*. ls prétendent qu'Œnotrus s Sabins. D'autres veu- soit le véritable nom de

V. Oxcus.

, père d'Egée.

fils de Lycimnius, frère et cousin-germain d'Her- t venu avec lui à Sparte nière jeunesse, et se pro- s la ville, un chien qui maison d'Hippocoon ui. Œonus lui jeta une ssi-tôt les fils d'Hippo- rurent et l'assommèrent bâton. Hercule, au déses- fondre sur eux et se retira is quelque temps après il force, massacra Hippo- famille, et vengea ainsi la n parent. *V.* Antœus. ut à Sparte les honneurs et près de son tombeau a temple consacré à Her-

montagne de Thessalie, inde et le Parnasse, cé- la fable et dans l'histoire t d'Hercule qui s'y brûla, étroit des Thermopyles. mont Œta s'étend jusqu'à e qui fait l'extrémité de l'orient, les poètes ont le soleil et les étoiles se côté de cette montagne, à naissaient le jour et la Ourse y croissait en ai- esprits y était particu- honoré. De là l'épithète qu'il a dans les poètes.

V. Otus.

Œtyle, ville de Laconie, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

Œtylus, héros argien, fils d'Amphianax, et petit-fils d'Antimaque, avait donné son nom à la ville d'Œtyle.

Œuf d'Orphée. C'était un symbole mystérieux dont se servait cet ancien poète philosophe pour désigner cette force intérieure, ce principe de fécondité dont toute la terre est imprégnée, puisque tout y pousse, tout y végète, tout y renaît. Les Egyptiens et les Phéniciens avaient adopté le même symbole, mais avec quelques augmentations; les premiers, en représentant un jeune homme avec un œuf qui lui sort de la bouche; et les seconds, en représentant un serpent dressé sur sa queue, et tenant aussi dans la bouche un œuf. Il y a apparence que, présomptueux comme étaient les Egyptiens, ils voulaient faire entendre que toute la terre appartient à l'homme, et qu'elle n'est fertile que pour ses besoins : les Phéniciens au contraire, plus retenus, se contentèrent de montrer que si l'homme a sur les choses un empire absolu, cet empire du moins ne s'étend qu'en partie sur les animaux, dont plusieurs même disputent avec lui de force, d'adresse et de ruses. Les Grecs respectaient trop Orphée pour avoir négligé une de ses principales idées : ils assignèrent de plus à la terre la figure d'un ovale.

Œuf d'Osiris. Les Egyptiens contaient, au rapport d'*Hérodote*, qu'Osiris avait enfermé dans un œuf douze figures pyramidales blanches, pour marquer les biens infinis dont il voulait combler les hommes; mais que Typhon, son frère, ayant trouvé le moyen d'ouvrir cet œuf, y avait introduit secrètement douze autres pyramides noires, et que par ce moyen le mal se trouvait toujours mêlé avec le bien. C'est sous ces symboles que cet ancien peuple exprimait l'opposition des deux principes du bien et du mal qu'il admettait.

raissait aucune fracture. Le char se rompit, Œnomaüs mourut de sa chûte, et Pélops épousa Hippodamie. Selon *Diodore*, Myrtile se contenta de donner le temps à Pélops d'arriver avant son maître à l'autel de Neptune; et Œnomaüs, croyant l'oracle accompli, se donna la mort. *Voy.* PÉLOPS, HIPPODAMIE, MYRTILE.

1. ŒNONE, surnom de l'isle d'Egine.

2. — Une des maîtresses de Jupiter, mère d'Eaque.

3. — Fille du fleuve Cébrène en Phrygie, et nymphe du mont Ida, fut aimée d'Apollon, qui, en reconnaissance de ses faveurs, lui donna une parfaite connaissance de l'avenir et de la propriété des plantes. Dans le temps que Pâris était sur le mont Ida, réduit à la condition de berger, il se fit aimer d'Œnone, et en eut un fils. (*Voyez* CORINTHUS.) Lorsqu'elle eut appris le projet de son voyage en Grèce, elle tenta vainement de l'en détourner, et lui prédit tous les malheurs dont serait suivi ce voyage; ajoutant qu'un jour il serait blessé mortellement, qu'alors il se souviendrait d'Œnone, mais qu'il aurait en vain recours à son art. En effet, Pâris, blessé par Philoctète au siège de Troie, se fit porter sur le mont Ida chez Œnone, qui, malgré l'infidélité de son amant, employa son art pour le guérir; mais ses efforts furent sans succès, la flèche d'Hercule qui l'avait blessé était empoisonnée. Pâris mourut entre les bras d'Œnone, et l'infortunée mourut de regret. *Conon*, dans *Photius*, rapporte que le messager qui vint dire à Œnone que Pâris venait implorer le secours de son art fut renvoyé brusquement avec cette exclamation jalouse : *Qu'il aille se faire panser par son Hélène.* Un retour de tendresse démentit bientôt cette brusquerie; elle partit pour aller guérir l'infidèle, mais elle arriva trop tard. La réponse rendue à Pâris l'accabla de telle sorte qu'il expira sur-le-champ. La première chose qu'elle fit en arrivant fut de tuer d'un coup de pierre ce messager, pour avoir osé lui dire qu'elle était la cause de la mort de son époux. Ensuite elle embrassa tendrement son corps glacé, et, après bien des regrets, s'étrangla avec sa ceinture. *Dictys de Crète* raconte encore différemment sa mort. Pâris ayant cessé de vivre, dit-il, ses parents firent porter son corps vers Œnone, afin qu'elle eût soin de le faire inhumer. Mais Œnone fut tellement émue de ce triste spectacle, qu'elle perdit l'usage de la raison, se laissa consumer de douleur, et fut ensevelie avec Pâris. Enfin, *Quintus Calaber* suppose qu'Œnone traita son mari avec la dernière inhumanité, lorsque, prosterné à ses pieds, et rendant presque les derniers soupirs, il implorait son secours, et la suppliait de lui pardonner; mais qu'ensuite elle eut un si grand regret de sa mort, qu'elle se jeta sur le bûcher et se brûla avec le corps de Pâris.

ŒNOPÉUS, roi de l'isle de Chio, fit crever les yeux à Orion qui avait séduit sa fille, et se cacha sous terre pour se soustraire à sa vengeance. *V.* ORION.

ŒNOPHORIES, fête que les Egyptiens célébraient du temps des Ptolémées. On l'appelait ainsi, parceque ceux qui devaient assister au festin portaient à la main des bouteilles de vin.

ŒNOPIE, ancien nom de l'isle d'Egine, dans *Ovide*.

ŒNOPION, fils de Thésée et d'Ariadne. Le poète *Ion* le fait fondateur de Chio. Rhadamanthe lui rendit cette isle dont il avait été dépouillé. Quelques uns le croyaient fils de Bacchus, et pensaient qu'il avait introduit l'usage du vin chez les hommes. Cette idée était apparemment fondée sur son nom. Rac. *Pinein*, boire.

1. ŒNOPS, père d'Hélénus, un des capitaines grecs qui périrent au siège de Troie.

2. — Père de Lisade, devin d'Ithaque. *V.* LYSIDE.

ŒNOTRIE, partie de l'Italie, ha-

[illegible]

[illegible] des fils [illegible]

[illegible] le plus [illegible] des fils [illegible]

[illegible] C'est [illegible] que [illegible] Phénicie [illegible] le véritable nom de

[illegible] Oseus.

[illegible] fils [illegible] Lacédémoniens, frère [illegible] d'Hercule [illegible] à Sparte [illegible] d'Hercule [illegible] Hercule [illegible] et venge [illegible] à Sparte [illegible] un temple consacré à Hercule.

[illegible] montagne de Thessalie [illegible] Pan [illegible] Pan [illegible] d'Hercule [illegible] des Thermopyles [illegible] dans les poëtes.

[illegible] Oseus.

ŒNEUS [illegible] Laconie [illegible] fondateurs [illegible] au siége de Troie.

ŒNUS, [illegible] d'Agamemnon, et petit-fils d'Atrée [illegible] son nom à la [illegible] ŒNA.

ŒUF D'OSIRIS. C'était un symbole [illegible] se servait cet ancien poète pour désigner cette [illegible] le principe de [illegible] la terre est [illegible] tout [illegible] Les Égyptiens et les Phéniciens avaient adopté ce même symbole, mais avec quelques augmentations; les premiers, en représentant un jeune homme avec un œuf qui lui sort de la bouche; et les seconds, en représentant un serpent dressé sur sa queue, et tenant aussi dans la bouche un œuf. Il y a apparence que, présomptueux comme étaient les Égyptiens, ils voulaient faire entendre que toute la terre appartient à l'homme, et qu'elle n'est faite que pour ses besoins. Les Phéniciens [illegible] que [illegible] sur les choses un [illegible] et empire du moins ne s'étend qu'en partie sur les animaux, dont plusieurs même disputent avec lui de force, d'adresse et de ruses. Les Grecs respectaient trop Orphée pour avoir [illegible] principales [illegible]; ils assignèrent de plus à la terre la figure d'un ovale.

ŒUF D'OSIRIS. Les Égyptiens [illegible] rapport à *Hermès* [illegible], qu'Osiris avait [illegible] un œuf [illegible] pyramidales blanches, [illegible] il [illegible] les [illegible] Typhon [illegible] d'ouvrir cet œuf, avait [illegible] et que [illegible] le mal se trouvait [illegible] avec le bien. C'est [illegible] que [illegible] l'opposition des [illegible] du bien et du mal qu'il [illegible].

ŒUF PRIMITIF, d'où sont sortis tous les êtres. C'est sous ce symbole que plusieurs philosophes païens, après Orphée, ont représenté le monde ou plutôt l'auteur du monde. Les Phéniciens, selon *Plutarque*, reconnaissaient un Être suprême qu'ils représentaient dans leurs orgies sous la forme d'un œuf. Le même symbole était employé par les Chaldéens, les Persans, les Indiens et les Chinois même; et il y a bien de l'apparence que telle a été la première opinion de tous ceux qui ont entrepris d'expliquer la formation de l'univers.

ŒUF DE SERPENT, œuf fabuleux, vanté par les Druides. Il était, disaient-ils, formé en été par une quantité prodigieuse de serpents entortillés ensemble, qui y contribuaient tous de leur bave et de leur écume. Aux sifflements des serpents l'œuf s'élevait en l'air: il fallait aussi le recevoir avant qu'il touchât à terre. Celui qui l'avait reçu devait monter vite à cheval et s'échapper, parceque les serpents couraient tous après lui, jusqu'à ce qu'ils fussent arrêtés par une rivière qui leur coupât le chemin. La figure de cet œuf était celle d'une pomme ronde de moyenne grosseur; la coque était cartilagineuse, couverte de fibres et de filaments, approchants de la forme des pinces des polypes. On en faisait l'essai en le jetant dans l'eau, et il fallait qu'il surnageât avec le cercle d'or dont on avait soin de l'entourer. Les Druides, pour le mettre en plus grand crédit, assuraient qu'on devait le recevoir à certains jours de la lune; qu'au reste il avait la vertu de donner gain de cause dans tous les différends qu'on avait à démêler, et qu'il faisait avoir un libre accès auprès des rois. L'empereur Claude, au rapport de *Pline*, fit mourir un chevalier romain, de Dauphiné, parcequ'il portait un de ces œufs dans son sein, dans la vue de gagner un procès. Quelques modernes prétendent que les Druides portaient cet œuf dans leurs enseignes. La cérémonie de le recevoir est repré-

sentée sur les monuments celt
de la cathédrale de Paris. Un a
tonneau d'Italie, donné par l'a
de l'*Antiquité expliquée*, r
sente la manière dont les serpe
formaient. On voit deux de ce
maux affrontés et dressés sur
queues; l'un tient l'œuf da
gueule, et l'autre le parcourt
façonne avec sa bave.

ŒUVRE PARFAITE. (*Icon.*) C
la désigne par une femme qui
un miroir de la main droite, et
gauche une équerre et un compa

OFARAI (*M. Jap.*), espèce d
tificat ou d'absolution que les p
du Japon vendent aux pélerin
viennent visiter les temples d
de la province d'Isie. L'Ofar
une petite boîte de bois, fort
et fort mince, un peu plus l
que large, au reste d'une for
peu-près quarrée. Dans cette
sont contenus plusieurs petits
ceaux de bois, menus et l
dont quelques uns sont ento
dans du papier blanc, symb
la pureté d'ame du pélerin. S
côté de la boîte sont tracés e
caractères ces mots, *Dai-S*
c.-à-d., *le grand dieu*. Sur l
opposé, on lit le nom du
qui donne l'Ofarai, accompa
ce mot, *Tai-Ju*, ou *messag
dieux*, surnom que prenn
prêtres. Le pélerin reçoit la
précieuse avec un respect reli
la place sur le bord de devant
chapeau; et, pour que le poids
porte pas le chapeau, met
bord de derrière une autre bo
quelque chose d'une égale pes
Arrivé chez lui, il place respe
sement l'Ofarai sur une tablett
conserve dans l'endroit le plus
de sa maison. Quelquefois il fa
tenir devant sa porte un pe
vent sous lequel il le met. Si l'
contre dans la rue, ou sur un c
un Ofarai qui a été perdu, on
masse avec respect, et pour q
soit point profané, on le cach
le creux d'un arbre. Les
soins sont pris à l'égard de c
se trouvent dans la maison d'u

rilège à ces boîtes une grande
mais ce qui en diminue bien
, c'est qu'elle ne dure qu'un
endant la vente de ces Ofarais
aux prêtres des sommes im-
. Ce n'est pas seulement à
ils ont cours : il s'en débite
odigieuse quantité dans tout
e, sur-tout le premier jour de
eux qui ne peuvent pas faire
ge d'Isie, à raison de leur
le leur santé ou de leurs af-
ceux même dont la dévotion
as assez vive pour leur faire
endre cette course pénible,
it très cher un Ofarai qui
communique tout le mérite du
age. *V.* Sanga.

, espèce de pâte que les
romains jetaient aux poulets
quand ils voulaient prendre
pices. S'ils la mangeaient avi-
, l'auspice était favorable,
tout si une partie de ce qu'ils
ient tombait à terre.

ENDICES. bandes qui descen-
des deux côtés des mitres ou
des flamines, et qu'ils
t sous le menton. Si le bonnet
même lui tombait de la tête
le sacrifier, il perdait sa

ENNE. Dans *C. Rina*, c'est
nne laide dont la voix est
le lamiques et le timbre elle
en une sorte de monsieur
rois années d'une in pro-
une *Cinnam.* elle est vraie le
de vraisemblable, et vient en aide
à ses amies effectivement une fois

dont les Grecs et les Latins accompagnaient leurs sacrifices sanglants, et celles dont les Hébreux ne servaient dans leurs temples, consistait en ce que les Hébreux jetaient des charbons sur les chairs de la victime immolée et mise sur le feu, au lieu que les Grecs les mettaient sur la tête de la victime encore vivante, et prête à être sacrifiée.

M. Pers. Les Parsis ou Chrétiens ne peuvent rien manger qui ait eu vie, sans en porter auparavant un morceau dans un pyrée, ou manière d'offrande, ou plutôt d'expiation du crime qu'il peut y avoir à ôter la vie à une créature animée pour en faire sa nourriture. Les Parsis de Surate, ils ont l'usage de porter leurs repas dans les pyrées, et de les partager avec les pauvres.

M. Tart. Les offrandes des Tartares idolâtres consistent à présenter à leurs dieux le premier fruit de leurs travaux et de leurs pâturages. Avant de commencer un repas, leur coutume est aussi d'offrir à leurs idoles un morceau de ce qu'ils vont manger. Les Tartares orientaux attribuent une vertu et une sainteté particulières à une petite montagne située sur les frontières de la Chine, et couverte de branches de bouleau. Lorsque leur chemin s'adresse de ce côté, ils ne manquent jamais de suspendre à une de ces branches quelque partie de leur habillement chargée [illegible]

cérémonies religieuses, et ils ont un clerc destiné pour cet office. Ce clerc se prosterne au milieu de la cour de la maison, lit à haute voix la demande que son maître adresse à la divinité, met ensuite dans un encensoir le papier sur lequel cette demande est écrite, et le brûle avec l'encens; après quoi il jette encore dans l'encensoir quelques petits paquets de papier doré. Cette cérémonie est suivie d'un festin destiné à régaler le clerc et les autres domestiques de la maison.

M. Siam. Les offrandes que les Siamois offrent à leurs divinités, et qui consistent en fleurs, en parfums, et en riz, passent d'abord par les mains des talapoins qui sont chargés de les présenter à l'idole. Ils placent l'offrande sur l'autel, et ne tardent pas à la retirer: souvent ils se contentent de la tenir sur la main et de la montrer à l'idole, qui se contente de la vue. Les talapoins, plus exigeants, s'en réservent l'usage. Quelquefois les offrandes consistent en des bougies allumées que les talapoins placent sur les genoux de l'idole.

M. Ind. Dans les temples des Indiens, un ministre, précédé d'un joueur de flûte et d'un tambour, une clochette à la main, s'avance devant l'idole, et lui présente un plat rempli de riz, qui reste une heure exposé à la vue du dieu. Ce terme expiré, l'offrande retourne aux prêtres. Dans les isles Moluques, les jeunes gens ne peuvent user d'aucun vêtement, ni demeurer sous un toit, qu'ils n'aient apporté au moins deux têtes d'ennemis. On place ces têtes, comme une espèce d'offrande, sur une pierre sacrée et destinée à cet usage.

La politique des talapoins de Laos a établi des distinctions flatteuses pour ceux qui viennent présenter des offrandes en l'honneur de Xaca. Premièrement, ils ont ordonné que ceux qui en apportent les tiennent sur leur tête, afin qu'elles soient exposées à tous les regards. Ensuite ils entrent dans le temple comme en triomphe, au son des trompettes et de différents instruments de musique: arrivés auprès de l'autel, ils élèvent trois fois leur offrande au-dessus de leur tête; enfin ils la remettent entre les mains des talapoins, et se retirent plus contents et plus flattés que ceux qui ont reçu leur présent.

M. Amér. Les habitants de la Floride font, tous les ans, vers la fin du mois de Février, une offrande solemnelle au Soleil; voici en quoi elle consiste. Ils remplissent d'herbes de toute espèce la peau du plus grand cerf qu'ils aient pu tuer, de manière que cette peau, ainsi enflée, représente un véritable cerf. Ils la parent de guirlandes et des différents fruits de la saison; puis ils l'attachent au haut d'un arbre, et dansent alentour, chantant des hymnes en l'honneur du Soleil, et lui adressent diverses prières relatives à leurs besoins. Cette offrande demeure attachée à l'arbre jusqu'à l'année suivante. Il n'y a guère de peuples qui fassent à leurs dieux de plus fréquentes offrandes que les peuples de la Virginie. Entreprennent-ils un voyage, ils brûlent du tabac. Traversent-ils un lac ou une rivière, ils y jettent du tabac, et même ce qu'ils ont de plus précieux, pour obtenir un heureux passage de l'esprit qu'ils croient présider en cet endroit. Lorsqu'ils reviennent de la chasse, de la guerre, ou de quelque autre entreprise considérable, ils offrent une partie de leurs dépouilles, du meilleur tabac, des fourrures, des couleurs dont ils se peignent, la graisse et les meilleurs morceaux du gibier qu'ils ont pris.

Og (*M. Rabb.*), roi de Basan, était, selon les rabbins, un de ces anciens géants qui avaient vécu avant le déluge, et ne se sauva de l'inondation générale qu'en montant sur le toit de l'arche où étaient Noé et ses fils. Noé lui fournit de quoi se nourrir, non par compassion, mais pour faire voir aux hommes qui viendraient après le déluge quelle avait été la puissance de Dieu en exterminant de pareils monstres. Dans la guerre qu'il fit aux Israélites, il avait enlevé

tagne large de six mille pas
jeter sur le camp d'Israël,
écraser toute l'armée d'un
; mais Dieu permit que des
renversèrent la montagne dans
où elle posa sur sa tête, en
elle tomba sur le cou du
lui servait comme de cui-
ite ses dents, s'étant accrues
nairement, s'enfoncèrent
montagne, et l'empêchèrent
débarrasser; de sorte que
ayant frappé au talon, le
peine. Si l'on en croit les
ce géant était d'une si
stature, que Moïse, qui,
, était haut de six aunes,
hache de la même hauteur,
fallut-il qu'il fît un saut de
de haut pour parvenir à
cheville du pied d'Og.
s, dieu des vieillards, que
mes les Grecs appelaient
is *Ogénides*. Quelques-uns
dent avec l'Océan. *Erasm.*

Ogca. Ogca Ogca *jeune*
au pluriel Ogcæ. Mot
et bouche sous le nom d'
au Brésil

en âge, parce que c'est dans la bouche des vieillards que l'éloquence déploie toutes ses ressources.

Ogon, ou Ogoun, surnom de Jupiter à Mylasa, ville de Carie. D'autres croient que c'était Neptune. Il avait un temple auprès duquel on entendait jouer la nuit des flûtes, pour empêcher plus de respect au dieu qu'ils servaient. Servaient bientôt l'eau par le jeu de quelques pompes, sans qu'on n'en aperçoit, et en inondaient peu à peu tout ce qui se trouvait dans le temple. Une de ces inondations fut si funeste à Pyrrhus, fils d'Hippothoüs, qu'il en perdit la vie, et, peu de jours après, le roi même.

Ogon, monnaie qui fut frappée à Ogon, ville de Perse, et avec une taille pyramidale, quelquefois avec la tête d'un Cyclope, et quelquefois d'un monstre à deux têtes.

Ogoun, prononcé en français de la même manière, était le nom d'un dieu adoré par les habitants de la côte de Guinée. Ogoun était fils de Dangbé, et, pour avoir tué son père, il fut chassé du ciel et alla habiter la terre. Il y fut bientôt suivi par Ogoun, son père, qui, ayant appris que son fils était devenu roi d'Abomey, vint le trouver, et, après avoir été reçu avec honneur, il s'établit auprès de lui. Ogoun, fils de Dangbé, et Ogoun, père d'Ogoun, sont les deux dieux tutélaires du royaume d'Abomey.

2. — Une des filles de Niobé, qui périrent par les flèches de Diane.

Ogygius, surnom d'Apollon et de Bacchus.

Oiarou, objet du culte des Iroquois. C'est la première bagatelle qu'ils auront vue en songe, un calumet, une peau d'ours, un couteau, une plante, un animal, etc. Ils croient pouvoir, par la vertu de cet objet, opérer ce qu'il leur plaît, même se transporter et se métamorphoser. Les devins, qui sont censés acquérir dans ces visions un pouvoir surnaturel, sont appelés d'un mot qui signifie *les voyants*, nom que les Orientaux donnaient à leurs prophètes.

Oïclée, père d'Amphiaraüs, et fils d'Antiphate et de Zeuxippe, suivit Hercule dans son expédition contre Laomédon.

Oïclidès, ou Oëclidès, Amphiaraüs, fils d'Oïclée.

Oie *entre les mains d'une fille*. *V.* Hercyne.

Oies sacrées. Depuis que les oies avaient sauvé le Capitole, les Romains établirent une espèce de procession où chaque année on portait comme

Oïlidès, *idem*.

1. Oiseaux. *V.* Augures.

2. — Des Egyptiens. L
pect que ce peuple avait p
animaux en général s'étenda
qu'aux oiseaux, qui étaient
d'un culte spécial. On les
mait, et on leur donnait une
ture honorable. *Elien* dit avo
sépulcre d'une corneille près
Mœris. Les voyageurs moder
lent d'un puits aux oiseaux
voyait dans le champ des
En y descendant, on trouvait
côtés plusieurs grandes ch
taillées dans le roc, pleines
de terre cuite, couverts de
matière, dans lesquels on
embaumés des oiseaux de to
pèce.

3. — De l'isle d'Aréci
tempête ayant contraint les
nautes d'aborder dans l'isle d'
à l'entrée du Pont-Euxin, ils
un rude combat à essuyer
certains oiseaux qui leur lanç
loin des plumes meurtrières,
apparemment contre les bal
qui les poursuivirent à co
flèches. *Apoll. de Rhodes.*

considéré comme réunissant attributs de la création, de vation, et de la destruction.

, poète grec de Lycie, an- *Homère*. Il fut le premier rvir la poésie à célébrer les r des hymnes, et le premier 'Apollon à Délos, dans le élevé à ce dieu par les Sep- ux qui, des extrémités glo- ord, venaient l'honorer dans de sa naissance. Parmi les de lui que l'on chantait à l y en avait un en l'honneur et d'Opis. On le chantait en la cendre sur leur tombeau. *deux mots.*

, fils de Jupiter et d'A- , une des Danaïdes, avant célèbre, qu'il aimait avec pas- dont il était également aimé. ungé avec sa sœur en re- le nom les *V.* Lemaire.

Fils de Vulcain et d'A- leur d'une des nymphes

pour le ciel même, et des brigands nommés géants ayant voulu escalader cette forteresse, la fable dit qu'ils avaient ensanglanté le ciel. Dans le voyant point de loupe, il faut la croire *Pline*. Strabon en raconte d'autres merveilles plus fabuleuses.

« L'endroit le plus élevé, dit-il, » est appelé Ciel par les habitants. » Il y a là un autel dédié à Jupiter. » Les entrailles des victimes immo- » lées sur cet autel exhalent un » souffle des vents et à l'impro- » des pluies, en sorte qu'elles se » trouvent l'année entière dans le » même état où elles avaient été » lorsqu'on les offrit. De tout temps, on y a » été une fois seulement un jour par » l'ordre des prêtres du lieu. Deux » lettres inscrites sur la colonne » servent entre elles de nombre, l'une » pour le plus élevé, l'autre pour le » plus bas. Quelques-uns, [illegible]

percherie pour remporter le prix. En la cent deuxième olympiade, Callipe, Athénien, ayant acheté de ses antagonistes le prix du pentathle, les juges éléens mirent à l'amende Callipe et ses complices. Les Athéniens demandèrent grâce pour les coupables, et n'ayant pu l'obtenir, ils défendirent de payer cette amende; mais ils furent exclus des jeux olympiques, jusqu'à ce qu'ayant envoyé consulter l'oracle de Delphes il leur fut déclaré que le dieu n'avait aucune réponse à leur rendre, qu'au préalable ils n'eussent donné satisfaction aux Eléens. Alors ils se soumirent à l'amende.

Ces jeux, qu'on célébrait vers le solstice d'été, duraient cinq jours; car un seul n'aurait pas suffi pour tous les combats qui s'y donnaient. Les athlètes combattaient tout nus depuis la trente-deuxième olympiade, où il arriva à un nommé Orcippus de perdre la victoire, parceque dans le fort du combat son caleçon s'étant dénoué l'embarrassa de manière à lui ôter la liberté des mouvements. Ce règlement en exigea un autre, c'est qu'il fut défendu aux femmes et aux filles, sous peine de la vie, d'assister à ces jeux, et même de passer l'Alphée pendant tout le temps de leur célébration; et cette défense fut si exactement observée, qu'il n'arriva jamais qu'à une seule femme de violer cette loi. *Voy.* Callipatira. La peine imposée par la loi était de précipiter les femmes qui oseraient l'enfreindre d'un rocher fort escarpé qui était au-delà de l'Alphée.

1. Olympus, musicien, disciple de Marsyas.

2. — Fameux joueur de flûte, vivait avant le siège de Troie. Il était fils de Méon, et Mysien d'origine. Il était très habile aussi dans l'art de toucher les instruments à cordes, et les écrivains anciens lui rendent le témoignage que ses airs excitaient dans l'ame une sorte d'enthousiasme. *Plutarque* attribue à ce poète musicien divers nomes ou cantiques en l'honneur des dieux, savoir: 1°. celui de Minerve; 2°. celui des chars; 3°. le Polycéphale

neur d'Apollon.

3. — Autre fameux j
flûte, Phrygien, qui fl
temps d'Apollon.

4. — Fameux Satyre, di
selon d'autres, frère de M
des inventeurs de la flûte,
le même que les précéden

5. — Gouverneur du J
de Saturne et de Rhéa. C
chus qui lui avait donné
tion. Jupiter, ayant ap
Olympus la vertu et les
fut surnommé Olympien.

6. — Fils d'Hercule et d

Olympusa, fille de Th

Olynthus, fils de Str
des Thraces, ou d'Herc
d'autres, ayant attaqué n
une chasse, fut tué par
Brangas, son frère, après a
des larmes à son sort, lu
tombeau dans le lieu m
avait péri. Il s'y forma ave
une ville qui conserva son

O'm (*M. Ind.*), mot
formé des lettres A, U,
placées dans cet ordre,
la trinité indienne, Vishn
Brahma. Ce mot est si ré
n'échappe jamais des lè
pieux indou, qui le
silence. *V.* On.

Omadius, un des su
Bacchus. *V.* Omestes, O

Omanus. *V.* Amanus.

Omasius, un des surno
chus.

Ombiasses (*M. Afr.*),
docteurs des habitants d
Madagascar, qui ont un
ascendant sur l'esprit du
arrive que quelqu'un des
devienne fou, les parents
aussi-tôt l'ombiasse, pour
la santé au malade. Le
persuade que l'esprit lui
par l'ame de son père ou d
défunt, et qu'il va le cher
de leur sépulture. Il s'y re
mais, à la faveur des ténè
une ouverture à la mais
placée sur la tombe, y a
bonnet, évoque l'ame du

[redacted]

[illegible] lui demande l'esprit de [illegible]. Au même instant il ferme [illegible] l'ouverture, et court à [illegible] malade, criant qu'il a [illegible] esprit. Il met ensuite le [illegible] la tête du fou, et assure [illegible]. Sans attendre que l'é[illegible] confirme cette promesse, [illegible] un riche présent, avec [illegible] se retire très satisfait. Cet [illegible] est devenu plus fort que [illegible] de la nature. Lors[illegible] vient au monde, ces [illegible] se piquent d'être grands [illegible] observent l'astre qui [illegible]. S'ils décident [illegible] sous l'aspect d'une [illegible], les parents l'ex[illegible]. Cet usage barbare [illegible], malgré son éten[illegible], est presque dé[illegible] distingue deux ordres [illegible] dont les emplois sont [illegible] *Ombiasses* [illegible], et les [illegible]. Les premiers [illegible] [illegible] en arabe, [illegible] et s'occupent à [illegible] les plus [illegible]. Ce sont les plus [illegible] et [illegible] respectés. Les autres se [illegible] l'avenir, et [illegible] [illegible] cristal, [illegible] leur [illegible] Dieu.

[illegible]

en ont une appelée *Elm-al-*[illegible], parcequ'on y emploie [illegible] de mouton, lesquelles [illegible] de certains points [illegible] qués, représentent [illegible] de géomancie.

OMOPHAGIES, fêtes [illegible] braient dans les îles de [illegible] Ténédos, en l'honneur de [illegible] surnommé Omadios [illegible] un homme, qu'ils mettaient en pièces, en lui déchirant les membres [illegible] après les autres. *Arnobe* [illegible] mention de cette fête [illegible] sous un jour moins [illegible] » Grecs, dit-il, animés de [illegible] » bachique, s'entortillaient de [illegible] » pents, et mangeaient des [illegible] » de cabrit crues, dont ils [illegible] » la bouche ensanglantée. » R. *Om*[illegible], cru; *phagein*, manger. Ce mot [illegible] désigne peut-être [illegible] chose que [illegible] ensemble. R. *Omos* [illegible]

OM[illegible] *M. Chald.* [illegible] [illegible] *Bérose* [illegible] [illegible] du monde [illegible] de l'univers [illegible] Bel, Ce dieu leur donna la mort, détruisit Omorca elle-même, et la partagea en deux, fit d'une des parties la terre, et de l'autre le ciel. Une autre tradition ajoute que les hommes furent formés de sa tête [illegible] [illegible] l'univers est [illegible]

O[illegible] *I.* Omat[illegible]

O[illegible] [illegible] Hercule [illegible] cette [illegible] beauté [illegible]

» tonsle. » On le trouve ainsi représenté sur d'anciens monuments. Hercule eut d'Omphale un fils nommé Agésilas, d'où l'on fait descendre Crésus. *V.* Hercule, Malis.

Omphalomantie, divination par le moyen du cordon umbilical. Rac. *Omphalos*, nombril. L'art des devineresses consistait à examiner le cordon umbilical de l'enfant qui venait de naître, et les omphalomantes jugeaient, par le nombre de nœuds qui s'y trouvaient, du nombre d'enfants que la femme nouvellement accouchée aurait ensuite.

Omphalos, lieu de l'isle de Crète, ainsi nommé, dit *Diodore de Sicile*, de ce que Jupiter ayant été porté là au moment de sa naissance, le cordon umbilical de l'enfant tomba auprès du fleuve Tritou.

Omptisiquilis. *V.* Ombiasses.

On (*M. Egypt.*), le soleil. M. *Hastings* soupçonne quelque rapport entre ce monosyllabe et le *O'm* des Indiens. *V.* O'm.

Onam (*M. Ind.*), fête que les Indiens célèbrent en mémoire de la victoire de Wishnou sur le démon Bali, au mois d'Août sur la côte du Malabar, et ailleurs au mois de Novembre. Dans cette fête, les Indiens, vêtus d'habits neufs, livrent des combats simulés, sèment des fleurs sur leur passage, et semblent attester par-là que cette victoire n'est autre chose que celle du soleil, principe de la végétation nouvelle sur l'hiver qu'il chasse devant lui.

Onarus, prêtre de Bacchus dans l'isle de Naxos. Il y en a qui prétendent qu'Ariane, abandonnée par Thésée, ayant abordé dans cette isle, épousa Onarus.

Oncéates, Apollon honoré à Oncée.

Oncheste, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Onchesties, fêtes en l'honneur de Neptune.

Onchestius, surnom de Neptune honoré à Onchestè, où il avait un temple et un bois sacré mentionnés par *Homère*.

Onchestus, fils de Neptu donna son nom à la ville d'Onch

Onco (*M. Ind.*), pagode fam dans le royaume de Cambaye, les peuples voisins viennent en visiter avec beaucoup de respect divinité y rend des oracles qui avidement reçus par la superst de ceux qui les consultent.

Onction. Les Phéniciens et peuples de l'antiquité étaient l'usage d'oindre d'huile les pi qui servaient à distinguer les li des champs, ainsi que celles pl à l'entrée d'un bois sacré, ou quelque autre lieu destiné à la ligion.

Oncus, fils d'Apollon, donn nom à un canton de l'Arcadi avait de fort belles cavales. C passant en Arcadie, inspira d mour à Neptune, et, pour se dé à ses poursuites, se transforma e ment, et passa quelque temps p les cavales d'Oncus. Neptune p forme d'un cheval, et surprit la cavale. De cette surprise naqu cheval Arion, dont Oncus fit ca présent à Hercule. *V.* Arion.

Onderah (*M. Ind.*), le s des ténèbres, les enfers, suiva *Shastah*, un des livres sacrés Gentous.

Oneilion, sacrifice offert à N tune. *V.* Posidonia.

Onésippe, fils d'Hercule.

1. Onétor, père du pilote Pl tis, qu'Apollon tua à coups de flè

2. — Père de Laogonus, g sacrificateur de Jupiter Idéen.

Onétoride, nom patronym de Phrontis.

Oniocratie, art d'explique songes. Rac. *Oneiros*, songe; *tein*, posséder. *V.* Oniocritie

Oniocriticon, *interprète songes*, surnom de Mercure. *Onar*, songe; *crinein*, juger.

Oniocritie, le même art. Ce faisait une partie importante du gamisme. *Artémidore*, qui a d un traité des songes, les divis spéculatifs et en allégoriques. première espèce est celle qui re sente une image simple et di

nent prédit. La seconde
ente qu'une image sym-
nsi *Macrobe* définit-il
a général par la vue d'une
isentée allégoriquement,
n d'interprétation. L'an-
ocritie consistait dans des
ions recherchées et mys-
Du disait, par exemple,
on signifiait la royauté,
la maladie, une vipère
, des grenouilles des im-
e chat l'adultère, etc. Les
ptiens paraissent avoir été
s interprètes des songes;
ice symbolique, dans la-
étaient devenus très ha-
le avoir servi de fonde-
s interprétations; témoins
onges de Pharaon inter-
Joseph, dont les objets
symboles égyptiens. Les
nes auront donc emprunté
des hiéroglyphiques leur
hiffrer, sur-tout lorsque
yphes seront devenus sa-
d. le véhicule mystérieux
logie égyptienne.

ITIQUE, celui qui inter-
onges.

ANTIE, divination par les

LE, celui qui traite des
i les examine et les inter-
. *Polein*, tourner.

OPIE, le même qu'Onira-
. *Scopein*, examiner.

TAURE, monstre moitié
moitié âne. Rac. *Onos*,
les regardait comme des
lfaisants. *Elien.*

NITÉS, ONOCHOÏTÉS, mons-
ane et moitié porc, dont
disaient que les chrétiens
t leur dieu.

STIE, pour ONOMATOMAN-
ation par les noms. Elle
en usage chez les anciens.
gnoriciens prétendaient que
, les actions et les succès
es étaient conformes à leur
ur génie, à leur nom. On
t qu'Hippocrate avait été
r ses ennemis, comme un
ertait. De même on disait

d'Agamemnon que, suivant son nom, il devait rester long-temps devant Troie (rac. *Aga*, beaucoup, et *memnein*, demeurer); et de Priam, qu'il devait être racheté d'esclavage. Rac. *Priasthai*, acheter. (*V.* EUTYCHUS, NICON.) Une des règles de l'onomantie parmi les Pythagoriciens était qu'un nombre pair de voyelles, dans le nom d'une personne, signifiait quelque imperfection au côté gauche, et un nombre impair quelque imperfection au côté droit. Ils avaient encore pour règle que, de deux personnes, celle-là était la plus heureuse dans le nom de laquelle les lettres numérales, jointes ensemble, formaient la plus grande somme: « Ainsi, disaient-ils, Achille devait » vaincre Hector, parceque les lettres » numérales comprises dans le nom » d'Achille formaient une somme » plus grande que celles du nom » d'Hector. » C'était sans doute d'après un principe semblable que, dans les parties de plaisir, les Romains buvaient à la santé de leurs belles autant de coups qu'il y avait de lettres dans leurs noms. Enfin, on peut rapporter à l'onomantie tous les présages qu'on prétendait tirer des noms, soit considérés dans leur ordre naturel, soit décomposés et réduits en anagrammes; folie qui a trop souvent été renouvelée chez les modernes.

Caelius Rhodiginus a donné la description d'une singulière espèce d'onomantie. « Théodat, roi des » Goths, voulant connaître le succès » de la guerre qu'il projetait contre » les Romains, un devin juif lui conseilla de faire enfermer un certain » nombre de porcs dans de petites » étables, et de donner aux uns des » noms romains, aux autres des » noms goths, avec des marques » pour les distinguer, et de les garder jusqu'à un certain jour. Ce » jour étant arrivé, on ouvrit les » étables, et l'on trouva morts les » cochons désignés par des noms » goths, ce qui fit prédire au Juif que » les Romains seraient vainqueurs. »

ONOMATE, fete établie à Sicyone

en l'honneur d'Hercule, lorsqu'au lieu de simples honneurs dus aux héros il fut ordonné par Phestus qu'on lui sacrifierait comme à un dieu, et qu'on lui en donnerait le nom.

Onontychites. *V.* Onochoïtites.

Onoscélées, peuple imaginaire dont parle *Lucien*. Ce mot veut dire *qui a des cuisses d'âne*. Rac. *Skelos*, cuisse.

Onsais (*M. Chin.*), prêtres et religieux de la Cochinchine, divisés en plusieurs ordres, dont les habits diffèrent comme les fonctions. L'usage établi parmi quelques uns d'entr'eux de porter des bâtons dorés et argentés, comme marque de leur dignité, a fait croire à un missionnaire qu'il y avait parmi eux une hiérarchie semblable à celle du clergé européen; et ces prêtres, avec leurs bâtons, ont paru à ses yeux autant d'évêques et d'abbés crossés. Plusieurs de ces onsais exercent la médecine, et même, dit-on, sans intérêt. Il en est parmi eux dont l'emploi consiste à prendre soin des animaux délaissés et qui n'ont point d'asyle.

Onuava, divinité des anciens Gaulois, que l'on croit être la Vénus céleste. Sa figure était une tête de femme, avec deux ailes déployées au-dessus, et deux larges écailles qui sortent de l'endroit où sont les oreilles : cette tête était environnée de deux serpents, dont les queues allaient se perdre dans les deux ailes.

Onophis (*M. Egyp.*), taureau fort grand et de couleur noire, consacré à Osiris, et dont les poils, dit-on, étaient à rebours, disposition qui semblait aux Egyptiens représenter le Soleil. Ils nourrissaient ce taureau avec le plus grand soin, et avaient pour lui un respect religieux.

Onychomantie, divination qui se faisait par le moyen des ongles. Rac. *Onyx*, ongle. Elle se pratiquait en frottant avec de la suie les ongles d'un jeune garçon qui les présentait au soleil, et l'on s'imaginait y voir des figures qui faisaient connaître ce qu'on souhaitait de savoir. On se servait aussi d'huile ou de cire pour

en frotter les ongles. C'est des chiromantiens modern pliqué le mot d'Onychom partie de leur art qui cons viner le caractère, et la bo mauvaise fortune, par l'i des ongles.

Oomantie, divination moyen des signes ou des fi paraissaient dans les os *Oon*, œuf. *Suidas* attribue de l'Oomantie à Orphée.

Oon. *V.* Oannès.

Ooscopie. La même qu'O

Opalies, fête que l'on à Rome en l'honneur de Ops, trois jours après les S suivant *Varron*, et suiv *crobe* le 19 de Décembr était un des jours. Il ajout deux fêtes étaient placée même mois, parceque S Ops étaient époux, et qu eux qu'on devait l'art de bled et de cultiver les fru ces fêtes n'arrivaient qu moisson et l'entière ré productions de la terre. quait cette déesse en s'as les terres, pour marquer qu elle-même la terre et la toutes choses; et l'on faiso tins aux esclaves qu'on avai durant l'année aux trava campagne. *V.* Ops.

Opas, Apithas, ou noms que les Egyptiens do Vulcain, qu'ils disaient fil et sous la protection duquel avaient mis l'Egypte.

Opertanées, dieux que çait avec Jupiter dans la région du ciel.

Opertanées, sacrifices ainsi nommés du mystère a ils étaient offerts. On y obs silence encore plus rigou dans les sacrifices offerts dieux, où l'on devait é l'observer, conformément trine des Pithagoriciens et tiens, qui enseignaient que des dieux devait être accom silence, parcequ'au comm du monde tous les objets

naissance. C'est en ce
Plutarque dit : « Les
ions ont appris à parler,
ieux nous apprennent à
. »
, lieu secret où l'on sa-
bèle.
, épithète de Pluton.
rès, chef troyen, tué
fils de Télamon.
s, roi des Thessaliens,
ant la guerre de Troie,
n Péripoltas, de Thes-
tie, avec tous les peuples
nt soumis.
rès, fils de Lycurgue.
MORE, NÉMÉENS.)
même qu'Archémore.
l. 3. *V.* NÉMÉENS.
de Pénélope, et père de
on, qui succéda à Antéro
de Thoas.
[illegible]
[illegible]
[illegible]

serpents. Elle était fort en usage chez les anciens, et consistait à tirer des présages des divers mouvements qu'on voyait faire aux serpents. On en trouve plusieurs exemples chez les poètes. Ainsi, dans *Virgile*, Enée voit sortir du tombeau d'Anchise un serpent d'énorme à replis tortueux. Ce serpent tourne autour du tombeau et de l'autel, se glisse entre les vases et les coupes, goûte de toutes les viandes offertes, et se retire ensuite au fond du sépulcre sans faire de mal aux assistants. Le héros le salue comme le génie du lieu, et en tire un heureux présage pour le succès de ses desseins. Rien de plus simple que l'origine de cette divination. « Le serpent, dit *Pluche*, symbole de la vie et de santé, si ordinaire dans les figures sacrées, faisant sa demeure ordinaire dans les tombeaux, [illegible]

4. — Géant.

5. — Compagnon de Cadmus.

1. Ophionée, le chef des démons ou mauvais génies qui se révoltèrent contre Jupiter, selon *Phérécyde* le Syrien.

2. — Célèbre devin de Messénie, aveugle de naissance, demandait à ceux qui venaient le consulter de quelle manière ils s'étaient conduits soit en public, soit en particulier, et, suivant leurs réponses, prédisait ce qui leur devait arriver. Aristodème, général des Messéniens, ayant consulté Delphes sur le succès de la guerre contre les Lacédémoniens, il lui fut répondu que, quand deux yeux s'ouvriraient à la lumière, et se refermeraient peu après, c'en serait fait des Messéniens. Peu de temps après, Ophionée se plaignit de violents maux de tête qui durèrent quelques jours, au bout desquels ses yeux s'ouvrirent pour se refermer bientôt. Aristodème, en apprenant cette double nouvelle, désespéra du succès, et se tua pour ne pas survivre à sa patrie.

Ophionidès, Amycus, fils d'Ophionée.

Ophiuchus, constellation que les poètes prétendent être Hercule, et quelques uns Esculape. Les Latins l'appellent *Anguitenens*, et les Français le *Serpentaire*.

Ophius, père de Combe. *V.* Combe.

Ophiusia Areva, l'isle de Chypre, suivant *Ovide*, *Mét.*, *l.* 10.

Ophthalmitis, *qui conserve les yeux*, surnom de Minerve, à laquelle Lycurgue dédia un temple, en mémoire de ce que, dans une émeute, ayant eu un œil crevé par Alcandre, il fut sauvé en ce lieu-là même par le peuple. *V.* Ophtétis.

Opiconsiva, surnom d'Ops : on donnait aussi ce nom au jour du mois de Décembre où l'on célébrait les Opalies. *V.* Consiva.

Opifer Deus, Esculape.

Opifex *trisulci fulminis deus*, Vulcain.

Opigena, Junon, ainsi nommée du secours qu'elle était crue donner aux femmes en travail d'enfant. Rac. *Opi*, secours, et *genere*, *gign* engendrer. Ce mot pourrait s signifier fille d'Ops. Diane, Lu et la Lune ont porté ce nom.

Opimes (Dépouilles). C'est a qu'on nommait les armes consac à Jupiter Férétrien, et remport par le chef ou tout autre officier l'armée romaine sur le général nemi, après l'avoir tué de sa m en bataille rangée. Ces dépou étaient suspendues dans les lieu plus fréquentés de la maison n'était pas permis de les arrach quand on la vendait, ou de les pendre de nouveau, si elles venai à tomber. Une loi de Numa en tinguait de trois sortes, les p mières consacrées à Jupiter Fé trien, les secondes à Mars, et troisièmes à Quirinus. Mais ce n resta aux premières.

Opinion. (*Iconol.*) Les anci en avaient fait une divinité qui p sidait à tous les sentiments des h mes. Ils la représentaient sous figure d'une jeune femme dont démarche et la contenance para saient mal assurées, mais dont l et le regard étaient très hardis. *Ri* la peint comme une femme ai belle, mais audacieuse, et cherch à s'appuyer sur tout ce qui l'entou Elle a des ailes aux mains et a épaules. Elle étend sur le globe la terre un sceptre et une couron comme étant la reine du monde.

1. Opis, la même que Némés comme des Parques, suivant *Giral* qui dérive son nom du voile myst rieux qui couvre nos destinées. Ra *Opisthen*, derrière.

2. — Dieu qui donnait du secou *qui ferebat opem*.

3. — Surnom de Diane, con dérée comme divinité tutélaire d femmes en couches.

4. — Compagne de Diane.

Opistodome, trésor public d'A thènes, où était un dépôt de mi talents réservés pour les plus gra dangers de l'état, ainsi que l'arg consacré aux dieux. Les divinit tutélaires de l'Opistodome étai Jupiter sauveur, et Plutus le di

...esses, représenté avec des ... placé auprès de la statue ...er, contre l'usage ordinaire.

..., capitaine argien, tué par ...

..., Opitulator, Opitulus, ...ble, surnom de Jupiter.

...dromes, athlètes qui couronnés dans les jeux olympiques. Dremein, courir.

...mos, qui porte des ... épithète caractéristique de ... Oplon, arme, et phérein, ...

... même que Cybèle, Rhéa, ... la Terre, ainsi nommée ... que l'on en tire pour la ... peut-être parceque toutes ... (opes) viennent de la ... la représentait comme ... vénérable qui tendait ... droite comme pour offrir ..., et qui de la gauche ... du pain aux pauvres. Les ... représentaient aussi comme ... des richesses. [illegible]

[illegible]

... même qu'Ophthalmitis. Rac. Optilos, œil, en dialecte dorique.

Optimus maximus, le nom le plus ordinaire que les Romains donnaient à Jupiter, comme étant celui qui caractérise le mieux la divinité dans ses deux principaux attributs, la souveraine bonté et la souveraine puissance.

Optique. Cochin a caractérisé cette science en environnant la figure de la femme qui la désigne des instruments qu'elle a imaginés pour aider la vue, tels que le microscope, les lunettes, etc.

Opuntiens, peuplade locrienne, qu'Homère fait aller au siège de Troie.

Or, aurum, ... que les Musulmans et les Géorgiens ... à l'imitation des Juifs, des Grecs et des Romains. [illegible]

sistait en des trésors immenses que les Gaulois jetaient dans un lac qu'ils supposaient être la résidence d'une divinité. L'an cinq avant J. C. Cépion fit enlever cet or, qui lui fut si funeste, ainsi qu'à sa postérité, qu'il passa depuis en proverbe pour désigner un bien fatal à celui qui l'acquiert. *Cicéron* a justifié Cépion du reproche d'avoir voulu le détourner à son profit.

1. ORA, nymphe dont Jupiter eut un fils nommé Colaxès, après s'être changé en cygne.

2. — On a donné aussi ce nom à Hersilie, femme de Romulus.

ORACLES. *Sénèque* les définit la volonté des dieux annoncée par la bouche des hommes. C'était la plus auguste et la plus religieuse espèce de prédiction dans l'antiquité. Le desir toujours vif et toujours inutile de connaître l'avenir leur donna naissance, l'imposture les accrédita, et le fanatisme y mit le sceau. On ne se contenta pas de faire rendre des oracles à tous les dieux; ce privilège passa jusqu'aux héros. Outre ceux de Delphes et de Claros que rendait Apollon, et ceux de Dodone et d'Ammon, l'honneur de Jupiter

quefois, pour en obtenir, de préparations, des jeûne crifices, des lustrations, etc fois, on y cherchait moins et le consultant recevait l en arrivant, comme Alex allant consulter Jupiter An

L'ambiguité était un d tères les plus ordinaires de et le double sens ne pouvai être favorable. Telle était l faite à Crésus par la prê Delphes: *Crésus, en pass lys, renversera un gran* Car si ce roi avait vaincu renversait l'empire des Pers lui-même, il renversait le s qui avait été donnée à Py qu'on a renfermée dans latin,

Credo equidem Æacida nos vincere posse,

avait le même avantage : c vait signifier que les Roma raient vaincre les Eacides ceux-ci pourraient vaincr mains. (*V.* HÉLIOPOLIS, Parmi les réponses des ora en avait de singulières. Cr lant surprendre l'oracle de

sous la domination des Romains, laquelle, calmant toutes les divisions de la Grèce, ne fournit plus de matière aux oracles. Le mépris des Romains pour toutes ces prédictions en fut une autre cause. Ce peuple ne s'attachait qu'à ses livres sibyllins, et aux divinations étrusques; et il n'est pas étonnant que les oracles, étant une invention grecque, aient suivi la destinée de la Grèce. Enfin la fourberie qui les soutint long-temps était trop grossière pour n'être pas enfin découverte par diverses aventures scandaleuses, telles que celles de Mundus, de Tyrannus prêtre de Saturne, et autres imposteurs, qui abusèrent de leur caractère et de la superstition des peuples pour se procurer les faveurs des plus belles femmes, sous le nom du dieu dont ils étaient les ministres.»

Ce charlatanisme sacré s'est retrouvé chez presque tous les peuples civilisés ou sauvages. (*M. Ind.*) C'est ainsi qu'aux Indes, lorsque plusieurs personnes deviennent suspectes d'un vol, et qu'on ne peut en convaincre aucun en particulier, voici l'expédient auquel on a recours. On écrit les noms de tous ceux qu'on soupçonne sur des billets particuliers, et on les dispose en forme de cercle. On évoque ensuite l'esprit avec les cérémonies accoutumées, et l'on se retire après avoir fermé et couvert le cercle de manière que personne ne puisse y toucher. On revient quelque temps après, on découvre le cercle, et celui dont le nom se trouve hors de rang est censé le seul coupable. Lorsqu'un prêtre de l'isle de Ceylan veut consulter ses dieux, il charge sur son dos les armes qui se trouvent dans le temple qu'il dessert. Après cette cérémonie, il est saisi tout-à-coup d'un transport extatique. La divinité s'empare de lui; et, pendant les accès de sa fureur prophétique, il prononce des oracles que la foule crédule écoute avec respect. Dans le même pays, lorsqu'un malade ne reçoit aucun soulagement des remèdes qu'on lui administre, on consulte les dieux, et voici de quelle manière. On fait avec de la terre, sur une planche, la figure du malade en demi-relief; puis tous ses parents et amis se rassemblent, et font un grand festin, après lequel ils se rendent au lieu destiné pour la cérémonie. On forme un cercle autour de la chambre, laissant au milieu un grand espace vide. La lueur des flambeaux, le bruit des tambours et des autres instruments, donnent un air de fête à tout cet appareil. Une fille, soi-disant vierge, danse au milieu de la chambre, pendant que les assistants l'accompagnent de leurs chants. Après quelques bonds, la danseuse, comme vaincue par l'esprit qui l'agite, se jette à terre, et fait toutes les contorsions d'une énergumène. L'écume qui sort de sa bouche, les éclairs qui jaillissent de ses yeux, ne permettent pas à l'assemblée de douter qu'un génie ne se soit emparé de son corps. Dans cet état, un des assistants l'aborde respectueusement, lui présente quelques fruits en manière d'offrande, et la prie de vouloir bien enseigner quelque remède pour guérir le malade. Quelquefois la prophétesse, peu sûre de sa réponse, prétend ne pouvoir parler, parcequ'il y a dans l'assemblée un de ses ennemis. On ne manque pas de l'expulser aussi-tôt. Après l'expulsion de ce prétendu ennemi, la devineresse prononce, d'un ton d'oracle, quels sont les moyens curatifs. Souvent l'événement décèle la fourberie; mais la fille ne manque pas de prétextes, et s'excuse en disant que les assassins n'ont pas bien compris le sens de ses paroles. Quoi qu'il en soit, l'oracle rendu, on lui fait de grands remerciements. On lui consacre un arbre, au pied duquel on lui sert différents mets couronnés de fleurs.

M. Siam. Le P. *Tachard* rapporte que les Siamois, lorsqu'ils sont sur le point d'entreprendre une affaire importante, vont dans une caverne qu'ils regardent comme sacrée, et offrent des sacrifices au génie ou à l'esprit qui, selon leur opinion, y fait sa demeure. Ils lui demandent

quel sera le succès de l'affaire ; et lorsqu'ils sont sur leur retour, ils observent soigneusement la première parole qu'ils entendent dire au hasard, persuadés qu'elle leur fait connaître la réponse du dieu, ou plutôt que c'est sa réponse même qu'il leur transmet par un organe étranger.

Myth. Tart. Les Tartares qu'on nomme *Daores*, et qu'on peut regarder comme une branche des orientaux, se rendent au milieu de la nuit dans un endroit destiné à leurs assemblées, et tous ensemble commencent à pousser des hurlements affreux, que rend plus effrayants le silence qui règne alors dans la nature entière. Ces cris lugubres sont accompagnés de roulements de tambours. Pendant ce funèbre concert, un de la troupe, couché par terre, attend, dans cette posture, que l'esprit divin daigne lui révéler l'avenir. Après un certain temps il se relève, plein du dieu qui vient de lui parler, et, pendant ce reste de fureur prophétique, il raconte aux assistants ce que la divinité lui a communiqué dans son extase, et ses contes les plus absurdes sont reçus comme des oracles infaillibles.

vingtaine de morceaux de cu
quelques uns des ingrédients c
dans le tonneau, dont les
d'un augure favorable, les
d'un présage sinistre ; il les
ensemble, et en forme un fa
qu'il jette en l'air à diverses
Lorsque les augures favor
rencontrent en l'air, c'est u
heureux pour le consultant
quefois la manière de consult
consiste à prendre au hasard
tain nombre de noix, et de
à terre ; on les compte alor
présage est heureux ou sinist
que le nombre est pair ou
Chez certains peuples de G
prêtre mène au pied de l'a
tiche, environné de col
paille, ceux qui viennent
sulter. Après avoir fait ses
tions ordinaires, il jette les
un chien noir qui se tient a
l'arbre. Ce chien, regardé c
diable, est censé répondre a
Dans d'autres cantons, lorsq
bitant veut s'éclaircir sur
doute, il vient auprès de
qu'il honore comme sa féti
ticulière ; au lieu de sacrifi
présente quelques mets et d

hitants du royaume d'An-
ultent, dans leurs entre-
portantes, le diable, qui,
is'y attend bien, ne manque
ur répondre.
maître l'avenir ; les prêtres
ne de Bénin font trois trous
, frappent dessus, et par
il rend, jugent de ce qui
er. Cette momerie s'appelle
de Dieu, et le peuple le
avec respect. Dans tout ce
, le grand-prêtre de Loébo
été comme un grand pro-
es habitants sont vivement
que les secrets les plus in-
es de l'avenir lui sont con-
sont-ils saisis d'une sainte
rsqu'ils approchent de cet
isin. Ceux même que le roi
our le consulter ne lui
la main qu'avec sa permis-
e roi lui-même lui a donné
été de la ville de Loébo,
ne marque d'estime et de

a salle où le grand mara-
grand-prêtre du royaume
donne audience à ceux qui
le consulter, on remarque
te statue à-peu-près de la
d'un enfant. Ces peuples
nt que c'est le diable avec
grand marabout s'entretient,
découvre l'avenir. Ils sou-
que cette petite statue ar-
rivée des vaisseaux euro-
mois avant qu'ils entrent
port. Les familles de ce
s'assemblent deux fois l'an-
rendre leurs hommages à
les ou fétiches, et les con-
r l'avenir. Le prêtre leur
e la réponse de la divinité ;
ait d'une voix très basse. Il
suite sur la fétiche quelques
le liqueur. Chaque membre
ille en fait autant ; ensuite
mercent à boire, et sou-
uivent en l'honneur de la

uér. Les habitants des An-
ouvèrent que l'arrivée des
s dans leur pays, et les
rangers qu'ils y rencontrent

leur avaient été annoncés long-temps auparavant par leurs démons. Pour détourner ce malheur, ils avaient redoublé leurs offrandes et leurs sacrifices; mais rien ne put empêcher l'accomplissement de la fatale prédiction.

Voici la manière dont les jongleurs, ou prêtres de l'Amérique septentrionale, rendent leurs oracles. Ils forment une cabane ronde, par le moyen de plusieurs perches qu'ils enfoncent dans la terre, et sur lesquelles ils étendent des peaux d'animaux. Ils laissent à la partie supérieure de la cabane une ouverture assez large pour passer un homme. C'est dans cette cabane que le jongleur s'enferme seul pour s'entretenir avec la divinité. Chant, pleurs, prières, imprécations, il met tout en usage pour se faire entendre du grand *Matchi-Manitou*. Ce dieu, ne pouvant plus résister à de si pressantes sollicitations, donne enfin sa réponse. On entend alors un bruit sourd dans la cabane ; une force secrète donne de violentes secousses aux perches qui la soutiennent. Les assistants sont saisis de crainte et de respect ; le rusé jongleur profite de ces dispositions de l'assemblée pour rendre ses oracles, qui sont écoutés comme sortant de la bouche du Matchi-Manitou lui-même.

Les prêtres du Brésil ont aussi leur manière de consulter l'oracle. Celui d'entre eux qui doit s'entretenir avec le diable, qu'ils nomment *Agnian*, doit s'abstenir de tout commerce avec sa femme durant neuf jours. Ce terme expiré, il se rend dans une cabane construite exprès pour lui, commence par prendre le bain, avale ensuite un breuvage qui doit avoir été préparé de la main d'une jeune vierge, enfin se couche dans un hamac ; et c'est là que le démon vient le trouver, dit-il, et répondre à ses questions.

ORATOIRE. Dans les emblèmes de *Ripa*, c'est une femme à genoux, les bras ouverts, d'une main elle tient un encensoir fumant, et de [illegible] un rayon

de lumière qui descend vers elle. *V.* Prières.

Oraisons funèbres. Cet usage, pratiqué chez les Grecs et les Romains, usité chez les modernes, se retrouve chez les nations même peu civilisées. Sur la Côte d'Or, en Afrique, après les obsèques d'un Nègre d'un rang supérieur, un prêtre fait un discours pathétique aux assistants. Il s'étend beaucoup sur les vertus du défunt, exhorte ses auditeurs à les imiter et à remplir exactement leurs devoirs. *Barbot* rapporte qu'un de ces orateurs, au discours duquel il avait assisté, en terminant, prit en main les mâchoires des moutons que la mort avait sacrifiés durant sa vie. Ces mâchoires enfilées formaient une espèce de chaîne, dont le prêtre tenait un bout, tandis que l'autre descendait dans la fosse. Il exalta beaucoup le zèle du défunt pour les sacrifices, et engagea les assistants à suivre son exemple. Il eut le don de les persuader. La plupart, après le sermon, vinrent offrir un mouton, dont le prédicateur profita.

Orbona, déesse que les parents invoquaient pour garantir leurs enfants de la mort.

Orcéniens. On nommait ainsi à Rome les esclaves affranchis par le testament de leurs maîtres, et devenus en quelque sorte sujets d'Orcus. *V.* Orcus.

Orcus, surnom de Pluton chez les Romains. On l'invoquait sous ce nom, lorsqu'on le prenait pour garant de la sûreté des serments, ou lorsqu'on demandait vengeance des parjures. On a dérivé ce mot *ab urgendo*, celui qui presse. *Isidore* le fait venir d'*orca*, vase creux et profond. Ce qui favorise cette dernière opinion, c'est que les Romains donnèrent le nom d'Orcus non seulement au souverain des abymes infernaux, mais à Aïdonée, roi des Molosses, dont ils confondaient l'histoire avec celle de Pluton, et dont les états étaient humides et bas, mais aux fleuves infernaux et aux enfers eux-mêmes, que toutes les nations se sont accordées à regarder comme situés dans des profondeurs ténébreuses. Charon et Cerbère furent quelquefois désignés par ce même nom.

les Argonautes, et blessa d'un coup d'épieu Talaüs. *Apollon. de Rh.*

s, prêtre de Béotie, et
pitaines grecs qui allèrent
e Troie.

ornus, *nourri dans les*
s, un des chiens d'Ac-
. *trephein*, nourrir.

, ville de Thrace, dont
a la fondation à Oreste.
hangea ce nom en celui
polis, d'où est venu celui
ple. Ce prince était tombé
cès de manie, et l'on pré-
ce fut à cette occasion
a son nom à cette ville,
lui persuada que pour se
i fallait déloger un furieux
e en sa place.

rs, capitaine troyen, tué
rtès.

Capitaine grec, tué par

ils d'Agamemnon et de
tre, était encore fort jeune
père, au retour de Troie,
é par Clytemnestre et par
n complice. Electre vint
soustraire Oreste à leur
l. Lorsqu'il retira chez son
phius, roi de Phocide.
n Oreste lia avec son cou-
, fils de ce prince, cette
les rendit inséparables.
devenu grand, forma le
venger la mort de son
la cour de Strophius
e, entra secrètement dans
et se rendit chez Electre.
d'accord de leur vengeance
lle le tuer ou le faire
Egisthe se contenta
sur lui de le mettre
dérose, sous le nom de Minerve Guerrière. Non content de ce jugement, Oreste alla chez les Trézéniens, pour se soumettre à l'expiation. Ce prince fut obligé de loger dans un lieu séparé, personne n'osant le recevoir. Enfin, touchés de ses malheurs, les Trézéniens l'expiérent; et *Pausanias* remarque qu'il sortit un laurier du lieu où se fit cette célèbre expiation, parcequ'on y avait répandu de l'eau de la fontaine Hippocrène. On voyait encore, du temps de cet auteur, le laurier près du lieu où ce prince avait logé. Les Trézéniens montraient aussi dans le même temps le lieu près du temple d'Apollon où Oreste fut obligé de demeurer seul jusqu'à ce que son crime fût entièrement expié; et les descendants de ceux qui furent commis de loin à cette purification y mangeaient tous les ans à certain jour. On voyait aussi à Trézène la pierre sur laquelle s'étaient assis les neuf juges qui l'avaient expié, et on la nommait la pierre sainte. *Voy.* Cappaccio.

Après ces expiations, Oreste fut rétabli dans ses états par Ménesthius, roi d'Athènes. Les Furies ne cessant point de le tourmenter, il alla enfin consulter l'oracle d'Apollon, qui lui ordonna que, pour être délivré, il devait aller en Tauride enlever la statue de Diane, et délivrer sa sœur Iphigénie. Il s'y rendit avec Pylade, sans avoir été pris il fut sur le point d'être immolé à la déesse, suivant la coutume du pays. Ce fut dans cette circonstance qu'on vit ce grand exemple d'amitié dont parle Cicéron, etc.

prit la fuite avec lui, et emporta la statue de la déesse. Des auteurs croient qu'avant de partir Oreste avait tué Thoas. Tous les anciens conviennent qu'après cette entreprise les Furies cessèrent de le tourmenter. Après son retour, il fit épouser Electre à Pylade. Il songea aussi à recouvrer Hermione, fille de son oncle Ménélas et d'Hélène, qui lui avait été promise, et que Pyrrhus lui avait enlevée. Ayant appris que son rival était allé à Delphes, il ne manqua pas de s'y rendre avec Pylade, et causa par ses insinuations la mort de ce prince, que massacrèrent les Delphiens. Oreste épousa ensuite Hermione, et vécut depuis assez paisiblement dans ses états; mais ayant passé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, et y mourut âgé de 90 ans, après en avoir régné 70. Il avait joint au royaume de Mycènes celui de Sparte, après la mort de Ménélas, les Lacédémoniens ayant mieux aimé donner la couronne au mari d'Hermione, fille de ce prince et d'Hélène, qu'à ses enfants naturels. On prétend que, selon une ancienne tradition, Oreste était un géant à qui l'on donnait sept coudées. *Voyez* Clytemnestre, Egisthe, Electre, Iphigénie, Pylade.

4. — Fils d'Oreste et d'Hermione, donna son nom à un peuple de la Molossie.

1. Orestée, lieu d'Arcadie, ainsi nommé parcequ'Oreste y habita un an par ordre d'Apollon.

2. — Orestine, surnom donné à Diane enlevée par Oreste.

Orestheus, fils de Lycaon, donna son nom à Oresthasium, ville de l'Arcadie, appelée depuis Orestée, d'Oreste.

Orestiades. *V.* Oréades.

Orestion, endroit où mourut Oreste, de la piqure d'un serpent.

Oréus, un des surnoms de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendait sur les montagnes.

Organa, un des surnoms de Minerve.

Orgiastes, prêtresses de Bacchus, ou Bacchantes, qui présidaient aux Orgies.

Orgies, fêtes qui se célébraient en l'honneur de Bacchus. Il y avait en Grèce trois solemnités de ce nom, celles de Bacchus, celles de Cérès, et celles de Cybèle, et toutes trois avaient des cérémonies qui leur étaient communes. Celles de Bacchus se célébraient tous les trois ans: de là l'épithète de *Trieterica*, que leur donne *Virgile*. Rac. *Tris*, trois; *étos*, an. Dans les commencements les Orgies étaient peu chargées de cérémonies. On portait seulement en procession une cruche de vin avec une branche de sarment; puis suivait le bouc qu'on immolait comme odieux à Bacchus, dont il ravageait les vignes; ensuite paraissait la corbeille mystérieuse, suivie des Phallophores. Mais cette simplicité ne dura pas long-temps, et le luxe introduit dans les richesses passa dans les cérémonies religieuses. Le jour destiné à cette fête, les hommes et les femmes, couronnés de lierre, les cheveux épars, et presque nus, couraient à travers les rues, criant comme des forcenés: *Evohe Bacche*, etc. Au milieu de cette troupe on voyait des gens ivres, vêtus en Satyres, en Faunes et en Silènes, faisant des grimaces et des contorsions où la pudeur était peu ménagée. Venait ensuite une troupe montée sur des ânes, suivie de Faunes, de Bacchantes, de Thyiades, de Mimallonides, de Naïades, de Nymphes et de Titytes, qui faisaient retentir la ville de leurs hurlements. Après cette troupe tumultueuse, on portait les statues de la Victoire, et des autels en forme de ceps de vigne, couronnés de lierre, où fumaient l'encens et autres aromates. Puis arrivaient plusieurs chariots chargés de thyrses, d'armes, de couronnes, de tonneaux, de cruches et autres vases, de trépieds et de vans. De jeunes filles marchaient à la suite, et portaient les corbeilles où étaient enfermés les objets mystérieux de la fête; c'est pour cela qu'on les nommait Cistophores. Les Phallophores les sui-

avec un chœur d'Ithyphallo-
habillés en Faunes, contre-
des personnes ivres, et chan-
n l'honneur de Bacchus des
es dignes de leurs fonctions.
ocession était fermée par une
de Bacchantes couronnées de
entrelacé d'if et de serpents.
lieu de ces fêtes, des femmes
s donnaient le fouet, d'autres
chirmaient la peau; enfin on y
ettait tous les crimes qu'auto-
l'ivresse, l'exemple, l'impu-
et la licence la plus effrénée.
l'autorité se vit-elle obligée de
erdire. Diagondas les abolit à
s, et un sénatusconsulte, qui
à Rome l'an 566 de la fonda-
cette ville, les défendit, sous
de mort, et pour toujours, dans
l'étendue de l'empire.

ORPHANTES, principaux mi-
ou sacrificateurs dans les Or-
Ils étaient subordonnés aux
es; car parmi les Grecs c'é-
x femmes qu'il appartenait de
er dans les mystères de Bac-

EUIL. Il est quelquefois inspiré
possession d'un honneur peu
, et alors il peut s'exprimer
fable de l'âne qui s'attribuait
nage que le peuple rendait à
dont il était chargé. *Un âne*
é de vases sacrés devint dans
me sens, en Grèce, un pro-
emprunté de ceux qui portaient
es dans les fêtes éleusiniennes.

GYA, petites idoles que gar-
précieusement les femmes
aux mystères de Bacchus.
les fêtes de ce dieu, elles pre-
ces petites statues et les em-
ent dans les bois en poussant
ulements.

ZAEUS, *grimpe-montagne*, un
ens d'Actéon. Rac. *Baineïn*,
r.

ENT (*Iconol.*), un des quatre
cardinaux. *C. Ripa* le repré-
sor un enfant d'une rare beauté,
nt vermeil, aux cheveux blonds
e l'or, ayant sur le haut de la
ne étoile brillante. Son habille-
ment est rouge, et semé de perles
fines; sa ceinture est bleue, et l'on
y voit les signes du bélier, du lion
et du sagittaire. Il porte de la main
droite un bouquet de fleurs qui com-
mencent à s'épanouir, et de la gauche
un vase plein de feu, d'où s'exhalent
des parfums. D'un côté, le soleil
semble sortir de terre, et darder ses
rayons de toutes parts; de l'autre,
les oiseaux voltigent sur les arbustes
en fleurs, et paraissent saluer le père
du jour et de la vie.

ORIGINE D'AMOUR. (*Iconol.*) *C. Ripa* la représente par une jeune beauté qui tient d'une main un miroir concave, qu'elle oppose aux rayons du soleil, dont la réflexion allume un flambeau que porte l'autre main. Au-dessous du miroir, on lit: *Sic in corde facit amor incendium*, c'est ainsi que l'amour s'allume dans le cœur; emblème au moins incomplet, s'il est vrai que l'amour entre par les oreilles autant que par les yeux.

ORIGO, premier nom de Didon.

1. ORION, nom du dieu de la guerre chez les Parthes.

2. — Fils de Neptune et d'Euryale, selon *Homère*. On peut voir à l'article HÉRIÉUS l'autre origine ridicule que la fable lui donne. Il se rendit célèbre par son amour pour l'astronomie qu'il avait apprise d'Atlas, et par son goût pour la chasse, qu'il conserve encore dans l'Elysée, au dire des poètes. C'était un des plus beaux hommes de son temps. *Homère*, parlant des deux fils de Neptune, Ephialte et Otus, dit que leur beauté ne le cédait qu'à celle d'Orion. Il était d'une taille si avantageuse, qu'on en a fait un géant qui dépassait les flots de toute la tête; ce qui veut dire, sans doute, qu'il était souvent en mer. Ce fut dans le temps qu'il la traversait ainsi que Diane, voyant cette tête sans savoir ce que c'était, voulut faire preuve de son adresse en présence d'Apollon qui l'en avait défiée, et tira si juste, qu'Orion fut atteint d'une de ses flèches meurtrières; peut-être parcequ'il périt dans une

de ses courses maritimes. Après la mort de Sidé, sa première femme, que la colère de Junon lui ravit, il voulut épouser Mérope, fille d'Œnopéus, de l'isle de Chio. Celui-ci, qui ne voulait point d'un tel gendre, après l'avoir enivré, lui creva les yeux, et le laissa sur le bord de la mer. Orion, s'étant levé après que sa douleur fut appaisée, arriva près d'une forge, où, rencontrant un jeune garçon, il le prit sur ses épaules, le priant de le guider vers les lieux où le soleil se lève. Il y recouvra la vue, et retourna se venger. *Apollodore*, qui conte cette fable, ajoute qu'Orion, devenu célèbre dans l'art de Vulcain, fit un palais souterrain pour Neptune son père, et que l'Aurore, que Vénus avait rendue amoureuse de lui, l'enleva, et le porta dans l'isle de Délos. Il y perdit la vie par la jalousie, suivant *Homère*, et, selon d'autres, par la vengeance de Diane, qui fit sortir de terre un scorpion dont il reçut la mort, ou le fit périr à coups de flèches, parcequ'il avait voulu faire violence à Opis, ou parcequ'il avait voulu forcer la déesse à jouer au disque avec lui, ou pour avoir osé toucher son voile d'une main impure. Tout cela, dépouillé du merveilleux, peut signifier qu'aimant passionnément la chasse, il se levait de grand matin; qu'il mourut dans l'isle de Délos pour s'être trop fatigué à cet exercice, ou d'une maladie contagieuse, mort qu'on attribuait ordinairement à Apollon, mais aussi quelquefois à Diane, et qu'il mourut dans le temps que le soleil parcourt le signe du scorpion. Diane, fâchée d'avoir ôté la vie au bel Orion, obtint de Jupiter qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des constellations; et comme elle y occupe un très grand espace, ce phénomène astronomique pourrait bien avoir fourni l'idée de cette taille monstrueuse qu'on lui donne, dont la moitié est dans la mer et l'autre sur la terre, parcequ'en effet cette constellation est à moitié sous l'équateur et moitié au-dessus.

Du temps d'Orion, la peste désola Thèbes. L'oracle, consulté, répondit que la contagion cesserait lorsque deux princesses du sang des dieux s'offriraient volontairement à la colère céleste. Aussi-tôt les filles d'Orion, qui descendaient de Neptune, se dévouèrent avec un courage héroïque. Le peuple, sauvé par ce sacrifice volontaire, leur fit de magnifiques funérailles, et plaça leur bûcher dans l'endroit le plus éminent de la ville. De leurs cendres sortirent deux jeunes garçons avec des couronnes sur la tête, qui firent eux-mêmes les honneurs de la pompe funèbre, et qui dans la suite portèrent le nom de Couronnés.

3. — Un des Lapithes tués par les Centaures aux noces de Pirithoüs.

1. ORITHYIE, une des Néréides.

2. — Fille de Marthésie reine des Amazones, succéda à sa mère, après que cette reine eut été tuée dans un combat contre les barbares. Orithyie était une princesse admirée de toute la terre, non seulement pour sa science dans l'art militaire, mais encore pour sa virginité qu'elle conserva inviolablement toute sa vie. Ce fut par sa valeur que le nom des Amazones devint si grand et si terrible, que le roi Eurysthée, à qui Hercule devait douze travaux, crut lui en prescrire un absolument impossible en lui commandant de lui apporter les armes de la reine des Amazones. Ce héros, accompagné de l'élite de la noblesse grecque, partit avec neuf galères pour cette fameuse expédition. Les deux sœurs Antiope et Orithyie partageaient alors la souveraine autorité; mais celle-ci était occupée à des guerres étrangères, de sorte qu'Hercule, étant descendu sur le rivage, ne trouva qu'Antiope, accompagnée par hasard d'un grand nombre de ses sujettes, qui ne s'attendaient pas qu'on dût venir les insulter jusques dans le sein de leur royaume. Cette surprise fut cause que peu d'entr'elles eurent le temps de s'armer pour s'opposer à une irruption si soudaine, et qu'elles furent facilement vaincues. On en

[illegible] nicheur.
[illegible] et decept quinquiennes [illegible] fait d'une de ses [illegible] c'est en vain qu'elles ont Pont et l'Asie, si elles les Grecs viennent insulter dans leur pays, [illegible] la guerre, que pour indignement. Elle envoie [illegible] demander du secours roi de Scythie ; elle lui que les Amazones ont descendre des peuples sous son empire, et nécessité les avait réduites à prendre les armes après le fit de leurs époux. Elle [illegible] motif et du succès des [illegible] glorieusement [illegible] lui fait entendre qu'elles [illegible] par leur vertu à [illegible] aux femmes scythes [illegible] de valeur non moins celle des hommes du reste. Ce roi, touché de la [illegible] nation, lui envoya un [illegible] de cavalerie, et l'amazone propre fils, pour le commander. [illegible] l'esprit de division qui [illegible] eux avant le combat, fait oublier le sujet qui les [illegible], ils abandonnèrent les [illegible] qui, frustrées d'un secours [illegible] lequel elles avaient compté, [illegible] faites par les Athéniens. [illegible] néanmoins une retraite [illegible] le camp de leurs alliés, [illegible] à couvert des insultes [illegible] autres nations, les ramenèrent [illegible] elles. La mort d'Orithyie [illegible] le sceptre entre les mains [illegible].

[illegible] ville de Thessalie, [illegible] habitants allèrent au siège [illegible], et qui dut sa fondation à [illegible].

[illegible], Cl[illegible], fils d'Orm[illegible].

[illegible], Astydamie, fille d'Or[illegible].

[illegible], fils de Cercaphus, [illegible] Thessalie.

2. — [illegible]

3. — [illegible]

4. — [illegible]

5. — [illegible]

[illegible]. [illegible] Les Grecs, qui [illegible], l'ont nommé [illegible]. C'était le nom que les anciens Perses donnaient au premier principe de toutes choses et à l'Être suprême, seul objet de leur culte. Ils disaient que c'était lui qui avait d'abord créé la lumière et les ténèbres, et que c'était le mélange de ces deux choses qui avait produit les biens et les maux.

Ornéates, surnom de Priape, pris du culte qu'on lui rendait à Ornées.

Ornéies, fête de Priape. Elle devait être célébrée sur-tout par les Ornéates ; mais c'était à Colophon, ville d'Ionie, qu'on la solemnisait avec le plus d'éclat. Le dieu n'y avait pour ministres que des femmes mariées.

1. Orneus, fils d'Erechthée, et père de Menesthée, donna son nom à la ville d'Ornées en Argolide.

2. — Un des Lapithes [illegible] dans le combat qui se livra aux noces de Pirithoüs.

3. — Un Centaure.

4. — Un des surnoms de Priape.

Orn[illegible] [illegible] qu'on tirait du vol [illegible] [illegible] Orn[illegible] Aug[illegible] Auspices.

Orn[illegible] qui se mêlaient de [illegible] de tirer des présages [illegible].

Orn[illegible], fils de Sisyphe [illegible] frère de Glaucus.

Orn[illegible] [illegible] de Ménalippe [illegible] pour [illegible]

Or[illegible]

[illegible]

Oronte [illegible]

[illegible]

ORODEMNIADES. *V.* ORÉADES.

OROMÉDON, un des Géants qui voulurent escalader le ciel.

1. ORONTE, fleuve de Syrie, qui arrose les murs d'Antioche, en allant se rendre à la mer; il traverse tantôt des plaines, tantôt des lieux escarpés; son lit est très inégal. *Pausanias* raconte qu'un empereur romain, voulant transporter ses troupes depuis la mer jusqu'à Antioche, entreprit de rendre l'Oronte navigable, afin que rien n'arrêtât ses vaisseaux. Ayant donc fait creuser un autre canal avec beaucoup de peine et de frais, il détourna le fleuve et lui fit changer de lit. Quand le premier canal fut à sec, on y trouva un tombeau de brique, long pour le moins d'onze coudées, qui renfermait un cadavre de pareille grandeur, et de figure humaine dans toutes ses parties. Les Syriens ayant consulté l'oracle d'Apollon, à Claros, pour savoir ce que c'était, il leur fut répondu que c'était Oronte, Indien de nation.

2. — Un des capitaines troyens qui suivirent Enée en Italie.

OROPUS, fils de Macédo, et petit-fils de Lycaon.

ORUS, nom sous lequel les Egyptiens honoraient Apollon.

ORPHÉE était fils d'Œagre, roi de Thrace. Ses talents pour la poésie et pour la musique firent dire dans la suite qu'il était fils d'Apollon et de la Muse Calliope.

On dit que c'est lui qui a le premier établi le culte des dieux, qui a enseigné leur origine. C'est aussi lui, dit-on, qui a introduit l'expiation des crimes, le culte de Bacchus et les mystères qu'on appelait *orphiques*. C'est lui, dit *Lucien*, qui a donné aux Grecs les principes de l'astronomie: il a écrit la guerre des géants, le ravissement de Proserpine, le deuil d'Osiris célébré par les Egyptiens, les travaux d'Hercule. On lui attribue bien d'autres ouvrages sur les corybantes, sur les auspices, sur la divination.

Il paraît encore que s'il n'a pas été l'inventeur de l'ancienne religion de Grecs, il en a été au moins le pre mier réformateur. Il avait voyagé e Egypte; et, dans les conférences qu avait eues avec les prêtres du pays il avait formé un système de religio et de morale qu'il apporta dans l Grèce. Il mit sa doctrine en vers suivant l'usage du temps, et y joi gnit, pour la mieux faire goûter l'accompagnement de la lyre, dont jouait parfaitement. L'empressemen qu'on eut à l'écouter, et le change ment que sa poésie opéra dans le mœurs et dans la manière de vivr des Grecs encore sauvages et grossiers, firent imaginer ces merveille si connues, qu'Orphée, par les doux accents de sa voix et par les charmes de sa lyre, avait apprivoisé les tigres et les lions; qu'il avait arrêté le cour des fleuves les plus rapides; que le arbres et les rochers, sensibles à l'harmonie de ses chants, le suivaien pour l'entendre; qu'il sut même flé chir le dieu des enfers, et suspendre les tourments des criminels dans le Tartare. Il aimait éperdument Eu rydice sa femme, et il eut le malheur de la perdre par un accident dont il ne put jamais se consoler. Comme elle se promenait un jour, avec une troupe de Naïades, dans une prairie émaillée de fleurs, elle marcha par hasard sur un serpent caché sous l'herbe, qui la mordit au talon; et, quelques jours après, elle mourut de cette blessure. D'autres disent qu'elle fut piquée par ce serpent pendant qu'elle fuyait Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène. Orphée, désespéré, implora d'abord, mais inutilement, le secours des divinités du ciel; sa descente aux enfers à cette occasion est célèbre. Il prit sa lyre, et pénétra jusques sur les rives du Styx, par l'antre du Ténare, dans l'espérance qu'il pourrait trouver grâce auprès des puissances infernales, et obtenir le retour d'Eurydice. En effet, il fit entendre des accents si doux et si touchants, que les ombres attendries ne purent refuser leurs larmes à son malheur. Tantale oublia sa soif, et ne pensa

courir après l'eau qui le fuyait ; [illegible] d'Ixion s'arrêta ; les vautours déchiraient le cœur de Tityus [illegible] cessèrent de travailler à rem[illegible] tonneau qui se vidait tou[illegible] et Sisyphe s'assit sur son ro[illegible] dit même que les Furies [illegible] rent sensibles, et pleurèrent la première fois. Enfin le dieu [illegible] ters et son épouse se laissèrent [illegible] appaiser Eurydice, [illegible] trouvait parmi les ombres [illegible] venait d'arriver : elle s'ap[illegible] [illegible] posait, car la mesure [illegible] était encore récente, et [illegible] [illegible]

en vain elles tentèrent de l'engager sous les lois d'un second hyménée, il se refusa constamment à toutes leurs instances. Ces femmes, irritées de la résistance d'Orphée et du dédain qu'il faisait d'elles, prirent, pour s'en venger, le temps de la célébration des fêtes de Bacchus : elles courent au mont Rhodope, armées de thyrses, et l'invectivent de toutes parts, leurs hurlements, et le bruit de leurs tambours les empêchant d'entendre [illegible] d'Orphée, [illegible] paise ce les rendre [illegible] Elles [illegible] quent avec fureur et mettent son corps en pièces. Sa tête et [illegible] lyre [illegible] portées dans l'Hèbre, et pendant [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

vit les Grecs au siège de Troie, et périt, ainsi que son frère Créthon, de la main d'Enée.

3. — Capitaine troyen, tué par Teucer fils de Télamon.

4. — Fils d'Idoménée roi de Crète, suivit son père au siège de Troie, et s'y distingua par sa valeur et sa légèreté à la course ; mais ayant voulu s'opposer à ce qu'Ulysse obtint une part du butin, celui-ci l'attendit dans une embuscade, et le perça la nuit d'un coup de pique. C'est Ulysse qui raconte lui-même cet exploit à son arrivée à Ithaque, en se donnant pour Crétois. Ainsi c'est un des récits mensongers qu'*Homère* met dans la bouche de son héros, toutes les fois qu'il prend un nom supposé et cherche à déguiser son véritable nom.

Orthane, divinité adorée par les Athéniens. Le culte qu'on lui rendait ressemblait à celui de Priape.

Orthe, ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Orthéa, fille d'Hyacinthe.

Orthée, un des capitaines qui défendirent Troie contre les Grecs.

Orthésie, Orthesio. (Rac. *orthein*, rectifier), diriger, surnom que les Thraces donnaient à Diane, qu'ils supposaient secourir les femmes en travail d'enfant, et généralement aider tous les hommes dans leurs entreprises. Elle était aussi adorée sous ce nom sur le mont Orthésius, en Arcadie.

Orthia, surnom de Diane honorée à Lacédémone. On prétendait que c'était la même statue qu'Oreste et Iphigénie enlevèrent de la Tauride. C'était devant elle qu'on fouettait les jeunes Spartiates. On attribue ce surnom à ce qu'elle était si bien liée avec des brins de sarment, qu'elle ne pouvait pencher d'aucun côté. *V.* Lygodesma. Rac. *orthos*, droit. D'autres l'interprètent par sévère, et fondent leur opinion sur le goût que cette statue avait pour le sang humain, habitude qu'elle avait contractée chez les barbares.

Orthien (Nome), air de flûte, dont la modulation était élevée et le rhythme plein de vivacité, ce qui le rendait d'un grand usage dans les combats. C'était en jouant [illegible] que *Timothée* faisait courir Alexandre aux armes. C'était ce nome que chantait *Arion* sur la poupe du vaisseau d'où il se précipita dans la mer.

Orthona. *V.* Orthane.

Orthus, chien, frère de Cerbère et de l'Hydre de Lerne, fils de Typhon le plus impétueux de tous les vents, et d'Echidne, monstre moitié femme et moitié serpent, gardait les troupeaux de Géryon, et fut tué par Hercule.

Ortygie, un des noms que portait l'isle de Délos, de *ortux*, [illegible] parceque ces oiseaux étaient en grand nombre dans cette isle.

2. — Nom d'Ephèse.

3. — Isle située près de Syracuse, à l'embouchure de l'Alphée. Cette isle que se rend l'Alphée, suivant la fable, *gile*, pour mêler ses eaux amoureuses avec celles d'Aréthuse. Les mythologues racontent que Minerve et Proserpine donnèrent à Diane, en particulier l'isle de Syracuse, où les oracles et les hommes ont [illegible] mée Ortygie, d'un des noms de la déesse, et que les Nymphes [illegible] aussi-tôt paraître dans cette isle, en faveur de Diane, une fontaine appelée Aréthuse.

4. — Surnom de Diane honorée dans l'isle de Délos.

Ortygius, un des capitaines de Turnus, tué par Cénée. *Enéide, l.*

Oscilles, nom qui fut donné des têtes de cire qu'Hercule [illegible] en Italie, au lieu de victimes humaines. C'étaient aussi de petites figures humaines dont la tête [illegible] était bien formée. On les consacrait à Saturne en les faisant toucher à [illegible] les suspendant à sa statue. A cette espèce de consécration, [illegible] anciens en mettaient par-tout, [illegible] leurs maisons, et même dans [illegible] champs, où ils les suspendaient [illegible] arbres, comme un préservatif infaillible contre ce qu'ils redoutaient [illegible] la magie et des enchantements. [illegible] donnait aussi le nom d'Os[illegible] à toute sorte de masques qu'on [illegible] sait d'écorce d'arbres, sur-tout à

ient des images grotes-
uses.
oiseaux dont les Ro-
taient le chant ou le cri,
orbeau, la corneille, le
ert et le corbeau étaient
Alites tout-à-la-fois.
PRÆPETES.
oi de Clusium. *En.*, *l.* 10.
ou OUSLADE (*M. St.*),
iew, qui répondait au
Grecs, dieu du luxe et

des surnoms de Jupiter.
jeux scéniques qu'on re-
ur les théâtres romains.
nait Osques, parceque
farces empruntées de
ques. Ces jeux, ainsi que
, se représentaient le ma-
on jouât la grande pièce.
ontagne de Thessalie,
s les poètes. C'est une
les géants entassèrent
er le ciel.
EMBRES, les Centaures
nt le mont Ossa.
, déesse des Romains,
it à l'affermissement des
enfants, ou que l'on in-
tre les entorses et les

, chef des mages, ac-
Xercès en Grèce, où il
semences de son art.
tre chef des mages, et
lé partisan des maximes
, suivit Alexandre-le-
voyages contribuèrent
mettre en crédit l'art

OSSIPAGA. *V.* OSSILAGO.
DEN, ou WODEN (*M.*
'est vraisemblablement
Odin. Du moins, cette
paraît retrouver au Mars
, était-elle adorée par
Goths et les peuples de
. ODIN.
ÉE, prince thrace, qui
ue au secours de Troie.
me dépeint par Cæsar noire.
ms, et qu'il mérita par
, sans être obligé de

l'acheter par des présents. Idoménée le tua d'un coup de pique.

OTHARTE, prince qui, dans l'opinion des Chaldéens, avait régné huit sares. *V.* SARES.

OTKÉE (*M. Amér.*), selon les sauvages de la Virginie, OTKON suivant les Iroquois, est le nom du créateur du monde. *V.* ATAMAUTA, MESSOU.

OTKON. *V.* OTKÉE.

OTRÉUS, roi des Phrygiens, fils de Cisséus, frère de Mygdon et d'Hécube, et père de Panthée.

OTRIADÈS, Panthée, fils d'Otréus.

OTRYNTÉE, roi d'un canton de l'Asie mineure, situé au pied du mont Tmolus, eut de la nymphe Naïs un fils appelé Iphition.

OTRYNTIDÈS, Iphition, fils d'Otryntée.

1. OTUS, célèbre géant, fils d'Aloëus et d'Iphimédie. *Voyez* ALOÏDES.

2. — Un des capitaines grecs au siège de Troie. Il était de Cyllène, et fut tué par Polydamas.

OUAHICHE, génie ou démon dont les jongleurs iroquois se prétendent inspirés. C'est lui qui leur révèle les choses passées, éloignées ou futures.

1. OUBLI (FLEUVE D'). *V.* LÉTHÉ.

2. — D'AMOUR. (*Iconol.*) *C. Ripa* le représente par un enfant ailé, couronné de pavots, et endormi près d'une fontaine où on lit ces mots, *fons Cyzici*, fontaine qui, si l'on en croit *Pline*, avait la propriété de faire oublier l'objet aimé. Près de lui sont dispersés les débris de son arc et de ses flèches qu'il a brisés.

OUIE, un des cinq sens. Les modernes l'ont personnifiée sous les traits d'une femme qui s'accompagne avec le luth, et paraît attirer l'attention des enfants qui sont auprès d'elle, idée relative à sa plus grande utilité, l'instruction. La louche, chez qui ce sens est très subtil, est jointe au lièvre, qui, chez les Égyptiens, était l'hiéroglyphe de l'ouïe. Le fond du tableau est rempli par les montagnes qui produisent l'écho. *C. Ripa*
symbole un qui

ceque, dit-il, l'huile extraite de ses feuilles purge les oreilles.

Ounontio, nom de l'Etre suprême chez les Iroquois.

Oubanos. *V.* Cœlus.

Ourchendi (*M. Ind.*), petit jeûne en usage chez les Indiens. On n'y doit manger qu'une fois dans les vingt-quatre heures. *V.* Obarasson.

Ouricati-Tirounal (*M. Ind.*), fête indienne qui arrive le huitième jour après la pleine lune du mois *Avani*, Août : c'est le jour de la naissance de Quichéna ; on la célèbre dans les temples de Wishnou : durant neuf jours, on promène le dieu processionnellement dans les rues. Cette fête est sur-tout observée par les pasteurs, en mémoire de ce que Quichéna fut élevé auprès d'eux ; on dresse des porches ou pendals de feuillage et de toile aux portes des temples et dans les carrefours.

Au milieu de ces porches on suspend un coco, dans lequel est un *fanon*, monnaie d'argent qui vaut six sous de France. Ce coco tient à une ficelle dont le bout est en dehors du pendal, et qu'on peut tirer, afin

état primitif, se promènent ensu
dans les rues ; et lorsqu'ils arriv
ces porches, il faut, pour
outre, qu'ils cassent avec des
le coco suspendu, ce qu'on fac
leur rendre difficile en le f
échapper à leurs coups.

Outils, ou Instruments
Arts. *V.* Apollon, Mine
Muses.

Outrachon (*M. Ind.*), sem
d'un fruit aigre qui ne croît
nord de l'Inde. On l'appelle égale
Noyau de Routren, parceq
sectateurs de ce dieu croient
se plaît à s'y renfermer. Les ziè
portent toujours au moins u
eux, pour écarter Yamen, di
la mort, s'ils venaient à mour
bitement dans les rues. Cett
mence est presque ronde, très
et ciselée comme un noyau de p
C'est d'après ces élévations,
forment par hasard quelques fig
que les Saniassis sectateurs de S
et les Pandarons, y découvrent
qu'une des incarnations de ce d

Oxiderce, *aux yeux perç*
surnom de Minerve. Rac. *O*
aigu ; *derkein*, voir.

…voir reçue de lui. Arrivés …, ils posaient leur fardeau …ent ; ensuite, par une es…nde, ils se tiraient le poil …, et soufflaient en l'air … arrachaient. Ils prenaient … la bouche d'une herbe …eu, qu'ils jetaient en l'air, …ur offrir à leur dieu ce …nt de plus précieux. Leur … allait même jusqu'à lui …etits éclats de bois, ou …, ou des cailloux, ou une … terre au défaut de toute …e. On voyait même de …ceaux de ces offrandes …net des collines. Dans le …s cérémonies, ils ne re…ardaient jamais le Soleil, parceque …as à lui, mais à Pachaca… s'adressait leur hommage.

…AMA (*M. Péruv.*) déesse …lorée chez les habitants du … croit que c'était la terre …raient sous ce nom.

…, nom d'un des chiens …

…, celui ou celle qui porte …ns une médaille de Marc …nerve est surnommée *Pa…* sur une de Maximin on *Pacifero.*

…, Lydien, et sujet des …n rapport d'*Hérodote*, …gié à Cumes, les Perses …qu'on le leur livrât. Les …consultèrent l'oracle des …, qui se déclara contre …Aristodicus, un des prin…la ville, qui n'était pas de …btint par son crédit qu'on …ne seconde fois vers l'o…e fit élire au nombre des …L'oracle persista dans sa …Aristodicus, peu satisfait, …, se promenant autour du …'en faire sortir de petits …ui y faisaient leurs nids. …il sortit du sanctuaire une …ui cria : « Détestable mor…te donne la hardiesse de …d'ici ceux qui sont sous ma …on ? » — « Eh quoi ! grand …répondit Aristodicus, vous … nous ordonnez bien de chasser Pac… » tias qui s'est mis sous la nôtre. » L'argument était pressant ; le dieu s'en tira assez mal. « Oui, je vous… » l'ordonne, répondit-il, afin que » vous, qui êtes des impies, vous… » périssiez plutôt lorsque vous aurez » irrité les dieux en violant les lois » de l'hospitalité, et que vous ne » veniez plus importuner les oracles » sur vos affaires. » L'oracle eût sans doute été fort attrapé, si on l'eût pris au mot. Quoi qu'il en soit, les Cuméens, ne voulant ni se rendre criminels envers Pactias, ni attirer contre leur ville les armes des Perses, l'engagèrent à chercher un asyle dans l'isle de Lesbos.

PACTOLE, fleuve de Phrygie, dont les eaux roulaient de l'or, richesse qu'il devait à Midas. Ce prince, fatigué du don fatal de Bacchus, implora la pitié du dieu, qui lui dit de se baigner dans le Pactole, dont les eaux, en le recevant, acquirent la propriété qu'il perdit. L'auteur du *Traité des fleuves* fait mention d'une pierre qu'on trouvait dans ce fleuve, et qui, placée à l'entrée d'un trésor, en écartait les voleurs en rendant le son d'une trompette. *Chrysermus*, cité par cet écrivain, parle d'une plante qu'on en tirait, et qui, plongée dans l'or en fusion, se convertissait elle-même en or. Cette rivière, célèbre chez les poètes, est à peine connue de nos jours.

PACTOLIDES, nymphes du fleuve Pactole.

PEAN. *V.* PÉAN.

PAÉNI-CAORI (*M. Ind.*), espèce de pandaron chargé de porter les offrandes que les Indiens font au temple de Paéni, dédié à Soupramanier. Ces offrandes consistent en argent, sucre, miel, camphre, lait, beurre, cocos, etc. Il est ordinairement habillé de jaune comme les pandarons, et porte les présents qu'il doit faire aux deux bouts d'un bâton. Pour se mettre à l'abri du soleil, il ajuste sur le bâton un tendelet de drap rouge, tel à-peu-près que celui d'un palampin.

PAGANA LEX, loi dont parle *Pline*, qui défendait aux femmes en voyage de tourner un fuseau ni de le porter à découvert, parcequ'on croyait que cette action pouvait jeter un maléfice sur la campagne, et nuire aux biens de la terre.

PAGANALES, fêtes des Romains, ainsi nommées parcequ'on les célébrait dans les villages, appelés *Pagi*. Dans ces fêtes, les habitants des campagnes allaient en procession autour de leur village, faisant des lustrations pour les purifier. Ils faisaient aussi des sacrifices, dans lesquels ils offraient des gâteaux sur les autels de Cérès et de la déesse Tellus, pour obtenir une récolte abondante. Cette fête avait lieu au mois de Janvier, après les semailles; et l'argent que les habitants de la campagne y apportaient était une espèce de tribut et de redevance annuelle à laquelle Servius Tullius les avait assujettis. Ce fut ce prince qui institua cette fête par un principe de politique. Tous les habitants de chaque village étaient tenus d'y assister, et d'y porter une petite pièce de monnaie différente

PAGODES. (*M. Chin. et I*
nom désigne ordinairement
dieux adorés par les Chino
Indiens; 2°. les temples où
reçoivent les vœux de leur
teurs.

1°. Ces divinités sont pou
naire de ridicules magots.
remplit les pagodes, les cher
maisons et les barques; ma
ces divinités subalternes son
près sur le pied des esclav
traite bien s'ils font ce qu'
d'eux, et qu'on charge d'i
de coups si l'on n'est pas
Il arrive que les mandarins a
personnellement les pagod
elles, et qu'ils les condam
perdre leurs chapelles et à
pays. Les Chinois en agis
peu plus honnêtement avec
qu'ils craignent; ils les prie
rémonie de se retirer ailleurs
donnent des provisions de v
de riz pour leur voyage. Co
dieux pourraient avoir la fan
voyager par mer, on leur
aussi un petit vaisseau. Le
pales cérémonies qui se pr
en leur honneur consistent

nt des parfums sont aux deux
de l'autel ; et devant, les prêtres
nt un bassin de bois où les dé-
mettent leurs offrandes. Plusieurs
s brûlent nuit et jour en l'hon-
des morts.

ns les Indes, lorsqu'on veut
ruire une pagode, il y a de
les cérémonies à observer à
el du terrain choisi pour ce
usage. On commence par l'en-
ner d'une enceinte ; puis on
et que l'herbe y soit devenue
e : alors on y fait entrer une
, qu'on y laisse paître à son
an pour et une nuit. Le lende-
, on veut reconnaître l'endroit
herbe foulée témoigne que la
ace solide. On y creuse, et on
une cavité de manière qui
au-dessus de la terre à une
teur, et sur [illegible]
pour la perfection
[illegible]

lades ou de gens faisant des vœux pour leurs amis alités, et cette foule était cause qu'on voyait souvent arriver des querelles dans le temple de la Paix. Avant Vespasien, cette déesse avait à Rome des autels, un culte et des statues. On la représente avec un air doux, portant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre une branche d'olivier ; quelquefois tenant un caducée, un flambeau renversé, et des épis de blé, et ayant dans son sein Plutus encore enfant. Sur une médaille d'Antonin, elle tient d'une main une branche d'olivier, et de l'autre un flambeau allumé, avec lequel elle met le feu à un trophée d'armes. Une autre de Servius Galba la représente assise sur un trône, tenant de la main droite une branche d'olivier, et s'appuyant de la gauche sur une [illegible] pareille à celle [illegible] Hercule, pour [illegible] Sur une médaille [illegible]

» parties belligérantes, de ce charmant distique latin :

Militis in galea nidum fecere columbæ,
Apparet Martì quàm sit amica Venus ;

» un nid de colombes dans un casque. De deux personnes qui concluent un traité de paix, l'une » pourrait tenir un caducée, et l'autre un thyrse, dont la pointe, enveloppée de feuilles, annoncerait » qu'elle n'est pas destinée à blesser. » *Aristophane* donne à la Paix, pour compagnes Vénus et les Graces.

PALESTES, *lutteur*, surnom donné à Jupiter, parcequ'Hercule s'étant présenté au combat de la lutte, et personne n'osant se mesurer contre lui, ce dieu accepta le défi à la prière de son fils, et se laissa vaincre par complaisance, pour accroître la gloire d'Hercule. Rac. *Palè*, lutte.

PALESTINA AQUA, expression qui, dans *Ovide*, a embarrassé les commentateurs. *Ortélius* propose d'entendre par-là la rive du Tigre qui regarde la Palestine de Syrie.

PALAMÈDE, un des disciples de Chiron, et fils de Nauplius roi de l'isle d'Eubée, descendait de Bélus. Sinon, dans *Virgile*, attribue sa mort tragique à l'improbation qu'il donnait à la guerre de Troie. Selon d'autres, Ulysse ayant été envoyé en Thrace ramasser des vivres pour l'armée, et n'ayant pu réussir, Palamède l'accusa devant les Grecs, le rendit responsable de ce mauvais succès, et, pour justifier son accusation, se chargea de réparer sa faute. Il fut plus heureux ou plus adroit qu'Ulysse, qui, pour se venger, fit enfouir une somme considérable dans la tente de Palamède, et contrefit une lettre de Priam, qui le remerciait de ce qu'il avait tramé en faveur des Troyens, et lui donnait avis de la somme convenue qu'il lui envoyait. On fouilla la tente de Palamède; la somme y fut trouvée, et le fit condamner à être lapidé. Quelques uns disent que Palamède, qui était très pénétrant, déc la feinte d'Ulysse qui contre l'insensé pour ne pas aller au de Troie, et que ce fut pa venger qu'Ulysse imagina ce s gème. Suivant *Pausanias*, mède étant un jour allé pêche le bord de la mer, Ulysse et mède le poussèrent dans l'eau, trouva la mort. On lui attribue vention des poids et mesures, de ranger un bataillon, et de le cours de l'année par le cou soleil, et celui du mois par le de la lune, le jeu des échecs, des dés, et quelques autres. assure qu'il inventa encore, le siège de Troie, ces quatre l de l'alphabet grec, Θ, Σ, Φ, *Philostrate* ne marque que ces Υ, Φ, X. On ajoute qu'Ulys moquant de Palamède, lui qu'il ne devait pas se vanter d' inventé la lettre Υ, puisqu grues la forment en volant. D vient, sans doute, qu'on a no les grues oiseaux de Palam *Euripide*, cité par *Diog. Lae* le loue comme un poète très sava *Suidas* assure que ses poèmes été supprimés par Agamemnon même par *Homère*. Palamède honoré comme un dieu. On lui élevé une statue avec cette ins tion : *Au dieu Palamède.*

PALAMNÉENS, certains dieux faisants, qu'on croyait toujour cupés à nuire aux hommes. donnait ce surnom à Jupiter, q il punissait les coupables.

PALANTHA, ou PALANTHO PALATHO. *V.* PALATIA.

PALATIA, une des femmes Latinus, donna, selon quelque teurs, son nom au mont Palati croit que c'est la même que Pala et qu'elle était fille d'Evandre.

PALATIN, une des sept monta sur lesquelles Rome est fo Romulus l'environna de murail parcequ'il y avait été apporté, son frère Rémus, par le be Faustulus, et qu'il y vit deux tours, au lieu que Rémus n'en

r le mont Aventin. On
nom diverses étymologies.
irent de Palès, déesse des
l'on y adorait ; d'autres,
femme de Latinus ; et
s Pallantes, originaires de
, ville du Péloponnèse, et
avec Evandre s'y établir.
A, une des inscriptions de
ppelée Cybèle, la grande
latine.
us, prêtres saliens établis
Pompilius. Ils étaient
service de Mars sur le
in, d'où vient leur nom.
x institués par Livie en
d'Auguste, ou, selon
ar Auguste lui-même,
ur de Jules-César. Ils
r nom du temple qui
mont Palatin, où on les
us les ans durant huit
mmencer du quinze Dé-

us, surnom d'Apollon.
yant acquis le mont Pa-
nnerre tomba sur une
terrain qu'il avait acheté.
nse des devins, que cet
t revendiqué par un dieu,
y bâtit, du plus beau
i temple à Apollon : il y
bibliothèque, et tout
ra des portiques. Cette
e n'était pas seulement
ffrir des [illegible]
guste en fit [illegible] une
[illegible]
[illegible]

après que sa mère se fut précipitée avec lui dans la mer. Il s'appelait d'abord Mélicerte. Après son apothéose, il fut honoré dans l'isle de Ténédos, où une superstition cruelle lui offrait des enfants en sacrifice. A Corinthe Glaucus institua en son honneur les jeux Isthmiens, lesquels, interrompus dans la suite, furent rétablis par Thésée en l'honneur de Neptune. *Pausanias* raconte que, dans le temple que les Corinthiens avaient consacré à Neptune, étaient trois autels, un de ce dieu, le second de Leucothée, et le troisième de Palémon. On y trouvait une chapelle basse, où l'on descendait par un escalier dérobé. On prétendait que Palémon s'y tenait caché ; et quiconque osait y faire un faux serment, soit citoyen, soit étranger, était aussi-tôt puni de son parjure. Ce dieu était honoré à Rome sous le nom de Portumnus ou Portunus.

2. — Fils d'Hercule et d'Iphinoé, femme d'Antée. On croit que de ce Palémon les Libyens ont fait leur *Sophax*.

Palémonius, fils de Lernus, ou de Vulcain, un des Argonautes, suivant *Apollonius*.

Palès, déesse des bergers. Elle avait les troupeaux sous sa protection. Aussi les campagnes célébraient une grande fête en son honneur. *V.* *Palilies*.

Palestines, déesses dont il est fait mention dans *Ovide*, et qu'on croit les mêmes que les *Furies* [illegible]

[illegible]

PÂLEUR. Les Romains en avaient fait un dieu, parcequ'en latin *pallor* est masculin. Tullus Hostilius, roi de Rome, voyant ses troupes sur le point de prendre la fuite, vota un temple à la Crainte et à la Pâleur, qui fut élevé hors de la ville. *Voy.* PALLORIENS.

PALICES, frères jumeaux, qui furent mis au rang des dieux. Près du Symèthe, fleuve de Sicile, dit un poète sicilien cité por *Macrobe*, Jupiter étant devenu amoureux d'une fille de Vulcain, nommée Thalie ou Etna, cette nymphe, craignant le ressentiment de Junon, pria son amant de la cacher dans les entrailles de la terre. Lorsque le terme de son accouchement fut arrivé, il sortit de la terre deux enfants, qui furent appelés Palices, de *palin ikesthai*, revenir; fable vraisemblablement fondée sur l'équivoque du nom. *Hésychius* les fait fils d'Adramus. Près de leur temple était un petit lac d'eau bouillante et soufrée, toujours plein, sans jamais déborder, que l'on appelait *Delli*, et que le peuple croyait frère des Palices, ou plutôt qu'il regardait

gager à les traiter plus hu ment, ce qu'ils observaient scrupule, dans la crainte d'un ment redoutable. Heureuse su tion que celle qui tournait au de l'humanité! Le temple d lices n'était pas moins célèbre prophéties qui s'y rendaient les autels de ces divinités éta toujours chargés de fruits et sents; on alla même jusqu'à le moler des victimes humaines cette barbare coutume fut abolie, et les Palices se conte des offrandes ordinaires.

PALILIES, fête que les R célébraient tous les ans le 21 en l'honneur de la déesse Palès. proprement la fête des berger la solemnisaient pour chass loups, et les écarter de leur peaux. Ce jour-là, le peuple rifiait avec des parfums m sang de cheval, des cendre veau qu'on faisait brûler a ment qu'on l'avait tiré du de sa mère, et de tiges de fèv le matin, les bergers purifiai le bercail et les troupeaux a l'eau, du soufre, de la sab

[redacted]

'après qu'on eut appaisé par des honneurs funè[bres] un monument qui lui [au] lieu même où il avait, et qui fut appelé *Cap[...]*e, nom qu'il conserve [aujo]urd'hui. *Virgile* dit que [...]e qui lui fit ériger ce [...]

[...], jeunes filles que l'on [...] d'une manière infâme à [T]hèbes en Egypte. On les [choisissait p]armi les plus belles et [les plus] nobles familles. De ce [...]t une jeune vierge qui [avait la libe]rté d'accorder à son gré [ses faveurs] jusqu'à ce qu'elle fût [...]s on la mariait : mais [...] mariage on la pleurait [...]e.

[...]m, statue de Minerve, [dans l]'attitude d'une personne [qui marche], tenant une pique levée [de la main] droite, et une quenouille [...]e. C'était, suivant *Apol*[lodore], [une e]spèce d'automate qui se [mouvait de] lui-même. Suivant plu[sieurs] écrivains, elle était faite [des os de Pé]lops. V. Fatalités de [...]elques uns prétendent [que Jupiter] l'avait fait tomber du [ciel près d]e la tente d'Ilus, lorsque [celui-ci bâtiss]ait la citadelle d'Ilium. [...]a fait tomber à Pessi[nonte, en Ph]rygie; d'autres veulent [...] de Damaus, l'ait [...] prince. Les uns disent [...] Asius qui en [...]. [...] comme d'un [...] Ilium. [illegible] Palias. Quoi[...]

[illegible]

la citadelle, trouva le Palladium, l'emporta, et vint rejoindre son compagnon. Celui-ci, piqué, affecta de marcher derrière lui, et, tirant son épée, allait le percer, lorsque Diomède, frappé de la lueur de l'épée, se retourna, arrêta le coup, et força Ulysse de passer devant lui : de là le proverbe grec, *La loi de Diomède*, à propos de ceux que l'on oblige à faire quelque chose malgré eux. Suivant plusieurs traditions, Dardanus ne reçut de Jupiter qu'un Palladium ; mais sur ce modèle il en fit faire un second exactement semblable, et le plaça dans le milieu de la basse-ville, dans un lieu ouvert à tout le monde, afin de tromper ceux qui auraient dessein d'enlever le véritable. Ce fut ce faux Palladium dont les Grecs se rendirent maîtres ; pour le véritable, *Enée* l'emporta avec les statues des grands dieux, et les fit passer avec lui en Italie. Les Romains étaient si persuadés qu'ils en étaient possesseurs, qu'à l'exemple de Dardanus ils en firent faire plusieurs qui furent déposés dans le temple de Vesta, et l'original fut caché dans un lieu qui n'était connu que des prêtres. Plusieurs villes leur contestaient pourtant la gloire de posséder le véritable, telles qu'une ancienne ville de Lucanie qu'on croyait être une colonie troyenne, Lavinium, Argos, Sparte, et beaucoup d'autres : mais les Iliens revendiquaient cet avantage, et prétendaient n'avoir jamais perdu le Palladium, et plusieurs auteurs racontent que Fimbria ayant brûlé Ilium on trouva dans les cendres du temple de Minerve cette statue [illegible]

P[allantias], [illegible] Aurore, fille du Géant Pallas, suivant *Hésiode*.

P[allantides], [illegible] d'Athènes, [illegible] loin de la tribu Acamantide. Ayant voulu [illegible]

oncle, ils furent prévenus par Thésée, dont la victoire sur eux raffermit le trône chancelant de son père. Cependant, après la mort d'Egée, ils reprirent le dessus, et forcèrent Thésée à s'exiler d'Athènes. *Voy.* THÉSÉE.

PALLANTIUS, surnom de Jupiter adoré à Trapezunte, ville d'Arcadie.

1. PALLAS, fils de Crius et d'Eurybie, épousa STYX, fille de l'Océan, dont il eut l'Honneur, la Victoire, la Force, la Violence, qui accompagnent toujours Jupiter.

2. — Déesse de la guerre. Les uns la distinguent de Minerve; les autres la confondent avec elle. C'est la guerrière Pallas qu'*Hésiode* fait sortir du cerveau de Jupiter : il l'appelle la Tritonienne aux yeux pers, et la peint comme vive, violente, indomptable, aimant le tumulte, le bruit, la guerre et les combats; ce qui ne convient pas trop à la déesse de la sagesse, des sciences et des arts.

3. — Un des Titans, fut vaincu et écorché par Minerve qui s'arma de sa peau.

4. — Père de Minerve, peut-être le même que le précédent, voulut

dressé contre le mur, le dépassait de toute la tête; toutes ces fables, recueillies dans des légendes de moines, sont dignes des temps d'ignorance où elles ont été fabriquées.

1. PALLÈNE, presqu'isle de la Chersonèse de Macédoine, où Enée relâcha, et fut reçu par des Thraces alliés des Troyens. Il y bâtit un temple à Vénus, et une ville de son nom, où il laissa ceux de ses compagnons qui étaient las des fatigues de la navigation.

2. — Contrée septentrionale où *Ovide* raconte qu'un marais nommé Triton donnait à ceux qui s'y baignaient neuf fois le plumage d'un oiseau et la faculté de voler.

PALLÉNIS, un des surnoms de Minerve.

PALLORIENS, prêtres saliens destinés au service de la déesse Pâleur, compagne de Mars. Ils lui sacrifiaient un chien et une brebis.

PALME, branche ou rameau du palmier. Elle était le symbole de la fécondité, parceque le palmier, dit-on, fructifie continuellement jusqu'à la mort. Aussi voit-on des palmes sur les médailles des empereurs qui

une fête où les peuples
daient, tant pour sacri-
des hécatombes de cha-
issés, que pour rem-
eux des eaux du pays,
passaient pour très
x malades qui en bu-

RES. *V.* PARMULAIRES.
capitaine troyen, ren-
ézence qui lui coupa le
fuite, et lui enleva ses
en faire présent à son
Enéid., *l.* 10.
n des fils d'Hippotion,
ie avec ses frères au se-
ie.
, ou PALMYTIUS, divi-
nne.
es, fêtes de Minerve.
se rendaient en foule de
à Coronée pour les cé-
vient leur nom. Rac.
et *Boiótia*, Béotie.
fleuve de Messénie, à
dait les honneurs divins
de Sybortas, roi messé-
ait ordonné que les rois
urs lui feraient tous les
fices.
, nom d'Osiris, c.-à-d.
veille à tout, nom qui
n à la nature, ou plutôt
ot Osiris était le sym-
Pas, tout; *meleïn*,

s. *V.* PAMYLIES.
un des fils de Priam,
nère. Iliad., *l.* 24.
us, *qui dévore tout*,
Bacchus. C'était aussi le
es chiens d'Actéon.
, fille d'Apollon, à la-
tribue l'invention de l'art
n soie.
, poète athénien, que
comme le premier qui
un hymne en l'honneur

, fille de Rhacius et de

OCE, femme de l'Océan,
eux filles, Asia et Libya,
donnèrent leur nom aux
ainsi nommés.

PAMYLA, ou PAMYLIE. (*M. Egypt.*) C'était une femme de Thèbes, qui, sortant du temple de Jupiter, entendit une voix lui annoncer la naissance d'un héros qui devait faire un jour la félicité de l'Egypte. C'était Osiris, dont elle fut la nourrice, et qui depuis justifia cet oracle.

PAMYLIES, fêtes en l'honneur d'Osiris, instituées en mémoire de sa nourrice Pamyla. On y portait une figure d'Osiris assez semblable à celle de Priape, parcequ'Osiris, ou le Soleil, était regardé comme le dieu de la reproduction.

PAN, un des huit grands dieux, ou dieux de la première classe chez les Egyptiens, qui l'honoraient d'un culte particulier, mais qui ne lui immolaient ni chèvres ni boucs, parcequ'ils donnaient à ses images la face et les pieds de cet animal, adorant sous ce symbole le principe de la fécondité de la nature. D'autres prétendent que l'origine de cette peinture est que ce dieu, ayant trouvé en Egypte les autres dieux échappés aux mains des géants, leur conseilla, pour n'être pas reconnus, de prendre la figure de divers animaux; et que, pour leur donner l'exemple, il prit celle d'une chèvre. Il combattit même avec vigueur contre Typhon; et pour le récompenser, ces mêmes dieux, qu'il avait si bien défendus, le placèrent dans le ciel, où il forme le signe du capricorne. Ce dieu était en tel honneur en Egypte, qu'on voyait ses statues dans tous les temples, et qu'on avait bâti dans la Thébaïde une ville qui lui était consacrée sous le nom de *Chemnis*, ou ville de Pan. Il n'était pas moins honoré à Mendès, dont le nom signifiait également *Pan* et *bouc*. On croyait qu'il avait accompagné Osiris dans son expédition des Indes avec Anubis et Macedo. *Polyen*, dans son *Traité des Stratagèmes*, attribue à Pan l'invention de l'ordre de bataille, des phalanges, et de la division d'une armée en aile droite et en aile gauche; ce que les Grecs et les Latins appellent les cornes d'une armée: et c'est pour cela, dit-il,

qu'on le représentait avec des cornes. Voilà le fond très simple sur lequel les Grecs ont brodé. Suivant eux, Pan était fils, ou de Jupiter et de la nymphe Thymbris, ou plutôt de Mercure et de Pénélope. Ce dieu, changé en bouc, s'approcha de la reine d'Ithaque; c'est pour cela que Pan a les cornes et les pieds de cet animal. Il fut appelé *Pan*, qui veut dire *tout*, parceque, selon un ancien mythologue, tous ceux qui recherchaient Pénélope en l'absence d'Ulysse contribuèrent à sa naissance. *Epiménide* fait de Pan et d'Aréas deux frères jumeaux, fils de Jupiter et de Calisto. D'autres le font naître de l'Air et d'une Néréide, ou enfin du Ciel et de la Terre. Toutes ces variations trouvent une explication naturelle dans le nombre de dieux de ce nom, que les Grecs avaient multipliés jusqu'à douze.

Pan était principalement honoré en Arcadie, où il rendait des oracles célèbres. On lui offrait en sacrifice du miel et du lait de chèvre, et l'on célébrait en son honneur les Lupercales, fête qui, dans la suite, devint très célèbre en Italie, où Evandre, Arcadien, avait porté le culte de Pan. On le représente ordinairement fort laid, les cheveux et la barbe négligée, avec des cornes, et le corps de bouc depuis la ceinture jusqu'en bas; enfin ne différant point d'un Faune ou d'un Satyre. Il tient souvent une houlette, comme dieu des bergers, et une flûte à sept tuyaux, qu'on appelle la flûte de Pan, parcequ'on l'en croit l'inventeur. (*V.* Syrinx.) On le disait aussi dieu des chasseurs, mais plus souvent occupé à courir après les nymphes, dont il était l'effroi, qu'après les bêtes fauves. Les Grecs, outre la fable de Syrinx, qu'on trouvera en son lieu, en débitaient plusieurs autres au sujet de ce dieu, comme d'avoir découvert à Jupiter le lieu où Cérès s'était cachée après l'enlèvement de Proserpine. Jupiter, d'après cet avis, envoya les Parques consoler cette déesse, et la déterminer, par ses prières, à faire cesser la stérilité que son absence avait causée sur la terre. Plusieurs savants confondent Pan avec Faune et Sylvain, et croient que ce n'était qu'une même divinité adorée sous ces différents noms. Les Lupercales même étaient également célébrées en l'honneur de ces trois déités, différentes à la vérité dans leur origine, mais confondues dans la suite des temps.

Cependant Pan est le seul des trois qui ait été allégorisé, et regardé comme le symbole de la nature, suivant la signification de son nom. Aussi lui met-on des cornes à la tête, pour marquer, disent les mythologues, les rayons du soleil. La vivacité et le rouge de son teint expriment l'éclat du ciel; la peau de chèvre étoilée qu'il porte sur l'estomac, les étoiles du firmament; enfin ses pieds et ses jambes hérissées de poils désignent la partie inférieure du monde, la terre, les arbres et les plantes. *Augustin Carrache* s'est servi de cette figure allégorique de l'univers pour exprimer cette pensée, *omnia vincit amor*, l'amour triomphe de tout; il a représenté Pan terrassé par Cupidon.

Terminons cet article en disant un mot de la fable du grand Pan.

Le vaisseau du pilote Thamus étant un soir vers de certaines isles de la mer Egée, le vent cessa tout-à-fait. Tous les gens du vaisseau étaient bien éveillés, la plupart même passaient le temps à boire les uns avec les autres, lorsqu'on entendit tout d'un coup une voix qui venait des isles, et qui appelait Thamus. Thamus se laissa appeler deux fois sans répondre; mais à la troisième il répondit. La voix lui commanda que, quand il serait arrivé dans un certain lieu, il criât que le grand Pan était mort. Il n'y eut personne dans le navire qui ne fût saisi de frayeur et d'épouvante. On délibérait si Thamus devait obéir à la voix, mais Thamus conclut que quand ils seraient arrivés au lieu marqué, s'il faisait assez de vent pour passer outre, il ne fallait rien dire; mais que si un calme les arrêtait là, il fal-

quitter de l'ordre qu'il avait
ne manqua point d'être sur-
e salue à cet endroit-là, et
t il se mit à crier de toute
que le grand Pan était mort.
avait-il cessé de parler, que
sulit de tous côtés des plaintes
gémissements, comme d'un
ombre de personnes surprises
ées de cette nouvelle. Tous
ui étaient dans le vaisseau
témoins de l'aventure. Le
u répandit en peu de temps
Rome; et l'empereur Tibère
oula voir Thamus lui-même,
a des gens savants dans la
e païenne, pour apprendre
ui était ce grand Pan, et il
lu que c'était le fils de Mer-
de Pénélope.

CÉE, une des filles d'Eseu-
l'Epéone, fut honorée comme
se, et on croyait qu'elle pré-
la guérison de toutes sortes
dies. Rac. *Pan*, tout; *akeis-*
ézir. Chez les Oropiens, on
un autel dont la quatrième
tait dédiée à Panacée et à
s autres divinités.

CRÉRAE, surnom sous lequel
tait un temple à Egium en

CRÉS, *protectrice de tous*
éens, surnom de Minerve
en Achaïe.

GÉE, surnom de Diane, tiré
de ce qu'elle courait de mon-
montagne, de forêt en forêt,
changeait souvent de de-
étant tantôt au ciel, tantôt
re; enfin de ce qu'elle chan-
forme et de figure.

EUS, de *Panis*. Jupiter
ns ce nom, dans le Forum,
ne, en mémoire du pain que
ats du Capitole jetèrent au
s Gaulois, pour leur montrer
e manquaient pas de vivres.

THÉNÉES, grandes fêtes de
, qu'on célébrait tous les
ui s'appelaient d'abord Athé-
ns ce premier nom, elles
riginairement instituées par
enius, fils de Vulcain, ou,
autres, par Orphée. Depuis
ce temps, Thésée, ayant incorporé en un seul chef-lieu toutes les villes subalternes, rétablit ces fêtes sous le nom de Panathénées. On y recevait tous les peuples de l'Attique, suivant les vues politiques de Thésée, afin de les habituer à Athènes pour la patrie commune. Ces fêtes, dans leur simplicité et leur première origine, ne duraient qu'un jour; mais comme la pompe s'en accrut, et le temps en devint plus long. On établit alors de grandes et de petites Panathénées. Les grandes se célébraient tous les cinq ans, le 25 du mois Hécatombaon, et les petites tous les trois ans, ou plutôt tous les ans, le 20 du mois Thargélion. Chaque ville de l'Attique, chaque colonie athénienne, dans ces occasions, devait, en forme de tribut, un bœuf à Minerve; la déesse avait l'honneur de l'hécatombe, et le peuple en avait le profit. La chair des victimes servait à régaler les spectateurs.

On proposait à ces fêtes des prix pour trois sortes de combats. Le premier, qui se faisait le soir, et dans lequel les athlètes portaient des flambeaux, était ordinairement une course à pied; mais, depuis, elle devint une course équestre, et c'est ainsi qu'elle se pratiquait du temps de *Platon*. Le second combat était gymnique, c'est-à-dire que les athlètes y combattaient nus; il avait son stade particulier, construit d'abord par Lycurgue le Rhéteur, puis rétabli magnifiquement par Hérode Atticus. Le troisième combat, institué par Périclès, était destiné à la poésie et à la musique.

On y voyait disputer à l'envi d'excellents chanteurs, qu'accompagnaient des joueurs de flûte et de cithare; ils chantaient les louanges d'Harmodius, d'Aristogiton et de Thrasybule. Des poètes y faisaient représenter des pièces de théâtre jusqu'au nombre de quatre chacun, et cet assemblage de poèmes s'appelait Tétralogie. Le prix de ce combat était une couronne d'olivier et un baril d'huile exquise, que les vainqueurs, par une grâce particulière

accordée à eux seuls, pouvaient faire transporter où il leur plaisait hors du territoire d'Athènes. Ces combats, comme on vient de le dire, étaient suivis de festins publics et de sacrifices, qui terminaient la fête.

Telle était, en général, la manière dont se célébraient les Panathénées; mais les grandes l'emportaient sur les petites par le concours du peuple; et parceque dans cette fête seule on conduisait en grande et magnifique pompe un navire orné du voile ou du péplus de Minerve; et après que ce navire, accompagné du plus nombreux cortège, et qui n'allait en avant que par des machines, avait fait plusieurs stations sur la route, on le ramenait au même lieu d'où il était parti, c'est-à-dire au Céramique.

A cette procession assistaient toutes sortes de gens vieux et jeunes, de l'un et de l'autre sexe, portant tous à la main une branche d'olivier, pour honorer la déesse à qui le pays était redevable de cet arbre utile. Tous les peuples de l'Attique se faisaient un point de religion de se trouver à cette fête; de là vient son nom de Panathénées, comme si l'on disait les Athénées de toute l'Attique. Les Romains les célébrèrent à leur tour; mais leur imitation ne servit qu'à relever davantage l'éclat des vraies Panathénées.

Pancarpe, spectacle des Romains, où des hommes gagés combattaient contre toutes sortes de bêtes dans l'amphithéâtre de Rome. Rac. *Pan*, tout; *karpos*, fruit. Ces jeux ont duré jusqu'à l'empereur Justinien. Il ne faut pas les confondre avec la *Sylve*. *V.* Sylve.

Panchaïe, isle d'Arabie, célèbre par sa fertilité, ses eaux et ses délices, et sous la protection de Jupiter Triphylien, qui y avait un temple magnifique. La plaine où il était situé était toute consacrée à Jupiter. On la nommait le Char d'Uranus, ou l'Olympe Triphylien. On dit qu'Uranus, tenant l'empire du monde, se plaisait à venir sur cette montagne contempler le c autres.

Panclanies, fête que diens célébraient au temps de leur vigue. Rac. *Pan* mean.

Pancratès, *tout-puiss* nom de Jupiter. Rac. *krat* puissance.

Pancratiastes, athlète donnaient sur-tout à l'ex pasence. On connaît aus à ceux qui réussissaient dan sortes de combats compri titre général de pentathle pasence parceque les a déployaient toute leur for

Pancration, exercice q faisait partie des anciens je C'était un composé de la l pugilat. On appelait le Pancratiastes ou Pammaqu pouvaient chercher à se va toutes sortes de moyens. L de ces sortes de lutteurs so quables par des oreilles comprimées contre la tête. lage en est gonflé, ce qu l'ouverture de l'oreille, do intérieur est marqué par qui ressemblent à des *Winckelmann*, *Essai s gorie*, p. 8 de la préface.

Panda. Les Romains av divinités de ce nom. La pour qui l'on ouvrait une gran tion, était ainsi nommée pa ouvrait le chemin. C'étai des voyageurs. La deuxièm Paix, ou la déesse de la p appelait ainsi parcequ'el les portes des villes. Un teur, nommé *Elius*, cité *ron*, croyait que Panda étaient une même divinité ce nom lui avait été don *dando*, parcequ'elle donn aux hommes. *Varron* distin de l'autre, et dérive *Pand dere*, ouvrir.

1. Pandare, fils de Ly des plus fameux capitaines cherent au secours des contre les Grecs. *Homè* exprimer son habileté à tir

qu'Apollon lui-même lui
né un arc et des flèches,
jouer un rôle important.
Ménélas, et l'eût tué si Mi-
ût détourné le coup. Mais
tombe sous les coups de
qu'il Idesse légèrement, et
son audace.
Fils d'Alcanor et d'Hiéra,
de Bitias. *Virgile*, qui lui
e taille colossale, le peint
ses larges épaules contre
du camp troyen, qu'il fait
ur leurs gonds, pour empê-
Rutules d'y pénétrer. Mais
heur d'y enfermer Turnus,
oie bientôt rejoindre son

Fils de Mérops, eut trois
rope, Cléothère et Aédon.
ous apprend dans *Homère*
princesses perdirent leur
leur mère par un effet du
des dieux, et que Vénus,
de pitié de les voir orphe-
rit soin de leur éducation.
es déesses les comblèrent à
leurs faveurs. Junon leur
sagesse et la beauté; Diane
la grace de la taille; Mi-
apprit à exceller dans tous
ges qui conviennent aux
, et quand elles furent nu-
ous remonta au ciel pour
piter de leur accorder un
mariage. Mais, en l'absence
s, les Harpyies enlevèrent
esses et les livrèrent aux
Pausanias ajoute qu'on les
Cameiro et Clytie, ce qui
ait qu'on n'en comptait que
vaient lui, Pandare leur père
Milet, ville de Crète, et fut
non seulement du vol sa-
e Tantale, mais aussi du ser-
il fit pour cacher son crime.
ARE, d'Ephèse, père de
es, l'une nommée Aédon et
hélidonée, mariа l'aînée à
ne, de Colophon en Lydie.
eux époux furent heureux
ils honorèrent les dieux;
ont exaucés, un jour, qu'ils
ent plus que Jupiter et Junon,
ose, offensée de ce discours,
e *II*.

leur envoya la Discorde, qui les eut bientôt brouillés. Polytechne était allé chez son beau-père lui demander sa fille Chélidonée, que sa sœur avait envie de voir, et l'ayant conduite dans un bois, il lui fit violence. Celle-ci, pour se venger, apprit à Aédon l'insulte qui lui avait été faite, et l'une et l'autre résolurent de faire manger au mari Itys son fils unique. Polytechne, informé de cet attentat, poursuivit sa femme et sa belle-sœur jusques chez Pandarée leur père, où elles s'étaient retirées; et l'ayant chargé de chaînes, il le fit jeter au milieu des champs, après lui avoir fait frotter tout le corps de miel. Aédon, s'étant transportée dans le lieu où était son père, tâcha d'éloigner les mouches et les autres insectes qui le dévoraient; et une action si louable ayant été regardée comme un crime, on allait la faire mourir, lorsque Jupiter, touché des malheurs de cette famille, les changea tous en oiseaux, comme dans la fable de Progné et de Philomèle.

Pandarons (*M. Ind.*), religieux très nombreux, et qui ne sont pas moins révérés que les saniassis. Ils sont de la secte de Shiva, se barbouillent la figure, la poitrine et les bras avec des cendres de bouze de vache. Ils parcourent les rues, demandent l'aumône, et chantent les louanges de Shiva, en portant un paquet de plumes de paon à la main, et le lingam pendu au cou; pour l'ordinaire ils ont aussi quantité de colliers et de bracelets d'*outrachon*. Le pandaron qui ne se vêt point de toile jaune se marie et vit en famille. Celui qui fait vœu de chasteté s'appelle *Tabachi*: il diffère du saniassi, en ce qu'il vit en société, soit avec sa famille, soit avec d'autres pandarons; il témoigne sa reconnaissance à ceux qui lui font l'aumône, en leur donnant des cendres de bois de sandal et de bouze de vache, qu'il dit rapporter des lieux saints. Le nom de *Pandaron* est collectif pour les religieux de Shiva, comme celui de *Tabiis* pour ceux de Vishnou.

1. Pandée, fille d'Hercule Indien, à laquelle son père laissa un royaume en appanage. Elle donna son nom à cet état, le seul de l'Inde, dit *Pline*, qui fût régi par des femmes.

2. — Fille de Saturne et de la Lune, et douée d'une rare beauté.

Pandème, surnom de Vénus Populaire. Rac. *demos*, peuple.

Panhémon, la même fête que les Athénées; elle avait pris ce nom du grand concours de peuple qui se rassemblait pour la célébrer.

Pandemus, nom de l'Amour, commun aux Grecs et aux Egyptiens. Il s'appliquait à celui des deux Amours qui passe pour inspirer des desirs grossiers.

Pandiare (*M. Mah.*), chef de la religion, et juge souverain des Maldives. C'est le supérieur des Naybes, et c'est à son tribunal qu'on appelle de leurs sentences. Cependant il ne peut porter de jugement dans les affaires importantes, sans être assisté de trois ou quatre graves personnages qui savent l'Alcoran par cœur, et qui se nomment *Mocouris*. Ils sont au nombre de quinze, et forment son conseil. Le roi seul a le pouvoir de réformer les jugements de ce tribunal. Ce supérieur fait sa résidence continuelle dans l'isle de Malé, et ne s'éloigne jamais de sa personne du roi. *Voy.* Cathiba, Naybes.

Pandies, fête en l'honneur de Jupiter. On croit qu'elle fut ainsi nommée de Pandion qui l'avait instituée. D'autres donnent à cette fête ainsi qu'à son nom une autre origine.

1. Pandion, fils d'Erichthonius, succéda à son père sur le trône d'Athènes, environ l'an 1439 avant J.-C. De son temps l'abondance du bled et du vin fut si grande, que l'on disait que Cérès et Bacchus étaient venus dans l'Attique. Ce prince fut malheureux père; car ses deux filles, toutes deux fort belles, furent victimes de la brutalité de Térée son gendre, et il n'eut point d'enfants mâles qui pussent venger les injures faites à leur père. Il en mourut de chagrin après un règne de 40 ans.

2. — Fils de Cécrops 2, monta sur le trône d'Athènes, après la mort de son père, vers l'an 1309 avant J. C., et régna 50 ans. Chassé de son royaume avec ses enfants par les Métionides, il se réfugia auprès de Pylas, roi de Mégare, dont il avait épousé la fille, et là mourut de maladie. Mais ses enfants revinrent à Athènes; et Egée, leur aîné, se remit en possession du royaume.

3. — Un des héros grecs qui partirent pour le siège de Troie, durant lequel il portait l'arc de Teucer fils de Télamon.

Pandionides, descendants de Pandion.

Pandjancarers (*M. Ind.*), brahmes du Tanjaour et du temple de Cangivaron, qui composent tous les ans le Panjangam. *V.* Vaimenasi.

Pandocus, capitaine troyen, blessé par Ajax. *Iliad. l.* 11.

1. Pandore, nom de la première femme, suivant la mythologie. Jupiter, irrité contre Prométhée de ce qu'il avait eu la hardiesse de faire un homme et de voler le feu du ciel pour animer son ouvrage, ordonna à Vulcain de former une femme du limon de la terre, et de la présenter à l'assemblée des dieux. Minerve la revêtit d'une robe d'une blancheur éblouissante, lui couvrit la tête d'un voile et de guirlandes de fleurs qu'elle surmonta d'une couronne d'or. En cet état, Vulcain l'amena lui-même. Tous les dieux admirèrent cette nouvelle créature, et chacun voulut lui faire son présent. Minerve lui apprit les arts qui conviennent à son sexe, celui entr'autres de faire de la toile. Vénus répandit le charme autour d'elle, avec le désir inquiet et les soins fatigants. Les Graces et la déesse de la persuasion ornèrent sa gorge de colliers d'or. Mercure lui donna la parole avec l'art d'engager les cœurs par des discours insinuants. Enfin, tous les dieux lui ayant fait des présents, elle en reçut le nom de *Pandore*. Rac. *Pan*, tout; *doron*, don.

piter, il lui donna une boîte
e, et lui ordonna de la
Prométhée. Celui-ci, se dé-
quelque piège, ne voulut re-
Pandore ni la boîte, et
nda bien à Epiméthée de
cevoir de la part de Jupiter.
l'aspect de Pandore, tout
ié. Epiméthée devint son
a boîte fatale fut ouverte,
échapper tous les maux et
rimes dont le déluge a de-
ué ce triste univers. Epi-
onflat la refermer; mais il
lus temps. Il n'y retint que
ce qui était près de s'en-
qui demeura sur les bords.
'est aussi le nom de la mère
dion.

ESE, la troisième des filles
us. Minerve lui confia un
le et à ses sœurs un dépôt,
fut la seule qui demeura
déesse. En récompense de
les Athéniens lui élevèrent,
mort, un temple auprès de
Minerve, et instituèrent une
on honneur. Elle avait eu,
le Mercure, un fils nommé

OSIE, fête athénienne en
r de Pandrose. *Voyez*
E.

SIE, réjouissances publi-
s'observaient en Grèce dans
où l'on ne pouvait plus
ter.

uni OUTRON (*M. Ind.*),
e célèbre dans le temple de
n l'honneur de la déesse
son épouse, au mois de

LLÉNIES, fêtes en l'honneur
r, instituées par Eacus, et
ées par Hadrien, auxquelles
Grèce devait participer.

LLÉNIUS, surnom de Jupi-
d, protecteur de toute la
ce sous ce nom qu'Hadrien
dans Athènes un temple à
et c'était lui-même qu'il
it désigner ainsi.

LLIOS, surnom de Bac-

1. PANIA, surnom de Minerve honorée à Argos.

— 2. Nom de l'Espagne. Bacchus, ayant assemblé une armée de Pans et de Satyres, soumit l'Ibérie (Européenne), et laissa Pan pour y commander. Celui-ci lui donna son nom, et l'appela Pania, d'où vint ensuite le nom de Spania. *V.* ESPAGNE.

PANIONIES, fête en l'honneur de Neptune, établie par les colonies ioniennes, sur le mont Mycalé, en l'honneur de Neptune Héliconien. C'était là que se réunissaient tous les ans les Ioniens. Ce qu'il y avait de remarquable dans cette fête, c'est que si la victime venait à meugler avant le sacrifice, ce mugissement passait pour un présage de la faveur spéciale de Néptune.

PANIONIUM, ville sacrée, ainsi nommée parceque les Ioniens étaient dans l'usage de s'y rassembler. *V.* PANIONIES.

PANIQUE (terreur). Les Grecs ont attribué à leur dieu Pan l'origine de cette terreur subite dont la cause est inconnue. C'est ainsi que l'armée de Brennus, chef des Gaulois, prit la fuite. Mais *Plutarque* et *Polyen* en rapportent l'origine au Pan Egyptien. Selon le premier, les Pans et les Satyres, effrayés de la mort d'Osiris, massacré par Typhon, firent retentir les rivages du Nil de leurs hurlements; et depuis on appela *terreur panique* cette frayeur subite et vaine qui surprend. *Polyen* assigne une autre cause, savoir, le stratagème dont Pan, lieutenant général d'Osiris, se servit pour dégager l'armée de ce prince, surprise la nuit dans une vallée. Il leur ordonna de pousser des cris épouvantables, dont les ennemis furent si effrayés qu'ils prirent la fuite. Enfin d'autres attribuent l'origine de ce mot à la *terreur* que Pan inspira aux Perses, en se faisant voir à leur armée sous la figure d'un géant formidable, *terreur* qui valut aux Athéniens la célèbre victoire de Marathon. *Bochart* prétend que Pan a passé pour être cause de cette terreur, par

parcequ'on exprime en hébreu un homme épouvanté par le mot *Pan*, ou *Phan*.

Panium, lieu situé près des sources du Jourdain, et dans lequel Hérode fit bâtir un temple de marbre en l'honneur de l'empereur Auguste.

Panjacastaguel (*M. Ind.*), c.-à-d. les cinq puissances ou les cinq dieux. C'est ainsi que les Indiens expriment les cinq éléments qui, engendrés par le Créateur, concoururent à la formation de l'univers. Dieu, disent-ils, tira l'air du néant. L'action de l'air forma le vent. Du choc de l'air et du vent naquit le feu. A sa retraite, celui-ci laissa une humidité, d'où l'eau tire son origine. De l'union de ces puissances résulta une crasse; la chaleur du feu en composa une masse qui fut la terre.

Panjangam (*M. Ind.*), almanach des brahmines, où sont marqués les jours heureux et malheureux, et dont les Indiens se servent pour régler leur conduite. Si le jour où ils ont quelque affaire importante à entreprendre est marqué comme malheureux, ils se garderont bien de faire aucune démarche; ce qui leur fait souvent perdre les meilleures occasions. La superstition sur cet article est poussée si loin, qu'il y a, dans le Panjangam, des jours où le bonheur et le malheur ne durent que quelques heures. Il y a même un Panjangam particulier pour marquer les heures du jour et de la nuit heureuses ou malheureuses.

Panjans (*M. Ind.*), prêtres indiens. *V.* Raulins.

Pannychie, fontaine imaginaire que *Lucien* place dans l'isle des Songes.

Panomphée, surnom de Jupiter, parceque ses louanges sont dans la bouche de tout le monde (rac. *Pas*, toute, *omphé*, voix); ou parcequ'il était adoré de tous les peuples, à chacun desquels il rendait des oracles dans leur propre langue.

1. Panope, une des Néréides, recommandable par sa sagesse et par l'intégrité de ses mœurs.

2. — Fille de Thésée, mariée à Hercule, dont elle eut un fi... prit le nom de sa mère.

3. — Jeune Sicilien qui a... pognait le roi Aceste à la ch... tut un des concurrents aux p... la course proposés par Enée ... casion de l'anniversaire de la m... son père Anchise.

1. Panopée; c'est ainsi que ... gile appelle la néréide Panop...

2. — Père d'Eglé que ... épousa.

Panoptès, *qui voit tout*, ... nom de Jupiter. Rac. *optam...* vois.

Panthée, fils d'Otrée, ... d'Apollon, périt la dernière ... de Troie, sous les yeux d'... *Enéid.*, *l.* 2.

Panthées, divinités qui ... ornées des symboles de plusieu... vinités réunies. Ainsi les stat... Junon tenaient quelque cho... celles de Pallas, de Vénus, de ... de Némésis, des Parques. O... dans les anciens monument... Fortune ailée qui tient de la ... droite le timon, et de la gau... corne d'abondance, tandis que ... finit en tête de bélier. L'orn... de sa tête est une fleur de lot... s'élève entre deux rayons, ... d'Isis et d'Osiris. Elle a sur l'... le carquois de Diane, sur la p... l'égide de Minerve, sur la ... d'abondance le coq de Mercu... sur la tête de bélier le corbeau ... pollon. Les médailles offrent ... des Panthées ou têtes charg... divers attributs. Telle est cel... se trouve sur la médaille d'A... Pie, et de la jeune Faustine, ... tout ensemble Sérapis par le ... seau qu'elle porte, Soleil par l... leur des rayons, Jupiter Amm... les deux cornes de bélier, Plut... la grosse barbe, Neptune par ... dent, Esculape par le serpent ... tillé autour du manche. On ... avec assez de raison, que ces ... thées doivent leur origine à ... perstition de ceux qui, ayant ... plusieurs dieux pour protecteu... leurs maisons, les réunissaient ... dans une même statue, qu'i...

ient des différents symboles de ces
ités.

Panthéon, temple en l'honneur
tous les dieux. Le plus fameux
tous les édifices de ce genre est
lui qui fut élevé par les soins d'A-
ippa, gendre d'Auguste. Il le fit
nstruire d'une forme ronde, soit
ur éviter, dit plaisamment *Lu-*
ien, toute dispute de préséance
ntre les dieux, soit, comme l'ob-
erve *Pline*, parceque la convexité
e sa voûte représentait le ciel. Ce
mple était couvert de briques, et,
it au-dehors, soit au-dedans, re-
tu de marbres de différentes cou-
urs. Les portes étaient de bronze,
s poutres enrichies de bronze doré
lle faîte du temple couvert de lames
'argent, que Constantin fit trans-
orter à Constantinople. Il n'y avait
int de fenêtres; le jour n'y entrait
ue par une ouverture pratiquée au
ilieu de la voûte. Dans l'intérieur
u temple, on avait pratiqué un
ertain nombre de niches pour y
lacer les statues des divinités prin-
ipales. On y distinguait celle de
Minerve en ivoire, chef-d'œuvre de
Phidias, et celle de Vénus, qui
vait à chaque oreille une moitié de
ette perle précieuse dont Cléopâtre
vait fait dissoudre la pareille dans
e vinaigre. Quoique ce temple fût
onsacré à tous les dieux, il était
ependant particulièrement dédié à
upiter le Vengeur. Il y en avait
ussi à Rome dédié spécialement à
Minerve Medica, ou déesse de la
médecine. Athènes se vantait aussi
'en posséder un qui ne le cédait
as de beaucoup à celui d'Agrippa.
nfin, on croit que le temple de
Vesta, qu'on dit avoir été dédié à
Rome, était un panthéon. Il y avait
uze niches, dont six restent encore
ur pied. C'était un édifice consacré
ux douze grands dieux, et pour cela
uelques uns l'ont appelé Dodeca-
héon.

Panthoïdès, Euphorbe, fils de
anthus, que *Pythagore* prétendait
oir été au siège de Troie.

1. Panthus, père d'Euphorbe.

2. — Père de Polydamas.

Pantica, la même que Panda. *V.* Panda.

Pantidye, princesse de Lacédémone, qui, au rapport du poète *Eumelus*, eut une intrigue avec Glaucus lorsqu'elle était fiancée à Thestius, roi d'Etolie, et déjà se trouvait enceinte de Léda lorsqu'elle fut conduite à son époux. — *Voy.* Glaucus 3.

Pantocrator. *V.* Pancratès.

Paon. (*V.* Junon.) Un peau qui étale ses plumes, symbole de la vanité. (*Voy. ce mot.*) Sur les médailles, le paon désigne la consécration des princesses, comme l'aigle marque celle des princes.

Paon-Nouy (*M. Ind.*), fête qui tombe la veille ou le jour de la nouvelle lune du mois de Novembre. C'est la grande fête du temple de Tirounamaley, parceque c'est dans ce jour que parut la montagne sur laquelle ce temple est situé. Les chivapatis la célèbrent dans toutes les pagodes de Shiva. Elle dure neuf jours; les pélerins accourent à Tirounamaley de toutes les parties de la côte, et il s'y tient une grande foire.

L'histoire de Tirounamaley est très célèbre dans la religion des Gentils; elle occupe tout un pouranon. Le temple est construit sur une montagne sacrée, parcequ'elle représente Shiva; ce dernier y descendit en colonne de feu, pour terminer une dispute de préséance élevée entre Wishnou et Brouma. Shiva, pour perpétuer la mémoire de cet événement, changea la colonne enflammée en une montagne de terre, et voulut que ses sectateurs la révérassent. C'est à cause de son premier état qu'ils allument sur le sommet un grand feu qui dure pendant la neuvaine; ils le placent dans un immense chaudron de cuivre, et l'entretiennent avec du beurre et du camphre, qu'on y envoie de tous côtés. La mèche est composée de plusieurs pièces de toile de soixante-quatre coudées chacune. Les brahmes ont soin de ramasser le marc de ce feu, dont ils font des présents à leurs

Les sectateurs, qui font les jours d'un pèlerinage, ne font sur ce fruit. C'est à [illegible] ce jour sacré que les [illegible] font chez eux un grand [illegible] de riz, pétrissent de la [illegible] et y allument une petite [illegible] ils adorent ce feu, [illegible] la journée, et, après [illegible] du soir, ils mangent cette pâte [illegible] quelques fruits.

Les [illegible] ont une très grande fête le jour de cette même pleine lune, elle ne diffère de l'autre que par son objet; de manière que les deux sectes la célèbrent ensemble. On allume des feux de joie devant les temples; les rues et les maisons sont illuminées, et on porte les dieux processionnellement. Les wishnouparis disent que c'est le jour de la pleine lune de ce mois que Wishnou prit la forme d'un brahme nain, et relégua le puissant géant Mahabéli dans le Padalon; que ce géant, pendant qu'il gouvernait, aimant beaucoup les illuminations, fournissait à chaque maison un *calon* d'huile, le douzième d'une pinte, afin de

Paphos, ville de l'isle de Chy
plus particulièrement consacr
Vénus que le reste de l'isle. Le
ple qu'elle y avait était de la
grande magnificence. La vénér
qui y était attachée s'étendait n
jusqu'à ses prêtres. Caton en fit
au roi Ptolémée la grande prê
s'il voulait céder Chypre aux
mains, regardant cette dignité co
le dédommagement d'un roya
Les ministres de ce temple n'in
laient point de victimes, le sa
coulait jamais sur leurs autels
n'y brûlait que de l'encens,
déesse n'y respirait que l'odeu
parfums. Elle y était représenté
un char conduit par les Amour
tiré par des cygnes et des colon
L'éclat de l'or et de l'azur qui
laient de toutes parts le cédait e
à celui des arts. Les chefs-d'œ
des plus grands maîtres attir
seuls toute l'attention. La délic
situation et les charmes du c
avaient sans doute contribué à ét
l'opinion de ceux qui y fixaient
pire de Vénus et le séjour des
sirs. *Tacite* parle d'un autel
veilleux qu'on y admirait, et

lont la Terre était la femme, se que le Ciel.

ıtes, ville d'Égypte, où Mars onoré d'un culte particulier. r de sa fête, dès le lever du un certain nombre de prêtres rtaient la statue du dieu dans iquaire d'or, sur un char à rones, de son temple dans apelle voisine, et de cette e au temple; d'autres, armés nes, se postaient aux portes, ju'un troisième corps, muni mes armes, se rangeait en face des prêtres qui gardaient . Ceux-ci refusant de les ad-, on en venait aux coups, et suivait une sanglante bataille coup de monde perdait la vie. ge barbare se pratiquait en e de ce que Mars, élevé au-étant venu voir sa mère dans lle, les serviteurs, qui ne le naient pas, lui refusèrent l'en-ars, obligé de se retirer, se arti, revint, attaqua ses en-et entra de force dans la de-le sa mère.

DA, ou TA-QUA (*M. Chin.*), consulter les esprits. Il y a s méthodes établies pour cette n: mais la plus commune est résenter devant une statue, rûler certains parfums, en t plusieurs fois la terre du n prend soin de porter près tatue une boîte remplie de d'un demi-pied de longueur, uelles sont gravés des carac-gmatiques qui passent pour d'oracles. Après avoir fait s révérences, on laisse tom-asard une des spatules, dont stères sont expliqués par le ui préside à la cérémonie: ois on consulte une grande e qui est attachée contre le qui contient la clef des ca-. Cette opération se pratique che d'une affaire importante, yage, d'une vente de mar-e, d'un mariage, et dans tres occasions, pour le choix r heureux, et pour le succès reprise.

PARABRAHMA-VASTU (*M. Ind.*), nom de l'Etre suprême dans quelques contrées de l'Inde.

PARABOLAINS, gladiateurs qui s'exposaient à combattre contre les bêtes féroces. Rac. *Paraballein*, se précipiter.

PARADIS. (*M. Siam.*) Les Siamois placent le leur dans le plus haut ciel, et le divisent en huit différents degrés de béatitude. Le ciel, dans leur idée, est gouverné comme la terre. Ils y mettent des pays indépendants, des peuples, des rois; on y fait la guerre, on y donne des batailles. Le mariage même n'en est pas banni, du moins dans les première, seconde et troisième demeures, où les saints peuvent avoir des enfants. Dans la quatrième, ils sont au-dessus des désirs sensuels, et la pureté augmente ainsi jusqu'au dernier ciel, qui est proprement le paradis, nommé *Nirupan* dans leur langue, où les ames des dieux et des saints jouissent d'un bonheur inaltérable.

M. Ind. Les habitants du royaume de Camboye, dans la presqu'isle au-delà du Gange, comptent jusqu'à vingt-sept cieux placés les uns au-dessus des autres, et destinés à être le séjour des ames vertueuses après leur séparation d'avec le corps. Ce qu'ils racontent de la plupart de ces cieux est assez conforme à ce que les mahométans débitent de leur paradis. On y trouvera des jardins émaillés de fleurs, des tables couvertes de mets délicieux et de liqueurs exquises, des femmes d'une rare beauté, et en très grand nombre. Tant de biens sont destinés non seulement aux ames des hommes vertueux, mais encore aux ames des bêtes, des oiseaux, des insectes et des reptiles qui, dans leur espèce, auront vécu conformément à l'instinct de la nature et à l'intention du Créateur. De cette opinion, l'on peut conclure que les habitants de Camboye supposent que les bêtes, non seulement ont une ame, mais encore une espèce de raison, quoique moins parfaite que celle des hommes.

M. [illegible] de l'isle

Pe

leur mort, passent sur un pont étroit fait avec une sorte de roseau nommé *bambou*, qui les conduit dans un lieu de délices où ils goûtent tous les plaisirs qui peuvent flatter les sens.

M. Perr. Le paradis des Parsis, ou Guebres, rassemble tous les plaisirs que l'on peut goûter dans le monde, avec cette exception cependant, que la propreté des sens s'y trouve dégagée de la grossièreté que les hommes y mêlent ordinairement. Dans ce paradis, au rapport de *Hyde*, il y a des filles d'une beauté si ravissante, que le bonheur suprême consiste dans leur seule vue. Ces filles ont toujours été vierges, doivent l'être toujours, et ne sont faites que pour les yeux : *Virgines nec defloratæ, nec deflorandæ, sed intuendæ.*

M. Mahom. Suivant l'Alcoran il y a sept paradis ; et le livre d'Azar ajoute que Mahomet les vit tous, monté sur l'alborak, animal de taille moyenne, entre celle de l'âne et celle du mulet ; que le premier est d'argent fin ; le second d'or ; le troisième de pierres précieuses, où se trouve

le trône de Dieu son
cieux allumés qui conti
quante journées de chemi
à l'autre. Tous les appar
ces cieux imaginaires sero
ce qu'on peut concevoir d
lant. Les croyants y seron
mets les plus rares et le
cieux, et épouseront de
jeunes filles, qui, mal
merce continuel que les
auront avec elles, sero
vierges : avec l'on voit q
tait consister toute la béat
prédestinés dans la volup

M. Afr. La plus grand
Nègres de la Côte-d'Or
qu'après leur mort ils ir
autre monde, où ils oc
même rang que dans
vivent. Ils sont aussi per
toutes les choses que le
sacrifieront pour honore
nérailles leur seront re
leur nouveau séjour. — I
tots n'ont qu'une idée fo
d'une autre vie, ainsi qu
et des récompenses qu'o
cevoir. L'un d'eux dema
naïvement au voyageu

rowanres et les prêtres qui
it entrer dans ce paradis. —
loridiens qui habitent aux en-
des montagnes d'Apalachie,
que les ames des gens de bien
it vers les cieux après la mort,
nent rang parmi les étoiles.
Mex. Les Mexicains croyaient
paradis était situé auprès du
Dans ce séjour de bonheur
ui avaient été tués en com-
courageusement pour la pa-
ccupaient le rang le plus
é : après eux étaient placés
heureux que l'on avait égorgés
nneur des dieux. Il est inutile
e que les Mexicains, qui ad-
ent des récompenses après
vie, admettaient aussi des
; mais on ne sait rien de
ilier de leurs opinions sur

LOS, vaisseau sacré d'Athènes,
ait l'objet d'une vénération
ève, et n'était employé que
des affaires importantes d'état
religion. L'origine en est in-
e. *Suidas* la tire d'un héros
ait ce nom. Quelques uns
dent qu'on appelait aussi Pa-
e vaisseau sur lequel Thésée,
eur du Minotaure, ramena
patrie les jeunes filles que ce
re devait dévorer.

ALUS, héros qui passait pour
le premier navigué sur une
ou vaisseau long.

AMMON, surnom sous lequel
ens faisaient des libations en
eur de Mercure, parcequ'ils
t placé son temple dans une
gne sablonneuse.

ANYMPHE. 1°. Chez les Grecs,
une espèce d'officier qui,
les mariages, réglait les ré-
ures et les détails du festin.
it spécialement chargé de la
du lit nuptial. 2°. Chez les
ens, on donnait ce nom à trois
garcons qui conduisaient une
lle mariée à la maison de son
Pour être admis à cette céré-
, ils devaient avoir leurs pères
res vivants : un des trois mar-
devant, ayant à la main une
torche de pin, et les deux autres soutenaient la nouvelle mariée, après laquelle on portait une quenouille garnie de laine, avec un fuseau. 3°. Le paranymphe, chez les Hébreux, était, *auprès de l'époux*, l'ami de l'époux, celui qui faisait les honneurs de la noce, et conduisait l'épouse chez l'époux.

PARASATI (*M. Ind.*), Shiva réunissant les deux sexes. *Voy.* SHIVA. Quelques philosophes indiens prétendent que Parashiva et Parasati sont deux êtres parfaits, supérieurs à Shiva qu'ils produisirent par leur toute-puissance ainsi que Wishnou et Brahma ; mais comme les livres sacrés n'en parlent pas, et que ces deux êtres sont dans les temples de Shiva, et représentés sous sa figure avec ses attributs, il paraît qu'on doit les regarder comme le même dieu.

PARASHIVA (*M. Ind.*), Shiva réunissant les deux sexes. *Voy.* SHIVA.

PARASITES, ministres subalternes des dieux. C'étaient eux qui ramassaient et choisissaient les froments destinés au culte. De là le nom de *Parasite*, c.-à-d. qui a soin du bled. Rac. *Para*, à côté, et *sitos*, froment. Presque tous les dieux avaient leurs parasites, lesquels faisaient aussi certains sacrifices avec les femmes qui n'avaient eu qu'un mari. Ces parasites étaient en honneur à Athènes, avaient séance parmi les principaux magistrats, et part aux viandes des sacrifices. Ces ministres répondaient aux épulons des Romains. Dans la suite, ce nom dégénéra ; mais il n'est pas aisé d'assigner l'époque où ces parasites, dont les fonctions entraient dans le culte des dieux, commencèrent à tomber dans le déri. Il y a toute apparence qu'ils s'avilirent, en se ménageant l'entrée des grandes maisons à force de basses flatteries.

PARASITIUM, lieu où l'on enfermait les grains offerts aux dieux.

PARASOURAMA (*M. Ind.*), nom de Wishnou dans sa huitième incarnation. *Voy.* WISHNOU.

Parasati (*M. Ind.*), déesse créée par Dieu même, mère de Brahma, son fils aîné, qu'elle épousa. *V.* Brahma. Ses deux autres fils étaient Wishnou et Rutrem.

Parcimonie. C'est une femme d'un âge mûr, vêtue d'habits simples et sans ornements. Elle tient un compas et une bourse pleine, mais liée, avec cette inscription : *In melius servat*, pour une meilleure occasion.

Pargoutée (*M. Ind.*), nom de la première femme, suivant les Banians. *V.* Pourous.

Pardon. *Cochin* le symbolise par un homme blessé à la poitrine, qui lève les yeux au ciel et brise une épée. *V.* Clémence.

Paréa, surnom de Minerve, dont la statue était dans la campagne, sur le chemin qui allait de Sparte en Arcadie.

Parémius, compagnon du devin Phinée. *Apollon. Argon.*

Parèdres, ou Synodes. On appelait ainsi les nouvelles divinités, c.-à-d. les hommes qui après leur mort étaient mis au rang des dieux.

Parentales, solennités et banquets que les anciens faisaient aux obsèques de leurs parents et amis. *Ovide* en attribue l'établissement à Enée, et d'autres à Numa Pompilius. Ces solennités réunissaient non seulement les parents du mort, mais encore les amis, et souvent tous les habitants des différents cantons où on les célébrait. Les Latins faisaient cette fête durant le mois de Mai, et les Romains au mois de Janvier. Les uns et les autres faisaient en ces jours de grands festins, dans lesquels on ne servait presque que des légumes.

Parès, déesse qui, selon quelques auteurs, est la même que Palès. Ils dérivent son nom de *parere*, produire, enfanter, parcequ'elle influait sur la fécondité des brebis et des autres animaux.

Paresse, divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit. Elle fut métamorphosée en tortue, pour avoir écouté les flatteries de Vulcain. Les Egyptiens, suivant *Pierius*, l peignaient assise avec un air triste la tête penchée et les bras croisé A ces emblèmes *Ripa* joint des qu nouilles brisées, symbole de su aversion pour le travail. *Goltzius* l'a désignée par une femme dont le bras sont sans action, et qui port un limaçon sur l'épaule. Ailleurs c'est une femme échevelée, ma vêtue et couchée par terre, qu dort la tête appuyée sur une main et tient de l'autre une horloge d sable renversée, pour exprimer l temps perdu. On peut lui donne pour emblème l'*unau*, ou le pa resseux.

Pareties. *V.* Paliées.

Pâris, nommé aussi Alexandre, était fils de Priam roi de Troie, et d'Hécube. On prétend qu'il fu appelé Alexandre, parcequ'étant fo et robuste, il donnait souvent l chasse aux voleurs. Hécube, étan grosse de lui, songea qu'elle portai dans son sein un flambeau qui devai un jour embraser l'empire troyen. Les devins consultés répondirent que l'enfant dont la reine devait accoucher causerait un jour l'em brasement de Troie. Sur cette ré ponse, Priam donna Pâris, aus tôt après sa naissance, à un de se domestiques pour s'en défaire. Hé cube, plus tendre, le déroba et le confia à des bergers du mont Ida, en les priant d'en avoir soin. Bientôt le jeune pasteur se distingua par sa bonne mine, par son esprit et par son adresse, et se fit aimer d'Œnone, qu'il épousa. (*V.* Œnone, Corythus.) Aux noces de Thétis et de Pélée, la Discorde ayant jeté sur la table la fatale pomme d'or, avec l'inscription, *A la plus belle*, Junon, Minerve et Vénus la disputèrent et demandèrent des juges. L'affaire était délicate; et Jupiter, craignant de compromettre son jugement, envoya les trois déesses, sous la conduite de Mercure, sur le mont Ida, pour y subir le jugement de Pâris, qui avait apparemment la réputation d'être grand connaisseur. Les déesses parurent

[illegible]

oir et la richesse. Minerve, r et la vertu ; et Vénus, la on de la plus belle personne ivers. Cette promesse et la supérieure de Vénus lui djuger la pomme, et, dès ce t, Junon et Minerve, confon- ır ressentiment, jurèrent de r, et travaillèrent de concert ine des Troyens. Quelque près, une aventure fit recon Paris. Un des fils de Priam nt enlevé un taureau, pour er à celui qui remporterait dans les jeux funèbres qu'on célébrer à Troie. Il y alla [illegible] contre ses frères [illegible] Déiphobe, [illegible] Hector voulut [illegible]. Mais [illegible]

[illegible] pas prendre à la fois.

Parasémons. Metapontum paraît avoir [illegible]

Parazonium, glaive [illegible] nommés de [illegible], petit bouclier [illegible] qu'ils portaient au bras, outre le poignard dont ils étaient armés.

Parnasse, la plus haute montagne de la Phocide, elle a deux sommets fameux, dont l'un était consacré à Apollon et aux Muses, et l'autre à Bacchus. C'est entre ces deux sommets que sort la fontaine de Castalie, [illegible]

honoré dans la citadelle d'Athènes ; de *Parnopes*, sauterelles, parceque le pays en étant infecté, le dieu l'en délivra. Sa statue était de bronze, et de la main de *Phidias*.

Parole. Elle était honorée comme une divinité chez les Romains.

Paroréus, fils de Tricolonus, et fondateur de Parorie, ville de l'Arcadie.

Paros, nom commun à deux princes, dont l'un était fils de Jason, et l'autre de Parrhasius. Ce fut l'un des deux qui donna son nom à l'isle de Paros.

Parques, divinités que les anciens croyaient présider à la vie et à la mort, et qui, de toutes, passaient pour avoir le pouvoir le plus absolu. Maîtresses du sort des hommes, elles en réglaient les destinées : tout ce qui arrivait dans le monde était soumis à leur empire ; et ce pouvoir ne se bornait pas à filer nos jours, car le mouvement des sphères célestes et l'harmonie des principes constitutifs du monde étaient aussi de leur ressort. Elles étaient trois sœurs, Clotho, Lachésis et Atropos. Les mythologues ne sont pas plus d'accord sur leur nom que sur leur origine. *Hésiode*, après les avoir fait naître de la Nuit, sans le secours d'aucun dieu, comme pour nous marquer l'obscurité impénétrable de notre sort, se contredit ensuite, et les fait naître, ainsi qu'*Apollodore*, de Jupiter et de Thémis. *Orphée*, dans l'hymne qu'il leur adresse, les appelle filles de l'Erèbe ; et *Lycophron* dit qu'elles sont nées de la Mer et de Zeus, le maître des dieux. Aimées de ce dernier, qui leur accorda de grands privilèges, elles le secoururent avec succès dans la guerre contre les géants ; et Agrius et Thaon périrent sous leurs coups. Un autre les fait filles de la Nécessité et du Destin. *Cicéron*, après *Chrysippe*, prétend qu'elles étaient elles-mêmes cette fatale Nécessité qui nous gouverne ; et *Lucien*, en plusieurs endroits de ses dialogues, les confond avec le Destin. Quant au nombre, même diversité d'avis. Des auteurs anciens y mettent Opis, parce nom, dit *Lilio Giraldi*, a r au voile mystérieux qui cou destinées. Némésis et Adraste nent aussi leur rang parmi ces si l'on en croit *Pharnutus*, distingue ainsi : La première geait l'injustice du sort ; et la de était comme le ministre d geances célestes, et des récom dues aux gens de bien. *Pau* nomme trois Parques toute rentes : Vénus Uranie, la p cienne de toutes ; la Fortu Slithyie, que *Pindare* fait ment leur compagne. Proserp Junon Stygienne, est aussi an des Parques, puisque, suiv meilleurs auteurs de l'antiqui dispute souvent à Atropos l de couper le fil de nos destin on ne pouvait mourir qu'el coupé le cheveu fatal qui no chait à la vie. Les mytholog varient pas moins sur l'éty de leur nom. *Varron* dérive général de Parques de *Par partus*, enfantement, parce déesses présidaient à la naissa hommes. Suivant *Servius*, c contre-vérité, parcequ'elles grace à personne, *quod nemi cant.* Plusieurs expliquent dans le sens qu'elles sont av jours, et qu'elles n'en accor après le terme prescrit par le *Scaliger* en donne une esp plus subtile que solide : « Le » Parques vient, dit-il, de ce » épargnent la vie de l'homm » qu'à ce que ses destinées » remplies. » *Le Clerc* en a l'origine dans le chaldéen p rompre, diviser ; et d'autres l dériver du mot latin *ponta*, ou rupture de la terre. L'em tribué à ces déesses dans le L et le nom de *Matres* qui le donné dans les Gaules, donne que poids à cette explicati croyait en effet que les Parq sidaient à la naissance des Elles reçurent Méléagre lors le jour. Apollon, suivant *Pi* les pria d'aider Evadné lor

Hyamus. *Philostrate* rap-même chose de Clotho, qui présente au moment que rendit la vie à Pélops; et it que la naissance d'Achille ée de leur présence. On re-ellement ces déesses comme la délivrance des femmes s, que Lucine, invoquée ajet, ne signifiait souvent des Parques. C'est ainsi l'Achaïe on l'appelait la que *Lysias*, ancien poète dans un hymne en l'hon-cette déesse, l'a nommée e célèbre et puissante.

abitaient, suivant *Orphée*, ténébreux dans le Tartare. que des enfers les établit es. On le surnomma même ducteur, et Olympie lui é un autel magnifique sous *Claudien* les représente du dieu des enfers, pour er de faire la guerre à Ju-*ale* leur fait habiter un les destinées de tous les ont gravées sur le fer et sur le manière que ni la foudre r, ni le mouvement des le bouleversement de la ère, ne peuvent les effacer. osophes, et *Platon* en-leur donnent pour séjour les élestes, où ils les repré-ent des habits blancs cou-iles, portant des couronnes, des trônes éclatants de et accordant leurs voix au Sirènes, pour nous ap-n'elles réglaient cette har-mirable dans laquelle con-re de l'univers.

persuasives et éloquentes, es consolèrent Proserpine ence qu'on lui avait faite; èrent la douleur de Cérès, e la perte de sa fille; et tte déesse fut outragée par ce fut à leurs prières qu'elle à sortir d'une caverne de la Pan la découvrit. Tou-nables dans leurs desseins, ent ce fil ingénieux, sym-ours de la vie. Rien ne pouvait les fléchir et les empêcher d'en couper la trame. Admète fut le seul qui obtint d'elles le pouvoir de substituer quelqu'un à sa place, lorsque le terme de ses jours serait arrivé. Selon *Claudien*, elles sont maîtresses absolues de tout ce qui respire dans le monde. « Ce sont » elles, dit *Hésiode*, qui distribuent » le bonheur ou le malheur aux » hommes, et qui poursuivent les » coupables jusqu'à l'instant où ils » sont punis. » Les autres poètes ne nous donnent pas des idées moins brillantes de leur pouvoir. Tantôt ils les exhortent à filer des jours heureux pour ceux qui doivent être les favoris du Destin; tantôt, selon eux, elles prescrivent le temps que nous devons demeurer sur la terre. L'événement suit toujours leurs prédictions. Quelquefois elles révèlent une partie de nos destinées, cachant le reste sous un voile impénétrable: quelquefois elles se servent du ministère des hommes pour ôter la vie à ceux dont les destinées sont accomplies, comme le dit *Virgile* en parlant d'Halésus. Non seulement elles présidaient à la naissance, comme on l'a vu plus haut; mais tandis que Mercure ramenait des enfers les ames qui devaient, après une révolution de plusieurs siècles, animer de nouveaux corps, les Parques étaient chargées de conduire à la lumière et de faire sortir du Tartare les héros qui avaient osé y pénétrer. Elles servirent de guides à Bacchus, à Hercule, à Thésée et à Ulysse: elles ramenèrent au jour Persée, qui descendit aux enfers, suivant *Pindare*; Rhampsinithe, qui, au rapport d'*Hérodote*, y joua aux dés avec Cérès; Orphée, qui écrivit ensuite l'histoire de ce voyage; Enée, qui y parvint pour voir Anchise. Enfin, c'est à elles que Pluton confiait son épouse, lorsque, suivant l'ordre de Jupiter, elle retournait dans le ciel pour y passer six mois près de sa mère. Les Parques filaient de la laine, dont la couleur désignait le sort des mortels soumis à leurs décrets. La noire annonçait une vie courte et infortunée; la

blanche, une existence longue et heureuse. *Lycophron* seul leur donne des fils de trois couleurs. Les mythologues ne s'éloignent pas beaucoup de toutes ces idées. *Martianus Capella* les fait les secrétaires du Destin ; *Fulgence*, les ministres de Pluton, *Phurnutus*, ceux de Jupiter ; et les anciens en général, ceux du destin. *Hygin* leur attribue l'invention de quelques lettres de l'alphabet grec, savoir, A, B, Θ, T, I, Υ. On a vu à chacun des trois articles les opinions des philosophes sur les fonctions particulières à chacune des Parques. J'ajouterai ici celles qui leur étaient communes. Les Grecs attribuaient aux Parques la conservation du globe de la Lune. C'était le sentiment du philosophe *Epigènes*, qui prétendait, ainsi que *Vossius*, que souvent on les a représentées au nombre de trois, parceque cette planète était nouvelle, pleine, ou sans clarté. Leur nombre a toujours paru plutôt une allégorie ingénieuse des trois divisions du temps. Celle qui filait représentait le présent ; celle qui tenait les ciseaux figurait l'avenir ; et la dernière, dont le fuseau était rempli, était le symbole du passé.

Les Grecs et les Romains rendirent de grands honneurs aux Parques, et les invoquaient ordinairement après Apollon, parceque, comme ce dieu, elles présidaient à l'avenir. On leur éleva des autels à Olympie et à Mégare. Elles en avaient un plus célèbre encore, entièrement découvert, et placé au milieu d'un bois épais, où les peuples de Sicyone et de Titane leur offraient chaque jour des sacrifices. A Sparte enfin, on leur dédia un temple superbe près du tombeau d'Oreste. On leur immolait tous les ans des brebis noires comme aux Furies ; et, entr'autres cérémonies, les prêtres étaient obligés de porter des couronnes de fleurs. Les peuples d'Italie adorèrent aussi les Parques. Elles eurent des autels à Rome, en Toscane, et surtout à Vérone ; et les Gaulois les honorèrent sous le nom de déesses mères.

Les anciens les représentai
Déesses sous la forme de trois f
au visage sévère, accablées d
lesse, avec des couronnes fa
gros flocons de laine blanch
tremêlée de fleurs de narcisse.
tres leur donnent des couronne
quelquefois une simple ban
leur entoure la tête. Rarement
paraissent voilées ; cependant
statues l'étaient dans le temple
avaient à Corinthe. Une robe
che, bordée de pourpre, leur
tout le corps. L'une tient des ci
l'autre les fuseaux, et la tro
une quenouille. On a trouvé d
gories cachées sous chacun
attributs. La grande vieillesse
Parques marquait, dit-on, l'é
des décrets divins ; la quenou
le fuseau apprenaient que c'
elles à en régler le cours ; c
mystérieux, le peu de fonds
doit faire sur une vie qui tie
peu de chose. *Lycophron*
qu'elles étaient boiteuses, pou
gner l'inégalité des événement
vie, et cette alternative de bi
de maux qui la composent. L
que leur donne l'auteur d'un
a Mercure, attribué à *Ho*
faisait allusion à la rapidité du t
qui passe comme un songe. L
ronne prouvait leur pouvoir
sur l'univers ; l'autre affreux
phée leur assigne pour séjou
le symbole de l'obscurité qui
nos destinées. *Hésiode* leur
un visage noir, des dents meur
et des regards farouches. Un
plus anciennes représentation
ces déesses fut celle qu'en fit *B*
clès sur la base du trône d'Am
Il les plaça, avec les Heures,
de Pluton. A Mégare, elles
été sculptées par *Thrasycène*
tête d'un Jupiter, parceque
était soumis au Destin, dont l
ques étaient les ministres.
coffret de Cypsèle, on voy
Parque avec des dents de
mains crochues et un visage
Ces déesses, quelquefois
s'attachaient aux corps
et les rendaient livides

Peu de peintres anciens ont
té les Parques. Le seul *Ni-*
peignit dans son tableau de
Il ne nous est resté que peu
ments romains où ces déesses
présentées. Une d'elles, la
e d'une simple bandelette,
arbre expliqué par *Bellori*,
de calmer la douleur de
ne, qui semble ne pouvoir
ler de son nouvel état. Un
arbre trouvé à Rome les
auprès de Méléagre, qui,
par un feu intérieur, va
périr. Sur une cassette étrus-
ceuf, trouvée près de Vola-
lles sont en vieilles femmes,
de longs manteaux. Elles
t le chemin à un jeune
à cheval, et près duquel est
renversée, symbole du tré-
Lyon, où elles étaient appe-
es, elles sont sculptées sur
relief de l'abbaye d'Ainay,
un fruit semblable à une
, symbole ordinaire de fécon-
uvent on les désignait par
iles, parcequ'elles réglaient,
n l'a vu plus haut, le cours
eurs planètes.
les artistes modernes, *Otto*
, de Leyde, les a peintes
ssinire des enfants de Lara;
éparent des fils pour la vie
princes: et c'est d'après ce
qu'*Antoine Tempête* les a
Ces déesses sont encore ré-
es dans le premier tableau
érie du Luxembourg. Elles
vie de Marie de Médicis;
ces divinités sont assises sur
es, et la troisième tient le
eau de 1765, on exposa un
du célèbre *Carle Vanloo*,
dant la maladie de madame
adour. Les Parques y étaient
ées auprès du Destin; et ce
ieau arrêtait Atropos, prête
le fil trop léger de l'exis-
ce. M. *Beyant* les a repré-
ées des traits un peu diffé-
ents, en peut s'en assu
dans ses recueils. *V.* Atropos,
Lachésis, Clotho.

Parrhasie, ville de l'Arcadie, dont les habitants sont comptés par *Homère* (*Iliad. l.* 2) au nombre de ceux qui partirent pour le siège de Troie.

1. Parrhasius, surnom d'Apollon honoré sur le mont Lycée.

2. — Fils de Mars et de Philonomé, et frère de Lycaste, fut nourri avec lui par une louve.

Parricide, celui qui tue ou même qui maltraite son père. *Pausanias* dit que, dans les enfers, la peine d'un parricide est d'avoir pour bourreau son propre père qui l'étrangle. C'est ainsi que le fameux *Polygnote* avait représenté le supplice d'un fils dénaturé qui avait maltraité son père.

Parques, deux déesses, dont l'une nommée *Nona*, était invoquée par les femmes grosses dans le neuvième mois; et l'autre *Decima*, lorsqu'elles allaient jusqu'au dixième. *Aul. Gel.*

1. Parthaon, père d'Œnée roi de Calydon. *Homère* l'appelle Prothée. *Iliad. l.* 14.

2. — Père d'Alcathoüs, un des poursuivants d'Hippodamie.

3. — Fils de Périphète, et père d'Aristas.

Parthaonia Domus, la maison de Méléagre.

1. Parthénie, gardant un jour avec sa sœur Molpadie, depuis le départ de son autre sœur Rhoio, le vin de son père Staphyle (*grappe de raisin*), don nouvellement fait aux hommes, vint à s'endormir. Durant leur sommeil, des pourceaux brisèrent le vase, et répandirent le vin. A leur réveil, craignant l'humeur violente de leur père, les deux sœurs se jetèrent dans la mer. Apollon, en considération de leur sœur Rhoio (*voy.* Rhoio), les reçut dans leur chute, et les transporta en deux villes différentes de la Chersonèse, Parthénie à Bubaste où elle avait son temple et son culte, et Molpadie à Castalié. *Voy.* Hésychie.

2. — Surnom donné à Minerve, [illegible] avait toujours conservé sa [illegible]. *V.* Parthénon.

3. — Ce nom est aussi donné quelquefois à Junon, quoique mère de plusieurs enfants, parceque tous les ans la fontaine de Canathos lui rendait sa virginité.

4. — Diane avait aussi le même surnom.

5. — Nom d'un des signes du zodiaque.

Parthénies, hymnes composés pour des chœurs de jeunes filles qui les chantaient dans certaines fêtes solennelles, et en particulier dans les Daphnéphories, qu'on célébrait en Béotie, en l'honneur d'Apollon Ismenien. Ces filles, en équipage de suppliantes, marchaient en procession, en portant des branches de laurier à la main.

Parthénis, surnom sous lequel Minerve était honorée par les Athéniens. Sa statue d'or et d'ivoire, haute de trente-neuf pieds, était l'ouvrage de *Phidias*.

1. Parthénius, fleuve de l'Asie mineure, ainsi nommé, ou de ce que Diane allait souvent chasser dans les bois qu'il baignait de ses eaux, ou de ce que cette déesse était adorée sur ses bords. Une médaille de Marc Aurèle le représente sous la forme d'un jeune homme couché, tenant un roseau de la main droite, avec le coude appuyé sur des rochers d'où sortent ses eaux.

2. — Fleuve de la Sarmatie d'Europe, qu'*Ovide* désigne par l'épithète de *rapax*, qui entraîne.

3. — Capitaine troyen, terrassé par Rapon, un des chefs latins.

Parthenon, temple de Minerve, situé dans la citadelle d'Athènes, qui fut rebâti, sous Périclès, par deux fameux architectes, *Callicrate* et *Ictinus*. C'était un des plus magnifiques édifices qu'il y eût dans Athènes. Il avait cent pieds en tout sens, ce qui lui fit donner le nom d'*Hécatompédon*.

Parthénope, une des Sirènes, après s'être précipitée dans la mer, de désespoir de n'avoir pu charmer Ulysse, aborda en Italie, où on trouva son tombeau en bâtissant une ville qu'on appela de son nom Parthénope. Les habitants du ruinèrent ensuite cette ville, qu'on abandonnait Cumes pour établir; mais avertis par l'oracle pour se délivrer des ravages de peste, il leur fallait rétablir la de Parthénope, ils la relevèrent nommèrent *Neapolis*, aujourd Naples. *Strabon* dit que cette S fut enterrée à Dicéarchie, au d'hui Pouzzol.

Parthénopée, fils de Mél et d'Atalante, selon d'autres Mars et de Ménalippe, un des chefs de l'armée des Argiens de Thèbes. *Euripide* le peint co un homme accompli.

2. — Fille d'Ancée et de Sa qui reconnaissait pour père le fl Méandre. Elle fut aimée d'Apol et lui donna un fils nommé Lyco

Parthie (la), région de l'A anciennement occupée par les thes, est désignée sur les méd par une femme habillée à la m du pays, et chargée d'un arc et carquois, à cause de l'habileté Parthes à tirer des flèches, m en fuyant.

Partialité, fille de la Nuit e l'Erèbe. (*Iconol.*) *Cochin* l'exp par une femme dont l'œil droi couvert d'un bandeau, et dan main s'appuyant sur une balan ôte son équilibre, pendant l'autre main cache un flambeau pourrait l'éclairer.

Partula, déesse qui, selon *tullien*, gouvernait et réglai terme de la grossesse.

Partunda, divinité romaine présidait aux accouchements.

Parvadi, ou Parvati. (*M. I* Sous ce nom, qui veut dire *d née d'une montagne*, l'épous Shiva semble se rapprocher Junon des Grecs. Elle en a majestueux, la fierté, les attri généraux, et se retrouve sans auprès de son mari, sur le mont lasa, et dans les festins des d Elle est ordinairement accompa de son fils Carticeya, qui mon paon; dans quelques peintures retrouve vêtue d'une robe

. Dans les temples, cet oiseau
ngue son image. Elle n'a
le temples particuliers, mais
e a un sanctuaire à part dans
ples de Shiva. Elle est adorée
nieurs noms, comme l'Isis des
sur-tout sous celui de *Mère*,
s le Bengale sous celui de
. Les Indiens la représentent
Cybèle, c.-à-d. couronnée
s, et la regardent comme la
rice de la terre et des êtres,
déesse de la providence; ce
ccorde avec l'idée que les an-
e formaient de Rhée, qu'ils
aient comme la mère des dieux
hommes. C'est la même que
si. *Voyez ce mot.*

INDAS (*M. Ind.*), secte de
ines, qui n'a point pour objet,
s les autres sectes, quelque
de morale ou de controverse,
e plaisir et la débauche. En
uence, elle se distingue des
brahmines par l'horrible dé-
ent de ses mœurs. La grande
ition des pasendas est de sé-
les femmes; et quand on leur
ente qu'ils devraient s'en tenir
urs, et respecter celles des an-
ils répondent en plaisantant :
tes les femmes sont nos femmes,
que nous en jouissons. »

PHAÉ, fille du Soleil et de
ou selon d'autres de Persée,
Minos 2, dont elle eut plu-
enfants, entr'autres Deuca-
Astrée, Androgée, Ariane,
éens, pour se venger du Soleil,
ait éclairé de trop près son
e avec Mars, inspira à sa fille
mour désordonné pour un
u blanc que Neptune avait
rtir de la mer. Selon un autre
logue, cette passion fut un
le la vengeance de Neptune
Minos, qui, ayant coutume de
rifier tous les ans le plus beau
taureaux, en trouva un si
qu'il voulut le conserver, et
nda un de moindre valeur.
ne, irrité, rendit Pasiphaé
erse du taureau conservé,
e, alors au service de Minos,
ua, pour favoriser ces mons-
me II.

trueuses amours, une vache d'airain. *Lucien* a cherché à expliquer cette fable, en disant que Pasiphaé avait appris de Dédale cette partie de l'astrologie qui regarde les constellations, et sur-tout le signe du taureau. Il paraît plus naturel d'en chercher l'explication dans la haine des Grecs. Tout le fondement de cette fable paraît être l'équivoque du mot *Taurus*, nom d'un amiral crétois, dont la reine, négligée par Minos amoureux de Procris, on durant une longue maladie de ce prince, était devenue follement éprise. Dédale fut apparemment le confident de cette intrigue, et prêta sa maison aux deux amants. Pasiphaé accoucha de deux jumeaux, dont l'un ressemblait à Minos, et l'autre à Taurus, ce qui donna lieu à la fable du Minotaure. Pasiphaé a passé pour être la fille du Soleil, parcequ'elle était, comme Circé, savante dans la connaissance des simples et dans la composition des poisons. On dit qu'elle faisait dévorer par des vipères toutes les maîtresses de Minos, parcequ'elle avait frotté le corps du roi d'une herbe qui attirait ces reptiles; ce qui signifie apparemment que cette reine jalouse savait se défaire de ses rivales par le poison, ou par d'autres voies aussi efficaces. *V.* MINOTAURE.

2. — Déesse qui avait à Thalames, dans la Laconie, un temple avec un oracle qui était en grande vénération. Quelques uns, dit *Plutarque*, prétendent que c'est une des Atlantides, filles de Jupiter, mère d'Ammon. Selon d'autres, elle est la même que Cassandre, fille de Priam, qui mourut dans Thalames; et parcequ'elle rendait ses oracles à tout le monde, elle fut appelée Pasiphaé, c.-à-d. *Pasi phaïnesthai*, dit-il, à tous. On allait coucher dans le temple de cette déesse, et là elle faisait voir en songe tout ce qui devait arriver.

PASITHÉE, fille de Jupiter et d'Eurynome, était, selon quelques-uns, la première des trois Grâces. Ses sœurs étaient Euphrosyne et Églaïde. Junon le promit en mariage

au Sommeil, s'il satisfait à sa demande. *Iliad. l.* 14.

Pasithoé, une des Océanides, selon *Hésiode*.

Passalus. *V.* Achémon.

Pastophores, prêtres ainsi nommés par les Grecs, à cause de leurs longs manteaux, ou du lit de Vénus qu'ils portaient dans certaines cérémonies, ou du voile qui couvrait les divinités, et qu'ils étaient obligés de lever pour les exposer aux regards du peuple. *Saint Clément* d'Alexandrie, en parlant des quarante-deux livres sacrés de Mercure Egyptien, qu'on gardait avec tant de soin dans les temples d'Egypte, dit qu'il y en avait six appartenants à la médecine, et qu'on les faisait étudier aux Pastophores. Selon *Diodore de Sicile*, ils promettaient de se conformer aux préceptes de cet ouvrage sacré : alors, si le malade périssait, on ne leur en attribuait pas la faute ; mais quand ils s'étaient écartés des ordonnances, et que le malade venait à mourir, on les condamnait comme meurtriers.

Pastophorium, habitation où, selon *Cuper*, demeuraient les prêtres destinés à porter en procession la chasse ou l'image des dieux. D'autres ont cru que c'était une petite maison où demeuraient ceux qui avaient la garde des temples. *M. le Moine* convient que, chez les païens comme chez le chrétiens, c'était une cellule à côté des temples, où l'on portait les offrandes, et où l'évêque les distribuait. On appelait aussi du même nom, dans la version des Septante, la tour du haut de laquelle le sacrificateur en charge sonnait de la trompette, et annonçait au peuple le sabbat et les jours de fête.

1. Pastor, *berger*, un des surnoms d'Apollon.

2. — C'est aussi par ce mot que les poètes désignent Paris.

Pataïques, divinités dont les Phéniciens plaçaient l'image sur la poupe de leurs vaisseaux. Ils avaient la forme de petits marmousets ou pygmées, si mal faits qu'ils attirèrent le mépris de Cambyse, lorsqu'il entra dans le temple de Vul... L'on mettait toujours sur la po... l'effigie d'un de ces dieux, reg... comme le patron du vaisseau... lieu qu'on ne mettait sur la p... que la représentation d'un anim... d'un monstre qui donnait son ... au navire. *Scaliger* dérive ce ... de l'hébreu *patach*, graver ; et ... *chard*, de *batach*, avoir confia... étymologies qui conviennent ... bien l'une et l'autre à l'usage ... faisaient les Phéniciens, et après ... les Grecs, des dieux Pataïques.

Patala (*M. Ind.*), région ... fernales, ou l'enfer des In... (*v.* Naraç), lieu souterrain si... selon eux, vers le sud du mo... nommé *Padalam*. C'est là qu... ront précipités les méchants. Ils ... de feu, monstres horribles, et a... meurtrières, ordures infectes, ... les maux sont concentrés dan... réduit terrible. Après la mort ... ces malheureux, les Emis... guilliers les y entraînent liés ... garrottés ; ils seront battus, fouet... foulés aux pieds : ils marcheront ... des pointes de fer ; leurs corps ... ront bèquetés par des corbe... mordus par des chiens, et jetés ... une rivière enflammée. Ce ... qu'après avoir exercé sur eux t... leur cruauté, que les ministres ... nort les conduiront devant Yam... Ce juge incorruptible et sévère ... condamnera selon les fautes q... auront commises.

Ceux qui méprisent les règle... la religion seront jetés sur des ... ceaux d'armes tranchantes, et s... friront ce tourment autant d'ans ... qu'ils ont de poils sur leurs co... Ceux qui outragent les brahme... les personnes en dignité se... coupés par morceaux. Les adulte... seront contraints d'embrasser ... statue rougie au feu. Ceux qui n... quent à leur devoir, qui n'ont ... soin de leur famille, et qui l'ab... donnent pour courir le pays, se... continuellement déchirés par ... corbeaux. Ceux qui font mal ... hommes, ou qui tuent les animaux ... seront jetés dans des précipi...

être tourmentés par des
roces. Ceux qui n'ont pas
leurs parents ni les brah-
leront dans un feu dont
nes s'élèveront à dix mille
. Ceux qui ont maltraité les
et les enfants seront jetés
fours. Ceux qui couchent
courtisanes seront obligés
her sur des épines.
médisants et les calomnia-
ppliqués sur des lits de fer
feu, seront contraints de
des ordures. Les avares ser-
pâture aux vers. Ceux qui
es brahmes seront sciés par
du corps. Ceux qui, par
vanité, tuent des vaches et
imaux dans des sacrifices,
attus sur une enclume. Les
mons seront précipités du
montagnes. Enfin, les vo-
, les fainéants, et ceux qui
as eu pitié des misérables et
ivres, seront jetés dans des
brûlantes, écrasés sous des
, et foulés par des élé-
; leurs chairs meurtries
irées serviront de pâture à
aux.

ces misérables pécheurs
ont de la sorte pendant plu-
milliers d'années, et leurs
npérissables, quoique divisés
supplices, se réuniront aussi-
me le vif-argent; ensuite ils
ondamnés à une nouvelle vie,
laquelle se prolongeront
rments; et, par un effet de
nce divine, ils se retrouve-
la semence des hommes;
nence, répandue dans la ma-
la femme, n'y sera pendant
ne nuit que comme de la
e cinquième jour elle sera
des globules d'eau; dans le
ne mois, les nerfs du fœtus
ront; dans le cinquième, il
la faim et la soif; dans le
, un épiderme couvrira son
dans le septième, il aura des
nents très sensibles. Il habi-
ité alroit de sa mère, et sera
ur le sue des aliments qu'elle
; réduit à voltiger dans ses
excréments, les vers le mordront; les nourritures âcres et l'eau chaude que la mère boira lui causeront des douleurs très vives: dans le passage étroit il souffrira beaucoup, et l'enfant né sera sujet encore à des peines infinies. C'est ainsi que cette naissance douloureuse se réitèrera, jusqu'à ce que ces malheureux aient le courage de s'adonner entièrement à la pratique des vertus.

PATALÈNE, ou PATELÈNE, une des déesses qui présidaient aux moissons. Elle était invoquée dans le temps que les tiges du bled étaient près de s'ouvrir. Aussi le peuple lui donnait-il le soin particulier de faire sortir heureusement les épis. Rac. *Patere*, être ouvert. *V.* PATELLA.

PATARE, ville de Lycie, connue par un oracle d'Apollon très célèbre. On ne le consultait que durant les six mois d'hiver. Le temple où il se rendait était aussi riche que celui de Delphes, et les prédictions passaient pour mériter la même confiance.

PATAREUS, surnom d'Apollon, pris du temple qu'il avait à Patare.

PATELLA, ou PATELLANA. *Arnobe* parle d'une divinité de ce nom, laquelle avait soin des choses qui doivent s'ouvrir, se découvrir, ou de celles qui étaient déjà ouvertes.

PATELLARII DII, *dieux des plats*, nom que *Plaute* donne, en plaisantant, aux dieux auxquels on faisait des libations dans les repas. Rac. *Patella*, plat. *V.* LIBATIONS.

PATÉLO, divinité adorée autrefois par les Prussiens, et qu'ils représentaient par une tête de mort.

1. PATER, nom donné à Jupiter et à Bacchus par presque tous les poètes.

2. — Ou *Pater sacrorum*, nom mithriaque.

PATER PATRATUS; c'était le chef des féciales, qu'on appelait ainsi chez les Romains. Voici comme *Plutarque* en parle dans ses *Questions romaines*: « Pourquoi le premier des féciales est-il appelé *Pater* » *Patratus*, ou le père établi, nom » qu'on donne à celui qui a des en» fants du vivant de son père, et

» qu'il conserve encore aujourd'hui » avec ses privilèges ? Pourquoi les » préteurs leur donnent-ils en garde » les jeunes personnes que leur beauté » met en péril ? Est-ce parceque » leurs enfants les obligent à se re- » tenir, et que leurs pères les tien- » nent en respect ? ou parceque » leur nom même les retient, car » *patratus* veut dire parfait, et qu'il » semble que celui qui devient père, » du vivant de son père même, doit » être plus parfait que les autres ? » Ou, peut-être, est-ce que, comme, » selon *Homère*, il faut que celui » qui prête serment et fait la paix » regarde devant et derrière; celui-là » peut mieux s'en acquitter, qui a » des enfants devant lui, auxquels » il est obligé de pourvoir, et un » père derrière, avec lequel il peut » délibérer ? » Le *Pater Patratus* était élu par le suffrage du collège des féciales; c'était lui qu'on envoyait pour les traités et pour la paix, et qui livrait aux ennemis les violateurs de la paix et des traités. A cause de la violation du traité fait devant Numance, dit *Cicéron*, par un décret du sénat le *Pater Patratus* livra C. Mancinius aux Numantins.

Patères, instruments de sacrifices, qu'on employait à recevoir le sang des victimes, ou à faire des libations. De ces patères les unes avaient un manche, et les autres n'en avaient pas.

Patères, prêtres d'Apollon, par la bouche desquels ce dieu rendait ses oracles. On dérive ce mot de l'hébreu *patar*, interpréter.

Patience. *Ripa* la désigne par une femme d'un âge mûr, assise sur une pierre, portant un joug sur ses épaules, les mains jointes, et exprimant la douleur, les pieds nus sur un faisceau d'épines.

Patragali (*M. Ind.*), déesse adorée par les Indiens, et fille d'Ixora, un des principaux dieux des Indes.

Ixora s'entretenant un jour avec son frère Vishnou, il sortit du corps de ce dernier une matière ou une influence qui entra dans le corps d'Ixora, passa par son œil, so et, tombant à terre, prit la f d'une fille, qu'Ixora adopt nomma Patragali. Cette fille plutôt ce monstre, avait huit et seize mains horriblement no Ses dents étaient des défense sanglier. Ses yeux étaient ron d'une grandeur prodigieuse. serpents entortillés autour de corps formaient son habillemen pour pendants d'oreilles elle deux éléphants. Du moins c'est que les Indiens la représentent. premier exploit fut de combatt fameux géant nommé Darida, avait osé défier son père. Ce avait reçu de Brahma un livre bracelets magiques, par le m desquels il paraissait avoir, da combat, un grand nombre de Ce qui était bien plus avantag il ne pouvait être blessé dans a partie de son corps. Patragali, avoir combattu contre ce mon pendant l'espace de sept jours aucun succès, eut recours à face. Elle envoya une femme adroite demander à la femm géant le livre et les bracelets d mari, comme si c'eût été de la du géant lui-même. La femm géant, croyant que c'était une sonne envoyée par son mari, lui le livre et les bracelets. Par- géant fut privé de toute sa force tomba sous les coups de Patrag

Cette fille s'en revint triomp chez son père, qui lui donna, la régaler, de la viande mêlée du sang. Patragali ne paraissa encore contente, Ixora se coup doigt, le mit dans le plat de s et y fit couler une grande qu de son sang. Tout cela ne point Patragali, qui marqua s contentement à son père en lui au visage une chaîne d'or. s'avisa enfin, pour satisfaire s de créer deux jeunes gens, q donna pour la servir, et ce p la contenta. Il lui conseilla de voyager, et lui fit présen vaisseau de bois de sandal p porter sur toutes les mers. Pa

tit, et Ixora s'applaudit d'en
délivré. Cependant il arriva, peu
temps après, qu'un matin qu'il
nait tranquillement, Patragali
ra brusquement dans sa chambre,
versa son lit et repartit aussi-tôt.
s son voyage, elle livra quelques
hats contre des pirates qui l'at-
èrent, et les mit en fuite. Elle
rêta long-temps sur la côte de
labar, et se maria avec le fils d'un
princes du pays. Il est remar-
ble qu'elle ne voulut jamais per-
ttre que son époux usât avec elle
droits de l'hymen, ne jugeant
qu'un mortel fût digne de ses
eurs. Au reste, elle en usa bien
ec lui. Le père et la mère de son
ri ayant été dépouillés, sur mer,
toutes leurs richesses par les
rates, pour consoler son mari
lui fit présent des anneaux d'or
elle avait aux jambes; mais ce
ésent lui fut bien funeste. Un or-
re, l'ayant un jour rencontré avec
anneaux, le conduisit dans une
le voisine, sous prétexte de les
heter. Mais, dès qu'il y fut arrivé,
accusa l'époux de Patragali de les
oir volés à la reine du pays. Cette
incesse, qui, en effet, en avait
rdu de pareils, que le perfide
èvre lui avait volés lui-même,
ta foi à l'accusation, et fit em-
der l'étranger sur un palmier. Pa-
gali, n'ayant point de nouvelles de
mari, se mit en chemin pour le
rcher. La plupart de ceux à qui
le s'en informa la rebutèrent. Les
lui riaient au nez; les autres ne
ignaient pas lui répondre. Quel-
es uns plus malins la faisaient
mber dans des trous qu'ils avaient
uverts de branches d'arbres. Pa-
gali se contentait de maudire ces
idents, et continuait sa route.
tant enfin arrivée auprès du pal-
ier qui avait servi au supplice de
n époux, elle le fit rompre par la
rce de ses enchantements, et rendit
vie à son mari.

Les Indiens disent que Patragali
it particulièrement sa résidence
ns le temple de Cranganos, qu'on
ppelle le temple des Pélerins. On
y voit sa statue, telle qu'elle est décrite au commencement de cet article. Il y a tout auprès un grand homme de marbre, à qui les brahmes donnent tous les jours des coups de marteau sur la tête. Les Malabares sont persuadés que la petite vérole est un effet de la colère de Patragali, et ils l'invoquent pour cette maladie.

Patriarche des brahmes. (*M. Ind.*) Aussi-tôt qu'un temple est bâti, on choisit pour patriarche, ou grand-prêtre, un brahme, qui ne peut se marier, ni sortir de la pagode. Il ne se montre qu'une fois l'année, assis au milieu du sanctuaire, et appuyé sur des coussins. Le peuple reste prosterné devant lui, jusqu'à ce qu'il échappe à ses regards.

La dignité du grand-prêtre est héréditaire dans sa famille: le chef en est toujours pourvu. Il se donne pour assistants tous les brahmes qu'il peut nourrir. A cette fin, le souverain lui accorde des terrains appelés *Shanions*, exempts de toute espèce d'impôts; en outre, il perçoit le droit *Shagamé* sur les marchandises et autres effets appartenants à ceux de sa religion, et qui paient entrée et sortie.

Les Indiens semblent le rendre responsable des fléaux qui les affligent. Lorsque les jeûnes, les mortifications et les prières ne font pas cesser les calamités publiques, il est obligé de se précipiter la tête la première du haut de la pagode, afin d'appaiser les dieux par ce sacrifice.

Patriques, un des noms que l'on donnait aux mystères mithriaques. Ce nom était pris de celui de *Pater*, que portait un des sacrificateurs de Mithras.

Patriumpho, idole adorée autrefois par les Prussiens. Ces peuples nourrissaient de lait un serpent en l'honneur de cette idole.

Patroa, surnom de Diane, qui avait une statue à Sicyone.

Patrocle, fils de Ménœtius, roi des Locriens, et de Sthénélé, ayant tué le fils d'Amphidamas, dans un emportement de jeunesse causé par

le jeu, fut obligé de quitter sa patrie, et trouva un asyle à la cour de Pélée, roi de Phthie, en Thessalie, qui le fit élever par Chiron avec son fils Achille : de là cette amitié si tendre et si constante entre les deux héros. Achille, piqué contre Agamemnon, ayant quitté les combats, Patrocle, qui souffrait de voir les Troyens remporter de grands avantages sur les Grecs, demanda du moins à son ami ses armes et la permission de conduire les Thessaliens contre les ennemis. Achille y consentit, mais à condition que, dès qu'il aurait repoussé les Troyens du camp des Grecs, il ferait une prompte retraite avec ses Thessaliens, et laisserait les autres troupes aux prises. Patrocle prend les armes d'Achille, excepté la pique, si pesante qu'aucun Grec ne pouvait s'en servir. A la vue de l'armure du fils de Pélée, les Troyens trompés perdent cœur, et se replient en désordre. Patrocle les poursuit jusques sous les murs de Troie; trois fois il s'élance jusqu'aux creneaux des remparts, et trois fois Apollon le repousse de ses mains immortelles. Non content de cet avantage, le dieu protecteur des Troyens le frappe de stupeur et d'immobilité; son casque et sa cuirasse se délient et roulent; sa pique se rompt, son bouclier s'échappe; et dans cet état il offre un facile triomphe à Hector, qui le tue d'un coup de pique. Un grand combat s'engage autour de son corps; enfin, Ajax et Ménélas repoussent Hector, et emportent le corps de leur ami. Achille jure de le venger; l'ombre de Patrocle lui apparaît et le prie de hâter ses funérailles, afin que les portes de l'Elysée lui soient ouvertes. Achille s'empresse de remplir ses intentions; il fait laver son corps, et égorger un nombre infini de victimes autour du bûcher, jette au milieu quatre de ses plus beaux chevaux, et deux des meilleurs chiens qu'il eût pour la garde de son camp; immole de sa main douze jeunes Troyens, et termine les funérailles par des jeux funèbres. Bientôt après, Hector lui-même tomba sous les coups d'Ac qui le sacrifia aux mânes de ami.

1. Patron, un des guerriers suivirent Evandre en Italie. C prétendu que ce Patron, étant bienfaisant, donna son nom qu'on appelait *patron* chez les mains.

2. — Il y a apparence que c'e même qui se met sur les rangs, le 5e. liv. de l'*Enéide*, pour puter le prix de la course dan jeux qu'Enée célèbre pour l'anni saire de son père Anchise.

Patronymiques, noms que Grecs donnaient à une race, et étaient pris de celui du chef : a les Héraclides, descendants d'H cule; les Eacides, d'Eacus. On donnait aussi aux enfants immédi comme les Atrides, fils d'Atrée Danaïdes, filles de Danaüs.

Patroüs. Bacchus avait sou nom une statue à Mégare. Apo avait été peint à Athènes par *phranor* sous le même surnom, appartenait aussi à Jupiter. Ce avait sous ce nom dans le templ Minerve, à Argos, une statue bois représentée avec trois ye pour marquer que Jupiter royai qui se passait dans le ciel, su terre et dans les enfers. Les Argi disaient que c'était le Jupiter troüs qui était dans le palais Priam, et que ce fut au pied de autel que ce malheureux prince tué par Pyrrhus. Dans le partage butin, la statue échut à Sthén de Capanée, qui la déposa dan temple d'Argos.

Patse (*M. Chin.*), horoscope. *V.* Suan-Ming.

Patulcius, surnom de Janus, parcequ'on ouvrait les portes de temple durant la guerre, ou pa qu'il ouvrait l'année et les saiso qui commençaient par la célébrat de ses fêtes.

Pausaire, Pausarius, off qui, chez les Romains, réglait pauses des pompes ou process soleunelles. Il y avait des stati nommées *mansiones* à des endr

és pour cet effet, et dans les- exposait les statues d'Isis et is. Suivant une inscription r *Saumaise*, il paraît que istres formaient une espèce ge.

AXIES, fête accompagnée de à les seuls Spartiates étaient distribuer le prix. Cette fête m nom de Pausanias, général te, sous les ordres duquel les vainquirent Mardonius à la e bataille de Platée. Depuis ps, il y eut toujours un dia- m l'honneur de ce grand ca- .

AUSTOS, pierre précieuse rée à Vénus, et qu'on appelait *aneros* : il semble que c'était s belle agate.

ses dieux du repos ou de la ce du travail.

père d'Hanumat, et l'un des huit Génies.

PAVENTIE, divinité romaine, à laquelle les mères et les nourrices recommandaient les enfants pour les garantir de la peur ; selon d'autres, on menaçait d'elle les petits enfants. Une troisième opinion veut qu'on l'invoquât pour se délivrer soi-même de la peur.

PAVOR, *la peur*, divinité que les Romains avaient faite compagne de Mars. Tullus Hostilius, roi de Rome, lui érigea une statue comme au dieu *Pallor*.

PAVORIENS, nom donné à une partie des saliens, ou prêtres de Mars, ceux qui étaient destinés au culte du dieu *Pavor*.

PAVOT, attribut du dieu du sommeil, et symbole de la fécondité. Parmi les épis qu'on donne à Cérès, on mêle des pavots pour exprimer que [illegible] pour [illegible] la fécondité [illegible] de la [illegible].

» lide, de trois ou quatre pieds en » quarré. Le crystal était si trans- » parent, qu'on pouvait voir au tra- » vers le grain de la peau d'un homme; » avec cela il était d'un poids si pro- » digieux, que, pour le dérober à la » vue des Anglais, ils furent obligés » de l'enfouir dans le voisinage, ne » pouvant le trainer plus loin.

» Les Virginiens, ajoute le même » auteur, respectent beaucoup un » petit oiseau qui répète continuel- » lement le mot *paworance*, parce- » que c'est le nom qu'ils donnent à » leurs autels. Ils disent que cet oiseau » est l'aîné d'un de leurs princes; » qu'un Indien ayant tué un de ces » oiseaux, sa témérité lui coûta cher. » Il disparut peu de jours après, et » l'on n'entendit plus parler de lui... » Lorsqu'en voyage ils se trouvent » près d'un paworance, ou autel, » ils ne manquent pas d'instruire les » jeunes gens qui se rencontrent avec » eux de l'occasion qui l'a fait bâtir, » et du temps auquel la chose fut » faite. Ils les exhortent à rendre à » l'autel le respect qui lui est dû. »

Paysans. Latone, fuyant les persécutions de Junon, passa sur le bord d'un marais, où des paysans travaillaient à la terre. Elle leur demanda pour se rafraîchir un peu d'eau, qu'ils lui refusèrent. Latone, pour les punir, obtint de Jupiter qu'ils fussent métamorphosés en grenouilles.

1. Péan, hymnes ou cantiques chantés originairement en l'honneur d'Apollon et de Diane, et qui renouvelaient le souvenir de la victoire remportée sur Python par ce dieu. Ces cantiques étaient caractérisés par cette exclamation, *Ié, païan*, espèce de refrain qui signifie proprement, *Lance tes flèches, Apollon.* On les chantait pour se le rendre favorable dans les maladies contagieuses, que l'on regardait comme des effets de sa colère. Dans la suite, on en fit pour Mars, et on les chantait au son de la flûte en marchant au combat; mais, après la victoire, Apollon en devenait le seul objet. Bientôt ces cantiques s'étendirent à toutes les divinités, et, dans *Xénophon*, les Lacédémoniens entonnent un p en l'honneur de Neptune. *Athé* nous en a conservé un adressé le poète *Aristhon de Sicyon* Hygiée, ou déesse de la santé. En on en composa pour illustrer grands hommes.

2. — Un des surnoms d'Apoll emprunté de la force de ses ray ou de ses traits, exprimée par verbe, *Païein*, frapper.

Peau de lion, *voy.* Hercu Adraste; *de bœuf*, *v.* Orion; *serpent*, *v.* Python; *de tigre* Bacchantes; *enflée*, *v.* Eole; *sanglier*, *v.* Adraste.

1. Péché. Les icomologistes en un jeune homme aveugle et nu, court par des voies tortueuses su bords des précipices où croissent fleurs qui cachent des épines; un lui pique le cœur, et il est c d'un serpent. *V.* Crime.

2. — (*M. Siam.*) Les Siamois persuadés que le métier des sécu est de pécher, et celui de leurs poins de faire pénitence pour qui pèchent. Aussi le goût des m pour cette pénitence lucrative, ils ont inculqué au peuple l'effica est poussé si loin, qu'ils font m commettre des péchés aux séculi afin d'avoir plus d'aumônes à rece Ainsi, leur cuisine est fondée su péchés du peuple: et ce fond excellent; car la loi des Sia est si sévère et si minutieuse, les hommes les plus vertueux plus attentifs ne peuvent gu avec la meilleure intention, pêcher de la violer plusieurs fo jour.

Pecunia, déesse de l'argent, les Romains invoquaient pou avoir en abondance.

1. Pédase, ville du Péloponn *Homère* la met au nombre des qui appartenaient à Agamemn

2. — Fils d'une nymphe et d colion fils naturel du roi Laomé fut tué durant le siège Troie Eurvale, qui le dépouilla d armes.

Pédasus, cheval célèbre qu'A avait pris au sac de la ville d'Ét

, tout mortel qu'il était, égala
n vîtesse les chevaux de race
rtelle. Il fut tué devant Troie
r Pénélon.

nés, fils naturel d'Antenor, que
io, sa femme, avait pris plaisir
er avec autant de soin que s'il
é un de ses propres enfants. Il
é au siège de Troie d'un coup
ce par Mégès.

ORTUILE, *qui aime les enfants*,
n de Cérès. On représente sou-
ette déesse ayant sur son sein
petits enfants qui tiennent cha-
ne corne d'abondance, pour
er qu'elle est la nourrice du
humain. Rac. *Païs*, enfant,
ilein, aimer.

OTSOTHE, surnom de Diane
de à Corone, pris de la vieille
on où l'on était que la lune in-
ur la grossesse et l'accouche-
Rac. *Païs*, enfant; *trephein*,
ir.

ASE, cheval ailé, qui naquit du
le Méduse, lorsque Persée lui
anché la tête. Dès qu'il eut vu
ière, il s'envola, dit *Hésiode*,
jour des immortels, dans le pa-
ème de Jupiter, dont il porta la
e et les éclairs; et selon *Ovide*,
mont Hélicon, où d'un coup
ed il fit jaillir la fontaine Hip-
ne. Minerve le dompta, et le
à Bellérophon, qui le monta
combattre la Chimère; mais ce
ayant voulu s'en servir pour s'é-
au ciel, fut précipité en terre,
piter plaça Pégase parmi les as-
où il forme une constellation.
le fait encore monter à Persée,
e transporter au travers des airs
uritanie, chez les Hespérides.
rait que ce cheval ailé n'était
chose qu'un vaisseau, ayant
gure de cheval à sa poupe,
e servirent Bellérophon et Per-
ns leurs expéditions. Le Pégase
t le *symbole de Corinthe*, où
ue le dessus à Bellérophon. Son
vient de la fontaine qu'il fit
dre des sources de l'Océan près
elles il était né. Rac. *Pégé*,
e. Les modernes lui assignent
lace sur le Parnasse, et feignent
qu'il ne prête son dos et ses ailes
qu'aux poètes du premier ordre.

PÉGASIDES, surnom des Muses, pris du cheval Pégase, qui fut, comme elles, habitant de l'Hélicon.

PÉGÉES, nymphes des fontaines, les mêmes que les Naïades. Rac. *Pégé*, source.

PÉGOMANTIE, divination par les sources. Elle se pratiquait, soit en y jetant un certain nombre de pierres dont on observait les divers mouvements, soit en y plongeant des vases de verre, et examinant les efforts que faisait l'eau pour y entrer en chassant l'air qui les remplissait. La plus célèbre des pégomanties est la divination par le sort des dés qui se pratiquait à la fontaine d'Apon, près de Padoue.

PEINTURE. (*Sciences.*) On la reconnaît à la palette, aux pinceaux et à l'appui-main qu'elle tient. Elle est assise devant un chevalet sur lequel est posé un tableau ébauché. Son maintien est *négligé*, son attitude pensive; autour d'elle sont des statues antiques, ce qui signifie que c'est à l'étude seule de l'antique que l'artiste doit l'*expression* et la correction. Souvent elle est *représentée* avec un *bandeau* sur la *bouche*, soit parceque la peinture est une poésie muette, soit parcequ'elle est amie du silence et de la solitude. Un petit enfant ailé avec une flamme sur la tête, qu'on voit quelquefois placé auprès de la figure *symbolique*, désigne le *génie*, sans lequel il est impossible d'être créateur. Si on lui donne des *ailes de diverses couleurs*, c'est pour marquer ou la variété des nuances et des tons, ou la promptitude avec laquelle le peintre doit saisir les changements de la nature. Considérée sous le point de vue le plus essentiel de l'art, celui de l'imitation, elle pourrait être figurée par une femme portant sur sa tête un masque jeune et beau, et sur sa poitrine un médaillon représentant les Grâces.

PÉNÉE, personnage de l'*Odyssée*.

PÉNÉE, *M. fleuve*, dans que

les Japonais attendent à la fin du monde.

Pélagéus, surnom de Neptune, dieu de la mer.

1. Pélagon, un des prétendants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

2. — Un des capitaines qui, sous Nestor, conduisirent les Grecs au siège de Troie.

3. — Troyen, ami de Sarpédon.

Pélagos, bois épais entre Tégée et Mantinée, villes d'Arcadie. Épaminondas mourut dans ce bois, trompé par un oracle qui l'avait averti de se défier du Pélagos (*la mer*). Pour profiter de cet avis, il évitait de s'embarquer; mais il fut tué dans ce bois à la bataille de Mantinée.

1. Pélagus ou l'Océan, fils de la Terre, sans avoir eu de père.

Pélagié, fille de Potnéus, ayant rétabli à Thèbes le culte des dieux Cabires, reçut, après sa mort, les honneurs divins, par l'ordre de l'oracle de Delphes; et il fut arrêté entr'autres choses, dit *Pausanias*, qu'on lui sacrifierait toujours une victime pleine.

1. Pélasges, les plus anciens peuples de la Grèce. Les historiens qui les distinguent des Hellènes varient beaucoup sur leur origine et leurs migrations.

2. — Nom que portèrent d'abord les Macédoniens, au rapport de *Justin*.

Pélasgicus, surnom de Jupiter.

Pélasgie, surnom de Junon.

Pélasgis, surnom de Cérès, qu'elle devait à un temple élevé, en son honneur, par Pélasgus, d'Argos, fils de Triopas. Il fut enterré auprès de ce temple.

1. Pélasgus, fils de la Terre, fut, dit *Pausanias*, le premier homme qui parut en Arcadie. Ce fut lui qui apprit aux Arcadiens à se faire des cabanes qui pussent les défendre de l'inclémence des saisons. Il leur apprit aussi à se vêtir de peaux de sanglier, et à substituer aux feuilles d'arbres, aux herbes et aux racines, l'usage du fruit du hêtre; et cette nourriture leur devint si ordinaire,

que, long temps après Pélasgus, Lacédémoniens venant consulter Pythie sur la guerre qu'ils vou faire aux Arcadiens, elle leu pondit qu'un peuple qui ne que de gland était terrible la guerre et difficile à vain

2. — Fils d'Inachus, et pè Lycaon.

3. — Fils de Phoronée, et fils d'Inachus.

4. — Fils de Jupiter et de N la première maîtresse de ce dieu

5. — Fils d'Arcas, et pè de Lycaon.

6. — Fils d'Æsope et de Mé

7. — Fils de Neptune.

8. — Fils de Lycaon.

9. — Fils de Triopas, d'Arg

Pélate, un de ceux qui rent dans le combat qui se à la cour de Céphée, à l'oc du mariage de Persée. Il fut tu Corythe.

Péléades, filles douées de prophétie, qui demeuraient les Dodonéens.

Pélée, père d'Achille, éta du célèbre Éaque roi d'Égin de la nymphe Endéis fille de Ch ayant été condamné à un exil pétuel avec son frère Télamon, avoir tué leur frère Phocus, que par mégarde, il alla ch une retraite à Phthie en Thes où il épousa Antigone, fille Eurytion, qui lui donna en la troisième partie de son roya Pélée, invité à la fameuse de Calydon, y alla avec son père, qu'il eut le malheur de en lançant son javelot contr sanglier; autre meurtre in taire qui l'obligea encore de ler. Il se rendit à Iolchos auprè roi Acaste, qui lui fit la céré de l'expiation. Mais une no aventure vint encore trouble repos en cette cour. Il inspi l'amour à la reine, qui, le vant insensible, l'accusa d'Acaste d'avoir voulu la s Acaste le fit conduire sur le Pélion, lié et garrotté, et or qu'on l'y laissât ainsi exposé

des bêtes. Pélée trouva le de rompre ses chaînes ; et, secours de quelques amis, Castor et Pollux ; il rentra e dans Iolchos, et y tua la La fable dit que Jupiter, eul-père, l'avait fait délier ution, qui lui donna une avec laquelle il se vengea malice et de la cruauté de emme.

épousa, en secondes noces, sœur du roi de Scyros, dont Achille. Il envoya son fils petit-fils, à la tête des Myr-, au siège de Troie. Il voua, *mère*, au fleuve Sperchius eure d'Achille, s'il revenait ement en sa patrie. Pélée i de plusieurs années à la tte guerre. Dans l'*Andromaque* *Euripide*, le vieux Pélée pa- le temps que Ménélas nicore sa fille se préparent mourir Andromaque : il la de leurs mains après une vive ation, dans laquelle les deux en viennent aux invectives. après, il apprend la mort e de son petit-fils Pyrrhus; désespère, et voudrait qu'il enseveli sous les ruines de Thétis vient le consoler, et met la divinité : pour cela ordonne de se retirer dans te des îles Fortunées, où il Achille déifié, lui promettant lle viendra le prendre, accom- des cinquante Néréides, pour , comme son époux, dans s de *Nérée*, en lui donnant ité de demi-dieu. Les habi- Pella, en Macédoine, of- des sacrifices à Pélée : on mulait même, tous les ans, time humaine.

PIRITHOUS, Lapithes qui ha- Pelithronium, au pied du Pélion, et auxquels on attri- invention de l'appât.

PÉLIADES, filles de Pélias.

PÉLIAS, fils de la nymphe Tyro et tune, ou plutôt de quelqu'un rêtres, usurpa le trône d'Iol- r Éson, son frère de mère, et l'obligea à vivre en simple particulier ; mais ayant appris de l'oracle de Delphes qu'il serait détrôné par un prince du sang des Éolides, il regarda Jason, son neveu, comme celui que l'oracle désignait, et chercha tous les moyens de le faire périr. Il jouit toute sa vie de son usurpation, fit mourir Éson et sa femme, et ne mourut que dans un âge fort avancé, laissant sa couronne à son fils Acaste. Les Argonautes, à leur retour, célébrèrent en son honneur des jeux funèbres. *Ovide* et *Pausanias* racontent autrement sa mort.

Médée ayant eu le secret de rajeunir le père de Jason, les filles de Pélias, étonnées de ce prodige, la prièrent de vouloir user du même secret pour leur père. Médée, pour venger son beau-père et son époux de l'usurpation de Pélias, leur offrit ses services. D'abord elle prit un vieux bélier en leur présence, le coupa en morceaux, le jeta dans une chaudière, et, après y avoir mêlé je ne sais quelles herbes, le retira, et le fit voir transformé en un jeune agneau. Elle proposa de faire la même expérience sur la personne du roi ; elle le disséqua de même, et le jeta dans une chaudière d'eau bouillante ; mais la perfide l'y laissa jusqu'à ce que le feu l'eût entièrement consumé, de sorte que ses filles ne purent pas même lui donner la sépulture. *Ovide* dit de plus que ce furent les propres filles de Pélias qui l'égorgèrent et le mirent en morceaux. Ces malheureuses princesses, honteuses et désespérées de s'être si cruellement abusées, s'allèrent cacher dans l'Arcadie, où elles finirent leurs jours dans les larmes et dans les regrets. *Pausanias* les nomme Astéropie et Antinoé.

La fable de Pélias tué par Médée n'est qu'une suite du caractère de magicienne que les Grecs ont voulu donner à Médée.

2. — Capitaine troyen, qui, blessé par Ulysse, suivit Énée, quoique sa blessure rendît sa marche difficile.

3. — Lance dont on fit présent à Pélée le jour de ses noces. Il s'en

servit dans les combats, et la donna à son fils, qui la rendit célèbre. Achille, seul de tous les Grecs, pouvait en faire usage. Le centaure Chiron l'avait coupée sur le sommet du mont Pélion pour la donner à Pélée.

Pélican, oiseau aquatique, qui a fait le sujet de plusieurs fables; entr'autres, qu'il aimait si fort ses petits, qu'il mourait pour eux, et se déchirait l'estomac pour les nourrir. C'est sur cette opinion que le pélican est regardé comme l'image de l'amour paternel, et de l'amour des princes pour les peuples.

Pélides, nom patronymique d'Achille fils de Pélée, et de Pyrrhus son petit-fils.

Pélion, montagne de Thessalie, voisine de l'Ossa. Les poètes ont feint que le Pélion fut mis sur l'Ossa par les Géants, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. On disait que les Géants, ainsi que les Centaures, avaient leur demeure dans cette montagne.

Pellen, d'Argos, fils de Phorbas, et petit-fils de Triopas. On lui attribuait la fondation de Pellène, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe.

Pellenè, Pellenea, Pelleneis, Pellenis, surnoms donnés à Diane, du culte qu'on lui rendait à Pellène, ville de l'Achaïe. Selon les habitants, la statue de Diane demeurait ordinairement enfermée; mais quand la grande prêtresse la remuait de sa place pour la porter en procession, personne n'osait la regarder en face, et tout le monde en détournait les yeux, parceque non seulement la vue en était dangereuse pour les hommes, mais, par-tout où elle passait, elle rendait les arbres stériles, et faisait tomber tous les fruits. Dans un combat contre les Etoliens, la prêtresse ayant tourné le visage de cette statue vers les ennemis, cette formidable apparition leur ôta le sens, et les mit en fuite.

Pellonia, déesse à laquelle on avait recours pour chasser les ennemis. Rac. *Pellere*, repousser.

Pélopée, fille de Thyeste, ayant été surprise dans un bois consacré à Minerve par son propre père, en être connue, ou, comme d'a... le prétendent, de dessein prémé... parcequ'un oracle lui avait p... qu'un fils qu'il aurait de sa fil... vengerait de son frère Atrée... violée, et devint mère d'Egis... qu'elle fit exposer. (*V.* Egist... Quelque temps après, elle ép... son oncle Atrée, et fit élever so... avec Agamemnon et Ménélas; ... Thyeste reconnut son fils à l'... que Pélopée lui avait arraché... moment du crime, et qu'elle ... depuis donnée à Egisthe. La ... cesse, saisie d'horreur en recon... sant l'inceste, quoiqu'involont... dont elle s'était rendue coupabl... tua avec cette même épée.

Pelopeia Mœnia, Argos, à ... de Pélops qui avait régné dans ... ville. *Enéid. l.* 2.

Pelopeia Virgo, Iphigénie ... rière-petite-fille de Pélops.

Pelopia, une des filles de Ni...

Pélopides, Atrée et Thy... petits-fils de Pélops. On donne ce nom à ceux qui leur ressem... par leurs crimes; d'où l'adjecti... *lopeius* pour *sceleratus*.

Pélopies, fête que célébrai... Eléens en l'honneur de Pélops, ... qui ils avaient plus de vénératio... pour aucun autre héros. *Pausa*... nous apprend qu'Hercule fut le ... mier qui sacrifia à Pélops un ... noir, comme aux divinités infer... après lui avoir consacré près d'O... pie un espace de terre considér... consécration qui subsista jusqu... écrivain. Dans la suite, les magi... d'Elide suivirent cet exemple ... ouvrant leurs Pélopies par un ... blable sacrifice. Ce qu'il avait de ... ticulier, c'est qu'on ne mangeai... de la victime immolée, et l'entr... temple de Jupiter lui était inte...

Péloponnèse, célèbre pres... au milieu de la Grèce, dont el... sait partie, ainsi appelée du n... Pélops, un de ses anciens rois.

Pélops, fils de Tantale, r... Lydie, ayant été obligé de sor... son pays à cause de la guerr... Tros lui avait déclarée pour v...

de Ganymède son fils, ou, autres, à cause des tremble- terre dont le pays était af- retira en Grèce chez Œno- roi de Pise, qui le reçut avec Devenu amoureux d'Hippo- fille, il se mit au nombre rétants ; mais il fut le plus . Avant de combattre contre ux, il fit un sacrifice à Mi- rdamie, et, grace à la protec- la déesse, il resta victorieux, ur d'Hippodamie, et roi de *V.* Myrtile, Hippodamie, ux.) A cette ville il joignit Olympie et plusieurs autres dont il agrandit ses états, il donna le nom de Pélo- . La fable dit que Neptune, de la beauté du jeune Pé- enlevé dans le ciel pour lui e nectar ; mais le crime de avant causé la disgrace de il fut renvoyé sur la terre. il fut question de disputer à la possession d'Hippodamie, e, qui avait conservé de l'af- pour ce prince, lui fit présent ar et de deux chevaux ailés, quels il ne pouvait manquer porter la victoire. *Ovide* rap- une autre fable sur Pélops. ieux, dit-il, étant allés loger Tantale, ce prince, pour ver leur divinité, leur fit le corps de son fils, mêlé d'autres viandes. Cérès, un plus gourmande que les autres, ait déjà mangé une épaule, ue Jupiter découvrit le crime, à la vie à Pélops, lui remit épaule d'ivoire à la place de qu'il avait perdue, et préci- ea père au fond du Tartare. » s, un des guerriers nés des a serpent tué par Cadmus.

ius, surnom de Jupiter. *V.* ius.

ales, fête qu'on célébrait en lie, et qui avait beaucoup de t avec les Saturnales des Ro- dont elle fut peut-être l'ori- es Pélages, nouveaux habi- d'Hémonie, faisant un sacrifice ed à Jupiter, un étranger, nommé Pélorus, vint leur annoncer qu'un tremblement de terre avait entr'ouvert les montagnes voisines ; que les eaux d'un grand marais, nommé Tempé, s'étaient écoulées dans le fleuve Pénée, et avaient découvert une grande et belle plaine, qui fut depuis le célèbre vallon de Tempé. Cette agréable nouvelle fut reçue avec joie ; l'étranger fut invité à prendre part au sacrifice, et tous les esclaves eurent la permission de se joindre à la réjouissance. Cette fête devint annuelle. Les Thessaliens y traitaient des étrangers et leurs esclaves, auxquels ils laissaient prendre toute sorte de libertés.

Pélorus, nom d'une nymphe.

Pélorus. *V.* Pélories.

Peloton de fil. *Voy.* Ariane, Thésée, Minotaure, Parques.

Pelta, sorte de bouclier échancré particulier aux Amazones.

Pen, Penis, Pennin. *Voy.* Pennius.

Pénates, dieux célèbres du paganisme, que l'on confondait quelquefois avec les dieux des maisons particulières, et, en ce sens-là, ils ne différaient point des Lares. Les Romains, dit *Denys d'Halicarnasse*, appellent ces dieux *Pénates*. Ceux qui ont tourné ce nom en grec les ont appelés, les uns les dieux paternels, les autres les dieux originaires, les autres les dieux des possessions, quelques uns les dieux secrets ou cachés, les autres les dieux défenseurs. Il paraît que chacun a voulu exprimer quelques propriétés particulières de ces dieux ; mais, dans le fond, il semble qu'ils veuillent tous dire la même chose.

Le même auteur donne la forme des dieux Pénates apportés de Troie, telle qu'on la voyait dans un temple près du marché romain. C'étaient, dit-il, deux jeunes hommes assis, armés chacun d'une pique. Les Pénates troyens, dit *Macrobe*, avaient été transportés par Dardanus de la Phrygie dans la Samothrace ; Enée les apporta de Troie en Italie. Il y en a qui croient que ces Pénates étaient Apollon et Neptune, sans doute

ont fait des recherches plus exactes disent que les Pénates sont les dieux par lesquels seuls nous respirons, desquels nous tenons le corps et l'ame ; comme Jupiter, qui est la moyenne région éthérée ; Junon, c.-à-d. la plus basse région de l'air avec la terre ; et Minerve, qui est la suprême région éthérée.

Turquin, instruit dans la religion des Samothraces, mit ces trois divinités dans le même temple et sous le même toit. Ces dieux samothraciens, ou les Pénates des Romains, s'appelaient les grands dieux, les bons dieux, et les dieux puissants.

Dans la suite, on appela plus particulièrement dieux Pénates tous ceux que l'on gardait dans les maisons. *Suétone* nous dit que dans le palais d'Auguste il y avait un grand appartement pour les dieux Pénates. Une palme, dit-il, étant née devant sa maison, dans la jointure des pierres, il la fit apporter dans la cour des dieux Pénates, et eut grand soin de la faire croître.

Comme il était libre à chacun de se choisir ses protecteurs particuliers, les Pénates domestiques se prenaient parmi les grands dieux, et quelquefois parmi les hommes déifiés. Par une loi des douze tables, il était ordonné de célébrer religieusement les sacrifices des dieux Pénates, et de les continuer sans interruption dans les familles, de la manière que les chefs de ces familles les avaient établis. Les premiers Pénates ne furent d'abord que les mânes des ancêtres que l'on se faisait un devoir d'honorer ; mais dans la suite on y associa tous les dieux.

On plaçait les statues des Pénates dans le lieu le plus secret de la maison ; là, on leur élevait des autels, on tenait des lampes allumées, et on leur offrait de l'encens, du vin, et quelquefois des victimes. La veille de leurs fêtes, on avait soin de parfumer leurs statues, même de les enduire de cire pour les rendre luisantes. Pendant les Saturnales, on prenait un jour pour célébrer la fête des Pénates ; et, de plus, tous les mois on destinait un jour pour honorer ces divinités domestiques. Ces devoirs religieux étaient fondés sur la grande confiance que chacun avait en ses Pénates, qu'on regardait comme les protecteurs particuliers des familles, jusques-là qu'on n'entreprenait rien de considérable sans les consulter comme des oracles familiers. On donne plusieurs étymologies du mot *Pénates*, que l'on tire du grec ou du latin ; en quoi l'on se trompe évidemment, puisque c'est des Samothraces et des Phrygiens que nous vient le nom comme le culte et les mystères de ces dieux.

PÉNATIGER, qui porte ses dieux Pénates ; surnom d'Enée.

PENCESTE, isle où abordèrent les Argonautes. Cette isle, célèbre par les dons de Cérès, est le lieu où Pluton enleva Proserpine, dans le temps qu'elle cueillait des fleurs, et d'où il la transporta par la mer Adriatique dans son royaume.

PÉNÉE, fleuve de Thessalie, dont la source est au Pinde, et qui coule entre les monts Ossa et Olympe, et arrose la vallée de Tempé. Ce fleuve est célèbre chez les poètes, qui ont feint que Daphné, fille du Pénée, fut métamorphosée en laurier ; fiction prise de la quantité de lauriers qui croissent sur ses bords.

PENEÏS, PENEÏS, Daphné, fille du fleuve Pénée.

1. PÉNÉLÉE, un des cinq capitaines grecs qui conduisirent les Béotiens au siège de Troie. Il y tua Lycon, Coronbe, Ilionée fils de Phorbas, et tomba à son tour sous les coups de Polydamas.

2. — Un des Argonautes, dont le nom ne se trouve que dans *Apollodore*.

PÉNÉLOPE, fille d'Icarius, frère de Tyndare, roi de Sparte, fut recherchée en mariage, à cause de sa beauté, par plusieurs princes de la Grèce. Son père, pour éviter les querelles qui auraient pu arriver entre les prétendants, les obligea à en disputer la possession dans des jeux qu'il leur fit

. Ulysse fut vainqueur, et esse lui fut accordée. *Apol*- prétend qu'Ulysse obtint e de son père par la faveur lare, à qui le roi d'Ithaque nné un bon conseil sur le d'Hélène. Icarius voulut re- Sparte son gendre et sa fille : ysse, peu après son mariage, chemin d'Ithaque, suivi de s'e épouse.

eux époux s'aimèrent tend. de sorte qu'Ulysse fit tout prêt pour éviter d'aller à la de Troie ; mais ses ruses nutiles ; il fut contraint de se de sa chère Pénélope, en ant un gage de son amour. Il t ans sans la revoir ; et, pen- e si longue absence, elle lui ne fidélité à l'épreuve de les sollicitations. Sa beauté Ithaque un grand nombre iranis, qui voulaient lui per- que son mari avait péri devant et qu'elle pouvait se remarier. *Homère*, le nombre de ses vants montait à plus de cent. se sut toujours éluder leur te, et les amuser par de nou- ses. La première fut de s'at- faire sur le métier un grand en déclarant aux poursuivants n nouvel hymen ne pouvait eu qu'après avoir achevé ce qu'elle destinait pour enve- le corps de son beau-père quand il viendrait à mourir. le les entretint durant trois s que sa toile s'achevât jamais. qu'elle défaisait la nuit ce avait fait le jour : d'où est proverbe, *la toile de Pé-*, dont on se sert en parlant ages qui ne s'achèvent jamais. se avait dit à Pénélope, en que s'il ne revenait pas de Troie quand son fils serait de gouverner, elle devait ui ses états et son palais, et se elle-même un nouvel époux. années s'étaient déjà écoulées l'absence d'Ulysse, et Pé- tait pressée par ses parents de se remarier. Enfin, ne pouvant plus différer, elle propose aux poursuivants, par l'inspiration de Minerve, l'exercice de tirer la bague avec l'arc, et promet d'épouser celui qui tendra le premier l'arc d'Ulysse, et qui fera passer le premier sa flèche dans plusieurs bagues dis- posées de suite. Les princes accep- tent la proposition de la reine. Plu- sieurs essaient de tendre l'arc, mais sans aucun succès. Ulysse seul, qui venait d'arriver déguisé en pauvre, en vient à bout, et se sert de ce même arc pour tuer tous les pour- suivants. Quand on vint dire à Pé- nélope que son époux était de retour, elle ne voulut pas le croire ; elle le reçut même très froidement au pre- mier abord, craignant qu'on ne vou- lût la surprendre par des apparences trompeuses ; mais après qu'elle se fut assurée, par des preuves non équivoques, que c'était réellement Ulysse, elle se livra aux plus grands transports de joie et d'amour.

On regarde communément Pé- nélope comme le modèle le plus parfait de la fidélité conjugale. Cependant sa vertu n'a pas laissé d'être exposée à la médisance. La tradition des Ar- cadiens sur Pénélope ne s'accorde pas, dit *Pausanias*, avec les poètes de la Thesprotie. Ceux-ci veulent qu'après le retour d'Ulysse, Péné- lope lui donna une fille qui fut nom- mée Polyporthe ; mais les Mantinéens prétendent qu'accusée par son mari d'avoir mis elle-même le dé- sordre dans sa maison, elle en fut chassée ; qu'elle se retira premièrement à Sparte, et qu'ensuite elle vint à Mantinée, où elle finit ses jours. On a dit aussi qu'avant d'é- pouser Ulysse, Mercure, métamor- phosé en bouc, avait surpris Pénélope, tandis qu'elle gardait les trou- peaux de son père, et l'avait rendue mère de Pan ; mais quelques mytho- logues pensent qu'il était fils de la reine d'Ithaque et de la nymphe Pénélope, sœur de Pan.

PÉNÉTRAL, lieu le plus secret de la maison, où étaient les statues des dieux domestiques. On leur y élevait des autels, on y tenait des lampes

allumées, et on leur offrait de l'encens, du vin, et quelquefois des victimes. La veille de leurs fêtes, on avait soin de parfumer leurs statues, et même de les enduire de cire pour les rendre luisantes. De là

Penetrales Du, les dieux Pénates.

Pénie, déesse de la pauvreté. *Platon* raconte qu'un jour les dieux donnant un grand festin, le dieu des richesses, qui avait un peu trop bu, s'étant endormi à la porte de la salle, Pénie, qui était venue là pour recueillir les restes du repas, l'aborda, lui plut, et en eut un enfant qui fut l'Amour; allégorie qui veut dire peut-être que l'amour rapproche les extrêmes, ou que le propre de l'amour est de demander toujours, et, lors même qu'il jouit, de désirer encore quelque chose.

Penis. *V.* Peninus.

Pénitence. *Cochin*, après *Ripa*, la symbolise par une femme exténuée, pâle, vêtue d'un drap blanc, mais sale et souillé, assise sur une pierre d'où sort une source à laquelle elle mêle ses larmes. Elle a sur la tête un sac de cendres, symbole de la pénitence chez les Juifs, et déchire ses vêtements. On lui donne aussi un grand voile noir, une croix dans les mains, sur les genoux l'évangile et une discipline; et à ses pieds sont plusieurs autres instruments de pénitence.

On représente encore la Pénitence dans un endroit solitaire et à côté d'une source d'eau vive.

Pénitents. (*M. Ind.*) Ce mot, chez les Indiens, se prend dans deux sens. Il désigne d'abord une classe d'hommes, ou d'êtres doués de facultés surnaturelles, assez puissants pour tenir tête aux dieux, auxquels il suffisait de se recueillir pour connaître le passé et prévoir l'avenir, et dont les pénitences extraordinaires avaient le même effet que les conjurations des magiciens contre les astres et les planètes; secondement, une classe de religieux qui font gloire aujourd'hui de prendre pour modèles ces pénitents célèbres dans l'antiquité. Ceux-ci sont, les Indiens gentils, ce que les sont chez les Mogols: le fana leur fait tout abandonner, l famille, etc., pour aller traîne vie misérable. La plupart sont secte de Shiva; les seuls me qu'ils puissent avoir sont un lin ouquel ils offrent continuelle leurs adorations, et une pea tigre sur laquelle ils se couche exercent sur leur corps to qu'une fureur fanatique peut faire imaginer. Les uns se déch à coups de fouet, un se font att au pied d'un arbre par une c que la mort seule peut la d'autres font vœu de rester to vie dans une posture gênante, que de tenir les poings toujours més; et leurs ongles, qu'ils ne pent jamais, leur percent les par succession de temps. On en qui ont toujours les bras croisé la poitrine, ou bien les mains vées au-dessus de la tête, de qu'il ne leur est plus possible d plier. Ces pauvres malheureu peuvent ni boire, ni manger, que le secours de quelques disciple les suivent. Qu'on juge de la viol qu'ils se font pendant bien des nées, pour réduire leurs bras état d'inaction. Plusieurs s'enter et ne respirent que par une p ouverture; ils demeurent ainsi terre un temps si considéra qu'il est étonnant qu'ils n'éto pas: quelques uns, moins fa ques, se contentent de s'ent seulement jusqu'au cou. On en tr qui ont fait vœu de rester tou debout sans se coucher; ils dor appuyés contre une muraill contre un arbre; et pour s'ôte moyens de pouvoir dormir com dément, ils s'engagent le cou de certaines machines qui res blent à une espèce de grille, da ne peuvent plus se débarra D'autres se tiennent des heures tières sur un seul pied, les fixés sur le soleil, et considéran astre avec une grande contes d'esprit. Quelques uns, pour

érite, se tiennent de même
en l'air, et ne s'appuyant
que sur l'orteil, ayant de
deux bras élevés; ils sont
milieu de quatre vases
feu, et contemplent le so-
des yeux immobiles. Il y en
issent tout nus devant le
et cela pour lui montrer
ont plus susceptibles d'au-
ion, qu'ils sont rentrés dans
nocence, depuis qu'ils ont
é leur cœur à la divinité.
e, persuadé de leur vertu,
de comme des saints, et
'ils obtiennent de Dieu
ils lui demandent. Chacun,
ire une œuvre très pieuse,
e de leur porter à manger,
des morceaux dans la bouche
ui se sont interdit l'usage
mains, et de les nettoyer;
femmes vont jusqu'à raser
ties naturelles et à les ado-
ils que le pénitent est dans
contemplation. Cependant
bre a diminué chez les In-
puis que ces derniers sont
et réduits en esclavage: le
j'ai vu s'était percé les
e un fer qui lui traversait la
et était rivé de l'autre côté
e avec un autre morceau de
rmait un cercle par-dessous
on.

tre n'ont-ils pas regardé les
publiques comme des pén-
ez dures: et sans doute on
os être ingénieux à se pré-
supplices, quand la nature
nnes concourent à nous en
; on peut s'en reposer sur
destructeurs de l'une, et
ommie des autres.

ractère de ces pénitents est
n grand fonds d'orgueil,
leins d'estime pour eux-
et de se croire des saints,
nt sur-tout d'être touchés
gens de basse caste et les
s, de crainte d'être souillés;
issent même pas toucher
ubles; si on s'approche
ls s'éloignent aussi-tôt. Ils
ouverain mépris pour tous
ceux qui ne sont pas de leur état, et les regardent comme profanes; ils n'ont rien sur eux qui ne passe pour renfermer quelque mystère, et qui ne soit digne d'une grande vénération.

PENNINUS, héros que les habitants des Alpes Pennines reconnaissaient pour leur dieu, et dont cette chaîne de montagnes avait pris son nom. Les épithètes d'*Optimus Maximus* que l'on a trouvées sur le piédestal de sa statue ont fait croire que c'était Jupiter. Mais l'escarboucle placée sur une colonne qui lui était dédiée, et que l'on appelait l'Œil de Penninus, prouve que c'était le Soleil, qui, en Egypte, était également représenté par l'œil d'Osiris. *Caton* et *Servius* ont cru, l'un que c'était une déesse que l'on appelle Pennina, et l'autre Apennina; mais la figure et l'inscription citées prouvent le contraire.

PENSER. *Ripa* en donne cet emblème: C'est un homme vieux, pâle, maigre, et vêtu d'un couleur brune changeante. Il a la tête appuyée sur la main; sur ses genoux est un écheveau de fil mêlé, et près de lui est un aigle.

PENTAPYLON, *qui a cinq portes*. On donnait ce nom au temple de Jupiter *Arbitrator*, à Rome. Rac. *Pente*, cinq; *pylè*, porte.

PENTATHLE, réunion de cinq exercices; savoir, la lutte, la course, le saut, le disque et le javelot ou le pugilat. Ces jeux avaient lieu le même jour. Il fallait avoir vaincu dans les cinq, pour remporter le prix; une seule défaite suffisait pour le perdre. *V.* HEXATHLE, HYSMON, TISAMÈNE.

PENTATHLES, athlètes qui disputaient le prix du pentathle.

1. PENTHÉE, fils d'Echion et d'Agavé, succéda à Cadmus, son grand-père maternel, au royaume de Thèbes. Les mythologues racontent diversement son aventure. Suivant les uns, ayant voulu s'opposer à la licence qui s'était introduite dans les mystères de Bacchus, il alla lui-même sur le mont Cythéron, avec le projet de châtier les Bacchantes qui

y célébraient les Orgies. Ces furieuses, parmi lesquelles étaient la mère et les parentes du prince, se jetèrent sur lui et le mirent en pièces. Selon d'autres, après avoir traité Bacchus d'une manière très injurieuse, il voulut savoir ce qui se passait dans ses mystères, et, pour y parvenir, monta sur un arbre du mont Cythéron, d'où il découvrit tout ce qui se passait; mais les Bacchantes l'ayant aperçu le mirent en pièces. *Euripide*, dans ses *Bacchantes*, a réuni ces deux traditions. On ajoute que l'oracle avertit les Corinthiens de chercher l'arbre où Penthée avait monté, et, quand ils l'auraient trouvé, de l'honorer comme le dieu même; aussi firent-ils deux statues de Bacchus du bois de cet arbre, qu'on exposa dans la place publique de Corinthe.

2. — Fille de Cadmus et d'Hermione.

Penthésilée, reine des Amazones, succéda à Orithyie, alla au secours de Troie, et périt sous les coups d'Achille, après avoir signalé son courage par les plus brillants exploits. Sa mort devint funeste aux Amazones, qui, affoiblies par la perte de leur reine, tombèrent dans l'obscurité. *Homère* ne parle pas de cette princesse. *Virgile* lui donne un rang honorable parmi les guerriers venus au secours de Troie.

1. Penthile, fils naturel d'Oreste et d'Erigone fille d'Egisthe. Il s'empara de l'isle de Lesbos.

2. — Fils de Périclymène.

Penus, nom que les Romains donnaient au sanctuaire du temple de Vénus.

1. Péon, médecin fameux, originaire d'Egypte, qui passe dans la fable pour le médecin des dieux; c'est lui qui guérit Mars blessé par Diomède, et Pluton blessé par Hercule. Des écrivains prétendent que c'est un surnom d'Apollon regardé comme le dieu de la médecine, que ce nom est commun à tous les médecins, et que c'est un mot grec qui veut dire guérir.

2. — Un des fils d'Endymion, donna son nom à la Péonie.

3. — Fils d'Antiloque, eut sieurs fils qui, chassés de M par les Héraclides, se retiri Athènes, où leurs descendan rent appelés Péonides.

4. — Père d'Agastrophus Diomède fit tomber sous ses

5. — Pied de vers, ainsi parcequ'il dominait dans les h ou cantiques nommés Péans. *mot.*

Péonia, surnom de Min honorée à douze stades d'O comme conservatrice de la santé *Paiein*, guérir.

Péonides, descendants de trois fils d'Antiloque.

Péonien, surnom d'Apollon les Oropiens. *Même racine.*

Pépénuth, idole des Saxon gardait dans son temple un c sacré, sur lequel ils croyaien le dieu montait pour venir l courir dans les combats.

Pephrédo, une des filles de cys et de Céto.

Peplus et Peplum, habi femme ou de déesse, manteau sans manches, brodé, ou h d'or ou de pourpre, attaché des agrafes sur l'épaule ou s bras. C'est l'habillement don parait anciennement les statu images des dieux, et sur-tout déesses. *Homère* appelle *divin* de Vénus, et dit que les G l'avaient tissu de leurs doigts. sont pas toujours traînants; que fois on les voit retroussés ou att avec des ceintures; assez ordi ment ils laissent une partie du à découvert. *Virgile* peint les troyennes en consacrant un à Dans *Sophocle*, le manteau que Déjanire envoie à Hercu appelé Péplos; et *Synesius* ce nom à la robe triomphale de mains. Quelquefois aussi il s un drap mortuaire. Ces Péplos voiles, étaient de byssus, quelq bigarrés, mais plus ordinaire d'une blancheur éclatante. Ils damment de la couleur, ils brodés, à franges, et tissus de pourpre. Tels étaient ceux

schyle, et qu'il nomme ri, par opposition aux Pé- res des Grecs, qu'il appelle Le plus fameux de tous ntiquité, est celui de Mi- était une robe blanche, oches, et toute brochée laquelle on voyait repré- les grandes actions de la de Jupiter et des héros. On i dans les processions des ées, ou plutôt on transpor- oile célèbre sur un vaisseau du Céramique, jusqu'au de Cérès, d'où on le re- ans la citadelle. Les dames imitèrent l'usage d'Athènes nt, tous les cinq ans, en ompe, une robe magnifique e. *Porphyre* appelle le ciel comme le voile des dieux.

NA. *V.* ANNA PERENNA.

A, surnom de Diane adorée le, en Cilicie, pris de ce ait passé la mer pour arriver u.

US, devin qui dissuada en deux fils d'aller à la guerre , en leur prédisant la mort attendait.

NUS, idole des anciens Prus- l'honneur de laquelle ces peu- tenaient un feu perpétuel de hêne; et si le prêtre, nommé ttie, le laissait éteindre, il ôtait la vie. Ces idolâtres ersuadés que, quand il to- ur grand-prêtre, nommé s'entretenait avec ce dieu, ternait pour l'adorer et lui r du beau temps. Il y a ap- que cette divinité est la ne Péroun.

S, sœur de Dédale, vit son é en perdrix. *V.* TALUS.

OIER, nom d'une divinité autrefois par les anciens ha- de la Prusse, particulièrement mariniers, qui lui attri- l'empire des eaux et des s l'invoquaient dans les tem- et lorsqu'ils arrivaient heu- ment au port, ils ne man- pas de lui faire des sacri- tions de graces. Les pêcheurs lui rendaient aussi un culte particulier, et lui faisaient de fréquentes offrandes, dans le dessein d'obtenir une heureuse pêche. Ils le représentaient comme un ange d'une stature gigantesque, debout sur les eaux, et dirigeant les vents à son gré. Son prêtre se nommait Sigonotta.

PERFECTION. *Ripa* la représente comme une femme richement vêtue, la poitrine et le sein découvert, et tenant un compas dont elle trace un cercle. Derrière elle est le zodiaque, qui désigne la révolution accomplie du cours du soleil, comme le cercle est la figure de géométrie la plus parfaite. *Cochin* y joint le quarré et le triangle équilatéral, qui ne sont pas moins parfaits.

PERFICA, déesse qui rendait les plaisirs parfaits; de *perficere*, achever. On la met au rang des divinités obscènes que les Romains invoquaient dans les mariages.

PERFIDIE. Dans *Cochin*, une femme coëffée de serpents cachés en partie, tenant un piège et un hameçon, excite sous sa robe le serpent dont elle est ceinte.

1. PERGAME, citadelle de Troie. *Virgile* la prend souvent pour la ville même.

2. — C'était aussi une ville de la Troade, ou plutôt de la Mysie, célèbre par le culte d'Esculape, et par la statue de la Mère des dieux, que Rome fit venir du temps d'Attalus, roi de cet état.

3. — Ville située dans l'isle de Crète, fondée par Enée, et, selon d'autres, par Agamemnon.

PERGAMUS, le dernier des trois fils de Pyrrhus et d'Andromaque. Ce héros alla chercher fortune en Asie; et s'étant arrêté dans la Teuthranie, où régnait Arius, il tua ce prince dans un combat singulier, se mit à sa place, et donna son nom à une ville où l'on voyait encore au temps de *Pausanias* le tombeau d'Andromaque, qui avait suivi son fils.

PERGASUS, père de Déicoon tué par Agamemnon.

PERGÉE, surnom de Diane, pris d'une ville de Pamphylie où cette

déesse était honorée. La Diane Pergée était représentée tenant une pique de la main gauche, et une couronne de la droite ; à ses pieds est un chien qui tourne la tête vers elle, et qui la regarde comme pour lui demander cette couronne qu'il a méritée par ses services.

Pergubrios, idole des anciens habitants de la Prusse, laquelle présidait aux fruits de la terre, et en l'honneur de laquelle on célébrait une fête le 22 de Mars. La cérémonie consistait à jeter par-dessus sa tête la coupe qu'on venait de vider, et qui contenait de la bière. Le prêtre donnait l'exemple, et cet exemple était imité par la multitude.

Pergus, lac de Sicile, près duquel les poètes placent l'enlèvement de Proserpine.

Péribasie, un des surnoms de Vénus.

1. Péribée, fille d'Hipponoüs, s'étant laissé séduire par un prêtre de Mars, eut beau dire à son père que c'était le dieu même qui était devenu amoureux d'elle ; Hipponoüs, pour la punir de sa faute, l'envoya à Œnée, roi de Calydon, qu'il chargea de la faire mourir : mais ce prince, qui venait de perdre sa femme Althée et son fils Méléagre par un cruel accident, chercha à se consoler avec Péribée, et l'épousa. Il en eut Tydée, père de Diomède.

2. — Fille d'Alcathoüs, roi de Mégare, épousa Télamon, fils d'Eaque, et en eut Ajax, célèbre par ses fureurs. *Plutarque* dit que Télamon, ayant eu commerce avec elle avant son mariage, s'enfuit pour éviter la colère du roi. Lorsqu'Alcathoüs s'aperçut de l'aventure, il donna ordre à un de ses gardes d'embarquer Péribée sur un vaisseau, et de la jeter dans la mer. Le garde, touché de compassion pour cette malheureuse princesse, aima mieux la vendre, et l'envoya pour cela à Salamine, où Télamon reconnut sa maîtresse, l'acheta, et l'épousa. Après la mort d'Alcathoüs, Péribée réclama les droits de sa naissance, et fit passer à son fils Ajax la couronne de son père.

3. — La plus belle femme de son temps, était fille d'Eurymédon, roi des Géants ; elle épousa Neptune, et eut de ce dieu un fils qui fut nommé Nausithoüs.

4. — Épousa, selon quelques uns, Icarius, et en eut Pénélope.

5. — Nymphe, l'aînée des filles d'Acessamène, épousa le fleuve Axius, duquel elle eut Péligon.

Péricionius, un des surnoms de Bacchus.

Périclymène fut le dernier des douze fils de Nélée. Ce jeune prince avait reçu de Neptune le pouvoir de se métamorphoser en plusieurs figures. Pour éviter les coups du redoutable Alcide, il se changea en fourmi, en mouche, en abeille, en serpent ; mais tout cela ne put l'y soustraire : il crut pouvoir mieux s'échapper des mains de son ennemi en prenant la figure d'un aigle ; mais, avant qu'il pût s'élever en l'air, Hercule l'assomma d'un coup de sa massue, ou, selon un autre fabuliste, il l'atteignit en l'air d'une de ses flèches.

Quelques uns comptent Périclymène au nombre des Argonautes.

Péricthoné, femme d'Ariston, fut mère de Platon. On dit qu'Apollon fut épris de sa beauté, et que Platon dut le jour au commerce que ce dieu eut avec elle. On ajoute qu'un spectre se reposa sur Péricthoné, et qu'elle conçut cet enfant sans cesser d'être vierge. On raconte qu'un jour Ariston et sa femme sacrifiant aux Muses sur le mont Hymette, Péricthoné déposa le jeune Platon entre des myrtes, où elle le trouva environné d'un essaim d'abeilles, dont les unes voltigeaient autour de sa tête, et les autres enduisaient ses lèvres de miel ; que Socrate vit en songe un jeune cygne s'échapper de l'autel qu'il avait consacré à l'Amour dans l'Académie, se reposer sur ses genoux, s'élever dans les airs, et ravir, par la douceur de son chant, les oreilles des hommes et des dieux ; et que lorsqu'Ariston présenta son fils à Socrate, celui-ci s'écria : « Je reconnais le cygne de mon songe. »

Périclyacisse, sorte d'expiation

nage chez les Grecs. On plaçait petits chiens autour de ceux qui ient besoin d'être purifiés, et on immolait ensuite à Proserpine. *e. Péri*, autour, et *scylax*, it chien.

Périgètes, ministres du temple Delphes, qui servaient à-la-fois guides et d'interprètes. Rac. *Egeo-ai*, je conduis.

Périgès, fils d'Eole, épousa Gorphone, fille de Persée, dont il deux fils, Aphareüs et Leucippe. régna en Messénie, et ses deux après lui régnèrent successivement.

Périgès, père de Borus, qui nna Polydore, fille de Pélée. *Il.* . 16.

Périgoüne, fille du géant Sinis. géant était surnommé le pleur pins, parcequ'il faisait mourir s les passants qui tombaient entre mains, en les attachant à deux qu'il pliait par la cime pour les e joindre, et qu'il abandonnait uite à leur état naturel. Thésée it mourir du même supplice. Péone, voyant son père mort, avait la fuite, et s'était jetée dans bois épais qui était tout plein de eaux et d'asperges, qu'elle inquait avec une simplicité d'enfant, nme s'ils l'eussent entendue, les ant de la bien cacher, et de l'empêcher d'être aperçue, leur protant avec serment que, s'ils lui daient ce service, elle ne les arberait ni ne les brûlerait jamais. ésée l'entendit, l'appela, et lui na sa parole que non seulement il lui serait fait aucun mal, mais il prendrait soin d'elle. Périgone laissa persuader, et vint se rendre hésée, qui, charmé de sa beauté, ousa, et eut d'elle un fils nommé alippe. Il la maria ensuite à oncée, fils d'Eurytus, roi d'Œlie, d'où naquit Ioxus, chef des ides, peuples de Carie, chez se conserva la coutume de n'arer et de ne brûler ni les asperges es roseaux, mais d'avoir au contre pour eux une espèce de reon, et une vénération particulière, en mémoire du vœu de Périgone.

Périt. *Cochin* le représente par un jeune homme qui, appuyé sur un faible roseau, marche sur les bords d'un précipice, au bas duquel coule un torrent; un serpent, caché sous l'herbe, s'élance pour le mordre.

Périthé, fille d'Icare et de Péribée.

Périmal (*M. Ind.*), divinité adorée par les Indiens sous la forme d'une perche ou d'un mât de navire. A ses pieds est le fameux singe Hanuman. On raconte qu'un pénitent s'étant laissé tomber sur le pied la pointe d'une alène, il fit vœu de ne la point retirer de la plaie où elle s'était brisée, avant d'avoir vu danser Périmal. Ce dieu indulgent eut la complaisance de se rendre à ce désir bizarre, et dansa une ronde avec le soleil, la lune et les étoiles. Durant cette danse, une chaîne d'or échappée du pied de cette divinité tomba dans l'endroit où depuis on lui éleva un temple célèbre sous le nom de Pagode de Cidambaran, ou de *la chaîne d'or*.

1. Périmède, la cinquième des filles d'Eole, épousa Achéloüs, dont elle eut Hippodamas et Orestée.

2. — Fille d'Œnéus, fut mariée à Phénix, et en eut deux filles, Europe et Astypalée.

3. — Nom d'une fameuse magicienne.

1. Périmédès, un des compagnons d'Ulysse.

2. — Père de Schédius, capitaine des Phocéens. *Iliad. liv.* 15.

Périmèle, fille d'Hippodamas, s'étant laissé séduire par le fleuve Achéloüs, son père la fit jeter dans la mer; mais, à la prière de son amant, Neptune la métamorphosa en une des isles Echinades.

Perimus, fils de Mégas, un des capitaines troyens que tua Patrocle.

Périna, Egyptienne qui la première représenta en broderie Minerve assise; d'où vint la coutume de donner cette attitude aux statues

de cette déesse, qui pour cela fut elle-même surnommée *Périna*.

Périodoniques, ceux qui remportaient la victoire dans les quatre anciens jeux sacrés de la Grèce, à quelque sorte de combat que ce fût. Rac. *Periodos*, révolution, période.

Périthies, fêtes macédoniennes, dont *Hesychius* ne nous a conservé que le nom.

Periphalliques, fêtes en l'honneur de Priape. *V.* Phalliques.

1. Périphas, roi d'Athènes, régna, dit-on, avant Cécrops, et mérita par ses belles actions, et par les bienfaits dont il combla ses sujets, d'être honoré de son vivant comme un dieu, sous le nom de Jupiter-Conservateur. Le père des dieux, irrité de ce qu'un mortel souffrait qu'on lui rendît de pareils honneurs, voulait, d'un coup de foudre, le précipiter dans le Tartare; mais Apollon intercéda pour Périphas en faveur de sa vertu, en sorte que Jupiter se contenta de le métamorphoser en aigle; il en fit même son oiseau favori, lui confia le soin de garder sa foudre, et lui donna permission d'approcher de son trône quand il voudrait, et voulut qu'il fût le roi des oiseaux. La reine souhaita d'avoir le sort de son époux, et obtint la même métamorphose.

2. — Sage vieillard, fils d'Epytus, héraut troyen, dont Apollon, dans l'*Iliade*, emprunte les traits pour animer Énée au combat. *Virgile* le donne pour gouverneur au jeune Ascagne.

3. — Fils d'Ochésius, le plus fort et le plus vaillant des Étoliens, tué par Mars au siège de Troie.

4. — Un des capitaines grecs au siège de Troie.

5. — Un des Lapithes, victorieux du Centaure Pyrète.

6. — Un des fils d'Egyptus.

Périphème, héros sur le tombeau duquel Solon, étant à Salamine, immola des victimes.

1. Périphétès, géant, fils de Vulcain et d'Anticlée, était toujours armé d'une massue, ce qui le fit surnommer le *porteur de massue*. Ce brigand s'était cantonné dans le [illegible] sinage d'Épidaure, et attaquait les passants. Thésée, en allant de [illegible] zène à l'isthme de Corinthe, le [illegible] et s'empara de sa massue, qu'il p[illegible] toujours depuis, comme un tr[illegible] ment de sa victoire.

2. — Capitaine troyen, qui to[illegible] sous les coups de Teucer fil[illegible] Télamon.

3. — Fils de Coprée, capit[illegible] mycénien, fut tué par Hecto[illegible] siège de Troie.

Périphétas, devin qui mena[illegible] Thessalie en Béotie, le roi Oph[illegible] et ses peuples, et laissa une p[illegible] rité qui fleurit durant plusieurs si[illegible]

Périrrantérion, vase qui co[illegible] nait l'eau lustrale chez les Grec[illegible]

Péris, Génies femelles des Per[illegible] d'une beauté extraordinaire, et [illegible] faisants. Ils habitent le Ginnista[illegible] se nourrissent d'odeurs exquises.

Permesse, petite rivière qui [illegible] nait sa source dans l'Hélicon, et [illegible] pour cela, fut regardée comme [illegible] sacrée à Apollon et aux Muses. C[illegible] rivière est célèbre chez les poët[illegible]

Permessides, surnom des Mu[illegible] comme habitant les bords du [illegible] messe.

Péro, fille de Nélée et de Chl[illegible] célèbre par sa sagesse et sa be[illegible] Tous les princes voisins la re[illegible] chaient en mariage; mais Né[illegible] la voulut promettre qu'à celui lui amènerait de Phylacé les b[illegible] d'Iphiclus. Un devin, nommé [illegible] lampe, eut seul le courage de [illegible] treprendre, ramena les bœufs, fit épouser Péro à Bias, son f[illegible] en faveur duquel il avait tenté [illegible] treprise.

Perun, et, chez quelques [illegible] ples slavons, Perkun (*M. Sc[illegible]* C'était la première divinité. [illegible] nom signifiant *Tonnerre*, et pa[illegible] séquent on le regardait comm[illegible] dieu qui opérait tous les phéno[illegible] mènes aériens, tels que le tonnerre, [illegible] éclairs, les nuées, la pluie, etc. [illegible] on lui donnait l'épithète de [illegible] du tonnerre. A Kiew, le [illegible] de Perun était hors de la [illegible] l'ermuoi, au-dessus d'un

nommé *Kouritschoff*, sur
ne fort élevée. La statue
était faite d'un bois in-
le; la tête était d'argent,
aches et les oreilles d'or, et
de fer. Elle tenait dans ses
ne pierre taillée en forme
e, telle que les Grecs la
t à Jupiter, embellie de
l'escarboucles. Le feu brû-
cesse devant cette idole;
l les prêtres le laissaient
par leur négligence, on
t comme ennemis du dieu.
eu de lui sacrifier des trou-
des prisonniers; les pères
immolaient sur ses autels leurs
ses. Quelques uns des Sla-
ent la coutume de se raser
t la barbe, et de lui offrir
veux et leurs poils en sa-
Enfin, lorsque Wladimir
le christianisme, il fit atta-
te principale idole à la
un cheval, et ordonna à
ses guerriers de la battre
gros bâtons, et de la jeter
ans le Dniéper. Il défendit
e la laisser approcher des
la rivière, jusqu'aux ca-
dont la rapidité la jeta au
me montagne, à laquelle
a depuis le nom de ce

NADE (*M. Ind.*), pagode
ume de Travancor, à la
Coromandel, où les trois
eux vont adorés sous la forme
pent à mille têtes.

ÈBE, bourg de Phrygie,
t que Pâris jugea les déesses.

ÉENS, c.-à-d. Thessalien.
désigne, par cette expres-
patrie de Caméus; des
s, peuples qui habitaient
ie de la Thessalie.

, PERSÉ, ou PERSÉIS, fille
n et de Téthys. Le Soleil
, et en eut Éétès, Persé,
Pasiphaé.

ée était fils de Jupiter et
. (*V.* DANAÉ.) Ayant été
la mercy des flots avec sa
nus une mélancolie habituelle

il fut jeté sur les côtes de la petite isle de Sériphe, l'une des Cyclades. Polydecte, qui en était roi, le reçut favorablement, et prit soin de son éducation. Mais dans la suite étant devenu amoureux de Danaé, il chercha à éloigner son fils; c'est pourquoi il lui ordonna de combattre les Gorgones, et de lui apporter la tête de Méduse. Persée, aimé des dieux, reçut pour le succès de cette expédition, de Minerve son bouclier, de Pluton son casque, et de Mercure ses ailes et ses talonnières. Ces ailes étaient un bon vaisseau à voiles, dont Persée se servit pour aller sur la côte d'Afrique: le casque de Pluton désigne le secret qu'il fallait garder dans cette expédition; et le bouclier de Minerve la prudence avec laquelle il se conduisit dans cette guerre. Il vainquit, en effet, les Gorgones, et coupa la tête de Méduse. *V.* MÉDUSE, GORGONES.

Persée, monté sur Pégase que Minerve lui avait prêté, se transporta, à travers la vaste étendue des airs, dans la Mauritanie, où régnait le célèbre Atlas. Ce prince, qui avait été averti par un oracle de se tenir en garde contre un fils de Jupiter, refusa à ce héros les droits de l'hospitalité. Mais il en fut puni sur l'heure; la tête de Méduse, que Persée lui montra, le pétrifia, et le changea en ces montagnes qui portent aujourd'hui son nom. *V.* ATLAS.

Il enleva ensuite les pommes d'or du jardin des Hespérides. De la Mauritanie, il passa en Éthiopie, où il délivra Andromède du monstre qui allait la dévorer; et, après avoir épousé la princesse, qu'il lui fallut acheter une seconde fois par un combat contre Phinée, il revint en Grèce avec elle. Quoiqu'il eût à se plaindre de son grand-père Acrise, qui avait voulu le faire périr en naissant, il le rétablit pourtant sur le trône d'Argos, d'où Prœtus l'avait chassé, et il tua l'usurpateur. Mais bientôt après, il eut le malheur de tuer lui-même Acrise d'un

coup de palet, dans les jeux qu'on célébrait pour les funérailles de Polydecte. Il eut tant de douleur de cet accident, qu'il abandonna le séjour d'Argos, et s'en alla bâtir une nouvelle ville dont il fit la capitale de ses états, et qui fut nommée *Mycènes*. On dit qu'il fut aussi cause de la mort de Polydecte. Persée lui apporta la tête de Méduse, suivant l'ordre qu'il en avait reçu, et se garda bien de la montrer d'abord au roi, à cause des terribles effets que produisait la vue de ce monstre. Mais un jour que Polydecte voulut dans un festin faire violence à Danaé, Persée ne trouva pas de plus court moyen pour sauver l'honneur de sa mère que de présenter la Gorgone au roi, qui fut pétrifié.

Persée, après la mort de son père Acrise, fit un échange de son royaume d'Argos avec Mégapente, fils de Prœtus, contre le territoire de Mycènes. Le change était avantageux pour Mégapente; mais notre héros voulait se réconcilier avec lui par cet acte de générosité. Celui-ci n'en fut point touché, il se servit même de ses bienfaits pour le perdre; il lui dressa des embûches, et le fit périr en haine de ce qu'il avait tué Prœtus, son père. Les peuples de Mycènes et d'Argos lui élevèrent des monuments héroïques; mais il reçut encore de plus grands honneurs dans l'isle de Sériphe, et à Athènes où il eut un temple. *Hérodote*, dans son *Euterpe*, parle encore d'un temple de Persée, bâti à Chemnis en Egypte, qui était quarré et environné de palmiers. Sous le vestibule, bâti de grosses pierres, étaient deux grandes statues; dans le temple était celle de Persée. Les Chemnites disaient que ce héros leur apparaissait souvent, et le plus ordinairement dans ce temple : ils disaient aussi qu'il se trouvait chez eux un de ses souliers, lequel avait deux coudées de long. Ce héros fut placé dans le ciel, parmi les constellations septentrionales, avec Andromède son épouse, Cassiopée et Céphée.

2. — Un des fils de Nestor de Pylos. *Odyss. l.* 3.

Perséis, Perséïa, Hécate, de Persès fils du Soleil, ou Titan Persèus.

Persèphone, nom grec de Proserpine. Rac. *Perthein*, détruire, et *phonos*, meurtre.

Perses. La religion des anc Perses est décrite fort au long *Hérodote*. Ils n'ont, dit-il, ni tues, ni temples, ni autels, p qu'ils ne croient pas que les aient une origine humaine. I portent sur les plus hautes monts pour sacrifier à Jupiter; c'est qu'ils appellent toute la voû du ciel. Ils sacrifient aussi au S à la Lune, à la Terre, au Fe l'Eau et aux Vents. Ils ne con saient pas anciennement d'a dieux que ceux-là. Il paraît, ce récit d'*Hérodote*, que l'obj culte ancien des Perses était vers et toutes ses parties. D ce temps-là, poursuit *Hérodote*, appris des Assyriens et des A à sacrifier à Uranie et à V céleste. Les sacrifices des Pers font en cette sorte : Ils n'éd point d'autels, ne font point de il n'y a chez eux ni libation joueurs de flûte, ni couronnes; celui qui fait le sacrifice mè victime dans un lieu pur et et invoque le dieu auquel il sacrifier, ayant sa tiare co née de myrte. Il n'est pas p au sacrificateur de prier pour l particulier; mais il doit avoir objet, dans ses prières, le bie toute la nation : ainsi il se t compris avec tous les autres. A qu'il a fait cuire les chairs victime, coupées en plusieurs ceaux, il étend de l'herbe tre et sur-tout du trefle, et il les dessus; ensuite un mage chan théoconie, espèce de chant reli Après cela, le sacrificateur emp la victime, et en fait tout ce qu'il *Strabon*, qui copie *Hérodote*, quelques circonstances. Selon les Perses, dans leurs sacrifices laissent rien pour les dieux, ils

ieu ne veut autre chose que
de la victime. Ils sacrifient
alement au feu et à l'eau :
ttent dans le feu du bois sec,
orces, sur lequel ils jettent de
se et de l'huile, et allument
, mais sans souffler, faisant
ent du vent avec une espèce
tail. Si quelqu'un souffle le
u s'il y jette quelques or-
, ou de la boue, il est puni
rt. Le sacrifice de l'eau se fait
te manière : Ils se rendent au-
l'un lac, ou d'un fleuve, ou
fontaine, et font une fosse
égorgent la victime, prenant
que l'eau prochaine ne soit
dantée, ce qui la rendrait im-
. Après cela, ils mettent les
sur du myrte et du laurier;
e les mages y mettent le feu
de petits bâtons, et répan-
leurs libations d'huile mêlée
u lait et du miel, non sur le
ni sur l'eau, mais sur la terre.
ût, ils font leurs enchantements
e d'une heure, en tenant
aceau de verges à la main.
Mithras, Soleil, Feu.

Persès, fils de Créius et d'Eu-
, épousa Astérie, dont il eut
e. On croit que ce fut lui qui,
ier, porta ses mains sacri-
sur les trésors du temple de
es.

— Fils du Soleil et de Persa,
a son frère Eétès, après la
de Médée, et fut à son tour
é par cette magicienne, qui
oisonna.

— Un des noms mithriaques.

— Fils de Persée et d'Andro-
, qui donna son nom aux
s. *Pline* lui attribue l'inven-
des flèches.

Persès, un des Titans.

Persévérance, femme vêtue de
et de bleu, avec une guirlande
ante, tenant un vase, dont
pendant l'eau goutte à goutte
creusé le rocher.

Persica, surnom sous lequel Diane
révérée chez les Perses. On lui
dait des taureaux qui pais-
t sur les bords de l'Euphrate.

Ils portaient l'empreinte d'une lampe,
qui avertissait qu'ils étaient consacrés à la déesse.

Perspective. *Cochin* l'a conçue sous la forme d'une femme occupée à considérer la section des rayons visuels supposés partir d'un cube et couper un corps diaphane.

Perspicax, *aux bons yeux*, surnom de Minerve, honorée à Argos dans un temple que *Diomède* lui avait dédié sous ce nom, en mémoire de ce qu'au milieu du combat elle lui avait décillé les yeux, et avoit dissipé les ténèbres qui les couvraient.

Pertunda, une des divinités romaines qui présidaient aux mariages. On en plaçait la statue dans la chambre de la nouvelle mariée, le jour de ses noces.

Péruno, nom que les anciens Prussiens donnaient à la foudre, qu'ils adoraient comme une divinité. Ils entretenaient en son honneur un feu continuel de bois de chêne. C'est vraisemblablement le même que Péroun.

Pervigilia, fêtes nocturnes qui se célébraient en l'honneur de Cérès, de Vénus, de la Fortune, etc.

Pessinunte, ville de Phrygie, célèbre par le tombeau d'Atys, et par le culte de Cybèle. Cette déesse y était adorée sous la figure d'une pierre noire et informe, que l'on disait tombée du ciel.

Pessinuntia, Pessinuntica, surnom de Cybèle, pris du culte qu'on lui rendait à Pessinunte.

Peste. Les anciens en avaient fait une divinité. *Raphaël* l'a représentée, dans un de ses plus beaux dessins, par une figure qui, en portant du secours aux malades, se bouche le nez. Ce dessin a été gravé par *Marc Antoine;* et *le Poussin* a emprunté cette idée pour son tableau de la punition des Philistins.

Pésus, ville de la Troade, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Pet. *V.* Crepitus.

Peta, divinité romaine, qui présidait aux demandes que l'on avait à faire aux dieux, et que l'on consultait pour savoir si ces demandes

étaient justes ou non. Rac. *Peto*, je demande.

Petasatus, surnom de Mercure, pris du pétase dont sa tête est ordinairement couverte.

Pétase, bonnet de voyageur. On le donnait à Mercure, comme au dieu voyageur par excellence, et négociateur du ciel, de la terre et des enfers. Son pétase avait des ailes.

Pétée, fils d'Ornée, père de Mnesthée, qui commandait les Athéniens au siège de Troie, et contribua beaucoup à la prise de la ville.

Pétéos, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Pétoaus, un des cinq compagnons de Cadmus qui survécurent aux guerriers nés des dents du serpent tué par ce héros.

1. Pétrée, une des Océanides.

2. — Centaure percé par Pirithoüs d'un javelot qui le traversa avec le chêne qu'il tenait embrassé.

Pétrous (*M. Ind.*), dieux, enfants de Brahma, et nés d'un corps léger et invisible. Aussi eux-mêmes avaient d'invisibles corps, et étaient destinés à se nourrir des offrandes faites aux dieux.

Petta, fille de Nannus roi des Ségobrigiens. Son père, ayant préparé ses noces, invita un Phocéen nommé Euxène. Ces noces se faisaient ainsi : Après le repas, on faisait entrer la jeune personne. Elle devait présenter une fiole à celui des assistants qu'elle devait épouser. Petta, étant donc entrée dans la salle du festin, présenta, soit hasard, soit autrement, la fiole à Euxène, qui, devenu gendre du roi, se fixa dans le pays, et fut un des fondateurs de Marseille. Ce récit est d'*Aristote*. Celui de *Justin* est différent. *Voy.* Gyptis, Protis.

Pettalus, un des guerriers de Phinée, qui combattirent contre Persée à la cour de Céphée.

Petulantium, fête célébrée à Sparte et à Athènes en l'honneur de Vénus, sous le nom de la Lune. Les hommes y assistaient en habits de femmes, et les femmes en habits d'hommes.

Peucétius, fils de Lycaon, et petit-fils de Pélasgus et de Déjanire, passa en Italie avec Œnotrus son frère, et donna son nom à un canton de cette contrée.

Peuplier, arbre consacré à Hercule. Lorsque ce héros descendit aux enfers, il se fit une couronne de peuplier. Le côté de la feuille qui toucha la tête conserva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille qui était en dehors fut noircie par la fumée de ce triste séjour. De là vient, dit-on, que le peuplier, qui avait autrefois ses feuilles blanches des deux côtés, les a maintenant noires en dehors. On croit que ce fut Hercule qui trouva cet arbre dans ses voyages, et qui le porta dans la Grèce. C'est pour cette raison qu'il lui fut consacré. Evandre, roi de Pallante, voulant offrir un sacrifice à Hercule, mit dans *Virgile*, ceint sa tête de branches de peuplier.

Peur, divinité grecque et romaine. Elle avait un temple à Sparte, près du palais des éphores, soit pour avoir toujours devant les yeux la crainte de faire quelque chose d'indigne de leur rang, soit pour mieux inspirer aux autres la crainte de violer leurs ordonnances. Thésée sacrifia à la Peur, afin qu'elle ne saisît pas ses troupes. Alexandre suivit cet exemple avant la bataille d'Arbelles. *Hésiode*, dans la description du bouclier d'Hercule, représente Mars accompagné de la Peur ; et, dans sa *Théogonie*, il fait naître cette déité de Mars et de Vénus. *Pausanias* cite une statue de la Peur, élevée à Corinthe. *Homère* la met sur l'égide de Minerve, et sur le bouclier d'Agamemnon. Dans le 13e. livre, il compare Idoménée et Mérion son écuyer au dieu Mars suivi de la Peur et de la Fuite, dont il est le père. Dans le 15e., Mars, irrité de la mort de son fils Ascalaphe, ordonne à ces mêmes déités d'atteler son char. Dans le 16e., il personnifie l'épouvante des Troyens mis en désordre, sous les noms de la Peur et de la Fuite, qui, s'élevant des vaisseaux grecs, poursuivent les défenseurs de

Eschyle fait jurer ses sept evant Thèbes par la Peur, ieu Mars et sa sœur Bellone. ome honorait la Peur, jointe eur, depuis le vœu fait par Hostilius dans une bataille es Albains. Les médailles an- représentent la Peur avec eveux hérissés, un visage une bouche ouverte, et un ui marque l'épouvante, effet ril imprévu.

us était un roi d'une isle ux environs de celle de For- es habitants de cette isle s'é- rodigieusement enrichis par nerce de terre propre à la des porcelaines. Les vices agnent pour l'ordinaire les richesses. Ce peuple devint mpu, que les dieux résolurent anir; mais ils voulurent ex- du châtiment général le sou- le l'isle, qui avait conservé ses pures au milieu des dérègle- e ses sujets. Ils lui envoyèrent e, qui l'avertit que son isle ientôt être détruite par les que lorsqu'il verrait une tache ur la face de deux idoles, ce n signe que le temps de sa tion n'était pas éloigné; qu'il ussi-tôt s'embarquer avec sa , et fuir ce rivage funeste. Le i, touché du sort dont ses les sujets étaient menacés, onta le songe qu'il avait eu, xhorta vivement à se corriger paiser la colère des dieux; s tournèrent en ridicule ses ses prédictions. Un plaisant, faire voir que le songe du roi qu'une illusion, alla pendant marquer de rouge la face de oles; et, sans le savoir, il ui-même le signal de sa perte elle de ses compatriotes. Le t pas plutôt vu cette marque qu'il s'embarqua promptement sa famille, et ce qu'il avait précieux. A peine fut-il n affreux déluge submergea ntière, et engloutit tous les ds. Peyrun se réfugia sur les le la Chine; c'est pourquoi dans les provinces méridionales de cet empire on célèbre tous les ans une fête pour conserver la mémoire de cet événement. Les Japonais ont aussi imité cet usage. Ils célèbrent, le cinquième jour du cinquième mois de leur année, une fête solennelle, pendant laquelle les jeunes garçons font des courses sur l'eau, en répétant souvent le nom de Peyrun.

Pez et Pischaros, divinités indiennes, qui sont toujours dans la compagnie d'Ixora. On les représente d'une taille fort grande; et, pendant la nuit, elles tiennent en main des flambeaux allumés.

Phacetis, Phacites. *V.* Aphacite.

Phaenna, l'une des deux Gracès que reconnoissaient les Lacédémoniens. Rac. *Phainein*, briller. *V.* Clita.

Phaennis, prophétesse, fille d'un roi de Chaonie qui vivait vers la cent trente-sixième olympiade, prédit l'irruption des Gaulois en Asie.

Phao, une des Hyades.

Phæsyle, nom d'une des Hyades.

Phaéthon. *V.* Phaéton.

1. Phaéton, prince grec, qui régna le premier sur les Molosses, et qui vint en Epire avec Pélasgus.

2. — Fils du Soleil et de Clymène, ayant eu un différend avec Epaphus, qui lui reprocha de n'être pas le fils du Soleil comme il s'en vantait, alla s'en plaindre à sa mère, qui le renvoya au Soleil pour apprendre de sa propre bouche la vérité de sa naissance. Phaéton se rendit donc au palais du Soleil, lui expliqua le sujet de sa venue, et le conjura de lui accorder une grace, sans la spécifier. Le Soleil, cédant aux mouvements de l'amour paternel, jura par le Styx de ne lui rien refuser. Alors le jeune téméraire lui demanda la permission d'éclairer le monde pendant un jour seulement, en conduisant son char. Le Soleil, engagé par un serment irrévocable, fit tous ses efforts pour détourner son fils d'une entreprise si difficile, mais inutilement. Phaéton, qui se croyait privé

de danger, persiste dans sa demande, et monte sur le char. Les chevaux du Soleil s'apperçoivent bientôt du changement de conducteur. Ne reconnaissant plus la main de leur maître, ils se détournent de la route ordinaire; et tantôt montant trop haut, ils menacent le ciel d'un embrasement inévitable; tantôt descendant trop bas, ils tarissent les rivières, et brûlent les montagnes. La Terre, desséchée jusqu'aux entrailles, porte ses plaintes à Jupiter, qui, pour prévenir le bouleversement de l'univers, et apporter un prompt remède à ce désordre, renverse d'un coup de foudre le fils du Soleil, et le précipite dans l'Eridan.

Des auteurs ont donné pour mère à Phaéton la nymphe Rhode, fille de Neptune et d'Amphitrite. Cette catastrophe a été expliquée différemment. *Aristote* croit, sur la foi de quelques anciens, que du temps de Phaéton il tomba du ciel des flammes qui consumèrent plusieurs pays; et *Eusèbe* place ce déluge de feu dans le même siècle où arriva celui de Phaéton. D'autres y ont vu l'embrasement des villes criminelles de la Pentapole, ou le prodige de Josué, ou celui d'Ezéchias. *S. Jean Chrysostome* regarde comme le fondement de cette fable le char du prophète Elie, *Elios*, Soleil. *Vossius* y retrouve une fable égyptienne, et confond le deuil du Soleil pour la perte de son fils, avec celui des Égyptiens pour la mort d'Osiris. Ceux qui regardent les fables comme les dépositaires de la morale des anciens n'ont vu dans celle-ci que l'emblême d'un téméraire qui présume trop de ses forces. Selon *Lucien*, dont l'explication est fort ingénieuse, Phaéton s'était fort appliqué à l'astronomie, et surtout à connaître le cours du soleil; mais étant mort fort jeune, il avait laissé ses observations imparfaites, ce qui fit dire à quelques poëtes qu'il n'avait pu conduire le char du Soleil jusqu'à la fin de sa carrière. *Plutarque*, qui a suivi cette explication, dit qu'il y a eu véritablement un Phaéton qui régna sur l
losses, et se noya dans le F
ce prince s'était appliqué à
nomie, et avait prédit cette
chaleur qui arriva de son te
désola son royaume. Il ne
oublier que les Grecs ont que
donné au Soleil le nom de P
Rac. *Phaethein*, briller. F
prochant ce nom de la circo
indiquée par *Ovide*, que Ph
à la vue du signe du Scorpion
donna les rênes, on ne t
plus, avec le savant *Dupuis*
phénomène astronomique.
quité nous a laissé quelques
ments de cette fable. Le p
représente Phaéton étendu, p
que le char encore entier est
lieu des airs. Dans un secon
voit des flammes, le char bri
il ne paraît qu'une roue, P
mort, et les chevaux en dé
Dans un troisième, Phaéton
core sur son char, et le désor
chevaux annonce une chût
chaîne. Les Héliades ses sœur
raissent sur le bord d'un fleu
moment qu'elles commencen
changées en peupliers. Le
placé auprès désigne la mé
phose de Cycnus, ami de P

3. — Fils de l'Aurore et
phale, selon *Hésiode*, fut
en un génie immortel, à qui
confia la garde de son temple

4. — Un des chevaux de
rore. *Odyss. liv.* 23.

PHAÉTONTIADES, les sœ
Phaéton changées en peupli
HÉLIADES.

PHAETONTIS VOLUCRIS, le
qu'*Ovide* désigne ainsi pa
Cycnus, ami de Phaéton, 2
métamorphosé en cet oiseau.

1. PHAÉTUSE, l'aînée des
de Phaéton.

2. — Sœur de Lampétie, é
comme elle, de la déesse
(*jeunesse*) et du Soleil, pas
brebis du dieu dans l'isle de

PHAGRE, PHAGRUS, sorte
son dont les Égyptiens avai
une divinité.

PHAGÉSIUS, PHAGÉSIUSIE

ar de Bacchus, où il se
ands festins. Rac. *Pha-*
er.

fête grecque, dont parle
et qui paraît la même
gésies.

ie qui infestait le ter-
ommyon, mère du san-
lydon, et dont la défaite
xploits de Thésée. D'au-
lent que c'était une pros-
ivait de meurtres et de
, qui dut son nom de
à sa vie infâme, et fut
mort par Thésée.

ER, Laconien, se mit
s naturels nés à Lacédé-
dant que les Spartiates
pés au siége de Messène,
Parthéniens avant d'ar-
lie : il fit naufrage dans
sée, et fut porté par un
qu'au rivage. Après di-
ures, il se fixa à Tarente,
sé par les habitants, se
undusium, d'où il or-
eporter ses cendres dans
blique de Tarente, et de
rser, parceque l'oracle
é à cette poudre ainsi
possession de la ville
arthéniens. En mémoire
d bienfait, les Tarentins
les honneurs divins à
Sa statue fut placée dans
e Delphes, et le dauphin
se voyait à côté.

, frère d'Arachné. Pallas
particulier de leur édu-
indignée qu'ils y répon-
, et qu'ils eussent conçu
autre une passion crimi-
les métamorphosa en

ARIS, capitaine troyen,
rmus.

an d'Agrigente. Sa mère,
, eut un songe, qui ap-
n fils serait cruel. Il lui
les statues des dieux
consacrées dans la mai-
s. Mercure avait répandu
me coupe qu'il tenait à
ite; à peine ce sang avait
ire, que, s'élevant à gros
bouillons, il avait rempli toute la maison. Phalaris avait fait forger un taureau d'airain, pour y brûler vifs ceux qu'il condamnerait à mort. Pérille, l'auteur d'une si horrible invention, en fit le premier essai; et le tyran, après y avoir fait mourir un grand nombre de personnes, y périt lui-même par le jugement de ses sujets révoltés contre lui. Le traducteur des Lettres attribuées à Phalaris a essayé de réhabiliter sa mémoire.

PHALCÈS, capitaine troyen, tué par Antiloque. *Iliad. liv.* 9.

PHALÈRE, héros grec, ami de Jason, un des Argonautes, avait donné son nom au port de Phalère, un des ports d'Athènes.

PHALÈS, divinité invoquée par les Cyléniens, selon *Lucien*. Quelques auteurs le croient le même que Priape.

PHALIAS, fils d'Hercule et d'Héliconis.

PHALLIQUES, fêtes que l'on célébrait à Athènes en l'honneur de Bacchus, et dont voici l'origine. Ce peuple railleur, ayant plaisanté sur des images de Bacchus, colportées dans la ville par un certain Pégase, fut frappé d'une maladie épidémique, que la superstition regarda comme une vengeance du dieu outragé. D'après l'avis de l'oracle, on fit faire des figures de Bacchus qu'on porta en procession dans la ville, et l'on attacha aux thyrses des représentations des parties malades, comme pour marquer que c'était au dieu qu'on en devait la guérison. Cette fête devint annuelle.

PHALLOGOGIE, pompe, ou procession, dans laquelle on portait les Phallus.

PHALLOPHORES, ministres des Orgies, qui portaient le Phallus dans les Bacchanales; ils couraient les rues, barbouillés de lie de vin, couronnés de lierre, et chantant en l'honneur du dieu des cantiques dignes de leurs fonctions.

PHALLUS, figure scandaleuse du dieu des jardins, que l'on portait, en Grèce, aux fêtes de Bacchus, et plus

anciennement aux têtes d'Osiris. Isis ayant recouvré les membres épars de son mari, et n'ayant pu retrouver les parties que les poissons du Nil avaient dévorées, en consacra la représentation, que les prêtres portèrent ensuite dans les fêtes établies en l'honneur de ce prince.

Phaloé, nymphe, fille du fleuve Lyris, laquelle avait été promise à celui qui la délivrerait d'un monstre ailé. Un jeune homme appelé Elaate s'offrit de le tuer, et y réussit; mais il mourut avant son mariage. Phaloé versa tant de larmes, que les dieux, touchés de sa douleur, la changèrent en fontaine, dont les eaux, sortant d'une source environnée de cyprès, se mêlèrent avec celles du fleuve Lyris son père, mais de manière qu'on pouvait les reconnaître par leur amertume.

Phammastrie, solemnité grecque, dont *Hésychius* ne nous a conservé que le nom.

Phamylies. *V.* Pamylies.

Phanée, *celui qui donne la lumière*, surnom d'Apollon dans l'isle de Chio. Rac. *Phaïnein*, briller. C'était aussi le nom d'un promontoire d'où Latone, dit-on, avait vu Délos.

Phantase, un des fils du Sommeil, qui, suivant *Ovide*, se métamorphose en terre, en rocher, en rivière, en tout ce qui est inanimé. Rac. *Phantazomai*, je m'imagine. On ajoute que cette divinité trompeuse, environnée d'une foule de Mensonges ailés, répandait, de jour et de nuit, une liqueur subtile sur les yeux de ceux qu'elle voulait décevoir. Dès ce moment leurs rêves les décevaient, et les illusions de l'état de veille n'étaient pas moindres. Cette fiction est l'emblème des jeux bizarres de l'imagination.

Phanus, un des Argonautes.

Phaon, né à Mitylène, dans l'isle de Lesbos, était un fort bel homme qui se fit extrêmement aimer des femmes. Les poètes ont feint que cette beauté lui avait été donnée par Vénus, en récompense des services qu'elle en avait reçus, lorsqu'il était maître de navire; il la prit un jour dans son bâtiment, quoiqu'elle déguisée en vieille femme, et la avec beaucoup de promptitude elle voulut. Il ne demanda rien sa peine, mais il ne laissa pas bien payé. Vénus lui fit présent vase d'albâtre rempli d'un onguent dont il ne se fut pas plutôt qu'il devint le plus beau de tous hommes, et fit la passion de les femmes de Mitylène. La Sapho y fut prise comme les et le trouva si peu traitable, s'en désespéra, et courut sur la tagne de Leucade, d'où elle se cipita dans la mer. Phaon, en moire de cet évènement, fit bâtir temple à Vénus sur cette mont Il ne fut pas insensible à l'égard toutes les femmes; car, ayant été pris en adultère, il fut tué fait. *Pline* parle d'une plante mée *eryngium*, dont la racine sente les parties sexuelles. L'homme qui rencontre l'effigie mâle aimer de toutes les femmes. De teurs prétendent que Phaon honheur.

Phare d'Alexandrie. (*M. D.*) Les Persans prétendent qu'Alexandre en faisant construire dans cette le Phare, dont la hauteur était cent quatre-vingts coudées, fit au plus haut un miroir fait talismanique, et qu'Alexandrie vait toujours conserver sa gran et sa puissance tant que cet merveilleux subsisterait. Quelques uns ont écrit que les vaisseaux arrivaient dans ce port se voyaient de fort loin dans ce miroir. qu'il en soit, il est célèbre chez Orientaux; et un poète turc crivant la caducité des choses monde, s'écrie: « Enfin, le » d'Alexandre n'a-t-il pas été ro Ce qu'il y a de singulier, c'est ne se brisa, disent-ils, que peu la conquête d'Alexandrie par Arabes, l'an 19 de l'Hégire.

Pharée, un des Centaures, par Thésée dans le combat d pithes.

Pharès, ville d'Achaïe où Mer Vesta avaient conjointement un

n milieu de la place pu-
it la statue du dieu en
ce une grande barbe. De-
ure immédiatement était
, aussi de marbre. La
t environnée de lampes de
achées les unes autres. Ce-
lait consulter l'oracle faisait
prière à Vesta, il l'encen-
it de l'huile dans toutes
, et les allumait ; puis
vers l'autel, il mettait dans
ite de la statue une petite
nnaie : ensuite il s'ap-
lu dieu, et lui faisait à
lle question qu'il lui plai-
s toutes ces cérémonies,
e la place en se bouchant
avec les mains : dès qu'il
, il écoutait les passants,
ière parole qu'il entendait
ieu d'oracle.
RATA DEA, la déesse qui
arquois, Diane.
, *Égyptienne*, surnom de
t les statues, sous ce nom,
ue des blocs informes de
de bois; on la nommait
me ne différant pas d'Isis,
t l'établissement de son
des colonies égyptiennes.
Apol. cap. 16.
us, fils de Mercure et de
e, et petit-fils de Danaüs,
roit fondateur de Pharès,
lessénie.
Ville dont les habitants
s siége de Troie.
ICITES, nom que les Grecs
aux anneaux magiques.
consacrés, dit-on, dans le
fait l'anti-temps un grand
e. *Pharmaceutique*, remède.
AT WAQUE.
ICE, une des femmes d'A-
pu en eut Cynire.
, petite isle d'Égypte, où
bon vin.
t, fille de Danaüs.
, capitaine latin, tué par

RÉE, surnom de Junon de
, bourg de Phocide.
, femme de la Concorde.
ygmalion pour se rendre sensible le

métamorphosa en fleuve. *V.* PHASIS.

PHASIANE, déesse adorée dans le Pont. On croit que c'est la même que Cybèle.

PHASIAS, ou PHASIACA CONJUX, Médée, native de la Colchide, où coule le Phase.

1. PHASIS, fleuve de la Colchide, qui se jette dans la mer Noire. On a vu, à l'article PHASE, son origine fabuleuse.

2. — Etait fils d'Apollon et d'Ocyroé, une des Océanides. Ce jeune homme, ayant surpris sa mère en adultère, la tua, dit *Plutarque* ; mais les Furies s'emparèrent de lui, et le tourmentèrent à tel point qu'il s'alla précipiter dans une rivière qui s'appelait alors *Arcturus* ; et qui, de son nom, fut appelée *Phasis*. Cette rivière traverse la Colchide, et se jette dans le Pont-Euxin. C'est peut-être la même que le Phase.

PHASSUS, fils de Lycaon.

PHAUSIADÈS, Apisaon, fils de Phausius. *Iliad. l.* 11.

PHÉACIE, un des noms que porta l'isle de Corcyre, des Phéaciens qui s'y établirent.

PHÉACIENS, peuple célèbre par les jardins d'Alcinoüs et le séjour d'Ulysse. *Homère* les représente comme un peuple mou et efféminé. Les jeux, les danses, étaient leur unique occupation. Comme ils faisaient consister la félicité dans le plaisir de la table, ils s'imaginaient que les dieux passaient les jours dans des festins continuels. Aussi le séjour d'Ulysse dans leur isle fut regardé comme une des épreuves auxquelles le ciel mit sa vertu. Leur crédulité égalait leur mollesse. Ils crurent si fortement tous les contes que leur fit le héros, que leur nom passa depuis en proverbe pour désigner des gens extrêmement crédules. Ils avaient aussi la réputation d'excellents nautoniers : ce qui ne paraît guère s'accorder avec les mœurs efféminées qu'on leur reproche.

PHÉAX, matelot de l'isle de Salamine, fut donné à Thésée par Scirus pour être à la proue de son vaisseau. Thésée fit bâtir une chapelle à

Phéax, dans le bourg de Phalère, en récompense de ses services.

Phécasiens, divinités particulièrement révérées par les Athéniens, qui les nommaient ainsi, parcequ'on les représentait avec une espèce de chaussure philosophique, nommée *Phaicasium*.

Phédime, un des fils d'Amphion et de Niobé. Apollon le tua avec son frère au moment qu'ils luttaient tous deux.

Phèdre, fille de Pasiphaé et de Minos roi de Crète, sœur d'Ariadne et de Deucalion, second du nom, épousa Thésée, roi d'Athènes, et, selon d'autres, fut enlevée par lui. Ce prince avait eu, d'une première femme, un fils nommé Hippolyte, qu'il faisait élever à Trézène : obligé d'aller faire quelque séjour en cette ville, il y mena sa nouvelle épouse. Phèdre n'eut pas plutôt vu le jeune Hippolyte, qu'elle fut éprise d'amour pour lui ; mais n'osant donner aucun indice de sa passion en présence du roi, et craignant qu'après son retour à Athènes elle ne fut privée de la vue de l'objet qui l'excitait, elle s'imagina de faire bâtir un temple à Vénus sur une montagne près de Trézène, où, sous prétexte d'aller offrir ses vœux à la déesse, elle avait occasion de voir le jeune prince qui faisait ses exercices dans la plaine voisine. Elle fit d'abord nommer ce temple Hippolytion, et dans la suite on l'appela le temple de Vénus la spéculatrice. Enfin elle résolut de lui déclarer sa passion, et sa déclaration fut mal reçue. Son amour augmentant de jour en jour, ainsi que les mépris d'Hippolyte, elle se pendit de désespoir, pendant l'absence de Thésée. Ce prince étant arrivé quelque temps après, et ayant trouvé dans la main de cette infortunée princesse un billet par lequel elle déclarait qu'Hippolyte avait voulu le deshonorer, et qu'elle n'avait évité ce malheur que par la mort, il envoya promptement chercher ce jeune prince, pour le punir de cet attentat. Celui-ci, qui ignorait le dessein de son père, se pressa si fort d'arriver, que les chevaux écl prirent le mors aux dents ; chariot s'étant brisé, il fut parmi des rochers, où il per vie. *Euripide* et *Racine* ont une autre tradition, celle qui que Thésée maudit Hippolyte dévoue à la vengeance de Nep qui lui avait promis d'exau premier de ses vœux.

Dans le fameux tableau de *Iygnotte*, Phèdre était peinte de terre, et suspendue à une qu'elle tient des deux mains, blant se balancer dans les airs. ainsi, dit *Pausanias*, que le p a voulu couvrir le genre de dont la malheureuse Phèdre fi jours ; car elle se pendit *de déses* Elle eut sa sépulture à Trè près d'un myrte dont les fr étaient toutes criblées : ce m disait-on, n'était pas venu a mais dans le temps que Phèdre possédée de sa passion, ne trou aucun soulagement, elle trou son ennui en s'amusant à perc feuilles de ce myrte avec une ai à cheveux.

1. Phégée, fils de Darès et d'Idée, fut tué par Diomède.

2. — Roi de Phégée en Arc Alcméon, fils d'Amphiaraüs, tué Eriphile sa mère, se réf la cour de Phégée, qui l'ad l'expiation, et lui fit épous fille Alphésibée. Alcméon don sa nouvelle épouse le collier d phile, qui, après avoir été fa à la maison d'Amphiaraüs, pr pas moins à celle de Phégée. *V* tiboé, Alphésibée.

3. et 4. — Deux capitaines tu tués par Turnus.

5. — Esclave dont il est que dans le cinquième livre de *Th*

Phegeius ensis, dans *Ov* fait allusion aux malheurs de mille de Phégée.

Phégis, Alphésibée, fille de Ph

Phégonée, surnom de Jo qui habite un hêtre, ou Jupit Dodone. Rac. *Phégos*, hêtre.

Phégor. *V.* Béelphégor.

Phellopodes, peuple imagin

hommes qui avaient des
e, ce qui les soutenait
ur patrie était Phello,
ge. *Lucien*, *Hist. verit.*
fête grecque qui servait
aux Dionysies.
I. Chin.), dieu que les
dent à la fin du monde.
ABIE.
NIE, fête que les Chinois
à l'honneur d'un certain
at le premier inventeur
son usage. Ses compa-
ayant accordé aucune
pour une découverte si
, indigné de leur ingra-
a le pays, et jamais on
puis. Sa retraite fit ou-
aux Chinois. Ils con-
ur conduite envers cet
, et instituèrent en son
fête, pendant laquelle
r des barques, et courent
sur la mer comme pour
C'est au commencement
ls ont coutume de la cé-
ont soin, ce jour-là,
millages l'entrée de leurs

s, maître et beau-père

utre célèbre dans l'*O-*
mère le peint comme
inspiré par les dieux
ustathe dit qu'il accom-
lope à Ithaque, lors-
y épouser Ulysse, et
lissait auprès de cette
rôle d'un sage moniteur
charme de la poésie aux
ertu. Lorsqu'Ulysse est
se jette à ses pieds pour
r grace. Ses prières, et
n de Télémaque, tou-
os, qui lui ordonne de
salle. On croit qu'*Ho-*
mé le nom de Phénius
usicien, que pour faire
n beau-père, et immor-
auquel il était redevable
ation.
fut la première pythie
le l'oracle de Delphes,
e qui fit parler le dieu
nètres. Elle vivait du
.

temps d'Acrisius, grand-père de Persée.

1. PHÉNÉE, lac ou marais d'Arcadie, aux eaux duquel *Ovide* attribue une vertu merveilleuse. Bues la nuit, elles donnaient la mort; mais on en pouvait boire le jour impunément.

2. — Fils de Mélas, tué par Tydée.

PHÉNICE, mère de Protée, qu'elle eut de Neptune.

1. PHÉNIX, oiseau fabuleux, dont les Egyptiens avaient fait une divinité. Ils le peignaient de la grandeur d'un aigle, avec une belle houppe sur la tête, les plumes du cou dorées, les autres pourprées, la queue blanche mêlée de plumes incarnates, et des yeux étincelants comme des étoiles. Lorsqu'il voit sa fin approcher, il se forme un nid de bois et de gommes aromatiques, qu'il expose aux rayons du soleil, et sur lequel il se consume. De la moëlle de ses os naît un ver, d'où se forme un autre phénix. Le premier soin du fils est de rendre à son père les honneurs de la sépulture. Pour y parvenir, il forme avec de la myrrhe une masse en forme d'œuf, essaie d'abord de la soulever, puis la creuse, y dépose le corps qu'il a enduit de myrrhe; et quand elle lui paraît de même poids, il porte ce précieux fardeau à Héliopolis, dans le temple du Soleil. C'est dans les déserts d'Arabie qu'on le fait naître, et on prolonge sa vie jusqu'à 500, 600 ans. Les anciens historiens ont compté quatre apparitions de Phénix; la première sous le règne de Sésostris; la deuxième sous celui d'Amasis; la troisième sous le troisième des Ptolémées. *Dion Cassius*, *Tacite* et *Pline* parlent de la quatrième. Sur les anciens monuments, c'est un symbole ordinaire de l'éternité, et, chez les modernes, de la résurrection. L'opinion de son existence s'est retrouvée chez les Chinois, qui attribuent à un certain oiseau la propriété d'être unique, et de renaître de ses cendres.

2. — Fils d'Amyntor roi des Dolopes en Epire, voulant satisfaire le ressentiment de sa mère, à

laquelle le roi préférait une jeune personne dont il n'était point aimé, imagina de se rendre le rival de son père, et n'eut pas de peine à se faire écouter préférablement au roi qui était âgé. Amyntor, s'en étant aperçu, s'emporta à un tel excès, qu'il fit les plus horribles imprécations contre son fils, le dévoua aux cruelles Furies, et, si nous en croyons *Apollodore*, il lui creva les yeux. Phénix, dans le désespoir où il fut réduit, fut sur le point de commettre le plus grand de tous les crimes en tuant son père; mais quelque dieu favorable le retint au milieu de sa fureur, et lui inspira la résolution de quitter le palais de son père, pour n'être plus exposé à son ressentiment. Il s'exila aussi de sa patrie, et vint chercher un asyle à Phthie chez Pélée, qui le reçut avec bonté, et le fit gouverneur de son fils. Depuis ce jour, Phénix et son pupile conçurent l'un pour l'autre l'affection la plus vive, et ne purent plus se séparer. Le gouverneur accompagna son élève au siège de Troie, et fut un des trois ambassadeurs qu'Agamemnon députa vers Achille; mais ses efforts furent infructueux, et le héros le retint dans sa tente. On lui attribue l'invention des lettres grecques.

3. — Il y eut un autre Phénix, fils d'Agénor, qui, n'ayant point retrouvé sa sœur Europe enlevée par Jupiter, se fixa dans une contrée des côtes orientales de la Méditerranée, à laquelle il donna son nom. Il conduisit une colonie dans la Bithynie, où il porta la connaissance des dieux de son pays. Il inventa, dit-on, les lettres et l'écriture, et trouva le moyen de se servir d'un petit vermisseau pour teindre en pourpre.

4. — Capitaine grec, un de ceux à qui fut confiée, après la prise de Troie, la garde du butin immense qu'ils avaient ramassé sous les portiques du temple de Junon.

Phénoménides, nom que les poètes donnent par plaisanterie aux filles de Sparte, qui combattaient presque nues. Rac. *Phainein*, montrer et *méros*, cuisse.

1. Phésops, père de Xanthus et de Thoon, que Diomède, en un seul jour, priva de ses deux fils.

2. — Père de Phorcys qui tomba sous les coups d'Ajax.

3. — D'Abyde, lié avec Hercule d'une amitié étroite, et par les nœuds de l'hospitalité.

Phéocome, Centaure couvert de plusieurs peaux de lion, qui ne l'empêchèrent pas d'être tué par Nestor.

Pheræus, surnom de Jason, né de Pherès.

Pheraia, fille d'Eole, mère d'Hécate. Le grand-père fit exposer cet enfant sur un chemin où aboutissaient quatre routes. Le conducteur du char de Cérès, l'ayant trouvé, la recueillit et l'éleva. Voilà pourquoi les carrefours étaient consacrés à Hécate.

Phéréboée, fille d'Iphiclès, une des femmes de Thésée.

Phereclea Feeta, la mer Egée que Pâris traversa sur le vaisseau construit par Phéréclus. *Ovide.*

1. Phéréclus, fils d'un charpentier habile, et petit-fils d'Harmonide, construisit les vaisseaux qui menèrent Pâris en Grèce, et fut ainsi la cause innocente des malheurs qui accablèrent les Troyens, et dont il fut lui-même la victime; il tomba sous les coups de Mérion.

2. — Nom que Simonide donne au vaisseau qui porta Thésée en Crète.

Phérénne, Dame adorée à Sicyone. Sa statue y avait été apportée de Phères.

Phéréphate, le premier nom de Proserpine.

Phéréphaties, fêtes que la Sicile célébrait en l'honneur de Proserpine.

Phérépole, ou *celle qui porte*. *Pindare* donne ce surnom à la Fortune, pour marquer que c'est elle qui soutient l'univers, et qui le gouverne. La première statue qui fut faite de la Fortune, par Bupalus de Smyrne, la représentait ayant

[redacted]

tête et une corne d'abon-
main.

ès, fils de Créthée et de
dateur de Phères en Thes-
de Lycurgue et d'Ad-

ils de Jason et de Médée,
Merméres, fut lapidé par
hiens en punition de ce
donné des habits empoi-
Glaucé, fille de Créon.

n des capitaines qui ser-
s Pallas, dans l'armée
fut tué par Halésus.

IADES. 1. Aduète, fils de

llus, roi de Phères.

IME, femme de Battus,
rène, remonta sur son
l'aide d'Amasis, roi
et punit les assassins de
césilas, en les faisant
croix, après avoir fait
leurs corps les seins de
es. On dit qu'elle fut dé-
vers, en punition de cette

(*M. Egyp.*), fils de
roi d'Egypte. Sous son
Nil s'étant débordé plus
ure. Pheron irrité lança
dans les flots, comme s'il
hatier le fleuve. Un vent-
ubit fut la peine de son
un oracle de la ville de
nonça qu'il recouvrerait
se lavant les yeux avec
ne femme qui n'eût jamais
tre homme que son mari.
[illegible]

[illegible]

PHIALÉ, une des nymphes de la suite de Diane, selon *Ovide*.

PHIALUS, fils de Bucolion, roi d'Arcadie, transmit la couronne à Simus son fils. Il voulut s'attribuer la fondation de Phigalie.

PHIDAS, capitaine grec au siège de Troie.

PHIDIPPE, petit-fils d'Hercule, un des capitaines grecs au siège de Troie.

PHIGALIA, Driade, la plus connue de toutes.

PHIGALUS, fils de Lycaon, fondateur de Phigalie, ville d'Arcadie.

PHILA, un des noms de Vénus. Rac. *Philein*, aimer.

PHILALEXANDRE, nom d'Apollon, qui lui fut donné à l'occasion suivante : Tyr, étant assiégée par Alexandre, avait enchaîné la statue d'Apollon avec des chaînes d'or. La ville prise, le dieu fut délié, et reçut le nom de Philalexandre, ou ami d'Alexandre.

PHILAMMON, fils d'Apollon et de Chioné, poète et musicien, antérieur à *Homère*, et père de Thamyris, fut le second, dit le scholiaste d'*Apollonius de Rhodes*, qui remporta les prix de poésie et de musique aux jeux pythiques. Il passa pour avoir institué les mystères des Lernéens, ce qui est contesté; fit des cantiques où il célébrait la naissance de Latone et celle de Diane et d'Apollon, établit des chœurs de musiciens autour du temple de Delphes, et composa quelques-uns des hymnes qu'on [illegible] jouait sur la cithare. [illegible] les Argonautes.

[illegible]

[illegible] Carthaginois et les habitants de Cyrène sur les limites de leur pays, [illegible]

hommes de chacune de ces deux villes, qui en partiraient en même temps pour se rencontrer en chemin, et qu'au lieu où ils se rencontreraient on planterait des bornes pour marquer la séparation des deux pays. Il arriva que les Philènes avaient avancé assez loin sur les terres des Cyrénéens lorsque la rencontre se fit. Ceux-ci, qui étaient les plus forts, en conçurent tant de déplaisir et d'animosité, qu'ils résolurent d'enterrer vifs ces deux frères s'ils ne reculaient. Les Philènes aimèrent mieux souffrir cette cruelle mort, que de trahir les intérêts de leur patrie. Les Carthaginois, pour immortaliser la gloire de ces deux frères, firent élever des autels sur leurs tombeaux, et leur sacrifièrent comme à des dieux.

Philésius, *aimable*, surnom d'Apollon.

Philetius, garde des troupeaux d'Ulysse, tué, dans l'*Odyssée*, Ctésippus, un des poursuivants de Pénélope.

Philéto, une des Hyades.

Philia, divinité grecque; c'est l'Amitié.

Philides, famille athénienne, dont était tirée une prêtresse qui tenait un rang distingué dans le temple d'Eleusis, et dont le ministère particulier était consacré à l'initiation.

Philius, surnom d'Apollon, auquel on avait érigé un autel, en mémoire de son affection pour Branchus. Rac. *Philéin*, aimer.

Phillo, fille d'Alcimédon, capitaine grec, ayant eu un fils d'Hercule, son père fit exposer la mère et l'enfant. Une pie, à force d'entendre crier le dernier, apprit à le contrefaire. Hercule un jour passant par cet endroit, et entendant les cris de la pie, qu'il prenait pour ceux d'un enfant, se détourna, reconnut la mère et le fils, et les délivra du danger où ils étaient.

Philonia, femme de Persée, qui favorisa les amours de Laodice et d'Acamas. Cette princesse, éperdument amoureuse du héros grec, s'adressa à Philonia, qui trouva moyen d'intéresser son mari en sa faveur. Persée se lia bientôt avec Acamas, et l'invita à venir dans la ville de Dardanus, dont il était gouverneur. Laodice s'y rendit, accompagnée de quelques jeunes Troyennes. Une fête splendide fournit aux deux amants les moyens de se voir. *V.* Acamas, Laodice.

Philoctète, un des héros les plus célèbres de son temps, était fils de Pœan, et le fidèle compagnon d'Hercule, qui, en mourant, lui laissa ses flèches, dont l'une, dans la suite, lui devint fatale. Il s'était engagé, par serment, à ne jamais découvrir le lieu où il avait déposé le corps de ce héros. Mais les Grecs, sur le point de partir pour le siège de Troie, ayant appris de l'oracle de Delphes que, pour se rendre maîtres de cette ville, il fallait qu'ils fussent en possession des flèches d'Hercule, envoyèrent des députés à Philoctète, pour apprendre en quel lieu elles étaient cachées. Philoctète, qui ne voulait ni violer son serment, ni priver les Grecs de l'avantage que devaient leur procurer ces flèches, après quelque résistance, montra avec le pied le lieu où il avait inhumé Hercule, et avoua qu'il avait ses flèches en son pouvoir. Cette indiscrétion lui coûta cher dans la suite; car, dans le temps qu'il allait à Troie, une de ces flèches étant tombée sur le même pied avec lequel il avait montré le lieu de la sépulture d'Hercule, il s'y forma un ulcère qui jetait une si grande puanteur, qu'à la sollicitation d'Ulysse on le laissa dans l'isle de Lemnos, où il souffrit pendant dix ans tous les maux et toutes les douleurs que l'illustre auteur de *Télémaque* décrit si éloquemment, d'après *Euripide* et *Ovide*. Cependant, après la mort d'Achille, les Grecs voyant qu'il était impossible de prendre la ville sans les flèches que Philoctète avait emportées avec lui à Lemnos, Ulysse, quoiqu'ennemi mortel de

res, se chargea de l'aller
ver, et de le ramener; ce
exécuta en effet. Ce voyage
lle négociation, pour le dire
sant, font le sujet d'une des
elles tragédies que l'antiquité
it transmises.

loctète ne fut pas plutôt arrivé
e camp des Grecs, que Pâris
demander un combat sin-
; mais le héros grec l'ayant
mortellement d'une de ses flè-
il alla mourir entre les bras de
re Œnone. Comme son ulcère
point encore guéri, n'osant,
la prise de Troie, retourner
on pays, il alla dans la Cala-
à il bâtit la ville de Pétilie,
enfin sauvé par les soins de
on, comme nous l'apprenons
spence et d'*Ovide*. On lui
e aussi la fondation de Thu-

octète avait été un des plus
Argonautes; et comme il sur-
ong-temps à la prise de Troie,
ne preuve de la proximité
deux événements. *Homère*
e Philoctète était le plus
de tous les Grecs à tirer de
t qu'il commandait sept vais-
qui portaient ceux de Mé-
, de Thaumacie, de Méliboée
Lnon.

LOCTUS, fils de Vulcain.

LODAMÉE, fille de Danaüs,
Mercure, dont elle eut un
mmé Pharis.

LODICE, fille d'Inachus, et
de Phœbé et d'Ilaire.

LOÉE, nom que *Fulgence*
à un des chevaux du Soleil.
Philein, aimer; *gè*, la terre.

LOMÉDAS, nom que les habi-
d'Asope, en Laconie, donnaient
lope. Rac. *Philos*, ami; *laos*,
.

– Un des fils de Minos et de
, fut immolé par Hercule, qui
la mort de deux de ses cou-
ns.

LOMÉDYE, fille d'Amphion,
ne de Pélias roi d'Iolchos.

LOMÉDOUSE, princesse d'une
grande beauté, femme du roi Aréithoüs, et mère de Ménesthius.

1. PHILOMÈLE, frère de Plutus. Ce jeune homme, ne s'accordant point avec son aîné, et se trouvant réduit au plus étroit nécessaire, acheta du peu qui lui restait des bœufs, inventa la charrue, et à force de travail se procura les moyens de vivre avec aisance. Cérès, touchée de ses efforts et ravie de sa découverte, l'enleva et le plaça au ciel parmi les constellations, sous le nom de Bouvier. (*Voy.* BOOTÈS.) L'allégorie est trop sensible pour avoir besoin d'être développée. L'industrie et le travail dédommagent le pauvre de la privation des richesses, et lui donnent de quoi satisfaire aux besoins de première nécessité, dont la jouissance suffit au bonheur.

2. — PHILOMÈLE, fille de Pandion roi d'Athènes, et sœur de Progné, suivit Térée, roi de Thrace, mari de sa sœur qui ne pouvait vivre séparée d'elle. Pandion ne consentit à ce départ qu'avec beaucoup de répugnance, comme s'il eût prévu le malheur qui la menaçait, et lui donna des gardes pour l'accompagner. Térée, devenu amoureux de la princesse, congédia, dès qu'il eut pris terre, sous divers prétextes, tous les gens de sa suite, la conduisit dans un vieux château, et la déshonora. Mais, révolté des reproches sanglants de sa victime, il lui coupa la langue et la laissa dans le même château, sous une garde dont il était sûr. Progné, à qui il vint dire que sa sœur était morte dans le voyage, pleura Philomèle, et lui fit élever un monument. Un an se passa avant que Philomèle pût instruire sa sœur de ce qui s'était passé; enfin elle s'avisa de tracer sur la toile, avec une aiguille, l'attentat de Térée, et la situation où elle était réduite. Progné, toute à sa vengeance, profitant d'une fête de Bacchus, durant laquelle il était permis aux femmes de courir les champs, délivra sa sœur, tua son propre fils Itys, et fit servir ses membres dans un festin qu'elle don-

naît à son mari à l'occasion de la fête. Philomèle parut à la fin du repas, et jeta sur la table la tête de l'enfant. Térée, à cette vue, transporté de rage, demande ses armes; mais les princesses s'échappent, montent sur un vaisseau qu'elles avaient fait préparer, et arrivent à Athènes, avant que Térée ait pu se mettre en devoir de les poursuivre. *Ovide* dit que, comme elles s'enfuyaient, Philomèle fut changée en rossignol, et Progné en hirondelle. Térée, qui les poursuivait, se vit aussi métamorphosé en huppe, et Itys en chardonneret. Pandion, à la nouvelle de ces horreurs, mourut de chagrin. *Anacréon*, et, après lui, *Apollodore*, assurent que ce fut Philomèle qui fut changée en hirondelle, et Progné en rossignol. *Pausanias* dit que ces infortunées princesses, retirées à Athènes, et sans cesse occupées de leurs malheurs, se consumèrent d'ennui et de tristesse; et ce qui, selon lui, donna lieu de dire qu'elles avaient été changées, l'une en hirondelle, et l'autre en rossignol, c'est que le chant de ces oiseaux a quelque chose de triste et de plaintif. On a remarqué qu'*Homère*, qui parle de Philomèle et d'Itys tué par une méprise de sa mère, n'a connu ni Progné ni Térée. Les mythologues trouvent une allégorie dans ces métamorphoses, et la peinture des caractères. La huppe, oiseau qui aime le fumier, désigne les mœurs impures de Térée; son vol pesant signifie qu'il ne put atteindre les deux sœurs, son vaisseau étant moins bon voilier que le leur: le rossignol, qui se cache dans les broussailles, semble y vouloir cacher sa honte et ses malheurs; et l'hirondelle, qui fréquente les maisons, marque l'inquiétude de Progné, qui cherche vainement son fils qu'elle a massacré.

Philoméliдès, roi de Lesbos, défiait à la lutte tous les étrangers qui arrivaient dans son isle. Son orgueil fut humilié par Ulysse, qui le combattit, le terrassa, et réjouit, par sa victoire, tous les Grecs, tateurs du combat.

Philomirax, *qui se plaît la jeunesse.* Diane avait, so surnom, un temple à Elis, v d'un lieu d'exercice pour la nesse. Rac. *Meirax*, enfant, homme.

1. Philonis, fille de Bosp et de Cléobée, naquit dans un de l'Attique, et fut mère de lamon.

2. — Surnom de Chioné, fi Dédalion que Diane rendit mortel.

Philonoé, fille d'Iobate r Lycie, et femme de Bellérop

3. — Fille de Tyndare Sparte.

Philonomé, seconde femm Cycnus, qui l'épousa après l de Proclée, sa première f Philonomé devint amoureu Ténès, son beau-fils. Sur ses elle l'accusa auprès de so d'avoir attenté à son honne père, trop crédule, enferm fils dans un coffre, et le pr à la mer; mais la compass Neptune fit arriver le coffr l'isle de Leucophrys, où Té reçu et reconnu pour roi. Ce prit de lui le nom de Téné

Philonomé, fille de Nyct d'Arcadie, et compagne de Mars, déguisé en berger, la mère de deux enfants, qu dans la forêt d'Erymanthe, en l'indignation de son père. Les tombèrent dans un chêne cre une louve se tenait avec ses La louve leur donna la m Le berger Télèphe, qui s'en çut, prit les deux enfants, le et les nomma Lycastus et sius. Ils succédèrent à leur p le trône d'Arcadie. *Plutar Voy.* Rémus, Faustulle, Sylvia, etc.

Philosophie. *Afranius* l fille de l'Expérience et de la M On la représente comme une dont le maintien est grav tude pensive, et dont un di dème orne le front majestue

anie sur un siège de marbre
ne, dont les bras sculptés prê-
ent les images de la nature fé-
de. Cette figure symbolique tient
livres : sur l'un est écrit *Natu-
i*, et sur l'autre *Moralis. Ra-
el*, dont cette image est emprun-
a voulu aussi indiquer les quatre
ents, objets des recherches phi-
phiques, par les différentes cou-
des vêtements qu'il a donnés
figure allégorique. L'air est expri-
par la draperie de couleur d'azur
i couvre les épaules ; le feu, par
nique rouge ; l'eau, par la dra-
de couleur de mer qui couvre
enoux ; la terre, par celle qui
aune, et qui lui descend jus-
x pieds. Deux petits génies,
on apperçoit à côté de la figure
ipale, supportent cette inscrip-
Causarum cognitio, la con-
nce des causes.
ièce, dans le portrait qu'il a
e la Philosophie, lui fait tenir
vres d'une main et un sceptre
utre. Sur le bas de sa robe est
), et sur son estomac un Π,
lettres grecques qui désignent,
mière, la pratique, la seconde,
orie, pour faire entendre que
ilosophie doit être active et
dative. Il feint que cette image
olique s'est offerte à lui sous
aits d'une femme dont le visage
mant et les yeux pleins de feu
aient quelque chose de divin.
ille paraissait égale à celle de la
humaine ; quelquefois aussi elle
it la tête dans les cieux et se dé-
aux regards des faibles mortels.
chia lui montre les traits d'une
femme, l'un de la main droite
lement simple, et appuyée
main et un livre dans l'autre.
a fait y voir une allégorie ob-
et pour se rendre plus appa-
ux yeux de la foule, appuyer
ions de la vue.
ce un sens allégorique de
Rien, qui représente l'accord
Rien, qui avec la Philosophie
me symbolique et propre à
ne, et particulièrement les quatre
s. Elle est couronnée de roses,
marquer la jeunesse. La coupe
tre dans sa main gauche indique la
morale. Deux petits génies sont pla-
cés auprès d'elle : l'un tient un ser-
pent se mordant la queue, symbole
de l'éternité, ce qui annonce la mé-
taphysique ; et l'autre porte dans ses
mains une pierre de touche, pour
exprimer la logique, dont le but est
de discerner le vrai d'avec le faux.

PHILOTIS, une des filles de la
Nuit, qui, selon *Hésiode*, désignait
l'abus du penchant que les deux sexes
ont l'un pour l'autre.

PHILYRA, fille de l'Océan, devint
maîtresse de Saturne. Rhéa, femme
du dieu, les ayant surpris, Saturne
se transforma en cheval pour s'échap-
per ; et Philyre, confuse, s'en alla
errer dans les montagnes des Pé-
lasges, où elle accoucha du Centaure
Chiron. Elle eut tant de regret d'a-
voir mis ce monstre au monde, qu'elle
demanda aux dieux d'être métamor-
phosée ; elle le fut en tilleul. Rac.
Philyra, tilleul.

PHILYRÉIUS, PHILYRIDÈS, Chiron,
fils de Philyre.

1. PHINÉE, fils d'Agénor, régnait
à Salmidesse, dans la Thrace : il
avait épousé Cléobule, ou Cléopâtre,
fille de Borée et d'Orithyie, dont il
eut deux fils, Plexippe et Pandion.
Mais ayant *répudié* dans la suite
cette princesse, *pour épouser* Idéa,
fille de Dardanus, cette *marâtre*,
pour se défaire de ses deux beaux-fils,
les accusa d'avoir voulu la *déshonorer*, et le trop crédule Phinée
leur fit crever les yeux. Les dieux,
pour l'en punir, se servirent du mi-
nistère de l'Aquilon *pour l'aveugler* ;
c'est-à-dire qu'ils se servirent de Borée, son
beau-père, le seul tourment qu'il
pouvait faire à ses deux fils. On ajoute
que le même temps livré à la
persécution des Harpyes, qui enle-
vaient les mets de la table de
Phinée, ou les souillaient de leurs
ordures, et le firent souffrir une
cruelle faim. Les Argonautes étant
arrivés chez lui, furent touchés
de ses malheurs, et en obtinrent des
guides pour les conduire à travers
les rochers Cyanées. Ils reconnurent
aussi, par le délivrèrent des Harpyes,

auxquelles ils donnèrent la chasse. *Diodore* dit qu'Hercule sollicita la liberté des jeunes princes que Phinée tenait en prison, et que, n'ayant pu le fléchir, il employa la force, tua le père, et partagea ses états entre ses deux enfants.

2. — Frère de Céphée, jaloux de ce que Persée lui enlevait sa nièce Andromède qui lui avait été promise en mariage, résolut de troubler la cérémonie de leurs noces. Pour remplir ce dessein, il rassembla ses amis, entra dans la salle du festin, et y porta le carnage et l'horreur. Persée aurait succombé sous le nombre, s'il n'eût eu recours à la tête de Méduse, dont la vue pétrifia Phinée et ses compagnons.

Phlégéthon, fleuve d'enfer, qui roulait des torrents de flamme, et environnait de toutes parts la prison des méchants. On lui attribuait les qualités les plus nuisibles. Ce fut avec l'eau de ce fleuve que Cérès métamorphosa l'indiscret Ascalaphe. Ce fleuve ne voyait croître aucun arbre, aucune plante, sur ses bords; et après un cours assez long en sens contraire du Cocyte, il se jetait comme lui dans l'Achéron.

Phlégias, un des guerriers qui périrent à l'occasion du mariage de Persée avec Andromède.

Phlégius, roi dont il est fait mention dans un des hymnes attribués à *Homère*.

1. Phlégon, un des chevaux du Soleil. Rac. *Phlegein*, brûler.

2. — Chien de chasse.

Phlégra, ville de Macédoine, où l'on prétendait que les géants avaient combattu contre les dieux. D'où

Phlegræi Campi, plaine où eut lieu le combat dont il est question plus haut.

Phlegræus, fils d'Ixion et de la Nuée qu'il prit pour Junon.

Phlégyas, fils de Mars et de Chryse fille d'Halmus, père d'Ixion, régna dans un canton de la Béotie, qui prit de lui le nom de Phlégyade. Il n'eut qu'une fille nommée Coronis, qu'Apollon rendit mère d'Esculape. Phlégyas, pour se venger de cette injure, mit le feu au temple de phes. Les dieux, pour l'en pun précipitèrent dans le Tartare, est dans une continuelle appr sion de la chûte d'un rocher q pend sur la tête. C'est dans sa lo que *Virgile* met cette morale : *prenez à ne point braver les di* morale assez déplacée, si c'est ment les enfers que *Virgile* a peindre, et non pas, comme l'a très raisonnablement *Warburt* représentation des mystères. *rius Flaccus* représente Tisi se tenant auprès de Thésée Phlégyas, et goûtant la premièr mets qu'on leur présente, afin d en inspirer de l'horreur.

Phlégyens, ou Phlégyes, riers de Phlégyas, ayant voulu le temple de Delphes, furent e minés par le feu du ciel, pa tremblements de terre continue par la peste. Selon d'autres, tune les fit tous périr par un dé

Phlias, fils de Bacchus, fu des Argonautes.

Phlœa, surnom de Proserp

Phlœus, surnom de Bacch

Phlogius, un des compag d'Autolycus fils de Chioné.

Phlyus, fils de la Terre, les Athéniens, avait donné son à la bourgade de Phlya.

Phobétor, le second des Songes enfants du Sommeil. nom signifie, *qui épouvante*, p qu'il prenait la ressemblance bêtes sauvages, des serpents et a animaux qui inspirent la terreur

Phobos, la Peur. Elle était nisée par les Grecs, et repré avec une tête de lion.

Phocæus, Pylade, fils de S phius roi de la Phocide.

Phocéus, un des capitaines troupes de Cyzique, tué par lamon.

Phocide, petite région d Grèce, entre l'Attique et la B où est le mont Parnasse.

1. Phocus, fils d'Eaque et Néréide Psamate, jouant au avec Pélée et Télamon, ses

premier lit, le palet de lui cassa la tête. Eaque, e cet accident, et appre- ême temps que ces jeunes aient eu auparavant un avec leur frère, et qu'ils mis cet assassinat à l'ins- leur mère, les condamna ternel.

rinthien, fils de Neptune, d'Orny tion, guérit An- de Nyctéus, d'une espèce ui lui faisait courir toute et l'épousa.

s du Lapithe Cénée, un autes. *Hygin.*

ES, prêtres qui, chez les aient soin du culte d'A-

, *inspirée par Phœbus,* donnait quelquefois aux d'Apollon.

É, fille du Ciel et de la ousa Cœus son frère, et e de Latone et d'Astérie. même que Diane, ou la ne était appelée Phœbé l.

eur d'Ilaïre.

eur de Phaéton.

US ALES, le corbeau, acré à Apollon.

US JUVENIS. *V.* PHŒBI-

UM, temple d'Apollon aux e Sparte.

NSA, fils de Phœbus, Es- s *Virgile.*

, le même qu'Apollon. nait ce nom, pour faire la lumière du soleil, et à qui donne la vie à toutes c. *Phœbos*, clair, lumi- nd *Ovide* parle de l'un et elon, *utroque Phœbo*, entendre du soleil levant coucbant.

A, Didon, dans *Virgile*, e était de Phénicie.

V. BAAL-PEOR.

né, jeune esclave de ante dans tous les arts de fut donnée en présent par pole.

2. — Nom de nymphe.

3. — Jument du jeune Admète.

4. — Montagne de la Thessalie, séjour ordinaire des Centaures.

PHOLUS, un des Centaures, fils de Silénus et de Mélia. Hercule, allant à la chasse du sanglier d'Erymanthe, logea chez le Centaure Pholus, qui le reçut très bien, et le traita de même. Au milieu du festin, Hercule ayant voulu entamer un muid de vin qui appartenait aux autres Centaures, mais que Bacchus ne leur avait donné qu'à condition d'en régaler Hercule quand il passerait chez eux, ceux-ci lui en refusèrent, et l'attaquèrent même vivement. Les uns armés de gros arbres avec leurs racines, les autres de grosses pierres, plusieurs de haches, ils fondirent tous ensemble sur Hercule. Le héros, sans s'étonner, les écarta à coups de flèches, et en tua plusieurs de sa massue. Son hôte ne prit aucune part à ce combat, sinon qu'il rendit aux morts les devoirs de la sépulture, comme à ses parents; mais par malheur une flèche qu'il arracha du corps d'un de ces Centaures le blessa à la main, et quelques jours après il mourut de sa blessure. Hercule lui fit de magnifiques funérailles, et l'enterra sur la montagne appelée depuis Pholoé, du nom de Pholus.

PHOLOÉNIS, Lapithe tué par le Centaure Phéocome.

1. PHORBAS, fils d'Argus, régna à Argos mille cinq cents quatre-vingt-neuf ans avant J. C.

2. — Petit-fils du précédent, délivra les Rhodiens d'une quantité prodigieuse de serpents, et sur-tout d'un dragon furieux qui avait déjà dévoré beaucoup de monde. Comme il était fort aimé d'Apollon, il fut, après sa mort, placé dans le ciel avec le dragon qu'il avait tué. (*Voy.* OPHIUCHUS, SERPENTARIUS.) Les Rhodiens, toutes les fois que les vaisseaux partaient du port, faisaient un sacrifice à l'heureuse arrivée de Phorbas, pour demander à Apollon que ceux qui partaient eussent une aussi heureuse aventure, et, par

quelque grande action, pussent mériter la même gloire.

5. — Père de Dioméda, une des concubines d'Achille.

4. — Fils de Priam et d'Epithésie, l'aîné et le plus vigoureux des fils de ce prince, fut tué par Ménélas. *Virgile* feint que le dieu du sommeil prit ses traits pour tromper Palinure.

5. — Egyptien de la ville de Syène, périt dans le combat qui se livra au sujet du mariage de Persée et d'Andromède.

6. — Un des Lapithes, tua, selon *Ovide*, le Centaure Alphidas, qui dormait assoupi par le vin.

7. — Chef des Phlégyens, homme cruel et violent, s'étant saisi des avenues par lesquelles on pouvait arriver à Delphes, contraignait tous les passants de se battre à coups de poings contre lui, pour les exercer, disait-il, à mieux combattre aux jeux Pythiens; et après les avoir vaincus, il les faisait mourir dans de cruels tourments. Apollon, pour punir ce brigand, se présenta au combat déguisé en athlète, et assomma Phorbas d'un coup de poing.

8. — Il y eut plusieurs bergers de ce nom.

Phorcus, ou Phorcys, un des dieux marins, était, selon *Hésiode*, fils de Pontus et de la Terre; et il eut de sa femme Céto les Grées et les Gorgones. *Varron* prétend que c'était un roi de Corse, qui perdit la vie dans une bataille contre Atlas, et dont on fit un dieu marin.

Phorcydes, ou Phorcynides, Gorgones, filles de Phorcus.

Phorcynis, Méduse, fille du même.

1. Phorcys, port de l'isle d'Ithaque, dédié au dieu du même nom, dont *Homère* fait une description riante dans le 13e. liv. de l'*Odyssée*.

2. — Prince phrygien, fils de Phénops, tué par Ajax au siège de Troie.

3. — C'est aussi un nom patronymique.

1. Phormion. Castor et Pollux, étant venus visiter un jour la maison qu'ils avaient habitée autrefois, demandèrent l'hospitalité à un certain Phormion qui en était alors propriétaire, et se donnèrent pour étrangers arrivés de Cyrène. Ils parurent curieux sur-tout d'une chambre qu'ils désignèrent, et que Phormion refusa, parcequ'il y tenait une fille. Ils acceptèrent donc un autre appartement. Mais le lendemain matin Phormion ne trouva plus ses hôtes, ni sa maîtresse, et vit à sa place deux statues de Castor et Pollux.

2. — Pêcheur d'Erythrée, qui perdu la vue, la recouvra par la protection de l'Hercule d'Erythrée.

Phoronée, fils du fleuve Inachus ou plutôt d'Inachus roi d'Argos, réunit et polica les habitans épars et sauvages, bâtit une ville pour leur servir d'habitation. Un ancien poëte, dans un poëme intitulé *Phoronide*, l'appelle le père des mortels. *Pline* lui donne le titre du plus ancien roi de la Grèce.

Phoronides, le fleuve Inachus que quelques uns font fils de Phoronée.

Phoronis, Io, sœur de Phoronée.

Phosphore, *qui porte la lumière*, nom que l'on donne à la déesse Diane, à Lucifer ou étoile de Vénus. Rac. *Phos*, lumière. Ce dernier était particulièrement honoré sur le mont Oéta.

Phosphories, fêtes grecques en l'honneur de Phosphore, ou Lucifer.

Phradmon, père d'Agélaüs, Dolon, tué par Diomède.

Phradmonide, Agélaüs.

Phrasimus, père de Praxithée.

Phrasius, devin de Chypre, sacrifia Busiris.

Phronime, fille d'Etéargus, roi de Crète, à l'instigation de sa belle-mère, fut condamnée par son père à mourir dans les flots; mais le conducteur chargé d'exécuter cet ordre cruel trouva moyen d'éluder le serment, en confiant d'abord l'enfant aux flots, et la sauvant ensuite. Phronime devint une des femmes de Polymneste, dont elle eut Battus, fondateur de Cyrène.

Phronius, père de Nœmon

…n son vaisseau à Télémaque pour …r à Pylos.

…. Phronyis, princesse d'une …ade sagesse, avait épousé Pan… dont elle eut Euphorbe.

…. — Pilote grec, fils d'Onétor, …s expérimenté, et qui savait le …eux combattre les tempêtes, con…uisit la galère principale de Mé…as au retour de Troie. Un jour …e l'un avait abordé au port de Su…es, Apollon le tua au gouvernail.

5. — Un des Argonautes.

6. — Fils de Phryxus et de Chal…ope.

Phrygie, fille de Cécrops, donna …om à une contrée de l'Asie …ineure, célèbre par le culte de …ybèle, que les poètes appellent la …ère phrygienne, *Mater phrygia*.

Phrygiennes, ou Phrygies, fêtes …e Thamour de Cybèle.

1. Phryxus, fils d'Athamas roi …e Thèbes, et de Néphelé, qu'A…hamas avait épousée après avoir …ouillé Ino, fille de Cadmus. Phryxus …ait une sœur nommée Hellé. Il y …a qui prétendent qu'Athamas …ent repris Ino, celle-ci sollicita …etenant Phryxus de commettre un …este avec elle. Désespérée de n'a…ir pu l'y faire consentir, elle l'ac…sa d'avoir voulu attenter à son …neur. Le roi, déférant à cette …usse accusation, résolut de faire …urir Phryxus. Cependant on con…ulta l'oracle pour savoir par quel …oyen on ferait cesser la famine qui …fligeait tout le royaume. L'oracle …pondit que les dieux n'appaise…ent leur courroux que par le sang …s deux princes. Phryxus et sa sœur …ellé furent destinés pour servir de …ctimes. Mais ayant été informés de …a résolution qu'on avait prise, ils …urent devoir fuir hors de la Grèce. …maginant être guidés par une pro…idence particulière des dieux, ils …assèrent d'Europe en Asie, sur un …élier à toison dorée. Hellé tomba …ans la mer, qui pour cette raison …ême fut appelée l'Hellespont. Pour …hryxus, ayant heureusement achevé …a course, il aborda enfin dans la …olchide. Là il sacrifia son bélier pour obéir à un oracle, et il suspendit sa dépouille dans un temple de Mars. Éétès, son parent, qui régnait dans la Colchide, lui donna sa fille Chalciope. Les premières années de ce mariage furent heureuses; mais Éétès, qui enviait les trésors de son gendre, le fit mourir pour s'en rendre maître. Ses enfants furent sauvés par leur mère Chalciope, qui les fit passer secrètement en Grèce. *V.* Hellé, Athamas, Toison d'or.

Phthas, ou Aphthas, nom que les Égyptiens donnaient à Vulcain.

Phthiens, troupes d'Achille, de Philoctète et de Protésilas, au siége de Troie.

Phthiotide, contrée de la Thessalie où régnait Pélée, père d'Achille.

Phthires, montagne de la Carie, dont les habitants marchèrent au secours des Troyens contre les Grecs.

Phthius, fils d'Achæus et père d'Hellen, donna son nom à une contrée de la Thessalie, qui fut la patrie d'Achille.

Phthonos, *l'Envie*. Les Grecs en avaient fait un dieu, parceque ce mot, dans leur langue, est masculin. Ils le représentaient précédant la Calomnie, avec les mêmes attributs que l'Envie. *V.* Envie.

Phya, Athénienne d'une rare beauté et d'une taille majestueuse, que Pisistrate fit passer aux yeux des Athéniens pour Minerve, qui leur apparaissait afin de lui rendre son pouvoir.

Phylace, ville de Thessalie dont les habitants allèrent au siége de Troie sous la conduite de Protésilas.

Phylaceia, Laodamie, femme de Protésilas; de Phylace, ville de Thessalie.

Phylacidès, Protésilas.

Phylacis et Phylander, fils d'Apollon et de la nymphe Acacallis, furent allaités par une chèvre dont on voyait la figure dans le temple de Delphes.

Phylactères, *ce qui préserve* (*M. Rabb.*), espèces de talismans juifs. C'étaient des morceaux de parchemin bien choisis, sur lesquels on

écrivait en lettres quarrées, avec soin et avec de l'encre préparée, des paroles de la loi. On les roulait ensuite, on les enveloppait dans une peau de veau noir, on les fixait ensuite à deux morceaux quarrés de la même peau, dont l'un était attaché au front, et l'autre au bras. Cette superstition, dont on attribue l'origine aux Pharisiens, s'est beaucoup augmentée parmi les Juifs, et quelques uns ont été assez extravagants pour se persuader que Dieu lui-même portait des *théphylein*, ou phylactères, sur la tête.

1. PHYLACUS, père d'Iphiclus, et fils de Déionée, roi de la Phocide, avait donné son nom à la ville de Phylace en Thessalie, où il résidait.

2. — Tué au siège de Troie par Léitus.

3. — Héros honoré à Delphes, où on lui avait consacré une enceinte. On dit qu'il était venu sauver cette ville de l'irruption des Perses. *Pausanias* raconte que, du temps de l'irruption des Gaulois sous la conduite de Brennus, il parut en l'air animant les Grecs et combattant lui-même contre les barbares.

PHYLANDRE, fils d'Apollon et d'Acacallis.

1. PHYLAS, père de Midée dont Hercule eut Antiochus, régna sur les Dryopes.

2. — Petit-fils d'Hercule et fils d'Antiochus, épousa Déiphile, dont il eut Hippotès et Théro qui sut charmer Apollon.

3. — Père de Polymèle qui eut de Mercure Eudorus.

1. PHYLAX, *gardienne*, surnom d'Hécate en Elide. Elle était en effet la gardienne des enfers : aussi une de ses statues tient une clef et des cordes, attributs qui conviennent à son surnom. Cette figure est adossée à deux autres, dont la première a sur la tête un croissant surmonté d'une fleur ; la seconde un bonnet phrygien, du bas duquel s'élèvent des rayons qui forment une couronne radiale. Elle tient d'une main un glaive, et de l'autre un serpent. *V.* HÉCATE.

2. — Roi de Scythie, repré par *Ovide* comme très cruel.

PHYLÉE, fils d'Augias, roi d'E ayant désapprouvé l'injustice qu père voulait faire à Hercule e refusant la récompense de ses vices, fut élevé par ce héros trône d'Elide, après qu'Augia été tué.

PHYLÉUS, un des fils d'Ajax, le droit de bourgeoisie à Athè et donna son nom à un cant l'Attique, dont les habitants fu appelés Phyléides.

PHYLIDES, Mégès, capitaine fils de Phylée.

PHYLLEUS, surnom d'Apollo culte qu'on lui rendait à Phyll

PHYLLIS, fille de Lycurgue des Dauliens, ou de Sithon ro Thrace, n'avait pas vingt ans qu'elle perdit son père et monta le trône. Démophoon, roi d'Athè ayant été jeté par la tempête su côtes de Thrace, en revenant guerre de Troie, fut bien accu par la jeune reine, et s'en fit ai Après quelques mois passés da plus tendre union, le prince, o de retourner à Athènes pour le faires de son royaume, promi Phyllis d'être de retour dans un au plus tard ; mais trois mois s lèrent sans que la princesse eût cune nouvelle de son amant. *Hy* dit que Démophoon lui avait ma le jour précis qu'il serait de re Ce jour étant arrivé, elle courut fois au rivage où il devait abo et n'en apprenant aucune nouv elle se jeta dans la mer. Le lie elle périt fut appelé les Neuf- mins, en mémoire de la course q avait réitérée neuf fois : on y ensuite la ville d'Amphipolis fut appelée le tombeau de Ph On ajouta à l'histoire de Phyll les dieux l'avaient changée en a dier, parcequ'en effet cet arbr pelle en grec φυλλα : que D phoon étant revenu quelque t après, l'amandier fleurit, com Phyllis était sensible au retou son amant. *Hygin* ne parle pas la métamorphose ; il dit seule

nt sur le tombeau de cette
e des arbres dont les feuilles,
e certaine saison de l'année,
ient mouillées, comme si
pandaient des larmes pour

LEUS, jeune Béotien, favori
us roi d'Hyria, qui, par son
t pour mériter ses bonnes gra-
it à mort un énorme lion, prit
deux vautours monstrueux,
fia sur l'autel de Jupiter un
sauvage qui ravageait le pays.

LLOBOLIE, usage des anciens
r des feuilles et des fleurs sur
beaux des morts. Les Ro-
qui avaient emprunté cette
e des Grecs, joignaient aux
quelques flocons de laine. La
olie se pratiquait encore à
on des victoires gagnées par
ète dans quelqu'un des jeux
. On ne se contentait pas de
es fleurs au victorieux, on en
ussi à tous ses parents qui
vaient dans sa compagnie.
Phyllon, feuille, et *ballein*,

LLODOCE, une des nymphes
gnes de Cyrène. Rac. *Phyllon*,
; de *cheitai*, prendre.

LLOS, ville de Thessalie, où
n était particulièrement ré-

LO, la troisième des suivantes
ne. *Odyss. l. 4.*

LOBASILES, magistrats d'A-
, qui avaient l'intendance des
es publics et de tout le culte
ux qui concernait chaque
en particulier. Rac. *Phylè*,
basileus, roi.

SCOA était une fille de la basse
qui fut aimée de Bacchus,
lle eut un fils nommé Narcée,
, devenu puissant dans l'Elide,
le premier des sacrifices à
s son père. Il institua, en
eur de sa mère, un chœur de
e, qui fut long-temps appelé
Elide le chœur de Physcoa.
largea de l'entretien de ce
les seize matrônes qui avaient
tion des jeux olympiques.

SCUS, surnom de Jupiter pris physiquement pour l'éther.

PHYSIQUE. *Cochin* l'a représentée par une femme occupée des expériences de la machine pneumatique, et entourée d'instruments de physique.

PHYTALIDES, descendants de Phytalus. Ce fut par eux que Thésée se fit purifier, après avoir souillé ses mains du sang des brigands, et entr'autres de Sinis son propre parent. Ce prince, pour les récompenser de l'accueil qu'il avait reçu d'eux, leur donna dans la suite l'intendance d'un sacrifice.

PHYTALMIUS, surnom de Neptune honoré à Trézène. Ce surnom lui fut donné parceque ce dieu, dans sa colère, inonda tout le pays des eaux salées de la mer, fit périr tous les fruits de la terre, et ne cessa d'affliger les Trézéniens jusqu'à ce qu'ils l'eussent appaisé par des vœux et des sacrifices. Rac. *Phyton*, plante, racine. On honorait aussi sous ce nom Jupiter, comme auteur de toutes les productions de la nature.

PHYTALUS, habitant du bourg des Lacides en Attique, ayant reçu Cérès chez lui, la déesse, par reconnaissance, lui fit présent de l'arbre qui porte des figues.

1. PHYXIUS, *fugitif*, nom sous lequel on invoquait Jupiter, comme dieu tutélaire de ceux qui fuyaient, et cherchaient un asyle contre les malheurs qui les menaçaient.

2. — C'était aussi un surnom d'Apollon.

PIASUS, chef des Pélasges, honoré à Larisse, près de Cumes. Ce Piasus, amoureux de sa fille Larisse, lui fit violence. Celle-ci, brûlant de se venger, ayant un jour surpris son père baissé sur une cuve de vin, le prit par les jambes et le jeta dans la cuve, où il fut étouffé.

PIAYES, jongleurs de la Guiane. Celui qui aspire à cette grande distinction doit avoir vingt-cinq ans, et s'assujettir à passer quatre années chez un ancien piaye, dont il reçoit les instructions, qui consistent dans la connaissance des plantes et des simples, et dans la manière d'évo-

quer certaines puissances infernales ; cette dernière partie de la science est regardée comme la fin du métier. Mais tout cela ne s'acquiert qu'en s'assujettissant à des épreuves très rudes, dont le moindre désagrément est un jeûne austère pendant quatre années consécutives, et la privation totale de toute liqueur forte. La moindre infraction détruirait tout ce qu'on aurait déja fait ; il faudrait recommencer sans miséricorde, quand même le noviciat serait près de finir. Le jeûne consiste à ne manger, durant les deux premières années, que du millet et de la cassave ; la troisième, le candidat ne soutient ses forces qu'avec quelques crabes et cette espèce de pain ; et la quatrième, il ne se nourrit que d'oiseaux et de poissons très petits, encore ne lui en donne-t-on que pour l'empêcher de mourir de faim. Ne semble-t-il pas qu'on veuille lui apprendre par-là combien la diète prescrite aux malades peut souvent leur être nuisible? Il éprouve aussi l'inconvénient des médecines purgatives. Une fois par mois on le force d'avaler une infusion de feuilles de tabac, liqueur très amère qui le purge et le fait vomir avec une violence extrême. Quelque temps avant la révolution de la dernière Poussinière, ou vers la fin de la quatrième année, les anciens piayes s'assemblent, le candidat se présente tout nu au milieu d'eux et sans être rouconé ; celui qui l'a instruit, ou l'un des plus vénérables, lui trace sur tout le corps une ligne profonde depuis le cou jusqu'aux pieds, avec un os de poisson très aigu, ou quelque chose de tranchant. On fait ces scarifications de manière qu'elles coupent tout l'épiderme en losanges, et que le sang coule à longs flots. Lorsque cette opération est finie, et qu'il est tout couvert de plaies, on le conduit au bord d'une rivière pour le laver. L'un d'eux lui répand de l'eau sur la tête avec la moitié d'une calebasse évidée, pendant qu'un autre le frotte vivement avec une poignée de feuilles appelées *chalombo*. Cette friction violente rouvre de nouveau tout[e] plaies, et en fait sortir le sang abondance. Après quoi on d'huile de carapat pour emp[ê]cher les scarifications de dégénér[er] ulcères, ou le rouconé, et to[us] piayes qui ont assisté à cette é[pre]uve cérémonie lui appliquent c[in]q soixante coups de fouet de t[out] leurs forces. Voilà pour les sa[ig]nées et les opérations chirurgicales. [Après] cette exécution, on laisse le can[di]dat en repos pendant quelques j[ours] afin de donner à ses plaies le t[emps] de se refermer et de se guérir. [Alors] lui en reste que les cicatrices, q[ui] font paraître comme vêtu d'un [ha]bit de satin découpé en losanges. [C'est] que la dernière Poussinière se [fait] voir, qui annonce la révolution [du] temps prescrit, on le conduit [dans] un bois épais, on cherche un n[id] de certaines mouches, assez ap[pro]chantes de nos guêpes, mais [plus] grosses, plus venimeuses, et si [re]chantes que les Français leur [ont] donné le nom de *mouches [à] raison*. On lui couvre les yeux [de] son camisa, ou tablier, pour lui [con]server la vue, qu'il perdrait infa[il]liblement si quelqu'une de ces m[ou]ches lui piquait les yeux : on l'exh[or]te à demeurer ferme, et à souffrir [la] dernière épreuve, qui va mett[re] le sceau à son bonheur, et on jett[e] un bâton sur le nid. Les mouches, [ir]ritées, en sortent aussi-tôt, et se [je]tent avec fureur sur ce malheur[eux] qu'elles trouvent à leur portée, [en] lui laissant leur aiguillon dan[s] les chairs, le font enfler dans l'in[st]ant avec des douleurs inouies. Les pi[ay]es accourent alors, le saluent, l'em[br]assent en qualité d'un de leurs [vrais] frères, et se rendent au festin [qu'on] leur a préparé. Ce n'est qu'après [avoir] achevé ce long cours de privat[ions] et d'épreuves douloureuses, qu'il [a] droit d'être appelé à la visite [des] malades.

Il se dédommage de tout ce [qu'il] lui en a coûté de dépenses et [de] tourments, en dépouillant les [ma]lades de tout ce qu'ils possèd[ent]. Plus ils sont riches, plus il les

en danger de mort, c'est-à-
il les sait possesseurs de cet
le pierres vertes, de haches,
pettes, de couteaux, de ha-
, d'un fusil, de toile de cot-
te. Il examine le malade, lui
utes les parties du corps, les
, souffle dessus, et enfin il
un petit réduit auprès du ha-
si le malade est étendu; il le
e de feuilles, et il y entre avec
es instruments de son métier,
mais dans une espèce de cibo-
, et une grosse calebasse à la
, dans laquelle sont contenues
nes grains siliceux et durs,
semblables à notre poivre. C'est
[illegible]

» Voilà, dit-il, le coup du mal,
» hâtez-vous de le brûler, et soyez
» sûrs que le malade sera bientôt
» rétabli. »

Ce prestige se répète quelquefois,
car on obtient souvent des cures
merveilleuses en frappant vivement
l'imagination. Si le contraire arrive,
que le malade vienne à mourir, et
qu'on en fasse des reproches à l'af-
fronteur, il a toujours toute prête
[illegible]
» diable vos présents, de beaux dons,
» dit-il, et vous avez de raison
» exposé votre [illegible]
plus amoureux que [illegible]
[illegible]

le punir de son insensibilité. *Servius* prétend que cette fiction est fondée sur ce que ce prince, qui se piquait d'exceller dans l'art de connaître l'avenir, se servait d'un pivert qu'il avait su apprivoiser. Quoi qu'il en soit, Picus fut honoré après sa mort, et mis au nombre des dieux Indigètes. *Virgile* caractérise ce prince par l'épithète d'*amateur de chevaux*. Des écrivains distinguent deux Picus, rois d'Italie, le premier qui régna trente-sept ans, et un autre beaucoup plus ancien, qui en avait régné cinquante-sept.

Pidourdévadégals, c.-à-d. *protecteurs des morts* (*M. Ind.*), neuvième tribu des deutas. C'est la seule à laquelle les Indiens adressent des prières : ils ne rendent aucun culte aux huit autres.

Pidytès, capitaine troyen, tué par Ulysse.

Pieds-de-chèvre. *Voy.* Pan, Satyres.

Piélus, fils de Pyrrhus et d'Andromaque, succéda à son père au royaume d'Epire, selon *Justin*.

Piéra, fontaine qui était sur le chemin d'Elis à Olympie. Les directeurs et directrices des jeux olympiques ne pouvaient entrer en fonction qu'ils ne se fussent auparavant purifiés avec de l'eau de cette fontaine, qui était réputée sacrée.

Piéria, une des femmes de Danaüs, dont elle eut six filles.

1. Piérides, filles de Piérus, roi de Macédoine. Elles étaient neuf sœurs, et excellaient dans la musique et la poésie. Fières de leur nombre et de leurs talents, elles osèrent aller défier les Muses jusques sur le Parnasse. Le combat fut accepté, et les nymphes de la contrée furent choisies pour arbitres, et prononcèrent en faveur des Muses. Les Piérides, piquées de ce jugement, s'emportèrent en invectives, et voulurent même frapper leurs rivales, lorsqu'Apollon les métamorphosa en pies, leur laissant toujours la même démangeaison de parler. Cette fable paraît fondée sur ce que les Piérides, fières de leur habileté pour le chant, c
dre le nom de Muses.

2. — On donne aussi Piérides aux Muses, soi leur victoire sur les fille soit du mont Piérus en T leur était consacré.

Pierre de touche. *V*

Pierrerie. *V.* Rich tune, Achille.

Pierres, *v.* Deucal *quarrée*, *v.* Terme; *qu dévore*, *v.* Arabie, S voyait du temps des anc des grands chemins, pierres, auxquels chaqu faisait un point de r ajouter une en l'honneur à qui ces amas étaient c leur donnait même le n cures.

Piérus, prince macéd à Thespie, y établit le neuf Muses, et imposa à noms qu'elles ont aujour d'autres, il avait neuf fi donna les noms des M est arrivé que ses petits-l dans l'esprit des Grecs fants des Muses. *Plut* apprend que c'était un cien qui avait pris pou cipal de ses poèmes l'h leuse et les louanges de c

Piété, divinité qui p même au culte qu'on lu la tendresse des parent enfants, aux soins resp enfants envers leurs pa l'affection pieuse d'un ho son semblable. On lui o crifices, particulièreme Athéniens. Rien de pl que son image sur le rev dailles impériales. Co on la voit sous la figure assise, couverte d'un g tenant une corne d'abon main droite, et posant la la tête d'un enfant; à s une cicogne. Sur une Caligula, la Piété, assis d'un grand voile, présen droite une patère. Sur d'Antonin le Pieux, elle

d'un fion destiné au
t elle est un autel sur
n. On la voit, sur une
ustine la jeune, por-
de la main droite, et
e corne d'abondance.
elle tient d'une main
le l'autre un enfant :
à ses pieds. Sur une
ulérien, la piété des
arquée par deux fem-
nnent la main sur un
aussi quelquefois re-
me femme nue, tenant
la main. Manius Aci-
bâtit dans Rome un
iété en l'honneur de
nourrit son père en
sujet du beau tableau
Sarto, connu sous le
arité romaine. Selon
n, la piété, prise dans le
fet du mot, c.-à-d. le
les dieux, est repré-
médailles impériales
mais seulement par les
ployés aux sacrifices.
la désignent par une
ce, une flamme sur la
l'une main une casso-
qu'elle élève vers le
utre une corne d'abon-
présente à des enfants.
ose figurée par une
ille, qui a une flamme
le bras droit appuyé
atique entouré de fes-
appartements de Ver-
st peinte sous le sym-
mme ailée, ayant une
tête, et dans la main
ne d'abondance; auprès
ux enfants à genoux qui
un autel où brûle le
ne autre qui, l'épée
, poursuit l'Impiété.
ud.), nom que les Sa-
t aux lieux inférieurs,
neuf séjours situés sous
les unes des coupables
et dans chacun desquels
remettre avant de re-
monde. *V.* Manuit.

ues d'hommes faites de

laine qu'on sacrifiait aux dieux Lares dans les Compitales. *Macrobe* nous apprend qu'on leur immolait d'abord de petits enfants pour la conservation de toute la famille; mais Brutus, ayant chassé les rois de Rome, aboli cet usage barbare, et substitua aux enfants ces petites figures de laine.

1. Pileati Fratres, *les frères qui ont des chapeaux*, Castor et Pollux, qu'on représentait avec un bonnet sur la tête.

2. — Sacrificateurs des Goths, dont la tête était rasée et toujours couverte d'un bonnet, même pendant les cérémonies religieuses, à la différence du reste de la nation, qui s'appelait *Capillati*.

Pileus, espèce de bonnet, dont la forme, que l'on voit sur les médailles, approche assez de celle des bonnets de nuit. On le donnait aux esclaves lorsqu'on les affranchissait : c'est par-là que le piléus devint le symbole de la liberté. On le voit souvent au revers des médailles romaines avec l'inscription *Libertas*. Selon *Servius*, c'est un mot *générique*. Il en distingue trois dont les prêtres se servaient : l'*apex*, qui était fort léger, et qui avait une verge au milieu; le *tutulus*, fourré de laine, qui s'élevait en pointe; et le *galerus*, qui était fait de peaux de victimes.

Pilumnus, frère de Picumnus, avait inventé l'art de moudre le blé : aussi était-il particulièrement honoré par les meuniers. (*V.* Picumnus.) C'est lui qui reçut dans ses états Danaé, fille d'Acrisius, fugitive. Il en eut Daunus, père de Turnus.

Pimpla, Pimpléus, Pimplées, montagne que des géographes jugent au mont Hélicon, et qu'ils disent avoir été consacrée aux Muses.

Pimplédides, Pimplétides, noms des Muses, prises d'une montagne, et, selon *Festus*, d'une fontaine de Macédoine, ainsi nommée à cause de la légèreté de ses eaux.

Pin, arbre fameux de Cybèle. On le trouve ordinairement près des images de cette déesse. Dans les mystères de cette déesse, on portait souvent sacrés de Dryope, dont les

extrémités étaient des pommes de pin ornées de rubans. (*V.* Atys.) Le pin était aussi consacré à Sylvain ; car ses images portent assez souvent de la main gauche une branche de pin où tiennent des pommes du même arbre. *Properce* donne encore le pin au dieu Pan. On se servait de cet arbre pour la construction des bûchers. La pomme de pin était encore employée dans les sacrifices de Bacchus, les orgies, pompes, processions, etc.

Pinariens, prêtres d'Hercule. Après la mort de Cacus, Evandre reconnut Hercule pour dieu, et lui sacrifia un bœuf choisi dans son troupeau même. On choisit les Potitiens et les Pinariens, les deux plus illustres familles du pays, pour avoir soin du sacrifice et du festin dont il devait être suivi. Par hasard, les Potitiens arrivèrent les premiers ; et on leur servit les meilleures parties de la victime. Les Pinariens, venus trop tard, furent obligés de se contenter des restes. Ce fut une règle pour toute la suite des temps ; et tant que les Pinariens subsistèrent, ils ne goûtèrent jamais des morceaux choisis. Les Potitiens apprirent d'Evandre même les cérémonies qui devaient s'observer à l'égard d'Hercule ; et, durant plusieurs siècles, ils furent les prêtres de son temple, jusqu'à ce qu'ayant abandonné ce ministère aux esclaves publics, ils périrent avec toute leur race. Tel est récit de *Tite-Live*. Celui de *Diodore de Sicile* varie dans quelques circonstances peu importantes : de son temps, ces cérémonies étaient faites par des jeunes gens achetés de l'argent du public.

Pindare, poète grec le plus célèbre entre les lyriques. On raconte de ce poète qu'étant encore dans la première jeunesse, un jour d'été qu'il allait à Thespie, il se trouva si fatigué de la chaleur, qu'il se coucha à terre près du grand chemin, et s'endormit. On ajoute que, durant son sommeil, des abeilles vinrent se reposer sur ses lèvres, et y laissèrent un rayon de miel, ce qui fut un augure de ce que l'on devait attendre de lui. Son nom bientôt célèbre dans toute la G mais ce qui mit le comble à sa fut cette fameuse déclaration Pythie, qui enjoignait aux hab de Delphes de donner à *Pind* moitié de tous les présents qu offrait à Apollon. On dit que, fin de ses jours, le poète eu vision en songe. Proserpine lu parut, se plaignant d'être la divinité qu'il n'eût pas célébrée ses vers : « Mais, ajouta-t-elle, » mon tour : quand je vous tien » il faudra bien que vous fassiez » un cantique en mon honne *Pindare* ne vécut pas dix jours ce songe. Il y avait à Thèbes femme vénérable parente du p une nuit qu'elle dormait, elle v songe *Pindare*, qui lui chant cantique qu'il avait fait pour P pine. Cette femme, à son réve rappela le cantique, et le mit écrit.

Pinde, montagne de la Grèce l'Epire et la Thessalie. Elle e lèbre chez les poètes, comme c crée à Apollon et aux Muses.

Pinzan (*M. Ind.*), secte p sophique dans le royaume de espèce de talapoins sectateurs du Gaudama. Leur habit doit êt couleur jaune. Ils se réunis premier et le dernier jour de l pour faire leur confession publ exprimée par une formule gén

Pion, un des descendants d cule, bâtit en Mysie la ville de nie, où on lui sacrifiait comme dieu ; et alors une fumée miracu sortait de son tombeau.

Pir-Panjal (*M. Tart.*), mon la plus élevée du Thibet, que l bitants, au rapport du voyageur *sideri*, respectaient beaucoup portaient leurs offrandes, et daient leurs adorations à un vén vieillard qu'ils supposaient établ la garde du lieu. On a cru tr dans cette fable un reste de ré Prométhée, que les poètes rep tent enchaîné sur le mont Cau

fils de Clytius, compagnon l'*Télémaque*.

, fille de Danaüs.

ōüs, fils d'Ixion, était roi hes. Ayant épousé Hippoia les Centaures à la solemariage. Ceux-ci, échauffés , voulurent faire insulte ; mais Hercule et Thésée rent. Cependant Pirithoüs, récit des grandes actions , voulut mesurer ses forces t chercha l'occasion de lui elle : mais quand ces deux nt en présence, une secrète n s'empara de leur esprit ; se découvrit sans feinte ; soèrent au lieu de se battre, rent une amitié éternelle. devint le fidèle compagnon de Thésée. Ils formèrent d'aller ensemble enlever la ne, qui n'avait alors que t en étant venus à bout, ils t au sort, à condition que ui elle resterait serait obligé er une autre femme à son ène échut à Thésée, qui d'aller avec Pirithoüs enserpine, femme de Pluton. dirent donc dans les enfers uter leur téméraire projet; bère se jeta sur Pirithoüs, gela. Pour Thésée, il fut le chaînes, et détenu prisar l'ordre de Pluton jusqu'à rcule le vint délivrer. *Pausplique* cette fable en disant ée vint dans la Thesprotie thoüs. à dessein de lui aider la femme du roi des Thes- , qu'en effet Pirithoüs, deessinément de l'épouser. s le pays avec une armée ; ayant perdu la plus grande ses troupes il fut pris. lui e, par le roi des Thesprou les tint prisonnier dans Cicheron. « Auprès de Cdit-il, on voit le marais uren, le lieu Achéron et ve, dont l'eau est fort dé- ».

e statues de bois qui repré- les prêtres égyptiens. Ce mot, en égyptien, signifiait *bon* et *vertueux*.

Pnoüs, capitaine thrace, du parti des Troyens, au siège de Troie.

Pœus, capitaine troyen, fils d'Imbrasus, commandait les Thraces au siège de Troie. Il fut tué par Thoas.

Pisæus, surnom de Jupiter, pris de la ville de Pise, en Elide, où il était particulièrement honoré. Hercule, faisant la guerre aux Eléens, prit et saccagea la ville d'Elis. Il préparait le même traitement à celle de Pise qui était alliée des Eléens ; mais il en fut détourné par un oracle qui l'avertit que Jupiter protégeait Pise. Elle fut donc redevable de son salut au culte qu'elle rendait à Jupiter.

1. Pisandre, capitaine troyen, fils d'Antimaque, et frère d'Hippolochus.

2. — Autre capitaine troyen, tué par Ménélas, au siège de Troie.

3. — Capitaine grec, fils de Ménélas, le plus adroit des Thessaliens, après Patrocle, à *bien manier* la lance. Il commandait sous Achille un corps *considérable* de troupes.

4. — Fils de Bellérophon, appelé aussi Isandre.

5. — Un des poursuivants de Pénélope, tué par Philoctius.

6. — Autre amant de Pénélope, suivant *Ovide*.

7. — Héros dont *Homère* a décrit la hache.

8. — Poète grec rhodien, plus ancien qu'*Homère*, et qui avait aussi chanté la guerre de Troie.

Piscatoriens, jeux romains, renouvelés tous les ans, au mois de Juillet, par le préteur de la ville, en l'honneur de ceux des pêcheurs sur le Tybre dont le gain était porté dans le temple de Vulcain comme un tribut qu'on payait aux morts.

Pischinamas nom que donnent les Persans à l'un des ministres de leur religion. La fonction de Pischinamas est de faire la prière dans les mosquées.

1. Pise, ville d'Italie, fondée, selon *Strabon*, par les Pisens du Péloponnèse, qui étaient partis pour

la guerre de Troie avec Nestor, et qui à leur retour furent jetés, les uns vers Métaponte, et les autres vers le territoire de Pise.

2. — Ville d'Elide, qui disputa à ceux d'Elée le droit de célébrer les jeux olympiques; prétention qui causa sa perte. *V.* Pisæus.

1. Pisénor, père de Clitus, compagnon de Polydamas.

2. — Père d'Ops, et aïeul d'Euryclée, héraut dont *Homère* vante la sagesse.

3. Un des Centaures qui prirent la fuite dans le combat avec les Lapithes.

Pishasha (*M. Ind.*), cheval infernal qui sert de monture à Bhavani.

1. Pisidice, mère d'Ixion qu'elle eut de Mars.

2. — Fille de Nestor.

3. — Fille de Pélias, roi de Méthymne, qui proposa à Achille de trahir son père, à condition qu'il l'épouserait. L'offre fut acceptée; mais le héros, maître de Méthymne, la fit lapider, en punition de sa perfidie.

Pisidie, fille d'Eole, femme de Myrmidon, et mère d'Actor.

Pisinoé, une des Sirènes.

1. Pisistrate, fils aîné de Nestor, jeune prince ami de Télémaque qu'il accompagna dans ses voyages. *Homère* vante son humanité, sa prudence, et sa justice.

2. — Fils du précédent, selon *Pausanias*.

3. — Roi d'Orchomène, qui éprouva le sort de Romulus, et devint dieu de la même manière.

Pistius, un des surnoms de Jupiter. Rac. *Pistis*, foi.

Pisus, fils de Périérès, et petit-fils d'Eole, fondateur de Pise, en Elide.

Pistor, *boulanger*, surnom de Jupiter chez les Romains, pris de cette circonstance: pendant que les Gaulois assiégeaient le Capitole, il avait averti la garnison de faire du pain de tout le bled qui leur restait, et de le jeter dans le camp ennemi, pour faire croire qu'ils ne seraient de long-temps réduits à manquer de vivres; ce qui remit si bien que les ennemis levèrent le siége.

Pithécuse, petite isle dans le golfe de Naples. Son nom signifie l'isle aux singes. Jupiter, pour punir les habitants de leur méchanceté, les changea tous en singes. Epiméthée ayant pris du limon de la terre, en fit une statue à qui il ne manquait que la vie pour en faire un homme parfait. Le père des dieux, irrité contre la témérité de cet homme qui osait contrefaire son ouvrage, le changea en singe, et le relégua dans l'isle de Pithécuse.

1. Pitho, nom grec de la Persuasion. Cette déesse était regardée comme la fille de Vénus, et se trouve ordinairement dans son cortége ou à ses côtés avec les Graces, pour marquer qu'en amour elles doivent s'entr'aider réciproquement. Thésée, ayant persuadé à tous les peuples de l'Attique de se réunir dans une même ville, introduisit à cette occasion le culte de cette déesse. Hypermnestre, après avoir gagné sa cause contre Danaüs son père, qui la poursuivait en justice pour avoir sauvé la vie à son mari contre ses ordres, dédia une chapelle à la même déesse. Elle avait aussi dans le temple de Hercule, à Mégare, une statue de la main de *Praxitèle*. Egialée lui fit faire un temple, parcequ'elle, dans un temps de peste, Apollon et Diane, irrités contre cette ville, s'étaient laissé fléchir aux prières de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles. *Phidias* l'avait représentée sur la base du trône de Jupiter-Olympien, au moment qu'elle couronnait Vénus. L'image de Pitho s'est conservée sur un bas-relief du cabinet du duc Caraffa Noya, à Naples, qui représente Vénus et Hélène assises avec Pâris, et un Génie ailé, l'Amour debout. *V.* Suada.

2. — C'était aussi le nom d'une des Atlantides, et un surnom de Diane.

3. — Une des Graces, selon *Hermésianax*, poëte élégiaque, à qui ce sentiment est particulier.

Pithœgies, fête qui [illegible]

stéries. Rac. *Pithos*, ton-
geïn, ouvrir.

CAMPTE, *courbeur de pins*, brigand Sinis, ou Cercyon. *ys* et *campteïn*. *V.* CER-

C'est aussi le nom d'un fa-
gand dont Hercule purgea

us, de Mitylène, un des s de la Grèce, avait fait e échelle dans les temples de e, pour marquer, disait-il, e la Fortune.

is, fils de Pélops et d'Hip-, roi de Trézène, était de son temps le plus recom- par sa sagesse. Il fit alliance e, roi d'Athènes, à qui il tra, sa fille, en mariage a), et se chargea de l'éduca-on petit-fils Thésée, qu'il près de lui jusqu'à ce que homme fût en état de se dans le monde. Ce fut aussi eux du sage Pitthée que le ppolyte, son arrière-petit-élevé. Il y avait à Trézène consacré aux Muses, où nseignait, dit-on, l'art de er. « J'ai même lu, ajoute nias, un livre composé par cien roi, et rendu public homme d'Épidaure. » Enfin rait à Trézène le tombeau le sur lequel il y avait trois marbre blanc, où il rendait e avec deux hommes de mé-étaient comme ses asses-

[illegible] Ethra, fille de Pitthée.

jeune [illegible] qui fut Pan et de Borée en même [illegible]

[illegible]

qu'il jette lorsqu'il est agité par le vent Borée.

PIVERT, oiseau sous la tutèle de Mars, depuis que, Rémus et Romulus étant enfants, un pivert volait tous les jours vers leur caverne, leur portant dans son bec la nourriture dont ils avaient besoin.

PIXIUS, surnom de Jupiter, qui répond à celui de Sanctus ou de Sangus, qui lui était donné par les Sabins.

PLACIA, nom d'une ancienne ville de Mysie, où Cybèle était particulièrement révérée, ce qui la fit surnommer *Placiana mater.*

PLAISIR, divinité allégorique qu'on a exprimée quelquefois par un jeune homme qui joue des cymbales à l'antique. Les modernes le personnifient par un beau jeune homme couronné de roses et de myrte, les cheveux frisés et de couleur d'or, des ailes au dos, à demi couvert d'une draperie légère de couleur changeante, tenant une harpe ou une lyre d'une main, de l'autre une pierre d'aimant : une Sirène lui présente une coupe; et deux colombes, les ailes à demi étendues, se béquetent à ses pieds. D'autres lui donnent un habillement vert, avec quantité d'hameçons attachés à un filet, et un arc-en-ciel qui s'étend d'une épaule à l'autre.

2. — (*M. Chin.*) Le dieu des plaisirs, chez les Chinois, est assis les jambes croisées, le ventre nu, d'un assez grand volume, et souriant par devant d'une étoffe légère.

Pl[illegible]. Les Égyptiens les [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Platenses, jeux quinquennales qui se célébraient à Platée, et dans lesquels on courait tout armé autour de l'autel de Jupiter. Il y avait des prix considérables établis pour cette course. Ces jeux étaient appelés les *jeux de la liberté*, à cause de la célèbre victoire que les Grecs avaient remportée en ce lieu sur les Perses. Outre cette fête, on y tenait tous les ans une assemblée générale de toute la Grèce, dans laquelle on faisait un sacrifice solennel en l'honneur de Jupiter.

Plébéiens; jeux que le peuple romain célébrait en mémoire de la paix qu'il fit avec les sénateurs, après son retour du mont Aventin. On les faisait dans le Cirque durant trois jours, et ils commençaient le 17 avant les calendes de Décembre, ce qui répond au 15 de Novembre. Adrien institua des jeux plébéiens au Cirque l'an 874 de la fondation de Rome.

Pléiades, filles d'Atlas et de Pléione, étaient au nombre de sept; Maïa, Electre, Taygète, Astérope, Mérope, Alcyone et Céléno. Elles furent aimées, dit *Diodore*, des plus célèbres d'entre les dieux et les héros, et en eurent des enfants aussi fameux que leurs pères, et qui devinrent les chefs de bien des peuples. Elles forment le signe de leur nom dans la tête du Taureau, et sont dites avoir été métamorphosées en étoiles, parceque leur père avait voulu lire dans les secrets des dieux, soit parcequ'il fut le premier qui découvrit cette constellation, et lui donna le nom des Pléiades ses filles, soit qu'on les ait appelées ainsi de Pléione leur mère, soit parceque ces étoiles paraissent au mois de Mai, temps propre à la navigation. Rac. *Pleio*, je navige. On dit que Mérope, une d'elles, qu'on ne voit plus depuis long-temps, se cacha de honte d'avoir épousé un mortel, Sisyphe, pendant que ses sœurs avaient été mariées à des dieux, aux princes Titans. Mais suivant une tradition plus autorisée, et confirmée par le témoignage d'*Ovide* et d'*Hygin*, ce fut Electre, femme de Dardan disparut vers le temps de la de Troie, pour n'être pas tén malheurs de sa famille. U ancien ajoutait qu'Electre se trait de temps en temps aux mais toujours avec l'appare comète; allusion, suivant *Fréret*, à une comète qui se d'abord aux environs des P traversa la partie septentri ciel, et alla disparaître vers arctique, l'an 1193 avant J.

Pleias, *la Pléiade*. Ce singulier, dans les poètes, Maïa, la plus brillante de t

Pléione, mère des Pléiad de l'Océan et de Téthys, e d'Atlas.

Plemnéus, fils de Sicyo été élevé par Cérès, bâtit u en son honneur.

Plestorus, divinité des T à laquelle ils immolaient des humaines. C'était vraisembla un de leurs hommes célèbres avaient divinisé après sa mo

1. Pleuron, fils d'Etolu de Xantippe fille de Dorus, d'Anténor, était regardé co fondateur d'Etolia.

2. — Ville d'Etolie, dont bitants allèrent au siège de T

Plexaris, une des sept H

Plexaure, une des Oc et de celles qui présidaient cation des enfants mâles av lon et les fleuves, selon *Hé*

1. Plexippe, frère d'Alt par son neveu Méléagre.

2. — Un des fils d'Egypt par sa femme, une des Dan

3. — Fils de Phinée et d pâtre, et frère de Pand d'Athènes.

Plisthène, un des fils de père d'Agamemnon et de M recommanda en mourant s fils encore jeunes à son frère qui les fit élever comme ses enfants. C'est ce qui leur fi le nom d'Atrides.

Plistinus, frère de Pa

dé ce dernier à élever Romu-
fut tué avec son frère dans
èlé que Rémus et Romulus
ensemble.
GON. *V.* EOTPIUS.
E D'OR. *V.* ACRISE ou DANAÉ.
US, *riche*, surnom de Ju-

ITER (*M. Jud.*), nom que les
donnent à une des filles de

ro, une des nymphes Océa-
eut de Jupiter un fils qui fut
Tantale.
ros, frère de Jupiter et de
ne, fut le troisième fils de Sa-
u Chronos, et d'Ops ou Rhée.
eu le sort de ses autres frères,
dire que Saturne l'avait dé-
mais Jupiter, sauvé par sa
ayant fait prendre un breu-
Saturne, ce dernier fut forcé
eter de son sein ceux qu'il
gloutis. C'est ainsi que Pluton
jour; aussi n'oublia-t-il rien
seconder son frère, et le faire
ber des Titans. Après la vic-
Pluton eut pour son partage
n des enfers. Selon *Diodore*
ile, cette fable était fondée
qu'il avait établi l'usage de
aux morts les honneurs fu-
D'autres ont cru, avec plus
dement, qu'il fut regardé
le roi des enfers parcequ'il
ans des lieux fort bas par rap-
la Grèce, et qu'il faisait tra-
aux mines ses sujets, qui, par
ison, habitaient, pour ainsi
u centre de la terre; parceque
, sur les bords duquel il ré-
était regardé comme un lieu
de ténèbres; enfin parceque
ples de cette contrée, noircis
fumée des mines, et vivant
rre, passèrent facilement, aux
les marchands phéniciens et
pour des démons, et leur
our les enfers. Ceux qui con-
Pluton avec Sérapis recon-
t, aux traits dont on l'a peint,
le soleil d'hiver, tantôt cette
souterraine, ce feu central,
nne la vie à toute la nature.
u était si difforme, et son
royaume si triste, qu'aucune femme ne consentit à partager sa couronne; de sorte qu'il fut obligé d'enlever Proserpine, fille de Dio ou de Cérès.

Ce dieu était généralement haï et redouté, ainsi que tous les dieux infernaux, parcequ'on le croyait inflexible. Aussi ne lui érigeait-on ni temple ni autel, et l'on ne composait point d'hymnes en son honneur. Le culte que les Grecs lui rendaient était distingué par des cérémonies particulières. Le prêtre faisait brûler de l'encens entre les cornes de la victime, la liait, et lui ouvrait le ventre avec un couteau nommé *secaspitâ*, dont le manche était rond, et le pommeau d'ébène. Les cuisses de l'animal lui étaient particulièrement dévouées. On ne pouvait lui sacrifier que dans les ténèbres, et des victimes noires, dont les bandelettes étaient de la même couleur, et dont la tête devait être tournée vers la terre. Il était particulièrement honoré à Nysa, à Opunte, à Trézène, où il avait des autels; à Pylos, et chez les Eléens, où il avait un temple, qu'on n'ouvrait qu'un seul jour dans l'année; encore n'était-il permis d'y pénétrer qu'aux sacrificateurs. Epiménide, dit *Pausanias*, avait fait placer sa statue dans le temple des Euménides. Il était représenté sous une forme agréable, contre l'usage ordinaire. Le culte de Pluton ne fut pas moins célèbre à Rome et chez les peuples d'Italie. Les Romains l'avaient mis non seulement au nombre des douze grands dieux, mais parmi les huit dieux choisis, les seuls qu'il fût permis de représenter en or, en argent, en ivoire. Il y avait à Rome plusieurs prêtres victimaires, et plusieurs de ceux nommés *Cultrarii*, qui étaient consacrés à Pluton. Dans les premiers temps, le Latium lui avait immolé des hommes; mais lorsque les mœurs devinrent moins féroces, on leur substitua des taureaux noirs, des brebis, et d'autres animaux de la même couleur. Ces victimes devaient être sans tache, non mutilées, et stériles. *Pollux* nous apprend qu'on les

offrait toujours en nombre pair, tandis que celles sacrifiées aux autres dieux étaient en nombre impair. Les premières étaient entièrement réduites en cendre, et les prêtres n'en réservaient rien ni pour le peuple ni pour eux, parcequ'il était sévèrement défendu de manger de la chair des victimes dévouées au monarque des enfers.

Avant de les immoler, on creusait une fosse pour recevoir le sang, et on y répandait le vin des libations. Les prêtres grecs avaient la tête nue dans tous les sacrifices; mais les Romains, qui l'avaient couverte dans ceux qu'ils offraient aux dieux célestes, la découvraient pour Pluton, qui leur inspirait une crainte plus religieuse, une vénération plus profonde. Chez ces derniers, c'était un grand crime pour les assistants de parler lorsqu'on l'invoquait, et le silence régnait sur-tout dans le temps de l'immolation, et lorsque le feu sacré consumait les victimes. Pour offrir celles-ci aux dieux du ciel et de la terre, il était nécessaire de se laver tout le corps; mais Pluton se contentait de l'aspersion, et il suffisait de se purifier les mains et le visage.

Pluton fut tellement redouté des peuples d'Italie, qu'une partie du supplice des grands criminels fut de lui être dévoués. Après cet acte religieux, tout citoyen qui rencontrait le coupable pouvait impunément lui ôter la vie. Romulus adopta cet usage, et l'une de ses lois permit de dévouer à Pluton le client qui tromperait son patron, et l'ingrat qui trahirait son bienfaiteur. Souvent même on vit des généraux s'offrir à lui pour le salut de leurs armées. *Macrobe* nous a conservé la formule d'un de ces dévouements sublimes. Elle était ordinairement dictée par le souverain pontife.

En Italie, sur le mont Soracte, Pluton avait un temple qui lui était commun avec Apollon; ainsi les Falisques avaient cru devoir honorer à-la-fois et la chaleur souterraine et le soleil.

Les peuples du Latium et des environs de Crotone avaient consacré au monarque infernal le nombre *deux*. — *Pythagore* l'a regardé, par cette raison, comme un nombre malheureux; et les Romains, suivant cette doctrine, consacrèrent à Pluton le second mois de l'année; et, dans ce mois, le second jour fut encore plus particulièrement désigné pour lui offrir des sacrifices et des vœux.

Les Gaulois, qui, selon la doctrine de leurs druides, se vantaient de descendre de Pluton, comptaient les espaces du temps, non par les jours, mais par les nuits.

Pluton est ordinairement représenté enlevant Proserpine, et la portant évanouie de terreur sur le char qui doit la conduire dans son royaume. On lui donne presque toujours une barbe épaisse et un air sévère. Souvent il porte un casque sur la tête. C'était un présent des Cyclopes, dont la propriété était de le rendre invisible; et c'était sur-tout lorsqu'il portait cette armure, qu'on le surnommait *Orcus*, le *Ténébreux*. Il en était couvert, suivant *Hygin*, lorsqu'il enleva Proserpine. Cependant les artistes modernes ne l'ont jamais représenté dans cette action qu'avec une couronne. *Hésiode*, dans la description du bouclier d'Hercule, peint Persée, qui, pour fuir les Gorgones, avait emprunté ce casque. *Platon*, *Favorin* et *Erasme*, n'ont vu, dans ce casque allégorique, qu'un brouillard épais et noir, qui pouvait cacher les objets. Pour la couronne, les uns l'ont formée de bois d'ébène, dont la couleur obscure annonçait le dieu des ténèbres; les autres, de capillaire, plante qui naît dans les lieux humides et profonds. Souvent on y employait le narcisse, qui, particulièrement consacré à Proserpine et aux Mânes, était propre à ceindre le front de leur souverain. *Phurnutus* dit cette couronne ordinairement composée de *phasganious*, plante dont les feuilles ressemblent à de petits coutelas; mais il a mal-à-propos traduit par cette plante le mot grec qui signifie *bandelettes*, dont le

de Pluton devait être plus na-
ment orné.
tête de ce dieu est quelquefois
ntée d'un vase semblable à
de Sérapis, mais qui est re-
é dans le haut comme une cu-
e. Lorsque les dieux voulaient
un mortel à la vie, c'était
à qui était chargé de ce soin.
ci faisait découler de son urne
ues gouttes de nectar sur
me favorisé, et elles avaient la
e propriété de le faire revivre
venir dieu. C'était principale-
dans cette circonstance que
n avait le surnom de Dieu Salu-
Claudien a reconnu ce pou-
dans le roi des ombres : il l'in-
comme l'arbitre des destinées
ines, le maître de la fertilisa-
t de la reproduction des germes,
e celui qui pouvait enfin ter-
les jours ou en accorder.
dieu paraît souvent assis sur
ône d'ébène ou de soufre, tenant
eptre de la main droite. Ce
du pouvoir n'était accordé par
ciens qu'aux rois de la terre,
st en qualité de roi souterrain
était donné à ce dieu. Ce sceptre
oir, pour exprimer que Pluton
andait dans les lieux obscurs.
quelquefois simple, sans aucun
ment : quelquefois le haut en est
d'un contour semblable à celui
voit au bourdon de nos pèle-
Lorsque le dieu n'a point de
re, il tient tantôt une fourche
x pointes, et tantôt une pique.
remier attribut annonçait que le
était irrité, et savait punir les
nels : il se voit souvent sur les
illes consulaires derrière la tête
luton. La pique désignait le
appaisé, et qui recevait avec
les ombres vertueuses. C'est
qu'il est représenté sur une
ille d'argent de Dioclétien, où
surnommé *Tutor animarum*
rum, le bienfaiteur des ames
. Le roi des enfers tient quel-
is des clefs dans ses mains, pour
mer que les portes de la vie
fermées sans retour à ceux qui
ennent dans son empire. *Orphée*
lui donne cet attribut ; et c'était
ainsi que le dieu était représenté en
Elide.

Pindare lui donne une verge
comme à Mercure pour conduire les
ombres. Il possédait encore une épée
redoutable ; mais il paraît rarement
avec cette arme sur les monuments.
Pluton, à la prière de Jupiter, en fit
une fois usage pour sauver l'inno-
cence. Pélée, attaché à un arbre sur
le mont Pélion, exposé à la fureur
des bêtes féroces par l'ordre d'Acaste,
roi d'Iolchos, vit ses liens brisés par
le monarque des enfers, et ce dieu
lui prêta son épée pour punir Asty-
damie, femme d'Acaste, qui l'avait
injustement accusé auprès de son
époux d'avoir voulu la séduire.

Souvent on le voit dans un char
de forme antique, traîné par quatre
chevaux noirs et fougueux. Ils s'ap-
pelaient, suivant *Claudien*, Or-
phnéus, Aéton, Nyctéus et Alastor.
Le premier nom dérivait d'*orphnos*,
le ténébreux ; le second signifiait
l'aigle, parceque sa course était ra-
pide ; le troisième venait du nom de
la nuit, et signifiait l'obscur ; le qua-
trième enfin désignait un coursier
exténué de fatigue.

Le char du dieu était d'or, suivant
Homère dans son hymne à Cérès ;
et cette magnificence convenait
fort à *Dis*, au maître de l'or et ces
mines souterraines qui le produisent.

Les Romains, qui avaient assigné
à chaque divinité principale le soin
et la conservation d'une partie du
corps, avaient assigné à Pluton celle
du dos. Les peuples d'Italie lui con-
sacraient des lampes, comme au mo-
narque d'un empire ténébreux. L'un
des attributs qu'on voit le plus sou-
vent auprès de lui, c'est le cyprès,
dont le feuillage sombre et lugubre
a toujours semblé consacré à la mé-
lancolie et à la douleur. Ceux qu'on
lui dévouait en étaient couronnés, et
les prêtres de ce dieu portaient tou-
jours des vêtements parsemés de
feuilles de cet arbre. Dans le nombre
des plantes qui lui étaient consacrées,
outre le narcisse, le capillaire et les

feuilles de l'ébénier, on distinguait encore le satyrion, plante que les anciens nommaient *sérapion*, parce qu'on la plaçait sur les autels de Sérapis, le même que Pluton.

Au revers d'une médaille de Gordien Pie, on voit une figure de *Jovis Ditis*, double divinité adorée sous la forme d'une seule, laquelle représentait, d'un côté, Jupiter qui commande au ciel et à la terre, et, de l'autre, Plutus ou Pluton, qui préside à tous les lieux souterrains. C'est aussi sous ces deux différents rapports qu'on représente ce dieu sur d'autres médailles, tantôt avec un aigle à la main droite, tantôt avec le Cerbère à ses pieds, et quelquefois une étoile, pour marquer sa puissance dans les cieux.

Les peintres anciens qui ont représenté Pluton sont en petit nombre. Mnasson, roi d'Elate, acheta trois cents mines d'argent un tableau où le peintre grec *Asclépiodore* avait peint ce dieu. Parmi les douze grands dieux représentés par *Euphranor de Corinthe*, on distinguait la figure redoutable de Pluton. L'Athénien *Nicias* le prit aussi pour le sujet d'un de ses tableaux, et aima mieux en faire présent à sa patrie, que de le vendre soixante talents.

Le trait de l'histoire de Pluton que les peintres modernes ont le plus ordinairement représenté, c'est le moment où ce dieu, jusqu'alors inflexible, se trouve attendri par la voix d'Orphée, et lui rend son épouse Eurydice. *Nicolas Colombet*, élève du fameux *le Sueur*, a traité ce sujet, ainsi que le Génois *Jean Carlone*.

M. *Restout*, dans un tableau exposé au salon de 1763, l'a choisi de même pour faire briller son art. C'est *Dorigni* qui a peint à Vérone, dans le palais Lombardini, le triomphe de la musique. *Breugel*, surnommé *de velours*, l'a représenté dans un tableau fait alors pour le roi; et *Breugel* le jeune a rendu avec tant d'expression le dévouement de l'amour conjugal, dans un tableau qu'il fit pour le grand-duc, qu'on lui en donna le surnom de *Breugel d'enfer*.

A Versailles, dans le grand sal *François Lemoine* s'est rendu lèbre en représentant l'apoth d'Hercule. On voit Pluton, parmi demi-dieux, qui concourt à dé le héros.

Jean Jouvenet a peint ce sur son trône. Ce tableau a été tr porté à Rennes, et se voyait en dans un pavillon de l'hôtel de M président de Robien.

Lucas Jordans a orné la ga du palais Riccardi par une re sentation de Pluton; et le co Malvasia, qui a recherché avec tout ce qui est sorti du pinceau *l'Albane*, a beaucoup loué un bleau de ce peintre célèbre, o avait peint sur cuivre le souve des ombres au milieu des au dieux des enfers.

Dans la grande salle du duc Modène, *Augustin Carache* a duit un chef-d'œuvre en représen Pluton. Ce tableau est si parf que les Italiens ne le nomment ja autrement que *il Famoso*, le fam Pluton.

Ce dieu est peint enfin, de la m de *Jules Romain*, dans le p du T, près de Mantoue. On le dans un char traîné par des che noirs et décharnés; ses cheveux hérissés, ses yeux étincelants. morceau célèbre est placé sur la minée de la salle des Géants, les murailles figurent des ruines présentent des colonnes prêtes à crouler. Lorsqu'on fait du feu situation de Pluton est si ava geuse, qu'il semble se précip dans l'élément qui lui est propre retourner dans son empire.

PLUTONIENS. On appelait ai du nom de Pluton, les gouffres on ne pouvait mesurer la profond tels que celui qu'on voyait en A près de Laodicée, et les souter d'où s'exhalaient des vapeurs mé tiques, comme il y en avait à Thym ville de Carie, et en Italie, da territoire des Hirpins.

PLUTUS, dieu des richesses, mis au nombre des dieux infern

parce que les richesses se tirent du sein de la terre, source de ces richesses. *Hésiode* le fait naître de Cérès et de Jasion, dans l'isle de Crète, peut-être parce que ces deux personnages s'étaient appliqués toute leur vie à l'agriculture, qui procure les plus solides richesses. *Aristophane*, dans sa comédie de *Plutus*, dit que ce dieu, dans sa jeunesse, avait une très bonne vue; mais qu'ayant déclaré à Jupiter qu'il ne voulait aller qu'avec la vertu et la science, le père des dieux, jaloux des gens de bien, l'avait aveuglé pour lui ôter les moyens de les discerner. *Lucien* ajoute que depuis ce temps-là il va presque toujours avec les méchants. *Lucien* fait encore Plutus boiteux.

Ce dieu avait une statue à Athènes sous le nom de Plutus Clairvoyant; elle était sur la citadelle dans le fort, derrière le temple de Minerve, où l'on tenait les trésors publics: Plutus était placé là comme pour veiller à la garde de ces trésors. Dans le temple de la Fortune à Thèbes, on voyait cette déesse tenant Plutus entre ses bras sous la forme d'un enfant, comme si elle était sa nourrice ou sa mère. A Athènes, la statue de la Paix tenait sur son sein Plutus encore enfant, symbole des richesses que donne la paix.

M. Mex. Les Mexicains avaient aussi une divinité qui présidait aux richesses, et dont on ne nous apprend pas le nom. Sur un corps humain, ils lui donnaient une tête d'oiseau couronnée d'une mitre de papier peint; sa [illegible]. Les [illegible]

[illegible]

Jupiter. En mémoire de la pluie abondante qui l'avait sauvé, on fit mettre dans la colonne trajane la figure de Jupiter Pluvius, et, pour caractériser l'événement, les soldats paraissent recevoir l'eau dans le creux de leurs boucliers. Le dieu y est représenté sous la figure d'un vieillard à longue barbe, qui a ses ailes, qui tient les deux bras étendus, et la main droite un peu élevée. L'eau sort à grands flots de ses bras et de sa barbe.

Plyntéries, fêtes athéniennes en l'honneur de Minerve Aglaure. On y dépouillait la statue de la déesse, mais on la couvrait aussitôt pour ne pas l'exposer nue, et on la lavait. Rac. *Plunein*, celui qui lave. On environnait tous les temples d'un cordon, pour marquer que ce jour était mis au rang des plus malheureux. Ce jour même encore, on portait en procession des figues sèches, d'après l'opinion que les figues étaient le premier fruit que les Grecs eussent mangé après le gland. Solon avait permis de jurer ce jour là par Jupiter Propice, par Jupiter Expiateur, et par Jupiter Défenseur.

Pnocus, fils d'Ixion et de Néphélé, ou de la nuée qui ressemblait à Junon.

Po. *V.* Éridan.

Po[illegible], surnom de Diane.

1. Podalire, fils d'Esculape, et frère de Machaon, habile médecin, accompagna Agamemnon au siège de Troie, et rendit aux Grecs les plus grands services par ses talents et son art de guérir. Au retour de Troie, jeté par la tempête sur les côtes de Carie, [illegible]

2. — Capitaine grec, fils d'[illegible]

clus, commandait dix vaisseaux au siège de Troie.

5. — Fille de Danaüs.

Podargé, Harpyie que Zéphyre rendit mère de Xanthus et de Balius, deux chevaux aussi vites que les vents.

Podargus, conducteur du char d'Hector.

Podès, fils d'Étion, favori d'Hector, tué d'un coup de javelot lancé au hasard par Ménélas.

Pœan, père de Philoctète.

Pœantiadès, Philoctète, fils de Pœan.

Poème héroïque. Il se présente couronné de laurier, et tenant une trompette, pour marquer que son sujet est noble et grand. Plusieurs livres sont à ses pieds, comme l'*Iliade*, l'*Odyssée*, l'*Enéide*, etc. *V.* Calliope.

Poème lyrique. Il est désigné par la lyre qu'il porte dans ses mains. *V.* Erato.

Poème pastoral. On le voit sous la figure d'un jeune berger ou d'une jeune bergère couronnée de fleurs. Elle tient un sifflet à sept tuyaux, avec un bâton de pâtre, et a la panetière au côté.

Poème satyrique. C'est un Satyre qui, par son ris moqueur, fait connaître le caractère mordant de cette poésie sous l'apparence du badinage. Trois petits génies, dont l'un tient une trompette, le second un luth, et le troisième une flûte, ont encore servi à désigner trois sortes de poèmes, l'héroïque, le lyrique, et le bucolique. Au lieu de ces instruments, on a aussi fait tenir à ces génies différentes couronnes : le poème ou la poésie héroïque a été caractérisé par une couronne de laurier; la poésie galante, par une couronne de myrte; la poésie bachique, par une couronne de pampre.

Pœmenis, *bergère*, chienne d'Actéon, qui sans doute avait gardé les troupeaux.

Pœna, déesse de la punition, fut adorée en Afrique et en Italie.

Pœné, monstre vengeur qu'Apollon suscita contre les Argiens, et qui arrachait les enfants du sein de leurs mères pour les dévorer. *V.* Cosmus.

Pœonia, surnom de Pallas, lorsqu'elle a pour attribut le serpent, emblème de l'art de guérir. *Voy.* Hygiea.

Poésie. (*Sciences.*) On la peint sous la figure d'une jeune nymphe couronnée de laurier, une lyre en main, l'air inspiré, le visage animé, les yeux au ciel; près d'elle est le médaillon d'*Homère*; à ses côtés sont les attributs des héros dont elle célèbre la gloire; des personnes qui paraissent ravies par ses chants divins expriment l'admiration des hommes pour ce bel art. Des statues anciennes la représentent avec un sistre dans la main ou à ses pieds. Elle est désignée quelquefois par un Apollon qui d'une main tient sa lyre, et de l'autre des couronnes de laurier, comme pour les distribuer à ceux qu'il inspire. La Poésie, peinte par *Raphaël* au Vatican, est portée sur les nues, et paraît assise sur un siège de marbre blanc, dont les bras sculptés représentent deux masques scéniques ou de théâtre; elle a des ailes au dos, et une couronne de laurier sur la tête; sa gorge est couverte, son habillement modeste, et un grand manteau azuré descend jusqu'à ses pieds; d'une main elle tient une lyre, et de l'autre plusieurs poèmes héroïques. Son attitude entière caractérise l'enthousiasme; les deux petits génies qui l'accompagnent portent cette inscription : *Numine afflatur*, c'est la divinité qui l'inspire. Dans les pierres gravées de *Mariette*, il se trouve une image allégorique de la Poésie. C'est un génie assis sur un griffon, dont la main droite est appuyée sur une lyre que soutient un trépied placé sur un dé. Le dé peut figurer la justesse des pensées, le trépied l'enthousiasme, et la lyre l'harmonie, les trois qualités essentielles d'un poème.

Poètes. Les anciens les désignaient par divers emblèmes. Des cygnes, placés au-dessus de la figure d'*Homère*, entre des guirlandes, expriment la douceur de son chant poétique. Tel est le sens de la lyre placée

[redacted]

genoux de la statue d'*Homère* sur l'Hélicon. Des rossignols représentés avec leurs petits ombeau d'*Orphée*. Pégase et e de Bacchus sont aussi re- comme les symboles d'un Le mauvais poète est indiqué grillon ou une cigale.

s. *V*. Palamède.

ard. *V*. Callirhoé, Mel-, Didon, Discorde.

r du jour. On le reconnaît à qu'il a sur la tête, et au coq à ses pieds; quelquefois on tenir un flambeau. *V*. Au- Crépuscule.

on fétiche (*M. Afr.*), a tiré du respect ou de l'espèce de e les Nègres de la Côte-d'Or lent. C'est un poisson d'une uté. Sa peau, qui est brune s, devient plus claire et plus e près de l'estomac et du il a le museau droit, et ter- r une espèce de corne dure tue de trois pouces de lon- es yeux sont grands et vifs; x côtés du corps, immédia- après les ouïes, on découvre uvertures en longueur dont e l'usage. Le voyageur *Bar-* onné la figure d'un de ces , qui avait sept pieds de ne lui fut pas possible d'en parceque rien ne put engager es à le vendre; mais ils lui nt de le tirer au crayon.

ns. Ces animaux furent l'ob- culte superstitieux, non t chez les Egyptiens, mais hez les Syriens et dans plu- les de Lydie. Les Syriens ient de manger du poisson, ils croyaient que Vénus s'é- e sous les [illegible] un [illegible] ue tous les dieux se cachèrent [illegible] En [illegible] les uns [illegible] leurs autels [illegible] des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qui forment la [illegible] [illegible] [illegible] qui [illegible]

sur leur dos Vénus et l'Amour. Vé- nus, fuyant la persécution du géant Typhon ou Typhée, accompagnée de son fils Cupidon, fut portée au- delà de l'Euphrate par deux poissons, qui pour cela furent placés dans le ciel. *Ovide*, en contant cette fable, fait leur généalogie, et leur donne pour père un poisson qui avait pro- curé de l'eau à Isis un jour qu'elle était extrêmement altérée. D'autres prétendent que ce furent les dauphins qui menèrent Amphitrite à Nep- tune, et que, par reconnaissance, celui-ci obtint de Jupiter une place pour eux dans le zodiaque.

Sur les médailles, les poissons dé- signent les villes maritimes. Les thons sont le symbole particulier de Byzance, parceque les habitants en faisaient une pêche considérable.

Polbla (*M. Sl.*), *celui qui vient après Lela*), fils de Lada. C'était l'Hymen des Slavons, comme le dé- signe son nom; car, chez les peuples simples, l'hymen suit de près l'amour.

Polémocrate, fils de Machaon, qui avait un temple à *Ena*, ville du Péloponnèse. Il guérissait aussi les maladies, et était honoré en cet en- droit d'un culte particulier.

Poliade, surnom sous lequel Mi- nerve avait à Tégée un temple des- servi par un seul prêtre, qui n'y entrait qu'une fois l'an. On y conser- vait précieusement la chevelure de Méduse, dont Minerve, disait-on, avait fait présent à Céphée, fils d'A- léus, en l'assurant que par-là Tégée deviendrait une ville imprenable. La même déesse avait un autre temple sous le même nom à Erythres, en Achaïe. Sa statue était de bois, d'une grandeur extraordinaire, assise sur une espèce de trône, tenant une que- nouille des deux mains, et portant sur la tête une couronne [illegible] de [illegible] Polis, ville. A [illegible] [illegible] [illegible] les [illegible] [illegible]

P[illegible] fête chez les [illegible] en l'honneur d'[illegible]

P[illegible] [illegible] dans la citadelle d'Athènes [illegible]

nom de Poliéus, c.-à-d. protecteur de la ville. Lorsqu'on lui sacrifiait, on mettait sur l'autel de l'orge mêlée avec du froment, et on ne laissait personne auprès; un bœuf, qui devait servir de victime, mangeait un peu de ce grain en s'approchant de l'autel; le prêtre destiné à l'immoler l'assommait d'un coup de hache, puis s'enfuyait, ainsi que les assistants, comme s'ils n'avaient pas vu cette action. *Pausanias*, qui raconte cette cérémonie, n'en rend aucune raison.

Polisso. *V.* Polyxo.

1. Polite, le plus prudent des compagnons d'Ulysse, et pour cette raison le plus cher à ce prince.

2. — Un des fils de Priam, qui, se confiant dans la légèreté de ses pieds, se tenait en sentinelle hors de la ville pour observer l'instant où les Grecs quitteraient leurs vaisseaux et s'avanceraient vers Troie; mais il fut tué par Pyrrhus aux pieds du roi son père.

Politès, *citoyen*, surnom de Bacchus honoré en Arcadie.

Politique. On lui a donné des balances, et ce symbole lui convient très bien quand on veut exprimer cette politique sage qui ne fait rien sans consulter l'équité; mais pour celle qui n'a d'autre règle de sa conduite qu'un odieux machiavélisme, *Voltaire* la présente sous ces traits:

Fille de l'Intérêt et de l'Ambition,
D'où naquirent la Fraude et la Séduction.
Ce monstre ingénieux, en détours si fertile,
Accablé de soucis, paraît simple et tranquille;
Ses yeux creux et perçants, ennemis du repos,
Jamais du doux sommeil n'ont senti les pavots.
Par ses déguisements à toute heure elle abuse
Les regards éblouis de l'Europe confuse;
Toujours l'autorité lui prête un prompt secours;
Le Mensonge subtil règne en tous ses discours;
Et, pour mieux déguiser son artifice extrême,
Elle emprunte la voix de la vérité même.

Poliuchos, surnom de Minerve, protectrice de Sparte. Rac. *Poli* ville; *echein*, avoir, conserver.

Polius, *blanc et beau*, surn d'Apollon. Anciennement les T bains lui sacrifiaient un taureau; n un jour, ceux qui étaient cha d'amener la victime n'arrivant p et un chariot attelé de deux bo venant à passer, on prit un de bœufs pour l'immoler, et depu passa en coutume d'en sacrifier qui eût été sous le joug.

Polkan. (*M. Sl.*) C'est le C taure des Slavons, auquel on at buait une force et une vitesse traordinaires. Dans les anciens co russes, on le dépeint, depuis la jusqu'à la ceinture, comme un hom et depuis la ceinture jusqu'au comme un cheval ou comme un ch

Polléar (*M. Ind.*), le premi le plus grand des fils du dieu Sh C'est lui qui préside aux maria Les Indiens ne bâtiraient pas maison sans avoir porté sur le ter un Polléar qu'ils arrosent d'huile sur lequel ils jettent des fleurs les jours. S'ils ne l'invoquaient p avant que d'entreprendre une ch ils croiraient que ce dieu leur f perdre la mémoire de ce qu'ils laient faire, et qu'ils travailler inutilement. On le représente la tête d'un éléphant, et monté un rat; mais dans les pagotins le place sur un piédestal, les ja presque croisées: on met toujou rat devant la porte de sa chapell

Ce rat était un géant, no *Guedjémouga-Chourin*, à qu dieux avaient accordé l'immorta ainsi que de grands pouvoirs; il en abusait, et faisait beaucou mal aux hommes. Polléar, pri les sages et les pénitents de le délivrer, s'arracha une de ses fenses, et la jeta contre Gu mouga-Chourin; la dent entra l'estomac du géant, et le renv Celui-ci se métamorphosa tou suite en rat gros comme une tagne, et vint attaquer Polléar sauta sur son dos, en lui dis « *En tout temps vous serez* » *monture.* »

ndiens, pour adorer ce dieu, les bras, ferment les poings, tte manière se donnent quelups sur les tempes; puis, les bras croisés, ils se prenoreilles, et font trois incli- en pliant le genou; après mains jointes, ils lui adresrs prières, et se frappent sur Ils ont la plus grande vénéur ce dieu, dont ils placent dans tous les temples, les chemins et les campagnes, de quelque arbre, afin que monde soit à portée de l'invot que de rien entreprendre, voyageurs puissent lui faire lications et leurs offrandes e de continuer leur route.

AR-CHAOTI (*M. Ind.*), fête lèbre le quatrième jour après lle lune du mois *Prétachi*, ier. C'est le jour de la naisce dieu. La fête se fait dans les et dans les maisons; on le petit jeûne; et pour la, on achète un Polléar de ite qu'on porte chez soi pour es cérémonies ordinaires. Le in, cette idole est portée hors le, et jetée dans un étang ou puits; ceux qui veulent faire pense la mettent sur un char x, et se font accompagner danseuses et les musiciens: la font porter sur la tête par -faix.

CETIA, déesse de la puissance, ur les Romains.

CTUM, festin que l'on faisait ples à l'occasion des dîmes, me partie des biens, que l'on it à Hercule.

UX, fils de Jupiter, était imau lieu que son frère Castor, ydare, était sujet à la mort. fraternelle répara le tort de nce. Pollux demanda que son rticipât aux honneurs de la, et obtint que tour-à-tour habiterait l'Olympe et l'Eainsi les deux frères ne se nt jamais ensemble dans la ie des dieux. Pollux fut un pugilates, et se distingua par sa force athlétique. Il était supérieur au pugilat, comme Castor dans l'art de dompter les chevaux, et vainquit au combat du ceste Amycus, roi de Béhrycie, et fils de Neptune, le plus redouté des athlètes de son temps. Quoique la religion des peuples réunît les deux frères dans un même culte, on trouve un temple élevé à Pollux seul, près de la ville de Téraphné en Laconie, outre une fontaine au même endroit, qui lui était spécialement consacrée, et qu'on appelait Pollydocée.

POLTRONNERIE. *Winckelmann* la désigne par un guerrier qui cache son visage dans un bouclier. Ceux des anciens avaient une ouverture au travers de laquelle on pouvait voir son adversaire.

POLUS, un de ceux qui les premiers apportèrent aux Mégalopolitains les mystères des grandes déesses, et leur apprirent comment on les célébrait à Élensis.

POLYALUS, fils d'Hercule et d'Eurybie.

1. POLYBE, fils de Mercure et de Chthonophile, régna à Sicyone, et maria sa fille Lysianasse à Talaüs, roi des Argiens. Il eut pour successeur Adraste, qui, chassé d'Argos, s'était réfugié à sa cour.

2. — Capitaine troyen, un des fils d'Anténor.

3. — Un des poursuivants de Pénélope, tué par Eumène.

4. — Habitant de Thèbes d'Egypte, qui fit de riches présents à Ménélas.

5. — Roi de Corinthe, éleva comme son fils le jeune Œdipe. Sa mort fut le dénouement de tous les malheurs de ce jeune prince, qui reconnut alors qu'il n'était pas son fils.

POLYBÉE, déesse qu'on croit la même que Cérès. C'est aussi un nom de Proserpine. Rac. *Poly*, beaucoup; *boein* ou *boskein*, nourrir.

POLYBŒTE, prêtre de Cérès, fut rencontré par Énée dans les enfers, au lieu où habitaient les fameux guerriers.

POLYBOTÈS, un des géants qui voulurent escalader le ciel. Neptune,

le voyant fuir au travers des flots, qui ne lui venaient qu'à la ceinture, l'écrasa sous la moitié de l'isle de Cos, qui couvrit le corps du géant, d'où fut formée l'isle Nysiros.

Polycaon, fils de Lélex, fut révéré comme un dieu par les Messéniens.

1. Polycaste, femme d'Icarius, et mère de Pénélope.

2. — La plus jeune des filles de Nestor, d'une rare beauté. Ce fut elle qui prépara le bain pour Télémaque.

Polycéphale, cantique dont *Pindare* fait Pallas l'inventrice, ainsi que de la flûte, qu'elle fabriqua pour imiter les gémissements des sœurs de Méduse. On donne à ce nom, qui signifie *à plusieurs têtes*, (*polys*, beaucoup, *kephalè*, tête,) différentes explications, dont la plus naturelle est que ce cantique avait plusieurs préludes qui en précédaient les différentes strophes. *Plutarque*, qui en attribue l'invention à *Olympe*, ajoute que cet air était consacré au culte d'Apollon, et non pas à celui de Pallas.

Polyctoride, un des prétendants à la main de Pénélope.

1. Polydamas, Troyen qu'on soupçonna, en même temps qu'Anténor, d'avoir livré Troie aux Grecs. *Homère* le peint comme moins brave mais comme plus sage qu'Hector, et lui attribue exclusivement la connaissance de l'avenir et du passé.

2. — Fameux athlète de la Thessalie, était l'homme de la plus haute stature qu'on ait vu dans les temps héroïques. Sur le mont Olympe, il tua, sans armes, un lion furieux, péril auquel il s'était exposé pour imiter Hercule vainqueur du lion de Némée. Une autre fois, se trouvant au milieu d'un troupeau, il prit un fort taureau par un des pieds de derrière, et le tint si bien, que, quelque effort que fit cet animal dans sa fougue, il ne put se débarrasser des mains de Polydamas, qu'en lui laissant la corne du pied par lequel il le tenait. On dit aussi qu'en prenant d'une seule main le train de derrière d'un qui courait avec la plus gr vitesse, il l'arrêtait tout court. A été invité de venir à la cou roi de Perse, il défia au combat de ses satellites qu'on nom les immortels, et à qui la de la personne du roi était co il se battit seul contre eux troi les étendit morts à ses pieds. fin, il périt par trop de con en ses propres forces. Un étant entré dans une grotte y prendre le frais avec qu amis, le roc parut s'ouvrir t coup : au premier aperçu du ger ses amis prirent l'épouva la fuite; lui seul resta, et mains voulut soutenir la roch se détachait : mais la montag nant à s'écrouler, Polydam enseveli sous ses ruines. une statue dans le stade de olympiques.

Polydamna, femme de T roi d'Egypte, fit présent à H d'une poudre qui assoupis douleur, calmait la colère, sait oublier tous les maux. en versa un jour dans le v tarir les larmes et bannir le d milieu du festin. On a cru poète a désigné par-là les agréables dont Hélène amu convives, à-peu-près comm dame Scarron, depuis mad Maintenon, suppléait, sur frugale d'un poète, au dé rôti, par un conte de plus. A PENTIÈS.

Polydète, roi de l'isle riphe, accueillit chez lui D son fils qui fuyaient la pers d'Acrisius; après avoir fait le jeune Persée avec beauc soin, il devint amoureux d et la contraignit de l'épouser. au retour de ses voyages, se à Sériphe, désola toute l'isl pétrifia les habitants en les trant la tête de Méduse. Le même ne fut pas épargné.

Polydegmenos, celui qu indistinctement tous les mort son empire; surnom de Pl

Polynéikos fut renversé par Persée, dans le combat qui se donna à l'occasion de son mariage avec Andromède.

2. — Polydora, fille de Méléagre, petite-fille d'Œnéus, avait épousé Protésilas, qui, le premier, s'élança sur les vaisseaux grecs sur le rivage de Troie. Elle mourut de regret d'avoir perdu son mari. Cette princesse est appelée, par quelques uns, Laodamie.

3. — Fille de Pélée et d'Antigone, épouse Borus, dont elle eut Ménéthius.

3. et 4. — Une Nymphe, fille de l'Océan et de Téthys, portait ce nom, ainsi qu'une Amazone.

1. Polydore, fils de Cadmus et d'Harmonie, succéda à son père au royaume de Thèbes. *Voy.* Labdacus, Hyperéus.

2. — Fils de Priam et d'Hécube. Selon *Virgile*, Priam, craignant les armes des Grecs, avait envoyé le jeune Polydore, avec une partie de ses trésors, chez Polymnestor, roi de Thrace, à qui il avait donné sa fille Ilione en mariage. Celui-ci fit périr le jeune prince; et ce fut par un prodige qu'Enée apprit cette horrible perfidie. Débarqué sur la côte de Thrace, il veut arracher des plantes inconnues : le sang coule, et une voix lamentable, celle de l'ombre de Polydore, l'instruit de ce qui s'est passé. Le récit d'*Hygin* diffère en quelque chose. Polydore fut envoyé au berceau; la prévoyante Ilione l'élève comme son fils, et fait passer Diphile pour son frère. Les Grecs ayant proposé au roi Electre, fille d'Agamemnon, s'il veut répudier son épouse, et faire périr Polydore, l'avare monarque accepte; mais c'est à son propre fils qu'il ôte la vie. Cependant l'oracle d'Apollon apprend à Polydore que son père est mort et sa patrie brûlée. A son retour en Thrace, Ilione lui explique cette énigme, et il se venge en arrachant les yeux à Polymnestor. *Homère* a suivi une tradition différente. Il fait Polydore fils, non d'Hécube, mais de Laothoé, Priam, ajoute-t-il, avait défendu d'aller au combat à Polydore, le plus jeune et le plus chéri de ses enfants. Mais la vanité de faire montre de sa vîtesse à la course le perdit; Achille, qui n'était pas moins léger, l'atteignit dans les premiers rangs, et le perça de sa pique.

3. — Fils d'Hippomédon, un des héros épigones qui prirent Thèbes, dix ans après Etéocle et Polynice.

Polyémon, père de Hamopaon, qui périt sous les coups de Teucer.

Polyémonidès, Hamopaon, fils de Polyémon.

Polycius, surnom de Mercure honoré à Trézène. Il avait, dans cette ville, une statue sous ce nom, devant laquelle on prétendait qu'Hercule avait consacré sa massue de bois d'olivier.

Polycone, fils de Protée. Son frère Télégone et lui furent tués par Hercule qu'ils avaient osé provoquer à la course.

Polyhymno, une des Hyades.

1. Polyide, devin qui apprit à Minos 2 que son fils Glaucus s'était noyé dans un tonneau de miel. Le roi le fit enfermer avec le corps, avec ordre de le rendre à la vie. Le devin, sachant que ce prodige excédait son pouvoir, irrita un serpent qui se présenta, dans le dessein de périr de sa piqûre; mais n'ayant réussi qu'à le tuer, il en parut un autre, tenant une herbe dont il toucha le reptile mort qui ressuscita. Polyide, frappé de l'effet de la plante, l'appliqua à Glaucus avec le même succès. Le jeune prince, rendu à la vie, ne permit point au médecin de retourner à Argos, sa patrie, qu'il ne lui eût appris l'art de la divination : mais, avant de partir, il exigea de son élève qu'il lui crachât dans la bouche; ce qui détruisit tout l'effet de ses leçons.

2. — Fils d'Eurydamas, fut tué par Diomède au siège de Troie.

Polymède, fille d'Autolycus, et mère de Jason, ne survécut que de quelques jours à son époux Eson.

Polymédon, un des enfants naturels de Priam.

1. Polymèle, fille de Phylas, princesse d'une grande beauté, eut de Mercure un fils nommé Edorus; ce qui ne l'empêcha pas d'épouser Echéclès, fils d'Actor, qui n'en avait rien su.

2. — Fille d'Eole, séduite par Ulysse.

Polymélus, fils d'Argéas, capitaine troyen, tomba sous les coups de Patrocle.

Polymneste, un des principaux de l'isle de Théra, épousa Pluronyme, fille d'Etéarque, dont il eut Battus.

Polymnestor, roi de Thrace à l'époque du siège de Troie. Priam lui confia son fils Polydore, avec de grandes richesses, qui tentèrent sa cupidité. Lorsque la fortune eut trahi les efforts des Troyens, il fit périr le jeune prince, dont la mere, Hécube, lui arracha les yeux.

Polymnie, Polymnéie, Polyhymnie, Muse de la rhétorique. (Etym. *Poly*, beaucoup; et *ymnos*, hymne ou chanson, et selon *Hésiode*, *mnasthai*, se ressouvenir, s'accorder avec son frère, i sortit une seconde fois; et que puissamment aidé par son beau-p il fit une tentative dont le s fut malheureux. Les deux f s'entre-tuèrent dans un combat gulier; mais tandis qu'on dé la sépulture à Etéocle, co ayant combattu pour la patrie ordonna que le corps de Poly fût livré pour servir de proie oiseaux, comme ayant attiré armée étrangère dans sa pa *Pausanias* donne à Polynice sieurs fils, qu'il nomme Adra Timéas et Thersandre.

Polynicus, célèbre charpen *Odyss. l.* 3.

Polynoé, une des Néréides

1. Polypémon, le même que custe.

2. — Père d'Aphidas, roi d' bas.

Polypémonidès, Aphidas, fi Polypémon.

Polyphagus, surnom d'Herc pris de son extrême voracité. *A* Adéphagus et Buphagus.

1. Polyphème, fils de Neptu de Thoosa, est le plus grand

l'appelait aussi) ; alors ils s'en
rerent, croyant qu'il avait
l'esprit. Cependant Ulysse
na à ses compagnons de s'attacher sous les moutons pour n'être
arrêtés par le géant, lorsqu'il
ait mener paître son troupeau.
s'il prenait arriva, car Poly-
e, avant été une pierre que
mmes n'auraient pu remuer,
bouchait l'entrée de sa ca-
e pour de bon que les
es ne pouvaient passer qu'en
entre ses jambes ; et lorsqu'il
ait Ulysse et ses compagnons
s, il les poursuivait, et pour
e tout à fait un rocher d'une
ur énorme, mais ils évitèrent
ent et s'embarquèrent, après
e percé quelques-uns d'entre eux,
e et s'en moquèrent.

Cette fable nous fait connaître dans
sse, car Polyphème n'était
d'Ulysse, c'était un Sicilien
quelques années mais l'am-
. Ulysse, pendant qu'il
ssant fait semblant de la fu-
ne, il s'en va. Mais celle
arrachée, et fit tomber sur
les habitants de Circé.

Polyphème, fils de Neptune,
, qui, ayant tué, à
Pélée, fit périr
des Pélasges
que Lycurgue fut
ssé.

Polyphème, fils de Thésée
Œnone, qui, ayant suivi son père
Troie, fut un des chefs
Après la prise
ses frères Acamas
Hélène, il
V. Polydore, fils
Hécube, et
Polydore
quelques mois de vie,
— Polydore, fils d'Hercule et
Thestios, fut tué par
par Lycurgue.

5. — Thessalien, fils d'Elatus, mis par *Hygin* au nombre des Argonautes. Il est différent d'Eupalame, avec qui il a été confondu par *Apollonius de Rhodes*.

Polyeidès, fameux devin, fils de Mantius. Apollon le rendit le plus habile des devins, après la mort d'Amphiaraüs : c'était à Hypérésie, ville du pays d'Argos, qu'on venait le consulter.

Polymestor, tyran de Mésopie, fut tué par Télédamus, fils de Cassandre et de Minos, qui avait échappé à sa fureur, lorsqu'il usurpait le trône et massacrait tous les princes de la famille royale.

Polyphète, fils d'Apollon, roi des Lapithes, fils de Pirithoüs et d'Hippodamie, partit pour le siége de Troie à la tête de quarante vaisseaux, et fit durant ce siége plusieurs actions mémorables. Il fit mordre la poussière à plusieurs capitaines troyens. Aux funérailles de Patrocle, Polypœte remporta le prix du disque.

Polyphète, devin, fils de Pandarée. *V.* Pandarée.

Polyphète, surnommé Sthénélus, fils d'Oxus. *V.* Sthénélus, fils d'Oxus.

Polyphète, historien grec. *Voyez*, etc.

Polyphète, père de Critippe, un des compagnons de Pénélope.

Polyxène, fille de Priam : Achille, l'ayant vue pendant une trêve, en devint amoureux, et la fit demander en mariage à Hector. Le refus de la part des Grecs, mais [illegible] mort [illegible] d'Achille, [illegible] Pyrrhus [illegible] qui [illegible] Apollon [illegible] Grecs. Pris et Déiphobe [illegible] Pénélope, [illegible] le temple [illegible] Achille [illegible] Pyrrhus [illegible]

un coup mortel. Polyxène au désespoir de la mort d'un prince qu'elle aimait, et d'en être la cause innocente, se retira au camp des Grecs, où elle fut reçue avec honneur par Agamemnon; mais s'étant dérobée de nuit, elle se rendit sur le tombeau de son époux, et s'y perça le sein. Une autre tradition plus connue porte que Polyxène fut immolée par les Grecs sur le tombeau d'Achille. C'est celle qu'ont suivie *Euripide* dans sa tragédie d'*Hécube*, et *Ovide* dans ses *Métamorphoses*.

2. — Une des filles de Danaüs.

1. Polyxénus, fils de Jason et de Médée.

2. — Fils d'Agasthène et petit-fils du roi Augée, du sang des Héraclides, fut un des capitaines grecs qui allèrent au siège de Troie; il commandait dix vaisseaux montés par des Epéens. Il était distingué par sa valeur.

1. Polyxo, femme de Tlépolème. Hélène s'étant réfugiée à Rhodes auprès d'elle, Polyxo, pour venger la mort de son mari tué au siège de Troie, lui envoya dans le bain deux femmes qui la pendirent à un arbre. *V.* Dendritis, Helenion.

2. — Prêtresse d'Apollon dans l'isle de Lemnos, excita toutes les femmes de l'isle à tuer leurs maris, parceque ceux-ci, sous des prétextes de mal-propreté, étaient allés chercher d'autres femmes dans la Thrace.

3. — Une des Atlantides.

4. — La femme de Danaüs.

5. — Celle de Nyctée.

Pommes, *v.* Discorde ou Thétis, Atalante, Hespérides, Pâris; *de pin*, *v.* Bacchus, Cybèle, Esculape, etc.

Pomœrium, certain espace, tant en dedans qu'en dehors des murailles de la ville, où il n'était pas permis de bâtir, et où les augures consultaient les auspices.

Pomonalis Flamen, prêtre de Pomone. Il lui offrait des sacrifices pour la conservation des fruits de la terre.

Pomone était une nymphe remarquable par sa beauté, autant que par son adresse à cultiver les jardins et les arbres fruitiers. Tous les dieux champêtres se disputaient sa conquête; mais Vertumne, sur-tout, chercha tous les moyens de lui plaire, et y réussit, après avoir emprunté différentes métamorphoses. Un jour qu'il était déguisé en vieille, il trouva l'occasion de lier conversation avec elle. D'abord, il la flatta beaucoup sur ses charmes, sur ses talents, et ses goûts pour la vie champêtre; et il lui raconta tant d'aventures funestes arrivées à celles qui, comme elle se refusaient à la tendresse, qu'enfin il la rendit sensible et devint son époux. Elle eut à Rome un temple et des autels. On la représentait comme la déesse des fruits et des jardins, assise sur un grand panier plein de fleurs et de fruits, tenant de la main gauche quelques pommes, et de la droite un rameau. On la trouve aussi debout, vêtue d'une robe qui lui descend jusqu'aux pieds, et qu'elle replie par devant pour soutenir des pommes et des branches de pommier. Rac. *Pomum*, fruit. Les poètes la dépeignent couronnée de feuilles de vigne et de grappes de raisins, et tenant dans ses mains une corne d'abondance ou une corbeille remplie de fruits.

Pompa. Ce mot se disait en particulier des jeux du cirque, qui se représentaient avec magnificence.

Pompéens. *Voy.* Apopompéens, Averruncus.

Pompeon Daimonos Forté, fête grecque mentionnée par *Hesychius*. On y portait une image nommée *Stemmation*.

Pompilus, pêcheur de l'isle d'Icarie, fut métamorphosé en une espèce de poisson qui ressemble au thon, et que les matelots avaient en grande vénération.

Pompon, père de Numa Pompilius, au rapport de *Tite-Live*.

Pongol (*M. Ind.*), fête qui arrive le premier du deuxième mois, *Tai*, Janvier: c'est la plus grande fête des Indiens; elle est destinée à célébrer le retour du soleil dans le nord, et dure deux jours. Le pre-

…ce la cérémonie du *Pé-Pongol*, ou *Perou-Pongol*, ce qui veut dire *Grand-Pongol*. La cérémonie consiste à faire bouillir du riz au lait, pour tirer des augures de la façon dont ce lait bout. Dès qu'on aperçoit les premières ébullitions, les femmes et enfants crient *Pongol*, qui veut dire, *il bout*. C'est dans l'intérieur des maisons qu'on fait cette cérémonie; le lieu choisi pour cela doit être purifié avec de la fiente de vache : on y dresse un fourneau, sur lequel on fait cuire le riz qu'on présente d'abord aux dieux; après quoi, toutes les personnes de la maison doivent en manger un peu. Le second jour, appelé le nom de *Maddon-Pongol* ou *Pongol des vaches*, on peint le dos de ces animaux, on les couronne de fleurs, on les fait courir dans les rues, et l'on fait ensuite chez soi le Pongol pour eux. Le troisième jour la figure du dieu y est portée dans les différentes maisons. Le quatrième jour on plante près de la porte de devant une branche de palmier, qui est censée devoir attirer les bonnes influences. Le cinquième jour on célèbre la mémoire des morts. Le sixième jour on fait un festin à ses amis. Le septième jour on fait un festin à ses parents. Le huitième jour on fait un festin à ses voisins. Le neuvième jour on fait un festin à ses serviteurs. Le dixième jour on fait un festin à ses ennemis. Le onzième jour on fait un festin à ses dieux. Le douzième jour on fait un festin à ses morts. Le treizième jour on fait un festin à ses vivants. Le quatorzième jour on fait un festin à ses enfants. Le quinzième jour on fait un festin à ses petits-enfants. Le seizième jour on fait un festin à ses arrière-petits-enfants. Le dix-septième jour on fait un festin à ses arrière-arrière-petits-enfants. Le dix-huitième jour on fait un festin à ses arrière-arrière-arrière-petits-enfants. Le dix-neuvième jour on fait un festin à ses arrière-arrière-arrière-arrière-petits-enfants. Le vingtième jour on fait un festin à ses arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petits-enfants.

Pontife, *pontifex*. Vénus avait sous ce nom un temple dans le territoire de Corinthe. La statue de la déesse était remarquable par sa grandeur et sa beauté.

Pontife, nom que l'on donnait à ceux qui avaient la principale direction des affaires de la religion chez les Romains, qui connaissaient de tous les différends qu'il pouvait y avoir par rapport au culte et aux cérémonies. Il fallait à Rome un collége, qui, dans la première institution fait par Numa [illegible] fut composé de quatre personnes [illegible] pour en exercer les fonctions [illegible] Le souverain pontife [illegible] qui présidait [illegible] Les pontifes [illegible] Ils avaient [illegible] Ils [illegible]

entre les patriciens et les plébéiens par rapport à cette dignité.

Plutarque tire l'étymologie du mot *pontife* du soin qu'ils avaient de réparer le pont de bois qui conduisait au-delà du Tybre; et il combat le sentiment de *Denys d'Halicarnasse*, qui prétendait qu'ils bâtirent un pont, « parceque, dit-il, » du temps de Numa Pompilius, » qui institua les pontifes, il n'y » avait point de ponts à Rome. » D'autres le dérivent de *posse facere*, pouvoir sacrifier.

Les pontifes étaient regardés comme des personnes sacrées; ils avaient le pas sur tous les magistrats; ils présidaient à tous les jeux du cirque, de l'amphithéâtre, et du théâtre, donnés en l'honneur des divinités. Ils pouvaient se subroger un de leurs collègues, lorque de fortes raisons les empêchaient de remplir leurs fonctions.

Leur habillement consistait en une de ces robes blanches bordées de pourpre qu'on appelait prétextes, et que portaient les magistrats curules.

Pontife (le grand), ainsi appelé par excellence, parcequ'il était à la tête de tout le collège des pontifes, avait l'intendance universelle de toutes les cérémonies, tant publiques que particulières. Cette dignité était de la création de Numa, et se donnait toujours à quelqu'un qui était du collège des pontifes, et qui était élu dans les comices par les tribus. On le choisissait dans les premiers temps parmi les patriciens; mais le peuple, étant venu à bout de se revêtir de toutes les dignités qui appartenaient aux nobles, ne négligea pas celle-ci; et, l'an 500, Tiberius Coruncanus, plébéien, fut élu grand pontife. Après la mort de Lépide, qui avait été triumvir, Auguste prit le grand pontificat, et, après lui, tous les empereurs jusqu'à Gratien furent honorés de la même dignité. On affecta de la donner aux princes régnants, parceque le pontificat semblait attirer plus de respect à celui qui en était revêtu, qu'il n'en était dû à un simple particulier. Le grand pontife, ayant la surintendance de toutes les choses de la religion, prescrivait les cérémonies et en expliquait les mystères. Il avait la direction des vestales; c'était lui qui les recevait, et les punissait lorsqu'elles avaient prévariqué; il avait l'inspection sur tous les ordres des prêtres, et sur les ministres des sacrifices; il dictait toujours la formule dans les actes publics; il avait le droit de présider aux adoptions, de conserver les annales, de régler l'année, et de prendre connaissance de certaines causes qui regardaient le mariage; lui seul pouvait accorder les dispenses, et il ne rendait compte de sa conduite ni au sénat ni au peuple. D'ailleurs, il avait le privilège de conserver sa dignité pendant toute sa vie, et de n'avoir point d'égal dans sa charge; ce qui se prouve par l'exemple d'Auguste, qui attendit la mort de Lépide pour prendre le souverain pontificat. Mais quoique toutes ces prérogatives lui donnassent une autorité supérieure, il y avait cependant plusieurs choses qu'il ne pouvait faire sans le consentement du collège des pontifes, et on pouvait appeler à ce dernier de ses décisions, ainsi que du jugement du collège au peuple. Il ne lui était pas permis de sortir hors de l'Italie; et Crassus fut le premier grand pontife qui contrevint à cette loi. A son exemple, ses successeurs dans le pontificat s'arrogèrent le même privilège; et la femme *Vatinia*, qui vint ensuite, permit au grand pontife de tirer au sort les provinces à gouverner. Il ne pouvait habiter que dans une maison publique. Il lui était défendu de contracter à de secondes noces, de regarder et de toucher un cadavre; et c'est pour cela que l'on plantait un cyprès devant la maison d'un mort, de peur que le pontife n'entrât dans une maison qui pût le souiller.

La consécration du souverain pontife se faisait avec des cérémonies extraordinaires.

Pontonoüs, un des héraults d'A

des Phéaciens, dont la
ait de verser du vin aux

ara, une des Néréides.
, fils de Neptune, qui
nom à la mer Noire, dite
n, et à une grande contrée
mineure.
, gâteaux sacrés, qu'on
sculape.
orte de ministres chez les
ils condusaient la vic-
tel, mais de manière que
ce laquelle ils le conduisoit le
elle, afin que la victi-
rait pas connaître au sa-
ace elle ce qu'ils avaient fait
nt vécu au plus. Quand
s avait fait le [illegible]

de couronne sur la tête, mais
étaient à demi nus, ayant les épaules, les bras et le haut du corps découverts jusqu'au nombril, le reste du corps était couvert jusqu'aux jambes d'un tablier de toile ou de peaux de victimes. C'était aussi du moins qu'ils sont dépeints dans la colonne trajane. Il y a cependant d'autres figures anciennes qui les représentent avec une aube pendante depuis le cou jusqu'à terre, et retroussée pour laisser leurs mains libres. Le tablier qui les couvrait par-devant s'appelait *limus*, parce qu'il y avait un bas une bande de pourpre qui était cousue en rond autour [illegible]
[illegible]

aux moissons, en fouillant la terre. On l'immolait aussi le jour des noces, à cause de sa fécondité ; et ceux qui contractaient une alliance la ratifiaient par le sacrifice d'un porc.

Porca succedanea, truie que sacrifiaient à Cérès, par forme d'expiation, avant la moisson, ceux qui n'avaient pas rendu exactement les derniers devoirs à quelqu'un de leur famille, ou qui n'avaient pas purifié le logis où il y avait eu un mort.

Porodereshang, législateur des Sabéens, antérieur à Zoroastre, et fondateur du sabéisme. *Voy.* Sabéisme.

Porévith, divinité des anciens Germains, qui présidait à la guerre. Ils la représentaient avec six têtes, dont une était placée sur la poitrine. Un grand nombre d'épées, de lances, et de toutes sortes d'armes, environnait le piedestal qui soutenait sa statue.

Porphyrion, un des géants qui firent la guerre aux dieux. Jupiter, pour le vaincre plus aisément, s'avisa d'un bizarre stratagème, celui de lui inspirer de tendres sentiments pour Junon, croyant que l'amour désarmerait sa fureur. Mais le géant conçut en un moment une passion si violente, qu'il allait faire violence à la déesse, si Jupiter avec la foudre, et Hercule avec ses flèches, ne lui eussent ôté la vie.

Porrima, sœur ou compagne de Carmenta mère d'Evandre. Elle présidait aux évènements passés.

Porsuna, fille du fleuve Astérion, est comptée, avec ses sœurs Acræa et Eubée, parmi les nourrices de Junon.

Portes d'Enfer. Ce sont, dans *Virgile*, les deux portes du Sommeil, l'une de corne, l'autre d'ivoire. Par celle de corne passent les songes véritables, et par celle d'ivoire les vaines illusions et les songes trompeurs. Enée sortit par celle d'ivoire ; ce qui semble prouver les conjectures de *Warburton*, savoir, que le récit de son voyage aux Enfers n'est que le récit d'une initiation.

Portiée. *V.* Parthaon.

Porthmeus, le nocher par e
lence, Charon, nautonnier
Enfers.

Portitor, mot latin qui d
Charon, et qui répond au mot
Porthmeus.

Portumnales, fêtes romain
l'honneur de Portumnus. El
célébraient à Rome le 17 du
d'Août.

Portumnus, Portunus, di
romaine qui présidait aux
C'était Mélicerte ou Palémon.
tres le confondent avec Neptu
avait deux temples à Rome.
voit représenté, sur les médail
ciennes, sous la figure d'un vie
respectable, qui s'appuie su
dauphin, et tient une clef da
mains.

Porus, dieu de l'abondance,
fils de Métis, déesse de la pru
Voici le conte que fait *Plato*
ce dieu. A la naissance de V
les dieux célébrèrent une fête
quelle se trouva, comme les a
Porus, dieu de l'abondance. O
ils furent hors de table, la Pa
ou Pénie, crut que sa fortune
faite, si elle pouvait avoir un
de Porus ; elle alla donc adroite
se coucher à ses côtés, et, qu
temps après, elle donna nais
l'Amour. De là vient que l'A
s'est attaché à la suite et au s
de Vénus, ayant été conçu le
de sa fête. Comme il a pour
l'Abondance, et la Pauvreté
mère, il tient de l'une et de l'

1. Poséidon, *Brise-vaisse*
nom grec de Neptune.

2. — Mois attique, consa
Neptune.

Poséidonies, fêtes precq
l'honneur de Neptune. Dans l'
Ténédos, une des Cyclades, il y
hors de la ville un bois et un t
remarquables par de vastes s
manger, qui servaient à la fê
ceux qui venaient célébrer
fête.

Posidonie, capitale des
Cranaüs, qui lui donna le nom
thenè, en l'honneur de
L'aréopage ratifia ce change

nna lieu à la fable de Nep-
ineu par le jugement des
t cédant à Minerve l'hon-
donner un nom à la ville de

LATIONS, sacrifices que l'on
ur appaiser les dieux irrités,
i ces divinités offensées les
lemandés, ou plutôt parce-
aient accompagnés de de-
ou prières propres à les

LO, nom donné à Pluton
rds du lac Curtius, parce-
erre s'étant entr'ouverte en
les aruspices prétendirent
roi des ombres demandait
ifices. De cette demande,
: en latin par le mot *postu-*
: forma Postulio. *Varron.*

RTA, POSTVERSA, POSTVORTA,
divinités qui présidaient aux
ments difficiles. C'était une
ientes. *V.* ANTEVORTA. On la
quelquefois avec une divi-
ième nom qui présidait aux
ats futurs.

IDE ou POGHWISTE (*M. Sl.*),
s Slavons, qu'ils reconnais-
ur le dieu des vents ora-
que les habitants de Kiew
nt comme le dieu de l'air,
et du mauvais temps.

POTICA, POTINA, déesse
idait au boire des enfants.
:A, EDUSA.

IDES, nymphes des fleuves
rivières. Rac. *Potamos*,

s. *le Desir*, divinité ado-
Samothraces.

LES, prêtres d'Hercule. *V.*
ns.

AMUS, Glaucus, fils de Sisy-
de Potnie.

NIADES, cavales qui mirent
Glaucus.

Déesses que l'on croyait
à inspirer la fureur, dont
t les statues, du temps de
sas dans les ruines de
ville de Béotie. A certain
l'année, les gens du pays
ient des sacrifices, et lâ-
ier en quelques endroits du
bois des cochons de lait, qui, si on les en croit, l'année suivante, à pareil temps, étaient trouvés paissant dans la forêt de Dodone. On croit aussi que c'était un surnom des Bacchantes.

POTNIE, ville de Béotie, près de laquelle était un puits dont on prétendait que l'eau rendait les cavales furieuses. Sur le chemin de cette ville à Thèbes, on montrait à droite une petite enceinte fermée par une espèce de colonnade, où la terre s'était ouverte pour engloutir Amphiaraüs: la preuve qu'on en donnait, c'est que depuis ce temps aucun oiseau n'était venu se reposer sur ces colonnes, ni aucun animal, domestique ou sauvage, n'était venu brouter l'herbe qui y croissait.

POUDREUX. Jupiter avait sous ce nom un temple à Mégare, dans l'Attique, apparemment parceque le temple était sans couverture, et par conséquent la statue poudreuse.

POULETS SACRÉS. On nommait ainsi chez les Romains des poulets que les prêtres élevaient, et qui servaient à tirer les augures. On n'entreprenait rien de considérable dans le sénat, ni dans les armées, qu'on n'eût auparavant pris les auspices des poulets sacrés. La manière la plus ordinaire de prendre ces auspices consistait à examiner de quelle façon ces poulets usaient du grain qu'on leur présentait. S'ils le mangeaient avec avidité, en trépignant et en l'écartant çà et là, l'augure était favorable; s'ils refusaient de manger et de boire, l'auspice était mauvais, et on renonçait à l'entreprise pour laquelle on consultait. Lorsqu'on avait besoin de rendre cette sorte de divination favorable, on laissait les poulets un certain temps dans une cage sans manger; après cela les jeunes gens ouvraient la cage, et leur jetaient leur mangeaille. On faisait venir les poulets de l'isle d'Eubée.

POULE-SELVA, *pont sur le milieu du chemin.* (*M. Mah.*) C'est le nom que donnent les mandingues au pont que les
mort,

feu éternel. C'est là qu'au jour du jugement dernier se fera la séparation des bons et des méchants, et que ceux qui auront souffert quelque injure dont on ne leur aura pas fait raison s'attacheront alors aux bords des vêtements et se jetteront aux jambes de celui dont ils auront droit de se plaindre. Les Persans, sur-tout, sont très infatués de cette idée.

Pouranons (*M. Ind.*), commentaires des brahmes sur les Védams. Ce sont de vrais poèmes. Ils sont au nombre de dix-huit, et comprennent toute l'histoire des dieux du pays, à-peu-près comme celle des divinités grecques est contenue dans les *Métamorphoses* d'*Ovide*. Dix sont consacrés à chanter les louanges de Shiva, sa suprématie sur les autres dieux, la création du monde par sa volonté, ses miracles et ses guerres. Ils ont trois cents mille strophes ou versets. *Sonnerat* les nomme *Sayvon*, *Paoudigon*, *Maharcandon*, *Ilingon*, *Candon*, *Varagon*, *Vamanon*, *Matchion*, *Courmon*, et *Péramandon*. Quatre sont en l'honneur de Wishnou; mais ils donnent des louanges à ce dieu conservateur, sans rabaisser Shiva qu'ils lui comparent. Le même voyageur les nomme *Carvadon*, *Naradion*, *Vaïchenavon*, et le *Bagavadon*. Le quinzième et le seizième, qui sont le *Padoumon* et le *Péramon*, sont en l'honneur de Brahma. On ne peut en donner une plus juste idée, qu'en les comparant à une paraphrase de la doxologie des hymnes catholiques. Les deux derniers, le *Péramachahivaton* et l'*Aghineon*, célèbrent le Soleil et le Feu sous le nom d'*Aghini*, l'un comme dieu qui vivifie, et l'autre comme dieu qui détruit. Quoique les Pouranons ne soient pas d'une aussi grande autorité que les Védams, ils font règle de foi: et quand on les cite sur quelque difficulté relative à des points de religion, tout doute est levé, et la question est résolue. Les Indiens en attribuent la composition à *Viasser* seul; mais il n'est guère possible que la vie d'un seul homme ait suffi à les composer, puisqu'il la fau les transcrire. Tous ont été é *samscroutam*, ou *grandon*, toudée en désuétude, et qu plus entendue que par un petit bre d'Indiens, lesquels mêm ont qu'une connaissance très i faite. Quatre seulement ont é duits en langue tamoule, le *Sa* le *Candon*, le *Courmon* et le *vadon*. Le peuple a la permis les lire.

Pourous (*M. Ind.*), nom d mier homme suivant les B *V.* Cosmogonie des Banians coutée.

Poussa (*M. Chin.*), dieu porcelaine. Des ouvriers, dit-o pouvant exécuter un dessin par un empereur, l'un d'eux nu moment de désespoir, s dans le fourneau tout ardent. I l'instant consumé, et la pore prit la forme que souhaitait le p Ce malheureux acquit, à ce l'honneur de présider en qua dieu aux ouvrages de porcelain

Poutcharis (*M. Ind.*), su prêtres indiens qui se dévou culte de Manar-Suami et de D Raja. Tout homme, excep paria, peut embrasser cet é font les cérémonies dans les te de ces deux divinités.

Les brahmes regardent ce comme idolâtre, et jamais un teur de Wishnou ne sera le chari de Manar-Suami, parce wishnouvistes prétendent que n'est qu'une transfiguration de pramanier, fils de Shiva. Le chari de Darma-Raja peut ê l'une et l'autre secte; mais ni ni l'autre ne sont jamais panda ni tadins. Celui de Manar-Sua dans les rues, chantant les lou de Shiva et de Soupramanier, que l'autre chante celles de D Raja. Le premier s'accompag chélimbon: le second ne se ser d'une clochette; mais sa femme, l'ordinaire, l'accompagne avec castagnettes, et, pour terminer verset, elle dit *oui*, comme applaudir à ce que son mari vie

Quelquefois il porte avec lui
aux où sont représentées
les guerres du dieu qu'il
l lit ou chante en public
versets de sa vie, en mon-
exploits du roi déifié. D'au-
il prononce ses sentences ou
s fables, afin d'attirer l'au-
passants.

ntchari de Manar-Suami se
-près du même stratagème;
d dans les rues, dans les
bliques, et sur les chemins
fréquentés, en chantant les
du saint ou du dieu qu'il
plusieurs acolythes accom-
sa voix, les uns avec un
dour, qu'ils appellent *on-*
sur lequel ils frappent avec
; d'autres crient de temps
avec lui pour appuyer ce
il porte une boîte pleine
es de *bouze* de vache, qu'il
à ceux qui lui font l'aumône.
ntcharis se marient et peu-
tter cet état quand il leur
r nom vient de *pouteké*,
dire cérémonie journalière
t aux dieux.

né (*M. Ind.*), cérémonies
ndiens sont obligés de faire
urs en l'honneur des dieux.
nistent à baigner le dieu avec
et du lait, à l'oindre de
d'huiles odoriférantes, à le
le riches draperies, et à le
er de pierreries, que l'on
change jour, ainsi que les
tements, quand la pagode
ente. On lui présente aussi
bes, où l'on consume du
u lieu d'huile. On lui jette
ent, l'une après l'autre, dans
re fixé par les livres sacrés,
d'une espèce particulière
ont consacrées; pendant tout
de la cérémonie, les dan-
rment des pas au son des
ents devant sa statue. Une
s brahmes, avec des éventa-
crin blanc ou de plumes de
écartent les insectes, et le
occupé à lui présenter les
; car les Indiens ne viennent
s temple les mains vides.
Ils apportent à volonté du riz, du camphre, du beurre, des fleurs et des fruits: lorsqu'ils n'ont rien de tout cela, les brahmes leur donnent des fleurs, dont ils ont toujours des corbeilles prêtes; et après en avoir exigé le paiement, ils les offrent au dieu au nom des adorateurs.

Il n'appartient qu'aux brahmes de faire le pouteké dans les maisons particulières, parcequ'il faut que la divinité y soit présente, et qu'ils ont seuls le droit de la faire descendre sur la terre. Dans certaines fêtes de l'année, tous les Indiens sont obligés à cette cérémonie; elle consiste à faire des offrandes et un sacrifice au dieu. Le brahme dispose à cet effet un lieu, que l'on purifie avec de la bouze de vache dont on enduit le pavé, et de l'urine du même animal dont on asperge la chambre. On met au milieu une cruche d'eau couverte, autour de laquelle on allume des lampions pleins de beurre. Lorsque tout est préparé, le brahme, assis à terre, la tête nue, récite des prières, et de temps en temps jette sur la cruche des fleurs et du riz. Lorsque les évocations sont finies, le dieu doit se trouver dans la cruche; alors on lui fait des offrandes, mais intéressées, car on lui présente ce qu'on désire que l'année rende au centuple, comme des fruits, du riz et du bétel, mais point d'argent. Le brahme fait ensuite le sacrifice, qui consiste à brûler devant la cruche plusieurs morceaux de bois, que lui seul a le droit de jeter au feu l'un après l'autre, et aux instants où l'exige la prière qu'il récite. La cérémonie faite, le brahme congédie le dieu par une autre prière.

Pouvoir de Rome. L'empire de Rome sur le monde connu est représenté, sur la grande agate qu'on voyait au trésor de S. Denys, par Énée qui, comme fondateur de l'empire romain, offre au globe terrestre Auguste déifié.

Pouzzol. Il y avait près de cette ville une fontaine très révérée, qui ne croissait ni ne diminuait jamais dans les temps de sécheresse ni dans

les temps de pluies. On éleva sur ses bords, à l'honneur des nymphes qu'on croyait y présider, un beau temple de pierres blanches.

Pra-Ariasèria, personnage fameux par sa sainteté, qui vivait dans le royaume de Siam du temps du célèbre Sommona-Codom. Les Siamois en ont fait un monstre, ou plutôt une espèce de colosse. Ils prétendent que sa taille égalait la hauteur de quarante brasses; que ses yeux avaient deux brasses et demie de circonférence, et trois brasses et demie de diamètre; ce qui paraît incompréhensible, et même absurde, la circonférence devant toujours surpasser le diamètre.

Præcentio, *l'intonation*. C'était la fonction du grand pontife dans la pompe du cirque, et en général de celui qui présidait à une solemnité, quel qu'il fût. Rac. *Præ*, devant, et *canere*, chanter.

Prædator, surnom donné à Jupiter, parcequ'on lui consacrait une partie des dépouilles.

Præficæ, femmes qu'on louait dans les funérailles pour pleurer et pour chanter les louanges du mort.

Prænestina Dea, la Fortune, ainsi surnommée d'un temple qu'elle avait à Préneste, dans lequel on voyait les statues de Jupiter et Junon à la mamelle, et sur le sein de la Fortune. Elle était honorée d'un culte particulier par les dames d'Italie.

Præpes Deus, le dieu au vol rapide, Cupidon. — *Jovis*, l'aigle de Jupiter. — *Medusæus*, Pégase. *Præpes* seul est pris quelquefois pour la Victoire, et exprime alors sa rapidité.

Præpetes, oiseaux dont les Romains ne consultaient que le vol. *V.* Oscines, Alites.

Præsaltor, nom du prêtre qui dansait à la tête des Saliens.

Præsicia, la partie des entrailles des victimes que l'on coupait pour l'offrir aux dieux.

Præstana, nom que donnaient les anciens Romains à Lupercus, nourrice de Romulus, à laquelle ils rendaient les honneurs divins.

Præstites, *gardiens des portes*, surnom des dieux Lares, *quod stent prw foribus*.

Pragaladen (*M. Ind.*), dévot à Wishnou, que le démon Ironmya tourmenta long-temps, mais Wishnou le délivra dans sa quatrième incarnation, ou métamorphose en monstre composé de l'homme et du lion.

Praxnæ, nom que donne *Clitarque*, auteur ancien, à certains religieux répandus parmi les anciens Indiens, et dont la secte était rivale de celle des brachmanes. Ces Praxnæ n'étaient que de prétendus sophistes qui ne cherchaient, en disputant contre leurs adversaires, qu'à les embarrasser par leurs chicanes et leurs subtilités, et qui, au défaut de bonnes raisons, employaient la plaisanterie pour tourner en ridicule l'institut des brachmanes.

Pra-Mogla, fameux disciple de Sommona-Codom, dont les Siamois placent la statue derrière celle de son maître, et à sa droite. Ils racontent que Pra-Mogla, fléchi par les supplications des malheureux qui étaient tourmentés dans les enfers, renversa la terre, et ramassa dans le creux de sa main tout le feu de l'enfer, dans la résolution de l'éteindre. Mais il n'était pas aisé d'exécuter ce charitable dessein: le feu que Pra-Mogla pouvait porter dans le creux de sa main était si violent et si actif, disent les Siamois, qu'il tarissait les fleuves les plus profonds; tout ce qui en approchait était consumé dans l'instant même. Pra-Mogla, fort embarrassé, eut recours à Sommona-Codom, et le pria d'éteindre ce feu qui servait à tourmenter tant de malheureuses victimes. Ce miracle n'était point au-dessus des forces de Sommona-Codom, qui surpassait beaucoup son disciple en sainteté. Mais, dans cette occasion, il consulta la prudence plutôt que sa charité naturelle. Il craignit que les hommes, n'étant plus retenus par le frein de la crainte, ne se livrassent avec fureur aux derniers excès; et

bien même de l'humanité, il l'accorder à son disciple la s'il demandait.

ANI (*M. Siam.*), anacho- nt les Siamois racontent des nerveilleuses. Ces solitaires une vie très sainte et très dans des lieux éloignés du ce des hommes. Les livres leur attribuent une parfaite nce des secrets les plus ca- la nature, l'art de faire de les autres métaux précieux. secrets sont gravés en gros es sur la muraille qui envi- monde (*v.* Cosm. Siam.); là qu'ils vont puiser leurs lu- par la facilité qu'ils ont à sporter. Il n'y a point de qui soit au-dessus de leurs ls prennent toutes sortes de s'élèvent en l'air, et se trans- légèrement d'un lieu à un lais, quoiqu'ils puissent se immortels parcequ'ils con- les moyens de prolonger , ils la sacrifient à Dieu de s en mille ans, par une of- olontaire qu'ils lui font d'eux- ur un bûcher, à la réserve l qui reste pour ressusciter s. Il est également dangereux ile de rencontrer ces mer- bermites. Cependant les es talapoins enseignent le et les moyens qu'il faut pren- r arriver aux lieux qu'ils ha- *Tachard*.

QUE. (*Iconol.*) *C. Ripa* l'a idée vieille, la tête penchée, as en une main, un plomb tre, et servilement vêtue. t donne à sa figure une et un compas. Un œil dans in placée sur la pierre qui de table exprime la re- qu'exige une exécution fi- de même que la lampe et la ont les symboles du travail ssiduité, le cercle tracé sur le est celui de la perfection ait tendre.

ARTI (*M. Ind.*), classe des eligieuses qui contient deux nommés *Ischetam* et *Bour-tam*. Ischétam renferme les actions faites dans les cérémonies religieuses: mais bâtir des temples et des chaumières, creuser des étangs, planter des allées, etc. toutes ces bonnes œuvres se nomment Bourtam; ceux qui les pratiquent mourront dans le temps que le soleil s'avance vers le sud, et la nuit d'un jour où la lune est dans son deuxième quartier; après leur mort, ils se trouveront dans le pays de la lune, où ils seront heureux selon leurs mérites. *V.* Nivarti.

Praxidice, divinité des anciens, qui marquait aux hommes le juste milieu qu'ils doivent garder dans leurs discours et dans leurs actions. C'est la déesse de la modération, de la tempérance et de la discrétion. *Hésychius*, qui la définit la divinité qui met la dernière main aux actions et aux paroles, dit que ses statues consistaient en une seule tête, pour marquer que c'est à la tête seule de régir l'homme. Par la même raison on ne lui offrait que les têtes des victimes. Le même auteur ajoute que Ménélas, au retour de Troie, consacra un temple à cette déesse et à ses deux filles, la Concorde et la Vertu, sous le nom seul de Praxidice. On lui donne pour père Soter, ou le dieu conservateur, et pour filles Homonoé (la Concorde), et Arété (la Vertu). On remarque que cette déesse avait tous ses temples découverts, pour marquer son origine qu'elle tirait du ciel, comme de l'unique source de la sagesse. Rac. *Praxis*, action; *dikè*, justice. Les uns ont confondu cette déité avec Alalcomène, d'autres avec Minerve elle-même. Quelques uns ont aussi prétendu qu'elle était la même que Laverne, déesse des voleurs; analogie qu'il n'est pas aisé de saisir. Il est possible que les Grecs ne l'aient regardée que comme une déesse des enfers, chargée de présider à la vengeance.

1. Praxidices. Les Aliartiens, au rapport de *Pausanias*, connaissaient plusieurs déesses de ce nom, qui avaient un temple dans leur pays. Ils juraient par ces divinités, et le

serpents, les loups, les renards, les chiens, les chats, etc.

2°. Les noms. On employait avec soin dans les cérémonies de la religion, et dans les affaires publiques et particulières, les noms dont la signification marquait quelque chose d'agréable. On voulait que les enfants qui aidaient dans les sacrifices, que les ministres qui faisaient la cérémonie de la dédicace d'un temple, que les soldats que l'on enrôlait les premiers, eussent des noms heureux. On détestait, au contraire, les noms qui signifiaient des choses tristes et désagréables.

On peut joindre à tous ces présages l'observation de la lumière de la lampe, dont on tirait des pronostics pour les changements de temps, et même pour le succès des entreprises. On peut y joindre aussi l'usage puérile de faire claquer des feuilles dans sa main, ou de presser des pepins de pomme entre ses doigts, et de les faire sauter au plancher, pour éprouver si l'on était aimé de sa maîtresse.

Pour ce qui est des occasions où l'on avait recours aux présages, il n'y avait aucun temps où l'on crût pouvoir les négliger impunément; mais on les observait sur-tout au commencement de tout ce qu'on faisait. C'est de là qu'était venue la coutume pratiquée à Rome de ne rien dire que d'agréable le premier jour de Janvier, de se faire les uns aux autres des souhaits obligeants, qu'on accompagnait de petits présents, surtout de miel et d'autres douceurs. Cette attention pour les présages avait lieu dans toutes les cérémonies de religion, dans les actes publics, qui, pour cette raison, commençaient tous par ce préambule: *Quod felix, fausium, fortunatumque sit!* On avait le même soin de les observer dans les actions particulières, comme dans les mariages, à la naissance des enfants, dans les voyages, dans les repas, etc.

Mais il ne suffisait pas d'observer simplement les présages. Il fallait de plus les accepter, lorsqu'ils paraissaient favorables, afin qu'ils [illegible] leur effet. Il fallait en remercier [illegible] dieux qu'on en croyait les a[illegible] leur en demander l'accomplis[illegible] et même leur demander de no[illegible] présages qui confirmassent l[illegible] miers. Au contraire, si le [illegible] était fâcheux, on en rejetai[illegible] avec horreur: on priait les die[illegible] détourner les effets, lorsque [illegible] sage s'était présenté fortuit[illegible] car s'ils l'avaient demandé, [illegible] avait point d'autre parti à p[illegible] que de se soumettre à la volon[illegible] dieux.

On remédiait aux présages [illegible] des manières. Une des plus [illegible] naires pour détourner l'effet [illegible] discours ou d'un objet déso[illegible] était de cracher promptement [illegible] l'on croyait, par cette actio[illegible] jeter, en quelque façon, le mal[illegible] l'on avait respiré. Quand on s[illegible] vait éviter de se servir de c[illegible] mots de mauvais augure, on p[illegible] la précaution de renoncer, p[illegible] détestation expresse, à tout ce [illegible] pouvaient présager de mauvais[illegible] pédient le plus ordinaire était [illegible] doucir les termes, en substituan[illegible] expressions qui présentassent [illegible] prit des images moins tristes et [illegible] affreuses. Ainsi, au lieu de dire [illegible] homme était mort, on disait [illegible] avait vécu. Ainsi les Athéni[illegible] pelaient la prison, la maiso[illegible] bourreau, l'homme public; l[illegible] ries, les Euménides, ou déesses [illegible] toyables; et ainsi du reste.

M. Ind. Un Indien se dis[illegible] sortir pour quelque affaire pres[illegible] a déjà le pied sur le seuil de la [illegible] mais il entend quelqu'un éter[illegible] il rentre aussi-tôt. Il y a un [illegible] nombre de pies dans les bois [illegible] quelqu'un de ces oiseaux tom[illegible] personne en volant, on est as[illegible] que celui qui a été touché, [illegible] moins quelqu'un de sa famil[illegible] vivra pas au-delà de six sema[illegible]

M. Siam. Les hurlements [illegible] bêtes sauvages, les cris des s[illegible] des singes, sont des présages sin[illegible] pour les Siamois. S'ils rencon[illegible] un serpent qui leur barre le ch[illegible]

t pour eux une raison suffisante
s en retourner sur leurs pas, per-
dés que l'affaire pour laquelle ils
t sortis ne peut pas réussir. La
ûte de quelques meubles que le
sard renverse est aussi d'un très
auvais augure : que le tonnerre
nne à tomber par un effet naturel
commun, voilà de quoi gâter la
eilleure affaire. Plusieurs poussent
ore plus loin la superstition et
xtravagance. Dans une circonstance
ïque et embarrassante, ils pren-
nt pour règle de leur conduite les
mières paroles qui échapperont
hasard à un passant, et qu'ils in-
préteront à leur manière. Tel est
r oracle.

M. Ind. Les insulaires de Ceylan
t aussi faibles sur les présages
un des peuples idolâtres. S'il
ve qu'ils éternuent en commen-
un ouvrage, en voilà assez pour
gager à l'interrompre. Ils attri-
ent une vertu prophétique à un
in petit animal qui a la forme
lézard. S'ils entendent le cri
cet animal, ils s'imaginent qu'il
avertit de ne rien entreprendre
ce moment, parce qu'il est sujet
[illegible]

le matin, sortant de sa maison, trouvera en son chemin un homme difforme ou estropié, un vieillard courbé et appuyé sur ses béquilles, rentrera promptement chez lui, et ne fera aucune affaire pendant toute la journée, persuadé qu'un si mauvais présage devait manquer toutes ses entreprises.

Les idolâtres qui habitent les isles Philippines sont fort entêtés de la manie des présages. Il faut qu'ils tirent un augure quelconque du premier objet qui s'offre à leurs yeux, lorsqu'ils sont en voyage, et souvent il arrive qu'ils retourneront sur leurs pas, parcequ'ils auront rencontré quelque insecte qui leur aura paru d'un mauvais présage.

M. Afr. Dans le royaume de Bénin, en Afrique, on regarde comme un augure très favorable qu'une femme accouche de deux enfants jumeaux. Le roi ne manque pas d'être aussi tôt informé de cette importante nouvelle, et l'on célèbre par des concerts et des festins un événement si heureux. Le même présage est regardé comme très sinistre dans le village d'Arela, quoiqu'il soit situé dans le même royaume de Bénin.

M. Pér. Lorsque les Péruviens voulaient savoir si la guerre qu'ils étaient sur le point d'entreprendre aurait heureux, et la révolte de l'armée serait [illegible]

frissure, ils soufflaient dans le gosier, pour le remplir de vent; puis ils le liaient par le bout, ou le pressaient avec la main, observant en même temps si les conduits par où l'air entre dans les poumons et les petites veines qui s'y voient ordinairement étaient plus ou moins enflés, parceque, plus ils l'étaient, et plus le présage leur paraissait bon. Ils tenaient pour un présage sinistre, s'il arrivait qu'en ouvrant la corne de la bête elle se levât sur le pied, et s'échappât des mains de ceux qui la tenaient. Ils prenaient encore pour un malheur, si le gosier, qui tient d'ordinaire à la frissure, venait à se rompre sans qu'ils l'eussent tiré entier, si les poumons étaient déchirés, ou le cœur gâté.

Prêtres des Romains. Les prêtres à Rome n'étaient pas d'un ordre différent des citoyens. On les choisissait indifféremment pour administrer les affaires civiles et celles de la religion. Il y avait bien de la prudence dans cette conduite, elle obviait à beaucoup de troubles qui auraient pu naître sous prétexte de religion. Les prêtres des dieux, même de ceux d'un ordre inférieur, étaient, pour l'ordinaire, élus d'entre les plus distingués par leurs emplois et leurs dignités. On accordait quelquefois cet honneur à des jeunes gens d'illustre famille, dès qu'ils avaient pris la robe virile.

Il faut distinguer les prêtres romains en deux classes. Les uns n'étaient attachés à aucun dieu en particulier, mais ils offraient des sacrifices à tous les dieux : tels étaient les pontifes, les augures, les quindécimvirs, qu'on nommait *Sacris faciundis;* les auspices, ceux qu'on appelait *Fratres arvales;* les curions, les septemvirs, nommés *Epulones;* les féciaux; d'autres à qui on donnait le nom de *Sodales titienses;* et le roi des sacrifices, appelé *Rex sacrificulus.* Les autres prêtres avaient chacun leurs divinités particulières : ceux-là étaient les flamines, les saliens; ceux qui étaient appelés *Luperci, Pinarii, Potitii,* pour Hercule; d'autres nommés aussi *Galli*, pour la déesse Cy enfin les vestales.

Chez les Grecs et chez les chaque divinité avait ses p étaient aussi en grande cons A Tyr, les prêtres étaient mières personnes de l'état roi : ils étaient revêtus de pourpre dont l'or relevait et portaient des couronnes nées de pierreries. Les ancie tiens donnaient le nom de tous les philosophes, et c'était parmi les prêtres qu'il chercher leurs rois.

M. Mex. Les prêtres étaient consacrés au service par une onction qu'on leur toutes les parties du corps, la tête jusqu'aux pieds. Pen le temps qu'ils exerçaient des autels, il leur était d se couper les cheveux. Ils rissaient avec grand soin en sant avec un onguent nair résine. La vie de ces prê extrêmement austère. Plus avant les fêtes solennelles préparaient à les célébrer jeûnes rigoureux, par continence, et par la même des plaisirs permis riage. Plusieurs poussaient la chasteté jusqu'à se mut mêmes. Ils ne buvaient jam liqueur forte, et ils consacr rigueurs de la pénitence grande partie du temps que a destiné au repos. Ce n'est manquassent des moyens de rer les douceurs et les agrém vie; ils étaient fort riches revenus considérables et fix tenaient de la libéralité des les offrandes du peuple qui étaient pour eux un fonds et intarissable. Leurs p fonctions consistaient à l'encens et d'autres parfu l'honneur de la divinité q vaient, quatre fois dans l régulièrement; à égorger tiaires; à instruire le peuple de tête. Ils étaient aussi gicicns, qualité ordinaire

idolâtres. Le principal
urs opérations magiques
nguent composé des sucs
rs animaux venimeux, et
autres ingrédients, comme
ie, du noir de fumée, et
ment d'une herbe qui
opriété de détruire le cer-
saient recueillir un grand
reptiles venimeux qu'ils
n présence de leurs dieux.
res, broyés dans un mor-
du tabac, et mêlés avec
nts dont nous venons de
composaient cet onguent
x, auquel ils donnaient le
eux de mets ou de nour-
eux. Par le secours de
position, ils avaient un
[illegible]

Falère, en Italie, et dans le territoire d'Argos, étaient desservis par une prêtresse vierge, nommée Cistophore, qui faisait les premières cérémonies des sacrifices, et par des chœurs de femmes qui chantaient des hymnes en l'honneur de cette déesse. L'ordre des prêtresses d'Apollon-Amyclæen était vraisemblablement formé sur le même plan que celui des prêtresses de Junon à Falère et à Argos. C'était une espèce de société où les fonctions du ministère se trouvaient partagées entre plusieurs personnes. Celle qui était à la tête des autres prenait le titre de mère. Elle en avait une sous ses ordres, à qui on donnait le titre de fille ou de vierge, et après cela venaient peut-être toutes les prêtresses subalternes, dont les noms seuls paraissent dans quelques inscriptions.

Pyrgonax, fils d'Apollon, fut averti en songe d'ordonner [illegible]

ment des armées est représentée, dans l'*Histoire métallique de Louis XIV*, sous le symbole d'une femme qui est debout, avec un globe et un amas d'armes et de provisions à ses pieds; d'une main elle tient une corne d'abondance, et de l'autre un gouvernail. La Victoire la couronne de laurier.

1. PRIAM, fils de Laomédon, ayant pris le parti d'Hercule contre son père, qui lui avait manqué de foi, reçut du héros la couronne pour prix de son équité. D'autres disent qu'Hercule l'emmena en Grèce avec sa sœur Hésione, mais qu'il fut racheté dans la suite, et que c'est de là qu'on lui donna le nom de Priam, du grec *priasthai*, racheter. On dit qu'il s'appelait auparavant Podarce.

Ce prince rebâtit Troie qu'Hercule avait ruinée, et étendit les limites de son royaume, qui devint très florissant. Pâris, un de ses enfants, ayant enlevé Hélène, les Grecs allèrent assiéger les Troyens dans leur ville, qu'ils prirent et détruisirent entièrement, suivant l'opinion le plus généralement reçue. La nombreuse famille de Priam périt avec ce [illegible]

Homère le peint comme un [illegible] sage, équitable, poli, mais avec [illegible] par sa faiblesse pour son fils Pâ[illegible]

2. — Fils de Polités, et petit-[illegible] du précédent, fut un des co[illegible] gnons d'Enée.

PRIAMEIS, Cassandre, fille [illegible] Priam. *Ovid.*

PRIAMEIUS, A, UM, tout ce q[illegible] appartient à Priam, ses enfants, son palais, ses états, ses trésors, ses armées, etc.

PRIAMIDES, nom patronymique de Pâris, d'Hector, de Déiphobe, et en général de la race de Priam.

PRIAPE était fils d'une nymphe nommée Naïade, ou Chioné; et, selon d'autres, Vénus étant allée à la rencontre de Bacchus qui revenait triomphant des Indes, Priape fut le fruit de cette entrevue. Junon, jalouse de sa fille, nuisit, par des enchantements, à l'enfant que portait Vénus dans son sein, et le fit naître avec une difformité extraordinaire. Aussi-tôt que Vénus lui eut donné la naissance, elle le fit élever loin d'elle à Lampsaque, où il devint la terreur des maris; mais les habitants, affligés d'une maladie extraor-[illegible]

e, et une couronne de feuilles
gue ou de laurier. Ses statues
quelquefois accompagnées des
uments du jardinage, de paniers
contenir les fruits, d'une fau-
pour moissonner, d'une massue
écarter les voleurs, ou d'une
e pour faire peur aux oiseaux;
ui le fait nommer par *Virgile*,
dos *avium atque ferarum*. On
t aussi sur des monuments de
ape des têtes d'âne, pour marquer
ilité qu'on tire de cet animal pour
jardinage et la culture des terres,
peut-être parceque ceux de Lamp-
ue offraient des ânes en sacrifice
dieu. *Ovide* nous apprend qu'on
en sacrifiait en mémoire de l'aven-
e de la nymphe Lotis. On le re-
sente encore tenant une bourse
a main droite, une clochette de
uche, et crêté comme un coq,
sur la tête que sous le menton.
lochette peut désigner les Orgies;
urse, le pouvoir de l'or; et la
e de coq, l'extrême lascivité du

es poëtes sont dans l'usage de
er cette divinité assez cavalière-
t. *Horace* peint un ouvrier qui
e à faire un banc ou un Priape;
artial, en lui rappelant qu'il est
ois, le menace de le jeter lui-
e au feu, s'il laisse enlever quel-
pieds d'arbres dont on lui confie
rde.

APÉES, fêtes en l'honneur de
pe. Parmi les monuments que
sart a fait graver, il se trouve
us-relief qui représente la prin-
le fête de ce dieu. Ce sont des
mes qui la célèbrent. La plus
idérable d'entr'elles, qui est ap-
ssément la prêtresse, arrose la
ne de ce dieu, pendant que
tres lui présentent des paniers
plis de fruits, et des vases pleins
rin, comme au dieu des jardins
le la campagne. On en voit
tres qui sont en attitude de
mmes, jouent d'un instrument
semblable à un cerceau. Il y en
eux qui jouent de la flute, une
e tient un sistre, parceque
ait une cérémonie égyptienne,
une autre, vêtue en Bacchante, porte
un enfant sur ses épaules. Il y en a
quatre autres qui sont occupées au
sacrifice de l'âne qu'on lui offrait. La
victime, ceinte au milieu du corps
d'une large bande, a déja reçu le
coup mortel, et son sang coule à
grands flots dans un bassin. Enfin on
voit, près de la prêtresse qui fait la
fonction de victimaire, un étui à
plusieurs couteaux.

PRIASUS, héros qu'*Hygin* met au
nombre des Argonautes.

PRIÈRE. C'était, chez les anciens,
une partie du culte sacré. Les Ro-
mains priaient debout, la tête voilée,
afin de n'être pas troublés par quel-
que face ennemie, comme le dit
Virgile, et pour que l'esprit fût
plus attentif aux prières. Il y avait
un prêtre qui, un livre à la main,
prononçait les prières avec tout le
monde, afin qu'on ne transposât
rien, et qu'elles fussent faites sans
confusion. Pendant les prières, on
touchait l'autel, comme faisaient ceux
qui prêtaient serment; d'où vient
que l'on a donné le nom d'*ara* au
serment. Les suppliants embrassaient
aussi quelquefois les genoux des
dieux, parcequ'ils regardaient les
genoux comme le signe de la miséri-
corde. Après leurs prières, ils fai-
saient un tour entier, en formant un
cercle, et ils ne s'asseyaient qu'après
avoir fait toutes leurs prières, de
peur de paraître rendre leurs respects
aux dieux avec trop de négligence.
Ils portaient aussi la main à leur
bouche, d'où vient le mot d'*adora-
tion*. Enfin ils se tournaient ordinai-
rement du côté de l'*orient pour prier*.
Les Grecs faisaient aussi leurs prières
debout ou assis, et ils les commen-
çaient toujours par des bénédictions,
ou par des souhaits, et lorsqu'ils les
allaient faire dans les temples, ils se
purifiaient auparavant avec de l'eau
lustrale, qui n'était autre chose que
de l'eau commune dans laquelle on
éteignait un tison ardent tiré du
foyer des sacrifices. Cette eau se te-
nait dans un vase que l'on plaçait à la
porte ou dans le vestibule des temples,
et ceux qui y entraient s'en la-

ou s'en faisaient laver par les prêtres.

Prima, fille de Romulus et d'Hersilie, ainsi nommée, parcequ'elle naquit la première de ce mariage.

Primigenia, nom de la Fortune parmi les Romains, qui lui attribuaient l'origine de leur ville et de leur empire.

Princeps dearum, Junon, la première des déesses.

Principes (deux). Ce dogme se retrouve chez les Péguans, qui rendent à l'un et à l'autre un culte peu différent. C'est même au mauvais Principe que leurs premières invocations s'adressent dans leurs maladies, et dans les disgraces qui leur arrivent. Ils lui font des vœux dont ils s'acquittent avec une fidélité scrupuleuse, aussi-tôt qu'ils croient en avoir obtenu l'effet. Un prêtre, qui s'attribue la connaissance de ce qui peut être agréable à cet esprit, sert à diriger leur superstition. Ils commencent par un festin qui est accompagné de danses et de musique; ensuite, quelques uns courent le matin par les rues, portant du riz dans une main, et dans l'autre un flambeau. Ils crient de toute leur force qu'ils cherchent le mauvais esprit pour lui offrir sa nourriture, afin qu'il ne leur nuise point pendant le jour; d'autres jettent par-dessus leurs épaules quelques aliments qu'ils lui consacrent. La crainte qu'ils ont de son pouvoir est si continuelle et si vive, que, s'ils voient un homme masqué, ils prennent la fuite avec toutes les marques d'une extrême agitation, dans l'idée que c'est le redoutable maître qui sort de l'enfer pour les tourmenter. Dans la ville de Tavay, l'usage des habitants est de remplir leurs maisons de vivres au commencement de l'année, et de les laisser exposés pendant trois mois, pour engager leur tyran, par ce soin qu'ils prennent de le nourrir, à leur accorder du repos pendant le reste de l'année.

Prisgrins (*M. Ind.*), prêtres indiens. *V.* Raulins.

Printemps (*Iconol.*), une des quatre saisons de l'année, était principalement consacré aux Muses. Sur un bas-relief du palais Ma... tient d'une main un bouquet d... et de l'autre un agneau, parce... le chis mettent bas dans cette... Sur une urne cinéraire, le Prin... sous la figure d'un enfant, ... d'une main une abeille, par... lors les essaims commencent ... pandre dans la campagne, ... l'autre tient un paon, pour ... la variété des fleurs. Sur un... urne cinéraire de la villa ... où sont représentées les n... Thétis et de Pélée, le Prin... avec les traits, l'air et l'... d'une jeune fille innocente, ... dans sa draperie, devant so... de petits pois écossés, com... production propre à cette sai... anciens le désignaient aussi ... chasse au cerf. Dans un mon... le Printemps est adossé à l'A... sous la figure d'une femme co... de fleurs; la corne d'abondan... son génie soutient en est... aussi; un pied qu'elle ét... côté de l'Hiver est encore ... une partie de sa gorge est ... et elle n'en découvre que ce... tourné du côté de l'Été. L... dernes ont mis dans les mai... nymphe qui représente le Pri... une riche guirlande, signe ... nouvellement des plantes, ... placé près d'elle un petit Am... essaie ses traits, et annonce ... sein d'en faire usage. *Voy.* ... Vertumne. On pourrait lui ... une tunique blanche ou verte... une draperie couleur de rose, ... placer au milieu des Jeux et de... sirs qui voltigeraient autour d...

Priolas, petit-fils de Tant... par Amycus.

Prion, prince des Gètes, ... Jason.

Pristis, nom d'un des va... d'Enée; ainsi nommé par... avait la poupe ornée d'un ... poisson appelé Pristis. ... Mnesthée qui le montait.

Privata, ou Privatus, ... lesquels la Fortune avait ... pelle dans la cour du palais ... Tullus, prince qu'elle favo...

familièrement pour en-
lui par la fenêtre.
NUS, chef, dans l'*Enéide*,
apys.
TURIES. *V.* PROARAISIES.
, nom d'une fausse divinité
ns Germains qui présidait à
. Elle était représentée te-
e main une pique environnée
pièce de banderole, et de
écu d'armes.
RIES, sacrifices qu'on fai-
rès avant les semailles. Rac.
labourer. On en attribue la
origine à un devin nommé
, qui déclara que c'était le
en d'appaiser la déesse, dont
timent avait frappé la Grèce
rrible famine.
; un des rois d'Albe, régna
et laissa en mourant deux
mitor et Amulius.
SSIONS. L'origine des pro-
remonte au commencement
isme. On y représentait le
état de la nature. On y por-
duement une espèce de
qui contenait différentes
our servir de symbole. On
encore, dans les mêmes
, un enfant emmaillotté,
nt, etc. Ces sortes de fêtes
ent Orgies.
le fait mention, dans ses
ues, de la procession usitée
es années en l'honneur de
vide ajoute que ceux qui y
nt étaient vêtus de blanc, et
t des flambeaux allumés. Il
ce certain que les païens
des processions autour des
ensemencés, et qu'ils les
t avec de l'eau lustrale.
cédémone, dans un jour
à Diane, on faisait une
on solennelle. Une dame
considérables de la ville
la statue de la déesse. Elle
vie de plusieurs jeunes gens
qui se frappaient à grands
i leur ardeur se ralentissait,
, légère de sa nature, de-
pesante, que celle qui la
accablée sous le poids, ne
plus avancer. Aussi les
amis et parents de cette jeunesse
les accompagnaient pour animer
leur courage.

PROCHARISTÉRIES, fête annuelle
que les Athéniens célébraient au
printemps en l'honneur de Minerve.

PROCLÉE, fille de Clytius, et
femme de Cycnus fils de Neptune.

PROCLUS, roi d'Argos, que quel-
ques uns confondent avec Prœtus.

PROCNÉ. *V.* PROGNÉ.

PROCRIS, fille d'Erechthée, roi
d'Athènes, et femme de Céphale.
V. CÉPHALE.

PROCRUSTE, ou PROCUSTE, bri-
gand tué par Thésée. Ce scélérat
faisait étendre ses hôtes sur un lit de
fer, leur coupait les extrémités des
jambes, lorsqu'elles dépassaient le
lit, ou les faisait tirailler avec des
cordages jusqu'à ce qu'elles en attei-
gnissent la longueur. *V.* SCYRON.
C'est le même que Damaste.

PROCYON, constellation formée de
trois étoiles, et qui précédait le
Chien et la Canicule. Elle se levait,
au temps d'Auguste, onze jours
avant la Canicule.

PRODICE, une des Hyades.

PRODIGALITÉ. (*Iconol.*) On la
dépeint aveugle ou un bandeau sur
les yeux, tenant une corne d'abon-
dance remplie d'or, d'argent, de
diamants, etc., qu'elle laisse tomber
ou qu'elle répand à pleines mains.
Cochin la représente richement
vêtue, couverte de bijous, ayant
auprès d'elle des sacs dont elle jette
l'argent des deux mains : à côté, des
Harpyies lui en dérobent.

PRODIGE, pronostic que l'on tirait
de quelque événement extraordinaire,
et que les augures étaient chargés
d'expliquer. L'explication qu'ils en
donnaient se nommait *Commen-
tarii*, et ils marquaient en même
temps ce que l'on devait faire pour
détourner ce qu'il y avait de sinistre
dans les présages. Cette expiation se
nommait *Procuratio*. Les prodiges
étaient tout ce qui arrivait contre
l'ordre de la nature; comme si un
porc venait au monde avec une tête
d'homme; si les statues suaient du
sang; s'il pleuvait des pierres, etc.

Tite-Live offre beaucoup de prodiges de cette nature, et c'est un reproche que la philosophie a fait à cet historien, d'ailleurs si sensé.

Prodigialis. On sacrifiait sous ce nom à Jupiter, pour détourner les malheurs dont on se croyait menacé par des prodiges, qui étaient regardés comme des marques de la colère des dieux.

Prodomées, dieux auxquels on dit que Mégaréus sacrifia avant de jeter les fondements des murs dont il entoura Mégare. Ces divinités présidaient à la construction des édifices, et on les invoquait avant d'en jeter les fondements.

Prodomie, surnom de Junon, qui avait, dans le territoire de Sicyone, un temple dont on attribuait la fondation à Phalcès, fils de Téménus.

Prodromoi, *avant-coureurs*, épithète de Zéthès et de Calaïs, vents qui précédaient de huit jours le lever de la Canicule. Rac. *Pro*, devant, et *dremein*, courir. *V.* Zéthès et Calaïs.

Prœtides, filles de Prœtus. Ces princesses, ayant osé comparer leur beauté à celle de Junon, en furent punies par une folie qui leur fit croire qu'elles étaient changées en vaches, et parcourir les campagnes en poussant des mugissements. Mélampe les guérit avec de l'ellébore noir, appelé depuis de son nom *Mélampodion*, et en épousa une. Cette cure, dit *Pausanias*, eut lieu dans la place publique, où Prœtus leur père fit bâtir un temple dédié à la Persuasion, preuve que les discours de Mélampe avaient eu au moins autant de part à leur guérison que les secours de la médecine. *Pausanias* ajoute que cette maladie fut commune aux autres femmes d'Argos. Les trois Prœtides se nommaient Iphianasse, Iphione et Lysippe.

1. Prœtus, frère d'Acrisius, détrôné par son frère, se réfugia chez le roi de Lycie, son beau-père, qui lui donna des secours avec lesquels il remonta sur le trône d'Argos. Ce prince avait épousé Sthénobée, et vivait six générations avant le siège de Troie. C'est le Jupiter qui duisit Danaé. Il fut tué par Pers pour avoir usurpé le trône d'A sur Acrisius; mais Mégapenthe fils vengea sa mort sur Persée.

2. — Fils de Nauplius, et arri petit-fils de Danaüs comme le nier, dont il était contemporai

3. — Fils de Thersandre, ép d'Antia, était cousin-germain Bellérophon.

Profera, déesse dont on ne que le nom.

Profunda Juno, Proserpin

Profundus Jupiter, Pluto

Progné, sœur de Philomèle, de Pandion, roi d'Athènes, mariée à Térée, roi de Thrace depuis changée en hirondelle. oiseau porte sur la poitrine de ches rouges, qui, peut-être, donné lieu à cette fable. *V.* lomèle.

Prologies, fêtes grecques brées en Laconie, avant la ré Rac. *Pro*, avant; *legein*, cu

Promachies, fêtes où les démeniens se couronnaient de seaux.

Promachorma, surnom sou quel Minerve avait un temple sommet du mont Buporthmus le Péloponnèse.

1. Promachus, *défenseur*, nom de Mercure, tiré d'une de protection qu'il avait donné Tanagréens. Les Erétriens embarqués à Eubée pour ven siéger Tanagre, Mercure, s forme d'un jeune homme, et d'une étrille, se mit à la tête jeunesse, attaqua les ennemis mit en fuite. Rac. *Machoma* combats.

2. — Sous ce nom Hercule un temple à Thèbes.

3. — Chef béotien, tué par Ac au siège de Troie.

4. — Un des Epigones, fi Parthénopée.

5. — Un fils d'Eson, tu Pélias.

Promenée, prêtresse du te à Dodone, dont Hérodote s que deux colombes avaient pr

[redacted]

.] de la Thèbes d'Egypte pour [illegible]pure des oracles, l'une à Dodone, l'autre dans le temple de Jupiter [illegible]mmon.

1. **Prométhée**, fils de Japet et Clymène, et selon d'autres Asia ou de Thémis, fut le premier qui forma l'homme du limon de la terre. Minerve anima son ouvrage, lui donna la crainte du lièvre, la finesse du renard, l'ambition du paon, la férocité du tigre, et la force du lion. On conte encore cette fable différemment. Minerve, admirant la beauté de cette production, offrit à Prométhée tout ce qui pourrait contribuer à sa perfection. Prométhée répondit qu'il lui fallait voir lui-même les régions célestes, pour choisir ce qui conviendrait mieux à l'homme qu'il avait formé. Minerve l'enleva au ciel, où il vit que c'était le feu qui animait tous les corps célestes, et emporta de ce feu sur la terre. Mais il ne s'en tint pas là. Distingué par un esprit adroit et entreprenant, il essaya de tromper Jupiter dans un sacrifice, et d'éprouver ainsi s'il méritait les honneurs divins. Il fit égorger deux bœufs, et remplit une des deux peaux de la chair et l'autre des os [illegible]. Jupiter [illegible] et choisit la dernière. [illegible]

[illegible]

Caucase, et de l'attacher à un rocher, où un aigle, fils de Typhon et d'Echidna, devait lui dévorer éternellement le foie. D'autres disent que ce supplice ne devait durer que trente mille ans. Suivant *Hésiode*, Jupiter n'emprunta pas le ministère de Mercure, mais attacha lui-même sa malheureuse victime, non à un rocher, mais à une colonne. Il le délivra pourtant lui-même quelques années après, (v. Biches), ou plutôt ce fut Hercule, tradition que nous a conservée un beau bas-relief antique. On voit d'un côté un vieillard entre des branches d'arbre, image du mont Atlas, ou du Caucase. Hercule, l'arc en main, prêt à percer l'aigle, a laissé derrière lui sa massue et la dépouille du lion de Némée. Prométhée, attaché sur un rocher, porte sur son genou l'oiseau qui lui déchire les entrailles. Enfin, Mercure paraît disposé à [illegible] Hercule.

Duris de Samos prétend que Prométhée fut chassé [illegible] pour avoir aspiré à l'hymen de Minerve. *[illegible] de Colophon* veut que [illegible]

[illegible]

plus humaine ; c'est peut-être ce qui a fait dire qu'il avait formé l'homme avec l'aide de Minerve. Enfin, ce feu qu'il emprunta du ciel, ce sont des forges qu'il établit dans la Scythie. Peut-être que Prométhée, emmené du triste séjour de la Scythie, vint finir ses jours en Grèce, où on lui rendit les honneurs divins, ou du moins les honneurs des héros. Il avait un autel dans l'académie même d'Athènes, et on institua en son honneur des jeux qui consistaient à courir depuis cet autel jusqu'à la ville, avec des flambeaux qu'il fallait empêcher de s'éteindre. *Voyez* LAMPES.

2. — L'un des Cabires, selon *Pausanias*, qui dit que le Cabire et son fils Etnéus ayant eu l'honneur de recevoir Cérès, la déesse leur confia un dépôt. *Pausanias* ajoute qu'il ne saurait divulguer ce que c'était que ce dépôt, ni l'usage qu'on en faisait.

3. — Un des dieux égyptiens de la seconde classe.

4. — Père de Deucalion. Ce Prométhée est bien différent de celui qui régna du temps de Jupiter sur les Scythes, aux environs du mont Caucase, puisque Deucalion, dont la généalogie est si suivie, vivait long-temps après Jupiter.

1. PROMÉTHÉES, nom donné aux Athéniens, inventeurs de la fabrique des vases de terre.

2. — Fête en l'honneur de Prométhée, parcequ'il avait rendu les lampes utiles par le feu qu'il avait dérobé dans le ciel. C'est la même que les Lampadophories. *Voy. ce mot.*

PROMÉTHIDÈS, PROMÉTHIS, Deucalion, fils de Prométhée.

PROMÉTÉS, chef dauhen, vaincu par l'argonaute Idas.

PROMOLUS, capitaine troyen, tombe sous les coups de Turnus.

PROMOLÉE, divinité qui présidait aux mendes.

PRONAÜS, surnom de Mercure à Thèbes en Béotie, parceque sa statue de marbre, ouvrage de *Phidias*, était à l'entrée du temple d'Ag[illegible]

Rac. *Pro*, devant : *naos*, [illegible]

PRONAX, fils de Talaüs et de [illegible] simoché, et frère d'Adraste [illegible] d'Argos.

PRONO, ou PROWE (*Myth. S[illegible]*) divinité des Slavons Poméraniens Wenden, qui habitaient la Wa[illegible] Ce dieu était regardé comme l[illegible] cond après Swétowid. Sa st[illegible] était placée sur un chêne gra[illegible] touffu, autour duquel il y avait [illegible] idoles à deux ou trois visages [illegible] quelques unes en avaient davant[illegible] Devant cette statue était un a[illegible] sur lequel on lui faisait des sacri[illegible] Elle tenait d'une main une [illegible] et de l'autre un épieu et un étri[illegible] Sa tête portait une couronne [illegible] oreilles étaient saillantes, et so[illegible] de ses pieds était suspendue [illegible] clochette. *Cranzius* dérive ce[illegible] du grec *Pronoia*, prévoyan[illegible]

1. PRONOÉ, une des cinq[illegible] Néréides.

2. — Fille de Phorbas, et [illegible] de Calydon et de Pleuron.

PRONOEA, *prévoyante*, su[illegible] de Minerve qui avait un temple [illegible] portes de Delphes.

1. PRONOÜS, capitaine tro[illegible] tué par Patrocle.

2. — Fils de Phlégias, tué [illegible] fils d'Alcméon.

PRONUBA, surnom de Junon [illegible] sidérée comme déesse du ma[illegible] On lui offrait, en se mariant, [illegible] victime dont le fiel avait été [illegible] symbole de la douceur qui d[illegible] régner entre les époux.

PRONUBES, femmes qui ac[illegible] pagnaient la nouvelle mariée [illegible] la maison de son époux, et [illegible] étaient chargées de la mettre [illegible] Elles devaient n'avoir eu qu'un [illegible] mari, et être reconnues [illegible] une grande réputation de [illegible]

PRONOÜS, *prévoyant*, [illegible] honoré sur le mont Hym[illegible]

PROPHYLIES, fête [illegible] célébrée par les habitants de [illegible] à l'occasion de l'[illegible] Cabires, [illegible] de Lem[illegible]

ville nouvelle devait appar-
Il y avait à Leuca un temple
lon. La Pythonisse consultée
lit qu'elle appartiendrait à celle
première y sacrifierait ; que
ela il fallait partir de chacune
eux villes, au soleil levant
ième jour convenu entre l'une
tre. Ce jour ayant été pris,
le Cumes ne doutèrent pas du
, parcequ'ils étaient plus voi-
u terme commun que leurs
titeurs. Mais les Clazoméniens,
t leur désavantage, eurent
à la ruse. Ils tirèrent au sort
es uns d'entr'eux pour aller
ir en forme de colonie près de
, et ne partant que de ce point-
irent possesseurs de la ville.
Prophthanein, prévenir. *Dio-
le Sicile.*

PROSTITUÉES, femmes qui nièrent
inité de Vénus. La déesse les
, en allumant dans leurs cœurs
de l'impudicité. Elles furent,
, les premières femmes qui se
prostituées ; et ayant perdu
honte, elles furent insensible-
changées en rocher.

PROTÉIA, surnom de la Fortune.
TIVATA.

PROTECTEUR, *défenseur*, sur-
le Mars. En cette qualité, il
le bouclier d'une main, la
de l'autre, et porte l'égide
la tête de Méduse.

PROTÉLÉA, *qui veille à la garde
ville*, surnom de Diane ho-
à Eleusis.

PROTÉLÉUS, surnom de Mercure
à Athènes, où sa statue était
trée de la citadelle. Rac. *pulè*,
. Cette statue était de *Socrate.*

PROTÉE, un des compétiteurs
iens aux jeux dans l'*Odyssée.*
— Matelot dont il est parlé
5e. *L. des Métamorphoses.*

PROTÉE, PROTEUS, ou PROTÉE,
, divinité que l'on invoquait
hommes aux enfants une heureuse
ion dans le sein de leurs mères.

PROTHYRIES, porte de ré-
, lorsque l'époux habitait
pouvait bâtir dans l'épaisse.

PROSCLYSTIUS, surnom de Neptune chez les Argiens, en mémoire de ce que ce dieu, ayant inondé leurs terres, retira ses eaux à la prière de Junon, à qui ce pays venait d'être adjugé par la décision d'Inachus. Rac. *Proseluzein*, s'écouler.

PROSECTA. *V.* PRÆSICIA.

PROSERPINE, fille de Cérès et de Jupiter, fut enlevée par Pluton, dieu des enfers, lorsqu'elle cueillait des fleurs, et malgré la résistance opiniâtre de Cyane sa compagne. Cérès, affligée de la perte de sa fille, voyagea long-temps pour la chercher sans en avoir de nouvelles. Ayant appris par la nymphe Cyane le nom du ravisseur, elle demanda que Jupiter la fît revenir des enfers ; ce que le dieu lui accorda, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. Ascalaphe ayant déposé qu'elle avait mangé quelques grains de grenade, Proserpine fut condamnée à rester dans les enfers, en qualité d'épouse de Pluton, et de reine de l'empire des ombres. Selon d'autres, Cérès obtint de Jupiter que Proserpine passerait six mois de l'année avec sa mère. Les Phéniciens connaissaient une Proserpine plus ancienne que celle des Grecs, qu'ils disaient fille de Saturne, morte vierge et fort jeune, ce qui donna lieu à l'idée de son enlèvement par Pluton. On la place en divers lieux, les uns en Sicile, les autres en Attique, d'autres en Thrace. Quelques uns ont choisi pour le lieu de la scène une forêt près de Mégare, que la tradition fit regarder comme sacrée ; d'autres, les bords du fleuve Halésus, en Ionie, ceux du marais de Lerne, ou du fleuve Chimarre. *Bacchylide* assure que c'est en Crète qu'elle fut enlevée. *Strabon* place ce rapt près d'Hippone, ville de Sicile, et près de Nisa l'endroit où la terre s'entr'ouvrit sous le trident redoutable de Pluton. *Orphée* dit, au contraire, que la déesse fut conduite sur la mer par son amant, qui disparut au milieu des ondes. Quelques uns l'attribuent à Aïdonée, roi d'Epire, qu'on a déjà

plusieurs fois vu confondre avec Pluton.

On a vu dans cette fable avec assez de vraisemblance l'emblème naturel de la germination. Elle est fille de Cérès, *la Moisson*, parceque le grain est produit par l'épi en maturité. Selon *Apollodore*, elle est née de Jupiter et de la nymphe Styx, c.-à-d. de la chaleur et de l'eau. Proserpine est la vertu des semences cachées dans la terre; Pluton est le soleil qui fait son tour au-dessous de la terre au solstice d'hiver; et si Jupiter ordonne que Proserpine reste la moitié de l'année avec son époux, et l'autre moitié avec sa mère, c'est que le grain demeure à-peu-près six mois en terre et six mois hors de son sein.

Pirithoüs brûla aussi pour la reine des enfers, mais avec un succès tout différent. Pluton punit le ravisseur en le liant à une pierre énorme, supplice dont Hercule lui-même ne put le délivrer.

On croyait communément que personne ne pouvait mourir, sans que Proserpine par elle-même, ou par le ministère d'Atropos, lui eût coupé un cheveu fatal auquel la vie était attachée. *Virgile* a suivi cette croyance dans la mort de Didon.

On dit que Jupiter, sous la figure d'un dragon, eut commerce avec Proserpine sa propre fille; de là vient que, dans les mystères sabasiens, on faisait entrer un serpent qui se glissait sur le sein de ceux qu'on initiait.

La Sicile lui rendit un culte solennel. On lui attribua le droit d'y faire naître à son gré la stérilité ou l'abondance; et les Siciliens ne pouvaient assurer la fidélité de leurs promesses par un serment plus fort qu'en jurant par cette déesse. Dans les funérailles on se frappait la poitrine en son honneur. Chez les Grecs et les Romains, les serviteurs et les amis de ceux qui venaient de perdre le jour se coupaient les cheveux, et les jetaient dans le bûcher funéraire, pour fléchir Proserpine. On lui immolait des chiens comme à Hécate, et sur-tout des génisses stériles. Les Arcadiens lui avaient consacré un temple sous le nom de *Conservatrice*, parcequ'ils l'invoquaient pour retrouver les choses perdues. En Italie, on faisait dériver le nom de Proserpine de *serpere*, parceque le grain serpente et étend ses racines en tout sens. *Tzetzès* dit que, chez les Molosses, toutes les femmes qui, jeunes et belles, étaient ravies par l'Amour, prenaient le nom de Proserpine.

Elle était la divinité tutélaire des Sardes. Une médaille, qui paraît avoir été frappée sous le règne de Gordien Pie, représente d'un côté une tête de femme couronnée de tours, et au revers la figure de Proserpine. Les Gaulois la regardaient comme leur mère, et lui avaient bâti des temples.

Cette déesse est ordinairement représentée à côté de son époux, sur un trône d'ébène, et portant un flambeau qui jette une flamme mêlée d'une fumée noirâtre. On la représente aussi toujours aux côtés de Pluton, sur un char traîné par des chevaux noirs. Le pavot est son attribut ordinaire. Souvent elle tient à la main des fleurs de narcisse, parceque, dit *Sophocle*, elle était occupée à en cueillir lorsque le roi des enfers l'enleva. Dans un champ près de Phocée, elle avait un temple où on l'avait sculptée en habillement de chasseresse. On la peint, le plus souvent, avec un boisseau sur la tête. Les Grecs le nommèrent *Modius*, d'où les Romains formèrent le mot *calathus*. Ce vase ou panier, semblable à ceux dont on se servait en Grèce pour cueillir des fleurs, était le symbole de celui que tenait Proserpine lorsqu'elle fut portée dans les enfers.

L'enlèvement de cette déesse est presque le seul événement de son histoire que les peintres et les sculpteurs aient représenté.

Le célèbre *Praxitèle* en fit le sujet de deux groupes d'airain, l'un pour les Athéniens, l'autre pour les

: ils furent long-temps
ces peuples.
inture d'une statue trouvée
luton, monté sur son char,
le de Cérès. Il est précédé
le couvert de la peau du
mée. Ce dernier désigne
ui fait tout fructifier, et
l'agriculture languit et
ien produire. Les douze
zodiaque sont sculptés au
tatue.
ne représentation se voit
sur le sépulcre des Na-
déesse se débat dans les
ieu qui l'emporte; et un
me marche devant le char,
e guider.
bre expliqué par *Bellori*
luton exerçant la même
son amante a les cheveux
paraît évanouie. Pallas ou
est près du dieu, et
reprocher l'indignité de
; mais déjà le char s'éloi-
amour, tenant le flambeau
, hâte les coursiers. Une
ompagne de la déesse, est
sous leurs pieds, et une
avec les fleurs qu'elle a

galerie Justinienne, un
ffre les mêmes figures;
emarque encore une femme
l'un voile qui flotte dans
et dont le corps sort à
terre. C'est ici la terre
irée par la charrue, laisse
e à Proserpine, c.-à-d.
ice enfouie dans son sein.
ous le ciseau de *François*
a produit un chef-d'œuvre
nt à Versailles le trait
ologie où Pluton, ivre de
porte celle qu'il aime. Le
ête ceinte d'une couronne
st particulière, dont les
is et semblables à des cre-
ssent cependant paraître
x. La fille de Cérès a la
ante et penchée; et une
remplie d'effroi, est ren-
es pieds. La douceur de
contraste avec la férocité
le Pluton, et la crainte exprimée sur leurs visages avec la joie qui étincelle dans les regards du ravisseur. *Lebrun* a donné le dessin de ce groupe magnifique, et *G. Audran* l'a gravé.

Nicomachus, fils d'Aristodème, est le seul peintre ancien qui ait représenté cet enlèvement. Parmi les modernes, on connaît avec quel art *Lafosse* l'a peint dans la salle de l'académie de peinture, et on ne peut comparer à cet excellent tableau que celui de *Nicolo* de Modène, célèbre élève du *Primatice*, qui, dans la galerie d'Orléans, a de même représenté Proserpine jeune, belle, et ravie par le dieu des ombres.

Prospérité. (*Iconol.*) On la dépeint par une femme richement vêtue, qui tient d'une main une corne d'abondance remplie d'or, et de l'autre une branche de chêne, symbole de longévité, des fleurs, des épis de blé, des pampres, des palmes, des lauriers, etc.

Prostasis, *prête à secourir*, surnom de Cérès honorée dans un temple entre Sicyone et Phliunte, dont Proserpine partageait les honneurs avec elle. Pour célébrer la fête de ces divinités, les hommes avaient un lieu séparé, et les femmes un autre. Rac. *Proisthèmi*, secourir; en latin, *stare pro*.

Prostaterius, *prêt à secourir*. Apollon avait sous ce nom un temple à Mégare.

Prostrophæi, esprits malfaisants qu'il fallait supplier avec ferveur, pour éviter leur colère. Rac. *Prostrophè*, supplication.

1. Prosymna, surnom de Cérès, dont la statue était dans un bois de platanes, en Argolide. La déesse était représentée assise.

2. — C'est aussi un surnom de Junon, tiré du nom d'une des nymphes qui prirent soin de son enfance.

Prosymnus, le même que Polymnus.

Protée, dieu marin, fils de Neptune et de Phénice, ou, selon d'autres, de l'Océan et de Téthys.

Les Grecs le font naître à Pallène, ville de la Macédoine. Deux de ses fils étaient des monstres de cruauté. (*V.* Tmolus et Téléogone.) Protée, n'ayant pu les ramener à des sentiments d'humanité, prit le parti de se retirer en Egypte, avec le secours de Neptune qui lui creusa un passage sous la mer. Il eut aussi des filles, et entr'autres la nymphe Eidothée, qui apparut à Ménélas, lorsqu'en revenant de Troie il fut poussé par les vents contraires sur la côte de l'Egypte, et lui enseigna ce qu'il avait à faire pour apprendre de Protée son père les moyens de retourner dans sa patrie.

Protée était le gardien des troupeaux de Neptune, qu'on appelait phoques ou veaux marins; et son père, pour le récompenser des soins qu'il en prenait, lui avait donné la connaissance du passé, du présent et de l'avenir. Il n'était pas aisé de l'aborder, et il se refusait à ceux qui venaient le consulter. Eidothée dit à Ménélas que, pour le déterminer à parler, il fallait le surprendre pendant qu'il dormait, et le lier de manière qu'il ne pût s'échapper; car il prenait toutes sortes de formes pour épouvanter ceux qui l'approchaient; celle d'un lion, d'un dragon, d'un léopard, d'un sanglier; quelquefois il se métamorphosait en eau, en arbre, et même en feu: mais si l'on persévérait à le tenir bien lié, il reprenait enfin sa première forme, et répondait à toutes les questions qu'on lui faisait. Ménélas suivit ponctuellement les instructions de la nymphe, et ayant pris avec lui trois de ses plus braves compagnons, il entra, dès le matin, dans les grottes où Protée avait coutume de venir se reposer au milieu de ses troupeaux. Eidothée leur avait apporté quatre peaux de veaux marins, pour les en revêtir, afin que Protée ne les reconnût pas; mais comme l'odeur en était insupportable, elle leur versa dans les narines à chacun une goutte d'ambrosie, qui surmonta la puanteur de ces peaux. Ménélas saisit le moment où Protée dormait, pour se jeter sur lui. Ses trois compagnons et lui le serrèrent étroitement entre leurs bras; et, à chaque forme qu'il prenait, ils le serraient encore plus fort, jusqu'à ce qu'ayant épuisé ses ruses il revint à sa forme ordinaire, et donna enfin à Ménélas les éclaircissements qu'il lui demandait.

Aristée, après avoir perdu toutes ses abeilles, alla, par le conseil de sa mère, consulter Protée sur les moyens de réparer ses essaims, et eut recours aux mêmes artifices pour le faire parler.

Toute cette fable est fondée sur l'histoire. Protée était de Memphis, capitale de la basse Egypte, et vivait dans le temps de la guerre de Troie. Il régna dans cette partie de l'Egypte après Phéron; et Pâris, en passant la mer avec Hélène qu'il avait enlevée de Sparte, ayant été jeté par la tempête sur la côte d'Egypte, Protée se le fit amener. Quand il eut appris son crime, il retint Hélène pour la rendre à son époux; mais, pour ne pas violer les droits de l'hospitalité, il se contenta de chasser Pâris de sa présence, et de lui ordonner de sortir dans trois jours de ses états.

Protée était un prince sage et adroit. Sa prudence lui faisait prévoir tous les dangers; ce qui avait donné lieu de croire qu'il connaissait l'avenir. Il était impénétrable dans ses secrets, et il fallait, pour ainsi dire, le serrer de bien près pour les découvrir. Il se montrait peu en public, et se promenait à certaines heures au milieu de ses troupeaux. Il avait beaucoup de souplesse dans l'esprit, et savait prendre toutes sortes de formes pour éviter de se laisser pénétrer. D'ailleurs, les rois d'Egypte avaient coutume, pour marquer leur courage et leur puissance, de porter sur leur tête la dépouille d'un lion, d'un taureau, ou d'un dragon, quelquefois des branches d'arbres, d'autres fois des corbeilles où brûlaient des parfums. Ces parures servaient en même temps à inspirer à leurs sujets une crainte superstitieuse.

Quelques auteurs ont dit que

[illegible]t un orateur qui, par les [illegible] son éloquence, tournait [illegible]ui plaisait les esprits de l'écoutaient; d'autres en comédien, un pantomime qui se montrait sous une figures différentes. Enfin, [illegible]u nombre de ces enchan- l'Egypte était remplie, r leurs prestiges, fasci- yeux de la multitude igno- en avait fait un dieu ma- [illegible]e Neptune, parcequ'il nt sur la mer; ses sujets, itime et fort adonné à la, ont été appelés *les trou- Neptune*.

[illegible]s, sacrifice à Diane et à Vénus et aux Graces, qui a célébration du mariage.

[illegible]a, un des guerriers tués r Céphée.

[illegible]as se dévoua à une mort a faveur des Grecs, et [illegible]

lacé, lieu de la naissance de Protésilas.

PROTHOÉNOR, fils d'Arilycus, un des cinq chefs qui conduisirent les Béotiens au siége de Troie, tomba sous les coups de Polydamas.

PROTHOON, capitaine troyen, tué par Téamon.

PROTHOÜS, fils de Tenthrédon, capitaine grec, commandait les quarante vaisseaux qui portèrent les Magnètes au siége de Troie.

PROTIAON, père d'Astinoüs, compagnon de Polydamas.

PROTIS. *Aristote* le fait fils d'Euxène, Phocéen, et de Petta, fille du roi Nannus; et *Justin* le dit époux de cette même fille, qu'il nomme Gyptis. *V.* PETTA.

PROTO, une des Néréides.

PROTO[illegible], fille de Calydon et d'Æolie, eut de Mars un fils nommé Oxylus.

PROTO[illegible], un[illegible]

PROTOGÉNIE, fille de Deucalion et de Pyrrha. D'autres disent sœur de Pandore. Jupiter eut d'elle Æthlius, qu'il plaça dans le ciel. [illegible] ce demi-dieu, ayant manqué à Junon, fut précipité dans les enfers.

[illegible]

toutes sortes de biens. Sur plusieurs médailles romaines, elle porte un globe de la main droite, et tient de la gauche une longue haste transversale. Souvent elle est accompagnée de l'aigle ou de la foudre de Jupiter, parceque c'était à lui principalement, comme au souverain des dieux, que les païens attribuaient la providence qui règle l'univers. Les modernes la symbolisent sous la figure d'une femme couronnée d'épis et de raisins, qui de la main gauche tient une corne d'abondance, et de la droite un sceptre qu'elle étend sur le globe, indice des soins que la Providence étend sur tout l'univers. On lui voit encore un gouvernail dans la main, et à ses pieds un globe et une corne d'abondance. Un œil ouvert, placé dans une sphère rayonnante au-dessus de la figure symbolique, désigne que rien ne lui est caché. Lorsque cette sphère est environnée de nuages, c'est pour marquer que les voies de la Providence sont impénétrables aux hommes. Le vers de *Racine*,

Aux petits des oiseaux il donne la pâture,

a suggéré à *Cochin* l'idée de lui faire

PRUDERIE. (*Iconol.*) L'auteur dont on a déja vu les articles *Coquetterie* et *Galanterie*, me fournit encore celui-ci : « Voyez-vous marcher la *Pruderie*, couverte d'un » voile brodé de grimaces et de ri- » magrées? Son regard est fier et » impérieux; l'éloge de la vertu et » la censure amère des vicieux plaît » que du vice, reposent alternative- » ment sur ses lèvres austères; son » teint scrupuleux ne se colore jamais » qu'au pinceau d'une colère simulée » ou d'une pudeur de commande, » quand l'Equivoque au double visage » vient indiscrètement bourdonner » autour d'elle. On voit à ses pieds » un trophée composé des flèches de » l'Amour, qu'elle se vante d'avoir » vu se briser contre l'égide de sa » sagesse. La chaste reine des bois » la prendrait pour la plus fidèle de » toutes ses prêtresses, si le triple » airain dont l'Hypocrisie entoure sa » solitude avait pu la garantir de » l'indiscrétion de quelques Satyres » qu'elle y a souvent admis pour cé- » lébrer de coupables mystères, et » qui, dans leurs danses folâtres, » ont tout révélé à la déesse. »

[redacted]

ant, qui fut dévoré par les us du roi. Apollon, irrité, sus- contre les Argiens un monstre eur qui arrachait les enfants du de leurs mères, et les dévorait. Corœbus.

Psammitichus, roi d'Egypte, six s quarante ans avant l'ère vulgaire. prince, avant de parvenir à la onne, fut un des douze grands neurs qui gouvernaient conjoin- ent l'Egypte avec une égale au- té. Un oracle leur avait dit que a d'entr'eux qui ferait les liba- s dans une coupe d'airain aurait tout le royaume. « Il arriva, dit *Hérodote*, que le dernier jour 'une fête solennelle, pendant u'ils étaient tous dans le temple e Vulcain, prêts à faire les liba- ions, le prêtre qui leur devait onner la coupe d'or se trompa e nombre, et n'apporta qu'onze asses. Psammitichus, qui, étant le ernier, se trouvant n'avoir point le tasse, ôta son casque, et s'en ervit pour les libations. Les autres eigneurs se souvinrent aussi-tôt le l'oracle; et pour en empêcher 'effet, ils eussent ôté la vie à Psam- mitichus, s'ils n'eussent avéré sur- le-champ que celui-ci n'avait eu aucune part à la méprise du prêtre. Cependant ils lui ôtèrent toute autorité, et le reléguèrent dans un lieu désert. Psammitichus, dans cet état, alla consulter l'oracle de Latone qui était dans la ville de Butis, et qui passait pour le meil- leur de toute l'Egypte. Il en reçut pour réponse que sa vengeance lui viendrait [illegible] Lorsqu'on ape- [illegible]

» ment pour se rendre maître de » toute l'Egypte. »

Psaphon, un des dieux qu'adoraient les Libyens. Il dut sa divinité à un stratagème. Il avait appris à quelques oiseaux à répéter ces mots, *Psaphon est un grand dieu*, et il les lâcha ensuite dans les bois, où ils le répé- tèrent si souvent, qu'à la fin les peu- ples crurent qu'ils étaient inspirés des dieux, et rendirent à Psaphon les honneurs divins après sa mort; d'où est venu le proverbe, *les oiseaux de Psaphon*.

Psécas, une des nymphes de la suite de Diane.

Psilas, surnom sous lequel Bacchus était adoré par les habitants d'Amy- clès en Laconie. *Psila*, en langage dorien, signifie la pointe de l'aile: or, il semble que l'homme soit em- porté et soutenu par une pointe de vin, comme un oiseau dans l'air par les ailes.

Psithyros, surnom de Vénus et de Cupidon.

Psittopodes, peuples imaginaires de *Lucien*; ils étaient vaillants et légers à la course.

Psophis, fille d'Arrhon, ou, selon d'autres, de Xanthus, ou d'Eryx roi de Sicanie, qui, voyant sa fille grosse du fait d'Hercule, l'envoya chez son hôte Lycortas à Phégée, là, Psophis se délivra de deux enfants, Echéphron et Promachus, qui, dans la suite, donnèrent à la ville de Phégée le nom de Psophis leur mère.

Psychagogues, prêtres grecs con- sacrés au culte des Mânes, ou plutôt sorte de magiciens qui faisaient pro- fession d'évoquer les ombres des morts. Leur institution ne laissait [illegible] quelque chose [illegible] les ames [illegible] La pythonisse d'Endor,

qui fit paraître à Saül l'ombre de Samuel, faisait profession de cette espèce de magie.

PSYCHÉ, jeune princesse qui fut aimée de l'Amour même pour sa grande beauté. Cupidon fit tous ses efforts pour l'épouser. Psyché, par le conseil de l'oracle que ses parents avaient consulté pour la marier, fut mise sur le haut d'un précipice. Ce fut de là que le Zéphyr, par ordre de Cupidon, la transporta dans un palais somptueux, où elle entendait des voix qui la charmaient assez pour enchaîner ses pas; elle y était servie par des nymphes invisibles. Son époux s'approchait d'elle dans l'obscurité et se retirait à la pointe du jour, pour éviter d'en être apperçu, lui recommandant de ne point souhaiter de le voir. La réponse que cette princesse avait reçue de l'oracle, d'avoir un époux immortel, plus malin qu'une vipère, portant par-tout le fer et le feu, redoutable non seulement à tous les dieux, mais aux enfers mêmes, lui fit concevoir l'envie de s'en éclaircir. Une nuit qu'elle le sentit endormi à ses côtés, elle se leva si adroitement, qu'il ne se réveilla point, alluma la lampe, et vit à sa lueur, au lieu d'un monstre, Cupidon, qu'une goutte d'huile toudée malheureusement réveilla sur-le-champ. Il s'envola aussitôt, en lui reprochant sa défiance. Alors Psyché, au désespoir, voulut se tuer; mais elle en fut empêchée par cet époux invisible. Elle n'épargna rien pour le retrouver; les divinités furent importunées de ses sollicitations; elle se hasarda même d'avoir recours à Vénus, qu'elle savait être courroucée contre elle de ce qu'elle avait eu la témérité d'enchaîner l'Amour même par ses charmes. L'Habitude, l'une des femmes de Vénus, à laquelle Psyché avait eu recours, la traîna par les cheveux aux pieds de sa maîtresse. Vénus, non contente de s'être épuisée en paroles pour la maltraiter, la mit entre les mains de la Tristesse et de la Sollicitude, deux autres de ses femmes, qui firent de leur mieux pour satisfaire leur maîtresse, et n'épargnèrent rien pour tourmenter l'infor Psyché. La déesse, pour assou rage, ajouta à tous ces mauvai traitements des travaux au-dess forces du sexe. Elle enjoignit malheureuse Psyché de lui app un vase plein d'une eau tou coulait d'une fontaine que de fu dragons gardaient; d'aller dan lieux inaccessibles chercher, su moutons qui y paissaient, un de laine dorée; de s'aparer, da temps fort court, chaque espè grains parmi un gros tas où il trouvait de toutes les sortes. A d'un secours invisible, elle surm toutes ses difficultés. Mais le pénible de ces travaux fut le der elle y aurait succombé sans Cup La déesse lui ordonna de desc aux enfers, et d'engager de s Proserpine à mettre une porti sa beauté dans une boîte. Cet jeta Psyché dans le plus grand barras qu'elle eût jusqu'alors ép Elle ignorait non seulement la qu'elle devait prendre pour desc au palais de Proserpine, mais le moyen d'en obtenir la grace q avait à lui demander. Agitée de vers expédients que son imagin lui fournissait, sans pouvoir se d miner à aucun, une voix lui a tout d'un coup ce qu'elle avait à avec cette condition néanmoins point ouvrir la boîte. Elle ex ponctuellement ce qui lui avai inspiré; mais la curiosité, et l'envie de prendre pour elle qu chose de ce qui était renfermé la boîte, la tentèrent. A l'ouv de la boîte, elle fut saisie d'un peur sopocifique, et tomba par tout endormie, sans pouvoir s lever. Cupidon, toujours surveil accourut, et de la pointe d'une flèches la réveilla, fit rentrer d boîte la funeste vapeur, et la ch nuit, avec ordre de la porter à V Cupidon ne perdit point de te sur-le-champ il s'envola, et s présenter à Jupiter, qu'il pri s'assembler les dieux. Le résultat de assemblée fut favorable à Psyché fut ordonné que Vénus consen

de Cupidon et de Psyché, reure enlèverait la prin- d. Elle fut accueillie des après avoir bu le nectar et elle fut gratifiée de l'im- On fit les noces, Vénus lansi. Psyché eut de ce Volupté pour fille.

st représentée avec des illon aux épaules. On voit urs monumens antiques , presque nu, embrassant ent vêtue.

ANTIE, espèce de divina- magie, ou l'art d'évoquer Les cérémonies usitées hychomantie étaient les celles que l'on pratiquait romance. C'était ordinai- s des caveaux souterrains antres obscurs qu'on fai- tes d'opérations, sur-tout ssait de voir les simu- orts, et de les interroger. vait encore une autre ma- consulter, qu'on appelait omantie, dont toutefois ait moins effrayant; c'était nuit dans certains tem- coucher sur des peaux t d'attendre en dormant et les réponses des morts. s d'Esculape étaient sur- nés pour cette cérémonie. le aux prêtres imposteurs r de pareilles apparitions, er des réponses ou satis- s contraires, ou ambiguës. IXORES, peuple imaginaire Ils étaient montés sur des s comme douze éléphants. los, puce, et *toxon*, arc. s, villes de Grèce, l'une ie, l'autre dans le Pélo- ont les habitants allèrent Troie.

e des Hamadryades.

t ex, fils de Taphius, et fille nommée Comæto. Il rère petit-fils de Hercule, lui permit l'immortalité. s des chiens d'Actéon. Ce

de par [illegible]

1. Proüs, fils d'Athamas et de Thémiste, avait donné son nom au temple d'Apollon.

2. — Apollon adoré à Acrephnie. Avant l'expédition d'Alexandre contre Thèbes, ce dieu y rendait des oracles qui ne trompaient jamais.

3. — Montagne de Béotie, où Apollon rendait des oracles.

PUBERTÉ, l'âge de puberté, qui se prend à quatorze ans pour les garçons, et à douze pour les filles. Cet âge, chez les Romains, occasionnait plusieurs cérémonies. On marquait cette époque par un festin qu'on donnait à sa famille et à ses amis. On coupait les cheveux aux premiers, et on en jetait une partie au feu en l'honneur d'Apollon, et l'autre dans l'eau en l'honneur de Neptune, parceque les cheveux croissent avec de l'humidité et de la chaleur. A l'égard des filles, lorsqu'elles étaient parvenues à l'âge de puberté, elles offraient à Vénus leurs poupées. On leur ôtait la *bulla*, petite bulle d'or qui pendait sur la poitrine; mais on leur laissait la prétexte, qu'elles portaient toujours jusqu'à ce qu'elles fussent mariées.

PUDAS (*M. Ind.*), dieu indien que l'on représente toujours avec Ixora. Il est d'une petite stature, a le ventre extrêmement gros, et la tête entortillée de serpents, ainsi que les bras et les cuisses. Il porte un bâton dans la main droite, et n'a point de barbe.

PUDEUR. Les Grecs en avaient fait une divinité. Suivant *Hésiode*, elle quitta la terre avec Némésis, indignée des vices et de la corruption des hommes; et par cette raison elle est représentée avec des ailes sur un bas-relief de terre cuite publié par *Winckelmann* dans ses *Monumenti inediti*. Sur des médailles, on la voit se cachant le visage avec un voile. *V.* ICARIUS.

PUDICITÉ. Les Romains avaient fait de cette vertu une déesse, qui avait à Rome des temples et des autels, sous autres un qui s'appelait [illegible] de la Pudicité. La bizarrerie [illegible] est remarquable. On dit

tinguait la Pudicité en patricienne, ou qui regardait l'ordre sénatorial, et en populaire, ou qui était pour le peuple. Celle-ci avait son temple à la rue de Rome qu'on appelait *la Longue*, et celui de la Pudicité patricienne était au marché aux bœufs. *Tite-Live* rapporte l'histoire de cette distinction : « Virginia, de famille » patricienne, épousa un homme » d'entre le peuple, nommé Volum- » nius, qui fut consul. Les matrones » du rang des patriciens la chassèrent » du temple, parcequ'elle s'était mé- » sallifée. Elle se plaignit hautement » de l'insulte, disant qu'elle était » vierge quand son mari l'épousa, » qu'ils avaient vécu depuis en gens » d'honneur, et qu'il n'y avait nulle » raison de l'exclure du temple de » la Pudicité. Pour réparer en quel- » que sorte cette injure, elle bâtit » dans la *rue Longue* un petit tem- » ple à la Pudicité, qu'elle appela » *plebeia*, où les femmes qui n'é- » taient point d'ordre sénatorial al- » laient porter leurs vœux. » La Pudicité était représentée sur les médailles par une femme assise, revêtue de la *stola*, tenant de la main gauche une haste en travers, qui porte la main droite et le doigt index vers son visage, pour montrer que c'est principalement son visage, ses yeux et son front, qu'une femme pudique doit composer. Vénus la Pudique, de la villa Borghese, a pour symbole une tortue ; allégorie qui fait entendre aux femmes qu'elles doivent être aussi retirées dans leurs maisons, que cet animal l'est dans la sienne.

Pugilat, combat à coups de poings. Souvent les antagonistes s'armaient de cestes, espèces de gantelets garnis de fer, qui les mettaient dans la nécessité de se garnir la tête d'une calotte nommée *amphotide*, dont le principal usage était de garantir les tempes et les oreilles. Ce dernier combat était meurtrier, et se terminait rarement sans la mort de l'un des deux athlètes. Les pugiles étaient nus, à des caleçons près. Ce genre de combat consistait à se tenir ferme sur les pieds, à harceler son adversaire, à élever les bras à la h de la tête, et à les étendre en pour porter des coups avec q succès. La victoire était ac celui qui forçait son adversa déclarer vaincu.

Pullaires, ceux qui garda nourrissaient les poulets et les dont on se servait pour les a C'était à eux à observer et à compte à l'augure de la manièr les poulets avaient mangé qu'on leur jetait.

Pulvinar, lit sur lequel on les statues des dieux dans les appelés lectisternes.

Punition. (*Iconol.*) Elle primée dans les tableaux d'é un ange armé d'une épée flam ou d'un fouet.

Pouçu (*M. Chin.*), premier homme, suivant q lettrés chinois. *V.* Cosmogo Chinois.

Pureté. « On pourrait l'ex » dit *Winckelmann*, par un » nail de navire, fondé sur » verbe grec, *plus propr* » *gouvernail*, parceque les » le lavent sans cesse. » C rend par une jeune person de blanc, qui tient une tig Quelquefois on lui donne u d'où il sort de l'eau. La bl des vêtements est l'image fidèle de la Pureté. Lors représentée ayant un doig bouche, c'est pour marquer vertu nous apprend à régler roles. *Andre Sacchi* l'a sy par une jeune fille dont la c est arrangée avec art ; elle e ment blanc, et tient un ly ses bras, image de candeu pureté, que cette figure all exprime encore mieux par de tête, par ses yeux ba modestie, par la fraîcheur qu exhaler le plus suave parfum

Purifications, pratique religion très commune chez les qui l'appellent [illegible] expiations, ou lustrations, de deux sortes : les [illegible] et les autres [illegible]

idérer encore comme or-
t extraordinaires. Les pu-
générales ordinaires avaient
nd, dans une assemblée,
sacrifices, un prêtre ou
utre, après avoir trempé
he de laurier, ou des tiges
e, dans l'eau lustrale, en
ersion sur le peuple, au-
uel il tournait trois fois
Les purifications générales
airrs se faisaient dans des
peste, de famine, ou de
utre calamité publique; et
urifications étaient cruelles
s, sur-tout chez les Grecs.
issait celui des habitants
e qui était d'une figure
et plus difforme; ou le
, avec un appareil triste et
u lieu destiné pour le sa-
là, après plusieurs pra-
erstitieuses, on l'immolait,
ait, et on jetait ses cen-
la mer.
ifications particulières or-
naient extrêmement com-
lles consistaient à se laver
avant quelque acte de reli-
de l'eau commune, quand
se faisait en particulier,
le l'eau lustrale à l'entrée
les et avant les sacrifices.
avait qui ne se conten-
de se laver les mains; ils
acquérir une plus grande
se lavant aussi la tête,
quelquefois tout le corps,
abits même. C'est à quoi
r-tout obligés les prêtres,
leur purification, avant
faire les fonctions de leur
étaient tenus d'observer
ratiques austères pendant
jours avant la cérémonie
, comme d'éviter soigneu-
outes sortes d'impuretés,
priver même des plaisirs
innocents.
ifications particulières ex-
avaient lieu pour ceux
commun quelque grand
mme l'homicide, l'inceste,
, etc. Quand quelqu'un
ait un de ces crimes, il
ne pouvait se purifier lui-même; mais il était obligé d'avoir recours à une espèce de prêtres appelés *Pharmaques*, qui le faisaient passer par plusieurs cérémonies superstitieuses, comme de faire sur lui des aspersions de sang, de le frotter avec une espèce d'oignon, de lui faire porter au cou une sorte de collier de figues, etc. Il ne pouvait entrer dans les temples, ni assister à aucun sacrifice, qu'auparavant un pharmaque ne l'eût déclaré suffisamment purifié.

La matière le plus ordinairement employée pour les purifications était l'eau naturelle. Celle de la mer, quand on en pouvait avoir, était préférée à toute autre; et ce n'était qu'à son défaut qu'on se servait de celle des fleuves et des fontaines: mais on avait soin d'y mettre du sel, et quelquefois du soufre.

Purpuréus, un des géants, fils de la Terre, dont les Romains, au rapport de *Navius*, trouvèrent les images chez les Carthaginois dans le cours de la guerre Punique.

Puns (Dieux). A Pallantium, ville d'Arcadie, on voyait sur une hauteur un temple bâti à ces divinités, par lesquelles on avait coutume de jurer dans les plus importantes affaires: du reste, ces peuples ignoraient quels étaient ces dieux; ou, s'ils le savaient, c'était un secret qu'ils ne révélaient pas.

Pusillanimité, (*Iconol.*) *Cochin* la représente par une femme coëffée d'une tête de lièvre, attentive, inquiète, et regardant autour d'elle. Elle marche courbée et avec précaution, quoique sur un terrain uni, et se serre dans ses vêtements. Enfin elle voit des fantômes dans les nuages.

Pusyx, nom d'une idole des anciens Germains, sur laquelle on peut consulter une dissertation de *Staube*, imprimée à Giessen, en 1756, *in-4°*, sous ce titre: *Pusyxus, vetus Germanorum idolum.*

Puta, déesse romaine invoquée par ceux qui émondaient les arbres. Voy. *Putare*, émonder.

Puteal, endroit où la foudre était tombée, et qui devenait sacré. Il différait du *Bidental*, en ce que la foudre s'y était enterrée, *quasi in puteo*, comme dans un puits. On l'entourait aussi d'une palissade. *V.* Bidental.

Puzza (*M. Chin.*), divinité chinoise que le *P. Kircher* croit être la même que l'Isis et la Cybèle des Egyptiens. On la représente assise sur une fleur de lotus, ou sur un héliotrope. Elle a seize bras, et porte dans chaque main un grand nombre de couteaux, d'épées, de livres, de fruits, de fleurs, de plantes, de vases, de fioles. Les bonzes racontent sur cette déesse plusieurs fables extravagantes: ils disent que trois nymphes étant entrées dans un fleuve pour se baigner, l'herbe nommée *vicïaria*, ou *lotus aquatica*, commença d'éclore tout-à-coup sur la robe d'une de ces nymphes, et fit briller à ses yeux son fruit de corail. La beauté et la couleur vermeille de ce fruit firent naître à la nymphe l'envie d'en goûter; mais, par une vertu particulière, ce fruit la rendit enceinte. Elle devint mère d'un garçon qu'elle prit soin d'élever. Lorsque son fils eut atteint l'âge de l'adolescence, elle le quitta pour retourner au ciel. Cette fable a du rapport avec celle d'Isis que les Egyptiens représentent assise sur la fleur de lotus, allaitant son fils Horus. Le *P. Kircher* croit que cette déesse Puzza n'est qu'un emblême dont les Chinois se sont servis pour exprimer la puissance et la fécondité de la nature.

Pyanepsies, fêtes que les Athéniens célébraient autrefois, en l'honneur d'Apollon, le septième jour du mois d'Octobre, qui de cette fête était appelé *Pyanepsion*. *Plutarque* dit que ce fut Thésée qui l'institua, parceque, revenant de Crète, il fit un sacrifice à Apollon de tout ce qui restait de fèves; qu'il mit le tout dans une marmite, le fit cuire, et le mangea avec ses compagnons; ce que l'on imita ensuite, en mémoire de son heureux retour. Ce fut de ces fèves cuites que la fête fut appelée *Pyanepsi*... cette fête, un jeune garçon... un rameau d'olivier, chargé... de tous côtés, dans lequel... entortillés plusieurs flocons... et le mettait à la porte du... d'Apollon comme une offrande... *Pyanon*, fève; *epteia*... cuire.

Pyas, qu'*Ovide* fait m... phoser en grue par Junon... *tamorph. l.* 6.

Pyrès, surnom donné à Jo... lon, après qu'il eut vain... lutte le brigand Phytès, q... pêchait de se rendre à son... Rac. *Pyx*, à coups de poin...

Pygas, reine des Pygmé... changée en grue par Junon... avoir eu la présomption de... parer à la reine des dieux, q... sa métamorphose fit une gr... timelle à son peuple. *Voy...* MÉES.

Pygée, une des Danaïd... nommées de leur père Da...

Pygmea Mater, Pygas, r... Pygmées.

1. Pygmalion, fils de Bélu... Tyr, et frère de Didon et d... tua Sichée, son beau-frère... s'emparer de ses trésors.

2. — Fameux statuaire, ... contre le mariage par l'indi... titution des Propétides, se... célibat; mais il devint a... d'une statue d'ivoire, aux... son ciseau; et obtint de V... force de prières, de l'am... vien étant exaucé, il l'épou... d'elle un fils appelé Paphos.

Pygmées, peuple fabuleux... disait avoir existé en Thrace... des hommes qui n'avaient... coudée de haut: leurs fe... chaient à trois ans, et étai... à huit. Leurs villes et leurs... n'étaient bâties que de... d'œufs; à la campagne, ils... raient dans des trous... sous terre. Ils sauvaient... avec des cigognes, comme... question d'histoire... armée de ces petits...

qui s'était endormi
te du géant Antée,
e vaincre, les mêmes
l'on prendrait pour
ce : les deux ailes de
rmée fondent sur la
; et pendant que le
le s'attache à la gau-
s archers tiennent ses
, la reine, avec ses
ers, livre un assaut
reule se réveille, et
t de cette fourmil-
loppe tous dans sa
et les porte à Eurys-

s avaient guerre dé-
les grues, qui tous
nt de la Scythie les
champions, montés
x, ou selon d'autres
et des béliers d'une
mée à la leur, s'ar-
es pièces pour aller
s ennemis.
ui reconnaissaient des
, des hommes d'une
rdinaire, pour faire
rfait imaginèrent ces
d'une coudée, qu'ils
mées. L'idée leur
tre de certains peu-
, appelés Péchimens,
ussi quelque analogie
ygmée) ; ces peuples
etite taille : les grues
les hivers dans ces
s s'assemblaient pour
et les empêcher de
urs champs : voilà
Pygmées contre les
ujourd'hui les peu-
sont d'une petite

falde de Pygas leur
ngée en grue, c'est
aussi Géranê, qui
e de la grue : elle
is fort cruelle ; soit
nt qu'un fils qu'elle
mblât, le lui arrivait
le faire élever à leur
mmé est cependant par
fait une Pygmée ou
e.

Plusieurs des anciens ont fait mention des Pygmées ; mais ils n'étaient, en ce point, que les copistes d'*Homère*, qui emploie souvent des comparaisons agréables pour amuser son lecteur, et qui compare les Troyens à des grues qui fondent sur des Pygmées.

Pylade, fils de Strophius roi de Phocide, et d'Anaxibie sœur des Atrides, fut élevé avec Oreste son cousin, et lia avec lui, dès ce temps-là, une amitié qui les rendit dans la suite inséparables. Après qu'Oreste eut tué Egisthe et Clytemnestre avec l'aide de Pylade, et qu'il eut tiré sa sœur Electre de l'opprobre où les tyrans l'avaient tenue, il la donna en mariage à son ami. Ils allèrent ensemble dans la Tauride pour enlever la statue de Diane ; mais, ayant été surpris tous deux, ils furent chargés de chaînes pour être immolés à Diane. Cependant la prêtresse offrit de renvoyer l'un des deux dans la Grèce, un seul suffisant pour satisfaire à la loi : Pylade fut celui qu'elle voulut retenir. Ce fut alors qu'on vit ce généreux combat d'amitié qui a été si célébré par les anciens, et dans lequel Oreste et Pylade offraient leur vie l'un pour l'autre.

Pylade avait encore secondé Oreste dans le dessein de tuer Pyrrhus. *Pausanias* dit, à ce sujet, qu'il ne le fit pas seulement par amitié pour Oreste, mais encore par le désir de venger son bisaïeul Phocus tué par Pélée aïeul de Pyrrhus. Pylade eut d'Electre deux fils, Strophius et Médon.

Pylæa, surnom de Cérès, pris des Thermopyles, où elle était honorée.

Pylagore, surnom de Cérès.

Pylaon, fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule.

Pylarné, fille de Damaïs.

Pylartès, Troyen tué par Ajax.

Pylas, roi de Mégare, ayant, par accident, tué son oncle Bias, se rendit auprès de Pandion, son beau-père, au moment où celui-ci était en guerre avec les Athéniens.

Pylées, fête grecque en l'honneur de Cérès ; elle se célébrait aux Thermopyles, d'où elle tirait son om.

1. Pylémène, général paphlagonien, tué par Ménélas au siège de Troie.

2. — Roi de Méonie, qui envoya Mestès et Antiphus, ses fils, à la guerre.

Pyléons, couronnes et guirlandes dont les Lacédémoniens ornaient la statue de Junon.

1. Pylélis, chef troyen, tué par Achille.

2. — Fils de Clyménus, roi d'Orchomène.

Pylius, Nestor, roi d'une contrée de l'Achaie, dont Pylos était la capitale.

Pylo, fille de Thespius.

Pylon, Troyen tué par Polypœtès.

Pylotis, surnom de Minerve, pris de l'usage où l'on était de placer son image au-dessus des portes des villes, comme celle de Mars était placée au-dessus des portes des faux-bourgs, pour nous faire comprendre que si l'on doit faire usage des armes au dehors pour repousser l'ennemi dans l'intérieur des villes, c'est à la sagesse de Minerve qu'il faut avoir recours.

Pylus, fils de Mars.

Pyracmon, Cyclope, un des forgerons de Vulcain. Rac. *Pyr*, feu ; *akmon*, enclume.

1. Pyracmus, guerrier qu'*Ovide* fait tomber sous les coups de Cénée.

Pyrame, nom d'un jeune Assyrien, célèbre par sa passion pour Thisbé. Comme ses parents et ceux de Thisbé les gênaient beaucoup dans leurs amours, ils projetèrent un rendez-vous hors de la ville, sous un mûrier blanc. Thisbé, couverte d'un voile, arriva la première au rendez-vous convenu. Là elle fut attaquée par une lionne qui avait la gueule tout ensanglantée, et dont elle se sauva avec tant de précipitation, qu'elle laissa tomber son voile. La bête le trouvant sur son passage le mit en pièces et l'ensanglanta. Pyrame arrivé ramassa le voile, et ce que Thisbé était dévorée, il se de son épée. Cependant T sortie du lieu où elle s'était revint au rendez-vous ; mais trouvé Pyrame expirant, elle l'épée fatale, et se la plonge cœur. On rapporte que le fut teint du sang de ces mû que les mûres qu'il portait de rouges, de blanches qu'elles auparavant.

Pyramides. C'est le symbo naire de la gloire des prince les Egyptiens, c'était un e de la vie humaine, dont le c cement était représenté par l et la fin par la pointe ; c'é cela qu'ils les élevaient sur pulcres.

Quelques peuples idolâtr huent une espèce de divi forme pyramidale. Plusieu chinoises ne sont autre chos pyramides, qu'on appelle P

Les temples siamois sont rement environnés de pyra

L'auteur de l'*Histoire de giuie* nous apprend que les h de cette contrée élèvent sur pyramides et des colonnes d qu'ils peignent et qu'ils orn leur goût. Ils leur rendent toutes les marques extérieu culte religieux.

1. Pyrechme, roi de Pén liaire des Troyens, tué par

2. — Tyran de l'île O par Hercule pour avoir guerre injuste aux Béotien

Pyrées. (*M. Pers.*) signifie temples du feu, et que les Perses donnaient où ils enfermaient le feu des plus célèbres pyrées par un docteur parsis de Balek, sur les confins et des Indes. Balek était centre de la religion des Pe était pour eux ce qu'est pour les mahométans, Rome pour les catholiques. teur arabe nous apprend qu sept pyrées en l'honneur

et qu'on y faisait brûler ement des parfums.

ÈNE, nymphe que Mars re de Cycnus.

ille de Bébrycins, roi d'Es- ant été forcée par Hercule, onde un serpent, et fut si le cette apparition, qu'elle ite, et se réfugia dans une elle devint la proie des ces. On dit qu'elle donna aux Pyrénées, montagnes nt la France de l'Espagne.

Fontaine consacrée aux célèbre dans les écrits des est à cette fontaine que cheval Pégase, lorsque Bel- le saisit de lui par surprise, dessus pour aller combattre re. Cette fontaine avait sa bas de l'Acrocorinthe, ou le Corinthe.

ythologues ne sont point sur l'origine de cette fon- s uns disent que Pyrène, le de la perte de Cenchrius tué malheureusement par a versa tant de larmes, que , après sa mort, la chan- une des plus belles fon- i depuis porta son nom, et it la ville de Corinthe.

s veulent qu'Alope fit pré- yphe de cette fontaine pré- ur savoir de lui ce qu'était a fille Egine que Jupiter vée. Sisyphe le lui décou- ondition qu'elle donnerait la citadelle; et c'est ainsi ret de Jupiter fut révélé. ne de Pyrène n'en eut que putation.

SSA, roi de Phocide, ayant ncontré les Muses, leur fit d'accueil, et leur offrit de reposer dans son palais. ine y furent-elles entrées, fermer les portes, et vou- faire violence. Alors elles des ailes avec le secours , et s'enfuirent à travers les née monta sur le haut d'une ut pouvoir voler comme il se précipita du haut en tour, et se tua.

Il s'agit, dans cette fable, de quelque prince qui, n'aimant pas les belles-lettres, détruisit les lieux où on les cultivait; et l'on dit qu'il était mort en poursuivant les gens de lettres.

2. — Surnom de Vénus adorée dans les Gaules.

PYRÈS, Lycien tué par Patrocle.

PYRÉTUS, monstre moitié homme, moitié cheval.

PYRGO, nourrice des enfants de Priam.

PYRIPHLÉGÉTHON, fleuve de la Thesprotie, qui se jette, avec le Cocyte, dans le marais Aréthuse, et dont le nom signifie *Brûlant;* ce qui en a fait faire un fleuve d'enfer.

PYRIPPE, une des filles de Thespius.

PYRISOÜS, *sauvé du feu*, premier nom d'Achille, parcequ'au cri que jeta son père effrayé de le voir dans le feu où Thétis, sa mère, l'avait mis pour le purifier de ce qu'il avait de mortel, il en fut retiré avec précipitation.

PYRO, une des Océanides.

PYRODÈS, fils de Clias, le premier, selon *Pline*, qui fit sortir du feu des veines d'un caillou.

PYRODULIE, *culte du feu*, culte propre aux disciples de Zoroastre.

PYROÏS, un des chevaux du Soleil. Rac. *Pyr*, feu.

PYROMANTIE, sorte de divination par le moyen du feu.

Il y avait, chez les anciens, différentes espèces de pyromantie, ou diverses manières de la pratiquer, dont voici les principales :

Tantôt on jetait sur le feu de la poix broyée, et si elle s'allumait promptement, on en tirait un bon augure. Tantôt on allumait des flambeaux enduits de poix, et l'on observait la flamme : si elle était réunie et ne formait qu'une seule pointe, on augurait bien de l'événement sur lequel on consultait; si, au contraire, elle se portait en deux, on jugeait devoir être pris en mauvaise part; mais quand elle montrait trois pointes, [illegible] présage le plus favorable.

Si elle s'écartait à droite ou à gauche, on en concluait la mort pour un malade, et des maladies pour ceux qui n'en étaient point encore attaqués. Son pétillement annonçait des malheurs, et son extinction les dangers les plus affreux. Quelquefois on jetait une victime dans le feu, et l'on s'attachait à considérer la manière dont il l'environnait et la consumait, si la flamme formait une pyramide, ou si elle se divisait. En un mot, la couleur, l'éclat, la direction, la lenteur ou la vivacité de cet élément dans les sacrifices, tout était matière à observation et à prophétie. On attribuait l'origine de cette espèce de pyromantie au devin Amphiaraüs, qui périt au siège de Thèbes; d'autres la rapportent aux Argonautes. Dans quelques occasions, on ajoutait au feu d'autres matières. Par exemple, on prenait un vaisseau plein d'urine, dont l'orifice était bouché avec un tampon de laine; on examinait de quel côté le vaisseau crevait, et alors on réglait les augures. D'autres fois on les prenait en observant le pétillement de la flamme ou de la lumière d'une lampe. Il y avait à Athènes, dans le temple de Minerve Poliade,

» opposée au feu, c'est, sel
» un signe de guérison; si,
» traire, elle paraît de côté,
» espèrent du malade, et le
» pour mort. »

Pyronia. Diane, sous ce
avait un temple sur le mont
où les Argiens allaient cher
feu pour leurs fêtes de Lern
Pyr, feu.

1. Pyrrha. *V.* Deucali

2. — Ce fut sous ce nom
chille, déguisé en fille, fu
dans la cour de Lycomède,
pas aller au siège de Troi
Achille.

Pyrrhides, nom patro
des descendants de Néoptol
Egypte.

Pyrrhique, danse milit
anciens, fameuse dans les é
poètes et des historiens.

Les danseurs étaient vêt
niques d'écarlate, sur lesq
portaient des ceinturons g
cier, d'où pendaient l'épé
espèce de courte lance. L
ciens, outre cela, avaient
orné d'aigrettes et de plum

Chaque bande était pré

le, ils y exerçaient leur jeu- l'âge de cinq ans.

hon rapporte qu'on donna à un ambassadeur des Pa- ens, dans laquelle on le ré- ntes sortes de danses guer- suite un Mysien, pour lui antage, fit entrer une ha- ui, étant armée d'un léger dansa la pyrrhique avec tant tion, que les Paphlagoniens ent si les femmes grecques la guerre. On leur répondit et qu'elles avaient chassé le rse de son camp.

e la danse pyrrhique était e pénible, elle reçut dans ivers adoucissements. Il pa- du temps d'*Athénée*, la e était une danse consacrée s, où l'on représentait les de ce dieu sur les Indiens, danseurs, au lieu d'armes , ne portaient que des des roseaux et des flam- est sans doute cette seconde e pyrrhique dont le même nt parler, lorsqu'il en fait trois sortes de danses qui nient à la poésie lyrique. lique décrite par *Apulee* ᵉ. liv. de ses *Milesiades*, si le caractère d'une danse t pacifique.

us, fils d'Achille et de , fut élevé à la cour du roi e, son aïeul maternel, jus- la mort de son père. Alors , fondés sur un oracle qui laré que la ville de Troie ne tre prise s'il n'y avait parmi rants quelqu'un des descen- Æacus, envoyèrent à Scyros Pyrrhus, qui n'avait alors uit ans. A peine arrivé de- e, on le chargea d'une autre on, ce fut d'aller à Lemnos Philoctète de venir à Troie flèches d'Hercule. Il était de surprendre ce héros, qui tement irrité contre les t de le déterminer à s'em- sous prétexte de retourner , tandis qu'on le mènerait e d'Asie. Pour cela, il feint d'être mécontent des Grecs, qui lui ont refusé les armes de son père Achille, et de s'en retourner à Scyros. Philoctète lui demande aus- si-tôt de l'emmener avec lui, et déjà lui confie son arc et ses flèches, pour les porter au vaisseau. Pyrrhus sent un secret remords de tromper un malheureux : son cœur n'est point fait aux artifices ; il soupire. Enfin il déclare son projet à Philoctète, lui rend ses armes, et le laisse libre. *V.* Philoctète.

Ce fut Pyrrhus qui tua le malheureux Priam, qui précipita le jeune Astyanax, fils d'Hector, du haut d'une tour, qui demanda le sang de Polyxène pour l'immoler aux mânes de son père. *V.* Polyxène.

Dans le partage des esclaves, il eut Andromaque, veuve d'Hector, qu'il aima jusqu'à la préférer à Hermione, son épouse ; ce qui fut cause de sa mort. Car un jour que Pyrrhus était allé à Delphes pour appaiser Apollon, contre lequel il avait fait des imprécations au sujet de la mort d'Achille, Oreste, qui aimait Hermione, se rendit à Delphes, et fit courir le bruit que Pyrrhus y était venu pour reconnaître le temple, et en enlever les trésors. A l'instant les Delphiens armés assiègent Pyrrhus de toute part, et l'accablent de traits. Il meurt au pied de l'autel, victime de la colère d'Apollon, ou, plus vraisemblablement, de la jalouse rage d'une femme méprisée. (*V.* Hermione.) Pyrrhus laissa trois fils d'Andromaque, Molossus, Pielus et Pergamus ; le seul Molossus régna après lui, encore ne fut-ce que sur une petite partie des états d'Achille.

Pyson Eorté, fête célébrée à Argos, en mémoire des torches qu'allumèrent Lyncée et Hypermnestre, pour s'avertir réciproquement que chacun d'eux était hors de danger.

Pythagore, célèbre philosophe, fut l'auteur du système de la métempsycose. Pour l'accréditer, il prétendait avoir été au siége de Troie, sous le nom d'Euphorbe, après avoir été Ethalidès fils de Mars,

et, depuis ce siège, avoir été successivement Hermotime, Délius, etc. Il enveloppait sa doctrine sous des symboles hiéroglyphiques. On cite les suivants : « Ne sacrifiez point aux » dieux les pieds nus, c.-à-d. ne » vous présentez dans les temples » qu'avec un air modeste, décent et » recueilli. — Dans les tempêtes, » adorez l'écho ; c.-à-d. dans les » troubles politiques, cherchez la » solitude des campagnes. — Ne » vous accoutumez pas à couper du » bois dans votre chemin ; c.-à-d. ne » vous rendez point la vie douloureuse, en vous chargeant, à pure » perte, de trop de soins. — Ne tuez » jamais de coq ; c.-à-d. soyez prêt » et actif à toutes les heures du jour. » — Gardez-vous de porter au doigt » de bague qui vous gêne ; c.-à-d. ne » vous liez par aucun vœu, ni par » aucun serment. — N'attisez point » le feu avec une épée ; c.-à-d. n'ai» grissez point un homme déja en » colère. »

Pythéus, fils d'Apollon. Les Argiens étaient les premiers des Grecs qu'il eût honorés de sa présence, d'où vint parmi eux le surnom d'Apollon Pythéus.

Pythie, nom que les Grecs donnaient à la prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes.

Dans les commencements de la découverte de l'oracle de Delphes, plusieurs frénétiques s'étant précipités dans l'abyme, on chercha les moyens de remédier à un pareil accident. On dressa sur le trou une machine, qui fut appelée *trépied*, parcequ'elle avait trois barres sur lesquelles elle était posée ; et l'on commit une femme pour monter sur le trépied, d'où elle pouvait, sans aucun risque, recevoir l'exhalaison prophétique.

On éleva d'abord à ce ministère de jeunes filles encore vierges, à cause de leur pureté, et parcequ'on les jugeait plus propres, dans un âge tendre, à garder les secrets des oracles.

On prenait beaucoup de précaution dans le choix de la Pythie. Il fallait, comme on vient de le qu'elle fût jeune et vierge, et eût l'ame aussi pure que le On voulait qu'elle fut née lég ment, qu'elle eût été élevée nent, et que cette simplicité dans ses habits. « Elle ne conna » dit *Plutarque*, ni essenc » tout ce qu'un luxe raffiné » imaginer aux femmes. Elle » ni du cinnanome, ni du laud » Le laurier, et les libations » rine d'orge, étaient tout son On la cherchait ordinairemen une maison pauvre, où elle v dans l'obscurité et dans une rance entière de toutes choses. voulait telle que Xénophon tait que fût une jeune épous qu'elle entrait dans la maison mari, c.-à-d. qu'elle n'eût rien vu ni entendu ; pourvu sût parler, et répéter ce que lui dictait, elle en savait ass

La coutume de choisir les jeunes dura très long-temps une Pythie extrêmement bell été enlevée par un Thessalien une loi qu'à l'avenir on n pour monter sur le trépied, femmes qui eussent passé cin ans ; et ce qui est singulier qu'afin de conserver la mém l'ancienne pratique, on les comme de jeunes filles, quel leur âge.

Dans les commencements eut qu'une seule Pythie ; suite, lorsque l'oracle fut be accrédité, on en fixa une se pour monter sur le trépied al vement avec la première, et i sième pour lui subvenir en mort ou de maladie. Enfin, décadence de l'oracle, il n'y plus qu'une, encore n'était- fort corrompue.

La Pythie ne rendait ses qu'une fois l'année : c'était commencement du printemp se préparait à ses fonctions p sieurs cérémonies. Elle jeûn jours ; et, avant de monter sur pied, elle se baignait dans la de Castalie. Elle avait ob

rtaine quantité d'eau de cette fon-
ne, parcequ'on croyait qu'Apollon
avait communiqué une partie de
vertu. Après cela, on lui faisait
cher des feuilles de laurier, cueil-
s encore près de cette fontaine.
es préambules achevés, Apollon
ertissait lui-même de son arrivée
ns le temple, qui tremblait jusques
ns ses fondements. Alors les prêtres
oduisaient la Pythie, et la pla-
ient sur le trépied. Dès que la va-
ur divine commençait à l'agiter,
voyait ses cheveux se dresser, son
gard devenir farouche, sa bouche
umer, et un tremblement subit et
olent s'emparer de tout son corps.
ans cet état, elle faisait des cris et
s hurlements qui remplissaient
ne sainte frayeur tous ceux qui
aient présents. Enfin ne pouvant
us résister au dieu qui l'agitait,
le s'abandonnait à lui, et proférait
r intervalles quelques paroles mal
rticulées, que les prêtres recueil-
aient avec soin : ils les arrangeaient
suite, et leur donnaient, avec une
sure métrique, une liaison qu'elles
avaient pas en sortant de la bouche
la Pythie. L'oracle prononcé, on
retirait du trépied pour la conduire
ns sa cellule, où elle demeurait
plusieurs jours pour se remettre de
s fatigues. « Souvent, dit *Lucain*,
me mort prompte était le prix ou
la peine de son enthousiasme. »

PYTHONISSE, surnom de Vénus.

PYTHIQUES, jeux qui se célébraient
Delphes en l'honneur de Jupiter
thien ou Pythius.

Les Amphictyons avaient, dans
s jeux pythiques, le titre de juges,
d'agonothètes. On les célébra d'a-
rd tous les huit ans; mais, dans la
ite, ce fut tous les quatre ans, en
troisième olympiade, en sorte qu'ils
rvirent d'époque aux habitants de
lphes. Dans les commencements,
s jeux ne consistaient qu'en des
ntests de chants et de musique.
e prix se donnait à celui qui avait
té et chanté le plus bel hymne en
nneur du dieu, pour qui on avait
ut la terre du monstre qui la dévas-
it. Dans la suite, on y ajouta les
autres exercices du pancrace, tels qu'ils étaient aux jeux olympiques.

Pausanias rapporte que les jeux pythiques eurent pour instituteur Jason, ou Diomède, roi d'Etolie, et pour restaurateur le brave Eurylochus, de Thessalie, à qui sa valeur et ses exploits acquirent le nom de *nouvel Achille*. Ce renouvellement des jeux pythiques eut lieu dans la troisième année de la quarante-huitième olympiade, l'an du monde trois mille trois cent soixante-quatre, et cinq cents quatre-vingt-quatre ans avant Jésus-Christ.

PYTHIUS, surnom donné à Apollon depuis sa victoire sur le serpent Python. D'autres le dérivent de celui de la ville de Delphes, qui s'était d'abord appelée Pytho.

PYTHO, une des Hyades, filles d'Atlas et d'Œthra.

PYTHON, nom d'un serpent, ou dragon monstrueux, dont les mythologistes racontent l'histoire diversement. *Apollodore* prétend que ce monstre gardait l'antre d'où Thémis prononçait ses oracles; qu'Apollon y étant venu, et Python lui en défendant l'entrée, il tua le dragon à coups de flèches; ce qui lui fit donner le nom d'Apollon Pythien. D'autres disent que le serpent Python fut produit par la terre, après le déluge de Deucalion; que Junon se servit de ce monstrueux dragon pour empêcher l'accouchement de Latone, fille aînée de Jupiter; ce qui l'obligea de se sauver dans l'isle d'Astérie, nommée depuis Délos, où elle mit au monde Apollon et Diane; que Python ayant attaqué ces deux enfants dans le berceau, Apollon le tua à coups de flèches, d'où lui vint le nom de Pythien, et en mémoire de quoi on institua les jeux pythiques. La plus commune opinion, suivant *Pausanias*, est qu'Apollon tua à coups de flèches un brigand qui empêchait le concours de ceux qui venaient sacrifier au dieu dans le temple de Delphes. Son corps, laissé sans sépulture, infecta bientôt les habitants, ce qui fit donner à la ville le

nom de Pytho. Rac. *Pythasthai*, sentir mauvais.

Pythonisses. Les Grecs donnaient ce nom à toutes les femmes qui faisaient le métier de devineresses, parcequ'Apollon, dieu de la divination, était surnommé Pythien. *Voy.* Pythie.

Q

1. Quadratus Deus, le dieu Terme, qu'on révérait quelquefois sous la forme d'une pierre quarrée.

2. — On donnait aussi ce nom à Mercure dans le même sens que celui de *Quadriceps*.

1. Quadriceps, *qui a quatre têtes*, surnom de Mercure, comme dieu de la fourberie et de la duplicité.

2. — Janus.

Quadrifrons, Quadriformis, *qui a quatre faces*, épithète de Janus considéré comme dieu de l'année, ou parceque l'année est divisée en quatre saisons, ou parcequ'il y a quatre parties du monde, et que quelques uns ont cru que Janus était le monde.

Quadrige, chars attelés de quatre chevaux de front. On en attribue l'invention à Erichthon. Les Grecs et les Romains se servaient de ces

Quédara-Vourdon (*M. Ind.*), fête qui se célèbre le jour de la pleine lune de Novembre en l'honneur de la déesse Parvadi. Ceux qui l'observent ne font qu'une collation, et s'attachent au bras droit un cordon de fil jaune. *V.* Ananda-Vourdon.

Quédil (*M. Ind.*), fête qui tombe au mois d'Avril. Elle a lieu tous les ans à Colenour, à quatre lieues de Pondichéry, en l'honneur de Mariatala, déesse de la petite vérole. Ceux qui pensent en avoir obtenu de grands bienfaits, ou qui veulent en obtenir, font vœu de se faire suspendre en l'air. Cette cérémonie consiste à faire passer deux crochets de fer attachés au bout d'un très long levier sous la peau du dos de celui qui a fait le vœu; ce levier est suspendu au haut d'un mât élevé d'une

teurs de Mariatala. Ceux
ouent à cette déesse sont,
maire, les parias, les blan-
les pêcheurs, etc.

AVADI (*M. Ind.*), fils
lieu indien, reçoit, comme
les hommages des peuples
tan. Voici ce qu'on raconte
ssance : Paravasti, se pro-
n jour avec son mari Ixora,
deux éléphants qui travail-
a propagation de leur es-
spectacle lui inspira des
, par le caprice le plus bi-
e voulut qu'Ixora se trans-
ce elle en éléphant, afin
encore davantage ce qu'ils
faire. Elle mit au monde
avait la tête d'un éléphant,
nomma Quénavadi.
u est représenté avec de
yeux entortillés d'un ser-
sur le front un croissant.
nue quatre bras et un très
re. Ses jambes sont envi-
anneaux et de sonnettes
t spécialement honoré par
s, qui lui offrent les pre-
its de leur travail; mais il
corde aucune grâce qu'ils
ervi pendant un fort grand
années. Lors qu'ils ont passé
à son service, il remue une
illes pour faire entendre
être servi plus long-temps.
de douze autres années, il
utre oreille : c'est un signe
prendre patience, et con-
service. Enfin, s'ils ne se
pas, et qu'ils continuent
lui rendre leurs hommages
douze ans, il les exauce
les comble de biens.
vadi est extraordinairement
l fait son séjour au milieu
e de sucre, environné d'un
mbre de belles femmes, qui
nt d'autre occupation que
mplir la bouche de sucre et
tandis que d'autres femmes
sent par des concerts con-
On raconte que ce dieu,
un soir d'un festin, et en-
sous son bras des gâteaux
, dont il se promettait de
faire un grand régal, heurta rude-
ment contre un poteau, quoiqu'il fît
alors clair de lune, et s'étendit tout
de son long par terre. Son premier
soin fut de chercher ses gâteaux qui
lui étaient échappés; et, plein de joie
de les retrouver, il ne put s'empêcher
d'en manger quelques morceaux avant
même de se relever. La lune, témoin
de sa gourmandise, en fit des rail-
leries piquantes qui offensèrent telle-
ment Quénavadi, qu'il vomit contre
la lune mille imprécations, et pro-
testa que quiconque la regarderait
à pareil jour en serait puni par la
perte de sa virilité. Les Indiens disent
que ce jour est le quatrième après la
nouvelle lune d'Août : c'est pourquoi
ils ne sortent point de chez eux ce
jour-là, et n'osent pas regarder dans
l'eau, de peur d'y voir la lune.

QUENOUILLE. (*Voy.* PARQUES, HERCULE ou OMPHALE.) Chez les Romains, dans les cérémonies du mariage, on portait une quenouille derrière la nouvelle mariée, pour marquer l'ouvrage auquel elle devait s'appliquer.

QUERCENS, guerrier qui figure dans l'*Énéide*.

QUERQUÉTULANES, nymphes qui présidaient à la conservation des chênes; de *quercus*. C'étaient les mêmes que les Dryades.

QUEY (*M. Chin.*), nom des mauvais génies chez les Chinois. *Voy.* CHIN-HOAN, XIN.

QUIAY-DOÈS, temple célèbre situé dans l'isle de Munay, au royaume d'Arracan, dont le nom signifie *le temple du dieu des affligés de la terre*.

QUIAY-FRIOAU (*M. Tart.*), c.-à-d. *dieu des atômes du soleil*, divinité des Tartares, selon *Mendez Pinto*. *V.* LÉCHUNE.

QUIAY-NIVANDEL (*M. Ind.*), dieu des batailles, suivant le même.

QUIAY-PIGRAY (*M. Ind.*), nom d'un temple fameux situé dans l'isle de Munay, dans le royaume d'Arracan. Ce nom signifie, dans la langue du pays, *le temple du dieu des atômes du soleil*. *Voy.* QUIAY-FRIOAU.

Quiay-Pimpocau (*M. Ind.*), dieu des malades, selon le même.

Quiay-Ponyeday (*M. Ind.*), divinité peu connue qu'on implorait, suivant le même, pour la fertilité des terres.

Quiay-Poragray (*M. Ind.*), dieu révéré à Oriétan, ville du royaume d'Aracan. Le poxda, ou empereur, y fait tous les ans un voyage pour visiter la pagode célèbre de ce dieu, auquel il fait servir tous les jours un magnifique repas. A sa fête, plusieurs fanatiques périssent comme au Japon et dans l'Indostan.

Quichena (*M. Ind.*), nom sous lequel Wishnou s'incarna en berger noir : c'est sa neuvième incarnation. Ce nom est le même que Crisnen, Critnen, Crixnou, Kreshna, mots qui tous signifient *noir*. — *Voy.* Wishnou.

Quies, déesse du repos. Elle était adorée à Rome, et avait un temple près de la porte Colline, et un autre hors de la ville, dans la voie appelée *Lavicana*. Il y a toute apparence que c'était une déesse des morts. Ses prêtres étaient nommés *silencieux*.

Quietalis, surnom de Pluton; de *quies*, repos, parceque la mort nous fait jouir d'une tranquillité profonde.

Quiétude. (*Iconol.*) Une femme assise sur un cube de marbre, emblème de la solidité, considère un à-plomb qui tombe du ciel, et qui est sans mouvement. *V.* Repos.

Quilla (*M. Péruv.*), nom de la Lune chez les Péruviens. On retrouve chez ce peuple, au sujet de cet astre, les idées superstitieuses des Grecs et des Romains. La Lune était malade, lorsqu'elle commençait à s'éclipser; si l'éclipse était totale, elle était morte ou mourante, et leur crainte était alors que dans sa chûte elle n'écrasât tous les humains. *V.* Eclipses.

Quinctiliens. Les luperces étaient divisés en trois collèges, savoir, des Fabiens, des Quinctiliens et des Juliens. Celui des Quinctiliens avait pris son nom de P. Quinctilius, qui le premier fut à la tête de ce collège.

Quindecimvirs, nom des quinze magistrats préposés pour consulter les livres des Sibylles. Ils n'avaient été d'abord établis par Tarquin qu'au nombre de deux, puis furent portés à dix, et enfin jusqu'à quinze par Sylla. On les créait de la même manière que les pontifes. Ces magistrats étaient de plus chargés de la célébration des jeux séculaires et des jeux apollinaires. Le nombre en fut porté dans la suite jusqu'à quarante et soixante, et enfin ce sacerdoce fut aboli sous Théodose.

Quinquatries, jeux institués par Domitien en l'honneur de Minerve, et qui se célébraient tous les cinq ans sur le mont Albain. On les célébrait le cinquième jour après les ides de Mars. Le premier jour, on ne répandait point de sang, parceque le regardait comme le jour de la naissance de Minerve. Aux classes extraordinaires, aux processions et aux spectacles dont ce prince les enrichit, il joignit des combats de poètes et d'orateurs. La couronne du poète remportait le premier prix de poésie était ornée de bandelettes et de feuilles d'or. Le second était une simple couronne d'olivier. C'était particulièrement la fête des jeunes garçons, les écoliers faisaient ce jour-là des présents à leurs maîtres.

Quinquennales, jeux qui se célébraient tous les cinq ans en l'honneur des empereurs. Auguste en fut l'inventeur. Ces jeux avaient quelque ressemblance avec les jeux olympiques des Grecs.

Quinquertio, athlète qui s'exercait à cinq sortes de jeux. *V.* Pentathle.

Quinquevirs, collège de prêtres destinés à faire des sacrifices pour les ames des morts. Une inscription nous apprend qu'ils s'appelaient Quinquevirs des mystères et des sacrifices de l'Erèbe.

Quiocos (*M. Amer.*), idole des peuples de la Virginie. On ne peut presque rien dire de certain, sinon la forme de cette idole, si elle a un culte qu'on lui rend, parceque les temples des Virginiens sont inaccessibles aux étrangers, et que ces peuples regardent comme un sacrilège

s mystères de leur religion.
iniens donnent quelquefois à
e le nom d'Okée, quelquefois
Kiwasa. Ils croient que cette
t pas un seul être, et qu'il
lusieurs de même nature,
dieux tutélaires : en consé-
ils donnent à tous ces êtres
e Quioccos.

, pierre merveilleuse qui,
les démonographes, placée
te d'un homme durant son
, lui fait dire tout ce qu'il a
rêt. On trouve, ajoutent-ils,
rre dans le nid des huppes,
pelle ordinairement *la pierre*
ius.

NAL, petit mont ou colline
einte de Rome; de Quirinus,
le Romulus, qui y avait un

NALES, fête instituée par
n l'honneur de Quirinus, qui
ait le 15 avant les calendes
. On l'appelait la fête des
reque ceux qui n'avaient pu
er les Fornacales, ou qui en
ignoré le jour, pour expier
te ou leur folie sacrifiaient
ius.

NALIS FLAMEN, grand pon-
Quirinus. Il devait être tiré
des patriciens.

RINUS, dieu des anciens
qu'ils représentaient sous la
une hache ou pique, appelée
langue *quiris*. Les Sabins,
ux Romains, donnèrent ce
Romulus, mis au rang des
parce qu'il avait été un grand
, et pour soutenir la fable
faisait fils de Mars. Numa,
cesseur, lui assigna un culte
lier.

C'était aussi un surnom de
et de Mars.

IS, QUIRITA, Junon, ainsi
e sur les femmes mariées lors-
se mettaient sous sa protec-
ne des cérémonies du mariage
peigner la nouvelle épouse
ne pique tirée du corps d'un
eur terrassé et tué : or, une
l'appelait *quiris*; et tout ce qui
uit les noces se rapportait à

Junon, qui y présidait comme déesse tutélaire des femmes enceintes et des accouchements. D'autres disent que ce surnom provenait de ce que tous les ans on préparait à Junon un repas public dans chaque curie.

QUISANGO (*M. Aft.*), divinité qu'adorent les Jagos. C'est une idole de la hauteur de douze pieds, représentée sous une figure humaine; elle est environnée d'une palissade de dents d'éléphants, et sur chacune de ces dents est placée la tête d'un prisonnier de guerre, ou d'un esclave que l'on a égorgé en son honneur.

QUITZALCOAT (*M. Mexic.*), nom que les Mexicains donnaient au dieu qui présidait au commerce. C'était proprement leur Mercure. Les négociants célébraient tous les ans sa fête avec beaucoup de solennité. Ils choisissaient un esclave des mieux faits, qu'ils lavaient dans un lac appelé le lac des dieux. On le revêtait ensuite de tous les ornements dont on avait coutume de parer Quitzalcoat; et pendant les quarante jours qui précédaient la fête, cet esclave, ainsi habillé, représentait le dieu. On lui rendait les mêmes honneurs qu'à Quitzalcoat lui-même. On lui procurait, sans cesse, de nouveaux plaisirs; on lui donnait des festins continuels; en un mot, l'on n'oubliait rien pour lui faire passer agréablement cette heureuse quarantaine qui devait avoir pour lui une fin bien funeste. Neuf jours avant la fête, deux prêtres venaient se prosterner à ses pieds, et lui donnaient un avis capable de troubler tous ses plaisirs. « Seigneur, lui disaient-ils, vos plaisirs ne doivent » plus durer que neuf jours. » Il était d'étiquette que le prince leur répondît d'un ton gai et résolu, « A la bonne » heure, » et, sans marquer la moindre tristesse, continuât de se divertir et de s'étourdir sur son sort. Si l'on s'apercevait que le courage lui manquât, et qu'il prît un air rêveur, on lui faisait prendre une certaine liqueur qui, en lui troublant la raison, lui rendait sa belle humeur. Cependant l'instant fatal arrivait, auquel

le dieu prétendu devait servir de victime. Quelques instants avant de l'égorger, on lui rendait encore des honneurs qu'il devait regarder comme autant d'insultes. On l'immolait enfin à l'heure de minuit, et on lui arrachait le cœur que l'on jetait devant le dieu Quitzalcoat, après l'avoir offert à la Lune. Son cadavre était jeté du haut en bas du temple; et l'on finissait la cérémonie par des danses religieuses.

Les prêtres de Quitzalcoat étaient chargés de parcourir chaque soir toutes les rues de la ville, et de battre le tambour pour avertir tout le monde de se retirer chez soi. Le lendemain, dès la pointe du jour, ils se servaient du même tambour pour éveiller tous les habitants, et les avertir de reprendre leurs travaux.

Le même Quitzalcoat était honoré d'une façon particulière dans la ville de Cholula, que l'on croyait qu'il avait fondée. Outre ses autres qualités, on lui attribuait encore une certaine inspection sur l'air et sur tout ce qui concerne cet élément. On l'invoquait aussi spécialement lorsqu'on était sur le point de partir pour

mestique des Chinois, à laq
attribuent le soin de ce qui c
le ménage et les production
terre. On représente ordina
à ses côtés deux enfants; l'u
mains jointes, et l'autre ti
coupe.

Qôran, mot arabe qui
livre. Il désigne la collecti
préceptes de Mahomet, qui l
gné ce nom, à l'imitation d
et des chrétiens qui nomme
cien et le nouveau testament,
ture.

Cette collection est divi
suras, c.-à-d., sections ou ch
qui sont subdivisés en petits
d'un style coupé. On compte
suras, qui ont des titres aus
que ridicules, tels que ceux
Vache, de *l'Araignée*,
Mouche, etc. Le tout prése
compilation informe et rem
contradictions. Les musulma
tendent que Dieu n'envoya le
à leur prophète, par le mi
de l'ange Gabriel, que v
verset pendant le cours de vin
ans. Ils rejettent par-là les co
tions sur Dieu même, qui

le paradis, le purga-
. Il y a, selon lui,
le premier est d'as-
l d'or ; le troisième
ieuses ; le quatrième
cinquième de crystal ;
aleur de feu : le sep-
un jardin délicieux,
cesse des fontaines et
ait, de miel et de vin.
urs verds orneut ces
epins des fruits dont
se changent en des
s si belles et si dou-
ne d'elles avait craché
on eau n'aurait plus
eur virginité, tou-
te, dont répondre aux
s croyants. On voit,
scriptions du Qôran,
fait consister la béati-
édestinés dans les ro-
.
ire est le tombeau
st mis après la mort.
es y réunissent l'ame
errogent les serviteurs
ur les préceptes de la
d qu'il les a observés,
hé par quelque mem-
e lui donne le démenti.
ces esprits noirs lui
sur la tête, et l'en-
ses en terre, où il est
'a remp i ses devoirs,
nes conservent le corps
lu jugement.
s ste dans des peines
jour par la bonté de
lavera les réprouvés
aine, pour leur faire
tes du repas qu'il aura
ienheureux.
ous arrêterons pas au
es les rêveries qui se
le Qôran. Il suffit,
oir l'absurdité, de dire
qu'il met pour base de sa loi ces deux points principaux. Le premier est la prédestination, qui consiste à croire que tout ce qui arrive est tellement déterminé dans les idées éternelles, que rien n'est capable d'en empêcher les effets : le second, que la religion mahométane doit être établie sans miracle, sans dispute et sans contradiction : en sorte que celui qui y résiste doit être mis à mort, et qu'un musulman qui tue celui dont elle est rejetée mérite le paradis.

Tant que Mahomet vécut, le Qôran fut conservé sur des feuilles volantes. On en fit des copies, où se trouvèrent des différences ; et de là se formèrent les quatre sectes qui subsistent actuellement. La première et la plus superstitieuse est celle du docteur *Melik* ; elle est suivie par les Maures et les Arabes. La seconde, nommée l'*Imeniane*, est conforme à la tradition d'Ali ; les Persans l'ont adoptée. Les Turcs ont embrassé celle d'*Omar*, qui est la plus libre : et celle d'*Odman*, qu'on regarde comme la plus simple, est suivie par les Tartares.

Il y a sept principales éditions du Qôran, avec des commentaires à l'infini. La traduction de ce livre qui passe pour la meilleure, soit pour la fidélité du texte, soit pour les notes savantes dont elle est enrichie, est celle qu'a donnée en latin le P. *Maracci*, professeur en langue arabe au collège de Rome. Elle fut imprimée à Padoue en 1698.

Indépendamment du Qôran, qui est la base de la croyance des mahométans, ils ont un livre de tradition appelé *la Sonna* ; une théologie positive fondée sur le Qôran et la Sonna, et une scholastique fondée sur la raison. Ils ont aussi leurs casuistes et une espèce de droit canon.

R

Rabdomantie, divination par les baguettes. Les Scythes et les Alains devinaient par le moyen de certaines branches de saule ou de myrte. Les Germains coupaient en plusieurs pièces une branche d'arbre fruitier, et, les marquant de certains caractères, les jetaient au hasard sur un drap blanc. Alors le père de famille levait ces branches les unes après les autres, et en tirait des augures pour l'avenir par l'inspection des caractères. Cette divination a quelque affinité avec la bélomantie. Quelques auteurs en attribuent l'invention aux nymphes nourrices d'Apollon. Rac. *Rabdos*, verge ou baguette.

Rabdou Analepsis, *réception* ou *élévation de la branche*, fête anniversaire dans l'isle de Cos. Le prêtre y transportait un jeune cyprès.

Rachaders (*M. Ind.*), seconde tribu des géants ou génies malfaisants qui plusieurs fois ont soumis le monde sous la conduite de quelques uns de leurs rois; mais ces derniers, abusant du pouvoir que leur avaient donné les grands dieux, en furent punis par Shiva et Wishnou. *V.* Géants indiens.

Racsche (*M. Pers.*), cheval terrible, ou monture de Siameksehah, fils de Caïmmarath, dans ses expéditions contre les Dives ou Géants. *Bibl. Orient.*

Radansatami (*M. Ind.*), fête qui se célèbre le septième jour après la nouvelle lune de Février. Ce n'est que dans les maisons qu'elle a lieu. On y fait les cérémonies du *Pongol* pour le char du soleil. *Radan* veut dire char, et *satami*, septième jour après la nouvelle lune.

Radegaste (*M. Sl.*), idole que les Slavons Waraignes regardaient comme la divinité tutélaire de la ville. Elle avait la poitrine couverte d'une égide, où était représentée la tête d'un bœuf; une lance armait sa main gauche, et son casque était su d'un coq aux ailes déployé amenait souvent à cette id Prono et à Séva, des chrétie sonniers qu'on lui offrait en fice; et, en les immolant, le goûtait de leur sang, qu'on l'inspirer avec plus d'énerg prédire l'avenir. Le sacrifice suivi d'un grand repas, de m et de danses, qui faisaient pa la cérémonie.

Radi, *débauche* (*M. I* épouse de Manmadin, dieu mour. Les Indiens la repré sous la figure d'une belle fe genoux sur un cheval, et lanç flèche. Elle partage les faveu son époux. Ils n'ont de temple ni l'autre. Leurs figures sont tées en bas-relief sur les m ceux de Wishnou; mais jama statues ne sont isolées.

Rafazis, c.-à-d. *infidèles Mah.*) Les Turcs donnent aux Persans qui suivent une prétation de l'Alcoran un pe rente de la leur. On sait à que se porte dans toutes les religi qu'on appelle l'esprit de part Turcs et les Persans nous en un exemple frappant. Ceux-là qu'ennemis des chrétiens et d sont néanmoins persuadés, da faux principes, que la clém Dieu peut s'étendre sur ces infidèles; mais ils soutiennen n'y a point de miséricorde p rafazis, dont les crimes sont yeux de Dieu, soixante-dix fo abominables que ceux des conséquemment, ils croient l d'un Persan aussi méritoire qu de soixante-dix chrétiens.

Rafraïl (*M. Mah.*), pr Rafaïl, que les musulmans être l'ange qui gouverne le so ciel. *Bibl. Orient.*

Raga's, ou *passions* (*M.*

le modes musicaux que les
it personnifiés, et qu'ils
être des génies ou des
c. Cette doctrine a donné
génieuses allégories.
V. Lysia.

URAIL (*M. Afr.*), nom
r d'un ange du premier
dagascar. *V.* Malaingha.
s, ou *passions femelles*,
), nymphes qui président
que. Elles sont au nombre
Leurs fonctions et leurs
sont décrites au long par

et Quénou (*M. Ind.*),
Dragon. Ces deux étoiles,
m semble prouver que l'as-
nous vient de l'Inde, est à
mille lieues au-dessous du
vant les Indiens, ces deux
rioient ennemis du soleil
ne, parceque ceux-ci les
ent de manger leur portion
on, ou *beurre de vie*.
urèrent une haine impla-
es menacèrent de les avaler
ne seraient pas sur leurs
: corps de ces géants a cin-
ux mille lieues d'étendue,
le soleil et la lune; ce qui
de l'obscurité des éclipses.
N, montagne très élevée
de Sérendif, ou Ceylan.
on générale des Orientaux,
t qu'Adam ait été enseveli
ontagne, où il fut relégué
ir été chassé du paradis
lui a fait donner par les
le nom de *Pico de Adam*.
Orient.
NA (*M. Afric.*), nom que
asses prétendent avoir été
Adam à son épouse, qu'ils
ième temps sa fille. *Voy.*

RIE AMÈRE. Elle était re-
par des guêpes sur le tou-
rchiloque, poète fameux
rs satyriques.

Les anciens donnaient à
t aux Bacchantes une cou-
ponnée de feuilles de vigne
ins. La grappe de raisin,
e et en sculpture, marque
l'abondance, la joie, et un pays fertile en bons vins. Une grappe de raisin portée par deux hommes est un symbole ordinaire employé par les artistes pour désigner la terre promise. *V.* Bacchus, Bacchantes, Silène, Staphylus.

Raison. (*Iconol.*) Une femme armée, dont un diadème orne le casque, met un lion sous le joug, ou le tient enchaîné; image des passions qu'elle doit combattre et dominer. L'olivier qui croît derrière elle annonce que le fruit de cette victoire est la paix de l'ame. *Cochin* lui donne un peson, ou balance romaine, pour exprimer qu'elle doit peser toutes choses. On la peint aussi sous la figure d'une matrone vêtue d'une cotte-d'armes, ayant sur sa poitrine l'égide de Minerve, pour marquer que c'est une force supérieure de l'ame, réglée et défendue par la sagesse. Elle tient une épée flamboyante, dont elle menace les vices, contre lesquels elle est sans cesse en guerre, et qui sont figurés par plusieurs serpents nilés qu'elle foule sous ses pieds et tient enchaînés.

Raison chrétienne. (*Iconol.*) Elle est représentée sous l'emblème d'une belle femme, ayant la gravité décente et la persuasion qui doivent la caractériser. Elle porte une couronne sur la tête, et tient un lion par la bride. Le mors qu'on lui fait tenir est l'attribut particulier de la Raison, qui doit mettre un frein aux passions les plus dangereuses; et l'épée indique qu'elle doit les combattre sans cesse. La Raison chrétienne a les yeux fixés vers le ciel, d'où s'échappe un rayon de lumière, parceque c'est de lui qu'elle attend la force de triompher des obstacles.

Raison d'état. (*Iconol.*) *C. Ripa* l'exprime sous la figure d'une femme armée d'un casque, d'une cuirasse et d'un cimeterre. Il lui donne de plus une jupe verte, toute semée d'yeux, d'oreilles, une baguette en la main gauche, et la droite appuyée sur la tête d'un lion.

longue, et tenant sur ses genoux un livre ouvert dont il montre un endroit, est dans l'action de parler avec chaleur, et est assis sur un cube de pierre sur lequel est gravée cette inscription, *In perfecto quiescit*, son repos est dans la perfection.

Ram (*M. Ind.*), le premier enfant qui naquit après la destruction du second âge. (*V.* Cosmogonie des Banians.) Son image est ornée de chaînes d'or, de colliers de perles, et de toutes sortes de pierres précieuses. On chante des hymnes en son honneur, et son culte est célébré par des danses accompagnées de tambours et de cymbales. Suivant quelques uns, ce Ram était, de son vivant, un brahmine qui, ayant prêché avec un grand succès, fut déifié après sa mort. On raconte sérieusement qu'il passa par quatre-vingts mille transmigrations, et que, dans la dernière, il prit la forme d'un éléphant blanc. *Kircher* croit que Ram et Fo sont le même dieu. On voit près de Surate une pagode bâtie en son honneur, à la porte de laquelle on a placé une figure de vache. C'est peut-être aussi le même que le sui-

tant que le soleil est sur l'hor
mais seulement après qu'il est
ché, et que les lampes qui son
tour du clocher des mosquées
allumées. Alors ils se livrent
joie et à la bonne chère. Ils
d'ailleurs presque toutes leurs a
la nuit, et passent le jour à d
et à se reposer; de sorte qu'à
prement parler leur jeûne n'est
chose qu'un changement du jo
nuit. Ils appellent ce mois sa
sacré, et disent que, pend
temps, les portes du paradi
ouvertes, et celles de l'enfer fer
Le jeûne du Ramadan est d'un
obligation, qu'il en coûterait l
quiconque oserait le rompre.
sur-tout un crime abominal
boire du vin; et ceux qui pre
cette liberté dans d'autres tem
soin de s'en abstenir quatorze
avant le grand jeûne, pour ne
donner de scandale. Comme le
des mahométans sont lunaires
Ramadan vient, tous les an
jours plutôt que l'année préc
de sorte qu'avec le temps ce
parcourt tous les mois de l'an

Ramales, fêtes romaines en

[redacted]

rre, jeûné pendant la route, rapporte sa charge d'eau de e, pour baigner le Lingam adorer.

...sitoa (M. Péruv.), la plus lle des fêtes chez les Péru-[illegible]

..., ou Aviron. V. Charon, f.

...au d'or. La sibylle de Cumes rendre un à Énée, pour lui a route des enfers. Énée, à e deux colombes envoyées us, trouva cet heureux ra- arracha sans peine de l'arbre, rta à la sibylle. Quand ils rrivés au palais de Pluton, tacha ce rameau à la porte. au d'or est, en effet, la clef es les mieux fermées, et des plus inaccessibles.

...eaux. Les rameaux verds anciennement une grande à la décoration des temples dans les jours de fête. On en [illegible] à Jupiter de laurier [illegible] d'olivier à Minerve, de Vénus, de lierre à Bacchus, [illegible] et de cyprès à Pluton. [illegible] quelques au- [illegible] l'arbre des [illegible] couverte [illegible] [illegible] Elle [illegible]

[illegible]

[illegible] (M. [illegible]), nom parti- [illegible] ange du premier ordre

chez les Madécasses. V. Malaingha.

Ranatheyres. On a ainsi appelé une secte de Juifs qui rendaient aux grenouilles une espèce de culte.

Ranikail (M. Afric.), nom particulier d'un ange du premier ordre chez les Madécasses. V. Malaingha.

Ranthus, un des chevaux dont Neptune fit présent à Pélée, à l'occasion de son mariage avec Thétis. V. Balios.

Rapine. (Iconol.) On la représente armée et portant sur son casque un milan ou autre oiseau de proie. Elle tient de la main droite une épée nue, et sous son bras gauche un paquet enveloppé d'une étoffe, et marche à grands pas, regardant derrière elle si elle est poursuivie. On lui donne aussi pour attribut un loup qui s'enfuit avec une proie.

Rapon, guerrier rutule qui, dans l'Énéide, tue Parthénius et Orsès.

Rapsodomantie, divination qui se faisait en tirant au sort dans un poëte, et prenant l'endroit sur lequel on tombait pour une prédiction de ce que l'on voulait savoir. C'était ordinairement Homère ou Virgile que l'on prenait pour cela. Tantôt on écrivait des sentences, ou quelques vers détachés du poëte, qu'on mettait sous de petits morceaux de bois pour être jetés dans une urne au hasard; la sentence ou le vers qu'on en tirait était le sort. Tantôt on jetait dessus une planche où l'on avait des vers écrits, et ceux sur lesquels s'arrêtaient les dés passaient pour contenir la prédiction.

[illegible] *tête des Rap-*[illegible] des Danyses, ou [illegible] des [illegible] vers en passant devant la [illegible]

[illegible] D[illegible], *la dée[illegible]*; [illegible] Pr[illegible]

[illegible]

R[illegible] (M. A[illegible]) [illegible] premier ordre [illegible] V. Ma[illegible]

Rasoir. V. Occasion.

Ratia, une des filles de Protée et

de Torone, sœur de Cabéréa et d'Idothéta.

RATJASIAS (*M. Ind.*), nom que donnent les Indiens aux esprits malfaisants. Ils voltigent dans les airs, mais sans nuire aux hommes, parce qu'ils ont un chef nommé Beyrewa, qui ne leur permet pas de faire aucun mal, ni même de rien prendre pour leur subsistance; ce qui fait qu'ils sont exposés à souffrir beaucoup de la faim et de la soif, et que souvent ils viennent sur la terre demander l'aumône, sous une forme humaine. Au nombre de ces mauvais génies, les Indiens placent les ames de ceux qui ont mal vécu dans le monde.

RATS. *V.* CRINIS.

RAULINS (*M. Ind.*), prêtres du royaume d'Aracan. On en distingue trois ordres, qui sont les Pringrins, les Panjans et les Xoxom. Les Pringrins ont sur la tête une espèce de mitre jaune, avec une pointe qui leur tombe par derrière; les autres ont la tête nue. Tous ces prêtres sont habillés de jaune, ou, selon quelques uns, de noir. Ils ont la tête rasée, et sont obligés de garder le célibat. Quand ils sont surpris dans quelques fautes contre la chasteté, on les dégrade, et ils sont réduits à l'état de laïques. Les uns habitent des maisons particulières où ils vivent à leurs dépens; les autres sont logés dans des monastères fondés par le prince, ou par quelque seigneur riche et dévot. La fonction la plus importante des Raulins est l'éducation de toute la jeunesse du royaume, qu'ils sont chargés d'instruire dans la connaissance de la religion et des lois. On assure que ces prêtres sont fort charitables, et s'acquittent avec soin envers les étrangers des devoirs de l'hospitalité.

RAVENDIAH (*M. Mah.*) secte d'impies ou d'hérétiques, qui admettaient la métempsycose, et qui croyaient ou faisaient semblant de croire que l'ame de Mahomet, ou de quelque ancien prophète, était passée dans la personne d'Abou Giâfar Almansor, second khalife de la race des Abbassides, et lui voulaient,

pour cette raison, rendre de
neurs divins, en faisant au
son palais des processions sem
à celles qui se pratiquent au
temple de la Mecque. Cette
tarda pas à dégénérer en une
séditieuse et inquiétante,
même khalife fut obligé d'e
ner. *Bibl. Or.*

RAYMI (*M. Pérav.*), fête
nelle que célébraient les
Cusco en l'honneur du Sole
solemnité arrivait au mois d
après le solstice. Tous les g
et les officiers de l'armée,
curacas ou grands seigneurs
pire, étant rassemblés dans
talé, le roi, comme fils du
grand pontife, commençait
monie dans la grande place
tournant vers l'orient, il at
pieds nus, le lever du So
qu'il voyait poindre ses
rayons, il lui présentait un
coupe, y buvait à la santé d
du jour, et la passait ensui
les princes de la famille ro
l'imitaient. Les courtisans
d'une autre liqueur, prépa
les prêtres du Soleil. La c
finie, on se rendait au te
n'entraient que l'Inca et le
de son sang. Là on offrait
de la vaisselle d'or, et de
d'animaux en or et en arge
quoi les prêtres sacrifia
agneaux et des moutons,
se terminait par des réjo
extraordinaires.

RAZECAH (*M. Mah.*),
les Adites, tribu arabe,
leur fournir les choses né
la vie.

RÉBELLION. (*Iconol.*)
peint sous les traits d'un jeu
armé d'un corselet et d'une
portant pour cimier un ch
lant aux pieds un joug rompu
lui fait de plus briser de
lui tombent des mains. Dan
du Luxembourg, la Vale
figure d'un jeune homme
foudre, terrasse la Rébe
signée par l'hydre de la fa
une multitude de serpents

On l'exprime aussi par
robuste, au regard fé-
hysionomie sinistre, mal
rmée en désordre. Elle
nce, une fronde; sous ses
u livre déchiré et des ha-
pues.

I. Jap.) *jours de visite,*
nelles du Sintos. Il y en a
nois. Elles sont principa-
tinées à visiter et à com-
ses amis. Les Japonais,
que la meilleure manière
les Camis est de se pro-
ce monde une partie de la
dont ces êtres heureux
ans le ciel, passent la plus
rtie du Rébi en réjouis-
eu festins, ou dans leurs
ou dans les cabarets, ou
ux de prostitution, dont
es sont environnés. Aux
ue l'on fait dans les mias
le fête, chacun expose ses
t honore les dieux comme
.

NUS, ou CARANUS, surnom
.

(*M. Ind.*), troisième
eth, des quatre qui com-
toute la théologie des In-
bl. Or.

ESSE. (*Iconol.*) *Cochin*
par une femme d'un âge
lement vêtue, et la tête
ne couronne d'or. Une
une balance annoncent le
ent avec lequel elle accorde
its. Elle paraît distribuer
plaisance des palmes, des
de laurier, de chêne, etc.
rs, médailles, etc.

LIATION. (*Iconol.*) Ce
caractérisé par deux fem-
s'embrassent. L'une tient
che d'olivier, symbole de
l'autre foule sous ses pieds
t à face humaine, emblème
de et de la méchanceté.

SOUSANCE. (*Iconol.*) *Ripa*
ne femme qui tient d'une
rneau de fèves et de lupins,
tre une cicogne, oiseau qui,
oin de ses parents dans leur
. Une médaille de l'empe-
reur Commode, dans la bibliothèque du Vatican, exprime la reconnaissance d'un peuple envers son libérateur, par les habitants du mont Aventin, baisant la main d'Hercule après sa victoire sur Cacus. Un des tableaux d'Herculanum, représentant la jeunesse athénienne baisant la main de Thésée après qu'il a tué le Minotaure, pourrait servir à rendre la même allégorie.

RECTUS, surnom donné à Bacchus par un roi d'Athènes, auquel le dieu avait appris à mettre de l'eau dans son vin, et par conséquent à marcher droit.

REDAMPTRUARE, mot employé dans les danses des Saliens, qui imitaient les mouvements de celui qui était à leur tête. Celui-ci sautait, *amptruabat;* et la troupe répondait par des sauts semblables, *redamptruabat.*

REDARATOR, dieu qui présidait à la seconde façon qu'on donnait aux terres.

REDDITION, troisième partie du sacrifice: elle consistait à rendre les entrailles de la victime après les avoir considérées, et à les remettre sur l'autel: c'est ce qu'on appelait *reddere* et *porricere exta.*

REDICULUS, dieu en l'honneur duquel on bâtit un *fanum* ou chapelle à l'endroit d'où Annibal, frappé tout-à-coup d'une terreur panique, retourna sur ses pas, et s'éloigna de Rome, dont il se disposait à faire le siège. Rac. *Redire*, retourner. D'autres croient que ce n'est qu'un surnom du dieu Tutanus, adoré dans le même endroit.

REDUX, épithète de la Fortune: sous ce nom, Domitien lui avait consacré une chapelle.

RÉFLEXION. (*Iconol.*) C'est une matrône assise et livrée à ses pensées. Elle tient sur ses genoux un miroir, sur lequel frappe un rayon de lumière qui part de son cœur, et qui réfléchit à son front.

RÉFORMATION. (*Iconol.*) On la personnifie par une femme vêtue simplement, qui tient d'une main une serpette de jardinier, et de

l'autre un livre ouvert, sur lequel on lit : *Castigo mores*, je réforme les mœurs.

Refuge. (*Iconol.*) Les anciens exprimaient allégoriquement ce sujet par un homme en désordre, qui, regardant le ciel avec amour, tient un autel étroitement embrassé.

Regeb (*M. Arab.*), troisième mois de l'année arabique, réputé sacré par les anciens Arabes idolâtres, et dans lequel il était défendu de faire la guerre. *Bibl. Or.*

Regia, épithète de la Fortune.

Regia pontificum, palais où le roi Sacrificulus offrait les sacrifices, et où le grand pontife assemblait ses collègues, pour y faire leurs cérémonies. On y portait tous les ans la tête du cheval October, immolé dans le Champ de Mars en l'honneur du dieu auquel ce champ était consacré. On y voyait aussi une lance appelée *Mars*, que Romulus y avait fait mettre.

Régifuge, fête que l'on faisait à Rome le sixième jour avant les calendes de Mars. Les anciens ne conviennent pas de l'origine de cette fête : les uns disent que c'était en mémoire de la fuite de Tarquin le Superbe, lorsque la ville recouvra sa liberté ; d'autres sont d'avis qu'elle était ainsi nommée, parceque le roi des choses sacrées s'enfuyait après qu'il avait sacrifié. Le premier sentiment, fondé sur l'autorité d'*Ovide*, de *Festus* et d'*Ausone*, paraît plus vraisemblable que le second, qui est de *Plutarque* ; à moins qu'on ne dise, pour les concilier, que le roi des choses sacrées fuyait ce jour-là, pour rappeler la mémoire de la fuite du dernier des rois de Rome.

Règle *à la main d'un homme*. *V.* Sérapis.

Regnator, synonyme de Jupiter.

Regret (*Iconol.*), une femme éplorée, vêtue de noir, coiffée en désordre, tourne ses regards vers le ciel. Elle est à genoux sur un tombeau, tenant d'une main un mouchoir, et de l'autre une pierre dont elle se frappe la poitrine.

1. Reine, Junon, la re
dieux, était quelquefois appe
lement la Reine : elle eut une
une statue à Veies, d'où
transportée au mont Aven
grande cérémonie. Les dame
nes avaient beaucoup de vé
pour cette statue, à laquelle
seul pouvait toucher.

2. — La fille aînée d'Uran
les Atlantides, fut surnom
Reine par excellence. *V.* E

Reine des astres, Junon
ordinairement la Lune, sur
l'épithète *bicornis*, qui dés
croissants.

Reine du ciel, une des
des Syriens. On croit que
Lune.

Reine des dieux, Junon

Reine des mystères. *V.*

Rekhabioun ou Rekh
disciples des prophètes Eli
sée, que les Orientaux dis
été les maîtres de Zoroast
Orient.

Religion (en général). (
Plusieurs médailles de l'ant
caractérisent par une femm
petit enfant ailé, prosterné
un autel sur lequel il y a des
embrasés. Son attribut le p
naire est l'éléphant, que les
croyaient adorer le soleil le
Ripa la figure par une femm
qui a du feu dans la main
un livre dans la droite. Un
est à ses côtés. *Cochin* la re
par une femme d'un aspect
ble, voilée, qui fait des libe
un autel, on y brûle de
dont la fumée s'élève vers l

La Religion chrétienne
présentée par une femme
gueuse, dont la tête est cou
voile, symbole de ses myst
nant d'une main une croi
l'autre la Bible, reposant
sur une pierre angulaire.

B. Picart lui a donné
de majesté, un bel illumin
et le nom
l'estampe. Une Reli
de la religion, gravée
par *Bouttats*, la représente

ne ; la douceur forme son caractère. De la main le tient le livre d'Evangiles, elle a les yeux attachés ; te elle embrasse une croix, ied est dans la nue. Son elevé sur son front et flotte aules. Elle est vêtue d'une unique, ceinte sur la poi- surmontée d'un manteau, orie plus composée est celle ne femme en habit blanc, le une colombe répand ses lle tient de la main gauche l'Aaron, et de la droite les 'Eglise. D'un côté sont les la loi, et des rameaux des- de l'autre est un génie qui le nouveau Testament. lot lui donne la croix et le lé des sept sceaux ; l'encen- mitre, la tiare et les clefs, pieds ; et la basilique de fait le fond du tableau.

ION REBONÉE. (*Iconol.*) oir qu'on lui fait tenir est comme attribut générique ; mais pour la désigner sans e, on ne la place point sur angulaire : un bandeau, de l'erreur, lui couvre les l'empêche d'appercevoir la lumière ; la Religion erro- éclairée que par celle d'une sourde qu'elle tient à la Hérésie.

ION JUDAÏQUE. (*Iconol.*) ouvert d'un voile et appuyée ables de la loi, elle tient ain la verge du législateur eux, et de l'autre le Lévi- sont renfermés les précep- s cérémonies religieuses du uif. L'arche d'alliance, le er à sept branches, le bonnet d-prêtre, l'encensoir et le ai, qui terminent le tableau, de la caractériser. Elle a le ert d'un voile, pour faire que les mystères de l'an- n'étaient que la figure de la nouvelle.

ité, cendres ou ossements , que les gentils recueil- et religieusement dans des urnes ; après que les corps avaient été brûlés, et qu'ils enfermaient ensuite dans des tombeaux. Quelquefois on les transportait, mais il fallait une permission des pontifes, ou de l'empereur, auquel on présentait une requête comme grand pontife.

REMBHA (*M. Ind.*), déesse du plaisir, une des divinités qui composent la cour d'Indra. Selon les mythologistes indiens, elle est née de l'écume de la mer agitée. Elle correspond à la Vénus populaire des Grecs.

REMORDS. (*Iconol.*) Dans *Cochin*, c'est un homme couché sur la terre, les vêtements déchirés. Il se mord les poings ; un serpent l'entoure et lui déchire le cœur. Le vautour rongeant les entrailles de Prométhée est pris aussi pour emblème des remords.

REMORES, oiseaux qui retardent l'exécution d'une entreprise. C'étaient, dans les augures, des oiseaux d'un mauvais présage.

REMPHAN (*M. Syr.*), l'Hercule des Syriens. D'autres croient que c'était Vénus. *Grotius* a cru que c'était le même dieu que Rimmon. *Hammond* n'y voit qu'un roi d'Egypte déifié après sa mort ; et, en effet, *Diodore* en mentionne un, qu'il nomme Remphis. Quelques uns regardent ce mot comme égyptien, et le traduisent par Saturne. *Voy.* RIMMON.

RÉMULUS, ou NUMANUS, capitaine rutule qui avait épousé la plus jeune des sœurs de Turnus, et fut tué par Ascagne, fils d'Enée.

REMURIA, endroit à Rome sur le mont Aventin, où Rémus prit l'augure du vol des oiseaux, et où il fut enterré.

RÉMURIES, la même fête que Lémuries.

REMURIUS, partie du mont Aventin, ainsi nommée de Rémus qui l'habitait.

1. RÉMUS, frère de Romulus.

2. — Un des chefs de Turnus, tué par Nisus. *Enéid. liv.* 9.

RENARD de Tibbes, changé en pierre. Dans la fable de Céphale

et Procris, il est parlé d'un renard qui faisait de grands ravages aux environs de Thèbes, et auquel les Thébains, par une horrible superstition, exposaient tous les mois un de leurs enfants, croyant par-là mettre les autres à couvert de la fureur de cet animal. Ce renard avait été envoyé par Bacchus, dont les Thébains avaient méprisé la divinité. Céphale prêta à Amphitryon son fameux chien, nommé Lélaps, pour donner la chasse à ce renard; et au moment où Lélaps allait le prendre, ils furent tous deux changés en pierre. C'était quelque brigand qui infestait les environs de Thèbes, et qu'Amphitryon força dans sa retraite.

Cet animal est le symbole de la ruse et de la subtilité. *V.* Fourberie.

Renom (Bon). (*Iconol.*) On le représente sous les traits d'une femme agréable. Elle sonne de la trompette, et tient de la main droite une branche d'olivier, symbole caractéristique des actions vertueuses que cette déesse s'empresse de publier.

Renom (Mauvais). (*Iconol.*) *Cochin* l'exprime par un homme qui a des ailes noires, et qui, enveloppé de son manteau, cherche à se cacher dans un nuage obscur. Il n'a point de trompette; mais des cornets recourbés le poursuivent.

Renommée (*Iconol.*), messagère de Jupiter. Les Athéniens lui avaient élevé un temple, et l'honoraient d'un culte réglé. Furius Camillus, chez les Romains, lui fit bâtir un temple. Les poëtes la dépeignent comme une déesse énorme, qui a cent bouches et cent oreilles, avec de longues ailes qui, en dessous, sont garnies d'yeux. *V. Virgile, liv. 4 de l'Enéide; Ovide, Métamorph.; Voltaire, Henriade, chap. 8; Rousseau, Ode au prince Eugène.* Une ancienne médaille de Trajan l'exprime par un Mercure tenant de la droite un caducée, et de la gauche la bride d'un Pégase qui se dresse sur ses pieds de derrière. Nos artistes l'ont peinte en robe retroussée, des ailes au dos, et une trompette à la main. *Rubens* et *Lebrun* lui ont donné une double trompette, pour signi qu'elle publie le faux comme le v Le groupe de *Coyzevox*, qu'on aux Tuileries, la représente po sur un cheval ailé, et emboucha trompette. La Renommée parle arts et des sciences, comme des toires et des grandes actions. C pour exprimer cette pensée qu'o peint quelquefois assise sur des l cliers, tenant une trompette, et s puyant sur un buste antique. peut encore faire échapper de draperie les fleurs les plus odor rantes.

Repentir. (*Iconol.*) Selon *R* et *Cochin*, c'est un homme affl revêtu d'un cilice, qui regarde un miroir les taches qui sont sur cœur.

Repos. (*Iconol.*) Il est repré sur les pierres sépulcrales des miers chrétiens par une colo tenant au bec un rameau d'oli allusion à la colombe de Noé. celui qui succède à des travaux reusement terminés, *Winckelm* le figure par un Hercule en rep tel qu'on le voit sur des pi gravées.

Repotia, repas du lendemain noces.

Réprimande. (*Iconol.*) vieille femme armée, au visage i au regard menaçant, l'appré sonner d'un cornet à bouquin, c signifie combien est disgracieu l'oreille le son des paroles répré sives.

Réputation. (*Iconol.*) *Ri* désigne par une femme vêtue toffes légères et transparentes, l'action de courir, ayant deux gr ailes blanches, et sur chaque p des yeux, des bouches, des or et tenant une trompette. A cri blèmes *Cochin* a joint des odoriférantes qui s'échappent draperie.

Respiciens, *favorable*, surn la Fortune. Elle était représentée nant la tête du côté des aperta

Respicientes Dii, *dieux q retournent pour regarder*. O adorait comme des divinités

qui n'étaient occupées qu'à
s hommes heureux.

RRECTION. (*Iconol.*) Une
ue sort d'un tombeau, te-
phénix dans ses mains, et
dans les airs.

RRECTION. (*M. Mahom.*)
dition musulmane porte que
n considérant un jour le ca-
un homme que la mer avait
le rivage, et dont les bêtes
les oiseaux carnassiers et les
avaient dévoré chacun une
trouva que c'était une belle
de tendre un piège aux
, au sujet de la résurrection.
fin, disait-il, comment pour-
ls comprendre que les mem-
le ce cadavre, dispersés dans
tre de tant d'animaux diffé-
puissent se rejoindre pour
r le même corps au jour de
rrection générale? » Dieu,
ant le projet de cet enfiemi
e humain, commanda au pa-
Abraham d'aller se prome-
le bord de la mer. Abraham
e Démon ne manqua pas de
enter sous la forme d'un
embarrassé, et de lui pro-
s doutes sur la résurrection.
doutes ne sont pas raison-
, répondit Abraham. Le
met en pièces un vase de
, et le refait de la même terre
il lui plaît. » Dieu cepen-
elon l'Alcoran, dit au pa-
: « Prenez quatre oiseaux,
z-les en pièces, portez-en les
s divisées sur quatre mon-
s séparées, et appelez-les en-
» Ces quatre oiseaux étaient
mbe, un coq, un corbeau et
n. Abraham, après les avoir
pièces, en fit une anatomie
les pila dans un mortier,
qu'une masse, et la partagea
re portions, qu'il porta sur la
quatre montagnes différentes;
noi tenant en main leurs têtes
ait conservées, il les appela
ient par leur nom. Chacun
vint aussi-tôt se rejoindre à
, et s'envola.

Turcs et les mahométans re-
gardent la fin du monde, et la résurrection générale, comme deux articles considérables de leur religion et de leur foi. Selon quelques uns, cette résurrection sera purement spirituelle, c'est-à-dire que l'ame ne fera que changer de demeure, et, quittant sa dépouille mortelle, retournera dans le séjour d'où ils supposent que Dieu l'avait tirée pour la placer dans le corps humain; mais ce sentiment n'est pas le plus général. Mahomet, et les Juifs avant lui, pour prouver la possibilité de la résurrection du corps dissipé depuis si longtemps, anéanti en quelque sorte par une infinité de révolutions de la matière, ont supposé un premier germe incorruptible du corps, un levain, si l'on veut, autour et par le moyen duquel toute la masse du corps reprendra son ancienne forme. Selon les Juifs, il reste du corps l'os appelé *luz*, qui sert de fondement à tout l'édifice. Selon les mahométans, c'est celui qu'ils appellent *al-aib*, connu des anatomistes sous le nom de *coccyx*, situé au dessous de l'*os sacrum*.

Les Parsis, ou Guèbres, pensent que les gens de bien, après avoir joui des délices du paradis pendant un certain nombre de siècles, rentreront dans leurs corps, et reviendront habiter la même terre où ils avaient fait leur séjour pendant leur première vie; mais cette terre, purifiée et embellie, sera pour eux un nouveau paradis.

Les habitants du royaume d'Ardra, sur la côte occidentale d'Afrique, s'imaginent que ceux qui sont tués à la guerre sortent de leurs tombeaux au bout de quelques jours, et reprennent une nouvelle vie. Cette opinion, que la raison désapprouve, est une heureuse invention de la politique pour animer le courage des soldats.

Les amantas, docteurs et philosophes du Pérou, croyaient la résurrection universelle, sans pourtant que leur esprit s'élevât plus haut que cette vie animale pour laquelle ils disaient que nous devions ressusciter, et sans attendre ni gloire, ni sup-

plice. Ils avaient un soin extraordinaire de mettre en lieu de sûreté leurs ongles et leurs cheveux qu'ils s'arrachaient avec le peigne ou se coupaient, et de les cacher dans les fentes ou dans les trous des murailles. Si, par hasard, les cheveux et les ongles venaient à tomber à terre avec le temps, et qu'un Indien s'en aperçût, il ne manquait pas de les reprendre de suite, et de les serrer de nouveau. « Savez-vous bien, disent-ils à ceux » qui les questionnent sur cette singularité, que nous devons revivre » dans ce monde, et que les ames » sortiront des tombeaux avec tout » ce qu'elles auront de leurs corps? » Pour empêcher donc que les nôtres » ne soient en peine de chercher » leurs ongles et leurs cheveux (car » il y aura ce jour-là bien de la presse » et bien du tumulte), nous les mettons ici ensemble, afin qu'on les » trouve plus facilement; et même, » s'il était possible, nous cracherions » toujours dans un même lieu. »

Retiaires, gladiateurs qui portaient un trident d'une main et un filet de l'autre; ils combattaient en tunique, et poursuivaient le myr-

où il juge les peuples d'Asi d'Afrique. On avait une si h opinion de son équité, que les les anciens voulaient exprimer jugement juste, quoique sévère l'appelait, suivant *Erasme*, *un gement de Rhadamanthe*. C lui, dit *Virgile*, qui préside Tartare, où il exerce un pou formidable : c'est lui qui informe crimes et les punit; il force coupables de révéler eux-mêmes horreurs de leur vie, d'avouer crimes qui ne leur ont procuré de vaines jouissances, et dont ont différé l'expiation jusqu'à l'he du trépas. C'est du nom de Rha manthe qu'on appela *jugements damanthiens* les serments q faisait en prenant à témoins des maux ou des choses inanimées. Socrate avait l'habitude de jurer le chien et l'oison; et Zénon, pa chèvre. Rhadamanthe est ordin ment représenté tenant un scep et assis sur un trône près de Satu à la porte des Champs-Ely *Odyss. liv. 4.*

Rhadius, fils de Nélée.

Rhamnès, augure du camp

enséque ce fut *Diodore* et le plus grand nom- ite de Paros. Ce der- eu avait fait d'abord Vénus ; mais, outré de héniens avaient préféré eur concitoyen *Alca-* galait pas la sienne en changea les attributs ; voir fait *Némésis*, il la abitants de Rhamnus. mi eux la place d'une e de la même divinité, , qui s'en disait fils, lever. *Agoracite* avait de Némésis d'une cou- it surmontée de petites fs et de victoires. Elle main une branche de bre qui lui était conso- itre, un vase, sur lequel es d'Ethiopiens étaient ui-être une tradition it-elle regarder ces peu- ssus d'un coupable cé- ribuait-elle la couleur peau à la vengeance être aussi, comme l'a ingénieusement M. *de* rtiste voulait-il expri- représentation de ces la Grèce avait, par Némésis, remporté la es forces conjurées de ions du midi. Les bas- te statue offraient les Agamemnon, Ménélas, n y voyait Œnoé, qui à une bourgade grec- u hippothoontide. Le vait enfin représenté ice d'Hélène, et que ere sa mère. Elle pré- ant à *Némésis*, qui mé- rement ce dernier titre. TE, roi d'Egypte, fut de Protée : il fit poser e de Vulcain, à Mem- nes colossales de vingt- chacune ; l'une de ces Egyptiens adoraient, 'Eté ; et l'autre, pour avaient aucun respect, l'Hiver. *Hérodote* ra- vant les prêtres égyp- tiens, Rhamsinithe était descendu dans le lieu où les Grecs disaient qu'était l'enfer, qu'il y avait joué aux dés avec Cérès ; que quelquefois il avait gagné, et quelquefois perdu, et que la déesse le renvoya avec une serviette d'or dont elle lui fit présent.

RHANIS, nymphe, une des compagnes de Diane.

RHARIA, Cérès, ainsi surnommée parceque ce fut dans un champ de Rharus, père de Céléus, qu'elle montra à celui-ci la manière de semer et de recueillir le bled.

RHARUS, fils de Crannaüs, et père de Céléus. *V.* RHARIA.

1. RHÉA, femme de Saturne.

2. — Un des noms de Cybèle.

3. — Une des maîtresses d'Apollon, mère d'Anius, roi de Délos.

4. — SYLVIA, mère de Romulus et de Rémus.

RHÉCUS ou CERCIUS, et AMPHITUS, conducteurs du char de Castor et Pollux.

RHÉNÉ, une des maîtresses de Mercure.

RHÉSUS, roi de Thrace, vint au secours de Troie la dixième année du siège. Il savait qu'un oracle avait déclaré aux Grecs, comme une des fatalités de cette ville, qu'elle ne pouvait être prise, à moins qu'on n'empêchât les chevaux de Rhésus de boire de l'eau du Xanthe (fleuve de Phrygie), et de manger de l'herbe des champs de Troie. C'est pourquoi il résolut de n'arriver que de nuit, et campa près de Troie, pour y entrer le lendemain matin. Les Grecs en ayant été avertis par Dolon, l'espion des Troyens, envoyèrent cette même nuit Ulysse et Diomède, qui, sous la protection de Minerve, arrivèrent, sans être apperçus, au quartier des Thraces : ils les trouvèrent dormant tranquillement, ayant chacun près de soi ses armes et ses chevaux. Rhésus, au milieu d'eux, dormait profondément, ayant aussi près de lui ses chevaux attachés derrière son char. Diomède lui plongea son épée dans le sein, et fit pour ce malheureux prince un songe funeste que Minerve lui envoya, dit *Homère*,

pendant qu'Ulysse détachait les chevaux de Rhésus, pour les emmener dans son camp. Cet oracle concernant Rhésus et ses chevaux pouvait bien être un artifice d'Ulysse, qui aurait répandu le bruit de cette fatalité de Troie, pour porter efficacement les Grecs à prévenir les secours que le roi de Thrace amenait aux Troyens.

Rhétorique. *Cochin* l'a dessinée sous les traits d'une femme richement vêtue, dans l'action de parler avec véhémence, et sur la robe de laquelle sont brodés ces mots, *ornements*, *persuasion* : près d'elle un génie tient plusieurs hommes par des fils qui vont jusqu'à leurs oreilles. *Voy.* Éloquence, Polymnie.

Rhévan (*M. Ind.*) Les Indiens lui attribuent l'invention des pélerinages, et le regardent comme le fondateur de la secte des fakirs. Ils racontent que ce Rhévan, ayant enlevé la femme de Rama, nommée Sita, celui-ci, secondé du fameux singe Hanumat, se vengea de l'outrage qu'il avait reçu, en détrônant Rhévan.

1. Rhexénor, fils de Nausithoüs, et frère d'Alcinoüs, fut tué par

discernement l'injure qu'on fai
la pureté du lit conjugal. Il s
présenté, sur une médaille de J
César, par un vieillard à longue b
à moitié nu, assis au pied de
sieurs hautes montagnes; de la
gauche il s'appuie sur un vais
et de la droite il tient une corne
il sort de l'eau. Une médaill
Drusus l'offre à-peu-près sou
mêmes traits; mais il n'a poi
vaisseau auprès de lui, et
droite tient un roseau.

Rhinocolustès, coupeur de
surnom donné à Hercule, lorsqu
couper le nez aux héraults des Or
méniens, qui osèrent venir
présence demander le tribut
Thébains. Il avait une statue so
nom en pleine campagne, pr
Thèbes. Rac. *Rhîn*, *rhînos*,
et *kolouein*, mutiler.

Rhipéus, Troyen renommé
sa justice, qui périt dans la der
nuit de Troie.

Rhiphéus, Centaure, fils d'
et de la Nue.

1. Rhodé, nymphe, selon
ques auteurs, mère de Phaëton

2. et 3. —Filles de Neptune
Danaüs.

[redacted]

é par Bacchus, et

e contrée d'Italie, émole, qu'il pour- air d'un crime qu'il réfugia auprès de onna un asyle. *En.* as, fils d'Évandre. ne de ce nom, s'é- n chêne était près nanda à ses enfants chûte, en raffermis- r de l'arbre, ou en uis. L'hamadryade ttachée à celle du à Rhœcus, et le i'il lui avait sauvé ttant de lui deman- nse qu'il souhaite- en demandant ses phe y consentit, anda de s'éloigner mme. Elle ajouta r servirait de mes- beille étant venue [illegible] la nymphe irritée [illegible]

[illegible]

corne d'abondance remplie de pièces d'or et d'argent. *Cochin* lui donne un air inquiet et l'entoure de sacs de monnaie. Quelquefois les poëtes la dépeignent aveugle, pour désigner qu'elle répand ses faveurs sans avoir égard au mérite. *Holben*, dans son tableau allégorique du triomphe de la Richesse, l'a symbolisée sous la figure de Plutus. C'est un vieillard chauve, assis sur un char antique et magnifiquement orné. Ce char est tiré par des chevaux blancs superbement harnachés et conduits par quatre femmes. Ce dieu des richesses est dans l'attitude d'un homme qui se baisse pour prendre de l'argent dans un coffre et dans des sacs, afin de le jeter au peuple. Auprès de lui l'on voit la Fortune et la Renommée, et à côté Crésus et Midas. Autour du char plusieurs personnes s'empressent à ramasser l'argent qu'il a répandu. On a vu, dans le rameau d'or que la Sibylle fait prendre à Énée pour lui servir de passe-port aux enfers, le symbole des richesses qui nous ouvrent les lieux les plus inaccessibles. *V.* Plutus.

[illegible] *M. Ind.*, grands, patriarches indiens qui forment la constellation que nous appelons la grande Ourse. Ils sont à quatre millions quatre cents mille lieues au-dessus de Saturne.

[illegible], une des épithètes de Vénus, qui marquait, dit-on, [illegible]

[illegible], le même que Rodi- [illegible]

[illegible]

les entreprises, et qu'elle paraissait répondre, par l'adresse des prêtres, à tout ce qu'on lui demandait.

Rimmon (*M. Syr.*), idole de Damas en Syrie. Il en est question une seule fois dans l'Écriture, lorsque le Syrien Naaman avoue au prophète Élisée qu'il a souvent été dans le temple de ce dieu, avec le roi son maître, qui s'appuyait sur son bras pour honorer cette divinité. Comme ce mot signifie en hébreu *grenade*, fruit consacré à Vénus, on croit que Rimmon est la même que la déesse des amours. *Selden* le dérive de *rum*, élevé, et suppose que c'est le même qu'Élion, le plus grand dieu des Phéniciens.

Rinda (*M. Celt.*), mère de Vale, était au rang des déesses.

Rioius. (*M. Jap.*) On appelle ainsi au Japon les sintoïstes mitigés, qui se relâchèrent de la sévérité de leur secte lorsque la doctrine du Budsdoïsme commença de se répandre, l'an 67 de J.-C., et qui prétendirent, par un certain tempérament, concilier ensemble ces deux sectes; ce qui forma un schisme qui subsiste encore aujourd'hui au Japon, où l'on distingue les sintoïstes rigides d'avec les sintoïstes relâchés.

Ris. (*Iconol.*) Un jeune homme vêtu gracieusement rit en regardant un masque laid et grimacier; il tient l'inscription, *Amara risu temperat*, le rire tempère les amertumes de la vie. Les plumes dont sa tête est ornée font allusion à la légèreté ou l'aliénation de l'esprit.

Risus, dieu des ris et de la gaieté. Lycurgue, à Sparte, lui avait consacré une statue. Les Lacédémoniens l'honoraient comme le plus aimable de tous les dieux, et celui qui savait le mieux adoucir les peines de la vie. Ils placaient toujours sa statue auprès de celle de Vénus, avec les Grâces et les Amours. Les Thessaliens célébraient sa fête avec une gaieté qui convenait parfaitement à ce dieu.

Rivalité. (*Iconol.*) On la personnifie par une femme vêtue galamment et couronnée de roses dont les épines indiquent les mot[ifs] de la jalousie. La chaîne [qu'elle] présente gracieusement [aux] les dons sont souvent d'[un] secours. Au bas de l'est[ampe] deux béliers qui se heurte[nt].

Rivières. Le respect [qu'on avait] pour les eaux courantes [dans] antiquité. *Homère* nous [peint] consacrant au Sperchius [la] de son fils Achille. *Hésio[de]* nombre des préceptes l'[un] jamais passer une rivière [sans] ses mains. Achille parle de [victimes] immolés au Xanthus. Xer[xès] de passer le Strymon, [fit] des chevaux. Tiridate en [Arménie] l'Euphrate, tandis que Vi[rgile] l'accompagnait, fait le sér[ment] taurobole en son honneur; [Jules César] poursuivant Tymbrée offr[it] reaux au même fleuve. Es[ther] nesse grecque consacrait sa [ceinture] au Néda, et les magistra[ts] ne traversaient jamais les [rivières] vières qui coulaient près [du temple] de Mars, sans avoir cons[ulté] gures.

Robe *empoisonnée*, v. Glauce; *parsemée d'é[toiles]*. Nuit; *noire*, v. Mort.

Robigalies, fêtes en [l'honneur] du dieu Robigus. Elles se [célébraient] sur la fin d'Avril, et on [y] eu sacrifice une brebis et [un chien] avec du vin et de l'encens.

Robigo, ou Rubigo, [ou] plutôt Robigus, dieu qu'on [invoquait] pour la conservation des [blés], qu'il les préservât de la ro[uille] la nielle.

Rocail ben Adam, *fils* (*M. Orient.*) Selon la tra[dition] Orientaux, c'était le fils [aîné] Seth, et il possédait les [sciences] plus cachées. Sarbarge [ou] dive, ou géant, qui connu[t] fonte l'étendue du mal [que] Seth de lui envoyer [un] l'aider à gouverner ses [états], devint ainsi le visir [et] dans la montagne de Cas[e] avoir gouverné plusieurs [mille] siècles, et connaissant, [par] lation divine, ce qui [devait] [arriver]

es secrètes, que le temps
ort approchait, il voulut
sa mémoire par un ouvrage
us. En effet, il fit bâtir un
un sépulcre magnifique,
avait grand nombre de sta-
différents métaux, faites par
onique, lesquelles opéraient
ressorts secrets ce que tout
aurait cru se faire par des
vivants. *Bibl. Or.*

s. *Voy.* Ajax, Ariane,
Galatée, Phlégyas,
ne.

s Alcaousao', *la caval-
vieillard sans barbe* (*M.*
fête que les anciens Persans
nt à la fin de l'hiver, et dans
un vieillard chauve et sans
nté sur un âne, et tenant
e ses mains un corbeau, cou-
ille et les places, en frap-
ne baguette tous ceux qu'il
it. Cette mascarade repré-
iver. *Bibl. Or.*

ast, divinité des anciens
, qui portait une tête de
la poitrine, un aigle sur la
enait une pique de la main

itre de Jupiter. Après que
iens eurent chassé les rois,
ent une statue au maître du
sous le nom de Jupiter Roi,
e connaître qu'ils n'en vou-
ient d'autre à l'avenir. A Lé-
offrait de même des sacri-
upiter Roi. Enfin, ce dieu a
ce titre chez les anciens, et
dans les écrits des poètes.

es Sacrifices. Le second
d'Athènes, ou le second
, s'appelait Roi; mais il n'a-
tres fonctions que celles de
aux mystères et aux sacri-
même que sa femme, qui
nouit de Reine avec les
nctions. L'origine de ce so-
dit *Démosthène*, venait
anciennement dans Athènes
rçait les fonctions du sacer-
la reine entrait dans le plus
les mystères. Après que
nt donné la liberté à Athè-
nis l'état en forme de démo-
cratie, le peuple continua d'élire, d'entre les principaux et les plus gens de bien des citoyens, un roi sacrificateur, dont la femme, suivant une loi de ce même peuple, devait toujours être de la ville d'Athènes, et vierge quand il l'épousait, de manière que les choses sacrées pussent être administrées avec toute la pureté et la piété convenables; et, afin qu'on ne changeât rien aux dispositions de cette loi, il fut arrêté qu'on la graverait sur une colonne de pierre. Ce roi présidait donc aux mystères; il jugeait les affaires qui regardaient la violation des choses sacrées; dans les cas de meurtre, il rapportait l'affaire au sénat de l'aréopage, et, déposant sa couronne, il s'assevait pour juger avec eux. Le roi et la reine avaient plusieurs ministres qui servaient sous eux, tels que les épimélètes, les hiérophantes, les gérères et les céryces. La même chose se pratiqua chez les Romains. Il y avait aussi un roi des sacrifices qui était à la tête de tous les prêtres, et qui fut créé après l'expulsion des rois, pour faire les sacrifices qu'ils avaient coutume de faire; c'est de là qu'on lui donna le nom de *Roi des Sacrifices*: mais de peur que ce titre ne lui donnât trop d'orgueil, il était soumis au pontife; il ne pouvait exercer aucune magistrature, ni assembler le peuple, et, après avoir fait les sacrifices, il sortait de l'assemblée avec précipitation comme un fugitif. Il était créé par le peuple assemblé par centuries. On le tirait toujours des patriciens. Sa femme, qui s'appelait reine, avait aussi le droit de faire quelques sacrifices. La maison publique où demeurait le roi des sacrifices s'appelait *Regia*.

Roma, Troyenne qui, venue en Italie avec Enée, épousa Latinus. Elle en eut deux enfants Rémus et Romulus; ceux-ci bâtirent une ville qu'ils nommèrent Rome, du nom de leur mère. On raconte autrement la fondation de Rome. *V.* Romulus.

Romana, épithète de Junon.

Rome. Les anciens, non contents

de personnifier leurs villes, et de les peindre sous une figure humaine, leur attribuaient encore les honneurs divins. Entre celles qu'on a ainsi honorées, il n'y en a point dont le culte ait été si grand et si étendu que celui de la déesse Rome. On lui bâtissait des temples, on lui élevait des autels, non seulement dans Rome, mais aussi dans d'autres villes de l'empire; telles que Nicée, Ephèse, Alabande, Mélasse, Polas ville de l'Istrie. Il y en avait plusieurs à Rome, où le culte de cette déesse était aussi célèbre que celui d'aucune autre divinité. On la peignait ordinairement très ressemblante à Minerve, assise sur un roc, ayant des trophées d'armes à ses pieds, la tête couverte d'un casque, et une pique à la main. Quelquefois, au lieu d'une pique, elle tient une Victoire, symbole bien convenable à celle qui avait vaincu tous les peuples de la terre connue. Rome victorieuse est exprimée, sur une médaille de Galba, par une Amazone debout, le pied droit posé sur un globe, tenant un sceptre de la main gauche, et de la droite une branche de laurier. Rome heureuse, sur une médaille de Nerva, est armée de pied en cap; elle tient de la gauche un gouvernail, symbole du gouvernement qu'elle exerçait sur l'univers, et porte de la droite une branche de laurier. Les figures de la déesse Rome sont assez souvent accompagnées d'autres types. Telle était l'histoire de Rhéa Sylvia, la naissance de Rémus et de Romulus, leur exposition sur le bord du Tybre, le berger Faustulus qui les nourrit, la louve qui les allaita, le lupercal ou la grotte dans laquelle la louve en prit soin.

Romulus et Rémus, frères, passaient pour les fils de Mars et de la vestale Rhéa Sylvia; voici l'histoire de leur naissance: Sylvius Procas, douzième roi d'Albe depuis Sylvius Posthumius, laissa deux fils, dont le cadet Amulius, envahit le trône, au préjudice de Numitor son frère aîné. Pour assurer la couronne sur sa tête et sur celle de ses enfants, il tua, dans une partie de chasse, L
fils de Numitor, et força en
temps Sylvia, sa sœur, ou au
Rhéa Sylvia, de se consac
culte de Vesta, pour la mett
d'état d'avoir des enfants, pa
les prêtresses de Vesta ne pou
avoir aucun commerce av
hommes. Cependant Sylvia,
laissé corrompre par un hom
guerre, accoucha de deux g
que leur oncle Amulius ordo
jeter dans le Tybre; mais ce
étaient chargés de la commis
contentèrent de les porter, da
berceau, en un lieu où les ea
Tybre étaient débordées. Le
mains, pour jeter du merveill
leur origine, ont d'abord pr
que la mère de leur fondate
séduite par le dieu Mars, a
mieux devoir la naissance d
premier roi aux larcins ami
de ce dieu, que de ne pas ten
divinité par quelque endroit, p
dès que cette parenté avec le d
la guerre les rendrait plus for
bles. Ils ajoutent, en accor
que deux animaux consacrés à
une pie et une louve, nourrir
deux enfants; et l'on voit en
jourd'hui à Rome un mon
d'airain qui représente une
allaitant Romulus et Rémus. C
y a de plus vraisemblable dan
cela, c'est qu'un certain Faus
berger des troupeaux du roi, t
ces deux enfants exposés, et
furent élevés par sa femme ap
mée Louve, parcequ'elle était
bauchée. Ces enfants, devenus
battirent les bergers du roi d'
qui exerçaient des brigandag
cette querelle les ayant fait a
et conduire à la cour, ils fure
connus par Amulius qui en
Ils mirent Numitor sur le trô
par son conseil, ils résolur
bâtir une nouvelle ville dans le
où ils avaient été exposés et
Mais, pour empêcher la
entre les deux frères, Numito
que, selon l'usage de ce temps
auspices décidassent de
la couronne appartiendrait

mier six vautours sur le
main ; Romulus en vit ,
douze sur le mont Pala-
essus il s'éleva entre eux
te qui se termina par la
émus. D'autres prétendent
-ci fut assassiné par son
ceque, par mépris, il avait
delà du fossé qui entourait
le ville ; car les fossés, les
s portes des villes, étaient
hose de sacré chez les an-
oi qu'il en soit, Romulus
lan de sa nouvelle ville sur
Palatin ; et lorsqu'elle fut
il assembla le peuple pour
forme du gouvernement.
é lui fut déférée d'un con-
t unanime, et il fut solem-
proclamé roi, après que
ris les auspices, cérémonie
oujours observée dans la
ur augmenter le nombre des
de sa nouvelle ville, il ou-
yle, entre le mont Palatin et
le, pour les esclaves fugi-
anqueroutiers et les malfai-
tte troupe de brigands et
iers, méprisée par tous les
oisins, n'eût pu trouver à
lier, si Romulus n'avait eu
l'artifice pour enlever les
Sabins, qu'il fit épouser à
eaux sujets. Cet outrage
a d'abord des guerres san-
outre les Ciniuenses, que
vainquit, et qu'il contraignit
citoyens de sa ville : poli-
tée depuis par les Romains,
ntribua le plus à élever leur
à point de grandeur où il
l défit les Antemnates et les
ens, et leur imposa la même
les Sabins auraient sans
ouvé le même sort, si, par
tion des Sabines enlevées,
ent préféré la paix, et de
façon avec les Romains,
fissent plus qu'un même
vec eux. Tatius, leur roi,
le même trône avec Ro-
e prince, après avoir ainsi
assurer des sujets à son
gea à en régler l'intérieur ;
d il fit trois partages des
terres de son royaume. Une partie fut consacrée au culte des dieux, et destinée aux frais de la religion ; la seconde fut réservée pour les dépenses et les nécessités publiques, et pour l'établissement de la ville ; la troisième fut partagée entre les sujets, et divisée en trente parties égales, conformément au nombre des curies qui composaient le total des citoyens. Il en avait formé trois classes, auxquelles il avait donné le nom de tribus, et chaque classe était divisée en dix curies. Il appela chaque tribu d'un nom particulier ; la première, la tribu des *Rhamnes*, toute composée de Romains ; la seconde, des *Tatiens*, qu'il avait formée des Sabins ; la troisième, des *Lucères*, où il incorpora tous les peuples étrangers qu'il avait soumis : arrangement qui subsista jusqu'à la nouvelle division des tribus faite par Tullus Hostilius. Ce prince partagea aussi ses sujets en trois différents ordres, les patriciens, les chevaliers, et les plébéiens. Il choisit dans le premier ordre cent hommes distingués par leur âge et leur naissance, leurs richesses et leur mérite, dont il forma un corps qu'il appela *Sénat*, et qu'il chargea de gouverner la ville, et de régler les affaires de l'état, lorsque la guerre l'obligeait de sortir du territoire de Rome. Ce fut aussi un coup de politique de la part de ce prince, qui, sentant bien que ses nouveaux sujets, accoutumés au brigandage, et qui ne s'étaient mis sous un chef que pour le continuer impunément, n'auraient pu s'accommoder de l'obéissance prescrite dans un état purement monarchique, voulut en tempérer l'autorité, en paraissant la partager avec eux. Ainsi le sénat servait en quelque sorte de barrière à la puissance du roi, qui ne faisait rien de considérable sans prendre son avis. Malgré ce tempérament, il ne put éviter le soupçon d'aspirer à gouverner seul ; et quelques séditieux s'étant élevés un jour contre lui, pendant qu'il haranguait le peuple, on dit que les sénateurs, profitant du tumulte, le mirent en pièces, et que,

pour éloigner d'eux le soupçon d'un tel attentat, ils subornèrent un certain Proculus, qui jura qu'il avait vu monter au ciel Romulus, et que ce prince avait ordonné qu'on lui rendît les honneurs divins. Aussi-tôt on bâtit un temple en son honneur, et on créa pour lui un prêtre particulier, appelé *Flamine-Quirinal* : sa fête se nommait *Quirinalia*. Il avait régné trente-sept ans.

1. ROMUS, fils d'Enée et de Lavinie, fondateur de Capoue, lui donna ce nom de Capys, son bisaïeul. D'autres le disent fondateur de Rome.

2. — Fils d'Ulysse et de Circé.

ROSC-HAZAMA, c'est-à-dire chef de l'an. C'est le nom que les Juifs modernes donnent à la fête qu'ils célèbrent au commencement de leur année, c'est-à-dire les premiers jours du mois de Septembre, qu'ils appellent *Tisri*. Ils prétendent que c'est dans ce temps-là que le monde a commencé, quoique d'autres aient soutenu qu'il avait plutôt commencé au mois de Mars, qu'ils appellent *Nisan*. Tout travail est interdit pendant cette fête, et toutes les affaires sont interrompues. La solemnité du commencement de l'année est fondée sur une opinion particulière aux Juifs. Ils imaginent que Dieu a spécialement choisi ce jour-là pour juger les actions de l'année dernière, et régler les évènements de celle qui commence. Dans cette idée, les Juifs se préparent, un mois d'avance, à subir ce jugement. Ils tâchent d'expier leurs fautes par la pénitence, la prière et l'aumône. Les plus négligents commencent du moins à faire cette préparation la semaine qui précède cette fête. La veille, les pénitences redoublent, et chacun se fait appliquer sur le corps trente-neuf coups de fouet, qu'ils appellent *Malchuth*. Le soir du premier jour de l'année, lorsqu'ils reviennent de la synagogue, ils disent à ceux qu'ils rencontrent, *Sois écrit en bonne année!* et l'autre répond par le même souhait. Ce jour, ils se servent dans leur repas de miel et de pain levé; ce qui leur est une espèce de présage que l'année sera douce et fer[tile]. Quelques uns vont à la synag[ogue] habillés de blanc, pour marq[uer] pureté de leur conscience. D'aut[res] sur-tout les Juifs allemands, pren[nent] ce jour-là l'habit qu'ils ont dest[iné] pour leur sépulture. L'office est p[lus] long qu'aux autres jours de f[ête]. La lecture du *Pentateuque* se f[ait] cinq personnes. On lit le sacr[ifice] qui se faisait autrefois ce jour-là [dans] un endroit des prophètes. On y [fait] des prières pour la prospérité [de la] primæ sous la domination ottom[ane]. est. Après toutes ces cérémonies [on] son du cor se fait entendre, [pour] pour avertir les pécheurs du j[ugé]ment de Dieu. Cette tête se term[ine] par la cérémonie qu'on appelle *T[a]ddala*. Les Juifs passent ainsi les d[eux] premiers jours de Septembre. [Ils] continuent ensuite leurs pénit[ences] et leurs bonnes œuvres jusqu'au [dix] du mois, qui est le jeûne des [Ex]dons, et qu'ils appellent *Jom-Kip[p]ur*, c'est-à-dire jour du pa[rdon].

ROSE, fleur qui faisait les d[élices] des anciens, qui en ornaient les [sta]tues de Vénus et de Flore. Elle [était] particulièrement consacrée à Vén[us] parceque'elle avait été teinte du [sang] d'Adonis, ou de cette déesse ay[ant] qu'une de ses épines avait bl[essé]. C'était aussi l'ornement des Gr[âces] parceque, comme elle, ces dée[sses] brillent de leur propre éclat, [et] parure étrangère. Cette fleur é[tait] symbole de la mollesse et de la v[olu]pté. Les anciens en faisaient [usage] dans les festins, parceque, di[sent]-la rose est astringente, et que [son] odeur dissipe les fumées que [le vin] porte à la tête. Ils en jetaient [sur la] table et sur les lits où ils s'asse[yaient] pour manger, et en faisaient [des] couronnes pour eux-mêmes.

M. Mahom. Les musulm[ans] attribuent l'origine à Mahom[et]. Voici comment : Mahomet fai[sait] tour du trône de Dieu dans le p[ays] avant de se montrer aux hom[mes]. Dieu se tourna vers lui, et le re[garda]. Le prophète en eut tant de [joie] qu'il en sua; et ayant essuyé sa [face] avec les doigts, il en fit tomb[er]

[redacted]

…tes hors du paradis, l'une desquelles fit naître sur-le-champ le riz [illegible] rose.

[illegible]OSEA DEA, la déesse aux doigts de rose, l'Aurore.

ROSEAUX. Le barbier de Midas ayant apperçu que ce roi avoit des oreilles d'âne, et n'osant confier ce secret à personne, fit un trou dans la terre, y déposa le fardeau qui le tourmentoit, recouvrit le trou, et s'en alla. Peu après il y crût des roseaux, qui, agités par le vent, articulèrent ces paroles, et apprirent à tout le monde que Midas avoit des oreilles d'âne.

ROSSIGNOL. — *Voy.* OTHRÉE, [illegible].

ROSTAM. *M. Pers.* Ce personnage est le plus célèbre et [illegible] La Perse [illegible] [illegible]

plusieurs conférences sur ce sujet avec Rostam, dans lesquelles ne pouvant rien obtenir de lui par ses discours, il fallut terminer cette affaire par un combat singulier. Ce fameux duel d'Asfendiar et de Rostam dura deux jours, et les romans de l'Orient sont pleins des faits d'armes extraordinaires que ces deux héros y exploitèrent. Mais enfin Asfendiar y succomba, ayant reçu un coup de flèche de la main de Rostam, qui s'étoit apperçu qu'Asfendiar avoit un charme contre les flèches.

La valeur et la bravoure de Rostam et d'Asfendiar sont encore aujourd'hui [illegible]

sentait tenant à la main un tuyau de bled, dont les épis étaient intacts.

Rudiaires. On appelait ainsi les gladiateurs qui quittaient le métier, après avoir reçu la baguette appelée *rudis*, et qui ne combattaient plus que volontairement, lorsqu'il y avait quelque prix considérable à gagner. Ceux-là consacraient leurs armes dans le temple d'Hercule, qui était le dieu particulier des gladiateurs.

Rudranni, *qui fait pleurer* (*M. Ind.*), épithète de la déesse Bhavani, en sa qualité de destructrice. *V.* Bhavani.

Rugner (*M. Celt.*), géant dont la lance était faite de pierre à aiguiser. Dans un duel, Thor la lui brisa d'un coup de sa massue, et en fit sauter les éclats si loin, que c'est de là que viennent toutes les pierres à aiguiser qu'on trouve dans le monde, et qui paraissent évidemment rompues par quelque effort.

Rumeur. *Cochin* l'exprime par un homme qui frappe des cymbales, et entouré de trompettes, de cors et de tambours; ce qui est secondé par un coup de tonnerre.

Rumia, Rumilia, Rumina, déesse qui, chez les Romains, présidait à l'éducation des enfants à la mamelle. On la représentait sous la forme d'une femme tenant sur son sein un enfant qu'elle paraissait vouloir allaiter. On lui présentait ordinairement pour offrande du lait et de l'eau mêlés avec du miel. Rac. *Ruma*, mamelle.

Ruminal, le figuier sous lequel on trouva Rémus et Romulus, qu'une louve allaitait.

Ruminus, Jupiter, ainsi nommé, comme le dieu nourricier de tout l'univers.

Runcina, déesse que les Romains invoquaient au moment de la moisson. *Varr.*

Runes (*M. Celt.*), lettres, ou caractères magiques, que les peuples du nord croyaient d'une grande vertu dans les enchantements. On en peut juger par ce passage d'un poème moral attribué à *Odin* lui-même. (*V.* Havatnaal.) « Le feu chasse » les maladies, le chêne la stérilité, » la paille conjure les enchantements, » les runes détruisent les imprécations, la terre absorbe les inondations, et la mort éteint les haines. »

Rusina, Rusina, déesse qui présidait au ménage des champs.

Ruse, femme laide qui tient un masque, et qui cache un renard sous ses vêtements. *V.* Fourberie.

Rusor, surnom de Pluton. D'autres donnent à ce dieu les mêmes fonctions et la même origine qu'à Rusina.

Rutilien, sénateur de Rome, eut la curiosité de consulter un faux prophète, nommé Alexandre, sur les précepteurs qu'il devait donner à son fils. Celui-ci répondit qu'il lui donnât *Pythagore* et *Homère*. Rutilien comprit tout simplement qu'il fallait faire étudier à son fils la philosophie et les belles-lettres. Le jeune homme mourut peu de temps après, et on fit représenter à Rutilien que le prophète s'était bien mépris. Mais Rutilien trouvait, avec beaucoup de subtilité, la mort de son fils annoncée dans l'oracle, parcequ'on lui donnait pour précepteurs *Homère* et *Pythagore*, qui étaient morts.

Rutren. (*M. Ind.*) Brahma ayant produit Sanaguen, Sanandan, Sanarcounaren et Sanatchoumara, quatre pénitents doués de vertu, leur ordonna de procréer le genre humain; mais ceux-ci, livrés à la contemplation de leur naissance, le refusèrent. Brahma irrité fit sortir de son front Rutrem, et lui commanda de résider dans le soleil, la lune, le vent, le feu, l'espace, la terre, l'eau, la vie, la pénitence, le cœur et les sens. Rutrem se métamorphosa en onze formes, dont chacune prit le nom d'un des onze Rutrems. Ce sont des créatures provenues d'une émanation de la volonté de Rutrem, qui en produisirent une infinité d'autres par la même voie. Les brahmines racontent de lui cette anecdote:

Brahma, peu content d'avoir épousé sa mère, voulait encore se marier avec sa fille. Il se métamorphosa en cerf, et, sous cette forme

ivit sa fille qui le fuyait, jus-
qu'elle fût arrivée dans une
forêt; et ce fut en ce lieu
et solitaire qu'il consomma
ge incestueux. Cependant,
toutes ses précautions pour
her, ses frères Wishnou et
a, et les trente millions de
urent connaissance de ce qu'il
it. Ils en furent tellement in-
, qu'ils résolurent, d'un com-
cord, de lui faire couper une
cinq têtes, en punition de son
ience. Rutreu fut chargé de
ution de cet arrêt. Aussi-tôt il
à chercher son frère Brahma
de toutes parts; et l'ayant trouvé, il
lui abattit une de ses têtes, sans
autres armes que ses ongles longs et
tranchants. Brahma ne s'en tint pas
à cette expiation, et quitta le corps
avec lequel il avait commis cet in-
ceste. Ce corps, ainsi abandonné, fit
naître les ténèbres et le brouillard.

Rutules, peuples d'Italie, cé-
lèbres par la guerre qu'ils soutinrent
sous la conduite de Turnus contre
Enée.

Ryber (*M. Scand.*), géant en-
nemi des dieux, qui doit, à la fin du
monde, être le pilote du vaisseau
Naglefare.

S

, ou Sabi (*M. Arab.*),
fils d'Enoch, suivant la tradi-
es Sabéens, peuple de l'Ara-
et suivant la musulmane, fils
an, et petit-fils d'Heud ou
. *Bibl. Or.*

adius, un des dieux des
es. On le croit le même que
ius.

aoth, dieu des Gnostiques,
ens judaïsants des premiers
de l'église. Ils le représen-
sous la figure d'un âne.

Sabasien, surnom de Bacchus;
des, peuples de Thrace, dont
particulièrement honoré.
— Jupiter eut le même surnom.
— Enfin, le Mithras des Perses
trouve ainsi nommé sur d'an-
monuments.

abies, fêtes en l'honneur de
us, surnommé Sabasius. On les
ait par des danses, des courses,
des transports de fureur.

asius, fils de Jupiter et de
rpine. *Orphée* dit que c'est lui
i coudre Bacchus dans la cuisse
père.

ba, devineresse qu'on a mise
mbre des Sibylles. On croit
était celle de Cumes.

Sabbat, prétendue assemblée où
l'imagination des démonographes,
tels que *Bodin*, *Delrio*, etc., a
réuni les diables, les sorciers et les
sorcières, fantômes hideux et bi-
zarres qui n'ont jamais existé que
dans des cerveaux blessés et malades.
Cette fiction sotte et dégoûtante est
un peu différente des fictions de
l'antiquité, mais, comme fiction,
appartient à cet ouvrage; et c'est ce
qui me détermine à en crayonner les
principaux traits.

Le Loyer, livre 4 des Spectres, chap. 13, fait remonter jusqu'à
Orphée, fondateur des Orphéotélestes, l'institution du Sabbat, et
toutes les cérémonies qui l'accompagnent. Il retrouve dans les chants
des Orgies, *Saboé*, *Evohé*, le cri des
sorciers, *sabat*; et dans Sabasius,
surnom de Bacchus, le nom même
du *Sabbat*. D'autres le dérivent de
sabbatum, samedi, parceque c'est
le jour de l'assemblée désignée sous
ce nom.

Le lieu ordinaire du sabbat est un
carrefour, ou quelque place auprès
d'un lac ou d'une mare; le carrefour,
apparemment parce que le lieu de
l'assemblée est plus à la portée des
sorcières; le lac ou la mare, pour

que les enfants, en y agitant l'eau, excitent de furieux orages.

Les nuits ordinaires de la convocation sont celles du mercredi au jeudi, et du vendredi au samedi. Quand l'heure est venue, une marque donnée par Satan aux sorciers les réveille après le premier somme, et il leur suffit de tenir un œil fermé, pour s'y voir transportés en un instant. D'autres fois le diable fait paraître un mouton dans une nuée, comme avertissement. Quoi qu'il en soit, le lieu fixé, l'heure venue, le signal donné, chacun songe à se trouver au rendez-vous; car il en coûte une amende, non seulement si l'on ne s'y trouve pas soi-même, mais encore si l'on n'y fait pas trouver ceux qu'on a promis d'y conduire. Les voitures sont toutes prêtes. Les uns ont un balai entre les jambes, ou un bouc, ou un âne, ou un cheval. Il suffit aux autres de s'oindre d'un certain onguent, et de prononcer certaines paroles. D'autres font le voyage sans onction, et sans passer par les tuyaux des cheminées, route la plus ordinaire. On prétend même que ceux des sorciers qui sont dans les prisons, quelque resserrés et enchaînés qu'ils soient, vont au sabbat comme ceux qui sont libres, et qu'ils y mènent ceux qui veulent bien les suivre.

Tous les sociétaires rassemblés, le diable préside à la fête, sous la forme d'un grand bouc avec trois ou quatre cornes et une longue queue, sous laquelle on voit le visage d'un homme noir, destiné à recevoir les adorations des spectateurs. Ainsi, voilà un Diable Janus, avec cette différence que ses deux visages n'ont pas précisément la même situation. Ce bouc, effroyable par sa figure et par sa grandeur, sort tout petit d'une cruche, croît d'une manière effrayante, et y rentre après que le sabbat est terminé. Mais cette forme, quoique la principale, n'est pas la seule qu'il prenne. Il se transforme quelquefois en un grand levrier noir; en un bœuf d'airain bien cornu; en un tronc d'arbre sans pied et sans bras, mais ayant une espèce de face humaine, et assis dans [illegible] chaire; en un oiseau noir [illegible] cou beau, mais aussi gros qu'une [illegible] en petits vers qui courent et serp[illegible] tent de tous côtés; en boule hé[illegible] qui tout-à-coup et de soi-même [illegible] vient tout en feu, et se réduit [illegible] cendres que les sorciers recueil[illegible] comme propres à leurs malé[illegible] Voici la peinture qu'en fait un dé[illegible] nographe qui sûrement l'avait [illegible]

« Le diable au sabbat, dit-il, [illegible]
» assis dans une chaire noire, avec [illegible]
» couronne de cornes noires, [illegible]
» cornes au cou, une autre au f[illegible]
» avec laquelle il éclaire l'assem[illegible]
» des cheveux hérissés, le visage [illegible]
» et trouble; les yeux ronds, gra[illegible]
» fort ouverts, enflammés et hid[illegible]
» une barbe de chèvre; la forme [illegible]
» cou et de tout le reste du corps [illegible]
» taillée; le corps moitié homm[illegible]
» moitié bouc; les mains et les p[illegible]
» de créature humaine, sauf qu[illegible]
» doigts sont tous égaux et a[illegible]
» s'appointant par les bouts, a[illegible]
» d'ongles; les mains cour[illegible]
» comme les serres d'un oise[illegible]
» proie; les pieds en forme d'[illegible]
» et une queue d'âne dont il [illegible]
» les parties génitales. Il a la [illegible]
» effroyable et sans ton, tien[illegible]
» gravité grande et superbe, [illegible]
» une contenance d'une pers[illegible]
» mélancolique et enamyée. »
Lancre, p. 389.

Quelquefois ce diable en a[illegible] un à son empire. Un maître [illegible] cérémonies, un bâton doré [illegible] main, range les spectateurs [illegible] rend, après la fête, au [illegible] président la marque de sa dig[illegible] Le diable commence par v[illegible] tous les assistants, et par [illegible] naître s'ils ont de certaines [illegible] ques par lesquelles il les a [illegible] à son service. Il en imprime [illegible] qui n'en ont point, et exa[illegible] aux paupières, soit au pal[illegible] fesses, au fondement, à l'[illegible] entre les lèvres, à la cuis[illegible] l'aisselle, à l'œil gauche [illegible] parties secrètes. Ces [illegible] présentent un lièvre, une [illegible] crapaud, un chat, un [illegible]

toutes si insensibles, que instrument qu'on sorcier n'en ressent ur. On leur attribue utre privilège ; c'est 'on les porte, on ne véler de ce que les t savoir. Outre ces assistants reçoivent un nom de guerre nguer. La cérémonie s chants d'allégresse, a recrue est abon- quoi l'on procède aux Le diable fait tou- veaux sujets un livre quelques écritures is il leur fait appa- e une grande mer dans laquelle il me- précipiter, s'ils hési- r à Dieu. Pour ob- n de taciturnité, les d'une pâte de millet e la poudre de foie fant non baptisé ; les sucer par le diable ied gauche. Ceux-ci de poison ; ceux-là asser la main sur le nfants, afin de les les horreurs dont ils D'autres, après avoir ts non baptisés, font r l'onguent dont ils our leurs voyages et nations. Ici, de petits bras jettent les sor- grand feu qui ne leur , afin de les aguerrir r des feux de l'enfer. ne chaque sorcier fait tés qu'il a exercées, ours suivi de grands uts, la danse des i puissent au sabbat te des enfants, et qui arole pour porter des e ceux qui n'ont pas les bien nourrir, suc- où l'on sert pain de chair de crapauds, de ufants non baptisés. ent aussitôt ; elle exé- ier donne au der- rière, à lui présenter des offrandes avec mille postures odieuses, à faire en son honneur de fort sales aspersions, des signes de croix de la main gauche, etc. Après ces impiétés, suivent les danses et chants obscènes, les caresses immondes, les prostitutions, les incestes, etc. Enfin le coq chante, et son chant fait disparaître l'infernale assemblée, ou plutôt les rêves les plus extravagants et les plus honteux qu'ait jamais enfantés l'imagination des hommes.

Sabbath (*M. Rabb.*), jour de repos des Juifs. On ne le place ici que par rapport aux rêveries rabbiniques. Les rabbins ont marqué exactement tout ce qu'il leur est défendu de faire pendant le jour du sabbath : ce qu'ils réduisent à trente-neuf chefs, qui ont leurs dépendances. Ces trente-neuf chefs sont ainsi rapportés par *R. Léon de Modène*. Il leur est défendu de labourer, de semer, de botteler et lier des gerbes, de battre le grain, de vanner, de cribler, de moudre, de bluter, de pétrir, de cuire, de tordre, de blanchir, de peigner ou de carder, de filer, de retordre, d'ourdir, de traquer, de teindre, de lier, de délier, de coudre, de déchirer ou de mettre en morceaux, de bâtir, de détruire, de frapper avec le marteau, de chasser ou de pêcher, d'égorger, d'écorcher, de préparer et racler la peau, de la couper pour en travailler, d'écrire, de raturer, de régler pour écrire, d'allumer, d'éteindre, de porter quelque chose d'un lieu particulier en un public. Ces trente-neuf chefs renferment diverses espèces ; par exemple, limer est une dépendance de moudre : et les rabbins ont exposé toutes ces espèces avec de grands raffinements. Quoiqu'ils ne puissent allumer de feu ce jour-là, ils peuvent néanmoins se servir, pour leur en allumer, de quelqu'un qui ne soit pas Juif : mais ils n'apprêtent ni ne font cuire aucune chose pour manger ; il ne leur est pas permis de parler d'affaire, ni du prix de quoi que ce soit, d'ar-

rêter aucune chose qui regarde l'achat ou la vente, ni de donner, ni de recevoir. Ils ne peuvent sortir plus d'un mille hors de la ville et des fauxbourgs. Le sabbath commence chez eux environ une demi-heure avant le coucher du soleil, et alors toutes ces défenses s'observent. Les femmes sont obligées d'allumer une lampe dans la chambre, qui a d'ordinaire six lumignons, ou au moins quatre, et qui dure une grande partie de la nuit. De plus, elles dressent une table couverte d'une nappe blanche, et mettent du pain dessus, qu'elles couvrent d'un autre linge long et étroit : ce qu'ils font, disent-ils, en mémoire de la manne qui tombait de la sorte, ayant de la rosée dessus et dessous ; et le jour du sabbath il ne pleuvait point.

Sabéisme. C'est ainsi qu'on nomme le culte que l'on rend aux éléments et aux astres ; culte qui, sans doute, est la plus noble de toutes les idolatries.

Les anciens habitants de la Libye et de la Numidie rendaient des honneurs divins à quelques planètes. Le culte consistait en prières et en sacrifices.

Les Indiens de Nicaragua, de Darien, de Panama, et de la vallée de Tunia, dans l'Amérique méridionale, adorent le soleil et la lune, qu'ils regardent comme le mari et la femme, et les autres astres. On ne sait rien de particulier sur le culte qu'ils leur rendent. Les habitants de Cumana et de Paria honorent les mêmes divinités. Lorsque la foudre gronde, ils s'imaginent que le soleil est irrité, et mettent tout en usage pour appaiser sa colère. S'il arrive qu'il s'éclipse, ils pensent que c'est pour punir leurs crimes qu'il leur refuse sa lumière. Dans cette idée ils cherchent à expier leurs fautes par les exercices les plus rigoureux de la pénitence. Ils exercent mille cruautés sur leurs corps, s'arrachent les cheveux, et se déchirent impitoyablement avec des arêtes de poisson. Le sexe le plus frivole ne leur cède point en courage, ou plutôt en fanatisme : on voit les femm filles se faire des incisions sur le visage et sur les bras ruisseler leur sang. Ils conti pieuses cruautés jusqu'à ce leil, ayant recouvré son éclat, témoigne qu'il leur pardon de leurs crimes.

On peut mettre au rang rateurs des astres les peuple bagua, de la Caribane et velle Andalousie dans l'A méridionale. Ils pensent, anciens païens, que le soleil les airs, monté sur un char de lumière : mais ce ne son chevaux, selon eux, qui s à ce char, ce sont des tig par cette raison qu'ils ont particulier pour les tigres. sent l'attention jusqu'à pre de leur subsistance, et c'est nourrir qu'ils laissent exp les bois les corps des défunt content, à ce sujet, que le tres avant négligé de do tigres leur portion ordinaire, irrité s'en vengea en consu partie du pays.

On prétend que les sauv province de los Quires, rique, adorent le soleil, l les étoiles. La seule preuve ait, c'est qu'on a remarqu astres étaient peints sur leu et sur leurs pavillons.

Les habitants de la Califo dent des hommages à la lu coupent les cheveux en son

1. Sabis, peuples d'It mulus les invita à ses jeux, leurs filles. Ce sujet vient d'ê d'une grande manière par lèbre *David*.

2. — On donne ce nom quie, à quelques astrologue ralistes, qui sont persuadés de la grande influence du so la lune sur les choses d'ici b y a quelque divinité dans luminaires du monde. Ils leurs fort indifférents pou qui concerne les devoirs de vile et ceux de la religi crement touchés des disg

ent, ils sont aussi peu
bonne fortune, et ne se
plus des injures qu'on
les torts qu'on leur fait,
ne grosse pluie qui nous
s ardeurs de la canicule
uffient.
e même que Sabus.
SABIM, dieu des Ara-

V. SATURNE.
M. Mah.), une des
sent les musulmans, qui
par le feu du ciel, au
h. *Bibl. Or.*
cien roi d'Italie, qui
habitants à cultiver la
enfait le fit mettre au
, et fit donner son nom
il gouvernait.
M. Afr.), anges du
chez les Madécasses.
sprits malfaisants, qui
t que du soin de tour-
ommes, les femmes et
es malheureux que ces
dent prennent en main
e mettent à hurler et à
che, avec des attitudes
sions bizarres. Autour
emblent tous les habi-
ge, qui, pour les irriter
bout leur patience,
che de les contrefaire.
en même temps d'ap-
re du Sacara; ils lui
bœufs, des moutons et

(*M. Ind.*), ancien
, dont le règne est l'ère
s. C'est depuis lui qu'ils
temps.
te ancienne des Baby-
lie en mémoire d'une
rtante remportée par le
Perses sur le peuple
e nommé les *Saces*,
les bords de la mer
et dont les incursions
nt désolé la Perse. Cette
ée à la déesse Anaïtis,
les Saturnales à Rome,
les esclaves. Elle durait
urant lesquels les es-
obéissaient à leurs maîtres;
et l'un d'entr'eux, revêtu d'une robe royale, appelée *zogane*, agissait comme le maître de la maison. Une des cérémonies de cette solemnité était de choisir un prisonnier condamné à mort, et de lui permettre l'usage de tous les plaisirs qu'il pouvait souhaiter avant d'être conduit au supplice.

SACELLUM, diminutif de *Sacrum*, petite chapelle fermée de murailles, mais sans toit. Il y en avait plusieurs à Rome, dont il ne reste plus qu'une que l'on croit avoir été un temple de Bacchus. Les Grecs avaient aussi des chapelles, les unes bâties hors des temples, et les autres dans les temples mêmes: telles étaient les chapelles que les divers peuples faisaient construire dans le temple de Delphes, et où ils faisaient leurs offrandes aux dieux; en outre, ils étaient dans l'usage de consacrer à leurs divinités, comme *ex-voto*, de petites chapelles, ou de petits temples d'orfèvrerie, qu'ils plaçaient dans leurs temples, et qui en faisaient un des plus riches ornements.

SACERDOCE. Il appartenait anciennement aux chefs des familles, d'où il passa aux chefs des peuples. Chez les Grecs, les princes faisaient la plupart des fonctions du sacrifice; c'est pour cela qu'ils portaient toujours un couteau dans un étui près de l'épée, lequel seul servait à cet usage. Il y eut ensuite des familles entières à qui seules appartenaient le soin et l'intendance des sacrifices et du culte de certaines divinités. *V.* DADUCHES, LYCOMÈDES.

Chez les Romains, l'institution des prêtres commença avec le culte des dieux; et Romulus choisit deux personnes de chaque curie, qu'on honora du sacerdoce. Numa, qui augmenta le nombre des dieux, multiplia aussi le nombre de ceux qui étaient consacrés à leur service. D'abord, on ne confia cette auguste fonction qu'à des patriciens; mais les tribuns du peuple firent tant par leurs brigues et leurs clameurs, qu'enfin les plébéiens partagèrent presque toutes les parties du sacerdoce avec

les nobles. D'abord ces prêtres furent élus par le collège dans lequel ils entraient, et, dans la suite, le tribun Licinius Crassus entreprit de transporter ce droit au peuple, mais sans succès; et c'est ce qu'exécuta heureusement Domitius Ahenobarbus. Le peuple eut donc le droit d'élire, et les collèges ne conservèrent que celui d'agréger le récipiendaire dans leur corps. Sylla, devenu le maître, rétablit les choses dans leur premier état, et dépouilla le peuple du privilège qu'il avait usurpé. Ce changement ne tint pas long-temps; le tribun Atius Labienus fit revivre la loi Domitia, que Marc-Antoine anéantit de nouveau: et enfin les empereurs s'emparèrent du droit que le peuple et les pontifes s'étaient mutuellement disputé. Le sénat, en effet, au rapport de *Dion*, entr'autres privilèges qu'il fut obligé de céder à César, lui donna celui d'établir autant de prêtres qu'il le jugerait à propos. Ces prêtres avaient plusieurs privilèges, comme de ne pouvoir être dépouillés de leur dignité, d'être exempts de la milice, et de toute autre fonction attachée à la personne des citoyens. Le sacerdoce des païens se maintint quelque temps sous les empereurs chrétiens, et ne fut aboli entièrement que du temps de Théodose, qui chassa de Rome les prêtres de tout genre et de tout sexe.

SACHI (*M. Ind.*), épouse d'Indra, le Jupiter indien.

SACLA, prince de l'impureté, suivant les manichéens. *V.* NÉBRODA.

SACRARIUM, chapelle dans les maisons particulières consacrée à quelque divinité. Elle était distincte du *Lararium*. C'était aussi dans les temples un lieu où l'on déposait les choses sacrées.

SACRATOR, guerrier dont il est mention dans l'*Enéide*.

SACRIFICE. Les cérémonies observées dans cet acte de religion regardaient les personnes qui sacrifiaient les animaux qu'on devait immoler, et les sacrifices mêmes: par rapport aux personnes qui devaient faire les sacrifices, on exigeait d'abord qu'elles fussent pures et chastes, qu'elles n'eussent contracté aucune souillure, qu'elles s'abstinssent des plaisirs vénériens, ainsi que l'ordonnait la loi des douze tables. L'habit du sacrificateur devait être blanc, et il portait outre cela des couronnes faites de l'arbre consacré au dieu auquel il sacrifiait. Lorsque le sacrifice était votif, le prêtre le faisait les cheveux épars, la robe détroussée et les pieds nus, parceque cet extérieur était celui des suppliants; et la cérémonie commençait toujours par des vœux et des prières. Les animaux destinés au sacrifice se nommaient *victimes* ou *hosties*. Elles devaient être belles et saines; et chaque dieu en avait de favorites, qu'on était obligé de lui immoler. Dans le commencement on n'offrait aux dieux que du fruit et de la terre, et Numa l'avait ainsi réglé chez les Romains, selon le témoignage de *Plutarque*. Mais depuis ce primitif, l'usage répandu par-tout d'immoler des animaux s'introduisit chez eux, et ils regardaient l'effusion du sang comme fort agréable aux dieux. Lorsque l'on commençait le sacrifice, on faisait faire silence; on chassait les profanes, et les prêtres jetaient sur la victime une pâte faite de farine de froment et de sel, cérémonie appelée *immolatio*. Le sacrificateur goûtait après cela le vin, en donnait à goûter à ceux qui étaient présents, et le versait entre les cornes de la victime. Il faisait ensuite les libations, et allumait le feu; et lorsque l'encens était brûlé, les valets appelés *Popæ*, à demi nus, amenaient la victime devant l'autel; un autre, nommé *Cultrarius*, la frappait avec une hache et l'égorgeait aussi-tôt; on recevait le sang dans des coupes, et on le répandait sur l'autel. Quand la victime était égorgée, on la mettait sur la table sacrée, *anclabris*, et là on la dépouillait et disséquait; quelquefois on la brûlait tout entière, mais le plus souvent on la partageait avec les dieux. Ceux qui faisaient le sacrifice mangeaient avec leurs amis la part qui leur était échue; d'où il

rivait souvent que bien des personnes faisaient des sacrifices uniquement par gourmandise. Le sacrifice étant fini, les sacrificateurs lavaient leurs mains, disaient quelques prières, et faisaient de nouvelles libations, après lesquelles on était congédié par la formule ordinaire, *Licet*, ou *Ex templo*. Si le sacrifice était public, il était suivi du festin nommé *publa sacrificales;* mais s'il était particulier, le festin l'était aussi, et on mangeait la partie des victimes partagée avec les dieux.

Les Grecs, dans leurs sacrifices, usaient à-peu-près les mêmes cérémonies et les mêmes usages que les Romains. Ils doraient les cornes des grandes victimes, telles que le bœuf et le taureau, et se contentaient de couronner les petites des feuilles de arbre ou de la plante consacrée à la divinité en l'honneur de laquelle était fiert le sacrifice. Ils mettaient au ied de l'autel les corbeilles sacrée, il était tout ce qui servait à la érémonie, offrandes, couteaux, pains, et autres ustensiles. Ces corbeilles étaient portées par les *canephores*. La victime étant arrivée, on versait sur sa tête, avant que de l'égorger, quelques poignées d'orge itie avec du sel; et, si le sacrifice e faisait en l'honneur de quelques livinités célestes, on lui faisait tourner la tête vers le ciel. Une pratique es plus religieuses pour eux était l'écorcher la victime, et de revêtir es statues des dieux des peaux des animaux immolés. Quelquefois aussi ls les attachaient aux murailles, et es suspendaient aux voûtes des temples. De plus, leurs prêtres se couchaient sur les peaux des agneaux, les brebis et des béliers que l'on avait égorgés pour victimes, et ils y dormaient. Après leur sommeil, ils annonçaient leurs songes, et les expliquaient en forme d'oracle. Le jour des sacrifices, ils mangeaient chez eux religieusement, avec leurs amis, une partie des viandes consacrées, ou leur en envoyaient une portion; et ils croyaient même faire un acte de religion d'en prendre des mains de ceux qu'ils rencontraient en emporter chez eux. Dans les sacrifices, outre les immolations des animaux, ils se servaient de gâteaux faits de farine et de miel. Les personnes riches offraient aux dieux différentes sortes de sacrifices qui répondaient à leurs facultés. Les offrandes des pauvres ne consistaient qu'en des fruits en mains. Souvent on jetait des chevaux en vie dans la mer et dans les fleuves, en vue d'honorer la rapidité de leur cours: c'était comme des victimes qu'on immolait en leur honneur. Les Romains avaient de trois sortes de sacrifices; de publics, de particuliers, et d'étrangers. Les premiers se faisaient aux dépens du public, pour le bien de l'état; les seconds étaient faits par chaque famille, et aux dépens de la famille qui en était chargée, et on les appelait *Gentilitia;* les troisièmes étaient célébrés lorsqu'on transportait à Rome les dieux tutélaires des villes ou des provinces subjuguées, avec leurs mystères ou cérémonies. Les sacrifices avaient quatre parties principales, dont la première s'appelait *Libatio*, qui était ce léger essai du vin que l'on faisait avec les effusions sur la victime; la seconde, *Immolatio*, quand, après avoir répandu sur elle des miettes d'une pâte salée, on l'égorgeait: la troisième, *Redditio*, lorsqu'on offrait les entrailles aux dieux; et la quatrième, *Libatio*, lorsque le sacrifice se trouvait parfaitement accompli, sans qu'il y eût rien à redire. Les sacrifices étaient différents par rapport à la diversité des dieux que les anciens adoraient. Il y en avait pour les dieux célestes, pour ceux des enfers, pour les dieux marins, ceux de l'air et ceux de la terre. Il y avait différence et dans la victime, et dans la manière de la sacrifier. Entre les sacrifices publics, il y en avait que l'on nommait *Stata*, fixes et solennels, que l'on faisait les jours de fêtes marquées dans le calendrier romain; d'autres extraordinaires, nommés *Indicta*, parce qu'on les ordonnait extraordinairement pour quelque raison im-

portante ; d'autres qui dépendaient du hasard, tels qu'étaient les *Expiatores*, les *Denicalia*, *Novendialia*, etc.

— *Abstemium*, sacrifice sans libation de vin, que faisait, à la manière des Grecs, la reine *Sacrificula*, en l'honneur de Cérès, dans le temple que les Arcadiens avaient élevé à cette déesse sur le mont Palatin.

— *Ambarvale*. *V*. Ambarvales.

— *Canarium*, sacrifice d'une chienne rousse, que l'on faisait dans le temps de la canicule pour les biens de la terre.

— *Nuptiale*, sacrifice qu'offrait la nouvelle mariée, lorsqu'elle était entrée dans la maison de son époux. On immolait, entr'autres animaux, une truie, symbole de la fécondité que l'on souhaitait à la mariée.

— *Propter viam*, sacrifice que l'on offrait à Hercule ou à Sancus, pour obtenir un bon voyage. *Macrobe* dit que la coutume dans ce sacrifice était de brûler ce qu'on n'avait pu manger.

Sacrima, oblation que l'on faisait à Bacchus du raisin et du vin nouveau.

Sacrilège. (*Iconol.*) C'est un homme furieux et les cheveux hérissés, qui foule aux pieds l'encensoir et les vases sacrés, renverse les autels et brise les statues, emblèmes des divinités ou des vertus. Près de lui est un porc qui foule aux pieds des roses.

Sacrum. Les anciens appelaient ainsi tout ce qui était consacré aux dieux, et que l'on déposait, pour plus de sûreté, dans les temples des dieux, qui étaient eux-mêmes des lieux sacrés qu'il était défendu de violer sous les plus grandes peines, ainsi que de toucher à ce qu'ils renfermaient. On appelait aussi *Sacrum*, *Sacra*, les sacrifices offerts aux dieux, et toutes les cérémonies de leur culte qui étaient du ressort du collège des pontifes, auquel Numa avait attribué l'intendance de tout ce qui concernait la religion.

— *Anniversarium* ou *annuum*, était un sacrifice qui se faisait les ans à un temps marqué.

— *Commune*, celui qui était à tous les dieux en général.

— *Curionium*, le sacrifice chaque curion faisait pour sa toujours suivi d'un festin publ

— *Depulsorium*, celui qu faisait pour détourner les mau on était menacé.

— *Domesticum*, le mêm celui qu'offrait chaque père mille, et que l'on appelait ans *miliare* ou *gentilitium*. Ces sac étaient perpétuels dans les fam et les pères les transmettaient à enfants.

— *Montanum*, était un sa qu'offraient les habitants des co de Rome.

— *Municipale*, sacrifices fraient les villes municipales que d'avoir reçu le droit de geoisie.

— *Nyctelium*, sacrifice noc que l'on célébrait dans la céré des noces, et que les Romain fendirent à cause des abomin qui s'y commettaient. *S. Aug* les rapporte dans la *Cité de Die* il nous apprend que dans la ch de la nouvelle mariée, et en pré de tout le monde, on sacrifiai dieux *Jugatinus*, *Domidu Domicius*, et à la déesse turna ; que dans l'intérieu après que tout le monde s'éta tiré, les deux époux sacrifiaien déesses *Virginensis*, *Pr Pertunda*, *Vénus*, et au Priape, sur la statue duquel la riée s'asseyait avant de se mett lit.

— *Peregrinum*, sacrifice qu offrait aux dieux transportés villes conquises, à Rome.

— *Populare*, sacrifice qu faisait pour le peuple.

— *Privatum*, était un sa offert pour chaque homme en ticulier, ou pour une famille.

— *Solemne* ou *Statum*, sac qui s'offrait dans un temps un lieu marqué.

Sadah ou Seder, (*M. Pe*

nuit du mois que les Per-
lent *Bayaman*, laquelle est
e par des feux que l'on
ns les villes et dans les cam-
Bibl. Or.
URAY (*M. Ind.*), la pre-
nme créée par Brahma
ager le genre humain.
VX (*M. Ind.*), le vent,
inq puissances primitives
s par le Créateur. *Voyez*
TAGUEL.
, un des livres qui con-
la religion des Parsis ou
La charité, la piété filiale,
aux serments, sont les
s vertus que ce livre re-
e. Il n'approuve pas qu'on
maux, principalement les
nt les travaux contribuent
iture de l'homme; les bre-
e dépouillent pour le cou-
hevaux, qui lui épargnent
des chemins; et les coqs,
tissent de recommencer ses
l'enjoint aux fidèles de res-
terre, de ne point la souil-
enterrant des cadavres, et
même la toucher avec les
s. Il déclame contre les
s vices auxquels les hommes
ts, tels que le mensonge,
ie, l'adultère, la fornica-
arcin, et recommande de
r fréquemment des souil-
n est sujet à contracter
chaque instant.
, SADIEL (*M. Mah.*),
gouverne le troisième ciel,
rmit la terre, laquelle se-
un mouvement continuel,
ttait le pied dessus. *Bibl.*

t SEDR (*M. Mah.*), arbre
dans le paradis terrestre,
el les tables de la loi de
ient écrites, selon la tra-
es mahométans, qui di-
e c'est une espèce de lotus.
r.
-OUGAM (*M. Ind.*), les
gs du monde, qui donnent
e de quatre millions trois
t mille. Deux mille sadriy-
ent un jour et une nuit de
II.

Brahma. Après mille sadriy-ougams ce dieu s'endort; tout ce qu'il a créé est détruit et reste anéanti pendant son sommeil, qui dure mille sadriy-ougams, ou trois cents vingt millions d'ans. A son réveil, il crée de nouveau les dieux, les géants, les hommes et les animaux. Soixante mille sadriy-ougams font un mois de Brahma; douze mois pareils, une de ses années; et cent années sont le terme de sa vie.

La durée de la vie de Brahma ne fait qu'un jour de Wishnou; trente jours semblables forment un de ses mois; douze mois, une de ses années. Ce dieu meurt au bout de cent ans. A sa mort tout est consumé par le feu: dans toute la nature, il n'existe plus que Shiva, et Shiva même perd les différentes formes qu'il avait prises lorsque le monde existait. Il devient alors semblable à une flamme, et danse sur le monde réduit en cendres.

Lorsque Brahma meurt, les eaux couvrent tous les mondes, tous les andons sont brisés; il ne reste que le Cadasson et le Vaicondon; alors Wishnou, prenant une feuille de l'arbre appelé *allemaron*, se place sur cette feuille, sous la figure d'un très petit enfant, et flotte ainsi sur la mer de lait, en suçant le pouce de son pied droit. Il demeure dans cette posture jusqu'à ce que Brahma sorte de nouveau de son nombril, dans une fleur de *tamaré*. C'est ainsi que les âges et les mondes se succèdent, et se renouvellent perpétuellement. Dans plusieurs de ses temples on adore Whishnou sous la figure dont on vient de parler, et à laquelle on donne le nom de *Vatapatrachaï*: les Indiens ont toujours dans leurs maisons un tableau qui représente ce dieu sous cette forme. Vatapatrachaï est regardé par les sectateurs de Wishnou comme l'Être suprême né de la durée des temps.

SAVA DEA, *la déesse cruelle*, Diane.

SAVA ET MAVÉ. (*M. Mah.*) Ce sont deux petites boules à trois sous pas l'une de l'autre, dans le vuide

nage de la Mecque : les pélerins y font sept tours d'un pas inégal, et comme si on cherchait quelque chose; ce qui représente, disent les musulmans, l'embarras et l'inquiétude d'Agar durant la soif de son fils, et la peine avec laquelle elle cherchait de l'eau.

Sapi (*M. Mah.*), *choisi ;* surnom que les musulmans donnent à Adam, comme choisi de Dieu pour être le père de tous les hommes. Mostafa, qui en est dérivé, est aussi le titre que les mêmes donnent à Mahomet, qu'ils regardent comme le second Adam et le restaurateur du genre humain. *Bibl. Or.*

Saphan. *V.* Crocus.

Saga (*Myth. Celt.*), la seconde des déesses.

Sagaris, un des capitaines d'Enée, tué par Turnus.

Sagaritis, nymphe du fleuve Sangarus en Phrygie.

Sagès, un des capitaines de Turnus.

Sages. On voit, par les anciens monuments, que les sept Sages de la Grèce avaient chacun leurs figures hiéroglyphiques, qui servaient à les distinguer.

Ces figures nous rappellent la principale maxime de leur morale.

Solon a une tête de mort pour attribut, parceque, suivant la pensée de ce philosophe, il faut attendre qu'une personne soit morte, pour décider si elle a été heureuse. Plusieurs médailles le représentent encore avec un terme, parceque sa morale tendait à nous faire entendre combien nous devons considérer la fin de toutes choses.

Chilon tient un miroir, emblème d'une leçon bien utile. Qu'y a-t-il en effet de plus important pour nous que d'apprendre à nous connaître ?

Cléobule porte des balances, symbole qui nous avertit que nous devons toujours peser et mesurer toutes nos actions, afin de ne tomber dans aucun excès.

On a donné à Périandre une plante appelée *pouillot*, avec ces paroles, *Modère-toi ;* parceque, suivant les naturalistes, cette plante a beaucou d'efficacité pour appaiser la colère.

Bias est représenté avec un rése à côté de lui, et un oiseau renfer dans une cage ; emblème qui no fait entendre qu'il ne faut répon de personne. Suivant la morale de sage, nous pouvons à peine répon de nous-mêmes.

Pittacus a un doigt sur la bouch la maxime de ce philosophe était q pour ne point se trahir, il fallait a prendre l'art de se taire. On le v aussi tenant une branche de nefl dont la graine est petite et noir avec ces mots, *Rien de trop ;* par que cette graine, prise modérémen conserve la santé, au lieu que, pr avec excès, elle empoisonne.

Thalès a un attribut singulier c'est un homme de l'isle de Sardaign monté sur un mulet. On a prétend marquer par cet hiéroglyphe, q est maintenant trop obscur, l'abo dance des choses mauvaises, parce les habitants de Sardaigne passai pour méchants, et que les mulet qu'on y voyait en grand nombr étaient fort mauvais.

Sagesse. (*Iconol.*) Les ancie représentaient la Sagesse sous la f gure de Minerve, avec un rame d'olivier à la main, emblème de paix intérieure et extérieure. S symbole ordinaire était la chouett oiseau qui voit dans les ténèbres, qui marque que la vraie sagesse n'e jamais endormie. Sur une médail de Constantin le Grand, on voit u chouette sur un autel, à côté u pique et un bouclier, avec l'inscrip tion, *Sapientia principis.* (*V.* Minerve.) Les Lacédémoniens don naient à la Sagesse la figure d'u jeune homme ayant quatre mains quatre oreilles, symbole d'activi et de docilité ; un carquois au côté et une flûte à la main droite, pou exprimer qu'elle doit se retrancher dans les travaux et dans les plaisirs. *César Ripa* l'allégorise sous la figur d'une jeune fille qui, dans l'obscu rité de la nuit, tient de la main droite une lampe allumée, et de la gauche un grand livre. A ces mots

oliques *Gravelot* ajoute un fil
irige ses pas dans le labyrinthe
le semble marcher; un à-plomb,
e de l'heureuse égalité qu'elle
arder dans la bonne comme dans
uvaise fortune; et des livres qui
ient que cette vertu s'acquiert
accroît par les connaissances.
ain l'exprime par une femme
êtue, un soleil sur la poitrine,
çoit un rayon du ciel, vers le-
elle tend les bras. Elle ne touche
la terre, et sous ses pieds sont
ceptres et des couronnes.

— DIVINE. Elle est princi-
ent caractérisée par le soleil
i sert de diadème. *André Sac-*
l'a peinte dans le ciel assise sur
ône. Elle est au milieu des Ver-
qui l'accompagnent, et qui re-
ut leur plus grand éclat des
ns du soleil qu'elle a sur la poi-
. Son front majestueux est ceint
riche diadème; d'une main elle
un miroir, et de l'autre un sceptre
ut duquel est un œil ouvert. *César*
a la représente vêtue de blanc, et
ut sur une pierre quarrée,
t pour armes une cuirasse et un
ne, dont le cimier est un coq;
nt de la main droite un bouclier
la figure de l'*Esprit Saint*, et
a gauche le livre mystique d'où
dent les sept sceaux, surmonté
l'agneau pascal.

— ÉVANGÉLIQUE. On la voit
s les tableaux d'église sous l'i-
e d'une vierge ailée, les yeux
nés vers le ciel, éclairée d'en
t par un rayon, ou par une co-
le rayonnante; le livre de Salo-
est son attribut ordinaire. *Pierre*
Cortone l'a peinte dans le palais
berin sous les traits d'une vierge
inspire l'amour et le respect;
tient un livre de la main gauche,
le la droite un vase rempli de
. Un jeune homme ailé et cou-
é de laurier paraît à ses côtés
r la défendre. Il a un bouclier
e main, et de l'autre il porte une
nche de laurier devant la Sagesse,
e du triomphe qui lui est promis.
HÉOLOGIE, constellation, en g.
e du zodiaque. Il est représenté
moitié homme et moitié cheval, tenant un arc et tirant une flèche; ce qui montre la violence du froid et la rapidité des vents qui règnent au mois de Novembre. Les uns prétendent que c'est Chiron le Centaure, d'autres que c'est Crocus, fils d'Euphémé, nourrice des Muses; qu'il demeurait sur le Parnasse, et faisait son plaisir et son occupation de la chasse; qu'après sa mort, à la prière des Muses, il fut placé parmi les astres.

SAHÉRAH, SAHÉRAT, SAHOUR. (*M. Mah.*) C'est ainsi que les Arabes musulmans appellent une des croûtes ou surfaces du globe de la terre, qu'ils placent au-dessous de celle foulée et battue par les hommes et les animaux; c'est cette surface intérieure que Dieu a destinée pour y tenir le jugement dernier à la fin du monde. *Bibl. Or.*

SAIDOKAYARA (*M. Jap.*), endroit du lac Fakone où les Japonais croient que les ames des enfants sont retenues comme dans une espèce de limbes. Il est marqué par un monceau de pierres.

SAINTETÉ. (*Iconol.*) Elle est représentée sous la figure d'une belle femme, vêtue d'une draperie violette, et d'un manteau de gaze d'argent. Elle s'élève sur six piedz, étend les bras, et regarde le ciel dans une espèce d'extase. L'esprit saint rayonne au-dessus de sa tête, pour marquer qu'elle est un don de Dieu.

SAIS (*M. Mahom.*), quatrième étage de l'enfer, où les musulmans confinent ceux qui ont fait profession du Sabéisme. *Bibl. Or.*

SAIS et SAÏTE, surnoms de Minerve adorée à Sais, ville d'Egypte.

SAISONS. Les anciens les avaient personnifiées; les Grecs les appelaient en femmes, parce que le mot grec qui est du féminin leur donnait cette dénomination. Sur les anciens monuments les quatre Saisons sont communément symbolisées par des enfants ailés, qui ont des attributs particuliers à chaque saison. Le Printemps, par exemple, est couronné de fleurs, et a auprès de lui un arbre ou un panier de fruits; il tient

à la main un chevreau, ou trait une brebis. L'Eté, couronné d'épis de bled, tient d'une main un faisceau d'épis, et de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains des grappes de raisins, ou un panier de fruits sur la tête. L'Hiver, bien vêtu et la tête couverte, est auprès d'un arbre dépouillé de verdure ; il tient d'une main des fruits secs et ridés, et de l'autre des oiseaux aquatiques. Les quatre Saisons ont aussi été exprimées par quatre animaux différents : on a donné au Printemps un panier rempli de fleurs et un bélier ; à l'Eté, une gerbe de bled et un dragon ; à l'Automne, une corne d'abondance remplie de fruits, et un lézard ou un lièvre, parceque c'est le temps de la chasse ; à l'Hiver, un vase plein de feu et une salamandre.

Les anciens ont encore caractérisé le Printemps par Mercure ; l'Eté, par Apollon ; l'Automne, par Bacchus ; et l'Hiver, par Hercule.

Dans les appartements du château des Tuileries, où *Mignard* a représenté Apollon au milieu des quatre Saisons, on voit le Printemps sous la figure de Flore couronnée de fleurs, et qui en répand sur la terre ; elle est accompagnée d'un petit Zéphyr avec des ailes de papillon au dos, et une corbeille pleine de fleurs dans les mains. Flore, dont la gorge paraît presque entièrement découverte, est vêtue d'une robe blanche surmontée d'un manteau verd, mais peint de telle manière qu'il présente le coup-d'œil de différentes sortes de verd.

La figure qui désigne l'Eté est au-dessous du lion que l'on aperçoit dans le zodiaque ; et comme c'est la saison qui ressent le plus la chaleur du soleil, l'artiste lui a donné la place la plus voisine d'Apollon. Elle est vêtue d'une simple gaze blanche, que les rayons du soleil jaunissent sur les extrémités. Son manteau, sur lequel elle est assise, est de couleur d'or ; elle tient d'une main une faucille, et a auprès d'elle une gerbe de bled, symbole de la moisson. L'Automne, semblable à une Bacchante, est couronnée de feuilles de vigne ; d'une main elle pres raisins dans une coupe d'or tient de l'autre main : son ha de pourpre violette.

L'Hiver, sous la figure d'un sonne âgée, est le plus éloigné pollon ; il paraît presque entièr dans l'ombre, et fait contrast l'Eté, qui est tout éclairé de mière du soleil.

Le Poussin a exprimé les Saisons par autant de sujets t l'ancien Testament. Le Printem représenté par Adam et Eve paradis terrestre ; l'Eté, par coupant les bleds ; l'Automne l'histoire de Josué et de Caleb tant la grappe de raisin de la promise ; l'Hiver est sous la du déluge, et peint avec toute reur que doit inspirer une ima terrible.

Sakhar, génie infernal qui, vant le Talmud, s'empara du de Salomon ; fable que racontent les Talmundistes : Salomon, avoir pris Sidon et tué le r cette ville, emmena sa fille T qui devint sa favorite ; et comm ne cessait de déplorer la mor son père, il ordonna aux diabl lui en faire l'image pour la con Mais cette statue, placée dan chambre de la princesse, d l'objet de son culte et de celui d femmes. Salomon, informé de idolâtrie par son visir Asaf, br statue, châtia sa femme, et se dans le désert, où il s'humilia d Dieu ; mais ses larmes et son rep ne le sauvèrent pas de la peine méritait sa faute. Ce prince était l'usage de remettre, avant d'e dans le bain, son anneau, dont pendait sa couronne, à une de concubines, nommée Amina. jour que l'anneau était remis garde, un esprit de ténèbres, no Sakhar, vint à elle sous les trait roi, et, prenant l'anneau de ses m prit, en vertu de ce talisman, session du trône, et fit dans le tous les changements dont sa méch ceté s'avisa. En même temps, S mon, dont la figure n'était pl

naissable aux yeux de
it obligé d'errer et de
malne. Enfin, au bout
espace de temps durant
avait été honorée dans
diable prit la fuite, et
dans la mer. Un poisson
e l'avaler fut pris et
mon, qui retrouva sa
s entrailles du poisson.
session de son royaume,
t Sakhar, lui chargea le
rre et le précipita dans
ériade.

ET (*M. Mah.*), mos-
mahométans bâtirent
de Jérusalem sur les
ments du temple de Sa-
la pierre où l'on disait
ait parlé à Dieu.
re que les mahométans
re placée au centre de
oir des propriétés mer-
bl. Or.
livinité des Adites, an-
arabe, qui l'invoquaient
la pluie.
I. Jap.), divinité japo-
lle on attribue le pou-
ir les maladies. C'est
s Japonais.
ère publique chez les
étans.
femme de Neptune, une
de la mer, ainsi nom-
m, l'eau salée, la mer.
e ce n'était qu'un sur-
itrite; d'autres en font

AN (*M. Ind.*), coquille
enre des *cornes d'Am-*
liens prétendent qu'elles
Wishnou, parcequ'ils
uvert de neuf nuances
ce qu'ils rapportent aux
lions de ce dieu. On la
a rivière de Cachi, un
Gange; elle est fort
inairement de couleur
elquefois de couleur vio-
me est ovale ou ronde,
atie, et ressemble assez
de touche; elle est creuse
nt: il n'y a qu'un petit
rs, mais en dedans elle
est presque concave, et garnie dans ses parois intérieures, en dessus et en dessous, de spirales qui se terminent en pointe vers le milieu; dans plusieurs ces deux pointes se touchent.

Quelques Indiens croient que c'est un vermisseau qui travaille ainsi cette pierre pour y préparer un logement à Wishnou; d'autres ont trouvé dans ces spirales la figure de son *chacran*.

Ces pierres sont très rares, et les brahmes y attachent beaucoup de prix lorsqu'elles représentent les transformations bienfaisantes de Wishnou. Mais lorsqu'elles tirent un peu sur le violet, elles désignent ses incarnations en homme-lion, en porc, etc. Pour lors aucun sectateur de ce dieu n'ose les garder dans sa maison; les Saniassis seuls sont assez hardis pour les porter, et leur faire des cérémonies journalières. On en conserve aussi dans les temples.

Cette pierre est aux sectateurs de Wishnou ce que le Lingam est à ceux de Chiven. Les cérémonies qu'ils lui font sont à-peu-près les mêmes; celui qui la possède la porte toujours dans un linge bien blanc; après s'être baigné le matin, il la lave dans un vase de cuivre, et lui adresse quelques prières. Les brahmes, après l'avoir lavée, la portent sur l'autel et la parfument pendant que les assistants lui font leurs adorations; ensuite ils leur distribuent un peu de l'eau qui l'a touchée, afin qu'ils soient purifiés en la buvant.

SALAMANDRE, espèce de lézard; les anciens l'ont donné pour attribut au feu, parcequ'ils croyaient que la salamandre avait la propriété de vivre au milieu des flammes, qu'elle éteignait, selon d'autres, par son excessive froideur. Selon les Egyptiens, c'était l'hiéroglyphe d'un homme consumé par le froid.

SALAMANDRES, une des quatre nations élémentaires, à laquelle les cabalistes assignent pour séjour l'élément du feu.

SALAMBO (*M. Syr.*), divinité adorée des Babyloniens. Les mythologues prétendent que ce n'est qu'un

surnom donné à Vénus, comme remplissant l'ame de troubles et d'inquiétudes. Rac. *Salos*, agitation. La fête de cette déesse sous ce nom était célébrée avec de grandes marques de deuil.

Salaminius, Jupiter, désigné sous ce nom, du culte particulier qui lui était rendu dans Salamine, isle de la Grèce, vis-à-vis de celle d'Eubée.

Salaminus, un des cinq frères Dactyles. *Strab. V.* Dactyles.

Salamis, fille d'Asopus et de Méthone, ayant paru aimable à Neptune, fut conduite par lui dans une isle de la mer Egée, qui depuis lui dut son nom; elle y devint mère d'un fils nommé Cenchrée.

Salavat. (*M. Mah.*) Ce mot s'entend de la confession de foi prescrite par le Qôrân, et qu'aucun des mahométans ne doit omettre, ou négliger; c'est un des préceptes d'une nécessité absolue. Aussi toutes les fois que les muezins ont convoqué le peuple à la prière, chaque musulman se rend à la mosquée, et commence ses actes d'adoration par le Salavat. Celui qui manquerait à un devoir aussi saint souffrirait dans l'araf, ou purgatoire, les peines dues à cette transgression.

Saleh (*M. Mah.*), patriarche, fils d'Arpharad, et père de Hébert. Ce prophète, ayant reçu l'ordre de Dieu d'annoncer sa parole aux Thémudites, se transporta au milieu de cette tribu des Arabes pour y accomplir sa mission. Ces peuples idolâtres ne l'eurent pas plutôt ouï parler de l'unité de Dieu, qu'ils lui demandèrent un miracle qui autorisât ses paroles, et lui dirent un jour: « C'est » demain une de nos plus grandes » fêtes, dans laquelle nous parerons » nos idoles pour les porter en cam» pagne. Trouvez-vous parmi nous: » car, après les avoir invoquées, si » nous obtenons d'elles nos demandes, » nous les reconnaîtrons toujours » pour nos dieux; mais s'il arrive » le contraire, et que vous, en in» voquant ce dieu seul et unique que » vous nous prêchez, vous puissiez » opérer, par sa puissance, quelque » chose de grand et d'extraordinaire » que nos dieux ne puissent faire, » nous croirons en lui et à vos pa» roles. »

Le prophète, s'étant trouvé parmi les Thémudites à cette fête, fut témoin ou peut-être la cause de l'impuissance de leurs dieux, qui furent sourds à toutes leurs demandes; et ce fut alors que Gionda-â-ben-A'mrou, un de leurs princes, dit à Saleh: « Si vous voulez que nous croyions » en ce dieu que vous nous prêchez, » faites sortir de cette roche qui est » devant nous une chamelle d'une » telle taille et d'un tel poil, qui soit » pleine et prête à mettre bas son » poulain; car, si vous nous faites » voir ce miracle, je vous jure, au » nom de tout mon peuple, que nous » embrasserons tous la religion que » vous professez, et abandonnerons » entièrement le culte de nos idoles. »

Le prophète Saleh n'eut pas plutôt entendu les paroles de Gionda-â, qu'il fit ses prières, ses athoufs ou stations autour de la roche, qui commença à frémir, et fit entendre un cri semblable à celui des chameaux; après quoi elle s'entr'ouvrit, et jeta hors de son sein une chamelle telle qu'on la lui avait demandée.

Gionda-â, touché de la vue d'un aussi grand miracle, fit aussi-tôt sa profession de foi entre les mains du prophète; mais il ne fut pas suivi des siens, comme il l'avait cru. Le prophète cependant ne se rebuta point de l'opiniâtreté de ce peuple, et espérait toujours de le gagner. C'est pourquoi il leur ordonna, de la part de Dieu, de laisser paître librement cette chamelle miraculeuse avec son poulain, et de lui fournir de l'eau de leurs puits pour l'abreuver, et enfin les menaça que s'ils n'en avaient pas soin, et que si elle mourait par leur négligence ou par leur artifice, ils attireraient sur eux la malédiction de Dieu, qui serait cause de leur ruine totale.

Dieu voulait, dit ce même paraphraste, que ces animaux restassent parmi les Thémudites pour un témoignage éclatant de sa puissance,

et pour un reproche continuel de l'infidélité de ce peuple ; car le prophète Saleh continuait toujours ses prédications, et leur représentait la punition des Adites leurs voisins, lesquels avaient été exterminés entièrement pour une rebellion semblable à la leur.

Mais toutes ces remontrances et menaces du prophète n'amollirent point leur dureté, et ne les détournèrent pas de leur mauvais dessein ; car ils continuèrent à persécuter tous ceux qui donnaient croyance aux paroles de Saleh, et se plaignaient hautement que la chamelle et son petit épouvantaient leurs animaux lorsqu'ils passaient, et tarissaient leurs puits en buvant ; et enfin, pour comble de leur impiété, ils coupèrent les jarrets à ces animaux, et les firent mourir.

Les Thémudites, non contents d'avoir commis un si grand attentat, insultèrent encore le prophète, et lui disaient : « Eh bien, prophète, où » sont tes menaces ? et que nous est-» il arrivé de mal pour ne t'avoir » pas obéi ? Il nous paraît jusqu'ici » que tu n'es qu'un imposteur et un » faux prophète. » Et ce fut ce dernier outrage fait à Saleh qui irrita tellement Dieu, qu'il suscita un tremblement de terre si violent, que tous les Thémudites idolâtres furent renversés morts, la face contre terre, dans leur propre maison.

Salemah (*M. Mah.*), idole que les Adites, tribu arabe, imploraient pour le recouvrement de la santé quand ils étaient malades.

Salganéus, surnom d'Apollon.

Salie Virgines, vierges qui assistaient aux sacrifices des Saliens, et les servaient dans leur ministère. Elles portaient par honneur l'habit de guerre appelé *paludamentum*, avec des bonnets élevés comme les Saliens, et faisaient comme eux des sacrifices avec les pontifes sur le mont Palatin.

Saliens, prêtres de Mars institués par Numa au nombre de douze, à l'occasion de la peste qui ravageait la ville. Un bouclier tombé du ciel fit cesser ce fléau, et la nymphe Egérie prédit que la ville où ce bouclier serait conservé deviendrait puissante. Numa, craignant qu'on n'enlevât ce monument précieux, en fit faire onze semblables, et peut-être davantage, choisit pour les garder douze jeunes patriciens qui avaient père et mère, et en fit un collège de prêtres qui avaient la garde de ces boucliers, lesquels furent déposés dans le temple de Mars, et que tous les ans, à la fête du dieu, les Saliens portaient par la ville, en dansant et sautant, d'où leur est venu le nom de *Salii*. Rac. *Salire*, sauter. Leur chef, marchant à leur tête, commençait la danse, et ils en imitaient les pas, et en suivaient tous les mouvements. Ce sacerdoce était très auguste à Rome, et les principaux de la ville tenaient à grand honneur d'être agrégés au collège des Saliens. L'habillement de ces prêtres dans leurs fonctions était une tunique de pourpre brodée d'or, une longue robe appelée *trabea*, une épée avec un baudrier garni d'airain, une pique à la main droite, à la gauche les boucliers appelés *ancilia*, et sur la tête une espèce de bonnet ou chapeau appelé *galerus*, ou *pileus*. Ils chantaient, dans leurs cérémonies, des vers auxquels ils donnaient le nom d'*assamenta*, si surannés, que du temps d'*Horace* on pouvait à peine les entendre. Ils n'oubliaient pas, dans leurs chants, le nom d'un certain Veturius Mamurius, qui avait fait les boucliers, et qui, selon *Festus*, n'avait demandé d'autre récompense que l'honneur de voir chanter son nom. Leurs vers contenaient encore les louanges de plusieurs dieux ou déesses, et des grands hommes de la république. Cette procession des prêtres saliens par la ville se terminait au temple de Mars, par un festin superbe, dont la délicatesse et la somptuosité avaient passé en proverbe. Leurs filles le pouvaient être prises pour être vestales. Depuis l'institution de ces premiers Saliens, on en multiplia le

nombre ; ce qui fait qu'ils sont connus sous différents noms.

— *Albani*, institués par Tarquin, et peut-être ainsi nommés parce qu'ils avaient une chapelle sur le mont Albain.

— *Antoniani*, ceux qui furent établis en l'honneur de Caracalla.

— *Collini* avaient pour fondateur Tullus Hostilius, qui, sur le point de livrer une bataille aux Sabins, fit vœu, selon *Denys d'Halicarnasse*, de doubler le nombre des Saliens. Ils avaient un temple sur le mont Quirinal, d'où leur vient le nom de *Quirinales* et *Agonales*.

— *Palatini* étaient les plus anciens, et les mêmes que Numa institua pour faire le service du dieu Mars sur le mont Palatin.

Saligena, épithète de Vénus, sortie de la mer.

Salisateurs, devins du moyen âge, qui formaient leurs prédictions sur le mouvement du premier membre de leur corps qui venait à se mouvoir, et en tiraient de bons ou mauvais augures. Rac. *Salire*, sauter.

Salisubsules, nom général que l'on donnait à tous ceux qui chantaient et dansaient au son de la flûte, comme cela se pratiquait dans les sacrifices d'Hercule : on les appelait encore *Salii* et *Salitores*.

Salisubsulus, surnom de Mars, pris des danses guerrières des Saliens.

1. Salius, Arcadien qui établit en Italie les prêtres nommés *Saliens*, antérieurement à Numa. Ce prince, suivant quelques auteurs, ne fit que les introduire dans Rome à l'occasion d'une peste.

2. — Guerrier qui, dans l'*Enéide*, est tué par Néalcès.

Salmacis, fontaine de Carie près d'Halicarnasse, laquelle avait la réputation de rendre mous et efféminés ceux qui s'y baignaient. *V.* Hermaphrodite.

Salmonée, frère de Sisyphe, était fils d'Eole et petit-fils d'Hellen. Ayant conquis toute l'Elide jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour le dieu. Pour y parvenir, il fit construire un pont d'airain qui traversait une grande partie de sa capitale, sur lequel il poussait un chariot qui imitait le bruit du tonnerre ; il y lançait des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisait périr à l'instant pour inspirer plus d'horreur à ses sujets. Jupiter le foudroya et le précipita dans le Tartare. *Virgile* le place au rang des criminels.

Salmonis, Tyro, femme de Salmonée.

Salpinx, *trompette*, surnom sous lequel Minerve avait à Argos un temple bâti par Hégélaüs, fils de Tyrrhénus, inventeur de la trompette.

Salsabil (*M. Mah.*), fleuve du paradis des musulmans. *Bibl.*

Salsail (*M. Mah.*), ange qui gouverne le quatrième ciel. *Bib.*

Salsipotens, le dieu qui règne sur la mer, Neptune.

Saltator, *danseur*, titre que *Pindare* donne à Apollon, ce qui prouve combien la danse était en honneur chez les Grecs.

Salus, déesse de la santé, fille d'Esculape, la même qu'Hygie. Les Romains en avaient fait une divinité à laquelle ils consacrèrent plusieurs temples dans Rome ; elle eut aussi un collège particulier de prêtres uniquement destinés à son culte, qui seuls avaient le privilège d'orner la statue de la déesse. Ils prétendaient aussi être seuls en droit de demander aux dieux la santé des particuliers et de tout l'état. C'était en grande solemnité et avec beaucoup de cérémonies qu'ils prenaient les auspices de la santé. Il fallait, pour cela, que durant l'année, aucune armée ne fît sortie de Rome, et qu'on jouît d'une profonde paix ; ce qui supposait que ces augures furent presque rarement pris, les sacrifices qu'on faisait à la déesse ou observait, entr'autres particularités, de jeter dans la mer un gâteau de pâte que les prêtres appelaient, disaient-ils, à Arétie en Sicile. On la représentait sous

e jeune personne assise sur
ouronnée d'herbes médici-
nt une patère de la main
un serpent de la gauche.
était un autel autour
serpent faisait un cercle,
ue sa tête se relevait au-
autel. *V.* Santé.

U GENRE HUMAIN (*Icon.*),
estueuse qui embrasse la
ient l'arche de Noé. C'est
e sujet est exprimé dans
èque du Vatican.

ATS Divus, surnom de
'on lui donnait lorsqu'il
e ombre à la vie, ou même
art de la divinité. Lorsque
oulaient rendre la lumière
el, Pluton faisait tomber
ne quelques gouttes de
le mortel privilégié; c'est
i fait donner quelquefois
but un vase recourbé dans
mme une cucurbite, dont
surmontée. *Claudien* a
pouvoir dans le roi des
l'invoque comme l'arbitre
es humaines, le maître de
tion et de la reproduction
s, etc.

NORES, espèce de gens en
qui se mêlent de guérir
naladies, et qui tous ont,
naissance, certaine marque
rps en forme de demi-

TER PUER, Esculape.

D (*M. Ind.*), le quatrième
volumes que les Indiens
comme sacrés. *Bibl. Or.*
, prince des démons chez
.

THS (*M. Ind.*), la seconde
e sectes principales des
lle est composée de toutes
métiers, tels que les serru-
maréchaux, les charpen-
illeurs, etc. etc. Elle admet
soldats, des écrivains et
s. C'est par conséquent la
reuse. Quoiqu'elle ait de
vec la première de ne pas
'on tue les animaux ni les
et de ne rien manger qui
ses dogmes sont différents.

Elle croit l'univers créé par une première cause qui gouverne et conserve tout avec un pouvoir immuable et sans bornes. Son nom est *Permiser* et *Wishnou*. (Voyez ce nom.) Elle lui donne trois substituts, qui ont chacun leur emploi sous sa direction. Le premier s'appelle *Brahma*, le second *Buffina*, et le troisième *Mais*. (Voyez ces noms.)

Les Samaraths brûlent les corps des morts, à la réserve de ceux des enfants au-dessous de l'âge de trois ans; mais ils observent de faire les obsèques sur le bord d'une rivière ou de quelque ruisseau d'eau vive. Ils y portent même leurs malades, lorsqu'ils sont à l'extrémité, pour leur donner la consolation d'y expirer. Il n'y a point de secte dont les femmes se sacrifient si gaiement à la mémoire de leurs maris. Elles sont persuadées que cette mort n'est qu'un passage pour entrer dans un bonheur sept fois plus grand que tout ce qu'elles ont eu de plaisir sur la terre. Un autre de leurs plus saints usages est de faire présenter à leur enfant, aussi-tôt qu'elles sont accouchées, une écritoire, du papier et des plumes: si c'est un garçon, elles y font ajouter un arc. Le premier de ces deux signes est pour engager Buffina à graver la loi dans l'esprit de l'enfant; et l'autre lui promet sa fortune à la guerre, s'il embrasse cette profession, à l'exemple des Rasbouts.

Samari (*M. Ar.*), un des principaux chefs des Israélites dans le désert, auquel on attribue la fabrique du veau d'or. *Bibl. Or.*

Sambethon, sibylle que *Saint Justin* appelle *la Chaldéenne*, et qu'il fait fille de Bérose l'historien, et d'Erimanthe, femme distinguée par sa naissance. Sous ce nom elle reçut les honneurs divins.

Sambian-Ponco (*M. Afr.*), nom sous lequel les habitants du royaume de Loango, en Afrique, reconnaissent un Etre suprême, auquel ils ne rendent, d'ailleurs, aucune espèce de culte. Les démons sont les seuls qu'ils honorent. Ils en distinguent de

bons et de méchants, et leur accordent une grande puissance sur toute la nature. *V.* Mokissos.

Samhaïl (*M. Mah.*), ange qui gouverne le sixième ciel. *Bibl. Or.*

Samienne. Junon était en grande vénération à Samos, parceque les habitants croyaient que cette déesse était née dans leur isle sur les bords du fleuve Imbrasus, et sous un saule qu'ils montraient dans l'enceinte du temple consacré à cette déesse. Ce temple avait été bâti par les Argonautes, qui y avaient transporté d'Argos la statue de la déesse.

Samius. Pythagore, de l'isle de Samos.

Sammono-Rhutama (*M. Ind.*), dieu des Péguans.

Samnites, gladiateurs habillés à la manière de ce pays. Ils ne se servaient point d'armes meurtrières, et venaient dans les festins amuser les convives par l'adresse et l'agilité qu'ils faisaient paraître dans les combats simulés.

Samolus. Il y avait une herbe appelée par les Gaulois *samolus*, qui naissait dans des lieux humides, qu'ils faisaient cueillir de la main gauche par des gens qui fussent à jeun. Celui qui la cueillait ne devait point la regarder; il ne lui était pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où les animaux allaient boire, et il la broyait en l'y mettant. Moyennant toutes ces superstitieuses précautions, ils croyaient que cette herbe avait de grandes vertus contre les maladies des animaux, sur-tout des bœufs et des cochons.

Samos, isle de la Méditerranée, vis-à-vis l'Ionie. Junon y était honorée d'un culte particulier. On y gardait ses armes et son char.

Samothrace, isle de la mer Egée, célèbre par le culte qu'on y rendait à Cérès, à Proserpine et aux dieux Cabires. Il y avait un oracle aussi fameux et aussi fréquenté que celui de Delphes.

Samus, fils d'Ancée et de Samia, petit-fils de Neptune.

Sancrat (*M. Siam.*), premier degré de la hiérarchie monastique dans le royaume de Siam. De les sancrats, celui du palais plus révéré. Cependant ils n'o cune jurisdiction les uns sur les a Le roi donne aux principaux un un parasol, une chaise et des ho pour la porter. Mais ils n'emp guère cet équipage que pour au palais.

Sanctuaires. *V.* Asyles.

1. Sanctus, Sancus, Sa roi des Sabins, qui fut déifié. I père de Sabinus, qui donna so à la nation. Une inscription t à Rome, où Sancus est quali dieu Sémon, fait croire que S était dans la classe de ces di appelées *Semones*. (*V.* Sé D'autres le confondent avec Her ou même Jupiter.

2.—C'est aussi une épithète donne aux divinités; et alor signifie *propice, vénérable*.

Sandi (*M. Afric.*), espè confrérie en usage chez les m la côte de Malaguette, et partic aux femmes. Celle-ci, moins que l'association des hommes, mande que quatre mois de ret et finit par une circoncision. Belli.

Sandia-Divi (*M. Ind.*), fill faitement belle, dont la naissan bizarre. Les géants créés par B étant devenus pervers au poi vouloir faire violence au die même, Brahma, pour se sous à leurs poursuites, quitta le qu'il avait nouvellement pris. dépouille divine donna l'être à fille, dont les géants jouirent.

Sandivané (*M. Ind.*), véré que les brahmes seuls font t jours pour les dieux en génér le matin pour Brouma en partic comme auteur de leur origin vont, au lever du soleil, pui l'eau dans un étang avec le cre la main : ils la jettent tantôt de tantôt derrière eux et par-dess paule, en invoquant Brouma, prononçant ses louanges; ce q purifie, et leur mérite ses g Ils en jettent ensuite au soleil, lui témoigner leur respect et le

ssance de ce qu'il a bien voulu
ître et chasser les ténèbres ;
s achèvent de se purifier par
n. Cette espèce de culte fut
par les premiers hommes, et
iens l'ont toujours conservée.
éus, Sanérus, nom d'Her-
ez les Sabins.

o, ou Jour de Sang. On ap-
ainsi certaines fêtes de Cybèle
Bellone, dans lesquelles leurs
s furieux se couvraient de sang,
isant des incisions par tout le

ca. (*M. Jap.*) C'est ainsi que
onais appellent le pélerinage
ux de la secte des sintos font,
is tous les ans, dans la province
qu'ils regardent comme le sé-
e leur premier père. Lorsque
rin part pour ce pieux voyage,
pend à la porte de sa maison
orde avec du papier blanc,
illé tout autour. C'est un signe
maison du pélerin est sacrée
nt tout le temps de son péleri-
L'entrée en est interdite à tous
ui ont contracté le plus haut
d'impureté, que les Japonais
ent *Ima*. Si un homme, dans
nt, osait profaner la demeure
lerin, on croit qu'il serait puni
témérité par les plus grands
urs. Les pélerins qui ne sont
iches font le voyage à pied :
unément ils demandent l'au-
en chemin. Ils sont munis d'un
on. Une espèce de gourde ou
se pend à leur ceinture. Ils en
un double service : ils s'en
nt pour boire, et reçoivent de-
les aumônes qu'on leur donne.
rennent cette précaution, afin
s'ils meurent en route par quel-
cident, ils soient reconnus, et
s à leurs parents. Le pélerin,
nt tout son voyage, doit garder
s exacte continence ; et si sa
e l'accompagne, il ne lui est pas
is d'avoir commerce avec elle.
qu'il est parvenu au terme de
élerinage, il va loger chez le
e pour lequel on lui a donné des
mandations avant de partir,
en chez un autre à son choix.
Ce prêtre lui sert de directeur. Il le fait conduire ou le conduit lui-même dans toutes les pagodes que les pélerins doivent visiter, et lui nomme les dieux auxquels elles sont consacrées. Il le mène sur-tout dans une fameuse caverne, que les Japonais nomment *le Pays des Cieux*. Ils racontent que Tensio-Daï-Sin, le premier de leurs camis ou héros, né dans la province d'Isie, voulant faire voir que c'était lui seul qui éclairait le monde, s'enfonça dans cette caverne, et qu'à l'instant le soleil et les astres perdirent leur clarté, et la plus affreuse nuit couvrit l'univers. Auprès de cette caverne est située une petite chapelle, dans laquelle on voit un cami représenté assis sur une vache. Le nom de ce cami signifie, en langage japonais, *l'emblême du soleil*. Le pélerin fait ses prières dans tous les temples où il est conduit ; mais sa ferveur redouble quand il entre dans celui qui est dédié à Tensio-Daï-Sin, qui est le plus auguste de tous, et l'objet principal du pélerinage. Après avoir satisfait à la dévotion, il se fait donner par le prêtre une espèce de certificat de son pélerinage, que l'on nomme *Ofarai*, puis il s'en retourne dans son pays. En revenant, il se fait distinguer par un petit surtout blanc et sans manches qu'il met sur ses habits, sur lequel on lit son nom brodé par devant et par derrière. Les grands seigneurs qui ne veulent pas s'exposer aux fatigues d'un long voyage gagnent quelqu'un qui fait pour eux le pélerinage. L'empereur envoie, tous les ans, une ambassade solemnelle au temple principal d'Isie ; et c'est ainsi qu'il s'acquitte de l'obligation du pélerinage.

Sangar, fleuve de Phrygie, père de la jeune Sangaride.

Sangara-Narainem (*M. Ind.*), nom sous lequel les Indiens adorent, dans quelques temples, Shiva et Wishnou réunis, en mémoire de la réunion de ces deux sectes ; aussi cette divinité est représentée moitié blanche et moitié bleue, et son nom exprime *les deux réunis*.

Sangaricus, surnom du Serpentaire. *V. ce mot.*

Sangaride, nymphe aimée d'Atys, laquelle lui fit oublier ses engagements avec Cybèle, et causa la mort de son amant. *Pausanias* fait Sangaride mère d'Atys, et rapporte une fable que l'on débitait à Pessinunte. Cette nymphe ayant vu le premier amandier que la terre eût produit, y cueillit des amandes, et les mit dans son sein. Aussi-tôt les amandes disparurent, et Sangaride se sentit grosse. Elle accoucha d'un fils, que l'on exposa dans les bois, et qui fut nourri par une chèvre. On le nomma Atys, ou Attis. *V.* Atys.

Sangaridus Puer, Ganymède, ainsi nommé de la Phrygie où le fleuve Sangar prend sa source.

Sanglier. (*V.* Admète, Adonis, Adraste, Hercule, Méléagre.) C'était l'animal qu'on immolait à Diane. On le voit sur les médailles anciennes, pour marquer les jeux séculaires en l'honneur de cette déesse; ou bien il désigne des chasses dont on donnait le divertissement au peuple. On le regarde comme le symbole de l'intrépidité, parcequ'au lieu de fuir devant les chiens, il les attend, et se précipite au milieu de la meute pour la mettre en pièces. Un sanglier en fureur, qui ravage les vignes et les moissons, est aussi l'image d'un vainqueur cruel et superbe. C'est sous un pareil emblème que la fable nous a représenté ce brigand que Méléagre tua de sa main.

Sanguin, une des quatre complexions. On la désigne par un jeune homme aux cheveux blonds, au visage plein, à l'air riant, au teint clair et vermeil. Des instruments et des livres de musique, des masques et autres attributs du plaisir, marquent son goût pour l'amusement; et le luth qui est dans ses mains achève de le caractériser. Les dons de Bacchus, et les oiseaux de Vénus qui se caressent, expriment que l'homme de ce tempérament est propre au culte de ces deux divinités. On a remarqué au reste qu'aucun de ces tempéraments n'existe d'une manière absolue, mais qu'ils se rapprochent tou des emprunts mutuels.

Sangus. *V.* Sanctus.

Sani (*M. Ind.*), Saturne, l malfaisante de toutes les plan Elle est à huit cent mille lieue dessus de Jupiter. Le samedi l consacré. C'est le dieu qui pun hommes pendant leur vie; il proche d'eux que pour leur fai mal. Les Indiens le craignent coup, et lui adressent des pr Ils le peignent de couleur l ayant quatre bras, monté sur u beau, et entouré de deux couleu qui forment un cercle autour d

Saniassis (*M. Ind.*), reli indiens qui sont l'objet d'une g vénération. Le saniassi est ou bra ou choutre. Il se dévoue entière à la divinité. Les vœux qu'il fait d'être pauvre, chaste et sobre possédant rien, ne tenant à ri erre de tous côtés, presque n tête rasée, n'ayant qu'une si toile jaune qui lui couvre le da pour tous meubles une cruche bâton. Il ne vit que d'aumônes, mange que pour s'empêcher de rir. S'il s'arrête dans une ville village, ce ne doit être que pou nuit. S'il est plus courageux, il tera cruche et bâton, et devi muet, sourd, imbécille et fou. alors qu'il aura atteint le plus degré de perfection, celui chaud et le froid, les injures louanges, les richesses et la pau tout enfin lui devient indépen Les hommes de toutes les cast l'exception des parias, peuven saniassis.

Sansaporán (*M. Ind.*), fê nuelle que célèbrent les habita royaume d'Aracan. Cette fêt remarquable par une processi lemnelle en l'honneur de Quiay-Pora, qu'on promène da grand chariot suivi de quatre dix prêtres vêtus de satin jaune dévots s'étendent le long du che pour se laisser passer sur le co chariot qui la porte, ou se piq des pointes de fer qu'on y a exprès pour arroser l'idole de

eux qui ont moins de courage
nt heureux d'en recevoir
goutte. Les prêtres retirent
tes avec beaucoup de respect,
nservent précieusement dans
oles, comme autant de re-
crées.

é, divinité allégorique. Elle
sieurs temples à Rome. Sur
ailles, elle paraît couronnée
médicinales. Quelquefois elle
e devant un autel, au-dessus
un serpent qui l'environne
our prendre quelque chose
e patère qu'elle lui présente.
e jeune nymphe à l'œil riant,
frais, à la taille légère, dont
point est formé par la chair,
ette raison, moins sujet à se
Elle porte un coq sur la main
et de l'autre tient un bâton
d'un serpent. Dans la galerie
ns, la Santé est représentée
jeune homme nu, avec des
un serpent qui s'entortille
le son bras. Nos poètes ont
ifié la Santé. On voit dans
n joli cantique à cette déesse.
en n'est plus agréable que
au allégorique qu'en trace

:

ne jeune déesse
le qu'Hébé, plus fraîche que
Vénus ;
rte les maux, les langueurs,
a faiblesse ;
lle la beauté n'est plus.
mours, Bacchus et Morphée,
tiennent sur un trophée
rte et de pampres orné,
qu'à ses pieds abattue
l'inutile statue
u d'Epidaure enchaîné.

YGIE, SALUS.
une des Néréides.
OTAS, ou SAOTÈS, *sauveur*.
avait sous ce nom un autel
ne.
C'est aussi un surnom de

(*M. Arab.*), montagne
Arabes placent dans l'enfer.
Orient.
DAH (*M. Arab.*), une des
s des habitants de Sodôme,
ent abymées ou brûlées.
Orient.

SAPAN-CATENA, fête que l'on célèbre au Pégu. Les principaux citoyens font alors construire des pyramides de différentes formes, et les font conduire au palais du roi, sur des chariots tirés chacun par trois cents personnes. Le monarque examine ces pyramides, et décide quelle est la plus belle et la mieux travaillée. Les temples sont éclairés, pendant la nuit, d'un grand nombre de cierges, et les portes de la ville demeurent ouvertes.

SAPAN-JAKIA, nom d'une fête que l'on célèbre au Pégu, pays situé dans la presqu'isle au-delà du Gange. Le roi, la reine et toute la cour se rendent en grande pompe dans un lieu de dévotion, à douze lieues de la ville. Le roi et la reine sont montés sur un char de triomphe, attelé de huit chevaux blancs, et tout éclatants de pierreries.

SAPHIS (*M. Musulm.*), morceaux de papier sur lesquels sont écrits des passages du Qôran, et que les Maures vendent aux Nègres. « Ces charmes » ont, disent-ils, la propriété de » rendre invulnérable celui qui les » porte, et qui ne craint alors ni les » serpents, ni les tigres. »

SAPHO ou SAPPHOS, lesbienne célèbre par la beauté de son génie poétique, et par sa malheureuse passion pour Phaon. Les Lesbiens avaient placé son effigie sur leur monnaie.

SAPIENCE. (*Iconol.*) Une jeune fille, dans l'obscurité de la nuit, tient une lampe allumée.

SARAH et SORAH, tour ou palais bâti par Nemrod à Babel.

SARAPIS. *V.* SÉRAPIS.

SARASSOUADI (*M. Ind.*), épouse de Brahma, déesse des sciences et de l'harmonie. Elle naquit dans la mer de lait, lorsque les Deverkels en tirèrent l'*amourdon* (l'ambrosie.) Elle est encore la déesse des langues. On l'invoque pour faire parler les enfants, de même que, dans les écoles, lorsqu'ils apprennent à lire et à écrire; mais elle n'a point de temple. On la représente tenant un livre indien d'une main, et jouant d'un instrument qu'on appelle *Kinneri*: l'un

est l'emblème de la science, et l'autre de l'harmonie. C'est la même que la *Sereswati* dont il est question dans les mémoires de l'académie de Calcutta, qui la rapprochent de Minerve *Musica*. Elle est aussi une des trois déesses des eaux.

Sarcophages, *qui consume les chairs*. (Etym. *Sarx*, chair, et *phago*, je mange.) Ce nom est donné à ton regardé comme l'emblème du tombeau.

Sardopater. *V.* Sardus.

Sardorne (*M. Celt.*), nom celtique de Saturne.

Sardus, fils de Macéris, eut en Egypte et en Libye le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une colonie de Libyens dans l'isle qui reçut de lui le nom de Sardaigne. On lui érigea dans l'isle des statues, avec cette inscription : *Sardus Pater*.

Sare, espace de temps dans la chronologie chaldéenne, et qui marquait trois mille six cents ans. *Voy.* Nere et Sose.

Sarfar (*M. Mahom.*), le vent froid et glaçant de la mort.

Sari-Hararrama (*M. Ind.*), nom sous lequel la Trinité indienne est adorée sur la côte d'Orixa, où on la représente dans les pagodes sous les traits d'une figure humaine à trois têtes.

Saron, ancien roi de Trézène, aimait passionnément la chasse. Un jour qu'il chassait un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer. Le cerf s'étant jeté à la nage, il se jeta après lui; et se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où, épuisé de forces, et ne pouvant plus lutter contre les flots, il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane, et inhumé dans le parvis du temple. Cette aventure fit donner le nom de Golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène, proche de Corinthe. Quant à Saron, il fut mis, par ses peuples, au rang des dieux de la mer, et dans la suite il devint le dieu tutélaire des mariniers.

Saronia, Saronis, Diane honorée à Trézène, dans un temple que Saron, un des rois du pays, lui a élevé.

Saronides, nom que *Diodore Sicile* donne aux Druïdes. Ce exprime le choix qu'ils avaient de passer leur vie parmi les ch les plus vieux et les plus cassés dont l'écorce s'entr'ouvre et s'écl Rac. *Saronis*, chêne dont l'éc s'entr'ouvre.

Saronies, fête annuelle célé à Trézène en l'honneur de Di Saronia.

1. Sarpédon, fils de Jupiter d'Europe, et frère de Minos et Rhadamanthe. Il disputa à son a la couronne de Crète; mais ayant vaincu par lui, il fut obligé de sor de l'isle, et mena une colonie Crétois dans l'Asie mineure, où il forma un petit royaume qu'il go verna paisiblement.

2. — Fils de Jupiter et de Laod mie, régnait dans cette partie de Lycie que le Xanthe arrose, et re dait son état florissant par sa justic autant que par sa valeur. Il vint secours du roi Priam avec de no breuses troupes, et fut un des pl forts remparts de la ville de Tro Il s'avance contre Patrocle qui fai fuir les Troyens, et veut le combattr Jupiter, voyant son fils près de s comber sous les efforts de Patrocl est touché de compassion: il sait q la destinée a condamné Sarpédo périr en ce moment; il délibère pa tant s'il ne l'arrachera pas à la mor et s'il n'éludera pas, pour cette fo les décrets du Destin. Sur les rem trances de Junon, il se détermine céder; mais en même temps il fa tomber sur la terre une pluie de sa pour honorer la mort d'un fils ch cher. Après que Sarpédon eut é tué, il se fit un grand combat auto de son corps: les Grecs veulent dépouiller et l'emporter; les Troyen le défendent. A la fin ceux-ci so mis en fuite; et les Grecs, ne trouva plus de résistance, dépouillent Sa pédon de ses armes, qu'ils emporte dans leurs vaisseaux. Mais Apoll par l'ordre de Jupiter, vint lui enlever le corps de Sarpédon su

[illegible]

pas qu'ils ne demandent l'au-
, en chantant comme les ta-
mais ils s'accompagnent avec
trument qui ressemble à notre
e.

...ALLOGAM, *monde de la vérité*, (*M. Ind.*), paradis de Brahma. ...ALLASA, SORGON, VAICONDON. ...ppelle aussi *Bramalogam*.

...IBANA (*M. Chin.*), déesse à ...le sont fort dévotes les femmes ...trés tunquinois,

[illegible]

... pour faire revivre l'âge d'or. Enfin, suivant le rapport de *Macrobe*, toute licence était permise aux esclaves pendant les Saturnales. D'abord, la fête ne durait qu'un jour; mais Auguste ordonna qu'elle se célébrerait pendant trois, auxquels Caligula en ajouta un quatrième qu'il appela *Juvenalis*: et depuis on unit les Saturnales avec les Sigillaires, ce qui prolongeait la durée de cette fête, tantôt jusqu'à cinq, tantôt jusqu'à sept. Pendant les Saturnales, on sacrifiait à Saturne, la tête découverte, contre l'usage des autres sacri-

monies, et cela, sous prétexte que le temps découvre tout. Les plaisirs auxquels on se livrait pendant les Saturnales ont donné lieu à l'expression usitée *Saturnalia agere*, pour dire faire grande chère. On donnait surtout, durant ces fêtes, des combats de gladiateurs, parcequ'on s'imaginait que l'effusion du sang humain pouvait seule honorer Saturne, et le rendre favorable aux vœux des mortels.

Saturne était fils d'Uranus et de Vesta, ou du Ciel et de la Terre. Il fit son père eunuque, de peur qu'il n'eût des enfants. C'était, dit *Cicéron*, l'opinion commune de la Grèce. Sa femme était Rhéa, dont il eut plusieurs fils; et sachant qu'un d'entr'eux devait lui ôter l'empire, il les dévorait tous d'abord après leur naissance; mais Rhéa, voulant sauver Jupiter nouveau né, donna à son père une pierre qu'il dévora au lieu de l'enfant. Jupiter, étant devenu grand, fit la guerre à son père, le vainquit; et, après l'avoir traité comme Uranus fut traité par son fils, il le chassa du ciel, ou, selon quelques uns, il le précipita au fond du Tartare avec les Titans qui l'avaient assisté dans cette guerre. Saturne eut trois fils de Rhéa, Jupiter, Neptune et Pluton; et une fille, Junon, sœur jumelle et épouse de Jupiter. Quelques uns y ajoutent Vesta et Cérès; outre un grand nombre d'autres enfants qu'il eut de plusieurs maîtresses, comme le Centaure Chiron de la nymphe Philyre, etc., etc.

Saturne détrôné par son fils Jupiter, dit *Virgile*, pour se dérober à sa poursuite, fuit de l'Olympe, et vint se réfugier en Italie. Il y rassembla les hommes féroces, épars sur les montagnes; il leur donna des lois, et voulut qu'un pays où il s'était caché, et qui avait été pour lui un sûr asyle, portât le nom de *Latium*. On dit que son règne fut l'âge d'or, ses paisibles sujets étant gouvernés avec douceur. L'égalité des conditions fut rétablie, dit *Justin*, 43, 1; aucun n'était au service d'un autre; personne ne possédait rien en propre; toutes choses étaient communes, comme si tous n'eussent eu qu'un même héritage. C'était, dit-on, pour rappeler la mémoire de ces temps heureux qu'on établit les Saturnales, et le règne de Saturne fut appelé le règne d'or.

Diodore de Sicile, rapportant la tradition des Crétois sur les Titans, fait de Saturne le même éloge que les poètes. « Saturne, l'aîné des » Titans, dit-il, devint roi; et après » avoir donné des mœurs et de la po» litesse à ses sujets qui menaient » auparavant une vie sauvage, il » porta sa réputation et sa gloire en » différents lieux de la terre. Il a » régné sur-tout dans les pays occi» dentaux, où sa mémoire est sur» tout en vénération. En effet, les » Romains, les Carthaginois, lors» que leur ville subsistait, et tous les » peuples de ces cantons, ont institué » des fêtes et des sacrifices en son » honneur, et plusieurs lieux lui » sont consacrés par leur nom même. » La sagesse de son gouvernement » avait en quelque sorte banni les » crimes, et faisait goûter un empire » d'innocence, de douceur et de fé» licité. La montagne qu'on appela » depuis le mont Capitolin était » anciennement appelée le mont *Sa*» *turnin*; et si nous en croyons *Denys* » *d'Halicarnasse*, l'Italie entière » avait porté auparavant le nom de » Saturnie. »

Plusieurs auteurs ont eu recours à l'allégorie pour expliquer la fable de Saturne. « Toute la Grèce est imbue » de cette vieille croyance, dit *Cicéron*, que Cœlus fut mutilé par » son fils Saturne, et Saturne lui» même enchaîné par son fils Je» piter. Sous ces fables impies se » cache un sens physique assez bon. » On a voulu marquer que l'éther, » parcequ'il engendre tout par lui» même, n'a pas ce qu'il faut à des » animaux pour engendrer par la » voie commune. On a entendu par » Saturne celui qui préside aux » temps, et qui en règle les révolu» tions; ce nom lui vient de ce qu'il » dévore les années, et c'est par » cela qu'on a feint qu'il dévorait

; car le temps, insatiable
, consume toutes celles
ulent. Mais de peur qu'il
trop vite, Jupiter l'a en-
c.-à-d., l'a soumis au
s astres, qui sont comme
s. » D'autres philosophes
égard qu'à la planète qui
om de Saturne, et qui est
rande et la plus élevée de
lon eux, ce que les poètes
la prison de Saturne en-
r Jupiter signifie seule-
les influences malignes
it la planète de Saturne
rrigées par des influences
es qui émanaient de celle
. Les platoniciens mêmes,
t de *Lucien*, s'imaginaient
ne, comme le plus proche
est-à-dire le plus éloigné de
sidait à la contemplation.
, quoique père des trois
x dieux, n'a point eu le
re des dieux chez les poètes,
à cause de la cruauté qu'il
vers ses enfants ; au lieu
était appelée la mère des
grande mère, et était ho-
ce titre dans tout le paga-
est peut-être aussi l'idée de
uté qui a porté plusieurs
rendre à ce dieu un culte
par l'effusion du sang hu-
fut chez les Carthaginois
plus particulièrement ho-
c'est ce culte impie et bar-
a toujours fondé le plus
roche que la postérité ait
e nation. *Diodore* rapporte
rthaginois, ayant été vaincus
ocle, attribuèrent leur dé-
e qu'ils avaient irrité Sa-
substituant d'autres en-
place des leurs qui devaient
olés ; et pour réparer cette
on *Plutarque*, ils élurent,
première noblesse, deux
nes garçons pour être im-
y en eut encore plus de
ts autres, qui, se sentant
, s'offrirent d'eux-mêmes
crifice. A ce sacrifice, dit
ue, le jeu des flûtes et des
ns faisait un si grand bruit
II.

que les cris de l'enfant immolé ne pouvaient être entendus.

Les Carthaginois ne furent pas les seuls coupables de cette odieuse superstition ; nos anciens Gaulois et plusieurs peuples d'Italie, avant les Romains, immolaient aussi à Saturne des victimes humaines. *Denys d'Halicamasse* raconte qu'Hercule, voulant abolir, en Italie, l'usage de ces sacrifices, éleva un autel sur la colline Saturnienne, et qu'il fit immoler des victimes sans tache, pour être consumées par le feu sacré. Mais pour ménager en même temps la religion des peuples, qui pouvaient se reprocher d'avoir abandonné leurs anciens rites, il apprit aux habitants le moyen d'appaiser la colère de Saturne, en substituant, à la place des hommes qu'on jetait pieds et mains liés dans le Tybre, des figures qui avaient la ressemblance de ces mêmes hommes ; et par-là il leva le scrupule qui pouvait naître de ce changement.

Rome et plusieurs autres villes de l'Italie dédièrent des temples à Saturne, et lui rendirent un culte religieux. Ce fut Tullus Hostilius, roi de Rome, selon *Macrobe*, qui établit les Saturnales en son honneur. Le temple que ce dieu avait sur le penchant du Capitole fut dépositaire du trésor public, par la raison que du temps de Saturne, c'est-à-dire pendant le siècle d'or, il ne se commettait aucun vol. Sa statue était attachée avec des chaînes, qu'on ne lui était qu'au mois de Décembre, parceque, dit *Apollodore*, c'est au dixième mois que le fœtus est sur le point de paraître au jour, n'étant plus retenu que par les liens délicats de la nature.

On lit dans [illegible] d'un voyage [illegible] la plupart [illegible] l'Angle[illegible] était la [illegible] était gra[illegible] dans un [illegible] en [illegible] [illegible] [illegible]

Saturne était communément représenté comme un vieillard courbé sous le poids des années, tenant une faux à la main, pour marquer qu'il préside au temps et à l'agriculture.

1. Saturnia, Junon, fille de Saturne.

2.—Tellus, l'Italie, du nom de Saturne qui y avait régné.

Saturnigena, Jupiter, fils de Saturne.

Saturnius, épithète commune à Jupiter, à Neptune et à Pluton, comme fils de Saturne.

Satyre. (*Iconol.*) Elle se fait aisément remarquer par son ris moqueur, par le sifflet qu'elle porte dans ses mains, et par le petit Satyre qui est à ses côtés. *Cochin* lui en donne les cornes et les pieds fourchus; elle arrache les vêtements de la Louange, avec laquelle il l'a grouppée, et déchire à belles dents divers papiers qui tombent en lambeaux. Autour d'elle sont de belles têtes de sculpture brisées, des tableaux crevés, des ornements d'architecture réduits en morceaux; enfin, elle foule aux pieds diverses cassolettes.

Satyres, divinités champêtres, qu'on représentait comme de petits hommes fort velus, avec des cornes et des oreilles de chèvre, la queue, les cuisses et les jambes du même animal: quelquefois ils n'ont que les pieds de chèvre. On fait naître les Satyres de Mercure et de la nymphe Yphtimé; ou bien de Bacchus et de la naïade Nicée, qu'il avait enivrée en changeant en vin l'eau d'une fontaine où elle buvait ordinairement. Le poète *Nonnus* dit qu'originairement les Satyres avaient la forme tout humaine. Ils gardaient Bacchus: mais comme Bacchus, malgré tous ses gardes, se changeait tantôt en boue, tantôt en fille; Junon, irritée de ces changements, donna aux Satyres des cornes et des pieds de chèvre. *Pline le naturaliste* prend les Satyres des poètes pour une espèce de singes; et il assure que dans une montagne des Indes il se trouve des Satyres à quatre pieds [illegible] prendrait de loin pour des h[illegible] Ces sortes de singes ont [illegible] épouvanté les bergers, et p[illegible] quelquefois les bergères: c'[illegible] être ce qui a donné lieu à [illegible] fables touchant leur com[illegible] amoureuse. Ajoutez qu'il est [illegible] arrivé que des bergers, couv[illegible] peau de chèvre, ou des pâtres [illegible] contrefait les Satyres pour [illegible] d'innocentes bergères. Dès-l[illegible] nion se répandit que les bois [illegible] remplis de ces divinités malfai[illegible] les bergers tremblèrent pou[illegible] troupeaux, et les bergères po[illegible] honneur: ce qui fit qu'on cru[illegible] les appaiser par des sacrifices, [illegible] les offrandes des premiers fr[illegible] des prémices des troupeaux. V[illegible] je crois, la véritable origine d[illegible] les contes qu'on a faits sur l[illegible] tyres.

M. Rabb. Un rabbin s'est i[illegible] que les Satyres et les Faunes d[illegible] ciens étaient en effet des bê[illegible] mais dont la structure était [illegible] imparfaite, parceque Dieu, l[illegible] les faisait, surpris par le soir [illegible] bath, avait interrompu son ou[illegible]

Saurus, brigand qui ra[illegible] une contrée de l'Elide, fut t[illegible] Hercule.

Saut. *V.* Leucade.

Sauveurs d'Italie, charlat[illegible] se disent parents de St. Paul, [illegible] tent imprimée sur leur cha[illegible] figure de serpent qu'ils donne[illegible] naturelle. Ils se vantent de n[illegible] voir être blessés par les serp[illegible] par les scorpions, et de les [illegible] sans danger.

Saxanus, surnom d'Hercul[illegible] pour avoir applani des monta[illegible] ouvert des routes au travers, [illegible] cequ'on lui dédiait des monc[illegible] pierres sur les grands chemi[illegible] enfin parceque Jupiter ava[illegible] tomber sur les Liguriens, [illegible] mis, une pluie de pierres.

Scabelles, ou Scabilles, [illegible] de castagnettes dont on se [illegible] dans les cérémonies de re[illegible] sur le théâtre, et qui entrai[illegible] la symphonie des anciens.

Scaldes (*M. Celt.*), poètes et ministres de la religion, qui étaient ez les Celtes ce que les druides ient chez les Gaulois, et les bardes z les Bretons. Les vers étaient le l genre de littérature qui fût cul- é chez eux; c'était la seule façon transmettre à la postérité les hauts s des rois, les victoires des peu- s et la mythologie des dieux. On dait les plus grands honneurs aux ldes; ils étaient souvent de la ssance la plus illustre, et plusieurs verains se glorifiaient de ce titre. s rois avaient toujours quelques ldes à leur cour, et ces derniers étaient chéris et honorés; ils leur naient place, dans les festins, rmi les grands officiers de la cou- ne, et les chargeaient souvent commissions les plus importantes. rsque ces rois marchaient à quel- e expédition, ils se faisaient accom- gner de scaldes, qui étaient té- ins oculaires de leurs exploits, les ntaient sur le champ de bataille, excitaient les guerriers aux com- ts. Les poètes ignoraient la flat- ie, et ils ne louaient les rois que des faits bien constatés. Un roi Norwège, nommé Olaüs Trig- son, dans un jour de bataille, ça plusieurs scaldes autour de sa ronne, en leur disant avec fierté: *ous ne raconterez pas ce que us aurez entendu, mais ce que us aurez vu.* Les poésies des ldes étaient les seuls monuments storiques des nations du nord, et s y a puisé tout ce qui nous reste l'histoire ancienne de ces peuples.

1. Scamandre, rivière de Phrygie, s de Troie, qui sort du mont Ida, va se jeter dans la mer, près du monastère de Sigée. On en attribue rigine à Hercule. Ce héros, se vant extrêmement pressé de la f, se mit à fouir la terre, dont il sortir la source d'un fleuve qui é son nom à cette circonstance. *Skamma andros*, fouissement homme. Le scholiaste d'*Homère* ute que l'endroit où Hercule fouit terre avait donné quelques gouttes ang, à cause qu'il venait d'être frappé de la foudre, en vertu des prières du héros adressées à Jupiter pour obtenir du soulagement à la soif qui le pressait. D'autres disent que cette rivière prit son nom d'un Phrygien nommé Scamandre. Ses eaux avaient, dit-on, la propriété de rendre blonds les cheveux des femmes qui s'y baignaient. Le Scamandre avait un temple et des sacrificateurs. *Homère* fait mention du sage Dolopion en cette qualité. Il était tellement respecté dans le pays, que toutes les filles, la veille de leurs noces, avaient coutume d'aller se baigner dans ses eaux, et de lui offrir leur virginité. Le dieu, flatté d'une pareille offrande, sortait d'entre ses roseaux, prenait la jeune fille par la main, et la conduisait dans sa grotte. Le lecteur conçoit sans peine quels étaient ceux qui jouaient en pareille occasion le rôle du fleuve Scamandre. Cette superstition populaire donna lieu à une aventure que le fameux orateur *Eschine* rapporte dans ses lettres. « Callirhoé, jeune » fille d'une rare beauté, étant allée, » selon la coutume, offrir sa virgi- » nité à Scamandre, un jeune homme, » qui l'aimait depuis long-temps » sans espérance, fit si bien, par » son stratagème, qu'il reçut ce qui » était destiné au fleuve. Quelques » jours après, Callirhoé ayant aper- » çu dans la rue le jeune homme, » le montra à ceux qui l'accompa- » gnaient, et dit ingénument que » c'était là le fleuve Scamandre. Ce » discours découvrit la fourberie; et » le téméraire qui avait fait l'office » de Scamandre n'évita que par » une prompte fuite le châtiment » qu'on lui destinait. »

2. — Fils de Corythus, selon quelques auteurs, donna son nom au fleuve du Scamandre, où il se jeta, après avoir perdu le sens dans la célébration des mystères de la mère des dieux.

Scamandrius, premier et vrai nom, selon *Homère*, d'Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque.

Scanda (*M. Ind.*), un des noms de Carticeya.

1. Scée, une des filles de Danaüs, et femme de Daïphron.

2. — Porte de la ville de Troie, où était le tombeau de Laomédon. Rac. *Skaios*, gauche.

Scélératesse. (*Iconol.*) On la représente, selon *Ripa*, par un nain très laid, qui tient une hydre, et l'excite à s'élancer sur sa victime.

Scénopégie, ou *fête des tabernacles*. Les Israélites la célébraient tous les ans au mois de Tisri. Elle durait sept jours, pendant lesquels ils habitaient sous des tentes ou sous des berceaux de feuillages, afin qu'ils se souvinssent que leurs pères, avant d'entrer dans la terre promise, avaient demeuré long-temps sous des tentes dans le désert. On offrait chaque jour un certain nombre de victimes en holocauste et un bouc en sacrifice pour le péché. Pendant les jours de cette fête, ils faisaient des festins avec leurs femmes et leurs enfants, où ils admettaient les lévites, les étrangers, les veuves, les orphelins. Les sept jours expirés, la fête se terminait par une nouvelle solennité qu'on célébrait le huitième jour, et où tout travail était défendu comme le premier. Rac. *Shènè*, tente, et *pègnumi*, assembler. *V.* Saccoth.

Sceptre d'Agamemnon. Ce sceptre avait une grande réputation parmi les Grecs. On l'adorait à Chéronée, où il recevait tous les jours des [illegible]

» à Pélops, à Atrée
» Agamemnon. » I
du temps d'*Homèr*
serva long-temps ap

Schaamans (*M.*
jongleurs, magicie
Tongous, Jakutes, C
peuples de la Sibé
haute idée de leurs t
pouvoirs. On les a
nom de leur chef
Schamman. Le prin
ces prêtres est la so
chef excelle dans cet
on en peut juger pa
vant, tel qu'il se li
sur l'histoire des Tart
» man se met sur le
» lement composé
» de vieilles ferraill
» figures d'oiseaux
» poissons de fer,
» uns aux autres pa
» même métal. Il se c
» d'une pareille ch
» mains de pattes d
» espèce. Sur la tête
» cornes de fer. Dan
» il prend un tambo
» et de l'autre une
» de peaux de souri
» briole en même te
» dans ses sauts, de cr
» tantôt par-devant,
» rière, et d'accomp

[redacted]

ertasse par terre, et de-
quart-d'heure dans cet
paraître avoir ni raison,
nt. Revenu à lui, il se
une réponse sur le sujet
il on le consulte. »

CHIVAOUX (*M. Ind.*),
Indiens croient chargés
monde.

AM, *plaisir et desir*
, province fabuleuse du
mistan, que les romans
ent peuplé de Dives et de
t composé répond, dans
sane, à ce que nous ap-
de Cocagne. La capi-
ys imaginaire s'appelle
vaux. *Bibl. Or.*

(*M. Orient.*), une des
Teconin, c.-à-d. les
Orientaux. *V.* TACOUIN.

AH (*M. Mah.*), oraison
ou plutôt magique,
re des prestiges et des
ts par le moyen de cer-
et cendre préparée.

HA, excommunication
tait au-dessus de l'ex-
on majeure. Elle se pu-
n, au bruit de quatre
ettes, et était toute es-
retour à la synagogue.
même que la peine de
attachée. *V.* CHEREM,

, fils d'Iphitus, con-
Epistrophus les Pho-
arante vaisseaux contre

ou CHEYR. On appelle
l'Orient, les chefs des
s religieuses et sécu-
s docteurs distingués.
tans donnent ce nom à
teurs. Scheik est un mot
ignifie vieillard. Ils se
des autres musulmans
n verd. Les Turcs en
t sept races, qui toutes
t issues de Mahomet. Le
la Mecque. Sa dignité
re; cependant il doit
par le sultan.

SCHEKISTUN, nom que les Persans donnent au doyen de leur clergé.

SCHEKMAN (*M. Ar.*), nom arabe du diable. *Bibl. Or.*

SCHAKTARS (*M. Tart.*), petites images que les peuples idolâtres de la Sibérie tiennent dans leurs yourtes, et pour lesquelles ils ont autant de vénération que les anciens en avaient pour leurs dieux Pénates.

SCHEKINAH (*M. Rabb.*), la nuée qui résidait sur le propitiatoire, et qui, chez les anciens Israélites, était la marque la plus sensible de la présence divine. Il n'est question ici que des fables rabbiniques. Les rabbins donc enseignent que la schekinah résida d'abord dans le tabernacle dressé par Moïse dans le désert, et qu'elle y descendit au jour de la consécration sous la forme d'une nuée. Elle passa de là dans le sanctuaire du temple de Salomon, au jour que ce prince fit la dédicace du temple; elle y subsista jusqu'à la ruine du temple de Jérusalem par les Chaldéens, et n'y fut jamais rétablie depuis. Les Juifs placent la schekinah, ou l'esprit parlant et se communiquant aux hommes, 1°. dans les prophètes; 2°. dans l'*urim* et le *thummim* qui sont dans le rationel du grand-prêtre; 3°. dans la fille de la voix. (*V.* BATHKOL.) Elle ne leur fut donnée que depuis la ruine du premier temple, et lorsque la prophétie et l'oracle de l'urim leur eurent été ôtés. C'est la présence de l'esprit qui résidait dans le temple de Jérusalem, qui en écartait les princes de l'air, et communiquait au lieu saint une sainteté particulière. Les rabbins ajoutent qu'elle repose sur les débonnaires et sur les humbles, mais qu'elle s'enfuit de l'homme hautain et colère. Elle réside chez l'homme hospitalier, et se trouve au milieu de deux ou trois personnes réunies pour étudier la loi. Enfin, selon eux, la schekinah a changé dix fois de demeure; et étant allée sur le mont des Oliviers, elle y demeura trois ans et demi, criant aux Israélites: « Revenez à moi, mes enfants, » et je retournerai à vous. » Mais

voyant qu'ils ne voulaient pas se convertir, elle se retira en son lieu.

Schénée. *V.* Atalante.

Schenknak (*M. Ar.*), un des noms que les Arabes donnent au prince des démons. *Bibl. Or.*

Scheria, nom ancien de l'isle de Corfou, appelée d'abord Drépane. Cérès, qui la favorisait, craignant que les fleuves qui vont tomber tout auprès dans la mer n'en fissent à la longue un continent, pria Neptune de détourner leur cours, ce qu'il fit; et de là l'isle eut le nom de Scheria, qu'elle porta jusqu'à Phéax. *V. ce mot*, et Corcyre.

Schiah et Schiat. (*M. Arab.*) Ce mot, en arabe, signifie une faction, une secte particulière en matière de religion. Les Turcs s'en servent pour désigner la secte des Persans partisans d'Ali, qu'ils regardent comme des hérétiques. *V.* Shias, qui signifie la même chose.

Schiaïte, ou Schiite. Les Turcs appellent ainsi les partisans d'Ali, qui sont de la secte appelée *Schiah*. *V.* Schiah et Shias.

Schisme. (*Iconol.*) On le représente, ainsi que la Discorde, sous des traits hideux, les yeux enflammés, la bouche écumante, et secouant dans les airs une torche ardente, symbole du feu de la discorde qu'il veut allumer dans tous les cœurs.

Schœnria Virgo, Atalante, fille de Schénée.

Schœneis, la même.

Shaiwœckas, secte de brahmines qui, sans s'embarrasser dans les frivoles disputes de leurs confrères au sujet de Wishnou et d'Ixora, trouvèrent qu'il est plus court et plus commode de ne rien croire, que de disputer sans cesse. Le principal objet de cette secte est le bonheur de la vie présente; elle n'envisage rien au-delà, et renvoie aux enfants et aux vieilles femmes les contes des autres brahmines sur l'état de l'ame après la mort. En un mot, les schaiwœckas sont de véritables épicuriens, et cependant on assure que leurs mœurs sont très réglées.

Schoouriah, nom d'une secte de musulmans qui prêchent la tolérance, et qui prétendent qu'on ne doit faire aucune différence entre les sunnites et les schiites, entre les sectateurs d'Aboubèkre et les partisans d'Ali.

Sciacrin (*M. Rabb.*), matines juives, ou les quatre premières heures qui suivent le lever du soleil, et que les Juifs modernes donnent à la prière. Ils ne peuvent rien faire avant la prière du matin; il ne leur est permis ni de boire, ni de manger, ni même de saluer.

Sciadéphores, femmes étrangères qui demeuraient à Athènes, ainsi nommées, parcequ'à la fête des Panathénées elles étaient obligées de porter des parasols pour garantir les Athéniennes du soleil ou de la pluie. Rac. *Skia*, ombre.

Sciamas, *serviteur* (*M. Rabb.*), espèce de sacristain juif, chargé des clefs de la synagogue, et du soin d'entretenir la propreté et le bon ordre, d'allumer les lampes et les bougies, et de préparer tout ce qui est nécessaire au culte. C'est le public qui le paie.

Sciatis. Diane, sous ce nom, avait à Scias un temple que l'on croyait bâti par Aristodème.

Science (en général.) (*Iconol.*) Dans *C. Ripa* c'est une femme qui a des ailes à la tête, un miroir dans la main droite, une boule dans la gauche et un triangle au-dessus. Elle est assez ordinairement caractérisée par une femme âgée qui a auprès d'elle une sphère, un compas, une règle et des livres. Quelquefois on lui fait tenir un flambeau. A ces allégories *Gravelot* ajoute l'oiseau de Minerve auprès d'elle, l'*Encyclopédie* sous ses pieds, et une guirlande de laurier dans ses mains, qui dénote que le temps ne peut rien sur elle. La figure est quelquefois encore éclairée par un rayon de lumière qui descend du ciel.

Science (de gouverner.) (*Iconol.*) Elle est ordinairement symbolisée par une femme qui tient un timon de navire, et a le pied posé sur un globe.

Scieries, fête que célébrait l'Ar-

l'honneur de Bacchus, dont
it la statue sous un dais ou

En cette solennité, les
se soumettaient à la flagella-
ant l'autel du dieu, pour
n oracle de Delphes.

ON EORTE, *fête des oignons*
. Cette fête, qui se célébrait
, consistait sur-tout dans
at où les jeunes gens se bat-
ec des oignons de mer. La
nse du vainqueur était un

. *V.* SINIS.

ANTIE, divination qui con-
voquer les ombres des morts
prendre les choses futures.

s, surnom sous lequel Mi-
ait un temple à Phalère, port
es. *V.* SCIRUS.

. Les Solymes, peuples qui
nt le mont Taurus, donnaient
le Scire à trois de leurs prin-
dieux, Arsalus, Dryus et
ns.

s, solennité d'Athènes, dans
on portait en pompe, par la
s tentes ou pavillons suspen-
les statues des dieux, sur-
Minerve, du Soleil et de
e. On prétend qu'elle avait
ressemblance avec la fête des
eles chez les Juifs. On y
le petites cabanes de feuil-
, dans les jeux qui en faisaient
les jeunes gens tenaient à la
s ceps de vigne chargés de

AS. *V.* SCIRAS.

s, vent furieux auquel on
les vœux, pour être garanti
ges qu'il faisait.

PHORIES, la même fête que
es.

PHORION, mois attique, qui
à Juin, ainsi nommé parce-
élébrait dans ce mois les fêtes
erve nommées Scirophories.

S, prophète de Dodone,
ti, dit-on, un temple à Mi-
cirus.

RAS. Sous ce nom, tiré d'une
qui se trouvait dans l'en-
de Mégalopolis, Pan avait
dans cette ville une statue de bronze haute d'une coudée.

SCIRAS, athlète thessalien, dont Simonide chanta les exploits, mais qui rabattit du prix convenu, parceque le poète avait fait entrer dans son éloge celui de Castor et de Pollux. L'avare lutteur renvoya le panégyriste aux Tyndarides pour être payé du reste. Quelque temps après, Simonide s'étant rendu à l'invitation de l'athlète, on vint lui dire pendant le repas que deux jeunes gens demandaient à lui parler. A peine était-il sorti de la maison, qu'elle s'écroula, et écrasa sous ses ruines le mauvais plaisant et ses convives. On ne douta pas que les deux frères n'eussent puni l'insulte de l'athlète, et récompensé les éloges du poète.

SCIPÉLISME, espèce de sortilège dont fut accusé, à Rome, Furius Cresinius, parceque son champ, quoique plus petit, rapportait plus que ceux de ses voisins. On sait qu'il s'en justifia en produisant ses instruments de labourage.

SCORPION, un des douze signes du zodiaque, entre le signe de la Balance et celui du Sagittaire. Les poètes disent que c'est le scorpion qui, par ordre de Diane, piqua vivement au talon le fier Orion, lequel se vantait de défier les animaux les plus féroces, et avait voulu violer la chaste déesse. Il était peut-être destiné à indiquer les maladies dangereuses qui règnent quelquefois en automne. Dans les hiéroglyphes égyptiens, le scorpion et le crocodile terrestre sont l'image de deux ennemis d'égale force qui luttent ensemble; car tantôt le scorpion succombe, tantôt le crocodile. Les Egyptiens, voulant désigner un seul vainqueur, représentaient ou le lézard, ou le scorpion. Voulaient-ils désigner un vainqueur prompt, c'était le crocodile; un vainqueur lent, le scorpion, à cause de la lenteur de ses mouvements. *Horapoll.*

SCOTIS, *ténébreuse*, surnom sous lequel Hécate avait un temple superbe sur les bords du lac Acherusie en Egypte. Ce surnom expri-

mait l'empire qu'elle avait sur les ombres.

Scotios, *le ténébreux*, nom sous lequel Jupiter avait un temple près de Sparte, apparemment pour signifier que l'homme ne saurait pénétrer dans les profondeurs de la divinité.

Scribe quindecimviral, officier au service des quindecimvirs, chargé de la garde des livres sibyllins.

Scrobe, Scrobicule, espèce de fosse dans laquelle on faisait des sacrifices et des libations en l'honneur des dieux des enfers.

Scrupule. (*Iconol.*) *Ripa* le représente par un vieillard maigre, vêtu de blanc, ayant au cou une chaîne d'or, à laquelle est attaché un cœur, emblème de candeur : il regarde le ciel en tremblant ; il tient un crible, d'où s'envole la paille qui se sépare du bon grain; à ses pieds sont un fourneau et un creuset.

Sculpture. (*Iconol.*) Elle est vêtue à la légère; le marteau et le ciseau qu'elle tient servent à la faire reconnaître. Autour d'elle sont le Torse, l'Apollon, le Laocoon, etc., comme étant les monuments de la plus parfaite imitation de la belle nature. On lui donne aussi pour attributs d'autres statues antiques, posées sur un riche tapis, pour marquer que cet art ne peut fleurir que dans un pays florissant. Elle est encore représentée par des génies dont l'un tient un compas, avec lequel il mesure un buste, et l'autre travaille à ébaucher une tête.

1. Scylla, fameux monstre de la mer de Sicile, avait été autrefois une belle nymphe, dont Glaucus, dieu marin, fut amoureux ; mais n'ayant pu la rendre sensible, il eut recours à Circé, fameuse magicienne, qui composa un poison, qu'elle jeta ensuite dans la fontaine où la nymphe avait coutume de se baigner. A peine Scylla fut-elle entrée dans la fontaine, qu'elle se vit changée en un monstre qui avait douze griffes, six gueules et six têtes ; une foule de chiens lui sortaient du corps autour de sa ceinture, et par des hurlements continuels effrayaient tous les passants. Scylla effrayée elle-même de sa figure se jeta dans la mer, près de l'endroit où est le fameux détroit qui porte son nom. Mais elle se vengea de Circé, en faisant périr les vaisseaux d'Ulysse son amant.

Homère dit que Scylla a une voix terrible, et que ses cris affreux ressemblent au mugissement du lion. C'est un monstre horrible dont l'aspect ferait frémir un dieu même : il a six longs cous et six têtes énormes, et dans chaque tête trois rangs de dents qui recèlent la mort. Lorsqu'elle voit passer des vaisseaux dans le détroit, dit *Virgile*, elle avance sa tête hors de son antre, et les attire à elle pour les faire périr. Depuis la tête jusqu'à la ceinture c'est une fille d'une beauté séduisante ; poisson énorme dans le reste du corps, elle a une queue de dauphin et un ventre de loup.

On croit que Scylla était un navire des Tyrrhéniens qui ravageait les côtes de Sicile, et qui portait sur sa proue la figure monstrueuse d'une femme dont le corps était environné de chiens. Ajoutons que le bruit que font les vagues qui se brisent contre les rochers du détroit, imitant l'aboiement des chiens, et l'eau qui se précipite avec impétuosité dans les gouffres, ont aidé à la fable.

2. — Fille de Nisus roi de Mégare, changée en alouette, en punition d'une insigne perfidie envers son père. (*V.* Nisus.) *Virgile* et *Ovide* paraissent avoir confondu ces deux Scylla.

Scyphius, cheval que Neptune fit naître d'une pierre.

Scyrias, Déidamie, fille de Lycomède, roi des Scyres.

Scyron, fameux brigand qui désolait l'Attique. Non content de dépouiller les voyageurs qu'il surprenait dans les défilés des montagnes, il les forçait de lui laver les pieds sur un de ces rochers escarpés, d'où, sans effort et d'un seul coup, il les précipitait dans la mer. Là se nourrissaient de chair humaine les tortues qu'il engraissait ainsi pour rendre

[illegible] Perse é
[illegible] ; il se
[illegible] Persée dit que se
[illegible] à mer [illegible] qu'il
[illegible] 7 Sab-
[illegible] ar ainsi par les [illegible]
[illegible] que ce [illegible]
[illegible] que Sabi- [illegible]
[illegible] de Persée.
- Pithacompos, [illegible]
[illegible] différentes manières dont il
[illegible] es causes.
, fille de Archippe, habitoit
[illegible] des Perses et les Caranes,
[illegible] la mort de Persée, [illegible]
[illegible] et célèbre surtout pour
[illegible] d'asyle à Achille déconc
[illegible] elle en étant la protectrice.
[illegible] un temple magnifique sur
[illegible] la mer, dans la ville capi-
[illegible] dont les débris existaient
[illegible] temps de *Tournefort*.
[illegible], ou Scythès, fils d'Her-
[illegible] selon *Pline*, de Jupiter et
[illegible] me moitié serpent, nom-
[illegible] dna, donna son nom à la

[illegible]ts, peuples qui habitaient les
[illegible] la mer Noire. Ils adoraient
[illegible]upiter et la Terre qu'ils
[illegible] sa femme, Mars et Her-
[illegible] juraient par le vent et par
[illegible] un coutume auteur de la vie
[illegible]spiration, et l'autre comme
[illegible] a mort. Ils sacrifiaient des
[illegible] à Mars, représenté par
[illegible] t quelquefois ils lui immo-
[illegible] homme de chaque centaine
[illegible]risonniers de guerre.
[illegible]ox. *Ovide* lui donne l'épi-
bigunus, parcequ'il pouvait
[illegible]r en femme, et reprendre
[illegible] sa forme naturelle.
[illegible]s, divinité saxonne.
[illegible]es, fêtes, les mêmes que
[illegible]es. *V.* Sebastes.
[illegible]us, *respectable*, surnom
[illegible]r.
[illegible]tis, nymphe, fille d'Oxalus.
[illegible], ou Sebeki. *V. Hali*,
[illegible]tient les livres sacrés des hommes
[illegible]nses actions des hommes
[illegible]e...
[illegible]ens. *V. Rabi*[illegible] ...ancêtres
[illegible]ruits qui changeaient les

[illegible] temps marqués par le [illegible]
[illegible] Hindous ou musulmans
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] le système [illegible]

Sécondes (*M. Bailly*), calcul, un docteur juif qui vint vers le [illegible] depuis la publication du Talmud. Sécondes signifie, en hébreu, qui ajoute ; et ce nom lui fut donné parcequ'il ajouta à la [illegible] publié un corps entier [illegible] et synagogue, les sentiments de ces docteurs, postérieurs au Talmud, ne faisaient plus des lois, mais n'étaient plus que de simples opinions.

Sécondes, couleur fort longtemps on se servait pour éprouver la vertueuse, ou pour faire ses convulsions. Il avait un manche rond d'ivoire, garni d'or ou d'argent.

Sécondes (*M. Bailly*), roi des serpents, le Python des Indous. Voici comme le peint le *Bhagavat* : Son » air est fier ; il a trois têtes, et cha- » chacune porte une couronne ornée » de pierreries éblouissantes ; dont » une est plus grosse et plus brillante » que les autres. Ses yeux sont ar- » dents comme des torches enflam- » mées ; mais son cou, sa langue et » son corps, sont noirs. Les manches » de son vêtement sont jaunes. Un » joyau étincelant pend à chacune » de ses oreilles. Ses bras sont étin- » dus et ornés de riches bracelets, » et ses mains portent la sainte co- » quille, l'arme redoutable, la masse de » guerre, et le lotos. »

Secus (*M. Egypt*), hiéroglyphe de l'homme qui, tenant sa perte, trouve son salut. La seche, en effet, s'avance sans crainte vers le pêcheur, mais bientôt, voyant qu'il veut la surprendre, elle répand dans l'eau une liqueur noire qui le dérobe aux recherches, et lui donne le moyen de s'échapper. *Horapoll*

Secours. (*Journal*.) C'est une femme armée qui tient une épée nue : c'est le *secours* contre les ennemis extérieurs. Elle porte une bourse et un panier rempli de vivres : c'est le *secours* dans les calamités. Elle marche à grands pas : il faut être prompt.

SECRET. (*Iconol.*) *Gravelot* le personnifie sous les traits d'une matrone grave, qui pose un anneau sur les lèvres, comme pour les sceller, tandis que son autre main est placée sur sa poitrine dans l'action de renfermer en elle-même ce qui lui est confié. Près d'elle se voient la figure d'Harpocrate; celle du Sphinx, hiéroglyphe du secret chez les Egyptiens; ce qui l'avait fait prendre par Auguste pour son cachet. *C. Ripa* y met une grenouille, de celles qui, selon *Pline*, sont muettes, et qui se voyaient sur-tout dans l'isle de Sériphe, de la mer Egée; ce qui avait donné lieu au proverbe *Rana Seriphia*, pour désigner une personne d'une humeur taciturne. (*V.* HARPOCRATE, SILENCE, MUTA.) On le représente encore par un jeune homme totalement enveloppé d'une draperie noire, couleur emblématique du profond oubli où doivent être ensevelis les secrets qui nous sont confiés. Il a sur la bouche un bandeau, sur lequel il imprime encore un cachet.

SECRETUS, surnom de Jupiter, apparemment lorsqu'on l'honorait en particulier, ou sans le confondre avec les autres dieux.

SÉCULAIRES (Jeux). C'étaient des fêtes solennelles que l'on célébrait, avec une grande pompe, vers les approches de la moisson, pendant trois jours et trois nuits consécutifs. En voici l'origine :

Dans les premiers temps de Rome, c'est-à-dire sous les rois, un certain Valésus ou Valésius, qui vivait à la campagne dans une terre du pays des Sabins, proche du village d'Érète, eut deux fils et une fille qui furent frappés de la peste. Il reçut, dit-on, ordre de ses dieux domestiques de descendre le Tybre avec ses enfants, jusqu'à un lieu nommé *Terentium*, qui était au bout du Champ de Mars, et de leur y faire boire de l'eau qu'il ferait chauffer sur l'autel de Pluton et de Proserpine. Les enfants, en ayant bu, se trouvèrent parfaitement guéris. Le père, en action de graces, offrit au même endroit des sacrifices, célébra des jeux, et dressa aux dieux des lits de parade, *Lectisternia*, pendant trois nuits; et pour porter dans son nom même le souvenir d'un évènement si singulier, il s'appela, dans la suite, *Manius Valerius Terentinus; Manius*, à cause des divinités infernales auxquelles il avait sacrifié; *Valerius*, du nom *Valere*, parceque ses enfants avaient été rétablis en santé; et *Terentinus*, du lieu où cela s'était passé.

En 245, c'est-à-dire l'année d'après que les rois furent chassés de Rome, une peste violente, accompagnée de plusieurs prodiges, ayant jeté la consternation dans la ville, Valerius Publicola fit sur le même autel des sacrifices à Pluton et à Proserpine, et la contagion cessa. Soixante ans après, on réitéra les mêmes sacrifices par ordre des prêtres des Sibylles, en y ajoutant les cérémonies prescrites par les livres sibyllins; et alors il fut réglé que ces fêtes se feraient toujours dans la suite à la fin de chaque siècle; ce qui leur fit donner le nom de *jeux séculaires*. Ce ne fut que long-temps après, c'est-à-dire pendant la seconde guerre de Carthage, qu'on institua les jeux Apollinaires en l'honneur d'Apollon et de Latone. On les célébrait tous les ans; mais ils n'étaient pas distingués des jeux séculaires l'année qu'on représentait ceux-ci.

L'appareil de ces jeux était fort considérable. On envoyait des héraults dans les provinces, pour inviter les habitants à la célébration d'une fête qu'ils n'avaient jamais vue, et qu'ils ne reverraient jamais.

On distribuait au peuple certaines graines et certaines choses lustrales et expiatoires. On sacrifiait la nuit à Pluton et à Proserpine, aux Parques, aux Pythies, à la Terre; et le jour à Jupiter, à Junon, à Apollon, à Latone, à Diane et aux Génies. On faisait des veilles et des supplications; on plaçait les statues des dieux sur des coussins, où on leur servait les mets les plus exquis. Enfin, pendant les trois jours que durait la fête, on chantait trois cantiques différents,

assure *Zosime*, et l'on donrupie divers spectacles. La la fête changeait chaque remier on s'assemblait dans p de Mars, le second au , et le troisième sur le mont Ce fut pour ceux-ci qu'*Hoposa* son *Poème séculaire*. anté dans le temple d'Alatin; que l'empereur avait onze ans auparavant. C'est ment curieux des cérémonies ervaient dans cette fête. poèmes séculaires étaient ar cinquante-quatre jeunes rtagés en deux chœurs, dont t composé de vingt-sept et l'autre de vingt-sept filles. Du. On trouve dans une n *securis diis*, ce qui doit e relativement pour les dieux urent la santé de l'ame ou .

rité. Sur une médaille de elle appuie sa tête sur sa ite, avec une jambe étendue nument. Une autre la prépuyée sur le coude gauche, ain droite placée sur la tête, n du repos. Sur une troion la voit tenant d'une main e d'abondance, et de l'autre le feu avec un flambeau à eau d'armes qui est à ses ur une médaille de Titus, it assise devant un autel parceque, disent les antile culte que l'on rend à la produit la sécurité de l'emr une autre d'Adrien, elle ni nue, assise, appuyée sur ne d'abondance, et en tient e dans ses mains, parceque ité publique vient du soin d le gouvernement d'entre- bondance.

CUTEURS, gladiateurs qui pour armes une épée et une le massue à bout plombé. Ils ainsi nommés, parcequ'ils t poursuivre les rétiaires. Ce nom était aussi donné à lateurs qui prenaient la place qui étaient tués dans le com- qui combattaient le vainqueur; ce dangereux honneur était tiré au sort.

SEDÈH, ou SEDOUK (*M. Pers.*), fête dans laquelle les Persans allument de grands feux pendant la nuit, autour desquels ils font des festins et des danses.

SÉDRAS (*M. Mah.*), espèce de lotus du paradis, du bois duquel les musulmans disent qu'étaient faites les tables de la loi données à Moïse.

SÈDRE (*M. Mah.*), grand-prêtre de la secte d'Ali, chef des Persans. Le sèdre est nommé par le sophi de Perse, qui confère ordinairement cette dignité à son plus proche parent.

La jurisdiction du sèdre s'étend à tout ce qui a rapport aux établissements pieux, aux mosquées, aux hôpitaux, aux collèges, aux tombeaux et aux monastères. Il dispose de tous les emplois ecclésiastiques, et nomme tous les supérieurs des maisons religieuses; ses décisions en matière de religion sont reçues comme autant d'oracles infaillibles; il juge de toutes les matières criminelles, dans sa propre maison, sans appel; et il est, sans contradiction, la seconde personne de l'empire.

Néanmoins le caractère du sèdre n'est pas indélébile; il quitte souvent sa dignité pour occuper un poste purement séculier. Son autorité est balancée par celle du mutsichid, ou premier théologien de l'empire.

SCEIKHALESLAM, c.-à-d. le vieillard, ou le chef de la loi. Les musulmans désignent par ce nom, ou un grand iman, ou le muphti, qui est leur souverain pontife.

SEEKS (*M. Ind.*), secte hérétique séparée des brahmes, qui croit qu'il n'y a qu'un Dieu tout-puissant qui remplit l'espace, pénètre la matière, et seul est digne de l'hommage et de l'invocation des humains. Ils pensent encore qu'un jour à venir la vertu sera récompensée et le vice puni; dogme qui non seulement prescrit la tolérance, mais interdit toute dispute avec ceux d'une autre croyance. Leur livre sacré défend le meurtre, le vol et tous les crim- [illegible] order

et à la paix de la société ; recommande la pratique de toutes les vertus, mais sur-tout une philanthropie universelle, et l'exercice illimité de l'hospitalité envers les étrangers et les voyageurs.

Séfer-Tora, *livre de la loi.* (*M. Rabb.*) Les Juifs modernes se vantent d'en avoir un exemplaire, copié de la main d'Esdras, sur l'orthographe de Moïse. C'est au Caire que se conserve ce livre. Il en est de cet exemplaire comme de bien des reliques, dont on peut révoquer en doute l'authenticité. Quoi qu'il en soit, les Juifs en ont, dans toutes leurs synagogues, des copies écrites sur du vélin, avec de l'encre faite exprès, en caractères quarrés, qu'ils appellent *merubaad.* Ces copies sont faites avec la plus grande correction. S'il arrivait au copiste d'y glisser la moindre lettre superflue, ou d'en oublier quelqu'une, il faudrait recommencer tout l'ouvrage. La forme de ces livres qui contiennent les lois de Moïse est semblable à celle des livres des anciens. Ce sont des peaux de vélin cousues ensemble avec les nerfs d'un animal monde, et roulées sur deux bâtons qui sont aux deux extrémités, et qu'ils nomment *hez-haim*, c'est-à-dire bois de vie. Les femmes juives emploient toute leur industrie pour former un tissu digne d'envelopper ce livre sacré. Il a ordinairement deux enveloppes, et celle qui est par-dessus est la plus riche. Comme les bâtons excèdent de beaucoup le vélin, ils en couvrent quelquefois les extrémités avec un tissu d'argent, orné de grenades et de clochettes, auquel ils donnent, à cause de ces ornements, le nom de *Rimonin*, qui signifie *pomme de grenade.* Ils mettent au-dessus, tout autour, une couronne qui est entière ou à moitié, et qui pend par-devant : ils la nomment *hatara*, ou *chedertora*, c'est-à-dire *couronne de la loi.* Lorsqu'on lit ce livre de la loi, on le déroule sur une espèce d'autel de bois, un peu élevé, placé au milieu ou à l'entrée de la synagogue ; et quand on prêche, le livre reste sur cette espèce de pupitre. (*V.* Synagogue, Paralcion.) Le respect des Juifs pour le livre sacré est si grand, qu'ils achètent l'honneur de le tirer de l'armoire où il est enfermé, et de l'y remettre, honneur qui ne s'accorde qu'au plus offrant. L'argent qui en provient est employé à l'entretien de la synagogue, ou au soulagement des pauvres.

Les enfants des Juifs apportent à la synagogue des rubans destinés à envelopper le livre de la loi, sur lesquels sont brodés à l'aiguille leurs noms et ceux de leurs parents, leur âge et le jour de leur naissance. C'est le père de l'enfant qui remet le ruban entre les mains de ceux qui sont chargés du livre de la loi. En enveloppant le Séfer-Tora dans ces rubans, on prend garde que les lettres qui y sont brodées soient tournées du côté de la loi, et même la touchent s'il est possible. On attache à la couverture de ce livre sacré, par le moyen d'une petite chaîne d'argent, une lame de pareil métal, qui est creuse, et renferme plusieurs autres lames plus petites, sur lesquelles sont gravés les noms des fêtes et des solennités auxquelles on a coutume de lire la loi. Sur la grande lame sont tracées ces paroles, *La couronne de la loi ;* ou celles-ci, *La sainteté du Seigneur.*

Segetia, Segesta, divinité champêtre qui avait soin des blés au temps de la moisson. Les laboureurs l'invoquaient alors pour obtenir d'abondantes récoltes. Rac. *Seges*, moisson.

Segiadah, ou Segiadeh (*M. Mah.*), petit tapis ou natte de jonc que les musulmans portent toujours avec eux, pour s'y agenouiller, et faire les cinq prières que leur loi leur commande chaque jour.

Segin (*M. Mah.*), la septième partie de l'enfer, la plus basse de toutes, dans laquelle sont jetées les âmes des impies, sous l'arbre noir et ténébreux, où l'on ne voit aucune lueur.

Séhélan (*M. Or.*), monarque

ys fabuleux appelé, dans les
orientaux, le Ginnistan, ou
ne des Fées.
, divinité champêtre qui
à la conservation des
encore enfermés dans le sein
rre.
, une des plus grandes ri-
de France. On la reconnaît
alement au cygne qui est à
s. On voit dans le jardin des
es un groupe de *Coustou*
qui représente la Seine et la
: à côté d'elles sont deux en-
l'un semble jouer avec un cy-
ttribut de la Seine; l'autre
ne écrevisse qui désigne la
La figure représentant la
st plus élevée que la Marne,
it celle-ci dans son sein.
ICNTHEIA, *l'action de se-*
un fardeau, sacrifice public
uaient les Athéniens en mé-
de la loi de Solon qui avait
es dettes aux pauvres, ou du
n avait diminué les intérêts,
chat les créanciers de se saisir
personnes. Rac. *Seiein*,
e; *achthos*, fardeau.
ns, secte de brahmines spé-
nt dévoués au culte d'Isora,
ues, qu'ils regardent comme
r à Wishnou. Pour se faire
ître, ils ont coutume de se
ur la tête quatre ou cinq
ec de la cendre de bouse de
Plusieurs portent au cou, ou
ns cheveux, cette infâme
ture, qu'on appelle Lingam.
ntaux.) Ils l'attachent aussi
de leurs enfants.
ns, moines mendiants de la
mahométane. Ce sont pour
et des vagabonds et des liber-
ont des monastères qu'ils
nt presque jamais. Leurs su-
, en les envoyant à la quête,
mandent de ne revenir
une certaine somme d'ar-
une certaine quantité de
ls courent avec ce congé de
villes, de villages en vil-
quand ils arrivent dans une
ublique, ils crient de toutes
ces: « Dieu, envoyez-nous
» tant d'œufs et tant de mesures de
» riz. » Après cette singulière dé-
claration, ils vont dans les maisons
et dans les rues faire usage de leurs
ruses et de leur adresse.

SÉLAGE (*M. Celt.*), plante que
les Druides cueillaient avec des pra-
tiques superstitieuses, comme le sa-
molus. Il fallait, dit *Pline*, l'arra-
cher sans couteau, et de la main
droite, qui devait être couverte
d'une partie de la robe, puis la faire
passer secrètement à la main gauche,
comme si on l'avait volée; enfin, il
fallait être vêtu de blanc et nu-
pieds, et avoir préalablement offert
un sacrifice de pain et de vin.

SELAMANÈS, nom syrien de Ju-
piter, *sur une inscription trouvée*,
il y a près d'un siècle, près d'Alep
en Syrie. *V.* MANSACCHUS.

SÉLASIE, surnom de Diane.

SÉLASPHORE, *porte-flambeau*,
Diane honorée sous ce nom chez les
Phlyens. *V.* PHOSPHORE.

SELECTI, *choisis*. Le conseil de
Jupiter était composé de douze dieux
nommés *Consentes*; mais les Ro-
mains, s'imaginant que ce nombre ne
suffisait pas au gouvernement du
monde, l'augmentèrent de huit nou-
veaux conseillers qu'ils appelèrent
Selecti. Ceux qu'ils honorèrent de
ce choix, qu'ils croyaient ratifié par
Jupiter, étaient Génius, Janus,
Saturne, Bacchus, Pluton, le
Soleil, la Lune, et Tellus.

SÉLÉNÉ, fille d'Hypérion et de
Rhéa, ayant appris que son frère
Hélios, qu'elle aimait tendrement,
avait été noyé dans l'Éridan, se
précipita du haut du palais. On pré-
tend que le frère et la sœur avaient été changés en astres, et qu'ils
étaient le soleil et la lune. Les
Atlantides, au rapport de *Diodore*,
honorèrent depuis ce temps-là ces
deux astres sous le nom d'Hélios et
de Séléné. C'est en effet le nom grec
du soleil et de la lune.

SÉLEUCUS, [illegible] d'Asie qui
gouvernait des villes [illegible]
[illegible]

SÉLEUCUS, [illegible] qui

son embouchure près d'une fontaine appelée Argyre. *V.* Argyre.

Selli, les prêtres qui, dans le principe, rendirent les oracles à Dodone. Ce nom leur fut donné de Selles, ville d'Epire, ou de la rivière qu'*Homère* appelle Selléis.

Sellisternes, festins que l'on donnait aux déesses; ainsi nommés parceque l'on mettait leurs statues sur des sièges appelés *sellæ*, pour faire allusion à leur ancienne frugalité.

Semargle, ou Simaergla (*M. Sl.*), divinité de Kiew. On ne sait rien de positif sur le culte et les attributs de cette divinité. Le seul renseignement est l'ordonnance par laquelle Wladimir enjoignit qu'on sacrifiât à Semargle, ainsi qu'aux autres divinités du pays.

1. Sémélé, fille de Cadmus et d'Harmonie, ayant plu à Jupiter, devint enceinte de Bacchus. La jalouse Junon, sous la figure de Béroé sa nourrice, lui inspira des soupçons sur la qualité de son amant, et lui conseilla d'exiger de lui qu'il parût devant elle avec la même majesté qu'il se laissait voir à Junon. Sémélé suivit ce perfide conseil, et obligea Jupiter de lui jurer par le Styx qu'il lui accorderait sa demande. Le dieu voulut lui fermer la bouche, pour l'empêcher d'achever sa demande; mais il n'était plus temps. A peine fut-il entré dans le palais, qu'il l'embrasa entièrement, et Sémélé périt dans cet incendie. Mais le fruit qu'elle portait ne périt pas avec elle. (*V.* Bacchus.) Quand Bacchus fut grand, il descendit aux enfers pour en retirer sa mère, et obtint de Jupiter qu'elle serait au rang des immortelles, sous le nom de Chioné. Quelque galanterie qu'eut cette princesse, et dont l'issue fut peut-être tragique, donna lieu à cette fable. *Pausanias* dit que Cadmus, s'étant apperçu de la grossesse de Sémélé, la fit enfermer dans un coffre elle et son fruit, et qu'ensuite ce coffre fut abandonné à la merci des flots, qui le portèrent jusques chez les Brasiates, dans la Laconie; que ces peuples, ayant trouvé Sémélé morte, lui firent de magnifiques funérailles, et prirent soin de l'éducation de son fils.

Sémélé, dit le poëte *Nonnus*, fut transportée au ciel, où elle conversait avec Diane et Minerve, et mangeait à la même table avec Jupiter, Mercure, Mars et Vénus. Le faux *Orphée* l'appelle déesse et reine de tout le monde. Il ne paraît pourtant pas que son culte ait été fort en vogue: on trouve dans une pierre gravée, rapportée par *Beger*, ces mots, *Les genies tremblent au nom de Sémélé;* d'où on peut inférer que Sémélé avait reçu de Jupiter quelque autorité sur les génies ou divinités inférieures. *Philostrate* dit enfin que quand Sémélé fut brûlée à l'arrivée de Jupiter, son image monta au ciel, mais qu'elle était obscure et noircie par le feu de la foudre.

2. — Fête grecque dont parle *Hésychius*, probablement en l'honneur de Sémélé.

Semeleia Proles, Bacchus, fils de Sémélé.

Semeleius Heros, le même.

Semendoun (*M. Pers.*), dive ou géant défait par Caïumarath, premier roi de Perse. C'est le Briarée des Persans; car les romans orientaux disent qu'il avait mille et une mains et des centaines de bras. *Bibl. Orient.*

Sémentines, féries que les Romains célébraient tous les ans, pour obtenir de bonnes semailles. Elles se célébraient dans le temple de la Terre, le 24 de Janvier pour l'ordinaire; car le jour n'était pas toujours le même. On priait la Terre de donner croissance aux grains et aux autres fruits qu'on lui avait confiés.

Semica, ou imposition des mains. C'est le nom que donnent les Juifs modernes à la cérémonie qui se pratiquait autrefois, lorsque quelqu'un était reçu au nombre des docteurs ou anciens. Le chef du Sanhédrin, ou seulement un autre ancien, imposait les mains au candidat, en prononçant quelques paroles.

ITES, le Centaure Chiron, homme et moitié cheval.

INAIRE. (*M. Mexic.*) Les Me- avaient une espèce de sémi- où les filles étaient élevées dans ique des austérités religieuses. y enfermait dès l'âge de douze ze ans, sous la conduite d'une ieure qui avait soin de les former rtu. Tant qu'elles demeuraient et asyle, elles étaient obligées r la tête rasée, et de garder irginité. S'il arrivait qu'elles ient cette dernière obligation, ii était assez difficile, elles t punies de mort. Leurs occu- s n'avaient pour but que le e des dieux. Elles étaient char- l'entretenir la propreté dans les les, de préparer les viandes qui ent être offertes aux idoles, de ller aux divers ornements des- à parer les temples. Elles se ient à minuit dans une chapelle ulière du temple, où elles se ient des coups de lancettes en entes parties du corps, et se ient le visage avec le sang qui ulait. Elles ne sortaient de leur te que lorsque leurs parents nt trouvé un parti convenable les établir dans le monde.

MIRAMIS, née à Ascalon, ville rie, vers l'an du monde 2754, 50e avant J. C. La fable la fait de la déesse Dercéto ou Ater- Exposée à sa naissance, elle ourrie par des colombes, ce qui appeler Sémiramis, nom syria- le cet oiseau; aussi la colombe t-elle chère durant sa vie. L'his- lui fait épouser un des prin- x officiers de Ninus. Ce prince, loué par une forte passion que ourage et ses autres qualités lui nt inspirée, l'épousa après la de son mari. Le roi laissa en ant le gouvernement de son me à Sémiramis, qui gouverna ne un grand prince. Elle fit truire Babylone, ville superbe, on a beaucoup vanté les mu- s, les quais, et le pont construit Euphrate, qui traversait la ville ord au midi. Le lac, les digues et les canaux faits pour la décharge du fleuve, avaient encore plus d'utilité que de magnificence. On a aussi admiré les palais de la reine, et la hardiesse avec laquelle on avait suspendu des jardins. Mais ce qu'il y avait de plus remarquable était le temple de Bel, au milieu duquel s'élevait un édifice immense, qui consistait en huit tours bâties l'une sur l'autre. Sémiramis, ayant embelli Babylone, parcourut son empire, laissant par-tout des marques de sa magnificence. Elle s'appliqua surtout à faire conduire de l'eau dans les lieux qui en manquaient, et à construire de grandes routes : elle fit aussi plusieurs conquêtes dans l'Ethiopie. Sa dernière expédition fut dans les Indes, où son armée fut mise en déroute. Cette reine avait un fils de Ninus, nommé *Ninias* : avertie qu'il conspirait contre sa vie, elle abdiqua volontairement l'empire en sa faveur, se rappelant alors un oracle de Jupiter Ammon qui lui avait prédit que sa fin serait prochaine, lorsque son fils lui dresserait des embuches. Quelques auteurs rapportent qu'elle se déroba à la vue des hommes, dans l'espérance de jouir des honneurs divins; d'autres attribuent, avec plus de vraisemblance, sa mort à Ninias. Cette grande reine fut honorée, après sa mort, par les Assyriens, comme une divinité, sous la forme d'une colombe.

SÉMITALES, dieux romains, auxquels était confiée la garde des chemins. Rac. *Semita*, chemin.

SEMNES, secte de Gymnosophistes, composée d'hommes et de femmes. Cette secte, dit *St. Clément d'Alexandrie*, fait son étude de la vérité, et se pique de lire dans l'avenir. Les femmes conservent leur virginité, font leur étude de l'astrologie judiciaire, et prédisent les choses futures.

SAMNOTHÉES, nom donné aux Druides, selon *Diogène de Laërce* et *Suidas*. Ce nom marquait la profession qu'ils faisaient d'honorer Dieu, d'être consacrés à son service, et d'en

avoir une plus grande connaissance que le gros du peuple. Rac. *Semnos*, vénérable ; *theos*, dieu.

Semon, dieu qu'on croit le même que Fidius et que Sancus. On donnait aussi ce nom à Mercure et à plusieurs autres. *V.* Semones.

Semones, dieux inférieurs qu'on voulait distinguer des dieux célestes, *quasi semihomines* ; tels étaient Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, et même Mercure.

Semosanctus, dieu romain, un des Indigètes. *V.* Semon.

Senes, nom des Druidesses, et en particulier des vierges de l'isle de Sain, dont parle *Pomponius Mela*.

Sens. (*Iconol.*) Ils sont allégorisés par des génies ou des nymphes, et chacun a un attribut différent qui sert à le faire reconnaître. On donne des fruits au goût, des fleurs à l'odorat, des instruments à l'ouïe : le toucher porte un oiseau qui le béquète ; la vue est désignée par un miroir qu'elle tient dans ses mains ; quelquefois on met derrière elle un arc-en-ciel, pour marquer la diversité des couleurs, objets de la vue. Chez les Egyptiens, le lièvre signifiait l'ouïe ; le chien, l'odorat ; la vue était désignée par l'épervier ; le goût par une pêche et un panier rempli de fruits ; le toucher, par l'hermine et le hérisson, qui offrent les deux extrêmes du rude et du doux.

Sensibilité. (*Iconol.*) J'emprunte à l'auteur des portraits de la *Coquetterie*, etc., le caractère de cet aimable mais souvent funeste présent de la nature : « Sous un berceau délicieux, formé par la main des » Hyades, paraît la tendre Sensibilité, ornée des bandelettes de la » Candeur. Ses genoux chancelants » annoncent l'agitation de son cœur. » Sa bouche charmante est le sanctuaire de la vérité. Une douce » langueur brille dans ses yeux, et » son teint coloré d'une vraie pudeur » est baigné des larmes du sentiment, » ambrosie céleste dont les ames » sensibles font leurs plus chères » délices. Ses cheveux entrelacés de » myrte sont légèrement agité » un essaim de Soupirs. Un » Amour sans ailes et sans m » deries, prosterné à ses ge » les tient étroitement embra » lui jure une tendresse digne » et de la jalousie des immorte

Senta, fille de Picus, é Faunus, son frère ; c'est la mêm Fauna, ou la Bonne Déesse.

Sentia, déesse tutélaire de fance. On l'invoquait pour inspirât aux enfants des sent estimables.

Sentinos, dieu des sentim des sens.

Senuius, dieu qui présidai vieillesse.

Séphariites, sectaires ma tens qui prétendent que Di comme les hommes, une fig sible et des sens ; que cette fig composée de parties corpor spirituelles. Ils ajoutent que l ganes de ce Dieu ne sont point à la corruption.

Séphira, et au pluriel S roth : terme de la cabale juda qui a plusieurs sens : il signif nombre, ou dénombrement splendeur, clarté, éclat. Les r cabalistes s'en servent pour d les attributs de Dieu, dont une espèce d'arbre semblé l'arbre de porphyre de nos sophes. Ils distinguent dix roth. Ils appellent la première ronne suprême ; la seconde, s la troisième, intelligence ; l trième, magnificence, grand cinquième, force ; la sixième, la septième, victoire, triomp éternité ; la huitième, gloire vième, fondement ; et la di règne, empire. Ces dix séphir pondent aux dix noms de Dieu l'ordre que voici : Elieh, Jehowah, Elohim, Elohim-Je Jehowah-Tsebaoth, Elohhai naï.

Septembre. Vulcain était tutélaire de ce mois. Ses statu présentent presque nu, ayan lement sur l'épaule une esp manteau. *Aurore* lui fait

il se démême, et place au-
ni des cuves et autres vases
pour la vendange. Les
le peignent le visage riant,
de pampres, vêtu de
à raison de ses magnifiques
tenant d'une main le signe
nce, parceque l'équinoxe
ramène dans ce mois l'é-
e des heures entre le jour
, et de l'autre une corne
ée, pleine de raisins, de
poires, etc. Un enfant qui
sin, et une treille, désignent
ale richesse de ce mois.
TRION (*Iconol.*), le vent
On lui donne les mêmes
Caurus, le vent du nord-
-à-d., un habit fourré, une
arbe, et l'extérieur de la
Mais il n'a pas comme lui
ans les mains. On pourrait
r par un Lappon bien fourré
ré de neige et de frimats.
e représentent sous la figure
une d'un âge mûr, bien
illé en guerrier, couvert
et dans l'action de mettre
main. Il porte une écharpe
ec les trois signes célestes
sous le zodiaque.
UES, fête que les habitants
es instituèrent en mémoire
toire qu'Apollon remporta
rpent Python. Cette fête se
it tous les ans, et les céré-
n étaient singulières. On
ait une cabane de feuillages
ef du temple d'Apollon, à
en grand silence, on dres-
ait par la porte; après
jeune garçon, qui avait son
mère, y était conduit pour
feu à la cabane avec une
dente. La porte était rou-
r terre, et après cela tout le
'enfuyait par les portes du
Le jeune garçon était obligé
e le passe, et d'aller en cer-
rer en divers endroits; après
se rendait à la vallée de
ui on le purifiait par quan-
cérémonies.
SOTERIUS, jour de fête que
ains instituèrent après avoir
II.

renfermé dans la ville la septième
montagne; elle se célébrait à Rome,
sur la fin de Décembre, par des sa-
crifices que l'on faisait sur les sept
montagnes. Ce jour était un jour de
bon augure pour les Romains, qui
s'envoyaient mutuellement des pré-
sents. On accourait à Rome de tous
les endroits de l'Italie pour cette fête,
laquelle se célébrait à la manière des
gens de la campagne.

SÉPULTURE, action d'ensevelir les
morts. Les devoirs de la sépulture
ont toujours été en usage chez toutes
les nations de la terre, comme étant
inspirés par la nature; mais chaque
peuple s'est prescrit des cérémonies
particulières, presque toutes fondées
sur les idées superstitieuses qu'ils
avaient de la vie future. Ainsi les
anciens regardaient la sépulture des
morts comme une chose nécessaire
pour que les ames fussent admises
dans le séjour des bienheureux, et
ils prétendaient que ceux dont les
corps étaient privés de ce dernier
devoir erraient quelque temps sur
les bords du Styx avant que de
pouvoir passer. C'est pour cela que,
lorsqu'ils trouvaient un corps, ils ne
manquaient pas de l'enterrer, et que
la crainte qu'ils avaient eux-mêmes
d'être privés de la sépulture les
portait à se faire des tombeaux pen-
dant leur vie. *Sénèque* appelle ce
devoir de donner la sépulture aux
morts, un droit non écrit, mais
plus fort que tous les droits écrits.
Aussi les anciens regardaient-ils
comme le comble de l'infamie d'être
privé de la sépulture; et les Ro-
mains ne la refusaient qu'aux cri-
minels de lèse-majesté, pour donner
plus d'horreur du crime par l'horreur
de la punition; à ceux qui étaient
morts en duel, aux gladiateurs
les plus vils, et aux suicides; leurs
corps, les funérailles étaient pour
eux une cérémonie sacrée, et jamais
peuples furent plus religieux et plus
exacts à rendre les derniers devoirs
à leurs parents et à leurs amis.

SARA, une des divinités qui pré-
sidaient aux semailles. Voy. *Ervum*,
ensemencer.

Sérakis (*M. Mah.*), branche des sectaires mahométans appelés Bectasses, ou Bectachis. *V. cet article.*

Sérapéon, Sérapion, temple que les Egyptiens avaient consacré à Sérapis. Ce temple devint une bibliothèque fameuse dans les siècles suivants par le nombre et le prix des livres qu'elle contenait.

Sérapis. (*M. Egyp.*) C'était le grand dieu des Egyptiens : on le prenait souvent pour Jupiter et pour le Soleil : Zeus Sérapis se trouve souvent dans les anciens monuments. On le voit aussi quelquefois avec les trois noms, Jupiter, Soleil, et Sérapis. On le prenait encore pour Pluton ; c'est pour cela qu'on le voit quelquefois accompagné de Cerbère. Le culte de ce dieu a été porté en Egypte par les Grecs ; car les anciens monuments purement égyptiens, comme la table Isiaque, qui comprend toute la théologie des Egyptiens, ne donnent aucune figure de Sérapis ; on n'y en voit pas la moindre trace. Voici comme *Saint Augustin* rapporte, d'après *Varron*, l'origine de ce dieu : « En ce temps-» là, dit-il, (c'est-à-dire, au temps » des patriarches Jacob et Joseph,) » Apis, roi des Argiens, aborda en » Egypte avec une flotte ; il y mou-» rut, et fut établi le plus grand » dieu des Egyptiens, sous le nom » de Sérapis. On l'appela ainsi après » sa mort, au lieu d'*Apis* qui était son » véritable nom, parceque le tom-» beau, que nous appelons *sarco-» phage*, s'appelle en grec *soròs* ; » et comme on l'honora dans le tom-» beau avant qu'on lui eût bâti un » temple, de *soros* et d'*Apis*, on fit d'a-» bord *Sorapis*, et par le changement » d'une lettre on l'appela *Sérapis* »

Le symbole ordinaire de Sérapis est une espèce de panier ou de boisseau, appelé en latin *calathus*, qu'il porte sur la tête, pour signifier l'abondance que ce dieu, pris pour le Soleil, apporte à tous les hommes. On représente Sérapis barbu ; et, au boisseau près, il a par-tout presque la même forme que Jupiter : aussi est-il pris souvent pour ce dieu dans les inscriptions. Lorsqu'il e[st] rapis-Pluton, il tient à la mai[n] pique, ou un sceptre, et il a [à] pieds le Cerbère, chien à troi[s]

Sérapis était considéré comm[e] des dieux de la santé. On cite [à] plusieurs guérisons miraculeus[es] nommé Chryserme, qui avait [bu] sang de taureau, et qui était p[rêt] mourir, fut guéri par Sérapis. [Ar]tylis de Crète, phthisique, et [à] portes de la mort, reçut ord[re] Sérapis de manger de la chair [de] âne ; il le fit, et se trouva [bien] hors de danger. D'autres relatio[ns] cette nature semblent prouver [que] Sérapis était ordinairement in[voqué] pour la santé.

Tacite raconte que Sérapis [lui] parut en songe à Ptolémée, fi[ls] Lagus, roi d'Egypte, sous la f[orme] d'un jeune homme d'une ex[trême] beauté, et lui ordonna d'envoy[er] plus fidèles amis à Sinope, vi[lle] Pont, où il était honoré, et [de] rapporter sa statue. Ptolémée, [ayant] communiqué cette vision, dépu[ta] célèbre ambassade à Sinope, et [en] rapporta la statue de Sérapis. Le [roi] le dieu fut arrivé en Egypte [les] prêtres égyptiens, voyant la st[atue] et y remarquant le Cerbère [et le] dragon, jugèrent que c'était [le] Pluton, et persuadèrent à Pt[olémée] que c'était le même que Sérapis.

Les Egyptiens avaient plu[sieurs] temples consacrés à ce dieu : le [plus] renommé était à Canope, et le [plus] ancien à Memphis. Il n'était [pas] permis aux étrangers d'entrer [dans] celui-ci ; les prêtres eux-mê[mes] n'avaient ce droit qu'après avoir [en]terré le bœuf Apis. Dans le te[mple] de Sérapis à Canope, il y av[ait] l'orient une petite fenêtre par l[aquelle] trait à certains jours un rayo[n du] soleil qui allait donner sur la b[ouche] che de Sérapis. Dans le [même] temps, on apportait un simulac[re du] Soleil qui était de fer, et qui, [par] attiré par de l'aimant caché [dans] voûte, s'élevait vers Sérapis ; [et] on disait que le Soleil saluait ce [dieu] mais quand le simulacre de fe[r] tombait, et que le rayon se ret[irait]

la bouche de Sérapis, le avait assez fait sa cour, et es affaires.

Strabon, il n'y avait rien ai que les pélerinages qui t à Sérapis. « Vers le temps aines fêtes, dit-il, on ne croire la multitude de gens cendent sur un canal d'A- ie à Canope, où est le tem- ur et nuit ce ne sont que t pleins d'hommes et de qui chantent et qui dan- ec toute la liberté imagi- A Canope il y a sur le canal initié d'hôtelleries qui ser- retirer ces voyageurs, et à r leurs divertissements. Ce de Sérapis fut détruit par de l'empereur Théodose, s on découvrit toutes les ies des prêtres de cette di- qui avaient pratiqué un nombre de chemins cou- et disposé une infinité de es pour tromper les peuples vue de faux prodiges qui ient de temps en temps. » avait un oracle fameux à ; il rendait ses réponses en endant la dernière maladie tre, les principaux chefs rmée allèrent passer une le temple de Sérapis pour la divinité, et savoir d'elle plus avantageux de trans- exandre dans le temple : il épondu en songe qu'il valait e point transporter. Alexan- nt peu de temps après.

recs et les Romains hono- ssi Sérapis, et lui consa- es temples. Il y en avait à et dans plusieurs villes de Les Romains lui en éle- n dans le cirque de Flami- instituèrent des fêtes en son Une multitude presque ble fréquentait le temple de les jeunes gens, entr'autres, nt en foule pour obtenir omme une faveur signalée, fit trouver des personnes i eussent la complaisance ter à leurs passions. Un nombre presque infini de malades et d'infirmes allaient lui demander leur guérison, ou plutôt se persuader qu'ils l'avaient reçue. Enfin les maux qu'occasionna le culte de Sérapis obligèrent le sénat de l'abolir dans Rome. On dit qu'à la porte des temples de ce dieu il y avait une figure d'homme qui mettait le doigt sur la bouche, comme pour recommander le silence. On explique cette coutume par une loi qui était reçue en Egypte, et qui défendait, sous peine de la vie, de dire que Sérapis avait été un homme mortel. *V.* Apis, Osiris, Serpent.

Serendib, isle où les Orientaux placent le paradis terrestre. Cependant les musulmans veulent que ce paradis ne fut pas terrestre, mais élevé dans un des sept cieux, et que ce fut de ce ciel qu'Adam fut précipité dans cette isle, où il mourut après avoir fait un pélerinage en Arabie, où il visita le lieu destiné pour la construction du temple de la Mecque. *Bibl. Or.*

Serenus, surnom de Jupiter considéré comme l'éther.

Sergeste, Troyen qui suivit Enée en Italie, et que *Virgile* fait auteur de la famille des Sergius.

Serimner (*M. Scand.*), sanglier miraculeux, dont le cuisinier *Audhrimer* met cuire la chair dans le pot *eldhrimer*. Cette chair suffit à la nourriture de tous les héros tués à la guerre, qui, depuis le commencement du monde, se rendent au palais d'Odin. Tous les matins on le cuit, et le soir il redevient entier. Il est à observer que la chair de cet animal, aussi bien que celle du porc, était autrefois le mets favori de toutes les nations du nord. Les anciens Français n'en faisaient pas moins de cas.

Sériphe, isle de la mer Egée, dont Persée pétrifia les habitants en leur montrant la tête de Méduse.

Sermani, *tête de poisson* (*M. Pers.*), peuples fabuleux dont parlent les romans orientaux, et qui sont peut-être les mêmes que ceux appelés par les Latins *Ichthyophagi*.

Sermesti... Jupiter présidait aux

serments, ce qui lui avait fait donner le surnom de *Jupiter aux serments*. Un des serments les plus ordinaires était : *Par Jupiter Pierre*. Dans Olympie on voyait ce dieu tenant la foudre en main, prêt à la lancer contre ceux qui violeraient leurs serments. *V.* Jurements, Fidius Styx.

Les cérémonies du serment chez les Scythes consistaient à se faire une incision dans quelque endroit du corps, et à laisser couler leur sang dans un vaisseau plein de vin ; puis ils y trempaient la pointe d'un dard ou d'un cimeterre, et en buvaient une gorgée ; après quoi ils prononçaient le serment, et prenaient à témoins tous les spectateurs de l'engagement solennel qu'ils contractaient.

Quand les anciens Français partaient pour la guerre, ils juraient de ne point se faire la barbe qu'ils n'eussent vaincu leurs ennemis. Leur usage était encore de tirer et d'agiter leurs épées, quand ils s'engageaient par serment à quelque chose.

M. Ind. Le roi du Pégu, ayant conclu une alliance avec les Portugais, fit tracer en lettres d'or les articles du traité en langage portugais et péguan. L'écrit fut ensuite jeté dans un feu composé de feuilles d'un arbre odoriférant ; et lorsqu'il fut entièrement consumé, un talapoin, étendant les mains sur les cendres, jura, au nom du roi, d'être fidèle à tous les articles du traité.

Lorsqu'un Siamois prête serment de fidélité à son roi, il avale une certaine quantité d'eau que les talapoins ont consacrée en prononçant dessus quelques imprécations. Lorsque des particuliers contractent entre eux quelque engagement, la forme de leur serment mutuel consiste à boire de l'eau-de-vie dans le même vase. Quand ils veulent employer un serment plus fort et plus solennel, chacun d'eux se tire quelques gouttes de sang, qu'ils mêlent et boivent ensemble.

Au commencement de chaque année, tous les princes et les supérieurs des monastères se rendent au palais de l'empereur, pour lui prêter serment de fidélité. Ils prennent à témoins les grands dieux des cie tous ceux des soixante-six pa de l'empire ; les dieux d'hon man, Ten-Sin. Ils prient que geance de ces dieux et celle d séculier tombent sur eux s'ils leurs serments.

Les Japonais ont une esp serment qui ne consiste point imprécations. Ils signent de le ce qu'ils promettent ; mais celu est infidèle à un engagement co d'une manière aussi solennel puni de mort.

Deux habitants de l'isle For qui veulent contracter ensem engagement inviolable, rompe semble une paille. C'est leur se le plus solennel.

Les Banians sont, en pé d'une intégrité et d'une hon sans reproche, et c'est les on sensiblement que d'exiger d'eux tre serment que leur parole. Ils sent même la délicatesse si lo cet article, que souvent ils on féré d'être condamnés par les plutôt que d'employer le se pour prouver leur innocence. C dant, lorsqu'une indispensabl cessité les contraint d'en venir extrémité si honteuse pour leu bité, ils étendent les mains su vache, animal sacré parmi eu se servent de cette formule : » consens qu'il m'arrive de ne » tir de la chair de cet anima » pectable, si, etc. » Tel est serment le plus solennel.

Dans le royaume de Déca emploie une forme de serment différente. Ceux qui doivent pr placent au milieu d'un tas de cen dont ils se jettent quelques po sur la tête. En faisant cette monie, ils prononcent leur ser et se croient engagés par-là manière la plus sacrée et la pl violable.

Dans l'isle de Ceylan, les ser solennels se font ordinairement les temples, à la face des dieux habitants, dans leurs contest mêlent souvent, comme tous sieurs formules de serments, où

s de part que la bonne
par leurs père et mère,
nfants, serment fort or-
nciens. Ils jurent aussi
ar leurs yeux, et plus
leur divinité. Dans ce
les preuves ne sont pas
ntre un homme accusé
admet à se purger par
t voici en quoi consiste
: l'accusé amène devant
es juges, ses enfants,
a pas, quelques uns de
nes parents; il leur met
r la tête, en proférant
ation : « Si je suis coupa-
dont on m'accuse, puis-
fants, ou mes parents,
autant de jours que je
e pierres sur la tête ! »
rment, dit *Ribeyro*,
ont mises hors de cour;
aie la moitié des frais.
ndé que ce serment a
que, si l'on jure faux,
ux les parents, meurent
s prescrit; et l'on juge
vérité ou de la fausseté
ment que le voleur a

cours de la dernière
rnier mois de l'année,
seigneurs du royaume
renouvellent au roi le
ité. La cérémonie se
nent dans un temple.
peuples, dont on fait
dans un bassin rempli
le liqueur qu'ils nom-
ent qui a du rapport
u-de-vie. Chacun des
s avoue juré la fidélité
exemple de cette liqueur
r aux serments. On ne
elle raison le roi de
il, pour cette cérémo-
e regarde dans le pays
ornes.

peuples de l'Inde, et
s Mogols ont fait la
l'Indoustan, conservent
elle montre les marques
ons, et se flattent de
jour. La plupart ont
é à la bouche cette
formule de serment : « Que je ne
» puisse jamais être roi de Dehli, si
» cela n'est ainsi ! »

Lorsque les idolâtres des îles Moluques veulent s'engager inviolablement, ils mettent de l'or, de la terre et une balle de plomb dans une écuelle remplie d'eau. Ils boivent de cette eau, après y avoir trempé la pointe d'une épée, ou d'une flèche. Telle est la forme du serment le plus solennel.

Chez les Tartares Ostiackes, la solennité du serment consiste à jurer sur plusieurs sortes d'armes. Ces peuples sont persuadés que le parjure ne manque pas de périr par quelqu'une de ces armes qui ont reçu son serment.

Ils observent encore une autre cérémonie propre à maintenir la sainteté du serment. On étend par terre une peau d'ours, sur laquelle on met une hache et un couteau; puis on présente un morceau de pain à celui qui doit jurer. Avant de le porter à sa bouche, il prononce son serment, qu'il termine par ces paroles : « Que » je sois étouffé par ce morceau de » pain, que cet ours me dévore, et » que ma tête soit tranchée par cette » hache, si je suis jamais infidèle à » mes engagements ! » En certaines occasions les mêmes peuples prêtent leurs serments d'une manière différente, qui nous paraîtrait tenir de la fureur. Les deux parties se rendent devant une idole, et chacun à son tour coupe une portion du nez de la divinité, en disant qu'il veut qu'on fasse à son nez le même traitement, avec le même couteau, si jamais il manque à sa parole.

Les Tartares Eurutes, qui habitent dans la Sibérie, ont un respect particulier pour une montagne fort élevée, qui est voisine du lac de Baikal. Il y a divers quelques arbres, dont le bois est spécialement destiné pour les serments. Les personnes qui veulent s'engager invinciblement montent sur le sommet de cette montagne, et, là, jurent à haute voix de faire telle ou telle chose. Ces peuples s'imaginent que celui dans le serment

n'est pas sincère périt en s'en retournant, avant d'être arrivé au pied de la montagne.

Les Indiens qui habitent les provinces de Darien et de Panama, dans l'Amérique méridionale, ont coutume d'arracher une dent aux prisonniers de guerre, avant de les sacrifier à leurs dieux. Cette dent a quelque chose de religieux; lorsque ces Indiens veulent s'engager par un serment irrévocable, ils jurent par la dent.

Les habitants des royaumes de Bénin et d'Ardra, sur la Côte des Esclaves, en Afrique, ont coutume de jurer par la mer, ou par leur souverain.

Lorsque les Nègres de la Guinée veulent donner une assurance de leur fidélité, ils frappent, avec le visage, la poitrine, les bras et les pieds de celui avec lequel ils s'engagent. Ils battent des mains, frappent la terre du pied, et accompagnent ces cérémonies de quelques paroles qu'ils répètent trois fois.

Voici la manière dont les Nègres de Cabo-Demonte contractent entr'eux un engagement. Ils boivent ensemble réciproquement le sang de quelques poules ou poulets qu'ils ont égorgés, et en mangent la chair. Chacun emporte une partie des os, et les conserve avec soin. S'il arrive que quelqu'un de ceux avec qui il s'est engagé témoigne vouloir violer son serment, il lui envoie ses os pour lui en rappeler le souvenir.

Les Nègres de Cabo-Formoso et d'Amposir, pour donner une preuve de leur fidélité, se font une incision au bras, et sucent le sang qui en découle.

Lorsque deux personnes veulent se donner une assurance réciproque de leur fidélité, elles se tirent du sang de quelque partie du corps, en laissent tomber quelques gouttes dans un trou fait exprès dans la terre. Elles prennent ensuite un morceau de cette terre sanglante, qu'elles pétrissent entre leurs mains, et se le donnent mutuellement. L'engagement qu'elles contractent par cette cérémonie est regardé comme sacré.

Lorsque les Nègres de la
d'Or veulent contracter quelq
gagement, ils boivent ensemble
certaine liqueur, et se dient
munément : « Pour confirm
» accord, buvons fétiche. »
servent, en buvant, de cett
mule : « Que le fétiche me
» mourir, si je manque à q
» article de cette convention !
ceux qui participent à l'engag
boivent également de la mê
queur. Si elle passe aisément
gosier, c'est un gage de la sa
de celui qui boit : mais, s'il a
tion de manquer à sa parole
queur le fait enfler tout-à-co
du moins lui cause une mala
langueur qui le conduit au to
La même cérémonie se pratiq
deux nations qui font une al
et dont l'une s'engage, à pr
gent, à donner du secours à
Les chefs des deux peuples,
vant la boisson du serment,
tume de faire cette impr
« Puisse le fétiche nous faire
» si nous ne vous aidons à po
» l'ennemi, et à l'exterminer
» rement, s'il est possible !
ces sortes d'imprécations
souvent que de vaines paro
lesquelles il n'est pas sûr de c
Plusieurs, après avoir reçu l
s'embarrassent peu de donn
cours promis. Ils pensent
prêtre en la présence du
contractent l'engagement
exempter de l'obligation qu
posent, comme il peut les p
y manquent. Mais les Nèg
venus sages et méfiants pa
rience, avant de faire aucun
font toujours boire au prê
queur du serment, et veul
s'engage par serment à n
dégager aucune des partie
bligation qu'elle contracte,
dans ce cas-là même, le pr
trouve encore quelque prêt
violer son serment.

Ces peuples ont encore
manière plus solennelle et
perstitieuse de prêter leurs
Les parties se rendent deva

re d'un prêtre de la nation ;
tte idole est un tonneau
toutes sortes d'ordures,
de la terre, du sang, des
des os d'hommes et d'ani-
les plumes et de l'huile.
doit jurer se place devant
, l'appelant par son nom,
un détail de la chose à la-
s'engage, et lui demande
punisse, s'il est parjure.
ensuite autour du tonneau,
nant la même place qu'il
upée, il réitère la même
le serment ; après quoi, il
econd tour, et répète pour
me fois le même serment.
: lui frotte ensuite la tête,
, les bras et les jambes,
qu'un des ingrédients pris
tonneau, qu'il tient après
sur sa tête, et qu'il
ois fois. Il lui coupe en-
ongles à un doigt de cha-
i et de chaque pied, avec
et de cheveux. Il jette ces
its dans le tonneau, et
ainsi cette bizarre céré-

CH (*M. Pers.*), le génie
re, chez les Parsis. Ils le
ot pur, fort, obéissant,
de la gloire d'Ormusd.

NT. Cet animal est un sym-
linaire du soleil, dit *Ma-*
en effet, il est très commun
monuments : dans quelques
se mord la queue, faisant
le de son corps, ce qui
le cours ordinaire du soleil.
figures de Mithras, il est
té quelquefois comme l'en-
plusieurs tours, pour figu-
cours annuel du soleil sur
ue, qui se fait en ligne spi-

rpent était aussi le symbole
édecine, et des dieux qui y
t, comme Apollon et Escu-
line en rend plusieurs rai-
est, dit-il, parceque le ser-
rt à plusieurs remèdes ; ou
il marque la vigilance néces-
un médecin ; ou peut-être
arceque, de même que le

serpent se renouvelle en
de peau, de même aussi
renouvelé par la médeci
donne comme un corps
la force des remèdes.
nous dit que, quoique les serp
en général soient consacrés à É
lape, cette prérogative appartie t
sur-tout à une espèce particulière,
dont la couleur tire sur le jaune :
ceux-là ne font point de mal aux
hommes. L'Epidaurie est le seul pays
où il s'en trouve. Le serpent d'Epi-
daure, qui fut transporté à Rome
pour Esculape, était de cette espèce.
C'était peut-être aussi de cette même
espèce de serpent que les Bacchan
entortillaient leurs thyrses ou
paniers mystiques des Orgies, et q
ne laissaient pas d'inspirer de l'hor
reur ou de la crainte aux specta
teurs.

M. Egypt. Les Egyptiens em-
ployaient le serpent dans tous leurs
symboles. Il faisait partie de la coëf-
fure d'Isis. Le cercle dont ces peuples
se servaient pour désigner l'Être
suprême était toujours accompagné
d'un ou de deux serpents. Le sceptre
d'Osiris était entrelacé d'un serpent.
Ils donnaient des ailes et une tête
d'épervier au serpent, lorsqu'ils l'em-
ployaient pour représenter l'Être
suprême. Dans quelques unes de leurs
fêtes, on en portait un enfermé dans
un coffre. Ils ne se contentaient pas
de le donner pour attribut à leurs
divinités ; les dieux eux-mêmes étaient
souvent représentés chez eux ayant
une tête humaine, avec le corps et
la queue de serpent. Tel était pour
l'ordinaire Sérapis, qu'on reconnaît,
dans les monuments, à sa tête cou-
ronnée du boisseau, et dont tout le
corps n'est qu'un serpent à plusieurs
tours. Apis se voit aussi avec une
tête de taureau, ayant le corps de
serpent, et la queue retroussée à l'ex-
trémité. Le serpent en général mar-
quait la terre et l'eau ; d'autres fois la
bouche, parceque toute sa force est
dans sa gueule. Un serpent dont la
queue est cachée était chez eux le
symbole de l'éternité. Un serpent
qui ronge sa queue, et dont le corps

est orné d'écailles, désignait le monde, qui se rajeunit tous les ans au printemps, et les astres ornement de l'univers. Un autre, qui a la figure du monde et la queue dans la bouche, est l'image d'un bon roi. Un autre, qui veille, est celle d'un roi vigilant et amateur du bien. Un serpent avec une grande maison, peinture d'un roi supposé le maître du monde. Un demi-serpent, symbole d'un roi maître d'une partie du monde. Serpent entier, image du Tout-puissant.

Le serpent n'était pas moins en honneur chez les Grecs et chez les Romains. Dans Epidaure, on rendait à ce reptile un culte particulier. Les Athéniens en conservaient toujours un en vie, comme le protecteur de leur ville. On attribua aux serpents une vertu prophétique. On observait religieusement la sortie, la rentrée, les plis, les allées et venues de ces animaux, comme des signes de la volonté des dieux. *V.* Dragon d'Anchise. Ce sont deux serpents qui an oncent devant Troie la colère de Minerve, et se retirent sous son casque après la mort de Laocoon. On avait tant de foi aux serpents et à leurs prophéties, qu'on en nourrissait exprès pour cet emploi, et, en les rendant familiers, on était à portée des prophètes et des prédictions. Près de Lavinium, il y avait un bois sacré où l'on nourrissait des serpents. De jeunes filles étaient chargées de leur faire des gâteaux de farine et de miel, et de leur en porter. Si l'un de ces serpents ne mangeait pas son gâteau avec appétit, ou s'il paraissait languissant et malade après l'avoir mangé, c'était une preuve que celle qui avait fait ce gâteau avait perdu sa virginité. Les Romains firent venir d'Epidaure un serpent qu'ils prirent pour Esculape, dieu de la médecine, et auquel ils donnèrent une place dans leur Panthéon.

Les génies ont quelquefois été représentés sous la figure d'un serpent. (*V.* Génie.) Deux serpents attelés tiraient le char de Triptolème, lorsque Cérès l'envoya parcourir la terre pour apprendre aux hommes à semer le bled. (*V.* Triptolème.) L'œuf de serpent dans les superstitions des Druïdes. (*V.* ce mot.) Cadmus et Hermione changés en serpent. (*V.* Cadmus.) Hercule étouffe dans son berceau deux énormes serpents. (*V.* Hercule.) Les poëtes ont imaginé que les serpents étaient nés du sang des Titans, qui fut répandu dans la guerre qu'ils eurent contre Jupiter, et qui, tombé sur la terre, produisit tous les animaux venimeux, les serpents, les vipères, etc. D'autres les attribuent au sang de Python ou de Typhon.

Myth. Ind. Les serpents et les couleuvres sont en grande vénération chez les Indiens, qui regardent ces reptiles comme autant de génies. — « Quand ils trouvent des couleuvres » dans leurs maisons, dit le voyageur » *Dellon*, ils les prient d'abord très » respectueusement de sortir. Si les » prières n'ont pas d'effet, ils tâchent » de les attirer dehors, en leur » présentant du lait ou toute autre » chose, sans jamais employer la » violence. Si la couleuvre s'obstine » à rester, on appelle les brahmines, » qui, avec toute l'éloquence dont » ils sont capables, lui représentent » les motifs qui doivent l'engager à » avoir des égards pour la maison où » elle est venue. »

Plusieurs Indiens poussent la superstition jusqu'à porter exprès dans les bois, et auprès des buissons, du lait et autre chose pour l'entretien de ces reptiles.

Il y a dans l'isle de Ceylan une espèce de serpent que les habitants nomment *Cobra de Capello*, et pour lequel ils ont une grande vénération. Ils l'appellent le *Roi des serpents*, et évitent avec grand soin de lui faire du mal. Ils sont persuadés que, si quelqu'un avait l'audace de tuer un de ces serpents, les autres serpents de même espèce extermineraient le meurtrier avec toute sa famille. Si cependant un de ces serpents a mordu quelqu'un, ou causé quelque dégât, la personne lésée peut aller porter plainte aux sorciers et

enchanteurs du pays, qui, par la force de leurs charmes, contraignent le serpent coupable à comparaître à leur tribunal, le tancent fortement, et lui font de grandes menaces, s'il retombe à l'avenir en pareille faute.

Myth. Ifr. La plupart des Nègres croient encore aujourd'hui que les ames des hommes qui ont bien vécu entrent dans le corps des serpents.

Le culte du serpent est le plus célèbre et le plus accrédité dans le pays. On ignore quelle en est l'origine. Les Nègres racontent que ce serpent ne pouvant supporter la méchanceté des habitants du pays où il demeurait, il le quitta pour venir habiter parmi eux; qu'ils le reçurent avec les plus grands honneurs, l'enveloppèrent dans un tapis de soie, et le portèrent dans un temple. On lui bâtit exprès une très belle maison; on institua des prêtres pour avoir soin de lui; et l'on consacra à son service les plus belles filles du pays. Ce qu'on peut dire de plus certain sur l'origine de ce dieu prétendu, c'est qu'il est venu du royaume d'Ardra. La tête de ce serpent est grosse et presque ronde: il a les yeux doux et bien ouverts, la langue courte et pointue: il ne la darde pas avec beaucoup de vitesse, si ce n'est quand il combat avec un serpent d'une autre espèce. Sa queue est mince et pointue comme un dard. Le fond de sa peau est un blanc sale, bigarré de marques jaunes, bleues et brunes. Les plus grands ont environ une brasse de long, et sont de la grosseur du bras. Les serpents de cette espèce n'ont aucun venin. Ils souffrent volontiers qu'on les caresse, et l'on peut badiner avec eux sans crainte. Les Nègres regardent même leur morsure comme un préservatif contre celle des autres serpents. On les distingue aisément des serpents venimeux, dont la couleur est fort différente. Il y a une haine naturelle entre les serpents de deux espèces; et ils ne s'apperçoivent pas plutôt, qu'ils s'élancent l'un contre l'autre. La chair des rats est le mets favori des serpents bienfaisants. Ils n'ont pas moins d'ardeur que les chats pour courir après ces animaux; mais ils n'ont pas la même agilité. Lorsqu'ils sont parvenus à en attraper un, ils ont beaucoup de peine à expédier leur proie, leur gueule étant fort étroite; et souvent ils sont plus d'une heure sans en pouvoir venir à bout. Depuis l'arrivée du premier serpent dans le pays, cette race s'est prodigieusement multipliée. Mais, dans ce grand nombre de serpents qui sont tous fort respectés, il y en a un que l'on regarde comme le chef, et auquel on rend des honneurs particuliers. Le peuple pense que c'est le même qui a été trouvé et divinisé par leurs ancêtres. Ils le regardent comme le père de toute cette espèce de serpents, qui est fort répandue; mais il y a long-temps que ce premier serpent est mort. Les prêtres, pour ne pas diminuer la vénération du peuple, lui en ont adroitement substitué un autre de la même taille. Ce chef des serpents, quel qu'il soit, jouit, dans le pays, d'un sort fort heureux. Il est logé magnifiquement, et nourri des mets les plus exquis. Le roi lui envoie souvent des présents magnifiques, de l'or, de l'argent, des étoffes, qui sont pour ses prêtres un revenu considérable. Le roi de Fida, pays voisin, venait autrefois en personne rendre ses hommages à cet heureux serpent, auquel il offrait les dons les plus rares et les plus précieux; mais, au rapport du voyageur *Bosman*, le roi qui régnait au commencement de ce siècle, excédé des frais immenses de ce pélerinage, a jugé à propos de s'en dispenser.

Les prêtres du serpent sont venus à bout de persuader au peuple que le grand serpent et ses confrères ont coutume de guetter, au printemps, les jeunes filles, sur le soir, et, par leur attouchement, leur font perdre la raison. Il y a une maison, exprès établie, où l'on envoie les filles devenues folles faire un séjour de quelques mois, jusqu'à ce qu'elles

nient recouvré leur bon sens. Les parents sont obligés de leur payer une pension proportionnée à leurs facultés. La grande quantité de ces pensionnaires produit aux prêtres du serpent un gain considérable, dont on prétend que le roi se réserve une part. Lorsqu'il y a dans un village quelque femme ou quelque fille qui n'a pas encore été attaquée par le serpent, elle n'échappe pas à la vigilance intéressée des prêtres; ils tâchent d'avoir avec elle un entretien secret, et séduisent avec tant d'art son esprit crédule, qu'ils lui persuadent de crier dans la rue, lorsqu'elle sera seule, comme si elle avait été touchée par le serpent, et de contrefaire la folle, pour être envoyée comme les autres à l'hôpital. Ces pauvres filles ont sur cet article une discrétion peu naturelle à leur sexe. Il n'arrive jamais qu'elles révèlent les fourberies des prêtres, parcequ'elles craignent leur puissance, qui est très grande dans le pays. Il se trouve toujours parmi les Nègres des gens moins simples que le vulgaire, qui ne sont pas la dupe des artifices des prêtres; mais ils se contentent de s'en moquer en secret. Il ne serait pas sûr pour eux d'entreprendre de détromper le peuple.

Lorsque les Nègres entendent quelques Européens se moquer de leurs serpents, ils se retirent promptement, en témoignant l'indignation que leur causent de pareils discours. Quand le feu prend à une maison, s'il s'y trouve quelque serpent qui ait le malheur d'être brûlé, la consternation se répand dans la ville. Chacun se bouche les oreilles pour ne pas entendre une si triste nouvelle, et donne une certaine somme d'argent, qui est une espèce d'amende qu'il s'impose, en réparation du peu de soin qu'il a eu de conserver le dieu. Il s'imagine même que le serpent brûlé reviendra pour tirer vengeance de ceux qui ont contribué à sa mort.

M. Slav. Les reptiles étaient honorés par quelques peuplades comme des dieux Pénates. On leur offrait en sacrifice du lait et des œufs. Il était défendu, sous peine de mort, de leur causer le moindre dommage. Le culte des serpents était autrefois établi chez les peuples de Lithuanie, d'Estonie, de Livonie, de Prusse, de Courlande et de Samogitie. On leur préparait un repas, et des enchanteurs les invitaient à venir faire honneur au festin. Si les serpents sortaient de leurs retraites, et venaient manger les mets qu'on leur offrait, la joie était universelle, et chacun ne se promettait que du bonheur: mais si les serpents résistaient à tous les charmes et à toutes les prières, et s'obstinaient à ne pas se montrer, c'était un présage très fâcheux. Les paysans de la Lithuanie, de la Samogitie et de la Livonie, conservent encore aujourd'hui quelques traces de cette superstition. Les Russes n'en ont pas été exempts. *Olearius* rapporte que, voyageant avec quelques Russes, ses compagnons de voyage, à l'aspect de deux couleuvres rouges, témoignèrent une grande joie, disant que c'était un heureux présage que leur envoyait S. Nicolas. Les paysans des environs de Wilna, en Lithuanie, rendaient encore, dans le seizième siècle, une espèce de culte religieux aux serpents. *Narthnoch*, auteur allemand, dit que les paysans lithuaniens avaient coutume de nourrir, dans leurs maisons, des serpents, desquels ils faisaient dépendre la prospérité de leur famille. Les paysans de Livonie regardent ces reptiles comme les dieux tutélaires de leurs troupeaux, et leur présentent du lait en manière d'offrande.

Iconol. Le serpent plié en rond est le symbole de la réflexion. On le donne pour attribut à la Santé, à l'Envie, aux Remords, aux Chagrins, etc. Sur les médailles, le serpent seul est quelquefois mis pour Esculape, ou pour Glycon, le second Esculape. Quand il est sur un autel ou dans la main d'une déesse, c'est toujours le symbole d'Hygiée. S'il est au-dessus d'un trépied, il marque

l'oracle de Delphes, qui dans les premiers temps s'était rendu par un serpent. Le double serpent était la marque de l'Asie. Aux pieds de la Paix, il signifie la guerre et la discorde. A ceux de Minerve, à qui *Plutarque* dit qu'il était consacré, il marque le soin qu'on doit prendre des filles, pour la garde desquelles il faudrait le dragon des Hespérides. Quand il sort d'une corbeille, et qu'il accompagne Bacchus, il marque les Orgies de ce dieu. *V.* Achéloüs, Aristée, Cadmus, Caducée, Discorde, Envie, Esacus, Euménides, Eurydice, Laocoon, Latone, Méduse, Prudence, Python, Salus, Saturne, Tirésias.

Serpentaire, une des constellations. Les poètes ont feint que c'était le dragon du jardin des Hespérides, tué par Hercule, et que Junon plaça parmi les astres. (*Voy.* Ophieus.) D'autres supposent que c'est le serpent qui apporta à Esculape l'herbe par la vertu de laquelle il ressuscita Androgée, ou le serpent Python.

Serpenticoles, nom qu'on a donné aux idolâtres adorateurs des serpents.

Serranus, un des capitaines de Turnus, tué par Nisus.

Serus. *V.* Cerus.

Servare de cœlo, terme d'augure, pris des phénomènes qui paraissaient dans les airs, comme des éclairs, du tonnerre, et autres signes extraordinaires et subits, que les augures remarquaient dans le ciel: cet augure était le plus solennel de tous, comme ne pouvant se réitérer en un même jour, et rompant toutes les assemblées; aussi, quand un magistrat voulait empêcher une assemblée du peuple, ou la remettre à une autre fois, il faisait afficher dans les carrefours qu'il observerait ce jour-là les signes du ciel, et tout était remis à un autre jour. Mais le sénat, s'étant aperçu des abus que cet usage entraînait, ordonna que, nonobstant ces affiches, on passerait outre à l'assemblée convoquée dans toutes les formes.

Servator, *Sauveur*, surnom de Jupiter et de Bacchus.

Servitude. (*Iconol.*) Les iconologistes modernes l'ont exprimée par une femme échevelée, vêtue d'habits courts, portant un joug sur les épaules, et marchant les pieds nus et ailés dans un chemin rempli de pierres et d'épines. *Ripa* lui donne pour attribut une grue qui tient une pierre.

Sessies, déesses qu'on invoquait quand on ensemençait les terres. On en comptait autant qu'il y avait de semailles différentes.

Sévère Septime, empereur romain qui succéda aux Antonins. Trois empereurs se disputèrent alors l'empire, Sévère Septime, Pescennius Niger, Claudius Albinus. On consulta l'oracle de Delphes, dit *Spartien*, pour savoir lequel des trois la république devait souhaiter. L'oracle répondit en un vers: *Le Noir est le meilleur, l'Africain est bon, le Blanc est le pire.* Par *le Noir*, on entendait Pescennius Niger; par l'*Africain*, Sévère qui était d'Afrique; et par *le Blanc*, Claudius Albinus. On demanda ensuite qui demeurerait le maître de l'empire; et il fut répondu: *On versera le sang du Blanc et du Noir, l'Africain gouvernera le monde.* On demanda encore combien de temps il gouvernerait; et il fut répondu: *Il montera sur la mer d'Italie avec vingt vaisseaux, si cependant un vaisseau peut traverser la mer.* Par où l'on entendit que Sévère régnerait vingt ans.

Sévères, ou les Déesses sévères. On croit qu'elles étaient les mêmes que les Furies, parcequ'on les représentait avec les mêmes attributs.

Sévérité. (*Iconol.*) Dans *Ripa*, c'est une femme vieille, vêtue d'habits royaux, et couronnée de laurier; tenant d'une main un sceptre dans l'action de commander, et portant de l'autre un cube dans lequel est fixé un poignard, symboles de fermeté et d'inflexibilité. *Cochin* lui donne, au lieu du sceptre, le faisceau des licteurs romains, dont les

verges sont déliées, la hache élevée et prête à frapper. Sa robe est de couleur violette, tirant sur le noir. *V.* Rigueur.

Sévirs Augustaux. On nommait ainsi les six plus anciens sacrificateurs d'Auguste, créés par Tibère au nombre de vingt-un.

Sevum (*M. Ind.*), lieu de plaisirs et de délices où les Péguans font passer les ames après qu'elles ont été purifiées dans le Naxac. *V.* Naxac, Nibam.

Shakti (*M. Ind.*), déesse indienne qui est l'emblème de la nature, et qui, comme telle, est représentée avec les attributs de la fécondité, et quelquefois avec une tête de vache.

Shamavédam (*M. Ind.*), un des quatre livres sacrés des Indiens nommés Védams. C'est celui qui apprend la science des augures et des divinations. *V.* Védams.

Shastah (*M. Ind.*), commentaires des brahmes sur les Védams : ils sont au nombre de six, et traitent de l'astronomie, de l'astrologie, des pronostics, de la morale, des rites, de la médecine et de la jurisprudence. C'est d'après ces livres sacrés que les brahmes astronomes calculent le cours de la lune, des planètes et des éclipses, et qu'ils fabriquent les *Panchangams* (almanachs.) C'est encore eux que consultent les brahmes astrologues, pour prédire l'avenir, tirer le sort des hommes et des enfants, annoncer les jours et même les instants bons ou mauvais. Ce métier est très lucratif; car les Indiens sont si superstitieux, qu'ils n'entreprennent rien sans avoir consulté l'astrologie; et si les pronostics ne sont pas favorables, quelque assurance qu'ils aient du succès, ils renoncent à leur entreprise. L'opinion des Indiens de la côte de Coromandel est tout-à-fait contraire à ce que *Voltaire* affirme après *M. Holwel*, que le Shastah est antérieur au Védam de 1500 ans.

Shevet, onzième mois de l'année sacrée des Hébreux, et le cinquième de leur année civile. C'était la lune de Janvier.

Shis, ou Shites, ou Schiais, ou Chia, nom de l'une des deux grandes sectes qui divisent les mahométans. Elle est opposée à la secte des Sunnis que suivent les Turcs. Celle-là, dont les Persans font profession, ne reconnaît de véritable interprétation de l'Alcoran, que celle qui fut faite par Ali, gendre et cousin de Mahomet, et rejette absolument toutes les autres. Le respect et la vénération des Shiites pour Ali tiennent de l'enthousiasme. Ils le regardent comme légitime et immédiat successeur de Mahomet, et traitent Abubekre, Omar et Othman, ses prédécesseurs selon les Turcs, *d'exécrables imposteurs, de falsificateurs de la loi, de vrais brigands.* Ils vont plus loin : ils soutiennent qu'Ali fut plus particulièrement et plus fréquemment inspiré du ciel que Mahomet même ; et que toutes les interprétations qu'il a données de la loi sont divines et parfaites ; que Dieu parut sous la figure de ce prophète (car ils lui attribuent le don de prophétie) ; et que, par sa propre bouche, il annonça aux hommes les mystères les plus cachés de la religion. De leur côté, les Turcs accusent les Persans d'avoir falsifié l'Alcoran ; et les uns et les autres se traitent mutuellement de la manière la plus méprisante et la plus injurieuse.

Shiva (*M. Ind.*), une des trois personnes de la trinité indienne, ou plutôt la divinité elle-même, considérée comme *destruisant*, ou *changeant* les formes. Sous ce dernier rapport, elle a une foule de noms, dont les plus communs sont Iswa ou Iswara, Rudra, Hora, Samhhu, Mahadéva ou Mahe'sa, etc. Ce dieu a aussi quelques rapports avec le Jupiter *Altitonans*, foudroyant les géants. Dans un combat tout pareil avec les *Daityas* ou enfants de *Diti*, qui se révoltèrent souvent contre le ciel, Brahma, dit-on, présenta à Shiva *des traits redoutables*, comme Jupiter présenta la foudre à Jupiter. On le peint avec trois yeux, ce qui lui fait quelquefois donner le nom de *Trilochan*.

Shivé-Ratri, *nuit de Shiva*, (*M. Ind.*) fête qui tombe le treizième jour après la pleine lune. Elle est très religieusement observée par les sectateurs de Shiva. Ils doivent jeûner le jour, passer la nuit en prières, faire des aumônes et donner à manger aux pandarons.

Shoucrin (*M. Ind.*), planète de Vénus. Elle est quatre cents mille lieues au-dessus du ciel de la lune. C'est le Gourou, ou prêtre des Achourers ou géants. Il préside au vendredi.

Shourien (*M. Ind.*), planète du soleil, qui préside au dimanche. Les Indiens en font un demi-dieu, qui donne la santé à ses adorateurs. Voici un conte qu'on trouve sur ce demi-dieu dans le *Caudon*, poème indien. La femme de Shourien, ne pouvant supporter la chaleur de son mari, laissa auprès de lui un fantôme à sa ressemblance, et, déguisée en jument, se retira dans une province éloignée pour faire pénitence. Shourien, s'en étant apperçu, se métamorphosa en cheval, alla trouver sa femme, et lui lança la liqueur séminale dans le nez. Celle-ci, en la respirant, conçut et mit au monde les Maroutoukels, génies. C'est ainsi que les êtres se sont multipliés.

Shudderi (*M. Ind.*), le troisième des quatre fils du premier homme et de la première femme, suivant les Indous, d'un caractère doux, liant, pacifique, fut le chef de la caste qui porte son nom, et qui est plus connue sous celui de *Banians*. Ceux de cette caste s'appliquent uniquement au commerce, et se distinguent par leur attention superstitieuse à observer toutes les cérémonies de la religion. *V.* Brahmon, Cutteri, Wise.

Siare (*M. Ind.*), nom que les habitants des îles Maldives donnent à un lieu consacré au roi des vents. Il n'y a presque aucune de leurs îles où ils n'aient un Siare, dans lequel ceux qui sont échappés de quelque danger sur mer vont faire leurs offrandes. Elles consistent en de petits bateaux chargés de fleurs et d'herbes odoriférantes. On brûle ces herbes et ces fleurs en l'honneur du roi des vents, et on jette les petits bateaux dans la mer, après y avoir mis le feu. Tous leurs navires sont dédiés au roi des vents et de la mer.

Siba, ou Siva, et mieux Seva, (*M. Sl.*) déesse des Slavons Varaignes qui habitaient la Wagrie et l'isle de Rugen. Son nom dérive d'un verbe qui répond à *ensemencer*, et ses attributs caractéristiques autorisent à croire qu'elle était la déesse des végétaux en général. Elle était représentée comme une femme nue; ses cheveux lui tombaient jusqu'au dessous des genoux; de la main droite, elle tenait une pomme, et de la gauche une grappe de raisin. On lui sacrifiait des animaux et des prisonniers. On l'a dite fille de Sitalcès, roi des Goths, et femme d'Anthyrius, qui porta les armes sous Alexandre-le-Grand, et, de retour en Allemagne, bâtit la ville de Meckelbourg.

Siban, ou Sivan, neuvième mois de l'année civile des Hébreux, et le troisième de leur année sacrée. Il répondait à la lune de Mai.

Sibylles. Les anciens ont appelé de ce nom certaines femmes auxquelles ils attribuaient la connaissance de l'avenir, et le don de prédire.

Ce nom fut d'abord particulier à la prophétesse de Delphes, et pris d'un mot grec qui signifie inspiré, ou conseillé par les dieux. Il devint ensuite commun à toutes les femmes qui rendaient des oracles.

On convient assez généralement qu'il y a eu des Sibylles, mais on ne s'accorde pas sur le nombre. *Platon*, le premier des anciens qui en ait parlé, semble n'en reconnaître qu'une, car il dit simplement la Sibylle. Quelques auteurs modernes ont soutenu, après ce philosophe, qu'il n'y avait eu effectivement qu'une Sibylle, celle d'Erythrée, en Ionie, mais qu'elle a été multipliée dans les écrits des anciens, parcequ'elle a beaucoup voyagé et vécu très longtemps. *Solin* et *Aurèle* en comptent

trois, l'Erythréenne, la Sardienne et la Cumée. *Elien* en admet quatre, savoir, celle d'Erythrée, celle de Sardes, l'Egyptienne et la Samienne. Enfin, *Varron*, suivi par le plus grand nombre des savants, distingue dix Sibylles, qu'il nomme en cet ordre : la *Persique*, c'est celle qui, dans les vers sibyllins supposés, se dit bru de Noé; on la nommait Samblèthe : la *Libyenne*, qu'on disait être fille de Jupiter et de Lamia, et qui voyagea en plusieurs endroits, à Samos, à Delphes, à Claros, etc. : la *Delphique*, fille de Tirésias, Thébain; après la prise de Thèbes, elle fut consacrée au temple de Delphes par les Epigones, et fut la première qui, selon *Diodore*, eut le nom de Sibylle, parcequ'elle était souvent éprise d'une fureur divine : la *Cumée*, qui faisait sa résidence ordinaire à Cumes en Italie : l'*Erythréenne*, qui prédit le succès de la guerre de Troie, dans le temps que les Grecs s'embarquaient pour cette expédition : la *Samienne*, dont on avait trouvé les prophéties dans les anciennes annales des Samiens : la

dans les grandes calamités : mais il fallait un arrêt du sénat pour y avoir recours; et il était défendu, sous peine de mort, aux duumvirs de les laisser voir à personne. *Valère Maxime* dit que M. Atilius, duumvir, fut puni du supplice des parricides pour en avoir laissé prendre une copie par Pétronius Sabinus. Ce premier recueil d'oracles sibyllins fut consumé dans l'incendie du Capitole, sous la dictature de Sylla. Le sénat, pour réparer cette perte, envoya à Samos, à Troie, à Erythrée, et dans plusieurs autres villes de l'Italie, de la Grèce, de l'Asie, pour recueillir tout ce qu'on pourrait trouver de vers sibyllins. Les députés en rapportèrent un grand nombre; mais comme il y en avait sans doute beaucoup d'apocryphes, on commit des prêtres pour en faire un choix judicieux. Ces nouveaux livres sibyllins furent déposés au Capitole, comme les premiers : mais on n'y eut pas tant de foi; et ce qu'ils contenaient ne fut pas aussi secrètement gardé, car il paraît que la plupart de ces oracles étaient publics,

lis des autres Sibylles, et dont blic avait connaissance, les po- ıes savaient en faire usage pour propres intérêts ; souvent e ils en inventaient, et les fai- t courir parmi le peuple comme ns, afin de les faire servir aux ins de leur ambition. C'est que P. Lentulus Sura, un des de la conjuration de Catilina, t valoir une prétendue prédic- des Sibylles, que *trois Cornéliens aurıient à Rome la puissance souveraine*. Sylla et Cinna, deux de la maison Cornélienne, nt déja vérifié une partie de la ction. Lentulus, qui était de la e famille, se persuada que les tiers de la prédiction ayant déja érifiés, c'était à lui à l'achever emparant du pouvoir suprême ; la prévoyance du consul Cicé- empêcha les effets de son am- n. Pompée voulant rétablir mée Aulétès dans son royaume ypte, la faction qui était con- e à Pompée dans le sénat pu- ne prédiction sibylline portant si un roi d'Egypte avait re- aux Romains, ils ne devaient ui refuser leurs bons offices, qu'il ne fallait pas lui fournir oupes. Cicéron, qui était dans rti de Pompée, ne doutait pas oracle ne fût supposé; mais, au de le réfuter, il chercha à l'élu- il fit ordonner au proconsul ique d'entrer en Egypte avec rmée, et d'en faire la conquête les Romains ; ensuite on en fit ent à Ptolémée.

rsque Jules César se fut emparé utorité souveraine, sous le titre ictateur perpétuel, ses parti- cherchant un prétexte pour lui déférer le titre de roi, répan- nt dans le public un nouvel e sibyllin, selon lequel les Par- ne pouvaient être assujettis que n roi des Romains. Le peuple déja déterminé à lui en accorder re, et le sénat devait en rendre ret le jour même que César fut ssiné.

ausanias rapporte dans ses *Achaïques* une prédiction des Sibylles sur le royaume de Macédoine, conçue en ces termes : « Ma- » cédoniens, qui vous vantez d'obéir » à des rois issus des anciens rois » d'Argos, apprenez que deux Phi- » lippes feront tout votre bonheur » et tout votre malheur : le premier » donnera des maîtres à de grandes » villes et à des nations ; le second, » vaincu par des peuples sortis de » l'occident et de l'orient, vous » perdra sans ressource, et vous » couvrira d'une honte éternelle. » En effet, l'empire de Macédoine, après être parvenu à un très-haut point de gloire sous Philippe, père d'Alexandre, tomba en décadence sous un autre Philippe qui devint tributaire des Romains. Ceux-ci étaient au couchant de la Macédoine, et furent secondés par Attalus, roi de Mysie, qui était à l'orient. Les Sibylles paraissent avoir aussi prédit ce grand tremblement de terre qui ébranla l'isle de Rhodes jusques dans ses fondements ; car *Pausanias* dit à cette occasion que *la prédiction de la Sibylle ne se trouva que trop accomplie*.

Sicarbas ou Sichée, fils de Bélus et frère de Didon et de Pygmalion, que ce dernier tua en traître, pour s'emparer de ses trésors. *V.* Didon.

Sicelides, épithète que *Virgile* donne aux Muses qu'il suppose avoir inspiré *Théocrite*, natif de Sicile, dont le poète latin a imité les Bucoliques.

Sicile, grande isle de la Méditerranée, si fertile en grains, qu'on l'appelait autrefois le grenier de l'Italie. C'est à cause de cette fertilité qu'elle est ordinairement représentée couronnée d'épis, et tenant une faucille. On la trouve, sur les médailles, exprimée par une tête au milieu de trois cuisses, qui sont ses trois promontoires. On la désigne encore par le mont Gibel qu'elle a dans sa main, et par des lapins, symbole de fécondité, placés à ses côtés.

Sicinnis, danse accompagnée de chants, laquelle était pratiquée par

les Phrygiens, dans les fêtes de Bacchus Sabasius.

Sicinus ou Sikinus, fils de la naïade Œnoée, et de Thoas, roi de Lemnos, seul mâle de l'isle, qui se sauva par l'adresse de sa fille Hypsipyle, dans cette cruelle expédition où toutes les femmes égorgèrent, non seulement leurs maris, mais tous les garçons du pays. Thoas aborda dans une isle de la mer Egée, fut très bien reçu d'une nymphe, et devint père de Sicinus, qui donna son nom à l'isle.

Siculus, fils de Neptune, régna dans la Sicile, à laquelle il donna son nom.

Sicyon, petit-fils d'Erechthée, donna son nom à une ville et à une contrée du Péloponnèse.

Sicyone, le plus ancien royaume de la Grèce, dont le premier roi s'appelait Egialée. On célébrait à Sicyone, de cinq en cinq ans, des jeux pythiens en l'honneur d'Apollon, et l'on y donnait pour prix des coupes d'argent.

Sidereus Conjux, *le mari changé en astre;* Lucifer, mari d'Alcyone. *Ovide.*

sur ce qu'il voulait savoir, et en cevait des réponses certaines. C sur ces oracles qu'il prédit la r de Troie. *V.* Lithomantie, troie.

Sidéro, belle-mère de Tyro, à mort par Pélias.

Sidonius Hospes, Cadmus, céqu'il était de Phénicie, où éta ville de Sidon.

Sies, autrement Rhenon (*M. Ind.*) coadjuteur, ainsi Bistnoo, de Birmah, prince troupe angélique, et vice-régen l'Eternel. *V.* Moïsasoura, Bra Bistnoo.

Siècle. (*Iconol.*) On le sonnifie par un vieillard décrépi siècle étant la plus longue dur la vie humaine. Le phénix qui n de sa cendre est l'emblème lui donne, parceque, selon que auteurs, cet oiseau termina vol rement sa carrière au bout de ans, pour la recommencer to suite.

Sigari (*M. Jap.*), céré religieuse qui se pratique au J pour le repos de l'ame des trép Voici en quoi elle consiste: On

e temps la déesse du silence.
pelle aussi Singa.
ion (*M. Egypt.*), le même
ocrate, dieu du silence, que
otiens représentaient ayant le
pliqué sur les lèvres. On
a statue dans les fêtes d'Isis
rapis. Rac. *Sigain*, se taire,
peuple; comme si ce dieu
osé silence au peuple.
, promontoire de la mer
ur lequel était le tombeau
le.
LA, petites statues que les
plaçaient dans des niches,
ner leurs maisons, et qu'ils
ent comme des dieux, quand
aient fait consacrer.
LAIRES, nom d'une fête que
ent les anciens Romains.
ait ainsi appelée des petits
, tels que des cachets, des
, des gravures, des sculp-
qu'on s'envoyait. Elle durait
jours : elle était immédiate-
près les Saturnales qui en du-
rois, ce qui faisait ensemble
rs; et comme les Saturnales
naient le 15 avant les ca-
de Janvier, c.-à-d., le 19
bre, les Sigillaires commen-
e 22, et duraient jusqu'au 25
ement. On dit qu'elles furent
es par Hercule, lorsque, revenant d'Espagne après avoir tué Géryon, il conduisit ses troupeaux en Italie, et bâtit sur le Tybre un pont auprès duquel l'on construisit depuis le pont *Sublicius*. D'autres en attribuent l'institution aux Pélasgiens, qui apprirent que l'oracle ne leur demandait pas des sacrifices d'hommes, mais des statues, des lumières; ils présentèrent à Saturne des figues, et à Pluton des figures d'hommes : de là viennent et les Sigillaires, et les présents qui accompagnent la célébration de cette fête.

SIGILLATEURS, prêtres, chez les Romains, qui étaient chargés de marquer les victimes destinées aux sacrifices. Comme il fallait que l'animal fût entier, pur et bien conditionné, pour être sacrifié, il y avait des prêtres chargés d'examiner les animaux destinés à être victimes. Quand la bête se trouvait propre aux autels, ils la marquaient en lui attachant aux cornes de l'écorce de papyrus, et en imprimant leurs cachets sur de la terre sigillée qu'ils lui appliquaient. *Hérodote* raconte qu'on punissait de mort quiconque offrait une victime qui n'avait pas été ainsi marquée.

SIGILLÉE, la terre sigillée de Lemnos était regardée comme sacrée; les prêtres seuls avaient le droit d'y toucher : on la mêlait avec du sang de chèvre, après quoi on y imprimait un cachet. Cette vénération subsiste encore.

SIGNARE VOTA; c'était attacher avec de la cire, aux pieds ou aux genoux de quelque dieu, le parchemin sur lequel on avait écrit un vœu.

SIGNES DU ZODIAQUE. *Voy.* ZODIAQUE.

SIGNIE (*Myth. Celt.*), femme de Loke. *V.* LOKE.

SIGNUM, statue; mais ce mot diffère de *statua*, en ce que le premier se dit des figures placées dans les temples et dans les maisons.

SIKINO, isle de la mer Egée. *V.* SICINUS.

1. SILENCE (*Icon.*), divinité allégorique, connue sous la figure d'un jeune homme qui tient le doigt sur la bouche, ou qui l'a fermée d'un bandeau, et, de l'autre main, fait signe de se taire : son attribut est une branche de pêcher. Les anciens consacraient cet arbre à Harpocrate, parceque sa feuille a la forme de la langue humaine. *L'Arioste*, dans la peinture qu'il fait de la grotte du Sommeil, établit le Silence pour en garder l'entrée : il lui donne une chaussure de feutre et un manteau noir, pour faire entendre que le Silence est l'ami de la Nuit. *V.* HARPOCRATE, MUTA, TACITA.

2. — Le silence était ordonné dans la célébration des mystères, et un héraut était chargé de l'imposer par ces formules : *Hoc ago; favete linguis, pascito linguam.*

5. — Ce mot, dans la langue des augures, signifiait ce qui est sans délant.

Silène, nourricier de Bacchus, fils de Mercure ou de Pan, et d'une nymphe; et *Nonnus* dans ses *Dionysiaques* le fait fils de la Terre. *Diodore*, suivant une ancienne tradition, dit que le premier Silène régnait dans une isle formée par le fleuve Triton en Libye; que ce Silène avait une queue derrière lui, et que toute sa postérité l'eut de même. D'anciens monuments nous représentent, en effet, les Silènes avec des queues derrière. On lui donne aussi une tête chauve, des cornes, un gros nez retroussé, une petite taille, mais une corpulence charnue. On le représente tantôt assis sur un âne, sur lequel il a bien de la peine à se soutenir; tantôt marchant, appuyé sur un bâton ou sur un thyrse. On le reconnaît aisément à sa couronne de lierre, à la tasse qu'il tient, à son air joyeux et même un peu goguenard. Silène, dit *Suidas*, était un diseur de bons mots.

Orphée dit que Silène était fort agréable aux dieux, à l'assemblée desquels il se trouvait très souvent. Il fut chargé de l'enfance de Bacchus, et accompagna ensuite ce dieu dans ses voyages. A son retour des Indes, il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, où il se faisait fort aimer des jeunes bergers et des bergères. *Ovide* raconte qu'un jour Silène n'ayant pu suivre Bacchus, quelques paysans le rencontrèrent ivre et chancelant, autant pour son grand âge que par le vin; et après l'avoir paré de guirlandes et de fleurs, ils le conduisirent devant Midas. Dès que ce prince eut reconnu qu'il avait en sa puissance un ministre du culte de Bacchus, il le reçut magnifiquement, et le retint pendant dix jours, qui furent employés en réjouissances et en festins; ensuite il le renvoya à ce dieu.

Virgile lui fait débiter, au milieu de son ivresse, les principes de la philosophie d'*Epicure* sur la formation du monde. *Elien* rapp la conversation que Silène eut Midas sur le monde inconnu *Platon* et quelques autres ph phes ont tant parlé; ce qui fait qu'il ne faut pas toujours re Silène comme un vieux dé presque toujours ivre, puisqu'i peint souvent comme un philos et même comme un grand capit C'est, en effet, le portrait qu'en *Lucien*, lorsqu'il dit que des lieutenants de Bacchus, l'un ét petit vieillard camus, tout t blant, ayant de grandes oreilles d et un gros ventre.... mais, au grand capitaine; l'autre, c.-à Pan, un Satyre cornu, etc.... *pide*, qui, dans son *Cyclope*, raconter à Silène ses exploits, pose que Silène, étant avec ses chercher sur mer Bacchus qu'il perdu, fut jeté sur le rocher d où le cyclope Polyphème le esclave, jusqu'à ce qu'Ulysse l'en tirer. Il avait des temp la Grèce, et on lui rendai honneurs divins.

Silènes. On donnait ce nom Satyres, lorsqu'ils étaient vieu les peignait presque toujours Bacchus, avant de partir p conquête des Indes, laiss gés en Italie, pour y enti vigne; et c'est par-là qu'on que le grand nombre de statue y trouvait élevées en leur ho On les croyait mortels, parce avait beaucoup de leurs tom aux environs de Pergame, c est plus naturel de les range la classe des Faunes, des Sa Pans, Tityres, etc. On en aussi par Silènes des Génies liers, tels que celui dont *Sér* vantait d'être accompagné, *P* non.

Silicernium, festin funè terminait la cérémonie des railles. *Servius* prétend que se donnait sur la tombe aux vieillards, pour leur rappeler devaient bientôt mourir. croient qu'il y avait deux de ce nom; l'un, pour les d

norèrent les dieux pendant plus de cent soixante-dix ans, sans leur consacrer de statues. L'usage néanmoins de cette superstition est de la plus haute antiquité chez les Grecs, puisqu'*Eusèbe* la fait remonter jusqu'au temps de Moïse, qu'il fait contemporain de Cécrops, roi d'Athènes, qui, le premier, introduisit en Grèce le culte des idoles. Avant lui, ces peuples grossiers adoraient des figures informes. Peu-à-peu ils leur donnèrent une forme, et choisirent celle de l'homme, sous laquelle ils se représentaient la divinité, par opposition à la croyance des Perses, qui, selon *Hérodote*, ne pensaient pas, comme les Grecs, que les dieux eussent choisi la forme humaine. L'opinion des Grecs était fondée sur ce qu'il n'y avait rien dans le monde d'aussi parfait que l'homme, et qui approchât plus de la nature des dieux. On fit d'abord ces simulacres de simple bois, et les Romains n'en eurent que de cette sorte jusqu'à la conquête de l'Asie : on y employa l'argile ; et c'était encore moins un effet de la pauvreté, qu'un sentiment religieux qui les portait à croire que la manière la plus simple d'honorer les dieux était la meilleure. On les fit ensuite de marbre, d'ivoire, d'argent et d'or ; tels furent le Jupiter et la Vénus du fameux *Phidias*. On couronnait ces statues, et on choisissait, pour faire la couronne, la matière qui était agréable à chaque divinité, et sous sa protection ; ainsi les fleuves avaient des roseaux autour de la tête. Les Romains consacrèrent les statues des dieux avec certaines cérémonies ; et ils croyaient, d'après cela, que les dieux venaient les habiter, ce qui leur faisait donner à ces simulacres les noms mêmes des dieux qu'ils s'imaginaient habiter dans les temples. Ils frottaient aussi par dévotion ces statues avec des parfums, et, en certain temps, les lavaient avec de l'eau-de-vie. Ils écrivaient leurs vœux sur des tablettes, et les attachaient avec de la cire aux genoux de ces figures ; et lorsque leurs vœux étaient accomplis, ils le faisaient connaître en [illegible] dant dans le temple leurs [illegible] ou quelque autre chose.

Sin (*M. Jap.*), nom [illegible] à-peu-près le même que [illegible] *Cami*. Il signifie un héros [illegible] demi-dieu. *V.* Cami.

Sincérité. (*Iconol.*) *Ré*[illegible] prime par une femme vêtue [illegible] d'or, qui porte un cœur sur [illegible] et presse de l'autre contre [illegible] une colombe. Ses traits nob[illegible] air calme, la candeur qui re[illegible] son visage, inspirent l'amo[illegible] confiance.

— de l'âme. On la dé[illegible] une jeune fille sur le sein [illegible] quelle éclate un soleil ; et p[illegible] moigner qu'elle n'a point de [illegible] qui ne soient innocents et pu[illegible] donne à manger à un ponlet [illegible] et tient un lis de la main gau[illegible]

Sindo, *voie philosophiq*[illegible] des livres de Confucius, qui [illegible] le nom à la secte des Sinto[illegible] Japon.

Singes. Ces animaux éta[illegible] grande vénération en Egypt[illegible] ils passèrent dans l'isle de Pi[illegible] qui leur dut son nom. Chez [illegible] mains, au contraire, c'était [illegible] vais présage de rencontrer u[illegible] en sortant de sa maison. Ce[illegible] est le symbole de l'imitation. [illegible] donné pour attribut à la m[illegible] (*V.* Thalie, Hanuman.) [illegible] les hiéroglyphes égyptiens [illegible] qui en a derrière soi un sac [illegible] est l'image d'un homme qu[illegible] héritier un fils haï. *Pline* [illegible] que les mères étouffent de [illegible] le petit qu'elles portent pa[illegible] tandis qu'elles haïssent celui [illegible] portent par derrière.

Singhilles, prêtres de [illegible] des Giagas. N'ayois Calfas [illegible] des premiers rois d'Angol[illegible] ses conquêtes, enivré pa[illegible] ceux de ses flatteurs, [illegible] était homme, et voulut qu'[illegible] rendît les honneurs divins. [illegible] obéi pendant sa vie ; mais [illegible] mort eut fait voir qu'il n'[illegible] dieu, son culte fut aboli. Il [illegible] les Singhilles qui l'avaient [illegible]

nne des divinités du pays, et
attribuent particulièrement
oir de faire tomber la foudre.
ces prêtres qui sont chargés
ulter les mânes de leurs an-
qui paraissent être les seuls
ue ces peuples connaissent ;
res remplissent ce soin par
jurations accompagnées ordi-
nt de sacrifices humains que
t en présence des ossements
, conservés pour cet effet,
ur mort, dans des espèces de
n de châsses portatives. Ces
, dont l'empire est fondé sur
ité et la superstition, per-
à leurs concitoyens que
es calamités qui leur arrivent
s effets de la vengeance de
vinités irritées, et qui veu-
e appaisées par des héca-
de victimes humaines. Ja-
sang humain ne coule assez
nment au gré de ces odieux
es ; les moindres souffles de
es tempêtes, les orages, en
les événements les plus com-
annoncent la colère et les
des ombres altérées de sang.
upables que les peuples aveu-
barbares qu'ils gouvernent et
entretiennent par la terreur
s pratiques révoltantes, c'est
suggestion que sont dues les
s que ces sauvages exercent
s leurs voisins. Ce sont ces
qui leur persuadent que plus
nt inhumains, plus ils plai-
x puissances inconnues de qui
nt dépendre.

SOUMARAH (*M. Ind.*), cercle
uatre millions de lieues au-
ciel des sept *Richys*, (la
Ourse.) Ce cercle a la
'un lézard. Les dévots croient
t le pied de Wishnou. C'est
quelle que se trouve le *Drou-*
l'étoile polaire.)

ARTES (*Myth. Tart.*),
dont parle *Mendez Pinto*,
n intéressante relation : « Près
temple, dit ce voyageur, au
à plus d'une lieue de cir-
contenait cent soixante-quatre
ons longues et larges, ou pla-
» tôt autant de magasins remplis de
» têtes de morts. Hors de ces édi-
» fices, on avait formé de si grandes
» piles d'autres ossements, qu'elles
» s'élevaient de plusieurs brasses au-
» dessus des toits. Un petit tertre
» du côté du sud offrait une sorte de
» plate-forme où l'on montait par
» neuf degrés de fer qui conduisaient
» à quatre portes. La plate-forme
» servait comme de piédestal à la
» plus haute, la plus difforme et la
» plus épouvantable statue que l'ima-
» gination puisse se représenter,
» qui était debout, mais adossée
» contre un donjon de fortes pierres
» de taille. Elle était de fer fondu.
» Ce monstre soutenait sur ses deux
» mains une prodigieuse barre de
» fer. Nous demandâmes à l'ambas-
» sadeur de Tartarie l'explication
» d'un monument si bizarre. Il nous
» dit que ce personnage dont nous
» admirions la grandeur était le
» gardien des ossements de tous les
» hommes, et qu'au dernier jour du
» monde, où les hommes devaient
» renaître, il nous rendrait à chacun
» les mêmes os que nous avions eus
» pendant notre première vie, par-
» ceque, les connaissant tous, il sau-
» rait distinguer à quel corps ils au-
» raient appartenu ; mais qu'à ceux
» qui ne lui rendaient pas d'hon-
» neurs, et ne lui faisaient pas d'au-
» mônes sur la terre, il donnerait
» les os les plus pourris qu'il pour-
» rait trouver, et même quelques os
» de moins, pour les rendre estropiés
» ou tortus. Après cette curieuse
» instruction, l'ambassadeur nous
» conseilla de laisser quelque au-
» mône aux prêtres, et se fit l'hon-
» neur de nous en donner l'exemple.
» Les fables qu'il nous avait racontées
» excitaient notre pitié ; mais nous
» eûmes plus de foi pour son témoi-
» gnage, lorsqu'on nous assura que
» les aumônes qu'on faisait à ce
» temple montaient, chaque année,
» à plus de deux cents mille taels,
» sans y comprendre ce qui revenait
» des chapelles et d'autres fondations
» des principaux seigneurs du pays.
» Il ajouta que l'idole était servie

[illegible]

... et petit-fils du voleur Autolycus, se laissa prendre adroitement par les Troyens, comme s'il désertait du camp des

[illegible] — C'est aussi le nom [illegible]

S[illegible] (Secte des), (*M*[illegible]) a est appelée du mot japonais [illegible] un génie [illegible]. Les Sintos sont [illegible] un Être suprême, et [illegible] est placé au plus [illegible]. Ils reconnaissent [illegible] termes [illegible]

[illegible]

tage du genre humain. Au nombre de ces génies, sont les anciens fond[illegible] et législateurs de l'empire jap[illegible]

ni ne leur serait pas favo-
jercent, malgré toutes ces
ns, la trop grande simplicité
sme, et l'attrait de la nou-
et s'couper avidement aux
me nouvelle secte qui in-
dans le Japon le culte
et des dieux étrangers.
te est connue sous le nom
ôsme. *V.* Bunsbeckius et

(*Myth. Celt.*), septième
a fonction est de disposer
à l'amour, et de rapprocher
deux sexes par l'attrait du

s, ville du Soleil, ville fa-
V. Xisuthrus.
A Genebrin, Niobé, mère
s.
NE, surnom de Cybèle,
ville de Sipylum, dans la
où cette déesse avait un
un culte particulier.
, *flebile saxum*, Niobé
ar cher.
s, un des fils de Niobé, le
de ses sept fils, qui périt
nts d'Apollon.
s, filles du fleuve Achéloüs
la nuit de Calliope. On en
ramairement trois, que les
nent *Parthenope*, *Leu-*
Ligée; d'autres, *Iglaé-*
Thélxiépie et *Thelxiope*.
s roulent sur le concert
oix et le charme de leurs
Hygin raconte qu'au temps
de Proserpine, les Sirènes
ent la terre d'Apollon, c'est-
s la Sicile, et que Cérès,
n de ce que les l'avaient
ni sa fille Proserpine, les
ent ailes. *Ovide* dit, au
, que les Sirènes, déesses
de Proserpine, prièrent les
leur accorder des ailes pour
rcher cette princesse par
terre. Elles habitaient des
escarpés sur le bord de la
re l'isle de Caprée et la côte
L'oracle avait prédit aux
n'elles vivraient autant de
seul passerait sans être arrêté pour toujours par le charme de leur voix et de leurs paroles, elles périraient. Aussi ces enchanteresses ne manquaient pas d'arrêter par leur harmonie tous ceux qui arrivaient près d'elles, et qui avaient l'imprudence d'écouter leurs chants. Elles les enchantaient si bien, qu'ils ne pensaient plus à leur pays, et que, comme ensorcelés, ils oubliaient de boire et de manger, et mouraient faute d'aliment. La terre des environs était toute blanche des ossements de ceux qui avaient péri de la sorte. Cependant, lorsque les Argonautes passèrent auprès de l'isle qu'elles habitaient, elles firent de vains efforts pour les attirer. Orphée prit sa lyre, et les enchanta elles-mêmes à tel point, qu'elles devinrent muettes, et jetèrent leurs instruments dans la mer. Ulysse, qui devait passer dans son navire devant ces Sirènes, averti par Circé, boucha les oreilles de tous ses compatrons avec de la cire, et se fit attacher au mât du navire par les pieds et par les mains afin que, si charmé par les doux sons et les attraits des Sirènes, il lui prenait envie de s'arrêter, ses compagnons, qui avaient les oreilles bouchées, loin de consentir à ses désirs, le lieraient plus fortement avec de nouvelles cordes, selon l'ordre qu'il leur en avait donné. Ces précautions ne furent pas inutiles; car Ulysse, malgré l'avis donné du danger où il allait s'exposer, fut si enchanté des sons flatteurs de ces Sirènes, et des promesses séduisantes qu'elles lui faisaient de lui apprendre mille belles choses, qu'il fit signe à ses compagnons de le délier, ce qu'ils n'eurent garde de faire. Les Sirènes, n'ayant pu arrêter Ulysse, se précipitèrent dans la mer; et ce lieu fut depuis appelé de leur nom *Sirénide*.

Les Sirènes, selon l'opinion des anciens, ou avaient la tête et le corps de femme jusqu'à la ceinture, et la forme d'oiseau de la ceinture en bas, ou elles avaient tout le corps d'oiseau et la tête de femme; car on les

nières sur les anciens monuments et dans les mythologues. On leur met à la main des instruments : l'une tient une lyre, l'autre deux flûtes, et la troisième un rouleau comme pour chanter. On les peint aussi tenant un miroir. Quelques auteurs modernes ont prétendu que les Sirènes avaient la forme de poisson de la ceinture en bas, et que c'était d'une Sirène qu'*Horace* entendait parler, quand il représente une belle femme dont le corps se termine en poisson. Mais il n'y a aucun auteur ancien qui nous ait représenté les Sirènes comme femmes-poissons.

D'autres disent que les Sirènes étaient des femmes de mauvaise vie, qui demeuraient sur les bords de la mer de Sicile, et qui, par tous les attraits de la volupté, attiraient les passants et leur faisaient oublier leur course, en les enivraient de délices. On prétend même que le nombre et le nom des trois Sirènes ont été inventés sur la triple volupté des sens, la musique, le vin et l'amour, qui sont les attraits les plus puissants pour attacher les hommes. C'est pourquoi on a tiré l'étymologie de Sirène, du mot grec *seira*, qui signifie une chaîne ; comme pour dire qu'il était en quelque sorte impossible de se tirer de leurs liens, et de se détacher de leurs attraits. *Hésychius* dérive leur nom de *seirè*, petit oiseau.

Pausanias rapporte encore une fable sur les Sirènes. « Les filles » d'Achéloüs, dit-il, encouragées » par Junon, prétendirent à la gloire » de chanter mieux que les Muses, » et osèrent les défier au combat ; » mais les Muses, les ayant vaincues, » leur arrachèrent les plumes des » ailes, et s'en firent des couronnes. » En effet, il y a d'anciens monuments qui représentent les Muses avec une plume sur la tête. *Strabon* dit que les Sirènes eurent un temple près de Surrente.

Sirénusse, promontoire de la Lucanie, séjour des Sirènes. Ce fut là que, désespérées de n'avoir pu enchanter Ulysse, elles se précipitèrent dans la mer, où elles fu changées en rochers.

Sirius, une des étoiles qu ment la constellation de la Gr Les anciens en redoutaient il influences, qu'ils lui offrient sacrifices, pour en détourn effets. C'est aussi un nom du S Son nom lui vient d'Osiris, di égyptienne, ou du Nil, qu'on lait aussi Siris, et qui paraissa avec le lever de cette étoile un respondance remarquable. Ce temps du débordement ; au lever de Sirius s'observait a plus grand soin, et formai des cérémonies religieuses temps-là.

Sisoé, tresse de cheveux voisins des Hébreux offraient turne ; superstition que la Moïse défendait sévèrement au

Sistre, instrument de m dont les Egyptiens se servai guerre et dans les sacrifices offraient à la déesse Isis. Cet ment était ovale, fait d'une l métal sonnant. Sa partie sup était ornée de trois figures, qui la figure d'un chat à face h placée dans le milieu, la tê du côté droit, et celle de Ne du côté gauche ; quelquefois, de chat, on y voyait un sph une fleur de lotus, ou un gl circonférence était percée d trous de côté et d'autre ; trous passaient plusieurs ve même métal que le corps d trument, et qui en traver plus petit diamètre ; ces étaient terminées en crochet extrémités. Il y avait, dans l inférieure de l'instrument, gnée par laquelle on le te main ; on agitait cet instrum cadence, pour lui faire re son, et il servait de trompe guerre. On l'employait dan crifices pour signifier que t en mouvement dans l'univ particulièrement dans les f se célébraient quand le N mençait à croître. Dans p pierres gravées, Isis est rep

e u une main et le sistre

, fils d'Eole et petit-fils
it la ville d'Ephyre, qui,
, fut nommée Corinthe.
irope, fille d'Atlas, et
eus, dont naquirent Bel-
Ornytion, Thersandre,

d'Eole et frère de Sal-
a à Corinthe, après que
it retirée : on dit qu'il
né la Mort, et qu'il la
) ce que Mars la délivra
Pluton, dont l'empire
les hommes ne mourant
ère explique comment
t lié la Mort ; c'est par-
it la paix, et que non
la gardait avec ses voi-
u'il travaillait encore à
entre ses voisins mêmes.
, dit *Homère*, le plus
s prudent des mortels.
es poètes unanimement
dans les enfers, et le
à un supplice particu-
de rouler incessamment
che au haut d'une mon-
elle retombait aussi-tôt
pre poids, et il était
champ de la remonter
ail qui ne lui donnait
ne. On donne plusieurs
supplice. Les uns ont
it pour avoir révélé les
lieux. Jupiter ayant en-
la fille d'Asopus, celui-
à Sisyphe pour savoir
evenue sa fille : Sisyphe,
nnaissance de l'enlève-
it à Asopus de l'en ins-
ndition qu'il donnerait
citadelle de Corinthe.
ce prix, révéla son se-
fut puni dans les enfers.
es, ce fut pour avoir dé-
), sa nièce, fille de Sal-

ponte en donne une autre
ingulière, d'après *Dé-*
rien commentateur de
les *Olympiques*. « Si-
it près de mourir, dit-il,
sa femme de jeter son
» corps au milieu de la place,
» sans sépulture ; ce que la femme
» exécuta ponctuellement. Sisyphe,
» l'ayant appris dans les enfers,
» trouva fort mauvais que sa femme
» eût obéi si fidèlement à un ordre
» qu'il ne lui avait donné que pour
» éprouver son amour pour lui. Il
» demanda à Pluton la permission
» de retourner sur la terre, unique-
» ment pour châtier sa femme de sa
» dureté. Mais quand il eut de nou-
» veau respiré l'air de ce monde, il
» ne voulut plus retourner en l'autre,
» jusqu'à ce qu'après bien des années
» Mercure, en exécution d'un arrêt
» des dieux, le saisit au collet, et le
» ramena de force aux enfers, où il
» fut puni pour avoir manqué à la
» parole qu'il avait donnée à Plu-
» ton. » Ce retour de Sisyphe à la vie signifie peut-être que ce prince revint d'une maladie qu'on avait jugée mortelle, et qu'ayant recouvré la santé dans le temps qu'on le croyait mort, il avait ensuite vécu jusqu'à une extrême vieillesse.

D'autres mythologues, sans avoir égard au portrait avantageux qu'*Homère* fait de Sisyphe, ont dit qu'il exerçait toutes sortes de brigandages dans l'Attique, et qu'il faisait mourir de divers supplices tous les étrangers qui tombaient entre ses mains ; que Thésée, roi d'Athènes, lui fit la guerre, et le tua dans un combat ; et que les dieux le punirent dans le Tartare pour tous les crimes qu'il avait commis sur la terre. Ce rocher qu'on lui fait rouler incessamment est l'emblème d'un prince ambitieux qui roula long-temps dans sa tête des desseins qui n'eurent point d'exécution.

Sita (*M. Ind.*), femme de Wishnou, dieu indien incarné sous le nom de Ram. On voit, sur la porte d'une des villes du petit royaume de Sisupatan, une statue de pierre de Sita, femme de Ram, l'un de leurs dieux, de la hauteur ordinaire d'une femme. Elle a, à chacun de ses côtés, trois faneux faisirs ou pénitents nus, à genoux, les yeux levés vers elle, et tenant à deux mains ce que la pu-

deur ne permet pas de nommer.

Sitalcas, surnom d'Apollon. Il avait à Delphes une statue haute de trente-cinq coudées, provenant d'une amende à laquelle les Phocéens furent condamnés par les Amphitryons pour avoir labouré un champ consacré au dieu.

Sithnides, nymphes originaires du pays de Mégare. L'une d'entr'elles eut une fille dont Jupiter devint amoureux, et de ce commerce naquit Mégarus, fondateur de Mégare. Dans cette ville était un magnifique aqueduc bâti par Théagène, tyran de Mégare; les habitants appelaient l'eau de cette fontaine, l'eau des nymphes Sithnides.

Siticines, ceux qui jouaient d'une espèce de flûte aux funérailles des morts. Ces flûtes ou trompettes différaient des autres, parcequ'elles étaient plus longues et plus larges, telles qu'on en découvre dans les anciens monuments; et d'ailleurs elles jouaient sur un ton plus grave, à raison de la largeur du tuyau.

Sito, surnom de Cérès. Rac. *Sitos*, vivres.

Situmpor Michay (*M. Ind.*), divinité peu connue. *Mendez Pinto*,

d'autres devoirs imposés à l'homme que celui d'être vertueux. Ils font consister tout son bonheur dans le témoignage d'une bonne conscience. Ceux des Sintos qui raisonnent le mieux reconnaissent un esprit supérieur qui gouverne tout l'univers, mais qui n'en est pas le créateur. Cette secte ressemble assez à celle des Lettrés, si fameuse à la Chine. On lui donne aussi le même auteur; et ce qui paraît le prouver, c'est que les Sintos, dans toutes leurs écoles, ont une image de Confucius. Ils rendent de grands honneurs à leurs ancêtres défunts; ce qui leur donne encore une grande conformité avec les Lettrés chinois. Mais il s'en faut beaucoup que la secte des Sintos soit aussi estimée au Japon que celle des Lettrés l'est à la Chine. Son éloignement pour les usages communs de la nation la rend odieuse et suspecte au gouvernement. Quoique la doctrine des Sintos semble leur interdire tout culte religieux, ils sont obligés cependant de se plier extérieurement à certains usages universellement reçus, pour ne pas irriter les esprits par une singularité trop marquée. En voici un exemple: Il a

les filles s'assemblaient pour se prostituer en l'honneur de cette déesse. *Voici* ce qu'*Herodote* nous apprend de cet usage :

« Il y a, dit-il, chez les Babyloniens, comme dans l'isle de Cypre, une coutume honteuse ; c'est » que toutes les femmes sont obligées, une fois dans leur vie, de » venir au temple de Vénus, et d'y » accorder leurs faveurs à quelqu'un » des étrangers qui s'y rendent de » leur côté pour en jouir. Il arrive » seulement que les femmes qui ne » veulent pas se prostituer se tiennent près du temple de la déesse, » dans leurs propres chars, sous des » lieux voûtés, avec leurs domestiques près d'elles ; mais la plupart, » magnifiquement parées et couronnées de fleurs, se reposent ou se » promènent dans le palais de Vénus, » attendant avec impatience que » quelque étranger leur adresse ses » vœux. »

Ces étrangers se trouvent en foule dans différentes allées du temple, distinguées chacune par des cordeaux ; ils voient à leur gré l'assemblée de toutes les Babyloniennes, et chacun peut prendre celle qui lui plaît davantage. Alors il lui donne une ou plusieurs pièces d'argent, en disant : « J'invoque pour toi la » déesse Mylitta. » C'est le nom de Vénus chez les Assyriens. Il n'est ni permis à la femme de dédaigner l'argent qui lui est offert, quelque petite que soit la somme, parcequ'elle est destinée à un usage sacré, ni de refuser l'étranger qui, dans ce moment, lui donne la main, et l'emmène hors du sanctuaire de la déesse. Après avoir couché avec lui, elle a fait tout ce qu'il fallait pour rendre Vénus favorable, et elle revient chez elle, où elle garde ensuite religieusement les règles de la chasteté.

Les femmes qui sont belles ne demeurent pas long-temps dans le temple de Vénus ; mais celles qui ne sont pas favorisées des graces de la nature y font quelquefois un séjour de quelques années avant d'avoir eu le bonheur de satisfaire à la loi de la déesse ; car elles n'osent retourner chez elles qu'avec la gloire de ce triomphe.

Société. (*Iconol.*) *Gravelot* la représente par une femme tenant d'une main la grenade, symbole de l'union, et s'appuyant de l'autre sur ce qui fixe l'état et les devoirs du citoyen, la loi. L'enfant qui paraît faire de vains efforts pour rompre un faisceau exprime la force de l'union ; et cette force, doublement désignée par le bouclier et l'épée, lui assure la paix et l'abondance, dont on voit les symboles groupés avec eux.

Sociena, épithète de Junon, mère de la Société, comme présidant à l'union conjugale.

Socrate, célèbre philosophe d'Athènes. Les Athéniens, pour exprimer sa mort, lui firent élever une statue de bronze de la main de *Lysippe*, et lui dédièrent une chapelle, comme à un demi-dieu.

1. Socus, jeune Troyen dont *Homère* vante la taille avantageuse et le courage. Il fut tué par Ulysse.

2. — C'était aussi un surnom de Mercure.

Sodales, ministres ou prêtres d'un même collège. Il se disait particulièrement des prêtres chargés de desservir les autels d'un empereur mis au rang des dieux.

Soft, *homme habillé de lin*, (*M. Mah.*) ordre particulier de moines musulmans qui font profession d'une vie plus régulière et plus contemplative que le commun des derviches.

Soham (*M. Pers.*), animal terrible que Sam-Neriman, fils de Caherman-Catel, dompta, et dont il se servit, comme d'un cheval de bataille, dans toutes les guerres qu'il fit aux géants. Cet animal, qui avait la tête semblable à celle d'un cheval, et tout le corps pareil à celui d'un dragon, dont la couleur paraissait être celle d'un fer luisant, avait huit pieds de longueur et quatre yeux. *Bibl. Or.*

Soin. (*Iconol.*) Quoique le Soin vieillisse, il ne laisse pas de prendre

l'occasion par les cheveux. Aussi on le peint avec des ailes qui semblent l'élever avec une extrême vîtesse. D'un côté, il tient deux horloges de sable, tandis qu'il est animé par le chant du coq qui est à ses pieds; de l'autre côté, le soleil qui sort de l'onde, et qui ne s'arrête point dans sa course, en désigne le véritable emblême.

Sos. (*Iconol.*) Il ne saurait être mieux exprimé que sous la figure de Diane, déesse de la chasse. Elle tient de la main droite un arc, et de l'autre une lesse, à l'aide de laquelle elle mène plusieurs chiens.

Solanus, génie du vent d'est. Il est représenté jeune, tenant dans son sein différentes sortes de fruits, tels que pommes, pêches, grenades, oranges, etc., etc., et autres productions de la Grèce, ou des contrées plus orientales.

Soleil. Cet astre a été le premier objet de l'idolâtrie. Sa beauté, le vif éclat de sa lumière, la rapidité de sa course, sa régularité à éclairer successivement la terre, et à porter par-tout la lumière et la fécondité; tous ces caractères, essentiels à la divinité, trompèrent aisément des hommes grossiers et charnels. C'était le *Bel* ou *Baal* des Chaldéens, le *Moloch* des Chananéens, le *Béelphégor* des Moabites, l'*Adonis* des Phéniciens ou des Arabes, le *Saturne* des Carthaginois, l'*Osiris* des Egyptiens, le *Mithras* des Perses, le *Dionysius* des Indiens, et l'*Apollon* ou le *Phœbus* des Grecs et des Romains. Il y a des savants qui ont prétendu même que tous les dieux du paganisme se réduisaient au Soleil, et toutes les déesses à la Lune. Mais le Soleil a été encore adoré sous son propre nom. Les anciens poètes ont distingué ordinairement Apollon du Soleil, et les ont reconnus comme deux divinités différentes. *Homère*, dans l'adultère de Mars et de Vénus, dit qu'Apollon assista au spectacle, comme ignorant le fait; et que le Soleil, instruit de toute l'intrigue, en avait donné connaissance au mari. Le Soleil avait aussi ses temples et ses sacrifices à part. *Lucien* dit que le Soleil était un des Titans. Les marbres, les médailles et tous les anciens monuments les distinguent ordinairement; ce qui n'empêche pas les philosophes et les physiciens, qui recherchent la nature des choses, n'aient pris Apollon pour le Soleil, comme Jupiter pour l'Air, Neptune pour la Mer, Diane pour la Lune, et Cérès pour les fruits de la terre. *Cicéron* en compte cinq; l'un, fils de Jupiter; le deuxième, d'Hypérion; le troisième, de Vulcain, surnommé Opas; le quatrième avait pour mère Acantho; et le cinquième était père d'Eéta et de Circé.

Les Grecs adoraient le Soleil, et juraient, au nom de cet astre, une entière fidélité à leurs engagements. *Ménandre* déclare qu'il faut adorer le Soleil comme le premier des dieux, parceque ce n'est que grâce au bienfait de sa lumière qu'on peut adorer les autres dieux.

Le Soleil était la grande divinité des Rhodiens; c'était à cet astre qu'ils avaient consacré ce magnifique colosse dont nous avons déja parlé. L'empereur Eliogabale se glorifia toujours d'avoir été prêtre du Soleil dans la Syrie, et lui consacra un magnifique temple à Rome. On trouve, sur une médaille de cet empereur, un Soleil couronné de rayons, avec cette inscription, *Sancto deo Soli*, au Soleil dieu saint. Sur une autre médaille, on lit: *Invicto Soli*, à l'invincible Soleil. Si les habitants d'Hiéropolis défendirent qu'on lui dressât des statues, c'est parcequ'il était assez visible; et c'est peut-être pour cette raison que ce même dieu était représenté à Emèse sous la figure d'une montagne. Les Massagètes, selon *Hérodote*, et les anciens Germains, selon *Jules César*, adoraient le Soleil nommément, et lui sacrifiaient des chevaux, pour marquer, par la légèreté de cet animal, la rapidité du cours du Soleil. Sur une montagne près de Corinthe, il y avait, dit *Pausanias*, plusieurs autels consacrés au Soleil. Les Tré-

zéniens dédièrent un autel au Soleil libérateur, après qu'ils furent délivrés de la crainte de tomber sous l'esclavage des Perses.

Chez les Egyptiens, le Soleil était l'image de la divinité. Ils y ajoutaient plusieurs attributs, pour désigner différentes perfections de la Providence. Ainsi, pour faire entendre que la Providence fournit aux hommes et aux animaux leur nourriture abondamment, on accompagnait le cercle symbolique du Soleil des plantes les plus fécondes : deux pointes de flammes exprimaient que l'Être suprême est l'auteur de la vie ; deux serpents, le conservateur de la santé.

Le Soleil avait aussi ses images, ses représentations; on le désignait par un homme qui porte un sceptre ou un fouet. On l'exprimait encore par un œil.

Le Soleil est représenté, dans nos tableaux, sous la figure d'un jeune homme à blonde chevelure, couronné de rayons, et parcourant le zodiaque sur un char tiré par quatre chevaux blancs. Il a très souvent un fouet à la main, pour désigner la rapidité de sa course.

Lorsqu'on a voulu exprimer d'une manière poétique le lever du Soleil, on a représenté le blond Phœbus qui, brillant et radieux, sort de la couche de Thétis, la divinité des eaux. On a pareillement désigné le coucher du Soleil par Apollon qui vient se reposer dans le sein de cette divinité.

On a rendu ces pensées dans deux grands tableaux qui ont dû être exécutés en tapisseries à la manufacture des Gobelins, avec une richesse de composition dont les sujets ne paraissent peut-être pas susceptibles.

Dans le premier tableau qui doit représenter le lever du Soleil, Apollon, tout éclatant de lumière, sort du sein de Thétis. L'Aurore le précède : mille petits Amours, qui l'accompagnent, répandent sous elle les fleurs à pleines mains et annoncent à l'univers le dieu qui lui est favorable; mais une lumière vague, qui brille autour de lui, l'annonce encore mieux, et fait succéder le jour parfait au jour faible de la naissante amante de Céphale. Toute la nature semble renaître à sa présence. Le ciel se colore d'un bleu vif ; les eaux azurées se sillonnent, et amènent en essaim d'Amours à folâtrer autour des Tritons et des Néréides. On voit ces divinités de la mer s'empresser à servir l'amant de leur reine ; l'une lui attache ses brodequins, l'autre lui présente sa lyre. Un Amour dessine dans les airs sur le verre de l'ambroisie sur les mains, tandis que la première Heure du jour vient l'avertir que son char est prêt. Ses cheveux, tels qu'*Ovide* les peint, ne respirent que le feu et l'impatience. Apollon se fait aisément remarquer par l'élégance de sa taille, par son air de tête où brillent les grâces les plus spirituelles et les plus nobles, par ses beaux yeux remplis du feu le plus doux, par cet éclat de jeunesse répandu dans toute sa personne.

Les poètes ne sont pas les seuls qui donnent une lyre à Apollon, que lorsqu'ils le représentent comme dieu de la poésie ; mais ici on peut regarder cette lyre comme un symbole de l'harmonie qui règne dans le ciel ; et ce symbole peut-il être mieux placé qu'entre les mains du dieu de la lumière?

Dans le second tableau, les chevaux du Soleil commencent déjà à entrer dans la mer. Ce dieu descend de son char, dont il abandonne le soin à la dernière Heure du jour, et court se précipiter dans les bras de Thétis, qui, voluptueusement couchée sur les flots, paraît l'attendre avec toute l'ardeur du désir. Mais ce n'est plus cet amant environné d'une divine splendeur ; son éclat est affaibli, on voit qu'il va s'éteindre. La Nuit, au milieu des airs, déploie ses voiles sombres, Tethys se fait apercevoir, et l'on découvre déjà à travers quelques nuages la lune pâle et [illegible]

ter le sujet. Cependant les
et les Tritons marquent
attitudes la joie que leur
retour du Soleil. Les dau-
ient aussi sa présence, et
its Amours qui sortent de
voile de la Nuit se préci-
ns les ondes, et semblent
dieu du jour à goûter les
du repos.

r. Les anciens habitants du
reconnaissaient pas d'autre
ne cet astre ; et c'est dans le
ils lui rendaient que consis-
e leur religion. Ils regar-
urs empereurs comme les
leil. Ils avaient bâti dans la
Cusco un temple superbe
neur, où il était adoré
a grande pompe.

mer. Cet astre est aussi
culte des Virginiens. C'est
neur qu'ils vont, tous les
dès l'aube du jour, se puri-
quelque rivière. Hommes,
t enfants, tous pratiquent
tion. Ils ne cessent de se la-
au lever du Soleil. Dès qu'ils
ent ses premiers rayons,
rifiés comme ils se l'imagi-
lui offrent des hommages
lui, et lui présentent toutes
tabac.

ut mettre au nombre des
s du Soleil les habitants
ide, particulièrement ceux
urent aux environs des
s d'Alpalachie. Ils attri-
et astre la création de l'u-
pensent qu'ils lui sont re-
de la vie. Ils racontent que
ayant cessé de paraître pen-
ce de vingt-quatre heures,
ce occasionna un affreux
t que les eaux du grand lac
étant débordées, couvri-
la terre et même les mon-
plus élevés. Celle d'O-
le Soleil s'était
un temple,
inondation

chaleur bienfaisante dissipa les eaux et remit la terre dans son éclat naturel. Depuis ce temps les Floridiens Apalachites ont conservé une singulière vénération pour le temple de la montagne d'Olaïmy, et pour le Soleil qui les avait délivrés d'un si grand fléau.

Ils rendent leurs hommages à cet astre toutes les fois qu'il se lève. Ils ont dans l'année quatre jours solemnels où ils l'honorent d'une façon plus particulière sur la montagne d'Olaïmy. La nuit qui précède ces fêtes, les jacous, ou prêtres du pays, ont soin d'allumer sur la montagne une grande quantité de feux. Le lendemain, dès l'aurore, le peuple s'y rend en foule. Le temple consacré au Soleil, sur cette montagne, n'est, à proprement parler, qu'une vaste grotte taillée dans le roc. Sa forme est ovale ; sa longueur est de deux cents pieds, et sa hauteur de six-vingts : elle reçoit le jour par un trou fait au milieu de la voûte. Cette grotte est si sacrée, qu'il n'est pas permis au peuple d'y entrer. Les dévots remettent leurs offrandes aux prêtres, qui les suspendent à des perches à l'entrée de la grotte. On ne fait point au Soleil de sacrifices sanglants : on ne croit pas qu'ils puissent être agréables à cet être vivifiant et conservateur. Le culte religieux qu'on lui rend consiste particulièrement à chanter ses louanges, à jeter, en son honneur, des parfums dans un grand feu allumé devant la grotte. Voici ce qu'il y a de plus remarquable dans cette fête. Le prêtre verse du miel dans une pierre creuse placée devant une table de pierre. Il répand alentour une certaine quantité de maïs, pour servir de nourriture à des oiseaux consacrés au Soleil, et qui, suivant les Floridiens, chantent les louanges de cet astre. Ces oiseaux, nommés *Tonatzulis*, sont apportés exprès dans des cages pour servir à la solennité de la fête. Vers l'heure de midi, lorsque les rayons du Soleil commencent à tomber sur la table de pierre, les prêtres achèvent de brûler leurs

ennemis. Il prend ensuite une écuelle de bois pleine d'eau, et, vomissant mille imprécations contre l'ennemi, il jette l'eau en l'air, de manière que la plus grande partie retombe sur les guerriers qui l'environnent : « Ainsi, dit-il, puissiez-vous verser » le sang de vos ennemis ! » Il remplit une seconde fois son écuelle, et la renverse sur le feu, en disant : « Puissiez-vous détruire nos ennemis » aussi promptement que j'éteins ce » feu ! »

Les Natchès, les Tensas ou Taënças, peuples du Mississipi, adorent particulièrement le Soleil, qu'ils regardent comme un des aïeux de leur chef. Ils entretiennent en son honneur un feu continuel dans les temples qui lui sont dédiés. Tous les mois, au déclin de la lune, ces sauvages portent au temple un plat rempli de leurs mets les plus exquis, que les prêtres offrent au Soleil.

Dans le Canada, les femmes haranguent le Soleil lorsqu'il se lève, et lui présentent leurs enfants. Lorsqu'il est sur le point de se coucher, les guerriers sortent du village, et commencent une danse qu'ils appellent *la danse du grand esprit*.

Soliman Ben Daoud, *Salomon fils de David*. (*M. Or.*) Nous allons extraire de la *Bibl. Orient.* de *d'Herbelot* quelques traditions orientales sur ce prince. Salomon monta

il voulait aller. Les
gardent comme a
narque universel de
et lui donnent Asa
rabbins soutiennent
la pierre enchâssée
fameux tout ce qu'i
Rien n'était plus
son trône, au-dess
seaux voltigeaient
pour lui servir de
lon, lorsqu'il y était
duquel il y avait
sièges d'or pour l
pour les prophètes
1200 d'argent pour
docteurs qui assist
ments.

Solimans (*M.*
préadamites que le
taux disent avoir
universel de la
nombre de siècles
avoir commandé à
leur espèce, différ
la postérité d'Adam
plusieurs têtes, les
bres, et quelques
corps. Tous ces Soli
de père en fils un
se servaient dans le
tinuelles contre les
ennemis, l'épée fe
cuirasse qui les rend
dans tous les combat

Solitaurilia. *Voy*

…; et ses attributs sont un passe-…n et un livre.

Solstice d'Eté. (*Iconol.*) On représente nu, pour indiquer les …aleurs de cette saison. Le cercle …nt sa tête est entourée est orné …neuf étoiles et du signe du Can…r. Il est en action de retourner en …ière, parcequ'il semble, pendant …solstice, que le soleil rétrograde …s'arrête, *sol stat*. La boule qu'il …nt, dont un quart est ombré et …trois autres lumineux, désigne la …ngueur des jours et la brièveté des …uits.

Solstice d'Hiver. (*Iconol.*) Dans …solstice, le soleil est au tropique …Capricorne, ce qui donne le jour le …us court et la nuit la plus longue, …ui qu'il est désigné par la boule …e tient cette figure, qui a une qua…ième partie éclairée, et les trois …ers obscures. On l'habille de …rures, pour marquer la rigueur …la saison. Le cercle qu'il a aux …ailes avec douze étoiles, et le signe …Capricorne, sont les marques dis…ctives de ce tropique.

Somnosa, épithète de Diane. …oique les femmes étaient enceintes …ur la première fois, elles déliaient …r ceinture et la consacraient à cette …esse. Cette épithète pourrait s'en…dre également de Junon pré…ant à l'hymen, et de Vénus pré…ant aux plaisirs de l'amour.

Somnyar (*M. Ind.*), montagne …alleuse que les anciens Indiens ima…inaient être au milieu de la terre, …ière laquelle ils croyaient que le …il couchant allait se cacher. *…d. Or.*

Sommeil, fils de l'Erèbe et de la …it, et père des Songes. *Homère* …lace dans l'isle de Lemnos. *Ovide* …lait sa demeure dans le pays des …mmériens. Son antre est impéné…rable aux rayons du soleil. Jamais …coqs, ni ses chiens, ni les oies, …e troublent la tranquillité. Le …euve d'Oubli coule devant le palais, …on n'y entend point d'autre bruit …e le doux murmure de ces eaux, …l'entrée, croissent des pavots et …utes plantes dont la Nuit recueille …

les sucs assoupissants pour les répandre sur la terre. Au milieu du palais est un lit d'ébène, couvert d'un rideau noir; c'est là que repose sur le duvet le tranquille dieu du sommeil, dans une main une corne, et dans l'autre une dent. Autour de lui dorment les Songes nonchalamment étendus; et Morphée, son principal ministre, veille pour prendre garde qu'on ne fasse du bruit. Il est quelquefois représenté par une figure couchée dans les bras de Morphée; c'est ainsi que sur deux urnes cinéraires au Capitole on voit Endymion, le favori de Diane, dormant sur le mont Latmus. Il est encore figuré par un jeune génie s'appuyant sur un flambeau renversé: et il se trouve avec le mot *Somno* sur une pierre sépulcrale à la villa Albani, avec son frère la Mort, pour parler le langage d'*Homère*. Les Lacédémoniens joignaient ensemble la représentation de ces deux déités. Une urne de la villa Pamfili nous offre le même génie couché avec les ailes repliées, et tenant des têtes de pavots à la main. Sur un autel de Trézène, en sacrifiant aux Muses, on sacrifiait aussi au Sommeil, comme ami de ces déesses. *Tibulle* lui donne des ailes.

L'Arioste place auprès de lui l'Oisiveté au corps replet, la Paresse toujours assise, l'Oubli qui garde la porte, et le Silence qui fait la ronde. *Ripa* en donne deux emblèmes: l'un est un homme vêtu d'un manteau blanc sur une tunique noire, qui tient un cor, d'où sortent des Songes sous mille formes fantastiques; le second est un homme dormant entre deux loirs, ou deux marmottes. *L'Algardi* ne s'est pas borné à exprimer le Sommeil par un enfant endormi de marbre noir, avec l'attribut de têtes de pavots; il a cherché à le rendre plus reconnaissable encore par un loir, animal qui passe, dit-on, l'hiver à dormir. Nos artistes peignent ce dieu sous la figure d'un jeune homme renversé dans un profond repos, la tête appuyée sur des pavots, on nous l'image d'un enfant assoupi, qui a des ailes aux…

et tient une corne d'abondance d'où sortent quelques pavots et une espèce de vapeur. Quelquefois aussi il le représente assis sur un trône d'ébène, la tête environnée de pavots, et tenant de la main droite un sceptre de plomb ou une espèce de baguette, symbole de son pouvoir sur tout ce qui respire. Le Sommeil qui endort un lion est encore une image agréable de la force insurmontable de ce dieu du repos. *Homère* raconte dans l'*Iliade* que Junon, voulant endormir Jupiter, va trouver le Sommeil à Lemnos, et le prie d'assoupir les yeux trop clairvoyants de son mari, en lui promettant de beaux présents, et l'appelant le roi des dieux et des hommes. Le Sommeil s'en défend, craignant de s'exposer une seconde fois à la colère de Jupiter. Mais Junon le détermine en lui promettant la plus jeune des Graces.

Sommona-Codom, législateur des Siamois, et leur principale divinité. L'histoire de ce personnage est enveloppée de fables et d'absurdités qui ne permettent pas de dire rien de bien certain sur ce qui concerne sa vie. Il paraît probable qu'il était originaire des Indes, et que c'était un des Samanéens, ou Shammans, habitants de la presqu'isle en-deçà du Gange, comme son nom semble l'indiquer. Cependant les Siamois disent que son véritable nom était *Codom*, et qu'ayant embrassé la profession de talapoin, il prit le nom de *Sommona*, lequel en langue Balie signifie *talapoin des bois*. Sommona-Codom est aussi appelé par les Siamois *Prapouti-Tchaon*; ce qui signifie à la lettre *le grand et puissant, l'excellent seigneur*. On prétend qu'une fleur lui donna la naissance: cette fleur était sortie du nombril d'un enfant; et cet enfant n'était qu'une feuille d'arbre, qui avait la forme d'un enfant se mordant l'orteil. Cette feuille nageait sur l'eau, « qui seule subsistait avec Dieu. » On a peine à concevoir comment Sommona-Codom, né d'une façon si particulière, peut avoir un père. On lui en donne cependant un, et même assez illustre, puisqu'il était de Tève-Lanca, pays que les Siamois regardent comme faisant partie de l'isle de Ceylan. *La Loubère* nomme ce prince *Panrumsa*. On veut aussi que Sommona-Codom ait eu une mère nommée *Maya Maria*, ou la grande Marie, laquelle a donné lieu à de [illegible] parallèles odieux.

Les Siamois, au rapport du P. *Tachard*, donnent pour mère à Sommona-Codom une vierge qui devint enceinte par la vertu du soleil. Confuse de l'état où elle se trouvait, cette vierge alla cacher sa honte dans une épaisse forêt. Etant au bord d'un lac, elle mit au monde un enfant d'une beauté ravissante, après avoir éprouvé les douleurs ordinaires de l'enfantement. Ne pouvant nourrir son enfant, faute de lait, et ne voulant pas avoir la douleur de le voir expirer sous ses yeux, elle [illegible] dans le lac, et le plaça sur le sein d'une fleur qui lui ouvrit aussitôt son sein, et le renferma dès qu'elle eut reçu ce précieux dépôt. Cette fleur, dont on ne dit pas le nom, est, depuis ce temps, en grande vénération chez les talapoins. Il naquit presque en naissant la science infuse, et posséda, dans le degré le plus éminent, non seulement toutes les connaissances humaines, mais encore d'autres plus sublimes et réservées à la divinité. Il étonna ses contemporains par l'éclat de ses vertus. Après tous les corps qu'il habita, qu'il fait monter à cinq cents [illegible], il fut toujours un modèle de sainteté et de pénitence; soit qu'il fût homme ou bête, il parut toujours le plus sage et le plus parfait dans son espèce. Etant roi, il se dévoua entièrement au salut de ses sujets, et leur donna sa vie. Dans d'autres occasions il donna des exemples illustres de son intéressement, de [illegible] charité.

Le *P. Tachard* rapporte que Sommona-Codom, se reposant un jour sous un arbre, qui depuis a été regardé, par les Siamois, comme sacré, il descendit des [illegible]

tude d'anges qui se prosterent devant le saint, et lui rendirent leurs hommages. Ce jésuite nous rapporte aussi que le charitable Sommona-Codom, voyant des animaux tourmentés d'une faim dévorante, leur donna sa chair à manger. Un jour il donna tous ses biens; et pour mieux se distraire par les objets extérieurs, il s'arracha les yeux. Sa patience était si grande, qu'un brahme, s'étant saisi de sa femme et de ses enfants, leur fit souffrir divers supplices devant lui, sans que le saint s'opposât, en aucune manière, à cette violence. Il poussa une fois la charité si loin, qu'après avoir tué lui-même et ses enfants, il donna leur chair à manger aux talapoins. Il est vraisemblable que l'on cite comme méritoire un horrible attentat si contraire à la loi des Siamois, qui défend toute sorte de meurtre; mais les talapoins ont jugé plus important de présenter au peuple des exemples de charité si extraordinaires envers les bonzes, que des leçons de fidélité envers la loi.

Sommona-Codom, sanctifié par des actions si méritoires, mit le comble à sa perfection en se faisant moine; car les Siamois ne reconnaissent comme parfaits que ceux qui sont talapoins. Etant donc parvenu, par ce moyen, au plus haut degré de sainteté, il se trouva doué d'une force extraordinaire, qualité que les Siamois regardent comme un signe de la sainteté parfaite. Un ancien saint nommé *Prasouane* voulut éprouver si Sommona-Codom était en effet parvenu au plus haut degré de perfection. Il lui présenta le combat; mais l'agresseur sentit, à sa défaite, que son rival était plus saint que lui. Sommona-Codom obtint encore un privilège plus glorieux, celui de faire des miracles. Il pouvait aisément se dérober à la vue des hommes. Son corps, quand il lui plaisait, devenait un monstrueux colosse, ou un atôme imperceptible. Il n'était qu'à vouloir, et dans un instant il était transporté d'un pays dans un autre. Avec tous ses privilèges, Sommona-Codom n'eut pas celui d'être impeccable; et, dans le temps même qu'il paraissoit si exempt de faiblesses, il écouta l'esprit de vengeance, et s'oublia jusqu'à tuer un homme, qui était son ennemi. Mais son crime ne fut pas impuni: l'ame du homme passa dans le corps d'un cochon; et Sommona-Codom, ayant eu le malheur de manger de la chair de cet animal, fut attaqué d'une violente colique qui l'emporta à l'âge de quatre-vingt ans. Sa mort fut singulière, comme l'avait été sa naissance; car il disparut tout-à-coup, semblable à une étincelle qui s'évanouit dans l'air.

Le *P. Tachard* raconte différemment la mort de ce fameux personnage, quoiqu'il en attribue toujours la cause à un cochon. Il dit qu'un monstre auquel Sommona-Codom avait autrefois ôté la vie, étant revenu sur la terre sous la forme d'un cochon, courut un jour en furie contre le saint, alors tranquillement assis avec ses disciples. Le saint reconnut aussi-tôt son ancien ennemi, et jugea, par ce présage, que sa mort n'était pas éloignée: ce qu'il annonça à ses disciples. La prédiction se trouva véritable. Quelque temps après, ayant mangé de la chair de ce même cochon, il en mourut. Avant que de quitter le monde, il recommanda à ses disciples de lui ériger des statues, et de bâtir des temples en son honneur; et, pour que les hommes conservassent quelques marques qui les fissent souvenir de lui, il laissa les traces de ses pieds empreints à Siam dans le Pégu, et dans l'isle de Ceylan. Ces lieux, où se trouvent ces vestiges réputés sacrés, sont devenus fameux par la dévotion des peuples, qui, de tous côtés, y vont en pélerinage.

Les Siamois prétendent que Sommona-Codom, depuis sa mort, est dans le suprême degré de félicité, qu'ils appellent *Niroupan*, et qu'il est comme anéanti dans son bonheur. Parmi ses disciples, on en distingue deux célèbres par leurs vertus et leur sainteté. Le premier, nommé *Pra-*

cune autorité sur les autres peuples.

Les fables absurdes que l'on raconte de ce personnage fameux, le peu d'autorité des livres qui les contiennent, pourraient le faire regarder comme un être imaginaire, forgé par les talapoins pour amuser le peuple, et le contenir dans le respect et la soumission ; et de crainte que la réputation de ce saint ne vienne à s'affaiblir, ils tiennent toujours le peuple en suspens par l'attente d'un autre homme merveilleux qu'ils assurent avoir été annoncé par Sommona-Codom lui-même. Ils l'ont déjà nommé d'avance *Pra-Narotte* ; ils disent même ce qu'il doit faire ; et, entr'autres bonnes œuvres, ils publient qu'il doit tuer ses enfants, et les donner à manger aux talapoins ; action héroïque de charité qui mettra le comble à sa perfection. Ainsi les Siamois attendent, comme les Juifs, un nouveau Messie, et ne sont pas moins attentifs et crédules sur ce qui concerne l'objet de leur folle espérance. On est presque sûr de former un parti parmi les Siamois, lorsqu'on produit quelque inconnu qu'on veut faire passer pour un homme extraordinaire. Le succès de la fourberie est certain, pourvu que le personnage en question soit entièrement stupide et hébété, tel qu'ils pensent que doit être Sommona-Codom dans l'état d'insensibi-

nommages et lui fa
Cet événement exci
royaume, une rume
le roi en fut alarmé
mer le peuple, il
ployât toute son au
gueur des plus sévè

Somnalis. On
sous ce nom, quand
reçu de lui des a
songe. On envoyait
mir dans son temp
en songe l'agréable
blissement de leur

Songes, enfants
Ovide les peint en
bre que les grains
bord de la mer,
étendus autour du
verain, et en dé
proches. Trois pr
phée, Phobetor et
bitent que les pala
fréquentent que le
formes tantôt agréa
frayantes. Les una
autres vrais ; les pre
enfers par une porte
conds par une porte
ci annoncent des bi
réels ; ceux-là ne s
illusions et de vains
imagination. On les
de grandes ailes de
toutes noires. Voici
Mad. Dacier dans

vrais, etc. *Lucien* nous a la description d'une isle des , dans laquelle on entre par le du Sommeil : elle est entourée forêt de pavots et de mandra- , pleine de hibous et de chauves- , seuls oiseaux de l'isle. Au mi- st un fleuve qui ne coule que t; les murs de la ville sont fort et de couleurs changeantes e l'arc-en-ciel. Elle a quatre ; des deux premières, l'une fer, et l'autre de terre, par tent les songes affreux et mé- iques : des deux autres, l'une corne, et l'autre d'ivoire ; ar celles-ci, qu'on entre dans e. Le Sommeil est le roi de la Nuit en est la divinité. Le a son temple. Les habitants s Songes, tous de taille et de différente ; les uns beaux et taille avantageuse, les autres et contrefaits ; ceux-ci riches s d'or et de pourpre, comme s de théâtre ; ceux-là gueux, couverts de haillons, etc.

avait des dieux qui rendaient oracles en songe, comme Her- Amphiaraüs, Sérapis, Fau- Les magistrats de Sparte cou- t dans le temple de Pasiphaé, être instruits en songe de ce ncernait le bien public. *Enna-* écrit que le philosophe Œdé- çut en songe un oracle bien ier. Il le trouva à son réveil dans sa main gauche en vers ètres. Cet oracle lui promet- e grande renommée, soit qu'il rât dans les villes, soit qu'il se à la campagne. Enfin on cher- à deviner l'avenir par les son- et cet art s'appelait *oneiroc ri-*

Cet art était fort en vogue es Egyptiens et les Chaldéens. is avaient à leur cour, parmi principaux officiers, des inter- de songes, toujours prêts à r les fantômes que l'imagina- ur avait présentés pendant la

Rabb. Les songes de Joseph, , de Nabuchodonosor, uel, etc. ont rendu les Juifs modernes extrêmement superstitieux sur tout ce qui concerne ces illusions nocturnes. Leurs rabbins mêmes ont gravement marqué quels sont les songes de mauvais augure. Tels sont, par exemple, ceux dans lesquels on voit brûler le livre de la loi, tomber ses dents ou les poutres de sa maison, sa femme entre les bras d'un autre, etc. S'il arrive à un Juif de faire un pareil songe, pour détourner le malheur qui le menace il ne manque pas de consacrer par un jeûne rigoureux le jour du lendemain, fut-ce le jour du sabbath, ou quelque autre fête. Cette superstition, au reste, n'est pas particulière aux peuplades juives.

Sonikées, *buveurs*, déistes africains qui nient la mission de Mahomet, et font un usage public des liqueurs proscrites par le Qôran. Ils habitent Médine. *V.* Busahéens.

Sonna ou Sunna. (*M. Mah.*) C'est la loi orale des mahométans : elle contient les paroles et les actions de Mahomet qui n'ont point été insérées dans le Qôran, mais qui ont d'abord été conservées par tradition, et ensuite par écrit. Le Qôran et la Sonna composent aujourd'hui le droit canon et le droit civil des mahométans. Les préceptes, les conseils et les cérémonies de la religion sont renfermés dans ces deux livres. On nomme *Sunnets* les préceptes dont on peut absolument se dispenser, tels que la circoncision, les rites ecclésiastiques, etc., parcequ'ils ne sont pas contenus dans le Qôran. On ne peut, disent-ils, les négliger sans se rendre coupable envers Dieu : mais la faute n'est que vénielle ; il n'y en a même pas du tout dans un cas urgent, et l'on ne doit pas craindre d'encourir la haine du prophète. Cependant les Turcs sont très scrupuleux pour la pratique des bonnes œuvres commandées par le Qôran et la Sonna. Ces pratiques sont la prière, l'ablution, le jeûne, le pélerinage de la Mecque, les fêtes, l'aumône, etc. L'attachement des mahométans pour cet ouvrage leur a fait donner le nom de *Sunnistes* ou

Traditionistes. Ils regardent le Qôran comme co-éternel à Dieu. Ils ont encore des opinions relatives à la politique, par lesquelles ils diffèrent de ceux qu'ils appellent *Schiites*, et prétendent qu'au jour du jugement dernier leurs adversaires seront montés sur les épaules des Juifs, qui les conduiront au grand trot en enfer. Ils se divisent en quatre sectes principales, toutes regardées comme orthodoxes par tous les musulmans qui ne sont pas Schiites.

Sophatis ou Sophatites (*Myth. Mah.*), sectaires mahométans dont l'erreur principale consiste à donner à Dieu des attributs charnels, et qui soutiennent qu'on doit entendre dans le sens littéral et naturel tout ce qu'on dit de cet Etre suprême. Ainsi, quand on dit, *Dieu est assis sur son trône, la création est l'ouvrage de ses mains, il se met en colère contre les méchants*, les Sophatis veulent qu'il soit véritablement assis; que ses mains aient opéré la création à-peu-près comme un ouvrier forme et façonne son ouvrage, et que sa colère contre les méchants soit une colère de la même nature que la nôtre. Ils disent aussi que le Dieu qu'ils adorent a une véritable figure; que cette figure est composée de parties spirituelles et corporelles; que le mouvement local ne lui est pas contraire, mais que sa chair, son sang, ses yeux, ses oreilles, sa langue et ses mains, ne ressemblent point aux substances créées, et qu'elles sont composées de telle manière qu'elles ne sont sujettes à aucune corruption ni à aucune altération.

Sophax, fils d'Hercule, fondateur de Tingis en Mauritanie.

Sopor, *profond sommeil*. Il y a des auteurs qui le distinguent de *somnus*, le sommeil. *Virgile*, qui l'appelle *frère de la Mort*, le place dans le vestibule des enfers. *V.* Sommeil.

Soracte, montagne d'Italie, célèbre par le culte qu'on y rendait à Apollon. Ce dieu y avait un temple dont les prêtres marchaient sans crainte sur des charbons ardens, mais *Varron* dit qu'il se frottait auparavant la plante des pieds d'une drogue qui empêchait l'action du feu.

Soradeus, un des dieux de Pessinonte.

Soranus, nom de Pluton chez les Sabins, chez qui ce mot signifiait *cercueil*. Les Hirpins, nation sabine, furent surnommés *Lou Soranus*. Voici quelle en fut l'occasion. La première fois que des sacrifices furent offerts à Soranus, le temple qu'il avait sur le penchant du mont Soracte, des loups affamés s'approchèrent de l'autel, enlevèrent les victimes. Ceux-ci les poursuivirent furent conduits jusqu'à une caverne ténébreuse; ceux qui osèrent pénétrer furent suffoqués par des vapeurs méphitiques, et les autres en rapportèrent la nouvelle à leurs compatriotes. L'oracle consulté ordonna aux peuples de nourrir les loups protégés par Apollon, et de vivre à la manière des animaux féroces, *c.-à-d.*, de rapines. Ces peuples furent alors nommés *Hirpini*, nom qui signifie loups dans l'ancienne langue des Sabins, et surnommés *Sorani*, du culte qu'ils rendaient à Soranus.

Sorcier, *Sortiarius*, celui qui avait la fonction de jeter les sorts. Cette fonction sacrée était remplie par des hommes et par des femmes au choix du pontife. Ceux qui jetaient les sorts n'avaient aucun pouvoir de les tirer; on se servait pour cela du ministère d'un jeune enfant.

Sorcière, *Sortiaria*, celle qui jetait les sorts. Celles de Thessalie avaient, dit-on, le pouvoir d'attirer par leurs enchantements, la lune sur la terre. Elles empruntaient aux charmes des plantes vénimeuses que leur pays fournissait en abondance, depuis que Cerbère, passant par la Thessalie lorsqu'Hercule l'emmenait enchaîné au roi de Mycènes, avait vomi son venin sur toutes les herbes. La fable fondée sur ce qu'on trouve en Thessalie beaucoup plus de

néneuses qu'ailleurs. Ce mot s'est pliqué depuis aux femmes qui, r un prétendu commerce avec le ble, se vantaient de pouvoir jeter s sorts sur leurs ennemis, leur voyer des maladies, et les faire ir d'une consomption lente et leureuse. A la honte de la raison de l'humanité, nos tribunaux long-temps retenti de procès orcellerie, et les bûchers ont été més pour une foule de gens dont tête était faible et l'imagination pée. *V.* Sabbat.

Sorcon (*M. Ind.*), paradis de vendien. Il est au-dessus de la re : c'est le séjour de ceux qui nt pas assez bien mérité pour r au Caïlasa, ou paradis de iva. Ceux qui y sont admis demeurent pas éternellement ; ès avoir joui quelque temps de tes sortes de plaisirs, ils revien- t sur la terre recommencer une velle vie.

Sorcoryores, les mêmes que les mures.

. Sort. Les Romains l'ont repré- té sous la figure d'une femme, ceque *Sors*, en latin, est fé- nin. *Ovide* la fait fille aînée de turne ; il paraît même qu'on lui dait des hommages, ainsi qu'au stin ou à la Destinée. Sur une cienne médaille romaine, où est le t *Sors* dans l'inscription, on voit e jeune fille dont la parure est ez recherchée, qui tient devant poitrine une petite boîte quarrée propre à contenir ce qui est cessaire pour tirer les sorts. (*V.* rts.) Les modernes ont repré- té le Sort, ou Destin, sous les ûts d'une femme bizarre, vêtue ne robe de couleur obscure, te- nt de la main droite une cor- ne d'or avec une bourse d'ar- nt, et de la main gauche une rde.

. Sort se dit aussi de cer- nes paroles, caractères, dro- es, etc., par lesquels les esprits édules s'imaginent qu'on peut pro- ire des effets extraordinaires en rtu d'un pacte supposé fait avec le diable ; ce qu'ils appellent *jeter un sort*. La superstition populaire attribuait sur-tout cette faculté nuisible aux bergers ; et cette opinion était, sinon fondée, au moins excusée par la solitude et l'inaction où vivent ces sortes de gens.

Sortilège, moyen surnaturel et illicite que l'on suppose communiqué par le diable pour produire quelque effet surprenant et toujours nuisible. On peut voir dans le dialogue de *Lucien* intitulé *Philopseudès*, ou *l'Ami du mensonge*, combien les philosophes les plus célèbres étaient entêtés des prestiges de la magie. Les Grecs et les Romains n'ont pas été défendus de cette superstition ridicule par les lumières de la raison ; et les ouvrages de leurs écrivains les plus sensés sont remplis de prodiges opérés par cet art frivole, quoique méprisé et abandonné aux vieilles femmes, aux Médées en Grèce, aux Canidies à Rome, etc. Cette superstition s'est propagée long-temps à la faveur des ténèbres de l'ignorance. Les historiens modernes, et sur-tout ceux qui ont écrit le règne des Valois, nous entretiennent souvent de ces rêveries, qui supposent un petit nombre de frippons et une grande quantité de dupes. Je choisirai entre tous ces sortilèges celui dont se servaient les prêtres ligueurs contre Henri III et Henri IV. Ils avaient fait faire de petites images de cire qui représentaient ces deux princes, les mettaient sur l'autel, les perçaient pendant la messe quarante jours consécutifs, et le quarantième les perçaient au cœur. C'était plus ordinairement des Juifs qu'on se servait pour faire des opérations magiques ; ancienne superstition venue des secrets de la cabale, dont les Juifs se disent seuls dépositaires. Catherine de Médicis avait mis si fort la magie à la mode, qu'un prêtre, nommé *Séchalles*, brûlé en Grève pour sorcellerie, avoua dans ses interrogatoires plus de cent personnes de ce prétendu crime. Ces folies atroces, qui tiraient tout de malheureux sur les bûchers, se renou-

velèrent sous Louis XIV avec une nouvelle fureur, et sont à peine assoupies dans les campagnes.

Les habitants du royaume de Laos, dans la presqu'isle au-delà du Gange, ajoutent beaucoup de foi aux sorciers, et craignent beaucoup leurs maléfices. Ils sont persuadés que les sortilèges sont principalement contraires aux femmes en couche; qu'ils leur font perdre leur lait, et causent quelquefois la mort de l'enfant. Dans cette idée, ils s'assemblent dans la maison d'une femme nouvellement accouchée, et y demeurent l'espace d'un mois. Ils emploient ce temps à danser et à se divertir, s'imaginant que ce concours et ces réjouissances font peur aux sorciers et les éloignent de la maison.

Plusieurs insulaires de Ceylan se piquent d'être grands enchanteurs. On prétend qu'avec le secours de certaines paroles ils ont l'art de faire venir à eux les serpents, et de les apprivoiser si bien, qu'ils peuvent les caresser et les prendre en main, sans qu'il leur arrive aucun accident. Ils ont aussi des secrets pour guérir la morsure de ces reptiles. Il est probable qu'une longue expérience leur a découvert la propriété de certaines herbes, que le peuple ne connaît pas, et qui opèrent de pareilles guérisons. Mais un remède simple et naturel n'en imposerait pas assez au vulgaire; et, pour relever le mérite de leur remède, ils y joignent certaines paroles mystérieuses, que sans doute ils n'entendent pas eux-mêmes. Les enchanteurs ont aussi trouvé le moyen d'endormir les crocodiles; et quand quelqu'un veut se baigner dans la rivière, pour prévenir tout accident il va les consulter, et achète une recette contre les crocodiles. Mais il faut qu'il soit bien fidèle à observer de point en point tout ce qu'elle prescrit; car, sans cette précaution, il serait infailliblement dévoré. Ces imposteurs se mêlent aussi de guérir certaines coliques violentes, auxquelles les habitants du pays sont fort sujets. Ils font étendre le malade sur le dos, lui pressent le creux de l'estomac avec la main; et, dans cette attitude, ils marmottent une espèce de prière. On prétend qu'ils ne l'ont pas plutôt achevée, que le malade se sent soulagé. Il est clair que le soulagement qu'il reçoit ne peut venir que de la situation dans laquelle son estomac est pressé. Les Américains, dans de semblables coliques, se servent d'un remède à-peu-près semblable. Ils s'étendent à terre sur le dos, et se font fouler à deux pieds sur le ventre. Mais les enchanteurs chingulais ne trouveraient pas leur compte dans un remède aussi simple, et que tout le monde pourrait donner comme eux. C'est aussi à ces imposteurs qu'on s'adresse lorsqu'on a été volé. Ils se vantent de pouvoir connaître, par le moyen d'une noix de coco, quel est celui qui a commis le vol. Voici la relation de ce charme, décrite par le voyageur *Konx*: « Ils prononcent » quelques mots sur cette noix, puis » l'enfilent dans un bâton, qu'ils » mettent à la porte ou au trou par » où le voleur est sorti. Quelqu'un » tient le bâton au bout duquel est » la noix, et suit les traces du voleur. Les autres suivent celui qui » tient le bâton, et observent de » répéter toujours les paroles mystérieuses... Le bâton les conduit » enfin au lieu qui recèle le voleur, » et tombe même sur ses pieds. » Quelquefois la noix qui dirige le » bâton tourne de côté et d'autre, » ou s'arrête; alors on recommence » les charmes, et l'on jette des fleurs » de coco; ce qui fait aller la noix » de coco et le bâton. Cela ne suffit » pas encore pour convaincre le voleur. Il faut, pour le déclarer coupable, que celui qui a fait le charme » jure que c'est lui; et c'est ce qu'il » fait souvent sur la confiance qu'il » a en son charme: en ce cas, le » voleur est obligé de faire le serment du contraire.... » Le même voyageur remarque qu'il se trouve quelquefois des voleurs « qui, ayant » du courage et de la vigueur, se » pourvoient de leurs bâtons, et

nt bien l'enchanteur et tous
qui l'accompagnent, de sorte
charme perd son effet. »
Moluquois pensent qu'il y a
hanteurs qui ensorcèlent les
, en les touchant, en les
et même en ne faisant que
rder. Cette idée n'est pas si
lière à ces insulaires, qu'on
ve encore en Allemagne des
sez faibles pour s'inquiéter
ne vieille regarde leurs en-
ec attention, ou bien en fait
Pour prévenir tout accident,
la précaution de forcer la
l'ajouter à ses louanges sus-
des bénédictions qui en em-
le mauvais effet.
habitants du royaume de
, en Afrique, ne peuvent
ser qu'on meure de mort na-
Ils croient qu'il n'y a que
rmes et les enchantements
ent mourir. Ils prétendent
homme qui est mort ensor-
t ensuite ressuscité par la
même sortilège, et trans-
dans des lieux déserts, où il
gé de travailler au profit de
urtrier, qui ne lui donne à
que des mets sans sel, parce-
il en avalait un seul grain,
ait se venger de son ennemi.
ent aussi que les conjurations
charmes ont le pouvoir de
rter les ames d'un lieu à un

hef des Jagas, peuple sau-
belliqueux de la côte occi-
d'Afrique, a coutume de
r le diable, qu'il appelle
o, lorsqu'il est sur le point
r bataille, ou de tenter
nouvelle entreprise. Le dé-
cette magique cérémonie nous
nsmis par un Anglais nommé
, qui a demeuré quelque
parmi ces peuples. Il dit
ppris sur le témoignage de
s Jagas; car il n'en a jamais
oin lui-même. On le faisait
retirer auparavant, parce-
sorciers disoient que le diable
t pas sa présence. C'était
rement le matin, avant le le-
ver du soleil, que commençait cette infernale cérémonie. Le grand Jaga était assis sur une sellette : deux sorciers étaient à ses côtés. Il était environné d'une cinquantaine de femmes, qui faisaient voltiger, en chantant, des queues de zèbre ou de cheval, qu'elles tenaient en main. Un grand feu était allumé au milieu de ce cercle de femmes. On mettait sur la flamme un pot de terre rempli de poudre blanche ou de quelque autre couleur. Les sorciers teignaient avec ces poudres le front, les tempes, l'estomac et le ventre du chef des Jagas. Ils mêlaient à cette formalité plusieurs termes et cérémonies très longues, qui duraient jusqu'au coucher du soleil. Après quoi, ils mettaient dans la main du grand Jaga sa hache d'armes appelée *catengola*, l'exhortant à ne faire aucun quartier à ses ennemis, parcequ'il était assuré de la protection de son mokisso. D'horribles cruautés terminaient cette consultation diabolique. Le grand Jaga tuait de sa propre main trois hommes qu'on lui amenait, et il en faisait tuer deux hors du camp. On immolait aussi cinq chèvres et autant de chiens; un pareil nombre de vaches étaient égorgées au dedans et au dehors du camp. On arrosait le feu avec le sang de ces animaux, et leur chair servait pour le festin. Les autres chefs de la nation des Jagas faisaient aussi quelquefois cette cérémonie. Ils prétendent tous avoir un mokisso ou un diable qui les protège, qui souvent se fait voir à eux, et avec lequel ils s'entretiennent.

En Irlande, on trouve des gens fort adonnés aux sortilèges. Il y a parmi eux des sorcières de profession, que le peuple consulte. On remarque que quand ces sorcières pratiquent leurs cérémonies magiques, elles y mêlent toujours le *Pater noster* et l'*Ave Maria*. Elles ont de certaines herbes au moyen desquelles elles se vantent de guérir toutes sortes de maladies. Elles ont des secrets pour rendre les femmes fécondes et pour les faire accoucher

aisément. Elles se piquent aussi de connaître le passé et l'avenir. Pour acquérir cette connaissance, elles prennent une épaule de mouton, qu'elles dépouillent de la chair. C'est à travers l'os décharné qu'elles découvrent les plus importants secrets : par exemple, quel est le premier qui doit mourir dans une famille ; dans quel lieu et dans quelle compagnie se trouvent les ames dans l'autre monde. Dans un autre livre intitulé, *Mémoires et Observations faites par un voyageur en Angleterre*, on trouve la description d'une autre cérémonie magique qui est en usage parmi ces peuples. « Quand quelqu'un s'est laissé tomber, après s'être relevé le plus » vîte qu'il a pu il fait trois tours à » droite, et un saut sur l'endroit » même où il est tombé. Ensuite il » fait une fosse, et en enlève une » motte de terre avec son couteau ; » et quand il lui survient une maladie, il envoie une enchanteresse, » qui, mettant la bouche en terre » sur la petite fosse, prononce certaines paroles, avec un *Pater* et » un *Ave ;* évoque la nymphe qui » a envoyé la maladie .... et la » conjure de remédier au mal qu'elle » a fait. »

La Livonie est un pays de sorciers. Les sortilèges font la plus grande partie de l'éducation des enfants. Quand ils tuent une bête, ils en jettent toujours quelque chose, persuadés qu'ils empêchent par ce moyen l'effet des sorts. Les Finlandais, non moins superstitieux, font un mélange impie de religion et de magie, et emploient l'une pour détruire l'autre. Lorsqu'ils soupçonnent qu'un enchanteur veut ensorceler leurs troupeaux, ils croient pouvoir prévenir ce malheur en prononçant des paroles dont voici le sens : « Deux yeux t'ont regardé » malignement : puissent trois autres » yeux jeter un regard favorable sur » toi ! Au nom du Pere, et du Fils, » et du S. Esprit. » Ces trois yeux désignent la Divinité.

Sortilège, *qui legit sortes*, celui qui tire les sorts. *Voy.* Sorcier.

Sorts, genre de divination. Les sorts étaient le plus souvent des espèces de dés sur lesquels étaient gravés quelques caractères ou quelques mots dont on allait chercher l'explication dans des tables faites exprès. Les usages étaient différens sur les sorts : dans quelques temples on les jetait soi-même ; dans d'autres, on les faisait sortir d'une urne, d'où est venue cette manière de parler si ordinaire aux Grecs, *le sort est tombé*. Ce jeu de dés était toujours précédé de sacrifices et de beaucoup de cérémonies. Les Lacédémoniens allèrent un jour consulter les sorts de Dodone sur quelques guerres qu'ils entreprenaient. Après toutes ces cérémonies faites, à l'instant où on allait jeter les sorts avec respect et vénération, voilà un singe du roi des Molosses qui, étant entré dans le temple, renverse les sorts et l'urne. La prêtresse, effrayée, dit aux Lacédémoniens qu'ils ne devaient pas songer à vaincre, mais seulement à se sauver ; et tous les écrivains assurent que jamais Lacédémone ne reçut un présage plus funeste.

Les plus célèbres entre les sorts étaient à Préneste et à Antium, deux petites villes d'Italie ; à Préneste était la Fortune, et à Antium les Fortunes. *Cicéron* raconte l'origine des sorts de Préneste. On lit dans les mémoires des Prénestins, dit-il, qu'un certain Numérius Suffucius, homme de bien et d'une noble famille, avait été souvent averti en songe, et même avec menaces, d'aller en un certain endroit couper une pierre en deux ; qu'effrayé par des visions continuelles, il se mit en devoir d'y obéir à la vue de ses concitoyens qui s'en moquaient ; et que, quand la pierre fut fendue, on y trouva les sorts gravés, en caractères antiques, sur une planche de chêne. Ce lieu est aujourd'hui enfermé et religieusement gardé, dit le même auteur, à cause de Jupiter enfant, qui y est représenté avec Junon, tous deux

dans le sein de la Fortune qui leur donne la mamelle ; et toutes les mères y ont une grande dévotion..... C'est dans ce lieu-là qu'on conserve les sorts, et on les en retire quand il plaît à la Fortune.

Dans la Grèce et dans l'Italie, on tirait souvent les sorts de quelque poète célèbre, comme *Homère*, *Euripide* : ce qui se présentait à l'ouverture du livre était l'arrêt du ciel. Quelque deux cents ans après la mort de *Virgile*, on faisait déjà assez de cas de ses vers pour les croire prophétiques, et pour les mettre en place des sorts qui avaient été à Préneste. Car Alexandre Sévère, encore particulier, et dans le temps que l'empereur Héliogabale lui était contraire, reçut pour réponse, dans le temple de Préneste, cet endroit de *Virgile*, dont le sens est : « Si tu » peux surmonter le destin, tu seras » Marcellus. »

Cette superstition passa dans le christianisme. On l'appelait *Sort des Saints et des Apôtres*. Cette divination se pratiquait en ouvrant un ou plusieurs livres de l'Écriture, ou autres à l'usage des églises, que l'on mettait sur l'autel un peu avant l'expiration du troisième et dernier jour de jeûnes et de prières préparatoires ; après quoi on examinait le passage ou les premières lignes qui s'offraient, et on les regardait comme renfermant et expliquant la volonté et les décrets du ciel, et découvrant infailliblement l'issue de l'affaire sur laquelle on consultait.

Sosr, espace de temps dans la chronologie chaldéenne, et qui répond à soixante ans.

Sosianus, surnom d'Apollon.

1. Sosipolis, *Sauveur de la ville*, surnom de Jupiter.

2. — Dieu des Eléens. *Pausanias* raconte que les Arcadiens ayant fait une irruption en Elide, les Eléens marchèrent contre eux : comme ils étaient sur le point de livrer bataille, une femme se présenta aux chefs de l'armée, portant entre ses bras un enfant à la mamelle, et leur dit qu'elle avait été avertie en songe que cet enfant combattrait pour eux. Les généraux éléens crurent que l'avis n'était pas à négliger : ils mirent cet enfant à la tête de l'armée, et l'exposèrent tout nu. Au moment que les Arcadiens commencèrent à donner, cet enfant se transforma tout-à-coup en serpent. Les Arcadiens furent si effrayés de ce prodige, qu'ils prirent la fuite : les Eléens les poursuivirent vivement, en firent un grand carnage, et remportèrent une victoire signalée. Comme par cette aventure la ville d'Elis fut sauvée, les Eléens donnèrent le nom de Sosipolis à cet enfant merveilleux, et lui bâtirent un temple à l'endroit où, changé en serpent, il s'était dérobé à leurs yeux. Il eut une prêtresse particulière pour présider à son culte, et pour faire toutes les purifications requises : elle offrait au dieu, suivant l'usage des Eléens, un gâteau pétri avec du miel. Le temple était double : la partie antérieure était consacrée à Lucine, d'après la croyance des Eléens que cette déesse avait singulièrement présidé à la naissance de Sosipolis. Tout le monde pouvait entrer dans cette partie du temple ; mais, dans le sanctuaire du dieu, personne n'y entrait que la prêtresse, qui même, pour exercer son ministère, se couvrait la tête et les mains d'un voile blanc. Les filles et les femmes restaient dans le temple de Lucine : elles chantaient là des hymnes et brûlaient des parfums en l'honneur du dieu ; mais elles n'usaient point de vin dans leurs libations. La prêtresse était obligée de garder la chasteté. Jurer par Sosipolis était pour les Eléens un serment inviolable. On représentait ce dieu, d'après une apparition en songe, dit le même historien, sous la forme d'un enfant avec un habit de plusieurs couleurs, et semé d'étoiles, tenant d'une main une corne d'abondance.

On peut croire que les chefs des Eléens, pour effrayer leurs ennemis, et donner du courage à leurs

troupes, s'avisèrent d'un stratagème, en exposant un enfant à la tête de leur camp, et faisant mettre ensuite à sa place un serpent. Pour soutenir la ruse, on fit intervenir la religion.

Soter, Sospita, *Conservatrice*, surnom de Junon, de Diane, de Minerve, etc. Junon adorée sous ce nom, comme veillant à la salubrité de l'air, avait trois temples à Rome; et les consuls, avant d'entrer en charge, allaient lui offrir un sacrifice.

1. Sostrate, jeune Grec de Palée en Achaïe, ami d'Hercule. Après sa mort, le héros lui fit élever un tombeau, et se coupa les cheveux sur sa sépulture. Les habitants du lieu rendaient tous les ans à Sostrate les honneurs héroïques. *Pausanias.*

2. — Célèbre pancratiaste de Sicyone, surnommé Acrochersite, parcequ'il tenait les mains de ses antagonistes si serrées entre les siennes, qu'il leur écrasait les doigts, et les obligeait à lui céder la victoire. Il fut couronné douze fois, tant aux jeux néméens qu'aux jeux isthmiques, douze fois aux jeux pythiques, et trois fois aux olympiques. Après sa mort, il eut une statue à Olympie.

Soter, *conservateur, atrice.* Ces noms étaient souvent donnés aux dieux, lorsqu'on croyait leur être redevable de sa conservation. On le donnait particulièrement à Jupiter, à Diane, à Proserpine. *V.* Sospes, Sotira.

Soteres, *conservateurs*, surnom de Castor et de Pollux.

Sotéries, fêtes qui se célébraient en action de graces quand on était délivré de quelque péril public ou particulier. Sous le règne des empereurs, on ne manquait pas de faire ces sortes de cérémonies lorsque le prince relevait de maladie.

Sothis (*M. Egypt.*), nom égyptien de la constellation Sirius, à laquelle l'Egypte rendait les honneurs divins.

Sotira, *protectrice*, surnom donné à Diane chez les Mégaréens, pour la raison suivante. Les Perses, conduits par Mardonius, après avoir ravagé les environs de Mégare, voulurent rejoindre leur chef à Thèbes; mais, par le pouvoir de Diane, ces barbares se trouvèrent tout-à-coup enveloppés de si épaisses ténèbres, qu'ils s'égarèrent dans les montagnes. Là, se croyant poursuivis, ils tirèrent une infinité de flèches; les rochers d'alentour, frappés de ces traits, semblaient rendre un gémissement, de sorte que les Perses croyaient blesser autant d'ennemis. Bientôt leurs carquois furent épuisés. Alors le jour vint: les Mégaréens fondirent sur les Perses; et les ayant trouvés sans résistance, ils en tuèrent un grand nombre.

Sotoctaïs (*M. Jap.*), grand apôtre du Japon, qui, avant sa naissance, s'annonça à sa mère sous le nom de *Saint*, environné de dragons resplendissants. Au bout de huit mois, quoique renfermé encore dans le sein de sa mère, il eut l'usage de la parole. A quatre ans, lorsqu'il était en prières, les reliques du grand Xaca tombèrent du ciel dans ses mains. Depuis il soutint une très longue conversation en vers avec Darma, ancien prophète des Indes, qui lui apparut sur une montagne. Toutes ces merveilles hâtèrent les progrès de la religion de Budz. Moria, l'ennemi de cette doctrine, fut mis à mort par les partisans de ce dieu, qui fit éclater par d'affreuses tempêtes son indignation contre ce téméraire, lorsqu'il voulut jeter dans un lac les cendres des idoles que Budz l'avait laissé tranquillement brûler.

Sottise. *Ripa* la peint comme une femme nue qui caresse un pourceau. Au-dessus d'elle est la lune, symbole d'inconstance. *Cochin* la coëffe d'une masse de plomb, et lui fait regarder une girouette qui excite ses éclats de rire. Près d'elle est un dindon qui fait la roue.

Souaa' (*M. Mah.*), idole que les musulmans disent avoir été adorée dès le temps de Noé, avant le déluge, et dans la suite des temps par les Arabes de la tribu des Hodéilites. *Bibl. Or.*

Souab (*M. Mah.*), graine noire, germe de concupiscence et de péché, inhérente au cœur de l'homme, et dont Mahomet se vantait d'avoir été délivré par l'ange Gabriel. *Bibl. Or.*

Souba-Yambou-Manou (*M. Ind.*), le premier homme créé par Brahma pour propager le genre humain. Brahma le bénit, et lui dit de multiplier. Celui-ci lui représenta qu'il ne pouvait mettre ses pieds en aucun endroit, la terre étant couverte d'eau. Brahma adressa ses prières à Wishnou, qui prit la forme d'un sanglier, et avec ses défenses retira la terre de dessous les eaux. Souba-Yambou-Manou eut de la première femme Sadaroubay deux fils et trois filles qui peuplèrent l'univers.

Soumenat (*M. Ind.*), idole qui était l'objet du culte de tous les Indiens et de leurs fréquents pélerinages. Cette idole de pierre et d'une énorme hauteur, quoiqu'elle eût la moitié du corps sous terre, avait donné son nom à la ville où était son temple, et à toute la province. *Bibl. Or.*

Soupçon. (*Iconol.*) Il est désigné par un homme attentif qui, du bout de son bâton, découvre un piège caché sous des feuilles. D'autres l'expriment par une figure dont le regard est inquiet; elle est sur la défensive, et remparée derrière un grand bouclier antique, sur lequel est représenté un tigre en fureur. Un coq, emblème de vigilance, surmonte son casque.

Souterrains, démons dont parle *Psellus*, qui, du vent de leur haleine, rendent aux hommes le visage hideux, de manière qu'ils sont méconnaissables.

Souvenir. Il est représenté sur des pierres gravées par une main qui touche le bout de l'oreille avec ce mot, *Memento*, les anciens étant dans l'usage de toucher l'oreille de ceux à qui ils demandaient une part dans leur souvenir. Dans l'apothéose d'*Homère*, au palais Colonna, le Souvenir est figuré par une femme qui soutient son menton de sa main, attitude de la méditation.

Sova (*M. Afr.*), nom du diable chez les Quojas, Nègres de la côte de Malaguette. *V.* Bilis.

Sovas-Munusin. (*M. Afr.*) Ce mot, qui veut dire empoisonneurs et suceurs de sang, désigne chez les Quojas une espèce d'ennemis du genre humain capables de sucer tout le sang d'un homme ou d'un animal, ou tout au moins de le corrompre. Ce sont les vampires d'Afrique.

Sparta, fille d'Eurotas, roi de Laconie, épousa Lacédémon, et lui porta la couronne. Ce prince donna à sa capitale le nom de sa femme.

Sparte, ville célèbre du Péloponnèse, et capitale de la Laconie. Junon y était particulièrement révérée. *V.* Lelex.

Spartes, nom commun aux guerriers qui naquirent des dents du dragon tué par Cadmus. Rac. *Speirein*, semer. Selon d'autres, ils furent ainsi nommés parceque, s'étant établis avec Cadmus en Béotie, leurs habitations étaient éparses. Quelques uns disent qu'ils étaient au nombre de treize, tous fils de Cadmus et de différentes femmes.

Spatale, nom d'une nymphe.

Spectre, fantôme, figure surprenante que l'on voit, ou que l'on croit voir.

Quelques uns ont cru que les spectres étaient des ames des défunts qui revenaient, et qui se montraient sur la terre. C'était le sentiment des platoniciens, comme on le peut voir dans le *Phédon* de *Platon*, dans *Porphyre*, etc. En général, l'opinion touchant l'existence des spectres était assez commune dans le paganisme. On avait même établi des fêtes et des solennités pour les ames des morts, afin qu'elles ne s'avisassent pas d'effrayer les hommes par leurs apparitions. Les cabalistes et les rabbins, parmi les Juifs, n'étaient pas moins portés à croire aux spectres. On peut dire la même chose des Turcs, et même de presque toutes les sectes de la religion chrétienne. Les preuves que les partisans de

cette opinion en donnent sont des exemples, ou profanes, ou tirés de l'Ecriture sainte. *Baronius* raconte un fait dont il croit que personne ne peut douter : c'est la fameuse apparition de Marsilius Ficinus à son ami Michaël Mercate. Ces deux amis étaient convenus que celui qui mourrait le premier reviendrait pour instruire l'autre de la vérité des choses de l'autre vie. Quelque temps après, Mercato, étant occupé à méditer sur quelque chose, entendit tout d'un coup une voix qui l'appelait; c'était son ami Ficinus qu'il vit monté sur un cheval blanc, mais qui disparut dans le moment que l'autre l'appela par son nom.

La seconde opinion sur l'essence des spectres est celle de ceux qui croient que ce ne sont point les ames qui reviennent, mais une troisième partie dont l'homme est composé : c'est là l'opinion de *Théophraste*, et de tous ceux qui croient que l'homme est composé de trois parties ; savoir, de l'ame, du corps, et de l'esprit. Selon eux, chacune de ces parties s'en retourne après la mort à l'endroit d'où elle était sortie ; l'ame, qui vient de Dieu, s'en retourne à Dieu ; le corps, qui est composé de deux éléments inférieurs, la terre et l'eau, s'en retourne à la terre ; et la troisième partie, qui est de l'esprit, étant tirée des deux éléments supérieurs, l'air et le feu, s'en retourne dans l'air, où, avec le temps, elle est dissoute comme le corps. C'est cet esprit, et non pas l'autre, qui a part aux apparitions. *Théophraste* ajoute qu'il se fait voir ordinairement dans les lieux et auprès des choses qui avaient le plus frappé la personne qu'il animait, parcequ'il lui en est resté des impressions extrêmement fortes.

La troisième opinion est celle qui attribue les apparitions aux esprits élémentaires ; ceux qui la partagent croient que chaque élément est rempli d'un certain nombre d'esprits ; que les astres sont la demeure des Salamandres ; l'air, celle des Sylphes, l'eau, celles des Nymphes ; et la terre, celle des Pygmées.

La quatrième opinion regarde comme des spectres les exhalaisons des corps qui pourrissent. Les partisans de cette hypothèse croient que les exhalaisons, rendues plus épaisses par l'air de la nuit, peuvent représenter la figure d'un homme mort. Cette philosophie n'est pas nouvelle : on en trouve des traces dans les anciens, et sur-tout dans la *Troade* de *Sénèque*.

Enfin, la cinquième opinion donne, pour cause des spectres, des opérations diaboliques. Ceux qui la suivent supposent la vérité des apparitions comme un fait historique dont on ne peut point douter, mais ils croient que c'est l'ouvrage du démon qui, se formant un corps de l'air, s'en sert pour ses différents desseins. Ils soutiennent que c'est la manière la plus convenable et la moins embarrassante pour expliquer les apparitions.

SPÉCULATRICE, surnom de Diane, à Elis, ville du Pélopomèse.

SPELÆUM était une caverne où les soldats étaient initiés aux mystères du dieu Mithra. Il y avait dans cette caverne des figures monstrueuses du Soleil sous divers emblèmes.

SPÉLAÏTE, surnom d'Hercule, de Mercure et d'Apollon, peut-être parcequ'on les honorait dans un antre sacré. Rac. *Spelaion*, grotte, antre.

SPERCHIUS, fleuve de la Phthiotide. Pélée, dans *Homère*, lui voue la chevelure d'Achille son fils, si celui-ci revient heureusement dans sa patrie après la guerre de Troie. Cette espèce de vœu était familière aux Grecs.

SPHÉRUS, écuyer de Pélops fils de Tantale.

SPHINX, monstre fabuleux, auquel les anciens donnaient ordinairement un visage de femme avec un corps de lion couché. Rien de plus commun que le Sphinx dans les monuments égyptiens. Les uns sont représentés avec des ailes et autres sans ailes, mais avec de longues tresses de cheveux. *Plutarque* dit que

ait des Sphinx dans les temples
Égyptiens, pour marquer que la
on égyptienne était tout énig-
que.

Sphinx la plus fameuse dans
le est celle de Thèbes, qu'*Hé-*
fait naître d'Echidna et de
on, père et mère de ce qu'il
it de plus monstrueux. Junon,
contre les Thébains, envoya ce
tre dans le territoire de Thèbes
le désoler. On représentait
hinx de Thèbes différemment
lles d'Egypte: elle avait la tête
sein d'une jeune fille; les
d'un lion, le corps d'un chien,
eue d'un dragon, et les ailes
e les oiseaux. Elle exerçait ses
es sur le mont Phicée, d'où
ant sur les passants, elle leur
sait des énigmes difficiles, et
it en pièces ceux qui ne pou-
t les expliquer. Voici l'énigme
e proposait ordinairement:
el est l'animal qui a quatre pieds
matin, deux sur le midi, et
» le soir? » Sa destinée portait
e perdrait la vie dès qu'on
t deviné son énigme. Déjà plu-
personnes avaient été victimes
onstre; et Thèbes se trouvait
de grandes alarmes, lorsqu'Œ-
se présenta pour expliquer
me, et fut assez heureux pour
viner: il dit que cet animal
l'homme, qui, dans son en-
, qu'on devait regarder comme
tin de sa vie, se traînait sou-
ur les pieds et sur les mains;
e midi, c.-à-d., dans la force
n âge, il n'avait besoin que
deux jambes; mais le soir,
., dans sa vieillesse, il avait be-
d'un bâton, comme d'une troi-
jambe, pour se soutenir. La
nx, outrée de dépit de se voir
ée, se cassa la tête contre un
r.

en a, dit *Pausanias*, qui pré-
nt que Sphinx était fille natu-
de Laïus; que, comme son père
it beaucoup, il lui avait donné
issance de l'oracle que Cadmus
apporté de Delphes. Après la
de Laïus, ses enfants se dispu-
tèrent le royaume; car, outre son fils légitime, il en avait laissé plusieurs de diverses concubines. Mais le royaume, suivant l'oracle de Delphes, ne devait appartenir qu'à un des enfants de Jocaste. Tous s'en rapportèrent à Sphinx, qui, pour éprouver celui de ses frères qui avait le secret de Laïus, leur faisait à tous des questions captieuses; et ceux qui n'avaient point connaissance de l'oracle, elle les condamnait à mort, comme n'étant pas habiles à succéder. Œdipe, instruit de l'oracle par un songe, s'étant présenté à Sphinx, fut déclaré successeur de Laïus. D'autres ont dit que Sphinx, fille de Laïus, peu contente de n'avoir point part au gouvernement, s'était mise à la tête d'une troupe de bandits qui commettaient mille désordres aux environs de Thèbes; ce qui la fit regarder comme un monstre. Les griffes du lion marquaient sa cruauté; son corps de chien, les désordres dont une fille de ce caractère était susceptible; ses ailes, l'agilité avec laquelle elle se transportait pour éviter les poursuites des Thébains; ses énigmes, les embûches qu'elle dressait aux passants, les attirant dans les rochers et dans les broussailles du mont Phicée où elle habitait, et dont il leur était impossible de se dégager, faute d'en savoir les issues qu'elle connaissait parfaitement. Œdipe la força dans ses retranchements, et la fit mourir.

Hérodote parle aussi d'un Androsphinx, à qui il donne une tête d'homme. On voit un de ces Sphinx, auprès des grandes pyramides d'Egypte, environ à quatre milles du Caire, vers l'occident, proche le rivage du Nil. Il est d'une grosseur extraordinaire; et l'on doute si cette figure monstrueuse a été taillée d'une roche que la nature ait formée en cet endroit, ou si elle a été transportée d'ailleurs: ce qui est assez vraisemblable, parceque les terres des environs sont des sables délités et unis. Pour s'en éclaircir, on a voulu creuser sous le Sphinx; mais on n'a pu en venir

à bout, parcequ'il est enseveli dans le sable jusqu'aux épaules. Cette figure est toute d'une pièce, et la matière en est fort dure. Les historiens racontent plusieurs fables de cette figure. Ils disent, entr'autres, qu'elle rendait des oracles; mais c'était une fourberie des prêtres, qui avaient creusé un canal sous terre, lequel aboutissait à la tête et au ventre de ce monstre, et passaient par-là pour rendre leurs réponses équivoques à ceux qui venaient consulter l'oracle. Comme le son de la voix augmentait extrêmement dans le creux de cette figure, et qu'il n'en sortait que par la bouche, il faisait un grand bruit; et les païens, trop crédules, s'imaginaient entendre la voix terrible de cette prétendue divinité. *Pline* rapporte qu'il y avait un grand nombre de ces Sphinx dans les lieux inondés par le Nil, pour connaître l'accroissement de ses eaux. *Aben Vaschia*, auteur célèbre, est aussi de ce sentiment. Le Sphinx, à cause du sens allégorique que les Egyptiens lui donnaient, était dépeint en deux manières, ou sous la forme d'un monstre qui avait le corps d'un lion et le visage d'une fille, ou sous la figure d'un lion étendu sur un lit de justice. La première figure était pour marquer l'accroissement du Nil; et la seconde représentait *Momphta*, divinité égyptienne qui commandait sur les eaux, et était comme la directrice des débordements du Nil. Ces figures ne sont pas une preuve que ces peuples aient cru qu'on trouvait de semblables animaux en quelque endroit du monde. Ce n'étaient que des emblèmes et des caractères sensibles qui exprimaient leurs pensées; et les Sphinx ne signifiaient autre chose que l'état où le Nil est quand il inonde l'Egypte. Comme ces inondations arrivent aux mois de Juillet et d'Août, lorsque le soleil parcourt les signes du Lion et de la Vierge, et que les Egyptiens sont naturellement portés à faire de ces sortes d'unions monstrueuses, ils imaginèrent cette figure rampant contre terre, composée de la tête d'une fille et du corps d'un lion, pour marq que le Nil se débordait lorsq soleil parcourait ces deux sig Quelques uns croient que de là venue la coutume, chez les Egypti et ensuite chez tous les peuples l'Europe, de faire les tuyaux, canelles et les robinets de fontai en forme de tête de lion. Les anc mettaient aussi des Sphinx au-de de leurs temples, pour faire conn que la science des choses divine enveloppée de mystères et d'énig Il le donnaient aussi pour attrib la Prudence et au Soleil, à qui l n'est caché. Auguste avait un Sp sur son cachet; hiéroglyphe pa quel il faisait entendre que les se des gouvernants doivent être in lables.

Diodore assure qu'on trouve l'Ethiopie, dans le pays des T glodytes, de vrais Sphinx, qui d'une figure semblable à celle leur donnent les peintres, exc qu'ils sont plus velus. Ces anim sont très doux et très dociles de nature, et ils apprennent aisé tout ce qu'on leur montre. Au d'hui la représentation des Sp fait l'ornement de nos jardins les met sur les rampes des terra comme les deux Sphinx de m blanc qui sont à Versailles.

Spheagitides, nom des nym du mont Cithéron; d'un autre leur était consacré, nommé *Sp gidium*.

Spicifera Dea, *la déesse porte des épis*, Cérès.

Spinensis Deus, *le dieu des nes*. On l'invoquait pour qu'i empêchât de croître dans les ch ensemencés.

Spinturnicion, Spinturnix même que le Sphinx.

Spio, nymphe, fille de Né de Doris.

Splanchnotomos, *qui coup viscères*, dieu qui, en Chy avait obtenu des autels en r naissance de ce qu'il avait a aux hommes à se réunir dans d tins. Rac. *Splanchnon*, vis *temnein*, couper.

Splen

(*Iconol.*) On la ca-
ne dame d'un aspect
se d'une robe de pour-
'or. La massue sur la-
ppuie était, chez les
y- bole des vertus,
ine et la médaille d'or
fcompense. Elle porte
d'hyacinthe, fleur dé-
; et le flambeau allumé
it allusion à l'éclat des

Ce sont à-peu-près les
its.

cendres, surnom d'A-
Spodos. *V.* Spondius.
, joueur de flûte ou de
rument, qui durant le sa-
l'oreille du prêtre quel-
nable pour l'empêcher
r qui pût le distraire.
ui preside aux traités.
, traité. Apollon Spon-
hèbes un autel fait de
victimes. Là se prati-
vination tirée de tout
ait pu apprendre, soit
née, soit autrement.
rant, surnom sous le-
tumnus avait dédié un
iter.
, le même que Sta-

(*Iconol.*) La figure
rt pour caractériser ce
d'une draperie noire,
lus être changée par la
ule de marbre sur le-
sise, et les deux pieux
lomb en terre, sur les-
ppuie, signifient qu'elle
mmable.
, *qui soutient*, *qui*
m de Jupiter.
, nymphe dont Bacchus
eux: après l'avoir rendue
la métamorphosa en
grappe de raisin. Rac.
aisin.
LUS, père d'Anius. Se-
auteurs, il était fils de
Ariane, et selon d'autres
et d'Erigone que ce dieu
la forme d'une grappe
utres racontent que Sta-
phylus était un berger du roi Œnée, et qu'ayant remarqué qu'une des chèvres qu'il conduisait revenait toujours plus tard et plus gaie que les autres, il la suivit un jour, et la trouva dans un endroit écarté, où elle mangeait du raisin, fruit dont l'usage avait jusques-là été inconnu. Staphylus en porta à Œnée, qui en fit du vin; et ce fut du nom de ce roi que les Grecs donnèrent à cette liqueur le nom d'Oinos. *Probus*.

2. — Fils de Silène.

Stata, déesse qu'on invoquait pour qu'elle arrêtât les incendies, *ut incendia starent*. On l'honorait à Rome dans le marché public, en allumant de grands feux en son honneur.

Statanus, Statilinus, dieu auquel on faisait des vœux quand les enfants commençaient à pouvoir se soutenir sur leurs pieds.

Statina, déesse romaine; on l'invoquait pour le même objet que le dieu Statanus.

Stator, surnom que les Romains donnèrent à Jupiter, parcequ'il avait arrêté l'armée romaine dans sa fuite. Romulus, voyant ses soldats plier dans un combat contre les Sannites, pria Jupiter de rendre le courage aux Romains. Sa prière fut exaucée; et en mémoire de cet évènement Romulus bâtit un temple à ce dieu au pied du mont Palatin, sous le titre de *Stator*, celui qui arrête. La statue qu'on lui consacra représentait Jupiter debout, tenant la pique de la main droite, et la foudre de la gauche. *Cicéron* rapporte que le consul Flaminius, marchant contre Annibal, tomba tout d'un coup, lui et son cheval, devant Jupiter Stator; ce que ses troupes prirent pour un mauvais augure, ou plutôt pour un avis que le dieu lui donnait de ne pas aller combattre: mais le consul méprisa l'avis ou l'augure, et fut battu à la journée de Thrasymène.

Statue. L'origine en remonte aux temps les plus reculés, et *Cédrenus* en attribue l'invention à Sarnch, bisaïeul d'Abraham. D'abord on n'en fit que pour honorer les morts, mais

bientôt ce témoignage de respect dégénéra en culte superstitieux, et l'on finit par adorer ce qu'on avait aimé. Après l'argile, on employa la pierre pour faire des statues, mais ce ne furent que des masses informes. Les Grecs perfectionnèrent l'art, après l'avoir reçu des Egyptiens, et eurent autant de statues qu'ils avaient de dieux; ils les plaçaient au milieu des temples dédiés à ces divinités, sur un endroit élevé et fermé de tous côtés. La coëffure ordinaire de ces statues consistait à relever leurs cheveux sur le front, et à les y retenir avec un bandeau en pointe. On leur mettait aussi à la main une espèce de long bâton courbé par le haut, un des attributs de la divinité. Il était défendu aux statuaires d'y mettre leur nom. Les Romains imitèrent les Grecs, quoique Numa eût exclu toute figure du culte qu'il établit en l'honneur de ses divinités. Après lui, la défense tomba, et l'on ne vit que des statues dans les temples. Les conquêtes amenèrent dans la ville les dieux des peuples vaincus, et dans Rome il y avait quatre cents vingt temples ornés de figures de divinités.

Pygmalion, Pénates, Ancr
Thoas, Colosse, Laodamie.

Stellé, Stellio, jeune e
changé en lézard. Cérès cherch
fille, accablée de soif et de faim
alla frapper à la porte d'une
bane, d'où sortit une vieille fem
nommée Baubo, à qui elle dem
à boire. Cette bonne femme lui
présenté un breuvage, la dées
vala avec tant d'avidité, qu'un
enfant qui était dans la cab
éclata de rire. Cérès, piquée,
sur lui ce qui restait dans le va
le changea en lézard. Rac. *Stel*
espèce de lézard.

Sténiés, fêtes athéniennes, a
femmes s'attaquaient de railler
de brocards.

Stentor, Junon, dans *Hom*
prend la ressemblance de Ste
dont la voix était plus éclatante
l'airain, et qui seul se faisait
tendre de plus loin que 50 hom
des plus robustes; sa voix se
de trompette à l'armée.

Stéphanites, exercice gre
le prix du vainqueur était une
couronne.

Stéphanophores, prêtres ou

[redacted]

attributs qui lui convien-
me ne portant de fruits ni
utre. Elle tient et regarde
et d'apios, plante de l'isle
, faite à-peu-près comme
qui a la même propriété.
. 20, ch. 11, dit que dans
e l'apios naissent de petits
endent stériles les femmes
es hommes qui en mangent.

OMANTIS, un des noms de la
Ce mot a la même significa-
Sugastrimythe. Rac. Ster-
trine, sein.

E, un des plus habiles
de Vulcain.

ne des filles d'Atlas, femme
aus, roi de Pise.

ope, femme de Mars
de Parthaon, et mere

[illegible]

pagnons d'Hercule dans son expédition contre les Amazones, y fut tué d'un coup de fleche, et enterré sur la côte de Paphlagonie. Lorsque les Argonautes y vinrent, Sthénélus obtint de Proserpine la permission de venir voir ces héros, leur apparut, et les pria de lui élever un tombeau sur le rivage.

S. — Fils de Capanée, fut un des Epigones qui renouvelerent la guerre de Thebes : il se trouva aussi au siege de Troie, où il commandoit les Argiens, avec Diomede et Euryale.

Sthenias, déesse de la force, surnom de Minerve honorée à Trézene. Rac. *Sthenos*, force.

Sthenies, fête argienne, probablement en l'honneur de Minerve Sthéniade.

Sthenius, *fort, robuste*, surnom de Jupiter chez les Argiens.

[illegible]

est inférieure à Thor, autre divinité des mêmes peuples ; et c'est ce que son nom même désigne. *Junkare* signifie *gouverneur* : c.-à-d. que Thor le commet comme son lieutenant pour gouverner les hommes, et plus particulièrement encore les bêtes ; car c'est à lui que les Lappons s'adressent lorsqu'ils vont à la chasse, pour obtenir un heureux succès. Les rochers, les marais, les cavernes, sont des lieux spécialement consacrés à Storjunkare ; et c'est dans ces endroits que les Lappons assurent que ce dieu daigne souvent les honorer de sa visite. Storjunkare est fait de pierre, et sa statue est travaillée avec la dernière grossièreté. Souvent même les Lappons ne se donnent pas la peine de façonner la pierre dont ils veulent faire un dieu. Ils la laissent brute telle qu'elle se trouve dans les montagnes ; et comme de pareils dieux ne leur coûtent guère à faire, quelquefois autour de la principale pierre qui leur représente Storjunkare, ils en placent plusieurs autres auxquelles ils donnent les titres de femmes, de fils ou de filles de ce dieu.

les parties naturelles de l'ani
bois du côté droit de la tête,
tortille au bois du côté gauch
rouge auquel pendent un m
d'étain et une petite pièce d'a

Ils font quelquefois des fes
l'honneur de ce même Storju
alors ils tuent la victime aup
l'idole, font cuire sa chair,
régalent avec leurs amis ; mai
mangent que la chair de la tê
cou de la victime. Il arrive q
fois que la montagne où résid
junkare est d'un accès si difficil
pour s'épargner la peine d'y m
les Lappons immolent la vict
pied de la montagne ; mais a
trempent une pierre dans so
et la lancent vers le haut de l
tagne, afin qu'elle serve de p
Storjunkare du sacrifice qu'il
nent de faire en son honneu
Lappons rendent les mêmes ho
aux images de Storjunkare qu
de Thor, c.-à-d. qu'ils les
vellent deux fois l'année. Ce
rémonie consiste à orner la
consacrée, en été, de branc
bouleau, et, en hiver, de b

ir. On plongeait des hommes
irs eaux, et même on les y
ar piété.

AGAMI. (*Iconol.*) On peint
t armé, qui est aux agnets
un retranchement palissadé,
« un piége en étendant des
draperie d'étoffe d'or. Près
t un renard, attribut de la

RACUS, *belliqueux*, sur-
Ju, iter.

Un des fils de Nestor.

TONICE, fille de Thespius.
Fille de Tiemon.

IA, déesse romaine qui pré-
IX présents qu'on se faisait
ier jour de l'an, et qu'on
Strena, étrenne; on cé-
fête le même jour, et on
fait dans un petit temple
e la voie sacrée. On en fait
déesse qui présidait aux
et aux profits matinaux.

UA, déesse qui avait soin
ir avec vigueur. Elle était
à la déesse du repos. Les
lui avaient érigé un temple.

SOPIE.

.. ou SVIATOSLAF (*M. Sl.*),
le Kiew, où sa statue fut
é par ordre de Wladimir.
it rien de plus singulier.
i, *monachetes*, chienne
.

TAVA-NAGOM (*M. Ind.*),
tombe le neuvième jour
pleine lune dans le mois
et qui est très célèbre dans
des de Wishnou: c'est le
la naissance de Rama: elle
jours. Chaque soir on pro-
dion processionnellement
ues sur différentes roues
an retour on l'expose dans un
ou reposoir du temple, pour
ir les adorations du peuple.

ICHEVANAIS (*M. Ind.*),
subdivision dans la tribu
mes. Ce sont proprement
nes de Wishnou; ils sont
des cérémonies dans ses
et sont dans leur secte ce
ivébrahmanes sont dans celle
C'est de leur tribu que se
tirent les Gourous de Wishnou,
nommés *Adjariers*. Cette tribu se
subdivise en deux autres, dont les
opinions diffèrent sur la nature de
Dieu; l'une se nomme *Valalaiers*,
et l'autre *Tegalers*. On les dis-
tingue par le signe du front, qui
ressemble à un upsilon: celui des
premiers descend sur le nez, et se
termine en pointe; les bords en sont
blancs, et la marque du milieu jaune:
le signe des derniers se termine en
s'arrondissant entre les deux sourcils;
les bords en sont blancs, et la marque
du milieu rouge. Le blanc repré-
sente Wishnou; le jaune et le rouge,
Lakshmi son épouse. C'est à leur
lever et à jeun qu'ils doivent mettre
ces signes.

STROPHADES, isles de la mer Io-
nienne, sur la côte du Péloponnèse,
habitées autrefois par les Harpyies,
aujourd'hui par des moines.

STROPHIUS, surnom de Mercure,
qui désigne un homme adroit et rusé
dans les affaires. Rac. *Strophe*, dé-
tour.

1. STROPHIUS, roi de Phocide,
avait épousé Anaxibie, sœur d'Aga-
memnon, dont il eut Pylade. Ce fut
lui qui sauva Oreste, encore enfant,
de la cruauté d'Egisthe.

2. — Fils de Pylade et d'Electre.

STRUTTERIALES, hommes préposés
pour purifier les arbres foudroyés.
Cette purification consistait à offrir
des gâteaux sous ces arbres.

STRYMO, fille du dieu Scamandre,
et femme de Laomédon.

1. STRYMON, fleuve de Thrace, sur
les bords duquel Orphée déplorait la
mort d'Eurydice.

2. — Fils de Mars.

STRYMONIUS, guerrier qui, dans
l'*Enéide*, a la main droite coupée
par Halésus.

SUBTILITÉ. *Cochin*, après *Ripa*,
l'allégorise par une femme vêtue né-
gligemment, couronnée de narcisses,
et qui en tient dans sa main. Elle est
appuyée sur une chèvre qui broute
des feuilles de la plante nommée
Chardon roland. Voy. SOTTISE.

**SUCCUS, surnom de Jupiter, lors-
qu'il repoussa**

fleurs.

Stymphale, lac d'Arcadie : il y avait sur ce lac des oiseaux monstrueux, dont les ailes, la tête et le bec étaient de fer, et les ongles extrêmement crochus : ils lançaient des dards de fer contre ceux qui les attaquaient ; le dieu Mars les avait lui-même dressés au combat. Ils étaient en si grand nombre, et d'une grosseur si extraordinaire, que, lorsqu'ils volaient, leurs ailes obtaient la clarté du soleil. Hercule, ayant reçu de Minerve une espèce de timbales d'airain propres à épouvanter ces oiseaux, s'en servit pour les attirer hors du bois où ils se retiraient, et les extermina à coups de flèches. On croit qu'il s'agit ici de quelques troupes de brigands qui ravageaient la campagne, et détruisaient les passants aux environs du lac Stymphale. Hercule trouva peut-être le moyen de les faire sortir de leur retraite, et les fit périr avec le secours de ses compagnons.

Stymphalie, Diane, honorée à Stymphale, où elle avait une statue de bois doré, et un temple dont la voûte était ornée de figures d'oiseaux stymphalides. Sur le derrière du temple on voyait des statues de marbre blanc, qui représentaient de jeunes filles avec des cuisses et des jambes d'oiseau. Les habitants de Stymphale éprouvèrent, dit-on, la colère de la déesse d'une manière terrible. La fête

Syrus, roi d'Albon
Eétès promit la main de
dée, pour obtenir ses sec
les Argonautes.

Styx, fontaine célèbre
thologie a placée dans
ombres, était, ainsi que
des autres fleuves, située
Ce fut près de ses bords q
velit les membres de son é
que l'assassin Typhon av
nement cachés, et qu'el
semblés avec peine. Elle
cette sépulture le Styx
l'accès en était difficile,
eaux, murmurant avec un
inspiraient une sombr
Cette fontaine conserva
son nom dans cette cont
Iémée en fait mention.

Orphée, en apportan
la fable des Enfers, n'o
leur parler du Styx. L
firent une nymphe, fill
et de Téthys ; « et de tou
» à qui ils avaient donné
» *Hésiode*, elle fut la
» table. » Pallas, fils d
d'Eurybie, en devint a
la rendit mère de Zélus,
Nicé, de la Force et de

Lorsque Jupiter, pou
gueil des Titans, appela
mortels à son secours,
qui accourut la premiè
famille redoutable. Le

nt par le Styx, il fallait,
fontère, que les dieux
main étendue sur la terre,
ur la mer.

pour trouver l'étymologie
e Styx, ont eu recours à
et ils l'ont fait dériver
-stouk, l'eau du silence ;
mot grec *stagma*, goutte,
ille peu-à-peu. Ce nom
naire d'Egypte ; et loin
formé par le grec, il a pu
re le mot *stagma* ; car
ne adopta plusieurs mots
iens, et sur-tout les noms
eux. Les Arcadiens don-
uite, par analogie, le
yx à une fontaine de leur
tuée près de la ville de
Ses eaux découlaient in-
nt d'un rocher fort élevé,
nt un petit ruisseau qui
ler aux ondes du fleuve

fontaine d'Egypte et cette
on en connaissait encore
om près du port Lucrin
Averne, en Italie, et une
ilieu de l'Arabie heureuse ;
taine que le nom Styx
grec, mais formé par la
ptienne, qui fut en usage
lie, et qui y exprimait
une eau qui s'exprime
ur.

ésentait aussi le Styx sous
une femme vêtue de noir,
aut sur une urne dont l'eau
à peine. Quelquefois on
a son palais qui était une
terraine, « soutenue, dit
, par des colonnes aussi
s que l'argent. » Le poète
ces crystaux ou stalactites
nent d'ordinaire dans les
où l'eau qui distille des
congèle avant que d'être

du Styx, dit *Hésiode*,
us terre un ruisseau tou-
ouvert d'une sombre nuit.
le dans le Tartare, mais
se jettait sur couvert pour
tion des dieux parjures.
ne d'entre eux était punie

» coupable demeure un an sans
» respiration, sans parole et sans
» vie ; il est étendu sur un lit dans
» un engourdissement total, et privé
» du nectar et de l'ambrosie. A la
» fin de ce terme, sa punition n'est
» pas finie ; il est séparé pour neuf
» ans encore de la compagnie des
» dieux. Il n'est admis ni à leurs as-
» semblées, ni à leurs festins ; et ce
» n'est qu'après ce temps qu'il peut
» rentrer dans tous ses droits. »

C'était Isis qui, par ordre de Jupiter, allait puiser cette eau redoutable ; mais le poison qu'elle contenait était si subtil qu'il brisait tous les vaisseaux où on le renfermait, excepté ceux faits avec de la corne de cheval.

Le fondement de cette fable est peut-être l'usage où furent les Grecs de se servir de l'eau du Styx pour éprouver les coupables, comme les Hébreux employaient les eaux amères, et les Celtes l'eau du Rhin, pour découvrir les adultères. Peut-être aussi, comme l'eau de la fontaine Styx était extrêmement froide, ceux qui en buvaient inconsidérément prenaient-ils une extinction de voix que la superstition crut devoir attribuer à une violation de serment.

Suivant *Platon*, les ondes du Styx étaient bleuâtres ; et les poissons qu'elles contenaient étaient si petits et si décharnés, qu'à peine pouvait-on les appercevoir. Ils étaient noirs, ainsi que tous les reptiles affreux qui séjournaient sur ses bords.

C'était encore dans les eaux infectes du Styx que les Grecs placèrent les traîtres et les calomniateurs. Cette idée de plonger dans des marais fangeux les ames des méchants semble appartenir à tous les peuples idolâtres ; et les sauvages de nos jours croient encore que leurs ennemis et les pervers vont habiter, après leur mort, des lacs éloignés et infects, où ils doivent souffrir mille peines.

Les peuples d'Italie, qui regardaient comme des dieux tous les lacs et tous les fleuves de leur climat, qui adoraient le lac d'Allie, le lac Fucin, ceux d'Aricie et de Cutilie, les

[illegible]

sa compagne chérie.

Suan-ming (*M. Chin.*), *métier de diseur de bonne aventure*. La Chine est pleine de gens qui calculent les nativités, et qui, jouant d'une espèce de téorbe, vont de maison en maison pour offrir à chacun de

» homme entend mal son mét[illegible]

Su[illegible], temples décou[illegible] et [illegible] mais dont l'en[illegible] tout environnée de portiques. *Sub[illegible]*, à l'air. *V.* Hypèthr[illegible]

Su[illegible], un des dieux qu[illegible] [illegible] à la consommation du [illegible] [illegible]e. Rac. *Subig[illegible]*, soumett[illegible]

Su[illegible], un des dieux d[illegible] [illegible]. Rac. *Jugum*, joug.

[illegible]

Su[illegible], vent d'est. *V.* [illegible]

Substance (*Iconol.*), [illegible]

[illegible] Minerve qui tenait un javelo[illegible] tête d'un sphinx.

Succès, divinité à laqu[illegible] Grecs rendaient un culte part[illegible] et avaient érigé un temple [illegible] statues. Ce dieu était rep[illegible] tout nu, proche d'un autel, [illegible]

[illegible] d'une cérémonie particu-[illegible]

[illegible]

[illegible] vêtus. Cette [illegible] qui tire sur le [illegible] à manches extrêmement larges, [illegible] descend jusqu'à la moitié de la [illegible]. Les mages l'attachent avec [illegible] ceinture qui fait deux fois le [illegible] de leur corps, et qu'ils nouent [illegible] le dos. Cette ceinture est [illegible] ment de laine, ou de poil [illegible] chameau.

SUFFIBULUM, voile blanc dont les vestales se couronnaient la tête en sacrifiant, rac. *Fibula*, parceque ce voile était attaché avec une boucle ou agrafe, de crainte qu'il ne tombât.

SULEVES, divinités champêtres, qu'on trouve au nombre de trois sur un ancien marbre; elles sont assises, tenant des fruits et des épis. On ne sait point l'origine de leur nom.

SULFI, divinités honorées des Gaulois, et dont on ne connait ni le culte ni les fonctions. On les croit pourtant assez modernes, et peut-être le modèle des Sylphes.

SULMON, un des capitaines de Turnus, tué par Nisus.

SUMES. Les Carthaginois honoraient Mercure sous ce nom, qui signifiait, en langue punique, le messager des dieux.

SUMMANUS, nom sous lequel les [illegible] en Latium invoquaient Pluton, et qui signifiait le souverain des Mânes, *Summus Manium*. Les [illegible] de Jupiter. On lui [illegible] *Monte Summano* [illegible] Rome. Les [illegible] Jupiter [illegible]

Summanus eut depuis un temple près de celui de la Jeunesse, et un autel au Capitole. Sa fête se célébrait le 24 de Juin. On lui immolait deux moutons noirs, ornés de bandelettes noires. *Cicéron* raconte que Summanus avait une statue de terre, placée sur le faîte du temple de Jupiter,

Cette statue ayant été frappée de la foudre, et la tête ne s'en étant trouvée nulle part, les aruspices consultés répondirent que le tonnerre l'avait jetée dans le Tybre; elle y fut effectivement trouvée entière à l'endroit qu'ils avaient désigné.

SUNIADE. Minerve était ainsi nommée du promontoire de Sunium, où elle avait un temple. Il en reste encore dix-neuf colonnes; ce qui a fait donner à ce promontoire le nom de Cap Colonne, qu'il porte aujourd'hui.

SUNNA (*M. Celt.*), nom du Soleil dans l'*Edda*, qui suppose que cet astre court vîte parcequ'il craint un loup toujours prêt à le dévorer; explication populaire des éclipses. (*V.* MANE.) Avant d'être engloutie par le loup Fenris, cette déesse (le Soleil est féminin dans les langues du nord) aura mis au jour une fille aussi belle, aussi brillante qu'elle-même, qui marchera sur les traces de sa mère, et éclairera un monde nouveau, né des cendres du premier.

SUNNET (*M. Mah.*), devoirs qui ne sont pas de droit divin chez les Turcs, et dont on peut se dis-

tion, comme le dit *Virgile*: « Que la » victime qui doit être offerte soit pro» menée trois fois autour des mois» sons. » Le verrat était toujours immolé le premier, comme l'animal qui nuit le plus aux semences et aux moissons, et successivement le bélier et le taureau. Les Suovetaurilia étaient chez les Romains un sacrifice à Mars: mais chez les Grecs ce sacrifice était offert à d'autres dieux; dans *Homère* à Neptune, et à Esculape dans *Pausanias*, comme aussi à Hercule, et peut-être à d'autres encore.

SUPERBE (*Iconol.*), la soif des grandeurs et la complaisance outrée pour son mérite personnel. On la peint sous les traits d'une belle femme, dans une attitude altière, vêtue richement; sa coëffure est chargée d'or et de perles. Attribut, un paon qui fait la roue.

SUPERBENNIA, fils d'Iswa dieu indien, et de Paramesséri, est adoré par les Indiens, qui le représentent avec six faces et douze bras. Ils racontent que Paramesséri, se baignant un jour dans une citerne, vit passer six tisserands qui jetèrent

partit comme un éclair, sur son paon, et se promet- eu de se régaler de la figue; Quenavadi, laissant son frère re le devant, alla par provision, r la figue qui était exposée à e de la carrière, comme le prix inqueur. Superbennia, après achevé sa course, fut très sur- e ne plus trouver de figue. Il dans une furieuse colère contre ère, et il fallut qu'Ixora, pour iser, lui donnât une autre

ERHUMÉRAL. *V.* Ephod.

ERSTITION. *Ripa* et *Cochin* la entent par une vieille femme une chouette sur la tête, une ille à côté, un livre sous le bras, erge à la main, des amulettes , et qui contemple un tableau nt tracées les étoiles, dont elle les influences dangereuses. On nne aussi un bandeau, et on y le vol des oiseaux et les poulets , ou telle autre superstition iciens. *V.* Scrupule.

PLICATION, cérémonie reli- e ordonnée par le sénat ro- pour appaiser les dieux, les ier d'être propices, ou pour les cier de faveurs reçues, telles e victoire signalée. On étendait re des lits magnifiques dans les les, au pied des autels, et les eurs allaient avec leur famille et uple chanter des hymnes et nter des offrandes de fleurs odo- ntes. Les duumvirs étaient és de ces sortes de fêtes. Dans ommencements de la républi- elles ne duraient qu'un jour ou ; mais dans la suite ce nombre onsidérablement augmenté en ortion de l'agrandissement de ire. Une jeune vierge, gra- e, couronnée de laurier, à x sur un de ces lits, et parant utel d'une guirlande de fleurs, llégorie de la Supplication.

PPOSITITII, *suppléants*, gladia- que, dans le combat, on met- à la place de ceux qui avaient ncus.

PRAMANYA (*M. Ind.*), second fils de Shiva. Son père le fit sortir de son œil du milieu du front pour détruire le géant Soura-Parpma. Ce dernier, à force de pénitences, avait obtenu le gouvernement du monde et l'immortalité; mais il devint si méchant que Dieu fut obligé de le punir. Il envoya contre lui Supramanya, qui le combattit inutilement pendant dix jours; mais ensuite il se servit de la *velle*, arme qu'il avait reçue de Shiva, et qui coupa le géant en deux: ces deux parties se changèrent, l'une en paon, et l'autre en coq. Supramanya leur donna un meilleur cœur, et pour lors ils reconnurent Shiva. Il enjoignit au paon de lui servir de monture, et au coq de se tenir dans le pavillon de son char. Aussi, dans les temples particuliers qui lui sont consacrés, et dans tous ceux de Shiva, où il a toujours une petite chapelle, il est représenté monté sur un paon avec six têtes et douze bras, ayant à ses côtés ses deux femmes.

Sura'dévé (*M. Ind.*), déesse du vin, née, suivant les Indous, de l'Océan mêlé avec la montagne Mandar; fable qui semble indiquer que ces peuples viennent originairement d'un pays où le vin était regardé comme une faveur des dieux, quoique, depuis, les dangers de l'intempérance aient décidé leurs sages législateurs à interdire l'usage des liqueurs spiritueuses.

Sureté. (*Icon.*) Sur une ancienne médaille de Macrin, elle est figurée par une femme qui, de la main droite, s'appuie sur une pique, et de la gauche sur une colonne, symbole de fermeté, comme la pique en est un de commandement. Elle est représentée à-peu-près sous les mêmes traits sur une autre médaille du même empereur: c'est une femme qui, de la main droite, s'appuie sur une massue, et de la gauche sur un cippe, avec cette inscription: *Securitas temporum*. On la voit encore, sur une médaille d'Othon, sous l'emblême d'une femme qui, de la main droite, tient une cor-

ronne, et de la gauche une lance, avec ces mots : *Securitas P. R.* Dans le tableau de la grande galerie de Versailles, qui représente la police et la sûreté établies dans Paris, *Lebrun* l'a personnifiée sous la figure d'une femme qui tient d'une main sa bourse ouverte, et s'appuie de l'autre sur un faisceau d'armes. Sur les médailles modernes, la Sûreté de l'empire, due aux places fortes, est exprimée par une femme assise, et qui, le casque en tête et la pique à la main, s'appuie sur un piédestal; près d'elle sont divers plans de forteresses; de l'autre côté des équerres et autres instruments d'architecture. *Cochin* a exprimé la Sûreté, en général, par une femme qui dort appuyée sur une colonne et la pique à la main. Une porte garnie de plaques et de clous de fer protège son sommeil.

Suri. (*M. Afr.*) Ce mot, qui dans la langue des Hottentots signifie *maître*, est le nom de leurs prêtres ou maîtres des cérémonies.

Surkhrao (*M. Or.*), Dive ou géant qui n'était ni de la race des hommes, ni de la postérité d'Adam, et qui commandait les armées de Sosumer le monde entier. Il [illegible] antagoniste le dieu Frey qui [illegible] coulera.

Su'ava (*M. Ind.*), le disp[illegible] soleil personnifié; ce dieu est [illegible] sur un char traîné par sept [illegible] vaux verds, précédé d'Arun[illegible] le Point du Jour, qui fait les [illegible] tions de conducteur, et [illegible] milliers de génies qui lui re[illegible] hommage et chantent ses lou[illegible] Ses sectateurs s'appellent *Sa*[illegible] Il a une multitude de nom[illegible] entr'autres douze épithètes ou [illegible] qui désignent ses divers p[illegible] dans chacun des douze mois [illegible] pouvoirs sont appelés *Adityas* [illegible] fils d'Adity. Ce dieu est s[illegible] descendu de son char sous une [illegible] humaine.

Sus, un des torrents qui to[illegible] du mont Olympe. Épuisé [illegible] lière d'un oracle sur le mo[illegible] *V.* Libétura, Orphée.

Suwa (*M. Jap.*), dieu des [illegible] sents, en l'honneur duquel les [illegible] font tous les ans une proc[illegible] solennelle. Un concert bruy[illegible] tous les instruments de musi[illegible] usage dans le pays annonce [illegible]

initié dont on célèbre la
rès ces voitures marchent
eux qui ne sont pas plus
eux qui ont ouvert la
. Les prêtres s'avancent
un pas grave et en bon or-
ule du peuple termine la
Lorsque l'on est arrivé à la
Suwa, et que les prêtres
ne place, on y voit entrer
iés du gouverneur de la
viennent, en son nom,
ommage aux supérieurs
. Ils sont accompagnés de
nes, au sommet desquelles
chés des copeaux de bois
vernissés. Avant d'entrer
mple, les députés ne man-
de se laver les mains dans
bassin qui est devant la
rès qu'ils ont rendu leurs
, un Nègre ou bonze sécu-
ffre un petit vase de terre
, rempli d'une certaine
avec du riz, qu'on nomme
. Ce présent grossier est
le la simplicité et de la
des premiers habitants du

a' (*M. Ind.*), femme d'A-
du feu, et qui paraît ré-
la plus jeune Vesta.
a (*M. Ind.*), premier ciel
ns.
wid, Swiatowid, et Swia-
(*M. Sl.*), dieu du soleil
uerre. Il était adoré, dans
ugen, dans la ville élevanne
dont les habitants, tant
que femmes, appotaient
mie dans son temple une
monnaie pour offrande. Sa
ait d'un bois dur, d'une
monstrueuse, à quatre vi-
e sorte que son image se
tous les côtés; emblème
ent des quatre saisons de
Cette idole n'avait point de
cheveux étaient tressés à la
des Slaves de Rugen, et
il était court; de la main
tenait un arc, et dans la
re corne de métal. Sur sa
ceinture une longue épée dans
ne d'argent; à côté de lui
était une selle et une bride d'une
grandeur extraordinaire. Le dieu
était au milieu d'un sanctuaire placé
au centre du temple, et tendu de
tons cités par des rideaux d'une
étoffe rouge et fort riche. Le jour de
la fête du dieu, qui n'arrivait qu'une
fois l'année, le prêtre, avec une
longue barbe, entrait seul dans le
tabernacle, retenant avec soin son
haleine; et chaque fois qu'il voulait
respirer, il sortait à la porte du
saint lieu, passait la tête au dehors,
et expirait l'air dont il paraissait
suffoqué, comme s'il eût craint que
le souffle d'un mortel n'eût souillé la
divinité. Après de longues cérémo-
nies, le prêtre remplissait de vin la
corne que tenait l'idole, et ce vin y
restait jusqu'à l'année suivante. Un
cheval blanc était consacré au dieu;
il n'était permis qu'au prêtre de le
monter et de lui couper le crin de la
crinière et de la queue. Les habitants
d'Arcon étaient persuadés que Swan-
towid montait souvent son cheval
lui-même pour combattre les ene-
mis. La preuve qu'ils en donnaient,
c'est qu'après l'avoir laissé la veille
bien propre et attaché à un ratelier,
ils le trouvaient souvent le lendemain
couvert de sueur et de boue, comme
s'il eût fait une grande course; et
c'était par cette course qu'ils prétendaient
connaître le bon ou le mauvais succès
de leurs guerres. La fête solennelle
avait lieu chaque année à la fin des
moissons. Tout le peuple se rassem-
blait autour du temple; on y apportait
une grande quantité de bétail. La
veille, le prêtre nettoyait lui-même
le lieu où était le idole. Le jour
suivant, il prenait la corne de la
main du dieu, se plaçait devant la
porte du temple, et, d'après l'inspec-
tion du vin versé l'année précédente,
prédisait au peuple la fécondité de
l'année nouvelle. Quand il y avait
peu de vin de diminué, c'était une
marque que l'année devait être abon-
dante; et dans le cas contraire, on
se devait compter que sur une faible
récolte. Le prêtre répandait ensuite
le vin aux pieds de Swantowid, et,
remplissant la corne, buvait le reste

du dieu, et lui demandait pour le peuple l'abondance, la richesse et la victoire. Après avoir bu tout le vin, et rempli de nouveau la corne, il la remettait dans la main du dieu. La divination sur les succès militaires se faisait de la manière suivante. On plantait devant le temple six lances, deux de front, et à chaque paire on attachait une troisième en travers, à une hauteur telle que le cheval pût marcher dessus sans sauter. Après de longues et solemnelles prières, le prêtre prenait le cheval par la bride, et le faisait avancer sur ces trois rangs de lances : si le cheval levait toujours le pied droit le premier en passant par les trois rangs, sans être empêché par le pied gauche, l'indice était favorable; mais si ses pas se croisaient, c'était un mauvais augure; et de la marche du cheval dépendait l'entreprise ou le retard de la guerre. Les sacrifices achevés, on apportait un pâté rond, fait de miel et de farine, assez grand pour contenir un homme. Le prêtre y entrait, et demandait à haute voix aux assistants s'ils le voyaient; sur la réponse négative, le prêtre se tournait du côté de l'idole, et priait ce

n'était permis de rien distraire
l'an 550, Waldemar, roi de
march, ayant pris Arcon, dé
tous les temples, et fit brûler
duire en cendres la statue de
towid.

1. Syca, nymphe dont Ba
devint amoureux, et qu'il tran
en figuier. C'est pourquoi c
est souvent couronné de
de cet arbre. Rac. *Sykê*, f

2. — Autre nymphe, une d
filles d'Oxilus et d'Hamadryad

Sicéate. *V.* Sicyès.

Sycès, un des Titans, qui,
la colère de Jupiter, fut reç
le sein de la terre, où il fut
en figuier.

Sicyès, surnom donné à Ba
à cause de la nymphe Syc
peut-être parcequ'il fut le p
qui cultiva la figue.

Sillis, nymphe aimée d
lon, dont elle eut un fils
Zeuxippe, qui régna à Si
après Phestus fils d'Hercule.

Sylphe, nom que les ca
donnent aux prétendus *gén*
mentaires de l'air. Ces génies
un rôle brillant dans le joli
de *Pope*, intitulé *la Boucl*

u de la matière, qui est la
i lie des éléments, c.-à-d.
a de plus grossier dans le
l'air, dans l'eau, et dans la

uve Sylvain représenté
c les cornes et la moitié
e chèvre, tantôt avec toute
umaine. Les attributs de
ous cette dernière forme,
erpe à la main, une cou-
sièrement faite de feuilles
mes de pin, un habit rus-
ni descend jusqu'au genou,
upprès de lui, et des arbres
, comme dieu des forêts.
ous la forme de Pan, était
rnes, les oreilles, et toute
inférieure du corps de
tout nu, et couronné de
ais dont les cornes percent
ne; portant de la main
e branche de pin, ce qui
e le pin était l'arbre favori
. Souvent, au lieu de pin,
ranche de cyprès, à cause
esse qu'il avait pour le jeune
qui fut métamorphosé en
u, selon les historiens,
a le premier appris à cul-
rbre en Italie. Il y a une
manière assez ordinaire
enter Sylvain; c'est en
l'erme, où l'on ne voit que
la moitié du corps, sans
ste se terminant en pilier,
rosseur diminue toujours
base.

fut extrêmement honoré
où l'on croyait qu'il avait
nce, et qu'il avait régné
onheur des hommes. Il
eurs temples à Rome, un
rdins du mont Aventin,
ans la vallée du mont Vi-
un troisième sur le bord de
à il était appelé *Littoralis*.
s formaient un des princi-
ges du sacerdoce romain.
t que des hommes qui pas-
crifier. Au commencement
offrait que du lait; on lui
suite un cochon. On paraît
de branches de cyprès ou
est pour cela qu'on l'appe-
lait Dendrophore. Sylvain était un dieu ennemi des enfants, et dont on leur faisait peur comme du loup, à cause de l'inclination qu'ont tous les enfants à détruire et à rompre des branches d'arbres; pour les en empêcher, on leur représentait Sylvain comme un dieu qui ne souffrait pas impunément qu'on gâtât des choses qui lui étaient consacrées.

Sylvain était regardé comme Incube; aussi était-il la terreur des femmes en couches, et fallait-il implorer contre lui la protection des divinités Intercido, Pilumnus et Déverra.

Sylve, spectacle qui consistait en une chasse simulée dans le Cirque, et où le peuple lui-même chassait dans une forêt artificielle.

Sylvestris, épithète de Mars. On l'invoquait, selon *Caton*, pour la conservation des biens de la campagne.

Sylvia, reine d'Albe, et fille de Numitor, fut enfermée avec les vestales par Amulius son oncle, qui ne voulait point de concurrent au trône. Mais un jour, en allant puiser de l'eau dans le Tybre, dont un bras passait alors au travers du jardin des vestales, elle s'endormit sur le bord, rêva que le dieu Mars s'approchait d'elle, et devint mère de Rémus et de Romulus.

Sylvius, fils d'Enée, ainsi nommé parcequ'il était né dans une forêt.

Syma, nymphe, nière de Chthonius, qu'elle eut de Neptune.

Symboles. Les Grecs appelaient quelquefois symboles ce que nous nommons présages. Ici, il n'est question que des types ou emblèmes, ou représentations de choses morales par des images ou propriétés des choses naturelles. Le lion est le symbole de la valeur; la foule, de l'inconstance; le pélican, de l'amour paternel. Chez les Egyptiens, les symboles étaient fort estimés, et couvraient la plupart des mystères de morale. Les hiéroglyphes de *Pierius* pas ent pour des symboles. Les lettres des Chinois sont pour la plupart des symboles si-

gnificatifs. Le père *Caussin* a écrit un livre de symboles. Les médaillistes appellent *symboles* certaines marques ou certains attributs particuliers à quelques personnes ou à certaines divinités. Par exemple, la foudre qui accompagne quelquefois la tête d'un empereur marque la souveraine autorité et un pouvoir égal à celui des dieux. Le trident est le symbole de Neptune; le paon est celui de Junon; une figure appuyée sur une urne représente un fleuve. Les provinces, les villes ont aussi leurs symboles différents sur les médailles.

On sait que les symboles se trouvent sur l'une ou l'autre face des médailles, c.-à-d. sur la tête ou sur le revers, et quelquefois sur les deux côtés. Il y a des revers où les symboles sont attachés aux figures; d'autres où les figures mêmes servent de symboles, soit que ce soient des figures d'hommes ou d'animaux, ou des choses insensibles.

La haste, qui est un javelot sans fer, ou plutôt un ancien sceptre, convient à toutes les divinités, parcequ'elle désigne la bonté des dieux, lequel il semble que l'on vers patère.

La corne d'abondance se don toutes les divinités, aux génies, aux héros, pour marquer les ri ses, la félicité et l'abondance tous les biens, procurés par la des uns, ou par les soins et le s des autres: quelquefois on en deux, pour indiquer une dance extraordinaire.

Le caducée est encore un sym commun, quoiqu'attribué à Mer de préférence; il signifie la b conduite, la paix et la félici est composé d'un bâton qui do le pouvoir, de deux serpens désignent la prudence, et de ailes qui marquent la diligen toutes qualités nécessaires réussir dans ses entreprises.

Les symboles que j'appelle *ques* sont sans nombre; voi plus ordinaires:

Le thyrse, qui est un javelot touré de lierre ou de pampre, symbole de Bacchus, et caract la fureur que le vin lui inspire.

La foudre dans la main figure, ou à côté, ou au-de

n trouve plusieurs, cela
les soldats ont été tirés
tes légions. Le nom s'y
assez souvent, comme
, dans *Septime Sévère*,
en, etc.

ernail placé sur un globe
é de faisceaux est le
la souveraine puissance.
daille de Jules, où l'on
e caducée, la corne d'a-
t le bonnet pontifical, on
rquer que César, gouver-
ublique, y faisait fleurir
félicité et la religion.

lier signifie des vœux pu-
és aux dieux pour la con-
des princes, ou marque
nce est l'assurance et la
de ses sujets. Ces sortes
s s'appelaient *clypei vo-*
s pendaient aux autels, ou
es des temples. L'on en
une figure extraordinaire
médaille d'Antonin Pie,
t *Ancilia*; c'est, par une
bouclier fatal envoyé du
arque que ce bon prince
lé comme le maître de la
l'empire. On portait ces
ux jeux séculaires, et à
rocessions publiques qui
t dans les nécessités de

es et des urnes mises sur
d'où il sortoit des palmes, ou
es placées à côté, avec le
m est un petit vase dont
s libations, désignent les
els on joignait ordinaire-
erifices.

eau en corne annonce la
cité, le bon succès. Lors-
mand on en voit plusieurs
e figure tourelée, ils ne
e c'est une ville maritime.
n port et du commerce.
sont aux pieds d'une Vic-
ils marquent des combats
à l'on a vaincu la flotte

appe de raisin signifie
e, la joie, et un pays fer-
vin.

deux harpes marquent les

villes où Apollon était adoré comme chef des Muses.

Le boisseau d'où il sort des épis de bled et des pavots est le symbole de l'abondance, et des grains qu'on a fait venir pour le soulagement du peuple, dans un temps de famine.

Les signes militaires, qui se trouvent quelquefois jusqu'à quatre, font connaître les victoires remportées par les légions, ou le serment de fidélité qu'elles prêtent à l'empereur, ou les colonies qu'elles ont établies; quelquefois ce sont des drapeaux pris par les ennemis, et renvoyés, ou repris par force. L'aigle est l'enseigne principale de chaque légion; les autres signes militaires sont les enseignes des cohortes; le guidon est l'enseigne de la cavalerie.

Un bonnet surmonté d'une pointe croisée sur le pied avec deux pendants, que les Romains nommaient *apex* et *flaminia*, peint la dignité sacerdotale et pontificale, soit que ce bonnet se rencontre seul, soit qu'on le trouve joint aux instruments dont on se servait dans les sacrifices; ces instruments étaient un vase, un plat-bassin, un aspersoir, une hache avec la tête d'un animal, un couteau, un tranchoir, un simpule. La tête désigne la victime, la hache sert pour l'assommer, le bassin pour recevoir les entrailles et les chairs qui doivent être offertes, le couteau pour les couper, le vase pour mettre l'eau lustrale, et l'aspersoir pour la répandre sur les assistants afin de les purifier, le simpule pour les libations et pour l'essai des liqueurs qu'on répandait sur les victimes.

Un bâton tourné par en haut en forme de crosse est la marque des augures; on l'appelle en latin *lituus*. Ils s'en servaient pour partager le ciel, lorsqu'ils faisaient leurs observations. On y joint quelquefois des poulets à qui l'on donne à manger, ou des oiseaux en l'air dont on observe le vol. Les augures croyaient par les uns et par les autres deviner les choses à venir.

La chaise curule représente la na-

gistrature, soit des édiles, soit du préteur, soit du consul; car tous avaient droit de s'asseoir dans une chaise d'ivoire en forme de pliant. Quand elle est traversée par une haste, c'est le symbole de Junon, qui est en usage pour désigner la consécration des princesses. Quelquefois le sénat décernait une chaise d'or, qu'il faut savoir distinguer, aussi bien que les statues de ce métal.

Un ornement de vaisseau recourbé, soit à la poupe, soit à la proue, marque les victoires navales, et les vaisseaux pris ou coulés à fond; quelquefois les villes maritimes, comme Sidon, etc. On arrachait ces ornements aux vaisseaux ennemis qu'on avait pris, et l'on en faisait comme des trophées de la victoire.

Un char traîné, soit par des chevaux, soit par des lions, soit par des éléphants, veut dire ou le triomphe ou l'apothéose des princes. Quant au char couvert, traîné par des mules, il n'est usité que pour les princesses, dont il marque la consécration, et l'honneur qu'on leur faisait

au pied de la statue d'A
Palatin, à qui la corneille
consacrée, et à qui le dauph
voit d'enseigne dans les cér
des quinze-virs.

Le zodiaque avec toutes
gnes, le soleil et la lune
lieu, comme dans une médail
lexandre Sévère, figure l'h
étoile des princes, et la conse
de tous les membres de l'état,
prince soutient comme le m
lait les astres.

Passons aux symboles des m
qui concernent principalem
déités.

L'ancre qui se voit sur pl
médailles des rois de Syrie d
signe que tous les Séleucides
rent à la cuisse, depuis que La
mère de Séleucus, s'imagin
grosse d'Apollon, et que ce d
avait donné un anneau sur leq
ancre est gravée. Dans so
naturel, l'ancre marque les vi
navales.

Un bouquet d'épis est le sy
du soin que le prince s'était
de faire venir du bled pour le p

harpe est l'attribut d'Apollon. ud elle est entre les mains d'un aure, c'est Chiron, le maître hille. On sait que Mercure en inventeur, et qu'il en fit présent ollon. Quand elle est jointe au er et au couteau, elle marque ux apollinaires.

e masque est le symbole des scéniques qu'on faisait repré- r pour divertir le peuple, et s acteurs étaient ordinairement qués. Il y en a dans la famille ia.

es branches de palmier signifient nfants des princes, selon *Artémidore*.

n panier couvert avec du lierre our, et une peau de faon, annon- les mystères des Bacchanales; connaît par la statue de Bac- , qui se trouve souvent au- . On sait que Sémélé, grosse Bacchus, fut mise par Cadmus une corbeille, et jetée dans la re.

ne roue désigne les chemins ies raccommodés par ordre du ce, pour la commodité des char- comme *Via Trajana*. Au pied a Fortune, elle désigne l'inconse : à ceux de Némésis, elle in- ne le supplice des méchants.

ne espèce de siège sur lequel est Apollon, dans le revers des ailles des rois de Syrie, qu'on ntrait pour une petite montagne ée de trous; c'est le couvercle n mettait sur l'ouverture où les tres d'Apollon allaient recevoir oracles, ou se remplir de la ur sacrée qui les faisait eux- nes répondre en gens inspirés à qui les consultaient.

e toise marquée à chaque pied ifie une nouvelle colonie dont on it toisé l'enceinte, et les champs lui étaient attribués. Cette toise trouve aussi accompagnée d'un eau, qui désigne le bled qu'on donné pour ensemencer les

ux déités se reconnaissent ioutes par des symbol

SYNACHIE, surnom que les habitants de Mantinée donnèrent à Vénus, parcequ'elle avait combattu pour les Romains à la journée d'Actium, la mollesse d'Antoine et sa passion pour Cléopâtre lui ayant fait perdre la bataille. Rac. *Synnachesthai*, combattre avec.

SYMMÉTRIE. (*Icon.*) C'est une femme d'une singulière beauté, bien proportionnée, dont la taille est serrée par une écharpe semée d'étoiles, qui désignent les sept planètes. Elle a devant elle une statue de Vénus toute nue, dont elle prend les proportions avec un compas et une règle. On la personnifie encore par une femme dans une attitude symmétrique, c'est-à-dire, ayant la tête droite et vue de face, les bras étendus dans la même position, et tenant dans chacune de ses mains un flambeau à égale distance et à égale hauteur.

SYMPLÉGADES, isles ou écueils situés près du canal de la mer Noire, au détroit de Constantinople, et si voisins l'un de l'autre qu'ils semblent s'entrechoquer; ce qui a donné lieu aux poètes d'en faire de x monstres marins redoutables aux vaisseaux. *V.* CYANÉES.

SYNALLAXIS, une des nymphes Ionides.

SYNELIETTES. *V.* ANGATO.

SYNIA (*Myth. Celt.*), onzième déesse, portière du palais; elle ferme la porte à ceux qui n'ont pas droit d'y entrer. Elle est aussi préposée aux procès où il s'agit de nier quelque chose par serment: d'où vient le proverbe, *Syntia est près de celui qui va nier*.

SYNODE D'APOLLON. C'était une espèce de confrérie d'Apollon où l'on recevait des gens de théâtre appelés Scéniques, des poètes, des musiciens, des joueurs d'instruments: cette société était fort nombreuse. Nous trouvons dans *Gruter* soixante aggrégés au Synode d'Apollon, désignés par leurs noms et surnoms, entre lesquels je n'en [illegible] Marc Aurèle [illegible] Auguste,

et le premier pantomime de son temps, qui était prêtre du Synode d'Apollon, parasite du même Apollon, et qui fut honoré par l'empereur de charges considérables.

Synœcies, fête en l'honneur de Minerve, instituée à l'occasion de la réunion des Athéniens en une seule cité; dessein que la déesse de la sagesse avait pu seule inspirer à Thésée. Elle se célébrait tous les ans, le 16 du mois Hécatombéon, ou Juillet.

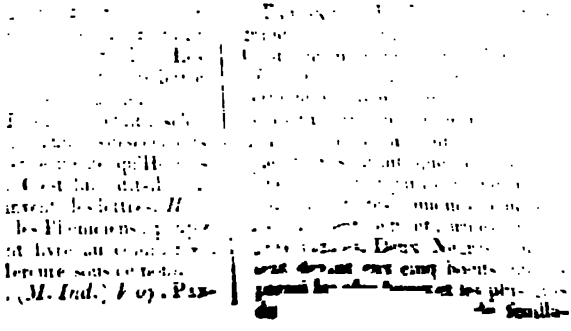
Synthrône des dieux d'Egypte, c-a-d. participant au même trône. C'est un surnom que l'empereur Adrien donna à son favori Antinoüs, lorsqu'il le mit au rang des dieux. *V.* Antinoüs.

Syracuse (Fête de), dont parle *Platon*. Elle durait dix jours; hommes et femmes y offraient des sacrifices. *Cicéron* fait mention d'une autre, célébrée par un grand concours de peuple, sur les bords d'un lac, près Syracuse, par où l'on croyait que Pluton était redescendu aux enfers avec Proserpine.

Syrienne, la Déesse Syrienne. Il

temple dont on entendai
pour celui qui subsistait
de *Lucien*, il avait été
fameuse Stratonice, reine
Parmi plusieurs statues d
on voyait celle de la déesse
sidait au temple. Elle ava
chose de plusieurs autres
car elle tenait un scep
main, et de l'autre une q
sa tête était couronnée de
coëffée de tours, sur les
voyait un voile comme
Vénus céleste; elle était
pierreries de diverses
entre lesquelles il y en avi
la tête qui jetait tant de cl
tout le temple en était
nuit; c'est pourquoi on l
le nom de lampe. Cette st
une autre merveille; c'est
quelque côté qu'on la c
elle semblait toujours
garder.

Apollon rendait des or
ce temple; mais il le faisa
même, et non par se
Quand il voulait prédire
s'ébranlait; aussi-tôt les



ges, et revêtus de toiles de coton très fines. Après les marabouts marchent les chefs des villages, parés de leurs plus beaux habits, tenant en main plusieurs sortes d'armes, comme des zagaies, des sabres, des poignards. Quelques uns portent des boucliers. Viennent ensuite les habitants des villages. Ils marchent cinq de front, et portent les mêmes armes que leurs chefs. Ils se rendent dans cet ordre au bord de la rivière : là on attache les bœufs à des piquets, et le marabout le plus respectable par son ancienneté met à terre sa zagaie, étend les bras du côté de l'orient, et répète jusqu'à trois fois *Salamech!* en criant de toutes ses forces. Son exemple est imité par tous les autres, qui, comme lui, posent leurs armes à terre, et font ensemble la prière accoutumée. Lorsqu'elle est finie, chacun reprend ses armes. Par ordre du plus ancien marabout, les Nègres qui ont conduit les bœufs les renversent et enfoncent dans la terre une de leurs cornes, observant de leur tourner la tête du côté de l'orient : dans cet

prissent fantaisie de le faire dé
s'il eût nui à leurs opératio
fallait que tout s'y passât sel
règles ; et s'il y avait quelque
de défectueux, on le marqua
cette phrase, *Tabernaculum*
erat ritè captum, ce qui obl
à recommencer. *V.* Temple.

1. Table de lumière o
prédestination. (*M. Mak.*)
ainsi que les musulmans app
le livre des décrets de Dieu. É
entre les mains d'un ange parti
qui en a la garde.

2. — Isiaque. *V.* Isiaqu

Tableaux votifs, tableau
l'on exposait dans un temple
conséquence d'un vœu fait da
danger, et sur lequel était r
senté le malheur auquel on av
exposé ; ainsi ceux qui a
échappé au naufrage le fai
peindre dans un tableau qu'ils
pendaient dans un temple, o
répondait aux *ex-voto* des
dernes.

Tables de la loi. (*M. M*
Les musulmans disent que
commanda au burin céleste d'

mencment bette, et des ailes
e celles qu'on donne aux anges.
. *Or.*

cuim (*M. Tart.*), tablettes
rées où les astrologues du kan
Tartares écrivaient, au dire de
co *Paolo*, les événements qui
ent arriver dans l'année cou-
. avec la précaution d'avertir
ne garantissaient pas les chan-
nts que Dieu pouvait y appor-
Ils vendaient ces ouvrages au
e : ceux dont les prédictions se
aient les plus justes étaient fort
rés.

nix (*Myth. Ind.*), religieux
n de la secte de Wishnou. Il
endier de porte en porte en
nt et chantant les louanges et
métamorphoses de Wishnou :
s'accompagner, il bat d'une
sur une espèce de tambour ;
and il a fini chaque verset, il
r un plateau de cuivre avec une
ette qu'il tient dans les deux
iers doigts de l'autre main : ce
au lui pend au-dessous du
et, rend un son très fort et
igu. Sur la cheville des pieds,
te des anneaux de cuivre, que
appell *Cheliinbou* ; ces an-
s sont creux et remplis de pe-
cailloux ronds qui font beaucoup

nare, premier auteur de la nation, sur ce dieu avait un temple.

TAMARUS, ceux qui adorent Neptune dans ce temple.

TAMARUM, temple de Neptune qui servait d'asyle inviolable aux malheureux.

TAMARUS, surnom de Neptune.

TAMARUS, fils d'Apollon et de Méla.

TAGES, petit-fils de Jupiter, et fils de Génius, fut le premier qui enseigna aux Étrusques la science des augures et de la divination. Selon d'autres, sa naissance est encore plus miraculeuse. On dit, au rapport de *Cicéron*, qu'un laboureur passant un jour la charrue sur un champ du territoire de Tarquinie, et traçant un sillon fort profond, il en sortit tout à coup un certain Tages, qui lui parla. Ce Tages, si l'on en croit les livres des Étrusques, avait le visage d'un enfant, mais la prudence d'un vieillard. Le laboureur, surpris, jeta des cris d'admiration, quantité de personnes se rassemblèrent autour de lui, et toute l'Étrurie y courut. Alors Tages se mit à parler en présence d'une infinité de personnes qui recueillirent ses paroles et les mirent en écrit pour [illegible]

des présents qu'on nomme *Paénicaori*. On fait aussi cette fête dans les temples de Shiva, mais avec moins de pompe.

Taïn (*M. Ind.*), mer de lait caillé, une des sept admises par les Indiens.

Taivaddu (*M. Afr.*), chef des démons, dans l'opinion des Madécasses. *V.* Dieu.

Talagno (*M. Ind.*), cérémonie qui est en usage dans le royaume d'Aracan pour la guérison des maladies. *Owington*, voyageur anglais, en a donné la description: voici les termes du traducteur français: « On prépare une chambre » qu'on orne de riches tapis, et à » l'extrémité de laquelle on dresse » un autel avec une idole dessus. Le » jour marqué, les prêtres et les » parents du malade s'assemblent: » on les y régale pendant huit jours » de suite, et on leur y donne le » plaisir de toutes sortes de musique. » Ce qu'il y a de plus ridicule, c'est » que la personne qui s'engage à s'ac- » quitter de cette cérémonie s'oblige » de danser tant qu'elle peut se sou- » tenir sur ses jambes. Quand elles » commencent à manquer, elle se » accordé au mort une plus longue » vie, c'est par un effet de leur bonté, » et pour le récompenser dans l'autre » monde. »

Taladitès, espèces gravées en l'honneur de Jupiter Talaios. *Hésychius.*

Talaïen. *V.* Ilaïen.

Talapat; c'est ainsi qu'on appelle le parasol que les Talapoins de Siam ont coutume de porter. Cet usage, qu'on pourrait peut-être regarder comme trop sensuel dans un moine européen, est presque nécessaire dans un climat aussi chaud que celui de Siam. La figure du talapat ressemble à celle d'un écran. Ce parasol est fait avec une feuille de palmier coupée en rond; la tige de la plante sert de manche au parasol. Cette tige est extrêmement mince; et ce qui lui donne cette forme, c'est que la feuille en est plissée, et que les plis en sont liés par un fil tout près de la tige. Les Siamois ont une autre espèce de parasol plus honorable, dont le roi leur fait présent. Ce parasol n'a qu'un rond, car il n'y a que les parasols du roi qui aient plusieurs ronds autour du même manche. Ce qui distingue les pa-

institution est de
tés du peuple, et
me vie pénitente,
des qui leur font
manquent point en
puoiqu'ils exercent
ent des séculiers,
ductions, il leur
communiquer les
ons de se les com-
kamp, par coque
assez de bonnes
dit-on en pré-
Mais jamais ils
pas communément de les
fatigue de la quête;
ns s'assister leurs
véritable besoin,
ne à chaque
pour recevoir les
demandent une ré-
ant.

un peuple la doc-
tenue dans leurs
auprès pour leurs
le bonheur de
et de toutes les
que la rivière est
et jusqu'à ce
commencé à faire
baptême pour depuis
jusqu'à ce
reçoivent pas
Le peuple croit
croyons, dans la
plusieurs Talapoins
ent offert,
ceux-ci reçoivent
quelque parcelle,
ainsi de suite
ordre
Talapoins
ne
Ceux-là
ne
Talapoins
ne
exception du betel
cher; mais cette
ur coûter d'autant
es autres temps ils
fruit le soir : les
ellement si sobres,
euir un long jeûne
un peu de liqueur

dans laquelle ils mêlent de la poudre de quelque bois amer.

Après la récolte du riz, les Talapoins vont passer les nuits pendant trois semaines à veiller au milieu des champs, sous de petites huttes qui forment entr'elles un quarré régulier. Celle du supérieur occupe le centre, et s'élève au-dessus des autres. Le jour ils viennent visiter le temple, et dormir dans leurs cellules. Aucun voyageur n'explique l'esprit de cet usage, ni ce que signifient des chapelets de 108 grains sur lesquels ils récitent des prières en langue balie. Dans les veilles nocturnes, ils ne font pas de feu pour écarter les bêtes féroces, quoique les Siamois ne voyagent point sans cette précaution : aussi le peuple regarde-t-il comme un miracle que les Talapoins ne soient pas dévorés. Ceux des forêts vivent dans la même sécurité. Ils n'ont ni couvens ni temples, et le peuple est persuadé que les tigres, les éléphans et les rhinocéros, loin de les attaquer ou de leur nuire, leur lèchent les pieds et les mains lorsqu'ils les trouvent endormis. Si l'on trouvait les restes d'un homme dévoré, on ne le supposerait jamais que ce fut un Talapoins, car si l'on n'en pouvait douter, on s'imaginerait qu'il aurait été mal-honnête, ou en être moins persuadé que les bêtes respectent les leurs.

Les Talapoins ont la tête et les pieds nus, comme le reste du peuple. Leurs habits consistent dans une pagne qu'ils portent [illegible] sur l'épaule droite. Ils se rasent la barbe, la tête et les sourcils. Les supérieurs sont réduits à se raser eux-mêmes, parce-

qu'on ne peut les toucher à la tête sans leur manquer de respect. La même raison ne permet pas aux jeunes Talapoins de raser les vieux; mais les vieux rasent les jeunes, et se rendent le même office entr'eux.

Les jours réglés pour se raser sont ceux de la nouvelle et de la pleine lune. Tous les Siamois, religieux et laïques, sanctifient ces grands jours par le jeûne, c'est-à-dire qu'ils ne mangent point depuis midi. Le peuple s'abstient de la pêche, non en qualité de travail, puisqu'aucun travail n'est défendu, mais parce-qu'il ne la croit pas tout-à-fait innocente. Il porte aux couvents, dans les mêmes jours, diverses sortes d'aumônes, dont les principales sont de l'argent, des fruits, des pagnes et des bêtes. Si les bêtes sont mortes, elles servent de nourriture aux Talapoins; mais ils sont obligés de laisser vivre et mourir autour du temple celles qu'on leur apporte en vie, et la loi ne leur permet d'en manger que lorsqu'elles meurent d'elles-mêmes. On voit même, près de plusieurs temples, un réservoir d'eau pour le poisson vivant qu'on leur apporte

au temple avec leur supérieur; chantent ou récitent des prier langue balie.

En entrant dans le temple prosternent trois fois devant la st

Après la prière ils se répand l'espace d'une heure, dans la pour y demander l'aumône; ma mais ils ne sortent du couve jamais ils n'y rentrent sans saluer supérieur en se prosternant d lui jusqu'à toucher la terre du Comme il est assis les jambes cro ils prennent des deux mains l ses pieds qu'ils mettent respect sement sur leur tête. Pour dema l'aumône ils se présentent en si à la porte des maisons; et si ri leur est offert, ils se retirent av même air de modestie: mais i rare qu'on ne leur donne rie leurs parents fournissent d'aille tous leurs besoins. Quantité de vents ont des jardins, des terre bourables, et des esclaves pou cultiver. Leurs terres sont libres pôts; le roi n'y touche jamais, qu'il en ait la propriété s'il ne s' dépouillé par écrit.

Au retour de la quête les

ur de quelque couvent. Le droit donner l'habit appartient aux nerats seuls, qui marquent un jour ur cette cérémonie. Comme la con- on d'un Talapoin est lucrative, qu'elle n'engage pas nécessaire- nt pour toute la vie, il n'y a point familles qui ne se réjouissent de oir embrasser à leurs enfants. Les ents et les amis accompagnent le ulant avec des musiciens et des neurs. Il entre dans le temple, où femmes et les musiciens ne sont reçus. On lui rase la tête, les sour- et la barbe. Le Sancrat lui pré- te l'habit ; il doit s'en revêtir lui- me, et laisser tomber l'habit sé- ier par dessous. Pendant qu'il est upé de ce soin, le Sancrat pro- ce plusieurs prières qui sont ap- emment l'essence de la consécra- . Après quelques autres formalités ouveau Talapoin, accompagné du ne cortège, se rend au couvent il a choisi pour sa demeure. Ses ents donnent un repas à tous les lapoins du couvent : mais dès ce r il ne doit plus voir de danses ni spectacles profanes ; et quoique la e soit célébrée par quantité de di- tissements qui s'exécutent devant temple, il est défendu aux Tala- ns d'y jeter les yeux.

s. — Pégouins. (*M. Ind.*) Ces igieux, qui descendent apparem- nt des Talapoins siamois, sont t respectés du peuple. Ils ne vivent e d'aumônes. La vénération qu'on our eux est portée si loin, qu'on fait honneur de boire de l'eau dans uelle ils ont lavé leurs mains. Ils rchent par les rues avec beaucoup gravité, vêtus de longues robes Ils tiennent serrées par une cein- e de cuir large de quatre doigts, laquelle pend une bourse dans la- elle ils mettent les aumônes qu'ils nivent. Leur habitation est au mi- u des bois, dans une sorte de cage ils se font construire au sommet arbres ; mais cette pratique n'est dée que sur la crainte des tigres il le royaume en remplit. A chaque uvelle lune ils vont prêcher dans villes ; ils y assemblent le peuple au son d'une cloche ou d'un bassin. Leurs discours roulent sur quelques préceptes de la loi naturelle, dont ils croient que l'observation suffit pour mériter des récompenses dans une autre vie, de quelque extravagance que soient les opinions spéculatives auxquelles on est attaché. Ces principes ont du moins l'avantage de les rendre charitables pour les étrangers, et de leur faire regarder sans chagrin la conversion de ceux qui embrassent le christianisme. Quand ils meurent, leurs funérailles se font aux dépens du peuple, qui dresse un bûcher des bois les plus précieux pour brûler leurs corps. Leurs cendres sont jetées dans la rivière, mais leurs os demeurent enterrés au pied de l'arbre qu'ils ont habité pendant leur vie.

Talapouines (*Myth. Siam.*), femmes siamoises qui embrassent la vie religieuse, et qui observent à-peu-près la même règle que les Talapoins. Elles n'ont pas d'autre habitation que celle de ces moines. Comme elles ne s'engagent jamais dans leur jeunesse, on regarde l'âge comme une caution suffisante pour leur continence. Quoiqu'elles renoncent au mariage, on ne punit pas la violation de leurs vœux avec autant de rigueur que l'incontinence des hommes. Au lieu du feu, supplice d'un Talapoin surpris avec une femme, on livre les Talapouines à leurs familles pour les châtier du bâton. Ces demi-religieuses se nomment Nangtchii, en siamois. Elles n'ont pas besoin d'un Sancrat pour leur donner l'habit, qui est blanc : un simple supérieur préside à leur réception, comme à celle des Nens, ou des jeunes Talapoins. *V.* Talapoins.

Talaria, *Talonnières*. *Voy.* Mercure.

Talasion, Talassion, Talasius, Talassius, Talassus, jeune Romain non moins recommandable par sa valeur que par ses autres vertus. Lors de l'enlèvement des Sabines, quelques uns de ses amis ayant trouvé une jeune Sabine d'une rare beauté, la lui réservèrent, et la conduisirent chez lui en criant à ceux

qui voulaient la leur ôter : « C'est » pour Talassius ». Son mariage fut fort heureux ; il fut père d'une belle et nombreuse famille, en sorte qu'après sa mort on souhaitait aux gens mariés le bonheur de Talassius. Dans la suite, on en fit un dieu de l'innocence et des mœurs, que les Romains invoquèrent, comme les Grecs Hyménée. *Plutarque* assigne à ce mot une autre origine : « Pourquoi, » dit-il, chante-t-on dans les noces » Talassius ? Est-ce à cause de l'appât des laines signifié par le mot » *Talasia* ? car, en introduisant » l'épousée, on étend une toison, » elle porte une quenouille et un » fuseau, et borde de laine la porte » de son mari. »

TALAUS, roi d'Argos, et père d'Adraste, perdit la couronne et la vie par les artifices d'Amphiaraüs. *V.* AMPHIARAÜS.

TALEBS (*M. Mah.*), prêtres mahométans chez les Maroquins, qui réunissent la science des lois à celle de la religion. Ce sont des espèces de fanatiques qui professent un mépris religieux pour tout ce qui n'est pas mahométan. Ils regardent comme un péché d'apprendre à lire

tortillent autour du cou. *Taled* signifie, en hébreu de rabbin, un manteau.

TALETON, édifice consacré au Soleil sur le sommet du Taygète, en Laconie. On y sacrifiait plus d'une sorte de victime, mais particulièrement des chevaux.

TALIGRÉPIS (*M. Ind.*), hermites indiens. *V.* RAULINS.

TALISMANS. (*M. Cabal.*) On appelle ainsi certaines figures gravées sur des pierres ou sur des métaux ; c'est le sceau, la figure, le caractère, ou l'image d'un signe céleste, d'une constellation, ou d'une planète, gravée sur une pierre sympathique, ou sur un métal correspondant à l'astre, dans un temps commode pour recevoir les influences de cet astre. La superstition attribue à ces figures des effets merveilleux. On dit, par exemple, que la figure d'un lion, gravée en or, pendant que le soleil est dans le signe du Lion, préserve de la gravelle ceux qui portent ce talisman ; et que celle d'un scorpion, faite sous le signe du Scorpion, garantit des blessures de cet animal. Pour la joie, la beauté et la force du corps, on grave la figure de Vénus,

lais de Tolède, en Espagne,
voit qu'une; et il ajoute que,
t, il y a quelque idole enter-
le seuil du palais, c.-à-d.,
talisman. On met au nom-
talismans le *Palladium*
; les boucliers romains ap-
ncilia ; les statues fatales
tantinople, pour la conser-
le cette ville; la statue de
, en Egypte, qui se mou-
rendait des oracles aussi-tôt
leil l'avait frappée; la statue
sse Fortune qu'avait Séjan,
porta bonheur à tous ceux
ssédèrent; la mouche d'ai-
n sang-sue d'or de *Virgile*,
échèrent les mouches d'en-
Naples, et firent mourir
-sues d'un puits de cette
figure d'une cigogne, qu'A-
it à Constantinople pour en
es animaux; la statue d'un
, qui servait de préservatif
ille contre la peste; et la fi-
n serpent d'airain, qui em-
tous les serpents d'entrer
même lieu. D'où il arriva
omet II, après la prise de
tinople, ayant cassé d'un
flèche les dents de ce ser-
e multitude prodigieuse de
les se jeta sur les habitants de
e, sans néanmoins leur faire
al, parcequ'ils avaient tous
cassées comme celui d'airain.
ès rapporte qu'un philo-
paisa une peste à Antioche,
alisman de pierre où était
de Charon gravée.

istingue trois sortes de ta-
; les astronomiques, les ma-
et les mixtes. Les astrono-
se reconnaissent aux signes
tellations célestes qui y sont
vec d'autres figures et quel-
actères inintelligibles. Les
s ont des figures extraordi-
ec des mots superstitieux, et
d'anges inconnus. Les mixtes
posés de signes et de noms
, mais qui ne sont ni imper-
des noms d'anges inconnus.
serait dans la terre, ou on les
ns des lieux publics, ou bien
on les porte sur soi. Quelques uns croyaient qu'*Apollonius de Tyane* est le premier auteur de la science des talismans : mais d'autres sont d'avis que les Egyptiens en sont les inventeurs; ce qu'*Hérodote* semble insinuer au second livre de son histoire, lorsqu'il dit que ces peuples ayant les premiers donné le nom à douze dieux célestes, ils gravèrent aussi des animaux sur des pierres. Les habitants de l'isle de Samothrace faisaient des talismans avec des anneaux d'or, qui avaient du fer enchâssé au lieu de pierres précieuses. *Pétrone* en parle, lorsqu'il dit que Trimalcion portait une bague d'or, garnie d'étoiles de fer. Les dieux qu'on appelait de Samothrace étaient ceux qui présidaient à la science des talismans : ce que confirment les inscriptions de ces trois autels dont parle *Tertullien :* « Devant les colonnes, dit-il, il » y a trois autels dédiés à trois » sortes de dieux, que l'on nomme » Grands, Puissants et Forts, et » que l'on croit être ceux de Samo» thrace. » *Apollonius* fait mention de ces trois divinités, auxquelles il joint Mercure, et rapporte les noms barbares de ces dieux qu'il était défendu de révéler; savoir, Axiérus, Axiocerso, Axiocersus, et Casmilus, qu'il dit être Cérès, Proserpine, Pluton, et Mercure.

Les Egyptiens, dont la plupart des autres peuples ont appris le secret de ces anneaux, avaient aussi d'autres talismans pour toutes les parties du corps. C'est peut-être pour cela qu'on trouve tant de petites figures de dieux, d'hommes et d'animaux, dans les anciens tombeaux de ce pays. Selon eux, certaines pierres taillées en escarbots avaient des vertus considérables pour procurer de la force et du courage à ceux qui les portent, parceque, dit *Elien*, cet animal n'a point de femelle, et qu'il est une image du soleil. Ils se servaient communément de la figure de Sérapis, de celles de Canope, de l'épervier et de l'aspic, contre les maux qui pouvaient venir

des quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu. Les plus anciens talismans se sont faits de plantes, de branches d'arbres, ou de racines. *Joseph* en attribue l'invention à Salomon. On mettait aussi des figures de grenouilles dans les talismans; et *Pline* témoigne que, si l'on en croit ceux qui cultivent cette prétendue science, les grenouilles doivent être estimées plus utiles à la vie que les lois.

Les Siamois ont aussi des talismans et des caractères magiques, dont ils font un grand usage. Ils s'imaginent que, par ce moyen, ils peuvent rendre leurs corps invulnérables, et procurer la mort à leurs ennemis. Lorsqu'un scélérat a quelque mauvais coup à faire, et qu'il appréhende qu'on ne le découvre, il se sert de ces mêmes talismans pour empêcher les gens de crier et les chiens d'aboyer.

Les Arabes, fort adonnés à l'astrologie judiciaire, répandirent les talismans en Europe, après l'invasion des Maures en Espagne; et il n'y pas deux siècles que cette superstition était encore fort accré-

posa un livre où il renferma le timents, les constitutions, traditions de tous les rabbi avaient fleuri jusqu'à son temp livre, qu'il appela *Misna*, visé en six parties. La pr traite de l'agriculture et de mences; la seconde, des fêt troisième, des mariages et de ce qui regarde les femmes; l trième, des procès et des diff qui peuvent survenir entre les culiers, et de tout ce qui concer affaires civiles; la cinquième, d crifices; et la sixième, des p et impuretés. Ce livre, où le tières étaient traitées de la m la plus succincte, occasion grandes disputes entre ceux l'interprétaient différemment. les faire cesser, *Ravena* et *Rav* deux rabbins qui étaient à l lone, rassemblèrent les diffé explications qu'on avait donné la *Misna*, jusqu'à leur temps sentences et les paroles mémo des fameux docteurs. Ils y join la *Misna* pour servir de text formèrent du tout un livre dérable, divisé en soixante pa

ses concitoyens de faire périr ces
rens lorsqu'ils vinrent à Athènes.
Talus, géant de l'île de Crète, des-
nés, dit *Apollonius*, de géant,
sus'un chêne ou des entrailles du ro-
cher. Il était d'airain et invulnérable,
ue pié au-dessus de la cheville. Ce
neur s'opposa au débarquement
es Argonautes, en lançant dans la
ie des rochers énormes de forêts,
ur leur en défendre l'entrée. Le
ète le fait tourner de l'île, dont il
isait le tour trois fois par an. Mé-
e, par ses enchantements, lui fit
iquer une veine au-dessus de la
evil'e, pendant qu'il dormait sur le
ge et lui donna la mort. *Platon*
plique cette fable d'une manière
s naturelle. « Talus et Rhadaman-
uthe, dit-il, étaient chargés par
Minos de l'exécution des lois, et
Talus devait faire trois fois le tour
de l'île pour surveiller cette exé-
cution. Les lois qu'il portait dans
cette tournée étaient gravées sur
l'airain. Cette veine qui se rompit
au-dessus de la cheville du pied, ne
peut-être que le chagrin qu'il
ressentait sur les comptables. »

Talys (*M. Indi.*), espèce de ta-
mans employés pour les mariages,
ne sont pas tous de la même
ame. Dans quelques castes, c'est
te petite plaque d'or rouge, sans
nprente ni figure; dans d'autres,
est une dent de tigre; il y en a
ui sont des pièces d'orfévrerie ma-
rielles et informes. Plusieurs castes
portent qui sont plus ou moins
ordonnables, avec deux petites parties
ui débordent et que les hiéroglyphes
ni représentent Poléocan le Linam
ez d'autres, c'est un tuban.

L'extrémité du cordon pend une
ète d'or. Dans la cérémonie du
mariage, le Brahme prend le taly,
e présente aux deux, aux deux
pour) aux pères, aux brahmes
ssistants, aux parents et aux convives
ui doivent passer la main dessus;
lle Brahme, en le présentant, répète,
jusqu'à ce que la cérémonie
it finie, la formule suivante, en
ngue sanscrite : « Ils auront des
grains, de l'argent, des vaches et
» beaucoup d'enfants. » Ensuite le
brahme porte le taly au futur, qui
l'attache au cou de la fille : dès-
lors elle devient sa femme, et le
mariage est fait; car jusques-là
les parties peuvent toujours se dédire.
Les néophytes chrétiens,
qui n'en sont pas moins attachés à
cet usage, avaient imaginé de placer
une croix sur un taly ordinaire, ce
qui devait produire un effet très
bizarre. Lorsque l'époux vient à
mourir, on brûle avec lui ce taly,
comme pour faire entendre à sa
femme que le nœud qui l'unissait
avec son mari est brisé par sa mort.

Tamarack (*M. Amer.*), fruit
extrêmement gros, qui a quelque
ressemblance avec une calebasse,
et qui croît dans le Brésil. Les ha-
bitants de ce pays ont pour ce
fruit un respect religieux, et lui
rendent de grands honneurs. *Coreal*
parle du culte que les Brésiliens
rendent au tamaraca, qu'il appelle
maraque. « Lorsque les prêtres
» brésiliens, dit-il, font la visite
» de leur diocèse, ils n'oublient ja-
» mais leurs maraques, qu'ils font ado-
» rer solennellement. Ils les élèvent
» au haut d'un bâton, qu'ils font le bâton
» en terre; les font orner de belles
» plumes, et persuadent aux habi-
» tants du village de porter le bois et
» la nourriture à ces maraques, parce que
» cela leur est agréable, et qu'elles
» se plaisent à être ainsi régalées. »

Tambour (*Commerce*). Tambour de basque. C'est le principal instrument de la musique des Espagnols. Ce tambour est composé d'un cercle de bois sur lequel est tendue une peau très-mince sur laquelle sont peintes des figures symbolologiques que les Espagnols trouvent avec du rouge. Les symboles et les hiéroglyphes n'ont pas moins d'attrait pour les peuples du Nord que pour les Orientaux. On distingue dans le tambour marqué deux classes principales, la marque et le timbre. La marque est un paquet de petits anneaux, parmi lesquels il [illegible] plus grand que les [illegible] sur les

Les Lappons ont pour leur tambour une vénération extraordinaire. Il est expressément défendu à une fille qui commence à ressentir l'incommodité naturelle à son sexe d'oser le toucher seulement du bout du doigt.

Lorsqu'un Lappon veut apprendre quelque chose par le moyen du tambour, il faut que, pendant la cérémonie, lui et tous les assistants soient à genoux.

Il y a plusieurs sortes de tambours magiques, qui ont chacun une vertu plus ou moins grande, et une forme particulière. Celui qui sert pour les divinations est figuré en croix à l'endroit que l'on appelle *la poignée*. C'est à ce tambour que les Lappons suspendent, comme des trophées, les os et les ongles des bêtes qu'ils ont tuées à la chasse.

Lorsqu'un Lappon veut connaître, par son moyen, ce qui se passe dans les pays étrangers, il met dessus, à l'endroit où l'image du soleil est dessinée, quantité d'anneaux de laiton, attachés ensemble avec une chaîne de même métal. Il frappe de telle sorte sur le tambour avec son marteau, que ces anneaux se remuent. Il chante en même temps d'une voix fort distincte une chanson que les Lappons appellent *Jonke*; et tous ceux de leur nation qui s'y

de telle sorte que la s
du visage et de toute
parties du corps. Cepe
l'assemblée continue
jusqu'à ce qu'il revie
sommeil. On ajoute q
discontinuait le chant
mourrait, de même
essayait de le réveiller.
peut-être pour cette
l'on a grand soin de
mouches d'autour de
réveil, le Lappon racon
appris. Il doit en avoir
raconter, car il a dû ap
des choses pendant une
la durée s'étend quelqu
vingt-quatre heures.

Les Lappons emploie
souvent leur tambour p
découvrir si telle maladi
cause naturelle ou de
quelque enchanteur, et,
nier cas, par quel mo
vent rompre le charme
server que les Lappo
comme un présage fa
le mouvement des ann
bour de gauche à droit
ce mouvement imite l
soleil; mais si les ann
droite à gauche, cet
contraire, on croit qu

[illegible]
[illegible]

... [illegible] Béotie. Son nom lui [illegible] [illegible] la Vieille [illegible] qui passa à la ville. dans son dénombrement, [illegible] point d'autre.

[illegible] ville de Béotie, dont [illegible] allèrent au siége de [illegible] voyait le tombeau d'Orion [illegible] où l'on disait que [illegible] ait pris naissance. Les [illegible] passaient pour les peu[ples les plu]s religieux de la Grèce, [illegible] avaient bâti leur temple [illegible] séparé du commerce des [hommes, o]ù il n'y avait point de [illegible] où l'on n'allait que pour [illegible] dieux. *V.* [illegible], [illegible], Tritos.

[illegible], surnom de Vénus. [illegible] *Alexandrin* [illegible] de Perse. [illegible]

[illegible]

[illegible] [passage] [illegible] plus [illegible] [illegible]

[illegible] [pr]étendent que ce n'est point un [illegible], mais un temple.

[illegible], temple des Musulmans, brûlé dans l'expédition de [illegible].

[illegible] (*Hist.* [illegible]), nom que les Turcs, tant orientaux qu'occidentaux, donnent à Dieu, en y ajoutant les hommages ordinaires que les Arabes ajoutent à celui d'Allah, c. à d. de *haut*, de [illegible] *vérité*, etc. *Bibl. Or.*

Tanque. Les Indiens donnent ce nom à des réservoirs d'eau dans lesquels ils ont coutume de faire leurs ablutions et purifications [illegible] [illegible]

[illegible]

après quoi ils serrent encore les deux mains l'une contre l'autre, et, dans cet état, ils les portent à toutes les parties du corps. Ils finissent par se frotter, avec les cendres sacrées, le front, la poitrine et les épaules, en invoquant leurs trois principales divinités, Brahma, Wishnou et Isora.

TANQUAM. (*M. Chin.*) *V.* (CANG-Y.)

1. TANTALE, fils de Jupiter et de la nymphe Plota, et roi de Lydie, enleva Ganymède, pour se venger de Tros qui ne l'avait point appelé à la première solemnité qu'on fit à Troie. Les anciens ne sont pas plus d'accord sur la nature de son crime que sur celle de son châtiment. Les uns l'accusent d'avoir fait servir aux dieux les membres de son propre fils, pour éprouver leur divinité, ou, comme l'explique un mythologue moderne, d'avoir voulu faire aux dieux le barbare sacrifice de son fils. D'autres l'accusent d'avoir révélé le secret des dieux, dont il était grand prêtre; c.-à-d. d'avoir découvert les mystères de leur culte. Selon *Pindare*, il ne mérita ce supplice qu'il endure aux enfers, que parceque ayant été admis à la table des dieux, il déroba le nectar et l'ambrosie pour en faire part aux mortels; ou enfin, selon *Lucien*, parceque Tantale avait volé un chien que Jupiter lui avait confié pour garder son temple dans l'isle de Crète, et avait répondu au dieu ignorer ce que l'animal était devenu. *Cicéron*, sans exprimer aucun des crimes de Tantale en particulier, dit qu'il est puni de ses forfaits, de sa fureur et de son orgueil. Quant au supplice, *Homère*, *Ovide* et *Virgile* le peignent consumé d'une soif brûlante, au milieu d'un étang dont l'eau sans cesse échappe à ses lèvres desséchées, et dévoré par la faim sous des arbres dont un vent jaloux élève les fruits jusqu'aux nues, chaque fois que sa main tente de les cueillir. *Cicéron*, après avoir suivi *Homère* dans sa première *Tusculane*, c. 5, adopte dans la quatrième, c. 16, la tradition d'*Euripide*, de *Pindare* et de *Platon*, qui représentent Tantale au-dessous d
cher dont la chûte menace à
instant sa tête. *Horace* fa
portrait de l'avare dans le
supplice de Tantale.

2. — Fils de Thyeste, le
mari de Clytemnestre, sel
ripide.

3. — Le fils que Thyes
d'Erope, femme de son frè
et dont celui-ci lui fit ser
membres dans un festin.

TANTALIDES, Agamemnon
nélas, arrière p tit-fils de T

TANTALIS, Niobé, fille de T

TAPHIUS, TAPHUS, fils de
tune et d'Hippothoé, fut chef
troupe de fugitifs avec lesq
alla s'établir dans une isle q
pela Taphus, de son nom.

TAPI, rivière qui passe à S
et pour laquelle les Banians
Gentous ont un respect pr
Suivant eux, elle tient le p
rang après le Gange; et les
monies qui se pratiquent pen
brer la fête de ce fleuve so
partie, lieu pour celle de la
Tapi. *V.* GANGE. *Voyage d
vorinus à Samarang*, etc.

TAPISSERIES. *V.* ARACHNÉ
NÉLOPE, PHILOMÈLE.

TA-QUA (*M. Chin.*), s
consulter les esprits. *V.* Pog

TARA, fils de Neptune,
Servius attribue la fondat
Tarente.

TARAN, TARANIS, ou TA
(*M. Celt.*) noms sous lesq
Celtes adoraient Jupiter
ayant l'empire des choses cé
(*César; Lucain, Pharsale*
v. 444); et sous lequel ils le
laient des victimes humaines.
signifie tonnerre, dans la
galloise (*v.* THOR), et répo
chez les Gaulois au Jupiter
des Romains; mais ce dieu
pas, chez ces peuples, le
des dieux; il ne venait q
Esus, dieu de la guerre. *V.*

TARAS, fils de Neptune
pour le fondateur des Tar
qui le mettaient sur leurs
sous la forme d'un dau

un dauphin comme sur
et tenant ordinairement
de son père ; ou bien la
Hercule, symbole de la
une chouette, pour dési-
ve, protectrice des Ta-
u une corne d'abondance,
ier la bonté du pays où il
Tarente; ou enfin avec un
anses, et une grappe de
le thyrse de Bacchus,
e l'abondance du vin chez
ins. Taras avait une statue
ple de Delphes, où on lui
honneurs dus aux héros.
PUS. Près de la borne du
ympie, il y avait, dit
s, un autel de figure
ussacré à un génie qui
oi des chevaux, et qu'on
ar cette raison Taraxip-
ffet, quand les chevaux
levant cet autel, ils pre-
suivante sans que l'on sût
et la peur les saisissait
que, n'obéissant plus ni
ni à la main de celui qui
ait, souvent ils renver-
e char et l'écuyer. Aussi
des vœux et des sacrifices
pus, pour l'avoir favo-
reste, les Grecs, continue
, ne sont nullement d'ac-
ce génie. Les uns disent
cet autel est la sépulture
ne originaire du pays, qui
ccellent écuyer ; d'autres,
e monument héroïque que
gea à Myrtil pour appaiser
Il y en a qui croient que
re d'Œnomaüs qui épou-
i les chevaux. Mais la plus
opinion est que Taraxip-
un surnom de Neptune
l y avait un autre Taraxip-
t le tombeau était dans
de Corinthe, que l'on
re ce Glaucus, fils de
qui fut foulé aux pieds de
ux, dans les jeux funèbres
fit célébrer en l'honneur
r.

us, chef des Etrusques,
isit des troupes auxiliaires
outre Turnus.

TARDIPES, surnom de Vulcain, parcequ'il était boiteux.

TARENTINUS, surnom d'Hercule, parceque Fabius Maximus trouva à Tarente une statue de ce dieu, qu'il plaça dans le Capitole.

TARPEIA, une des quatre premières vestales instituées par Numa pour le culte de Vesta, selon *Plutarque*.

TARPÉIENS, jeux institués à Rome en l'honneur de Jupiter Tarpeius.

TARPEIUS. Jupiter a quelquefois ce nom, à cause du temple qu'il avait sur le mont Tarpéien, depuis appelé Capitole.

TARQUITUS, fils de Faunus et de la nymphe Driope, tué par Enée.

TARSUS, surnom de Jupiter honoré à Tarse en Cilicie.

TARTAK, déité des Avites, peuple de Samarie, dont parle l'Ecriture. Les rabbins ont prétendu qu'elle était adorée sous la forme d'un âne. *Jurieu* a conjecturé que c'était une altération de *rathak*, mot chaldéen qui signifie *char*, et que *Tartak* est le chariot du Soleil, ou le Soleil monté sur son char.

TARTARE, lieu distingué des enfers, prison des impies et des scélérats dont les crimes ne pouvaient s'expier ; prison d'une telle profondeur, dit *Homère*, qu'elle est aussi éloignée des enfers, que les enfers le sont du ciel. *Virgile* la dépeint vaste, fortifiée de trois enceintes de murailles, et entourée du Phlégéthon ; une haute tour en défend l'entrée. Les portes en sont aussi dures que le diamant ; tous les efforts des mortels et toute la puissance des dieux ne pourraient les briser. Tisiphone veille toujours à la porte, et empêche que personne ne sorte, tandis que Rhadamanthe livre les criminels aux Furies. L'opinion commune était qu'il n'y avait plus de retour pour ceux qui étaient une fois précipités dans le Tartare. *Platon* est d'un autre avis. Selon lui, « après « qu'ils y ont passé une année, un « flot les en retire. Alors ils passent « par le Cocyte, ou le Pyriphlégé- « thon, et de là au lac Achérusie, « où ils appellent par leurs noms

» ceux qu'ils ont tués, et les sup-
» plient instamment de souffrir qu'ils
» sortent du lac, pour être admis en
» leur compagnie. S'ils obtiennent
» leur demande, ils sont d'abord dé-
» livrés de leurs maux; sinon ils sont
» de nouveau rejetés dans le Tartare,
» reviennent aux fleuves comme au-
» paravant, et réitèrent leurs sup-
» plications jusqu'à ce qu'ils puissent
» fléchir ceux qu'ils ont offensés. »
On croit que l'idée du Tartare a été prise du Tartesse des anciens, petite isle à l'embouchure du Bétis en Espagne. Peut-être y envoyait-on les criminels d'état. *Voy.* ENFERS DES ANCIENS.

TARTAREUS DEUS, *le dieu du Tartare*, Pluton.

— CUSTOS, *le gardien du Tartare*, Cerbère.

TARTUTIUS, Romain riche et puissant, qui devint éperdument amoureux de la courtisanne Acca-Larentia, et lui laissa en mourant de grandes richesses.

TASBIH, *louange* (*M. Mah.*), chapelet turc, ainsi nommé parce-qu'à chaque grain les musulmans louent Dieu, en prononçant quelqu'un de ses attributs. C'est ce qui lui fait donner aussi en turc un nom qui répond à ces mots, l'*arbre du chapelet*. *Bibl. Or.*

TATEN (*M. Siam.*), espèce de frère lai Talapoin, qui a vieilli dans la condition de *Nen*. (V. *ce mot.*) Entre diverses fonctions, il a celle d'arracher les herbes qui croissent dans l'enclos du couvent, office qu'un Talapoin ne peut exercer sans crime.

TATIUS, roi des Sabins, fit alliance avec Romulus, contre lequel il avait fait pendant long-temps la guerre depuis l'enlèvement des Sabines.

TAULAY. (*M. Ind.*) C'est le nom que les idolâtres des isles Moluques donnent à l'Etre suprême.

TAUPE (*M. Egypt.*), image de l'homme aveugle. (*Horapoll.*) On sait aujourd'hui que cet animal n'est pas privé de la vue.

1. TAUREAU, un des douze signes du zodiaque : ce fut l'animal sous la figure duquel Jupiter enleva E
ce qui le fit mettre au rang d
tellations. Selon d'autres, c'
que Jupiter enleva au ciel
l'avoir changée en génisse. *V.*
TOÜS, ADDÉPHAGOS, ARISTÉE,
EGESTA, EGON, EUROPE,
PASIPHAÉ, POLYDAMAS.

M. Egypt. Dans les hiérog
égyptiens, le taureau est l'im
la tempérance, parcequ'il est
tenu, qu'il ne s'approche ple
femelle dès qu'elle a conçu. U
reau lié à un figuier sauvage
mage de l'homme qui revient
intempérance; car, dit *Pline*
que le taureau est dans ses
amoureuses, il s'adoucit apre
l'a lié à un figuier sauvage. U
reau lié par le genou, et qui
corde qui le tire, désigne l'h
dont la tempérance n'est pa
tante. *Horapoll.*

2. — FURIEUX dompté par Ne
Neptune, irrité contre les C
suscita autour de Marathon u
reau qui jetait le feu par les n
faisait de grands dégâts, et
beaucoup de monde. Hercule,
voyé par Eurysthée pour le pre
le dompta, et le lui amen
comme il était consacré au d
il le lâcha. On voit, dans une
daille de Commode, Hercule ap
sur une colonne, qui tient u
sur la tête d'un taureau.

3. — DE MITHRAS. On voit
monument Mithras sur un taur
dont il tient le mufle ou les n
de la main gauche, tandis qu
l'autre il lui enfonce un poi
dans le cou. Comme Mithras
sente le soleil, on prétend qu
taureau marque la terre, que le
perce de ses rayons, comme
couteau, pour la rendre
propre à nourrir les animaux. D
tres croient que par les corn
taureau la lune est désignée
supériorité que le soleil a
planète donne l'explication de
blème. Le taureau était le vi
la plus ordinaire dans les sacri
On l'immolait à Jupiter, à Ma
Apollon, à Minerve, à Cé

nus, aux Lares. On choisissait taureaux noirs pour Neptune, ion, et les dieux infernaux. Avant les immoler, on les ornait de différentes manières : ils avaient sur le lieu du corps une grande bande étoffe ornée de fleurs, qui pendait s deux côtés : le taureau qu'on crifiait à Apollon avait ordinairement les cornes dorées.

Taureaux d'airain qui gardaient toison d'or à Colchos. Jason, pour sur cette toison, devait mettre us le joug deux taureaux, présent Vulcain, qui avaient les pieds et cornes d'airain, et qui vomissaient s tourbillons de feux et de flammes. son, par le secours des enchantements de Médée, sut les apprivoiser, les attacha même à la charrue. La de ces taureaux d'airain est sur quivoque d'un mot syrien, qui signifie également une muraille ou un reau ; apparemment que le trésor t gardé dans un lieu fermé de x portes d'airain, dont Médée na la clef à Jason.

— Nom que l'on donnait aux nes gens qui portaient des coupes s les fêtes célébrées à Ephèse en neur de Neptune. *Athénée.*

— (*Iconol.*) Sur les médailles d'Egypte, c'est Apis, ou tânous que les Egyptiens mirent sombre de leurs dieux comme un ce Apis. Sur d'autres médailles, signifient la *force*, la *patience*, *paix* favorable aux laboureurs ; les sacrifices où ces animaux aient de victimes : alors ils ont cornes chargées de rubans, et on appelle *tauri vittati*, *infulati*, *ornati*. En posture de frapper de corne, ils annoncent la guerre, ou combats de taureaux donnés en spectacle. Passants, ou accouplés, et traînant par un homme voilé, ils marquent les colonies dont on traçait l'enceinte avec la charrue.

Taureus, surnom de Neptune.

Tauricerys.

Taurocéphale, *tête de taureau*, surnom de Bacchus.

Tauriceps, épithète qu'*Euripide* donne à l'Océan, et qui convient également à Neptune et aux fleuves mêmes, tant à cause des vagues agitées qui semblent imiter le mugissement du taureau, que des branches différentes qui forment les rivières, qu'on désignait par des cornes. Rac. *Caput*, tête.

Tauricorne, surnom de Bacchus, parcequ'on le représentait quelquefois avec une corne de taureau à la main : cette corne était proprement un vase à boire, qui avait la forme d'une corne de taureau.

Tauride, Chersonèse Taurique. Cette presqu'isle, aujourd'hui la Crimée, était habitée par des Scythes cruels, qui immolaient des victimes humaines à Diane. On les nommait Taures et Tauroscythes, d'où l'on appelait Taurique le pays qu'ils habitaient. Ce fut là que Diane transporta Iphigénie, et qu'Oreste retrouva sa sœur.

Tauries, fêtes célébrées chez les Grecs en l'honneur de Neptune, dans lesquelles on ne lui sacrifiait que des taureaux noirs.

Tauriforme. On donnait ce surnom à Bacchus, parceque le vin pris avec excès rend les hommes semblables à des taureaux furieux.

Taurilies, jeux religieux célébrés par les Romains pour appaiser le courroux des divinités infernales, institués à l'occasion d'une épidémie répandue parmi les femmes grosses sous le règne de Tarquin le Superbe. Cette maladie fut attribuée à l'usage qu'elles avaient fait de la chair des taureaux immolés, dont les sacrificateurs vendaient le surplus ; et comme ce fléau fut attribué à la colère des Mânes, on institua pour les appaiser des jeux nommés Taurilies, de la chair des animaux sacrifiés, cause prétendue de l'épidémie.

Taurique, épithète de Diane, adorée dans la Chersonèse Taurique, et dont la statue fut enlevée par Oreste et Iphigénie. Le sang humain arrosait ses autels ; et cette barbare coutume était passée chez tous les peuples qui se croyaient possesseurs de sa statue.

Taurobole, nouveau genre de sa-

piation que les païens inventèrent dans les commencements du christianisme, pour l'opposer au baptême des chrétiens. (*V.* Criobolies.) Cette cérémonie se faisait aussi pour la consécration du grand-prêtre et des autres prêtres de Cybèle. On trouva en 1705, sur la montagne de Fourvière, à Lyon, une inscription d'un taurobole célébré sous Antonin Pie, l'an 160 de J. C. Elle nous apprend qu'il se fit par ordre de la mere des dieux, Idéenne, pour la santé de l'empereur et de ses enfants, et pour la prospérité de la colonie de Lyon.

Tauobolie, surnom de Diane, pris des croissants qu'on lui donne, et qui ont une sorte de ressemblance avec les cornes d'un taureau.

Taurocéros, *corne de taureau*, surnom de Bacchus. *V.* Tauricorne.

Taurocholies, fêtes qu'on célébrait à Cyzique en l'honneur de Neptune; c'étaient proprement des combats de taureaux que l'on immolait aux dieux après les avoir longtemps irrités et mis en fureur. Rac. *Cholé*, bile, colère.

Tauromorphe, le même que Tau-

qu'il leur plaira. Ils ne mariei
mais sans être munis de ces pé
tavides, qu'ils enferment
nément dans des boîtes d'or et
gent, cachées sous leurs habits.
vent aussi ils les entrelacent
du cou, du bras ou du pied;
quefois ils s'en font une ceintu

Taxilacous (*M. Ind.*), pe
dont parle *Mendez Pinto*, q
ferment dans des grottes fort p
Lorsqu'ils croient avoir ach
temps de leur pénitence, ils
leur mort en faisant brûler de
dons verds et des épines, d
fumée les étouffe.

Taydélis. C'est ainsi qu'on
dans le royaume de Tunquin
tain ordre de gens qui font pro
d'enseigner quels sont les mo
plus favorables pour la sépul
morts. Ce choix est regardé
Tunquinois comme un article
portant, qu'ils gardent que
dans leurs maisons les corps d
parents défunts, pendant pl
mois, et quelquefois durant
nées entières, jusqu'à ce q
devins, qui, pour leur profit, t

, avait donné son nom à la
de Laconie dont il est
plus haut.
u-Vat (*M. Siam.*), supé-
talapoins. (*V.* Sancrat.)
ction se fait dans chaque
à la pluralité des voix, et
tombe ordinairement sur le
x ou le plus savant.
sse, fille de Teuthrantès,
hrygien, devint captive
orsque les Grecs ravagèrent
ées voisines de Troie. Ajax,
charmes de sa prisonnière,
n épouse; Eurysacès fut le
e nouveau lien. *Sophocle*,
Ajax furieux, introduit
détournant son époux du
'il a de se donner la mort,
discours rempli d'une ten-
vive et si naturelle, qu'il
ille de n'en pas être ému.
, fils d'Ajax et de Tec-
égua dans Salamine, après
e Télamon.
ne, fils de Dorus, et ar-
t-fils de Deucalion, con-
e colonie d'Eoliens et de
n Crète. Il y épousa une fille
ée, dont il eut Astérius, et
is le pays.
lin (*M. Rabb.*), sorte de
que les Juifs modernes se
sur le front et autour du
qu'ils font leurs prières,
l'Ecriture nomme Tolafot.
escription qu'en donne *Léon
ène*, rabbin de Venise:
it sur deux parchemins avec
ure faite exprès, en lettres
es, ces quatre passages sur
morceau: *Ecoute, Is-*
etc.; le second, *Et il arri-
ue, si obéissant tu obéis*,
e troisième, *Sanctifie-moi
remier né*, etc.; le qua-
, *Et il arrivera, quand le
ur te fera entrer*, etc. Ces
parchemins sont roulés en-
, en forme d'un petit rou-
oint qu'on renferme dans
eau de veau noire; puis on
sur un morceau quarré et
la même peau, d'où pend
arroie de la même peau,
» large d'un doigt, et longue d'une
» coudée et demie, ou environ. Ils
» posent ces tefilins au pliant du
» bras gauche; et la courroie, après
» avoir fait un petit nœud en forme
» de *Jod* (lettre hébraïque), se
» tourne autour du bras en ligne
» spirale, et vient finir au bout du
» grand doigt, ce qu'ils nomment
» *Tefila-scel-jad*, c'est-à-dire,
» *de la main*. Pour ce qui est de
» l'autre, ils écrivent les quatre
» passages dont il vient d'être parlé
» sur quatre morceaux de vélin sé-
» parés, dont ils forment un quarré
» en les rattachant ensemble; sur ce
» quarré ils écrivent la lettre *Scin*;
» puis ils mettent par dessus un
» petit quarré de peau de veau dure
» comme l'autre, dont il sort deux
» courroies semblables aux premières
» en figure et longueur. Ce quarré se
» met sur le milieu du front; et
» les courroies, après avoir ceint la
» tête, font un nœud derrière, en
» forme de la lettre *Daleth*; puis ils
» viennent se rendre devant l'esto-
» mac. Ils nomment celui-ci *Tefila-
» scel-rosc*, c.-à-d. *de la tête.*»

Tegea, Atalante, de Tégée.

1. Tegæa Sacerdos, Carmente, originaire de Tégée, ville d'Arcadie.

2. — Virgo, Calisto, de Tégée, ville d'Arcadie.

Tegeaticus Ales, Mercure; de Tégée, ville d'Arcadie.

Tegæus, surnom de Pan, pris du culte qu'on lui rendait à Tégée.

Teia Musa, Anacréon, de Teium, en Paphlagonie.

Teiquam. (*M. Ch.*) *V.* Cano-Y.

Télamon, frère de Pélée, était fils d'Eaque et d'Endéis, fille de Chiron: jouant un jour avec Phocus, son autre frère, mais de différente mère, le palet de Télamon cassa la tête à Phocus, et le tua. Eaque, informé de cet accident, et sachant que les princes ses fils avaient eu auparavant quelque différend ensemble, chassa Télamon de l'isle d'Egine, et le condamna à un exil perpétuel. Ce jeune prince se mit sur un vaisseau, et lorsqu'il fut un peu

éloigné du rivage, Télamon envoya un héraut à son père, pour l'assurer que s'il avait tué Phocus, c'était par un malheur, et nullement par un dessein prémédité. Mais Eaque lui fit dire qu'il ne remît jamais le pied dans son isle, et que, s'il voulait se justifier, il pouvait plaider sa cause de dessus son vaisseau. Télamon entra la nuit suivante dans le port, et ayant fait une espèce de terme avec de la terre, il voulut se justifier; mais ayant perdu sa cause, et les soupçons d'Eaque ne s'étant trouvés que trop justifiés, il fit voile vers Salamine. Cychréus, qui en était roi, lui donna sa fille Glaucé en mariage, et le fit son successeur; Télamon régna en effet dans l'isle de Salamine. Après la mort de Glaucé, il épousa Péribée, fille d'Alcathoüs, roi de Mégare, dont il eut le célèbre Ajax. Télamon eut pour troisième femme Hésione, sœur de Priam; et voici comment le mariage se fit :

Télamon avait suivi Hercule dans la guerre contre Laomédon, et parceque Télamon fut le premier qui monta sur les murailles de Troie, Hercule lui fit présent d'Hésione, dont il eut Ajax. Télamon se signala encore plusieurs fois à la suite de ce héros, comme dans la guerre des Amazones, dans le combat contre le géant Alcyonée. Il avait été de l'expédition des Argonautes; et s'il n'alla point au siége de Troie, ce fut la vieillesse qui l'en empêcha; mais il y envoya ses deux fils, Ajax et Teucer. L'on montrait encore du temps de *Pausanias*, proche du port de Salamine, le rocher où il s'assit pour suivre des yeux le vaisseau sur lequel ils s'embarquèrent. Il vivait encore quand les Grecs revinrent de Troie: ayant appris la mort d'Ajax, et que son autre fils Teucer ne l'avait ni empêchée ni vengée, il en témoigna son ressentiment à celui-ci, en le chassant honteusement, et lui défendant l'entrée. Il songea à venger lui-même la mort d'Ajax: Ulysse, qui en était la cause, ayant paru avec sa flotte sur les côtes de Salamine, Télamon sut l'attirer dans des rochers, et fit périr une [illegible] de ses vaisseaux.

TELAMONIADÈS, TELAMON. TELAMONIUS HEROS, Ajax, fils de Télamon.

TELCHINES, nés du Soleil et de Minerve, habitèrent quelque temps dans l'isle de Rhodes, d'où elle prit le nom de *Telchines*. C'étaient des magiciens, selon la fable, qui charmaient par leurs simples regards, faisaient pleuvoir, grêler, neiger à leur gré. Ils prenaient de l'eau du Styx, et, en arrosant la terre, produisaient toutes sortes d'accidents, de maladies, la peste, la famine. Les Grecs les nommèrent pour cette raison, *Destructeurs*. Enfin Jupiter les ensevelit sous les flots, et les changea en rochers, dit *Ovide*. Selon d'autres, ces Telchines étaient de méchants hommes qui habitaient la ville de Jalysie, dans l'isle de Rhodes, gens hautains et de mauvaise foi, qui désolèrent leurs voisins par leurs brigandages et par toutes sortes de maléfices. Une inondation fit périr leur ville et la partie de l'isle qu'ils habitaient, de sorte qu'il n'y resta que des rochers, ce qui fut regardé comme une punition divine, et devint le fondement de leur métamorphose. Par une autre sorcellerie singulière, ils furent haïs dans l'isle de Rhodes, où leur nom devint célèbre.

Des critiques habiles dérivent leur nom, qu'ils écrivent aussi *Thelchines*, du grec *Thelgein*, charmer, guérir; ce qui donnerait aux Telchines une idée plus favorable. Selon *Diodore*, ils étaient fils de la Mer, et furent chargés de l'éducation de Neptune. Cette origine, leur emploi, qui les supposent des enchanteurs, s'accordent avec la réputation qui leur faisait habiter originairement les trois principales îles de la mer Egée. On vantait aussi leur habileté dans la métallurgie. C'était eux, disait-on, qui avaient fait les faux dont la Terre arma Saturne, et le trident de Neptune. On leur attribuait l'art de travailler le fer et l'airain.

2. — On donne aussi ce nom aux prêtres ; opinion combattue par le ant *Fréret*, qui fait les Telchines térieurs aux Dactyles Idéens.

3. — Ce nom a aussi été attribué x Galles, prêtres de Cybèle.

1. TELCHINIA, surnom de Minerve à Teumesse en Béotie, où elle ait un temple sans statue. *Pausanias* croit que ce surnom venait s anciens Telchines de Rhodes, nt plusieurs passèrent en Béotie, y bâtirent apparemment ce temple Minerve, qu'ils disaient la mère s auteurs de leur race. Minerve ssait pour la mère des Telchines, rcequ'e ces peuples excellaient dans arts.

2. — Surnom que les Jalysiens donaient à Junon.

3. — Surnom de l'isle de Rhodes.

TELCHISIUS, surnom d'Apollon, mi les Rhodiens.

TELCHIUS, un des conducteurs de rs de Castor et de Pollux.

TÉLÉCLÈS, capitaine dolien, tué r Hercule.

TÉLÉGONE, fils d'Ulysse et de rcé, naquit dans l'isle Æaa, où rcé faisait son séjour, et où Ulysse rêta quelque temps à son retour Troie. Long-temps après, lorse Télégone fut grand, il s'embarqua pour aller chercher son père ; ayant été jeté sur les côtes de l'isle Ithaque sans la connaître, la faim bligea de piller la campagne pour re avec ses compagnons. Ulysse, a tête des Ithaciens, vint le reusser : il y eut combat sur le rige, et Télégone frappa Ulysse ne lance dont le bout était fait me tortue marine, nommée *pastenaque*, que l'on croit être très nimeuse. Le roi d'Ithaque, mortellement blessé, se souvint alors n oracle qui l'avait averti de se fier de la main de son fils : il s'inma qui était l'étranger, et d'où il sait, reconnut Télégone, et mourut dans ses bras. Minerve les consola s les deux, en leur disant que tel ait l'ordre du destin : elle ordonna me à Télégone d'épouser Pénéope, et de porter à Circé le corps d'Ulysse pour lui faire rendre les honneurs de la sépulture. Du mariage de Télégone avec Pénélope naquit Italus, lequel, selon *Hygin*, donna son nom à l'Italie.

2. — Fille de Pharis née de Mercure et d'une des Danaïdes appelée Philodamée, épousa Alphée, et fut mère d'Orsiloque, selon la tradition des Messéniens.

3. — Géant de ce nom, ami de Tmolus.

4. — Fils de Protée, tué par Hercule.

5. Roi d'Egypte, qui épousa Io après qu'elle eut recouvré sa première forme.

TELEIA, TELEA, surnom de Junon en Béotie ; allusion à l'époque où elle devint nubile. Rac. *Teleios*, parfait, adulte.

TELEIUS, TELEUS. On invoquait Jupiter sous ce nom dans les cérémonies du mariage. *V.* TELEIA.

TÉLÉMAQUE, fils de Pénélope et d'Ulysse, ne faisait que de naître lorsque son père partit pour la guerre de Troie : parvenu à l'adolescence, il se mit en devoir d'aller chercher Ulysse dans la Grèce, ne le voyant pas revenir avec les autres princes grecs, et fatigué des poursuites des amants de Pénélope, qui désolaient la maison, sans qu'il pût l'empêcher. Télémaque, par le conseil et sous la conduite de Minerve sous la forme de Mentor, s'embarqua de nuit pour aller à Pylos chez Nestor, et à Sparte chez Ménélas. Les prétendants conspirent contre la vie du jeune prince, se mettent en embuscade pour le tuer à son retour. Mais Télémaque revient heureusement à Ithaque, et retrouve son père chez le fidèle Eumée. Ulysse se montre d'abord à son fils sous la figure d'un pauvre étranger. Mais Minerve l'ayant touché de sa verge d'or, dit *Homère*, dans le moment il se trouva couvert de ses beaux habits, il recouvra sa belle taille, sa bonne mine et sa première beauté ; son teint devint animé, ses yeux brillants et pleins de feu, ses joues arrondies, et sa tête fut couverte de

« fences de ces princes. » Aussi-tôt Télémaque se jette au cou de son père, et, le tenant embrassé, il fond en larmes; ils ne s'expriment tous deux que par leurs sanglots et par leurs larmes. Mais enfin ils prennent ensemble des mesures pour exterminer les amants de Pénélope, et en viennent à bout par la protection de Minerve.

Hygin dit que Télémaque, après la mort d'Ulysse, épousa Circé, tandis que Télégone son frère, et fils de Circé, épousa Pénélope, et qu'il eut un fils de Circé, nommé Latinus.

Homère, dans son 4e. livre de l'*Odyssée*, fait partir le jeune Télémaque pour aller chercher son père; et après avoir raconté son voyage jusqu'à Sparte, il le laisse là jusqu'à l'arrivée d'Ulysse à Ithaque, où il le trouve. C'est cet intervalle qu'a si heureusement rempli l'illustre auteur de *Télémaque*.

Télémus, fils d'Eurymus, Cyclope devin, prédit à Polyphème le traitement qu'Ulysse devait lui faire éprouver.

Téléphassa, femme d'Agénor, et mère de Cadmus, de Phénix et de Cilix, mourut en Thrace, en cherchant sa fille Europe enlevée par Jupiter.

Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé, avait été exposé aussi-tôt après sa naissance, et nourri, dit-on, par

riage, ayant reconnu q
sa mère, il épousa La
tyachée, fille de Priam.

Cette alliance l'attach
des Troyens. Lorsque le
rent pour assiéger Tro
rèrent, et prenant les te
siens pour pays ennemi
rent les ravager: Télèp
la tête de son armée
pousser: il se battit
Achille dans les plaines
mais il y fut blessé dan
Il envoya aussi-tôt à l'
savoir si sa plaie était i
la réponse fut qu'il ne
guéri que par la main
blessé. Achille, le regar
son ennemi, ne voulut
sentir à sa guérison. U
posa d'attirer Télèphe
Grecs, sachant qu'un
déclaré que Troie ne
prise par les Grecs, s'
dans leur armée un fil
Ulysse fit savoir au r
que le sens de l'oracle
même flèche qui avait
devait servir de remède
pris de la rouille du
flèche, et en ayant o
emplâtre, il l'envoya
qui fut bientôt guéri,
reconnaissance, vint a
Grecs.

Les malheurs de Tél

bande de papier, ou l'on grave une pierre, des passages du Qô-, les noms de quelques saints èbres, ou des *purs* renommés, ès sur-tout les *almeenzimes*, ou nds noms des dieux, noms mysieux et ineffables avec lesquels on ère autant de miracles qu'on veut. nonne ne se dispense de porter de talismans au bras, ou sur la poie. Les dévots en sont tout couans. n'est pas permis de douter de leur tu.

TÉLESPHORE, médecin célèbre s son art et dans celui de deviner. l'appelait de son vivant Evémé-, *qui fait vivre long-temps*. le mit au rang des dieux. La de Pergame fut la première qui rendit les honneurs divins. Il idait spécialement à la convalesce. Ses statues le représentent en e homme et quelquefois même nfant. Il est couvert d'une espèce apote qui lui enveloppe les pieds s mains, pour indiquer les soins doivent prendre ceux qui relè- de maladie. Ordinairement il mpagne Esculape et Hygiée; le voit aussi avec Hercule, pour e entendre que la force ne peut conserver qu'avec la santé.

TÉLESTAS, fils de Priam.

TÉLESTO, une des Océanides.

TÉLÉTHUSE, femme de Lygdus, mère d'Iphis qui de fille fut métamorphosée en garçon.

TÉLIFER PUER, *l'enfant qui porte traits*, Cupidon.

TELLUMO, nom donné à Pluton, ause de ses richesses, et qui dérit de la terre qui les renferme.

TELLURUS, dieu de la terre.

TELLUS, déesse de la terre. *Homère* l'appelle la Mère des dieux, ur montrer que les éléments sont rendrés les uns des autres, et que erre est leur fondement. Les anas la faisaient femme du Soleil, du Ciel, parceque le Soleil ou Ciel la rend fertile. On la peignait ume une femme avec quantité de melles. Plusieurs la confondent c Cybèle. Avant qu'Apollon fût possession de l'oracle de Delphes, c'était la déesse Tellus qui y rendait ses oracles, et les prononçait elle-même, dit *Pausanias*; mais elle était de moitié en tout avec Neptune. Dans la suite, Tellus céda tous ses droits à Thémis, et celle-ci à Apollon. *V.* TERRE.

TELMESSE, ville maritime aux extrémités de la Lycie. Tout le monde y naissait devin, dit *Arrien*, les femmes et les enfants y recevaient de la nature la même faveur. Ce fut là que Gordius alla se faire expliquer un prodige qui l'embarrassait. (*V.* GORDIUS.) *Cicéron* a cru que les Telmessiens devinrent grands observateurs des prodiges, parcequ'ils habitaient un territoire fertile, et qui produisait plusieurs singularités. *V.* TELMESSUS.

TELMESSUS, fils d'Apollon et fondateur de Telmesse. Ce dieu, métamorphosé en petit chien, ayant obtenu les faveurs de la fille d'Agénor, lui fit don, en reconnaissance, du talent prophétique pour elle et pour son fils. Telmessus enseigna cet art à ses concitoyens, et les rendit tous savants dans la divination. Il fit bâtir la ville de Telmesse, où il consacra un temple au dieu son père, sous le nom d'*Apollon Telmessien*. Après sa mort, il fut enseveli dans ce temple, et sur son tombeau les habitants élevèrent un autel sur lequel ils sacrifiaient à leur fondateur.

TÉLON, roi de Caprée, épousa la nymphe Sébéthis, dont il eut un fils nommé Œbalus.

TELPHUSE, nymphe, fille de Ladon, donna son nom à une fontaine dont l'eau était si froide, que Tirésias mourut après en avoir bu.

TÉMENTHÈS, un des douze rois qui gouvernèrent ensemble l'Egypte après Sabacon, ayant consulté l'oracle de Jupiter Ammon sur la durée de leur règne, eut pour réponse qu'il devait se garder des coqs. Les Cariens portaient des casques crêtés. Psammitichus, ayant appris cet usage des Cariens, interpréta le sens de l'oracle, fit venir un grand nombre de Cariens, à l'aide desquels

il chassa tous les autres rois, et devint seul maître de l'Égypte.

Temenitès, surnom d'Apollon, pris d'un endroit près Syracuse, où il était adoré.

1. Téménus, fils de Phégée et frère d'Arsinoé. *V.* Alcméon.

2. — Fils de Pélasgus, chargé de veiller sur l'enfance de Jupiter.

3. — Fils d'Aristomaque, et le premier des Héraclides qui rentra dans le Péloponnèse. S'étant rendu maître d'Argos, il en chassa le roi, et usurpa son trône.

Témérité. *Cochin* l'exprime par une femme qui, les yeux couverts de sa main, marche sur une planche saillante, au-dessus d'un précipice, et qui, sans précaution, s'élance vers des piques dirigées contre elle.

Temerus, brigand de Thessalie, qui cassait la tête aux passants, en les forçant de la heurter contre la sienne. Thésée combattit contre lui et la lui brisa. D'où vint le proverbe grec : *Le mal témérien.*

Temesæus Genius, le spectre de Témesse en Italie. *V.* Lybas.

Téménius de Clazomène, fondateur de la ville d'Abdère, fut mis par les Abdérites au nombre de leurs demi-dieux, et eut chez eux les honneurs héroïques.

1. Tempé, vallée de Thessalie, entre les monts Ossa et Olympe. C'était le plus beau et le plus riant de tous les vallons. Les dieux et les déesses l'honoraient souvent de leur présence.

2. — Il y avait en Béotie une autre vallée du même nom, qu'*Ovide* caractérise par l'épithète *Cycneia*, à cause de la métamorphose qui s'y fit de Cycnus en cygne.

Tempérance. On lui donne pour attribut un frein ou une coupe. Assez souvent elle paraît appuyée sur un vase renversé, avec un mors dans sa main, ou mélangeant du vin avec de l'eau. L'éléphant, qui passe pour l'animal le plus sobre, est son symbole. *Ripa* en donne deux emblèmes; l'un, d'une femme avec une tortue sur la tête, qui tient un frein et de l'argent; et l'autre, d'une femme dans l'action de tremper, avec des tenailles, un fer rouge dans un vase plein d'eau. *Cochin* lui donne des vêtements simples, un mors avec sa bride dans une main, et dans l'autre le pendule d'une horloge, ou le balancier d'une montre.

Tempête. (*Econom.*) Les Romains avaient déifié la Tempête. Marcellus lui fit bâtir un petit temple hors de la porte Capène, en action de grâces de ce qu'il avait été délivré d'une violente tempête entre les isles de Corse et de Sardaigne. On trouve sur d'anciens monuments des sacrifices à la Tempête. Elle peut entrer dans le nombre des nymphes de l'air. On la peint le visage irrité, dans une attitude furibonde, et assise sur des nuages orageux, parmi lesquels sont plusieurs vents qui soufflent dans un sens opposé. Elle répand à pleines mains la grêle qui brise des arbres et détruit des moissons. On peut y joindre l'image d'une mer agitée, et des vaisseaux battus des vents.

Temples, édifices sacrés élevés en l'honneur de quelques divinités. Les Égyptiens et les Phéniciens sont les premiers, au rapport d'*Hérodote* et de *Strabon*, qui aient érigé des temples aux dieux. Les Perses et tous ceux qui suivaient la doctrine des mages ont été long-temps sans avoir de temples, disant que le monde entier était le temple de Dieu, et qu'il ne fallait pas renfermer dans des bornes étroites ce que l'univers ne pouvait contenir. Ils sacrifiaient donc à leurs dieux en plein air, et par-tout où ils se trouvaient, mais principalement sur les hauteurs.

Les temples des anciens étaient partagés en plusieurs parties : la première, l'aire ou le vestibule, où était la piscine dans laquelle on puisait l'eau lustrale pour expier ceux qui voulaient entrer dans les temples; ce qu'on appelait *Naos*, qui était comme la nef de nos églises, où tout le monde entrait; et le Sanctuaire ou l'*Adytum*, dans lequel il n'était pas permis au peuple d'entrer, et qui

devait même pas regarder. En
ains temples il y avait un endroit
était l'arrière-temple. Ils avaient
i quelquefois des portiques,
ue les temples de Diane. Au-
iles temples régnaient des gale-
couvertes, soutenues d'un rang
ionnes, quelquefois de deux,
me étaient nos cloîtres. On mon-
aux temples par des degrés, et
souvent ces degrés régnaient
autour, comme les galeries.
montée du temple de Jupiter
tolin était de cent degrés.
intérieur des temples était sou-
très orné; car, outre les statues
dieux, qui étaient quelquefois
d'ivoire, d'ébène, ou de quel-
autre matière précieuse, et celles
rands hommes qui y étaient en
nombre, il était ordinaire d'y
des peintures, des dorures et
s embellissements, parmi les-
il faut comprendre les offrandes
s *ex-voto*; c.-à-d. des proues
isseaux lorsqu'on croyait avoir
ranti du naufrage par le secours
elque dieu, des tableaux pour
érison d'une maladie, des armes
sur les ennemis, des trépieds,
oucliers votifs, et souvent de
s dépôts.

s païens avaient un tel respect
les temples, que, selon *Arrien*,
it défendu d'y cracher et de s'y
cher. On y montait quelquefois
oux, dit *Dion*. C'était un lieu
le, il n'était pas permis d'en
par force ceux qui s'y réfu-
ent. Dans les adversités publi-
, les femmes se prosternaient
erre dans les temples, et ba-
ent le pavé de leurs cheveux.
i, malgré les prières et les sa-
es, les choses allaient toujours
le peuple perdait quelquefois
ace, et s'emportait jusqu'à
les pierres contre les temples,
e le rapporte *Suétone*.

rsqu'on voulait bâtir un temple,
uspices étaient employés à
r le lieu et le temps auquel on
t en commencer la construc-
Ce lieu était purifié avec grand
au rapport de *Tacite*; tout
l'espace destiné à l'édifice était environné de rubans et de couronnes: les vestales, accompagnées de jeunes garçons et de jeunes filles ayant père et mère, lavaient ce lieu avec de l'eau pure et nette; le pontife achevait de l'expier par un sacrifice solennel. Alors les magistrats et les personnes les plus considérables mettaient la main à une grosse pierre qui devait entrer dans les fondements, et y jetaient quelques pièces de métal qui n'eût pas encore passé par le creuset. Telle fut la consécration du temple que Vespasien fit rebâtir au Capitole.

Il y avait des temples qui ne devaient pas être bâtis dans l'enceinte des villes, mais hors des murs, comme ceux de Mars, de Vulcain, et de Vénus; voici la raison qu'en donne *Vitruve*: « C'est, dit-il, de » peur que si Vénus était dans l'in» térieur de la ville même, ce ne fût » une occasion de débauche pour les » jeunes gens et pour les mères de » famille. Vulcain devait être aussi » en dehors, pour éloigner des mai» sons la crainte des incendies. Mars » étant hors des murs, il n'y aura » plus de dissension parmi le peuple; » et, de plus, il sera là comme un » rempart pour garantir les mu» railles de la ville des périls de la » guerre. Les temples de Cérès » étaient aussi hors des villes, en » des lieux où on n'allait guère que » pour lui offrir des sacrifices, afin » que la pureté n'en fût pas souillée. » Cependant ces distinctions ne furent pas toujours observées. Quant aux dieux patrons des villes, on plaçait leurs temples aux lieux les plus élevés, d'où l'on pût voir la plus grande partie des murs qu'ils protégeaient. Si c'était à Mercure, on devait mettre son temple à l'endroit où se tenait le marché ou la foire. Ceux d'Apollon et de Bacchus devaient être près des théâtres; ceux d'Hercule, près du Cirque, s'il n'y avait ni gymnase, ni amphithéâtre, etc.

Hygin nous apprend que les temples des dieux furent d'abord construits de manière que le peuple avait

le visage tourné vers l'occident. On jugea ensuite qu'il était plus convenable de regarder l'endroit du ciel d'où la lumière est communiquée aux hommes, et les temples furent tournés vers l'orient. Ces temples n'avaient qu'une seule entrée. Ils se multiplièrent en raison du nombre prodigieux de divinités. Ils n'avaient pas tous la même forme. Ceux de Jupiter étaient longs, fort élevés, et communément découverts. Les temples des dieux qui avaient quelque rapport à la terre, comme Cérès, Vesta, Bacchus, etc., étaient de forme ronde. Pluton et les dieux infernaux avaient leurs temples en forme de voûtes souterraines.

Les temples les plus célèbres dans l'antiquité païenne ont été celui de Vulcain en Égypte, que tant de rois eurent bien de la peine à achever; de Jupiter Olympien; d'Apollon de Delphes; de la Diane d'Éphèse; le Capitole et le Panthéon de Rome; et enfin le temple de Bélus à Babylone, le plus singulier par sa grandeur et sa structure. *V.* Bélus, Autels, Vulcain, Panthéon, Capitole, Diane, Olympien.

Templum, en style d'augure, espace de terre que les augures déterminaient en disant certains mots, et d'où ils pouvaient voir tous les côtés du ciel; ce qui s'appelait *Tabernaculum capere.* (*Voyez ces mots.*) Quand le ciel était divisé, l'augure examinait avec attention quels oiseaux paraissaient, leur vol, leur chant, et de quel côté de la partie appelée *Templum* ils se trouvaient. Ce mot signifiait aussi l'espace du ciel circonscrit par le bâton augural.

Temps (*Iconol.*), divinité allégorique. Il est représenté, sur une pierre gravée, par un vieillard avec de longues ailes, s'appuyant des deux mains sur un bâton, et ayant des fers avec une chaîne aux pieds, pour indiquer que la rapidité du temps peut être arrêtée ou assujettie à des règles méthodiques. *Macrobe* (*Saturn. l.* 1, *c.* 8,) nous apprend qu'on mettait des liens aux jambes de la statue de Saturne, qui représentait le Temps, parce que ces liens étaient des bandelettes de laine qu'on ôtait le jour de sa fête. Le temps était divisé en plusieurs parties, dont chacune avait sa divinité particulière, en homme ou en femme, suivant que leurs noms étaient masculins ou féminins; on portait à la main leurs images dans les cérémonies religieuses. Chez les modernes le Temps est allégorisé sous la figure d'un vieillard sec et décharné, ayant la barbe et les cheveux blancs, deux grandes ailes au dos, une faux dans une main, et une horloge de sable dans l'autre. *Gravelot* ajoute à ces attributs une horloge de sable, le cercle de zodiaque, des colonnes brisées, des couronnes et des sceptres épars. Plusieurs artistes ont représenté le Temps sans ailes, mais porté sur un chariot tiré par deux chevaux qui semblent courir très vite. Saturne.

Ténacité. (*Icon.*) Le lierre sert d'attribut à ce sujet, qui n'est exprimé que par cette plante à laquelle lie, entoure et serre étroitement une femme d'un âge avancé. Il était de mauvais augure chez les Romains que le prêtre de Jupiter touchât ou même nommât le lierre, les prêtres devant être absolument libres pour sacrifier.

Ténare est un promontoire de la Laconie, sur lequel était un temple de Neptune en forme de grotte, et à l'entrée une statue du dieu. « Quelques poètes, » dit *Pausanias*, ont imaginé » c'était par-là qu'*Hercule* avait » mené le chien de Pluton; » outre que dans cette grotte » a aucun souterrain, il n'est » vraisemblable qu'un dieu ait » son empire sous terre, si » nos ames s'attroupent là après » mort. *Hécatée*, de Milet, » une idée assez raisonnable, » il a dit que cet endroit de T » servait de repaire à un » effroyable que l'on appelle » chien des enfers, parce que » conque en était piqué [illegible]

nssi-tôt ; et il prétend qu'Her- u'a amena ce serpent à Eurys- hée. (*V.* Cerbère.) *Ovide* nous résente le Ténare comme un ne et un soupirail des enfers dé par Cerbère.

Ténédos, isle de la mer Egée, che le continent, vis-à-vis de ie. Ce fut derrière cette isle les Grecs cachèrent leur flotte nd ils firent semblant de quitter rentreprise, tandis que les Troyens aient entrer le cheval de bois dans rs murs. C'est ce qui a fait plus ler de Ténédos que toute autre se, quoiqu'elle soit recomman- le par plusieurs autres endroits, la justice sévère qu'on y exer- , et par sa fertilité : d'où vient n trouve, sur plusieurs médailles Ténédos, Cérès, des épis, des ns, souvent représentés. Il y à Ténédos un temple d'Apollon rrhéus.

Ténéus, fils d'Apollon et de nymphe Mélie, reçut de son le don de prédire l'avenir. *V.* IE.

Ténès, fils de Cycnus, qui ré- t à Colones, ville de la Troade, na son nom à l'isle de Ténédos, s'appelait auparavant Leuco- hrys. Cycnus ayant épousé en se- des noces Philonomé, fille de ngamus, cette femme prit de our pour Ténès, son beau-fils ; s n'ayant pu s'en faire aimer, e se venger elle résolut de erdre dans l'esprit de son mari, l'accusant d'avoir voulu lui faire ence. Cycnus, trompé par cette osture, fait enfermer Ténès dans coffre et le fait jeter à la mer. vé par sa bonne fortune, il arrive sle de Leucophrys, dont les ha- nts le prennent pour leur roi. elque temps après, Cycnus dé- vre l'artifice de sa femme ; il s'em- que et va chercher son fils pour confesser son imprudence, et en demander pardon. Mais on rent qu'il touche le rivage et il attache le câble de son vais- u à quelque arbre ou à quelque cher, Ténès prend une hache et coupe le cable : le vaisseau s'éloigne et vogue au gré des vents. La hache de Ténès, dit *Pausanias*, a fondé un proverbe que l'on applique à ceux qui sont inflexibles dans leur colère. Mais l'on fait une autre application de ce proverbe, et de la sévérité de Ténès ; car il ordonna qu'il y eût toujours derrière le juge un homme tenant une hache, afin de couper la tête à quiconque serait convaincu de fausseté. Il fit aussi une loi qui condamnait les adultères à perdre la tête, sans distinction de personnes ; et lorsqu'on vint le consulter pour savoir ce qu'on ferait à son fils qui était tombé dans ce crime, il répondit : *Que la loi soit exécutée.* Ténès vivait dans le temps du siège de Troie. Lorsqu'Achille alla ravager l'isle de Ténédos, Ténès voulut s'opposer aux armes de ce héros, et fut tué dans le combat. *Plutarque* dit que quand Achille sut qu'il avait tué Ténès, il en fut très fâché, qu'il le fit enterrer, et tua un valet que Thétis lui avait donné, qui avait mal exécuté les ordres de cette déesse ; elle ne s'était pas contentée de recommander expressément à son fils de se bien garder de tuer Ténès ; elle avait de plus chargé ce valet d'avertir Achille dans l'occasion, afin que par mégarde il ne désobéît pas à sa mère ; et la raison qu'on donne de cette précaution, c'est que Ténès était véritablement fils d'Apollon, quoique Cycnus passât pour son père. Or, selon les destinées, il fallait qu'Achille mourût aussi-tôt qu'il aurait mis à mort un fils d'Apollon.

Les Ténédiens conçurent tant d'indignation contre Achille, qu'ils ordonnèrent que personne n'eût à prononcer ce nom-là au temple de Ténès ; car ils honorèrent leur prince comme un dieu, et lui bâtirent un temple. *Cicéron* reprochait à Verrès qu'il avait enlevé à Ténédos la statue de Ténès, ce dieu, dit-il, que les Ténédiens avaient en si grande vénération.

Tenevan (*Jeanol.*), jeune et

belle vierge vêtue simplement. Elle tient sur ses genoux un vase de feu qu'elle attise. Un génie noir et laid lui présente une bourse et des joyaux, et un génie blanc et gracieux s'efforce de lui faire accepter une palme. Elle paraît indécise dans le choix.

TÉPHRAMANCIE, espèce de divination dans laquelle on se servait de la cendre du feu qui, dans les sacrifices, avait consumé les victimes. On la pratiquait sur-tout sur l'autel d'Apollon Ismémien; c'est peut-être pour cela que *Sophocle*, dans sa tragédie d'*Œdipe Roi*, a donné à la cendre le nom de devineresse.

Délrio dit que de son temps on avait encore la superstition d'écrire sur la cendre le nom de la chose qu'on prétendait savoir; qu'on exposait ensuite cette cendre à l'air, et que, selon que le vent effaçait les lettres en enlevant la cendre, ou les laissait en leur entier, on augurait bien ou mal pour ce qu'on voulait entreprendre.

On prétend que tous les Algonquins et les Abenaquis, peuples sauvages de l'Amérique septentrionale, pratiquaient autrefois une espèce de téphramancie ou pyromancie, dont voici tout le mystère:

Ils réduisaient en poudre très fine du charbon de bois de cèdre; ils disposaient cette poudre à leur manière, puis y mettaient le feu; et, par le tour que prenait le feu en courant sur cette poudre, ils connaissaient, disaient-ils, ce qu'ils cherchaient.

TÉRAMBUS, fils de Neptune, le meilleur musicien de son temps. Fier de son talent, il osa insulter des nymphes, qui le firent périr misérablement, et le changèrent en un insecte semblable à l'escarbot.

TÉRATOSCOPIE, sorte de divination qui tire des présages de l'apparition de quelques spectres vus dans les airs, tels que des armées de cavaliers et autres prodiges fabuleux dont parlent les historiens. Rac. *Teras*, prodige.

TÉRÉAS, un des capitaines née, tué par Camille.

TÉRÉE, roi de Thrace, fi Mars, célèbre dans la fable changé en épervier. *V.* Pan Philomèle, Progné, Itys.

TÉRENTE, *effrayant*, endro champ de Mars, près du te de Pluton, où l'on avait cru aux Mânes un autel que l'o sortait de terre pendant l célébration des jeux séculaire qu'on enfouissait après qu'ils e finis. D'autres lisent *Terrent*, droit effrayant.

TERENTINI, nom donné aux sécalaires. *V.* Terens.

TERGEMINA. *V.* Trifurca.

TERGEMINUS, surnom de Ce et de Géryon.

TERME, dieu protecteur des nes que l'on met dans les cha et vengeur des usurpations; *Terminus*. C'était un des plu ciens dieux des Romains; la p en est dans les lois romaine par les rois, dans lesquelles trouve le culte d'aucun dieu avant celui du dieu Terme. Numa qui inventa cette dei comme un frein plus capable les lois d'arrêter la cupidité. avoir fait au peuple la distrib des terres, il bâtit au dieu T un petit temple sur la route péienne. Dans la suite, Tarq Superbe ayant voulu bâtir un à Jupiter sur le Capitole, il déranger les statues et même chapelles qui y étaient déjà. les dieux célèrent sans résis la place qu'ils occupaient: Terme tint bon contre tous l forts qu'on fit pour l'enlever; fallut nécessairement le laiss place. Ainsi il se trouva dan temple même qu'on éleva en endroit. Ce conte se débitait p le peuple pour lui persuader n'y avait rien de plus sacré les limites des champs; c'est quoi ceux qui avaient l'ambi les changer étaient dévoué Furies, et il était permis de tuer.

ume fut d'abord re-
a figure d'une grosse
ou d'une souche : dans
li donna une tête hu-
sur une borne pyra-
il était toujours sans
pieds, afin, dit-on,
anger de place.
t ce dieu non seule-
temples, mais encore
des champs, qu'on
-la de guirlandes, et
grands chemins. Les
i lui faisait ne furent
temps que des liba-
et de vin, avec des
uits, et quelquefois
ne nouvelle. Dans la
mmola des agneaux
dont on faisait ensuite
rès de la borne.
, fêtes en l'honneur
ne, qui se célébraient
es calendes de Mars,
tres en l'honneur de

s, surnom de Jupiter,
ition ou chez Termes.
Jupiter comme protec-
es, et alors on le re-
is la forme d'une pierre.
par cette pierre que
s serments les plus sa-
Pierre.

E, muse de la danse.
j'aime la danse. Elle
omme une jeune fille
le, couronnée de gui-
nant une harpe au son
lle dirige ses pas ou
bien d'une lyre ; on
e tient un tambour de
plumes que le vent
tête, son pied que la
nent en l'air, le pas
mé ses vœux, caractè-
ses et les ballets que
génie de cette muse.
tont Terpsichore mère
: d'autres disent qu'elle
mon, Rhésus ; et de
on.

E, une des filles de

y a eu peu de na-

païennes qui n'aient rendu un culte religieux à la Terre. Les Egyptiens, les Syriens, les Phrygiens, les Scythes, les Grecs et les Romains, ont adoré la Terre, et l'ont mise avec le Ciel et les Astres au nombre des plus anciennes divinités. *Hésiode* dit qu'elle naquit immédiatement après le Chaos ; qu'elle épousa le Ciel, et qu'elle fut mère des dieux et des géants, des bons et des maux, des vertus et des vices. On lui fait aussi épouser le Tartare, et le Pont ou la Mer, qui lui firent produire tous les monstres que renferment ces deux éléments : c'est-à-dire que les anciens prenaient la Terre pour la Nature, ou la mère universelle de tous les êtres ; c'est pourquoi on l'appelait communément la grande mère, *magna mater*. Elle avait plusieurs autres noms, Titée ou Titéia, Ops, Tellus, Vesta, et même Cybèle : car on a souvent confondu la Terre avec Cybèle.

Les philosophes les plus éclairés du paganisme croyaient que notre ame était une portion de la nature divine, *divinæ particulam auræ*, dit *Horace*. Le plus grand nombre s'imaginait que l'homme était né de la terre imbibée d'eau et échauffée par les rayons du soleil. *Ovide* a compris l'une et l'autre opinion dans ces beaux vers où il dit que l'homme fut formé, soit que l'auteur de la nature l'eût composé de cette semence divine qui lui est propre, ou de ce germe renfermé dans le sein de la terre, lorsqu'elle fut séparée du ciel. Il est souvent parlé dans l'antiquité des enfants de la Terre : en général, on prétendait que tous les hommes étaient nés de la Terre, c'est-à-dire, qu'il était né dans le pays, mais qu'on ignorait ses parents.

La Terre eut des temples, des autels, des sacrifices, et même des oracles : à Sparte, il y avait un temple de la Terre qu'on nommait *Gaseption*, je ne sais pourquoi. A Athènes, on sacrifiait à la Terre

divinité qui présidait

aux noces. En Achaïe, sur le fleuve Crathis, était un temple célèbre de la Terre qu'on appelait la Déesse au large sein; sa statue était de bois. On nommait pour sa prêtresse une femme qui, dès ce moment, était obligée de garder toujours la chasteté, encore fallait-il qu'elle n'eût été mariée qu'une fois; et pour s'assurer de la vérité, on lui faisait subir une terrible épreuve, savoir, de boire du sang de taureau : si elle était coupable de parjure, ce sang devenait pour elle un poison mortel.

Terre. (*Icon.*) Dans une peinture ancienne, dont le sujet est le combat d'Hercule avec Antée, elle est représentée par une figure de femme assise sur un rocher. Sur une pâte antique, elle est figurée par un rocher sur lequel Thémis est assise, pour indiquer que cette déesse était fille de la Terre. Les modernes l'allégorisent sous les traits d'une matrone vénérable assise sur un globe, emblème de sa forme sphérique, et qui, couronnée de tours, tient une corne d'abondance remplie de fruits. Quelquefois aussi elle est couronnée de fleurs. Près d'elle sont le bœuf qui laboure, le mouton qui s'engraisse, et le lion que les anciens donnent à Cybèle. *V.* Cybèle, Tellus.

Terrestres, espèce de démons que les Chaldéens regardaient comme menteurs, parcequ'ils étaient les plus éloignés de la connaissance des choses divines.

Terreur (*Iconol.*), divinité, fille de Mars et de Vénus, à laquelle Mars confiait, ainsi qu'à la Fuite, le soin d'atteler son char. Elle se représente furieuse, marchant à grands pas, et sonnant de la trompette. Elle est coëffée et vêtue d'une peau de lion, et tient un bouclier sur lequel est la tête de Méduse. *V.* Panique. Dans la galerie de Versailles, c'est une femme ailée, et coëffée d'un mufle de lion, sonnant aussi de la trompette.

Terrigene Fratres, *les frères nés de la Terre*, les Titans.

Tescatilputza, ou Te (*M. Mex.*), nom d'une adorée par les Mexicains, adressaient leurs vœux pour le pardon de leurs fautes. C était d'une pierre noire, lu polie comme du marbre, p rubans. Elle avait à la lèvre i des anneaux d'or et d'argen un petit tuyau de crystal, u tait une plume verte au h tresse de ses cheveux était supportait une oreille d'or, de l'attention avec laquelle l écoutait les prières des p Elle avait sur la poitrine u d'or fort grand; ses bras étai verts de chaînes d'or, et un émeraude formait son nomb tenait dans la main gauche un d'or unie comme un miroi sortaient, en forme d'éventail plumes de toutes sortes de c La main droite portait quatre Ces ornements étaient symbo ainsi que plusieurs autres do était environnée. Quelquefois tilputza paraissait armé d'un qu'il s'apprêtait à lancer, port la main gauche un bouclier quel cinq pommes de pin rangées en forme de croix. de ces pommes on voyait quatre flèches. Les fonctions attribuait à Tescatilputza daient infiniment redoutable lui qui punissait les crimes, voyait tous les fléaux, la guer famine, la peste. Il prêchait la pénitence; et c'était en ef neur qu'une troupe de fanat chiraient cruellement leur

On s'adressait aussi à ce obtenir une heureuse c'était à force de sang et de qu'on tâchait de se le rend rable. Dès que les gran caient à percer le sein de la à s'élever un peu, on Tescatilputza, un garçon et une fille et de condition libre. rachait peu le cœur sommets de [illegible] seulement le

dans une robe neuve, on
urs corps dans un tombeau
Lorsque les grains avaient
ne hauteur, on doublait
des victimes, mais elles
ns nobles; quatre enfants
aient immolés à Tescatil-
is ensevelis dans une cave.
affreuse, qui avait autre-
le pays, avait donné lieu
res sacrifices. Lorsque le
moisson était venu, on
ocure la protection de Tes-
par des offrandes de maïs
n avait cueilli dans son

entait aussi à ce dieu des
ines d'une liqueur nom-
le, faite avec du grain
ne odoriférante appelée
parait sa statue de guir-
fleurs, et l'on faisait de
jouissances.
Mai, les Mexicains célé-
son honneur une fête so-
que l'on pourrait appeler
expiation. Ce jour-là ils
ans son temple pleurer
iés, et en demander le
a veille de la fête, les
les plus distingués du
enaient avec pompe ap-
prêtre de Tescatilputza un
t neuf, dont ils devaient
jour de la cérémonie. Dès
la fête, toutes les portes
taient ouvertes; un prêtre
ndre le son du cor, en se
ers les quatre parties du
t semblait inviter les pé-
courir des quatre coins de
uis il se frottait le visage
poussière, accompagnant
a d'humilité d'un regard
ction qu'il portait vers le
iés de cet exemple, les
commençaient à se jeter
re terre, et à se meurtrir
poussant des cris lamen-
testant leurs péchés, et
la miséricorde de Tescatil-
cette énergie que donne
ibée d'un peu d'espérance.
ensuite une procession,
quelque rapport avec celle
des pénitents d'Espagne et d'Italie. Plusieurs prêtres, le visage peint en noir et les cheveux tressés avec un cordon blanc, portaient autour du temple une espèce de litière, dans laquelle était enfermée la statue de Tescatilputza. Devant la litière deux prêtres marchaient l'encensoir à la main, et encensaient souvent la sainte voiture. Les pénitents imitaient le mouvement de l'encensoir; et lorsqu'il s'élevait en l'air, ils élevaient aussi leurs bras vers le ciel: lorsque l'encensoir retombait, ils laissaient tomber leurs bras. Cet exercice, quoique fatigant, était cependant moins rude que celui de quelques autres pénitents qui se flagellaient cruellement avec des cordes garnies de gros nœuds ou d'épines. Les moins fervents et les plus raisonnables se contentaient de répandre des fleurs sur le chemin en l'honneur du dieu. La procession étant finie, le dieu, ou plutôt son ministre, recueillait les gages sensibles de la piété des dévots, c.-à-d., les offrandes. Cette fête était terminée, comme toutes les autres fêtes païennes, par un grand festin, où les convives étaient d'autant plus joyeux, qu'ils s'imaginaient avoir reçu le pardon de tous leurs péchés. Le dieu Tescatilputza était de la partie: mais pour conserver toujours le décorum, il avait son couvert à part. De jeunes vestales, conduites par un vieux prêtre, apportaient les viandes sacrées sur la table du dieu. Pour son dessert, on le régalait du sang d'un homme que l'on égorgeait devant lui, et qui sans doute était regardé comme une victime d'expiation pour les péchés de tout le peuple.

Tespésion, prince gymnosophiste, visité par *Apollonius de Tyane*, commanda à un orme de saluer ce philosophe, ce que cet arbre fit d'une voix grêle et efféminée.

Tête *hérissée de serpents*. Voy. Euménides, Méduse, Némésis, Persée *Trois têtes*. *V.* Hécate, etc. Dans les hiéroglyphes égyptiens, deux têtes, l'une d'homme qui regarde en dedans, l'autre de femme

qui regarde en dehors, sont le symbole de la Providence. Les Egyptiens disaient qu'au moyen d'une pareille vigilance on n'avait pas à craindre l'insulte des mauvais génies, et qu'on n'avait besoin d'aucune parole mystérieuse pour s'en garantir. *Horappoll.*

Téthys, fille du Ciel et de la Terre, épousa l'Océan son frère, et devint mère de trois mille nymphes, appelées les *Occanides*. On lui donne encore pour enfants, non seulement les fleuves et les fontaines, mais encore la plupart des personnes qui avaient régné ou habité sur les côtes de la mer, comme Protée, Ethra mère d'Atlas, Persa mère de Circé, etc. On dit que Jupiter ayant été lié et garrotté par les autres dieux, Téthys, avec l'aide du géant Egéon, le remit en liberté; c.-à-d., en prenant cette guerre du côté de l'his-

[illegible] étaient enflammés, et le[illegible] étaient fumantes. Les [illegible] filles de Téthys, couronné[illegible] nageaient en foule derriè[illegible] leurs beaux cheveux pe[illegible] leurs épaules, et flottaie[illegible] vents.

Téthys tenait d'une mai[illegible] d'or pour commander aux [illegible] l'autre elle portait sur se[illegible] petit dieu Palémon son [illegible] à sa mamelle. Elle avai[illegible] serein et une douce majes[illegible] fuir les vents séditieux [illegible] noires tempêtes. Les trit[illegible] saient ses chevaux, et [illegible] les rênes dorées. Une gra[illegible] pourpre flottait dans les ai[illegible] du char: elle était plus [illegible] flée par le souffle d'une m[illegible] petits Zéphyrs qui la pou[illegible] leurs haleines. Eole, [illegible] airs, inquiet, ardent, te[illegible] lence les fiers aquilons, et [illegible] tous les nuages: les ins[illegible] leines, et tous les monstr[illegible] faisant avec leurs narines [illegible] reflux de l'onde amère, [illegible]

en reçut ordre de ne plus mettre
d à Salamine. Il alla donc cher-
fortune ailleurs, et abordant à
de Chypre, il y bâtit une ville,
uelle il donna le nom du royaume
n père dont il se voyait exclus.
s La mort de Télamon, il voulut
parer de sa succession; mais Eu-
e lui résista, et l'obligea de re-
ner à sa nouvelle Salamine. Il y
: un temple à Jupiter, et or-
a qu'on y sacrifiât un homme
tte divinité. Ce cruel sacrifice ne
boli qu'au temps de l'empereur
ien. Les descendants de Teucer
égné dans l'isle de Chypre pen-
plusieurs siècles. *Homère* donne
cer pour le meilleur tireur d'arc
fût dans l'armée des Grecs.

TEUCRIE. TEUCRIENS. On appelait
i la Troade et les Troyens, du
de Teucer, un de leurs rois.

TEUCRIS, fille de Teucer, femme
Dardanus.

TEULES (*M. Mex.*), ou gens
endus du ciel, nom que les Mexi-
s, dans leur admiration, don-
nt aux Espagnols.

TEUMESIUS LEO, *le lion de Ni-*
; de la forêt Teuméssus, où était
sysle.

TEUT, TEUTATÈS, TAUTÈS,
UT. THEUTHUS. THOT, TEUTS,
YT, TIS, ou TUIS (*M. Celt.*),
que les anciens Germains don-
nt au dieu suprême, ou selon
res à Mercure. Les Druides enten-
aient par ce nom le principe
, l'ame du monde, qui s'unis-
à la matière l'avait mise en état
produire les intelligences ou les
x intérieurs, l'homme et les
es créatures. Son culte paraît
r commencé en Egypte, où il
régné sous le nom d'Athothès,
Thot. Après sa mort, les Egyp-
s le révérèrent comme un dieu,
ti donnèrent le chien pour sym-
. Ils le représentaient sous la
re d'un homme avec une tête
hien. *V.* ANUBIS.

TEUTAMIAS, père de Pélasgus.

TEUTAN, roi d'Assyrie ou de la
rie, envoya contre Priam
0 hommes et 200 chariots de
guerre, dont il donna le commandement à Memnon, jeune prince de race troyenne.

TEUTAMIAS, TEUTAMIS, roi de Larisse, établit, en l'honneur de son père, des jeux où Persée tua son grand-père Acrisius d'un coup de palet.

TEUTHIS, chef d'une troupe d'Arcadiens qu'il conduisait au siège de Troie : s'étant brouillé avec Agamemnon, dans le temps que les Grecs étaient arrêtés en Aulide par les vents contraires, il voulut s'en retourner avec ses Arcadiens. « On » ajoute, dit *Pausanias*, que Minerve ayant pris la ressemblance » de Méfas, fils d'Ops, tâcha de » détourner Teuthis de son dessein; » que Teuthis, transporté de colère, » frappa la déesse de son javelot, et » la blessa à la cuisse; qu'ensuite il » partit avec sa troupe; mais qu'arrivé chez lui il eut une vision où » il lui sembla voir Minerve qui lui » montrait sa blessure; qu'aussi-tôt » il tomba malade d'une maladie de » langueur dont il mourut; que la » terre où il demeurait fut maudite, » et que par cette raison c'était le » seul canton de toute l'Arcadie qui » ne portât aucune espèce de fruit. » Dans la suite les habitants allèrent » consulter l'oracle de Dodone, qui » leur conseilla d'appaiser la déesse. » Ce fut dans cette intention qu'ils » lui érigèrent une statue, où elle est » représentée avec une blessure à la » cuisse. »

TEUTHRANTIA TURBA. *Ovide* désigne ainsi les cinquante filles de Teuthras.

1. TEUTHRAS, ou TÉUTRAS, fils de Pandion, roi de Crète et de Myrie. On dit qu'il avait cinquante filles qu'il donna en mariage toutes. *V.* AUGE. THESEUS, TÉLÈPHE.

2. — Grec tué par Mars, ou par Hector, au siège de Troie. *Iliad.*

3. — Guerrier qui figure dans l'*Enéide*.

TEUTON. *V.* TUISTON.

TEVACAVOHUA (*Myth. Mex.*), dieu de la terre chez les Mexicains.

TEZII (*M. Mex.*), prêtre mexi-

ricain, le Noé des Mexicains. *Voy.* Cosmogonie mexicaine.

Thabekh, *bourreau* (*M. Mah.*), nom de l'ange qui préside de la part de Dieu à l'enfer.

Thalame, ville de Laconie, où étaient un temple et un oracle de Pasiphaé. On allait coucher dans ce temple, et la nuit la déesse faisait voir en songe tout ce qu'on voulait savoir. *V.* Pasiphaé.

Thalamè, l'endroit des temples où se rendaient les oracles.

Thalamos. (*M. Egypt.*) C'est ainsi qu'on appelait à Memphis, selon *Pline*, les deux temples qu'avait le bœuf Apis, où le peuple l'allait voir, et d'où il tirait des présages et des augures. *Thalamos* signifie proprement chambre à coucher.

Thalassa, *la mer*. Elle était au rang des divinités. *Pausanias* nous apprend qu'elle était placée, à Corinthe, à côté des statues de Neptune et d'Amphitrite, en bronze, et sur la base d'un autre monument : la même déesse était représentée en bas-relief, tenant sa fille Vénus. Mais on ignore quels attributs l'artiste lui avait donnés.

Thalassius, Thalassus, dieu des noces, le même qu'Hymen. Quelques uns croient que ce n'était qu'un cri de joie, qu'on répétait dans les mariages. *V.* Talasion.

1. Thalie, une des neuf Muses. (Etym. *Thalleïn*, fleurir.) Elle présidait à la comédie. C'est une jeune fille à l'air folâtre, couronnée de lierre, tenant un masque à la main, et chaussée de brodequins. Quelquefois on place un singe à ses côtés, symbole de l'imitation. Les anciens lui donnaient un bâton recourbé par le bout inférieur, appelé *lagobolus*, c.-à-d. que les bergers lancaient après les lièvres. *Gravelot* met à ses pieds une marotte parcequ'elle doit saisir et exprimer le ridicule, et les ouvrages des auteurs comiques les plus célèbres, tels que *Plaute* et *Molière*. *Vleughel* l'a peinte assise, tenant son masque d'une main, et s'appuyant de l'autre sur les comédies de *Ménandre* et d'*Aristophane*. Plusieurs de ses statues ont un clair qu'on s'en servait chez pour soutenir la voix des

2. — La seconde des n

3. — Une des Néréide

4. — Une autre nym pagne de Cyrène mère d

1. Thallo, fille de Sa Thémis, une des Heure des Parques.

2. — C'était aussi une présidait au germe et à ment des plantes.

Thallophores, vieil aux processions des Pana naient en main des branch

Thalloté, nom que donne à celle qu'*Hyg Thallo*.

Thalpius, fils d'Eury chefs épéens au siége de T nandait dix vaisseaux.

Thalsinie, fille d'Oz Thèbe, sœur de Cadmu

Thalysies, fête que célébraient en action de g la moisson et les vendan sacrifiait à Cérès et aux a

Thamimasade, le N Scythes, suivant *Héród* divinité de l'eau, qu'ils sous ce nom.

Thammus, mois des J répondait à la lune de Ju le quatrième de l'année s dixième de l'année civile.

Thammuz, ou Thamu, dont il est parlé dans Ez qu'on croit le même qu'Ad vant le rabbin *Maïm* Thammuz était un faux pe idolâtres assyriens. Ayan roi de venir adorer les ar et les douze signes du zo roi le traita indignement, mourir ; mais la nuit suiv les statues qui étoient au t rent de tous les coins de l rassembler dans le temple à Babylone. La statue d placée au milieu, se jeta et les autres, autour de p mirent toutes à pleurer l ce qui lui était arrivé. Le l au point du jour, elles re

ent toutes chacune dans son tem-
; en mémoire de quoi tous les ans
Saliens pleuraient Thammuz le
nier jour du mois du même nom.

THAMNO, divinité à laquelle les
itants du Tunquin attribuent l'in-
tion de l'agriculture. Son culte
principalement répandu parmi
paysans, qui sont persuadés qu'elle
lle à la conservation de leurs mois-
s.

THAMYRIS, poète, et l'un des plus
ellents musiciens de son temps,
quit à Odryse, dans la Thrace.
ilammon, son père, très habile
-même dans la musique, l'éleva
s les principes de son art; et
myris y fit tant de progrès, que
Scythes, selon *Conon*, le firent
r roi. Il fut le troisième qui rem-
ta le prix du chant aux jeux py-
ques. Mais la science ne servit
à le perdre. Il eut la témérité de
er les Muses elles-mêmes sur le
nt: elles acceptèrent le défi, à
dition que s'il était vainqueur,
s se remettraient toutes à sa dis-
tion, et que s'il était vaincu, il
erait la peine que méritait son
gance. Thamyris ne manqua pas
succomber dans un combat si
al; et, livré à toute la vengeance
es déesses irritées, il en perdit
ue, la voix, l'esprit, et en même
ps le talent de jouer de sa lyre,
le jeta de désespoir dans une ri-
e; c.-à-d. que Thamyris, étant
venu aveugle, la tristesse de son
le fit renoncer à son talent.
ston a feint, suivant les principes
la métempsycose, que l'ame de
myris avait passé dans le corps
rossignol.

THANATOSIES, fêtes des morts à
hènes. (*V.* NECYSIES.) Rac. *Tha-*
, mort.

THANAYIAH, chef d'une secte tar-
qui admettait deux principes,
i du bien et celui du mal, et qui
it ces deux principes égaux,
ls et indépendants.

THAON, un des géants qui firent
erre à Jupiter. Les Parques lui
ent la vie, dit *Hésiode*.

THARGÉLIES, fêtes que les Athé-
niens célébraient en l'honneur d'Apollon et de Diane, comme auteurs de tous les fruits de la terre. On y expiait tous les crimes du peuple par un crime encore plus grand, c.-à-d. par le sacrifice barbare de deux hommes, ou d'un homme et d'une femme, qu'on avait soin d'engraisser auparavant. Ces victimes portaient des colliers de figues sèches; leurs mains en étaient garnies. Durant la marche, on les frappait avec des branches de figuier sauvage, et on jouait un air de flûte appelé *crudias*; enfin on brûlait les victimes, et on jetait les cendres dans la mer.

THARGÉLION, un des mois de l'année athénienne, ainsi nommé des fêtes Thargélies qui se célébraient le 6 et le 7 de ce mois en l'honneur du Soleil et des Heures, ou d'Apollon Délius et de la Lune, auxquels on offrait les prémices de tous les biens de la terre, cuits dans un vase nommé *thargelos*.

THARGÉLIOS, nom du soleil qui échauffe la terre.

THAROPS, aïeul d'Orphée, que Bacchus fit roi de Thrace.

THARTHAC, idole des Syriens.

THASIUS, surnom d'Hercule, pris de l'isle de Thase dans la mer Egée. Les habitants l'honoraient comme leur dieu tutélaire, parce qu'il les avait délivrés de l'oppression de quelques tyrans.

THASUS, fils d'Agénor, et roi des Phéniciens, passe pour avoir peuplé l'isle de Thase dans la mer Egée, et lui avoir donné son nom.

THAUMANTEA, THAUMANTIA, THAUMANTIAS, THAUMANTIS, surnom d'Iris, tiré de l'admiration qu'excitent les belles couleurs de l'arc-en-ciel. Rac. *Thaumazein*, admirer.

THAUMAS, fils de la Terre, père d'Iris et des Harpyies.

THAUMASIUS, montagne d'Arcadie, où les Méthydriens disaient que Rhéa trompa Saturne en lui présentant une pierre au lieu du petit Jupiter. On voyait sur la cime une grotte consacrée à Rhéa, où il n'était permis d'entrer qu'aux fem-

nies destinées à célébrer les mystères de la secte.

Thay-cong (*M. Chin.*), première subdivision de la secte de magiciens connue sous le nom générique de *Lan-ze* dans le royaume de Tunquin. On consulte ceux qui la composent sur le choix des mariages, les maladies et le succès des affaires. Les réponses sont payées libéralement afin de soutenir le crédit de ces imposteurs, qui savent toujours l'art de les envelopper dans des termes équivoques, qui paraissent toujours s'accorder avec l'événement. Les membres de cette classe sont tous sorciers de naissance, ou par adoption, c'est-à-dire que tous ceux qui ont perdu la vue embrassent la profession de magicien. Avant que de prononcer leurs oracles, ils prennent deux pièces de cuivre, sur lesquelles sont gravés certains caractères, et les jettent plusieurs fois à terre dans un endroit où leurs mains puissent atteindre. Ils sentent chaque fois avec quelle face elles sont tombées, et prononcent quelques mots dont le sens ne passe pas leurs lèvres, et devinent ensuite la réponse qu'on leur demande.

ficile alors de conformer leur oracle aux circonstances ; mais si cette opération dure plusieurs jours, on a soin de leur fournir les meilleurs aliments du pays, qu'ils mangent sans crainte, quoiqu'ils feignent d'abord de les offrir au diable comme un sacrifice capable de l'appaiser.

C'est aux magiciens de la même secte qu'on attribue le pouvoir de chasser les esprits malins d'une maison. Ils commencent par invoquer d'autres esprits avec des formules en usage ; ensuite, ayant appliqué sur le mur des feuilles de papier jaune qui contiennent d'horribles figures, ils se mettent à crier, à sauter, à faire toutes sortes de mouvements avec un bruit et des contorsions qui causent de l'épouvante. Ils bénissent aussi les maisons neuves par une espèce de consécration.

Thay-de-lis (*M. Chin.*), troisième subdivision de la même secte. On consulte cette espèce de magiciens sur les lieux favorables aux enterrements ; et d'après l'importance dont ce choix est aux yeux des Tunquinois, cette classe est fort employée. *V.* Lanthu.

Thea, une des Océanides.

ède à leurs maux était de rapous ceux qu'ils avaient chassés; ls firent, mais sans en recevoir l gement. Ils envoyèrent donc voade fois à Delphes, avec de représenter à la Pythie avaient oléi, et que cependant re des dieux n'était point resin dit que la Pythie leur répar ce vers :

otre Théagène est-il compté pour rien ?

rs ils furent bien embarrassés, chant comment recouvrer sa ; heureusement des pêcheurs ouvrirent en jetant leurs filets mer. On la repêcha dans l'enelle était, et dès ce moment le de Thase rendit les hondivins à Théagène. Plusieurs villes, soit grecques, soit es, en firent autant. On regarda ne comme une divinité secouret les malades, sur-tout, lui rent leurs vœux.

ÉLIE, nymphe de Sicile, fille lenin, fut aimée de Jupiter, rendit mère des frères Palices.

THÉANO, fille de Cissée, et d'Anténor, était grande prêde Minerve à Troie. Lorsule et les dames troyennes implorer le secours de la , la belle Théano, dit *Homère*, s offrandes sur les genoux de ve, et les accompagna de s, qui furent rejetées. Il paraît, t exemple, que les prêtresses nerve n'étaient pas par-tout au célibat. Suivant quelques ns, ce fut elle qui livra le Pal- aux Grecs.

— Femme d'Amycus, et mère ost *Eneid.*

ÉATRIA, déesse romaine. Les s étaient sous sa protection. fice était de veiller à ce que chines énormes, qui, souvent, *line*, tinssent suspendu tout le e romain, ne s'écroulassent pas; ut, sans doute, à la fréquence accidents qu'elle dut sa nais- Elle avait un temple dans rnélienne, que Dére, en punition de chûte du théâtre avait écrasé beaucoup de spectateurs, un jour qu'il assistait aux jeux.

THÉBAÏS, surnom d'Andromaque. *V.* ÉÉTION.

1. THÉBÉ, fille de Jupiter et d'Iodamé, épousa Oxygès, dont elle eut plusieurs enfants.

2. — Fille d'Asope, et maîtresse de Mars.

THÈBES, ville de Béotie, fut fondée par Cadmus; mais l'honneur d'élever ses remparts était réservé à Amphion, qui les bâtit au son de la lyre. (*V.* CADMUS, AMPHION.) Les deux guerres de Thèbes sont un événement dans l'antiquité qu'ont souvent chanté les poètes, et qui a fourni des sujets aux poètes tragiques anciens et modernes.

THÉÉDYNATES. *V.* DIVIPOTES.

THÉIA, fille du Ciel et de la Terre, femme d'Hypérion, et mère du Soleil, de la Lune et de l'Aurore. *Hesiod.*

THÉIAS, fils de Bélus.

THÉLXION, fils d'Apis.

1. THÉLXIOPE, une des Sirènes.

2. — C'est aussi le nom d'une quatrième Muse.

THÉMIS, fille du Ciel et de la Terre, ou d'Uranus et de Titaïa, était sœur aînée de Saturne et tante de Jupiter. Elle se distingua par sa prudence, et par son amour pour la justice; c'est elle, dit *Diodore*, qui a établi la divination, les sacrifices, les lois de la religion, et tout ce qui sert à maintenir l'ordre et la paix parmi les hommes. Elle régna dans la Thessalie, et s'appliqua avec tant de sagesse à rendre la justice à ses peuples, qu'on la regarda toujours depuis comme la déesse de la justice, dont on lui fit porter le nom. Elle s'appliqua aussi à l'astrologie, et devint très habile dans l'art de prédire l'avenir; et après sa mort elle eut des temples où se rendaient des oracles. *Pausanias* parle d'un temple et d'un oracle qu'elle avait sur le mont Parnasse, de moitié avec la déesse Tellus, qu'elle céda ensuite à Apollon. Il connaît un autre temple de Thémis, à

l'entrée duquel était le tombeau d'Hippolyte.

La fable dit que Thémis voulait garder sa virginité, mais que Jupiter la força de l'épouser, et lui donna trois filles, l'Equité, la Loi et la Paix. C'est un emblème de la justice, qui produit les lois et la paix, en rendant à chacun ce qui lui est dû. *Hésiode* fait encore Thémis mère des Heures et des Parques. Thémis, dit *Festus*, était celle qui commandait aux hommes de demander aux dieux ce qui était juste et raisonnable: elle préside aux conventions qui se font entre les hommes, et tient la main à ce qu'elles soient observées. *V.* Justice, Equité, etc.

Thémista. *V.* Carmenta.

Thémistiades, nymphes de Thémis, prêtresses de son temple à Athènes. Suivant d'autres, ce sont des nymphes qui prédisaient l'avenir, ainsi appelées de Carmenta, surnommée Thémis ou Thémista, fameuse devineresse.

1. Thémisto, nom de la mère d'*Homère*, suivant la tradition.

2. — Fille d'Hyséus, épousa Athamas, roi de Thèbes, après que ce prince eut répudié Ino, et en eut deux fils, Orchomène et Plinthius. « Ino, s'étant associée à la troupe des » Bacchantes, dit *Hygin*, trouva le » moyen de rentrer dans le palais » d'Athamas, et y demeura cachée » sous l'habit d'esclave, sans être » connue de Thémisto. Celle-ci, » ayant pris la résolution de faire » périr les enfants que sa rivale avait » laissés, et qui, par leur droit d'ai- » nesse, auraient hérité de la cou- » ronne de leur père de préférence » aux siens, confia son dessein à la » fausse esclave qui avait su gagner » sa confiance, et la chargea de cou- » vrir ses fils, pendant la nuit, d'ha- » bits blancs, et ceux de sa rivale » d'habits noirs. Ino pensa à faire » tomber son ennemie dans le piège » qu'elle lui tendait, et fit tout le » contraire de ce qui avait été con- » venu; en sorte que Thémisto tua » ses propres fils au lieu de ceux » d'Ino; et lorsqu'elle eut reconnu » son erreur, elle se tua de déses- » poir. » *V.* Ino.

Théomba, une des trois divisions de la cabale rabbinique. Elle consiste, 1°. dans la transposition ou changement des lettres; 2°. dans un changement de lettres que l'on fait, équivalentes en certaines combinaisons. Cette division est une superstition inventée par les rabbins modernes. *Voy.* Cabale, Gématrie, Notarique.

Thenses, châsses ornées de figures, dans lesquelles on portait les statues des dieux. On les faisait en forme de char, de bois, d'ivoire, et quelquefois d'argent. Ce fut un des honneurs rendus à l'empereur Claude après sa mort. On trouve de ses médailles en or et en argent, qui représentent d'un côté la tête de cet prince couronnée de laurier, et de l'autre une thense.

Théoclymène était un devin qui descendait en ligne directe du célèbre Mélampus de Pylos. Obligé de quitter Argos sa patrie pour un meurtre qu'il avait commis, il pria Télémaque, qui se trouvait pour lors à Argos, de le recevoir sur son vaisseau, pour le passer à Ithaque, et éviter les poursuites des parents du mort. Théoclymène, arrivé à Ithaque, vit voler à sa droite un vautour, qui est le plus vite des messagers d'Apollon, dit *Homère*; il tenait dans ses serres une colombe dont il arrachait les plumes. Aussi-tôt le devin assure Télémaque que c'est un oiseau de bon augure, envoyé par quelque dieu pour lui prédire qu'il aura toujours le dessus sur ses ennemis. Une autre fois Théoclymène, voyant les poursuivants de Pénélope rire à table à gorge déployée, et qu'en riant ils avaient les yeux tout noyés de larmes, et poussaient de profonds soupirs, avant-coureurs des maux dont ils étaient menacés; le devin, dit-il, effrayé de ce qu'il voyait, s'écria: « Ah malheureux! qu'est-ce que » je vois de funeste! Je vous vois » tous enveloppés d'une nuit obs- » cure; j'entends de sourds gémis- » sements, vos joues sont baignées

[illegible]

[illegible]

...cato, un empereur séculier, ...rgé son autorité. La théocratie ...me peut se représenter par une ...e dont l'attitude est majes...e, coiffée de la tiare, vêtue chape, et portant une étole. main elle tiendra deux clefs, l'autre un glaive, allusion aux pouvoirs. Le fond représentera ...oté la basilique de S. Pierre, l'autre le môle d'Adrien, connu ...e nom de château Saint-Ange.

...ODAMAS, père d'Hylas, tué Hercule, auquel il avait refusé ...italité, et qu'il osa même atta... Hercule emmena Hylas, pour ...il eut la plus grande amitié.

...ŒNIES, fêtes de Bacchus chez ...théniens. Le dieu lui-même appelé *Theœnos*, le dieu du ...u plutôt le dieu Vin.

...ŒNUS, nom de Bacchus. Rac. ...s, Dieu, *oinos*, vin.

...OGAMIES, fêtes en l'honneur ...serpine, et en mémoire de son ...ge avec Pluton. Rac. *Gamos*, ...ge. On solennisait cette fête ...s luttes et des courses à Nysa, ...le Carie ; et l'on y était admis ...uter le prix, de quelque pays ...n fût, comme le prouve une ...lle frappée à Nysa, sous Valé... On y voit deux palmes, avec ...inscription : *Theogamia oe...nica.*

THÉOGONIE, branche de la ...ie païenne, qui enseigne la ...e des dieux. *Hésiode* nous ...onservé les éléments dans un

[illegible]

[illegible]

THÉOLOGIE. (*Iconologie.*) César Ripa la représente comme une femme à deux visages, dont l'un plus jeune contemple le ciel, et l'autre plus âgé regarde la terre ; la tête ceinte d'un diadème en forme de triangle, prêtant l'oreille à une colombe, assise sur un grand globe d'azur, semé d'étoiles, la main droite appuyée sur le sein, et de la gauche relevant le bout de sa robe de couleur céleste, foulant aux pieds les grandeurs et les richesses, et donnant à entendre, par la roue qui est à ses côtés, qu'elle ne tient que par un point à la terre. *Raphaël* l'a peinte, au Vatican, sous l'image d'une femme dont l'air annonce quelque chose de divin. Elle est assise sur des nues et a au-dessus de la tête l'emblème de l'Eucharistie. La piété qui respire dans tout son maintien est encore exprimée par les couleurs de ses vêtements qui indiquent les trois vertus théologales ; la pureté de la Foi est désignée par son voile blanc, l'Espérance, par le manteau vert qui lui descend jusques sur les pieds ; la Charité, par la tunique rouge qui lui couvre la poitrine. Cette dernière vertu est encore [illegible] par la couronne de feuilles et de fleurs de grenades que la femme principale porte sur la tête. Deux petits génies ou amours ailés l'accompagnent et tiennent chacun un cartouche ; sur le premier est écrit *Sci... ...*, sur le second *divinarum rerum. C...* la représente comme une belle femme qui, s'élevant à la contemplation des mystères révélés, quitte la terre et

une plaque d'or, où est écrit, dit-on, pour marquer qu'elle ne s'occupe que de la divinité.

1. Théonoé, fille de Thestor, et sœur de Leucippe, fut enlevée par des pirates, et vendue à Icare roi de Carie. Peu de temps après, elle retrouva son père et sa sœur. *V.* Leucippe 2.

2. — Fille de Protée, amoureuse de Canobe, pilote d'un vaisseau grec.

Théophane, fille de Bysaltide, au rapport d'*Hygin*, fut recherchée pour sa beauté de plusieurs amants. Neptune, pour s'assurer de la possession de cette belle personne, l'enleva, et la conduisit dans l'isle Brumisse. Mais ses amants ayant découvert sa retraite l'y vinrent chercher. Neptune pour les tromper s'avisa de changer sa maîtresse en brebis, se changea lui-même en bélier, et tous les habitants de l'isle en bestiaux. Théophane, devenue brebis, mit au monde le bélier à toison d'or, celui qui porta Phryxus en Colchide. C'est ainsi que, pour expliquer la fable du bélier à toison d'or, on a inventé une nouvelle fable. *V.* Toison d'or.

simples qu'on s'élève p
plus compliquées. Le
demande l'acquisition
sances est désigné pa
sablé qu'elle tient ;
qu'elle porte, ainsi qu
de figures qui, dans l'
paraissent converser
priment l'avantage q
commerce des savant
ture de leurs ouvrag
la tête un compas
les pointes sont tourn
pour signifier qu'elle
l'immensité.

Théorius, surnom
Trézène. Rac. *Théore*
temple, le plus ancien
fut rebâti et décoré p
thée.

Théosophes, sort
phes qui regardaien
raison humaine, da
n'avaient nulle confia
prétendaient éclairés
cipe intérieur, surna
qui brillait en eux
gnait par intervalles
aux connaissances les
lorsqu'il agissait, on
tomber dans l'état d

nme d'argent ; et les Pellé- seuls étaient admis à le dis- Selon d'autres, c'était un demnel où l'on sacrifiait à tous ux ensemble. Cette fête avait stituée par les Dioscures. On brait ensuite des jeux où le n vainqueur était un vêtement é *calena*.

OXENIUS, surnom d'Apollon.

ÉPHILIN, *instrument de la* (*M. Rabb.*), espèce de ta- s rabbiniques. *V.* PHYLAC-

ÉRA, une des filles d'Amphion.

ÉRAPHIM (*M. Rabb.*), dieux s des Chaldéens, ou plutôt s astrologiques dont ils se ser- pour la divination. Leur for- n était accompagnée d'opéra- abominables, si l'on en croit port des rabbins. Il fallait un premier né, et lui tordre . La tête était salée et en- e, et l'on mettait dessous ne une lame d'or sur laquelle écrit le nom d'un esprit de es. Cette tête était suspendue uraille ; on brûlait des cierges e prosternait devant elle, peut- elle rendait des oracles.

rabbin *David de Pomis* e qu'on appelait ces figures *phim*, de *Raphah*, laisser, ue le peuple quittait tout es aller consulter. Il ajoute s théraphim avaient la figure ne, et qu'en les mettant de- ls parlaient à certaines heures r, et sous certaines constella- par les influences des corps s ; mais c'est là une fable rab- e que *David* avait apprise *n-Ezra*.

utres prétendent que lesthé- n étaient des instruments de qui marquaient les heures et mutes des événements futurs, e gouvernés par les astres. *De* renchérit sur *Aben-Ezra*, en que les théraphim étant faits ous cette constellation, le les faisait parler sous cet du ciel.

THÉRAPNÉ, fille de Lélex, donna son nom à la ville de Thérapné.

2. — Endroit de Lacédémone où Hélène avait un temple qui avait la vertu singulière d'embellir les femmes laides. *Hérodote* raconte qu'une femme de Sparte, extrêmement riche, étant accouchée d'une fille fort laide, une personne inconnue apparut à la nourrice, et lui conseilla de la porter souvent dans le temple d'Hélène. Elle devint si belle qu'elle épousa dans la suite Ariston, roi de Sparte.

THÉRAS, fils d'Autésion, Lacédémonien, conduisit une colonie à Calista, qui prit son nom. Après sa mort, on lui rendit les honneurs divins.

THÉRITAS, nom sous lequel Mars était honoré dans la Colchide. Castor et Pollux enlevèrent sa statue, et la portèrent dans la Grèce, où elle fut conservée plusieurs siècles. Rac. *Thera*, la chasse.

THERMESIA, surnom de Cérès honorée à Corinthe, où son culte avait été apporté de Thermesse, isle voisine de la Sicile, dont parle *Strabon*.

THERMION EORTÉ, fête publique, marché ou assemblée des Etoliens, tenue dans une ville du pays nommé Thermi.

THERMIUS, *auteur de la chaleur*. Apollon Thermius, c.-à-d. apparemment le Soleil, avait un autel à Olympie. Rac. *Thermos*, chaleur.

THERMODON, fleuve de Thrace, célèbre par les Amazones qui habitaient sur ses rives.

1. THÉRO, femme de Thrace, nourrice, selon *Pausanias*, et, selon d'autres, mère du troisième Mars. *V.* MARS.

2. — Fille de Phylas et de Déiphile, était belle comme Diane ; elle sut charmer Apollon, et de leur union naquit Chiron, célèbre en l'art de dompter un cheval, et fondateur de Chirones, ville de Béotie.

THÉSCIUSARAS, roi de Scythie,

qui nourrissait des lions de son troupeau, pour les rendre plus cruels; ce qui a fait dire à *Ovide*, *Thero-damantæos leones*. Rac. *Ther*, bête féroce; *damazin*, dompter.

THÉRON, guerrier gigantesque parmi les Latins, tué par Enée.

1. THERSANDRE, fils de Polynice et d'Argie, monta sur le trône de Thèbes, et marcha à la tête des Thébains au siège de Troie avec les Grecs, mais fut tué en Mysie par Télèphe, après s'être extrêmement distingué. Les Grecs, pour honorer sa valeur, lui élevèrent un monument dans la ville d'Esée, sur les rives du Caïque, où les habitants allaient tous les ans lui rendre les honneurs héroïques. Thersandre avait épousé Dénonasse, fille d'Amphiaraüs, dont il eut Tisamène, qui lui succéda sur le trône de Thèbes.

2. — Fils de Sisyphe.

THERSILOQUE, fils d'Anténor, tué au siège de Troie par Achille.

THERSIPPE, fils d'Agrius, chassa Œnée du trône de Calydon.

THERSITE était un misérable bouffon de l'armée des Grecs, qui ne s'occupait qu'à faire rire le monde, et à invectiver contre les généraux. « Cet homme, dit *Homère*, parlant » sans bornes et sans mesures, faisait » un bruit horrible: il ne savait dire » que des injures et toutes sortes de » grossièretés; il parlait d'Agamem-» non et des autres rois avec une in-» solence vraiment cynique. Avec » cela, c'était le plus laid de tous les » hommes; il était louche et boiteux, » il avait les épaules courbées et ra-» massées sur la poitrine, la tête » pointue et parsemée de quelques » cheveux. Un jour qu'il faisait à » Agamemnon les plus sanglants re-» proches sur le mauvais succès du » siège de Troie, Ulysse, qui était » présent, le menaça, s'il conti-» nuait, de le déchirer à coups de » verges comme un vil esclave; en » même temps il le frappa de son » sceptre sur le dos et sur les épaules. » La douleur du coup fit faire à » Thersite une grimace si hideuse, » que les Grecs, quelque affligés » qu'ils fussent, ne purent s'em-» pêcher d'en rire. Cela semblait » meilleur pour quelque temps, mais » ayant osé s'attaquer de même à » Achille, ce héros n'eut pas tant » de patience, et le tua d'un seul » de poing. » Ce Thersite a fait une espèce de proverbie parmi les gens de lettres: quand on veut peindre d'un homme mal fait, et qui s'expose encore plus mauvais, on dit, *C'est un vrai Thersite*.

THERSIUS, fête grecque dont parle *Hésychius*, mais sans entrer dans aucuns détails.

THÉSÉE fut le dixième roi d'Athènes; il naquit à Trézène, et fut élevé par les soins de sa mère Ethra, à la cour du sage Pittée, son grand-père maternel. Les poètes désignent souvent Thésée sous le nom d'*Erechthide*, parce qu'ils le regardait comme un des plus illustres descendants d'Erechthée, ou du moins de ses successeurs; car il est douteux que Thésée descendit d'Erechthée. On le connaît aussi quelquefois fils de Neptune. En effet, Pittée, voulant cacher l'alliance qu'il avait faite avec Egée, déclara, quand sa fille fut grosse, qu'elle avait été visitée par Neptune, la grande divinité des Trézéniens. Dans la suite, Thésée se vanta de cette naissance, et la prouva par des effets surprenants; car *Pausanias* raconte que Thésée étant allé en Crète, Minos l'outragea de paroles, en lui disant qu'il n'était pas fils de Neptune comme il s'en vantait; que, pour marque de cela, il jetterait sa bague dans la mer. Thésée s'y jeta aussitôt après, dit-on, retrouva la bague, et la rapporta, avec une couronne qu'Amphitrite lui avait mise sur la tête. Il est constant, par l'histoire, que Thésée se porta pour le fils d'Egée, et que la race de [illegible] Neptune ne fut [illegible] par quelques poètes, [illegible] suite de son histoire.

On rapporte [illegible] courage et de la [illegible] fit [illegible] Les

, étant venu voir Pitthée, quitta
eau de lion pour se mettre à
. Plusieurs enfants de la ville,
autres Thésée, qui n'avait que
ans, attirés par la curiosité,
rt accourus chez Pitthée; mais
eurent grand'peur de la peau de
à l'exception de Thésée, qui,
tant une hache des mains d'un
ve, et croyant voir un lion, vint
l'attaquer. Egée, avant de
er Trézène, mit sa chaussure
on épée sous une grosse roche,
donna à Ethra de ne pas lui en-
r son fils à Athènes, qu'il ne fût
état de lever cette pierre. A
e Thésée eut-il atteint l'âge de
ans, qu'il la remua, et prit
èce de dépôt qu'elle recelait, au
en duquel il devait se faire recon-
re pour le fils d'Egée. Arrivé se-
ement à Athènes, il parut tout
coup avec une robe traînante,
e beaux cheveux bien frisés qui
aient sur ses épaules; et s'appro-
t du temple d'Apollon Delphi-
, qu'on achevait de bâtir, et
il ne restait plus que le comble
ire, il entendit les ouvriers qui
andaient en riant: Où va donc
e belle grande fille ainsi toute
le? A cette plaisanterie, il ne ré-
dit rien; mais ayant dételé deux
ats qui étaient près de là à un
riot couvert, il prit l'impériale
chariot, et la jeta plus haut que
ouvriers qui travaillaient à la cou-
ure du temple.

Thésée, avant de se faire recon-
re pour héritier du trône d'A-
es, résolut de s'en rendre digne;
loire et la vertu d'Hercule l'ai-
ournaient vivement. L'admiration
lui inspirait la vie d'Hercule,
Plutarque, faisait que ses ac-
s lui revenaient la nuit en songe,
elles le piquaient le jour d'une
e émulation, et excitaient en
n ardent désir de l'imiter. Le
rd qui était entre eux augmen-
[illegible]

l'Attique des brigands qui l'infestaient. Après ces expéditions, il alla sur les bords du fleuve Céphise, et se fit purifier par les descendants de Phitalus à l'autel de Jupiter Méilichius, pour avoir souillé ses mains dans le sang de tant de brigands, et entr'autres de Sinis, son propre parent, qui descendait comme lui de Pitthée. Ce fut après ces exploits que Thésée vint à Athènes pour s'y faire reconnaître: il trouva cette ville dans une étrange confusion. Médée y gouvernait sous le nom d'Egée; et ayant su l'arrivée d'un étranger qui faisait beaucoup parler de lui, elle tâcha de le rendre suspect au roi, convint même de le faire empoisonner dans un repas que le roi devait lui donner. Mais au moment que Thésée allait avaler le poison, Egée reconnut son fils à la garde de son épée, et chassa Médée, dont il découvrit les mauvais desseins. Les Pallantides, voyant Thésée reconnu, ne purent cacher leur ressentiment, et conspirèrent contre Egée, dont ils se croyaient les seuls héritiers. La conspiration fut découverte, et dissipée par la mort de Pallas et de ses enfants, qui tombèrent sous les coups de Thésée: mais ces meurtres, quoique jugés nécessaires, obligèrent le héros à se bannir d'Athènes pour un an, et après ce temps il fut absous au tribunal des juges qui s'assemblaient dans le temple d'Apollon Delphinien.

Quelque temps après, Thésée se proposa de délivrer sa patrie du honteux tribut qu'elle payait à Minos, et pour cela il s'offrit d'aller en Crète avec les autres Athéniens, sans tenter même la faveur du sort. Avant de partir, il s'efforça de se rendre les dieux propices par un grand nombre de sacrifices. Il consulta aussi un oracle de Delphes, qui lui promit un heureux succès dans son expédition, si l'amour lui servait de guide. En effet, ce fut l'amour [illegible] il inspira à Ariane, fille de Mi- [illegible] qui le délivra de tous les dan- [illegible] cette entreprise. *V.* Ariane, Astérios.

fit exécuter le vœu qu'il avait fait à Apollon, en partant, d'envoyer tous les ans à Délos offrir des sacrifices en action de grâces. En effet, on ne manqua jamais d'envoyer des députés couronnés de branches d'olivier. On se servait même pour ce voyage du même vaisseau qu'avait monté Thésée, et qu'on entretenait afin qu'il fût toujours tout prêt à servir; ce qui a fait dire aux poëtes qu'il était immortel. Au temps de Ptolémée Philadelphe, c.-à-d., mille ans après la mort de Thésée, ce vaisseau durait encore, ainsi que la coutume d'envoyer à Délos.

Thésée, paisible possesseur du trône des Athéniens, travailla à réformer le gouvernement de l'Attique : il rassembla en une seule ville tous les habitants de ce pays, qui, jusqu'alors, avaient été dispersés dans différentes bourgades, et leur proposa le plan d'une république, où, ne se réservant que le commandement des armées et la défense des lois, ils partageraient entr'eux le reste de l'administration, et où toute l'autorité serait entre les mains du peuple. Cette forme de gouvernement, toute nouvelle alors dans la Grèce, attira beaucoup d'étrangers qui rendirent ce nouveau peuple très nombreux. Comme la religion a été de tout temps le lien qui unit

don chercher les Am
avoir la gloire de co
elles comme Hercule,
et fit prisonnière leur
ou Hippolyte, dont
heureux Hippolyte. (
On dit qu'âgé de plus
ans il lui prit envi
belle Hélène, qui n'en
dix au plus. Mais les
frères la reprirent, e
leur tour la mère de
qu'ils firent esclave d
Éthra, Hélène.)
engagé, avec Pirith
d'aller enlever la fem
roi d'Épire, ou, selon
serpine, femme de P
retenu prisonnier jusq
cule vint l'en délivre
cente de Thésée aux
dit que ces deux hé
cendus aux enfers, e
longue traite qu'ils av
y arriver, s'assirent
sur laquelle ils dem
sans pouvoir s'en re
qu'Hercule qui obtin
délivrance. C'est à
Virgile fait allusion
présente Thésée da
éternellement assis
dont il ne peut se dé
sans cesse aux habita
tres lieux. » Autre

procédé, il fit passer sa famille
l'Eubée, chargea Athènes de
lictions, et se retira dans l'isle
yros, pour y achever ses jours
ix dans une vie privée. Mais le
yconède, jaloux de sa réputa-
on corrompu par ses ennemis,
précipiter du haut d'un rocher,
l'avait attiré sous prétexte de
ustrer la campagne. Il avait eu
femmes; Antiope, reine des
zones, qui fut mère d'Hippo-
Ariane, fille de Minos, dont
Œnopion et Staphylus; et
re, qui laissa un fils nommé
ophoon.

s Athéniens, plusieurs siècles
, tâchèrent de réparer leur in-
tude envers Thésée par des
eurs qu'ils rendirent à ses cen-
Plutarque rapporte qu'à la
lle de Marathon on crut voir ce
en armes, combattant contre
barbares; que les Athéniens
t consulté là-dessus l'oracle d'A-
n, il leur fut ordonné de re-
llir les os de Thésée enseveli
l'isle de Scyros, de les placer
le lieu le plus honorable, et de
arder avec soin. L'embarras fut
ouver ces os: pendant qu'on les
hait de tous côtés par les ordres
Cimon, il vit heureusement un
qui becquetait un lieu peu élevé,
chait de l'entr'ouvrir avec ses
es. Frappé d'abord comme d'une
ération divine, dit l'historien,
fouiller dans le même endroit,
ouva la tombe d'un fort grand
me, avec le fer d'une pique et
épée. Cimon fit transporter le
à Athènes; et ces restes du héros
nt reçus par les Athéniens avec
processions et des sacrifices,
me si c'eût été Thésée lui-même
fût revenu. On les déposa dans
superbe tombeau élevé au milieu
la ville; et en mémoire du secours
ce prince avait donné aux mal-
reux pendant sa vie, et de la
reté avec laquelle il s'était emparé
impuissans, son tombeau devint
ur le sacré pour les esclaves; en-
e on lui bâtit un temple dans le-
il reçut des sacrifices le huitième

de chaque mois, outre une grande fête qu'on lui assigna au 8 d'Octobre, parcequ'il était revenu ce jour-là de l'isle de Crète.

THÉSÉENNES, THÉSÉIES, fêtes en l'honneur de Thésée.

THESEIA, lieu où les jeunes Grecs consacraient à Delphes leurs premiers cheveux, en mémoire de ce que Thésée en avait donné l'exemple.

THÉSÉIDE, manière de couper les cheveux sur le devant du front, dans la cérémonie dont on vient de parler, parceque Thésée les avait coupés ainsi.

1. THÉSÉIDES, THÉSIDES, les Athéniens; de Thésée leur roi.

2. — Hippolyte, fils de Thésée.

THESEÏUS HEROS, le même.

THESMIA, surnom de Cérès honorée au bas du mont Sylléne, dans un temple qu'on disait bâti par Dysaulès et Dunithalès, lesquels, au rapport des Phénéates, eurent l'honneur de la recevoir.

THESMOPHOROS, *législatrice*, surnom de Cérès, honorée sous ce nom en plusieurs endroits, parcequ'elle avait appris aux hommes à vivre en société, et leur avait donné des lois. Rac. *Thesmos*, loi; *phereïn*, porter.

THESMOPHORIES, fêtes qui se célébraient dans l'Attique, au mois de Pyanepsion, en l'honneur de Cérès législatrice, et en reconnaissance des lois sages qu'elle avait données aux mortels. Cette déesse passait pour les avoir instituées elle-même. Les parties principales de ces fêtes peuvent se réduire à trois, les préparations, les processions, et l'antipyrie. Les préparations avaient pour but la frugalité, la chasteté, l'innocence. Plusieurs jours avant la fête, on se purifiait de toutes ses souillures; on s'abstenait de tous les plaisirs des sens, même légitimes, et l'on vivait dans la plus parfaite sobriété. Il n'était pas permis aux hommes d'assister aux thesmophories, et il n'y avait que les femmes de condition libre qui pussent les célébrer. Plusieurs femmes choisies, parmi les plus distinguées, portaient sur leur

têtes, d'Athènes à Eleusis, des corbeilles sacrées, où étaient enfermés un enfant, un serpent d'or, un van, des gâteaux, et plusieurs autres symboles. D'autres portaient des livres qui contenaient les cérémonies du culte secret de la déesse. En Sicile, durant la marche, les femmes couraient çà et là avec des flambeaux allumés, et appelaient à haute voix Proserpine. *V.* Autopsie. La solennité durait cinq jours; et, durant cet intervalle, les femmes étaient obligées de se séparer de leurs maris, pour célébrer les mystères de la déesse avec plus de pureté.

1. Thespiades, surnom des Muses, pris de Thespie, ville de Béotie, où elles étaient honorées d'un culte spécial.

2. — Fils qu'Hercule eut des cinquante filles de Thespius.

Thespie, ville de Béotie, située au pied du mont Hélicon, laquelle avait pris son nom de Thespius, un des fils d'Erechthée. On voyait à Thespie une statue en bronze de Jupiter Sauveur: la tradition des habitants était que, leur ville étant désolée par un horrible dragon, Jupiter leur fût Hercule, qui était son ami pria d'un grand festin, le rég gnifiquement: et ensuite, un de *Diodore*, il lui envoya quante filles l'une après l'autr ce héros rendit mères toute garçon, hors l'aînée et la plus qui lui donnèrent deux fils et *Pausanias* dit que la plus je voulut jamais consentir à per virginité, et qu'Hercule, p conformer à son desir, l'obli demeurer vierge, et voulut lui servit de prêtresse. Voilà quoi le temple d'Hercule à T fut toujours desservi par une tresse qui devait demeurer fille sa mort. *Pausanias* ajoute que histoire de Thespius est fab en toutes ses parties.

2. — Fils de Parthaon et d'Althée et des Thestiades, de Méléagre.

Thesprotie, petite contr l'Épire: c'est dans ce pays q l'oracle de Dodone, et ces fa chaînes consacrées à Jupiter. voyait aussi le marais Achér le fleuve Achéron, et le G dont l'eau était d'un goût fort

un jour sur le bord
encontra des pirates,
nt, et la vendirent à
Carie. Son père, qui
nnément, fit équiper
un vaisseau pour pour-
sseurs; mais ayant fait
les côtes de Carie, il
duit à la cour du roi,
e en prison. Leucippe,
meunes nouvelles de
consulter l'oracle, qui
pour le retrouver, il
ses cheveux, et aller
ous l'habit d'un prêtre
ette jeune fille partit
, et arriva en Carie
e l'oracle lui avait or-
ndre. Théoné, touchée
du jeune prêtre, en
euse; et comme il re-
lre à sa tendresse, elle
de chaînes, et ordonna
le faire mourir secrète-
ci, étant entré dans la
glaive que Théoné lui
lit au prétendu prêtre,
ment le triste sort le
'il était encore plus
que lui; puisqu'ayant
ux filles, Leucippe et
'obligeait encore à une
le: il ajouta qu'il aimait
que de la commettre;
se mit en devoir de se
. Leucippe, reconnais-
lui arracha le poignard,
partement de Théoné
la vie, et appela son
à son secours: à ce nom
a qu'elle était sa fille.
né d'un événement si
, les combla tous trois
de caresses, et les ren-
r pays. C'est un conte
ologne *Hygin. Voy.*

f troyen tué par Pa-

ès, Calchas, fils de

le de Nérée et de Doris,
mède roi de Scyros,
eille des Néréides. Ju-
ne et Apollon la voy-

laient avoir en mariage; mais ayant appris que, suivant un ancien oracle de Thémis, il naîtrait de Thétis un fils qui serait plus grand que son père, les dieux cessèrent leurs poursuites, et cédèrent la nymphe à Pélée. Thétis, peu contente d'un mortel pour époux, après avoir eu les plus grands dieux pour amants, prit, comme un autre Protée, différentes formes pour éviter les recherches de Pélée: mais ce prince, par le conseil de Chiron, l'attacha avec des chaînes; c'est-à-dire que Thétis fit jouer plusieurs ressorts pour rompre le mariage. Mais le sage Centaure leva tous les obstacles que Thétis voulait opposer à cet hymen, et l'obligea enfin d'y consentir. Les noces se firent sur le mont Pélion avec beaucoup de magnificence, et tous les dieux y furent invités, excepté la déesse Discorde. (*V.* Discorde.) Pour ôter à ce récit l'air de la fable, on dit qu'aux noces de Thétis et de Pélée, les princes et princesses qui y assistèrent prirent ce jour-là le nom des dieux et des déesses, parceque Thétis portait celui de Néréide. Il survint pendant le repas quelque différend entre les dames au sujet de la beauté: plusieurs princes y prirent part, ou pour leurs femmes, ou pour leurs maîtresses, et le différend eut des suites fâcheuses.

Thétis eut plusieurs enfants qui moururent en bas âge, excepté Achille. La fable dit que Thétis, pour éprouver si ses enfants étaient mortels, les mettait dans une chaudière d'eau bouillante, ou les jetait dans le feu, ce qui en fit périr six. Achille aurait eu le même sort, si Pélée ne fût survenu heureusement pour l'en retirer; il n'eut qu'un talon de brûlé: fiction fondée sur quelque purification dont Thétis avait coutume de se servir; et cette fable en fit naître une autre, savoir, que Thétis ayant plongé son fils dans les eaux du Styx, elle l'avait rendu invulnérable, excepté au talon. *V.* Achille.

Après la mort de Patrocle, Thétis sort du sein des mers pour venir consoler Achille; on savait qu'il

avait perdu ses armes avec son ami, elle va au ciel prier Vulcain de lui donner des armes divines travaillées de sa propre main ; elle les lui apporte dans le moment, l'exhorte à renoncer à son ressentiment contre Agamemnon, et lui inspire un courage que rien ne pouvait ébranler.

Homère dit que Thétis avait seule sauvé Jupiter du plus grand danger qu'il eût jamais couru : lorsque les autres dieux avaient résolu de le lier, elle prévint l'effet de la conspiration, en appelant dans le ciel Briarée au secours du souverain des dieux. Thétis avait plusieurs temples dans la Grèce, un principalement à Sparte. Lorsque les Lacédémoniens, dit *Pausanias*, firent la guerre aux Messéniens pour les punir de leur défection, le roi de Sparte fit une course dans le pays ennemi, et prit un grand nombre de captives, qu'il emmena avec lui. Cléo, prêtresse de Thétis, fut de ce nombre. La reine demanda cette captive ; et l'ayant obtenue, elle remarqua qu'elle avait une statue de la déesse. Cette découverte, jointe à une inspiration qu'elle crut avoir en songe, la porta à bâtir à Thétis un temple, qui fut consacré par sa prêtresse même ; et depuis les Lacédémoniens gardèrent si précieusement cette ancienne statue, que qui que ce fût n'eut la permission de la voir.

Theuada (*M. Ind.*), habitants des mondes supérieurs dans l'opinion des Siamois, qui admettent neuf lieux de béatitude au-dessus de nos têtes, dans lesquels le bonheur est en proportion de l'élévation. *V.* Mahout, Pli.

Théurgie, espèce de magie par laquelle on croyait entretenir commerce avec les divinités bienfaisantes.

L'appareil de la magie théurgique avait quelque chose de sage et de spécieux. Il fallait que le prêtre théurgique fût irréprochable dans ses mœurs ; que tous ceux qui avaient part aux opérations fussent purs, qu'ils n'eussent eu aucun commerce avec les femmes, qu'ils n'eussent point mangé choses qui eussent eu vie, ne fussent point souillés par chement d'un corps mort, qui voulaient y être initiés passer par différentes épreuves difficiles, jeûner, prier, une exacte continence, se par diverses expiations ; naient les grands mystères tait plus question de médi contempler toute la nature elle n'avait plus rien d'o de caché, disait-on, pour avaient subi ces rigoureuses On croyait que c'était par le de la théurgie qu'Hercule, Thésée, Castor et Pollux, les autres héros, opéraient diges de valeur qu'on admi eux.

Aristophane et *Pausanias* buent l'invention de cet art à qu'on met au nombre des théurgiques. Il enseignait il fallait servir les dieux, leur colère, expier les crimes guérir les maladies ; on des hymnes composés nom, vers le temps de Pisis sont de véritables conjurations giques.

Il y avait une grande entre la magie théurgique théologie mystérieuse du c'est-à-dire, celle qui mystères secrets de Cérès mothrace, etc. La théurg dont fort différente de la goétique ou goétie, où quait les dieux infernaux et nies malfaisants ; mais trop ordinaire de s'adresser temps à ces deux superstitions.

Les formules théurgiques d'abord été composées en égyptienne ou en langue Les Grecs et les Romains servirent, conservèrent mots des langues orientales mêlés avec des mots grecs formaient un langage intelligible aux hommes. fallait prononcer sans en omettre,

er, le plus léger défaut d'ar-
tion étant capable de faire
uer toute l'opération théur-
.

EUTAT, THEUTATÈS (*Myth.*
), nom sous lequel les Celtes
ient la divinité connue des
s et des Romains sous le nom
Iercure.

EUTH, dieu des Egyptiens,
selon *Cicéron*, était le même
e précédent.

ÉVATHAT (*M. Siam.*), frère
Sommona-Codom, dieu des
ois. Ce frère et ses sectateurs,
nt pu voir sans jalousie la
e et la majesté de Sommona-
m, conspirèrent sa perte avec
les animaux qu'ils liguèrent
contre lui; mais il remporta
victoire éclatante. Cependant
vathat, aspirant aussi à la di-
é, refusa de se soumettre, et
a une nouvelle religion dans
elle il engagea quantité de rois
e peuples. Ce fut l'origine d'un
me qui divisa le monde en
x parties. Les Siamois nous met-
dans celui de Thévathat, d'où
concluent qu'il ne faut pas s'é-
ner qu'étant ses disciples nous
ions tout ce qu'ils ont appris
Sommona-Codom, et que nos
ures soient remplies de doutes
d'obscurités. Mais quoique Thé-
at ne fût pas un véritable dieu,
lui accordent d'avoir excellé dans
ieurs sciences, sur-tout dans
mathématiques et la géomé-
; et comme nous avons reçu de
es connaissances, ils ne sont pas
pris que nous y ayons fait plus
progrès qu'eux. Enfin, ce frère
ie fut précipité au fond de
fer. Sommona-Codom raconte
rtême qu'avant visité les huit
eures infernales, il reconnut
évathat dans la huitième, c'est-
re, dans le lieu où les plus grands
minels sont tourmentés. Il fait la
cription de son supplice: il le
attaché à une croix avec de
chaînes, qui lui percaient les
ds et les reins avec d'inexpri-
les douleurs; sa tête était en-
vironnée d'une couronne d'épines; son corps tout couvert de plaies; et, pour comble de misère, un feu très ardent le brûlait sans le consumer. La pitié fit oublier à Sommona-Codom toutes les injures qu'il avait reçues de ce frère coupable. Il lui proposa d'adorer ces trois mots, *Pputhang*, *Thamang*, *Saughhang* c mots sacrés et mystérieux que les Siamois respectent beaucoup, et dont le premier signifie Dieu; le second, parole ou verbe de Dieu; le troisième, imitation de Dieu. La grace de Thévathat fut mise à cette condition: mais, après avoir adoré les deux premiers mots, il refusa d'adorer le troisième, parcequ'il signifie imitateur de Dieu ou prêtre, et que les prêtres sont des hommes pécheurs qui ne méritent pas ce respect. Il fut abandonné à son obstination, et son châtiment dure encore.

THIC-KA. C'est le nom que les Tunquinois donnent au Xaca des Japonais et au Fo des Chinois. Cette prétendue divinité, dont le culte s'est répandu dans la plus grande partie de l'Asie, où elle est adorée sous différents noms, fit au Tunquin une secte très nombreuse, qui est particulièrement suivie par le peuple. Ceux de cette secte pensent que les ames infidèles à Thic-Ka seront transportées, au sortir du corps, en dix lieux différents, où elles éprouveront, pendant un certain temps, de cruels supplices. Elles reviendront ensuite sur la terre, où elles mèneront une vie malheureuse; et lorsqu'elles sortiront de ce nouveau corps, elles retourneront encore dans les dix enfers; et ainsi pendant toute l'éternité elles passeront successivement de la mort à l'enfer, et de l'enfer à la vie. Mais ceux qui auront accompli fidèlement les préceptes de Thic-Ka, après un certain nombre de transmigrations proportionnées à leur degré d'avancement dans la vertu, jouiront d'une félicité parfaite.

THIRÉ, femme de Ninus, mère de Bactrus que *Cicéron* compte

pour le cinquième, celui qui institua les Triétérides.

Thisbé. *V.* Pyrame.

Thisoa, une des nymphes qui avaient élevé Jupiter sur le mont Lycée, en Arcadie, donna son nom à une ville située sur les frontières des Parrhasiens. *Voy.* Hagno, Néda.

1. Thoas, roi de Lemnos, épousa Callirropis, fille d'Otréus roi de Phrygie, que quelques uns croient être la Vénus mère d'Enée. Bacchus devint amoureux de cette princesse; et ayant été surpris avec elle dans un commerce de galanterie, dit *Hygin*, il sut appaiser le mari en lui faisant goûter du fruit de la vigne, et en lui apprenant à la cultiver dans son isle. Le mythologue ajoute qu'il lui donna aussi les royaumes de Byblos et de Chypre. Thoas fut père d'Hypsipyle: dans la conspiration générale que formèrent les femmes de Lemnos contre tous les hommes de l'isle, Thoas fut sauvé par sa fille, et obligé de renoncer à son royaume de Lemnos; il en trouva un autre dans l'isle de Chio. *V.* Hypsipyle.

2. — Roi de la Chersonèse Taurique; c'est lui qui avait porté cette loi barbare, que tous les étrangers qui aborderaient sur ses côtes seraient immolés à Diane. Dans l'*Iphigénie en Tauride* d'*Euripide*, Thoas condamne à la mort Oreste et Pylade; mais il se laisse abuser par les discours de la prêtresse, qui enlève du temple, à ses yeux, la statue de la déesse, sous prétexte de la purifier dans l'eau de la mer avec les deux victimes. Ensuite, averti de la fuite d'Iphigénie avec les deux Grecs, il veut les poursuivre; mais Minerve le retient en l'avertissant que c'était par l'ordre des dieux qu'Iphigénie retournait dans la Grèce avec la statue de Diane. Thoas s'y soumet; « car, dit-il, » les volontés des dieux ne trouvent » point de rebelles. »

3. — Fils d'Andrémon, roi de Calydon, conduisit les Etoliens au siège de Troie, sur quarante vaisseaux. *Virgile* le met au n des héros enfermés dans le de bois.

4. — Un Troyen tué pa nélas.

5. — Un des capitaines d'En par Halésus.

6. — Un fils de Jason et d sipyle.

7. — Un fils d'Oenytion.

8. — Le père d'Adonis Myrrha.

1. Thoé, nymphe marine de l'Océan et de Téthys, ainsi mée de sa vîtesse. Rac. *Thoo*

2. — Jument d'Adrète.

3. — Une des Amazones.

Thonius, Centaure, fils et de la Nue.

1. Thoon, Troyen tu Ulysse.

2. — Fils de Phenops.

3. — Frère de Xanthus, t deux par Diomède.

Thoossa, nymphe dont N eut Polyphème.

Thor ou Asa-Thor, Thor ou Axe-Thor, l'Acti (*M. Scand.*), premier né et de Frigga, la plus puis la plus grande de toutes les inférieures ou des intelligen de l'union des deux princ médiateur entre Dieu et les lançait la foudre; c'était lui gnait sur les airs, distrib saisons, excitait ou appa tempêtes. Son royaume se *Thrudwanger* (asyle contr reur.) Il y possède un pala cinq cents quarante salles. S est tiré par deux boucs. Il trois choses précieuses, la est une massue nommée que les géants de la gelé des montagnes reconnaissen ils la voient lancée contre les airs, parcequ'il a sauv de cette massue la tête pères et de leurs parents. cond joyau qu'il possède qu'on nomme *le baudrier lance*; lorsqu'il le ceint, s'augmentent de moitié. sième, ce sont ses *gants de*

pent se passer quand il veut
re le manche de sa massue. Re-
comme une divinité favorable,
e le protecteur des hommes
les attaques des mauvais
et des géants, il a souvent
posé à des prestiges, à des
, à des épreuves, à des per-
ons du mauvais principe, qui
grand rapport avec les tra-
l'Hercule. Il livre de temps en
de furieux combats contre le
serpent, ce monstre engendré
mauvais principe et l'ennemi
ieux et des hommes; mais il
rioniphera parfaitement qu'au
r jour, lorsqu'après avoir, en
droyant, reculé de neuf pas,
truira pour jamais. Mais lui-
doit tomber mort, étouffé par
ts de venin que le monstre
sur lui. Ses deux fils Mode
gne lui survivront, et, après
truction du monde par le feu,
ront de nouveau les plaines
On représensait Thor à la
d'Odin son père, une cou-
sur la tête, un sceptre dans
ain, une massue dans l'autre.
uefois on le peignait sur un
raîné par deux boucs de bois,
n frein d'argent, et la tête cou-
d'étoiles. *César* l'a confondu
upiter; mais Thor paraît avoir
e rapports avec le Mithras des
ou le Soleil. *Voy.* Juul.

ORAMIS, le Jupiter des anciens
ns.

ORATÈS ou Thornax, surnom
llon.

OTH, Thoys, Thoyt. *Voy.*
ATÈS.

Thoïs, prince troyen, de la
de Priam, tué au siège de
.

— Nom d'un chien d'Actéon;
-dire, léger à la course.

Thoxée, fils d'Eurytus, et
d'Iole.

— Fils de Thestius.

RACE, grande contrée de l'Eu-
à laquelle une femme nommée
ia donna son nom.

RACES, gladiateurs qui étaient armés d'une espèce de cimeterre thrace.

1. Thracia, fille de Mars.

2. — Fille de Titan.

3. — Fille de l'Océan et de Parthénope.

1. Thrasius. *Apollodore* raconte qu'Hercule, après avoir tué Antée, passa en Égypte où régnait Busiris, fils de Neptune et de Lysianasse, lequel, par l'ordre d'un oracle, sacrifiait tous les étrangers à Jupiter. Depuis neuf ans la récolte étant mauvaise, il vint de Chypre un devin nommé *Thrasius*, qui déclara que cette calamité cesserait pourvu qu'on sacrifiat tous les ans un étranger à Jupiter. Busiris en crut le prophète, commença par lui, et continua de faire subir le même sort à tous les étrangers, jusqu'à Hercule, qui, conduit aux autels chargé de fers, brisa ses liens, saisit Busiris avec Iphidame son fils, et Chollber son hérant, et les immola tous sur le même autel.

1. Thrasymèdès, un des fils de Nestor.

2. — Un chef lycien, tué par Patrocle.

Thrax, fils de Mars et de Nérième, donna aussi son nom à la Thrace, suivant quelques auteurs.

Threicius Sacerdos, Orphée, parcequ'il demeurait en Thrace.

Thressa, surnom d'Opis, parcequ'elle était de Thrace. *Virg.*

Thrésippe, fils d'Hercule et de Parthope.

Thriambus, un des surnoms de Bacchus.

Thrès, les trois nymphes nourrices d'Apollon.

Thrio, fête grecque en l'honneur d'Apollon, dérivée peut-être du mot précédent.

Thulé, isle que les anciens regardaient comme l'extrémité du monde. On croit que c'est l'Islande; d'autres y ont cru reconnaître l'isle de Féro.

Thuras, Thurius, surnoms de Mars, qui marquent son impétuosité dans les combats.

Thusis (*M. C*

podamie, dévoré par une ambition que secondait un naturel féroce et porté au crime, ne pouvait soutenir que les états de Pélops devinssent le partage d'Atrée, son aîné. Le bonheur de l'empire et la prospérité de la famille étaient attachés à la possession d'un bélier qui avait une toison d'or, et que Mercure avait donné à Pélops : Thyeste, par ses artifices, parvint à l'enlever. A cette injure il avait ajouté le plus sanglant outrage, en corrompant Erope, femme d'Atrée, et fille d'Eurysthée, roi d'Argos. Il se déroba, par la fuite, à la fureur de son frère ; mais il ne put emmener ses enfants, et il avait tout à craindre pour eux. Il fit faire, par ses amis, des propositions pour obtenir son retour ; et Atrée ayant feint de s'y prêter pour rendre sa vengeance plus cruelle et plus éclatante, Thyeste revint auprès de lui, et fut trompé par les apparences d'une vraie réconciliation. Atrée avait ordonné un repas solennel où les deux frères devaient se jurer une amitié réciproque ; mais Atrée, ayant fait égorger les enfants de Thyeste, les fit couper par morceaux, et on les servit à leur propre père. Lorsqu'à la fin du repas on fit aux dieux les libations ordinaires, les deux frères se promirent, en prenant le ciel à témoin, un oubli de tout le passé ; et alors Thyeste ayant demandé à voir

démentait point son c
chargé de faire mour
le temps d'un sacrific
siner. Thyeste, après
monta sur le trône
memnon et Ménélas,
se retirèrent chez Œn
chalie, qui les maria
de Tyndare, roi de
temnestre et Hélène,
et Pollux. Avec le s
beau-père, ils marc
Thyeste : mais il ne le
et pour se soustraire
ment de ses neveux
dans l'isle de Cythè

THYESTIADÈS, E
Thyeste.

THYIA, fête de B
célébrait à Élis. Les
dévotion particulière
Pausanias dans ses
disent que le jour d
pelée Thyia, il daig
de sa présence, et
personne dans le lie
lèbre. En effet, les
apportent trois boute
sa chapelle, et les y
sence de tous ceux qu
ou autres : ensuite il
porte, et mettent le
la serrure ; permis
faire autant. Le lende
on reconnaît son vas

ce qui ne diminuait en rien le
ect du peuple à leur égard.

Les Eléens avaient une compagnie
es femmes consacrées à Bacchus,
s appelait les *Seize*, parce-
lles étaient toujours en ce
ne nombre.

REVIAS, fille de Castalius, enfant
a Terre, fut la première honorée
acerdoce de Bacchus, dit *Pau-*
éas, et qui célébra les Orgies en
neur de ce dieu; d'où il est
é que toutes les femmes qui,
es d'une sainte ivresse, ont
u depuis pratiquer les mêmes
monies, ont été appelées de son
Thyiades. C'est d'Apollon et
ette Thyias qu'est né Delphus,
la ville de Delphes a pris sa dé-
ination.

THYIADES. On appelait ainsi les
es que faisaient les Bacchantes
honneur du dieu qui les agitait.
a d'anciens monuments qui nous
ésentent les gestes et les contor-
s affreuses qu'elles faisaient dans
s danses. L'une paraît un pied
l'air, haussant la tête vers le ciel,
cheveux épars et négligés flottant
delà des épaules, tenant d'une
in un thyrse, et de l'autre une
ite figure de Bacchus. Une
re plus furieuse encore, les che-
x épars et flottants, le corps à
ni nu, dans la plus violente con-
sion, tient une épée d'une main,
de l'autre la tête d'un homme
elle vient de couper. *Voy.* BAC-
ANTES.

THYIES, fêtes de Bacchus ho-
é par les Thyiades.

THYMBER, fils de Dorcus et frère
Laride, avec lequel il avait une
faite ressemblance, fut tué ainsi
lui par Pallas, fils d'Evandre.

THYMBRÆUS, surnom que *l'Ir-*
donne à Apollon, parce qu'il
honoré à Thymbra, ville de la
ade : ce fut dans ce temple qu'A-
le fut tué en trahison par Pâris.
— Chef troyen tué par Ulysse.
— Autre guerrier troyen qui,
l'Enéide, fait tomber Osiris
ses coups.

THYMBRIS, maîtresse de Jupiter, et mère de Pan.

THYMÉLES, chansons en l'honneur de Bacchus. Ce nom était dérivé d'une baladine de ce nom, qui fut agréable à Domitien.

1. THYMÉTÈS, fils de Laomédon, pour se venger de Priam qui avait fait périr sa femme et son fils, persuada aux Troyens de recevoir dans leurs murs le cheval de bois.

2. — Chef troyen tué par Turnus.

THYNNIES, fêtes où les pêcheurs sacrifiaient des thons à Neptune. Rac. *Thynnos*, thon.

1. THYONÉUS, surnom de Bacchus, pris de son aïeule ou de sa mère.

2. — Un des fils que Bacchus eut d'Ariane. Ce jeune homme, ayant volé un bœuf et se voyant poursuivi par les bergers, implora le secours de son père, qui lui donna l'apparence d'un chasseur, et au bœuf celle d'un cerf.

1. THYONÉ, mère de Sémélé et aïeule de Bacchus.

2. — Nom sous lequel Sémélé fut mise par Jupiter au rang des déesses, selon *Ovide*, après que son fils l'eut retirée des enfers.

THYORÈS, un prêtre des Cabires dans l'isle de Samothrace.

THYRÆUS, surnom d'Apollon, comme présidant aux portes. Rac. *Thyra*, porte. On mettait ses autels devant les portes, pour marquer qu'il est le maître de l'entrée et de la sortie. De là, des mythologues ont prétendu qu'Apollon et Diane étaient les mêmes que Janus. *Aulug. V.* AGYIEUS, TRIVIA.

1. THYRÉE, fils d'Œnée roi de Calydon.

2. — Fils de Lycaon roi d'Arcadie.

THYRSE. C'était une lance ou un dard enveloppé de pampres de vigne ou de feuilles de lierre qui en cachaient la pointe. On dit que Bacchus, et son armée le portèrent dans les guerres des Indes pour tromper les esprits grossiers des Indiens qui ne connaissaient pas les armes. C'est de la qu'on s'en servait dans les fêtes de ce dieu. *Phornutus* donne au thyrse une autre origine. « Le thyrse,

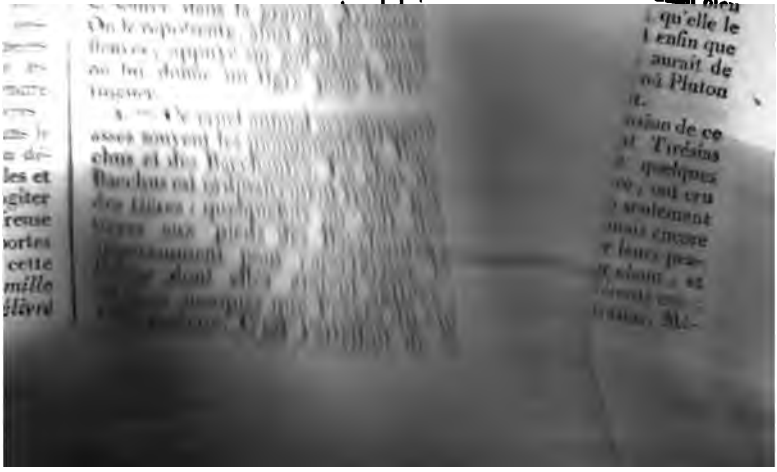
dit-il, est donné à Bacchus et aux Bacchantes pour marquer que les grands buveurs ont besoin d'un bâton pour se soutenir lorsque le vin leur a troublé la raison. » Les poètes attribuaient au thyrse une vertu surprenante. « Une Bacchante, dit *Euripide*, ayant frappé la terre avec » le thyrse qu'elle portait, il en sortit » sur-le-champ une fontaine d'eau » vive; et une autre fit jaillir de » la même manière une source de » vin. » Souvent au haut du thyrse on voit une pomme de pin avec des rubans.

THYRXÉUS. A Cyanée, en Lycie, il y avait un oracle d'Apollon-Thyrxéus, fort universel; car, en regardant dans une fontaine consacrée à ce dieu, on y voyait représenté tout ce qu'on avait envie de savoir.

TIARE, ornement de tête autrefois en usage chez les Perses, les Arméniens, les Phrygiens, etc., qui servait aux princes et aux sacrificateurs.

TIASA, fille du fleuve Eurotas.

TIBALANG (*M. Ind.*), fantômes que les naturels des Philippines



dit-il, est donné à Bacchus et aux Bacchantes pour marquer que les grands buveurs ont besoin d'un bâton pour se soutenir lorsque le vin leur a troublé la raison. » Les poètes attribuaient au thyrse une vertu surprenante. « Une Bacchante, dit *Euripide*, ayant frappé la terre avec » le thyrse qu'elle portait, il en sortit » sur-le-champ une fontaine d'eau » vive; et une autre fit jaillir de » la même manière une source de » vin. » Souvent au haut du thyrse on voit une pomme de pin avec des rubans.

Thyrxéus. A Cyanée, en Lycie, il y avait un oracle d'Apollon-Thyrxéus, fort universel; car, en regardant dans une fontaine consacrée à ce dieu, on y voyait représenté tout ce qu'on avait envie de savoir.

Tiare, ornement de tête autrefois en usage chez les Perses, les Arméniens, les Phrygiens, etc., qui servait aux princes et aux sacrificateurs.

Tiasa, fille du fleuve Eurotas.

Tibalang (*M. Ind.*), fantômes que les naturels des Philippines croient voir sur la cime de certains

sous la figure d'un vieillard couronné de fleurs et de fruits, à demi couché; il tient une corne d'abondance, et s'appuie sur une louve, auprès de laquelle sont Rémus et Romulus enfants. C'est ainsi qu'on le voit représenté dans ce beau grouppe de marbre copié sur l'antique, qu'on voit au jardin des Tuileries. On lui a donné un aviron, pour désigner qu'il est navigable et favorable au commerce. La corne d'abondance marque la fertilité du pays. Au lieu de la couronne de fleurs et de fruits, le Tibre, sur les médailles romaines, en a une de laurier, symbole des victoires que les Romains avaient remportées sur tous les peuples de la terre.

Tibur, ancienne ville d'Italie, près de Rome, aujourd'hui nommée Tivoli. *Stace* la compte au nombre des quatre lieux où Hercule était principalement honoré, savoir, Némée, Argos, Tibur, et Gadès. C'est pour cela qu'elle est surnommée *Herculea*, ville d'Hercule. Le temple de Tibur était magnifique: c'était l'un de ceux où l'on gardait les plus beaux trésors. Auguste dans ses be-

[illegible] de l'autel on voit deux tables ; [illegible] chacune sont placées cinq idoles [illegible] représentent des juges infernaux. [illegible] qui les fait reconnaître, c'est [illegible] s'ils sont peints, sur les murailles, [illegible] sur leurs tribunaux, et exerçant [illegible] fonctions. Auprès d'eux sont [illegible] diables d'une forme hideuse, [illegible] se tiennent prêts à mettre les [illegible] tences en exécution. Le premier [illegible]ge examine les hommes présentés [illegible] son tribunal, et découvre, au [illegible]oyen d'un miroir, leurs bonnes ou [illegible] mauvaises actions. Ils sont ensuite [illegible]duits devant les autres juges, qui [illegible] distribuent, selon leurs mérites, [illegible]s châtiments ou les récompenses. [illegible]'un de ces juges est chargé des ames [illegible]estinées à passer dans d'autres corps. [illegible]n voit un pécheur mis avec tous [illegible]s crimes dans le bassin d'une grande [illegible]alance ; dans l'autre sont des livres [illegible]ui renferment des prières et des [illegible]atiques de dévotion. Ces livres [illegible]rment un poids équivalent à celui [illegible]es crimes du pécheur, qui, par [illegible]e moyen, évite le châtiment. Sur [illegible]es murailles sont aussi représentés [illegible]s divers tourments qu'on fait souf[illegible]rir aux criminels. Les uns sont pré[illegible]ipités dans des chaudières d'huile [illegible]oillante ; les autres sciés en deux [illegible]u coupés par morceaux. Ceux-ci [illegible]ont étendus sur un gril ardent et [illegible]rôlés à petit feu ; ceux-là sont la [illegible]roie de chiens dévorants. On re[illegible]marque, au milieu de ces effrayantes [illegible]peintures, un fleuve sur lequel il [illegible]y a deux ponts, l'un d'or, l'autre [illegible] l'argent. Ils servent de passage aux [illegible]ens de bien qui vont prendre pos[illegible]session de la félicité qui leur est des[illegible]tinée. Ils portent [illegible] main des espèces [illegible]de lettres ou de certificats que les [illegible]prêtres leur ont donnés pour rendre [illegible]témoignage de leurs bonnes œuvres ; [illegible]et les bonzes les conduisent dans le [illegible]séjour du bonheur. Plus loin, on dé[illegible]couvre le triste séjour des diables et [illegible]des serpents ; on les y voit s'agiter [illegible]au milieu des flammes. Cette affreuse [illegible]demeure est fermée par deux portes [illegible]d'airain, sur lesquelles on lit cette [illegible]inscription : *Celui qui priera mille [illegible]fois devant cet autel sera délivré de ses peines.* A l'entrée est représenté un bonze qui retire sa mère, malgré les violents efforts des diables qui veulent la retenir ; artifice des bonzes, qui veulent persuader par-là qu'ils peuvent délivrer les ames des tourments de l'enfer.

TIEDEBAIK (*M. Jap.*), divinité japonaise. On la voit, dans le temple d'Osacca, représentée avec la tête d'un sanglier. Une couronne d'or étincelante de pierreries orne cette tête hideuse. Elle a quatre bras et autant de mains : dans l'une elle tient un sceptre ; elle a dans l'autre la tête d'un dragon : la troisième main porte un cercle d'or, et la quatrième porte une fleur. L'idole tout entière n'est qu'or et que pierreries. Elle foule aux pieds un monstre affreux, tel qu'on dépeint le diable.

TIEN (*M. Chin.*), le ciel suprême et universel que les Chinois honorent sous ce nom et sous celui de Chang-Ti.

TIEN-SU (*M. Chin.*), célèbre personnage chinois qui se distingua pendant sa vie par son habileté surprenante dans tous les arts, et qui est adoré comme une divinité dans le royaume de Tunquin. On l'invoque dans toutes les circonstances importantes, mais principalement lorsqu'on met un enfant en apprentissage pour quelque métier que ce soit.

TIERTUM (*M. Ind.*), eau sacrée dont se servent les brahmines. *V.* SALAGRAMAN.

TIGASIS, fils d'Hercule.

1. TIGRE, fleuve de l'Asie, qui a sa source dans la grande Arménie. On le représente, ainsi que les autres fleuves, appuyé sur son urne ; mais on lui donne un tigre pour le distinguer.

2. — Ce cruel animal accompagne assez souvent les monuments de Bacchus et des Bacchantes. Le char de Bacchus est ordinairement traîné par des tigres : quelquefois on voit des tigres aux pieds des Bacchantes, apparemment pour caractériser la fureur dont elles étaient agitées, ou pour marquer que l'excès du vin rend furieux. C'est l'attribut de la

colère et le symbole de la cruauté. Un tigre qui déchire un cheval était chez les Égyptiens l'image de la vengeance la plus cruelle. *V.* Bacchus, Adrète.

Tikqoa (*M. Afr.*), nom de l'Être suprême, suivant les Hottentots.

Timandra, fille de Léda et sœur de Clytemnestre, épousa Echémus, roi d'Arcadie, petit-fils de Céphée, et fut l'aïeule d'Evandre.

Timanthe de Cléone avait une statue parmi les héros d'Olympie pour avoir remporté plusieurs fois le prix du Pancrace. Il finit ses jours d'une manière extraordinaire. Il avait quitté la profession d'athlète à cause de son grand âge, mais pour conserver ses forces par un exercice convenable, il tirait de l'arc tous les jours, et son arc était fort difficile à manier. Étant obligé de faire un voyage, il interrompit quelque temps cette habitude; quand il voulut la reprendre, son arc se refusa à ses efforts, il n'eut plus la force de s'en servir; ne se retrouvant plus lui-même, il en eut tant de déplaisir qu'il alluma un bûcher et s'y jeta.

ne se ferait pas; mais celui qui de
jouer en jugea autrement. « Ph
» Dieu, dit-il, que je fisse sauter la
» velle de Timésius comme je ferai
» ter cet osselet! » Timésius ne d
plus qu'il ne fût singulièrement
dans la ville; et, de retour chez
il raconta le tout à sa femme, et
tit de Clazomène. Avant de pre
aucun parti, il alla consulter l'o
s'il ferait bien de conduire un
lonie : *Cherchez*, répondit-on
*essaims d'abeilles, et vous
abondance de guêpes.* Ce q
vérifia; car ayant conduit un
lonie de Clazoméniens dans la T
pour rebâtir Abdère, il n'eut
la satisfaction de voir son établ
ment achevé, et les Thrace
chassèrent. Cent ans après, les T
obligés d'abandonner leur vill
transplantèrent à Abdère, et s
s'y maintenir. Ils conservèrent
Timésius tant de respect qu'ils
norèrent toujours comme un
dieu, et lui consacrèrent des
ments héroïques.

Timidité. (*Iconol.*) Elle s
présente sous l'emblème d'un
homme pâle et sans expérienc

nence, se pesaient avec du , du sucre, des œufs et du re. Ceux qui s'étaient livrés aux irs sensuels se pesaient avec oton, de la plume, du drap, arfums et du vin. Ceux qui nt eu peu de charité pour les res se pesaient avec des es de monnaie; les paresseux, du bois, du riz, du char- , des bestiaux et des fruits; gueilleux, avec du poisson sec, balais, et de la fiente de e, etc. Les aumônes, qui tour- nt au profit des prêtres, étaient grand nombre qu'on les voyait mblées en piles. Les pauvres n'avaient rien à donner offraient s propres cheveux; et plus de prêtres étaient assis avec des ux pour les couper. De ces eux, dont on voyait aussi de ds monceaux, plus de mille res rangés en ordre faisaient cordons, des tresses, des nes, des bracelets, que les ts achetaient pour les em- er comme de précieux gages a faveur du ciel. »

IEMENT D'OREILLES. Il passait s anciens pour être de mauvais .

HYSA, fille de Thestius.

A (*M. Jap.*), temples con- aux idoles étrangères dont le st plus moderne que celui de s. Ces temples consistent ordi- nent en une grande tour ter- ; en dôme. De monstrueuses chargent leurs riches autels nt isolés au milieu de l'édifice, l, dans l'épaisseur des murs, coré d'une infinité d'idoles d'une intérieure.

ÉSIAS, l'un des plus célèbres s de l'antiquité, était fils d'Eu- et de la nymphe Chariclo, et ntait son origine à Udée, l'un ux qui étaient nés des dents du nt semées en terre par Cadmus, ÉBAINS. Il s'adonna à la scien- e figures, et s'y acquit une grande ation. Les Thébains avaient e confiance en sa sagesse, que es conseils, après la perte de leur ville, ils se réfugièrent sur la montagne de Tilphuse jusqu'au rétablissement de leurs murailles. Tirésias trouva la mort au pied de cette montagne : il y avait une fontaine dont l'eau fut mortelle pour lui; il fut enterré auprès de cette fontaine. Sa vie avait été très longue : *Hygin* et d'autres mythologues disent que Jupiter lui accorda une vie sept fois plus longue que celle des autres, *septem ætates*, sept âges. *Lucien* lui en donne six : il y en a qui font faut vivre onze âges d'homme, d'autres sept siècles.

Tirésias était aveugle, et l'on en contait plusieurs causes. Les uns disaient que les dieux, ne trouvant pas bon qu'il révélât aux mortels ce qu'ils souhaitaient qu'ils ne sussent pas, l'avaient aveuglé. *Phérécide* n'attribuait la chose qu'à la colère de Minerve : cette déesse, ayant été vue par Tirésias pendant qu'elle se baignait dans la fontaine d'Hippocrène avec Chariclo sa favorite, et mère de Tirésias, le frappa d'aveuglement.

Chariclo s'affligea beaucoup de cette infortune de son fils; Minerve, pour la consoler, l'assura que c'était une loi irrévocable des destinées que tous ceux qui voyaient un dieu sans sa permission en fussent sévèrement châtiés; mais que, par amour pour Chariclo, elle rendrait Tirésias le plus excellent devin du monde, qu'elle lui ferait connaître les présages du vol des oiseaux, et leur langage; qu'elle lui donnerait un bâton avec lequel il se conduirait aussi bien que s'il avait des yeux; qu'elle le ferait vivre long-temps; et enfin que lui seul, après sa mort, aurait de l'habileté dans les enfers, où Pluton l'honorerait singulièrement.

Remarquons ici, à l'occasion de ce langage des oiseaux dont Tirésias avait l'intelligence, que quelques anciens, comme *Porphyre*, ont cru que les animaux ont non seulement la faculté de raisonner, mais encore celle de se communiquer leurs pensées, les oiseaux par leur chant, et les autres bêtes par différents cris; et on dit que Thalès, Tirésias, Mé-

lampus, Apollonius de Tyane, ont compris le langage de tous les animaux. Plusieurs Juifs et même des mahométans ont soutenu que Salomon entendait ce même langage. *Pline* dit que *Democrite* avait marqué le nom de certains oiseaux dont le sang mêlé ensemble produit un serpent qui donne à celui qui le mange l'intelligence du langage des oiseaux.

Hésiode conte autrement l'aventure de l'aveuglement de Tirésias: il dit que ce devin ayant rencontré sur le mont Cyllène deux serpents qui frayaient ensemble, il les sépara avec un bâton, ou, selon d'autres, marcha dessus, et qu'aussi-tôt il devint femme; mais qu'au bout d'un certain temps il les rencontra encore dans la même position, et qu'il reprit sa première forme d'homme. Or, comme il avait connu les deux sexes, il fut choisi pour juge d'un différend qui s'éleva entre Jupiter et Junon. Tirésias prononça contre la déesse, qui en fut si irritée qu'elle l'aveugla; mais il en fut dédommagé par le don de prophétie qu'il reçut de Jupiter. La fiction du changement de sexe peut être fondée sur ce que ce fa-

la contagion, ou qu'un dieu qui haïssait ruiner par la peste les habitans d'Orchomène n'était plus capable de prédire l'avenir. A Thèbes on voyait un lieu appelé l'observatoire de Tirésias (c'était sans doute l'endroit d'où il contemplait les augures), et un tombeau honoraire ou cénotaphe; car les Thébains avouaient qu'il était mort auprès d'Aliaste au pied du mont Tilphuse, et qu'ainsi ils n'avaient pas chez eux son véritable tombeau. *Diodore* assure qu'ils firent de pompeuses funérailles à Tirésias, et qu'ils lui rendirent les honneurs divins.

Tirinannes (*M. Ind.*), premier ordre du sacerdoce dans l'isle de Ceylan. Ce sont les prêtres de Budou. On n'y reçoit que des personnes d'une naissance et d'un savoir distingués. Ils ne sont même élevés que par degrés à ce rang sublime. Ceux qui portent ce titre ne sont qu'au nombre de trois ou quatre, qui font leur demeure à Digligi, où ils jouissent d'un immense revenu, et sont comme les supérieurs de tous les prêtres de l'isle. Leur habit, ainsi que celui des gones, prêtres du même ordre, est une casaque jaune, plissée autour des

rdotal. *V.* Gomes, Koppens, ides.

Tirouvoudrons (*M. Ind.*), trois s d'or, d'argent et de fer, où enaient les géants qui vexaient les erkels, ou dévétas, c.-à-d. les nts purs. Un seul ris de Shiva réduisit en cendres.

Tirouvol, *chariot.* (*M. Ind.*) tte fête est la dédicace d'un tem- nouvellement bâti; par consé- nt elle n'a point de jours fixes. e dure dix jours dans les temples plus renommés, tels que ceux de dembron, Chéringam, Jagrenat, ; on y vient de toutes les parties l'Inde.

Quelques jours auparavant, on fait offrandes à l'idole, on forme des ches ou pendals par tout où le t doit s'arrêter. Ces pendals sont ois des plus belles tapisseries, re- sentant la vie et les métamor- ses du dieu.

a veille, les tantams et les autres ruments parcourent les endroits procession doit passer, afin d'a- ir les femmes grosses de s'en ner pendant la divaine, parce- lles sont un obstacle à son pas- .

e premier jour, après beaucoup randes, suivies des processions s dans l'enceinte au bruit d'une itude d'instruments, on met la ferole entortillée autour du mât avillon, et le soir on promène e sous un dais.

e matin du second jour, on porte le en procession, et le soir on la e sur une espèce de cygne appelé *son*.

e troisième, la procession se fait natin. L'idole est portée sur un l chameau, appelé *Nagom*, et le sur une espèce d'oiseau à quatre s, qu'on nomme *Vatti*.

e quatrième, lorsque la fête est l'honneur de Wishnou, on la e le matin sur *Hanouman* ; le soir sur le serpent *Adi-sésha*, qui est aussi la monture de Wishnou.

Si la fête est en l'honneur de Shiva, le matin ce dieu est porté sur un *Boudon*, ou géant, et le soir sur un bœuf, qui est *Darmadeve*, dieu de la vertu.

Le cinquième, on porte l'idole le matin et le soir sur le serpent *Adi-séchen*, qui soutient la terre avec ses mille têtes, et sert de lit à Wishnou sur la mer de lait.

Le sixième, on la porte le matin sur un singe, et le soir sur un éléphant blanc.

Le septième, il n'y a point de procession; mais le soir on place l'idole sur une fenêtre, au haut des tours de la pagode, et ce jour est marqué pour les offrandes qu'on veut lui faire. Chacun s'empresse de servir la cupidité des brahmes. L'un d'eux fait l'énumération de tout ce qu'on apporte, et ils s'en emparent après l'avoir offert à l'idole.

Le matin du huitième jour, les brahmes la portent eux-mêmes sur un palanquin, et font le tour de l'enceinte de la pagode; le soir on la porte sur un cheval, et l'on fait la procession.

Le neuvième, la procession se fait le matin et le soir dans l'enceinte de la pagode, l'idole portée sous un dais par les brahmes.

Le dixième jour, c.-à-d. le dernier, on fait une procession très solennellement. On met d'abord l'idole sur un reposoir en pierre; ce reposoir s'appelle *termonti*; il est orné de fleurs et de banderoles, et sert à faciliter les moyens de placer l'idole sur le char qui doit la porter, et de l'en retirer lorsque la procession est achevée. Ce jour se nomme la fête de *Teroton*, qui veut dire corps de chars. Sept ou sept mille personnes le traînent, et pendant ce temps l'idole [illegible]

et font retentir l'air du son bruyant de leurs instruments. On a vu des pères et des mères de famille, tenant leurs enfants dans leurs bras, se jeter sous les roues pour se faire écraser, et mourir dans l'espoir que la divinité les ferait jouir d'un bonheur éternel dans l'autre vie. Ce spectacle n'arrêtait point la marche du dieu, parceque les augures n'auraient point été favorables. Le cortège passait sur les corps de ces malheureux, sans laisser paraître aucune émotion, et la machine achevait de les broyer. Soit que la superstition ait moins d'empire, soit qu'ils connaissent mieux les droits de l'humanité, on ne voit pas aujourd'hui beaucoup de zèle pour cet affreux dévouement; il n'y a plus que quelques fanatiques qui se précipitent sous ce chariot, dans cette pompe solemnelle.

TIROUPACADEL (*M. Ind.*), nom de la mer de lait, suivant les Indiens, qui en comptent sept différentes; celle d'eau salée, celle de beurre, celle de raïr ou lait caillé, celle d'eau, et celle de lait.

TIRSEMIN (*M. Mah.*), un des noms que les musulmans donnent à Edris ou Enoch le patriarche, qu'ils confondent ordinairement avec l'Orus ou l'Hermès des Egyptiens, lequel ils prétendent avoir été roi,

Mégare, l'oracle de De
donna d'aller se cacher
temps à Tirynthe.

1. TISAMÈNE, célèb
Sparte, était d'Elis,
des Jamides. Un orac
en sa faveur, lui promi
rait victorieux de cinq
bres; il crut que ces par
s'entendre du Pentathle
avoir remporté deux fo
la course et du saut ave
piques, il succomba à
fut alors qu'il comprit l
racle, et qu'il commen
que la victoire se déclar
jusqu'à cinq fois à la gu
cédémoniens, qui eur
sance de cet oracle, pe
Tisamène de quitter Eli
chez eux pour les assist
seils et de ses prédictio
fit ce qu'ils souhaitaien
cédémoniens crurent lu
obligation de cinq gran
dont ils remportèrent l
Platée sur les Perses;
Tégée contre les Arg
sième à Dipée contre le
la quatrième contre les
et la cinquième à Tana

2.— Fils d'Oreste et
succéda au royaume d'
Sparte; mais sous son

e. Dans la suite, les Lacédémo-
s, avertis par l'oracle de Del-
, transportèrent ses os à Sparte,
lacèrent son tombeau dans le lieu
me où ils faisaient les repas pu-
s, appelés *Phiditia*.

— Fils de Thersandre, et petit-
de Polynice, fut mis sur le trône
Thèbes. Les Furies, attachées au
d'Œdipe et de Laïus, épargnè
, dit-on, Tisamène; mais son
Autosion en fut persécuté jus-
être ubligé de se transplanter
les Doriens par le conseil de
cle.

ISIPHONE, *celle qui punit les
écides*. Rac. *Tiein*, punir;
os, meurtre. C'est une des trois
es. Couverte d'une robe ensan-
ée, elle est assise et veille nuit
ur à la porte du Tartare. Dès
l'arrêt est prononcé aux crimi-
, Tisiphone, armée d'un fouet
eur, les frappe impitoyablement
ourdit à leurs douleurs; de la
gauche elle leur présente des
ents horribles, et appelle ses
ures sœurs pour la seconder.
olle la coëffe de serpents au lieu
heveux. C'est elle qui répandait
si les mortels la peste et les
x contagieux; c'est encore elle
poursuivit Etéocle et Polynice,
t naître en eux cette haine in-
ortable qui survécut même au
s. Cette Furie avait sur le mont
éron un temple environné de
es, où Œdipe, aveugle et
é, vint chercher un asyle. *Voy.*
ÉNON.

sus, fils d'Alcis, de Messénie,
un homme distingué parmi ses
toyens, et très habile devin. Il
choisi par les Messéniens pour
consulter l'oracle de Delphes
la durée de leur nouvel établis-
nt à Ithome. Tisis alla donc à
bes; mais en revenant il fut
qué par des Lacédémoniens em-
és sur son passage: comme il
défendait avec beaucoup de rési-
n, ils ne cessèrent de tirer sur
que lorsqu'ils entendirent une
qui venait on ne sait d'où, dit
ranius, et qui disait: « Laissez

« passer le messager de l'oracle. »
Tisis, à la faveur de ce secours divin, rapporta l'oracle aux Messéniens, et peu de jours après mourut de ses blessures.

TISON. *Voy.* MÉLÉAGRE, ou ALTHÉE.

TITAIA, Titée, femme d'Uranus et mère des Titans, reçut après sa mort les honneurs divins. Comme son nom signifie *boue* ou *terre*, on la prit pour la Terre même. Les mythologues paraissent distinguer les dix-sept Titans dont elle fut mère, des Titans fils de Saturne.

1. TITAN était fils du Ciel et de Vesta, ou Titée, et frère aîné de Saturne. Quoiqu'il fût l'aîné, cependant, à la prière de sa mère, il céda volontiers ses droits à Saturne, à condition qu'il ferait périr tous ses enfants mâles, afin que l'empire du ciel revînt à la branche aînée; mais ayant appris que, par l'adresse de Rhéa, trois des fils de Saturne avaient été conservés et élevés en secret, il fit la guerre à son frère, le vainquit, le prit avec sa femme et ses enfants, et les tint prisonniers, jusqu'à ce que Jupiter, ayant atteint l'âge viril, délivra son père, sa mère et ses frères, fit la guerre aux Titans, et les força de s'enfuir jusqu'au fond de l'Espagne, où ils s'établirent; ce qui a fait dire que Jupiter précipita les Titans au fond du Tartare.

Diodore raconte d'une manière bien différente l'histoire des Titans. « Selon la mythologie de Crète, » dit-il, les Titans naquirent pen-
» dant la jeunesse des Curètes. Ils
» habitèrent d'abord le pays des
» Gnossiens, où l'on montrait encore
» de son temps les fondements du
» palais de Rhéa, et un bois sacré.
» La famille des Titans
» posée de dix
» filles,
» la
» des
» que
» Le
» Il
» Ol
» Rh

Grecs aient voilé leur histoire de fables. Selon lui, les Titans descendent de Gomer, fils de Japhet. Le premier fut Aenon, qui régna dans l'Asie mineure. Le second eut le nom d'Uranus, qui, en grec, signifie *ciel :* celui-ci porta ses armes jusqu'aux extrémités de l'Europe et de l'Occident. Saturne, ou Chronos, fut le troisième ; il osa le premier prendre le titre de roi ; car, avant lui, les autres n'avaient été que les chefs et les conducteurs des peuples soumis à leurs lois. Jupiter, le quatrième des Titans, fut le plus renommé ; c'est lui qui, par son habileté et par ses victoires, forma l'empire des Titans, et le porta au plus haut point de gloire où il pût aller. Son fils Teuta, ou Mercure, avec son oncle Dis, que nous nommons Pluton, établit les Titans dans les provinces de l'Occident, et sur-tout dans les Gaules. Cet empire des Titans dura environ trois cents ans, et finit vers le temps que les Israélites entrèrent en Egypte. Les princes Titans, ajoute le même auteur, surpassaient de beaucoup les autres hommes en grandeur et en force de corps. C'est ce qui les a fait regarder dans la fable comme des géants.

2. — On donne aussi le nom de Titan au Soleil, soit parcequ'on l'a

s pores pour la sauver de ces
Rac. *Thésée*, nourrice

os, fils de Laomédon et
Priam, était fils aîné de
re l'armait-on, et l'envoya
t chez Tithon fondre sur ce
prince aimait beaucoup la
qui était son unique occu
Devançant tous les matins le
soleil pour aller rendre ses
on dit qu'il était amoureux
ore ; et comme il quitta la
pour aller dans la Susiane,
à l'orient, on publia que
l'avait enlevé. La fable
que Tithon obtint de Jupiter
talité, à la prière de l'Au
ais avant qu'il de demander
vieillit pas, il devint si
l'fallut l'emmailloter comme
nt, enfin, ennuyé des infir
le la vieillesse, il se retira

Gomez l'Auteur
de Tithon

nous dit-on, et un Cyclope pour
avoir eu l'insolence de courir

Titon, obligé pour cette raison
à vivre pour les Mortels, la même
que Tithon.

Titonus, colline de Perse, au
même nommée *Titus Mons*, où
les fontaines coulent de toutes parts,
célèbre par le séjour de Sidius
Apollinaris, comme *Apollinaris* le prouve
fortement établie par Ronsard, pour
honorer la mémoire de son Titon
dont la sépulture était là.

Titonus, nom de l'ancienne *Ilia*
située et dans l'espace
les premiers commencements
poussant et engageant les
à peine de la flotte
tuyau de l'Ital

Titonus *Strabon* et d'autres
tous soutiennent que l'
temps Eschyle
la même
Quelques
ou peut-être
tantôt
pensent
temps

Titonus
temps

lieu ; car, selon *Apollonius* de Rhodes, Tityus était fils de Jupiter et de la nymphe Elare, fille d'Orchomène. Jupiter, craignant la jalousie de Junon contre cette rivale, la cacha dans le sein de la Terre, c'est-à-dire, dans une caverne sous terre, où elle mit au monde ce Tityus d'une grandeur prodigieuse. Mais la nymphe mourut en travail, et la Terre fut chargée de nourrir et d'élever Tityus ; c'est pourquoi il est appelé fils et nourrisson de la Terre.

Le corps de Tityus couvrait neuf arpents de terre, ce que les Panopéens prétendent devoir s'entendre, dit *Pausanias*, de la grandeur du champ où est sa sépulture, non de la grandeur du géant ; et le champ est en effet de neuf arpents.

Tityus fut tué par les flèches d'Apollon, parcequ'il est mort jeune, et que toutes les morts prématurées ou violentes étaient attribuées à ce dieu. Enfin, *Lucrèce* explique la fable du vautour qui lui dévore continuellement le foie, quand il dit : « Celui que nous devons regarder » comme le véritable Tityus, c'est » l'homme que les charmes continuels de l'amour empoisonnent, » que ses inquiétudes et ses désirs » dévorent sans cesse, et tiennent » dans l'esclavage. »

Strabon rapporte que ce Tityus, représenté comme un de ces fameux criminels du Tartare, avait cependant des autels dans l'isle d'Eubée, et un temple où il recevait des honneurs religieux.

Tlachtli (*M. Mex.*), espèce de jeu d'adresse, assez semblable à notre jeu de paume, qui était en usage chez les Mexicains au temps de la conquête. Les tripots où l'on y jouait étaient aussi respectés que des temples ; aussi y plaçait-on deux idoles ou dieux tutélaires, auxquels on était obligé de faire des offrandes. Cette sorte de jeu était de plus sous la protection d'une divinité spéciale.

Tlalocatétuhtli (*M. Mex.*), dieu de l'eau chez les Mexicains.

Tlaloch, (*M. Mex.*) *V.* Tescatlipuca.

Tlémène, fils d'Hercule et d'Astyoché, ayant été élevé dans le palais de son père à Argos, tua par mégarde Licymnius, frère d'Alcmène, en voulant frapper un esclave. Cet accident l'obligea à s'enfuir à chercher une retraite dans l'isle de Rhodes, où il établit plusieurs colonies. C'est lui qui mena au siège de Troie les troupes rhodiennes, sur neuf vaisseaux. Il y fut tué par Agamemnon ; et son corps ayant été apporté dans l'isle de Rhodes, on lui consacra un monument héroïque, où l'on établit même une fête en son honneur.

Ptolémées, jeux célébrés à Rhodes, en l'honneur de Ptolémée, le 24 du mois Gorpiéus. Les plus beaux garçons étaient seuls admis à disputer le prix, qui consistait en une couronne de peuplier.

Ptésiène, père d'Aulus.

Tmarus, guerrier dont il est parlé dans l'*Enéide*.

1. Tmolus, montagne de Phrygie, fameuse par le safran qu'on y recueillait, et par le culte qu'on y rendait à Bacchus.

2. — Géant, lequel, armé d'un autre géant nommé Télégone, massacrait les passants ; mais Pallas s'étant transformé en spectre, l'épouvanta de telle sorte, qu'il en tuèrent plus personne.

3. — Roi de Lydie, était fils de Mars et de la nymphe Théogone, selon *Clitophon*, ou de Sangar d'Eptonie, selon *Eustathe*. Ce prince, étant à la chasse, aperçut une des compagnes de Diane, nommée Arriphé. Elle était parfaitement belle, et Tmolus en devint amoureux. Il la poursuivit éperdument au travers du champ, sans avoir égard à ses cris, ni au refus qu'elle faisoit de satisfaire sa passion. Elle le suivit vivement cette nymphe, pour ne pas tomber entre ses mains, alla chercher un asyle dans le temple de Diane. Mais le tiran ne fut point respecté, et Arriphé fut massacrée au pied des autels de la déesse. Cet affront si sanglant la désespéra tellement, qu'elle se perça le sein, et mourut en conjurant les dieux de la venger. En effet sa mort a été

Tmolus fut un jour enlevé
ureau furieux, et tomba sur
., dont les pointes le firent
ans des douleurs cuisantes.
umé sur une montagne de
i prit son nom. C'est ce
rince qui, selon *Ovide*,
ar Midas pour arbitre dans
ie Pan avait fait à Apollon
llence de sa flûte contre la
ieu. Tmolus, ayant jugé en
Apollon, fut récusé par
qui reçut alors des oreilles
r prix de son bon goût.

(*M. Amér.*) C'est sous ce
les habitants de la Floride
diable, c.-à-d. l'auteur du
assure que cet être, quel
, tourmente beaucoup ses
s, et que, pour satisfaire
nation malfaisante, il leur
quelquefois le corps de la
la plus cruelle.

oridiens célèbrent, tous les
fête solennelle en l'hon-
Toia. La veille, les femmes
de décorer, d'une manière
le, la place destinée à la
e, et de faire les préparatifs
es. Le lendemain tout le
s'y rend, précédé du pa-
u chef du canton. Les assis-
ment un cercle, au milieu
rois jouanas, ou prêtres,
sauts et des contorsions ridi-
u'ils accompagnent d'affreux
nts. Ils se retirent ensuite,
ncent dans des bois sombres,
texte de consulter le dieu
Pendant leur absence, le
e cesse de crier et de hurler,
èrement les femmes, qui se
ent toujours dans ces sortes
. Cruelles dans leur pitié,
hirent avec des écailles de
s bras de leurs filles, et font
ur sang en l'air, comme une
qu'elles présentent à Toia,
onçant son nom par trois fois.
urs se passent en cris et en
nts, sans qu'aucun des assis-
enne la moindre nourriture.
e troisième jour, on voit pa-
s jouanas qui rapportent la
du dieu, et recommencent
leurs danses grotesques. La céré-
monie se termine par un grand repas,
où chacun se dédommage d'un si
long jeûne.

Toile. *V.* Philomèle, Arachné, Pénélope.

Toison d'or, toison d'un bélier sur lequel Phryxus et Hellé montèrent pour traverser le bras de mer qui sépare l'Europe de l'Asie. Hellé, que le bruit des vagues effraya, se laissa tomber, et son frère tenta inutilement de la sauver : on donna le nom d'Hellespont à ce bras de mer où elle se noya. Phryxus parvint à l'autre bord, et se rendit dans la Colchide auprès d'Eétès qui y régnait; il sacrifia le bélier, selon les uns, à Jupiter, selon les autres au dieu Mars, et en suspendit la toison sur un hêtre, dans un champ consacré à Mars. On commit pour la garder un dragon qui veillait jour et nuit; et pour plus grande sûreté, on environna le champ de taureaux furieux, qui avaient les pieds d'airain, et qui jetaient des flammes par les narines. Eétès ayant fait assassiner Phryxus, tous les princes de la Grèce, informés de cette barbarie, résolurent la perte du meurtrier, et formèrent en même temps le dessein de reconquérir la toison d'or ; ce qui fut exécuté par Jason accompagné des Argonautes. (*V.* Jason.)

Tokkivari (*M. Jap.*), armoire à compartiments qui fait un des principaux meubles des Japonais, dans laquelle ils placent le livre de la loi, qu'ils ne montrent point aux étrangers, et qu'ils ne laissent jamais traîner dans leurs chambres.

Tolérance. (*Iconol.*) On la peint sous la figure d'une [illegible]

[illegible]

nité funèbre. On pouvait ériger plusieurs monuments à l'honneur d'une personne ; mais on ne pouvait avoir qu'un seul tombeau.

Lorsqu'après avoir construit un tombeau on y célébrait les funérailles avec tout l'appareil ordinaire, sans mettre néanmoins le corps du mort dans le tombeau, on l'appelait *cenotaphium*, cénotaphe, c.-à-d. tombeau vide. L'idée des cénotaphes vint de l'opinion des Romains, qui croyaient que les ames de ceux dont les corps n'étaient point enterrés erraient pendant un siècle le long des fleuves de l'enfer, sans pouvoir passer dans les champs élysées. On élevait donc un tombeau de gazon, ce qui s'appelait *injectio glebæ*. Après cela on pratiquait les mêmes cérémonies que si le corps eût été présent. C'est ainsi que *Virgile*, dans l'*Enéide*, fait passer à Charon l'ame de Déiphobus, quoiqu'Enée ne lui eut dressé qu'un cénotaphe. *Suétone*, dans la vie de l'empereur Claude, appelle les cénotaphes, *des tombeaux honoraires*, parcequ'on mettait dessus ces mots, *ob honorem*, ou *memoriæ*, au lieu que sur les tombeaux où reposaient les cendres on gravait ces lettres, *D. M. S.*, pour montrer qu'ils étaient dédiés aux dieux Mânes.

Non seulement la place occupée

e de la voix éloignée, par-
tous les bruits c'est celui
entendre de plus loin.

s (*M. Mex.*), nom que
grand-prêtre mexicain,
orité s'étendait sur tout ce
nait la religion. Son ha-
était conforme à sa dignité;
es de différentes couleurs
ent sa tête; il portait une
carlate, et avait des pen-
eilles d'or, auxquels étaient
des émeraudes. Il avait la
rieure percée, et portait
verture un tuyau bleu,
singulier, mais respec-
eux de la nation, qui en
pareil à la lèvre de Tesca-
u de ses principaux dieux.
était peint d'un noir fort

ilzin avait le privilège d'é-
victimes humaines que les
immolaient à leurs dieux;
tait de cette horrible cé-
ec un couteau de caillou
ant. Il était assisté dans
ion par cinq autres prêtres
qui tenaient les malheu-
on sacrifiait; ces derniers
us de tuniques blanches et
avaient une chevelure ar-
ui était retenue par des
cuir.
le Topilzin avait arraché
e la victime, il l'offrait au
en frottait le visage de
vec des prières mysté-
t l'un précipitait le corps
le long des degrés de l'es-
était mangé par ceux qui
ait prisonnier à la guerre,
aient livré à la cruauté des
ans certaines solennités en
jusqu'à vingt mille de ses
Mexicains.

camis ou héros japonais qui, par leurs belles actions, ont mérité les honneurs divins. Du rang de simple chasseur, il s'éleva sur le trône par son mérite. Il acquit une gloire immortelle par la défaite d'un tyran barbare qui exerçait dans le Japon d'horribles cruautés, et qui était d'autant plus redoutable qu'il avait dans son parti huit rois puissants. Toranga est ordinairement représenté combattant contre ce tyran, qui a huit bras, par allusion aux huit rois de son parti: il n'est armé que d'une simple hache, et triomphe de leurs efforts. On voit un horrible serpent sous ses pieds. Le temple de Toranga est situé dans la province de Vacata. Il est distingué de tous les autres par quatre bœufs dorés qui sont placés aux quatre coins du toit. Une troupe de mendiants rode ordinairement autour de ce temple, et gagne sa vie à chanter les louanges de ce fameux guerrier.

Torches ardentes. *V.* Cérès, Bacchantes, Discorde, Némésis.

Torone, femme de Protée, et mère de Tmolus et de Télégone.

Torpille (*M. Egypt.*), emblème de l'homme qui, sur mer, sauve plusieurs de ses semblables, parce qu'elle sauve ceux des poissons qui ne peuvent pas nager. *Horappoll.*

Torrébie, mère d'Arcésilas et de Carius, qu'elle eut de Jupiter.

Tortor, *bourreau*, surnom d'Apollon, pris d'un temple qu'il avait à Rome, dans une rue où l'on vendait les fouets dont on se servait pour punir les criminels. Il y était représenté écorchant Marsyas.

Tortue, symbole assez ordinaire de Mercure. Ce dieu, raconte *Apollodore*, ayant trouvé devant sa caverne une tortue qui broutait l'herbe, [illegible] vida l'intérieur, mit sur [illegible] des coquelettes faites de la [illegible] qu'il venait d'écor- [illegible] il une lyre. En effet, [illegible] appelait en latin [illegible] la forme appro- [illegible] une tortue, [illegible] avait aussi [illegible] Vénus

gnée lui descend jusques sur la poitrine. Il est enveloppé dans une robe extrêmement large, dont les manches sur-tout ont une étendue et une ampleur immenses. Il a dans la main un éventail. Les Japonais lui rendent de grands honneurs, particulièrement au commencement de l'année.

Totam (*M. Amér.*), esprit favorable que chaque sauvage de l'Amérique septentrionale croit veiller sur lui. Ils se le représentent portant une forme de quelque bête, ou une autre; et en conséquence jamais ils ne tuent, ni ne chassent, ni ne mangent l'animal dont ils pensent que le Totam a pris la forme, persuadés que, s'ils venaient à le tuer, même par mégarde, ils s'exposeraient au courroux du *maître de la vie*.

Toucher, un des cinq sens. *Gravelot* le représente par une femme tenant à la main la plante nommée sensitive. A ses côtés est un singe, emblème de l'attouchement. A ses pieds sont une hermine et un hérisson, qui expriment les deux extrêmes des qualités des corps. On le caractérise aussi par un jeune homme qui, de la main droite, se touche le

se partagea en deux
quoi Toumanourong
à-coup avec la moitié
ainsi que son mari
prince, laissant le ro
moitié de la chaîne
chaîne, au dire des
tantôt pesante et tan
couleur tantôt clair
cée, et fit long-tem
ornement des souve
mais avait disparu
rinus, Voyage à S

Toupan (*M. An*
lequel les peuples d
un certain esprit qu
nerre. Ces peuples
plus grande frayeu
tendent gronder; e
dit qu'il faut adore
l'auteur du tonnerr
» étrange, répondez
» qui est si bon, épo
» mes par le tonne

Touquoa (*M.*
malfaisante, adorée
tots. Ils la regardent
cipe et la source de
Ils sont persuadés
une haine particuli
nation; et ils ne
lui attribuer tous

et dont la graisse leur sert à
ter le corps.
OUR. *V.* DANAÉ. — Sur la
Voy. CYBÈLE. — D'Ismène.
ARA, Isis.
— (*M. Slav.*), divinité de
Son rang et sa qualité étaient
près les mêmes que ceux de
chez les Grecs.
RMENT D'ESPRIT. (*Iconol.*)
présente une figure dont l'air
indique les soucis auxquels
en proie. Sa tête est entou-
pines ; un affreux serpent la
, et un vautour lui ronge le

RNESOL. *V.* CLYTIE, HÉLIO-
On dit que cette plante se
toujours vers le soleil ; mais
n lui a été donné parceque
eur paraît dans les plus grandes
rs, lorsque le soleil est dans
ique du Cancer.
RTERELLE, symbole de la fidé-
ntre amis, entre époux, et
de celle des peuples envers les
, et des armées envers les
ux. On trouve sur le revers
médaille d'Héliogabale une
assise, tenant sur une main
rterelle, avec cette inscrip-
Fides exercitûs. Dans les
lyphes égyptiens, la tourte-
ésignait l'homme qui aime la
et le son de la flûte, parceque
ible amusement fait plaisir à
eau, dit *Horappollon.*
ARIDIES, solemnité à Athènes
moire de Toxaris, héros scythe,
urut dans cette ville.
COALT (*M. Mexiq.*), fête qui
e *sécheresse*, et dont le prin-
objet était de demander de
Les Mexicains la célébraient
itre en quatre ans. Elle com-
it le 10 Mai, et durait neuf
Un prêtre, jouant de la flûte,
du temple, et se tournait
sivement vers les quatre par-
n monde ; ensuite, s'inclinant
idole, il prenait de la terre,
mangeait. Le peuple faisait la
chose après lui, en demandant
n de ses péchés, et priant qu'ils
sent pas découverts. Les guer-

riers demandaient la victoire, et des forces pour enlever un grand nombre de prisonniers, qu'ils pussent offrir aux dieux. Ces prières se faisaient pendant huit jours avec des gémissements et des larmes. La fête se terminait par des sacrifices humains, qu'on faisait pour se rendre le ciel propice.

TOXÉE, fils d'Œnée.

TOXICARTE, fille de Thespius.

TOXOPHORE, *qui porte un arc*, surnom d'Apollon. Rac. *Toxon*, arc.

TOZI. (*M. Mex.*) Ce nom, qui signifie *grande-mère*, était donné par les Mexicains à une de leurs anciennes reines, qu'ils avaient divinisée, et qui était comme leur Cybèle. La manière dont ils s'y prirent pour faire son apothéose est des plus singulières. Ils n'attendirent pas qu'une mort naturelle terminât sa vie ; ils la tuèrent, l'écorchèrent ensuite, et couvrirent de sa peau le corps d'un jeune homme. Ils ne pratiquèrent cette étrange et barbare cérémonie que par l'ordre exprès de *Vitziliputzli*. Cette sanglante apothéose est l'époque des sacrifices barbares qu'ils commencèrent à offrir à leurs dieux.

TRABÉE, nom d'une robe fort en usage chez les Romains. Il y en avait de trois sortes. La première était toute de pourpre, et n'était employée que dans les sacrifices qu'on offrait aux dieux. La seconde était mêlée de pourpre et de blanc, et portée d'abord, non seulement par les rois de Rome, mais encore par les consuls, lorsqu'ils allaient à la guerre : elle devint même un habit militaire, avec lequel paraissaient les cavaliers aux jours de fête [illegible] de cérémonies, tels que les [illegible] sente *Denys d'Halicar* [illegible] les honneurs qu'on rendait [illegible] et Pollux, en mémoire [illegible] que les Romains en avaient [illegible] le combat qu'ils eurent [illegible] contre les Latins. La [illegible] de robe *trabée* était [illegible] pourpre et d'écarlate, et [illegible] vêtement propre [illegible]

TRACHINIUS, Ceyx, ainsi nommé de Trachis, autrement Héraclée, ville de Thessalie.

TRAGÉDIE (*Icon.*). La dignité de ce poème, la douleur qu'il cause et la terreur qu'il inspire, sont caractérisées par la figure d'une femme belle et majestueuse, chaussée du cothurne, vêtue de deuil, et tenant un poignard ensanglanté. Elle a un mouchoir dont elle essuie ses larmes; et, dans le fond, on voit un trophée de dépouilles héroïques, et un palais embrasé. *V.* MELPOMÈNE.

TRAGOSCELÈS, sur-nom de Pan, pris de ses pieds de bouc. Rac. *Tragos*, bouc; *skelos*, cuisse.

TRAHISON. (*Iconol.*) Une vieille femme, d'un aspect affreux, caresse un jeune adolescent, et, dans le même temps qu'elle lui donne un baiser, se dispose à lui donner un coup de poignard.

TRAIT (*M. Tart*), *celui qui tue*, nom que l'on donne dans le royaume de Tangut à un jeune homme vigoureux à qui l'on accorde, pour certains jours de l'année, la liberté de tuer, sans distinction, toutes les personnes qu'il rencontre, dans la supposition que tous ceux qui meurent de sa main sont autant de victimes consacrées à Manipa, et qui obtiennent immédiatement le bonheur éternel. Il est vêtu d'un habit fort leste, avec quantité de bannières pour ornement. Ses armes sont l'épée, l'arc et les flèches. Il sort de sa maison aux jours marqués; et courant dans toutes les rues, il fait main basse sur le peuple, sans que personne entreprenne de lui résister.

TRANQUILLITÉ (*Iconol.*), divinité distincte de la Paix et de la Concorde. On dit qu'elle avait un temple à Rome, hors de la porte Collatine. *Cochin* l'exprime par une femme dans l'état de repos. On peut, dit-il, lui donner pour symbole des poissons à coquille qui restent attachés au rocher. *Winckelmann* propose, pour emblème d'une tranquillité d'esprit inaltérable, un temple circulaire à colonnes, ouvert de tous côtés, avec un autel au milieu; l'inscription JUNONI LANUVINÆ placée sur la frise, en expliquerait le sens. Les anciens racontaient de ce temple, qui se trouvait près de Crotone dans la grande Grèce, que, quoiqu'il fût ouvert de tous côtés, le vent n'avait jamais dispersé les cendres de son autel. Cet emblème pécherait, je crois, contre la première règle de l'allégorie, celle d'être claire pour tout le monde. D'autres la représentent assise, et regardant une mer calme. Un alcyon est à ses côtés. On a trouvé à Netimo, dans la Campagne de Rome, sur le bord de la mer, un autel avec cette inscription, *Ara Tranquillitatis*, sur lequel est représentée une barque avec une voile tendue et un homme assis au gouvernail.

TRAVAIL, fils de l'Erèbe et de la Nuit.

2. — INUTILE. Sur une médaille hollandaise de 1635, le *travail inutile* est représenté par les Danaïdes qui se fatiguent à remplir un tonneau percé.

TRAVAUX D'HERCULE. *V.* HERCULE.

TRÉBÉTA, héros fabuleux, fils de Sémiramis, dont les Tyrbociens et les Téviriens, anciens peuples de Germanie, prétendaient tirer leur origine.

TRÉCHUS, guerrier grec, tué par Mars ou par Hector.

1. TRÉPIED. (*Iconol.*) Sur les médailles romaines, le trépied couvert ou non, avec une corneille et un dauphin, est le symbole des décemvirs députés pour garder les oracles des Sibylles, et les consulter dans l'occasion. La corneille était consacrée à l'Apollon Palatin, au pied de la statue duquel les oracles des Sibylles étaient gardés. Le dauphin servait d'enseigne dans les cérémonies des décemvirs.

2. — SACRÉ. C'était un instrument à trois pieds, qui entrait dans les actes de religion chez les païens. Ils étaient fait pour l'ordinaire à l'imitation de celui du temple de Delphes, sur lequel la

[redacted]

[illegible] pour rendre ces [illegible]. Ce [illegible] était pour une [illegible] d'une caverne d'où sortait [illegible] prétendue divine qui [illegible] l'avenir. *V.* PYTHIE. [illegible] dit que les Grecs, vainqueurs des Perses à la bataille de [illegible] levèrent un [illegible] sur les [illegible], pour en faire un trépied qu'ils consacrèrent à Apollon. [illegible] trépied fut posé sur un [illegible] d'airain à trois têtes, dont [illegible] contours formaient une [illegible] base, qui s'élargissait à mesure qu'elle descendait vers la terre. [illegible] appelle ce trépied le trépied de la vérité, et dit qu'il appartenait à Apollon, à cause de la vérité de ses oracles; et à Bacchus, à cause de la vérité qui est dans le vin, et dans les ivrognes. Les trépieds sacrés sont de différentes [illegible]: les uns ont des pieds [illegible], les autres sont soutenus sur [illegible] de fer. Il y en avait qui [illegible] espèces de sièges, ou de [illegible] bien en forme de cuvettes; [illegible] avait aussi qui servaient [illegible] et sur lesquels on immolait [illegible] victimes.

[illegible] DE JASON. Ce héros, [illegible] construit le navire Argo, [illegible] un trépied de cuivre [illegible] sacrifices. Le vaisseau [illegible] sur les côtes d'Afrique [illegible] dans le lac Tritonide [illegible] temps que Jason cherchait [illegible] sortir, un Triton [illegible]

[illegible] on peut dire que ce Triton était quelque habitant du lieu, qui apprit aux Argonautes à éviter les bancs de sable qui se rencontrent dans les Syrtes d'Afrique. Quant à la prédiction, elle ne fut inventée qu'après l'événement, c'est-à-dire lorsque les Grecs se furent établis dans cette partie de l'Afrique, et y eurent bâti des villes. *V.* EURYPYLE.

1. TRÉPIEDS DE DODONE. [illegible] qui résonnait dans ce temple était, selon quelques uns, une suite de trépieds posés l'un sur l'autre, en sorte que si on en touchait un, les autres résonnaient consécutivement; ce qui durait long temps. *V.* DODONE.

2. — DE VULCAIN. Lorsque la déesse Thétis alla demander à Vulcain des armes pour son fils Achille, elle trouva ce dieu tout couvert de sueur, fort empressé après les soufflets de sa forge, car il se hâtait d'achever vingt trépieds qui devaient faire l'ornement d'un [illegible] palais. Il les avait posés sur des roues d'or, afin que d'eux-mêmes ils pussent aller à l'assemblée des dieux, et s'en retourner [illegible] [illegible] Ils étaient sur le point d'être achevés, il ne leur manquait que les anses, qui étaient travaillées avec une merveilleuse variété de couleurs, et de figures [illegible] [illegible]

ractérisée par une femme vêtue d'une robe noire, les cheveux épars et abattus. Elle tient un cœur sur une enclume, et le bat avec un petit fléau fait comme ceux dont on se sert pour battre le bled, en latin *tribula*. *V.* Tourment d'esprit.

Tricœus, surnom d'Esculape, pris du culte qu'on lui rendait à Tricca, ville de Macédoine où il était né.

Tricéphale, surnom de Mercure, pris de son triple pouvoir, au ciel, sur la terre, et dans les enfers. Rac. *kephalè*, tête.

2. — Surnom de Diane. *V.* Triformis.

Triceps, surnom que les Romains donnaient à Mercure à raison de ses emplois divers dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers. Rac. *caput*, tête.

Triclaria. Diane, ainsi nommée parcequ'elle avait un temple dans un canton possédé par trois villes, Aroé, Antée, Messatis. Rac. *Tris*, *ter*; et *claros*, sort, héritage. Les habitants des trois villes qu'on vient de nommer s'assemblaient tous les ans au temple de la déesse, et la nuit qui précédait la fête se passait en dévotion. La prêtresse était toujours une vierge, obligée de rester telle jusqu'à son mariage; et pour lors le sacerdoce passait à une autre.

Tricosus, surnom d'Hercule, parcequ'il était velu. Rac. *Thrix*, poil.

Trictibies, Trictyes, fêtes consacrées à Mars, surnommé Enyalius, dans lesquelles on lui immolait trois animaux, comme dans les *Suovetaurilia* des Romains.

Trident, sceptre à trois pointes, ou fourche à trois dents, symbole de Neptune, qui marque son triple pouvoir sur la mer, de la conserver, de la soulever, et de l'appaiser. C'était une espèce de sceptre dont les rois se servaient autrefois, ou plutôt un instrument marin ou harpon dont on fait souvent usage en mer pour piquer les gros poissons que l'on rencontre. Ce furent les Cyclopes qui en firent présent à Neptune dans la guerre contre les Titans. On dit que Mercure lui vola un jour son trident, c'est-à-dire qu'il devint habile dans la navigation. Ce trident entr'ouvrit la terre, chaque fois que Neptune l'en frappait.

Tridentifer, Tridentiger, *le dieu qui porte le trident*. Neptune.

Triétérides, Triétériques, Triennales, fêtes de trois en trois ans qu'observaient les Béotiens et les Thraces en l'honneur de Bacchus, et en mémoire de l'expédition des Indes qui dura trois ans. Cette solemnité était célébrée par des matrônes divisées en bandes, et par des vierges qui portaient des thyrses: les unes et les autres, saisies d'enthousiasme ou d'une fureur bachique, chantaient l'arrivée de Bacchus, qu'elles croyaient présent à leur compagnie durant cette fête, et même vivant et conversant avec les hommes. Ces fêtes étaient signalées par toutes sortes d'excès et de débauches.

Tripaux, *le chien aux trois gosiers*, Cerbère. Rac. *faux*, *cis*, gosier.

Triformis Dea, *la déesse à trois faces ou à trois têtes*: c'était Hécate, qui, selon *Servius*, présidait à la naissance, à la vie, et à la mort; présidant à la naissance, elle s'appelait Lucine; à la santé, Diane; à la mort, Hécate. *V.* Hécate.

Trige, char à trois chevaux qui fut long-temps en usage à Rome dans les jeux du Cirque.

1. Trigla, endroit d'Athènes où l'on offrait à Hécate un mulet, poisson de mer que les Grecs appelaient Trigla.

2. — (*M. Celt.*), nom d'Hécate chez les Vandales et les peuples de la Lusace, à cause de ses trois têtes. Ces peuples nourrissaient en son honneur un cheval noir dont un prêtre était chargé de prendre soin pour en tirer des présages dans les combats.

3. — ou Triglova. (*M. Slav.*) Quelques Slavons nommaient ainsi une divinité qui répondait à Diane. Elle devait ce nom à sa statue, qui

êtes, comme la triple

NE, surnom d'Hécate,
, mulet, poisson de mer
ait à certains jours et en
x.
V. TRIGLANTINE.
nourrice d'Esculape.
TRITVAM (*M. Ind.*),
trois puissances ; tri-
ns, composée de Bruma,
Vishnou, dont le pre-
pouvoir créateur, le
ouvoir destructeur, et
e pouvoir conservateur.
on est l'altération du
seule divinité réunissant
ibuts, celui de créer,
erver, et celui de dé-
ois divinités sont adorées
s pagodes de la côte de
ous des figures humaines
, portant nom de *Tri-*

s, surnom d'Hercule,
ngueur de la nuit qui
, autant que trois autres,
r vint visiter Alcmène.
. *V.* TRIOPHTHALMOS.
(*Iconol.*) Sur les mé-
ines le triomphe d'un
d'un général est le plus
t désigné par l'empe-
néral porté lui-même sur
mphal attelé de quatre
e branche de laurier
n, et dans l'autre l'en-
jons, c.-à-d., une aigle
haste. La Victoire est
ésentée sur le char der-
mphateur. C'est une
nilée, qui d'une main
ronne d'olivier, et de
anche de laurier.
bœufs de charrue. On
aux étoiles qui forment
ons des deux Ourses,
ppelle *gemini triones*,
s étoiles étaient autant
ti labourassent le pole
on les voit toujours. Par
es, on entend la grande
tellation dont les sept
toiles forment ce qu'on
airement le Chariot, les

quatre premières paraissant faire les quatre roues, et les trois autres le timon. *V.* CALISTO.

1. TRIOPAS, roi de Thessalie, père de Mérope.

2. — Père d'Erésichthon.

TRIOPHTHALMOS, *qui a trois yeux*, surnom de Jupiter, au rapport de *Pausanias*, qui nous apprend que dès la prise de Troie on avait trouvé une statue de ce dieu avec un troisième œil au milieu du front ; ce qui signifiait que c'était lui qui réellement régnait sur le ciel, la terre, et les enfers.

TRIOPIUS, surnom d'Apollon, particulièrement révéré à Triopie, ville de Carie, où l'on célébrait en son honneur des jeux solennels dans lesquels on donnait des trépieds aux vainqueurs.

1. TRIOPS, le même que Triopius.

2. — Fils de Neptune.

TRIOPUS, fils du Soleil, donna son nom à un promontoire et à une ville de la Carie.

TRIPATER, nom que *Lycophron* donne à la constellation d'Orion. *V.* CANDAOR, ORION.

TRIPHALLUS, surnom de Priape.

TRIPHYLIUS. Sous ce nom Jupiter avait un temple magnifique en Elide.

TRIPLICES DEÆ, les trois Parques.

TRIPONTEI, fête grecque dont *Hésychius* fait mention, mais sur laquelle il ne nous a laissé aucun détail.

TRIPTOLÈME, fils de Céléus et de Néëra ou de Métanire, fut ministre de Cérès, qui lui enseigna l'agriculture. Selon la fable, Cérès, indignée de l'enlèvement de sa fille, auquel les dieux avaient consenti, résolut de vivre errante parmi les hommes, sous la forme d'une mortelle. Elle arriva à la porte d'[illegible] où elle s'assit sur une pierre [illegible] roi des Eleusiens, l'engagea [illegible] loger chez lui. Son fils [illegible] enfant, était [illegible] insomnie qui l'avait re[illegible] mité. Cérès le [illegible] et par ce seul [illegible] santé. Non contente de [illegible] charge de son [illegible] posé de le rendre

interrompit les desseins de Cérès sur Triptolème. Cette fable n'a d'autre fondement que l'introduction du culte de Cérès dans la Grèce par Triptolème roi d'Eleusis, lequel se fit initier des premiers dans les mystères de la déesse, et pour cela passa par toutes les épreuves que l'on employait dans ces occasions.

Cérès apprit l'agriculture à Triptolème, lui donna ensuite un char tiré par deux dragons, l'envoya par le monde pour y établir le labourage, et le pourvut de bled à cet effet. Les Eleusiens, qui en reçurent les premiers l'usage, voulurent en consacrer la mémoire par une fête. Cérès en régla les cérémonies, et commit Triptolème, avec trois autres personnes de la ville, pour y présider. Ce char tiré par des dragons ailés, c'est un vaisseau sur lequel ce prince porta des bleds en différentes contrées de la Grèce, pour apprendre à le semer, après l'avoir semé dans l'Attique. Dans son voyage il échappa heureusement des mains du tyran Lyncus, qui, jaloux de sa réputation, voulait le faire mourir. *V.* Lyncus.

« Triptolème, dit *Justin*, trouva » l'art d'ensemencer les terres : ce » fut à Eleusine qu'il en produisit » l'invention; et ce fut aussi en l'hon- » neur de cette invention qu'on con- » sacra des nuits pour les initiations. »

[redacted] femme éplorée, ayant les cheveux abattus, et un serpent qui lui ronge le sein. (*Voy.* Affliction, Douleur.) *Hésiode*, dans son poème intitulé, *Le Bouclier d'Hercule*, nous fait cette description de la Tristesse, dont les détails sont peut-être un peu trop bas : « La Tristesse, dit-il, se tenait près de là, toute baignée de pleurs, pâle, sèche, défaite, les genoux fort gros, et les ongles fort longs. Ses narines étaient une fontaine d'humeurs, le sang coulait de ses joues; elle grinçait les dents, et se couvrait les épaules de poussière. »

Tritia, fille de Triton, après avoir été prêtresse de Minerve, fut aimée de Mars, et de ce commerce naquit Mélanippe qui bâtit dans l'Achaïe une ville à laquelle il donna le nom de sa mère. Les habitants de cette ville observaient religieusement l'usage de sacrifier tous les ans à Mars et à Tritia.

Tritogénie, surnom de Pallas née de la tête de Jupiter.

1. Triton, fils de Neptune et d'Amphitrite, selon *Hésiode*, était un demi-dieu marin, dont la figure offrait jusqu'aux reins un homme ordinaire, et pour le reste du corps un poisson à longue queue. C'était le trompette du dieu de la mer, qu'il précédait toujours, en annonçant son arrivée au son de sa conque : quelquefois il est porté sur la surface des eaux, d'autres fois il paraît dans un char traîné par des chevaux bleus. Au haut des temples de Saturne on plaçait communément la figure de Triton. Les poètes attribuent à Triton un autre office que celui d'être trompette de Neptune; c'est de calmer les flots et de faire cesser les tempêtes : ainsi, dans *Ovide*, Neptune, voulant rappeler les eaux du déluge, commanda à Triton d'enfler sa conque, au son de laquelle les eaux se retirèrent. Et dans *Virgile*, lors que Neptune veut appaiser la tempête que Junon avait excitée contre Enée, Triton, assisté d'une Néréide, fait ses efforts pour sauver les vaisseaux échoués.

Les poètes admettent plusieurs Tritons, avec les mêmes fonctions et la même figure. On voyait à Tanagre, en Béotie, dans le temple de Bacchus, une belle statue d'un Triton, dont les Tanagréens racontaient ainsi l'origine, au rapport de *Pausanias* : « Les femmes les plus » considérables de Tanagre étaient » initiées aux mystères de Bacchus : » un jour étant descendues sur le » bord de la mer pour se purifier, » comme elles étaient dans l'eau, un » Triton se jeta sur elles. Dans ce » pressant besoin, elles adressèrent » leurs vœux à Bacchus, qui aussi- » tôt vint à leur secours, combattit » le Triton et le tua. » *Pausanias* explique cette fable, en disant qu'un Triton caché sous l'eau se jetait sur les bestiaux qui venaient boire ou paître en ce lieu : il attaquait même les pêcheurs dans leurs barques. Les Tanagréens s'avisèrent de mettre une cruche de vin sur le bord de la mer; le Triton, attiré par l'odeur, ne manqua pas d'en venir boire; et les fumées du vin lui portant à la tête, il s'endormit, et se laissa tomber du haut d'une falaise. Un Tanagréen qui se trouva là par hasard, l'ayant vu, lui coupa la tête avec sa hache; et parceque l'ivresse avait causé sa mort, on imagina que Bacchus l'avait tué.

2. — Marais de Béotie. *V.* Tritonis.

1. Tritonia. Minerve, sous ce nom, était adorée chez les Phénéates.

2. — Surnom de Vénus, portée par des Tritons.

Tritonide, lac de Libye, sur les bords duquel les habitants célébraient, en l'honneur de Minerve, une fête annuelle, où les filles, partagées en deux bandes, se battaient à coups de pierres et de bâtons, et regardaient comme de fausses vierges celles qui mouraient de leurs blessures.

Tritonis, surnom de Minerve, élevée sur les bords d'un marais nommé Triton, en Béotie.

Tritopatories, solemnité dans

saient trois chemins, ou parce-qu'elle est la même que la Lune.

Troade, contrée de l'Asie mineure, ainsi nommée de la fameuse ville de Troie sa capitale. Si on prend la Troade pour tout le pays soumis aux Troyens, ou pour le royaume de Priam, elle comprenait presque toute l'étendue du pays que l'on entend sous le nom de Mysie, et sous celui de petite Phrygie; mais si on le restreint à la province où était la ville de Troie, et qui était la Troade propre, elle ne comprenait que le pays qui était entre la Dardanie au nord et au nord oriental, le pays des Lélèges à l'est méridional, l'Hellespont et la mer Egée à l'ouest.

Troie, ville célèbre de l'Asie mineure, sur le bord de la mer. Laomédon la fit environner de si fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, dieu des beaux arts. Les fortes digues qu'il fallut faire contre les vagues de la mer passèrent pour l'ouvrage de Neptune; et comme dans la suite les vents et les inondations ruinèrent une partie de ces ouvrages, on publia que Neptune s'était vengé du perfide Laomédon. *Voy.* Neptune, Apollon, Laomédon.

Le siège de Troie dura dix ans :

depuis appelée *arics*, ou
D'autres ont dit que les Grecs,
ellement semblant de se res-
qu'ils posèrent une embus-
ns une caverne voisine; que
yens, croyant n'avoir plus
raindre des Grecs, gardèrent
ment leurs murailles, et se
t à la joie et à la débauche;
Grecs cachés escaladèrent
s pendant la nuit, tuèrent les
et ouvrirent les portes à toute
, qui saccagea et brûla la ville
ième nuit. *Voyez* SINON,
S.

LE, fils de Priam, tué par
. Les destins avaient arrêté
oie ne pourrait être prise du-
vie de ce jeune prince.

s, nombre mystérieux chez
e s, qui buvaient trois fois
neur des trois Graces, et
ent trois fois dans leur sein
étourner les enchantements.

LS HEROS, Enée. *Virgile.*
, fils de Priam. *Ovide.*

LES, espèce d'esprits follets,
on le démonographe *Le Loyer*
pectres
, se logent dans le
thalt de l'immeuble où
ppoient aux services les plus
es de la maison.

IPERIE. *Journal.* Elle se
belle et riante, prête tant
gracieux une comédie ce
pi cachent un serpent. Elle
errière elle
s jambes sont
de serpent
pour
pour

de l'année sainte, qui était le premier de l'année civile. Ce mois s'appelait *Tisri*, et répondait à la lune de Septembre. On annonçait le premier jour de l'année au son des trompettes. Ce jour était solennel. Toute œuvre servile y était défendue, on y offrait, au nom de la nation, un holocauste solennel d'un veau, de deux béliers, et de sept agneaux de l'année, avec les offrandes de farine, de vin, que l'on avait coutume de joindre à ces sortes de sacrifices. L'Écriture ne nous apprend point la raison de l'établissement de cette fête. *Theodoret* croit que c'était en mémoire du tonnerre que l'on avait entendu sur le mont Sinaï, lorsque Dieu y donna sa loi. Les rabbins veulent que ce soit en mémoire de la délivrance d'Isaac, à la place duquel Abraham immola un bélier. Aujourd'hui les Juifs ont coutume ce soir-là de se souhaiter une bonne année, de faire meilleure chère qu'à l'ordinaire, de sonner de la trompette à trente diverses fois. *Leon de Modene* remarque qu'il y a eu autrefois dispute entre les rabbins sur le temps auquel le monde a commencé, les uns prétendant que c'était au printemps, les autres en automne, que ce dernier sentiment a prévalu, et que c'est sur celui-ci que se fonde la fête des *trompettes*, qui se célèbre au commencement de l'an, qui répond à notre septembre. Pour cette fête

gogue, en signe de pureté et de pénitence. Parmi les Allemands, quelques uns portent l'habit qu'ils ont destiné pour leur sépulture. On récite ce jour-là dans la synagogue plusieurs prières et bénédictions particulières. On y tire solennellement le *Pentateuque* de l'armoire, et l'on y lit, à cinq personnes, le sacrifice qu'on faisait ce jour-là. Ensuite on sonne trente fois du cor, tantôt d'une manière fort lente, et puis fort brusque. Ils disent que c'est pour faire songer au jugement de Dieu, pour intimider les pécheurs, et les porter à la pénitence. Après quelques prières, ils s'en retournent à la maison, ils se mettent à table, et passent le reste du jour à entendre quelques sermons et à d'autres exercices de dévotion. Les deux jours de la fête se passent dans de semblables cérémonies.

Pour se préparer à la fête des *trompettes*, ou du commencement de l'année civile, plusieurs Juifs se plongent dans l'eau froide, ils confessent leurs péchés et se frappent la poitrine. Ils s'y plongent entièrement, afin de paraître purs aux yeux de Dieu. Ils croient que ce jour là Dieu assemble son conseil ou ses anges, et qu'il ouvre ses livres pour juger tous les hommes. On ouvre, selon eux, trois sortes de

, ne se contenta plus de simples
ées qui n'existaient que l'espace
elques jours ; on en érigea de
re et de bronze. *Plutarque*
e, avec raison, ces derniers
ées, qui, subsistant toujours,
rvaient qu'à nourrir un désir
engeance par le souvenir des
soufferts et des injures reçues.
ophonius, issu d'un oracle
rx dans la Béotie, lequel se
ait avec plus de cérémonie que
d'aucun dieu, et subsista
e long-temps après que ceux de
rèce eurent cessé. Trophonius,
l'oracle portait le nom, n'était
ebant qu'un héros, et même,
ant quelques auteurs, un bri-
et un scélérat. Il était fils, ainsi
gamède, d'Erginus, roi des Or-
ménien. Ces deux frères devinrent
ands architectes : ce furent eux
bâtirent le temple d'Apollon à
phes, et un édifice pour les tré-
d'Hyriéus. En construisant ce
ier bâtiment, ils avaient pratiqué
secret dont eux seuls avaient con-
naissance : une pierre qu'ils savaient
et remettre sans qu'il y parût
donnait le moyen de voler chaque
l'argent d'Hyriéus, lequel, le
ant diminuer sans qu'on eût ou-
les portes, s'avisa de tendre un
ge autour des vases qui renfer-
ent son trésor, et Agamède y fut
Trophonius ne sachant comment
ége-er, et craignant que s'il était
Le lendemain à la question il ne
ouvrit le mystère, lui coupa la tête.
ons critiquer cette histoire, qui
ble être une copie de celle qu'*Hé-*
te raconte au long d'un roi d'E-
e et de deux frères qui lui vo-
ent son trésor par un semblable
ge ; on observera que *Pau-*
ne nous apprend rien de Tro-
nius, et qu'il ne contient que
[illegible]

dans l'oubli, lorsqu'une grande sécheresse affligeant la Béotie, on eut recours à l'oracle de Delphes ; mais Apollon, qui voulait reconnaître le service que lui avait rendu Trophonius en bâtissant son temple, répondit par sa Pythie que c'était à Trophonius qu'il fallait avoir recours, et l'aller chercher à Lébadée. Les députés s'y rendirent en effet, et en obtinrent une réponse qui indiqua les moyens de faire cesser la stérilité. Depuis ce temps on consacra à Trophonius le bois où il était enterré, et au milieu de ce bois on lui éleva un temple où il recevait des sacrifices et rendait des oracles. *Pausanias*, qui avait été lui-même consulter l'oracle de Trophonius, nous en a laissé une description fort ample dont voici l'abrégé :

« Lébadée, dit cet historien, est » une ville de Béotie au-dessus de » Delphes, et aussi ornée qu'il y » en ait en Grèce : le bois sacré » de Trophonius n'en est que fort » peu éloigné, et c'est dans ce bois » qu'est le temple de Trophonius, » avec sa statue de la main de *Praxitèle*.

» Lorsqu'on vient consulter son » oracle, il faut pratiquer certaines » cérémonies. Avant de descendre » dans l'antre où l'on reçoit la ré- » ponse, il faut passer quelques » jours dans une chapelle dédiée au » bon Génie et à la Fortune. Ce » temps est employé à se purifier » par l'abstinence de toutes les choses » illicites, et à faire usage du bain » froid, car les bains chauds sont » défendus ; ainsi on ne peut se la- » ver que dans l'eau du fleuve Her- » cine. On sacrifie à Trophonius et » à toute sa famille, à Jupiter sur- » nommé *Roi*, à Saturne, à une » [illegible] qu'on croyait avoir » [illegible] de Trophonius, et » [illegible] de chairs sacrifiées. » [illegible] si Trophonius trou- » [illegible] descendit dans son » [illegible] consulter les en- » [illegible] les victimes, sur- » [illegible] qu'on immo- » [illegible]. Si les aus-

» de l'esprit toutes les pensées pro-
» fanes, et celle de Mnémosyne qui
» avait la vertu de faire retenir tout
» ce qu'on devait voir dans l'antre
» sacré. Après tous ces préparatifs
» on faisait voir la statue de Tropho-
» nius, auquel il fallait adresser une
» prière. On était revêtu d'une tu-
» nique de lin ornée de bandelettes
» sacrées; ensuite de quoi on était
» conduit à l'oracle.

» Cet oracle était sur une mon-
» tagne, dans une enceinte de pierres
» blanches sur laquelle s'élevaient des
» obélisques d'airain. Dans cette en-
» ceinte était une caverne en forme
» de four, taillée de main d'homme.
» Là s'ouvrait un trou assez étroit,
» où l'on ne descendait point par des
» degrés, mais avec de petites
» échelles. Lorsqu'on y était des-
» cendu, on trouvait encore une pe-
» tite caverne dont l'entrée était
» assez étroite; on se couchait à
» terre, on prenait dans chaque
» main une certaine composition de
» miel qu'il fallait nécessairement
» porter; on passait les pieds dans
» l'ouverture de cette seconde ca-
» verne, et aussi-tôt on se trouvait
» entraîné au dedans avec beaucoup
» de force et de vitesse.

» C'était là que l'avenir se déclarait,
» mais non pas à tous de la même ma-
» nière: les uns voyaient, les autres

ait une secrète qui n'était
e que des prêtres. Quand
/ sentait entraîné par les
on était sans doute tiré par
rdes ; et on ne pouvait s'en
en y portant les mains,
elles étaient embarrassées
compositions de miel qu'il
ait pas lâcher. Ces cavernes
ent être pleines de par-
t d'odeurs qui troublaient
eau : ces eaux de Léthé et
némosyne pouvaient aussi
éparées pour le même effet.
dit rien des spectacles et
uits dont on pouvait être
nté ; et quand on sortait
tout hors de soi, on disait
n avait vu ou entendu à des
i profitaient de ce désordre,
eillaient comme il leur plai-
changeaient ce qu'ils vou-
ou enfin en étaient toujours
rprètes.

fils d'Erichthonius, donna
à la ville de Troie, qu'on
uparavant Dardanie. Ayant
eurs conquêtes sur ses voi-
envoya son fils Ganymède,
né de quelques uns de ses
Lydie, pour offrir des sa-
ans un temple consacré à
l'antale, qui ignorant le des-
ros, fit périr le jeune Ga-
ce qui fut cause d'une longue
tre ces deux princes et leurs
its. *Homère* dit que Jupi-
consoler Tros de l'enlève-
son fils, lui fit présent de
chevaux. *V.* GANYMÈDE,

AUX DE MOUTONS OU DE
. ADMÈTE, AJAX, APOL-
ons, CACUS, MERCURE,
E.

Troja, jeux qui se pra-
à Rome dans le Cirque par
ens de la première con-
nt monté à cheval, di-
ient un
en
ligne
ites,
ces
les

conservèrent long-temps après lui.

1. TRUIE. Cet animal était la victime la plus ordinaire de Cérès et de la déesse Tellus. On sacrifiait à Cybèle une truie pleine. Lorsqu'on jurait quelque alliance, ou qu'on faisait la paix, elles étaient confirmées par le sang d'une truie ; c'est ainsi que *Virgile* représente Romulus et Tatius se jurant une alliance éternelle devant l'autel de Jupiter, en immolant une truie, *cæsâ porcâ*.

2. — Qui sert de présage à Enée. Ce prince, au rapport de *Denys d'Halicarnasse*, avait appris de l'oracle de Dodone que, lorsqu'il serait arrivé en Italie, il devait prendre pour guide un animal à quatre pieds, et que dans l'endroit où cet animal serait tombé de fatigue, il devait y bâtir une ville. Au sortir des vaisseaux, comme il se préparait à faire un sacrifice, une truie pleine et prête à faire des petits qui devaient être immolés, rompit ses liens lorsque les prêtres s'en saisissaient pour commencer le sacrifice, et, s'étant échappée de leurs mains, se mit à traverser la campagne. Enée comprit que c'était là le guide annoncé par l'oracle, et le suivit de loin avec quelques uns de ses compagnons, de peur de l'effaroucher, et de le détourner de la voie marquée par les destins. La truie s'éloigna de la mer d'environ vingt-quatre stades, et gagna le sommet d'une colline où elle tomba de lassitude. Enée, réfléchissant sur la situation de ce lieu peu commode, doutait s'il devait obéir à l'oracle, lorsqu'il entendit une voix qui venait du bois voisin, sans apercevoir personne : cette voix lui ordonnait de bâtir au plutôt une ville en cet endroit ; que les dieux réservaient aux Troyens un établissement plus considérable, après qu'ils auraient demeuré dans celui-ci autant d'années que la truie ferait de petits. Enée obéit à la voix céleste, et bâtit là sa ville de Lavinium. Le jour d'après, la truie mit bas trente petits : ce qui apprit à Enée que, trente ans après, les Troyens bâtiraient une ville plus considérable. Enée immola à ces dieux

point d'autre preuve ni d'autre autorité que leurs sens. Cette secte, qui choque trop ouvertement les opinions reçues, est aussi peu considérable que peu accréditée.

TSCHERNOBOG, ou TSCHERNOY-BOG. (*M. Sl.*) Quelques Slavons Varaignes reconnaissaient cette divinité pour malfaisante, et lui faisaient des sacrifices où le sang était toujours répandu. Les prières qu'ils adressaient à ce dieu étaient lugubres, et les victimes jetaient l'effroi dans les cœurs. Il paraît que ce dieu répondait à l'Arimane des Perses. Les Allemands traduisent ce nom par le *dieu noir*.

TSCHOUDO-MORSKOE, monstre marin. (*M. Sl.*) Il était subordonné au roi de la mer; quelques uns le prennent pour un Triton, et lui attribuent l'emploi de cette divinité subalterne. Il paraît qu'il était représenté sous la forme la plus hideuse et la plus bizarre.

TSCHOUR (*M. Sl.*), divinité qui présidait aux arpentages. *Lomonosoff* la prend dans ses poésies pour un dieu défenseur des champs et des terres labourées, et la compare au dieu Terme des Romains.

TSE-FU (*M. Chin.*), *père docteur*, titre qui distingue le bonze qui préside aux confréries dévotes de jeûneurs.

soit le prix de la victoire.
at s'engage ; Turnus épuise
s en lançant à son rival une
norme qui servait de borne
mp ; il est blessé à la cuisse,
t demande la vie ; mais le
du jeune Pallas, immolé
Rutule, rend sourd à ses
née, qui lui plonge son épée
orge, et s'assure par la mort
rival l'empire du Latium.

ERRA, TURRITA, surnom de
représentée avec une tour
te.

ULUS, fils d'Hercule, donna
à cette partie de l'Italie qui
ut appelée Tyrrhénie. *V.*
NUS.

VUS, dieu, selon *Varron*,
oquait entre les dieux tuté-
our être préservé de tout

A. On a découvert à Bor-
restes d'un ancien temple,
inscription à la déesse Tu-
on croit avoir été la patrone
ville, plus particulièrement
iants qui commerçaient sur
s. Ce temple, qu'on nomme
ujourd'hui *les Piliers de*
était un péristyle oblong,
colonnes soutenaient cha-
et six les deux extrémités :
le ces colonnes était si haute
élevait au-dessus des plus
fices de la ville. Louis XIV
e les voûtes de ce temple
mps avait déjà fort endom-
pour former l'esplanade qui
nt le château Trompette.
ait aussi ce nom à la statue
ou de la déesse qu'on met-
prone d'un vaisseau pour
divinité tutélaire.

AIRES. Il est parlé, dans les
uteurs, des dieux tutélaires
ferents noms. On ne peut
distinguer [illegible] dieux pé-
ils a[illegible] mêmes
, qui [illegible] re et
la part[illegible] sur-
ls qui[illegible] faire
délibéra[illegible]
des grand[illegible]
ou d'un[illegible]

étaient principalement honorés comme les patrons du lieu. Telle était Minerve à Athènes, Junon à Samos et à Carthage, Mars dans la Thrace, Vénus à Paphos et à Cythère. Les Romains, dit *Macrobe*, avaient un dieu tutélaire ; et quand ils assiégeaient quelques villes, dit *Pline*, ils faisaient évoquer par un prêtre le dieu tutélaire de cette ville, en le priant de se retirer chez eux, et lui promettant de l'honorer plus qu'il ne l'était dans sa propre ville. *V.* TUTANUS, TUTELINA.

TUTÈLE. (*Iconol.*) La figure d'une grave matrône qui tient un livre où est écrit, *Computa*, supputez, et sur lequel sont des balances, exprime la justesse et l'équité requise dans l'administration des biens d'un pupile. Le soin personnel, qui n'est pas moins important que le précédent, est indiqué par le drapeau dont cette figure couvre un berceau dans lequel dort un enfant. La vigilance requise dans un tuteur, est symbolisée par le coq.

TUTELINA, TUTILINA, TUTULINA, TUTELA, divinité romaine qui veillait à la conservation des moissons et des fruits de la terre déjà recueillis, sur-tout contre la Grêce. Aussi la représentait-on dans l'attitude d'une femme qui ramassait les pierres que Jupiter venait de faire pleuvoir. On lui avait érigé des statues, des autels et un temple sur le mont Aventin.

TYBRE. *Voy.* TIBRE.

TYBRIS, guerrier dont il est question dans l'*Enéide*.

1. TYCHÉ, nom grec de la Fortune.

2. — Une des filles de l'Océan, qui jouaient avec Proserpine, lorsqu'elle fut enlevée.

3. — Une des Hyades.

TYCHIS, un des quatre dieux Lares. *V.* ANACHIS.

TYCHIUS, habile artiste qui fit le bouclier d'Ajax.

TYCHON, un des dieux de l'impureté.

TYDÉE, fils d'Œnée, roi de Calydon, et d'Eurybée, ou d'Althée, fut banni de sa patrie pour avoir tué par mégarde son frère Mélanippus ;

Thèbes, il prit part à divers jeux et combats qui s'y donnaient pour exercer la jeunesse : il vainquit sans peine les Thébains et gagna tous les prix, car Minerve lui prêtait son secours, dit *Homère*. Ceux-ci, en étant indignés, dressèrent des embûches à Tydée, et envoyèrent sur le chemin d'Argos cinquante hommes bien armés, qui se jetèrent lâchement sur lui. Tydée se défendit avec tant de courage, assisté d'un petit nombre d'amis, qu'il tua tous les Thébains, excepté un seul qui fut épargné pour porter à Thèbes la nouvelle de leur défaite. *Euripyde* dit que « Tydée savait moins nuancer la » parole que les armes : habile dans » les ruses de guerre, il était inférieur à son frère Méléagre dans les » autres connaissances ; mais il l'égalait dans l'art militaire, et sa » science consistait dans ses armes : » avide de gloire, plein d'ardeur et » de courage, ses exploits faisaient » son éloquence. » Après beaucoup d'actions de valeur, il fut tué devant Thèbes, comme la plupart des généraux. *Homère* dit qu'il périt par son imprudence ; mais *Apollodore* raconte qu'ayant été blessé par le Thébain Ménalippus, Tydée devint si furieux qu'il déchira à belles dents la tête de son ennemi. Minerve, qui avait voulu le secourir, fut si offensée

Typhis, fils de Neptune, c.-à-d. habile marin, fut le pilote qui conduisit le vaisseau des Argonautes. Etant mort de maladie à la cour de Lycus, dans le pays des Maryandiniens, le célèbre Ancée prit sa place.

1. Typhon, géant fameux. « Junon, » indignée, dit *Homère*, de ce que » Jupiter avait mis Pallas au monde » sans le secours d'une femme, conjura le ciel, la terre et tous les » dieux, de lui permettre d'enfanter » aussi sans commerce avec aucun » dieu ni aucun homme; puis, » ayant frappé la terre de sa main, » elle en fit sortir des vapeurs qui » formèrent le redoutable Typhon, » monstre à cent têtes. De ses cent » bouches sortaient des flammes dévorantes et des hurlements si horribles, qu'il effrayait également et » les hommes et les dieux. Son corps, » dont la partie supérieure était couverte de plumes et l'extrémité » entortillée de serpents, était si » grand, qu'il touchait le ciel de sa » tête. Il eut pour femme Echidna, » et pour enfants la Gorgone, Géryon, Cerbère, l'Hydre de Lerne, » le Sphinx, et tous les monstres de » la fable. Typhon ne fut pas plutôt » sorti de terre, qu'il résolut de déclarer la guerre aux dieux, et de » venger les géants terrassés. Il s'avança donc vers le ciel, et épouvanta si fort les dieux par son horrible figure, qu'ils prirent tous la fuite en Egypte. Jupiter lui lança » un coup de foudre, mais qui ne fit que l'effleurer. Le géant à son tour ayant saisi Jupiter au milieu du corps, lui coupa les bras et les jambes avec une faux de diamant, et le renferma ensuite dans un antre sous la garde d'un monstre » moitié fille et moitié serpent. Mercure et Pan, ayant surpris la vigilance de ce gardien, rendirent à Jupiter ses bras et ses mains. Alors le dieu reprit ses forces, et, monté sur un chariot traîné par des chevaux ailés, poursuivit [illegible] avec tout le courroux, et le [illegible] de ses foudres, qui [illegible] » terrassa enfin et l'étendit sur le » mont Etna, où le géant, de rage, » vomit continuellement des flammes. »

On croit que Typhon était frère d'Osiris; peu content de son partage, il en conçut contre son frère une haine qui ne s'éteignit qu'à la mort qu'il lui donna. Orus, fils d'Osiris, vengea la mort de son père, et délivra l'Egypte de ce cruel tyran. Les cent têtes que la fable lui donne montrent qu'il avait su attirer à son parti les meilleures têtes de l'Egypte; les serpents qui étaient au bout de ses doigts et de ses cuisses marquaient sa souplesse et son adresse; son corps couvert de plumes exprimait la rapidité de ses conquêtes; par l'énorme grandeur de sa taille, on apprenait qu'il avait poussé ses conquêtes jusqu'aux extrémités de l'Egypte, et, par le feu qui sortait de sa bouche, qu'il portait le ravage par-tout où il passait. On le représentait quelquefois sous la figure d'un loup, quelquefois sous celle d'un crocodile, ou d'un hippopotame, à cause de sa ressemblance avec ces animaux également redoutables par leurs artifices et par leurs cruautés. *V.* Python, Orus, Osiris.

2. — Un des noms de Priape.

Tyr (*Myth. Celt.*), divinité inférieure qui présidait particulièrement aux combats. Ce dieu joignait la prudence à la bravoure : voici un trait qui ne prouve guère qu'en faveur de la dernière. Les dieux voulurent un jour persuader au loup Fenris de se laisser attacher; mais celui-ci, craignant qu'on ne voulût plus le délier, refusa constamment de se laisser enchaîner, jusqu'à ce que Tyr eût mis sa main en gage dans la gueule de ce monstre, qui, se voyant trompé, emporta la main du dieu, à l'endroit nommé, pour cela, l'*articulation du loup*.

Tyrannie. (*Icon.*) On la peint sous la figure d'une femme pâle, et dont la vue égarée signifie que cet odieux excès d'injustice et de [illegible] est toujours accompagné [illegible] trouble et d'alarme. Sa couronne

en fournit la description. « Cette » Tyre n'est autre chose qu'une boule » ronde de la grosseur d'une noix, » ou d'une petite pomme, faite du » plus tendre duvet, polie par-tout, » et si légère qu'elle semble creuse. » Elle est d'une couleur mêlée de » jaune, de verd et de gris, qui tire » un peu plus sur le jaune. On assure » que les Lappons vendent cette tyre; » qu'elle est comme animée, et » qu'elle a du mouvement; en telle » sorte que celui qui l'a achetée » la peut envoyer sur qui il lui plaît. » Cette tyre va comme un tour-» billon. S'il se rencontre en son » chemin quelque chose d'animé, » cette chose reçoit le mal qui était » préparé pour une autre. »

Tyrien, surnom d'Hercule adoré à Tyr.

Tyrimnus, divinité de Thyatire, ville de Lydie. Ce dieu avait son temple dans la ville, comme pour la garder. On célébrait des jeux publics en son honneur.

Tyro, fille du célèbre Salmonée: devenue amoureuse du divin fleuve Enipée, dit *Homère*, le plus beau de tous les fleuves qui arrosent les campagnes, elle allait souvent se promener sur ses charmantes rives. Neptune, prenant la figure de ce fleuve, profita de l'erreur de cette

U

Ubsola, temple saxon où le peuple adorait Thor, Woden et Frisco.

Ucalégon, un des principaux Troyens que son grand âge empêcha de combattre contre les Grecs.

Udée, père d'Euripe, un des ancêtres de Tirésias.

Uléma (*M. Mah.*), nom générique par lequel on désigne en Turquie le corps des ministres de la religion. Cette espèce d'hiérarchie tient beaucoup plus au gouvernement politique qu'à la religion, qui n'a presque ni rites ni cérémonies extérieures. Le muphti, qui représente Mahomet, est le chef de l'Uléma. Sa jurisdiction s'étend par tout l'empire pour ce qui regarde la religion et la jurisprudence. Il a sous lui deux cadileskers, dont l'un est le chef de la justice en Asie, et l'autre l'est en Europe. Après eux sont les mollahs, qu'on pourrait comparer aux métropolitains; les cadis, qui sont comme les évêques; les imaums, dont les fonctions ont de la ressemblance avec celles des curés; et les imaus, qui sont comme les simples prêtres. Il y a cette différence pourtant, que ces mêmes ministres de la religion musulmane, en Turquie, composent aussi toute la magistrature, et que leur jurisdiction spirituelle est fort peu de chose en comparaison de celle qu'ils exercent à titre de juges et de magistrats.

Ulius, *salubre*, surnom d'Apollon.

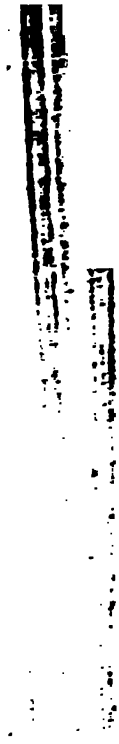
Ulixès, *V.* Ulysse.

Ullr (*M. Scand.*), onzième dieu, fils de Sifia, beau-fils de Thor. Il possédait toutes les qualités brillantes des héros; aussi l'invoquait-on dans les duels. Il tire les flèches, et [illegible]

Ultor, *vengeur*, surnom de Jupiter et de Mars.

Ultrices Dee, *les déesses vengeresses*, les Furies.

Ulysse, roi des deux petites isles de la mer Ionienne, Ithaque et Dulichie, était fils de Laërte et d'Anticlée. Lorsqu'il vint au monde, son grand-père Autolycus fut prié de lui donner un nom: « J'ai été, dit-» il, autrefois la terreur de mes en-» nemis, jusqu'au bout de la terre: » qu'on tire de là le nom de cet » enfant; qu'on l'appelle Ulysse, » c.-à-d., qui est craint de tout le » monde. » (Rac. *Odussein*, redouter.) C'était un prince éloquent, fin, rusé, artificieux: il contribua bien autant par ses artifices à la prise de Troie, que les autres généraux grecs par leur valeur. *Homère* lui donne cet éloge, que pour le conseil il pouvait être comparé à Jupiter même. Il n'y avait que peu de temps qu'il était marié avec la belle Pénélope, lorsqu'il fut question de la guerre de Troie; l'amour qu'il avait pour cette jeune épouse lui fit chercher plusieurs moyens pour ne pas l'abandonner, et pour s'exempter d'aller à cette guerre. Il imagina de contrefaire l'insensé, et pour faire croire qu'il avait l'esprit aliéné, il avisa de labourer le sable sur le bord de la mer avec des bêtes de différente espèce, et d'y semer du sel. Mais Palamède découvrit la feinte en mettant le petit Télémaque sur la ligne du sillon. Ulysse ne voulant pas blesser son fils, tourna soudain la charrue, et fit connaître par là que sa folie n'était que simulée. *V.* Palamède. Il découvrit aussi Achille qui était déguisé en fille chez Lycomède, roi de Scyros. Ulysse rendit de grands services aux Grecs dans cette guerre: c'est lui qui enleva le Palladium avec Diomède, qui tua Rhé-



rence à Ajax. A son retour de Troie il eut de grandes aventures qui sont le sujet de l'*Odyssée d'Homère*. Une tempête le jeta d'abord sur les côtes des Ciconiens, peuples de Thrace, où il perdit plusieurs de ses compagnons; de là il fut porté au rivage des Lotophages en Afrique, où quelques uns de ses gens l'abandonnèrent. Les vents le conduisirent ensuite sur les terres des Cyclopes en Sicile, où il courut les plus grands dangers. (*V.* POLYPHÈME.) De Sicile, il alla chez Eole, roi de Vents; de là chez les Lestrigons, où il vit périr onze de ses vaisseaux; et avec le seul qui lui restait il se rendit dans l'isle d'Æa chez Circé, avec laquelle il demeura un an; de là il descendit aux enfers, pour y consulter l'ame de Tirésias sur sa destinée. Il échappa aux charmes de Circé et des Sirènes, évita les gouffres de Charybde et de Scylla; mais une nouvelle tempête fit périr son vaisseau et tous ses compagnons, et il se sauva seul dans l'isle de Calypso. « Je demeurai là, dit-il, avec » cette déesse sept années entières, » arrosant tous les jours de mes » larmes les habits immortels qu'elle » me donnait. Enfin la huitième an- » née, par l'ordre exprès de Jupi- » ter, elle me renvoya sur un ra- » deau. » Il eut bien de la peine à

plus éluder les poursuites de ses amants; qu'elle leur a proposé pour le lendemain, par l'inspiration de Minerve, l'exercice de tirer la bague avec l'arc d'Ulysse, et qu'elle a promis d'épouser celui qui viendrait à bout de tendre cet arc. Ulysse approuve cette résolution, espérant y trouver un moyen de se venger des poursuivants. Tous, en effet, avaient accepté la proposition de la reine; mais ils essaient en vain de tendre l'arc. Ulysse, après eux, demande qu'il lui soit permis d'éprouver ses forces; il bande l'arc très aisément; et, en même temps, il tire sur les poursuivants, qu'il tue l'un après l'autre, aidé de son fils et de deux fidèles domestiques auxquels il s'était découvert.

Ce héros régna ensuite paisiblement dans son isle, jusqu'à ce que Télégone, qu'il avait eu de Circé, le tua sans le connaître. On dit qu'après sa mort il reçut les honneurs héroïques, et qu'il eut même un oracle en Etolie. *V.* Pénélope, Télémaque, Ajax, Polyphème, Circé, Calypso, Sirènes, Scylla, Télégone, Euryclée.

Umbron, grand-prêtre du pays des Marses, qui avait l'art d'endormir les vipères, de calmer leurs fureurs et de guérir leurs morsures. Sa science et sa dignité ne purent le garantir de la mort, qu'il reçut de la main d'Enée, dans la guerre contre Turnus.

Unarota, chariot qui n'avait qu'une roue, et dont Triptolème fit le premier usage afin de poursuivre Proserpine. *Hygin.*

Unca, surnom de Minerve.

Unigena, *née d'un seul*, surnom de Minerve, née du cerveau de Jupiter.

Unios (*Icon.*), femme gracieuse couronnée d'olivier, symbole de paix, et de myrte, hiéroglyphe de l'allégresse. Elle s'appuie sur un faisceau de baguettes étroitement liées ensemble, sans les faire plier.

1. Unxia, surnom de Junon, invoquée dans une des cérémonies des mariages, laquelle consistait à frotter d'huile ou de graisse les poteaux de la porte de la maison où les nouveaux mariés s'établissaient, pour en écarter les maux et l'effet des enchantements. (Rac. *Ungere*, oindre.) On croit que c'est de là qu'est dérivé le nom d'*uxor* donné à une femme mariée.

2. — Déesse particulière qui présidait à l'usage des essences.

Upinges, hymnes consacrés à Diane.

Upis, surnom de Diane.

Ur, ville de Chaldée, où l'on entretenait un feu sacré en l'honneur du Soleil dans plusieurs temples découverts, mais fermés de toutes parts.

Uragus, nom de Pluton, *ab urigine et agendo*, celui qui conduit ou dirige le feu.

Uran, Uranbad, Ouranbad, (*M. Or.*) animal terrible, mais fabuleux, qui demeure dans la montagne d'Ahermen, non moins fabuleuse. Les romanciers orientaux disent qu'il vole dans les airs comme un aigle, dévore ce qu'il rencontre, et marche sur la terre comme une hydre ou comme un dragon, et ne trouve aucun animal qui puisse lui résister. La pierre royale nommée *schah muhurch* se tire de la tête de cet animal. *Bibl. Or.*

1. Uranie, ou la Vénus céleste, était fille du Ciel et de la Lumière: c'est elle, selon les anciens, qui animait toute la nature, et qui présidait aux générations; ce n'était autre chose que le désir qui est dans chaque créature de s'unir à ce qui lui est propre. Uranie n'inspirait que des amours chastes et dégagés des sens, au lieu que la Vénus terrestre présidait aux plaisirs sensuels. On voit à Cythère, dit *Pausanias*, un temple de Vénus Uranie, qui passe pour le plus ancien et le plus célèbre de tous les temples que Vénus ait dans toute la Grèce. La statue de la déesse la représentait armée. Elle avait un autre temple à Elis, dont la statue était d'or et d'ivoire, ouvrage de *Phidias*. La déesse avait un pied sur une tortue, pour marquer la chas-

(Οὐρανὸς, le ciel.) On la peint vêtue d'une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, et soutenant des deux mains un globe qu'elle semble mesurer, ou bien ayant près d'elle un globe posé sur un trépied, et plusieurs instruments de mathématiques. La muse Uranie du Capitole tient d'une main une lunette d'approche, et de l'autre un papier roulé où sont tracés les signes du zodiaque.

5. — Une des Océanides.

URANIES, nymphes célestes. C'étaient celles qui gouvernaient, dit-on, les sphères du ciel.

URANUS avait été le premier roi des Atalantes, peuples qui habitaient cette partie de l'Afrique qui est au pied du mont Atlas, du côté de l'Europe. C'étaient, selon *Diodore*, les mieux policés de toute l'Afrique : ils prétendaient que les dieux avaient pris naissance chez eux, et qu'Uranus avait été leur roi. Ce prince rassembla dans les villes les hommes avant lui répandus dans les campagnes, les retira de la vie brutale et désordonnée qu'ils menaient, leur enseigna l'usage des fruits et la manière de les garder, et leur communiqua plusieurs inventions utiles. Comme il était soigneux observateur des astres, il détermina plusieurs circonstances de leurs révolutions, mesura l'année par le

[illegible]

ACHE. *V.* Io, Ismaniame.

— (*M. Ind.*) Cet animal est si té des Indiens gentils, qu'ils tent même avant leurs brah- ou prêtres. La vénération pour ches est la première chose que rescrit à ceux qui sont faits , ou nobles. Le roi, en donnant ée de cérémonie aux nouveaux shommes, leur dit ordinaire- : « Aimez les vaches et les mines. »

respect qu'ils ont pour s leur fait croire que [illegible] asse par le corps de ces [illegible]

[illegible] poitrine et les deux épaules. On met sur les autels des dieux de ces cendres sacrées. Lorsqu'elles ont été ainsi offertes, elles acquièrent un nouveau degré de vertu, et les joguis les vendent fort cher aux dévots. Les souverains de l'Indostan ont à leur cour des officiers qui n'ont point d'autre fonction que de présenter le matin, à ceux qui viennent saluer le prince, une certaine quantité de ces merveilleuses cendres, détrempées dans un peu d'eau. Le courtisan trempe le bout du doigt dans ce mélange, et se fait, sur [illegible]

fallait faire ce sacrifice, le peuple amenait au grand-prêtre une vache rousse d'un âge parfait, qui fût sans tache, et qui n'eût point porté le joug. Le grand-prêtre, ayant reçu la victime des mains du peuple, la menait hors du camp, ou hors de la ville; là, il l'immolait en présence de tout le peuple, et trempant son doigt dans le sang de la victime immolée, il jetait sept fois quelques gouttes de ce sang vers la porte du tabernacle. Il faisait brûler ensuite, à la vue de tout le peuple, la victime tout entière, sans en ôter la peau. Il jetait, dans le feu du sacrifice, du bois de cèdre, de l'hysope, et de l'écarlate teinte deux fois; et après avoir offert ce sacrifice, il était obligé de laver ses vêtements et son corps, et de demeurer impur jusqu'au soir. Celui qui, par l'ordre du grand-prêtre, avait mis la victime sur le bûcher où elle devait être consumée, était aussi impur jusqu'au soir. On gardait toute l'année les cendres de cette victime, et on les mêlait avec l'eau qui servait aux expiations; et rien ne pouvait être purifié, selon la loi, que par l'eau mêlée avec la cendre.

VOLUPTÉS, fêtes en l'honneur de Vénus. On les célébrait au mois de Décembre, lorsque tous les travaux de la campagne étaient finis.

DIANGAM. Ils font aussi les
es pour les morts, et dis-
transactions matrimoniales,
nstant où l'on demande une
pi'a ce que le mariage soit
nt conclu. Ces femmes
is de réciter tous les jours
ms, de faire exactement
sur le *sandivam*, prière
re *Gayatri mant*; quand le
leve et quand il se couche,
l'adorer en faisant cette
lasque pour ils vont chez les
qu'ils font des aumônes,
annoncer les jours heureux
ureux. Ils sont tous de la
Siva, et se frottent le
es bras, les épaules et le
rondes de fiente de vache,
d matin, avant de faire le
, a reçu avant leur premier
ls mettent sur leur front
rois lignes de sandal pul-
ils mêlent avec du safran
rendre plus jaune. Ils ajou-
un beau une marque ronde,
ce rouge-cette, composé de
nêlé de chaux, et deux ou
ins de riz entier. On nomme
atchadipotou. Quand ils
des marques noires en forme
s, ils les font avec des char-
ons des offrandes brûlées
ci, je de Siva; mais pour
re, c'est le résidu de toiles
avec du beurre sur la mon-
Tiroumamaley. Les brah-
e temple en font présent à
nfrères, ainsi qu'aux autres
distingués de différentes
la côte de Coromandel. *V.*
MNALS, STRIVAICHEVANALS.
AYANTA (*M. Ind.*), palais
V. INDRA.

, ou OUAÏN (*M. Mah.*),
les Orientaux donnent à la
melle d'Abel, que Caïn re-
pouser parcequ'elle n'était
belle qu'Asroun la sienne.
mort d'Abel, elle épousa
frère. *Bibl. Or.*

GLOIRE. *Bija* en fait une
d'un aspect hardi, avec deux
la tête sur laquelles est
pendants

d'oreilles sont deux sangsues: elle tient une trompette d'une main, et de l'autre un fil où est attachée une guêpe qui vole. A ces emblèmes obscurs, *Cochin* a substitué une coiffure de plumes de paon, qui laisse apercevoir deux oreilles d'une. D'autres la représentent comme une femme altière, dédaigneuse, vêtue richement, qui se regarde avec complaisance dans un miroir, et respire avec satisfaction l'odeur de l'encens qu'elle se donne à elle-même. On pourrait lui donner pour attribut un corbeau fier d'étaler une fausse queue de paon.

VAJRA (*M. Ind.*), le tonnerre, l'arme d'Indra. *V.* INDRA.

VAÏREVERT (*M. Ind.*), le troisième fils de Shiva, fut créé de sa respiration pour détruire l'orgueil des Devarkels et des Pénitents, et humilier Prouma, qui s'était dit le plus grand des trois dieux. Vairevert lui arracha l'une de ses têtes avec le crane de laquelle il reçut tout le sang des Devarkels et des Pénitents, mais il les ressuscita dans la suite, et leur donna des cœurs plus purs.

Selon les Indiens, c'est le dieu qui, par ordre de Shiva, viendra détruire le monde à la fin des siècles. On le représente de couleur bleue, avec trois yeux et deux dents saillantes comme des croissants, il porte des têtes en guise de colliers, qui tombent sur son estomac. Des serpents lui servent de ceinture; ses cheveux sont couleur de feu; ses pieds sont garnis de clochettes, et dans ses mains il tient un *choulon*, un *tidi*, une corde, et le crâne de Brouma. On lui donne un chien pour monture. Vairevert a quelques temples; mais on l'adore principalement à Cachi, près du Gange.

VAISSEAUX. (*V.* ARGO, ENÉE, JASON, THÉSÉE, ULYSSE.) Sur les médailles, un vaisseau en course désigne la joie, la félicité, le bon succès, l'assurance. Plusieurs vaisseaux [illegible] pieds d'une figure tourelée [illegible] une ville maritime et [illegible]. Aux pieds d'une Vi[illegible] ornement des com-

dieux, déclara et dévora son frère Nisle.

VALENTIA, déesse adorée par les premiers habitants de l'Italie. C'était aussi le premier nom de la ville de Rome, qui, en grec, a le même sens. Rac. *Valere*, avoir de la force.

VALERUS, guerrier qui, dans le dixième liv. de l'*Enéide*, tue Agis.

VALEUR. (*Iconol.*) On la représente sous le symbole de Mars ou d'Hercule, armée de sa massue et couverte des dépouilles d'un lion. Sur plusieurs médailles romaines, la Valeur est exprimée par une femme casquée, tenant d'une main la lance, et de l'autre le *parazonium*, épée passée dans un ceinturon. *V.* VERTU HÉROÏQUE. On la peint aussi sous l'aspect d'une dame respectable, couronnée de laurier, et vêtue d'une cuirasse d'or. Elle caresse un lion qu'elle a su apprivoiser. Le sceptre qu'elle tient élevé signifie que son courage la rend digne de commander. Le coloris animé de son visage dénote qu'aucun péril ne l'intimide.

VALLON SACRÉ, espace de la vallée où coulent le fleuve Permesse et la fontaine Hippocrène, et où paissait le cheval Pégase. Ce vallon était consacré aux Muses.

VALLONIA, VALLONIA, déesse des vallées.

nasi (*M. Ind.*), lieu si- s le royaume de Bengale, du Gange, célèbre par la des Indiens. Ces peuples rsuadés que le dieu Ixora ıffler dans l'oreille droite ceux qui ont le bonheur de dans ce lieu, et que, par n, il efface toutes leurs ini- Un grand nombre de ma- font porter pour jouir d'un privilége. Un prodige fort r, c'est que tous ceux qui dans ce lieu, soit hommes, ies, meurent tous couchés ille gauche, afin que la droite couverte pour recevoir le d'Ixora. Si quelque malade, enser, s'est couché sur l'o- oite au moment de l'agonie, ourne de l'autre côté par un ent machinal et involon- du moins les Indiens assurent a est ainsi. Ils rapportent, res faits, qu'un Mogol, vou- e l'expérience de ce miracle, les quatre pieds d'un vieux ruiné, et prêt à rendre le soupir, et le fit coucher en sur le côté droit. Lorsque de sa mort fut proche, les qui lui liaient les pieds se nt d'elles-mêmes, et il se sur le côté gauche. Un rivilége de ceux qui meurent si, c'est qu'ils ne sont plus revenir sur la terre, et que rps sont changés en pierre.

VARAS. (*M. Ind.*) C'est ainsi mme les temples du royaume , dans la presqu'isle au-delà ge. Ils ont tous la forme d'un y en a plusieurs qui sont depuis le haut jusqu'en bas, rs et en dedans. Le seul de religion qu'on y fasse t à la prédication. Les Pé- en sortant [illegible]

souvent bâtir de nouveaux. Tous les ans, au mois de Septembre, un des principaux habitants donne une fête qui consiste à tirer une fusée. Voici le détail de cette cérémonie :

On creuse un tronc d'arbre, auquel on laisse deux pouces d'épaisseur; puis on le remplit de poudre et de charbon pulvérisé. Au rapport du capitaine *Hamilton*, il y entre quelquefois jusqu'à cinq cents livres de poudre. On presse bien cette poudre dans le tronc, puis on le lie avec des courroies de peau fraîche de buffle. Ces courroies, venant à se dessécher, forment des liens aussi fermes et aussi solides que des cercles. On attache ensuite le tronc à une branche d'un grand arbre. Le jour de la fête étant venu, les spectateurs s'assemblent en foule. Alors celui qui donne la fête met le feu à cette espèce de fusée, et coupe en même temps les cordons qui la retiennent attachée à l'arbre. Si la fusée tombe à terre, et y fait son effet, c'est un très mauvais présage qui annonce la colère des dieux. Si, au contraire, la fusée prend son essor en l'air, et s'élève à une grande hauteur, c'est un augure favorable; et celui qui donne la fête a coutume de faire construire un temple à l'honneur de la divinité qui fixe plus particulièrement l'objet de sa dévotion. Lorsque le nouveau temple est bâti, les prêtres abandonnent celui qui tombe en ruine, et viennent se loger avec leurs idoles dans cette nouvelle demeure.

VARLACHIMI-NOAMBOU (*M. Ind.*), fête qui a lieu le vendredi d'avant la pleine lune du mois *Avani* (Août). Quelques Indiens seulement la célèbrent, parcequ'en l'observant une seule fois ils contractent l'obligation de la célébrer toujours, eux et leurs [illegible]. Elle est principalement [illegible] par les bayadères, parce- [illegible] pour procurer le moyen de [illegible] de leurs amants et [illegible] chez qui elles vont [illegible] ce jour-là. Cette [illegible] l'honneur de Lacshmi; [illegible] maisons qu'on la solem-

nise ; on y fait la cérémonie du *Darpenon* pour la mort des ancêtres. Sur-tout on doit faire l'aumône aux pauvres et aux brahmes ; une bonne œuvre faite ce jour-là vaut mieux que cent dans d'autres temps. Le reste de jour, les Indiens se divertissent et se régalent afin d'être heureux toute l'année, parcequ'ils croient que cela dépend de la manière dont ils la commencent.

VARTIAS (*M. Ind.*), religieux gentils, fondés, à ce qu'ils prétendent, depuis plus de 2000 ans, et qui ont beaucoup de couvents dans la province de Lahor. Ils font vœu d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. Leur noviciat fini, ils ne peuvent sortir de l'ordre ; cependant leur général a le pouvoir de les renvoyer s'ils commettent quelque faute grave contre leurs vœux et sur-tout contre celui de la chasteté. On les chasse alors non seulement de l'ordre, mais de toute la tribu. Ces religieux changent souvent de maisons. La maxime fondamentale de leur institut est de ne faire à autrui que ce qu'ils veulent qu'il leur soit fait. Si quelqu'un les bat, ils ne se défendent pas. Il ne leur est pas permis de regarder une femme au visage. Ils vivent d'aumône, ne mangent qu'à midi ; et quelquefois il faut qu'ils attendent au lendemain pour boire

couvent. Dans l'enceinte de
nonastère il y a une salle où
oins s'assemblent pour con-
mble des affaires communes.
est aussi destiné à recevoir
tés et les offrandes des dé-
ois, les jours qu'on n'ouvre
nple.
ES (*M. Celt.*), classe de
hargée d'offrir les sacrifices,
ppliquait à connaître et ex-
s choses naturelles.
'était aussi le nom que dans
de Mars on donnait à un
qui chantait avec les Sa-
ème appelé *Carmen sæ-*

INUS, dieu qui rendait des
ans un champ proche de
n le confond souvent avec
s.
UR, oiseau consacré à Mars
on, peut-être à cause des
ces deux divinités faisaient
nes. Le vautour était aussi
seaux dont on observait le
tement le vol dans les au-

tour (*M. Egypt.*) est em-
r désigner la mère, la vue,
la connaissance de l'avenir,
le ciel, le miséricordieux,
Junon, deux drachmes.
employé pour désigner la
rceque, selon les Egyptiens,
que des vautours femelles.
isent-ils, de quelle manière
est engendré :
qu'il est en amour, il ouvre
t du nord les parties géni-
et en est comme fécondé
t cinq jours, durant les-
ne mange ni ne boit, tout
du soin de se reproduire. »
selon les Egyptiens, d'au-
ux qui conçoivent du vent,
les œufs, sans germe, ne
que pour être mangés.
tour est employé pour dé-
vue, parceque, de tous les
, c'est celui qui a l'œil le
ant. Il regarde du côté du
lorsque le soleil se lève, et
l'orient lorsqu'il se couche,
nt à une distance consi-

rable les aliments qui lui sont propres.

Le vautour désigne la limite, parceque, lorsque la guerre doit avoir lieu, il marque, disent les Egyptiens, l'endroit où l'on doit combattre en s'en approchant sept jours auparavant.

C'est par cette même raison qu'on lui attribue la connaissance de l'avenir, et encore parcequ'il tourne ses regards vers la partie du champ de bataille où il doit y avoir le plus de carnage, choisissant, comme d'avance, les cadavres qu'il destine pour sa nourriture. En conséquence, les anciens rois d'Egypte envoyaient voir de quel côté les vautours regardaient, et présumaient que c'était là que devait être la défaite.

Cet oiseau est le symbole de l'année, parceque, dans sa conduite, on voit sagement distribués les trois cents soixante-cinq jours dont elle est composée. Il porte son fruit cent vingt jours, en emploie autant à l'élever, autant à avoir soin de soi, sans porter ni nourrir, se préparant seulement à une nouvelle conception, et il emploie à cette conception les cinq jours qui restent.

Il est l'image du miséricordieux; caractère tout-à-fait opposé à celui du vautour, destructeur impitoyable des autres oiseaux. Mais ce qui a porté les Egyptiens à désigner le miséricordieux par cet oiseau, c'est que, pendant les cent vingt jours qu'il emploie à élever ses petits, il ne vole presque point, et n'a de sollicitude que pour eux. Si la nourriture nécessaire pour les soutenir lui manque, il ouvre sa cuisse, et leur donne son sang à sucer, par la crainte qu'ils ne meurent.

Le vautour est la figure de Minerve et de Junon, parceque, selon les Egyptiens, la première de ces deux déesses occupe la partie supérieure du ciel, et que la seconde occupe la partie inférieure, parties que le vautour parcourt d'un vol rapide. Au reste, l'opinion des Egyptiens, au sujet du sceptre de Junon et de Minerve, est comme qu'ils regardent comme absurde de faire le

est exprimée par un ange armé d'une épée flamboyante.

1. VENILIE, nymphe, femme de Danaus, sœur d'Amate, et mère de Turnus. Quelques-uns la disent femme de Neptune, et la même que Salacie.

2. — Selon *S. Augustin*, est la déesse de l'espérance qui vient.

VENTS, divinités poétiques, enfants du Ciel et de la Terre, ou, selon d'autres, d'Astréus et d'Héribée. *Hésiode* les dit fils des géants Typhée, Astréus et Persées; mais il en excepte les Vents favorables, savoir, Notus, Borée et Zéphyre, qu'il fait enfants des deux. *Homère* et *Virgile* établissent le séjour des Vents dans les îles Éoliennes et leur donnent pour roi Éole, qui les tient enchaînés dans ses cavernes. Mais ce dieu lui-même voit son pouvoir subordonné à celui de Jupiter et de Junon, qui, vérité les deux des régions éthérées. La superstition, après avoir déifié ces terribles puissances de l'air, crut pouvoir désarmer leur courroux par des vœux et des offrandes : et leur culte passa de l'Orient dans la Grèce, où les Perses leur rendaient les honneurs divins. Achille, ayant mis sur le bûcher le corps de Patrocle, prie le Vent du Nord et le Zéphyr de hâter l'embrasement, et leur promet en

res offrent aussi des sacrifices à un
rtain génie ou roi des Vents. Voici
quoi ils consistent. On fait construire exprès de petites barques, on remplit de parfums, de gommes, de fleurs et de bois odoriférants. On met le feu à ces barques, on abandonne ensuite au gré des vents et des vents. Une nuée de fumée s'élève jusqu'au ciel, et porte l'agréable odeur au Génie des vents, qui, selon les idées de ces peuples, se trouve très flatté d'un pareil sacrifice. D'autres honorent le roi des Vents à moins de frais : ils se contentent de jeter dans la mer un pain, un couteau et de poules : les vents ont un si grand respect pour lui, qu'ils ne manquent jamais, dit-on, de souffler de manière à faire heureusement acquitter les vœux faits à leur intention, et n'osent se permettre la moindre tentative de lancer quelque bourrasque contre le navire qui porte un présent si agréable.

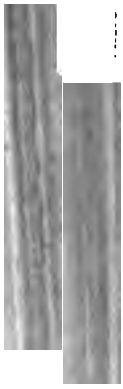
VENETES, un des principaux chefs des Latins, qui vint demander des secours à Diomède contre les Troyens, mais inutilement.

VÉNUS, une des divinités les plus célèbres dans l'antiquité payenne.

Formée, selon *Hésiode*, de l'écume de la mer et du sang des parties mutilées de Cœlus : de ce mélange affreux naquit une femme de Cythère, la plus belle des déesses. Les fleurs naissaient sous ses pas : accompagnée de son fils Cupidon, des Jeux, des Ris, et de tout l'attirail de l'amour, elle fit également la joie et le bonheur des hommes et des dieux ; les Heures, chargées du soin de son éducation, la conduisirent dans le ciel, où tous les dieux, charmés de sa beauté, la demandèrent en mariage. Telle est la tradition le plus communément reçue dans la Grèce sur l'origine de Vénus, Vénus Marine ou Vénus sortant du sein de la mer. C'est aussi cette idée que les poètes, les peintres et les sculpteurs [illegible] représentent.

Ausone parlant de la Vénus d'*Apelle* : « Voyez, dit-il, comme » cet excellent maître a parfaitement » exprimé cette eau pleine d'écume » qui coule à travers ses mains » et ses cheveux, sans rien cacher » de leurs traces ; aussi, dès que » Pallas l'eut appréciée, elle tint à » Junon ce discours : Cédons, cé- » dons, ô Junon, à cette déesse » qui surpasse tout le prix de la beauté. » Les anciens monuments nous font voir cette déesse sortant de la mer ; tantôt soutenue sur une grande coquille par deux Tritons, et tenant ses cheveux, dont elle fait découler l'écume, tantôt montée sur un dauphin ou sur une chèvre marine, et entourée des Néréides et des Amours. Selon cette idée Vénus était surnommée *Epontia*, *Iphrodite*, *Anadyomène*, *Tritonie*. *V. tous ces mots.*

Homère a suivi une tradition moins bizarre sur Vénus, et nous dit qu'elle était fille de Jupiter et de Dioné. *Platon*, en son *Banquet*, établit sur ces deux Vénus l'une est celle appelée Vénus dont on ne connaît pas la mère, et que nous appelons Vénus la Céleste ; *voy.* Uranie, et cette autre Vénus que nous nommons Vénus la Vulgaire. [illegible] en effet un bien plus [illegible] Entre les différentes » Vénus, celle qui la première est fille » [illegible] de laquelle nous » avons vu un temple en Elide. » La seconde est née de l'écume de » la mer : c'est d'elle et de Mercure » qu'on fait naître Cupidon. La troi- » sième, fille de Jupiter et de Dioné, » est celle qui se marie avec Vulcain : » c'est d'elle et de Mars qu'est né » Antéros. La quatrième, née de Sy- » ria et de Tyras, s'appelle Astarté, » qui épousa Adonis. » *Pausanias* dit qu'il y avait, chez les Thébains, trois statues faites du bois des navires de Cadmus ; la première était de Vénus Céleste, qui marquait un amour pur et dégagé des cupidités corporelles ; la seconde était de Vénus la Populaire, qui marquait un amour désordonné ; la troisième,



Vénus qu'Astarté, femme d'Adonis, dont le culte fut mêlé avec celui de la planète de ce nom. Ce culte fut porté de Phénicie dans les isles de la Grèce, et sur-tout dans celle de Cythère où il fut d'abord adopté; et le temple de Cythère a passé pour le plus ancien de ceux que Vénus a eus dans la Grèce : ce qui fit dire que la déesse avait pris naissance dans la mer, près de cette isle.

Vénus fut regardée comme une des plus grandes déesses; et comme elle favorisait les passions, on l'honora d'une manière digne d'elle. Ses temples, ouverts à la prostitution, apprirent au monde corrompu que, pour reconnaître dignement la déesse d'amour, il ne fallait avoir aucun égard aux règles de la pudeur : les filles se prostituaient publiquement dans ses temples, et les femmes mariées n'y étaient pas plus chastes. Amathonte, Cythère, Paphos, Gnide, Idalie, et les autres lieux consacrés spécialement à cette déesse, se distinguèrent par les désordres les plus infames.

Vénus présidait aux mariages, mais plus particulièrement aux commerces de galanterie; c'est pour cela qu'on lui donne communément une

vigne et de grappes, et couronné d'épis de blé, à la main droite elle a trois flèches, pour marquer peut être qu'elle décoche plus sûrement ses traits quand Cérès et Bacchus sont de la partie. *Amulco* nous dit que quatre colombes tiraient le char de Vénus : on en voit souvent sur sa main. Quelquefois ce sont des cygnes et même des moineaux, qui tirent le char. Les Lacédémoniens représentaient Vénus armée, dit *Lactance*, à l'occasion de leurs femmes qui prirent une fois les armes et repoussèrent l'ennemi. Quelques artistes ont donné un tablier à Vénus, comme déesse de la beauté. *Voyez* BEAUTÉ.

La Vénus d'Arles, placée à Versailles, tient un miroir de la main droite, et une pomme de la gauche, marque de son triomphe sur Junon et sur Pallas. La statue est antique, mais la pomme et le miroir ont été ajoutés par le célèbre *Girardon*.

Sur une médaille d'Agrippine, Vénus Céleste, *Venus Cœlestis* porte un sceptre d'une main, et de l'autre une pomme : elle a une étoile sur la tête, symbole de son origine céleste.

Sur une médaille de Faustine, on voit l'image de Vénus mère, *Veneris genitricis* ; elle tient une pomme de la main droite, et de la gauche un petit enfant enveloppé de langes. Elle n'est pas représentée de même sur une médaille de Faustine la jeune : elle a les bras et une mamelle à découvert : de la main droite elle tient une petite Victoire, et de la gauche un bouclier, sur lequel on a gravé le mariage de Marc-Aurèle et de Faustine.

Sur une autre médaille de la même [illegible] on a représenté Vénus [illegible], *Venus Victrix* ; elle [illegible] pour ses caresses, de retenir [illegible] qui part pour la guerre. [illegible] de Titus, on v[illegible]

Cet emblème peut désigner que les caractères les plus brutaux et les plus sanguinaires se laissent dompter par la beauté. Au reste, dans la plupart de ces médailles, les divinités, comme Mars, Vénus, etc., ne sont souvent que des figures allégoriques qui désignent le prince ou la princesse.

Les modernes ont représenté Vénus se promenant dans les airs, portée sur un char tiré par des colombes ou par des cygnes, et ayant à ses côtés deux colombes qui se baisent ; une couronne de myrte et de roses orne sa blonde chevelure. La joie est dans ses yeux, le sourire sur ses lèvres ; ils n'augmentent point ses charmes, mais ils les mettent dans tout leur jour. Mille petits Amours, qui badinent avec sa ceinture, semblent applaudir à sa beauté.

VER SACRUM, *printemps sacré*. Dans les dangers extrêmes et publics, les Romains faisaient vœu de sacrifier aux dieux tous les animaux qui devaient naître au prochain printemps suivant, et c'est ce qu'ils appelaient *Ver sacrum*. Il fallait, pour faire un semblable vœu, le consentement du peuple, et il y avait une formule pour solliciter pour le demander.

VERTUMNE. Cérès avait, à Athènes un temple sous ce nom, qui convient assez bien à la déesse des moissons.

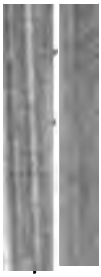
V. CHLOÉ. On lui sacrifiait un taureau lorsque le blé était vert.

VERT. *V.* BLEUNE, CARLOÉE, MERCURE.

VERVEINE, terme usité dans les sacrifices offerts aux dieux infernaux, *en versant la main de dessus celle de la gauche*, par un mouvement contraire à celui qui s'observait lorsqu'on sacrifiait aux dieux célestes, à l'usage desquels on tournait les mains, le plat de la main tourné vers leur céleste séjour.

VERGILIES, c'est le nom que les Latins donnent aux Pléiades.

VÉRITÉ. *Iconol.* L'Heure est [illegible] orne on du Temps, et mère de la Justice et de la Vertu. *Prodicus* donne pour père le souverain de [illegible] *Apelle*, dans son fameux [illegible] de la Calomnie, l'avait pei-



Le Cav. Bernin l'a exprimée par une femme qui a sous le sein gauche une incision dont elle écarte les chairs, comme si par cette ouverture elle voulait laisser lire ce qui se passe dans son cœur ; expression outrée que *Winckelmann* a raison de blâmer. Dans une estampe allégorique, dont le sujet est *La Vérité recherchée par les philosophes*, *B. Picart* a représenté la Vérité par une femme nue, posée sur un cube, foulant aux pieds le globe terrestre, tenant de la main droite un livre et une palme, symbole de triomphe, et de la gauche un soleil qu'elle regarde fixement. *Gravelot* la peint avec les mêmes attributs, mais la place dans les nues, sa demeure naturelle, tandis que la Terre est le séjour de l'Erreur. Quelqu'un a dit que la Vérité se retirait [illegible] pour expliquer la difficulté [illegible] Une [illegible] représente la Vérité sous [illegible] un Satyre, [illegible] sur un nuage, [illegible] Renommée, [illegible] les mots *La Vérité* [illegible]

Vérité sans fard. *Les*

mortels à la Chimère qui le
ce. *Raphaël*, dans le bas-re-
e la statue de Minerve qu'il a
e dans le tableau allégorique de
losophie, a représenté la Vertu
sur des nuées, avec une main
poitrine, le siège de la valeur,
l'autre indiquant aux mortels,
sceptre qu'elle tient, le pou-
le son empire. A ses côtés est la
du lion dans le zodiaque, ani-
symbole de la force. Dans les
oisées et dans les catafalques,
amme qui sort d'une urne placée
aut d'une pyramide est l'hié-
phe de la vertu qui élève les
nes aux cieux. Quelquefois on
des ailes à la Vertu, pour faire
re que les personnes vertueuses
ent au-dessus des autres. Lors-
a Vertu est considérée comme la
ur, on la peint telle qu'une Ama-
, le casque en tête, et la lance
main, ou bien sous la figure
rcule, armée de sa massue et
rte des dépouilles d'un lion. La
u héroïque est encore désignée
ut par une femme couronnée
urier, tenant un bouclier d'une
, une pique de l'autre, et ayant
s d'elle un laurier où sont at-
ées plusieurs couronnes, comme
marques de victoires.

ERTUMNALES, fêtes en l'honneur
ertumne. Elles se célébraient au
d'Octobre.

ERTUMNE, dieu des jardins et
vergers, qui présidait à l'au-
ne; et, selon d'autres, aux pensées
aines, et au changement. Il avait
rivilège de pouvoir changer à son
le forme. Il fit usage de ce ta-
pour gagner le cœur de la nymphe
one, et y réussit, malgré la
ulté de l'entreprise. Lorsqu'ils
nt dans un âge avancé, il se ra-
it avec elle, et ne viola jamais la
qu'il lui avait promise. (*Voyez, Ovide, l. 14 des Métamor-
ses, les amours de Vertumne et*
du
e
t

un ancien roi d'Étrurie, qui, par le soin qu'il avait pris de la culture des fruits et des jardins, mérita des autels après sa mort.

On croit que Vertumne, dont le nom signifie *tourner, changer*, marquait l'année et ses variations : on avait raison de feindre que le dieu prenait différentes formes pour plaire à Pomone, c.-à-d., pour amener les fruits à leur maturité. *Ovide* semble appuyer cette conjecture, puisqu'il dit que ce dieu prit successivement la figure d'un laboureur, d'un moissonneur, d'un vigneron, et enfin d'une vieille femme, pour désigner ainsi les quatre saisons, le printemps, l'été, l'automne, et l'hiver. Comme ce dieu était adoré sous mille formes, *Horace* dit au pluriel *dii Vertumni*. Vertumne avait un temple à Rome, près de la place où s'assemblaient les marchands, dont il était un des dieux tutélaires. Il était représenté sous la figure d'un jeune homme, avec une couronne d'herbes de différentes espèces, et un habit qui ne le couvrait qu'à demi, tenant de la main gauche des fruits, et de la droite une corne d'abondance. La belle statue de Vertumne dans les jardins de Sceaux le représente couronné d'épis; à son cou est attachée une peau de bête fauve, qu'il replie sur le bras gauche pour qu'elle puisse contenir les fruits et les feuilles dont il est surchargé; la tête de l'animal et une partie de sa dépouille pend au-dessous de son bras. De la main droite il tient une faucille propre à émonder les arbres; sa chaussure est celle d'un villageois.

VERVECOX, un des dieux des Laboureurs.

VERVEINE, plante fort en usage autrefois dans les opérations religieuses, c'est pour cela qu'on l'appelait herbe sacrée : on en balayait les autels de Jupiter, dont vient son nom. On se présentait dans les temples des dieux couronné de verveine, ou tenant à la main de ses feuilles, lorsqu'il s'agissait d'appaiser les dieux. Pour chasser des maisons les malins esprits, on faisait des aspersions de

où les fruits et le miel étaient employés. Mais aussi quelles vertus n'avait pas alors cette plante ! En s'en frottant, on obtenait tout ce qu'on voulait ; elle chassait les fièvres, guérissait toutes sortes de maladies, et, qui plus est, couchait les cœurs que l'inimitié avait aliénés ; enfin, répandue avec un rameau en forme d'aspersion sur des convives, ceux qu'elle touchait se sentaient et plus gais et plus contents que les autres ; comme si, pour procurer cette gaieté, la plus simple persuasion des effets de cette plante ne suffisait pas. Dans la suite ce mot signifia toutes sortes d'herbes ou de branches cueillies dans un lieu sacré.

VESPER, le même qu'Hesper. *V.* LUCIFER, NOCTURNUS.

1. VESTA, femme d'Uranus, et mère de Saturne, est souvent prise pour la Terre chez les poètes. *Ovide* dit que la Terre s'appelle Vesta, parcequ'elle se soutient par son propre poids : *Sud vi stat.* Ainsi, lorsque Cléanthe, disciple de Zénon, accusa Aristarque de Samos de ne pas avoir rendu à Vesta les honneurs qui lui étaient dus, et d'avoir troublé son repos, le véritable sens de cette accusation allégorique était, suivant *Plutarque*, qu'il avait déplacé la terre du centre de l'univers pour la

n habit de matrone, vêtue de
a ; tenant de la main droite un
ran ou une lampe, ou une pa-
on vase à deux anses, appelé
luncula ; quelquefois aussi un
lium, ou une petite Victoire.
u d'une patère, elle a quelque-
ne haste ou une corne d'abon-
. Au revers d'une médaille de Vi-
, on la voit assise, tenant d'une
la patère, et de l'autre un flam-
d'urné. Elle est debout, avec
èmes symboles, sur une mé-
de Sabine. Les titres qu'on
it attribuer dans les médailles
les anciens monuments sont
la sainte, l'éternelle, l'heu-
, l'ancienne, Vesta la mère, etc.
ma Pompilius fit bâtir à Rome
mple à Vesta, et le fit cons-
e presque en forme de globe,
dit *Plutarque*, pour signifier
que Vesta fût le globe de la
, mais que par ce globe il mar-
tout l'univers, au milieu du-
était ce feu qu'ils appelaient
. C'est dans ce temple qu'on
nait le feu sacré avec tant de
stition, qu'il était regardé
e un gage de l'empire du
e ; que l'on prenait comme un
stic malheureux, s'il venait à
ndre, et qu'on expiait cette mé-
sce avec un soin et des inquié-
ulines. Lorsque ce feu s'étei-
, on ne pouvait pas le rallumer
autre feu ; il fallait, dit *Plu-
e*, en faire de nouveau, en
ant quelque matière propre à
dre feu au centre d'un vase con-
présenté au soleil. (Les miroirs
ves étaient donc dès-lors en
.) ***Festus*** prétend que ce nou-
feu se faisait par le frottement
bois propre à cela, en le per-
Sans même que le feu s'étei-
on le renouvelait tous les ans
mier jour de Mars.
ESTALES, nom que donnaient les
ains aux prêtresses de la déesse
. Ils les choisissaient vierges,
ne disent pas pourquoi, que
l'état. Ils ne disent pas aussi que c'est
que cette déesse est comme la
Les Romains

dans l'établissement des vestales, imi-
tèrent les Albains, qui n'étaient sans
doute que les imitateurs des autres
nations. Ils commencèrent par s'en
écarter sur ce qui concernait la vir-
ginité, en lui donnant un terme
moins long. Les vestales d'Albe de-
vaient l'observer pendant cinquante
ans. Les Romains ne demandèrent
pas qu'elles le fussent plus de trente
ans. Ce fut Numa qui choisit les pre-
mières vestales. Il réserva ce droit à
ses successeurs. Ce prince n'en avait
d'abord institué que quatre. Servius
Tullius, ou, selon d'autres, Tarquin
l'ancien, en ajouta deux. Après l'ex-
pulsion des rois, le droit de choisir
les vestales passa aux souverains pon-
tifes. Quand il s'agissait de remplacer
une vestale, le grand-prêtre cher-
chait dans les familles de Rome vingt
vierges entre six et dix ans. Il était
défendu d'en admettre aucune ni
au-dessus ni au-dessous. Elles de-
vaient avoir leur père et leur mère.
Il ne fallait pas qu'elles eussent le
moindre défaut dans leur personne.
On exigeait au contraire qu'elles fus-
sent aussi belles et aussi bien faites
qu'il était possible de les trouver.
Dès que ce nombre avait été choisi,
le grand-prêtre les faisait tirer au
sort. Il s'emparait aussi-tôt de celle
sur laquelle le sort tombait ; l'enle-
vait des bras de ses parents, dont l'au-
torité sur elle cessait dès cet instant.
Il conduisait la nouvelle vierge dans
le temple. On lui coupait les cheveux,
qu'on suspendait à un arbre sacré :
c'était une marque d'affranchisse-
ment. Dès ce moment elle n'était
plus occupée que de l'étude de ses
devoirs.

Les vestales passaient leur vie à
s'instruire, à servir la déesse, et à
former de nouvelles prêtresses. Ces
fonctions, selon quelques auteurs,
les divisaient en trois classes qu'elles
parcouraient successivement, et dont
chacune desquelles elles passaient dix ans ; mais il semble que leur petit
nombre ne permettait guère cette
division. Le temple était leur marque
; rien ne pouvait les suspendre
habiter. Il n'y avait que le cas

qui profitèrent de cette liberté. Elles ne tardèrent pas à s'en repentir. On imagina que la continence leur avait pesé : on les accusa d'avoir attendu avec impatience le moment où elles pourraient l'enfreindre. Elles eurent le sort des vieilles filles, qui sont presque toujours méprisées par leurs jeunes maris. Le plus grand nombre passa le reste de sa vie dans le célibat. Quelques unes restèrent dans le temple. On ne s'accorde pas sur les occupations qu'elles y avaient alors. Il y en a qui prétendent qu'elles ne veillaient plus au feu sacré, et qu'elles n'avaient plus de part au ministère, parceque leur vieillesse les en rendait indignes. Mais *Tacite* dit expressément le contraire. Cet historien nous apprend qu'Occia gouverna les vestales pendant cinquante-sept ans, présida aux cérémonies de la déesse avec beaucoup de sagesse et de dignité, et que ce ne fut qu'après sa mort que l'on songea à la remplacer. La plus ancienne des vestales présidait au culte. C'était l'âge seul qui lui donnait cette prééminence : on l'appelait *la Grande Vestale*.

L'occupation la plus importante et la plus essentielle des vestales, celle qui exigeait toute leur attention, était la garde du feu sacré. Ce feu devait être entretenu jour et

qu'avec le feu du soleil qu'on avait rallumer celui de Vesta. On naissait les rayons de cet astre un vase d'airain, large à l'ouverture et étroit au fond. Sous ce e, qui était percé, il y avait des tières combustibles sur lesquelles nbaient les rayons du soleil.

es vestales qui avaient violé la ginité étaient beaucoup plus rement punies que celles qui ent laissé éteindre le feu sacré. ma les condamna à être lapidées. *tus* rapporte une autre loi postérieure qui ordonnait qu'elles eussent ête tranchée. On croit que Tarquin l'ancien est le premier qui établit l'usage de les enterrer toutes s ; du moins c'est sous son règne ce supplice fut employé pour la mière fois, et ce fut depuis la ition ordinaire des vestales infiw à leur vœu. Cependant cette vérité reçut quelquefois des exions. Les deux sœurs de la famille des Ocellates, ayant été convaincues d'inceste, obtinrent de itieu la liberté de choisir le e de leur mort. *Sénèque* parle e vestale qui fut condamnée à être cipitée du haut d'un rocher. Elle estait qu'elle était innocente : on a crut point. Sa sentence fut exée. Elle implora la déesse, et lui sans se faire aucun mal. Ce cle ne put détruire la première ion des juges. Ils firent reconcer l'exécution, et le miracle ne point répété.

es pontifes avaient seuls le droit nnaître des accusations intencontre les vestales. L'accusée ait se défendre par elle-même r un avocat. Elle paraissait devant le collège sacré, auquel présidait le grand-prêtre. Elle répondait aux interrogations qui lui étaient s. On la confrontait avec ses nateurs ; on l'entendait plusieurs fois. Quoique, dans le droit civil, il fût pas permis d'appliquer à la ture un esclave pour le contraindre déposer contre son maître, la loi risait cette sévérité à l'égard des vestales. Quelquefois elles étaient appliquées elles-mêmes à la torture. Lorsque les juges avaient suffisamment instruit le procès, on procédait au jugement, et l'on recueillait les voix. Chaque prêtre avait une tablette ou un bulletin sur lequel il traçait la lettre C, s'il voulait condamner la vestale, et la lettre A, s'il jugeait à propos de l'absoudre. Il le jetait ensuite dans une corbeille destinée à cet usage. Le grand-prêtre, après avoir pris et compté tous les bulletins, prononçait l'arrêt.

Lorsque le jour marqué pour le supplice était arrivé, le chef de la religion se rendait au temple, suivi de tous les pontifes. Il y dépouillait lui-même la coupable des habits et des ornements de prêtresse ; lui ôtait les bandelettes sacrées qui ceignaient sa tête ; lui présentait son voile à baiser, et la revêtait ensuite d'habits lugubres et conformes à sa situation présente ; puis il la liait avec des cordes, et la faisait monter dans une litière exactement fermée de tous côtés, afin que ses cris ne pussent être entendus. On la conduisait ensuite au lieu du supplice. Les amis de la prêtresse la suivaient en pleurant. *Plutarque* observe que la ville entière était dans la tristesse. On regardait ce jour comme un jour malheureux. On se détournait du chemin que la vestale devait tenir. Cette marche se faisait en silence et avec lenteur. On arrivait enfin auprès de la Porte-Colline, dans l'endroit qu'on appela depuis *Campus Sceleratus*, à cause de ces funestes cérémonies. La litière s'arrêtait alors. Le pontife venait l'ouvrir en prononçant quelques prières à voix basse. Il ôtait à la vestale ses liens, lui donnait la main pour l'aider à descendre, la conduisait sur le tombeau, et la livrait lui-même aux exécuteurs. L'ouverture de ce tombeau était [illegible] cette levée prodigieuse [illegible] fit faire pour l'écoulement [illegible] La vestale y descendait [illegible] d'une échelle. On [illegible] dans une petite [illegible] voûte à une certaine [illegible] dont la forme [illegible]

ce temps, on en compte vingt qui furent convaincues d'inceste. Treize seulement furent enterrées vives : les sept autres périrent par divers genres de supplice à leur choix.

On vit souvent des prêtresses injustement accusées. Les historiens païens ne manquent pas de raconter une infinité de miracles opérés en leur faveur. Celui de la vestale Claudia est un des plus remarquables. *V. l'article* Claudie.

Les vestales étaient dédommagées de la contrainte et des devoirs pénibles de leur état par des privilèges glorieux et des honneurs extraordinaires. Numa leur avait accordé le pouvoir de tester du vivant de leurs père et mère. Auguste les mit en possession de toutes les prérogatives dont jouissait dans Rome une femme qui avait donné trois citoyens à l'état. Leurs biens leur appartenaient en propre à chacune. Elles en disposaient à leur volonté par vente, par donation ou autrement, sans l'entremise d'un curateur. Si elles rencontraient en chemin un criminel que l'on conduisait au supplice, elles avaient le privilège de pouvoir lui sauver la vie. Seulement il fallait qu'elles affirmassent par ser-

stère. Leur coëffure, ainsi
voit dans quelques médailles,
mposée de bandelettes qui
t plusieurs fois le tour de
e. Elles portaient des robes
s avec une espèce de rochet
ême couleur. Leur manteau
uleur de pourpre. Il leur tom-
r une épaule, et leur laissait
bras demi-nu. Leurs vête-
furent très simples dans les
ncements, parceque Numa,
dotant des deniers publics,
pu songer à les enrichir.
ans la suite elles acquirent
nses revenus, graces aux
libéralités de plusieurs illus-
mains; et alors tout changea
. Elles substituèrent à leur
re simplicité le luxe le plus
bé. Elles employèrent, pour
des robes, les étoffes les plus
ses. Elles laissèrent croître
eveux, qu'elles avaient coupés
, et leur donnèrent tous les
uts de l'art. Leurs litières de-
superbes. On les vit promener
dans les rues, marcher au
le dans un char magnifique,
nées d'une foule de femmes
claves.

spectacles ne leur étaient
nterdits. Elles assistaient libre-
tous les jeux. Auguste leur
mêne un banc séparé au
, en face de celui du préteur.
était sans doute le plus dis-
, puisque le sénat crut honorer
lui assignant une place dans
des vestales.

ordre célèbre se maintint
mps dans un état de lustre et
nneur. Il était à son plus haut
l'élévation sous les empereurs.
ints quelque temps encore
s princes chrétiens, mais il
t à sa décadence. Ce qu'il y a
[illegible], c'est qu'on ne voit
[illegible]

fois. On demeura long-temps sans toucher à leurs privilèges et à leurs immunités. Gratien, plus hardi que ses prédécesseurs, ordonna que les biens qu'on leur lèguerait à l'avenir seraient dévolus au fisc, à l'exception cependant des effets mobiliers, dont elles auraient la libre jouissance. L'année suivante, Rome fut désolée d'une horrible famine. Le peuple ne douta point que ce fléau ne fût un effet de la vengeance des dieux irrités de l'outrage fait aux vestales; mais la famine cessa dans le moment où les murmures allaient peut-être faire éclore une sédition.

Enfin, Théodose et Honorius ayant réuni à leur domaine tous les biens qui avaient été destinés à l'entretien des temples et des sacrifices, ceux des vestales ne furent probablement pas épargnés. Les historiens ne marquent pas précisément le moment où cet ordre de prêtresses fut aboli. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut dans le temps que Théodose fit fermer tous les temples. Tout concourt à prouver que le temple de Vesta ne fut pas plus épargné que celui de Jupiter et des autres dieux. Ses prêtresses eurent sans doute un sort pareil à celui des pontifes. Elles furent supprimées comme eux. Du moins n'en est-il plus fait ensuite aucune mention dans l'histoire. Depuis l'an 40 de Rome, époque de l'institution des vestales, jusqu'à l'an de grace 389, temps auquel Théodose porta le dernier coup à l'idolâtrie, il s'écoula onze cents et un ans: c'est peut-être le temps qu'on doit fixer à la durée de leur ordre. On les représente avec un voile sur la tête, tenant dans les mains une lampe allumée, ou un petit vase à deux anses rempli de feu; quelquefois on place la prêtresse auprès d'un autel antique sur lequel est un brasier allumé.

(*Myth. Péruv.*) Il y avait dans la ville de Cusco, capitale du Pérou, sous les yncas, un couvent destiné à servir de demeure aux jeunes vierges qui se consacraient au Soleil; mais on n'y recevait que celles qui étaient

avec les personnes du dehors, sans distinction d'hommes ni de femmes, leur était interdit. Cependant, malgré toutes les précautions, « si, parmi » un si grand nombre de religieuses, » il s'en trouvait quelqu'une qui vînt » à faillir contre son honneur, dit » l'historien des yncas, il y avait une » loi qui portait qu'elle fût enterrée » toute vive, et son galant pendu. » Mais, parcequ'on estimait peu de » chose de faire mourir un seul » homme pour une faute aussi » grande que l'était celle de violer » une fille dédiée au Soleil, leur » dieu et le père de leurs rois, il » était ordonné, par la même loi, » qu'outre le coupable, sa femme, » ses enfants, ses serviteurs, ses » parents, et, de plus, tous les habitants de la ville où il demeurait, » jusqu'aux enfants qui étaient à la » mamelle, en portassent la peine » tous ensemble. Pour cet effet, ils » détruisaient la ville, et y semaient » de la pierre; de sorte que toute » son étendue demeurait déserte, » désolée, maudite et excommuniée, » pour marque que cette ville avait » engendré un si détestable enfant. » Ils essayaient encore d'empêcher » que ce terroir ne fût foulé de per- » sonne, pas même des bêtes, s'il » était possible. Cette loi ne fut » pourtant jamais exécutée, parce-

le, en Arcadie, sous ce
mémoire d'un divorce avec
après lequel elle se retira,
à Stymphale.
, dieux qui présidaient
ains, et qui étaient parti-
ent invoqués par ceux qui
ent en route. C'étaient Mer-
pollon, Bacchus, Hercule,
Romains mettaient ordi-
t les bustes sur des colonnes,
s grands chemins. On don-
ce nom aux Pénates et aux
On leur sacrifiait des pour-

a (*M. Ind.*), né d'une
Wishnou. Cette incarna-
t regardée que comme
lle : on ne lui érige point de
ce titre ; on se contente
, dans les pagodes qui lui
ées, le tableau de Viasser,
igure d'un pénitent.
, déesse des voyageurs, qui
ent sur-tout quand ils
garés de leur chemin.
'OTA, déesse qui présidait
ire.
(*Icon.*) Le vice en gé-
caractérise par un nain dif-
borgne et boiteux, ayant
eux roux, et embrassant
nt une hydre.
Les Grecs et les Romains
nt déifiés. Dans plusieurs
allégoriques, les vices sont
iés par des harpyies.
, déesse des vivres.
AIRE. On appelait ainsi un
ou officier des sacrifices
onction était d'amener et
les victimes, de préparer
couteau, les gâteaux, et
autres choses nécessaires
ifices.
aussi à ces ministres qu'il
ait de terrasser, d'assommer
ger les victimes : pour cet
se plaçaient auprès de
ux jusqu'à la
et la tête qui
. Ils
ale, ou en
quand
qui le suivait

victime ou en l'assommant avec le dos de leur hache, ou en lui plongeant le couteau dans la gorge : ensuite ils la dépouillaient ; et après l'avoir lavée et parsemée de fleurs, ils la mettaient sur l'autel. Ils avaient pour eux la portion mise en réserve pour les dieux, dont ils faisaient leur profit, l'exposant publiquement en vente à quiconque voulait l'acheter.

VICTIMES, sacrifice sanglant qu'on faisait aux dieux de créatures humaines, ou d'animaux. La pratique d'immoler des victimes humaines a été en usage chez la plupart des peuples. Les Phéniciens, les Egyptiens, les Arabes, les Chananéens, les habitants de Tyr et de Carthage, les Perses, les Athéniens, les Lacédémoniens, les Ioniens, tous les Grecs du continent et des isles, les Romains, les Scythes, les Albanois, les Germains, les anciens Bretons, les Espagnols, les Gaulois, et, pour passer dans le Nouveau-Monde, les habitants du Mexique, ont été également plongés dans cette superstition.

On ne sait pas qui le premier conseilla cette barbarie ; que ce soit Saturne, comme on le trouve dans le fragment de *Sanchoniathon* ; que ce soit Lycaon, comme *Pausanias* semble l'insinuer, ou quelque autre enfin, il est sûr que cette horrible idée fit fortune.

L'immolation des victimes humaines faisait déja partie des abominations que *Moïse* reproche aux Amorrhéens. On lit aussi dans le *Lévitique* que les Moabites sacrifiaient leurs enfants à leur dieu Moloch. On ne peut douter que cette coutume sanguinaire ne fût établie chez les Tyriens et les Phéniciens. Les Juifs eux-mêmes l'avaient empruntée de leurs voisins : c'est un reproche que leur font les prophètes ; et les livres historiques de l'ancien Testament fournissent plus d'un fait de ce genre. C'est de la Phénicie que cet usage passa dans la Grèce, et de la Grèce les Pélasgiens le portèrent en Italie.

On pratiquait à Rome ces affreux

» un Gaulois et une Grecque, furent » enterrés vifs dans une place pu- » blique destinée depuis long-temps » à ce genre de sacrifices, si con- » traires à la religion de Numa. » Voici l'explication de ce fait singulier.

Les décemvirs ayant vu dans les livres sibyllins que les Gaulois et les Grecs s'empareraient de la ville, on imagina que, pour détourner l'effet de cette prédiction, il fallait enterrer vifs, dans la place publique, un homme et une femme de chacune de ces deux nations, et leur faire prendre ainsi possession de la ville. Toute puérile qu'était cette interprétation, un très grand nombre d'exemples nous montrent que les principes de l'art divinatoire admettent ces sortes d'accommodements avec la destinée.

Tite-Live nomme ce barbare sacrifice *sacrum minimè romanum*; cependant il se répéta souvent dans la suite. *Pline* assure que cet usage d'immoler des victimes humaines au nom du public subsista jusqu'à l'an 95 de J. C., dans lequel il fut aboli par un senatus-consulte de l'an 657 de Rome; mais on a des preuves qu'il continua dans les sacrifices de quelques divinités, par exemple, de

[illegible] roi de Syracuse, après la [illegible] Carthaginois en Sicile, [illegible] accorda la paix qu'à condition [illegible] renonceraient à ces sacrifices [illegible] de leurs enfants. C'est là, [illegible] le plus beau traité de [illegible] l'histoire ait parlé. « Chose [illegible] dit M. de Montes-[illegible] après avoir défait trois [illegible] Carthaginois, il exi-[illegible] le genre humain. »

[illegible]

[illegible] pour la guérison [illegible] ver nos ancêtres d'un [illegible] étranger. La [illegible] essai de ces [illegible] établis [illegible] Fondé sur ce principe qu'on ne pouvait satisfaire les [illegible] que par un échange, et que la [illegible] d'un homme était le seul prix [illegible] de racheter celle d'un autre, [illegible] sacrifices publics, au défaut [illegible] des in-[illegible] dans les sacrifices particu-[illegible] égorgeait souvent des hommes [illegible] s'étaient dévoués volontairement [illegible] leur mort. Il est vrai que [illegible] ouvrirent enfin les yeux sur l'inhumanité de pareils sacrifices. On [illegible]

[illegible]

En Égypte, Amasis [illegible]

Au reste, cette coutume de l'immolation des victimes humaines, qui subsista si long-temps, ne doit plus nous étonner de la part des peuples d'Amérique, où les Espagnols la trouvèrent établie. Dans cette partie de la Floride voisine de la Virginie, les habitans offraient au Soleil des enfans en sacrifice.

Quelques peuples [illegible] ayant été battus par Fernand Cortez, lui envoyèrent des députés [illegible] sortes de présens pour [illegible] paix. « Seigneur, lui [illegible] » putés, voilà [illegible] » nous t'offrons; [illegible] » qui se nourrisse [illegible] » sang, mange-les [illegible]

» l'honneur de leur prin-
» cipale idole. »

VICTOIRE. Les Grecs en faisaient une divinité : elle était, selon *Hésiode*, fille du Styx et de Pallante. Les Sabins l'appelaient *Vacuna*, et les Egyptiens, *Nephté*. La déesse Victoire avait plusieurs temples à Rome, dans l'Italie et dans la Grèce. Sylla, revenu victorieux de tous ses ennemis, établit des jeux publics en l'honneur de cette divinité. On la représente ordinairement avec des ailes, tenant d'une main une couronne de laurier, et de l'autre une palme. Quelquefois on la voit montée sur un globe, pour montrer que la victoire domine sur toute la terre. Rarement la trouve-t-on sans ailes. *Pausanias* dit pourtant qu'il y avait à Athènes une Victoire sans ailes, et que les Athéniens la firent ainsi, afin qu'elle ne pût plus s'envoler, et qu'elle demeurât toujours chez eux. A ce même propos, on lit dans l'Anthologie grecque deux vers qui étaient posés sur une statue de la Victoire, dont les ailes furent brûlées par un coup de foudre. Voici le sens de ces vers : *Rome, reine du monde, ta gloire ne saurait périr, puisque la Victoire, n'ayant plus d'ailes, ne saurait s'enfuir.*

La Victoire est encore bien exprimée par un guerrier qui a un casque

[redacted]

[illegible]nemis sont éloignés, et que la paix est faite.

La France invincible, *Gallia invicta*, a été représentée, dans l'histoire métallique de Louis XIV, sous la figure de Pallas armée de pied en cap, ayant sur les épaules un manteau semé de fleurs de lis, et à ses pieds des boucliers où sont les armes des puissances ennemies; d'une main elle tient un javelot, et de l'autre une Victoire.

Les Egyptiens représentaient la Victoire sous l'image d'un aigle, oiseau toujours victorieux dans les combats qu'il livre aux autres oiseaux.

Les Grecs, sous la domination des Romains, cherchèrent à flatter leurs nouveaux maîtres, en représentant des aigles portant des Victoires. L'aigle est l'enseigne des légions romaines. *V.* AIGLE.

1. VICTOR, surnom de Mars. Les médailles le représentent couvert d'une cuirasse avec [illegible] tenant une pique [illegible] trophée [illegible] portant de la main [illegible] Victoire.

2. — C[illegible] Jupiter [illegible]

[illegible]

[illegible]ennes, marchant dans les airs et sur les eaux. Au dernier jour, lorsque le loup Fenris aura dévoré Odin, Vidar sera son vengeur. Appuyant son pied sur la mâchoire du monstre, il saisira l'autre de sa main robuste, et le déchirera jusqu'à ce que le loup expire.

VIDUUS, divinité romaine, dont la fonction était de séparer l'âme du corps. *Romaine.* Il était hors des murs de la ville, pour que les pontifes ne fussent pas exposés à sa vue, qui, en les souillant, les aurait mis hors d'état de sacrifier.

VIE HUMAINE (*Iconol.*). Elle se caractérise par une [illegible] le vêtement vert, couleur symbolique de l'espérance, [illegible] épines, [illegible]

[illegible]

flambeau éteint et renversé contre terre, et porte de l'autre une couronne de fleurs. Il est accompagné d'un autre génie appliqué à examiner un volume, symbole de l'histoire qui transmet à la postérité les actions des hommes illustres. Plus loin l'ame, représentée encore sous la figure de Psyché, est conduite par Mercure dans les champs élysées. L'artiste a exprimé les peines réservées aux méchants, après la mort, par un Prométhée enchaîné, dont les entrailles sont déchirées par un vautour.

L'ingénieux *Poussin* a traité le même sujet d'une manière allégorique et morale en même temps. Les différents états de la vie, représentés par quatre femmes qui désignent le Plaisir, la Richesse, la Pauvreté et le Travail, se donnent mutuellement la main, et forment une danse au son d'une lyre touchée par le Temps. La Richesse est facile à distinguer par ses habits précieux, où l'on voit éclater l'or et les perles. Le Plaisir, couronné de fleurs, s'annonce encore par la joie qui est dans ses yeux, par le sourire qui est sur ses lèvres. Mais la Pauvreté, triste et à demi couverte de mauvais vêtements, est seulement

idération ; et composèrent à
ur un commentaire qu'ils ap-
le Védam, non moins rempli
s et d'absurdités que l'*Augh-*
Bhade-Shastah des brah-
oisins du Gange.

T-DE-L'OBY, nom que l'on
à une idole des Tartares Os-
qui préside à la pêche. Cette
t de bois. Elle a des yeux de
un groin de cochon, garni
ochet de fer, attributs symbo-
qui fait entendre que ce dieu
êche accroche le poisson de la
t le fait entrer dans la rivière
Sa tête est armée de deux
cornes. Tous les trois ans on
changer de demeure, et on
porte, sur l'Oby, d'un lieu à
e, en grande cérémonie, dans
rque construite exprès pour
la pêche est abondante, ces
, par reconnaissance, ne
nt pas de lui en offrir les
es, et de lui frotter le groin
e la graisse ; mais s'il arrive
pêcheurs ne prennent rien,
ibuent, avec aussi peu de rai-
mauvais succès à leur idole,
vengent par les plus cruels
es.

ILLE D'OR. Les peuples qui
ent près du fleuve Oby ado-
une déesse sous le nom de la
d'or, au rapport d'*Hérodote*.
it que c'était la terre qui était
de leur culte. Elle rendait des
, et dans les fléaux publics on
uait avec confiance *Herbes-*
orle aussi d'une Vieille d'or,
sur les frontières de la Tar-
eptentrionale, qui tient un
dans son sein, et dont la gran-
et la grosseur sont énormes.
r d'elle on voit des trompettes
res instruments où les vents
affreut, et qui font un bruit
uel qu'on entend de fort loin.

ILLES. *V.* GRÂCES, GALANTHIS,
RATE.

ILLESSE (*Iconol.*), fille de
e et de la Nuit. Elle avait un
e à Athènes. On la caractérise
a figure d'une vieille femme,
rte d'une draperie noire, ou de
la couleur des feuilles mortes. De la main droite elle tient une coupe, et de la gauche elle s'appuie sur un bâton ; double indication du support et de la nourriture nécessaires à la faiblesse et aux infirmités du vieil âge. Elle tient une branche d'arbre desséchée, et regarde d'un air triste une fosse ouverte sur le bord de laquelle est une horloge de sable, dont le sable presque épuisé annonce le peu de temps qui lui reste à vivre. *V.* AGES DE L'HOMME.

1. VIERGE. Minerve était adorée sous ce nom chez les Athéniens.

2. — Cinquième signe du zodiaque. La Vierge, chez les Egyptiens, était consacrée à Isis, comme le Lion à Osiris. Le Sphinx, composé d'un Lion et d'une Vierge, s'employait pour désigner le débordement du Nil ; ce qui s'accorde avec la réunion de ces deux signes que parcourait le Soleil durant l'inondation. Les anciens auteurs ne s'accordent pas sur l'origine de ce nom. *V.* ASTRÉE, CÉRÈS, CONCORDE, ERIGONE, FORTUNE, THÉMIS.

3. — C'est aussi une épithète de la Fortune. On lui présentait sous ce nom les habits des jeunes filles.

VIGÂ-DÉCÉMI (*M. Ind.*), fête qui a lieu le dixième jour après la nouvelle lune du septième mois, *Apichi*. Elle est consacrée aux divertissements : on resserre les armes exposées la veille (*voy.* AÏDA-POUTCHÉ) ; mais, avant de les remettre dans leurs fourreaux, quelques personnes suivent l'exemple des anciens rois, qui coupaient les têtes de plusieurs cabrits. L'après-midi les dieux sont portés hors des villes pour chasser, et l'on y tue un quadrupède.

VIGILES. (*M. Siam.*) Les talapoins de Siam ont coutume de pratiquer, pendant les trois semaines qui suivent la moisson, une espèce de vigiles, dont on ignore le motif et l'origine. Ils disposent en cercle de petites huttes couvertes de feuillage, au milieu des champs. Le supérieur a la sienne au milieu. Ils dorment dans ces cabanes qu'ils passent la nuit sans craindre les bêtes sauvages.

 Les égyptiens la figuraient par un lion, parcequ'on prétend que cet animal dort les yeux ouverts ; et c'est pour cela que l'on mettait des lions à la porte des temples. Par la même raison le symbole de cette vertu est un lièvre sur un bas-relief placé jadis dans l'hermitage du cardinal Passionei, près de Frascati. La Vigilance des soldats est exprimée, sur une pierre gravée du cabinet de Stosch, par un coq sonnant de la trompette. Un chien couché, formant le cimier d'un casque romain, est également l'emblème de la Vigilance militaire. Les modernes l'expriment par une femme armée et attentive, d'une main tenant un faisceau allumé, et de l'autre une lance. *Cochin* lui donne pour symbole une grue qui, dans une de ses pattes, tient une pierre; allusion, à ce qu'on dit, de la grue, qui en prend une pour faire sentinelle, afin que la chûte de la pierre la réveille lorsqu'elle vient à s'endormir. La Vigilance en général est représentée par une femme avec un livre sous le bras, et une lampe à la main. On lui donne pour attributs un coq et une oie. *Lebrun* l'a désignée par une femme ailée, tenant d'une main une horloge de sable, et

Villouna (*M. Péruv.*), *devin ou prophète ;* grand pontife, chef du sacerdoce chez les Péruviens.

Vilmôde (*M. Scand.*), sage renommé dont tous les sages étaient descendus.

Viminalis, Vimineus, surnom de Jupiter adoré sur le mont Viminal.

Vinaïaguien (*M. Ind.*), divinité indienne. Sa naissance est des plus singulières. Parvadi, femme d'Ixora, un des principaux dieux de l'Inde, étant un jour dans le bain, conçut un si violent désir d'avoir un enfant, qu'il s'en forma un aussi-tôt de la sueur qu'elle ramassa sur son sein ; et ce qui n'est pas moins extraordinaire, cet enfant, dès sa naissance, parut grand comme un jeune homme de 20 ans. Cependant Ixora, qui était alors absent, revint au logis, ne sachant pas que sa famille s'était augmentée. Il fut surpris de voir un jeune homme s'entretenir avec sa femme assez familièrement ; et il commençait à faire éclater sa jalousie, lorsque Parvardi l'appaisa, en lui racontant le fait. Quelque temps après, le père de Parvadi, qui était un roi puissant, donna un festin solennel pour célébrer la naissance de son petit-fils, que sa mère avait nommé Vinaïaguien. Tous les dieux y furent invités, à l'exception d'Ixora, qui semblait avoir droit d'y tenir la première place. Sensiblement piqué de cet affront, il vint, transporté de fureur, au milieu du festin, troubla la joie des convives. Après avoir exhalé sa rage en mille imprécations, il s'arracha une poignée de cheveux, et en frappa le plancher, dont il sortit tout-à-coup un énorme éléphant. Ce monstre se jeta d'abord avec furie sur les dieux qui étaient du festin. Il maltraita particulièrement le Soleil et la Lune. D'un soufflet, il cassa toutes les dents au premier, et meurtrit le visage de l'autre à coups de pieds. Ensuite toujours de plus en plus furieux, il mit les Enfers [illegible] le malheureux Vinaïaguien eut la tête coupée. Lorsque le ressentiment d'Ixora fut assouvi, il eut un vif regret de la mort de son fils. Il entreprit de le ressusciter ; mais sa tête ayant été brisée et ne pouvant plus être réunie à son corps, Ixora coupa la tête d'un éléphant, qu'il ajusta sur le corps de Vinaïaguien. Après lui avoir ainsi rendu la vie, il lui donna le nom de Pulléjar, et l'envoya chercher une femme, lui recommandant expressément de la choisir aussi belle que sa mère Parvadi. Les Indiens disent que le fils d'Ixora n'a pas été heureux dans ses recherches, et qu'il n'a point encore pu trouver de femme dont la beauté fût égale à celle de Parvadi. Les idoles de Vinaïaguien ou Pulléjar ont toutes une tête d'éléphant. On les place ordinairement sur les grands chemins, et dans les lieux les plus fréquentés, afin que le dieu, voyant passer une grande quantité de femmes, puisse plus aisément en trouver une qui soit aussi belle que sa mère.

Vinales, fêtes qu'on célébrait à Rome deux fois l'année, sur la fin d'Avril, et au milieu du mois d'Août. Les premières, dit *Pline*, instituées pour goûter les vins, ne regardaient pas la conservation des vignes. Les secondes se faisaient pour avoir un temps exempt de tempêtes, et propre à la vendange. Les Vinales, dit *Varron*, viennent du vin : c'est un jour de Jupiter et non de Vénus. On prend grand soin de les célébrer dans le Latium. En certains endroits, c'étaient les prêtres qui [illegible] d'abord publiquement les vendanges. Le Flamine Dialc [illegible] la vendange ; et après avoir [illegible] qu'on recueille le vin, [illegible] Jupiter un agneau [illegible] qui se passe [illegible] dépêche, [illegible] au [illegible] l'autel, [illegible] le [illegible] [illegible] la [illegible] Vi- [illegible] Ju-

VINDEMIALES, fêtes célébrées pour les vendanges. Elles commençaient au dix des calendes de Septembre, et duraient jusqu'aux ides d'Octobre.

VIOLENCE (*Icon.*), déesse, sœur de la Victoire, fille du Styx et compagne inséparable de Jupiter: elle avait un temple dans la citadelle de Corinthe, conjointement avec Némésis, ou la Nécessité; mais il n'était permis à personne d'y entrer, dit *Pausanias*. Les modernes l'expriment par une femme armée d'une cuirasse, et qui tient une massue dont elle assomme un enfant.

VIPÈRE (*M. Egypt.*), emblème de la femme qui hait son mari et qui en veut à sa vie. Les anciens supposaient que, lorsque la vipère s'unit au mâle, elle lui mord la tête et le tue: ce qui a été démenti par les expériences des modernes. C'était aussi l'emblème des enfants qui veulent se défaire de leur mère, parce qu'on prétendait que la vipère vient au monde en perçant le ventre de la sienne: ce qui n'est pas plus vérifié que le conte précédent. *Horapoll.*

VIRACOCHA (*M. Péruv.*), divinité principale des Péruviens.

VIRAGO, *femme qui a le courage d'un homme*.

aux, lorsque les paranym-
sortaient. C'était la même
Grecs appelaient *Diana*
.

TÉ. (*Icon.*) Une jeune
ille couronnée de fleurs en
e. Son regard est mo-
la pâleur de ses joues
a privation des plaisirs.
l'agneau sont les symboles
ureté. Son vêtement est
sa taille est serrée par
ure de laine blanche, que
seul a le droit de délier.

MAXIMA, nom que l'on
la plus ancienne des ves-
étaient toutes obligées de
V. VESTALES.

. La Fortune avait sous ce
hapelle près du temple de

É. (*Icon.*) Une figure
un lion tient un livre et
e. L'épée et la couronne
qu'elle tient signifient le
a gloire.

CA, déesse qui mettait la
le ménage, et qu'on in-
our réconcilier des époux
Elle avait son temple au
tin, où se rendaient les
querelle. Rac. *placare*
ppaiser l'époux.

UDRA. *V.* ESWARA.

A, VISCOSA, épithète de
, qui prend les hommes
la glu.

EV. *V.* WISHNOU.

ARMAN (*M. Ind.*), l'ouvrier
forgea les armes des dieux
erre entre eux et les Dai-
itans, et qui, sous ce rap-
t se rapprocher de l'Hé-
u Vulcain des Grecs.

IA, déesse adorée en plu-
droits d'Italie. C'était à
famille des Vitellius fai-
nter son origine.

. (*Icon.*) *Vicrius*, dans
s hiéroglyphiques, la dé-
foudre à la main, un éper-
sa tête, et un dauphin à
.

ERS (*M. Ind.*), sixième
Deutas. *V.* DEUTAS.

VITISATOR, *qui plante la vigne*, surnom de Bacchus.

VITIUM, terme augural, présage sinistre. Lorsque les comices étaient assemblés pour la création des magistrats, les augures observaient le ciel, et examinaient attentivement s'ils ne voyaient pas d'éclairs ou n'entendaient pas la foudre. Dans ce cas, les magistrats élus se nommaient *Vitiosi*, défectueux.

VITRICUS, épithète de Mars, beau-fils de Jupiter qui n'avait point eu part à sa naissance.

VITRINEUS, déité tutélaire des anciens habitants du comté de Northumberland, en Angleterre. On ne connaît de ce dieu que le nom.

VITRIX, qui fait des nœuds, surnom de Vénus.

VITTOLFE (*M. Celt.*), sibylle celtique, la plus ancienne de toutes, et dont les autres passaient pour être descendues.

VITULA, déesse de la réjouissance chez les Romains. *Macrobe* dit qu'elle fut mise au nombre des dieux à cette occasion : Dans la guerre contre les Toscans, les Romains eurent du pire, et furent mis en déroute le 7 de Juillet, qui pour cela fut appelé *populi fuga*, fuite du peuple : mais le lendemain ils eurent leur revanche, et gagnèrent la victoire. On fit des sacrifices et sur-tout une vitulation en reconnaissance de cet heureux succès, et l'on honora la déesse Vitula. On ne lui offrait en sacrifice que des biens de la terre, parce que c'est la nourriture des hommes : d'où vient que quelques uns croient que Vitula était plutôt la déesse de la vie que de la joie, et que son nom venait de *vita*, la vie, et non pas de *vitulari*, se réjouir.

VITUMNUS, VIDUMNUS, dieu que les Romains invoquaient lorsqu'un enfant était conçu, pour obtenir qu'il vît heureusement à la vie. *St. Augustin*, qui seul en fait mention, dit que Vitumne était un dieu très sur et très noble, qu'il était peu connu, et qu'on n'en savait pas beaucoup.

VIVASVAT (*M. Myt.*), le plus fameux des dieux [illegible] Manes

prédit qu'ils feraient la conquête de ce pays, et qui marchait lui-même à leur tête, porté par quatre prêtres, dans un coffre tissu de roseaux. Lorsque l'armée s'arrêtait pour camper, Vitzliputzli avait sa tente au centre du camp. C'était lui qui réglait la marche; ses oracles, répétés par la bouche des prêtres, tenaient lieu de conseil de guerre. Les Mexicains avaient une vaste étendue de pays à parcourir avant d'arriver à cette terre promise. Pendant tout le temps qu'ils furent en marche, le dieu qui les conduisait ranima leur courage par d'éclatants prodiges. Enfin, après bien des fatigues, lorsqu'ils touchaient presque au terme de leurs courses, Vitzliputzli déclara en songe à un de ses prêtres que les Mexicains devaient former leur premier établissement dans l'endroit où ils trouveraient un figuier planté dans un rocher, sur les branches duquel serait perché un aigle tenant entre ses griffes un petit oiseau. On démêle dans cette histoire quelque rapport avec la manière dont les Juifs furent conduits dans la terre promise.

L'historien de la conquête du Mexique nous apprend quelle était la forme que les Mexicains donnaient à la statue de Vitzliputzli : « On l'avait » faite, dit-il, de figure humaine, » assise sur un [illegible]

Rabb. Chez les Juifs, un
nis sur le visage empêche que
ome ne reconnaisse celui qui
; mais si Dieu juge qu'il l'ait
nérité par ses péchés, il lui
nher le masque, afin que l'on-
isse le voir et le mordre. *Bux-*

.. (*Iconol.*) On le personnifie
homme qui marche dans la
avec une lanterne sourde et
ourse à la main. Ses oreilles de
, et la peau de loup qui le
, signifient que la rapine est
rs accompagnée de crainte. Les
'il a aux pieds marquent qu'il
ompt à la fuite, et qu'il a tou-
peur d'être pris. *V.* LAVERNE.
LA (*M. Scand.*), prophétesse
lle du nord, dont les Irlan-
nt conservé un poème sous le
le *Voluspa*, mot qui signifie
e ou la prophétie de Vola.
ème contient, dans deux ou
cents vers, tout le système
logique de l'Edda.
LCANALES. *V.* VULCANALES.
LCANUS. *V.* VULCAIN.
LIANUS, dieu des Gaulois, que
roit le même que Bélénus.
LONTÉ. (*Iconol.*) On la peint
vêtue d'étoffe changeante, et
t une boule de diverses cou-

LSCENS, un des capitaines ru-
, tué par Nisus ami d'Euryale.
d.
LTUMNA, VOLTUNNA, VUL-
A, déesse adorée par les Etrus-
V. VOLTURNUS.
LTURNALES, fêtes en l'honneur
uve Volturnus.
LTURNALIS FLAMEN, le prêtre
eu Volturne, à Rome.
LTURNUS, vent qu'on croit le
qu'Eurus, fleuve d'Italie, dans
mpanie, ou Terre de Labour,
se nomme encore aujourd'hui
urne, sur lequel est située Ca-
. Les peuples de la Campanie
aient fait un dieu, et lui avaient
cré un temple dans lequel ils se
mblaient pour délibérer de leurs
es. On en dit autant de Vol-
a, ce qui ferait croire que
ome II.

c'est la même divinité. Il avait à Rome un culte particulier.

VOLUCAIS, épithète de la Fortune, qui fait, comme on sait, un usage fréquent de ses ailes.

VOLUMNUS et VOLUMNA, dieux qu'on invoquait dans la cérémonie des noces, afin qu'ils établissent et entretiennent la bonne intelligence entre les nouveaux époux, ou du moins qu'ils y disposassent leur volonté. Rac. *Volo*, je veux. Après les fiançailles, chacun des fiancés portait au cou l'image de la divinité de son sexe, en or ou en argent; et le jour des noces l'échange s'en faisait entre les deux époux. Le consul Balbus fut le premier qui éleva un temple à ces deux divinités, et l'usage paraît en avoir été réservé aux gens de distinction. Le mariage de Pompée avec la fille de César fut regardé comme devant être malheureux, parcequ'il ne fut point célébré dans ce temple.

VOLUPIA, déesse du plaisir. *Apulée* dit qu'elle était fille de l'Amour et de Psyché. Elle avait un petit temple à Rome près de l'arsenal de marine. Sur son autel, auprès de sa statue était celle de la déesse Angéronia, pour marquer, dit *Macrobe*, que ceux qui ont assez de force pour dissimuler leurs douleurs et leurs angoisses arrivent par la patience à la véritable joie. La déesse Volupia était représentée assise sur un trône comme une reine, ayant les Vertus à ses pieds; on lui donnait un teint pale.

VOLUPTÉ. (*Iconol.*) On la personnifie sous les traits d'une belle femme dont les joues sont colorées du plus vif incarnat, ses regards sont languissants, et son attitude lascive. Elle est couchée sur un lit de fleurs, et tient une boule de verre qui a des ailes.

VOLUSUS, un des capitaines de Turnus.

VOLUTINA, VOLUTSINA, déesse qui, chez les Romains, avait soin des enveloppes des grains de blé dans leurs épis, et que nous appelons *balles* quand elles en sont séparées. Rac. *Volvere*, rouler.

autre, je ne m'arrêtai point, [illegible] qu'il ne dépendait pas de moi [illegible] m'arrêter, mais de Dieu seul, [illegible]nt et glorieux. Ainsi nous avan[illegible]s toujours dans notre route. [illegible]omet entendit successivement [illegible] autres voix, et reçut deux fois [illegible]me invitation; mais il n'y ré[illegible] pas plus qu'à la précédente.

Enfin, continue l'imposteur, [illegible] arrivâmes à Jérusalem, et j'y [illegible]ied à terre: j'attachai Borak [illegible]meaux où avaient coutume de [illegible]cher les prophètes avant moi; [illegible]dentrant plus avant, j'entrai [illegible] la maison sainte; j'y rencontrai [illegible]him (Abraham), Moïse et Jé[illegible] qui vinrent au-devant de moi, [illegible]mpagnés d'une foule de pro[illegible]es. Dès que je les eus vus, je [illegible] prière conjointement avec eux, [illegible] prendre le pas, et sans affec[illegible]une supériorité sur mes frères. [illegible]gis de la sorte, par l'ordre ex[illegible]que Gabriel en avait reçu de [illegible] Dieu, mon Seigneur, glorieux [illegible]uissant.

Dans cet endroit, Gabriel me dit: [illegible]-tu qui étaient ceux dont tu as [illegible]ndu la voix à ta droite et à [illegible]uche? Non, lui dis-je. Sache [illegible]e, reprit-il, que la première était [illegible]e d'un Juif, qui t'invitait au ju[illegible]isme; et que, si tu lui eusses ré[illegible]ndu, ta nation se serait faite juive, [illegible]rès toi, jusqu'au jour de la résur[illegible]tion. La seconde voix était celle [illegible]n chrétien. Si tu lui eusses ré[illegible]ndu, ta nation, après toi, aurait [illegible]brassé le christianisme jusqu'au [illegible]r de la résurrection. Quant à la [illegible]ème, ajouta-t-il, qui t'a paru si [illegible]rnée et fardée, c'était le monde [illegible]c tous ses ornements et ses appas. [illegible]u te fusses arrêté à lui répon[illegible]e, ta nation aurait choisi la jouis[illegible]sance de ce monde, préférablement [illegible] bonheur de l'éternité. Ensuite [illegible]briel, prenant le devant, retourna [illegible]s la maison sainte: et je suivis [illegible]mplement ses pas. Alors il se [illegible]senta à moi un homme portant [illegible]ans mains trois cruches; dans la [illegible]re, il y avait de l'eau; dans [illegible]lle, du lait; et dans la troisième, du vin. Quelqu'un qui était présent dit: Si Mahomet boit de l'eau, il sera submergé, et sa nation aussi sera submergée. S'il boit du lait, il sera dirigé dans la droite voie; et sa nation sera aussi dirigée dans la droite voie, après lui, jusqu'au jour de la résurrection. Gabriel me dit: Choisis, ô Mahomet, ce que tu voudras. Je choisis le lait, et j'en bus un peu. Quelqu'un, l'ayant remarqué, dit: Si Mahomet avait bu tout le lait, aucun de sa nation n'aurait jamais vu le feu d'enfer. Ce qui fit que je m'écriai: O mon cher bien-aimé Gabriel! que je retourne au lait, et que je le boive tout. Donne-t'en bien de garde, reprit-il, ô Ahmed! il n'est plus temps: c'en est fait. La plume qui écrivait s'est séchée sur ce qui vient d'arriver. Quoi donc, ô Gabriel! interrompis-je, cela est ainsi écrit et déterminé dans le livre? Et il me répondit que cela était ainsi.

Mahomet continue son voyage, et monte de ciel en ciel jusqu'au septième, quoique la distance d'un ciel à l'autre soit, selon lui, de cinq cents années de chemin. Après avoir fait la description de ce qu'il vit au-delà du septième ciel, il ajoute: « Je m'entendis saluer de la part du Dieu puissant et glorieux, en ces termes: Paix soit à toi, ô Ahmed! Avant levé la tête, je vis un ange plus blanc que la neige, vêtu d'une veste rouge. Il était suivi de soixante-dix mille anges, pour rendre la pompe plus belle. Il m'embrassa tendrement, et m'ayant baisé entre les deux yeux, il me dit: Viens-t'en avec moi, ô le très honoré de Dieu! Je partis donc, avec lui, au milieu de cette armée d'anges, dont les uns marchaient devant moi, d'autres derrière, d'autres à ma droite, et d'autres à ma gauche. Tous me faisaient de profondes révérences, me glorifiant et m'honorant, à cause de l'honneur que j'allais recevoir de la part du Dieu puissant et glorieux.

cents ans de voyage : et l'épaisseur de chaque voile était aussi de cinq cents ans de voyage. De là, nous arrivâmes à pareil nombre de soixante-dix mille voiles, faits de feu ; à soixante-dix mille voiles, faits de neige ; à soixante-dix mille voiles, faits d'eau ; à soixante-dix mille voiles, faits d'air ; à soixante-dix mille voiles, faits de vide ou de chaos. Après quoi nous cessâmes de percer et de nous faire jour au travers du voile de la Beauté, du voile de la Perfection, du voile de la Souveraine-Puissance, du voile de la Singularité, du voile de la Séparation, du voile de l'Immensité, du voile de l'Unité : et ce dernier voile est celui de Dieu, très grand et très-haut. »

Mahomet fit encore quelques pas pour s'approcher du trône de l'Éternel, et chaque pas était de cinq cents années de chemin. Dieu, selon cet imposteur, s'entretint alors familièrement avec lui. Entr'autres choses, il lui demanda ce qu'il souhaitait : Je souhaite, répondit Mahomet, de bien dîner, de bien souper, et de bien dormir quand les femmes dorment. Après une assez longue conversation avec Dieu, Mahomet alla voir le paradis, et re-

ntre Junon de ce qu'elle
cité une tempête pour faire
reule, l'avait suspendue au
les airs avec deux pesantes
s aux pieds, Vulcain voulut
secours de sa mère : Jupiter
ar un pied, et le précipita
dans l'isle de Lemnos, où
a presque sans vie, après
ulé tout le jour dans la vaste
des airs. Les habitants de
le relevèrent et l'emportè-
ais il demeura toujours boi-
cette chûte. Cependant, par
t de Bacchus, Vulcain fut
dans le ciel, et rétabli dans
es graces de Jupiter, qui lui
ser la plus belle de toutes
es, Vénus, mère de l'Amour,
on *Homère*, la charmante
la plus belle des Graces.
ain, dans le ciel, se bâtit un
out d'airain, et parsemé de
s étoiles. C'est là que ce
rgeron, d'une taille prodi-
tout couvert de sueur, et
ir de cendre et de fumée,
it sans cesse après les soufflets
rge, et à mettre en pratique
que lui fournissait sa science
Thétis l'alla voir un jour
i demander des armes pour
« Vulcain se lève aussi-tôt
on enclume, dit *Homère ;*
ite des deux côtés ; et avec
mbes frêles et tortues il ne
pas de marcher d'un pas
. Il éloigne ses soufflets du
et les met, avec tous ses au-
instruments, dans un coffre
ent ; avec une éponge, il se
ie le visage, les bras, le cou
poitrine ; il s'habille d'une
magnifique, prend un sceptre
et en cet état il sort de sa
. A cause de son incommo-
à ses deux côtés marchaient
belles esclaves toutes d'or,
avec un art si divin, qu'elles
ssaient vivantes. Elles étaient
es d'entendement, parlaient,
ur une faveur des immortels,
avaient si bien appris l'art
eur maître, qu'elles travail-
t près de lui, et lui aidaient
» à faire ces ouvrages surprenants
» qui étaient l'admiration des dieux
» et des hommes.... Pour faire les
» armes d'Achille, il retourne à sa
» forge, approche ses soufflets du
» feu, et leur ordonne de travailler ;
» en même temps ils soufflent
» dans vingt fourneaux, et accom-
» modent si bien leur souffle aux
» desseins du dieu, qu'ils lui don-
» nent le feu fort ou foible, selon
» qu'il en a besoin. Il jette des barres
» d'étain et d'airain, avec des lingots
» d'or ou d'argent, dans ces fournai-
» ses embrasées ; il place une grande
» enclume sur son pied, prend d'une
» main un pesant marteau, et de
» l'autre de fortes tenailles, et se
» met à travailler au bouclier, qu'il
» fait d'une grandeur immense et
» d'une étonnante solidité. »

Cicéron reconnait plusieurs Vulcains : le premier était fils du Ciel, le second du Nil, le troisième de Jupiter et de Junon, et le quatrième de *Ménalius*. C'est ce dernier qui habitait les isles Vulcanies. Mais un Vulcain plus ancien que tous ceux-là, ou si l'on veut le Vulcain fils du Ciel, est le Tubalcain de l'Ecriture sainte, qui, s'étant appliqué à forger le fer, est devenu le modèle et l'original de tous les autres, selon quelques mythologues modernes.

Le Vulcain fils du Nil avait régné le premier en Egypte, selon la tradition des prêtres ; et ce fut l'invention même du feu qui lui procura la royauté. Car, au rapport de *Diodore*, le feu du ciel ayant pris à un arbre sur une montagne, et ce feu s'étant communiqué à une forêt voisine, Vulcain accourut à ce nouveau spectacle ; et comme on était en hiver, il se sentit très agréablement réchauffé. Ainsi, quand le feu commençait à s'éteindre, il l'entretenait en y jetant de nouvelles matières, après quoi il appela ses compagnons pour venir profiter avec lui de sa découverte. L'utilité de cette invention, jointe à la sagesse de son gouvernement, lui mérita, après sa mort, non seulement d'être mis au nombre des dieux, mais même d'être

» peuvent faire du feu. C'est pour » cela que tous ceux qui travaillent » en métaux, ou plutôt les hommes » en général, donnent au feu le nom » de Vulcain, et offrent à ce dieu des » sacrifices en reconnaissance d'un » présent si avantageux.» Ce prince, ayant été disgracié, se retira dans l'isle de Lemnos, où il établit des forges; et voilà le sens de la fable de Vulcain précipité du ciel en terre. Peut-être était-il effectivement boiteux. *Voyez* Calycopis, Thoas, Lemnos. Les Grecs mirent ensuite sur le compte de leur Vulcain tous les ouvrages qui passaient pour des chefs-d'œuvre dans l'art de forger, comme le palais du Soleil, les armes d'Achille, celles d'Enée, le fameux sceptre d'Agamemnon, le collier d'Hermione, la couronne d'Ariadne, etc. Les anciens monuments représentent ce dieu d'une manière assez uniforme : il y paraît barbu, la chevelure un peu négligée, couvert à demi d'un habit qui ne lui descend qu'au-dessus du genou, portant un bonnet rond et pointu, tenant de la main droite un marteau, et de la gauche des tenailles. Quoique tous les mythologues disent Vulcain boiteux, ses images ne le représentent pas tel. Les anciens peintres et sculpteurs en supprimaient ce défaut, ou

plus ordinaires qu'on donne
sont, Hephestos, Lemnius,
r ou Mulcifer, Etneus,
s, Junonigena, Chrysor,
ion, Amphigueéis. V. *tous*
ls.

NALES, fêtes de Vulcain,
élébraient au mois d'Août;
e c'était le dieu du feu, ou
même, le peuple jetait des
dans le feu, pour se rendre
propice. Elles duraient huit
n y courait avec des forges
lampes à la main; et celui
vaincu à la course donnait
au vainqueur.

ANIE, une des isles Eo-
près de la Sicile, couverte
rs, dont le sommet vomit
illons de flamme et de fu-
est là que les poètes ont
demeure ordinaire de Vul-
nt elle a pris le nom; car
lle encore aujourd'hui *Vol-*
où est venu le nom de
appliqué à toutes les mon-
ni jettent du feu.

AIRE, Vénus vulgaire ou
e; c'était celle qui présidait
urs grossières. C'était l'op-
Vénus Uranie. *V.* PAN-

AIRE. (*Iconol.*) On l'allé-
ar un homme d'une figure
gnoble, regardant la terre,
ne pelle et un balai. Il a
les d'âne, et sa tête est en-
d'une vapeur épaisse.

ANSER. (*M. Egypt.*) C'était
de l'amour paternel, parce-
oiseau (espèce d'oie) se
livre aux chasseurs pour sauver ses
petits. *Horappoll.*

VULTURIUS, surnom d'Apollon,
dit communément Apollon aux Vau-
tours. Il eut ce nom par une aven-
ture bien singulière que raconte
Conon. Deux bergers qui faisaient
paître leurs troupeaux sur le mont
Lissus, près d'Ephèse, ayant vu
sortir d'une caverne quelques mou-
ches à miel, l'un d'eux s'y fit des-
cendre avec une corbeille, et y
trouva un trésor. Celui qui était
resté dehors, ayant retiré le trésor
par le moyen de cette corbeille, y
laissa son compagnon, ne doutant
pas qu'il n'y périt. Dans le temps
que le berger abandonné était livré
au plus cruel désespoir, il s'assoupit;
et Apollon lui apparut en songe,
qui lui dit de se meurtrir le corps
avec des caillous, ce qu'il fit. Quel-
ques vautours, attirés par la puan-
teur de ses plaies, entrèrent dans
la caverne, et, ayant enfoncé leur
bec dans ses plaies et dans ses ha-
bits, prirent en même temps leur
vol, et enlevèrent ce malheureux
hors de la caverne. Dès qu'il fut
guéri, il porta ses plaintes devant
les magistrats d'Ephèse, qui firent
mourir l'autre berger; et ayant
donné à celui-ci la moitié de l'or qui
s'était trouvé dans la caverne, il en
fit bâtir sur la même montagne un
temple en l'honneur de son libéra-
teur, sous le nom d'Apollon aux
Vautours.

VUODA, nom que les Lombards
donnaient à Mercure.

VUODD, dieu des Arabes.

W

ls (*M. Mah.*), hérétiques
tans, dont la morale sé-
le quoi faire trembler leurs
rs. Ils disent qu'un homme,
tombé dans quelque péché
, quoiqu'il fasse profession
ritable croyance, sera puni
par les peines éternelles de l'enfer,
sans aucune espérance de salut,
mais que ses peines et ses souffrances
sont moindres que celles des infidèles.
L'opinion générale et orthodoxe est
que Dieu pardonne quand il lui
plaît, même aux plus grands pé-

chœurs, ou par sa seule miséricorde, ou par l'intercession de Mahomet.

WALHALLA (*M. Scand.*), paradis d'Odin, où les héros tués à la guerre sont transportés après la mort. Ce palais a cinq cents quarante portes, par chacune desquelles sortent huit héros pour aller combattre, suivis d'une foule de spectateurs. Un coq les éveille tous les jours de grand matin. C'est le nuage dont les cris aigus doivent, au grand jour du bouleversement du monde, être le premier signal de l'approche des mauvais génies. Tous les jours, lorsqu'ils sont habillés, ils prennent leurs armes, entrent en lice, et se mettent en pièces les uns les autres; mais aussi-tôt que l'heure du repas approche, ils remontent à cheval tous sains et saufs, et retournent boire de la bière et de l'hydromel dans des crânes, et manger du lard du sanglier Serimner. Odin s'assied à leur table; aussi il donne ce qu'on lui sert à deux loups nommés Geri et Freki: pour lui, le vin lui tient lieu d'ali-

WELETOS ou WIDOPS (*M.*), dieu souverain des animaux, tenait le premier rang après Iroun.

WINDEMEDI, mère des [illegible] les Hurons honorent l'Être prême.

WISCHE-ACCHA, ou LE VIEUX DE LIVONIE (*Myth. Lap.*), adorée par les Lapons. Leurs auteurs ne nous apprennent rien particulier sur cette divinité, si ce n'est qu'on lui rend.

WISA (*M. Ind.*), le dernier des quatre fils du premier homme et de la première femme. Les Indiens attribuent l'origine de la quatrième caste, qui est celle des artisans. Son génie vif, subtil et inventif s'occupa de tout ce qui concerne les arts utiles, et fit des découvertes qu'il communiqua à ses descendants. *Voy.* BRAHMOS, CHATRI, SOUDRA.

WISHNOU, l'un des principaux dieux des Indiens, particulièrement célébré par ses neuf métamorphoses. Les brahmines disent qu'il a paru dans le monde sous neuf formes différentes, et qu'il doit encore

nd de cette mer une montagne
où est assise une couleuvre
e longueur prodigieuse, qui a
têtes, sur lesquelles sont ap-
s les quatorze mondes qui com-
nt l'univers. Ils se servirent de
ne de cette couleuvre comme
corde pour attirer le beurre;
ils furent traversés dans leur
prise par les géants qui tiraient
la couleuvre de leur côté. Ce
t pensa être funeste au monde
a couleuvre soutenait. Il fut
ment ébranlé, qu'il eût été in-
dement renversé si Wishnou,
nt la forme de tortue, ne se
rompteurent mis dessous pour
utenir. Cependant la couleuvre
édit sur les géants une liqueur
neuse qui les obligea de lâcher
. Ainsi les dieux demeurèrent
naîtres de cet excellent beurre
ils étaient si friands.

autres racontent tout simple-
que la terre, affaissée par le
de la montagne Mérupata, fut
e point de s'enfoncer dans l'a-
; mais que Wishnou, changé
ortue, vint à propos soulever
ontagne et soulager la terre.

roisième métamorphose. Un
ne géant, nommé Paladas,
t roulé la terre comme une
le de papier, l'emporta sur ses
les jusqu'au fond des enfers.
shnou, transformé en cochon,
trouver le géant, le combattit,
après l'avoir vaincu, rapporta
rre sur son groin, et la remit à
remière place. D'autres disent
le dieu Rutreu ayant défié
ma et Wishnou de trouver
lroit où il cacherait sa tête et
pieds, et s'étant offert de re-
naître la supériorité de celui qui
it assez habile pour faire cette
uverte, Brahma et Wishnou
ptèrent le défi, que Brahma
va la tête de Rutreu par le
eu de la fleur du chardon qui
indiqua le lieu où elle était ca-
; que Wishnou se métamor-
a en cochon pour chercher les
s de Rutreu; mais qu'après
fouillé inutilement avec son
groin jusques dans les entrailles de la terre, il fut obligé de renoncer à cette entreprise.

Quatrième métamorphose. Un fameux géant nommé Iranien, ou selon d'autres Hirrenkesep, ayant reçu du dieu Rutreu le privilège singulier de ne pouvoir être tué, ni pendant le jour, ni pendant la nuit, ni dedans, ni dehors sa maison, en conçut une si grande fierté, qu'il voulut abolir le culte des dieux, et se faire adorer seul sur la terre. Il fit souffrir les plus cruels tourments à ceux qui refusèrent de lui rendre les honneurs divins. Il n'épargna pas même son fils, qui, malgré ses ordres et ses menaces, s'obstinait toujours à répéter dans ses prières le nom de Wishnou. La fidélité de ce jeune homme, et les maux qu'il souffrait, touchèrent tellement le cœur du dieu Wishnou, qu'il résolut, à quelque prix que ce fût, d'exterminer le géant Iranien. L'entreprise n'était pas facile. La sagacité de Wishnou en vint cependant à bout. Il saisit le moment du crépuscule où, quoiqu'il ne fasse plus jour, il n'est pas encore nuit, et parut tout-à-coup, sous la forme d'un monstre moitié homme et moitié lion, devant le géant Iranien, qui, étant alors sur le seuil de sa porte, n'était ni dedans ni dehors de sa maison; et il le mit en pièces malgré sa résistance. Quelques uns disent seulement que le géant Iranien avait reçu le privilège de ne pouvoir être tué que d'une manière fort extraordinaire; qu'un jour qu'il se disposait à donner un coup de bâton à son fils, le jeune homme s'esquiva adroitement, et que le bâton donna sur un pilier qui s'ouvrit aussitôt, et dont il sortit un monstre moitié homme et moitié lion, qui déchira le géant. L'univers entier fut sous sa domination.

Cinquième métamorphose. Un prince nommé Mavali, ou, selon d'autres, Mavalichavarti, forçait génies les hommes sous le poids de la plus cruelle tyrannie: Wishnou, touché des plaintes qu'on lui adressait de tous côtés, résolut de dé-

tateurs. Un coq les éveille tous les jours de grand matin. C'est le même dont les cris aigus doivent, au grand jour du bouleversement du monde, être le premier signal de l'approche des mauvais génies. Tous les jours, lorsqu'ils sont habillés, ils prennent leurs armes, entrent en lice, et se mettent en pièces les uns les autres ; mais aussi-tôt que l'heure du repas approche, ils remontent à cheval tous sains et saufs, et retournent boire de la bière et de l'hydromel dans des crânes, et manger du lard du sanglier Serimner. Odin s'assied à leur table ; mais il donne ce qu'on lui sert à deux loups nommés Geri et Freki : pour lui, le vin lui tient lieu d'aliment. Il y a dans le Valhalla une chèvre qui se nourrit des feuilles de l'arbre Lerada. De ses mamelles coule de l'hydromel en si grande abondance, qu'on en remplit tous les jours une cruche assez vaste pour que tous les héros aient de quoi s'enivrer. Le même arbre nourrit un cerf, des cornes duquel coule une vapeur si abondante, qu'elle forme la fontaine de Verzelmer, d'où naissent les fleuves qui arrosent le séjour des dieux.

WALKARIES (*Myth. Scand.*), déesses qui servent dans le Valhalla, ou palais d'Odin

bord de cette mer une montagne
r où est assise une couleuvre
ne longueur prodigieuse, qui a
it têtes, sur lesquelles sont ap-
yés les quatorze mondes qui com-
ient l'univers. Ils se servirent de
quene de cette couleuvre comme
ne corde pour scier sa queue; et
is ils furent traversés sans leur
reprise par les pointes qui tenaient
si la couleuvre de leur côté. Ce
illit peina être fendue en morceaux
e la couleuvre s'écroula. Il fut
lement ébranlé, qu'il est très-in-
lliblement renversé si Wishnou,
enant la forme de tortue, ne se
promptement mis dessous pour
soutenir. Cependant la couleuvre
pandit sur les géants une liqueur
aineuse qui les obligea de sucher
ise. Ainsi les dieux devinrent
maîtres de cet excellent beurre
nt ils étaient si friands.

D'autres racontent tout simple-
nt que la terre, affaissée par le
ids de la montagne Mérupata, fut
r le point de s'enfoncer dans l'a-
me; mais que Wishnou, changé
tortue, vint à propos soulever
montagne et soulager la terre.

Troisième métamorphose. Un
orme géant, nommé Paladas,
ant roulé la terre comme une
aille de papier, l'emporta sur ses
aules jusqu'au fond des enfers.
Vishnou, transformé en cochon,
la trouver le géant, le combattit,
, après l'avoir vaincu, rapporta
terre sur son groin, et la remit à
première place. D'autres disent
e le dieu Rutrem ayant défié
rahma et Wishnou de trouver
ndroit où il cacherait sa tête et
s pieds, et s'étant offert de re-
nnaître la supériorité de celui qui
rait assez habile pour faire cette
couverte, Brahma et Wishnou
ceptèrent le défi; que Brahma
uva la tête de Rutrem par le
oyen de la fleur du chardon qui
i indiqua le lieu où elle était ca-
ée; que Wishnou se métamor-
osa en cochon pour chercher les
eds de Rutrem; mais qu'après
oir fouillé inutilement avec son
groin jusques dans les entrailles de
la terre, il fut obligé de renoncer
à cette entreprise.

Quatrième métamorphose. Un
fameux géant nommé Iranien, ennemi
d'autres Hiranyakeseep, ayant reçu du
ciel Brahma le privilège singulier de
ne pouvoir être tué, ni pendant le
jour, ni pendant la nuit, ni dans ni
dehors sa maison, en ouvrit une si grande fierté, qu'il voulut
usurper le culte des dieux, et se faire
adorer seul sur la terre. Il fit souffrir les plus cruels tourments à ceux
qui refusèrent de lui rendre les honneurs divins. Il n'épargna pas même
son fils, qui, malgré ses ordres et ses
menaces, s'obstinait toujours à répéter dans ses prières le nom de
Wishnou. La fidélité de ce jeune homme, et les maux qu'il souffrait,
touchèrent tellement le cœur du dieu
Wishnou, qu'il résolut, à quelque
prix que ce fût, d'exterminer le
géant Iranien. L'entreprise n'était
pas facile. La sagacité de Wishnou en vint cependant à bout. Il saisit
le moment du crépuscule où, quoiqu'il ne fasse plus jour, il n'est pas
encore nuit, et parut tout-à-coup,
sous la forme d'un monstre moitié
homme et moitié lion, devant le
géant Iranien, qui, étant alors sur
le seuil de sa porte, n'était ni dedans ni dehors de sa maison; et il
le mit en pièces malgré sa résistance.
Quelques uns disent seulement que
le géant Iranien avait reçu le privilège de ne pouvoir être tué que d'une
manière fort extraordinaire; qu'un
jour qu'il se disposait à donner un
coup de bâton à son fils, le jeune
homme s'esquiva adroitement, et
que le bâton donna sur un pilier qui
s'ouvrit aussitôt, et dont il sortit
un monstre moitié homme et moitié
lion, qui le déchira. L'univers
entier fut sous sa domination.

Cinquième métamorphose. Un
prince [illegible] Sivali, ou, selon
d'autres, Mavelevavarti, fut
[illegible] sous le poids de
la puissance [illegible] Wishnou,
[illegible] qui [illegible] Wishnou
[illegible] résolut ce dé-

bouche, et se disposa à la rejeter dans la main du prétendu brahmine (telle était alors la manière de ratifier les engagements); mais l'étoile du point du jour, qui était le principal conseiller du roi, soupçonnant quelque supercherie dans la demande du brahmine, trouva le moyen d'entrer dans le gosier du prince, et de le boucher tellement que l'eau ne pouvait plus en sortir. Le roi, qui se sentait presque étouffé sans savoir pourquoi, se fit enfoncer un stylet de fer dans le gosier pour en ouvrir le passage. L'étoile fut contrainte de déloger après avoir eu un œil crevé; et le roi répandit l'eau qu'il avait dans la bouche sur la main du faux brahmine, qui devint tout-à-coup d'une grandeur si prodigieuse, qu'un de ses pieds occupait toute l'étendue de l'univers. Il posa l'autre sur la tête du roi Mavali, qu'il précipita dans l'abyme. Cette histoire se trouve racontée avec des circonstances différentes par d'autres auteurs. Ils ne représentent point Mavali comme un tyran, mais comme un autre Saturne, sous lequel tous les hommes étaient égaux, et tous les biens communs. Ils disent que Wishnou détrôna ce bon prince, parceque les hommes, n'ayant besoin de rien sous son règne, ne

ment de ce grand nombre de têtes et de bras dont il venait d'être pourvu. Mais il se laissa enfin aveugler par la prospérité : il perdit le souvenir des bienfaits d'Ixora, et voulut usurper les honneurs dûs à la divinité. Wishnou résolut de punir l'orgueil de cet insolent brahmine. Il parut sur la terre sous une forme humaine et prit le nom de Ram. Rawana épouvanté se changea en cerf pour se dérober plus aisément à la colère du dieu. Ram perça le cerf d'un coup de flèche ; mais l'ame de Rawana en sortit promptement, et choisit pour sa retraite le corps d'un fakir. Ce fut sous ce déguisement que Rawana enleva la femme de Ram, nommée *Sidi*. Ram, outré de cet affront, emprunta, pour se venger, le secours d'un fameux singe, connu sous le nom de *Hanouman*, qui exerça d'horribles ravages dans la capitale de Rawana. Celui-ci, secondé d'un grand nombre de géants, parvint enfin à se saisir de ce redoutable singe ; mais il ne put jamais venir à bout de le faire mourir. Rawana, surpris de la force prodigieuse de ce singe, lui demanda s'il n'y avait pas quelque moyen de le vaincre. Le singe lui répondit : « Trempez-moi la queue » dans l'huile ; enveloppez-la d'étoupe, et y mettez le feu. Je deviendrai aussi-tôt plus faible que le » dernier des animaux. » Le crédule Rawana exécuta ce qu'avait dit le singe ; mais Hanouman, avec sa queue enflammée, embrasa le palais de Rawana et une partie de la ville de Lanka. Enfin, pour terminer ce conte extravagant, le perfide Rawana, refusant toujours de rendre la femme de Ram, tomba sous les coups de ce mari justement irrité.

Huitième métamorphose. Un rajah de l'Indostan, ayant appris par la chiromancie que sa sœur, qui était mariée à un brahmine, mettrait au monde un fils qui lui ravirait le trône et la vie, ordonna qu'on fît mourir tous les enfants qu'aurait sa sœur, dès qu'ils seraient nés. Pour s'assurer de l'exécution de [illegible] il la fit enfermer dans [illegible] une garde sûre. Déjà six de ses enfants avaient été les victimes de la cruauté de ce tyran. Le septième paraissait destiné au même sort ; mais cet enfant, nommé Kistna, était Wishnou lui-même, qui avait pris cette forme pour châtier le cruel rajah. Il parla dès le moment de sa naissance, et s'échappa de sa prison, avec son père et sa mère, sous que les gardes s'en aperçussent. Il opéra depuis des prodiges sans nombre. Le rajah envoya souvent des géants et des armées entières pour le faire périr ; mais il extermina tout ce qui se présenta devant lui, et tua enfin le rajah lui-même. Après cet exploit, Kistna continua à parcourir la terre, prodiguant les miracles, récompensant les bons, châtiant les méchants ; et enfin il s'éleva dans les cieux.

Cette métamorphose est regardée par les Indiens comme la plus mémorable et la plus glorieuse de toutes les incarnations de Wishnou. Quelques auteurs trouvent des rapports entre Kistna et Jésus-Christ, le rajah et le roi Hérode.

Neuvième métamorphose. Wishnou prit la forme de Brudha ou Bodha. Ce personnage, disent les brahmines, n'a ni père ni mère ; c'est un pur esprit qui ne se manifeste point aux hommes. Mais lorsque, par une faveur spéciale, il apparaît à quelque dévot, c'est avec quatre bras. Il est continuellement occupé à prier Mahadeva, ou le grand dieu. On croit communément que ce Bodha est le même que le dieu Fo.

Les banians pensent que Wishnou doit encore s'incarner une dixième fois, et qu'il prendra la forme d'un cheval blanc qui a des ailes, et qui [illegible]

bouche, et se disposa à la rejeter dans la main du prétendu brahmine (telle était alors la manière de ratifier les engagements); mais l'étoile du point du jour, qui était le principal conseiller du roi, soupçonnant quelque supercherie dans la demande du brahmine, trouva le moyen d'entrer dans le gosier du prince, et de le boucher tellement que l'eau ne pouvait plus en sortir. Le roi, qui se sentait presque étouffé sans savoir pourquoi, se fit enfoncer un stylet de fer dans le gosier pour en ouvrir le passage. L'étoile fut contrainte de déloger après avoir eu un œil crevé; et le roi répandit l'eau qu'il avait dans la bouche sur la main du faux brahmine, qui devint tout-à-coup d'une grandeur si prodigieuse, qu'un de ses pieds occupait toute l'étendue de l'univers. Il posa l'autre sur la tête du roi Mavali, qu'il précipita dans l'abyme. Cette histoire se trouve racontée avec des circonstances différentes par d'autres auteurs. Ils ne représentent point Mavali comme un tyran, mais comme un autre Saturne, sous lequel tous les hommes étaient égaux, et tous les biens communs. Ils disent que Wishnou détrôna ce bon prince, parceque les hommes, n'ayant besoin de rien sous son règne, ne

gnant de ce grand nombre de têtes et le bras dont il venait d'être pourvu. Mais il se laissa enfin surmonter par sa prospérité : il perdit le souvenir des bienfaits d'Indra, et voulut usurper les honneurs dûs à la divinité. Wishnou résolut de punir l'orgueil de cet insolent bramine. Il parut sur la terre sous une forme humaine et prit le nom de Ram. Ravana épouvanté se changea en cerf pour se dérober plus aisément à la colère du dieu. Ram perça le cerf d'un coup de flèche ; mais l'âme de Rawana en sortit promptement, et choisit pour sa retraite le corps d'un fakir. Ce fut sous ce déguisement que Rawana enleva la femme de Ram, nommée *Sidi*. Ram, entré de cet affront, emprunta, pour se venger, le secours d'un fameux singe, connu sous le nom de *Hanuman*, qui exerça d'horribles ravages dans la capitale de Rawana. Celui-ci, secondé d'un grand nombre de géants, parvint enfin à se saisir de ce redoutable singe ; mais il ne put jamais venir à bout de le faire mourir. Rawana, surpris de la force prodigieuse de ce singe, lui demanda s'il n'y avait pas quelque moyen de le vaincre. Le singe lui répondit : « Trempez-moi la queue » dans l'huile ; enveloppez-la d'étoupe, et y mettez le feu. Je devien» drai aussi-tôt plus faible que le » dernier des animaux. » Le crédule Rawana exécuta ce qu'avait dit le singe ; mais Hanuman, avec sa queue enflammée, embrasa le palais de Rawana et une partie de la ville de Lanka. Enfin, pour terminer ce conte extravagant, le perfide Rawana, refusant toujours de rendre la femme de Ram, tomba sous les coups de ce mari justement irrité.

Huitième métamorphose. Un rajah de l'Indostan, ayant appris par la chiromancie que sa sœur, qui était mariée à un brahmine, mettrait au monde un fils qui lui ravirait le trône et la vie, ordonna qu'on mît à mort tous les enfants qu'aurait sa sœur, dès qu'ils seraient nés : et pour s'assurer de l'exécution de ses ordres, il la fit enfermer étroitement, sous une garde sûre. Déjà six de ses enfants avaient été les victimes de la cruauté de ce tyran. Le septième paraissait devoir subir même sort ; mais cet enfant, nommé Kistna, était Wishnou lui-même, qui avait pris cette forme pour châtier le cruel rajah. A peine vit-il le mauvais de sa naissance, et s'échappe de sa prison, avec son père et sa mère, sous que les gardes s'en aperçussent. Il opéra depuis des prodiges sans nombre. Le rajah envoya souvent des géants et des armées entières pour le faire périr ; mais il extermina tout ce qui se présenta devant lui, et tua enfin le rajah lui-même. Après cet exploit, Kistna continua à parcourir la terre, prodiguant les miracles, récompensant les bons, châtiant les méchants ; et enfin il s'éleva dans les cieux.

Cette métamorphose est regardée par les Indiens comme la plus mémorable et la plus glorieuse de toutes les incarnations de Wishnou. Quelques auteurs trouvent des rapports entre Kistna et Jésus-Christ, le rajah et le roi Hérode.

Neuvième métamorphose. Wishnou prit la forme de Bradha ou Bodha. Ce personnage, disent les brahmines, n'a ni père ni mère ; c'est un pur esprit qui ne se manifeste point aux hommes. Mais lorsque, par une faveur spéciale, il apparaît à quelque dévot, c'est avec quatre bras. Il est continuellement occupé à prier Mahadeva, ou le grand dieu. On croit communément que ce Bodha est le même que le dieu Fo.

Les banians pensent que Wishnou doit encore s'incarner une dixième fois, et qu'il prendra la forme d'un cheval blanc qui a des ailes, et qui réside actuellement dans le ciel. Ce Pégase indien ne se montrera que trois pieds, le quatrième étant toujours en l'air. Lorsqu'il posera sur la terre, il la fera enfoncer dans l'abyme, et c'est alors que le monde sera détruit.

En attendant cette dernière métamorphose, Wishnou est endormi tranquillement dans la mer de lait,

autres Ramanoujas. Les tauvadis se tracent, tous les matins, une ligne blanche depuis le nez jusqu'au front. Ils se font aussi une petite marque ronde à la jointure du bras et aux deux mamelles : ce sont leurs signes distinctifs, et la livrée de Wishnou. Ils s'imaginent que ces marques sont des préservatifs contre les attaques du diable. Ils s'engagent, par un vœu exprès, à ne jamais rendre hommage à aucun autre dieu qu'à Wishnou. Leur chef est obligé de garder le célibat, et porte ordinairement à la main une canne de bambou, pour marque de sa dignité.

Les ramanoujas ont aussi des signes qui les distinguent. Ils se tracent avec de la craie un Y sur le nez, et se font une marque sur la jointure du bras avec du feu. Ils ont la tête nue et presque rasée, à l'exception d'une touffe sur le sommet, qu'ils attachent avec un nœud, et qu'ils laissent pendre par derrière. Leur chef est distingué par un morceau de linge dont il s'enveloppe la tête lorsqu'il parle à quelqu'un. Leur vie paraît plus austère que celle des tadvadis. Ils croiraient souiller la sainteté de leur profession, s'ils s'embarrassaient dans le négoce et dans les affaires

[redacted]

[illegible] Xaca, lorsqu'il méditait [illegible] vérités divines, mérite d'être [illegible] il s'asseyait à terre, les [illegible] les mains [illegible] l'autre dans son sein, de [illegible] Ses sectateurs [illegible] l'esprit que [illegible] en quel- [illegible] cette attitude que [illegible] et qu'il forma le plan [illegible] nouvelle religion. Ce fut lui [illegible] au Japon le culte [illegible] vers l'an 65 de Jésus- [illegible] qu'un [illegible] dans les [illegible] sa doctrine était rendue [illegible] par les subtilités des com- [illegible] petit nombre [illegible] jusqu'à cinq cents. [illegible] Budsdoizen, Amida, [illegible] de Xaca et [illegible] détaillée [illegible]

[illegible] (*M. Jap.*), divinité ja- [illegible]

[illegible] de la Troade. Il [illegible] Scamandre et le Si- [illegible] des Grecs, et [illegible] contre Achille. Le [illegible] le point de [illegible] Junon envoya à son se- [illegible] toutes ses forces [illegible] en feu, et [illegible] un des che-

vaux immortels d'Achille. Ce héros lui ayant reproché d'avoir laissé Patrocle sur le champ de bataille, le cheval touché de ce reproche, tourne la tête, et prédit à Achille que l'heure de sa mort approchait, que l'inévitable Destin en serait seul la cause, et non la lenteur de ses chevaux. Xanthus n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, que les Furies lui ôtèrent la voix qu'il avait reçue de Junon pour un moment.

2. — C'est aussi un cheval donné par Neptune à Junon, et depuis à Castor et à Pollux.

3. — Fils de Phénops et frère de Thoon, fut tué par Diomède.

X[illegible] (*M. Jap.*), fondateur d'une secte répandue dans le Japon, dont les principes sont sages et raisonnables, qui reconnait l'immortalité de l'âme, et admet, après la mort, des peines pour les méchants, et des récompenses pour les bons. Ses sectateurs assurent qu'il était fils de [illegible]. Il se distingua par son amour pour sa [illegible], et par les regrets qu'il témoigna de sa perte. Il ordonna [illegible] rendre les [illegible] certains actes de religion qu'ils devaient pratiquer en son honneur. Cette secte est presque la même que celle de Xaca ou Foto. *V.* Xaca.

X[illegible], sacrifices offerts à une fête [illegible] en l'honneur des D[illegible].

Xénius, *hospitalier*, surnom de Jupiter. Rac. Xenos, hôte.

Xénoclée, prêtresse de Delphes, ayant vu venir Hercule pour consulter l'oracle d'Apollon, refusa de lui répondre, parce qu'il était encore souillé du sang d'Iphitus qu'il venait de tuer. Hercule, offensé de ce refus, emporta le trépied de la prêtresse, et ne consentit à le rendre qu'après avoir reçu satisfaction. C'est de là, dit *Pausanias*, que les poètes ont pris occasion de feindre qu'Hercule avait combattu contre Apollon pour un trépied.

Xénodame, fils naturel de Mén[illegible] et de Gnossia.

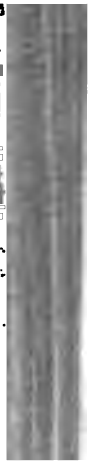
» *l'Histoire de l'église a*
» ne se communiquent qu'a
» et à la noblesse, à tous
» qui vivent dans le plus sur
» le cœur est disposé à croi
» souhaitent. Ils leur fourn
» raisons pour offrir la
» pratique de la conscience
» elle dit le contraire. » Ce
est à-peu-près la même
des Sintos. *Voy.* Sintos.

Xis (*M. Chin.*), nom
génies, chez les Chinois. *V*
Hoan, Ouan.

Xiuhtecuhtli (*M. Mex*
du feu chez les Mexicains.

Xiuhtli, cendre d'arec
même que Xutetus.

Xiquani (*M. Jap.*),
japonaise que l'on croit pr
sont particulier des ames d
enfants et des jeunes gens. C
présente ornée de toutes le
qui se croisent la jamb
vêtue d'une robe tantôt bl
toiles. Elle a quatre bras, d
tient un enfant entre ses
armé d'un sabre, le troisièm
un serpent, et le quatrième
vent rempli de grands. On
de plus qu'à côté de la, un pe
[illegible]



Xuthus, fils d'Hellen, et
fils de Deucalion, étant d
Il vint un jour au secours des
niens, alors en guerre, et les
remporter la victoire. Créus
d'Erechthée, avec la couronn
tiques, fut le prix de sa
Après plusieurs années de m
ne se voyant point d'enfant,
consulter l'oracle d'Apollon. C
lui avait aim Créuse avait s
rouge, et en avait eu un fils n

Yaga-Baba (*M. Sl.*), m
décrit, dans les vieux contes
sous les traits d'une femme h
à voir, d'une extrême maigreur
la forme d'un squelette, av
pieds déchaussés, tenant en ma
une sorte de fer avec laquelle e
sait rouler la machine de fer
portait. Elle paraît avoir
l'emploi de Pluton, ou de
que autre divinité infernale.

Yezavons (*M. Prol.*), lit
etés des Indiens, compris d
les Nédiams. Ils sont au nomb
Vingt-huit, et traitent de di

t un bâton à la main, et monté
u buffle. Ce dieu de la mort est
me temps chargé d'entretenir
lice dans les enfers. Les doc-
indieus disent que ce dieu de la
est autrefois mort lui-même;
racontent, à ce sujet, une bis-
qu'on peut regarder comme
able assez ingénieuse pour faire
dre que les hommes meurent à
âge. Un pénitent fameux, di-
ls, après avoir passé un grand
re d'années dans les austérités
s la pratique des bonnes œu-
était privé de la consolation
ir des enfants. Il importunait
ue jour le dieu Ixora, auquel il
spécialement dévot, afin qu'il
ccordât cette faveur. Le dieu
t enfin d'exaucer ses prières;
il mit une fâcheuse restriction
grace qu'il voulait lui faire.
oisis, dit-il au pénitent, ou d'a-
ir plusieurs enfants qui jouiront
ne longue vie, mais qui seront
échants, ou de n'en avoir qu'un
ul qui sera bon et vertueux,
ais qui mourra à l'âge de 16 ans.»
énitent, fort embarrassé du choix,
éré enfin de n'avoir qu'un seul
qui fût vertueux, quelque dure
fût la condition. Aussi-tôt les
nesses d'Ixora commencèrent à
ouplir. La femme du pénitent
t enceinte, et accoucha d'un
ui fut nommé *Marcandem*. Ce
dès son enfance un prodige de
sse et de piété. Il avait une dé-
on particulière pour Ixora; et il
ignait chaque jour de nouvelles
iques pour honorer ce dieu. Le
tent voyait, avec un plaisir inex-
mable, croître un fils si vertueux
i digne de lui; mais sa douleur
assait encore sa joie lorsqu'il
ait qu'il avait si peu de temps
posséder. Cependant les années
oulaient avec rapidité, et bientôt
Marcandem entra dans cette seizième
ée qui devait être la dernière pour
Aussi-tôt qu'elle fut révolue,
na, prince de la mort, envoya ses
llites se saisir du jeune Marcan-
. Le jeune homme fut très-ho-
lorsque ceux-ci lui exposèrent
l'objet de leur commission. Il leur fit une réponse fort brusque, et, malgré sa piété, il refusa nettement d'obéir aux ordres du dieu de la mort. Yama, instruit de l'outrage fait à ses ministres, et de la désobéissance de Marcandem, vint lui-même en personne pour le forcer à obéir; mais sa présence ne produisit aucun effet sur l'esprit obstiné du jeune homme. Yama voulut employer la violence: mais Marcandem, se débarrassant de ses mains, se réfugia dans son oratoire comme dans un asyle; et prenant entre ses bras une des idoles d'Ixora, que les Indiens nomment *Lingam*, il se croyait en sûreté, lorsqu'Yama survint, et, sans aucun égard pour l'oratoire ni pour l'idole, il passa une corde au cou de Marcandem, et se disposait à l'entraîner dans l'abyme. Mais le Lingam, dans lequel le jeune homme avait mis sa confiance, lui procura un vengeur dans la personne d'Ixora lui-même, qui sortit tout-à-coup de cette idole, s'élança sur Yama et lui ôta la vie. Cet exploit d'Ixora ne fut pas seulement utile à son protégé; tous les autres hommes en profitèrent. Ils cessèrent d'être sujets à la mort, et s'imaginèrent pour quelque temps qu'ils étaient devenus immortels. Cet avantage eut ses inconvénients. La terre, surchargée d'un trop grand nombre d'habitants, ne fut plus en état de les nourrir, ce qui occasionna dans le monde une confusion et des désordres extraordinaires. Les dieux chargés de régir l'univers représentèrent à Ixora qu'il avait eu tort de tuer Yama, et de l'empêcher d'exercer ses fonctions; que depuis sa mort le monde était rempli de troubles; que le seul remède qu'on pût y apporter était de rendre la vie à Yama, et de le laisser rentrer dans l'exercice de son emploi. Ixora répondit qu'il avait justement puni la témérité d'Yama, qui avait manqué de respect pour sa statue; mais qu'il consentait de sacrifier son ressentiment au bon ordre et au repos du monde. Il ressuscita donc Yama, qui ne fut pas plutôt rétabli dans sa charge, qu'il envoya ses

acquitta tout de travers. Au li
dresser l'ordre du dieu de l
aux seuls vieillards, il l'étendit
les hommes, sans distinction
En effet, on vit, bientôt après
foule prodigieuse d'enfants, de
gens, d'hommes faits, de vieil
mourir confusément et indist
ment : singularité qui parut trè
prenante au genre humain, ca
qu'alors c'était le nombre des a
qui réglait le moment de la
chacun remplissait à-peu-p
même carrière, et ne mourai
lorsqu'il était, dans le sens lit
plein de jours.

Yamadar-Maraja (*M. In*
nom que donnent les Indiens a
des enfers. Ce Pluton indie
d'une grande équité, et sait ad
blement proportionner les châti
aux crimes. Comme il arrive so
que les plus grands scélérats fa
dans leur vie quelques action
tueuses, il récompense et punit
le même sujet les bonnes et les
vaises actions. Un pêcheur pré
au tribunal d'Yamadar-Maraja
choisir d'être d'abord récom
pour ses bonnes œuvres, et
ensuite puni pour ses péchés
bien il peut commencer par l
nition et finir par la récompens

Yamalla, ou Yomala (*M.*
divinité des peuples Tschoudes
voiens, Estoniens et autres.)

nent de la terre, ce
e violemment agité,
rtageait les alarmes

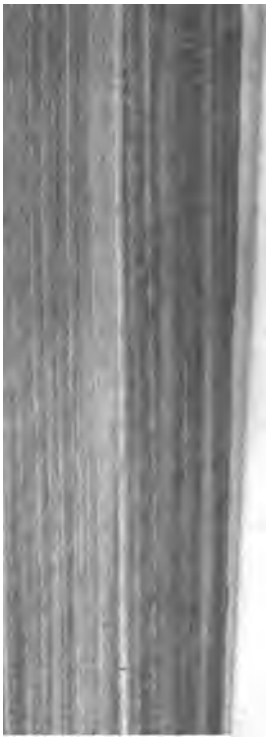
(*M. Chin.*), roi de
rce des châtiments
ux qui n'ont rien à lui
e Pluton des Chinois.
omme qui a des yeux
rps. (*V.* Argus.) *Qui*
. Trioculus, Shiva.)
un. (*V.* Polyphème,
is vieilles sans yeux,
tient un œil à la
= Grées, Gorgones.)
des ailes remplies
y. Renommée, etc.)
Yezdan (*M. Pers.*),
e parmi les Persans.

Celt.), nom du pre-
selon la mythologie
fut formé de la fonte
gelées. Ces mêmes
ent la naissance à une
e *Œdumla*. Quatre
t coulaient de ses ma-
rissaient le géant. La
tantait à son tour en
erres couvertes de sel
blanche. Le premier
cha ces pierres, il en
le soir, des cheveux
second, une tête; le
homme doué de beau-
t de puissance. On le
; c'est le père de *Bore*
Bealа, fille du géant
ce mariage sont nés
lin, *Vile*, et *Ve*. Le
plus puissant de tous,
vec ses deux frères, le
. Cet Yme fut tué par
e; et il coula tant de
aies, que toutes les fa-
unts de la gelée y fu-
Les meurtriers traînè-
à d'Yme au milieu de
u firent la terre. L'eau
nt formées de son sang;
, de ses os; les pierres,
; et de ses os creux
le sang qui coulait de
, ils formèrent la vaste
eu de laquelle ils aller-
mirent la terre. Ensuite ayant fait le ciel de son crâne, ils le posèrent sur la terre, le partagèrent en quatre parties, et placèrent un nain à chaque angle, pour le soutenir. Ces nains se nomment *Est*, *Ouest*, *Sud*, et *Nord*. Ensuite ils allèrent prendre des feux dans le *Muspelsheim*, (monde enflammé au midi,) et les placèrent dans l'abyme, en haut et en bas du ciel, afin qu'ils éclairassent la terre. Ils assignèrent des places fixes à tous les feux; de là la distinction des jours et des années. Au centre de la terre, les dieux bâtirent, pour se mettre à l'abri des entreprises des géants, un fort qui fait le tour du monde. Pour cette construction, ils employèrent les sourcils d'Yme, et appelèrent ce lieu *Midgard*, séjour du milieu. Ensuite ils jetèrent sa cervelle dans les airs, et en firent les nuées.

Ynca (*M. Péruv.*), titre que les Péruviens donnaient à leur roi et aux princes de leur sang.

La chronique du Pérou rapporte ainsi l'origine des yncas. Le Pérou fut long-temps un théâtre de toutes sortes de crimes, de guerres, de dissensions et de désordres les plus abominables, jusqu'à ce qu'enfin parurent deux frères, dont l'un se nommait *Mango-Capac*, duquel les Indiens racontent de grandes merveilles. Il bâtit la ville de Cusco; il fit des lois et des règlements; et lui et ses descendants prirent le nom d'Ynca, qui signifie *roi* ou *grand-seigneur*. Ils devinrent si puissants qu'ils se rendirent maîtres de tout le pays, dans une étendue d'environ treize cents *lieues*; et ils le possédèrent jusqu'aux dissensions qui survinrent entre Guascar et Atabalipa, époque à laquelle les Espagnols [illegible] profitèrent de ces mêmes [illegible] et [illegible] l'empire [illegible]

Pendant que [illegible] général, ils [illegible] rituelle et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]



ces couvents, et l'or
ordinairement que des
royal, soit qu'elles fus
ou bâtardes. On y a
core, par une grand
filles des seigneurs qui
ques vassaux, et mêr
moindres bourgeois, p
fussent belles. Sous ce
elles étaient destinées à
Soleil, ou maîtresses d
les gardait même avec a
que les femmes dédié
elles avaient, comme le
femmes qui les servaien
entretenues aux dépens
leurs, elles s'occupaien
dinaire, comme les vie
leil, à filer et à faire
robes pour la personne
L'yneca faisait part de
vrages aux princes de so
capitaines les plus illu
toutes les autres personn
lait favoriser sans que
la bienséance l'en empê
cause que ces habits étai
con de ses femmes, et n
du Soleil. Ceux qui att
l'honneur des femmes
étaient punis aussi rigou
que les adultères des vier
au service du Soleil. La
nait ainsi, parceque le c
le même.

biens. Le Qôran ne déterm
d'une manière précise ce qu'ils
donner ; mais leurs docteurs
dent qu'un bon musulman d
ner le dixième de ses revenus
ques auteurs ne font monte
aumône qu'au quarantième
cinquantième; d'autres disent
est d'un pour cent. Quoi qu'il
l'avarice et la politique emp
comme on s'en doute bien, le
de s'acquitter exactement de
voir.

ZACORE, un des princes q
rent au secours de Persée. Il
par Argus, fils de Phryxus.

ZACOUM (*M. Mah.*), arbr
fer dont les fruits sont des t
diables.

ZACYNTHUS, Béotien, ac
gna Hercule dans son exp
d'Espagne. Après la victoi
héros chargea Zacynthe de co
les troupeaux de Géryon à T
mais celui-ci, mordu par u
pent, mourut en route. Son
fut enterré, dit-on, dans u
de la mer Ionienne, à laquelle
na son nom.

ZAGEREED (*Myth. Ind.*);
second livre des quatre prin
que les Indiens appellent B
Beth (*V.* ce mot). *Rig-Ve*

…nelle frappa tellement sa… …ères, qu'ils parurent disposés… …tout ce qu'il leur avait dit. … suite on le mit au rang des … chacun fut persuadé qu'en … il allait habiter avec lui. Ils … aient leurs besoins, et leur… …consulter tous les cinq ans ; … son histoire est cruelle, qui … que Zamolxis n'avait pas … réussi à les polir. Lorsque ils … furent leur députés, on trouva … dines années, pendant que … le premier par les pieds, … aient en l'air pour le faire … sur la pointe de ces piques. … tait percé et mourait sur-le-… ils croyaient que le dieu leur … rable ; sinon on lui faisait de … reproches, et on le regar… …me un méchant homme. Puis, … nt un autre messager, ils … ient à Zamolxis, sans le sou… … la même épreuve. Dans les … orage, ces mêmes peuples … des flèches contre le ciel, … pour menacer leur dieu. *Hé… L.* 4, §. 95.

… premier nom de Jupiter, de … régna en Crète. *V.* Zeus.

…NAS, ou ZAS. *V.* ZEUS.

…É, mot grec qui signifie … *faucille*. Ce nom fut donné … le, parcequ'on croyait que la … Saturne y avait été trouvée. … *harybdis Zanclæa*, dans … signifie le gouffre de Cha… …vers les côtes de la Sicile.

…s (*M. Mah.*), espèces de … particulières où reposent les … quelques saints marabouts : … tel respect pour ces lieux, … banqueroutiers, les assassins, … néral tous les malfaiteurs, y … un asyle sûr dont il n'est pas … de les arracher.

…NAS, un des dieux des Sy…

…RAGUAN (*M. Ind.*), enfer… …itants des îles Mariannes. C'é… …ivant eux, le partage de … mouraient de mort violente, … que ceux qui mouraient nata… …nt allaient jouir des délices … fruits délicieux du paradis.

…Mars, en Grèce par le vautour, le … croire que le vautour était … au Temple de ces Dieux.

ZEBAL (*Myth. Mah.*), selon les … Arabes musulmans, le premier … …tre que Dieu porta à Mahomet. … *Rabd. Or.*

ZEBEDÉE, c'était le père, … un des douze des Germains. *V.* … l'article suivant.

ZEBEDÉE, surnom de Cybèle. *V.* … Bonheur.

ZEBUS (*M. Mah.*), nom de cer… …tains sectes de mahométans qui croient … que Dieu enverra un monde un pro… …phète choisi d'entre les Persans, avec … une nouvelle loi qui abrogera celle de … Mahomet.

ZEDE ATTAMON, *l'ornement du siècle* (*M. Or.*), un des plus … célèbres monarques précédemment qui portent le nom de Soliman, fonda… …teur de la ville fabuleuse d'Ambergrid, *la ville de l'Ambre gris*. Bib. Orient.

ZÈLE. *Cochin* l'offre sous les traits d'un prêtre qui d'une main tient une lampe, et de l'autre un fouet. Le zèle chrétien est désigné par un jeune homme ailé avec une flamme sur la tête, tenant d'une main l'Evangile, et de l'autre une épée flamboyante prête à être lancée sur l'Idolâtrie qu'il foule aux pieds.

ZÉLÈS, habitant de Cyzique, tué par Pollux.

ZELUS, chef dolien, tué par l'Argonaute *Pélée*.

ZÉMES, esprits malfaisants, qui étaient l'objet du culte des insulaires des Antilles avant l'arrivée des Espagnols. Les *réminations* religieuses de ces peuples se terminaient à des danses et à des chansons … quelles ils célébraient … et ceux de leurs … offrandes de fruits … mets du talent … nemis qu'ils … Les pères … jour de … vie des … des temples … Semblent …

étaient précieusement conservé
les regardait comme des préser
assurés contre tous les maux. L
singulière cérémonie de ces pe
grossiers était de s'enfoncer un
guette dans le gosier, pour se
venir avant de paraître devant
idoles.

Zeuma, *réparation*, sacrifi
se faisait dans les mystères d'El
pour expier les fautes qui pouv
avoir été commises pendant la
leunité.

Zenzem (*M. Mah.*), fon
nu puits qui se voit à la face orie
du kaaba. Il est enfermé dans
chapelle à quatre portes; on en
continuellement de l'eau pour les
lerins. Les musulmans croient
prosient de la source que Die
paraître en faveur d'Agar et
maël, après qu'Abraham les
chassés de sa maison. *Chardin*,

Zen. *V.* Zeus.

Zend, *vivant*, ou *livre de*
(*M. Pers.*), la Bible des ma
zoroastriens.

Zenoébil (*M. Mah.*), sour
de vin qui coulent dans le para
Bibl. Or.

Zenocosos, épithète de Jupit
V. Zoogonoi.

…ythien, ou Zéthéen, entre
…dans la Thrace, consacré à
… On venait y sacrifier, pour
…rants des périls qu'on cou-

…ent. (*M. Petit.*) *V.* Zo-
…t.

…ythie, surnom de Vénus.

…aïtes (*M. Petit.*), nom que
…ens Perses donnaient à ceux
…aient une certaine secte dont
…cipaux dogmes étaient que la
…avait produit des êtres lumi-
… spirituels; qu'un doute s'é-
…vé dans l'esprit du premier
…tres, ce doute donna la nais-
…a dibbe. C'était ainsi qu'ils
…aient l'origine des deux prin-

V. Zeus.

…ès et Calaïs, frères de
…, de Chthonie et de Cléopâtre,
… fils de Borée et d'Orithyie.
…x jumeaux étaient d'une rare
…, et possédaient toute la vi-
…de leur père. Au moment de
…erté, des ailes leur sortirent
…iles. Ils s'embarquèrent avec
…et dans leur chemin délivrè-
…ur beau-frère Phinée, roi
…lie, qui avait épousé leur
…éopâtre, des attaques des Har-
…donnèrent la chasse à ces
…s jusqu'aux îles Strophades,
…uraient tués sans une voix in-
… qui leur défendit, au nom
…ux, de les poursuivre davan-
…uelques auteurs les font tuer
…rcule, dans l'île de Ténos,
…éraïlles de Pélias, à la suite
…querelle avec Typhis. Les
… touchés de leur mort, les
…ent en vents. (*V.* Prosdromi.)
… dit qu'ils furent enterrés, et
…oyait le lieu de leur sépulture
…ler sous l'haleine de leur père
… *Properce a joint* d'autres
… au courroux d'Hercule, et
… que les deux frères avaient
… Hylas son favori.

…xus, frère d'Amphion, naquit
…ithe déguisé sous la forme
…ture, et d'Antiope, et aida
…e à bâtir la ville de Thèbes.
… habile chasseur. *V.* Am-
…phion, Antiope, Dircé, et Lycus.

Zeuxidius, c.-à-d. *Jupiter la machine*, nom qu'on donna à Chrysor pour avoir fait plusieurs découvertes utiles, inventé plusieurs machines, l'hameçon, la ligne à pêcher, l'usage des barques pour la pêche, etc. Rac. *Mécharé*, machine. *V.* Chrysor.

Zeus, nom de Jupiter, comme auteur de la vie. R. c. *Zaein*, vivre. On le croit le même que l'Ammon des Égyptiens et des Libyens. Les Grecs l'appelaient aussi Zen, Zan, Zès, Zas, Dis, Deu, Dan, etc.

Zeuxé, ou Zeuxo, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

1. Zeuxippe, fils d'Apollon et de la nymphe Syllis, régna à Sicyone. Selon d'autres, c'est une fille de Laomédon, dont le mari, Sicyon, donna son nom à cette partie du Péloponnèse.

2. Fille d'Eridanus, et mère de Butès l'Argonaute.

Zewana, ou Zewonia (*M. Sl.*), déesse dont l'emploi paraît répondre à celui de Diane. On l'invoquait pour obtenir une heureuse chasse.

Zidore, *qui donne la vie*. *V.* Zeidora, Bidora.

Zimzerla, (*M. Sl.*) On ne sait rien des qualités qui la distinguaient chez les Slavons. Des savants russes, en décomposant son nom, ont cru retrouver dans les radicaux la déesse qui efface l'hiver, celle du printemps.

Zniech (*M. Sl.*), *feu sacré et inextinguible. Les Slavons avaient, dans plusieurs de leurs villes, des temples élevés à l'honneur du feu. Ils lui sacrifiaient une partie des dépouilles faites sur les ennemis, et souvent même des prisonniers [illegible] tions. Ils recouraient à [illegible] maladies [illegible] des reposoirs [illegible] par [illegible]*

Zniech[illegible] [illegible] [illegible] qui en [illegible] sont [illegible] me les [illegible] dont [illegible]

ses bras un enfant, qu'on croyait sa petite-fille : elle était entourée d'instruments de musique très bruyants. Elle rendait des oracles comme une autre, c.-à-d., par l'organe de ses prêtres. Personne n'osait passer devant elle sans lui apporter quelque présent ; et au défaut de tout autre don, on arrachait un poil de son vêtement, et on le déposait à ses pieds comme une offrande, en s'inclinant jusqu'à terre, et tâchant ainsi de se la rendre propice.

Zoogonoi, dieux qui présidaient à la conservation de la vie de tous les animaux. On leur attribuait le pouvoir de la prolonger. Les rivières et les eaux courantes leur étaient consacrées. Rac. *Zoon*, animal ; *gonos*, naissance.

Zoogonos, surnom de Jupiter, que l'on invoquait parmi ces dieux comme spécialement auteur et conservateur de la vie.

Zoolatrie, *adoration des animaux*, genre d'idolâtrie qui fut particulier aux Egyptiens. Rac. *Latria*, culte.

Zoroastre, réformateur de la religion des anciens Perses. Il a eu le sort de plusieurs grands hommes dont on ignore la patrie. Les Guèbres réfugiés dans les Indes prétendent qu'il était Chinois, issu de parents pauvres ; que son père se

…s était de convertir le mo-
…, se rendit à la cour de ce
…, se fit annoncer comme un
…ête envoyé de Dieu même, et
… à Darius son livre avec la
…, qui est la robe des prêtres
…, et la ceinture sacrée. Le roi,
…dant pas l'en croire sur sa pa-
…exigea qu'il prouvât sa mission
…miracles. Zoroastre, qui avait
… à en faire, outre le miracle
…, fit croître un cyprès, qui,
…n de temps, devint très gros.
…admira la puissance de Zo-
…, et paraissant disposé à suivre
…trine, lorsque les mages qui
…à la cour, envieux de la
…du nouveau venu, tramèrent
…et sa perte. Ils séduisirent son
…gue, et lui firent mettre dans
…mbre, à son insu, plusieurs
…que les Perses ont en horreur,
…ires ou de chiens, des ongles
…cheveux de morts; puis ils
…rent Zoroastre auprès du roi de
…er, en secret, à la magie,
…nt que, s'il voulait vérifier sa
…, il en verrait la preuve de
…gues sous. Darius, curieux
…naître la vérité, se rendit chez
…ême; et lorsqu'il eut ces objets
…, il entra dans une grande
…et fit empoisonner Zoroastre.
…que temps après il arriva un
…t à l'un des chevaux du roi,
…alité sa réputation. Les pieds
…devaient tellement re-
…qu'il ne pouvait plus marcher.
…, qui avait un goût décidé
…et animal, le fit visiter par
…habiles mages, qui désespé-
…de sa guérison. Un reste d'es-
…pour Zoroastre fit que ce mo-
…le conseilla sur la maladie de
…cul. Zoroastre, disent les Gué-
…, apprit de la nature, pouvait
…lui garantit de faire informer
…les impostures qui avaient
…doctrine, et d'embrasser la
…qu'il annonçait. Le roi ac-
…la proposition, et Zoroastre
…parfaitement le cheval.
…, charmé de la science et
…ière du prophète, et convain-
…toute clairvoyance de sa prétendue

lui demanda quatre dons : le premier, de pouvoir s'élever au ciel et revenir sur la terre lorsqu'il le voudrait; le second, de savoir ce que Dieu faisait en cet instant, et ce qu'il devait faire dans la suite; le troisième, d'être immortel; et le quatrième, d'être invulnérable. Zoroastre répondit qu'il était contraire aux intentions de l'Être suprême qu'un mortel jouît seul de tant d'avantages, qui l'élèveraient jusqu'au rang de la divinité; mais qu'il allait prier Dieu de distribuer ces quatre dons à quatre personnes différentes, et que le succès de sa prière ferait assez voir le crédit qu'il avait auprès de Dieu, et la vérité de sa doctrine. En effet, à la prière de Zoroastre, le premier don fut accordé au roi, le second au mage du roi; les deux derniers furent donnés aux fils de Darius. Celui auquel l'immortalité échut en partage se nommait *Berchaten*, ou *Prisciten*, à ce que prétendent les Guèbres. Ils disent qu'il est miraculeusement enfermé dans un lieu sûr, sous la garde de quatre hommes qui ne permettent à personne de l'aborder, de peur qu'il ne leur communique l'immortalité dont il jouit. Lord rapporte que Zoroastre communiqua ces quatre dons par le moyen d'une rose, d'une grenade, d'une coupe pleine de vin, et d'une autre coupe remplie de lait. Mais suivons les progrès de Zoroastre et de sa religion.

La cessation du miracle fut suivie de celle de presque tous ses effets. Zoroastre, voyant son grand ouvrage heureusement achevé, établit le lieu de sa résidence dans la ville de Balkh, et prit le titre d'archi-mage, ou chef souverain des mages. Il commença dès-lors à exercer une autorité souveraine sur tout ce qui concernait la religion, soin bien digne de son génie pénétrant et de son industrie. Il ne savait que trop que rien n'affermit l'autorité qui le porte à étendre de plus en plus son empire, et à multiplier le nombre de ses sujets. Il établit, il ordonna, ce religieux roi voulut, pour [illegible]

au fil de l'épée Zoroastre, avec quatre-vingt mille prêtres qui composaient son église patriarchale, et détruisit tous les temples de la province.

A ce précis de la vie de Zoroastre, déjà plein de fables, si nous joignons les contes que débitent les Grecs et les Gaures, c'est que les absurdités mêmes auxquelles les grands hommes ont donné occasion, ont un certain prix pour quelques lecteurs jaloux de recueillir tout ce qui s'est dit sur ces fameux personnages qui ont excité des révolutions, soit dans les empires, soit dans les esprits des hommes. Les Grecs assurent que Zoroastre naquit en riant; que le sang s'agitait avec tant de violence dans les artères de sa tête, qu'il repoussait la main qui les touchait. Les Gaures sont bien plus féconds en rêveries et en extravagances. Lorsqu'ils parlent de leur législateur, ils disent que la mère de Zoroastre, nommée Dodo, après plusieurs années de stérilité, obtint enfin, par des prières continuelles, la grace de devenir enceinte. Quelque temps avant d'accoucher, elle songea qu'elle voyait le ciel tout en feu. Quatre griffons, sortis du milieu des flammes, s'élancèrent sur elle, et lui arrachèrent, du milieu des entrailles, l'enfant qui y était renfermé; mais un homme noble et majestueux retira l'enfant

zèle pour la gloire divine, souhaita d'abord de rester sur la terre jusqu'à la fin des siècles, afin de ne pas cesser d'instruire et d'exhorter les hommes; mais Dieu lui ayant dévoilé ce qui s'était passé dans les différents âges de la monarchie des Perses, et montré que la méchanceté des hommes va toujours en croissant, son zèle se ralentit, et il ne désira plus que sa vie s'étendît au-delà du temps prescrit pour sa mission.

De retour sur la terre, Zoroastre fut exposé aux persécutions de l'esprit malin, qui entreprit de le faire renoncer au dessein qu'il avait de réformer les hommes, et de le séduire par l'appât des plaisirs et des honneurs; mais le prophète opposa un courage invincible à toutes ces attaques, et triompha des artifices du démon. Ses parents furent les premiers objets de son zèle. Après les avoir convertis, il étendit ses soins à un grand nombre de Persans. Sa réputation ne tarda pas à se répandre à la cour. Darius goûta sa doctrine, et employa son autorité pour l'établir dans ses états. Telle est, selon les Gaures, l'histoire de Zoroastre et de sa réforme.

Zostéria, *qui porte ceinture*, statue qu'Amphitryon consacra à Minerve, lorsqu'il se ceignit ou s'arma pour aller combattre les Eubéens. Rac. *Zoster*, ceinture.

Zostérius, surnom d'Apollon.

Zumbi (*M. Afr.*), apparition des morts dans le royaume de Congo. *Faire le zumbi*, c'est revenir troubler le repos des vivants par ces sortes d'apparitions.

Zygie, nom sous lequel on adorait Junon comme déesse du lien conjugal.

Fin du second et dernier volume.

Pag. 17, col. 2, l. 1, Cythéron, *lis.* Cithéron.
Ibid., l. 9, honneur, *lis.* honneur.
Pag. 19, col. 2, l. 14, renfermait, *lis.* renfermant.
Ibid., l. 16, a toujours été, *lis.* fut toujours.
Pag. 38, col. 1, l. 46, Hirie, *lis.* Hirie.
Pag. 41, col. 2, l. 44, *M. Gr.* supp.
Pag. 53, col. 2, l. 39, Voici, *lis.* *Voyez.*
Ibid., l. 42, visage, *lis.* visage, etc.
Pag. 57, col. 2, l. 28, *Eiras*, lis. *Eikas.*
Pag. 72, col. 1, l. 34, traits, *lis.* traits, surnom de Diane.
Pag. 77, col. 1, l. 48, ISCHOMAQUE, *lis.* ISCHOMAQUE.
Pag. 81, col. 1, l. 7, qnantité, *lis.* quantité.
Ibid., col. 2, l. 52, Isodetus, *supp.*
Pag. 121, col. 2, l. 9, *Samnaise*, lis. *Saumaise.*
Pag. 132, col. 1, l. 21, défie, *lis.* défia.
Pag. 133, col. 1, l. 53, ceuts, *lis.* cents.
Pag. 150, col. 1, l. 41, Laden, *lis.* Ladon.
Pag. 160, col. 1, l. 42, qui apprend ce, *lis.* informé du.
Pag. 177, col. 2, l. 15, dans, *lis.* que dans.
Pag. 183, col. 2, l. 23, Majumes,

col. 2, l. 20, neufs, *lis.*

col. 2, l. 6, *Priasthei*, *sthai.*
col. 2, l. 48, Cerastès, stes.
col. 1, l. 50, Opifer, *lis.*

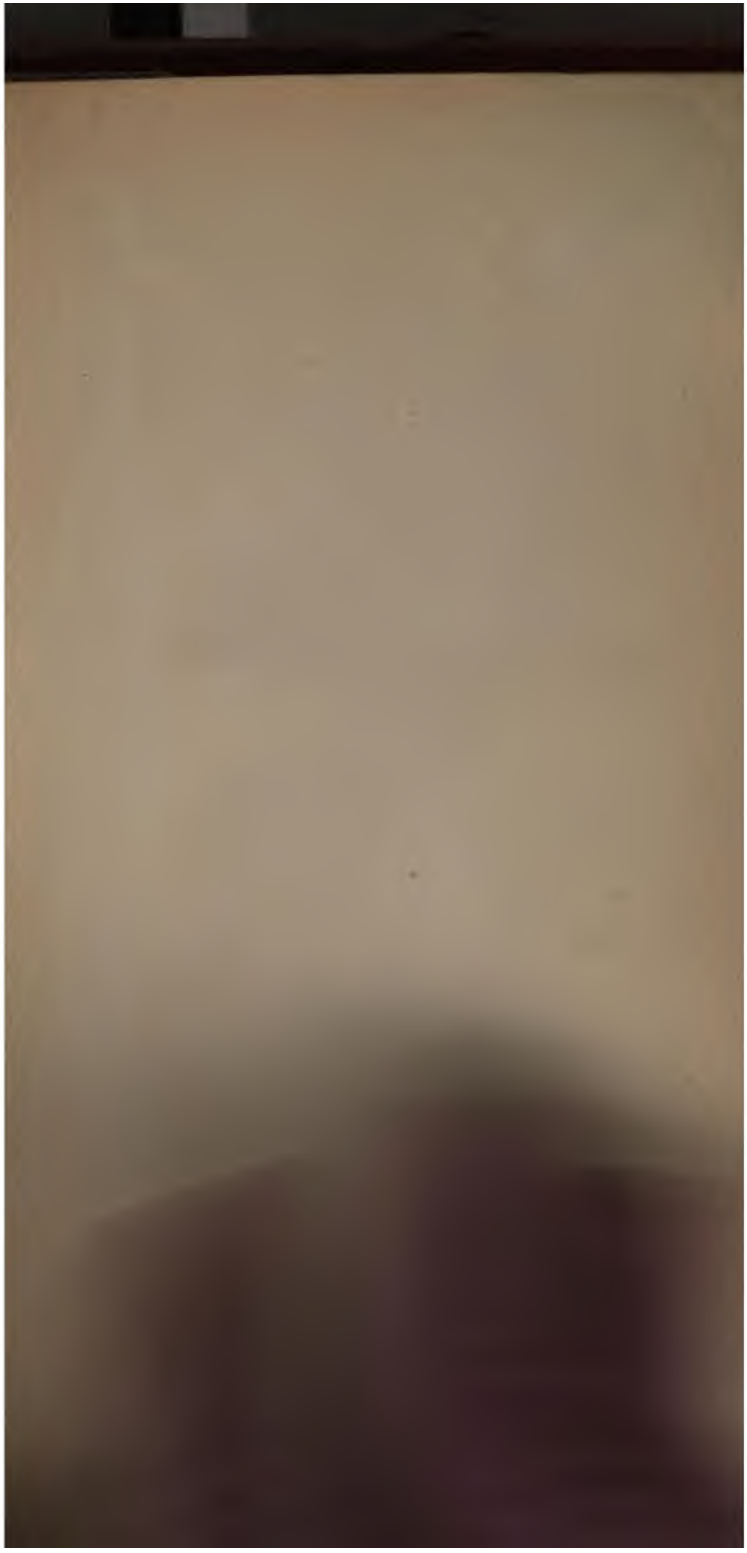
, col. 1, l. 6, Optulator, TULATOR.
col. 2, l. 41, assassins. *lis.* ts.
col. 2, l. 23, dans, *lis.* par.
, col. 2, l. 49, Otatritiens, hitiens.
col. 1, l. 10, appelée, *lis.*

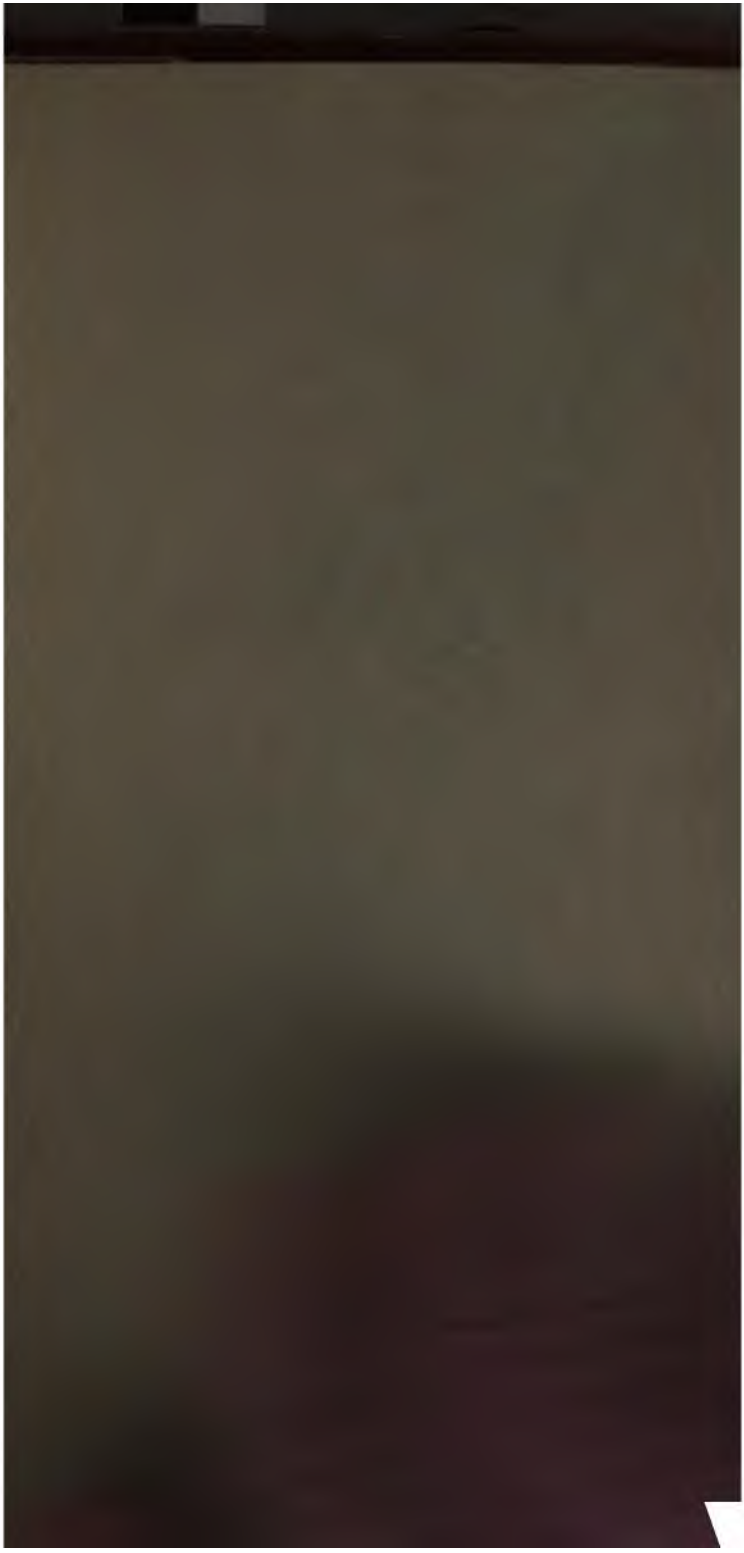
, col. 2, l. 6, à, *lis.* re.
, col. 1, l. 5, bieu, *lis.*

, col. 2, l. 15, Slitthye, thye.
, col. 1, l. 50, j'ai vu, *lis.* *rai* a vu.
l. 2, l. 27, d'un, *lis.* d'une.
, col. 2, l. 43, Etérgue, térgue.
, col. 1, l. 31, de *Chestai*, *Chesthai.*
, col. 2, l. 40, Posedon, SEIDON.
, col. 2, l. 34, Promacus, MACHUS.
7, col. 1, l. 17, psbycho-e, *lis.* psychomantie.
2, col. 1, l. 31, l'ennemi nnemi;
7, col. 2, l. 55, Junon, *lis.*
8, col. 1, l. 38, Quaute-, *lis.* Quante-Cong.
5, col. 1, l. 19, est, *lis.*

col. 2, 584, *lis.* 485.

Pag. 490, col. 2, lig. 14, Lune, *lis.* Lune.
Pag. 492, col. 1, l. 46, *chap.*, lis. *chant.*
Pag. 493, col. 2, l. 49, Amantas, *lis.* Amautas.
Pag. 507, col. 1, l. 45, la, *lis.* à la.
Pag. 516, col. 2, l. 26, Talmudistes, *lis.* Talmudistes.
Pag. 526, col. 1, l. 11, ton, *lis.* Pluton.
Pag. 533, col. 1, l. 11, fabuleuse, *lis.* fabuleuse.
Pag. 559, col. 2, l. 38, Sceikhaleslam, *lis.* Seeikhaleslam.
Pag. 544, col. 2, l. 15, Sentinos, *lis.* Sentinus.
Ibid., même col., même l., dieu, *lis.* dieu.
Pag. 560, col. 2, l. 23, termina, *lis.* termine.
Pag. 561, col. 1, l. 8, *Sigain*, lis. *Sigan.*
Pag. 571, col. 1, l. 3, tira, *lis.* tire.
Ibid., l. 45, Vielle, *lis.* Vieille.
Pag. 578, col. 2, l. 10, *supprimez le mot* odieux.
Pag. 584, col. 2, l. 25, *Konx*, lis. *Knox.*
Pag. 599, col. 1, l. 20, Nonocris, *lis.* Nonacris.
Ibid., même col., l. 34, s'exprime, *lis.* s'écoule.
Pag. 611, col. 1, l. 1, Simmachie, *lis.* Symmachie.
Pag. 613, col. 2, l. 42, oblation, *lis.* ablution.
Pag. 653, col. 1, l. 46, rapihm, *lis.* raphim.
Pag. 684, col. 2, l. 27, Teifaux, *lis.* Teifaux.
Pag. 688, col. 1, l. 6, Teivers, *lis.* Teivester.
Ibid., col. 2, l. 33, tira, *lis.* tire au sort.





NOV 13 1928